



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



3 3433 06828692 5

10/10/10



2

Œ U V R E S

DE MESSIRE

ANTOINE ARNAULD,

DOCTEUR DE LA MAISON ET SOCIÉTÉ

DE SORBONNE.

Œ U V R E S
DE MESSIRE
ANTOINE ARNAULD,
DOCTEUR DE LA MAISON ET SOCIÉTÉ
DE S O R B O N N E.

TOME VINGT-SEPTIEME,

Contenant les six premiers Nombres de la seconde Partie de la cinquieme Classe.



A PARIS, & se vend à LAUSANNE,

Chez SIGISMOND D'ARNAY & COMPAGNIE.

M. DCC. LXXIX.

Les Écrits contenus dans ce Volume sont :

CINQUIEME CLASSE, SECONDE PARTIE.

- N°. I. Réponse à la Lettre d'une personne de condition , touchant les regles de la conduite des Saints Peres , dans la composition de leurs Ouvrages , pour la défense des vérités combattues , ou de l'innocence calomniée. page 1
- N°. II. Differtation selon la méthode des Géometres , pour la justification de ceux qui emploient en écrivant , dans certaines rencontres , des termes que le monde estime durs. 50
- N°. III. De la fréquente Communion : où les sentiments des Peres , des Papes & des Conciles , touchant l'usage des Sacrements de Pénitence & d'Eucharistie , sont fidèlement exposés , pour servir d'adresse aux personnes qui pensent sérieusement à se convertir à Dieu ; aux Pasteurs & Confesseurs zélés pour le bien des ames. 71
- N°. IV. Fragment de la Réfutation du premier Sermon du P. Nouet touchant le Livre de la Fréquente Communion. 674
- N°. V. Réfutation du second Sermon du P. Nouet , Jésuite , touchant le Livre de la Fréquente Communion. 677
- N°. VI. Réfutation du troisieme Sermon du même Jésuite. 699



R É P O N S E

A L A L E T T R E

D'UNE PERSONNE DE CONDITION,

Touchant les regles de la conduite des Saints Peres dans la composition de leurs ouvrages , pour la défense des Vérités combattues , ou de l'Innocence calomniée. (a)

[Sur la seconde édition , faite à Liege , chez Jacques le Noir , en 1683.]

§. I.

Du respect qu'on doit avoir pour la conduite des Peres dans la composition de leurs ouvrages.

MONSIEUR,

ENcore que je n'eusse pas besoin de la Lettre que vous m'avez fait V. C^L. l'honneur de m'écrire , pour apprendre le respect & la vénération que II. PART. Dieu vous a donnée pour tout ce qui le regarde , puisque les paroles sont N^o. I.

(a) [Voyez la Préface historique , Art. I. §. I.]

Ecrits sur la Morale, Tome XXVII.

A

V. C. L. inutiles lorsque les actions parlent , comme a dit un Saint , je vous avoue
 II. PART. néanmoins que j'y ai remarqué avec une satisfaction particuliere cette
 N°. I. alliance vraiment chrétienne , du zele sincere de votre cœur avec la parfaite modération de votre esprit. Car comme j'y vois d'une part , cette ardeur de foi & de piété avec laquelle vous aimez toutes les vérités de l'Eglise , qui autrefois étoient cheres comme la prune de l'œil , non seulement à ses Ministres & aux Dispensateurs de ses mysteres , mais encore aux moindres de ses enfants , qui prenoient part à tous les intérêts de cette divine mere ; je vois de l'autre , la grande circonspection & l'extrême retenue avec laquelle vous souhaiteriez que l'on pût soutenir , contre la fausseté & la calomnie , les choses les plus saintes , & les personnes les plus innocentes.

Mais je suis bien aise de voir en même temps , que vous défiant de votre propre esprit , dans le discernement d'une chose qui doit être réglée par l'Esprit de Dieu , & par les actions & les paroles de ces hommes divins qui en ont été remplis , vous soyez touché du desir si louable de savoir (b) *quelle a été la conduite des Saints Peres dans la composition des ouvrages qu'ils ont faits pour la défense des vérités de l'Eglise.* Car comme la science enfle sans la charité , selon S. Paul , aussi la charité même s'égare sans la science , selon S. Bernard. C'est pourquoi , afin de juger d'une chose si divine , non selon les apparences , mais selon la vérité & la justice , comme l'Evangile nous le commande , je tâcherai de vous représenter ici , puisque vous témoignez le desirer , le peu que j'ai pu remarquer de la conduite de ces grands Saints , qui ayant soutenu la cause de Dieu avec des armes de Dieu , comme parle S. Paul , ont été les disciples des Apôtres qui les avoient devancés , & seront jusques à la fin du monde les Maîtres de tous les vrais Ministres de Jesus Christ qui les doivent suivre.

Mais avant qu'entrer en discours sur le sujet du petit Ecrit nouveau , intitulé : *Les Enluminures* , &c. (c) & de quelques autres livres qu'on a composés & publiés sur la matiere de la grace , je me crois obligé de protester ici devant Dieu , & devant tous ceux qui daigneront lire cette Lettre , que je n'ai composé aucun de ces Livres & de ces Ecrits (ce que vous savez comme moi , Monsieur , mais vos amis peuvent l'ignorer) & qu'ainsi ce que je dirai sur ce sujet ne doit pas être soupçonné d'amour propre , mais attribué au seul amour de la vérité , qui est catholique & universelle ; qui n'est point à nous , mais à Dieu , & qui ne dépend point de nos pensées , quand on la recherche dans la Tradition , qui en est le vrai trésor ; mais de ce que les Saints Peres ont écrit &

(b) Ce sont les paroles de la Lettre.

(c) [C'est un Ecrit de M. de Sacy contre

l'Almanach des Peres Jésuites , intitulé : *La route & la confusion des Jansénistes* , &c.]

D'UNE PERSONNE DE CONDITION. 3

pratiqué : ce qui ne se tire que de leurs propres ouvrages , & doit être V. C L.
 considéré comme venant seulement d'eux , & non de celui qui le rapporte. II. PART.
 Car lorsqu'on voit couler ces eaux vives , on ne doit point considérer N°. I.
 le canal par où elles passent ; mais la source d'où elles viennent , selon
 l'expression de S. Jérôme.

§. I I.

Des contestations qui naissent dans l'Eglise , & du bien que Dieu en tire.

Je reconnois avec vous , Monsieur , que *la diversité des sentiments , qui partagent aujourd'hui les Théologiens Catholiques est un juste sujet de douleur pour toutes les personnes de piété.* Les Peres (d) de l'Eglise primitive ont été autrefois affligés de voir , que peu de temps après les Apôtres , la vérité de la Religion Chrétienne étoit obscurcie , & son unité déchirée , par la diversité des sectes & des hérésies ; & que cette guerre formée dans le sein du Christianisme même portoit les Idolâtres à prendre cette Religion toute divine pour une Secte de Philosophie humaine , qui n'avoit rien de fixe ni de solide , & pour une multiplicité d'opinions & d'erreurs , qui se combattoient & se ruinoient elles-mêmes. Mais si Dieu a tiré sa gloire d'un si grand scandale , & s'il a conservé entière & incorruptible la foi de ses Apôtres & de ses Saints parmi toute la corruption des faux Chrétiens & des hérétiques , qui déshonoroient la foi chrétienne , nous ne devons pas nous abattre & demeurer sans consolation , non plus que ces grands serviteurs de Dieu , lorsque nous voyons , quoiqu'avec un extrême déplaisir , que la vérité catholique trouve dans le sein de l'Eglise même des adverfaires qui la combattent.

Car nous apprenons de ces Peres (e) , & entr'autres de S. Augustin , que la Providence éternelle tire un grand bien de ce mal , & que la sagesse divine a jugé devoir plutôt tirer du bien des maux , que d'empêcher tous les maux ; parce que c'est l'opposition du mal au bien qui fait éclater le bien davantage : c'est l'opposition des ténèbres à la lumière , qui fait chérir & admirer davantage la lumière : c'est l'opposition des vices à la vertu , qui fait honorer & louer davantage la vertu ; & enfin , c'est l'opposition de l'erreur à la vérité , & des nouvelles opinions à la Tradition ancienne de l'Eglise , qui fait rechercher davantage la vérité , & éclaircir la Tradition.

Voilà , Monsieur , les deux biens qui naissent de ce mal , selon les Peres. *Les hérésies mêmes* , dit S. Augustin (f) *servent beaucoup à l'Eglise ;*

(d) S. Ignace Martyr. S. Justin. S. Irénée.

hom. 33. in Acta. Augustin in Psal. 54.

(e) Ambros. de Paradiscop. c. 8. Chrysost.

(f) Aug. de vera relig. c. 8.

V. C. L. *parce qu'elles donnent sujet aux Catholiques charnels de rechercher la vérité,*
 II. PART. *Et aux spirituels de la découvrir.* Ainsi ces contestations excitent la curiosité de ceux, qui ont d'eux-mêmes assez de froideur pour les choses saintes (g); & l'engagement de ces disputes oblige les serviteurs de Dieu à parler de ces mystères. Les uns demeureroient sourds à la voix des saints Docteurs, s'ils n'étoient excités par le bruit de ces contestations, à prêter l'oreille à ce qu'ils entendent; & les autres demeureroient muets, s'ils n'étoient animés par l'opposition de l'erreur à élever leur voix pour la défense de la vérité.

Car c'est une maxime constante, & une pratique universelle de tous les Saints Peres, qu'ils n'ont jamais cru devoir écrire d'eux-mêmes sur les matieres de la foi & de la science ecclésiastique, sans y être engagés par quelque événement de la Providence, & quelque devoir de la charité. Et si les Théologiens veulent suivre leur esprit & leur conduite, qui est notre loi & notre modele, ils doivent révéler & adorer les vérités divines, comme Dieu même, dans un silence respectueux, jusqu'à ce qu'il les oblige à le rompre, par les rencontres qu'il leur en fait naître; soit par les prières que leur en font ses serviteurs, qui desirerent d'être instruits & éclaircis de leurs doutes, soit par les contestations & les combats, qui s'élèvent contre la pureté de la doctrine des Peres touchant la foi, ou la sainteté de leur conduite touchant les mœurs & la discipline.

§. I I I.

De quelle sorte on peut écrire des Vérités ecclésiastiques, lorsqu'elles sont contestées.

Quant à ce que vous dites, Monsieur, *qu'il est bien fâcheux de voir, que des mystères aussi importants qu'est celui de la grace de Jesus Christ, soient traités contentieusement,* permettez-moi de vous dire, qu'il est bien fâcheux; que ces contentions s'émeuvent; mais quand elles sont émues, & qu'on publie des Ecrits qui déshonorent les vérités chrétiennes & la Tradition ecclésiastique, il n'est point fâcheux, ce me semble, qu'en répondant à ces Ecrits, on traite de ces mystères d'un style contentieux, puisqu'on s'y trouve engagé par une nécessité inévitable; & que c'est la conduite de tous les SS. Peres, qui ont traité de la même sorte les plus grands mystères de notre Religion; qui ont enrichi les Archives de l'Eglise de ces sortes d'ouvrages polémiques & contentieux, qu'elle a reçus avec

(g) Gregor. in c. 31. Joh. lib. 23. c. 1.

D'UNE PERSONNE DE CONDITION. 5

grand respect, & qui font presque tous les plus nobles efforts de ces V. C L. grands esprits, & les chef-d'œuvres de leur zele & de leur science. II. PART.

Ces Peres, Monsieur, dont vous recherchez les sentiments, ont été N°. I. ennemis de toutes querelles & de toutes guerres ; mais ils n'ont pas laissé de les soutenir avec courage pour la défense de la vérité contre ceux qui l'ont blessée, soit hérétiques, soit Catholiques. Ils ont fait la guerre avec un esprit de paix (h) ; mais ils ont préféré une guerre sainte, où la vérité est défendue, à une paix humaine & civile, où elle demeure opprimée. Et nous devons demander à Dieu qu'il donne cet esprit de paix & de magnanimité qu'ont eu les Peres, à ceux qu'il a suscités pour soutenir la pureté de sa grace. *On ne doit jamais aimer les contentions*, dit S. Augustin (i) ; *mais elles ne laissent pas pourtant quelquefois, ou de naître de la charité, ou d'éprouver la charité. Car est-il facile de trouver quelqu'un qui veuille bien être repris ; & où est le Sage dont il est dit que lorsque vous le reprenez il vous aime ? Cependant cette considération nous doit-elle empêcher de reprendre notre frere, lorsqu'il s'engage dans quelque égarement périlleux ?*

Après avoir vu, Monsieur, que ces Saints Docteurs ont traité contentieusement les points de la foi, ce que personne ne peut révoquer en doute, voyons, suivant votre lettre, quelle a été leur maniere d'écrire dans ces ouvrages de contention.

S. I V. Q U E S T I O N I.

Touchant la RAILLERIE. Qu'il y en a des exemples dans l'Ecriture.

La dernière des questions que vous proposez sur ce sujet ; savoir, si ces anciens Auteurs Ecclésiastiques, en traitant des matieres aussi importantes que sont celles qui regardent les mysteres de la foi, ont employé pour sa défense quelques railleries, me semble devoir être traitée la première ; parce que vous y marquez vous-même, que c'est ce nouvel Ecrit intitulé *les Enluminures*, qui a réveillé vos doutes, & vous a porté à proposer les autres questions.

Sur quoi je vous dirai, Monsieur, qu'il n'est nullement étrange, qu'un homme pieux comme vous, ait eu de la peine à croire, ainsi que vous le témoignez, que les anciens Peres aient usé de raillerie dans les défenses des vérités de la foi. Car vous savez, que ç'ont été les hommes du monde les plus sérieux & les plus graves ; & qu'ils ont tâché de retracer dans leur vie celle de Jesus Christ, figurée dans l'Evangile, où l'on voit par-

(h) Leo Papa. ep. 34.

(i) Aug. ep. 87.

V. C L. tout une gravité merveilleuse, dans ses actions & dans ses paroles. Ces
 II. PART. Peres (k) mêmes, comme vous le rapportez, ont marqué de plus, qu'il
 N°. I. est bien écrit qu'il a pleuré; mais qu'il n'est point écrit qu'il ait jamais
 ri. Ces raisons vous font conclure, qu'il est hors d'apparence de croire
 que ces disciples de Jesus Christ, & ces Docteurs de l'Eglise n'aient pas été
 toujours sérieux dans leurs ouvrages.

Mais on peut considérer, Monsieur, que Jesus Christ a plutôt fait dans
 l'Evangile, la fonction de Docteur & de Prédicateur de la justice, que
 celle d'Ecrivain & de défenseur de la vérité contre ceux qui la combat-
 tent; puisque les anciens Peres ont marqué particulièrement, qu'il n'a
 jamais rien écrit. De sorte que c'est dans la Tradition de son Eglise,
 qu'on doit rechercher la conduite de son esprit en ce point de discipline,
 comme en quelques autres; quoique S. Basile & S. Augustin témoignent,
 comme on le verra ci-après, qu'il n'a pas été éloigné d'établir par son
 propre exemple la pratique qu'ont suivie les Peres de son Eglise.

Ainsi, Monsieur, il a condamné les fausses joies du corps & de la sen-
 sualité, & les ris de dissolution & de débauche, dans la vanité & l'impureté
 desquels il témoigne que les riches du monde se répandent par le dérè-
 glement de leur cœur, & par l'intempérance de leurs mœurs. Mais il
 n'a pas condamné les joies de l'esprit, & les ris de jugement & de rai-
 son, lesquels au contraire le Saint-Esprit semble approuver dans l'Ec-
 riture, lorsqu'il dit (l), *qu'il y a un temps de pleurer, & un temps de*
RIRE, & lesquels nous voyons avoir été seulement modérés, mais non
 pas rejetés absolument par les Saints, comme on le pourroit vérifier par
 plusieurs exemples. Il a condamné les ris des fous & les bouffonneries
 déréglées dont parle S. Paul (m), qui ne viennent que de légèreté, d'in-
 discrétion & de vanité. Mais il n'a pas condamné les ris des Sages &
 des vertueux, qui viennent de la lumière de la prudence, & du discer-
 nement de l'esprit, qui se rit & se moque aussi légitimement des choses
 vaines & ridicules, comme il est touché d'indignation pour les méchantes
 & les criminelles: *Rideam vanitatem, an exprobrem cecitatem?* dit Ter-
 tullien (n).

Le Prophete Jérémie écrit: (o) *Ses œuvres sont vaines & dignes d'être*
RAILLÉES ET MOQUÉES. Et dans cette fameuse épreuve de l'impuissance
 des faux Dieux adorés par Achab Roi d'Israël, & de la puissance du vrai
 Dieu adoré par le Roi de Juda, & soutenue par Elie contre tous les faux
 Prophetes, lorsque ce Saint Prophete vit qu'ils avoient invoqué leur Baal

(k) Chrysoft. homil. 6, in Matth.

(l) Ecclef. c. 3. 4.

(m) Eph. 5. 4.

(n) Tertull. ad nationes lib. 2. c. 12.

(o) Jerem. c. 12. v. 12.

depuis le matin jusques à midi, & que leur Baal n'étoit point venu, pour V. CL faire tomber le feu de ciel sur le sacrifice dressé sur l'autel, il commença, II. PART. dit l'Ecriture (p) à LES RAILLER & à LES JOUER, en leur disant : criez N°. I. plus haut ; car peut-être que ce Dieu ne vous entend pas à cause qu'il parle à d'autres, ou qu'il est dans une bôtellerie, ou en chemin, ou qu'il dort & ne peut être réveillé que par un grand bruit : ILLUDEBAT ILLIS ELIAS dicens : Clamate voce majore. Deus enim est & forsitan loquitur : aut est in diversorio, aut in itinere, aut certè dormit, ut excitetur. Le Prophete Daniel (q) SE RIT ET SE MOQUE devant le Roi d'un artifice grossier, dont lui & ses peuples avoient été trompés jusques alors. Et RISIT DANIEL, & tenuit Regem ne ingrederetur intrò, au rapport de l'Ecriture.

C'est la sagesse de Dieu même qui est le premier modele de ces ris des Prophetes & des Saints. Car nous voyons dans la Genese que Dieu, voulant faire voir à Adam & à Eve, combien leur prétention d'être comme des Dieux, ou comme Dieu, avoit été vaine, dit d'eux en les chassant du Paradis : *Voilà l'homme qui est devenu comme l'un de nous.* Ce qui étoit un reproche piquant, dit Saint Chrysostôme (r), dont Dieu vouloit percer profondément les violateurs de son ordonnance. C'est une ironie, dit le même Pere (s), & après lui les Interpretes Hébreux (t). C'est une ironie sanglante & sensible, écrit Rupert (u), telles que sont celles dont use Dieu dans les Ecritures. Car en quel état étoit Adam ? Mort dans l'ame ; sujet à mourir dans le corps, & ayant besoin de vivres & de vêtement. Ce n'étoit donc pas selon la vérité, mais par ironie qu'on le disoit semblable à Dieu. Et pourquoi devoit-il être raillé par cette ironie ? Pour lui faire sentir, avec combien de folie & de vanité il avoit ajouté foi aux trompeuses promesses du diable. Et on le lui faisoit sentir plus vivement par cette expression ironique & affirmative, que l'on n'eût fait par une sérieuse & négative. Ce qui est confirmé par Hugues de S. Victor (x), qui dit : Que cette ironie étoit due à sa sotte crédulité, & que cette espece de raillerie est quelquefois une action de justice, comme ici, lorsque celui envers lequel on en use l'a méritée.

Cette même Sagesse divine déclare (y), qu'elle usera de moquerie & d'insulte dans la perte des méchants : *In interitu vestro RIDEBO ET SUBSANNABO.* Elle inspire aux justes d'en user de même. *Ils riront & se moqueront*, SUPER EUM RIDEBUNT, dit le Saint-Esprit (z), en voyant la vengeance divine tomber sur le fou, qui n'a pas mis sa confiance au Seigneur. Saint

(p) 2. Reg. 18. 37.

(q) Daniel c. 14. v. 18.

(r) Chryf. in genef. hom. 18.

(s) Id. hom. 31. in Matth.

(t) Vatabl. Mercet.

(u) Rupert in genef. lib. 3. c. 38.

(x) Hugo de S. Vict. in genef. p. 17.

(y) Prov. c. 1. v. 26.

(z) Psal. 51. 8.

V. C. L. Bafile (a) remarque , que Jesus Christ voulant représenter la folie du
 II. PART. riche , qui ne pense qu'à amasser des richesses , & accroître ses greniers ,
 N°. I. ne lui parle qu'en l'appellant *fou* : & cette MOQUERIE , dit ce Pere , *lui*
est plus sensible que le châtement. Et Saint Augustin (b) dit , que lorsque
 Saint Paul , ayant dit au grand Prêtre : *Dieu vous frappera, muraille blan-*
chie , répondit pour s'excuser , qu'il ne savoit pas que celui qu'il avoit
 traité si injurieusement fût le grand Prêtre , il n'employa cette excuse que
pour se MOQUER ET SE RIRE d'eux : sachant fort bien , dit S. Augustin ,
 que ce Pontife tenoit la place du grand Prêtre dans cette Assemblée ; mais
 le regardant comme déchu de sa dignité , & éludant par cette moquerie
 le mépris qu'il faisoit de sa puissance , & couvrant sa hardiesse à lui repro-
 cher hautement son injustice.

§. V.

Que les SS. Peres se sont servis quelquefois de la raillerie.

Ce principe , que vous voyez , Monsieur , être établi sur les Écritures
 Saintes , a porté les Saints Peres à mêler avec adresse des rencontres agréa-
 bles & qui font rire , avec les raisons les plus fortes & les discours les
 plus ecclésiastiques. Ce qu'ils ont fait quelquefois dans leurs lettres ,
 comme on en voit de très - ingénieuses & de très-plaisantes dans celles de
 Saint Paulin (c) , lesquelles d'ailleurs sont des plus dévotes de l'Antiquité ,
 & dont Saint Augustin dit (d) , *qu'elles sont toutes coulantes de lait & de*
miel, & toutes riches des biens de son ame , qui étoient des dons de Dieu les
plus excellents.

Saint Jérôme est celui de tous les Peres , qui en a le plus usé dans ses
 Lettres , quoiqu'il fût si austere & si pénitent. Si vous lisez , Monsieur ,
 sa Lettre 99 , vous verrez comme il raille agréablement un Grammairien
 fort vain , & qui faisoit l'agréable & l'Orateur , & qu'il lui conseille cha-
 ritablement , *de cacher la plus remarquable partie de son visage, & de de-*
meurer dans le silence , s'il vouloit passer pour beau & pour éloquent. Si
 vous lisez la 101 à Saint Pammaque , *de la maniere la plus excellente de*
traduire , vous verrez comme il se joue de ceux qui se glorifioient de leur
 insuffisance , *comme si* , dit - il , *les diserts & les éloquents eussent été tous*
des voleurs , & des hommes coupables de divers crimes. Si vous lisez
 sa Lettre 84 , à Magne Orateur de Rome , qui , poussé par Ruffin ennemi
 du

(a) Basil. Homil. de avaritia , Tom. II.
 (b) Aug. ep. 5.

(c) Paulin op. 24 & 25.
 (d) Aug. op. 32.

D'UNE PERSONNE DE CONDITION. 9

du Saint, l'avoit repris de ce qu'il citoit les Auteurs Payens dans ses V. C. L. Livres, vous verrez, qu'après s'être justifié sur ce point, il le prie de II. P. A. T. conseiller à celui qui l'avoit porté à lui écrire, c'est-à-dire à Ruffin, que N°. I. le Saint savoit être fort ignorant dans les belles Lettres, & peu versé dans la lecture des Auteurs profanes ; *que n'ayant point de dents, il ne portât point envie à ceux qui en avoient & qui mangeoient, & que n'ayant que les yeux d'une taupe, il ne méprisât pas les yeux des chevres.* Si vous lisez la 83 à Océan & plusieurs autres, vous en trouverez encore de très-agréables.

Saint Augustin, dont la gravité & la charité toute apostolique ont éclaté avec éminence entre tous les Peres, n'a pu néanmoins instruire des Religieux de son temps, qui faisoient une particuliere profession de vertu, sur ce qu'ils aimoient trop l'oïveté, & haïssoient le travail des mains, & sur ce qu'ils affectoient d'avoir de fort longs cheveux, sans faire paroître la lumiere de son merveilleux génie dans les railleries spirituelles & nobles avec lesquelles il confond leur paresse, déguisée sous le faux lustre d'une vaine contemplation, & d'une absolue remise à la Providence de Dieu, qui nourrit les oiseaux de la campagne. *Faut-il qu'ils soient dans un tel repos, dit-il (e), & dans une telle inaction, qu'ils ne veuillent pas même souffrir que des Barbiers agissent pour leur couper leurs cheveux ? Ou est-ce qu'imitant, comme ils le publient ; les oiseaux de l'Evangile, qui ne travaillent point pour vivre, ils craignent d'être déplumés, & de perdre leurs cheveux comme des plumes qui aident à voler ? Ils disent (f) qu'ils suivent l'exemple de ces oiseaux, en se tenant dans leur solitude pour prier. Mais où ont-ils appris que les hommes doivent servir les oiseaux de la campagne, comme ils veulent que les hommes les servent en les nourrissant ? Ne voit-on pas au contraire que les oiseaux vont chercher de quoi vivre par-tout où ils peuvent ?*

Nous voyons aussi, que S. Bernard, quoique si religieux & si sérieux, ayant une beauté d'esprit admirable, non seulement use de quelques railleries ; mais, ce qui est bien plus extraordinaire, se sert même des termes de l'Ecriture pour les exprimer : comme lorsque pour détourner le Pape Eugene de se rendre Juge des procès qui étoient en grand nombre dans la Cour, il lui dit (g) : *Dies diei eructat lites, & nox nocti indicat malitiam.* Et que parlant de l'élection du même Eugene son Religieux, à ceux qui l'avoient élevé au Souverain Pontificat, il dit élégamment (h) : *Quasi descenderet de Jerusalem, & non magis ascenderet de Jericho, sic inciuit in latrones.* Ce qu'il ne disoit pas sérieusement, honorant trop les

(e) Aug. de opere Monach. c. 31.

(g) Bern. de consider. lib. 1. c. 3.

(f) Ibid. c. 234.

(h) Id. ep. 236.

V. C. L. Cardinaux de l'Eglise Romaine pour en parler de cette sorte, principale-
 II. PART. ment dans cette action très-sainte qu'ils avoient faite ; mais usant de cette
 N°. I. élégante raillerie , pour leur marquer qu'ils lui avoient volé son repos ,
 & dérobé la tranquillité de son ame , dont il jouissoit dans son Monastere.

Les Peres n'en ont pas seulement usé dans leurs Lettres particulieres
 & autres Ecrits semblables ; mais dans des ouvrages publics , où ils dé-
 fendoient les vérités de l'Eglise. Ces grands hommes , qui ont éclaté entre
 les plus sublimes Orateurs du monde , & que Dieu tiroit presque tous
 de la profession des belles Lettres & des exercices de l'Eloquence , pour
 les opposer aux Philosophes & aux Orateurs Payens , qui publioient que
 la Religion Chrétienne n'étoit que pour les idiots & pour les stupides ,
 avoient appris des Maîtres de l'art de parler , & des plus sages Romains ,
 que les plus grands excès sont quelquefois mieux détruits par des paroles
 agréables , & qui font rire les plus sérieux & les plus graves , que par les
 plus fortes exagérations.

— RIDICULUM acri (i)

Fortius & melius magnas plerumque secat res.

Ce que Saint Basile a remarqué très-élégamment , lorsqu'il a défendu
 la divinité du Saint-Esprit contre ceux qui l'attaquoient (k). *Les choses*
qu'ils alleguent , dit-il , *sont si absurdes & si ridicules , que nous manquons*
de paroles pour les réfuter : de sorte qu'il me semble qu'ils tirent de l'avan-
tage de l'excès de leurs folies. Car comme l'on ne sauroit frapper fortement
les corps qui sont mous , & qui cedent , parce qu'ils ne peuvent résister aux
coups qu'on leur donne , ainsi l'on ne sauroit repousser avec de fortes &
mâles repréhensions ceux qui sont ouvertement fous , & qui ne publient que
des sottises. C'est pourquoi encore que ce grand Saint soit représenté par
S. Grégoire de Nyffe son frere , & par S. Grégoire de Nazianze son ami
intime , comme l'un des plus graves Prélats de son temps , néanmoins il
a été réduit à se moquer & à se jouer de ces impertinents Ecrivains , &
des nouveaux termes qu'ils inventoient pour appuyer leurs égarements.

Comme donc ces Peres savoient , au rapport de S. Augustin (l) , que
 la science de la parole , qui a sa source dans la souveraine raison de Dieu ,
 doit être consacrée à la défense de la vérité , ils ont pratiqué cette même
 règle dans leurs Ecrits , & n'ont point cru blesser , ni la gravité ecclésiasti-
 que , ni la charité chrétienne , mais garder l'une & l'autre lorsqu'ils ont
 employé des jeux & des rencontres d'esprit agréables , ou pour humilier

(i) Horat. de Arte poet.

(k) Basil de Spiritu Sancto. c. 17.

(l) Aug. de doct. chr. lib. 4. c. 28.

D'UNE PERSONNE DE CONDITION. III

la vanité, ou pour décrier l'erreur, ou pour détruire des choses basses V. Cⁱ. & extravagantes, ou pour repousser les impostures les plus outrageuses. II. PART.

C'est ainsi que S. Irénée, l'un des ornements de notre France, raille N^o. I. les Gnostiques en quelques endroits, & que S. Jérôme raille Vigilance, Jovinien & les Pélagiens en plusieurs. Il seroit aisé, Monsieur, d'en rapporter les passages, qui suffiroient seuls pour la justification de ce fait. Mais, pour ôter tout sujet de croire que cette conduite ait été particulière à ces deux Saints, il faut que je vous rapporte ici un excellent passage de Tertullien, qui est d'autant moins suspect & d'autant plus estimable en cette matière, que ç'a été l'un des plus graves & des plus sérieux esprits de l'Antiquité, & même rude & sévère jusqu'à l'excès. Vous verrez, Monsieur, avec quelle sublimité de raisonnement il justifie cette conduite, qu'il avoit suivie dans son Livre pour la foi catholique contre les Valentiniens, & l'établit comme une règle générale des Docteurs & des Ecrivains Ecclésiastiques, qui n'est point attachée à la qualité des personnes, contre lesquels on écrit, soit Payens, soit Hérétiques, soit Catholiques; mais à la qualité des choses & des matières qu'on traite, & aux égarements de ceux dont on est obligé, par l'amour de la vérité & de la justice, de repousser les actions déréglées, ou les paroles fausses & injurieuses.

§. VI.

Excellent passage de Tertullien sur ce sujet.

Ce que je m'en vais faire, dit-il (m), n'est qu'un jeu & une escarmouche avant un juste combat. Je me contenterai de les effleurer, & de leur montrer plutôt les blessures qu'on leur peut faire, que je ne leur en ferai de véritables. Que s'il se trouve des endroits où le Lecteur soit porté à RIRE, il jugera aisément, que c'étoit les sujets mêmes qui demandoient d'être traités de la sorte. Il y a plusieurs choses, qu'on est obligé de réfuter en cette manière; de peur qu'étant proposées en des termes graves & sérieux, on ne leur donne du poids, & on ne les rende dignes de quelque respect. Il n'y a rien qui soit plus dû à la vanité des hommes que d'être RAILLÉ. Et c'est proprement à la vérité qu'il convient de RAILLER, parce qu'elle est gaie; & de se jouer de ses ennemis, parce qu'elle est assurée de la victoire. Il faut seulement prendre garde, qu'elle ne se rende pas ridicule par

(m) Tertull. adv. Valent. c. 6. Congregationis lusionem deputa, Lector, ante pugnam. Ostendam, sed non imprimam vulnera. Si & ridebitur alicubi, materiis ipsis satisfiet. Multa sunt sic digna revinci; ne gravitate adoren-

tur, vanitati propriè festività cedit. Congruit & veritati ridere quia lætans; de æmulis suis ludere, quia secura est. Curandum planè, ne risus ejus rideatur si fuerit indignus. Cæterum, ubicumque dignus risus, officium est.

12 RÉPONSE A LA LETTRE

V. C. L. *ses railleries, si elles sont sans esprit & indignes d'elle. Mais par-tout*
II. PART. *où l'on pourra s'en servir avec adresse, c'est un devoir & une vertu*
N. I. *que d'en user.*

Vous voyez, Monsieur, dans ce raisonnement si solide & si élevé de cet Auteur, par quel principe S. Irenée, S. Jérôme & les autres Peres en diverses rencontres, se sont servis de la raillerie. Mais examinons en détail les raisons qu'il en apporte, comme étant le fondement de la conduite des Peres.

§. VII.

Première raison de la conduite des Peres: Qu'il y a des choses, auxquelles on donneroit du poids si on les réfutoit sérieusement.

La première, qui est, qu'il y a plusieurs choses qui doivent être réfutées avec raillerie, parce qu'on leur donneroit du poids & de la solidité en les traitant d'une manière toute sérieuse, est si conforme à la lumière naturelle, & au sens commun de tous les Sages, que les anciens Orateurs (n) l'ont reconnue, & justifiée même par quelques exemples. Mais j'ajouterai, Monsieur, que cette conduite a été excellemment pratiquée par le même Tertullien, dans cette grave & célèbre Apologie, où défendant la cause du monde la plus sérieuse & la plus sainte, qui étoit celle de toute la Religion Chrétienne contre le Paganisme & l'Idolâtrie, & la défendant à la veille d'une persécution sanglante, qui devoit plutôt porter à pleurer qu'à rire, ne laisse pas de se jouer agréablement des Romains, de leurs vaines superstitions, & de leurs impostures diaboliques; dont quelques-unes sont semblables à celles que l'on publie à présent, & de mettre une partie de la défense de l'Eglise dans des railleries ingénieuses.

§. VIII.

Nobles & élégantes railleries de Tertullien dans son Apologie pour la Religion Chrétienne.

Je craindrois, Monsieur, d'abuser de votre loisir, si je vous les rapportois. Elles sont en grand nombre, & il les a mêlées avec tant de grace parmi la gravité de ses raisons pour la foi du vrai Dieu contre les accusations capitales des Payens; il a si fortement & si élégamment défendu la Religion de Jesus Christ, qui étoit décriée, diffamée & dés-

(n) Quintilianus lib. 6. c. 3.

honorée dans Rome, où cette Apologie a été faite; & il a si puissamment réfuté, & si plaisamment joué & raillé le Paganisme, qui étoit armé de toute la Majesté de l'Empire, que la Secte Chrétienne, tenue pour infame & pour criminelle, y paroît aussi innocente & aussi sainte, que la superstition payenne paroît fausse & ridicule.

Que si vous la voulez lire, Monsieur, vous y verrez, non sans quelque consolation & quelque joie, que ces premiers Chrétiens y sont accusés d'un *venin caché*, comme Jésus Christ même leur Chef l'avoit été par les Pharisiens dans l'Evangile; & que Tertullien a traité ce point aussi sérieusement, que l'Auteur des *Enluminures* le traite avec une gravité forte & judicieuse. Et enfin vous y verrez qu'un Juif, ennemi naturel des Chrétiens par sa qualité de Juif, comme marquent les anciens Peres, ayant exposé en public un *Tableau*, où étoit peint, comme en cet Almanach, *une tête d'homme avec des oreilles d'âne, tenant un livre, & vêtu d'une longue robe avec cette inscription: LE DIEU DES CHRÉTIENS EST DE RACE D'ÂNE*, Tertullien (o) s'en moque comme a fait l'Auteur des *Enluminures*, & dit, que les Chrétiens avoient ri de ce nom & de cette figure: *Risimus, & nomen, & formam*. Et il raille ensuite les Payens en disant: *que c'étoit à eux à adorer cette Divinité à double forme, comme ils en adoroient d'autres pareilles*.

§. IX.

Application de la regle des Peres à l'Almanach.

Et parce que vous voulez, Monsieur, que j'applique ces raisons générales des Peres au sujet de cet Almanach, je vous dirai, que le dessein de cette piece étant d'une part tragique & funeste, & de l'autre faux & grotesque, & qu'en déchirant les Disciples de S. Augustin par des images horribles de feu & de sang, on ajoute de gaieté de cœur & contre toute vérité, la moquerie la plus sanglante & la plus grossiere à des diffamations si scandaleuses, en les représentant sous ces trois figures, de *l'Erreur* opiniâtre qui a des ailes de démon; de *l'Ignorance* peinte en laid marmot, qui a des oreilles d'âne, & de *la Tromperie*, qui a un vrai visage de damné, & couvre d'un faux masque son hypocrisie & sa laideur monstrueuse; il semble qu'il n'y avoit rien de plus convenable, selon la regle des Peres, que de mêler des railleries élégantes en quelques endroits, comme sont ceux-là, avec des discours solides en d'autres, pour réfuter une piece également injurieuse & ridicule; &

(o) Tertull. Apol. c. 16.

V. C. L. que rien ne pouvoit être plus propre pour éluder doucement & sans
 II. PART. aigreur de faux triomphes, de faux décrets, de fausses accusations d'hé-
 N°. I. résie, d'erreur, d'ignorance, de tromperie, de fausses regles de dévotion,
 de fausses injures, de fausses louanges, de fausses nouvelles, que ces
 ironies élégantes & subtiles, que Socrate le premier a si heureusement
 pratiquées, & que les Peres de l'Eglise ont jugé si nécessaires dans les
 rencontres,

§. X.

*Seconde raison des Peres: Que la justice veut qu'on rie de ce qui est di-
 gne de risée.*

Je vous ait fait voir, Monsieur, combien cette maniere d'écrire est
 estimée par eux, & utile & nécessaire: voyons maintenant combien elle
 est juste. La justice consiste à rendre à chacun ce qui lui est dû; &
 il n'y a rien, dit Tertullien, qui soit plus dû à la vanité des hommes
 que d'être raillée. (p) *Vanitati propria festivitas cedit.* Ce qui est la
 parole même du Saint Esprit par la bouche du Prophete Jérémie, en
 ces termes très-remarquables: (q) *Vana.... & risu digna.* Dont la raison
 est, qu'il n'y a rien qui soit plus dû au mal que la peine & le châti-
 ment; & je vous ai fait voir par des exemples pris de l'Ecriture même,
 qu'il n'y a point de peine plus naturelle & plus légitime pour l'éléve-
 ment de la vanité, & l'insolence de l'imposture, que la raillerie qui la
 rabaisse, & fait retomber ses efforts sur elle-même.

§. XI.

*Troisième raison des Peres: Qu'il y a de la charité à humilier les
 présomptueux par de judicieuses railleries.*

Mais les Saints Peres, Monsieur, ne l'ont pas seulement considérée
 comme un devoir de la justice envers ceux qui sont emportés de pré-
 somption, & préoccupés d'erreur: ils l'ont tenue encore pour un de-
 voir de charité, & de la plus grande charité qu'on puisse exercer envers
 ces personnes. Jesus Christ, selon S. Augustin, touché de ce mouve-
 ment de charité, a humilié Nicodeme, en cette maniere, voyant que
 son esprit étoit infecté du levain de la vanité & de l'ignorance Phari-
 sienne, *Le Seigneur*, dit ce grand Saint (r), *savoit bien ce qu'il faisoit.*

(p) Tertull. Adv. Valentin. c. 6.

(q) Jerem. c. 51. v. 18.

(r) Aug. Tract. 12. in Joan. Noverat Do-
 minus quid agebat. Volebat illum nasci ex
 spiritu. Ille magisterio inflatus erat, & alicu-
 jus momenti sibi esse videbatur, quia Doctor

erat Judæorum. Deponit ei superbiam, ut
 possit nasci de spiritu. Insultat tamquam in-
 docto. Exagitat superbiam hominis. Tu es
 Magister in Israël & hæc ignoras? Tamquam
 diceret: ecce nihil nosti, Princeps superbus.

Il vouloit que ce Prince nâquit de l'esprit. Parce qu'il le voyoit enflé V. C L. d'orgueil à cause qu'il étoit Docteur des Juifs, il rabat sa vanité, afin II. PART. de le rendre capable de renaitre de l'esprit. Il le traite d'ignorant, com- N°. I. me le mérite un orgueilleux, en disant : Quoi ! Vous êtes Maître en Israël, & vous ignorez ces choses ? Ce qui est le même que s'il eût dit : Prince superbe, vous ne savez rien.

Ce que S. Chrysostôme & S. Cyrille (s) confirment en disant ; que Jesus Christ ne l'accuse pas de malice, mais de stupidité & d'ignorance, & qu'il méritoit d'être ainsi joué. Cette pratique de celui qui étoit la charité même, & qui étoit venu sauver les ames, a porté le même S. Augustin, qui a été incomparable en l'exercice de cette vertu, à tenir pour une œuvre de miséricorde de se railler charitablement des choses qui sont dignes de mépris & de risée, afin de porter les autres à en rire & à les fuir comme méprisables & ridicules : HÆC (t) TU misericorditer irride, ut eis irridenda & fugienda commendes.

Voulez-vous, Monsieur, rechercher la raison fondamentale de cette conduite des Saints Docteurs ? Je crois que c'est, que l'indiscrétion, l'imposture & l'insolence sont des maux dont on ne peut guérir sans qu'on les sente ; & rien ne les fait sentir davantage que de charitables & judicieuses railleries, qui en représentent la vanité, & les rendent méprisables. Car nous ne saurions guérir de cette déplorable maladie, que lorsque nous voyons, que la vérité expose au mépris de tout le monde, ce que notre passion & notre égarement croyoit solide, & que ce qui étoit estimé de nous, est joué de tous les honnêtes gens. *L'humiliation mene d'elle-même à l'humilité*, dit Saint Bernard ; & ainsi rien ne nous sert davantage que ce qui contribue à nous procurer le plus grand des dons du ciel, & la plus précieuse des vertus. Couvrez-leur le visage de confusion & d'ignominie, dit l'Esprit de charité par le Prophete (u), afin qu'ils cherchent votre nom, Seigneur : *Imple facies eorum ignominiâ ; & quærent nomen tuum, Domine*. Cette confusion leur est bonne, desirable & salutaire, dit S. Augustin (x) : *Hoc sanè illis bonum & optabile prophetatur. Horum facies salubriter impletur ignominiâ ;* parce que lorsqu'ils voient cette ignominie, ils en sont troublés ; & ce trouble les porte à rechercher Dieu, pour expier leurs fautes & sortir ainsi de leur trouble (y). *Respicientes ignominiam peccatorum suorum, ad hoc conturbantur, ut quærant nomen Domini, per quod non conturbentur*. Il faut les confondre pour un temps, dit ce même Pere, de peur

(s) Chryf. Homil. 25. in Joan. Cyrill. lib.

4. in Joan. c. 14-

(t) Aug. lib. 15. contra Faust. c. 4-

(u) Psal. 82.

(x) Aug. in Psal. 82-

(y) Ibid.

- V. C L qu'ils ne soient confondus pour l'éternité : (z) *Ad hoc confundendi sint*,
 II. PART. *ne confundantur in aeternum*. C'est donc une action de charité en elle-même, comme dit S. Augustin après l'Ecriture, de causer de la honte
 N°. I. à ceux qui ont commis un excès public, & un scandale honteux, & de les confondre, ou par des remontrances sérieuses qui sont plus fortes, ou par des railleries agréables qui sont plus douces, afin qu'ils rougissent secrètement devant Dieu, de ce dont la charité & la vérité les font rougir publiquement devant les hommes.

S. XII

Quel jugement on doit faire d'un Ecrivain, qui se sert quelquefois de railleries, comme les Saints Peres.

Je fais, Monsieur, qu'un Ecrivain Ecclésiastique, qui pratique ces regles des Saints, peut ne les pas pratiquer par l'esprit des Saints; mais cette faute particuliere de l'homme n'empêche pas que la regle ne soit toujours constante & très-véritable. Et ce n'est que de la regle en elle-même dont vous avez désiré d'être éclairci. J'ajouterai néanmoins, que si nous savons que cet Ecrivain est serviteur de Dieu; qu'il est détaché du monde; qu'il n'aime rien que la vérité; que l'Esprit Saint a éteint en lui l'amour des biens & des honneurs de la terre, & la crainte des maux & des persécutions; & que toute sa vie n'est qu'un exercice continuel d'humilité envers Dieu, de charité envers le prochain, & de désintéressement envers le monde, nous avons sujet de croire, que puisqu'il imite la vie des Saints Peres par sa vie, il suit aussi leur conduite par leur même esprit.

Que si la personne ou la vertu nous est inconnue, & qu'il n'y ait rien d'ailleurs dans son Ecrit qui blesse la vérité, & qui ne soit sage & judicieux, nous ne devons pas, selon l'esprit de l'Evangile, juger témérairement de sa disposition intérieure qui nous est cachée; mais juger sagement de la qualité de la chose qui nous paroît claire, & approuver cette conduite en elle-même, en la considérant en elle-même. Car c'est la maniere en laquelle les Peres & les Saints l'ont considérée, en la détachant absolument des personnes. Et c'est ce qui a fait dire si noblement à Tertullien (a) : *Que c'est à la vérité qu'il convient de RAILLER, parce qu'elle est gaie, & de SE JOUER de ses ennemis, parce qu'elle est assurée de la victoire*. C'est ce que S. Chrysostôme exprime presque
 en

(z) Aug in Psal. 87.

(a) Adv. Valent. c. 6.

D'UNE PERSONNE DE CONDITION. 17

en ces mêmes termes lorsqu'il dit : (b) *La Vérité se rit et se mo- V. CL. QUE de ses ennemis, voyant qu'ils ne servent par leurs efforts qu'à la ren- II. PART. dre plus illustre & plus puissante, & qu'ils ne font autre chose que se N°. I. tourmenter eux-mêmes.*

§. XIII.

Deux Regles pour le juste emploi de la raillerie.

Mais enfin, le même Tertullien marque en peu de paroles les deux regles que l'on doit garder dans cet emploi de la raillerie, pour n'en pas faire un mauvais usage.

I. Qu'elle soit fondée sur la vérité, & non sur le mensonge.

La premiere, qu'elle soit fondée dans la vérité, & non appuyée sur le mensonge & sur l'imposture. Et c'est pourquoi cet Auteur ne considere pas tant un Ecrivain, qui raille agréablement ceux qui insultent à la vérité, que la vérité même, qui raille ses adversaires par la bouche de celui qui la défend : *Congruit & veritati ridere, quia latans : de amulis suis ludere, quia secuta est.* Que si au contraire le mensonge veut usurper contre la vérité même, ce qui n'est propre qu'à la vérité qui se défend contre le mensonge : si au lieu de ne reprendre que des désordres publics, comme ont fait les Peres, on en suppose de faux qu'on feint à plaisir, comme ont fait les hérétiques contre les Peres, & les Payens contre les Chrétiens : si au lieu de ne s'attacher qu'à son sujet, & de demeurer dans les bornes d'une défense légitime & régulière, comme ont fait les Auteurs Ecclésiastiques, on s'égare hors de son sujet par l'impuissance que l'on sent d'y satisfaire, & on se répand dans des calomnies vagues & des injures grossières, qui n'ont aucun rapport à ce qu'on devoit traiter ; & enfin, si au lieu que c'est la qualité des choses sur lesquelles on écrit, comme dit Tertullien, qui oblige, par une espece de nécessité, à se railler justement & charitablement de ce qui est digne de mépris & de risée, selon la pensée de Saint Augustin, pour porter les autres à en rire, & à les fuir comme ridicules, on quitte les choses qu'on devoit combattre, parce qu'on les juge trop véritables & trop raisonnables, pour y trouver des sujets de raillerie, & l'on s'attaque à des personnes étrangères & entièrement éloignées du sujet dont on avoit à parler ; à des personnes très-chastes & très-innocentes, pour

(b) Chrysost. adversus Gentiles.

V. C. L. les déchirer en leur honneur par des impostures noires; à des per-
 II. PART. nes très-foibles par la condition de leur sexe, que la charité généreuse
 N°. I. traite toujours avec modestie, mais que la fureur & la rage ne peut
 épargner; c'est alors, Monsieur, que, selon l'esprit des Peres, on ne
 doit avoir que de l'aversion & de l'horreur pour ces vengeances basses
 & criminelles, de ceux qui ont l'esprit ulcéré par la force des justes repro-
 ches que leur conscience & leur foiblesse ne peut repousser; pour ces
 diffamations atroces & scandaleuses, qui ne sont pas tant des produc-
 tions libres de l'esprit & de la raison, que des effusions involontaires &
 toutes payennes d'une bile aigrie & enflammée.

II. *Que les railleries soient honnêtes & judicieuses.*

La seconde regle, Monsieur, que les mêmes Peres ont marquée, est
 que quelque sujet que nous ayons d'employer la raillerie pour défen-
 dre la vérité, il faut prendre garde qu'elle ne soit jamais indigne de
 la vérité, & qu'elle ne la fasse pas rougir sous prétexte de la défendre.
Curandum planè, dit Tertullien (c), *ne risus ejus rideatur, si fuerit*
indignus. Caterum ubicumque dignus risus, officium est. C'est pourquoi
 il y auroit autant d'injustice à condamner toutes sortes de railleries,
 parce qu'il y en a de blâmables, que de les approuver toutes, parce
 qu'il y en a de louables. Il faut mettre grande différence entre celles
 qui sont semblables aux rencontres ingénieuses des Saints Peres, & cel-
 les qui ne ressemblent qu'aux bouffonneries satyriques des Poètes pro-
 fanes; entre celles qui sont nobles & judicieuses, & celles qui sont
 basses & indiscrettes; entre celles qui sont élégantes & honnêtes, &
 celles qui sont brutales & licencieuses; entre celles qui sortent du feu
 d'une raison vive, & de la lumière d'un jugement éclairé, & celles
 qui ne naissent que du dérèglement de l'esprit, & du défaut de sagesse.

Je pense, Monsieur, avoir satisfait selon la doctrine des Saints Peres,
 à votre première question touchant l'usage de la raillerie: & qu'après
 cela vous demeurerez d'accord, puisque vous témoignez vouloir déférer
 entièrement au sentiment de ces grands Saints, que le sujet du petit
 Livre qui a donné occasion à votre Lettre, ne pouvoit guere être mieux
 traité que par cet agréable mélange de l'agréable & du sérieux, où il
 paroît qu'on a eu grand soin de ne point s'écarter des bornes que les
 Peres ont marquées, en traitant noblement & sérieusement les choses
 graves & saintes, comme la grace & les autres points qui la regar-
 dent; & agréablement les choses plaisantes.

(c) Ibid.

D'UNE PERSONNE DE CONDITION. 19

§. XIV.

V. C L.
II. PART.
N°. I

Seconde Question: Si les excès de l'Almanach doivent être dissimulés, selon la doctrine des SS. Peres.

Mais vous passez plus avant, & me demandez encore, *selon la pensée d'un de vos amis, si la sagesse, la prudence & la charité n'eussent point plutôt désiré, qu'on eût dissimulé les excès de cet Almanach, que vous avouez être scandaleux, que de les représenter publiquement comme on a fait.* Et c'est, Monsieur, ce qui m'oblige à considérer plus particulièrement, quelle est la grandeur & la qualité de cet excès, afin de juger selon les regles des mêmes Peres, s'il y eût eu plus de vertu à les dissimuler, qu'à s'en plaindre.

Les Auteurs de cet Almanach ont armé la main du Pape d'une épée flamboyante, qui marque l'excommunication & l'anathème; & les quatre vers qu'ils lui mettent dans la bouche traitent de *sectaires & d'hérétiques déclarés*, ceux qu'on a voulu noircir par cette figure. Si l'hérésie est un crime peu considérable parmi les fideles, & si l'excommunication du Chef de l'Eglise est une peine peu considérable à des enfants de l'Eglise, cette injure peut être estimée légère. Mais si être complice d'une Secte vraiment hérétique, & être excommunié & anathématisé comme tel par un Décret du Saint Siege, est le comble des crimes contre Dieu, & un abyme de perdition, la calomnie, qui en accuse à faux des Catholiques très-innocents, peut être appelée le comble des crimes contre la charité du prochain, une invention aussi exécrationnable devant le Tribunal de l'Eglise, que damnable devant celui du Souverain Juge. Car s'il y a des anathèmes dans les Conciles, & des flammes dans l'enfer pour les hérétiques & les sectaires, il y a des anathèmes dans les mêmes Conciles, & des flammes dans le même Enfer pour les calomniateurs; & si les loix de l'Eglise étoient observées en cette rencontre, les fausses fulminations de cet Almanach contre de faux hérétiques, & de faux sectaires, se pourroient changer en de véritables foudres, contre les auteurs d'une imposture si effroyable.

Ces mêmes Catholiques, qui sont des personnes de mérite & de piété, sont encore représentés dans cette pièce comme des hérétiques déclarés, dignes d'être poursuivis à feu & à sang par la justice du Roi, qu'on y a peinte avec des feux & des foudres en une main, & une épée nue en l'autre; pour montrer par cette figure, qu'on les doit exterminer par des supplices cruels & infames, comme des pestes publiques de la Religion & de l'Etat. Si ce traitement, Monsieur, n'est pas le plus injurieux & le plus honteux à des Evêques, à des Docteurs, à des hommes illustres & recommandables par leur dignité & par leur vertu, il faut

V. C L. que les roues & les gibets n'aient plus rien que de doux & d'honorable.

II. PART. Cependant, Monsieur, les Auteurs de ces peintures vraiment horri-

N°. I. bles ne s'en sont pas contentés. Ils les ont voulu couronner par une qui est encore plus insupportable à des personnes sincèrement chrétiennes & catholiques, en les peignant comme se retirant vers les Ministres de Calvin, qui les reçoivent à bras ouverts; c'est-à-dire, comme renonçant à la qualité d'enfants de Dieu, pour devenir enfants du diable; comme quittant l'Epouse du Saint Esprit pour la Synagogue de Satan; comme ne voulant plus avoir Jesus Christ pour Pere, en ne voulant plus avoir l'Eglise pour Mere. Ils ne se sont pas contentés d'armer contre eux les deux Puissances suprêmes, & de peindre ces Catholiques comme perdant la communion de l'Eglise par l'excommunication, & dignes de perdre la vie par des tourments corporels; c'est-à-dire, comme des victimes involontaires & misérables de la justice ecclésiastique & séculière; ils ont voulu les armer encore contre eux-mêmes, & les représenter comme s'arrachant la vie de l'ame de leurs propres mains, & se rendant dignes de perdre la vie du corps par un schisme détestable; c'est-à-dire comme des furieux, des désespérés, des ennemis de leur propre salut, & des parricides volontaires.

Cette injure, Monsieur, ne se peut-elle pas appeller le comble de la plus maligne & de la plus envenimée calomnie? Cette fausseté, comme dit ingénieusement l'Auteur de ces vers, n'est-elle pas plus cruelle que les supplices? N'eût-il pas été encore plus supportable, comme il dit fort bien, quoique c'eût été toujours une indignité atroce, de les pendre & de les rouer tous en effigie, que de les damner en effigie? Car un homme peut souffrir des supplices dans l'Eglise, quoiqu'il soit très-innocent; mais on ne peut sortir de l'Eglise que par le plus grand de tous les crimes. Les roues ont fait des Martyrs: mais l'hérésie & le schisme ne font que des apostats. On peut passer du feu de la terre dans la gloire du ciel; mais on ne passe de l'impiété & de l'apostasie que dans le feu des enfers.

§. XV.

Qu'on ne se doit point taire, selon les Peres, quand on est accusé d'hérésie.

Cette injure est si grande, Monsieur, que les Peres de l'Eglise, qui n'ont prêché & n'ont pratiqué autre chose que la patience, l'ont condamnée dans les accusations qui noircissent notre foi. *C'est une folie à un Catholique*, dit S. Jérôme (d), *de souffrir sans sujet la réputation*

(d) Hieron. Adv. errores Joannis Hierosol.

infame d'être hérétique. Si on lui objecte ce crime, & qu'il sache en sa V. C. L. conscience qu'il n'en est pas coupable, qu'il le nie avec assurance, puisque II. PART. ce crime dépend de sa confession ou de sa dénégation; & qu'il fasse avec N. I. toute liberté retomber la haine & la honte de cette médisance sur son adversaire. Qu'il se défende avec autant de hardiesse, qu'on l'attaque avec audace. Que si la calomnie continue, qu'il appelle en justice son accusateur. Je n'approuve point, que qui que ce soit, qui est soupçonné d'hérésie, souffre cette injure avec patience, de peur que s'il se tait, sa dissimulation ne le fasse passer parmi ceux qui ne savent pas qu'il est innocent, pour convaincu du crime dont on l'accuse. Aussi ce Pere voyant que les louanges que Ruffin, alors Catholique, lui avoit données, de ce qu'il avoit traduit plusieurs livres d'Origene, le faisoient soupçonner d'Origénisme, il prit (e) à partie cet ami, avec lequel il s'étoit de nouveau réconcilié; il se défendit contre lui; il le confondit, & parut animé du même zele, dont étoit poussé cet ancien Solitaire dans les Vies des Peres, nommé S. Agathon, qui ayant souffert avec humilité de passer pour vain & pour médisant, ne put souffrir de passer pour hérétique, & dit: Que l'accusation d'hérésie lui faisoit horreur, & qu'il n'avoit pu souffrir ce reproche; parce que l'hérésie sépare l'ame d'avec Dieu, & joint un homme avec les démons.

Tant il est vrai que les Peres ont voulu, qu'on témoignât de l'impatience & du zele en ces rencontres, & ont cru que la charité que l'on se doit à soi-même & à son prochain, obligeoit à lever le scandale public, en confondant l'imposture & l'imposteur à la face de l'Eglise, comme l'a dit & l'a pratiqué Saint Jérôme: de peur que les fideles ne croient leurs freres capables de se jeter dans l'hérésie & le schisme, s'ils les voient capables de souffrir sans dire mot, qu'on publie par-tout & qu'on grave même dans une image publique, qu'ils font résolus & tout prêts à s'y jeter.

L'hérésie est un adultere de l'ame; & jugez, Monsieur, si une honnête femme, qui seroit accusée dans un tableau, comme quittant son mari, pour se jeter entre les bras d'un infame corrupteur, seroit louée de se taire. Si elle ne se déshonoreroit pas elle-même par son silence. Si elle ne seroit pas obligée de témoigner de l'horreur de cette infidélité criminelle, dont on voudroit la rendre coupable: d'accuser de cette imposture celui qui l'auroit déjà diffamée par tout; de se plaindre de cette nouvelle audace, & de choisir quelque éloquent & intrépide défenseur de son innocence contre ce méchant; de peur que si elle dissimuloit cet affront, & si elle ne s'en plaignoit hautement, sa dissimulation ne

(e) Hieron. adver. Ruffin.

(f) Ruffin. n. 21.

V. C L. confirmât la médifance publique ; & qu'on ne dit d'elle , felon la pa-
 II. PART. role d'un Ancien : (g) *Que celle qui peut ne point craindre d'être dif-*
 N°. I. *famée comme adultere , peut ne point caindre d'être adultere. QUA po-*
teft non timere opinionem adulterii , poteft non timere adulterium.

§. XVI.

Qu'on devoit repouffer l'outrage que cet Almanach fait à la mémoire de
M. l'Evêque d'Ypres.

Que fi les Auteurs de cet Almanach ont encore reffuscité en peinture feu M. l'Evêque d'Ypres pour le couvrir du dernier des opprobres après fon heureufe fin : s'ils l'ont arraché *du repos de la fépulture , & de l'afyle de la mort* , comme dit Tertullien (h) pour le représenter avec fon habit épifcopal , & lui donner les ailes du diable ; c'est-à-dire , pour l'arracher du fein de l'Eglife , qu'il a défendue contre les Calviniftes avec tant de zele & de fuffifance , en le représentant comme un apoftat & un démon , qui la trahit & lui fait la guerre ; s'ils ont montré par cette action , qu'ils lui font plus cruels en déchirant fa foi , & en déshonorant fa perfonne , qui toutes deux ont été faines & sacrées , que s'ils avoient ouvert fon tombeau , & déchiré les reftes de fon corps , comme les Payens dans leurs Bacchanales ont traité autrefois les Chrétiens des premiers fiecles (i) ; qui eft celui , Monsieur , s'il n'est animé du même efprit de ceux qui ont commis un fi grand excès , qui puiſſe douter , qu'un homme de Dieu , foit Eccléſiaſtique , foit Séculier , n'ait pas été , non feulement excuſable , mais louable d'entreprendre par un ſentiment de juſtice , de charité & de compaſſion , la défenſe des vivants & des morts fi indignement traités ; des Evêques & de l'Epiſcopat même fi honteuſement flétris ; & de la vérité & de l'innocence fi ſcandaleuſement outragées ?

§. XVII.

Qu'on a plus de droit , ſelon les Peres , de parler avec force quand on dé-
fend les autres.

Mais ce qui eft , Monsieur , extrêmement confidérable , felon la conduite des Saints Peres , eft , que l'Auteur de ces vers n'a point défendu

(g) Senec. lib. 2. Controv. 7.

(i) Tertull. Ibid.

(h) Tertull. Apol. c. 37.

son intérêt, ni sa propre personne dans une accusation particuliere, qui V. C L. auroit été formée contre lui; mais seulement la vérité d'une part, & II. PART. de l'autre l'innocence de tant de personnes très-vertueuses. C'est pour- N. I. quoi il y a peut-être sujet de croire, selon l'excellente parole de Saint Augustin, (k) *que s'il se trouve des censeurs sévères qui l'accusent d'en avoir trop dit, la vérité dira peut-être qu'il n'en a pas encore assez dit: Ipsa veritas fortasse adhuc dicat: Nondum est satis.* Et que pour ce qui regarde les personnes, la maniere dont ils ont été traités est si scandaleuse, si injuste, si insupportable, que ceux qui en jugeront équitablement & sans passion, jugeront sans doute, que ses paroles sont beaucoup au dessous de cet excès, & de l'injure qu'ils ont reçue.

Pour moi, Monsieur, il me semble que cette occasion a été l'une de celles où la justice & la charité engagent fortement un homme d'esprit, serviteur de Dieu, à prêter le secours de sa plume à ceux qui sont innocents & opprimés par la calomnie, & à pratiquer cette regle sainte des Peres: qu'il faut user de modération dans les injures qui nous regardent personnellement, & qu'il est souvent à propos de les souffrir dans un humble & religieux silence; mais que la justice & la charité nous obligent à élever notre voix avec force & avec vigueur pour la défense de notre prochain; sur-tout dans les injures qui regardent la Religion & sa foi, qui lui sont faites publiquement, comme celle-ci, & dont à peine il ose se plaindre.

Lorsque Jesus-Christ, dit S. Chrysostôme (l), avoit à se défendre lui-même & ses Disciples, il le faisoit avec une grande humilité. Mais lorsqu'il défendoit les autres injustement accusés, comme les Publicains, accusés par les Pharisiens de ce qu'ils le suivoient & révéroient sa doctrine, il s'élevoit avec une force étrange contre leurs accusateurs, de peur que ces reproches & ces médisances ne les détournassent de suivre la vérité.

Ce même Pere répondant (m) à ceux qui reprochoient à S. Pierre, de ce qu'ayant reçu le précepte de Jesus-Christ de ne frapper personne & de ne se point venger, il avoit néanmoins frappé Malchus, dit pour excuser cet Apôtre; *qu'il ne s'étoit pas vengé lui-même dans cette action, mais qu'il avoit seulement vengé son Maître.* Et il écrit ailleurs (n) par un raisonnement admirable, & digne du plus grand esprit de l'Eglise Grecque: *Lorsque nous sommes maltraités, & que nous le souffrons avec patience, c'est modération & douceur; mais lorsque nous ne défendons pas les autres, qui sont injustement offensés, c'est mollesse & lâcheté. Quand donc sommes-nous libres & généreux, continue-t-il? Quand nous défendons notre prochain. Quand*

(k) Aug. de mendacio. c. 1.

(l) Chryf. hom. 31. in Matth.

(m) Id. Hom. 13. in Matth.

(n) Id. Hom. 48. in Acta.

V. C L. *sommes-nous violents & téméraires ? Quand nous nous vengeons nous-mêmes.* Or il est bien difficile, dit-il, que celui qui ne ressent point ses
 N. L. *propres injures, ne ressente pas celles que l'on fait aux autres ; & que celui qui ne veut point se défendre soi-même, ne défende pas les autres : parce que cette modération qu'il garde dans ses intérêts & dans ses ressentiments, est une marque de la grandeur & de la noblesse de son ame. De sorte qu'ayant assez de force pour vaincre la colere dans les injures qu'il reçoit lui-même, il en a assez pour vaincre la timidité & la crainte dans la vengeance de celles qu'on fait à autrui. Et ainsi, plus il est humble & modéré à l'égard de soi, plus il est magnanime & généreux à l'égard des autres.*

Nous apprenons encore cette même maxime, Monsieur, de deux excellents Peres de l'Eglise Grecque, dignes freres du grand Saint Basile ; Saint Grégoire de Nyffe, & Saint Pierre Evêque de Sebaſte en Armenie. Car Eunome ayant écrit contre Saint Basile peu de temps avant la mort de ce Saint, & Saint Grégoire de Nyffe (o) se trouvant engagé à le défendre avec force, contre les outrages de cet Ecrivain, il en écrit en ces termes à S. Pierre son autre frere: *Eunome, dit-il, ayant pris plus de soin de charger d'injures Saint Basile notre pere, que de défendre ses propres opinions, je me suis trouvé si aigri par les calomnies qu'il vomit contre ce saint homme, que je l'ai traité en quelques endroits avec bile & avec colere. Mais comme plusieurs se peuvent persuader, que la modération d'esprit que nous avons apprise dans l'Ecole du même Basile, nous a dû porter à souffrir avec douceur ceux qui s'élèvent contre nous avec violence & avec outrage, j'ai peur que ce que j'ai écrit contre cet adversaire, ne donne une opinion désavantageuse de moi, & ne me fasse croire trop prompt à m'emporter de colere contre les injurieux reproches des médisants & des calomnieurs. J'espère néanmoins, que l'on ne m'imputera point cette faute, lorsque l'on considérera que ce n'est pas pour moi-même que je m'émus, mais pour la défense de notre Pere, contre lequel on a commis ces excès. Car en ces occasions, où l'on ne se défend pas soi-même, mais où l'on défend son prochain, la modération & la retenue est moins excusable, que la force & la chaleur.*

Voilà, Monsieur, de quelle sorte ce Saint propose à son frere les raisons qu'il avoit eues de repousser avec vigueur & avec colere, comme il dit lui-même, les injures qu'on avoit faites à Saint Basile. Et tant s'en faut que son frere, répondant à sa lettre, improuve rien dans cette conduite, qu'il la justifie entièrement, & établit comme une regle constante
 aussi-bien

(o) Gregor. Nyff. Ep. ad Petr. fratrem. Tom. 2.

aussi-bien que lui : *Qu'en ces sortes de rencontres, où l'on ne se défend V. C. L. pas soi-même, la chaleur & l'émotion est comme un sel, qui donne du II. PART. goût au discours, & le rend agréable aux sens de l'ame.* N°. 1

§. XVIII.

Injures faites par des Catholiques plus grandes que celles que font les Hérétiques.

Et on ne doit pas objecter, Monsieur, qu'Eunome étoit hérétique: car S. Grégoire de Nyffe ne reprend pas en ce point son hérésie, mais son imposture. Il ne le réfute pas en ce point comme corrupteur de la foi de l'Eglise, mais comme violateur de l'innocence de S. Basile. Que si on dit qu'il s'agissoit de défendre la mémoire d'un des plus éminents Peres de l'Eglise, il est vrai, Monsieur, que les personnes qu'on a défendues en cette rencontre, quoique quelques-uns d'entr'eux soient honorés de la même dignité épiscopale dont l'étoit ce Saint, sont beaucoup au dessous de lui; mais aussi de l'autre côté, il n'y a pas de comparaison entre les outrages que repouffoit S. Grégoire de Nyffe, & ceux que cet Ecrivain a repouffés par son Poëme. Car il est bien plus aisé, de supporter les injures qui ne nous sont faites que par un ennemi public de l'Eglise, & parce que nous soutenons la foi de l'Eglise, que celles qui nous sont faites par les enfants mêmes de l'Eglise, & qui nous traitent de rebelles & de traîtres à l'Eglise même. Les unes, savoir celles qu'on reçoit des hérétiques sont honorables & glorieuses, comme Saint Augustin le témoigne en divers endroits; mais les autres, savoir celles qu'on reçoit des Catholiques sont infamantes & scandaleuses. Saint Basile lui-même a souffert les premières sans peine: mais il n'a pu souffrir les autres qu'avec une profonde douleur, & en s'en défendant par plusieurs Ecrits; jusqu'à témoigner que la vie lui étoit devenue ennuyeuse, voyant que la malice de ses envieux & de ses calomniateurs, qui étoient Catholiques, avoit rendu sa foi suspecte parmi les Orthodoxes, & dans Rome même, où l'on rejeta par plusieurs fois les Députés qu'il y avoit envoyés, comme s'il eût été hérétique, & séparé de la communion du Saint Siege.

§. XIX.

Troisième question. Si l'on peut, selon les Peres, traiter les Catholiques avec la même force que les Hérétiques.

Et ceci, Monsieur, me donne sujet de passer à votre troisième question.
Ecrits sur la Morale. Tome XXVII. D

V..C.L. tion, qui est de favoir: *Si les Peres ont employé la même force en écrivant contre les Catholiques, qu'ils ont cru errer en quelques articles de N°. I. notre foi, qu'en réfutant les Hérétiques.*

Mais il me semble, Monsieur, que pour bien répondre à cette question, il faut distinguer deux sortes d'Hérétiques, & deux sortes de Catholiques. Car entre les hérétiques il faut mettre une grande différence entre les Auteurs des Sectes, qui, par l'esprit de cette présomption & de cette vanité que S. Augustin dit être la mere de toutes les hérésies, s'écartent de la doctrine ancienne & apostolique, pour se signaler par de nouvelles opinions, & ajoutent à cet orgueil le plus grand & le plus damnable de tous les crimes, qui est le schisme, & la rupture de ce lien de paix & de charité, qui unit ensemble tous les membres de l'Eglise. Il faut, dis-je, mettre une grande différence entre ces premiers Auteurs de l'hérésie, & ceux qui naissent dans l'hérésie déjà formée & tolérée par les loix civiles, comme sont en ce Royaume ceux que l'erreur de Calvin a misérablement séduits.

Il est certain qu'il n'y en a point, contre qui les Peres aient parlé avec plus de véhémence & de force, que contre les premiers; parce que l'Eglise les a toujours regardés comme *les fils aînés de Satan*, selon l'excellente parole de S. Polycarpe à Marcion, l'un de ces Hérésiarques: comme les principaux ministres du Prince des ténèbres & de ce siècle; comme les seconds serpents, qui veulent corrompre la pureté de l'Eglise vierge, & comme les véritables précurseurs de l'Antechrist. Et c'est aussi ce qui semble avoir porté l'Auteur des *Enluminures* à représenter avec des paroles fortes les excès horribles qu'a commis Calvin, lorsqu'il a fait schisme entre les fideles, & s'est rendu Chef d'une nouvelle hérésie.

Mais (p) quant aux autres, qui se trouvent malheureusement engagés dans des hérésies déjà établies, qu'ils ont succées avec le lait; qu'ils ont reçues de leurs peres; qu'ils ont prises imprudemment pour la foi apostolique, & qu'ils suivent, pensant bien faire, l'Eglise a toujours cru, que comme ces personnes ont plus une foi hérétique qu'un esprit hérétique, selon la parole de S. Augustin, on les doit traiter avec une extrême modération, afin de les porter à revenir dans son sein. Elle a jugé, qu'ils ont besoin d'une douceur modeste qui les instruisse, & d'une charité tendre qui les édifie & qui les touche, & que c'est envers eux principalement qu'on peut pratiquer avec fruit ce précepte de S. Paul: (q) *de reprendre avec modestie ceux qui résistent à la vérité.*

(p) Salvian. lib. 5.

(q) 2. Tim. 2. 25.

C'est ce que déclare S. Augustin (r), écrivant aux Donatistes, & leur V. C. L. témoignant d'abord, qu'encore que S. Paul ordonne à Timothée de fuir II. PART. un homme hérétique, après qu'il a été repris une fois ou deux, il ne croyoit N. I. pas néanmoins, qu'on dût mettre au nombre de ces hérétiques, dont parle l'Apôtre, ceux qui ne défendent point avec une animosité opiniâtre leurs sentiments, quoique faux & corrompus, lesquels d'ailleurs ils n'ont pas inventés les premiers par une audacieuse présomption, mais qu'ils ont reçus de leurs Peres séduits & engagés dans l'erreur, & qui cherchent la vérité avec une soigneuse circonspection, étant prêts de l'embrasser aussi-tôt qu'ils l'auront trouvée. A quoi on peut ajouter, que l'Eglise est tellement portée à traiter avec douceur ces sortes d'hérétiques, qu'elle s'est de tout temps facilement relâchée en leur faveur de la sévérité de sa discipline, comme on pourroit le montrer par beaucoup d'exemples, si c'étoit ici le lieu de traiter ce point.

S. XX.

Deux sortes de Catholiques qui combattent la vérité.

On doit aussi distinguer deux sortes de Catholiques qui combattent la vérité, & auxquels les défenseurs de la même vérité sont obligés de s'opposer. Car les uns le font par un simple défaut de lumière & de connoissance, & par un zèle indiscret pour ce qu'ils croient la vérité, contre ce qu'ils croient une erreur. Et les autres le font par intérêt & par passion. Et comme les mensonges & les impostures sont les ministres naturels aussi-bien des passions que des erreurs, quoiqu'en qualité de Catholiques ils soient enfants de la lumière, ils ne laissent pas d'employer ces armes de ténèbres pour faire la guerre à la vérité, & aux personnes qui la défendent.

Quant aux premiers, qui errent par simplicité, & sans aucune mauvaise disposition dans le cœur, Saint Grégoire Pape nous apprend qu'on les doit traiter doucement, encore même que, par un zèle mal conduit, ils veulent faire passer pour hérétiques d'autres Catholiques très-fidèles, qui sont plus éclairés qu'eux dans la science des vérités de l'Eglise & de la Tradition, & s'engagent ainsi eux-mêmes sans y penser, dans des erreurs véritables lorsqu'ils en combattent de fausses. *Parce qu'il y a plusieurs fideles*, dit S. Grégoire (s), *qui sont embrasés d'un zèle indiscret, & qu'il arrive souvent, que, lorsqu'ils persécutent des Catholiques comme Hérétiques, ils font eux-mêmes des hérésies, il faut épargner leur foiblesse,*

(r) Aug. Ep. 162.

(s) Gregor. lib. 9. Epist. 39.

V. C. L. & les appaiser avec la raison & la douceur. Car ils sont semblables à
 H. PART. ceux dont S. Paul dit: Qu'ils avoient du zele pour Dieu; mais qu'il n'étoit
 N°. I. pas selon la science.

Nous voyons cette conduite excellemment pratiquée par S. Augustin (t) dans les livres qu'il composa contre un jeune homme appelé Vincent Victor, qui ayant été Donatiste, & s'étant rendu Catholique, avoit avancé beaucoup d'erreurs en écrivant contre un opuscul de ce Saint touchant l'origine de l'ame. Ce grand Docteur s'étant cru obligé de le réfuter; comme il reconnoissoit qu'il n'étoit tombé dans ces erreurs que par ignorance & par défaut de lumiere, & qu'ainsi il avoit besoin (u) d'être instruit comme capable de revenir à soi-même, & non d'être détesté comme incorrigible, selon ses termes, il témoigne dans la Revue de ses ouvrages, qu'il l'avoit traité avec toute la douceur qu'il avoit pu: *Quanta potui lenitate tractavi.*

§. XXI.

Que cette douceur ne va pas à ne pas exprimer les vérités & les choses dans leur force.

Et néanmoins afin qu'on ne croie pas que cette douceur, dont on doit traiter, selon les Peres, ceux qui errent par simplicité, oblige à cette délicatesse de ne pas exprimer les choses selon que la vérité le desire; de ne pas appeller erreur ce qui est erreur, ignorance ce qui est ignorance, fausseté ce qui est fausseté, impiété ce qui est impiété, blasphème ce qui est blasphème, & folie ce qui est folie, ce Pere si charitable ne croit pas s'être éloigné du dessein qu'il avoit pris de traiter cet Ecrivain avec (x) toute la douceur possible, appelant ses opinions fausses & absurdes; une peste contagieuse; des pensées corrompues & empoisonnées; une opinion nouvelle pire que celle de Pélagé; un horrible blasphème, & une erreur d'une impiété exécration. Et il ne croit point sortir de la résolution qu'il avoit prise de le traiter avec charité, en disant: (y) qu'il s'étoit élevé contre les oracles de la vérité, par une vanité folle; qu'il s'étoit brisé contre des écueils; & en parlant à lui-même: Qui pourroit, dit-il (z), avoir une plus grande présomption, une plus grande témérité, & une plus grande audace dans son erreur?

(t) Exemple de la conduite de S. Augustin Ibid. lib. 2. c. 3. & c. vit. Ibid. & lib. 5. c. 13.
 envers Vincent Victor Catholique: Ibid. lib. 2. c. 3. Ibid.

(u) Aug. Retract. lib. 2. c. 56.

(y) Ibid. lib. 2. c. 17. Lib. 1. c. 8.

(x) Aug. De origine animæ. lib. 1. c. vit.

(z) Lib. 2. c. 12.

Ne semble-t-il pas , Monsieur , qu'on ne pourroit parler avec plus V. C. L. de force contre un ennemi même de l'Eglise ? Et cependant c'est le plus II. PART. doux de tous les Peres qui parle , & qui déclare lui-même ; *qu'il avoit N°. I. parlé avec toute la douceur qui lui avoit été possible* ; faisant voir par-là , que les personnes du monde peu instruites dans les véritables & immuables regles de la défense des vérités de l'Eglise , exigent souvent des Ecrivains Ecclésiastiques une prétendue douceur , que les Saints , même les plus modérés , ont jugée absolument impossible , & qui ne seroit pas une douceur évangélique , mais une mollesse civile & humaine ; qui ne seroit pas une défense tempérée de la vérité , mais un affoiblissement de sa force , & une lâche prévarication de ses intérêts ; qui ne seroit pas une charitable retenue envers la personne que l'on réfute , mais une fausse complaisance , qui blesseroit la charité même que l'on lui doit. Car lorsqu'on se trouve engagé de la part de Dieu à réfuter les erreurs de quelque Auteur Catholique , comme S. Augustin crut devoir faire celles de Vincent Victor , non seulement la justice , mais la charité même oblige à le faire sincèrement , & à lui représenter ses fausses opinions avec des couleurs assez vives & assez fortes , pour les lui faire paroître aussi odieuses qu'elles sont en elles-mêmes , & lui en causer une aversion salutaire. Et c'est ce qui arriva à S. Augustin (a) selon son desir : car il témoigne en cet endroit de la Revue de ses œuvres , que cet Auteur avoit été convaincu de la vérité par cette charitable réfutation de ses opinions fausses & erronées , & qu'il lui avoit écrit à lui-même le changement de son esprit sur ce point. *Ab eo* , dit S. Augustin , *rescripta correctionis ejus accepi*. Voilà pour ce qui regarde les Catholiques , qui ne s'écarterent de la vérité que par une simple ignorance.

§. XXII.

Que les Saints Peres ont traité plus fortement les Catholiques violents & passionnés , que le commun des Hérétiques.

Mais quant à ceux qui la combattent par une témérité présomptueuse & une animosité opiniâtre , & qui emploient pour l'opprimer toutes sortes de mauvais artifices , & de moyens injustes & illégitimes , que pourroient employer les plus aveugles & les plus passionnés des hérétiques , les Peres ont cru qu'on ne devoit pas user envers eux de la même douceur qu'envers les premiers , & que la conduite qu'on doit tenir pour les réfuter devoit être aussi différente , que leur disposition

(a) Aug. Retract. lib. 2. c. 56.

V. C. L. est différente. Car comme il y a dans les premiers plus d'erreur que II. PART. de passion , & plus de défaut de connoissance que de corruption de N°. I. volonté , il suffit d'opposer la vérité à leur erreur , & les enseignements tranquilles des Peres aux fausses persuasions de leurs esprits. Or il ne faut pour cela que de la lumière , & point de feu : n'y ayant que des ténèbres à dissiper , & non des résistances à vaincre , ni des duretés à rompre. L'ignorance qui est en eux étant involontaire , elle ne mérite pas d'être reprise avec véhémence , comme la passion qui est volontaire. Leur erreur étant mêlée de simplicité , elle ne mérite pas d'être confondue comme la présomption & la malice de ceux qui en abusent pour les séduire. Et quoique ces personnes simples , comme le témoigne S. Grégoire , *persécutant des Catholiques comme Hérétiques , se trouvent engagés eux-mêmes dans des hérésies* , ne le faisant néanmoins que parce qu'ils sont aigris , par ceux qui leur représentent leurs nouvelles opinions comme l'ancienne foi de l'Eglise , ils doivent être sans comparaison plus épargnés que les premiers & originaires persécuteurs de leurs freres.

C'est aussi contre ces derniers , qui blessent avec connoissance la Tradition de l'Eglise & la Doctrine des Peres , que les Saints Docteurs se sont embrasés de zèle , & que la charité fervente qu'ils avoient pour leurs personnes les portoit , autant que l'aversion qu'ils avoient de leurs erreurs , à leur représenter fortement les injustices de leur conduite , la malignité de leurs impostures , & la témérité de leurs entreprises.

Ainsi , Monsieur , pour revenir à la question que vous m'avez faite , si l'on compare cette dernière sorte d'adversaires de la vérité qui sont Catholiques , non avec les Hérésiarques , mais avec le commun des hérétiques qui demeurent dans l'hérésie , Dieu ne leur ayant pas fait la grace de les éclairer de la vraie foi , les Saints Peres ont toujours cru , qu'on devoit traiter ces enfants de l'Eglise avec plus de force que les étrangers ; & que comme les injures qui sont faites par des Catholiques à leurs freres , qui vont à leur ravir par la fausseté , l'artifice & l'imposture , la réputation de leur vertu , la sincérité de leur foi , & ce nom si précieux d'enfants de l'Eglise , pour la conservation duquel on doit donner son sang & sa vie , sont beaucoup plus criminelles en la personne des Catholiques qui les font , beaucoup plus atroces en la personne des Catholiques qui les reçoivent , & beaucoup plus scandaleuses à l'Eglise , dans le sein de laquelle elles se commettent ; ces excès aussi devoient être repris avec plus de véhémence que les erreurs & les égarements des Hérétiques ; & qu'ainsi tant s'en faut qu'on dût être plus modéré envers eux , à cause qu'ils étoient dans l'Eglise , qu'au contraire on devoit user envers eux de répréhensions plus fortes & plus sévères.

Exemple de Jesus Christ qui a traité plus fortement les Pharisiens que les Sadducéens.

Le fondement inébranlable de cette conduite des Saints Peres est la pierre sainte & immobile, favoir l'exemple de Jesus Christ même, qui dans l'Evangile a usé d'une plus grande modération envers les hérétiques des Juifs, favoir les Sadducéens, qui lui avoient opposé leur argument ordinaire contre la résurrection des morts, en leur répondant seulement: (b) *Vous êtes dans l'erreur, & vous n'entendez pas les Ecritures; ni ne connoissez la force & la puissance de Dieu.* Au lieu que, répondant aux Pharisiens, qui étoient dans la créance orthodoxe, & ne lui propoient pas des objections par erreur & par ignorance (c), comme les Sadducéens, mais par un dessein malicieux de le surprendre dans ses paroles, & de le perdre par leurs calomnies, il commence sa réponse en leur disant, dans la vue de leur malice (d): *Pourquoi me tentez-vous, hypocrites?* Et quoique les Prophetes (e) aient dit de lui, qu'il ne crieroit point, & qu'on n'entendrait point sa voix dans les places publiques: quoiqu'il ait dit de lui-même (f), qu'il étoit doux & humble de cœur; & quoique S. Paul (g), voulant conjurer les fideles par quelque chose qui pût faire grande impression sur eux, les conjure & les supplie par la douceur & la modestie de Jesus Christ; cependant c'est une chose terrible, que de voir la maniere foudroyante avec laquelle il parle contre ces premiers d'entre les Juifs, qui étoient les plus révéres parmi le peuple, à cause de la grande estime qu'on avoit de leur vertu, de leur zele & de leur science. *Il les regarde avec colere*, dit l'un des Evangelistes (h), *étant affligé de l'aveuglement de leurs cœurs: Circumspiciens eos cum ira, contristatus super cecitate cordis eorum*; & il les appelle tantôt (i) *des hypocrites & des sépulchres blanchis*; tantôt *des aveugles, & des conducteurs d'aveugles*; tantôt *des fous & des insensés*; & enfin *des serpents & une race de viperes*.

Cependant c'est non seulement la sagesse, mais la charité incarnée qui parle, & qui le fait avec tant de chaleur & tant d'injures redoublées, que Celse Philosophe Payen en a repris le Sauveur comme d'un excès, non seulement indigne d'un Dieu, mais d'un homme modéré, d'un Sage,

(b) Matth. c. 22. v. 29.

(c) Chrysost. hom. 71. in Matth.

(d) Ibid. v. 18.

(e) Isa. c. 42. Matth. c. 12. v. 19.

(f) Matth. c. 11. v. 29.

(g) 2. Cor. 10. 1.

(h) Marc. c. 3. v. 5.

(i) Matth. c. 23. v. 15. 16. 17. 19. 24. & 33.

V. C L. & d'un Philosophe. A quoi Origene (*k*) répond en un mot pour la
 II. PART. défense de Jesus Christ : Que l'Esprit de Dieu a parlé par les anciens
 N°. I & divins Prophetes avec la même force que par le Sauveur, qui parlant
 au commun des Juifs qui étoit son peuple, leur dit en une rencontre (*l*) :
Race infidelle & corrompue, jusqu'à quand serai-je avec vous? Jusqu'à
quand vous souffrirai-je? Et parlant à S. Pierre même, le premier de
 ses Apôtres l'appelle *Satan* (*m*), un moment après l'avoir établi Chef
 de son Eglise, parce seulement qu'il témoignoit avoir des pensées hu-
 maines, & non selon Dieu. D'où il paroît, qu'on peut quelquefois,
 sans injure & très-saintement, se servir d'expressions injurieuses.

§. XXIV.

Force de S. Etienne envers les Juifs qui étoient ses freres.

Voyons maintenant, Monsieur, si cette force a été particuliere à Jesus
 Christ, comme à un Dieu plutôt qu'à un homme, & si ses Disciples ont
 cru le devoir imiter dans cette conduite. Nous n'avons pour cela qu'à
 considérer, de quelle sorte S. Etienne le premier de ses Martyrs, a traité
 les Juifs qui étoient ses freres (*n*) : *Têtes dures*, leur dit-il étant tout
 rempli du Saint Esprit; *incirconcis du cœur & des oreilles, résisterez-vous*
toujours au Saint Esprit, comme ont fait vos Peres? Qui est le Prophete,
que vos Peres n'aient point persécuté? Comme eux ont tué ceux qui pro-
phétisoient l'avénement du Juste & du Messie, vous avez aussi été les trai-
tres & les meurtriers du même Juste. Vous avez reçu une Loi par le mi-
nistère des Anges, & vous l'avez toujours violée. Et cependant celui qui
 parloit si fortement contre ses accusateurs & ses Juges, prioit Dieu pour
 ceux qui le lapidoient, & n'avoit pas moins de charité dans le cœur,
 que de force dans la bouche. Saint Etienne d'une part est amoureux de
 la vérité: il ne veut plus que vivre & mourir pour elle. C'est pourquoi
 l'esprit puissant de la vérité, qui est dans son cœur, & qui parle par sa
 langue, lui fait reprendre hautement & puissamment ses freres qui l'ont
 violée. Mais d'autre part, il est amoureux de ses mêmes freres: il est
 prêt de mourir pour eux. C'est pourquoi le même esprit de la vérité,
 qui l'est aussi de la charité, le porte à conjurer ce Jesus, qui a été si
 terrible envers les malicieux & passionnés ennemis de son Evangile, &
 néanmoins si doux envers ses parricides & ses bourreaux; ce Jesus, qui
 est

(*k*) Origen. lib. 2. contra Cels.
 (*l*) Marc. c. 9. v. 18.

(*m*) Matth. c. 16. v. 23.
 (*n*) Act. 7. 51.

est la vérité & la charité, & tout ensemble lion & agneau, de leur par- V. C.E.
donner la mort, & de ne leur imputer point cet horrible crime, qu'ils II PART.
commettoient contre la personne. N°. I.

§. XXV.

Force de S. Paul, en parlant aux Chrétiens.

Qui peut douter, Monsieur, que Saint Paul n'ait aimé ses freres avec une douceur & une tendresse inconcevable; puisqu'il leur témoigne qu'il a pour eux celle d'une nourrice & d'une mere, qui les enfante de nouveau par une charité toute nouvelle (o); puisqu'il s'affoiblit avec les foibles; puisqu'il est brûlé de tous les scandales (p); puisqu'il se fait tout à tous pour les gagner tous (q); puisqu'il est prêt de leur donner son sang & sa vie (r), & d'être anathème pour leur salut (s)? Et cependant il écrit sa premiere Epître aux Corinthiens avec un style si vif & si animé, que Tertullien (t) n'a point craint de dire, que c'est une Epître fulminante, & qu'elle a été écrite, non avec de l'encre, mais avec du fiel. Dont il rend cette belle raison en disant: que les divisions, les jaloufies, les dissensions, les vanités, les élévemens & les disputes, qui étoient parmi ces Chrétiens, demandoient qu'il les chargeât de reproches odieux; qu'il les brisât par de rudes repréhenfions; qu'il les abattit par la hauteur de ses paroles, & qu'il les épouvantât par son austere sévérité. Ce grand Apôtre reconnoît lui-même (u), que ses adversaires publioient, que ses Lettres étoient graves & fortes, & le faisoient passer dans l'Eglise pour un homme hardi, & qui suivoit une conduite humaine, charnelle & audacieuse. Mais cette douceur, cette tendresse, & cette modestie affectée de ses émulateurs ne lui fit rien rabattre de sa vigueur; & il leur promet (x) au contraire, qu'il ne fera pas moins fort dans ses actions, qu'il l'étoit dans ses paroles. Ce qui est une instruction, Monsieur, pour ceux qui suivront par l'esprit de Dieu, l'esprit apostolique de ce grand homme.

Mais afin qu'on ne croie pas qu'il ait suivi en cela son humeur ardente, ou quelque inspiration particuliere, & non une regle de conduite générale, qui puisse servir d'exemple aux Ministres de l'Eglise, & aux Ecrivains Ecclésiastiques, il ordonne à son cher disciple Timothée, de n'être pas moins fort que lui-même envers ceux qui auroient besoin de cette force. *Reprenez, dit-il, avec tout empire. Reprenez-les durement, & qu'on*

(o) 1. Theffal. 2. 7.

(p) Gal. 4. 19.

(q) 2. Cor. 11. 29.

(r) 2. Cor. 9. 19 & 22.

(s) Rom. 9. 3.

(t) Tertull. de pudicitia. c. 14.

(u) 1. Cor. 10. 10.

(x) Ibid. v. 11.

V. C L. *ne méprise pas votre jeunesse.* Sur quoi Saint Chrysostôme (y), demande:
 II. PART. *Comment ce précepte de Saint Paul s'accorde avec cette autre maxime du*
 N. L. *même Apôtre: Un serviteur de Dieu ne doit pas être querelleur; mais être*
doux envers tous (z); & il répond avec une lumière toute extraordi-
naire: Que ces repréhensions dures viennent elles-mêmes de douceur. Remar-
 quiez, Monsieur, cette excellente parole. Et sur ce que le même Apôtre
 écrivant à Tite (a) lui dit: *Reprenez durement ces Chrétiens, afin qu'ils*
conservernt la pureté de la foi, ce grand Docteur dit encore: *il lui ordonne*
de les traiter de la sorte, parce qu'ils étoient artificieux & impudents. Et
quand les hommes sont violemment portés par leur inclination à inventer des
mensonges, & à former des pièges & des tromperies, ils ont besoin d'être
repris avec plus de véhémence: ceux qui sont animés de cet esprit ne se
réduisant pas aisément dans l'ordre & la discipline. C'est pourquoi il lui dit:
Reprenez-les durement: faites-leur une plaie plus profonde pour les guérir.

§. XXVI.

Raisons que donnent les SS. Peres de cette conduite forte qu'ils ont suivie ,
comme étant toute de charité.

Voyons, Monsieur, quelles autres raisons les Peres alleguent de cette
 conduite forte, qu'ils ont suivie dans tous leurs Ecrits, & contemplons
 avec révérence ces grands modeles de la sagesse du ciel. L'une des plus
 excellentes est celle du grand Pape Saint Grégoire (b). *Parce, dit-il,*
que les esprits durs ne connoitroient point le mal qu'ils ont fait, s'ils n'étoient
frappés par des repréhensions vives. Car ceux qui sont impudents ne sentent
point qu'ils aient failli, tant qu'ils ne sont point repris de leurs fautes. Ils
les croient petites lorsqu'ils n'en reçoivent qu'une petite repréhension; & ils
ne les reconnoissent grandes, que par la grandeur des reproches qu'on leur
fait. C'est pourquoi, ajoute-t-il, il est nécessaire que la parole de celui qui
reprend se diversifie, selon la différente qualité de ceux à qui son discours
s'adresse; de peur qu'il ne traite avec trop de sévérité des personnes mo-
destes & retenues, ou avec trop de douceur celles qui sont hardies &
impudentes.

Lorsque celui qui a failli, dit Saint Bernard (c), abuse de la douceur
avec laquelle on l'a repris, il faut user envers lui de remèdes plus piquants
& de réprimandes dures. C'est pourquoi S. Augustin (d) instruisant un

(y) Chrysost. ep. 1. Timot. c. 2. hom. 6.

(z) 2 Tim. 2. 24.

(a) Tit. 1. 3.

(b) Gregor. in Ezech. hom. 11.

(c) Bern. serm. 44. in Cant.

(d) Aug. de doct. Chr. lib. 4. c. 24.

Orateur Chrétien & Ecclésiastique, lui enseigne: *Que pour persuader aux V. C. L. hommes ce qu'ils ignorent, il ne faut user que d'un style doux & tempéré: II. PART. mais que pour fléchir la dureté de ceux qui ne veulent pas faire ce qu'ils N°. I. savent devoir faire, il faut employer toute la grandeur & toute la puissance des paroles.*

Aussi le même Saint Augustin (e) ayant écrit un livre contre Pélagie Religieux, qui alors étoit encore Catholique, & estimé très-savant & très-pieux par les plus saints Evêques de l'Eglise qui étoient ses amis, ce Pere si doux & si charitable ne le voulut point nommer en le réfutant (f): *Je n'ai point marqué son nom, dit-il, croyant que je lui servirois plus, si en gardant l'amitié que j'avois avec lui, j'épargnois encore sa pudeur, lorsque je ne devois plus épargner ses livres.* Mais le Saint ayant vu que son erreur n'étoit pas seulement d'ignorance, mais de présomption & d'opiniâtreté; quoiqu'il eût été absous par le Concile de Palestine, & qu'il fût plus que jamais dans la communion de l'Eglise, il réfuta un autre de ses livres, & le prit à partie en le nommant, & témoignant qu'il avoit regret d'avoir épargné son nom dans sa première réfutation. *S'il est touché de Dieu, dit ce Saint Docteur (g), il recevra plus favorablement cet Ecrit, où marquant son nom, j'ouvre l'ulcère afin de le guérir, que l'autre, où le supprimant lorsque je craignois de lui causer de la douleur, j'augmentoits son enflure & son orgueil: ce qui m'est aujourd'hui un sujet de repentir.*

D'où nous apprenons, Monsieur, que la vraie charité se repent plutôt d'avoir augmenté l'enflure & l'élévation du cœur des personnes vaines & présumptueuses, en reprenant leurs erreurs avec trop de retenue, que de leur avoir causé une douleur salutaire, en les repoussant avec force; & qu'elle doit publier le nom des Auteurs qu'elle réfute, lorsque les témoignages qu'on leur rendroit, de retenue & de modestie, en le supprimant, ne feroient qu'augmenter leur présomption & leur vanité.

§. XXVII.

Exemples des Saints Peres.

Mais puisque vous m'avez demandé, Monsieur; non seulement les raisons des Saints Peres, mais leurs exemples, permettez-moi de vous

(e) Aug. de gestis Pelagii, c. 25.

(f) Ibid. c. 23.

(g) Aug. ibid. c. 25. At nunc si Pelagius Deum cogitat, gratus accipiet litteras no-

stras; quando expresso nomine ulcus sanandum potius aperimus, quam illas, ubi cum dolore facere timeremus, tumorem; quod nos poenitet, augebamus.

V. C L. en proposer seulement trois, dont la conduite vous fera voir, qu'ils ont II. PART. été en ce point fidèles imitateurs des Apôtres, comme les Apôtres & S.

N°. I. Etienne l'ont été de Jesus Christ.

Le premier est de Saint Jérôme; je ne dis pas lorsqu'il écrit contre les schismatiques & les hérétiques de son temps; mais lorsqu'il écrit contre des Catholiques, qui soutenoient, ou au moins favorisoient des erreurs, & bleffoient, ou la vérité ecclésiastique, ou l'innocence des Evêques & d'autres personnes pieuses. Avec quelle force a-t-il écrit, étant simple Prêtre, contre Jean Evêque de Jerusalem (*b*), qui étoit soupçonné de favoriser les erreurs des Origénistes, quoiqu'il soit toujours demeuré dans la communion de l'Eglise & dans sa dignité Episcopale, comme il paroît par ce que Saint Augustin & les Papes en écrivent? Avec quelle force a-t-il soutenu contre lui la vérité de la foi, & la pureté de la conduite de Saint Epiphane, que Jean decrioit & accusoit de favoriser l'erreur des hérétiques Anthropomorphites? Ne dit-il pas dès l'entrée, pour s'excuser de sa hardiesse & de sa force, que ce n'étoit point *par pique ni par ambition qu'il écrivoit contre ce Prélat, mais par l'ardeur de la foi: Ex ardore fidei?* Ne l'accuse-t-il pas d'être lui-même auteur de la division & du schisme qu'il lui objectoit? *Est-ce moi, lui dit-il (i), qui divise l'Eglise, ou celui qui refuse des rétraites aux vivants, & des sépulchres aux morts, & qui demande que l'on bannisse ses freres? Etes-vous seul (k) toute l'Eglise; & quiconque vous aura offensé, sera-t-il séparé de Jesus Christ? Quel est votre aveuglement, & quelles sont vos ténèbres?*

Avec quelle force ce Saint a-t-il défendu l'honneur de ces deux illustres & saintes veuves Romaines, Paule & Melanie, contre les médisances scandaleuses que quelques-uns du Clergé avoient publiées contre elles & contre lui? Il rejette d'abord les bruits honteux qu'ils avoient semés contre la pureté de sa conscience & de sa conduite, l'ayant diffamé comme un homme *fin, double, menteur & trompeur (l), comme un enchanteur d'esprits, un fourbe diabolique & un scélérat.* Et défendant ensuite ces Dames, qui se préparoient à sortir de Rome & du monde, pour venir mener une vie toute sainte en Bethléem, il s'écrie par la charité sainte & généreuse qu'il avoit pour elles: *O envie, qui es la premiere à te déchirer toi-même! O artifice du diable, qui persécute toujours la sainteté! Nulles Dames n'ont été déshonorées par la médisance, que Paule & Melanie, qui ont embrassé la croix du Seigneur, & levé l'étendart de la piété.*

(*b*) Hier. advers. errores Joan. Hierosolym.
(*i*) Nofne fumus qui Ecclesiam scindimus:
an ille, qui vivis habitaculum, mortuis sepulchrum negat: qui fratrum exilia postulat? Ibid.

(*k*) An tu solus Ecclesia es; & qui te offenderit, à Christo, excluditur? Ibid. Rogo quæ tanta est cæcitas, & Cimmeriis, sicut aiunt, tenebris involuta? Ibid.

(*l*) Hier. Ep. 95.

Et ce ne sont point des Payens , mais des Chrétiens qui les déchirent & qui V. C L. décrivent leur sainte retraite , en les accusant de n'être pas chastes. Il pleure , II. PART. il gémit sur ce sujet : & parlant de ces Prêtres , calomniateurs de son in- N°. I. nocence & de celle de ces Dames , il les nomme des Prêtres de Babylone , des Prêtres d'Egypte : il les compare à ces voleurs , dont il est parlé dans l'Evangile , qui avoient dépoillé , blessé , & assassiné celui qui étoit sorti de Jerusalem. Il les appelle devant le tribunal de Jesus Christ , devant le Juge des intentions & de la vie des fideles. Et décrivant ailleurs l'ardente jalousie qu'ils avoient eue contre lui à cause de ses Ecrits , il la compare (m) à ce vase plein d'eau bouillante , que le Prophete Jérémie avoit vu en vision. Il les nomme l'assemblée des Pharisiens , qui sont marqués dans l'Evangile comme brûlés d'envie contre Jesus Christ , & dit que toute la faction de l'ignorance avoit conspiré contre lui. Ce qui l'obligea de partir de Rome pour s'en retourner en Jerusalem.

S. X X V I I I.

Second exemple : De Saint Bernard.

Le second exemple , Monsieur , est celui de Saint Bernard. Il est célèbre dans l'Eglise par son extrême douceur : il passe pour le Pere de la dévotion , & de la charité chrétienne & religieuse. Cependant avec quelle force n'a-t-il point écrit contre les excès , les abus & les erreurs qui se formoient & s'élevoient dans l'Eglise ? Y a-t-il rien de plus libre & de plus foudroyant que les reproches qu'il fait aux premières personnes qui la gouvernoient ? *Ils sont , dit-il , Ministres de Jesus Christ , & ils servent l'ennemi de Jesus Christ. Ils sont eux-mêmes les persécuteurs de l'Eglise , par une sorte de persécution , qui est plus funeste & plus pernicieuse , que celle de tous les Payens & de tous les Hérétiques. Et enfin il conclut , que la plaie de l'Eglise est intérieure & incurable.*

Ce grand Saint souffrit sans s'émouvoir , les injures qu'un Chanoine régulier lui vint dire dans Clairvaux , & le soufflet même qu'il lui donna en public , parce que cet outrage n'étoit fait qu'à sa personne. Mais quand Abailard , Docteur Catholique & Religieux , maltraite la vérité sainte , qui étoit le Roi & le Dieu de S. Bernard , & qu'il donne des soufflets aux Saints Peres de l'Eglise , en corrompant leur doctrine , & en violant leur Tradition , ce Saint l'attaque aussitôt avec des paroles terribles & effroyables. Il est tout de flamme quand il s'agit de venger , comme il dit lui-même , (n) *le violement de la foi , les injures de Jesus Christ , le mépris*

(m) Hier. Præf. in lib. Didi. de Spiritu Sancto. (n) Bern. Ep. 188.

V. C. L. *des Peres, le scandale de son siecle, & le mauvais exemple des siecles à venir.*

II. PART. Ce sont là les injures qu'il ressent. Il entre en lice contre Abailard (o)

N°. I. *étant armé du zele de la foi & de la justice, comme les Evêques disent de ce Saint écrivant au Pape. Il prend en main l'épée de la parole de Dieu : il en coupe, il en perce les erreurs de cet Auteur : il le traite (p) de fou, d'extravagant, de Payen, & parle enfin de lui en ces termes (q) : J'ai horreur de dire ce que je vais dire, & cette horreur même est une réfutation de ce que je dis. Que dois-je juger de plus insupportable dans ces paroles, ou l'insolence, ou le blasphème ? Qu'y dois-je condamner davantage, ou la témérité, ou l'impiété ? Ne seroit-il pas plus juste de battre la bouche de celui qui a la hardiesse de parler de la sorte, que de le réfuter par des raisons & par des paroles ?*

§. X X I X.

Troisième exemple : De Saint Prosper.

Le troisième & dernier exemple, Monsieur, que j'ai réservé ici comme très-important, est d'autant plus remarquable, qu'il se rencontre dans la même dispute dont il s'agit, étant celui du plus grand disciple de Saint Augustin, savoir du célèbre Saint Prosper, dans les Ecrits qu'il a composés contre Cassien, & les autres Prêtres de Marseille, qui reluisoient dans l'Eglise en science & en vertu, & étant soutenus par quelques Evêques de ce Royaume, ne pouvoient goûter la doctrine apostolique de Saint Augustin touchant la grace, quoiqu'ils l'admirassent en tout le reste, & la décrioient, la choquoient, la falsifioient, & en dégoûtoient les peuples soumis à leur charge & à leur conduite.

Car encore que Saint Prosper ne fût que laïque, mais l'un des plus savants hommes de son siecle, & quoique dans la même lettre où il expose leurs opinions, erronées à Saint Augustin, il les représente comme (r) *étant signalés par leur piété*, & reconnoisse, *qu'en cela ils sont beaucoup au dessus de lui*, il ne craint pas néanmoins en combattant leurs opinions, de soutenir qu'elles sont (s) *folles & extravagantes* ; de traiter ces Auteurs & ces Théologiens comme des *ingrats*, des *superbes*, des *fous*, des *impies* ; de leur dire *qu'ils découvrent (t) leur malignité & leurs noirs desseins*, & de les appeler des *hypocrites*, & des *loups*, *aussi-bien que Pélage* ; mais (u) *des loups secrets & cachés dans la bergerie de Jesus*

(q) Epi. 191. apud Bern.

(p) Id. de error. Abailardi. c. 4.

(q) Ibid. c. 5.

(r) Ep. Prosper. ad Aug.

(s) Prosp. adversus Collatorem & Carm. de Ingratis.

(t) Adv. Collat. c. 1.

(u) Ibid. c. 41.

Christ. Et sur ce qu'ils s'aviserent de tirer de fausses conséquences des V. C L² véritables & très-catholiques maximes de Saint Augustin, & d'en faire II.PART. des propositions hérétiques, impies & blasphématoires, qu'ils publièrent N^o. I. par-tout comme la doctrine véritable de ce grand Docteur & de ses Disciples, dont S. Prosper étoit le Chef, ce Saint témoigna une telle indignation de cette supercherie, & la dépeignit avec des paroles si fortes & si défavantageuses à l'honneur de ceux qui l'avoient commise, qu'on auroit de la peine à l'excuser, s'il en falloit juger par la délicatesse de ces derniers temps. Car sachant que sa charité pour ces Catholiques ne pouvoit leur servir, qu'en leur opposant toute la lumière & toute la force de la vérité: *Il y en a, dit-il (x), qui oubliant la charité chrétienne & fraternelle, ont un si violent desir de blesser notre réputation, en quelque maniere que ce soit, qu'étant aveuglés par ce dessein de nous nuire, ils ne voient pas qu'ils flétrissent la leur propre. Car ils ont inventé des mensonges prodigieux, & des blasphèmes impertinents, dont ils ont composé des propositions & des maximes, qu'ils débitent en particulier & en public, & qu'ils montrent à plusieurs personnes, leur assurant que nos véritables sentiments sont exprimés dans la liste diabolique de ces propositions, dont les fabricateurs & les inventeurs mériteroient d'être punis.*

Et cependant, quoiqu'il les traitât de la sorte, il les croyoit tellement Catholiques, comme ils l'ont toujours été, qu'il ne laisse pas d'user de ces termes (y): *Puisque ces personnes néanmoins ne sont pas séparées de la communion de l'Eglise, nous devons plutôt les tolérer dans leur faute, que désespérer de leur correction & de leur salut.* Et aussi il est si éloigné de s'imaginer qu'il se soit emporté dans quelque excès, pour avoir parlé avec tant de force contre leur erreur & leur conduite, qu'il ajoute au contraire (z): *Qu'il ne veut penser, avec le secours de Dieu, qu'à leur rendre de l'amour au lieu de la haine qu'ils lui portent, & à les supporter avec une patience pleine de douceur & de modestie.*

§. X X X.

Que la vraie charité envers les personnes oblige à écrire avec force contre leurs excès.

Ces dernières paroles de ce grand Saint, que le Pape S. Gélase appelle très-religieux & très-devot, & qui étoit rempli du même esprit de grace que Saint Augustin, montrent bien que la vigueur avec laquelle on défend

(x) Prosp. Praef. in respons. ad capit. obi. Vincentian.

(y) Adv. Collat. c. 42.
(z) Ibid.

V. C. L. encore aujourd'hui les mêmes vérités ecclésiastiques, & la même doctrine de Saint Augustin qu'il défendoit, n'empêche pas qu'on ne puisse
 II. PART. N°. I. conserver l'amour envers les Catholiques qui la blessent, & que la chaleur & l'impatience louable, avec laquelle ni ce Saint, ni ses Disciples n'ont pu souffrir, que la présomption & la passion mêlée d'erreur violât la Tradition sacrée, est très-compatible, comme il témoigne lui-même, avec *une patience pleine de douceur & de modestie, qui supporte paisiblement les adversaires de la vérité, & ne s'attache point à leurs personnes.* Aussi cette vigueur est dans l'esprit, & cet amour est dans le cœur. Cette chaleur est dans le raisonnement & dans le style, & cette tendresse est dans les mouvements & les actions. On satisfait à la vérité par la force du discours que l'on emploie contre les erreurs & les faussetés; & on satisfait à la charité par la douceur des prières sincères que l'on fait pour les personnes & pour leur salut, comme pour soi-même.

Ne croyez pas, Monsieur, que cette patience & cette charité soit moins véritable, pour être retirée au dedans du cœur, lorsqu'un Ecrivain ecclésiastique est obligé de faire paroître au dehors la force de la justice, du zèle & de la vérité reprenante, qui semblent contraires à ces deux vertus. Saint Augustin le dit en termes exprès, dans la réflexion qu'il fait sur cette parole terrible que dit Saint Paul au grand Prêtre, en le menaçant que Dieu le frapperait, & l'appellant muraille blanchie. *Les préceptes de patience que Jesus Christ donne dans l'Evangile, dit ce Pere, (a), doivent être retenus dans la préparation du cœur; & cette charité qui ne rend point le mal pour le mal, doit toujours s'accomplir & s'exercer dans la volonté. Mais on est obligé quelquefois de faire au dehors beaucoup de choses qui paroissent dures aux hommes, & de les frapper avec une âpreté rude, mais bienfaisante, quoiqu'ils s'en aigrissent; leur besoin & leur utilité devant être préférée à leur goût & à leur desir.* Car, comme dit sagement un très-saint & très-docte Religieux (b), les hommes croient difficilement qu'on agisse par charité, lorsqu'on agit envers eux d'une manière qui ne leur plaît pas: *Difficile credunt homines ex charitate fieri quod sibi molestum est.* Combien peche-t-on contre nous, dit S. Augustin (c), lorsque l'on croit que c'est par envie, & non par charité que nous reprenons dans les Ecrits de nos freres ce que nous n'approuvons pas? Et combien aussi péchons-nous contre les autres, lorsque nous soupçonnons que ceux qui reprennent nos sentiments, ne veulent que nous blesser, & non pas nous corriger?

Mais

(a) Aug. Ep. 5.

(b) Cuigo Medit. c. 17. Bibl. Patr. Tom. 12.

(c) Aug. Ep. 250.

Mais ces jugemens téméraires n'ont pas détourné les Saints de satis- V. C L.
 faire à leur devoir, selon les regles de la véritable charité envers les Ca- II. PART.
 tholiques, contre lesquels ils défendoient la doctrine ancienne & aposto- N°. I.
 lique. Ils les ont repris avec toute la force que Dieu, l'Eglise, la vérité
 & la charité leur demandoient, sachant qu'elle seule est capable de servir
 aux esprits durs & présomptueux, dont il faut nécessairement abattre l'or-
 ueil, comme dit le grand Saint Grégoire Pape (d), avant qu'on puisse
prétendre d'éclairer & de toucher leur esprit. Ce n'est pas que les Peres
 ne fussent bien, que les esprits inflexibles & opiniâtres en sont souvent
 plus irrités que touchés. Mais ils favoient bien aussi, que les Médecins
 ne laissent pas d'employer les véritables & les plus forts remèdes de la
 médecine dans les grandes maladies, quoique l'opiniâtreté du mal les puisse
 rendre inutiles, parce que ce sont les seuls qui peuvent servir. *At quibus-*
dam ista non profunt, dit S. Augustin (e); *numquid ideo negligenda est*
medicina, quia nonnullorum est insanabilis pestilentia?

§. X X X I.

*Les SS. Peres n'ont point cru blesser la charité en usant de répréhensions
 fortes, mais véritables.*

Que si vous me demandez, Monsieur, en quoi donc la conduite des
 Peres étoit excellente & sainte? Je vous réponds, en ce que leur force
 n'est jamais séparée ni de cette charité intérieure d'une part, ni de la vé-
 rité de l'autre: car leur maxime est, que la splendeur & la véhémence
 du discours ne doit être employée, que pour exprimer des choses qui
 sont véritables, comme dit Saint Augustin (f): *splendentia, vehementia,*
sed veris, rebus. Ces grands Saints ne permettoient jamais de dire des
 faussetés & des mensonges avec quelque douceur que ce pût être. Ils
 appellent ces menteurs qui sont doux, dévots & mortifiés, *de saints &*
de vénérables calomniateurs, selon le terme élégant d'un Pere (g) de
 l'Eglise Grecque.

Mais ils ont observé pour regle de reprendre fortement les excès &
 les scandales publics, tel qu'est celui de cet Almanach; afin que ceux
 qui les ont commis, les voyant représentés avec les traits que la main
 de la vérité leur donne, ils trouvent laid ce qui leur paroïssoit beau;
 qu'ils s'humilient au moins devant Dieu de ce dont ils se glorifioient de-
 vant les hommes; & que lorsqu'ils sentent, comme dit Saint Augustin,

(d) Gregor. lib. 11. in Job. c. 13.

(f) Aug. de doctrin. Christ. lib. 4. c. 28.

(e) Aug. Ep. 48.

(g) S. Athanasé.

V. C L ouvrir leurs ulceres avec la pointe de la vérité, qui agit au dehors, sans
 II. PART. qu'ils sentent la tendresse de la charité qui est cachée au dedans, ils re-
 N°. I. connoissent la violence de leur mal par celle du remede qu'on est obligé
 chrétiennement & charitablement de leur appliquer.

§. X X X I I.

*Que les SS. Peres n'ont point craint de passer pour médifants en reprenant
 avec force des excès publics.*

Que si vous me demandez, Monsieur, si les Saints Peres ne craignoient point de passer pour médifants, puisqu'ils bleffoient par leurs Ecrits la réputation de leur prochain? Je réponds, que le principe fixe & immobile de leur conduite est cette maxime constante & très-remarquable : que lorsqu'on ne reprend avec sujet que les choses dignes d'être reprises, & les excès publics & connus, pour porter les hommes à s'en corriger, ce n'est pas faire l'office d'un malicieux médifant, mais d'un vertueux censeur : ce n'est pas flétrir l'innocence par des mensonges, ce qui est le propre de la calomnie; mais exciter les coupables à se repentir de leurs fautes par les justes reproches qu'on leur en fait, ce qui est le propre de la charité : ce n'est pas leur imputer un mal qui n'est point en eux, ce qui seroit médire d'eux; mais les attirer au bien qui devoit être en eux; ce qui est les aider & les servir. *Hoc non est detractio*, dit Saint Bernard dans son Apologie contre l'ordre de Clugny, *sed attractio*.

Qu'on ne nous prenne pas pour des médifants, écrit encore le grand Saint Hilaire (b), *& qu'on ne nous soupçonne pas d'être menteurs*. Car il convient à ceux qui sont ministres de la vérité de n'avancer que des choses véritables. Si donc nous disons des choses fausses, que nos discours soient tenus pour infames, étant faux; mais si nous montrons, que celles que nous produisons sont publiques & manifestes, nous ne sortons point de la modestie & de la liberté apostolique en le reprochant.

C'est pourquoi le célèbre Aurelius, dont toute l'Eglise Gallicane a approuvé & relevé avec tant d'éloges la profonde érudition dans la doctrine & la conduite des Saints Peres, a marqué en peu de paroles cette maxime, que je viens d'établir par ces lumieres de l'Antiquité. *Je n'ai*, dit-il, (i) *rien avancé que de vrai en tout ce que j'ai écrit; & je l'ai avancé ayant sujet de le faire. Que si quelqu'un prétend que c'est médire, que dire avec sujet des choses qui sont véritables, celui-là ignore qu'il n'y a point de médifance à parler avec justice, & selon la vérité.*

(h) Hilar. adversus Constant.

(i) Aurel. Orthodox. p. 508.

Et sur ce que quelques-uns disoient, qu'il caufoit un scandale parmi V. C. L. les fideles en défendant la Hiérarchie de l'Eglise, & la sainteté du Sacre- II. PART. ment de Confirmation contre les livres outrageux qui l'avoient si haute- N°. I. ment violée, il fait cette excellente réponse, digne d'un Pere de l'Eglise, & toute conforme à leurs sentiments & à leur conduite. *Ce sont, dit-il (k), ceux qui commettent les excès publics, qui causent les vrais scandales; & ce sont au contraire ceux qui les en reprennent qui les étouffent. Car les scandales se forment par les mauvais & audacieux efforts contre la vérité ou l'innocence; au lieu qu'ils s'éteignent par les repréhensions légitimes, & les justes châtimens des injustes entreprises.*

Ainsi, Monsieur, des personnes vertueuses peuvent bien se plaindre, lorsque, de gaieté de cœur, on publie d'eux des faussetés & des impostures qui deshonnorent la pureté de leur foi; & non seulement ils le peuvent, mais ils le doivent, selon les Peres: mais ceux qui ont publié ces faussetés & ces impostures n'ont aucun sujet de se plaindre, lorsqu'en leur répondant on ne leur oppose que des vérités proportionnées à leurs emportemens, & à leurs outrages. Car alors leur plainte n'est qu'un effet de leur aveuglement & de leur orgueil; puisque ce n'est pas celle d'une vertu offensée par des injures fausses & malignes; mais d'une vanité blessée par des accusations véritables: & que ce n'est pas celle d'une sagesse troublée par la calomnie, comme dit le Sage; mais d'une présomption irritée par la vérité, comme dit S. Augustin.

§. XXXIII.

Regle des SS. Peres pour juger, si un Auteur qui parle avec force, est louable ou blâmable.

Quand donc nous lisons un ouvrage, la premiere chose, Monsieur, que nous devons faire est, de voir si cet Auteur soutient la vérité ecclésiastique ou morale, ou s'il la combat: s'il protege l'innocence des personnes de piété par des raisons véritables & puissantes, ou s'il la déchire par des calomnies. Car si de deux Ecrivains, l'un défend fortement la vérité comme ont fait tous les Saints Peres; & l'autre fortement le mensonge, ce que n'ont point fait les Saints Peres, le premier est aussi louable, que l'autre est blâmable; parce qu'une action est très-différente, quoiqu'elle semble la même, lorsqu'elle part d'un principe différent, & qu'elle a une fin toute différente. *Apprenons, mon frere, dit S. Augus-*

(k) Defens. injur. page 25.

V. C. L. tin (1), à discerner dans la ressemblance des actions la différence de l'esprit
 II. PART. & du mouvement de ceux qui agissent. Ne calomnions pas les hommes aveu-
 N°. I. glément, & n'accusons pas comme méchants ceux qui sont bons.

Le Magistrat tue des hommes (m), aussi-bien que le voleur ; mais l'épée du Magistrat est celle de la Justice, qui châtie les criminels ; & l'épée du voleur est celle de l'injustice, qui meurtrit des innocents. Un soldat fidèle à son Prince combat vaillamment pour son service ; & un soldat rebelle à son Prince combat aussi vaillamment contre son service : & cependant le courage de l'un est une vertu, qui mérite récompense, & le courage de l'autre est un crime, qui ne mérite que le supplice. Une honnête femme qu'on attaque en son honneur, traite d'imposteurs & de calomniateurs ceux qui l'accusent ; & une mauvaise femme à qui on reproche ses dérèglements, s'élève aussi contre ses accusateurs, & crie que toute leur accusation est une calomnie & une imposture : & néanmoins l'aigreur & la force des paroles de la première est considérée comme une liberté juste, & une hardiesse de son innocence ; au lieu que tout ce que l'autre dit avec force pour se défendre contre ceux qui l'accusent justement, est considéré comme une nouvelle impudence, par laquelle elle tâche de couvrir son infamie. Si donc personne ne confond les exécutions sanglantes de la justice avec celles d'un voleur ; la vaillance d'un soldat fidèle avec celle d'un soldat rebelle ; les plaintes d'une femme chaste avec celles d'une adultère, on ne doit pas confondre aussi la force d'un défenseur de la vérité avec celle d'un homme qui la viole par ses Ecrits : mais considérer, qu'encore que leurs actions se ressemblent selon l'apparence extérieure, elles sont néanmoins toutes différentes par le mouvement intérieur qui les forme, & par la différence de l'objet qu'elles regardent.

On a toujours vu dans l'ordre du monde, dit admirablement Saint Augustin (n), & que les méchants ont persécuté les bons, & que les bons ont persécuté les méchants. Les méchants en nuisant par l'injustice ; & les bons en servant par la discipline. Les méchants étant transportés d'une aveugle violence ; & les bons étant conduits par une sage discrétion. Les méchants en suivant la passion qui les pousse ; & les bons en suivant la charité qui les anime. Car le meurtrier ne prend point garde à ce qu'il tranche ou déchire : mais le Chirurgien qui veut guérir, considère ce qu'il doit couper. Celui-là persécute même ce qui est sain : celui-ci ne persécute que ce qui est corrompu. Les impies ont tué les Prophetes ; & il y a eu aussi des Prophetes qui ont tué des impies. Les Juifs ont fouetté Jesus Christ ;

(1) Aug. Ep. 48.

(m) Ambros. lib. 6. Ep. 48.

(n) Aug. Ep. 38.

Et Jesus Christ aussi a fouetté les Juifs. Les hommes ont livré les Apôtres à V. C L. la puissance des hommes ; Et les Apôtres aussi ont livré les hommes à la puis- II. PART, sance du Diable. Que doit-on considérer en toutes ces choses , sinon qui est N°. I, celui qui agit pour la vérité , ou pour l'injustice , Et qui a pour but , ou de nuire à son prochain en lui faisant quelque mal , ou de lui servir en le portant à corriger le mal qu'il a fait ? IN HIS omnibus quid attenditur , nisi quis eorum pro veritate , quis pro iniquitate ; quis nocendi causâ , quis emendandi ?

§. XXXIV.

Que l'indifférence qu'on a pour la vérité , est cause qu'on trouve à redire à la force avec laquelle on la défend , comme ont fait les SS. Peres.

Mais d'où pensez-vous , Monsieur , que vienne ce sentiment universel des Saints Peres , touchant la vigueur avec laquelle ils veulent que l'on défende la vérité , lorsqu'elle est attaquée avec violence & par les armes de l'injustice ; & que vienne au contraire la mollesse que l'on voit aujourd'hui en quelques personnes du monde , qui ne peuvent souffrir seulement une partie de cette force , & sont éblouis de cette splendeur ? La cause de cette diversité de sentiments est , à mon avis , que les Peres étoient amoureux de la vérité , & ne combattoient pas pour la vérité avec une moindre ardeur par leurs paroles & par leurs Ecrits , que les Martyrs ont combattu pour elle par leurs tourments & par leurs souffrances. *La vérité des Chrétiens* , dit Saint Augustin (o) , *est incomparablement plus belle que l'Hélène des Grecs : Et nos Martyrs ont combattu plus généreusement pour elle contre l'erreur , que mille Héros de Grece n'ont fait pour Hélène contre Troye.* Mais les hommes du monde n'ayant , ni les yeux des Peres , pour admirer , comme eux , cette beauté toute divine , ni le cœur des Peres , pour l'aimer , comme eux , de toutes les puissances de leur ame , ils veulent qu'on la défende avec la même indifférence & la même froideur , qu'on feroit une personne peu considérable , ou une chose peu aimable & peu précieuse , & qui ne mérite pas d'être fortement & noblement défendue.

Que si , Monsieur , vous proposez à ces personnes , qu'une Dame illustre , épouse d'un grand Seigneur , honorée de tout le monde à cause de ses qualités avantageuses & de son insigne chasteté , est attaquée par la médisance dans son honneur , & deshonorée publiquement par une scandaleuse diffamation , n'est-il pas vrai qu'ils s'écrieront aussi-tôt , que c'est une imposture noire , que c'est une calomnie diabolique : qu'ils

(o) August. Epist. 9.

V. C. L. ne trouveront point de termes trop forts en cette rencontre , parce
II. PART. qu'ils ressentent la grandeur de cette injure , & en détestent la malignité ;

N°. I. & qu'ils diront , que les paroles les plus piquantes ne suffisent pas pour châtier ceux qui sont coupables d'un crime si scandaleux , & qu'il faut une punition exemplaire pour l'expier ? Mais lorsqu'on déshonore l'Eglise , qui est l'Epouse de Jesus Christ & la dépositaire de la doctrine orthodoxe ; lorsque l'on blesse la vérité , qui est Dieu même ; lorsqu'on veut corrompre la chasteté de la foi , comme fit le grand Apôtre , ils voudront qu'on se garde bien d'user de ces mots d'imposture & de calomnie. Il faudra chercher dans notre langue des expressions qui n'y sont point , de peur que si l'on vient à nommer les excès que l'on réfute , par les mêmes noms que tout le monde leur donne , & qui ont été destinés pour les exprimer , on n'accuse ces Auteurs Ecclésiastiques de blesser la charité & la douceur par l'aigreur & la violence des paroles. Quelle est , Monsieur , cette discrétion si admirable , & si inconnue à tous les grands hommes qui ont été dans l'Eglise ? Par quelles regles , ou de la foi , ou de la raison , l'honneur d'une femme sera-t-il plus considérable que celui de la vérité ; & pourquoi sera-t-il défendu de faire pour le Créateur ce qu'il est permis de faire pour la créature ?

Donnez-moi donc , Monsieur , un vrai amateur de la vérité , & il reconnoitra que ce que je dis des Peres est très-raisonnable : *Da aman-tem (p)*, & *sentit quod dico*. Donnez-moi , non des yeux payens , & des yeux charnels qui ne la connoissent point , & ne l'aiment pas ; mais des yeux chrétiens , & des cœurs spirituels , comme dit S. Augustin , tels qu'ont été ceux des Peres ; & après cela ces Catholiques jugeront , comme les Peres , que ce seroit lui faire une injure de vouloir , qu'étant tout ensemble , & si auguste & si sainte , elle se défende plutôt avec la timidité d'une criminelle , qu'avec la hardiesse d'une innocente ; & de prétendre qu'elle doit témoigner un profond respect & des civilités étudiées à ceux qui , au lieu de la révéler , comme le doivent tous les fideles , la méprisent hautement , & lui insultent avec insolence.

§. XXXV.

Le zele des Saints Peres pour la vérité , leur en a fait juger autrement.

Ces Peres , Monsieur , l'ont honorée comme la Reine du Christianisme , *cujus Rex veritas (q)*. C'est pourquoi ils ont jugé , que c'étoit rabaisser sa majesté , que de ne la pas défendre avec des paroles grandes , royales

(p) Augustin. Tr. 26. in Joan.

(q) Saint Augustin.

& élevées, & cette éloquence de feu que le S. Esprit a inspirée aux V. C. L. Prophetes; qu'il a depuis répandue dans l'Eglise Catholique, & que S. II. PART. Chrysostôme dit être si propre à ceux qui défendent ses vérités, que N. I. selon ce Pere, elle a succédé au don des langues & des miracles.

Ces grands hommes, Monsieur, ont traité magnifiquement la vérité, comme il est écrit dans les Machabées (r), que *Salomon traitoit magnifiquement la sagesse*. Ils lui ont donné des armes & luisantes & fortes, pour faire, dit S. Augustin, qu'elle parût plus lumineuse, plus agréable & plus redoutable. *Qui osera dire*, écrit ce grand homme (s), *que la vérité dans ses défenseurs doit demeurer désarmée contre le mensonge, & qu'il doit être libre à ceux qui poussent les fideles dans l'erreur, d'effrayer leurs esprits par des paroles hardies, de les réjouir par des rencontres d'esprit agréables, & de les animer par des exhortations vives & enflammées; & que ceux qui la défendent ne doivent écrire qu'avec une mollesse, & une froideur de style qui endorme les Lecteurs?*

Si Dieu lui a donné dans tous les Peres une éloquence de paix, qui instruit tranquillement ses enfants; & une éloquence de combat, qui repousse fortement ses ennemis, honorons également l'une & l'autre; puisque l'une est appelée dans l'Ecriture (t) *la lumiere qui éclaire les yeux & qui rend les humbles sages*; & l'autre un don (u) *de sagesse & de parole, à laquelle les adversaires ne peuvent ni résister ni répondre. Il y a grande différence*, dit S. Jérôme (x), *entre instruire un Disciple, & surmonter un adversaire. Etes-vous fâché de ce que je me suis mis en peine de surmonter cet ennemi, & non de l'instruire? Auriez-vous jugé que je le devois prier bien civilement de céder à mes raisons, lui qui est attaché à son erreur, & que je ne pouvois faire entrer dans les liens de la vérité qu'en l'y entraînant malgré lui & en vainquant & forçant sa résistance?*

§. XXXVI.

Qu'on ne peut condamner sans témérité la conduite des Saints Peres.

Après cela, Monsieur, serons-nous assez téméraires pour condamner la conduite si juste & si sage de ces grands Saints, & pour croire qu'ils ont tous écrit sans douceur & sans charité, parce qu'ils ont tous écrit avec tant de noblesse & tant de force? Avouons plutôt qu'ils en connoissoient mieux les véritables & solides regles que nous, qui n'avons ni

(r) Machab. l. 2. c. 2. v. 9.

(s) Aug. de doctrin. Chr. l. 4. c. 26 & 28.
Ibid. l. 4. c. 1.

(t) Psal. 118. 9.

(u) Luc. 21. 15. Act. 6. 10.

(x) Hier. Apol. ad Pammach.

V. C. L. leur sainteté, ni leur lumière. Reconnoissons que leur éloquence, si vigoureuse, ne laissoit pas d'être animée d'un esprit parfaitement charitable.

N°. I. Disons d'eux, & des enfants de ces Peres, ce que S. Augustin dit de l'émotion extraordinaire & des reproches injurieux, mais très-véritables, de S. Etienne contre les Juifs (y) : *Columba sine felle sevit*. C'est une colombe qui est en colere ; mais sa colere n'a point de fiel. Disons d'eux ce que S. Grégoire de Nazianze (z) dit du S. Esprit qui les animoit : *Que c'est l'esprit de douceur ; mais qui ne laisse pas de s'irriter contre ceux qui faillent, & d'avoir ses émotions & ses coleres aussi-bien que ses tendresses*. Disons d'eux ce que le même Pere en dit lui-même (a) : *Qu'encore que les hommes d'une vertu éminente se conduisent avec une grande modération en toutes choses, néanmoins ils ne peuvent se résoudre à être doux & modérés, lorsqu'ils voient que la cause de Dieu seroit en danger d'être trahie par leur modération & par leur silence ; mais au contraire, étant poussés par le feu du zele qui les anime, ils ne pensent alors qu'à témoigner leur courage, & combattent pour lui avec une ardeur extrême ; étant plutôt disposés à faire pour la défense de la vérité au-delà même de ce qu'ils doivent, qu'à manquer à lui rendre quelque chose de ce qu'ils lui doivent*. Disons d'eux enfin, ce que S. Augustin (b) a prescrit pour regle, de reprendre plus ou moins fortement ceux qui sont tombés en quelque faute. *Aimez les hommes*, dit-il, *& après cela dites ce que vous voudrez contre les hommes*. Ce qui paroitra même une injure en apparence ne le sera point en effet. Nous ne laissons pas de reprendre les hommes avec modestie, selon le précepte de l'Apôtre, lorsque retenant toujours la douceur dans le fond de notre esprit, nous mêlons une force & une aigreur salutaire dans les paroles par lesquelles nous les reprenons.

§. XXXVII.

Que les Ecrivains Ecclésiastiques doivent suivre la conduite des Saints Peres, sans se mettre en peine du jugement qu'on fait d'eux.

Que si l'indifférence qu'ont aujourd'hui la plupart des hommes pour la vérité ecclésiastique, & la mollesse des plus délicats, reproche même aux Saints Peres la force dont ils n'usent que dans le ressentiment des injures faites à Dieu, à sa vérité, à ses serviteurs & à ses servantes, & non à eux, & dont on voit ces Censeurs user très-souvent eux-mêmes dans

(y) Aug. Serm. de S. Stephano.

(z) Gregor. Naz. 44.

(a) Idem. Orat. 20.

(b) Aug. Expos. in Ep. ad Galat. in fine.

dans la chaleur de leurs passions , & de leurs propres injures , il me V. C⁴. semble que les Ecrivains ecclésiastiques doivent choisir plutôt, de pa- II. PART. roître moins modestes au jugement de ceux qui veulent qu'on le soit N^o. L. même plus que les Saints , que de ne pas travailler à rendre la défense de la vérité aussi noble & aussi vigoureuse qu'ont fait les Saints : qu'ils doivent aimer plus l'honneur de celle qui est Dieu même , que le leur propre ; qu'ils doivent chercher plutôt l'intérêt de Jesus Christ , que leur intérêt , & ne craindre pas les fausses accusations de leurs freres , lorsqu'ils ne font que suivre fidèlement les véritables regles de leurs Peres.

Ainsi , Monsieur , pour finir cette Lettre par où vous avez commencé la vôtre , haïssons ces disputes , que tous les Chrétiens , qui sont obligés d'aimer également la paix & la vérité , doivent avoir en aversion ; mais adorons en même temps sa providence qui les permet , pour en tirer la gloire de sa vérité ; & aimons le fruit qu'elles produisent , qui est l'éclaircissement de ces mêmes vérités , & l'épreuve de la foi de ceux qui les aiment , & de la générosité désintéressée de ceux qu'il suscite pour les défendre.

Demandons à Dieu , Monsieur , qu'il répande toujours , non seulement la force de son Esprit dans leur ame , & les graces puissantes de sa parole sur leurs levres , mais aussi la douceur & la tendresse de son amour dans leur cœur ; qu'il ne leur donne pas seulement des langues de feu , qui consomment au dehors tout ce qui s'oppose à l'Antiquité sacrée , comme le feu consume la paille , selon l'expression de S. Chrysostôme ; mais qu'il leur donne aussi toujours des cœurs de feu , qui soient embrasés de charité , qui leur faisant regarder avec colere , comme fait Jesus Christ dans l'Evangile (c) , ceux qui blessent les vérités saintes , les rendent en même temps tristes , comme lui , de l'aveuglement déplorable de ces personnes préoccupées , qui leur fassent regretter d'être obligés à défendre la vraie doctrine des Peres contre ceux qui la devroient suivre , & la soutenir eux-mêmes contre tout le monde , & à combattre les adversaires du grand S. Augustin & de la Tradition , au lieu de se nourrir des délices saintes de la parole de Dieu dans un silence de piété , de solitude & de paix , qui est le langage du ciel & des Anges , & l'objet des prieres & des vœux de tous les véritables serviteurs de Dieu. Je suis , &c.

Du 20 de Mars 1654.

(c) Marc. 3. 5.

D I S S E R T A T I O N

S E L O N L A M É T H O D E

D E S G É O M E T R E S ,

Pour la justification de ceux qui emploient, en écrivant, dans certaines rencontres, des termes que le monde estime durs. (a)

I. D É F I N I T I O N.

J'appelle moyens légitimes, ceux qui ne sont défendus par aucune loi, & que l'on peut justifier par l'Ecriture & par l'exemple des Saints.

II. D É F I N I T I O N.

J'appelle termes durs, ceux dont les hommes ont coutume de s'offenser, & dont ils ont droit en effet de se blesser, lorsque l'on s'en sert contre eux au préjudice de la vérité, ou sans que l'on en ait un juste sujet. Tels sont les termes de calomnie, de mensonge, d'impertinence; & ainsi ce sont des termes durs que ceux par lesquels S. Augustin commence son premier Livre contre Julien : *Contumelias & maledicta tua, Juliane, si me contemnere dixerim, mentiar.*

III. D É F I N I T I O N.

J'appelle réfuter avec douceur ou réfutation douce, quand on a pour but en réfutant quelqu'un, de l'épargner autant que l'on peut, sans trahir la cause de la vérité; d'excuser ses fautes, de couvrir ses défauts & de ne donner aucune atteinte à sa réputation. On ne peut en avoir un plus beau modele que dans une lettre de S. Augustin, où il réfute une lettre de S. Jérôme, sur ce qui se passa à Antioche entre S. Pierre & S. Paul.

IV. D É F I N I T I O N.

J'appelle réfuter fortement & non doucement, en ce qui regarde la douceur extérieure (car pour l'intérieure on doit toujours l'avoir dans le

(a) [Extraite du troisieme Volume des Lettres de M. Arnauld, page 251 & suiv. Préface historique, Art. L §. II.]

SELON LA MÉTHODE DES GÉOMETRES. 51

cœur) quand on a pour but (l'intérêt de la vérité & de l'Eglise le de- V. CL.
mandant ainsi) d'humilier & de confondre un Ecrivain emporté, qui II. PART.
emploie toute sorte de méchants moyens pour décrier la vérité, & qui N°. II.
peut lui nuire beaucoup par la bonne opinion qu'un grand nombre de
personnes ont de sa probité & de sa suffisance; ce qui oblige, afin de
le faire connoître pour tel qu'il est, de ne point dissimuler ses excès en
les représentant fortement, mais sans exagérer au-delà de ce qui en est.

V. D É F I N I T I O N.

J'appelle agir charitablement ou avec charité, de n'avoir en vue
que l'honneur de Dieu & l'intérêt de la vérité & de l'Eglise, & même
le bien véritable de celui avec qui on agit, soit que ce soit avec dou-
ceur, soit que ce soit avec force, selon cette belle parole de S. Au-
gustin: *Et virga charitatem habet; sed aliud est charitas severitatis, aliud*
charitas mansuetudinis: imo una eademque charitas, quæ diversa in di-
versis operatur. Lib. 3. adv. Ep. Parm. Cap. 1.

VI. D É F I N I T I O N.

J'appelle manquement de sincérité, quand on abuse des mots, en
voulant qu'on les prenne dans des idées tout-à-fait différentes de celles
qu'ils forment naturellement selon leur vrai usage. Et ainsi je ne crois
pas que ce soit être sincère que de dire, comme on fait souvent, que
l'on a réfuté son adversaire avec toute la douceur possible, quand on l'a
réfuté fortement, & que l'on s'est cru obligé de le faire: car ce n'est
point ce que signifient les termes de doux & de douceur; & c'est ou
une restriction mentale, ou un abus visible des mots, que d'entendre
simplement par cette douceur que l'on dit avoir gardée, que l'on a con-
servé la charité dans son cœur, ou que l'on est demeuré dans les termes
de la vérité; car c'est une erreur de confondre la charité avec la douceur
dans les paroles, & de vouloir que tout ce qui est charitable soit doux
en cette manière.

I. A X I O M E.

Quand on s'est proposé une fin bonne, louable, importante, on fait
bien de choisir entre les moyens légitimes, ceux qui sont les plus propres
pour arriver à cette fin.

II. A X I O M E.

Quand il y auroit quelque inconvénient à se servir de certains moyens

- V. C. L. que l'on jugeroit les plus propres pour arriver à sa fin, on ne devoit
 II. PART. pas laisser de le faire, pourvu que l'on ne pût l'éviter par d'autres moyens;
 N°. II. ou quand on pourroit l'éviter, que le bien que l'on fait en se servant
 de ces moyens, soit beaucoup plus considérable que le mal que l'on craint
 de cet inconvénient.

III. A X I O M E.

Comme la charité nous porte plus à la douceur qu'à la force, l'on doit, autant que l'on peut, réfuter avec douceur, selon l'idée que l'on en a donnée dans la troisième définition. Mais il y a des rencontres où l'on est obligé, en conservant la douceur dans le cœur, d'user de réfutations fortes, selon ce qui est marqué dans la quatrième définition.

IV. A X I O M E.

Les termes durs doivent être bannis des réfutations douces : mais on peut s'en servir dans les réfutations fortes ; & c'est souvent un moyen non seulement légitime, mais nécessaire pour arriver à la fin que l'on se propose dans ces fortes de réfutations. Il faut seulement prendre bien garde d'observer ces deux conditions, *vera dicere*, & *cum causâ*. Ne les employer que quand ils sont incontestablement vrais ; & quand de plus on a un juste sujet de s'en servir. Je mets cette proposition en axiome, parce que je la suppose prouvée dans le chapitre dont je vous envoie la copie (b).

V. A X I O M E.

On doit défendre autrement une cause qui a contre soi de grands préjugés, qu'une cause qui en a de grands pour soi. Car quand une cause a pour soi de grands préjugés, elle est comme en possession d'être tenue pour vraie : elle n'a donc qu'à s'y maintenir ; & pour cela il suffit presque toujours que ceux qui la défendent montrent que ceux qui l'attaquent, n'ont rien de convainquant à alléguer contre elle. C'est comme font avec succès plusieurs Controversistes, qui défendent la foi de l'Eglise contre les hérétiques de ce temps. Mais quand au contraire une cause a contre soi de grands préjugés, il faut renverser plus fortement les raisons que l'on allégué pour achever de l'accabler : & comme je suppose que ces grands préjugés qu'elle a contre elle, sont des pré-

(b) [C'est le premier Chapitre du douzième Livre de la *Nouvelle Défense du Nouveau Testament de Mons*, contre M. Mallet. M. Arnauld l'envoyoit au Pere Quésnel avec cette Dissertation.]

jugés d'autorité, rien n'est meilleur ni plus à propos que de faire voir, V. C L. si on le peut, que les raisons dont on tâche d'appuyer ces préjugés II. PART. d'autorité, ne sont que des extravagances, des impertinences, des igno- N°. II. rances & des faussetés; parce qu'alors on affoiblit les préjugés contraires par un autre préjugé très-fort & très-capable de faire revenir les personnes prévenues, qui est qu'une cause doit être bonne, quand on ne peut la combattre que par des impertinences & des faussetés.

VI. A X I O M E.

Pour un esprit pénétrant, qui n'a besoin pour être persuadé que de la seule lumière de la vérité, & qui en conçoit plus que l'on ne lui en dit, il y en a cent qui ont besoin que l'on remue leur imagination par quelque chose de vif, & qui ne portent pas leur pensée au-delà de ce qu'on leur dit grossièrement & clairement. Cela se voit d'une part, en ce que ceux qui parlent en public avec confiance & d'un ton ferme, en assurant qu'ils ne disent rien que de véritable, & que leurs adversaires n'ont rien que de ridicule à leur opposer, se font toujours croire par le plus grand nombre de ceux qui les écoutent, au moins tant qu'ils parlent; & de l'autre on ne fait que trop que les esprits communs n'enchérissent point par dessus ce qu'on leur dit, & ne croient point, par exemple, qu'un raisonnement soit extravagant, ou une censure tout-à-fait impertinente, si on ne leur dit point, & que l'on se contente de montrer que l'un ne conclut pas, & que l'autre n'est pas juste.

I. D E M A N D E.

Je demande que l'on convienne de bonne foi, que la cause de la Version de Mons a contre soi de grands préjugés: un Bref de Clément IX; les Censures de plusieurs Evêques, un Arrêt du Conseil d'Etat, un autre du Parlement de Provence, une cabale puissante qui la décrie par-tout.

II. D E M A N D E.

Comme je diviserai cette justification en deux points; établissant dans le premier la chose en elle-même, & répondant dans le second aux inconvénients que l'on propose contre, je demande en grace que l'on ne se détourne point l'esprit à penser à ces inconvénients en lisant le premier point; mais que l'on attende au second à les examiner.

V. C L.
II. PART.
N°. II.

P R E M I E R P O I N T.

I P R O P O S I T I O N.

C'Est une fin toute louable, & toujours agréable à Dieu, que de se proposer de défendre un livre pieux, édifiant, & qui peut beaucoup servir au salut des ames, comme est une traduction du Nouveau Testament, supposé qu'elle soit telle qu'elle doit être, quand il est attaqué injustement. Or nos amis conviennent que celle de Mons est de cette sorte. On peut donc, & on doit, par le premier axiome, employer à la défendre ceux d'entre les moyens légitimes qui sont les plus propres à arriver à cette fin.

II. P R O P O S I T I O N.

Il y a encore des fins subalternes attachées à celle-là, qui ne sont pas moins louables : comme premièrement, de relever des gens de bien que l'on expose à être opprimés par des calomnies que l'on répand contre eux dans le livre que l'on réfute.

2°. D'abattre & de défarmer un ennemi de la vérité très-emporté & très-acharné à la combattre, en faisant connoître qu'il n'a ni probité, ni jugement, ni science.

3°. De détourner, par la confusion qu'on lui fera recevoir, d'autres du même génie, de s'engager dans de semblables entreprises.

4°. D'humilier par le même moyen ceux que l'on fait qui ont estimé ce livre, & de découvrir par-là que l'opinion qu'on a de leur suffisance est très-mal fondée.

5°. D'empêcher que l'on n'introduise dans l'Eglise des erreurs pernicieuses : comme que le Grec du Nouveau Testament que nous avons, est altéré & corrompu en une infinité d'endroits; qu'il n'est jamais permis de le préférer à la Vulgate; qu'il n'est pas même permis d'en faire mention, quoique ce ne soit pas en le préférant au Latin; sans parler de ces Pélagianismes sur la prédestination & sur la grace. Tout cela est si avantageux à l'Eglise, dans l'état sur-tout où sont les choses présentement, que l'on ne peut douter que l'on ne fasse très-bien de les avoir en vue en répondant à M. Mallet. D'où il s'ensuit, par le premier Axiome, que l'on doit choisir entre les moyens permis, ceux qui sont les plus propres pour arriver à ces fins.

III. P R O P O S I T I O N.

V. C L.
II. PART.
N°. II.

Le moyen le plus propre pour arriver à la fin marquée par la première proposition, est de nommer les choses par leurs noms, & appeler impertinence ce qui est impertinence. Car par la première demande, la cause de la Version de Mons a contre elle de fort grands préjugés d'autorité: il faut donc, par le cinquième Axiome, opposer, si l'on peut, à ces préjugés d'autorité un autre préjugé de raison, qui est qu'un livre doit être bon quand on ne peut le combattre que par des impertinences. Or, par le sixième Axiome, c'est ce que l'on ne persuadera pas à la plupart des gens qui n'ont qu'un esprit commun, qu'en le leur disant clairement & grossièrement. Il est donc à propos & nécessaire pour bien défendre ce Livre, de le leur dire ainsi. On ne peut donc raisonnablement trouver mauvais qu'on le fasse. *Quod erat demonstrandum.*

Mais parce que c'est en cela que consiste le principal point du différent entre nos amis & moi, je crois devoir m'y étendre davantage. Je les supplie de considérer qu'il y a bien de la différence entre montrer seulement, que tout ce qu'on objecte contre le Nouveau Testament de Mons n'est point solide, & faire voir qu'il est tellement impertinent, qu'il n'a pu être proposé par un homme qui eût du sens commun. J'avoue que l'on n'auroit point été obligé de se servir de termes durs pour le persuader à des gens d'esprit, & capables d'entrer dans des questions de Critique & de Théologie, sur la véritable intelligence des passages contestés. Mais je soutiens que l'on y a été obligé au regard des esprits communs, qui n'entrent point dans le fond des choses par le fonds même, afin de les y faire entrer par quelque forte d'autorité, & encore plus pour leur persuader que l'on ne peut opposer que des impertinences contre le Nouveau Testament de Mons. Car il est évident par les principes que j'ai posés, que l'on ne le fera jamais en se contentant de leur éclaircir l'esprit par une solide discussion des matières dont ils sont peu capables; mais qu'il faut de plus, remuer leur imagination par quelque chose de vif, & les forcer à croire que l'on a raison de traiter d'impertinence tout ce que dit M. Mallet, en l'assurant si fortement & le répétant si souvent, qu'ils ne puissent en douter, à moins que l'on ne leur fasse voir que l'on a tort de l'assurer, & que ce que dit ce Docteur n'est pas si extravagant qu'on le dit: ce que je ne crains pas que l'on entreprenne.

Nous voyons tous les jours les plus mauvaises causes se soutenir par ce moyen. Un Avocat qui parle avec confiance se fait écouter, & se

V. C L. fait croire au moins tant qu'il parle. Le premier livre de M. Claude a fait d'abord triompher tous les Huguenots, & a troublé beaucoup de Catholiques, par la maniere ferme dont il affuroit ce qu'il avançoit pour soutenir sa créance, & par le mépris qu'il faisoit de ce qu'on avoit allégué contre lui. Il est vrai, comme on l'a vu même par l'exemple de M. Claude, que dans les mauvaises causes, ce n'est qu'un avantage passager, quand on a en tête un adversaire qui peut montrer que cette confiance étoit mal fondée : mais ici je n'ai besoin que de faire l'impression que je desire, & que je soutiens être nécessaire pour bien défendre le Nouveau Testament de Mons. Car je suis certain qu'il ne sera pas au pouvoir de M. Mallet, ni de qui que ce soit, de la changer; parce qu'il faudroit pour cela faire voir que ce que j'appelle impertinence, ne l'est pas. Or je supplie nos amis de s'en reposer sur moi, & de croire que jamais je n'appelle de ce nom & d'autres semblables, que ce qui est certainement tel; qu'il ne faut qu'avoir un peu de sens commun pour être convaincu que je n'exagere point, & que je ne dis précisément que ce qui est évidemment vrai; & ainsi je n'ai pas sujet d'appréhender que l'avantage que je prétends que la vérité tirera de-là, ne soit que passager, comme est celui des Avocats de mauvaises causes; parce que je suis persuadé, que qui sera une fois convaincu de la justice de ces reproches, le fera toujours, y ayant des choses que l'on peut mettre dans un tel degré d'évidence, qu'il n'est plus possible de les faire passer pour fausses.

Mais il faut encore remarquer que l'on ne peut entreprendre de combattre la justice de ces reproches, que cela ne soit avantageux à la cause que l'on défend, qui est la justification de la Version de Mons. Car l'esprit de l'homme étant naturellement contredisant, on le porte plus aisément à accorder une partie de ce qui est en question, quand on peut en contester l'autre partie; & c'est sur quoi est fondé ce qu'il y a long-temps que savent tous les plaideurs, *iniquum petendum est, ut æquum feras* : il faut demander au-delà de ce qui est de la justice, pour obtenir ce qui est de la justice; & ce que disoit un Auteur de ce temps, qu'il n'étoit pas fâché de laisser dans ses pieces quelque chose que l'on pût blâmer; que c'étoit la part de l'envie, & que cela donneroient lieu d'estimer le reste, en ce que l'inclination que l'on a de trouver quelque chose à redire dans les ouvrages des autres, seroit contentée par-là, & que les envieux seroient satisfaits en disant: la piece étoit bonne, mais tels & tels vers ne valent rien. Il en sera de même ici à l'égard des plus disposés à blâmer cette Réponse. Ils n'oseront pas dire, s'ils ont un peu d'honneur à perdre, que l'on n'ait pas bien justifié ce que

que M. Mallet avoit repris; mais ils se retrancheront à dire que ses V. C. L. remarques ne sont point si impertinentes que l'on a voulu le faire croire. IL PART. Et ainsi pendant que l'on disputera si elles sont impertinentes, il demeure N. L. méurera pour constant qu'elles sont injustes, & qu'elles n'ont rien de solide: au lieu que si on s'étoit contenté de montrer qu'elles ne sont pas solides, comme ç'eût été tout ce qu'on auroit pu faire si l'on avoit affecté cette grande douceur que nos amis me recommandent: l'avantage que l'on auroit retiré de-là auroit été fort petit, pour bien des raisons que je ne ferai que toucher.

La premiere est; qu'il n'y a guere que les habiles gens, dont le nombre est petit, qui puissent bien juger du peu de solidité de ces Remarques, quand on ne les combat que par des preuves de Théologie & de Critique; mais il y a cent impertinences dans le livre de M. Mallet qui sont si palpables, que tout homme de bon sens en peut juger sans peine quand on les lui découvre; quoiqu'il faille un peu d'adresse pour les représenter & les faire bien sentir.

La seconde est; que les objets des choses où la concupiscence & le cœur prennent part, font de plus fortes impressions dans l'esprit de la plupart des gens, que ceux de la simple vérité, à laquelle il y a très-peu de monde qui s'intéresse. Or le cœur & la concupiscence prennent d'ordinaire bien moins de part à des répréhensions qui ne regardent qu'un manquement de solidité, qu'à des reproches d'impertinence, qui flattent l'amour propre de ceux qui n'ont pas d'estime pour l'Auteur à qui on les fait, & qui sachant ses amis, les appliquent à les considérer pour l'en défendre s'ils pouvoient; & ainsi les uns & les autres en sont certainement plus frappés que d'une froide discussion, si un mot grec ou latin est bien ou mal rendu par un tel mot françois. Il arrive de-là deux choses. L'une, qu'on lit peu les livres où il n'y a de la pâture que pour l'esprit, & encore une pâture peu agréable. L'autre, qu'il est à craindre que beaucoup de ceux qui les ont estimés en les lisant, ne demeurent guere fermes quelque temps après, dans le jugement qu'ils en ont porté. Car n'ayant plus présentes les raisons qui les ont persuadés, ils n'en jugeront plus que par une mémoire confuse qui leur restera, qu'ils les ont trouvés bons quand ils les lisoient; sur quoi ils ne seront pas difficiles à ébranler, pour peu que quelque intérêt ou quelque crainte les incline d'un autre côté; parce que ces vérités nues & décharnées touchent peu la plupart du monde, & ne laissent dans le cerveau que de légères traces qui s'effacent aisément. Il n'en est pas de même quand un homme s'est trouvé bien persuadé en lisant un livre, que celui que l'on y réfute est impertinent. Il n'est pas facile de le faire

V. C. L. changer d'avis. On est plus frappé de ces sortes d'accusations, & les traces qu'elles laissent dans le cerveau sont plus profondes. On voit qu'il ne faut qu'avoir du bon sens pour juger cela ; & c'est de quoi tout le monde se pique bien plus que d'avoir de la science & toute autre sorte d'habileté.

Et ainsi, quiconque aura dit une fois qu'il n'y a que des impertinences dans le livre de M. Mallet, il aura honte de s'en dédire, parce que ce seroit avouer qu'il n'a pas eu l'esprit de discerner si ce qu'on lui a fait passer pour extravagance l'étoit ou non : en quoi il n'y a personne qui ne pense se connoître bien.

La troisieme raison est ; que comme on est porté en matiere de conscience de prendre le plus sûr, pour peu qu'il soit douteux, s'il n'y a point de choses mauvaises dans le Nouveau Testament de Mons, & si les Evêques n'ont point eu raison de le condamner, on le laissera là. Et ceux même qui estiment beaucoup moins la traduction du Pere Amelote, s'en contenteront, parce qu'ils pourront la lire sans aucun scrupule. On a donc besoin de quelque chose qui fasse une grande impression dans les esprits ordinaires pour lever tout doute ; & c'est ce que je soutiens encore une fois, qu'on ne peut faire par la voie que nos amis voudroient que l'on prît, & que l'on fera beaucoup mieux par la voie dont ils trouvent mauvais qu'on se serve.

I V. P R O P O S I T I O N.

On ne sauroit parvenir aux autres fins qui sont marquées dans la seconde Proposition, que par la même voie que nos amis paroissent ne pas approuver. Car, par le fixieme Axiome, on ne peut guere persuader à la plupart des gens, que l'homme dont il s'agit est un impertinent, un ignorant & un emporté, si on ne parle clairement de ses ignorances, de ses impertinences, de ses emportements. Or c'est par-là que l'on peut davantage relever ceux qu'il déchire, le rendre incapable de nuire à la vérité, en détourner d'autres de s'engager dans de pareils excès, mortifier ceux qui ont estimé son livre, empêcher qu'on ne prenne pour des vérités les erreurs qu'il débite comme si c'étoient les sentiments communs de tous les Catholiques. On fait donc bien de parler clairement de ses impertinences, de ses ignorances & de ses emportements. *Quod erat demonstrandum.*

V. P R O P O S I T I O N.

C'est encore une fin louable, de détromper le monde d'une erreur

qui devient très-commune parmi les dévots, qu'on ne puisse pas, sans V. C. L. bleſſer la charité & la douceur chrétienne, réfuter fortement les enne- II. PART. mis de la vérité, & uſer contre eux de termes durs, en obſervant les N°. II. deux conditions marquées dans le quatrième Axiome.

Je dis que c'eſt une erreur ; puisqu'on ne peut être dans cette penſée ſans regarder comme un manquement de charité & de douceur ce qu'a fait Notre Seigneur Jeſus Chriſt quand il a appelé tant de fois les Phariſiens hypocrites : ce qu'a fait S. Jean Baptiſte, quand il les a appelés engeance de vipères : ce qu'a dit S. Paul à Bar - Jeſu : ce qu'ont écrit S. Pierre & S. Jude contre les diſciples de Simon : ce que dit S. Policarpe à Marcion, en l'appellant *primogenitum diaboli*.

Et il faut que cette erreur ſoit bien commune, puisqu'elle eſt principalement ſur cela qu'eſt fondée cette délicateſſe du ſiècle, à laquelle nos amis voudroient que je m'accommodaſſe. Mais je prétends que c'eſt tout le contraire, & qu'on ne doit pas laiſſer prendre racine à une opinion fauſſe, & qui eſt la ſource de beaucoup de jugements téméraires que l'on fait des gens de bien, en les prenant pour des gens durs & ſans charité, quand le zèle qu'ils ont pour la vérité les porte à parler, ou à écrire avec quelque force contre ceux qui la détruiſent par leur méchante doctrine, ou qui s'efforcent d'accabler les innocents par leurs calomnies. Or on n'aura jamais une plus belle occaſion de juſtifier la liberté que l'Ecriture donne de réfuter fortement & durement, comme dit S. Paul, ceux qui combattent la vérité avec insolence, & avec une hardieſſe qui impoſe aux ſimples, que celle de la réfutation du livre de M. Mallet ; parce que je crois pouvoir dire ſans hyperbole, qu'il n'y en a jamais eu à qui on ait été ſi obligé de répondre de cette ſorte.

C'eſt un livre qui a fait bien du mal, par le ſoin qu'on a eu de le répandre par-tout, & par l'appui qu'on lui donne. Il eſt d'un homme qui a été aſſez conſidéré dans le monde par les qualités de Docteur & de Grand Vicaire d'un Archevêque, pour mériter qu'on s'applique à lui, & qu'on ne le néglige pas ; mais qui ne l'eſt pas tant, qu'on ſoit obligé de l'épargner & de le traiter avec reſpect.

C'eſt un homme plein de lui-même ; audacieux, emporté & bouffi d'orgueil par le ſuccès avantageux qu'il croit qu'a eu ſon livre ; qui ne s'étant pas nommé tant qu'il a craint qu'on ne lui répondît, vient de le faire dans la Préface d'un autre Livre qui porte ſon nom, imprimé depuis trois mois, où il prétend n'écrire que pour l'intérêt de la Reli-

(c) Incepe illos durè, ut ſani ſunt in fide. *Ad Tit.* i. 13.

V. C. L. gion (d). On voit par-là qu'il est d'humeur à continuer ses empor-
 II. PART. tements & ses excès, si l'on ne réprime sa témérité, & si l'on ne pra-
 N°. II. tique envers lui cet avis du Sage: *Responde stulto juxta stultitiam suam*
ne sibi sapiens esse videatur. (Prov. XXVI. v. 5.)

Jamais livre n'a été rempli de plus de malignité, de plus d'ignorance, de plus de faussetés, de plus d'impertinences, & de plus de foiblesse; & jamais il ne fut si facile de convaincre un Auteur de tout cela, pourvu qu'on ait quelque adresse à mettre les choses dans leur jour. Car il ne faut pas s'attendre que le commun du monde, de soi-même, découvre les extravagances continuelles de cet Auteur. Mais il n'y a personne qui n'en convienne quand on les aura bien marquées.

On ne peut donc trouver d'exemple d'une réfutation dont il soit plus facile de montrer qu'elle est juste, raisonnable, nécessaire, avantageuse à l'Eglise, ni par conséquent qui soit plus propre à persuader qu'on a tort de blâmer ces fortes de réfutations, comme contraires à la charité & à la douceur chrétienne.

S E C O N D P O I N T.

J'Ai promis de répondre, dans ce second point, aux inconvénients que l'on propose contre la maniere d'écrire dont nos amis appréhendent que je ne me serve. Tout ce que l'on m'en a mandé peut être réduit à quatre ou cinq choses.

La premiere est; que cet ouvrage doit être extrêmement modéré, & avoir un caractère de douceur.

La seconde; que s'il est autrement, il choquera beaucoup de gens de bien, d'honneur & de probité.

La troisieme; qu'il nuira à ma réputation.

La quatrieme; qu'il nuira aussi à la bonté de la cause que je prétends soutenir.

La cinquieme est l'autorité de mes amis, qui sont dans cette pensée.

P R E M I E R A V I S.

La pensée de tous nos amis est, que cet ouvrage doit être extrêmement modéré, & qu'il doit avoir un caractère de douceur.

R É P O N S E.

Comme je n'aime point les équivoques, je suis bien aise de savoir

(d) [*De la lecture de l'Ecriture Sainte en langue vulgaire*, publié en 1680.]

ce qu'on entend par cet *extrêmement modéré*. Si c'est qu'il ne doit y V. CL. avoir rien d'outré & d'exagéré, & qui ne soit dans une exacte vérité II. PART. ils n'ont qu'à dormir en repos; je leur réponds que dans ce sens il n'y N°. II. eut jamais de livre plus modéré que celui-là. Que si l'on entend par un ouvrage qui soit *extrêmement modéré*, une réfutation douce selon l'idée qu'en donne la troisième définition, je mentirois certainement si je disois que mon livre est modéré en ce sens. Mais je ne dois pas croire aussi que ce soit-là la pensée de nos amis: car le premier Volume, qui a été revu par le plus scrupuleux d'entre eux, & approuvé à l'égard même de la manière d'écrire, par M. l'Evêque de Castorie, n'est nullement modéré, en prenant modéré pour doux, selon ce qui vient d'être dit. Cependant un Auteur est bien embarrassé quand on lui donne des avis en des termes ambigus, & qui ne forment aucune idée nette & précise; & comme j'aime sur toutes choses la sincérité, je croirois tromper le monde, si je disois que j'ai donné à cet ouvrage un caractère de douceur. J'ai eu dessein au contraire de lui donner un caractère de force, selon la quatrième définition; & je soutiens que ces deux caractères sont fort différents: mais que l'un & l'autre est agréable à Dieu, quand on ne se sert du dernier que dans les occasions, & avec les conditions que j'ai marquées.

S E C O N D A V I S.

Si l'y a des paroles dures & des manières aigres dans cet Ecrit, il y a bien des gens d'honneur & de probité qui en seront choqués.

R É P O N S E.

C'est un inconvénient qui est à considérer. Mais, selon ce qui a été dit dans le second Axiome, je réponds deux choses.

La première est; qu'il y a d'autres voies pour y remédier, & que la charité même que l'on doit à ces gens d'honneur & de probité doit plutôt aller à les tirer de l'erreur où ils sont, qu'à les suivre dans leurs fausses vues. Car ils ne sont choqués des manières fortes dont on est souvent obligé de se servir pour bien défendre la vérité, que parce qu'ils ne distinguent pas la douceur intérieure qui doit toujours demeurer dans le cœur, de la douceur qui paroît au dehors. Ils s'imaginent fausement qu'on ne peut employer aucune parole dure qu'on ne soit aigre, & qu'on ne s'éloigne de l'esprit de l'Evangile, qui recommande si fort la charité & la douceur. C'est pourquoi on doit les instruire, & non pas les fortifier dans ces fausses pensées, en adhérant à leur délicatesse. On tâchera

V. C. L. de le faire dans le livre même dont il s'agit; mais oserois-je vous dire
 II. PART. que nos amis feroient mieux d'y contribuer de leur côté, à l'égard de
 N°. II. ceux d'entre ces gens d'honneur qui sont de leur connoissance, que de
 s'affoiblir avec eux? Ils pourroient leur représenter que ceux qui se pi-
 quent le plus d'être doux & modérés, ne trouveroient pas de paroles
 assez dures pour réprimer l'insolence d'un calomniateur qui déchireroit
 l'honneur de leurs filles ou de leurs femmes; & qu'ainsi ils doivent craindre
 que ce ne soit leur peu de zele pour la vérité qui leur fait trouver
 mauvais qu'on la défende avec quelque force.

La seconde chose que j'ai à répondre est; que si ces gens d'honneur
 & de probité ne veulent pas se rendre à la raison, on priera Dieu pour
 eux afin qu'il les éclaire, & qu'il leur donne les véritables idées de la
 charité & de la douceur chrétienne, au lieu des fausses qu'ils en ont.
 Mais on n'est pas résolu, pour leur complaire, de perdre les avantages
 réels & solides que la vérité trouve à être défendue de la maniere qu'il
 ne leur plaît pas d'approuver, comme on pense l'avoir bien prouvé dans
 le premier point. S'ils en sont scandalisés, on en sera fâché; mais on
 est persuadé que c'est un scandale reçu & non pas donné, & que
 dans ces rencontres il en faut demeurer à ce que disent les Peres: *Melius*
est ut scandalum oriatur, quàm ut veritas deferatur. Si l'on s'étoit arrêté
 à ces sortes de fantaisies des gens d'honneur & de probité, on n'auroit
 aujourd'hui que quatre ou cinq des petites Lettres. Car si-tôt que l'on
 eut commencé à parler de Morale, & à traiter les Jésuites de cette maniere
 fine qui emporte la piece, nous n'entendimes de toutes parts que des
 murmures & des plaintes des dévots & des dévotes, & même de nos
 meilleurs amis, qui croyoient que cette maniere d'écrire n'étoit point
 chrétienne; qu'il n'y avoit pas de charité; qu'on ne devoit pas mêler
 des railleries dans les choses saintes, & que les gens de bien en étoient
 scandalisés. On ne sauroit dire combien M. Singlin, à qui ces gens d'hon-
 neur parloient sans cesse, nous a tourmentés là-dessus. Mais nous tinmes
 bon, & l'Eglise s'en est bien trouvée. Car je ne sais si jamais on a fait
 d'Ecrit qui ait eu un effet plus merveilleux que les Provinciales; à quoi il
 faut ajouter l'occasion qu'elles ont donnée au livre de Wendrok, qui
 est un des meilleurs ouvrages & des plus solides qui se soit peut-être
 fait depuis plus de deux cents ans. On peut espérer qu'il en arrivera de
 même ici, & *quod exemplis tuemur, inter exempla erit.*

T R O I S I E M E A V I S.

La réputation de l'Auteur en souffrira; & au lieu qu'il devoit tâcher

d'effacer de l'esprit du monde la pensée qu'on a qu'il est outré dans sa
maniere d'écrire, il la confirmera.

V. C. L.
II. PART.
N°. II.

R É P O N S E.

On s'attend bien que M. Mallet & ses amis prétendront qu'on ne lui a répondu que par des injures: mais je supplie nos amis de considérer qu'on ne pouvoit éviter d'être exposé à ces reproches injustes, à moins qu'on ne lui eût répondu de cette maniere douce dont j'ai donné l'idée dans la troisieme Définition, & qu'on ne l'eût traité comme on auroit dû faire un saint Evêque, qui auroit proposé des difficultés sur le Nouveau Testament de Mons. C'est-à-dire, qu'il auroit fallu louer M. Mallet, l'excuser, dissimuler ses ignorances & ses folies, & chercher toujours les manieres les plus obligeantes pour justifier les passages dont il a condamné la Version, sans dire la moindre chose qui pût blesser sa personne. J'avoue que si j'avois pris ce parti, ni lui, ni ses amis, ni mes plus grands ennemis ne m'auroient point reproché que je suis aigre & outrageux, & que je réponds par des injures. Mais tout de bon, est-ce là ce que nos amis voudroient que je fisse, & ce qu'ils entendent quand ils disent que mon ouvrage doit avoir un caractère de douceur? De bonne foi croient-ils qu'il ne soit pas de l'intérêt de la vérité & de l'Eglise, de faire connoître un ennemi aussi envenimé de l'une & de l'autre qu'est M. Mallet, pour aussi malin, aussi ignorant & aussi impertinent qu'il est; de lui ôter le faux masque de piété dont il trompe une infinité d'ames simples, en représentant un peu vivement que les médisances & les calomnies dont son livre est plein ne font pas d'un homme qui ait de la conscience, & qui agisse par l'esprit de l'Evangile; de détromper le monde de l'opinion que sa qualité de Docteur & de Grand-Vicaire d'un Archevêque lui donne de sa suffisance, en découvrant ses ignorances & ses bévues continuelles; & de le rendre plus retenu à l'avenir, en lui faisant recevoir la confusion que mérite le nombre infini d'extravagances & d'impertinences qui font tout le fort de ses ridicules censures? Or supposé que ces vues soient justes & qu'on ait dû les avoir, on ne pouvoit prendre que deux voies pour exécuter ce dessein; l'une plus simple & plus naturelle, en nommant les choses par leurs noms; l'autre plus fine & plus ingénieuse, en faisant entendre tout cela par des détours étudiés, au lieu de le dire grossièrement. C'est donc cette derniere voie qu'on voudroit que j'eusse prise: mais outre qu'elle est plus difficile, qu'elle revient moins à mon naturel, qui est franc & plus sincere, & qu'elle a moins d'effet sur la plupart des esprits, comme

V. C. L. je l'ai montré dans mon premier point, croit-on qu'elle soit moins
 II. PART. piquante que celle que j'ai prise, & qu'elle fasse moins crier ceux qui
 N°. II. ne sont pas assez bêtes pour ne voir pas qu'on les fait passer pour impertinents, quoiqu'on n'use pas de ce mot. *Je ne fais*, dit l'Auteur des Provinciales, *si on n'auroit pas moins de dépit de se voir tuer brutalement par des gens emportés, que de se sentir poignarder consciencieusement par des gens dévots.* J'en dirois de même; j'aimerois mieux qu'un homme franc & libre me reprochât grossièrement d'avoir dit une impertinence, que de me voir railler finement par un de ces honnêtes gens du monde qui sont les modérés, & que je verrois bien qui n'auroit pour but que de me faire passer pour un sot.

C'est la vérité qui blesse. Tout orgueilleux à qui on entreprendra de faire sentir ses défauts, & même de les découvrir en public, s'en trouvera piqué, quelque raison qu'on ait de le faire, & de quelques paroles qu'on se serve pour cela. Je me souviens qu'avant de publier la première Apologie pour Jansénius contre M. Habert, j'employai plus de quinze jours à la revoir pour en ôter tout ce qui pourroit paroître tant soit peu dur. Ce fut bien peine perdue: il ne s'en plaignit pas moins, dans la réponse qu'il y fit, qu'on l'avoit traité avec injures. Ce ne sera donc pas une manière plutôt qu'une autre; ce sera la chose même qui fera dire à M. Mallet & à ses amis, qu'on est aigre & injurieux; & ils tâcheront autant qu'ils pourront de répandre ce bruit dans le monde. M. de Paris l'a déjà dit par avance, quoique certainement il n'ait rien vu de l'ouvrage; mais parce qu'il se doute bien que son Grand-Vicaire de jadis y fera bien réfuté, & que toute bonne réfutation d'un Auteur qu'on n'a pas dessein d'épargner, ne manque jamais de passer pour aigre & pour injurieuse dans l'esprit de tous ceux qui le soutiennent. Il ne faut pas néanmoins s'imaginer que tout le monde les en croie. On est assuré qu'il y aura bien des gens, qui, étant surpris & indignés de tant d'ignorances, d'emportements & de folies dont ils apprendront par cette réponse qu'est plein le livre de M. Mallet, trouveront très-bon qu'on ait vengé la raison, la bonne foi & l'honneur de notre siècle, de l'injure que leur fait par-tout ce misérable Ecrivain.

Mais quand la plupart du monde seroit assez injuste pour attribuer à aigreur ce que Dieu voit bien que je n'ai fait que par le zèle de la justice, & dans le seul dessein de rendre service à l'Eglise, à Dieu ne plaise que l'amour de ma réputation m'empêche de faire une chose que je crois lui être agréable, & avantageuse à sa vérité. Saint Paul nous apprend
 2. Cor. 6. qu'il faut servir Jesus Christ, *per gloriam & ignobilitatem, per infamiam*
 8. *& bonam famam, ut seductores, & veraces.* J'aurai même cette consolation,

solation, que ce sera moi qui ferai la part de l'envie; parce que je suis V. C. L. assuré que tous les Ecclésiastiques qui ont de l'esprit, mais qui vou- II. PART. dront faire leur fortune, seront ravis de pouvoir dire que l'Auteur de N°. II. la Réponse à M. Mallet lui a dans le fonds bien répondu, & très-bien justifié les passages que l'on avoit attaqués; mais qu'il est trop injurieux & trop aigre. Par l'un, ils se conserveront dans la réputation d'avoir de l'esprit, qu'ils hasarderoient s'ils n'abandonnoient M. Mallet; & par l'autre, ils éviteront de passer pour Jansénistes en la blâmant en partie, ne le pouvant en tout. Ainsi, comme j'ai déjà dit sur un autre sujet approchant de celui-là, tandis qu'on disputera sur la manière; savoir si je suis injurieux ou non, on me fera justice sur le fonds, & on conviendra des vérités que je soutiens contre les téméraires censures de M. Mallet. C'est comme sont faits la plupart des hommes. Ils croient se mettre au dessus de ceux dont ils jugent, en les louant en une chose, & les blâmant en une autre; & il n'y en a guere d'assez équitables pour vouloir louer en tout. J'aime donc mieux que ce soit moi qu'on blâme, & que je sois par-là une occasion de faire approuver la vérité. Je veux bien, selon la parole de S. Bernard, lui servir de bouclier, & recevoir sur moi les traits de la malignité & de l'envie, afin qu'ils n'arrivent point jusqu'à elle: *Bonum mihi, si dignetur me uti pro clypeo. Libens excipio in me detrahentium linguas maledicas, ut non ad ipsam perveniant.* Je souffrirai de bon cœur qu'on dise que je suis aigre, pourvu que cette prétendue aigreur ait servi à rendre plus sûrement la vérité victorieuse du mensonge, & que la malignité de plusieurs personnes étant satisfaite par les reproches qu'on me fera, ou que s'étant mis par-là plus à couvert de la crainte qu'ils ont d'être pris pour des Jansénistes, ils soient plus disposés à se déclarer pour les vérités que M. Mallet condamne, & à condamner ses extravagances.

de Confid.
l. 2. c. 1.
n. 4.

QUATRIEME AVIS.

L'Auteur nuira à la bonté de sa cause, si on ne voit dans son ouvrage un caractère de douceur qui fasse connoître que c'est un Chrétien & un Prêtre qui se justifie, & qui sent moins le tort qu'on lui a fait en le calomniant, que le préjudice qu'on fait à la vérité en la combattant.

R É P O N S E.

Il faut que nos amis ne sachent guere ce que c'est que le livre de M. Mallet. Ils auroient toute une autre idée de la réponse qu'on y doit faire, s'ils l'avoient lu. Il paroît qu'ils s'imaginent, que ce qui m'a porté à user de ces termes durs en le réfutant, est l'indignation que j'ai

V. C. I. eu contre l'Auteur, en m'y voyant maltraité & déchiré par des calomnies personnelles; car ce ne peut être que dans cette supposition
II. PART.
N.º. II. qu'ils veulent qu'on me représente, que je dois moins sentir le tort qu'on m'a fait en me calomniant, que le préjudice qu'on fait à la vérité en la combattant. Mais jamais avis ne fut moins nécessaire; car je puis protester devant Dieu, que si j'ai senti de l'émotion & de la colere en lisant le livre de M. Mallet, ou en travaillant à le réfuter, c'a toujours été parce que je n'ai pu souffrir sans peine le préjudice qu'il fait à la vérité, en la combattant, & l'injure qu'il fait à l'Eglise, en lui attribuant ses folles imaginations, comme si c'étoient les sentiments communs de tous les Catholiques. Mais je n'ai jamais eu le moindre sentiment d'aigreur pour le tort qu'il m'auroit fait; ou qu'il auroit voulu me faire en me calomniant; & je ne fais même pourquoi j'aurois sur cela un sentiment si vif. Il n'y a dans tout ce livre aucune calomnie personnelle contre moi. Elles regardent toutes ou les Jansénistes en général, ou la Traduction de Mons; & le peu de part que j'ai eue à cette Version, ayant seulement assisté aux Assemblées qu'on a faites pour la revoir & la corriger, ne m'a pas obligé de prendre en particulier ce que M. Mallet dit en général contre eux. On ne peut donc avoir lu ce livre, & attribuer la force qui paroîtra dans les termes de la réponse, à un esprit de pique & d'animosité contre ce Docteur, parce qu'il m'auroit calomnié. Mais quand tout ce que dit M. Mallet s'adresseroit à moi personnellement, nos amis ne me connoissent guere, s'ils ont cru que ce seroit la peine que j'aurois ressentie, qui m'auroit porté à lui répondre durement. Que ce soit nature ou grace, je n'en fais rien; mais j'en dois toujours remercier Dieu: je suis très-peu touché des impostures & des médifances qui me regardent; & bien loin d'en être en colere quand je les apprends, je ne peux m'empêcher d'en rire; & je sens au contraire une émotion qui paroît jusques sur mon visage & dans le son de ma voix, quand j'entends parler d'injustice manifeste; de malice noire, de calomnie impudente, de faux prétextes pour opprimer des innocents, quand tout cela ne regarderoit que les personnes du monde qui me feroient les plus inconnues. Ce dernier m'arrive tous les jours; & il n'y a pas long-temps que j'ai eu une occasion d'éprouver le premier. On me racontoit qu'un Jésuite avoit parlé de moi comme d'un grand Hérétique, & qu'il avoit témoigné qu'on devoit bien prier Dieu qu'il m'ôtât du monde, à cause des grands maux que je faisois à l'Eglise. De bonne foi je n'en fis que rire, & n'en sentis pas la moindre émotion. J'admire donc que vous me disiez sérieusement, que puisque je travaille pour me justifier, je ne dois pas le tenter d'une manière qui me

rendroit plus odieux que des calomnies grossières , qui ne sont crues V. CL. que de peu de gens. Est-ce donc que vous avez pensé que je faisois ce II. PART. livre pour me justifier contre les calomnies de M. Mallet ? Est-ce que N°. II. vous avez supposé que je craignois qu'elles ne fussent crues de beaucoup de gens , & que ç'a été pour empêcher qu'on ne me prit pour ennemi de la chasteté & autres semblables folies , que j'ai entrepris un si grand travail ? Je vous assure que je n'aurois pas fait une ligne pour une chose qui me tient aussi peu au cœur que celle-là. Et comme je suis très-sincere , je demeure d'accord avec vous que si je ne considérois que ma réputation , je ferois bien mieux de souffrir en silence les emportements de M. Mallet , que de publier ce que je fais contre lui. Car je vois bien que je cours plus de fortune d'être blâmé comme injurieux , en lui répondant en la maniere que je fais , que je n'en eusse couru de passer pour un ennemi de la chasteté , & pour suspect de ne pas approuver les vœux de continence perpétuelle , en ne lui répondant pas. Ce n'est donc point ma réputation qui m'a fait entreprendre de lui répondre. Ce n'est point la crainte d'être noirci par ses impostures , qui m'a porté à lui donner de la confusion. Je ne me ferois point remué d'un pas , si je n'avois eu que ces vues. Mais ce qui me fait agir , & ce qui m'a souvent donné de l'indignation , je l'avoue , & de la colere , c'est la flétrissure d'un aussi saint livre qu'est la traduction très-fidelle & très-exacte du Nouveau Testament de Jesus Christ : c'est la hardiesse & l'insolence avec laquelle il la décrie comme préjudiciable à la Religion , & pernicieuse à ceux qui la lisent pour y apprendre à vivre selon l'Evangile : c'est le déshonneur de l'Eglise , qu'il veut par-tout rendre responsable de ses rêveries : c'est l'altération de la doctrine catholique en des points très-importants : c'est le renversement de la parole de Dieu par des explications sociniennes & pélagiennes : c'est la témérité & l'ignorance qui lui font condamner les sens les plus conformes aux termes des Ecrivains canoniques , comme des dépravations de la Bible de Geneve : c'est le scandale qu'il donne aux hérétiques , en prenant par-tout , des prétextes ridicules pour les calomnier , & leur reprochant comme une erreur de ce qu'ils ne veulent pas demeurer d'accord d'une façon de parler impie & injurieuse aux mérites infinis de Jesus Christ : & enfin c'est le tort qu'il fait à un grand nombre d'ames simples , qu'il empoisonne par ses médifances , & qu'il jette dans l'illusion , par la confiance qu'elles ont qu'un Docteur de Sorbonne , qui tient depuis tant de temps un rang considérable dans l'Eglise , n'avance rien dont il ne soit bien assuré : *Homo Sacerdos de semine Aaron non decipiet nos*. Je vous dis encore une fois que nos amis n'ont pas assez considéré que c'est

V. C. L. de tout cela dont il s'agit, & non de ma propre justification, quand
 II. PART. ils vous ont prié de me dire que je nuirais à la bonté de ma cause, si
 N°. II. je ne donnois un caractère de douceur à un ouvrage qui doit représen-
 ter & faire sentir tous ces excès, & mettre un homme audacieux &
 insolent hors d'état de pouvoir les continuer. Car je suis assuré que quand
 ils y auront bien pensé, ils reconnoîtront que c'est d'un caractère de
 force & non d'un caractère de douceur qu'on doit attendre cet effet.

C I N Q U I E M E A V I S.

On croit que l'Auteur a tant de déférence pour ses amis, qu'il fera
 grande attention à leur sentiment en étant une fois averti.

R É P O N S E.

On ne se trompe pas en croyant que j'ai beaucoup de déférence pour
 mes amis. Je me sens plutôt trop foible que trop ferme en ce point;
 & s'il y a quelque chose qui me fasse de la peine, c'est d'en faire à
 ceux qui m'aiment. C'est de quoi je ne suis presque pas capable; pouvant
 dire comme un Vieillard dans Terence: *Aliud fortasse vitii est, bono ego*
animo sum natus, non possum adversari meis. Mais outre tout ce que
 j'ai dit jusqu'ici, sur quoi je les supplie de m'éclaircir, s'ils persistent à
 croire que je suis dans l'aveuglement; je vous assure que ce qui me fait
 un peu défier des avis qu'ils me donnent en cette rencontre, c'est l'amitié
 même que je fais qu'ils ont pour moi. Je suis persuadé que c'est l'affec-
 tion qu'ils me portent, & la passion qu'ils ont que je sois estimé dans le
 monde, qui leur fait tant appréhender qu'une manière trop forte de
 réfuter M. Mallet, ne fasse tort à ma réputation, & ne me fasse regarder
 par bien des gens comme un esprit violent & emporté. C'est assurément
 ce qui leur met un nuage devant les yeux, qui les empêche de voir
 que tout bien considéré, on ne pourra avoir cette opinion de moi que
 par un jugement tout-à-fait injuste & déraisonnable, & auquel par con-
 séquent je ne dois point avoir d'égard.

Mais afin de les aider à sortir de leurs préventions, je les supplie de
 lire la lettre que l'un d'eux écrivit autrefois contre le Pere Annat, sur ce
 même sujet de la Traduction de Mons. Je ne me souviens point qu'on
 ait crié contre comme étant outrée, quoiqu'un Confesseur du Roi dût
 être plutôt ménagé que M. Mallet, & que j'en dussé répondre l'ayant fait
 imprimer à la fin de la Défense du Nouveau Testament contre les Ser-
 mons du Pere Maimbourg. Ils y trouveront entr'autres choses le mot
 d'*effronterie*, qui est certainement un des plus durs & des plus offensants
 que l'on puisse employer en écrivant contre un Confesseur du Roi; &

qui devoit bien avoir blessé la charité, si on ne pouvoit jamais, sans V. C. L. bleffer la charité, nommer les choses par leur nom, quelque sujet IL PART. qu'on en eût. N°. II.

Je me souviens aussi d'une des plus jolies choses des Imaginaires : c'est, je crois, dans la troisième, où l'Auteur dit que l'on demandera un jour, *qui étoient donc ce Pere Annat & ce Pere Ferrier qui disoient en leur temps de si impertinentes choses ?* Je n'allegue point ces exemples comme de simples exemples : je fais qu'on pourroit me répondre qu'on ne doit point pécher par imitation ; & que ce n'est pas une raison de faire aujourd'hui des fautes, parce qu'on en a fait autrefois. Ce n'est pas aussi à quoi je m'arrête : mais comme l'Auteur des Imaginaires est un de ceux qui se choquent le plus présentement des mots durs, & principalement de celui d'*impertinences*, je lui demande ce qui l'a porté à le mettre dans cet endroit. Est-ce par un esprit d'aigreur contre ces bons Peres ? Est-ce qu'il vouloit se venger d'eux ? Est-ce qu'il avoit dessein de les offenser & de les piquer ? Il n'en avoit aucun sujet : ils ne lui avoient jamais fait ni bien ni mal en sa personne. Est-ce qu'il avoit oublié que rien ne nous est plus recommandé dans l'Evangile que la charité & la douceur ? Non certainement, il le savoit très-bien. Est-ce qu'il ignoroit que les hommes ont coutume de se choquer de ces mots, & que l'on court risque de passer pour injurieux quand on s'en sert ? Jamais homme ne fût mieux tout cela que lui, & jamais personne n'a eu la conscience plus délicate sur ce sujet ; de sorte que si cela lui étoit échappé par une chaleur indiscrete, il n'auroit pas manqué de le corriger quand on fit un Recueil de toutes ses Lettres. Que l'on cherche donc tant que l'on voudra, on ne trouvera point d'autres raisons qui lui aient fait représenter deux Confesseurs du Roi, l'un réellement en charge, & l'autre son successeur en espérance, comme disant en leur temps de si impertinentes choses, que parce qu'un certain instinct naturel, fondé sur le bon sens, lui a fait juger qu'après avoir détruit par raison la chimere de l'inséparabilité du fait & du droit, qui troubloit alors toute l'Eglise de France, rien n'étoit plus capable de faire une impression qui durât dans l'esprit du monde, & qui mît davantage ceux qui soutenoient cette absurdité, dans l'impuissance de la faire recevoir comme une pensée raisonnable, que de la faire passer pour une impertinence signalée ; & que le plus court moyen d'en venir à bout, étoit de le dire hardiment, & si nettement, que ceux mêmes qui n'auroient pas assez de pénétration pour entrer dans les preuves qu'on en avoit apportées, fussent engagés à le croire, de peur de passer pour bêtes. Je ne dis pas qu'il ait fait exprès toutes ces réflexions ; mais le bon sens les lui a fait faire virtuellement, pour me servir de ce terme de l'Ecole. Qu'il me dise donc pourquoi

70 DISSERTATION SELON LA MÉTHODE DES GÉOMETRES.

V. C L. l'usage de ce mot & d'autres semblables n'aura pas la même force & la même vertu en cette rencontre? Pourquoi on ne pourra pas en attendre le même effet? Le mot a-t-il changé de signification depuis douze ans? En a-t-on une autre idée qu'on n'en avoit en ce temps-là? Les esprits font-ils faits autrement qu'ils étoient alors? L'art de les tourner, & de leur donner de certaines impressions par de certains tours plutôt que par d'autres, est-il arbitraire, ou fondé dans la nature? Oui certainement, il est fondé dans la nature. Et ce qu'un Poëte célèbre a dit de Malherbe, *d'un mot mis en sa place enseigne le pouvoir*, peut se dire du pouvoir de ces mots qu'on estime durs: ils ont un effet merveilleux étant bien placés, & quand on n'en use que dans les circonstances & selon les regles que nous avons données.

C O N C L U S I O N.

Si nos amis croient, qu'il n'est permis en aucune occasion de se servir de termes durs, & qu'on ne le peut faire sans blesser les regles de la charité & de la douceur chrétienne, certainement ils se trompent. S'ils croient que l'usage de ces termes n'est d'aucune utilité, & qu'ils ne font point l'impression, dans la plupart des esprits, que j'ai prétendu qu'ils faisoient; ils me permettront de leur dire qu'ils se trompent encore. S'ils croient que je ne suis pas dans le cas où cela soit utile & permis, je soutiens qu'ils ne peuvent être dans cette pensée que parce qu'ils n'ont pas lu le livre de M. Mallet. Que si n'insistant point sur-tout cela, ils se réduisent à dire, que quelque permise que soit cette maniere d'écrire, & quelque avantage que la vérité en puisse tirer, je ne dois pas m'en servir, parce que le monde m'en estimera moins, & qu'il me blâmera comme étant aigre & injurieux; je réponds que je ne puis demeurer d'accord de la conséquence, parce que la vérité m'est plus chere que ma réputation. Et pour l'antécédent, qui est que le monde m'en estimera moins, je distingue. La plupart du monde, je le nie: les dévots peu éclairés, & quelques gens de l'humeur de ceux qui étoient choqués des Provinciales. Je distingue de nouveau: ils me blâmeront, tant qu'on les laissera dans l'erreur, je l'avoue; mais si on veut bien prendre la peine de les instruire, & de leur faire voir le tort qu'ils ont de condamner une conduite autorisée par l'Ecriture & par les Saints Peres, & dont ils useroient eux-mêmes sans aucun scrupule, s'ils avoient à défendre des personnes qui leur seroient extrêmement cheres, & qui auroient été fort indignement traitées, je le nie.

[2 Octobre 1679.]

DE LA FRÉQUENTE COMMUNION,

O Û

LES SENTIMENTS DES PERES,
DES PAPES ET DES CONCILES,

Touchant l'usage des Sacrements de Pénitence & d'Eucharistie, sont fidèlement exposés : Pour servir d'adresse aux personnes qui pensent sérieusement à se convertir à Dieu ; & aux Pasteurs & Confesseurs zélés pour le bien des ames.

PAR M. ANTOINE ARNAULD, PRÊTRE,

Docteur en Théologie de la Maison de Sorbonne. (a)

S A N C T A S A N C T I S.

[Sur la cinquieme édition, faite à Paris chez Antoine Vitré, en 1646. avec Privilege & Approbations.]

(a) [Voyez la Préface historique, Art. II. §. I.]

11

11

P R É F A C E.

ENcore qu'il n'y ait rien de si utile que la connoissance de la vérité, & que sa lumière doive conduire toutes les actions de notre ame, comme celle de l'œil doit conduire tous les mouvements de notre corps; il est certain néanmoins qu'il est besoin d'une grande sagesse pour la dispenser, selon qu'il est nécessaire pour le bien des hommes, & qu'il est souvent plus aisé de la connoître, & de la pouvoir enseigner aux autres, que de discerner les circonstances & les moments, dans lesquels Dieu nous commande de la publier & de la produire.

I.
Enquelles
rencon-
tres on est
obligé de
publier la
vérité.

Mais parmi ces difficultés qui se rencontrent dans cette dispensation si sainte & si importante, il y a deux regles immuables, que les Peres & les Saints éclairés de Dieu nous ont laissées, qui nous obligent de découvrir toujours la vérité en deux rencontres: La premiere, lorsqu'on l'attaque, & qu'on tâche de l'obscurcir; & la seconde, lorsqu'on nous la demande pour l'embrasser, & pour la suivre: parce que si nous demeurions alors dans le silence, nous trahirions dans l'une la cause de Dieu, dont nous devons préférer l'honneur à notre propre vie; & nous violerions dans l'autre la charité du prochain, que nous devons aimer comme nous-mêmes.

Que s'il arrive que la personne qui nous demande d'être instruite sur quelque vérité qui est combattue, se trouve encore jointe à nous par une liaison particuliere que Dieu a faite, il est certain qu'alors ces trois rencontres forment en nous une triple obligation de parler, dont nous ne pouvons nous dégager en aucune sorte, sans nous rendre coupables, ou d'indifférence, ou de négligence, ou de lâcheté, & sans violer la triple charité, que nous devons à Dieu, que nous devons à tous les hommes en général, & que nous devons en particulier à ceux avec qui nous sommes unis par une union plus étroite qu'avec les autres.

August. de
Dono per-
sever. cap.
16. De
Præd. San.
Bern. ad
Guil. Abb.

Ces trois regles établies sur l'autorité des Peres, m'ont porté à travailler à ce Livre DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, & ont eu d'autant plus de force sur mon esprit, qu'une seule devant suffire pour m'y engager, elles se sont trouvées jointes toutes trois dans la rencontre qui m'a obligé de l'entreprendre.

II.
Le sujet
qui a fait
entre-
prendre
cet ouvr.

Il y a quelque temps qu'une personne de grande condition, laquelle ayant reçu de Dieu une grace très-rare & très-singuliere, travailloit à lui témoigner sa reconnoissance, par les actions d'une piété solide & vrai-

Ecrits sur la Morale. Tome XXVII.

K

V. C^L. ment chrétienne, reçut un Ecrit, qu'on lui fit tomber entre les mains;
 II. PART. par lequel on tâchoit de la détourner de la voie où Dieu l'avoit mise,
 N^o. III. comme d'une voie dangereuse & pleine d'erreur. Et comme elle étoit
 très-perfuadée, qu'il n'y a point de chemin plus véritable pour aller au
 ciel, que celui que Jesus Christ nous a tracé, par ses paroles & par son
 exemple, elle fut touchée de voir que l'Auteur de cet Ecrit ne tendoit
 qu'à détourner les ames de la voie étroite de l'Evangile; que sous pré-
 texte de représenter l'utilité de la fréquente communion, il en ruinoit
 toutes les dispositions nécessaires, sans lesquelles cette viande sainte se
 tourne en poison, selon les Peres; que non content de porter indiscret-
 tement toutes sortes de personnes à participer très-souvent à ces mysteres
 terribles, il jugeoit même bien disposés à une communication très-parti-
 culiere avec le Fils de Dieu dans l'Eucharistie, *ceux qui sont remplis de*
l'amour deux-mêmes, & si attachés au monde que de merveilles: & enfin
 qu'il paroïssoit visiblement, qu'il avoit entrepris de s'opposer à l'esprit de
 pénitence; d'en abolir les plus saints exercices, comme contraires à l'usage
 de l'Eglise; d'en décrier la pratique, comme téméraire & procédante de
 l'esprit d'erreur; de faire passer la conduite qui y porte les pécheurs, pour
 une conduite pernicieuse, & *un stratagème du Diable*.

Mais quoique cette personne eût reçu de Dieu assez de lumiere pour
 reconnoître de si grands excès, & assez de zele pour les rejeter aussi
 fortement qu'elle devoit; néanmoins l'amour qu'elle a pour la vérité lui
 fit desirer de voir réparer l'injure qu'on lui avoit faite; & la reconnoissance
 des graces qu'elle croit avoir reçues, par une conduite qu'elle voyoit y
 être traitée d'une maniere si injurieuse, la porta à desirer avec quelque
 ardeur, que l'on éclaircît par une réponse, des vérités si importantes; &
 que non seulement la solidité de son esprit, mais aussi sa propre expé-
 rience lui faisoit juger, être si salutaires à tous ceux qui pensent sérieuse-
 ment à se convertir à Dieu.

• Il est vrai que cet Ecrit n'ayant été adressé de la sorte, j'eus quelque
 peine d'abord à me résoudre d'y répondre; sachant que cette réponse
 pourroit être reçue diversement selon la diverse disposition des hommes;
 & craignant que plusieurs, pour user des termes de S. Augustin, n'en
 jugeassent plutôt par le préjugé de la coutume, que par le jugement
 de la vérité.

Mais outre les obligations générales qui ne me permettoient pas d'a-
 bandonner la défense d'une doctrine si sainte & si autorisée par toute
 l'Antiquité, que je voyois traitée si indignement, & la qualité de la per-
 sonne qui demandoit d'en être éclaircie, dont la piété, & le desir si
 louable méritoient encore plus de déférence, que la grandeur de sa con-

dition ; considérant que les Prélats qui nous ont confié le soin de la V. C. L. doctrine de l'Eglise, comme Jesus Christ la leur a confiée, & que nous II. PART. devons pour cette raison révéler au-dessus de nous dans la subordination N°. III. de ce ministère, comme ils réverent Jesus Christ au dessus d'eux, nous ont obligés en même-temps de jurer sur les Autels des Martyrs (a), que nous étions prêts de soutenir la vérité jusques à mourir pour elle, j'ai cru être obligé de témoigner à Dieu & aux hommes en cette rencontre, que je n'avois pas fait seulement cette promesse pour satisfaire à une simple cérémonie, mais par un mouvement sincere & véritable, & une ferme résolution de m'en acquitter avec un soin & une fidélité toute entiere. Car si on ne peut violer la foi qu'on a donnée aux hommes devant les hommes, combien moins peut-on violer celle qu'on a donnée à Dieu, à la face de ses Autels, par une protestation publique dont les Anges & les hommes ont été témoins ?

Ainsi j'ai cru que tout le monde trouveroit très-raisonnable, que je m'efforçasse de satisfaire en cette occasion à une partie des obligations de la charge qu'on nous a imposée, & que je ne refusasse point ma voix & mes paroles à la défense de la vérité, à laquelle je me suis obligé par une promesse si inviolable, de donner même mon sang & ma vie. C'est ce qui m'a fait espérer, que Dieu m'ayant engagé à cette action qu'il m'a rendue non seulement juste, mais nécessaire, & n'ayant fait que suivre les ordres de sa providence, qui avoit fait naître toutes ces rencontres, il conduiroit mon esprit par le sien, pour tenir le milieu entre la discrétion dont l'on doit user avec les hommes, & l'amour sincere & inviolable que l'on doit avoir pour la vérité ; & que selon la pensée d'un excellent Pere de l'Eglise, (b) l'obligation que j'avois d'éclaircir cette matiere, me feroit peut-être une occasion de mériter de Dieu, qu'il me donnât la lumiere & l'instruction dont j'avois besoin pour en pouvoir parler aux autres.

Après ces considérations si importantes, j'avoue que ce qui m'a fait III. De la regle que cetAuteur prend pour fondement de son Ecrit, qui est, de regarder ce qui est conforme à l'Anti-entreprendre cet Ouvrage avec moins de peine, c'est d'avoir vu que l'Auteur de l'Ecrit auquel je voulois répondre, reconnoît d'abord cette grande vérité, par laquelle l'Eglise se défend contre toutes les erreurs, & qu'il avoit même établie pour fondement de tout son discours : *Que la meilleure regle que nous devons garder, pour ne nous point tromper en cette question de la Fréquente Communion, comme en toutes les autres choses, c'est de regarder ce qui est conforme à l'Antiquité, aux traditions*

(a) On fait jurer dans Notre-Dame tous ceux que l'on fait Docteurs, qu'ils défendent la vérité, jusques à mourir pour elle, usque ad effusionem sanguinis.

(b) Sæpe officium impertiendi meritum est accipiendi. Aug. Ep. 132.

V. C. L. *des Saints & aux vieilles coutumes de l'Eglise.* Car de-là j'ai jugé, que
 II. PART. je n'avois autre chose à faire dans la réfutation de cet Ecrit, que de
 N°. III. l'examiner par cette regle si sainte & si inviolable que l'Auteur propose d'abord ; que ce n'étoit point moi qui entreprenois d'instruire personne dans ce Livre, mais que je n'avois qu'à proposer simplement ce que les Peres nous enseignent dans les leurs ; que je ne devois y apporter que la fidélité d'un disciple, & non point la suffisance d'un Maître, & qu'ainsi que les corps sombres, & qui n'ont de soi aucune clarté, ne laissent pas d'éclairer par la réflexion des rayons qu'ils reçoivent du soleil, je pourrois de même éclairer les autres, non par aucune lumiere qui fût en moi, mais par une simple réflexion de ces vives & éclatantes lumieres, que Dieu a communiquées aux Docteurs de son Eglise, pour les départir par leur entremise à toute la terre & à tous les siècles.

Cette regle m'a rendu l'entreprise de cet ouvrage d'autant plus aisée, qu'elle décide d'abord une question qui sembloit devoir faire le plus de peine à ceux qui le lisoient ; qui est, qu'encore que la maniere de faire pénitence, qui est maintenant ordinaire parmi les fideles, soit différente de celle qu'on faisoit autrefois dans l'Eglise, on ne peut pas néanmoins condamner comme *téméraire*, ainsi que prétend cet Auteur ; mais au contraire on doit révéler comme très-sainte, celle qui est autorisée par toute l'Antiquité ; par la pratique de plus de douze siècles, par la doctrine de tous les Peres, & par les Canons de tous les Conciles qui ont ordonné quelque chose de la Pénitence, sans qu'elle ait jamais été, ou condamnée, ou rejetée, ni dans aucun siècle, ni dans aucun Concile, ni dans aucun Décret ; tout conspirant au contraire à la faire observer lorsqu'elle ne l'étoit pas ; à la conserver lorsqu'elle l'étoit, & à la rétablir lorsqu'elle a cessé de l'être.

IV. C'est pourquoi nous ferons voir dans la suite de cet ouvrage, avec
 Ignorances & contrariétés de l'Ecrit auquel on répond. quelle hardiesse cet Auteur a composé son Ecrit ; n'ayant pas craint de dire : *Que ce n'avoit jamais été la coutume de l'Eglise, d'être plusieurs jours à faire pénitence avant de communier ; que le délai ne nous rend pas plus disposés, & qu'en s'abstenant de communier avec cet esprit, on ne rend pas plus d'honneur au Saint Sacrement ;* puisque nous montrerons au contraire, que ces propositions combattent formellement les sentiments & les paroles expresses de Saint Denys, de Tertullien, de Saint Cyprien, de Saint Pacien, de Saint Basile, de Saint Chrysostôme, de Saint Ambroise, de Saint Jérôme, de Saint Augustin, de Saint Léon, de Théodoret, de Gennadius, de Saint Cæsarius, de Saint Grégoire, de Saint Ilidore, de Saint Eloy, d'Yves de Chartres & de Saint Bernard ; qu'elles

détruisent l'autorité des Conciles ; qu'elles violent les Décrets des Papes, V. C L. & enfin qu'elles ne peuvent être soutenues de personne sans s'opposer II. PART. à Dieu même , & sans condamner de fausseté les oracles qu'il a pro- N°. III. noncés par la bouche de tant de Saints.

Quant à ce qu'il ajoute : *qu'encore que l'on se fût ainsi préparé autrefois par la pénitence durant quelques jours avant de communier, ce seroit néanmoins témérité de le faire aujourd'hui ; parce que cela est contraire à l'Eglise d'à présent*, pour user de ses termes ; nous lui ferons voir , sans parler de l'Antiquité, que cette pratique a été encore retenue & autorisée dans ce dernier siècle, par le Concile de Seus, par le Synode d'Augsbourg, par le Concile Provincial de Malines, par le Concile de Cologne, par le Concile de Bourges, par le Cardinal Gropperus, par Marianus Victorius Evêque célèbre d'Italie, par les Scholastiques & les Casuistes de ce temps, par le Cardinal Baronius, & par les Brefs que les Papes donnent tous les jours en plusieurs rencontres ; mais particulièrement par le Concile de Trente, & par les Conciles de Saint Charles. De sorte qu'il faut avoir beaucoup de présomption, & peu de connoissance, pour condamner une pratique si sainte & si autorisée par tant de Saints, & par tant de grands personnages, & par tant de Conciles anciens & nouveaux, comme une entreprise *téméraire & un stratagème du Diable.*

Mais n'est-ce pas enchérir par dessus ces excès, & porter ouvertement les hommes dans l'irrévérence & le mépris des choses saintes, que de ne condamner pas seulement ceux qui témoignent un respect plus particulier vers ce Sacrement si auguste ; mais d'y pousser encore indifféremment toutes sortes de personnes, jusqu'à ceux qui se trouvent *dénués de grace, qui sont attachés prodigieusement au monde, & tout remplis de l'amour deux-mêmes* ? Sans la grace, sans le mouvement du S. Esprit il n'y a rien dans l'homme qui ne soit mauvais, (c) selon le témoignage de toute l'Eglise dans ses prières ; l'amour du monde est ennemi de Dieu, selon S. Jacques ; l'amour de soi-même est la source de tous les crimes, Jac. 4, 4. selon S. Paul. Et cependant un homme dénué de grace, & plein de 2. Tim. 3, l'amour du monde & de soi-même, sera bien disposé pour manger cette viande toute céleste & toute divine ? Ainsi l'on voit clairement que cet Auteur est aussi contraire sur ce point à ses propres sentiments, qu'à ceux de l'Eglise ; puisqu'après avoir établi d'abord ce principe : *Que la meilleure regle que nous devons garder en ceci comme en toute autre chose, est de considérer ce qui est conforme à l'Antiquité, aux Traditions des*

(c) Sine tuo numine nihil est in homine, nihil est innocuum.

V. C. L. *Saints*, & aux *vieilles coutumes de l'Eglise*, il condamne maintenant de II. PART. *témérité* ceux qui voudroient suivre, pour se disposer à recevoir le Fils N°. III. de Dieu, une pratique autorisée par toute l'Antiquité, & par toute la Tradition de l'Eglise.

V. N'est-il pas étrange que tous les Catholiques étant obligés de se servir de l'autorité des Pères, pour prouver contre les hérétiques que ce Sacrement n'est pas seulement une chose sainte comme ils croient; mais que c'est le Saint des Saints, & Dieu même renfermé invisiblement sous les especes visibles, cet Auteur nous veuille porter à abandonner l'autorité des Pères, lorsqu'il s'agit de nous régler dans la disposition avec laquelle nous devons approcher de ce Sacrement, en poussant à l'Autel & au Sanctuaire, ceux qu'ils en eussent séparés comme indignes durant plusieurs années?

Basil. l. 2. Si nous voulons que les hérétiques croient S. Basile, lorsqu'il dit: de Bapt. *que ceux qui communient touchent le corps de Jesus Christ*, pourquoi ne q. 3. le croirons-nous pas, lorsqu'il dit: *qu'il faut être mort au péché, au Lib. 1. de monde & à soi-même, pour mériter de participer à ce Sacrement?* Bapt. c. 3.

De Sacr. l. Si nous voulons qu'ils croient Saint Ambroise, lorsqu'il dit: *qu'après 4. c. 4 & 5. les paroles de la consécration, le pain devient la chair de Jesus Christ;*

Id. Serm. pourquoi ne le croirons-nous pas, lorsqu'il dit: *que celui qui veut man- Dom. 4. ger la vie doit changer de vie; parce que s'il ne change de vie, il mangera la vie pour sa condamnation, & elle le perdra au lieu de le guérir, & le tuera au lieu de le vivifier?*

Hom. 24. Si nous voulons qu'ils croient Saint Chrysostôme, lorsqu'il dit: *que in 1. Cor. & alibi cette Table est la Table du Roi du ciel & de la terre; que les Ministres passim. qui y servent sont les Anges; que le Roi même y est présent en personne:*

Hom. 17. pourquoi ne le croirons-nous pas, lorsqu'il dit: *que ceux qui ont l'hon- in Epist. neur d'être assis à cette table royale, & de boire en la coupe du Roi, ad Hebr. doivent être parés magnifiquement; qu'ils doivent avoir une robe toute*

Hom. 24. *blanche & toute pure; & que cette table n'est pas la table des corbeaux, in 1. Cor. mais des aigles; c'est-à-dire, des ames sublimes & élevées qui n'ont rien de commun avec la terre, qui ne penchent point en bas, qui ne rampent point dans l'amour des créatures, mais qui volent sans cesse vers les choses hautes.*

Si nous voulons qu'ils croient Saint Augustin, lorsqu'il dit: *qu'on Aug. Conf. immole sur nos Autels la victime sainte qui a effacé par son sang l'arrêt l. 9. c. 13. de notre condamnation;* pourquoi ne le croirons-nous pas, lorsqu'il dit: *que celui qui ne demeure point en Jesus Christ, & en qui Jesus Christ*

Tract. 26. *ne demeure point, ne mange point spirituellement cette chair, mais qu'il in Joan. reçoit ce Sacrement pour sa condamnation, parce qu'étant impur, il a eu la présomption d'approcher des mystères de Jesus Christ, dont personne n'ap-*

proche dignement que celui qui est pur, & du nombre de ceux dont il est V. C. L. dit : Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. II. PART.

Si donc nous employons les témoignages de ces grands hommes, N°. III, pour établir la vérité de ce Sacrement contre les hérétiques qui la nient : pourquoi ne les employerons-nous pas, pour établir la véritable disposition à ce Sacrement contre les Catholiques qui la combattent ? Si nous voulons que les hérétiques croient les uns, pourquoi ne voulons-nous pas croire les autres ? Les Peres ne doivent-ils avoir de l'autorité que parmi les ennemis de l'Eglise ? N'en doivent-ils point avoir parmi ses enfants ? Et si la vérité de l'Ecriture qu'ils enseignent nous donne des armes pour la défense de notre foi, ne nous donnera-t-elle point aussi des loix pour le régleme[n]t de nos mœurs, & pour la conduite de notre vie ?

Et certes il est visible que la disposition aux Sacrements doit être proportionnée à l'éminence qui s'y rencontre ; comme la maniere dont l'on doit approcher d'un particulier ou d'un Prince est différente, selon leur différente qualité. C'est ce qui rend cette disposition immuable, selon les Théologiens, parce qu'elle a un rapport essentiel avec la substance du Sacrement, qui est immuable. Si donc ce Sacrement n'étoit autre chose que la figure de Jesus Christ, comme prétendent les hérétiques, il est certain qu'il ne demanderoit pas une disposition si particulière pour s'en approcher. Mais étant Dieu même, comme nous leur prouvons par l'Ecriture Sainte & par les Peres, & Dieu devenu pain vivant & immortel pour la nourriture de nos ames immortelles, comment pouvons-nous souffrir qu'on le traite si indignement, que de juger bien disposés pour approcher souvent de ses Autels redoutables, ceux qui sont en un état si malheureux & si éloigné de lui, selon la même Ecriture & les mêmes Peres ?

Et véritablement, il semble que cet Auteur ait voulu faire dans cet Ecrit pour la disposition à ce Sacrement, ce que nos hérétiques ont fait pour le Sacrement même ; & qu'ainsi qu'ils en ont détruit toute l'essence & la vérité établie par la foi & par la Tradition de tous les siècles, en ne la rendant plus qu'une figure & un simple signe ; il veuille aussi en ruiner toute la disposition véritable, confirmée par la même Tradition & par tous les Peres, en ne la rendant plus qu'une image & qu'une ombre de celle que ces Saints ont demandée & ont établie dans leurs ouvrages. Car pourvu qu'un homme témoigne au dehors cette révérence, & ce respect qu'ils vouloient qu'il eût gravé dans le fond de l'ame ; pourvu qu'il fasse par une action apparente de piété, ce qu'ils vouloient qu'il fit par une affection sincere & véritable vers Jesus Christ, il le trouve fort bien disposé à communier souvent.

V. C L. C'est assez qu'il donne extérieurement le baiser de paix au Fils de
 II. PART. Dieu, comme cet Apôtre malheureux, bien qu'il le doive trahir peu
 N°. III. de jours après, ou peut-être le même jour. C'est assez qu'il s'en approche avec le visage & la contenance d'un homme qui l'aime, bien que le monde possède seul toutes ses affections. C'est assez qu'il honore le Sauveur des levres, & qu'il le reçoive sur les levres, bien que son cœur soit aussi éloigné de lui que le ciel l'est de la terre.

VI. Mais qui n'approuvera au contraire, & n'estimera le zèle de ces personnes, qui pensant sérieusement à se convertir à Dieu, & étant touchées de douleur & de regret d'avoir profané tant de fois ce gage si saint & si inviolable de son amour, se préparent quelque temps par l'humilité & par la pénitence, pour s'approcher ensuite de cette Table sainte avec plus de pureté & plus de respect, selon l'avis & le précepte de tous les Peres ?

Car je ne prétends point parler maintenant de séparer des personnes de la Communion plusieurs années, comme on a fait dans l'Eglise durant tant de temps ; & encore moins les obliger à la Pénitence publique, dont nous aurons lieu de parler dans la suite de ce Livre. Je dis seulement, si un homme touché par une grace puissante pense sérieusement à changer de vie, & à s'établir dans l'état d'une piété ferme & solide, & voyant que tant de confessions & de communions passées lui ont été inutiles, veut enfin essayer cette voie de la pénitence, qu'il reconnoît avoir été établie par toute la Tradition, & depuis peu par les Conciles de Saint Charles, qui nous a assuré si souvent n'avoir rien fait qu'exécuter le Concile de Trente ; s'il veut se séparer pour quelque temps de la Communion, dont il se juge indigne, afin d'en approcher ensuite avec plus de disposition & de pureté, qui pourroit s'opposer à une entreprise si légitime & si chrétienne ; principalement s'il le fait avec un esprit de paix & d'union, sans s'opposer à personne, sans troubler personne, usant seulement de la liberté que l'Eglise lui a donnée, & des remèdes qu'elle lui présente pour le guérir ?

Qui peut trouver mauvais qu'il imite en quelque partie cette pénitence si sainte & si autorisée par tous les Conciles, en dispensant en même temps d'une infinité de choses, qui ont été pratiquées dans l'Eglise durant tant de siècles ; qu'il fasse en secret, ce que les autres faisoient en public ; qu'il fasse durant quelques mois, ce que les autres faisoient durant beaucoup d'années ; qu'il fasse en demeurant dans son emploi ordinaire, ce que les autres faisoient souvent en quittant les fonctions de leurs charges ; qu'il fasse dans le monde, ce que plusieurs faisoient en sortant du monde ; qu'il fasse dans l'usage du mariage, ce que les autres faisoient

faisoient en s'en séparant pour un temps par un consentement mutuel, V. C L. comme nous voyons dans les Peres ; qu'il fasse assistant au Sacrifice de la II. PART. Messe, ce que les autres faisoient étant bannis de l'Eglise durant la célé- N°. III. bration des Mysteres ; enfin qu'il fasse dans le ressentiment intérieur de ses fautes , & dans quelque exercice de pénitence proportionnée à sa disposition & à ses forces , ce que les autres faisoient dans le sac & la cendre ; dans le cilice , dans les jeûnes , dans les veilles , dans toutes sortes d'austérités ; dans les gémissements & dans les larmes continuelles ?

Si donc on ne retient de toutes ces parties extérieures de la pénitence ancienne quasi autre chose , que la séparation du corps du Fils de Dieu , qui est la partie la plus importante , selon les Peres , parce qu'elle représente la privation de la béatitude ; la plus aisée selon les hommes , parce que tout le monde en est susceptible ; qui est plus propre pour affliger l'ame que le corps ; & qui étant jointe à l'exercice des bonnes œuvres , peut quelquefois suppléer à plusieurs autres pénitences dans ceux qui ne sont pas capables de les faire , lorsqu'elle est entreprise par un véritable mouvement de Dieu , & qu'elle est accompagnée du régleme[n]t & de l'uniformité de toute la vie : pourra-t-on n'approuver pas un tempérament si juste & si raisonnable ; & cet Auteur osera-t-il condamner en un homme qui agira de la sorte , la grace de Dieu qui le touche , le regret de ses péchés qui l'anime , la doctrine des Peres qui le regle , l'autorité des Conciles qui le conduit , l'exemple de S. Charles , & de tant de Cardinaux & d'Evêques du même temps , qui le confirme ? Osera-t-il s'opposer à lui , après que Dieu l'aura mis en une disposition si sainte , & lui dire , selon les paroles de son Ecrit : Pourquoi êtes-vous si téméraire que de vous séparer ainsi de la Communion ? Pourquoi troublez-vous & scandalisez-vous tout le monde ? Quand vous vous sentiriez dénué de graces, & rempli de l'amour de vous-même, & si attaché au monde que de merveilles , il ne faut pas laisser de communier souvent. Ne voyez-vous pas que cette conduite qui veut vous détourner de communier en cet état , est un stratagème du Diable, & le plus grand malheur qui puisse arriver à l'Eglise ? Au lieu que si vous persévérez à communier de la sorte , vous ferez très - bien, & vous rendrez un grand bonheur à Dieu.

Que si cet Auteur lui avoit parlé en ces termes , comme son Ecrit , qui est sa voix , le fait pour lui , n'auroit-il pas sujet de lui répondre en cette maniere : Est-il possible qu'un Chrétien trouve mauvais , qu'un autre Chrétien comme lui tâche de témoigner à Dieu le ressentiment qui lui reste de l'infidélité & de l'insolence avec laquelle il a violé ses commandements ? Il y a plu-

V. C. L. fleurs années que j'ai suivi dans la conduite de ma vie les regles que vous
 II. PART. me prescrivez maintenant, & que vous m'accusez de ne suivre pas. Je
 N°. III. me suis confessé, j'ai communie de temps en temps; mais toutes ces
 confessions & toutes ces communions ont seulement suspendu pour quel-
 ques jours, mais n'ont jamais arrêté le cours de mes passions & de mes
 désordres. J'ai reconnu par expérience ce que l'Eglise nous apprend dans
 ses prières, que ce Sacrement est la mort des uns, comme il est la vie
 des autres; parce que m'en étant approché souvent ayant encore mes
 mauvaises habitudes toutes vivantes dans moi, je vois par la suite de ma
 vie que ce remede si divin & si adorable, dont j'ai abusé, n'a fait qu'en-
 venimer mes plaies, au lieu de les guérir.

Enfin Dieu m'a touché par un mouvement de son Esprit, & par une
 grace à laquelle je n'ai pu résister. J'ai voulu rompre, pour une seule-
 fois toutes les chaînes qui m'environnoient, & voyant que l'Eglise me
 présentait dans ses Conciles & dans l'exemple de ses derniers Saints une
 voie de me réconcilier à Dieu, en me séparant pour un temps de la par-
 ticipation de son corps pour m'y préparer par une sincere pénitence, je
 l'ai voulu suivre avec d'autant plus d'ardeur, que j'avois éprouvé l'autre
 inutilement durant tant d'années, & que je trouvois celle-ci très-con-
 forme à la disposition où Dieu m'avoit mis. Ainsi j'ai voulu faire une pé-
 nitence qui fût en quelque façon proportionnée à mes péchés. J'ai

Conc. Tr.

f. 14. c. 8.

Cor. II. 31.

Aug. ferm.

34. de div.

c. 10. Pac.

Paren. ad

Pœn.

Aug. Hom.

50. c. 9. &

ferm. 52.

de temp.

Cæf. hom.

13.

voulu me juger moi-même, afin que Dieu ne me jugeât point. J'ai
 voulu m'être un peu sévère, afin qu'il me fût plus doux & plus
 favorable. J'ai voulu me bannir du Sanctuaire visible pour un temps,
 afin qu'il ne me bannît point éternellement de l'invisible.

Qui êtes-vous donc qui venez aujourd'hui vous opposer à la grace
 que Dieu m'a faite, me retirer d'un état que je reconnois par ma propre
 expérience m'être si salutaire, & m'arracher d'entre les mains cette unique
 table de la pénitence, par laquelle je tâche de me sauver après le nau-
 frage? Venez-vous ici de la part de Dieu, pour m'empêcher de rendre
 honneur à Dieu, & de reconnoître sa Majesté souveraine, en voulant
 fléchir sa miséricorde durant quelques mois, après l'avoir méprisé, &
 lui avoir défobéi durant tant d'années?

Si j'avois trahi un Prince, si j'avois commis quelque outrage contre
 sa personne, tout le monde jugeroit, que quoi que je pusse faire pour
 l'appaiser, toute ma vie ne suffiroit pas pour expier une action si crimi-
 nelle. Et maintenant j'ai trahi non un Prince de la terre, mais le Dieu
 du ciel; j'ai violé ce pacte si divin & cette alliance si sainte, que j'avois
 contractée avec lui dans mon Baptême; (d) j'ai foulé Jesus Christ aux

(d) Qui Filium Dei conculcaverit, & sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo

pieds ; je l'ai crucifié une seconde fois dans moi-même ; je l'ai traité avec V. C L. outrage & avec mépris ; j'ai souillé & ai violé son sang , par lequel j'avois II. PART. été sanctifié ; j'ai fait injure à l'esprit de grace , & je l'ai éteint & étouffé N°. III. dans mon ame : & l'on trouvera mauvais que je tâche de satisfaire à Dieu en quelque chose , & de pratiquer une petite partie de cette grande pénitence , que l'Eglise a fait faire à ses enfants durant tant de siècles ?

Lorsque j'ai vécu sans avoir aucun véritable sentiment de Dieu ; lorsque je n'ai été Chrétien que de nom ; lorsque j'ai profané les Sacrements les plus divins , personne ne s'est plaint du dérèglement de ma vie : & maintenant que Dieu me fait la grace de me convertir , que je tâche de réparer les injures que je lui ai faites , & de lui rendre une partie de ce que je lui dois , on se plaint de ce que je veux faire pénitence ? Pourquoi ne m'accusoit-on point alors , & pourquoi m'accuse-t-on maintenant ? Etois-je innocent , lorsque j'étois si criminel , & suis-je devenu coupable lorsque j'ai cessé de l'être ? Mes dérèglements n'ont point scandalisé le monde , & ma pénitence les scandalise. On ne s'étonne point qu'un homme soit des années entières sans communier , ou qu'il ne communie qu'une fois l'année ; & on s'étonnera de ce que je me prépare durant quelques mois pour me réunir à Jesus Christ dans son Sacrement , & pour communier souvent ensuite , selon le progrès que je ferai dans la vertu ?

Si vous avez tant de zele pour le bien de l'Eglise , pourquoi ne l'exercez - vous point contre tant d'impiétés , tant de blasphèmes , tant d'usures , tant de simonies , & tant de péchés publics qui font horreur à toutes les ames vraiment chrétiennes ? Pourquoi ne l'exercez - vous point contre tant de personnes dont les Pasteurs se plaignent si justement , qui sont sans cesse dans les communions , sans cesse dans les désordres ; qui mangent dans l'Eglise le pain des Anges , & vivent dans le monde comme des Payens ? Est-ce un plus grand crime de se condamner volontairement à être séparé du corps du Fils de Dieu , à cause des crimes que l'on a commis contre lui , que de s'y pousser avec hardiesse , ou plutôt avec une extrême impudence ; & de se juger très-digne de s'asseoir à la Table de Dieu , lorsqu'on a l'esprit encore tout plein de dérèglements , & le cœur encore brûlant par le feu de ses passions , qui n'est que couvert sous une apparence extérieure , comme sous un peu de cendre , & qui se rallumera avec plus d'ardeur à la premiere rencontre ? Est-ce chercher les intérêts de Jesus Christ , que d'entretenir ou de laisser dans leur aveuglement ceux qui le déshonorent par leurs Communions sacrileges , & de s'opposer à ceux qui s'efforcent de l'honorer par un respect & une

sanctificatus est , & spiritui gratiæ , contumeliam fecerit. Hebr. 10. v. 29. Rursum crucifigentes ... sibi metipsis Filium Dei , & ostentui habentes. Ibidem. 6. v. 6.

V. C L. révérence si chrétienne ? La pénitence qui a été établie par toute l'Ecriture, ordonnée par tous les Conciles, prêchée par tous les Peres, pratiquée par tous les Saints, est-elle devenue en ce temps un mal dangereux, & un venin secret dont on doit préserver les hommes ? Est-ce quelque maladie contagieuse qui corrompt ceux qui en sont frappés, & qui se communique aux autres pour les perdre ? La douleur des péchés qu'on a commis est-elle aujourd'hui plus à craindre que les péchés mêmes, & les remèdes sont-ils devenus plus pernicieux que les blessures ? Ne pouvons-nous satisfaire à Dieu sans mécontenter les hommes, ni apaiser sa colere sans les aigrir contre nous ? L'honneur que nous lui rendons les offense-t-il ? Et ce qui ravit de joie tous les Anges & toute l'Eglise du ciel, cause-t-il du trouble & du scandale dans l'Eglise de la terre ?

Osez-vous bien appeler une conduite si sainte un *stratagème du diable*, puisqu'au lieu que jusqu'à cette heure je suis demeuré toujours captif sous sa domination & sa tyrannie, je vois maintenant que mes passions s'apaisent, que mes mauvaises habitudes diminuent, & que j'ai fait par une pénitence de quelques mois, ce que je n'avois pu faire par des Communions de beaucoup d'années ? Mais n'ai-je pas sujet de croire plutôt que ce que vous me dites maintenant est *un artifice de notre ennemi*, qui tâche à nous gagner de nouveau dans nos premiers dérèglements ; *qui travaille à faire que nos regrets cessent, que notre douleur se passe, que le souvenir de nos péchés s'évanouisse, que nos soupirs s'apaisent, que nos larmes se sechent, & que nous ne tâchions point de fléchir Dieu par une longue & par une pleine pénitence, après l'avoir offensé par un grand crime ?* Si les autres ne veulent pas faire ce que je fais, qu'au moins ils ne me condamnent pas ; qu'ils gardent avec moi la paix que je garde avec eux, & qu'ils ne blessent point cette charité catholique & universelle, qui nous unit tous ensemble, & qui se réjouit autant du bien qu'elle voit faire aux autres, que de celui qu'elle fait elle-même.

Cypr. Tr.
de Lapf.

Ainsi après avoir reconnu l'intention si louable de cette personne, & une maniere d'agir si chrétienne & si autorisée, y a-t-il quelqu'un qui ne la voulût favoriser en une si sainte entreprise ? Y a-t-il quelqu'un qui pût trouver mauvais qu'un Pénitent imitât le Publicain de l'Evangile, qui ne se tenoit pas digne de regarder seulement la partie du Temple qu'on appelloit le Saint, tant s'en faut qu'il crût pouvoir regarder le Sanctuaire, où Dieu reposoit sur l'Arche, comme il repose maintenant sur nos Autels ? Qu'il imitât la Chananée, dont l'humilité a été louée du Fils de Dieu même, qui se juge indigne de manger le pain des enfants, & qui desire seulement d'être nourrie des miettes de la table ; c'est-à-dire, de la parole divine ? Enfin, qu'il imitât la pénitence de S. Pierre, qui

ne demanda pas pardon au Fils de Dieu aussi-tôt qu'il l'eût offensé, com- V. C. L.
me dit S. Ambroise, de peur qu'il ne l'offensât encore davantage, & qui II. PART.
aima mieux mériter sa grace par ses larmes, que la demander par ses N°. III.
paroles; tant s'en faut qu'il eût la pensée de s'approcher de lui & du Comm. in
sacrifice de la Croix, comme S. Jean y assista, qui est l'image des inno- Luc. I. 10.
cents qui assistent au Sacrifice de l'Autel? Et l'humilité de ce grand Apô-
tre a été depuis imitée par S. Paul, qui est l'autre œil de la tête de
Jésus Christ, comme dit un Pere, qui se retira peu de temps après son S. Bern.
Baptême dans les déserts de l'Arabie, pour y pleurer son péché dans la Sermon. I.
séparation de toute l'Eglise; puisque dans l'incertitude où l'on est de ce de S. Pier.
qu'il y fit, nous avons plus de sujet de croire avec quelques Auteurs, & S. Paul
qu'il y alla pour faire pénitence, à l'imitation de Jésus Christ, qui se
retira au désert pour le même dessein, incontinent après son Baptême.
De sorte que l'on voit dans les deux Chefs de l'Eglise, qui n'en font
qu'un, le modele de la pénitence, comme nous l'avons expliquée en
cet Ouvrage.

Mais lorsque je parle de se séparer ainsi quelque temps du corps du VII.
Fils de Dieu, pour se disposer à le mieux recevoir, je ne prétends pas Contre
autoriser la négligence criminelle de ceux qui seroient bien aises d'avoir ceux qui
un prétexte de piété, pour s'exempter de communier souvent, & qui s'exempt-
seroient par une tiédeur que l'Ecriture menace d'un si grand supplice, de Com-
ce que les autres font par une humilité profonde, & par une affection munier
envers Jésus Christ également ardente & respectueuse. par négli-
gence &
par indé-
votion.

Comme il y avoit autrefois une maniere de différer long-temps le Bap- Ap. 3. 16.
tême, qui étoit approuvée par l'Eglise, lorsqu'on le faisoit pour s'y pré-
parer par toute sorte de bonnes œuvres; & une autre que l'Eglise con-
damnoit, lorsque les hommes s'en séparoient, pour mener cependant une
vie séculière & licencieuse, qu'ils savoient ne pouvoir mener après le
Baptême, il y a aussi une maniere de différer la Communion que l'Eglise
approuve, lorsqu'on s'en retire pour s'y disposer par les fruits d'une vé-
ritable pénitence; & une autre que l'Eglise rejete & qu'elle condamne,
lorsqu'on le fait par une indifférence & une insensibilité envers les choses
saintes, qui est si redoutable dans les âmes, qu'il n'y a rien que l'Eglise
ne fasse pour s'y opposer, parce qu'elle les mene à l'impiété & à l'irré-
ligion. On ne peut se séparer de ce pain de vie, que comme les fleuves
se séparent de la mer, qui tendent vers elle lorsqu'ils sortent d'elle, &
qui s'en approchent par une autre voie, au même temps qu'ils s'en éloi-
gnent. D'où vient que les Conciles ont défini la pénitence, un achemi- Conc. Val.
nement à l'Eucharistie: ce qui montre assez, qu'on s'avance vers elle en can. 2.
s'en retirant.

V. C. L. C'est pourquoi celui qui veut faire pénitence dans cette séparation de
II. PART. l'Eucharistie, & suivre les avis que les Peres donnent sur ce sujet, doit
N°. III. être dans le regret & la douleur, de ne pouvoir, comme les autres,

Aug. de s'unir à Jesus Christ dans son Sacrement. Il se doit considérer éloigné des
Gen. ad Autels de l'Eglise, comme Adam banni des délices du Paradis; privé de
Litt. L. II. la participation de ce pain de vie, comme Adam fut privé de l'arbre de
c. 40.

Homil. 50. vie, qui en étoit la figure; & voir, selon la parole de S. Augustin, dans cette séparation de Dieu pour un temps, à laquelle il se soumet, l'image de cette séparation dernière & éternelle, qu'il reconnoît avoir méritée. Que si la plus grande peine des damnés est celle d'être pour jamais séparés de Dieu, & si elle passe même de beaucoup le tourment des flammes, n'est-il pas certain qu'il ne devoit point y avoir de plus grande douleur sur la terre, que de se voir séparé du même Dieu; & qu'elle devoit passer tout le sentiment des peines sensibles, & des afflictions de la pénitence?

Car comme la participation du corps du Fils de Dieu, est le plus grand bien qui soit dans le monde, la privation de ce même corps est sans doute le plus grand mal; & l'Eglise a toujours considéré cette séparation comme la plus grande de toutes les peines qu'elle pouvoit imposer aux Pénitents. C'est ce qui fait dire à S. Chrysostôme, qu'un
Homil. 14 homme ne devoit avoir autre douleur sur la terre, sinon de se voir privé
in 2. Cor. de cette viande divine. Aussi les Peres & les Canons ont plus considéré
Basil. in la grandeur de la pénitence, par le regret & la douleur intérieure, que
Epist. ad par la rigueur & l'austérité des mortifications extérieures. Et nous en
Amphil. can. 84. avons dans ce dernier siècle deux exemples notables, sans parler des
August. autres, dont l'un se lit dans la Vie de Saint Vincent Ferrier, & l'autre
Enchir. c. dans celle du Cardinal de Vitry.
65. Ivo
Carnut.

Ep. 230. De sorte que si c'est un grand péché de s'approcher de cette table sainte, & de cette Hostie terrible, comme parlent les Peres, sans la disposition nécessaire pour une action si sublime & si divine, ce n'est pas un moindre péché de ne travailler point sérieusement à se rendre digne d'en approcher, lorsqu'on en est séparé par l'ordre des Canons & de l'Eglise: & je ne fais lequel on doit le plus condamner de deux hommes
1. Cor. II. qui se trouvent en ces deux extrémités. L'un se rend coupable du corps
v. 29. & du sang du Fils de Dieu, parce qu'il le profane en le recevant: l'autre rend inutile à son égard le même corps & le même sang, en profanant son âme & la rendant incapable de le recevoir. L'un boit & mange son jugement, selon l'Apôtre, en ne discernant pas le corps du Seigneur, & le traitant comme une viande commune & ordinaire: l'autre rejette & méprise son Juge, en négligeant de lui préparer son cœur, pour se nour-

rir de sa chair divine qu'il lui présente. L'un est condamné dans l'Evangile V. C L. en la personne de celui, qui étant entré au festin du Roi sans une robe II. PART. nuptiale, est jeté dans les ténèbres extérieures; c'est-à-dire, dans l'enfer: N°. III. & l'autre est condamné en la personne de ceux qui refusent d'aller au festin, auquel ils avoient été invités, dont Jesus Christ dit, qu'ils ne Luc. 14. goûteront jamais de son banquet; c'est-à-dire, qu'ils n'entreront jamais V. 24. dans le paradis.

Le Fils de Dieu nous a voulu donner son corps sous les accidents VIII. du pain visible & matériel, pour nous faire comprendre par ce rapport Que ce livre ne tend point à détourner les âmes de la fréquente Communion. & cette proportion des choses sensibles, la manière avec laquelle nous devons nous approcher de lui en ce Sacrement. Ce pain du ciel est la nourriture des âmes, comme le pain de la terre est la nourriture des corps. Et comme les corps tombent dans la langueur, s'ils ne sont soutenus par le pain de la terre, les âmes tombent dans la défaillance, si elles ne sont soutenues par ce pain du ciel. Mais encore que le pain dont nous usons tous les jours nous soit si utile, nous pouvons néanmoins blesser également notre santé, ou parce que nous en usons, ou parce que nous n'en usons pas. Si nous en mangeons lorsque nous sommes dans une extrême foiblesse, nous nous rendons encore plus foibles, & il nous nuira beaucoup au lieu de nous servir; & si étant malades nous nous entretenons volontairement dans nos mauvaises humeurs, sans penser à nous mettre en état d'en pouvoir manger, nous rendrons notre mal non seulement plus grand, mais incurable.

Ne voyons-nous pas clairement dans cette image si sensible comme on peut se séparer quelquefois utilement de ce Sacrement divin, bien qu'on y doive tendre toujours? Et y a-t-il rien de plus injurieux à la vérité & au respect que nous devons à Jesus Christ sur ses Autels, que de publier qu'on éloigne les fideles de la Communion, parce qu'on leur déclare la véritable disposition selon les Peres, pour pouvoir communier utilement, & selon qu'il est nécessaire pour la gloire de Dieu & pour leur salut? Est-ce les éloigner de la sainte Communion; que de leur apprendre le moyen de s'en approcher, en la leur proposant toujours comme la fin de leurs exercices? Accusera-t-on un Médecin de retrancher aux hommes la nourriture sans laquelle ils ne peuvent subsister, parce qu'il ne leur donne pas les viandes solides lorsqu'ils sont malades? L'accusera-t-on de ce qu'il les exhorte de prendre auparavant quelques breuvages amers, pour chasser la cause de leur maladie? Et sera-t-il coupable de leur ôter le pain dans leur foiblesse, qu'il leur donne dans leur santé, parce qu'il fait qu'ainsi qu'il fortifie ceux qui sont forts, il affoiblit encore davantage ceux qui sont foibles?

V. C L. Accusera-t-on un Capitaine de retirer ses soldats du combat , parce qu'il
 II. PART. les exhorte lorsqu'ils sont couverts de blessures de guérir leurs plaies ,
 N°. III & qu'il les éloigne même de son camp , afin qu'ils reprennent leurs
 forces avant que de combattre ? Ne seroit-il pas coupable au contraire ,
 s'il les vouloit envoyer en cet état contre l'ennemi , & s'il n'employoit
 le courage & la vigueur qui leur reste , pour les tirer peu à peu de
 l'affoiblissement & de la langueur en laquelle ils sont ? Gédéon n'est-il
 pas loué dans l'Ecriture d'avoir chassé tous les lâches & les timides
 de son armée , & de n'avoir retenu que trois cents hommes seulement
 pour combattre & pour vaincre ses ennemis ? Et si on veut joindre la
 figure avec la vérité , n'est-il pas certain que trois cents Chrétiens , qui
 vivent dans l'ardeur de la foi , honorent plus l'Eglise , que trente-mille
 hommes semblables à ces lâches soldats de Gédéon ? Et cette comparai-
 son est d'autant plus véritable , que l'Eglise a toujours considéré le corps
 du Fils de Dieu , comme l'épée & les armes avec lesquelles nous devons
 combattre contre nos ennemis visibles & invisibles. C'est pourquoi ,
 lorsque les Pénitents se trouvoient dans une telle ardeur de pénitence &
 de charité , qu'ils vouloient même se présenter au martyre , & abandon-
 noient tous leurs biens , pour témoigner cette résolution en laquelle ils
 étoient , l'Eglise leur donnoit la Communion par avance , pour les
 armer & soutenir dans ce combat , dans lequel ils alloient , comme dit
 S. Cyprien , pour obtenir non seulement le pardon de leurs péchés , mais
 aussi la couronne.

In fine
 Tract. de
 Lapsis.

Ce n'est donc pas éloigner les hommes de ce Sacrement adorable ,
 que de leur apprendre la maniere de s'en approcher , & leur imprimer
 le respect & la révérence avec laquelle ils le doivent recevoir , princi-
 palement , si lorsqu'on les en sépare on a soin de leur donner , au
 lieu d'une viande si solide , celles qui sont proportionnées à leur foi-
 blesse , & dont un Pénitent doit être nourri , comme nous marquerons
 dans ce Livre , de peur que leur retranchant toute sorte de nourriture ,
 on ne leur cause la mort , au lieu de les guérir.

Tous ceux qui conduisent les âmes , doivent avoir pour but & pour
 fin , de les mettre dans une telle disposition , qu'elles puissent commen-
 cer à communier , si elles ne communient pas encore ; ou communier
 souvent , si elles ne communient encore que rarement ; ou même com-
 munier tous les jours , si elles peuvent déjà communier souvent. Et si
 Efd. I. 2. dans le Livre d'Esdras , ce grand Prêtre porte le peuple à faire ces trois
 c. 9. choses quatre fois le jour ; adorer , c'est-à-dire prier Dieu ; confesser ses
 fautes , & lire l'Ecriture ; nous voudrions , s'il étoit possible , porter
 les Chrétiens à communier autant de fois ; tant s'en faut que nous leur
 voulussions

voulussions ôter cette unique Communion de tous les jours, à laquelle V. C. L. tout le monde doit tendre, puisque la perfection d'un Chrétien consiste II. PART. à pouvoir s'approcher chaque jour du Fils de Dieu, comme ont fait N°. III. les Chrétiens au commencement de l'Eglise.

C'est à cet état si pur & si parfait, que se termine proprement la grande vertu des personnes saintes & parfaites; comme on a vu, sans parler d'autres exemples, en la personne de cette sainte veuve, qui a été considérable dans le monde par sa naissance & par sa condition, & qui en étant sortie, est devenue encore plus illustre par sa rare piété, à laquelle M. de Geneve conseilla de communier tous les jours; parce qu'il avoit trouvé son ame dans la vigueur & dans la pureté nécessaire pour manger si souvent le pain des Anges. Et si nous considérons les choses dans l'ordre véritable où elles doivent être, nous pouvons dire, que communier souvent, ou communier rarement, sont pour l'ordinaire des marques d'une grande, ou d'une petite vertu; & qu'il y a le même rapport & la même proportion entre deux ames en ces deux états, qui se trouve en la disposition de deux corps, dont l'un est dans une parfaite santé, & l'autre dans une continuelle maladie.

Et j'ose dire qu'il y a des ames, qui étant revenues de l'état du péché, dans lequel elles avoient passé plusieurs années, sont tellement touchées par un mouvement de grace, & par l'esprit de pénitence, qu'elles feroient ravies de pouvoir témoigner à Dieu la douleur & le regret qui leur reste de l'avoir offensé, en différant leur Communion jusques à la fin de leur vie, comme étant indignes de s'approcher du corps de Jesus Christ, pour pratiquer ainsi ce conseil, ou plutôt ce commandement, que S. Ambroise donne à une personne qui étoit tombée dans un grand péché, & que S. Denys Evêque d'Alexandrie dit avoir été pratiqué par un homme de Dieu nommé Sérapion, pour avoir renoncé Jesus Christ dans la violence des tourments, après avoir parfaitement bien vécu, comme il est rapporté dans Eusebe. De sorte que si ces personnes ne suivent pas dans cette disposition une conduite si sainte, & dans laquelle le S. Esprit a porté tant de fideles, lorsque l'Eglise a été la plus pure dans ses mœurs & dans sa discipline, c'est principalement pour éviter les divers jugements des hommes, qui ne peuvent comprendre comment une ame pénitente peut se séparer durant tant de temps de ce qu'elle aime, & de ce qu'elle desire le plus. Et l'on peut dire véritablement, qu'il n'y auroit rien en quoi l'esprit humain s'opposeroit davantage à l'esprit de Dieu, que de condamner cette pénitence, qu'il a tant de fois imprimée dans le cœur des siens, & une si grande humilité & confusion intérieure qui l'accompagne, par laquelle

Mad. de Chantal.

IX.
De ceux qui voudroient demeurer en pénitence jusques à la mort.

Ad Virgin. lapsam.

Hist. lib. 6. c. 36.

V. C. L. on satisfait plus à Dieu, que par toutes sortes de bonnes œuvres, lorsqu'elles sont séparées de cette confusion, qui naît de la séparation du corps de Jesus Christ. Que s'il se trouvoit quelque personne que Dieu eût mis en une disposition si sainte, après l'avoir offensé par de grands péchés, elle devrait sans doute conserver dans le fonds du cœur un sentiment si louable, comme une grace très-particulière; bien que je crusse pour d'autres raisons, & particulièrement pour ne paroître pas singulière, qu'elle devrait communier plus souvent.

X. Mais je ne parle pas maintenant de cette disposition si extraordinaire, qui est très-rare parmi ceux mêmes qui sont vraiment pénitents. Je parle seulement de ceux qui se séparent de la communion pour quelque temps, pour s'en approcher ensuite avec plus d'affection & de pureté. Encore que tout le monde ne se trouvât peut-être pas disposé à imiter ces personnes, néanmoins qui est celui qui voulût condamner un si grand bien, parce qu'il ne se sentiroit pas en état de le pratiquer? Qui est l'homme qui voulût dire que la lumière n'est pas utile & agréable, parce que quelquefois notre œil ne la peut pas supporter, ou que les plus excellents remèdes ne sont pas bons, parce que nous nous trouverons trop foibles pour nous en servir: ou que le pain n'est pas nourrissant, parce qu'un dégoût nous empêchera d'en manger? Les meilleures choses ne peuvent pas être pour tout le monde; mais elles doivent être approuvées par tout le monde: & s'il se trouve des personnes qui s'y opposent, ou par une ignorance de la vérité, ou par une jalousie secrète, ou par des intérêts cachés, & qui murmurent contre ceux que Dieu a favorisés d'une bénédiction si particulière, elles doivent extrêmement craindre cette parole de S. Ambroise: *(e) Que celui qui témoigne jalousie des actions vertueuses de son prochain, attend en vain le secours de la miséricorde divine; parce que Dieu hait les envieux, & retire les miracles de sa puissance, de ceux qui persécutent ses dons & ses graces dans les autres.*

Qu'y a-t-il donc de plus éloigné de la charité & de la piété d'un Chrétien, qui doit aimer Dieu plus que soi-même, & son prochain comme soi-même, que de combattre une manière de vie qui ne tend qu'à la gloire de Dieu, & au salut de son prochain; que de feindre, que ce qui doit édifier toute l'Eglise, scandalise toute l'Eglise; que de remplir de vaines frayeurs & de fausses impressions les esprits & les consciences de ceux qui ne sont pas informés du particulier de ces personnes, pour les accuser, lorsqu'elles ne pensent qu'à servir Dieu dans le secret &

(e) Frustra opem misericordiae celestis expectas, si alienae fructibus virtutis invidias; aspernator enim Dominus invidorum est, & ab iis qui divina beneficia in aliis persequuntur, miracula suae potestatis avertit. *Ambr. lib. 4. in Luc.*

dans le silence, d'avoir excité les troubles & les scandales qu'on a exci- V. C. L.
tés contr'elles ? *Les bonnes choses ne scandalisent que ceux qui ne sont pas* II. PART.
bons, comme Tertullien dit excellemment. *Que ceux-là donc qui se scan-* N°. III.
dalisent d'un si grand bien reconnoissent leur mauvaise disposition (f).

En quelqu'état que puisse être un homme, lors même qu'il se voit
assujetti à ses passions, & qu'il ne peut se dégager de la domination du
péché, il y a toujours sujet de bien espérer de lui, lorsqu'il recherche
& qu'il aime la vérité; lorsqu'il la reçoit quand on la lui découvre, &
qu'il aime mieux se condamner du mal dont elle l'accuse, que de la con-
damner parce qu'elle l'accuse. Car comme il y a quelques marques qui
font reconnoître aux personnes intelligentes, où l'on doit trouver des
mines d'or, quoiqu'elles soient encore cachées dans le fond de la terre;
& comme il y en a d'autres qui font reconnoître la fertilité d'un champ,
lorsqu'il est encore couvert d'épines, ainsi il y a des traces d'un regard
favorable de Dieu sur les âmes, qui s'entrevoient par ceux qui les savent
bien discerner, au milieu même de leurs désordres. Et l'on peut dire avec
raison, que l'une des premières & des plus considérables de toutes, est
cet amour pour les vérités chrétiennes, qui se trouve gravé dans le fonds
du cœur de quelques personnes. Le Fils de Dieu nous l'a fait voir clai-
rement dans l'Evangile, lorsqu'il a dit : *Que celui qui est né de Dieu*, Joan. 7. v.
écoute la parole de Dieu; & lorsqu'entre plusieurs marques qu'il donne
pour reconnoître ses brebis, celle-ci est la première : *Que celles qui sont* Joan. 10.
à lui entendent sa voix. C'est la disposition en laquelle S. Augustin v. 27.
s'est trouvé durant tant d'années parmi les dérèglements de sa jeunesse,
dans laquelle il a toujours conservé une passion ardente pour la recher-
che de la vérité; marquant dès-lors par un desir si louable, ce que Dieu
a fait depuis en lui, & faisant paroître en cette nuit ténébreuse qui l'en-
vironnoit, quelques étincelles de ce feu, qui, brûlant son âme, devoit
éclairer toute l'Eglise.

Un Chrétien doit toujours considérer, que le Dieu qu'il adore, est le Psa. 30, 6.
Dieu de vérité; que Jesus Christ est la souveraine vérité; que le Saint Joan. 14, 6.
Esprit est appelé l'Esprit de vérité, qu'il a été engendré par la parole de Ib. 15, 26.
vérité, qu'il marche dans la voie de la vérité, qu'il est délivré par la vé- Jac. 1, 4.
rité, qu'il est sanctifié par la vérité, qu'il est nourri dans ce monde de la 2. Joan. 4.
Joan. 8, 32.
vérité, & qu'il en sera encore nourri éternellement dans l'autre. C'est Ib. 17, 17.
Matth. 4, 4.
pourquoi il doit être aussi éloigné de résister à la moindre des vérités,
qu'il voit établies par les Peres & par les Conciles, que de résister à Aug. 1. 9.
Dieu, qui en est le principe; à Jesus Christ, qui est la vérité par essence; Confess.
c. 10.

(f) Bonæ res nimirum scandalifant, nisi de tali bono scandalizantur. Tertull. de Virg.
malam mentem; agnoscant malum suum, qui vel. cap. 3.

V. C L. au Saint Esprit , qui a été envoyé du ciel pour nous enseigner la vérité ;
II. PART. & à l'Eglise même , que S. Paul définit la colonne & le soutien de
N°. III. la vérité.

I. Tim. 3. Ce n'est pas que je prétende rétablir dans la pratique toutes ces austé-
rités de la Pénitence , que j'ai soutenues comme très-catholiques dans cet
ouvrage. Je fais qu'il faut mettre différence entre ce qui feroit à desirer ,
& ce qui se peut faire ; & qu'il ne faut pas demander des Chrétiens , dans
la foiblesse où ils sont aujourd'hui , tout ce que l'on a exigé d'eux , lors-
qu'ils étoient dans une plus grande force & dans la vigueur de leur
vertu. Mais quand nous voudrions chercher les voies les plus douces
pour aller au ciel , il est certain que nous les devrions toujours chercher
dans la vérité , & qu'ainsi il est très-nécessaire de la connoître , puisqu'il
est impossible de réparer autrement que par elle , la grace du Baptême
que nous avons perdue ; & que le Fils de Dieu ayant dit , qu'il est la
voie , la vérité & la vie , on ne peut aller à lui que par lui , comme dit
S. Augustin.

XII. Necessai-
re aux Pré-
tres de sa-
voir la vé-
rité de la
péniten-
ce. Que s'il est besoin de dispenser de la Loi en quelque chose , comme
il est quelquefois nécessaire de le faire , il n'y en a point qui en puissent si
bien dispenser , que ceux qui possèdent l'esprit de la loi. S'il est besoin
de condescendre à la foiblesse des hommes , il n'y en a point qui le
puissent faire si utilement , que ceux qui connoissent toute la conduite
de Dieu sur les hommes.

Lorsqu'un malade peut souffrir les incisions & les remèdes les plus
violents , il n'est pas besoin d'une si parfaite connoissance pour le guérir ;
mais lorsqu'il est réduit dans un tel état & dans une telle foiblesse , qu'il
ne peut souffrir ni les maux ni les remèdes , un Médecin a besoin d'une
suffisance & d'une sagesse extraordinaire , pour savoir dans toute l'étén-
due de son art jusqu'où la condescendance raisonnable peut aller ; pour
s'éloigner également , ou d'une douceur cruelle , ou d'une indiscrette sévé-
rité ; & pour combattre tellement la maladie , qu'il n'affoiblisse point
trop le malade ; & épargner tellement le malade , qu'il n'entretienne point
la maladie. Comme donc la connoissance de cet Art est d'autant plus
nécessaire aux Médecins de la terre pour la guérison des corps , que les
malades sont moins disposés à prendre les remèdes , aussi la connoissance
de la vérité est d'autant plus nécessaire au Médecin du ciel pour la gué-
rison des âmes , que les Pénitents sont moins disposés à faire pénitence ;
parce que c'est à lui à soutenir souvent la foiblesse qu'il trouve en eux
par la force & la bonne disposition du fonds du cœur , & à rendre utiles
les moindres actions de ceux qu'il conduit par le mouvement de la piété
solide , dans laquelle il doit tâcher de l'établir.

V. C L. des cœurs, & dans les mouvements les plus secrets & les plus imperceptibles des consciences.

N°. III. C'est ainsi que S. Bernard a relevé la prudence toute chrétienne de Humbert, qui étoit comme le Directeur & Confesseur principal de son Monastere (à qui il a donné cette louange particuliere : (b) *Que le monde lui avoit déplu, & qu'il avoit déplu au monde*) en disant, (i) *qu'il découvroit en un moment les racines de toutes les tentations, & trouvoit les remedes pour les guérir; & qu'il pénétoit de telle sorte dans tous les replis de l'ame de celui qui se confessoit à lui, qu'il sembloit qu'il eût vu le fond de son esprit, & qu'il eût été présent à toutes ses pensées.*

XIII.
Il est avantageux
aux Fideles de con-
noître cette même
vérité.

Que si cette connoissance de toute la doctrine ecclésiastique de la Pénitence est très-utile, voire nécessaire pour ceux qui conduisent les ames, elle n'est pas moins avantageuse pour tout le reste des fideles. Car y a-t-il rien qui puisse mettre un Pénitent en une disposition plus sainte, que lorsqu'il considere, qu'encore que Dieu ne soit pas aujourd'hui moins puissant, moins juste & moins redoutable qu'il étoit autrefois; que la grace du Baptême que nous recevons ne soit pas moins grande & moins précieuse; que le crime par lequel nous la violons ne soit pas moins énorme; que la blessure qu'il nous a faite, & qui s'est souvent accrue par la profanation des autres Sacrements, ne soit pas moins profonde & moins difficile à guérir: & qu'ainsi il seroit très-raisonnable que le même Chrétien, violant le même Baptême, par le même crime, contre le même Dieu, dans la même Eglise, lui fit aussi la même satisfaction, qui lui a été faite par tous les autres durant tant de temps. L'Eglise néanmoins fait bien se relâcher en faveur des foibles, lorsqu'elle les voit dans la véritable disposition de cœur qu'elle demande, & que leur foiblesse vient d'ailleurs, que d'une attache secreete à leurs péchés, ou du défaut d'une volonté sincere de se convertir; comme il paroît par l'exemple des grands Evêques, que Dieu a suscités pour rétablir la Pénitence en ces derniers siècles?

On peut dire que c'est un commencement de pénitence en une personne qui entre dans cet esprit, que de reconnoître, avec ce sentiment humble, la vérité de la pénitence; de révéler ces regles saintes, autorisées par tant de Saints; de se réjouir qu'il y ait des personnes qui s'efforcent de les pratiquer en quelque chose, & de prendre part au mérite de leur piété, non seulement par cette étroite union de l'Eglise, qui nous rend tous membres du même corps, & qui fait que nous agissons en com-

(h) Nec mundus ei placuit, nec ipse mundo.

(i) Quis denique multitudine vel magnitudine tentationum percussus, non audivit ab ore ejus, & radicem tentationis, & curatio-

nis remedium? Ita enim percurrerat omnes angulos conscientie infirmantis, ut credere posset qui confitebatur, eum vidisse omnia, omnibus interfuisse. *Serm. in obitu Humberti.*

mun , & que nous prions en commun , comme ont dit les Peres ; mais V. C. L.
encore par un ressentiment & une estime particuliere de la grace que II. PART.
Dieu leur a faite. N°. III.

Je n'entre point ici dans le réglemeut des consciences , que je laisse à XIV.
ceux à qui Dieu en a commis la charge. Je dis seulement que sa misé- La diver-
ricorde infinie a multiplié en une infinité de manieres , les moyens par tité des pé-
lesquels les hommes lui pussent satisfaire pour leurs péchés , lorsqu'ils nitences
ont un mouvement sincere & véritable de retourner à lui , qu'ils témoi- dépend de
gnent par leurs actions. Et sans parler maintenant de l'aumône corpo- l'état par-
relle , qui peut suppléer à tant d'austérités de pénitence en plusieurs ticulier du
personnes ; sans parler de l'aumône spirituelle , qui peut suppléer à la cor- Pénitent,
porelle ; sans parler de la charité , qui peut suppléer à l'une & à l'autre ;
sans parler de la fidélité & de la justice , avec laquelle chacun peut s'ac-
quitter de sa vocation & de sa charge , qui est la regle principale de la
piété , aussi-bien que de la pénitence ; sans parler de tant de mortifications
intérieures , qui tiennent lieu , en plusieurs , des extérieures ; sans parler
de tant d'afflictions qui nous arrivent de la part de Dieu , & des persécu-
tions & des calomnies qui nous arrivent de la part des hommes , qui
nous peuvent servir de pénitence , en les recevant avec cet esprit ; sans
parler de cette douceur & de cette tranquillité de cœur que l'Apôtre
joint à la patience , qui consume toutes les aigreurs & toutes les amertu-
mes des peines que nous endurons , & qui sanctifie autant une ame par
la foi à l'égard de Dieu , que par sa modération à l'égard des hommes ;
sans parler , dis-je , de toutes ces choses , qui peut douter que l'éducation
chrétienne des enfants en toutes les familles , & en tous les fideles , de
quelque condition qu'ils soient ; & que ces occasions uniques , qui n'arri-
vent qu'une fois en la vie , en ceux qui sont élevés aux grandes char-
ges , ou dans l'Eglise , ou dans le monde , ne soient de si grandes & de 1. Tim. 2.
si parfaites pénitences , que S. Paul a dit de l'une , que la femme sera V. 5.
sauvée par l'éducation de ses enfants , & qu'un excellent Auteur , qui Pierre de
vivoit au douzieme siecle , qui est le temps où la pénitence a commencé Blois.
à se relâcher , a osé dire de l'autre , qu'elle pouvoit suffire devant Dieu
dans les personnes les plus élevées par leur condition & par leur charge ,
pour expier par une seule action les péchés de toute leur vie.

C'est en cette maniere qu'on satisfait à Dieu excellemment , en soute-
nant les intérêts de l'Eglise en une occasion importante ; en rendant té-
moignage à une vérité qui est combattue & obscurcie ; en soutenant l'in-
nocence opprimée , par une violence publique ; en défendant le pauvre ,
la veuve , l'orphelin , contre la puissance d'un grand ; en disant avec
Mathathias , en une pareille rencontre : quand il n'y auroit que moi , & L. I. Mach.
cap. 2.

V. C. L. la maison de mon pere , je n'adorerai jamais les Idoles d'Antiochus ; ou
II. PART. comme le Prêtre Eléazar , j'aime mieux mourir courageusement , que de
N°. III. faire une action qui soit indigne de moi ; ou comme S. Thomas , lors-
Lib. 2. qu'il releva le courage des autres Apôtres , qui appréhendoient de re-
Mach. c. 6. tourner à Jerusalem , en leur disant : Allons & mourons avec lui ; qui
Joan. 11. mérita tellement par cette parole , que quelques - uns lui ont attribué
V. 16. cette faveur particuliere que Jesus Christ lui fit , de lui destiner une appa-
 rition pour lui seul , faisant autant pour lui , que pour tous les Apôtres
 ensemble , & cette gloire qu'il a eue au dessus de tous les autres , d'avoir
 porté la foi plus loin qu'aucun d'eux.

XV. Il n'y a rien qui fasse voir davantage la grandeur du Prêtre , que ce
La con- droit qui lui appartient par son ministere , de diversifier en tant de ma-
duite des nieres la pénitence , selon les divers états & les diverses dispositions
Peres fait des Pénitents. C'est pourquoi tant s'en faut que cette voie de satisfaire
voir la à Dieu , selon les regles des Peres & des Canons , affoiblisse en quelque
grandeur chose le pouvoir du Prêtre , qu'elle lui en donne au contraire un plus
du Prêtre. grand & plus universel , tant sur les moyens de la pénitence , que sur
 ceux à qui il les doit imposer. C'est ce qui rend cet art divin , l'art
Orat. 7. des arts , comme a dit S. Grégoire de Nazianze , & après lui S. Gré-
M. le Card. goire Pape , & qui la fait relever à un grand personnage de ce temps ,
de Berule. jusques à dire , que la conduite d'une seule ame étoit plus difficile , que
 le gouvernement d'un Royaume.

Aussi les Peres n'ont jamais séparé la puissance de délier , d'avec celle
 de lier ; c'est-à-dire , de bander les plaies du malade pour le guérir ,
 comme remarque S. Augustin , & de lui appliquer les remedes conve-
 nables à son mal jusqu'à ce qu'il le délie , & qu'il lui donne une en-
 tiere liberté & une parfaite guérison , par l'imposition des mains , & la
In Eluci- réconciliation avec Dieu & avec l'Eglise. Et S. Anselme attribue au
dario. Prêtre deux sentences , qui n'en font qu'une parfaite & accomplie , &
 donne pour objet à la premiere , l'imposition de la pénitence.

XVI. Mais parce qu'il semble à quelques-uns , qu'on ne fauroit relever la
Cette con- pénitence , selon que l'Eglise la relève dans ses Canons , sans diminuer
duite re- en même temps le pouvoir du Prêtre , que la même Eglise nous oblige
leve enco- de révéler , il est aisé de faire voir , que tout ce qui se pratique dans
re davan- la doctrine des Peres à l'égard du Pénitent , conspire à relever davantage
tage la la puissance du Prêtre.
puissance le pouvoir du Prêtre.
du Prêtre.

Car pour expliquer ce qui se passe dans cette conduite des Peres , de
 laquelle seule nous parlons ; premièrement la parole du Prêtre est une
 parole de grâce , dont Dieu se sert toujours pour convertir les infideles
 de leur infidélité , & dont il se sert d'ordinaire pour retirer les fideles
 de

de leur mauvaise vie. La grace étant ainsi reçue dans l'ame par la pré- V. C. L.
dication, elle touche, elle amollit, & enfin elle convertit le cœur. La II. PART.
conversion du cœur mene vers lui le Pénitent, & ne se forme pas N°. III.
même dans l'ame, que par un rapport & un regard vers le Prêtre;
parce que celui qui est converti, & qui se soumet de nouveau à ac-
complir les Commandemens de Dieu, considere cette soumission &
cette obéissance, que l'on doit rendre au Ministre de Jesus Christ, comme
le premier commandement que Dieu lui impose, ainsi qu'il est marqué
expressément dans l'Evangile; & il feroit voir que sa conversion ne
feroit pas véritable, s'il ne s'adressoit à lui.

Le Prêtre, après avoir jugé du fonds de sa conscience par la con- Greg. Exp.
fession qu'il lui a faite, lui ordonne la pénitence, qui n'a point de vertu in lib. 1.
ni de grace, si elle ne la prend de son imposition, & du pouvoir de Reg. l. 3.
son ministere. Dans tout le cours de la pénitence il demeure aussi attaché c. 5.
au Prêtre, & aussi dépendant de lui, qu'un malade de son Médecin;
& on peut dire, qu'autant de communications qu'il a avec lui, sont
autant de nouvelles graces qu'il reçoit, qui avancent sa guérison, lors-
qu'il l'écoute avec humilité, & avec une volonté sincere de pratiquer
ce qu'il lui ordonne, puisqu'on ne peut pas douter, que chacun de ses
avis ne lui soit pour le moins aussi utile pour guérir son ame, que sont
ceux des Médecins pour guérir le corps.

Le Prêtre le forme ainsi, le prépare & le guérit peu à peu, par
toute cette diversité de graces, comme Jesus Christ forma peu à peu
les Apôtres, durant les quarante jours qu'il fut avec eux après sa Ré-
surrection. Et lorsqu'il est parvenu à cette maturité intérieure, pour
parler ainsi, que Dieu demande pour réconcilier l'ame avec lui, le Prêtre
lui impose les mains & l'absout; & par cette absolution lui commu-
nique la grace de la réconciliation, & de la rémission des péchés, selon
le pouvoir que Jesus Christ lui en a donné, & le mene au même instant
à l'Autel, & à la sainte Communion, où il ne reçoit pas seulement la
grace, mais l'auteur & la source de toutes les graces; où il ne reçoit
pas seulement le remede, mais le Médecin même, qui vient dans son
ame, pour y imprimer une plénitude de grace & de vertu; parce
qu'ayant été guéri par le Prêtre, il reçoit le corps du Fils de Dieu,
comme la viande solide, qui lui est donnée pour le soutenir dans le
voyage de cette vie, & comme ce pain mystérieux que l'Ange donna Traët. de
au Prophete. Et c'est ce que S. Cyprien a parfaitement exprimé en deux lapsis.
paroles, en disant, que le Pénitent est réconcilié *par la main & par*
le Sacrifice du Prêtre.

Il semble qu'on ne puisse rien dire de plus grand à l'avantage du
Ecrits sur la Morale. Tome XXVII N

V. C L. Prêtre, que ce que nous en venons de dire. Nous pouvons néanmoins **II. PART.** y ajouter, en demeurant toujours dans l'esprit des Peres & de l'Eglise, **Nº. III.** qu'il ne donne pas seulement au Pénitent la grace, par l'absolution & par le Sacrifice qu'il offre pour lui, & dont il le rend participant; mais qu'en lui prescrivant ensuite tout l'ordre de sa vie, par lequel il se doit maintenir dans la parfaite santé qu'il a reçue, & lui donnant cette liberté sainte, qu'il n'a pas eue tandis qu'il a été Pénitent, c'est-à-dire malade, & comme dans un lit, il a part à toutes les graces, qui naissent des bonnes œuvres qu'il lui a prescrites, & que cette ame produit dans tout le cours de sa piété & de sa vie. Car elles procedent toutes de l'absolution & de la bénédiction que le Pénitent a reçue du Prêtre, lorsqu'il l'a délivré de ses liens, & qu'il lui a donné comme la puissance de se conduire lui-même sous la main de Dieu; & c'est le Prêtre que l'on en peut appeller le principe & la source, puisqu'il est indubitable, que lorsqu'il y a une suite & une liaison dans les actions saintes, les dernieres prennent toujours leur force & leur vertu de la bénédiction qui se trouve dans la premiere, d'où elles dépendent; principalement lorsque celle-ci est l'effet d'une puissance aussi grande & aussi divine, qu'est celle du Prêtre dans l'Eglise.

Mais ce qu'il y a de particulier en la grace que produit l'absolution du Prêtre, lorsqu'elle est donnée selon l'ordre que gardoient les Saints Peres, c'est qu'étant reçue en un sujet, lequel a été si bien disposé par les pénitences précédentes, il faut nécessairement qu'elle soit très-grande. Et comme S. Jean, selon S. Ambroise, a été oint & préparé à son ministère, durant les trois mois que la Vierge demeura chez Elisabeth, on peut dire de même avec raison, que l'ame du pécheur pénitent est préparée peu à peu, durant tout le temps que le Prêtre le tient dans la pénitence, imitant les Peintres qui préparent long-temps le sujet sur lequel ils travaillent, avant que d'appliquer les dernieres couleurs, & former les derniers traits du tableau qu'ils ont dans l'esprit. Et ceci est confirmé par ce que les Peres ont dit tant de fois des Catéchumenes; que ceux qui reçoivent le Baptême sans la préparation de la pénitence que l'Eglise leur donnoit, le perdoient aussi facilement, comme ils le recevoient facilement: ce qui se doit dire à plus forte raison des Pénitents, qui ont déjà perdu la grace de leur Baptême?

Comm. in
Luc. l. 1.

C'est en cette sorte, comme on pourra voir clairement dans la suite de cet ouvrage, que ces grands Saints ont soutenu la puissance du Prêtre, aussi-bien que l'utilité de la pénitence, telles qu'ils les ont trouvées dans l'Ecriture; les accordant fort bien toutes deux ensemble, puisque les vérités ne peuvent être contraires. Et il n'est pas raisonnable que nous

condamnions ces Saints Peres , pour avoir considéré en cette maniere V. C. I. la puissance du Prêtre , puisqu'ils l'ont sans doute pénétrée avec plus II. PART. de lumiere , exercée avec plus de fidélité , & soutenue avec plus de N°. III. zele , que tous ceux qui aimeroient mieux suivre en ceci leurs sentimens particuliers , qu'écouter ces Maîtres de toute l'Eglise.

Il est vrai qu'il ne seroit pas besoin d'examiner si particulièrement toutes ces choses , si nous vivions dans la simplicité de la foi , tâchant seulement de suivre ce que l'Eglise nous a ordonné dans la Tradition ; ce qu'elle a pratiqué durant douze siècles , ce qu'elle a fait pratiquer encore dans les suivans en quelques occasions , & ce qu'elle nous a toujours commandé avec grand soin , comme étant ce qu'elle desire le plus , & ce qu'elle garde toujours dans son affection , & dans la premiere intention de l'esprit qui l'anime , & qui la gouverne. Mais nous avons donné ceci au temps , & à la curiosité qui se trouve dans plusieurs , qui veulent qu'on les satisfasse , en leur rendant raison de chaque point de la foi , & particulièrement de ceux , dont l'Eglise a donné autrefois le moins de raison ; s'étant toujours contentée en ces matieres de la pratique & de l'usage commun , établi dans sa discipline , & dans le consentement de ses Peres. C'est pourquoi nous voyons bien dans le cours des siècles , qu'elle a pratiqué toutes ces choses en particulier avec grand soin ; mais nous ne voyons point , qu'elle se soit mise en peine d'en donner jamais des raisons si particulieres , ni de distinguer ainsi toutes les opérations du S. Esprit dans les ames , en marquant toutes les causes qui produisent en elles , ou qui augmentent la grace.

Les hérétiques qui se sont élevés contre l'Eglise en ces derniers temps , & la Philosophie ensuite , en laquelle les Théologiens ont été contraints d'entrer , pour s'opposer à leurs arguments & à leurs subtilités , ont donné lieu en partie à ces recherches trop curieuses , & à ce trop grand desir de savoir , comme Grenade a fort bien remarqué en un Livre qui est entre les mains de tout le monde. Car encore qu'il avoue que la Philosophie ait servi contre les hérétiques , il ne craint pas néanmoins de l'appeller *une grande plaie de la vie des Chrétiens* , laquelle il assure avoir produit deux mauvais effets dans les esprits même des Religieux : l'un , le trop grand desir de la science ; & l'autre , la distraction de l'oraison , laquelle nous pouvons appeller le premier effet de la foi , qui nous fait acquiescer sans aucune dispute à la Tradition de l'Eglise.

C'est la considération de tous ces devoirs du Prêtre à l'égard du Pé-nitent , qui en a rendu le ministère redoutable aux plus grands Saints , & qui leur fait dire , que les Anges mêmes le devoient appréhender ; parce qu'il a besoin d'une sagesse & d'une lumiere toute divine , pour

XVII.
Les Peres
ont eu
plus de
soin de
faire ob-
server la
péniten-
ce , que
d'en don-
ner une
explica-
tion si par-
ticuliere.

Traité de
l'Oraison ,
II. Part.
Ch. 4. §. 7.

XVIII.
Difficulté
de bien
conduire
les ames.

V. C. L. se rendre comme Médiateur entre Dieu & les hommes ; pour soutenir
 II. PART. tellement la justice de Dieu , qu'il n'accable point la foiblesse des hommes ,
 N°. III. & pour condescendre tellement à la foiblesse des hommes , qu'il n'offense
 Sans excé- point la justice de Dieu. C'est pourquoi comme S. Cyprien & le Clergé
 der ni dans la de Rome ont parlé si fortement , contre ceux qui trompoient les ames.
 condescendance par une fausse douceur , & qui *n'attendoient pas que les remedes né-*
 ni dans la *cessaires qui ont besoin de temps , eussent refermé les plaies des pécheurs :*
 rigueur. S. Ambroise , quoique si attaché à la discipline de l'Eglise , a repris les
 Cypr. Tr. Prêtres qui traitoient les Pénitents avec trop de rigueur , en disant :
 de lapsis. *Qu'ils ne considéroient pas ce que les hommes pouvoient supporter (k).*
 Cler. Et S. Bernard parlant au Pape Eugene de la réformation de l'Eglise ,
 Rom. Ep. ad Cypr. lui dit : *Qu'il ne demandoit pas les grandes choses , mais les possibles (l).*

Car lorsque celui qui conduit un Pénitent lui trouve le cœur dans la disposition que Dieu demande , & dans une soumission entiere à ce qu'il lui ordonne , il a une grande liberté , après avoir bien pesé & bien examiné toutes choses , de le conduire en la maniere qu'il jugera la plus utile pour son salut. Il peut alors s'accommoder à sa foiblesse ; mais en telle sorte néanmoins , qu'il ne flatte pas , & qu'il n'entretienne pas sa foiblesse. Il se doit considérer comme un ami à l'égard de son ami , qui souffre tout ce qu'il peut souffrir , mais qui préfère un avertissement nécessaire à une complaisance pernicieuse. Il se doit considérer comme un Médecin à l'égard de son malade , qui touche son mal avec toute la douceur qui lui est possible ; mais qui ne cache pas , ou qui ne couvre pas seulement une blessure qu'il doit guérir. Enfin il se doit considérer , comme un homme qui est debout à l'égard d'un enfant qui est tombé par terre , qui s'abaisse afin de le relever ; mais qui ne s'abaisse pas tellement avec lui , qu'il se laisse tomber avec lui.

XIX. Il n'y a personne qui ne voie , que celui qui conduit les ames , ne
 On ne le peut faire sans la connoissance de la vérité. peut garder un tempérament si juste & si difficile , qu'avec une grande
 connoissance de la vérité. connoissance de la vérité. C'est ce qui a porté M. de Geneve à desirer
 en un Directeur aussi-bien une plénitude de science , que de prudence
 & de charité , & à parler de la perfection qu'il doit avoir avec des paroles
 si fortes , que si on en tire seulement les conséquences qu'elles enferment
 visiblement , je ne doute pas qu'elles ne fassent passer ce Saint Evêque ,
 qui a été estimé le plus doux de tous les hommes , pour plus
 Intro. II. sévère que ceux que l'on accuse de sévérité. *Avila* , dit-il , *veut que*
 Part. ch. 6. *l'on choisisse un Directeur entre mille ; & moi je dis entre dix mille. Car*
il s'en trouve moins que l'on ne sauroit dire , qui soient capables de cet

(k) Non compatiuntur naturæ , nec æstimant possibilitatem. *Ambr. in Psalm. 118.*

(l) Non enim fortia loquor sed possibilia. *Bernard. lib. 1. de Consid. c. 5.*

office. Il le faut plein de charité, de science & de prudence. Si l'une de ces trois conditions lui manque, il y a du danger.

Sainte Thérèse a reconnu encore parfaitement cette vérité, lorsqu'elle a dit : *Qu'il est très-important qu'un Confesseur soit vraiment savant; qu'il est dangereux d'être conduit par une personne ignorante, quelque spirituelle qu'elle semble être, & qu'elle soit en effet. Que les demi-savants lui avoient fait grand tort, bien qu'il y en eût un qui eût fait son cours en Théologie; qu'il vaudroit mieux qu'ils n'eussent point du tout de science, que d'en avoir peu; parce que non seulement ils ne se fieroient pas en eux-mêmes, sans consulter ceux qui sont véritablement habiles; mais que les autres ne s'y fieroient pas; que jamais homme vraiment savant ne l'avoit trompée; & que si elle fût morte après une longue & horrible maladie, qu'elle souffrit avec une patience incroyable, son salut eût été douteux, tant à cause de sa misère passée, que du peu de doctrine de ses Confesseurs.*

C'est dans ce desir de donner quelque adresse à ceux qui conduisent les âmes, pour connoître les règles saintes & ecclésiastiques de la Pénitence, que j'ai entrepris de la représenter dans cet ouvrage, telle que nous la trouvons établie dans la Tradition de l'Eglise, non seulement par les Pères & par les Conciles anciens; mais encore depuis peu, par le Concile de Trente, qui bien qu'il ne l'ait pas pu imposer en la même manière, à cause du malheur du temps auquel il a été assemblé, & de la dureté des cœurs dont il se plaint, n'a pas laissé néanmoins de rétablir la Pénitence publique pour les péchés publics, & de donner six ou sept ouvertures différentes, pour remettre en usage les règles anciennes, comme nous ferons voir clairement dans la suite de cet ouvrage.

Et il est si vrai, qu'il n'y a eu que le temps qui ait empêché les Evêques de remettre les choses en un état encore plus parfait, que cette raison est marquée expressément dans la harangue par laquelle le Concile fut terminé, en laquelle un des Prélats, choisi pour porter la parole pour tous les autres, & faire un récit de tout ce qui s'étoit passé de plus remarquable en cette Assemblée, parle en ces termes : (m) *Ayant été obligés de faire deux choses; l'une, de défendre la doctrine de la foi; & l'autre, de rétablir la discipline de l'Eglise, puisque les hérétiques assurent, qu'ils se sont principalement séparés de nous, à cause du dérèglement de la discipline, nous nous sommes acquittés de notre charge en l'une & en l'autre, autant qu'il a été en notre pouvoir, & que les circonstances de ce temps nous l'ont permis.* Nous remarquons dans ces paroles trois choses bien considérables.

(m) Cum duo essent in quibus ægris atque infirmis illorum animis medicina fuit adhibenda: Alterum fidei Catholicæ, &c. Alterum disciplinæ Ecclesiasticæ, cujus potissimum

V. CL

II. PART.

Nº. III.

Dans le
chemin de
Perfection
ch. 5.
En sa Vie,
ch. 5.

Au même
endroit
plus bas.

XX.

Le Conci-
le de Tren-
te a fait
tout ce
qu'il a pu
pour réta-
blir la pé-
nitence.

V. C L. La premiere, que le Concile reconnoît, que la discipline de l'Eglise II. PART. se peut dérégler, comme elle étoit alors effectivement dérégulée, & que N°. III. ces dérèglements sont la source & la cause des hérésies. De sorte que ce n'est pas faire schisme dans l'Eglise, comme quelques-uns s'imaginent fausement, mais au contraire imiter la conduite de l'Eglise même, & celle du Saint Esprit qui l'anime, que de remarquer les désordres qui naissent en elle, & de travailler sans cesse au rétablissement de sa discipline, de peur que la corruption de plusieurs membres n'engendre une maladie dangereuse par tout le corps.

La seconde, que les Evêques du Concile nous assurant, qu'ils ont réglé toutes choses autant qu'il a été en leur pouvoir, ils marquent assez clairement, qu'ils eussent été ravis de les pouvoir remettre en un état encore plus parfait, comme ils témoignent en divers endroits du Concile (n). Et qu'ainsi nous ne pouvons mieux féconder leurs intentions si saintes & si louables, qu'en portant toujours les fideles dans la voie la plus canonique & la plus conforme à la conduite du Saint Esprit, autorisée par l'expérience de plus de douze siècles. Car encore qu'elle n'ait pas été commandée dans les siècles suivants, comme elle l'avoit été dans les autres, elle a néanmoins toujours été approuvée, & même commandée en certains cas, & les marques s'en sont encore conservées en beaucoup d'Eglises.

La troisieme, que s'ils n'ont pas remis la discipline de l'Eglise en un plus haut point, c'est qu'ils en ont été empêchés par les circonstances de ce temps si funeste & si déplorable. Et certes, comment pouvoit agir autrement cette sainte assemblée, éclairée par l'esprit de Dieu, voyant toute la Religion Catholique, comme dit le Pape Paul III, en la Bulle de la convocation du Concile, *accablée & presque opprimée par la multitude de ses maux* (o) : voyant qu'il s'étoit formé comme un débordement & un déluge d'hérésies, qui étoit venu tout d'un coup fondre sur elle ; que cette peste générale, & cet air contagieux de l'erreur, avoit passé les terres & les mers, & s'étoit répandu presque en un moment dans l'Allemagne, dans la Hongrie, dans la Transylvanie, dans la Norwege, dans le Danemarck, dans la Suede, dans l'Angleterre,

depravatione illi se à nobis defecisse affirmant, restitutio, utrumque quantum in nobis fuit, pro temporum horum ratione, cumulatè præstitimus. *Orat. habita in sess. ult. Conc. Trid.*

(n) Adeo dura difficilisque est præsentium temporum conditio, ut nec statim omnibus, nec commune ubique, quod optaret remedium possit adhiberi. *Conc. Trid. sess. 25. c. 21.*

(o) Cupiebamus mederi Christianæ Reip. malis, quibus illa jam dudum vexata & prope modum oppressa est. *Bulla Indictionis Concil. Trident.*

Schismatis, dissidiis, hæresibus erat Christiani nominis divulsa jam penè & lacerata unitas. *Ibid.*

dans la France, dans le Pays-Bas : voyant le Turc enflé de la nouvelle V. C. L. prise de Rhodes, & menaçant les Provinces chrétiennes, comme dit II. PART. le même Pape (q) : voyant que ses ennemis croissoient tous les jours N°. III. en force & en nombre ; que ses enfants étoient tombés dans un relâchement prodigieux, dans lequel ils languissoient depuis long-temps ; voyant la licence parmi les peuples, l'ignorance parmi les Ecclésiastiques, les factions parmi les Princes, les guerres parmi les Rois, le désordre & le dérèglement dans tout le monde (r) ?

Que pouvoit donc faire autre chose cette sainte Assemblée, en un temps si malheureux, que ce qu'elle a fait ? Considérant outre cela, que le Démon lui avoit suscité l'hérésie de Luther & de Calvin, proportionnée à la foiblesse des Catholiques, pour les séduire plus facilement ; une hérésie toute sensuelle, toute de chair & de sang, qui poussant les hommes dans l'assouvissement de leurs passions, leur promettoit ensuite le Paradis ; qui détruisoit aussi-bien la souveraineté des Princes, que la Hiérarchie de l'Eglise, & qui ruinoit tout ensemble la pénitence des pécheurs, la virginité des Vierges, les vœux des Religieux, le célibat des Prêtres, les jeûnes des fideles, les bonnes œuvres de toute l'Eglise.

Il faut donc admirer la sagesse de ces Pasteurs ; de n'avoir pas obligé tous les Chrétiens à la pénitence contenue dans les Canons, par des paroles si expressees que les autres Conciles ; parce qu'en cet état, ils ne pouvoient, ni ne devoient pas le faire. Il faut admirer leur zele & leur fermeté, en ce qu'ils ont eu soin de la maintenir toujours d'une manière, moins claire à la vérité, mais assez intelligible néanmoins pour ceux qui ont des oreilles pour l'entendre, comme S. Charles, & tant d'autres avec lui l'ont fort bien entendu. Et enfin, il faut admirer cet artifice merveilleux & divin, dont le S. Esprit a usé, pour établir la discipline, en un temps où il sembloit que toutes choses conspirassent à sa ruine.

Car voyant que la tempête, que le Démon avoit lors excitée par tout le monde, étoit si violente, qu'elle étoit capable d'emporter toute la paille hors de l'aire, & de n'y laisser que le seul froment, pour user des termes de l'Ecriture ; c'est-à-dire, de renverser tous les foibles, & ne laisser que les forts & les parfaits ; & craignant de rendre les Catholiques apostats, au lieu de les rendre bons Chrétiens, il s'est adressé aux Prêtres, comme étant en plus petit nombre, & plus capables de supporter les véritables remèdes, & les a obligés de nouveau à tous les anciens Canons, qui regardent la pureté de leur vie & de leurs mœurs,

XXI.
Le Concile a fait pour le ré-
glement
des Prê-
tres, ce
qu'il n'a
pu faire si
expres-
sément au
regard du
peuple.
Sess. 12. in
Decr. Ref.
cap. 1.

(q) Rhodus fuerat amissa, Hungaria vexata : cum impius & immitis hostis noster Turca nullo tempore requiesceret. *Ibid.*

(r) Omnia invenimus odiis & dissentionibus plena dissentientibus Principibus inter se, &c. *Ibid.*

V. C L. sachant que les Pasteurs étant rétablis dans leur première perfection, ils
 II. PART. rétabliraient aisément la discipline parmi le peuple ; comme l'expérience
 N°. III. nous a fait voir en ce temps , par des exemples qui sont connus & admirés de tout le monde.

De sorte que le Concile ayant rappelé tout le Clergé dans sa pureté ancienne , a bien témoigné qu'il eût fait la même chose , & par des ordonnances aussi formelles , pour les Laïques , sans les diverses rencontres de ce temps qui l'en ont empêché (s) , & sans cette juste appréhension qu'il a eue de tant d'hérétiques , qui ravageoient la plus grande partie de l'Eglise. Mais encore qu'il n'ait pas pu s'adresser au malade , comme étant trop foible , pour lui imposer les remèdes en la même manière que les autres Conciles , il l'a fait néanmoins en une autre sorte , & lui a procuré une véritable guérison , en formant les Médecins célestes sur le modèle des anciens Canons , qui les reglent autant dans les fonctions de leur charge , que dans la conduite de leur vie , & qui leur apprennent , qu'étant établis pour éclairer & pour conduire les autres , la principale partie de leur piété , aussi-bien que de leur Ministère , consiste à porter toujours les fideles dans leurs véritables devoirs , & de les régler particulièrement selon l'ordre de Dieu & de l'Eglise , dans la pratique de la pénitence , & dans la participation de l'Eucharistie.

Ainsi parce que le Prêtre enferme en soi en éminence toute l'Eglise , le Concile a jugé avec raison , que c'étoit rétablir la discipline en tous les fideles , que de la rétablir en sa personne ; réduisant ainsi toutes les suites dans le principe d'où elles doivent naître , & tous les effets dans leur cause. Car comme dans l'ordre de la nature , lorsqu'il a créé toutes choses , il n'a fait qu'allumer le soleil dans le ciel pour éclairer toute la terre , & tirer les sources de la mer pour arroser tous les pays ; & comme dans l'ordre civil , lorsqu'il veut rendre un peuple heureux , il ne fait que choisir un Prince à qui il donne les qualités vraiment royales , c'est-à-dire , vraiment chrétiennes ; & comme dans l'ordre de la grace , lorsqu'il a voulu former son Eglise , il n'a fait que répandre dans les Apôtres un feu divin , qui , brûlant leurs ames , a embrasé tout le monde , comme S. Chrysostôme dit excellemment : aussi lorsqu'il a voulu rétablir dans le Concile de Trente la discipline de son Eglise , dont toutes les choses naturelles & civiles ne sont que des figures , il n'a fait que rappeler en leur premier éclat , & en leur première pureté , les Prêtres & les Pasteurs , qui sont la véritable lumière du monde , & une

(s) *Temporum calamitas & invalescentium hæresum malicia. Concil. Trid. Sess. 25. Decr. Reform. cap. 2.*

une lumière qui ne fait pas voir les choses visibles, mais les invisibles; V. C. L. qui sont des sources vivantes, qui ne sortent pas de la mer, pour re- II. PART. tourner dans la mer; mais qui sortent du ciel, pour retourner dans le N°. III. ciel; qui sont des Rois établis, non par une dignité humaine; mais par la Royauté de Jesus Christ, & dont les Rois d'Israël n'ont été que les images; & enfin qui sont les héritiers de ce feu céleste, aussi-bien que du Ministère des Apôtres, dont ils doivent brûler eux-mêmes, pour fondre la glace des pécheurs, & pour jeter sans cesse de nouvelles flammes dans le cœur des Justes.

Et certes le Concile nous a bien fait voir, combien l'Eglise se trouve obligée à l'observance des anciens Canons, puisqu'encore qu'au temps qu'il s'assembla, les Ecclésiastiques fussent tombés dans un horrible dérèglement, & que plusieurs choses semblaient alors permises parmi eux, comme étant autorisées par le grand nombre, & par des personnes mêmes d'une qualité très-illustre, comme on peut voir dans la Bulle de Pie IV, le Concile néanmoins n'a pas laissé de rappeler tous les anciens Canons, qui avoient été faits pour les Clercs, les y obligeant sous les mêmes peines, ou sous des peines encore plus grandes, que celles qui ont été ordonnées dans tous les Conciles précédents (s); nous témoignant par cette action, que quelque grand nombre qui s'y oppose, elle veut toujours qu'ils soient observés, & que lorsqu'il s'introduit des coutumes qui leur sont contraires, quand bien elles seroient soutenues de plusieurs, comme elles étoient alors, & qu'elles eussent déjà duré beaucoup d'années, elle ne les tient point pour des usages, mais pour des abus (t).

C'est pourquoi le Cardinal Bellarmin soutient, que la coutume de rompre le jeûne à midi, & de faire une collation sur le soir, n'est que tolérée dans l'Eglise (u), & qu'il y en avoit encore assez de son temps, qui gardoient le jeûne ancien, comme le plus parfait & le véritable. Que si, selon cet Auteur célèbre, l'Eglise souhaiteroit que l'on jeûnât encore comme autrefois, & ne fait que tolérer le jeûne ordinaire, bien qu'il soit pratiqué presque universellement par tous les fideles, XXII. Des coutumes qui sont contraires aux Loix de l'Eglise.

(s) Eadem in posterum iisdem poenis, vel majoribus arbitrio Ordinarii imponendis, observentur. Conc. Trident. sess. 22. de Reform. cap. 1.

(t) [Le Dénonciateur des trente-une Propositions, condamnées par Alexandre VIII dans son Décret du 7 Décembre 1690, falsifie cette proposition par une supercherie insigne, en y ajoutant le commencement, &c. Voyez la XCVI. Difficulté proposée à M.

Steyaert, Tom. IX. page 383.]

(u) Primum respondemus, usum jejunia solvendi circa meridiem, & cœnulam sumendi sub noctem, ab Ecclesia non imperari, sed tolerari: neque deesse inter Catholicos qui unica omnino refectioe contenti, nihil omnino cibi degustent, nisi vel hora nona, vel sub vespere. Bellarm. de bonis operib. in partic. lib. 2. c. 2.

V. C L. qui ne voit qu'on peut dire par conséquent la même chose de la pénitence, dont le jeûne est une partie, laquelle n'a été changée en l'état N^o. III, où elle est maintenant, que par le relâchement des fideles, aussi-bien que le jeûne; & non point par aucun Canon d'aucun Concile, comme S. Charles, & tant d'autres Prélats avec lui l'ont témoigné tant de fois, en renouvelant la pratique des anciens Canons? De sorte que ceux qui voudront suivre, ou dans la pénitence, ou dans le jeûne, la coutume première & originale, ne seront coupables d'aucun crime, que d'avoir suivi avec plus d'exacteté les loix & l'intention du S. Esprit & de l'Eglise.

Nous lisons encore dans les Notes qui ont été trouvées dans la Bibliothèque du même Auteur, que lorsque le Concile a dit qu'il approuvoit que les fideles se confessassent au temps de Carême, il a entendu qu'ils se confessassent au commencement, & non pas à la fin, qui est un abus, dit-il, qui s'est glissé dans l'Eglise (x). Et nous voyons par S. Bonaventure, & d'autres Auteurs, que ç'a été l'avis des plus grands personnages qui ont vécu depuis ce relâchement de la pénitence ancienne, que l'on ménageât le temps du Carême, pour se préparer par la douleur de ses péchés, & par toutes sortes de bonnes œuvres, à la Communion de Pâques; l'Eglise ayant tâché de soutenir la pénitence, au moins en cette maniere, voyant qu'elle se ruinoit peu à peu par le relâchement des fideles.

XXIII.
Le Conci-
le a eu in-
tention de
rétablir la
discipli-
ne, & la
pureté an-
cienne.

Et il est si vrai, que l'intention du Concile a été de rétablir la discipline, & la pureté ancienne en toutes choses, que cela est marqué expressément en cette même harangue, par laquelle il fut conclu, dans laquelle un des Prélats qui fit comme une action de grâces au nom de toute l'Assemblée, parle en ces termes: *Y a-t-il rien qui regarde, ou la pureté de nos sentiments, ou le réglemeut de nos actions, qui ne nous ait été déjà prescrit par nos Peres & par nos ancêtres? Certes nous avons un remede salutaire qu'ils ont composé, & qu'ils ont préparé il y a long-temps; mais il faut que nous le prenions, & que nous le fassions passer dans nos veines, & dans toutes les parties de notre corps, si nous désirons qu'il chasse nos maladies. Enyvrons-nous de ce breuvage de salut, mes très-chers Freres (y).*

(x) Non in fine, ut abusus irrepset, sed initio hujus temporis, ut olim rectè constitutum fuerat. In Notis ad Decreta Concil. Trid. ex Biblioth. Card. Bellarm.

(y) Quid fuit à majoribus nostris omissum, quod cum ad rectè sentiendum, tum ad præclarè agendum pertineret? Medicamentum

quidem salutare compositum ac paratum jamdiu habemus: verum si morbum debet expellere sumendum est; ac per venas in omne corpus diffundendum. Poculo hoc salutis nos primum inebriemur, charissimi. Orat. habita in sess. ult. Concil. Trident.

Que si le Concile, parlant par la bouche d'un de ses membres, recon- V. C. L.
noît que la discipline & la regle de toutes nos actions, nous a été pres- II. PART.
crite par les anciens Peres, & exhorte tout le monde à la pratiquer, N°. III.
pourra-t-on reprendre en quelque chose ceux qui ont le même desir, &
la même intention? Est-ce apporter quelque trouble dans l'Eglise, que
d'obéir aux exhortations de l'Eglise? Est-ce faire schisme entre ses enfants,
que d'écouter la voix de ses Peres? Est-ce ne reconnaître pas le Concile
de Trente, que d'exécuter ce qu'il nous ordonne? Est-ce établir une
doctrine nouvelle, que de suivre avec lui, autant qu'il se peut, la disci-
pline ancienne? Est-ce être singulier dans ses opinions, que de prendre
les sentiments de l'Eglise universelle? Est-ce présenter aux hommes le
venin de l'erreur, que leur offrir *ce breuvage de salut*?

Mais le Concile ne desire pas seulement, que les Pasteurs boivent ce
breuvage salutaire de la doctrine ancienne; il veut même qu'ils s'en
enivrent. Et il semble qu'il ait marqué, par cette expression si forte & si
conforme à l'Ecriture, cette grande vérité, qui se trouve dans tous les
Peres, & que Saint Bernard a renouvelée, l'ayant prise des Anciens,
qu'il faut que le Prêtre ait une plénitude de vérité & de grace, semblable
à celle de Jesus Christ, afin qu'étant plein dans lui-même, il puisse se
répandre sur tous les autres.

Ce respect & cette révérence, que l'on doit aux anciens Canons, a été
tellement gravée dans le cœur des Evêques & des Papes mêmes de ces
derniers siècles, que le Pape Pie IV, dans la Bulle par laquelle il déclare
les paroles qu'il veut que l'on dise en faisant profession de foi, oblige tout
le monde d'en faire une protestation publique, mettant parmi les autres
Articles celui-ci: *Je crois sans aucun doute, & fais profession de recevoir
tout ce qui a été enseigné de siècle en siècle, défini & déclaré par les sacrés
Canons & par les Conciles Œcuméniques* (2). Voilà la regle que j'ai suivie
dans tout cet ouvrage, la regle de la Tradition, renfermée dans les Ca-
nons & dans les Conciles, qui est la regle de la vérité catholique, selon
les Peres, & un article de foi, selon ce Pape. De sorte que si tous ces
témoignages ne fussent pas pour rendre vénérables à tous les fideles, les
regles de la Pénitence, tirées de cette source si pure & si divine, il
faudra désormais chercher une autorité plus inviolable que celle d'un
Concile Œcuménique, une protection plus grande que celle d'un Chef
de l'Eglise, & un appui plus ferme & plus inébranlable que l'immobilité
de la pierre.

(2) Cætera item omnia à sacris Canonibus declarata indubitanter recipio atque profiteor.
& œcumenicis Conciliis tradita, definita & In Bulla Pii IV.

V. CL. Mais de peur que les hommes ne s'excusassent, sur ce que le Concile II. PART. de Trente n'a pas imposé la pénitence, en la même manière que plusieurs

N^o. III. Conciles précédents, parce que la dureté des cœurs, & le malheur du

XXIV. temps ne le lui a pas permis, comme les Evêques le témoignent, & qu'ils S. Charles ne vissent pas si aisément ces diverses ouvertures qu'il a données pour la

interprète rétablir, que nous montrerons dans la suite de ce Livre; Dieu a suscité

& observa- teur du Saint Charles, qui non seulement a vu le Concile, mais qui a travaillé

Concile dans le ré- particulièrement pour le faire conclure, par l'autorité de Pie IV, son

tabliss^{em}. Oncle, afin que l'intention de cette sainte Assemblée parût plus claire-

de la Pénit- ment dans ce grand homme, qui a été animé du même esprit qui l'avoit

tence, & conduite dans ses décisions & ses ordonnances.

Car les Prélats ayant suivi cet excellent avis du Sage, qu'il faut cor-

Sap. c. 12. riger les foibles peu-à-peu & par degrés, se sont contentés d'assurer pre-

mièrement la foi de l'Eglise contre les hérétiques, & de rétablir la disci-

pline en tout ce qui leur a été possible: & ordonnant ensuite aux Prélats,

de faire des Conciles Provinciaux de trois ans en trois ans, il leur a laissé

achever l'ouvrage qu'ils avoient commencé, étant beaucoup plus facile

& moins dangereux pour les foibles, de former peu-à-peu des regles par-

ticulieres pour chaque Diocèse, que d'en imposer de générales à toute

l'Eglise.

C'est ce dessein & cette intention du Concile, que ce Saint a tâché

d'exécuter durant toute sa vie, dans laquelle il a fait sans cesse des Con-

ciles diocésains & provinciaux, pour réformer les mœurs de son peuple;

de sorte qu'il paroît clairement que toute sa conduite n'a été autre chose

que la pratique & l'exécution du Concile. C'est pourquoi nous lisons dans

sa Vie, que sur la fin du Concile de Trente (a), il commença à entrer

dans le chemin de la perfection apostolique, & de faire voir par les ordon-

nances de sa vie, ce qui étoit écrit dans les ordonnances du Concile: qu'après

avoir fait terminer le Concile (b), il pria le Pape de faire une Congrèga-

tion de Cardinaux, qui décidassent par leur autorité tous les différends qui

pourroient naître dans l'usage ordinaire de ses Décrets, par les scrupules,

ou par l'ignorance, ou par la malice de ceux qui l'interpréteroient autrement

qu'il ne falloit, & qu'on choisit pour cela huit Cardinaux, dont S. Charles

étoit l'un: (c) qu'il avoit entrepris de représenter par son Archevêque.

(a) Sub-Concilii Tridentini finem statuit ingredi Apostolicæ perfectionis iter, vitæque institutis exprimere, ea quæ litteris & decretis comprehensa essent. *Ripamontius in vita S. Caroli lib. 2. p. 111.*

(b) Egit cum Pontifice Carolus, ut ex Cardinalium numero deligerentur, qui sua auc-

toritate controversias quæ religione vel insci- tiâ, vel pravitate interpretantium oriri pos- sent in quotidiano Decretorum usu. Delecti sunt octo; atque in eo numero Carolus fuit. *Ibid. p. 107.*

(c) Gravissimam hanc actionem suscepit ut Pontificatu ipso, administrationeque Ec-

Et par l'administration de l'Eglise de Milan, tous les Décrets du Concile de V. C. L. Trente; de faire voir la discipline dans l'usage & dans la pratique, telle II. PART. qu'on la voit renfermée dans ce Livre, & dans les ordonnances du Concile. N°. III. Et enfin, qu'il faisoit la visite de sa Province, pour voir si tout étoit réglé, selon les Décrets du Concile, ainsi qu'il avoit résolu dès le commencement. C'est pourquoi, après son premier Concile provincial, le Pape Pie IV lui écrivit, qu'il reconnoissoit que Dieu l'avoit destiné visiblement pour le rétablissement de l'Eglise de Milan, puisque les Décrets du Concile y avoient été reçus, avec la joie & le contentement de tout le monde.

Il est donc clair, que c'est dans la vie & dans les actions de ce Saint, que nous devons chercher l'intelligence & la pratique véritable des ordonnances du Concile. Car comment pouvons-nous douter qu'il n'en ait possédé l'esprit, & qu'il ne l'ait entendu parfaitement, puisqu'il l'a vu lorsqu'il se tenoit; puisque c'est lui qui l'a fait conclure; puisqu'il a entretenu souvent les Prélats qui y avoient assisté; puisqu'il en a fait faire le Catéchisme; puisqu'il a fait choisir des Cardinaux, & qu'il a été choisi lui-même pour l'interpréter? Et comment pouvons-nous douter qu'il ne l'ait exécuté fidèlement, puisqu'il l'a pratiqué premièrement dans le règlement de sa vertu; puisqu'il n'a suivi que ses Décrets dans le gouvernement de son Diocèse; puisqu'il a souvent témoigné que c'étoit son principal dessein; puisque les Papes mêmes l'ont reconnu, & enfin puisque les Auteurs qui ont écrit sa Vie, le remarquent en plusieurs endroits de leurs ouvrages?

Il est vrai que quand je considère la constance & la vigueur, avec laquelle ce grand Saint a soutenu la discipline ecclésiastique, & quand je me représente la manière dont il parle & dont il agit dans les Conciles, je ne puis que je n'admire combien ses pensées étoient différentes de celles de quelques-uns; puisque s'ils rejettent cette pratique de la pénitence, confirmée par les Papes & par les Peres, comme trop ancienne & trop éloignée de nous, ou même comme téméraire, si nous croyons l'Auteur de cet Ecrit, il faudra qu'ils condamnent en même-temps cet homme divin, qui n'a cru faire autre chose en tout ce qu'il a fait, qu'exécuter le Concile de Trente, & qui a soutenu sa conduite par sa sainteté durant sa vie, & par ses miracles après sa mort.

Car s'ils trouvent étrange qu'on se plaigne avec les Prédicateurs & les Pasteurs, de l'abus qu'on fait des Sacrements de la Pénitence & de l'E-

clesiæ Mediolanensis omnia Concilii Tridentini Decreta, disciplinamque repræsentaret usu rerum talem, qualis hodie volumine inclusa circumfertur. *Ibid.* v. 108.

Universam Provinciæ inspiciebat, num ad Concilii Tridentini præscriptum, sicut ab initio destinarat, convenienter & aptè cuncta formarentur. *Ibid.* p. 145.

XXV.
Zèle de S.
Charles,
pour sou-
tenir la
discipline
ecclésiast-
tique, &
corriger
les abus.

V. C. L. charistie, & s'ils trouvent mauvais que l'on propose une maniere de s'en
 II. PART. approcher autorisée par toute l'Eglise, à ceux qui desirerent en user volon-
 N°. III. tairement; comment pourront-ils souffrir les paroles de ce Saint, lorsqu'il
 dit aux Evêques assemblés en son second Concile, après avoir déjà fait
 beaucoup de choses, qu'il a usé de condescendance dans le premier, parce
 Orat. hab. que le S. Esprit ne découvre les choses que peu-à-peu; qu'il faut arrêter
 in Conc. la corruption des mœurs, puisque c'est d'elles que naissent les hérésies (d);
 Med. 2. *que s'ils ne s'efforcent de déraciner tout-à-fait les semences des vices, mais
 qu'ils croient qu'il suffit d'ôter seulement ce qui paroît au dehors, & qui
 offense plus les yeux du peuple, il leur arrivera ce qui arrive aux labou-
 reurs, qui, négligeant d'arracher par la racine les mauvaises herbes, font
 qu'elles croissent & se multiplient encore davantage? (e) Qu'il ne faut pas
 dire qu'on a réformé l'Eglise & les Chrétiens, parce qu'on y voit un peu
 plus de piété qu'il n'y en avoit auparavant, ou qu'il n'y en a en d'autres
 lieux; mais qu'il faut comparer les mœurs & la piété à la regle de l'E-
 vangile: & que s'ils se proposent cette regle devant les yeux, ils trouveront
 qu'ils en sont encore extrêmement éloignés (f). Que tout ce qui se fait seu-
 lement par une apparence extérieure, & non par le mouvement d'une piété
 solide, se dissipe & se détruit en un moment; parce qu'il n'a point de ferme
 racine qui le soutienne?*

S'ils croient que c'est faire injure à l'Eglise, que de dire qu'il y ait en
 elle quelque désordre; comment pourront-ils souffrir, qu'il publie dans
 ses Conciles devant les Evêques: (g) *Qu'ils connoissent les plaies & les maux
 extrêmes de l'Eglise de Dieu; (h) que toute la discipline étoit ruinée, &
 qu'elle étoit tombée en un état déplorable (i); que tout l'ordre de la vie
 chrétienne étoit presque renversé; que l'usage des choses saintes, étoit presque*

(d) Nam si vitiorum semina non funditùs tollere studuerimus, sed satis id esse putamus, ut externa quædam tantum, quæ oculis offensionem in vulgus præbent, quasi levi manu emendemus, id nobis eveniet, quod agricolis, qui dum herbas inutiles radicitùs evellere negligunt, &c. *Ibid.*

(e) Quod si quis nostrum secus fortasse existimat; quoniam in hac Provincia aliquod majus pietatis christianæ studium elucere videt, quam antea solebat, quamque aliis fortasse quibusdam locis apparet, nã iste plane quidem fallitur. Non est enim cur nos, vel cum his, quæ proximè antecesserunt temporibus, vel cum aliorum factis actiones nostras expendamus: sed comparemus oportet, cum ea sanctè agendi formula nobis divinitùs præscripta, quæ si ob oculos versabitur facile cer-

nemus quàm longè ab ea distemus. *Orat. hab. in Concil. Mediol. 3.*

(f) Quidquid externa solum specie, non solido agendi studio geritur, id quoniam non ulla quasi radice fixum hæret, statim diffuit, statim evanescit. *Ibidem.*

(g) Hic pota sunt vobis Ecclesiæ vulnera, gravissima mala. *Orat. hab. in Conc. Mediol. 1.*

(h) Miserabiliter prolapsa institutio Ecclesiasticæ disciplinæ. *Ibidem.*

(i) Propè perierat Christianæ vitæ institutio: conciderat penè salutarium rerum usus; nulla ferè Cleri disciplina, quasque nullum populi in charitatis officiis studium; prolapsus denique miserabilem in modum erat totus ille ab Evangelii luce dimanans Christianarum virtutum ornatus. *Orat. hab. in Concil. Mediol. 4.*

aboli; qu'il n'y avoit presque plus aucune discipline dans le Clergé, ni aucune V. C L.
affection pour les devoirs de la piété & de la charité dans le peuple; & II. PART.
enfin, que tout cet ornement & cet éclat des vertus chrétiennes, qui naît de N°. III.
la lumière de l'Evangile, étoit obscurci d'une manière qu'on ne pouvoit voir
sans compassion & sans douleur; (k) qu'il avoit vu toute la face de sa
Province défigurée, & semblable à cette ruine déplorable du Temple de Jeru-
salem, qui tiroit des larmes des yeux de tout le monde; que l'Eglise Orat. hab.
étoit comme un hôpital rempli d'une infinité de malades; que toutes sortes in Concil.
de vices regnoient parmi les Chrétiens; (l) & qu'ils s'emportoient, avec Med. 6.
une telle fureur, dans des actions illicites en effet, mais que le monde s'ima-
gine être permises, que parmi ce débordement de péchés, qui les environ-
noient de toutes parts, ils ne croyoient pas même être coupables?

S'ils veulent faire une Eglise d'à présent, comme cet Auteur, pour l'op-
poser à l'ancienne, & pour condamner généralement tout ce qui n'est pas
fait pour tout le monde, quelque autorisé qu'il puisse être par les Papes
& par les Conciles: s'ils ne peuvent souffrir qu'on parle de la pureté de
l'Eglise primitive, & de suivre la conduite des Peres; comment pourront-
ils écouter ce grand Saint, lorsqu'il dit aux Evêques (m): qu'ils rétabli-
roient la discipline ecclésiastique, s'ils se servoient des mêmes moyens pour la
rétablir, par lesquels elle a été fondée dès le commencement de l'Eglise, &
maintenue durant tant de siècles: qu'il falloit imiter les Peres (n): qu'ils Orat. hab.
devoient s'efforcer, non seulement de tracer un crayon obscur, & quel- in Concil.
ques linéaments de la discipline chrétienne, mais d'en former par leurs Dé- Med. 2.
crets, avec l'assistance du S. Esprit, un tableau parfait & achevé, tel qu'étoit
celui qui fut tracé autrefois par la parole vivante & efficace de Dieu, dans
la primitive Eglise? Comment le pourront-ils écouter, lorsqu'il parle en
ces termes, de ceux qui se plaignoient de tant de réglemens qu'il faisoit
dans ses Conciles: (o) Ce n'est point là, dit-il, ce que nous enseigne la doc-
trine du S. Esprit; ce que nous prescrit la Tradition des Apôtres; ce que

(k) Vidimus nos, vidimus Provinciæ no-
stræ faciem deformatam, nec planè colla-
chrymabili illo templi Hierosolymitani aspectu
dissimilem, &c Orat. hab. in Conc. Med. 5.

(l) Atque in istiusmodi actionibus usque
adeo insaniunt, ut in tanta peccatorum, quæ
inde existunt colluvione, ne culpam quidem
agnoscant. Il parle des Masques, des Balets
& des Comédies, ibidem.

(m) Morum disciplinam facile restituemus,
si qua ratione quibusve factis primum constitu-
ta, diuque conservata est, eandem nos in re-
stituenda adhibemus. Orat. hab. in Concil.
Mediol. 1.

(n) Non adumbratam quamdam sed expres-
sam illam christianæ disciplinæ formam, af-
flante Spiritu Sancto, decretis nostris resti-
tuere curemus, quam nascente Ecclesia insti-
tuit vivus sermo Dei & efficax. Ibid.

(o) Aliud nos Spiritus Sancti doctrina do-
cet, aliud Apostolorum instituta monent,
aliud Patrum exempla declarant, aliud Cano-
num leges jubent, aliud vetus Ecclesiæ usus
in omnes partes utilis postulat, aliud Triden-
tinæ sanctiones nuper instituunt, aliud nos
in hac provincia jamdiu ad consuetudinem
revocavimus. Orat. hab. in Conc. Mediol. 6.

V. C. L. nous déclarent les exemples des Peres; ce que nous commandent les loix des II. PART. Canons; ce que demande de nous l'ancien usage de l'Eglise, utile pour toutes N°. III. choses; ce que le Concile de Trente a ordonné, il y a peu d'années; & enfin ce que depuis long-temps nous avons fait nous-mêmes passer en coutume dans cette Province.

S'ils trouvent mauvais qu'on tâche de ramener les hommes à une vie plus pure, selon les regles des Canons, & qu'on montre, à ceux qui le desirent, une voie dans laquelle ce Saint tâchoit lors de conduire tout le monde; comment pourront-ils entendre ces paroles, qu'il a publiées avec tant de zele, & qu'il a pratiquées avec tant de soin: (p) *Qu'il faut guérir par la vertu piquante du sel, ceux qui sont dans l'impureté du vice; (q) qu'il faut mépriser les paroles vaines, & presque criminelles, de ces personnes qui trompent le peuple, en lui promettant la paix lorsqu'il n'y a point de paix; (r) qu'ils doivent bien prendre garde, de n'attirer pas sur eux la colere de Dieu, en voulant gagner la bienveillance des hommes, par une douceur & une indulgence populaire?* Et lorsqu'il dit, dans son sixieme Concile; *que tout ce qu'il avoit fait dans les Conciles précédents, n'étoit rien qu'un commencement, & une ombre de discipline?*

Orat. hab.
in Concil.
Med. 6.

S'ils croient que c'est un crime, d'avancer rien qui ne soit conforme à ce que tout le monde fait d'ordinaire; comment pourront-ils écouter ces paroles, par lesquelles il rejette ceux qui se plaignoient de même, qu'il retranchoit les coutumes présentes, par l'ancienne discipline, que les hommes rejetoient comme nouvelle? (s) *Il ne faut point, dit-il, que nous cessions de faire ce que notre charge demande de nous, parce que le soin que nous prenons, & les réglemens que nous faisons comme Pasteurs, blessent l'esprit de ceux qui sont enfants de perdition, & que nous entendons dire ces paroles populaires, par lesquelles on couvre d'ordinaire la corruption des mœurs, comme avec des feuilles de figuier: nous ne sommes plus en un temps où l'on puisse suivre la sévérité des anciens Canons: il y a long-temps que nous avons vécu de la sorte: nos peres ont vécu de la sorte; ils ont agi de la sorte.*

Pourquoi

(p) Si quæ oves impura vitiorum labe ex-
tabescunt, salis acrimoniâ sanare. Orat. hab.
in Concil. Mediol. 2.

(q) Quàm inanes & penè nefariæ illæ voces
hominum, qui populum nostrum decipiunt,
dicentes: Pax, & non est pax. Orat. hab. in
Conc. Mediol. 6.

(r) Ecquæ utilitas nobis existet, si iram Dei
in nos concitantes, hominum beneyolentiam
populari quadam indulgentia conciliemus?
Orat. hab. in Concil. Mediol. 2.

(s) Nec verò est cur à muneris nostri ra-

tione deterreamur, vel quia his Pastoralibus
nostris studiis, actionibusque animos eorum
exulcerari videamus, qui filii sunt perditio-
nis, vel quia populares illæ, quibus quæsi-
ficus foliis, deformes pravique mores contegi so-
lent, voces audiantur: Non ferunt hæc tem-
pora veterum Canonum severitatem, sic jam-
diu viximus, ita egerunt qui ætate nos an-
tecefferunt, vitæ institutum nihil est quod
mutemus. At nos hæc atque alia ejusmodi
contemnamus. In Concil. Mediolan. 2.

Pourquoi prendrons-nous maintenant une nouvelle façon de vie? Méprisons V. C L. toutes ces paroles, & tout ce qu'on peut dire de semblable. II. PART.

Il répond en un autre endroit à la même objection, en ces termes (t): N°. III.
Pourquoi assembler tant de Conciles Provinciaux? Pourquoi tant d'Ordonnances & tant de Décrets, qui sont autant de liens & de chaînes pour les consciences? C'est une parole qui est très-commune, dit-il, mais qui est indigne de venir seulement en la pensée d'un homme qui a quelque piété, & qui est sans doute très-éloignée des sentiments de votre charité épiscopale; car cette plainte est proprement la plainte, ou des impies & des ennemis de l'Eglise; ou des Chrétiens qui ne peuvent souffrir la discipline ecclésiastique; ou des ignorants, qui ne connoissent nullement les grands fruits que produit la fréquente convocation des Conciles; ou enfin de ceux qui mesurent toutes choses par la foiblesse & la petitesse de leur esprit.

Enfin dans son dernier Concile, il répond encore à la même plainte (u):
Cesserons-nous, dit-il, de procurer des remèdes si utiles, parce que le desir que nous avons, d'apporter une entière guérison à cette Province, offense l'esprit de quelques-uns, qui font retentir ces paroles de toutes parts: ce n'est plus aujourd'hui le temps des anciens Canons, ni de guérir les âmes selon l'ancienne discipline? Que ces paroles au contraire ne servent qu'à redoubler notre ardeur, puisque l'excellente manière de les guérir, & le remède le plus propre, est de rétablir & de conserver la discipline chrétienne par les mêmes moyens, par lesquels elle a été fondée autrefois, & s'est maintenue dans la succession des siècles.

Ainsi après que ce grand Saint a fait profession de ne suivre autre chose dans le règlement de la pénitence, & de tout le reste de la discipline, que la doctrine du S. Esprit, la Tradition des Apôtres, les exemples des Pères, les loix des Canons, soutenant que c'étoit ce que demandoit de lui l'ancien usage de l'Eglise, utile pour toutes choses, & les ordonnances du Concile de Trente: douterons-nous s'il est permis de suivre les Canons; & craignons-nous, qu'on ne nous oppose, que c'est choquer la coutume, & troubler le monde, que d'agir de la sorte: après avoir vu ces objections,

(t) Quousque tandem Concil. Prov. toties convocata? Quorsum & tot Constitutiones, & tot Decretorum vincula? Vulgaris vox PP. SS. ac sicut ne tacita quidem cogitatione religionis mentis digna, longeque à sensu Episcopalis vestri animi aliena: ita hominum, vel imperiorum est, Ecclesiam Dei oppugnantium; vel Christianorum disciplinam abhorrentium; vel imperitorum planeque nescientium, quantas vires habeat frequens Synodorum actio atque usus; vel illorum sanè qui angusto parvoque animo omnia metiuntur. In Conc. Mediol. 4.

(u) An verò fortasse à curatione nostra detremur, quia hoc nostro frequenti Provincie sanandæ studio exulcerantur animi quorundam passim dictitantium: Non ferunt hæc tempora veterum Canonum, & antiquæ Ecclesiæ medicamenta? Imò ardentius progrediamur, quoniam hæc una medicina præstantissima est, maximeque opportunum id remedium, ut quibus olim rationibus disciplina Christiana facta & propagata fuit, iisdem ipsis & instaurentur & conservetur. in Concil. Mediol. 6.

XXVI. On ne peut condamner ceux qui desirent le rétablissement de l'ancienne discipline sans condamner Saint Charles. Il appelle ceux qui disent, que ce n'est plus la coutume de suivre les anciens Canons. *Enfants de perdition.* Nous avons rapporté le lieu un peu auparavant.

V. C. L. plutôt foudroyées, que réfutées, par les paroles terribles qu'il a prononcées dans ses Conciles, étant rempli de ce feu céleste, qui anime les Prélats en ces Assemblées toutes divines? Si ses actions n'ont pas été saintes, pourquoi le révérons-nous comme Saint? Et si elles ont été saintes, pourquoi condamnerons-nous ceux qui les imitent? Ne peut-on proposer aujourd'hui sans scandaliser l'Eglise, ce qu'il a fait faire, en édifiant toute l'Eglise? Veut-on nous rendre plutôt semblables à ceux qui l'ont combattu durant sa vie, & qui l'ont accusé de faire des ordonnances *sévères, injustes & nouvelles*, qu'à ceux qui s'y sont soumis avec une parfaite obéissance; & veut-on que nous lui fassions la même injure maintenant qu'il est dans le ciel, que ses adversaires ne lui ont faite, que lorsqu'il étoit encore sur la terre? A-t-il été sage lorsqu'il a voulu suivre la *Tradition des Apôtres & des Pères*; & serons-nous téméraires lorsque nous la suivrons? Le rétablissement de l'ancienne discipline, qu'il a procuré avec tant de peine & tant de travaux, a-t-il été le plus grand bien qui pût arriver à l'Eglise, selon les louanges que les Souverains Pontifes & les Evêques lui ont données; & maintenant, l'amour qu'on a pour cette même discipline, & le desir qu'on auroit qu'elle fût suivie en quelque chose, par ceux que Dieu auroit mis en cette disposition, fera-ce *le plus grand malheur qui puisse arriver à notre Religion*? Et enfin, fera-t-on passer avec cet Auteur, pour *un stratagème du Diable*, la conduite de cet homme apostolique, qui a été approuvée par les Papes, embrassée par les Cardinaux, suivie par les Evêques, recherchée par les Princes, reçue par les peuples, révérée par toute l'Eglise?

Et certes, ce grand desir qu'il a eu de remettre en usage les Canons, doit être d'autant plus estimé & approuvé de tout le monde, qu'il n'a agi de la sorte, que pour exécuter le Concile, comme il témoigna lui-même à un Cardinal qui ne trouvoit pas nécessaire qu'il fit si souvent des Conciles, auquel il fit cette réponse, digne véritablement d'un successeur

de S. Ambroise: *Que le Concile de Trente ayant commandé de remettre en usage l'ancienne discipline ecclésiastique, il se trouvoit obligé de faire des Conciles, jusqu'à ce qu'il l'eût rétablie en sa première perfection.* De sorte que nous savons par la bouche de S. Charles, que le Concile de Trente, dont il a été la langue & l'interprete, a commandé de rétablir la discipline ancienne; ce qui est conforme aux paroles que nous avons citées de la harangue par laquelle il fut terminé, & justifie tout ce que nous avons dit auparavant, touchant l'intention du Concile; & nous voyons par les paroles, par les actions & par les Conciles de ce même Saint, qu'il n'a travaillé à autre chose durant toute sa vie, qu'à exécuter ce commandement.

Le Doct.
Giuffano
en la vie
de S. Char-
les, liv. 2.
Chap. 18.

Après cela fera-t-on coupable d'obéir à la volonté d'un Concile, ou V. C. L.
d'imiter le zèle de ce grand Saint? Et ceux que l'on accusera, comme II. PART.
on a fait cet homme de Dieu, *de troubler l'Eglise*, parce qu'ils souhai- N°. III.
teroient que l'on observât avec plus de soin les Canons, lesquels il a fait
observer malgré la résistance de tous ceux qui s'y sont opposés, n'auront-
ils point part à ces paroles avantageuses, que le Pape Pie V dit pour sa
défense, à ceux qui se plaignoient de sa conduite, comme trop sévère,
leur répondant: *que les choses qu'ils lui objectoient étoient sa louange & sa*
plus grande gloire, puisqu'elles ne tendoient qu'au salut des âmes, & au ré-
tablissement de la discipline (*).

Mais, ce qui nous doit faire considérer avec plus d'attention toute
la conduite de ce Saint Archevêque, & ce qui m'oblige à m'y arrêter
davantage, c'est qu'il est visible qu'il avoit été choisi particulièrement du
ciel, pour le rétablissement de la Pénitence, & pour avancer ce grand
ouvrage si important à toute la Religion chrétienne. Car Dieu qui ho-
nore dans l'Eglise son unité en plusieurs manières, ne l'honore jamais
davantage, que lorsqu'il soutient un point de la doctrine, ou qu'il ré-
tablit une partie de la discipline de son Eglise, par la suffisance & par
la vertu d'un seul, lequel il rend d'ordinaire aussi unique dans ce don
particulier qu'il met dans lui, comme il est lui-même unique en son
Essence.

XXVII.
Que Dieu
a proposé
S. Charles
à toute
l'Eglise
dans le ré-
tablisse-
ment de la Pénitence,
comme le
modele
qu'elle
doit imi-
ter.

Comment donc Dieu pouvoit-il relever davantage la Pénitence, qu'en
la personne de ce Saint; & comment pouvoit-il marquer plus clai-
rement, qu'il l'avoit choisi pour le rendre un homme tout extraordi-
naire, & par lequel il avoit résolu d'exécuter les plus grands desseins de
cette haute Providence, par laquelle il gouverne son Eglise? Il l'a rendu
grand & illustre par sa naissance, par ses richesses, par la dignité d'Archevê-
que, par la qualité de Cardinal, par l'autorité souveraine du Pape Pie IV
son oncle, par l'administration de toutes les affaires de l'Eglise; par
l'éminence de sa sainteté, par les lumières de sa sagesse, par les atten-
tats qu'on a faits contre sa personne, par les miracles qui l'en ont pré-
servé, par cet amour extraordinaire qu'il a eu pour la discipline de
l'Eglise, par sa vertu toute épiscopale & toute apostolique, & particu-
lièrement par ses pénitences excessives, qu'il a faites contre l'avis même
des personnes qu'il révéroit le plus, parce qu'il ne les pouvoit fuivre
en cela, sans résister au mouvement du S. Esprit & de la grace; enfin,
par tout ce qui peut relever un homme dans l'Eglise & dans le monde,
pour témoigner par toutes ces choses, & par tant de circonstances si parti-

(*) Cætera verò quæ sunt objecta, magnas tem urbis haud dubiè pertinere. *Ripamont,*
esse ejus laudes, atque ad disciplinam & salu- *in vita S. Caroli, lib. 4.*

V. C. L. culieres, qu'il a rassemblées en sa personne, qu'il vouloit que toute
II. PART. l'Eglise jetât les yeux sur lui, comme sur un modele qu'il lui proposoit
Nº. III. à imiter dans le renouvellement de la Pénitence; & qu'ainsi qu'il se
 rendit comme une hostie publique pour tout son peuple, dans cette cé-
 lebre procession qu'il fit à Milan durant la peste; il vouloit de même
 qu'il se rendit par l'austérité de sa vie, comme le Pénitent de l'Eglise,
 & pour toute l'Eglise; n'appartenant proprement qu'à un successeur des
 Apôtres, qui a une grande innocence, jointe à une si grande puissance,
 d'être en cela imitateur de Jesus Christ & des Apôtres. Et afin que tout
 le monde reconnût ce dessein que Dieu avoit, de le rendre l'organe
 principal du rétablissement de la discipline de son Eglise, il n'a fait ses
 Conciles provinciaux, qu'après le Concile de Trente, & les a rendus
 comme la suite & l'accomplissement du Concile, puisqu'il ne s'est pas
 seulement contenté d'expliquer le sens de ses Décrets, dans les Ordon-
 nances particulieres qu'il a faites: mais considérant outre cela, qu'il faut
 faire avant que d'instruire, à l'imitation de Jesus Christ, il a voulu
 représenter en quelque sorte en sa personne, tous les Peres du Concile,
 & faire voir ensuite par son exemple, en quelle maniere il falloit pra-
 tiquer cette pénitence, que le Concile avoit établie par ses Décrets,
 & que s'il avoit été choisi de Dieu pour le conclure, il l'avoit été encore
 davantage pour le faire exécuter.

Et ce que nous disons de lui, que Dieu l'avoit choisi pour être le
 modele du rétablissement de la discipline, est si visible & si indubitable,
 que l'un des Auteurs de sa vie le marque expressément en ces termes:
 Giuffanol. *On voit clairement, & il est manifeste à tout le monde, que ce Saint a*
 2. c. 18. *prescrit dans ses Conciles, & qu'il a donné comme la forme à tous les*
Evêques, & à tous les Pasteurs des ames, de réformer & gouverner leurs
Eglises & leurs Dioceses, de conduire les ames par la voie assurée du
ciel, & de servir Dieu parfaitement & saintement, en exécutant le sacré
Concile de Trente. Aussi ils se lisent, & ils se pratiquent dans toutes les
parties de la Chrétienté, jusqu'aux Provinces du monde nouveau les plus
éloignées, où il en a été envoyé plusieurs volumes; & on en voit un grand
 XXVIII. *fruit & un grand avancement de réformation par toute l'Eglise universelle.*

S. Charles C'est pourquoi ceux qui considerent ce Saint comme un homme sé-
 a tellem. **vere,** & qui a suivi une conduite qui lui est propre, outre qu'ils blef-
 aimé la **sent la vérité,** font une très-grande injure à sa vertu & à sa sagesse, puis-
 discipline **qu'il a usé**
 qu'il a usé **qu'il n'a fait qu'exécuter le Concile par ses Ordonnances,** comme il a
 de beau- **démonné tant de fois,** & comme les Auteurs de sa vie le reconnoissent,
 coup de **& qu'il a joint une telle discrétion avec ce grand zele qu'il avoit pour**
 discrétion **le rétablissement de la Pénitence,** & cette ardeur avec laquelle il l'a
 & de con-
 descen-
 dance.

pratiquée, qu'on peut dire avec raison, qu'il a possédé parfaitement ces V. C. L. deux qualités, que Saint Grégoire demande aux Pasteurs; (y) d'être telle- II. PART. ment austères & rigoureux envers eux-mêmes, qu'ils soient tempérés & N°. III. modérés envers les autres. Car, comme il témoigne dans ses Conciles avoir usé de condescendance au commencement, employant les moyens les plus doux, pour gagner les ames peu à peu, il est visible qu'il en a encore usé sur la fin, après avoir reconnu par une longue expérience, que les hommes n'étoient pas susceptibles de toute la pénitence qu'il savoit être comprise dans les Canons.

C'est ce qu'il a remarqué clairement dans son sixième & dernier Concile, où il parle fortement contre ceux qui se contentoient de l'ordre qu'il avoit mis dans son Diocèse, en disant, qu'il n'avoit encore établi dans tous les autres Conciles qu'une ombre de discipline, & conclut en ces termes: (x) *Rejetons loin de nous le discours de ces personnes qui mettent des coussinets sous le coude, & des oreillers sous la tête de tout le monde, pour surprendre & perdre les ames. Certes ils tâchent de nous tromper nous-mêmes, par leurs paroles douces & flatteuses, & de tromper nos peuples avec nous, en faisant passer le bien pour mal, & le mal pour bien. O mon peuple! qui pourra raconter les maux qui t'environnent & qui te pressent de toutes parts? Et cependant ces personnes ont la hardiesse de s'éloigner de la voie de salut, par leur complaisance & leurs flatteries. O mon peuple! ceux qui te disent heureux parmi tant de maux, te trompent, & veulent ruiner la voie dans laquelle tu dois marcher. Ce qui est conforme à cette parole d'Isaïe, qu'il semble avoir eue dans l'esprit: (a) Ceux qui diront que ce peuple est heureux, seront des trompeurs, & ceux à qui on persuadera qu'ils sont heureux, seront précipités.*

Qui ne voit qu'ayant parlé de la sorte dans son dernier Concile, il témoigne n'avoir fait qu'une petite partie de ce qu'il vouloit faire, & de ce qu'il eût tâché d'exécuter, s'il eût vécu davantage? Car, pour ne dire ceci qu'en passant, il paroît clairement par ces cinq preuves, que tout son esprit tendoit au rétablissement de l'ancienne discipline.

Premièrement, parce qu'il a rétabli la Pénitence publique, selon l'or-

(y) Sibi rigidum, aliis temperatum. Greg. *Exposit. in 1. Reg. lib. 4.*

(x) Cernunt isti in superioribus nostris Conciliis umbram quamdam disciplinæ. Longè abfint à nobis voces istorum qui consuunt pulvillos sub omni cubito manus, & faciunt cervicalia sub capite universæ ætatis ad capiendas animas. Næ isti suis adulationum vocibus, vocumque blanditiis, cum nos fallere student, tum istis etiam illecebris populos nostros decipiunt: dicunt enim bonum malum, & ma-

lum bonum. O popule meus! quis poterit omnia mala quæ te undique premunt, enumerando percensere? Audent tamen isti à salutis via te adulationibus longius abducere. Popule meus! qui te in tanta malorum colluvione beatum dicunt, ipsi te decipiunt, & viam gressuum tuorum dissipant. *Orat. hab. in Concil. Prov. 6.*

(a) Et erunt, qui beatificant populum istum, seducentes; & qui beatificantur, precipitanti. *Isai. 9. v. 16.*

V. C. L. dominance du Concile de Trente , pour les péchés publics , qui comprennent aujourd'hui une grande partie des péchés.

N^o. III. Secondement, parce qu'il a voulu , pour les péchés secrets , que les Prêtres fussent les Canons , afin qu'ils imposassent aux pécheurs des pénitences selon les regles qu'ils ont prescrites ; & que si les Pénitents n'en étoient pas susceptibles , ils fussent au moins à quoi ils étoient obligés à la rigueur , & qu'ils reconnussent la condescendance & la douceur de l'Eglise , qui les en dispenseroit.

Troisièmement , parce qu'il a représenté le grand mal que les absolutions précipitées ont fait en toutes les professions ; ce qu'il n'a pas dit seulement dans ses Conciles , mais dans les Livres écrits en langue vulgaire , afin que tout le monde le fût.

Quatrièmement , par le grand nombre d'Ordonnances qu'il a faites , pour obliger les Confesseurs à différer l'absolution en une infinité de rencontres , jusques à ce qu'ils vissent des preuves effectives d'un véritable amendement.

Cinquièmement , parce qu'il a cru n'avoir rien fait par tous les réglemens qu'il avoit apportés à son Diocèse. C'est pourquoi il se plaignit dans son dixieme Synode Diocésain : *Que tous ses efforts avoient été inutiles ; il s'accusa d'avoir été lâche & négligent , déplorant l'état auquel il devoit laisser son Eglise : ajoutant , qu'ainsi que les jeunes gens se réjouissoient lorsqu'on bâtit le Temple de Jerusalem , & que les vieillards pleuroient au contraire , en pensant à la magnificence de l'ancien Temple qu'ils avoient vu ; s'ils considéroient aussi la sainteté & la pureté d'esprit qui avoit fleuri dans la primitive Eglise , ils reconnoitroient en se comparant avec les Chrétiens de ce temps-là , combien de choses leur manquoient encore , & qu'alors l'Evêque & le Clergé se reconnoissant tous deux malheureux & dignes de compassion , pourroient à peine s'empêcher de jeter des larmes (b).*

Aussi il est remarquable qu'il parle si fortement , & avec des termes si pleins d'une vigueur catholique , dans toutes les harangues qu'il a faites avant ses Conciles , qu'il semble à chacun d'eux , qu'il aille rendre la discipline aussi parfaite qu'elle étoit du temps des Peres. Et néanmoins on voit qu'il s'accommode & qu'il condescend beaucoup dans ses réglemens ; parce qu'il ne considéroit dans ses harangues que Dieu , c'est-à-dire , la vérité en elle-même , & les Evêques & les Prêtres à qui il

(b) In ea Cardinalis deploravit , increpuitque segnitiam suam , irritos conatus , & statum in quo relicturus Ecclesiam hanc ipse esset. *Ripamont. lib. 6.* Sed si primæ Ecclesiæ sanctimoniam , puriorque animos , quæ ætas illa numen coluisset , oculis subjecissent , ex comparatione intellecturos quam adhuc multa deessent sibi , & una cum misero Clero Episcopum infelicem posse commoveri , ne temperarent à lacrymis. *Ibidem.*

parloit, qu'il favoit être susceptibles de ces choses; & qu'il considéroit, V. CL dans ses Ordonnances, la foiblesse & la mauvaise accoutumance des II. PART. hommes. C'est pourquoi il disoit devant le Clergé ce qu'il eût désiré N°. III faire, & ordonnoit dans ses réglemens ce qu'il pouvoit faire.

De sorte que si l'on condamne aujourd'hui ceux qui pratiqueront les mêmes choses que ce Saint a fait pratiquer à son peuple, on condamnera ses actions: & si on condamne les ames qui se trouveroient encore mieux disposées que son peuple, à suivre ce qu'ordonnent les Canons; on condamnera son intention & ses sentimens; puisque son dessein, comme il l'a dit tant de fois, étoit de suivre toujours la *Tradition des Peres, les loix des Canons, & l'usage de l'ancienne Eglise, & de faire sans cesse des Conciles, jusqu'à ce qu'il eût rétabli la discipline ancienne en sa premiere perfection*; l'endurcissement & les plaintes des hommes qui ne pouvoient souffrir tous ces réglemens, ayant plutôt excité que refroidi l'ardeur de son zele en une si sainte entreprise.

Car c'est le propre des Prophetes & des Apôtres, & des grands Evêques, qui passent dans l'Ecriture pour Prophetes & pour Apôtres tout ensemble, de publier les regles générales de l'Evangile & de la discipline de l'Eglise, sans en pouvoir être détournés, encore qu'ils prévoient que la connoissance de ces vérités ne doive servir qu'à peu de personnes. Ils savent que Jesus Christ leur a dit dans son Evangile, qu'ils Luc. 19. 7 ne craignent point de mettre à usure l'argent de sa parole, sans se mettre ^{23.} en peine de savoir, combien elle aura profité en chacun de ceux à qui ils l'auront confiée; parce qu'il s'est réservé le soin d'en exiger lui-même les fruits en son temps, & d'en redemander compte à ceux qui l'auront reçue. Ils savent aussi que l'Apôtre S. Paul a parfaitement accompli cette parole de l'Evangile, ayant autant travaillé pour convertir les Juifs, que s'il les eût pu convertir tous, bien qu'il fût qu'il n'en pouvoit attirer à la foi *que quelques-uns*; à cause de cette malédiction épouvantable, Rom. 11. 14 que Dieu avoit jetée sur eux, & que l'Ecriture avoit prédit qu'ils ne ^{V. 14.} se convertiroient qu'à la fin du monde.

C'est cette disposition si sainte que nous desirons d'imiter en cet ouvrage, dans le dessein que nous avons de n'exciter aucun trouble dans les consciences, nous contentant de satisfaire à la charge que Dieu nous a imposée, de défendre la vérité de son Eglise, & nous trouvant très-heureux, s'il lui plaît de toucher quelques personnes par cette instruction que nous leur offrons, & s'il rend notre travail utile au salut de quelques ames.

C'est pourquoi il faut considérer avec grand soin la conduite de Dieu en cette rencontre. Car après avoir parlé aux hommes en tant de ma-

V. C. L. nieres par ses Prophetes, par son Fils, par ses Apôtres & par les Peres II. PART. qui leur ont succédé, il ne parle pas autrement dans le cours de son N°. III. Eglise, qui se relâche peu à peu dans ses mœurs, qu'en faisant naître quelque grand Evêque, qui rappelle les choses à son principe, & qui ramene les hommes dans la voie du salut, autant par son exemple, que par son instruction & sa doctrine, qui est la même maniere par laquelle il établit les Religions particulieres. C'est ainsi qu'il faut entendre ce qu'a dit le Prophete, Dieu a parlé une fois, parce qu'après cet avertissement si public, il rentre aussi-tôt dans lui-même, & demeure ensuite long-temps dans le silence, pour punir les hommes, qui n'ont pas entendu son langage, & ne se sont pas rendus à la voix de son Ministre & de son Ambassadeur, les laissant vivre & agir en la même maniere qu'avant qu'il les eût réveillés du profond sommeil, & de la léthargie; pour le dire ainsi, de leur impénitence & de leur mauvaise vie.

Aussi nous voyons que depuis ce temps-là, les plus saints Evêques ont été plus doux & moins importuns aux péchés des hommes. Et Dieu veuille que ce ne nous ait point été une punition, pour n'avoir pas suivi ce premier Evêque & cet unique Prédicateur de la Pénitence. Car Confess. S. Augustin nous apprend, qu'il n'y a point de punition plus grande, l. 1. c. 18. que ce silence, & cette patience que Dieu garde avec les hommes, qui Ezech. 16. lui fait dire, ainsi que nous le voyons dans un Prophete: *Quiescam,* v. 24. *nec irascar amplius.*

XXIX. Mais ce que Dieu nous a voulu encore apprendre par l'exemple de Les gran- des persé- cutions que Saint Charles a souffertes, pour le ré- tabliss. de la dis- cipline. ce grand Saint, c'est qu'il ne faut pas s'étonner, si les hommes témoignent quelque trouble, lorsque l'on pense à rétablir en quelque chose la discipline ancienne, dont la nouveauté apparente les surprend d'abord. Le grand nombre des persécutions qui l'ont agité durant sa vie, est capable de faire cesser cet étonnement, & nous devons croire qu'elles lui sont arrivées par sa conduite divine, non seulement pour l'éprouver, & le confirmer encore davantage dans le zele qu'il avoit pour l'Eglise, mais encore pour établir plus puissamment dans le cœur des fideles par tant d'oppositions, & tant de combats, cette pratique de la Pénitence, qui étoit en effet l'ancienne & la véritable discipline, bien qu'elle parût nouvelle aux yeux des hommes, ayant été altérée par un relâchement qui s'étoit glissé peu à peu dans les mœurs de la plus grande partie des Chrétiens. Car puisqu'il est certain par le consentement de tous les Peres, que Dieu fait naître les disputes & les contentions des hérétiques, comme dit si souvent S. Augustin, pour éclaircir la vérité de la foi; qui peut douter, qu'il ne suscite aussi des troubles dans l'Eglise pour établir la discipline, qui est la premiere fleur naissante de la foi & de la grace qui l'accompagne.

Saint

S. Charles a passé par dessus tous les obstacles qui se sont présentés, V. C. L. avec une telle fermeté & une telle immobilité d'esprit, qu'il semble II. PART. qu'on peut dire de lui, ce qui est écrit de Jérémie, que Dieu l'avoit N°. III. rendu *une colonne de fer & une muraille d'airain*, pour résister à tous ceux qui s'opposeroient à lui dans le rétablissement de la Pénitence, & qu'il ait eu toujours dans l'esprit cette parole excellente de S. Grégoire Pape: *Que les Evêques & les Docteurs de l'Eglise, doivent toujours joindre à la plénitude de leur science, & à la douceur de leur charité paternelle, une ardeur & une sévérité de lions, afin que parmi leur tranquillité & leur douceur, ils soient tout brûlants par le feu d'un saint zèle, pour maintenir la discipline qu'ils prêchent aux hommes (c).*

Nous lisons dans l'histoire de sa vie, que des personnes, tant du Clergé que des Ordres Religieux, excitèrent à Rome un si grand tumulte, & une telle cabale contre lui, lorsqu'il voulut faire approuver son quatrième Concile par le Pape, *les uns cherchant des gloses sur ce Concile, à quoi on n'avoit jamais pensé, & d'autres le combattant ouvertement, & voulant qu'il fut tout corrigé; qu'ayant présenté contre lui une quantité effroyable d'Ecrits, ceux qu'on avoit députés pour le revoir, animés par leur faction, le censurèrent, sans y laisser un seul Décret entier, & les Cardinaux furent tellement surpris par leur médisance, que la plupart étoient d'avis, on de le changer en beaucoup d'endroits, ou de le supprimer entièrement (d).* De sorte que ce Saint fut obligé de quitter toutes les affaires de son Diocèse, & il se mit en chemin pour aller à Rome, passant de Monastère en Monastère dans un exercice continu de pénitence, demandant à Dieu sans cesse, comme remarque l'Auteur de sa vie, *qu'il voulût secourir son Eglise affligée, contre les folles entreprises des hommes (e).* Etant arrivé à Rome, tous les esprits furent changés en un moment. Ses prières avoient fait rompre ce voile, dont S. Chrysostôme dit que le Diable couvre la vertu des Saints, de peur que les hommes ne la reconnoissent. Sa présence ravit en admiration ceux qui s'étoient laissés surprendre par les bruits de la calomnie, & ses accusateurs furent obligés de se retirer couverts de honte & de confusion devant Dieu & devant les hommes.

Sa vie est toute pleine de semblables persécutions, que le rétablissement de la discipline ancienne, & l'amour de la vérité lui ont suscitées.

(c) Leonis nomine Doctorum severitas accipitur. quia in plenitudine scientiæ quam habent, necesse est ut & bonam mansuetudinem teneant & fervorem leonum, quatenus in disciplina quam prædicant, & ex sancto zelo accensi sint, & ex paterna dulce-

dine tranquilli. *Greg. Hom. 21. in Ezech.*

(d) Frequenter ibant in eam sententiam supprimi Concilium id, aut emendari oportere. *Ripamont. l. 5.*

(e) Ut contra fatuas hominum mentes, adesse Ecclesiæ laborant vellet. *Ibidem.*

V. C L. Et non seulement les personnes médiocres & le commun peuple ont II. PART. murmuré, de ce qu'il détruisoit les coutumes reçues depuis long-temps, N°. III. par le renouvellement des Canons; mais des Grands du monde, des Religieux, des Ordres entiers, l'ont persécuté, lui ont fait des violences, Rip. l. 4. l'ont assassiné, comme il écrit lui-même à Philippe II Roi d'Espagne; parce, dit-il, qu'il avoit voulu déraciner les vices de son Diocèse, & que pour cela il avoit usé de remèdes doux d'abord, & puis de rudes, vers ceux à qui les autres ne servoient pas. Ce qui nous montre clairement par ses propres paroles, que la principale cause de ses persécutions, a été le rétablissement de la Pénitence. Et afin qu'il fût plus semblable à Jésus Christ & à S. Paul, ses amis mêmes se révolterent contre lui, & devinrent ses persécuteurs.

Un grand Prédicateur, d'un Ordre Religieux, prêcha publiquement contre ce Saint; l'accusant d'une sévérité excessive, & déclama contre les Décrets de ses Conciles, appelant la discipline salutaire qu'il avoit introduite, un joug insupportable, & les loix apostoliques qu'il avoit faites, des ordonnances qui ne faisoient qu'irriter & aigrir le peuple (f). On l'a accusé devant le Roi d'Espagne du crime de leze-Majesté, (g) & de se vouloir rendre maître des esprits du peuple: & on a dit de lui, qu'on n'auroit jamais sûreté dans le Milanois, qu'en le mettant en prison Giuffano l. 2. c. 19. Idem. l. 3. avec toute sa famille. On l'a accusé devant le Pape, d'être opiniâtre & précipité dans ses conseils. On a dit de lui sans cesse que c'étoit un homme violent (h), parce qu'il faisoit observer les Canons, nonobstant la coutume, & tous ceux qui la soutenoient. On a décrié ses ordonnances (i) comme dures, nouvelles, injustes & déraisonnables. Et il est marqué Rip. l. 6. dans sa vie, que les hommes par leurs calomnies, & les démons par leurs frémissements, témoignèrent tous ensemble la haine qu'ils portoient à sa vertu, & à ce renouvellement qu'il avoit fait dans les mœurs de son Eglise.

Ce Saint néanmoins demeura ferme & inébranlable dans ces tumultes & ces oppositions différentes; & sans que ses accusateurs pussent ni iriter sa douceur, ni le détourner de ses entreprises: lorsqu'on l'avoit blâmé, pour avoir fait quelques réglemens, il en faisoit encore ensuite d'autres tout semblables (k).

(f) Cœpit palam insectari nimiam Archiepiscopi severitatem, obrectareque decreta ejus, & affingendo finitima virtutibus vitia, salutarem disciplinam, immane jugum, apostolicas leges, irritamenta populi appellabat. Ripamont. lib. 4.

(g) Profecto quæri regnum & invadendæ Provinciæ conjurationem cum Pontifice maximo factam esse. Ripamont. lib. 2.

(h) Vulgata & inania illa de violentia Cardinalis. Ripamont. lib. 4.

(i) Pleraque dura, & iniqua & nova. Ripamont. lib. 5.

(k) Cæterum ea criminatione, neque offensus Cardinalis, neque deterritus, pergebat alia insuper decernere consentanea & simillima istis, quæ nuper sibi vitio data essent. Ripamont. lib. 4.

par une constance également humble & courageuse devant Dieu, bien V. C. L. qu'elle passât pour orgueil & pour opiniâtreté devant les hommes. II. PART.

C'est ainsi qu'il a méprisé tout ce qu'on a pu dire, & tout ce qu'on N°. III a pu faire pour irriter contre lui les Grands & les petits; sachant que pour éviter les traits de la médisance des hommes, il faudroit être, s'il est permis de le dire, plus saint que Dieu même, qui paroissant sur la terre dans un corps mortel, n'a pas empêché par sa sainteté infinie, & par la multitude de ses miracles, que les personnes estimées parmi les Juifs, pour leur science & leur piété, ne l'aient fait passer pour un Joan. 6. v. méchant, pour un violateur de la Loi, pour un destructeur du Tem-²⁴ ple, pour un ennemi de César, pour un séditieux & un perturbateur du^{Ib. 5. v. 18.} repos public; pour un Samaritain & un hérétique, pour un fou & un^{Matth. 26.} furieux, pour un séducteur, pour un criminel, pour un gourmand &^{v. 61.} un homme enseveli dans le vin, pour un ami des Publicains, & des^{Luc. 23, 2.} plus méchants de tous les hommes, pour un usurpateur de la royauté,^{Ib. & v. 5.} pour un blasphémateur, pour un démoniaque, & enfin pour un sor-^{Joan. 8. v.} cier & un magicien, & pour le plus grand des magiciens, chassant^{48.} les Diables au nom du Prince des diables.^{Marc. 3.}

Il savoit que les Apôtres & les Saints qui sont venus après lui, n'ont^{v. 21.} pas reçu un traitement plus favorable des hommes: que S. Paul a été^{Matth. 27.} calomnié, comme soutenant qu'on pouvoit faire du mal, afin que Dieu^{v. 63.} en tirât du bien: que S. Jean a été persécuté par Diotrefes, qui s'é-^{Joan. 18.} toit acquis un empire & une domination dans l'Eglise; que S. Etienne^{v. 38.} a été accusé de parler mal de la Loi & du Temple; S. Athanase d'être^{Matth. 11.} adultère & homicide; S. Basile d'être altier & ambitieux; S. Martin^{v. 19.} d'être fauteur des hérétiques; S. Chrysostôme d'être superbe & de mé-^{Ibidem.} priser tout le monde; S. Jérôme d'être violent & hérétique; S. Au-^{Joan. 19.} gustin d'avoir des opinions fausses touchant la grace, que nul n'avoit^{v. 12.} soutenues avant lui dans l'Eglise, & qui jetoient les hommes dans le^{Matth. 26.} désespoir; S. Paulin d'être devenu extravagant & insensé; S. Bernard d'être^{v. 65.} un faux Prophete, & d'avoir été cause, par ses vaines prophéties, de la^{Joan. 7. v.} mort d'une infinité de Chrétiens; S. Thomas d'avoir soutenu des erreurs^{20.} dans la Somme; & enfin, que la piété étant composée de vérité & de^{Matth. 9.} charité, tous ceux qui font profession de soutenir l'une, & d'exercer^{v. 34.} l'autre, tomberont nécessairement dans la persécution, selon cet oracle de S. Paul: *Que tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jesus Christ, seront persécutés (1)*, qui est la même parole que le Pape Pie V dit

(1) Omnes qui volunt piè vivere in Christo Jesu persecutionem patientur. 2. ad Timoth. 3. v. 12.

V. C. L. pour la défense de ce Saint, écrivant au Gouverneur de Milan, qui tâ-
II. PART. choit de le noircir par ses calomnies.

N^o. III. Nous voyons par l'exemple de cet homme apostolique, que ce n'est
XXX. pas d'aujourd'hui qu'on a accusé ceux qui suivent la Tradition & la doc-
Opinions. trine des Peres, d'avoir des opinions *sévères, dures & nouvelles*, bien
particu- qu'il soit vrai qu'on ne se fût pas encore avisé de dire d'eux, qu'ils
lières. avoient des *opinions particulières*, qui est un terme inventé de nouveau
pour décrier les vérités anciennes, & pour faire passer malicieusement pour
mauvaises des choses qu'on n'oseroit soutenir être mauvaises. Car si ces
opinions sont fausses, pourquoi ne les appelle-t-on pas des erreurs, &
pourquoi ne défere-t-on pas en jugement, selon l'ordre de l'Eglise, ceux
qui les soutiennent? Et si elles sont véritables, pourquoi les appelle-
t-on particulières: & pourquoi veut-on rendre odieuses des personnes
qu'on ne peut nier être très-Catholiques, par des accusations vagues & con-
fuses, qui font soupçonner toutes choses, parce qu'elles n'en marquent
aucune, & qui répandent dans les cœurs & dans les esprits des cré-
dules, le venin subtil d'une médisance d'autant plus grande qu'elle est

Duc. 6. v. plus cachée? Mais il faut se souvenir de la parole de l'Evangile: *Ne*
37: *jugez point, & vous ne serez point jugés. Ne condamnez point, & vous*

I. Cor. 6. *ne serez point condamnés.* Et de celle de S. Paul: *Les médifants, non*
v. 10. *plus que les idolâtres & les adulteres ne posséderont point le Royaume de*
Dieu. Ce que je ne dirois pas, si je ne savois que quelques-uns s'ima-
ginent pouvoir déchirer ainsi sans scrupule la réputation des autres, &
que ce n'est pas médire d'eux, que de faire croire, sans en pouvoir
alléguer aucune preuve véritable, que leurs maximes sont dangereuses,
& par conséquent qu'elles sont fausses, & qu'elles ne sont point catho-
liques, puisque tout ce qui est véritable & catholique, n'est point dan-
gereux.

Mais encore que l'autorité de ce grand Archevêque, qui n'a fait qu'exé-
cuter le Concile de Trente, ne fût que trop suffisante pour imprimer
dans le cœur des fideles le respect qu'ils doivent porter à ces vérités,
Dieu néanmoins a voulu l'autoriser encore par un grand nombre de Car-
dinaux & de Prélats, qui ont suivi dans leurs Dioceses la conduite de
ce Saint, dans le rétablissement de la discipline (m). Car nous lisons,
dans sa vie, que le Cardinal Paléot Archevêque de Bologne, le Car-
dinal Ferrerius, le Cardinal Laurus, Valere Evêque de Veronne qui fut
depuis Cardinal, Frédéric Conare Evêque de Bergame, Bossius Evêque de
Novare, & Centurionius Evêque de Corse, sans parler des autres, ont

(m) Ferrerius & Laurus Cardinales ejusdem imitatione nobiles ea tempestate erant.
Ripamont. lib. 6.

renouvelé les anciens Canons dans leurs Dioceses, comme S. Charles a fait V. C. L. à Milan, & se sont tous rendus célèbres par l'imitation de sa conduite & II. PART. de sa vertu. Et entre ceux-là le Cardinal Paléot a été si éminent en piété & N°. III. en suffisance, & a vécu dans une si grande opinion de sainteté, que les Rip. lib. 6. Auteurs écrivent qu'il a fait des choses égales à S. Charles, dans le dessein commun qu'ils avoient de remettre l'Eglise dans sa premiere & dans son ancienne perfection.

Nous lisons même que le Roi de Pologne envoya son neveu, qui fut depuis le Cardinal Battory, vers ce Saint, pour apprendre de lui la discipline ecclésiastique; & qu'étant ensuite allé à Rome, *il y fut révééré de tout le monde, pour cette qualité excellente qu'il avoit, d'être un nouvel imitateur de S. Charles (n).*

De sorte que ce S. Archevêque n'a pas seulement travaillé à rétablir l'Eglise dans son ancienne discipline, selon le commandement du Concile de Trente; mais encore à former des Prélats amateurs de l'Antiquité, qui voulussent l'imiter dans son zele, & qui pussent, pour user de ses termes, former par leurs Décrets, *non seulement un crayon obscur, mais un tableau parfait & achevé de la discipline ecclésiastique, tel qu'étoit celui qui fut tracé autrefois par la parole vivante & efficace de Dieu dans la primitive Eglise.*

Car il ne faut pas s'imaginer, qu'on entende par ce mot de l'Eglise primitive, cette premiere Eglise de Jerusalem qui est décrite dans le livre des Actes, puisque nous voyons dans la Replique de M. le Cardinal du Perron, que le Roi d'Angleterre même assure, qu'il est très-éloigné de l'opinion de ceux, *qui croient que toute l'Histoire de l'Eglise primitive, soit contenue dans le seul Livre des Actes des Apôtres, & qu'il révere les Peres, voire du quatrieme & du cinquieme siecle;* bien que l'on sache assez que les hérétiques mettent le temps de la primitive Eglise le plus haut qu'ils peuvent, pour s'échapper ainsi plus aisément de l'autorité des Peres, en quoi il seroit honteux aux Catholiques de les imiter.

De sorte que l'Eglise primitive, est proprement l'Eglise dans sa pureté & dans l'exacte observation de sa discipline, telle qu'elle étoit avant que d'avoir été altérée par le relâchement des fideles. Et parce qu'il nous reste peu d'Ecrits des trois premiers siecles, à cause de la persécution qui a duré tout ce temps, & qui a empêché, comme dit S. Jérôme, que S. Cyprien, qui a été choisi de Dieu pour être le défenseur de la Pénitence, ne nous ait laissé plus d'Ecrits, M. le Cardinal du Perron prend pour le temps de la primitive Eglise, le quatrieme & le cinquieme siecle,

(n) Abiit Romam Regis Poloniae fratris filius, eaque egregia notâ spectatus urbi, & Cardinalis factus. *Ripamont. lib. 6.*

XXXI.
Ce qu'on
doit en-
tendre par
le mot
d'Eglise
primitive.
L. 2. Obs.
4. ch. 1.

V. C. L. qu'il appelle *le temps des quatre premiers Conciles, depuis l'Empereur II. PART. Constantin, jusqu'à l'Empereur Marcien*; parce que la plupart des Peres N°. III. ayant écrit en ce temps, nous pouvons voir dans leurs Ecrits, toutes Liv. 2. de les maximes de la foi & toute la pureté de sa discipline.

la Repliq. Ainsi l'Eglise primitive n'est autre chose que l'Eglise du temps de S. observ. 4. Basile, du temps de S. Ambroise, du temps de S. Augustin: & tâcher chap. 1. de suivre l'Eglise primitive en ce point de la Pénitence, n'est autre chose que tâcher de rétablir la discipline de l'Eglise, telle que nous la trouvons dans les Ecrits de ces Peres, qui est le temps où l'Eglise a paru toute formée au dehors dans la perfection de sa vertu, & dans l'ordre de sa discipline, laquelle a passé dans les siècles suivants, sans que l'Eglise ait jamais fait aucune ordonnance qui lui soit contraire.

Et cette vérité nous fait voir un rapport merveilleux, qui se trouve entre le corps de Jesus Christ & celui de l'Eglise. Car l'un a été formé en un instant dans le ventre de la Vierge, & l'autre a été formé en un instant au jour de la Pentecôte; & tous les deux ont été formés par le S. Esprit. L'un a reçu ensuite, dans le ventre de la Vierge, par l'espace de neuf mois, & dans le cours de l'âge destiné à l'accroissement de nos corps, toute la perfection qui lui étoit due selon la nature; & l'autre a reçu dans le cours de ces premiers siècles, toute la perfection qu'il devoit avoir, selon le dessein & l'ordonnance de Dieu. Et il y a encore ceci de commun entre Jesus Christ & l'Eglise, que bien qu'il soit vrai que Jesus Christ ait reçu le S. Esprit sans mesure, comme dit Joan. 3. l'Evangile, l'un & l'autre néanmoins a paru dans un certain régle- v. 34- ment extérieur de mœurs, de vertu & de discipline, qui a eu ses proportions & ses mesures, parce qu'il devoit servir de modele & d'exemple à la conduite & à la piété de tous les fideles. De sorte qu'ainsi que Jesus Joan. 13. Christ nous a dit par la bouche des Apôtres, je vous ai donné exemple, v. 15. afin que vous fassiez comme moi; les Apôtres nous ont dit de même par tous ces Peres qui ont fleuri dans ces quatre ou cinq premiers siècles, & qui ont imité plus particulièrement leurs actions; nous vous avons donné exemple, afin que vous fassiez comme nous. Et comme les Apôtres ont été les Evangélistes de la vie & de la discipline de Jesus Christ, on peut dire que ces grands Saints ont été comme les Evangélistes de la discipline des Apôtres, afin que si la vie & la pénitence de Jesus Christ est trop élevée pour nous, nous considérons celle des Apôtres, qui reluit dans les mœurs & dans la discipline des Peres qui les ont suivis, comme étant plus proportionnée à notre foiblesse.

C'est vers ces deux objets, comme vers les tableaux les plus parfaits de notre Religion, que nous devons toujours élever nos cœurs, & arrêter

les yeux de notre esprit, pour travailler sans cesse à les imiter, & à en V. C. L. approcher autant qu'il nous sera possible; afin que s'il nous arrive de nous II. PART. relâcher en quelque chose, nous puissions nous relever aussi-tôt, par la N°. III. contemplation de notre Chef, & des principaux membres de son Eglise, qui la gouvernent encore invisiblement, & qui prient incessamment pour elle, afin qu'il plaise à Dieu d'en renouveler toujours l'esprit & la pureté, & de la rétablir en sa première perfection.

C'est pourquoi il est vrai de dire, qu'il n'y a point de plus grande mar- que, ni de plus grand effet de cette charité catholique & universelle que nous devons avoir pour tous les membres de Jesus Christ, que de sou- haiter, qu'on s'efforce de suivre la primitive Eglise, en la maniere que nous l'avons expliquée, en ne faisant pas une Eglise d'à présent, ainsi que cet Auteur, pour l'opposer à la discipline ancienne, comme à une chose passée & abolie, pour ne dire pas *moïse* par le temps, comme n'a guère un Auteur n'a pas craint de dire des anciens Canons; mais la considé- rant avec S. Augustin comme une société catholique & universelle, *qui n'est point renfermée dans un lieu particulier; mais qui est répandue par toute la terre; qui n'est point attachée au temps présent, mais qui comprend généralement tous les temps, depuis Abel jusqu'à ceux qui doivent naître & croire en Jesus Christ à la fin du monde (o).* Car l'Eglise, selon le même Saint, *est Jesus Christ tout entier; c'est-à-dire, le corps tout entier de Jesus Christ, qui renferme tous les bons Chrétiens qui vivent aujourd'hui, tous ceux qui ont vécu avant nous, & tous ceux qui doivent vivre après nous (p).*

XXXII.
L'Eglise
est la mè-
me dans
tous les
temps.

De sorte que, selon l'esprit de ce grand Saint & des autres Peres, l'Eglise est un fleuve, qui sortant du ciel passe par le cours des siècles, pour rentrer dans le ciel, comme les fleuves sortent de la mer, pour rentrer dans la mer. L'Eglise est un homme céleste, dont Jesus Christ est la tête, & dont tous les fideles sont les membres; dont la tête regne dans le ciel, & dont les membres souffrent & combattent sur la terre. L'Eglise est ce jour dont parle Saint Paul, lorsqu'il dit, que la nuit est passée, & que le jour est venu; ce jour qui a commencé à l'apparition du Soleil de justice, qui a paru sur la terre dans son plus grand éclat, lorsque l'Eglise a été la plus fleurissante, & qui tend à son couchant vers la fin des siècles. L'Eglise est un Royaume divin, gouverné par des Loix divines, & par des Ministres divins, dont l'ordre & la police toute céleste peut être affoiblie

(o) Ecclesia est non quæ hoc loco est, sed quæ hoc loco, & per totum orbem terrarum: nec illa quæ hoc tempore, sed ab ipso Abel usque ad eos qui nascituri sunt usque in finem, & credituri in Christum. Aug. in Psal. 90.

(p) Christus enim est totum Corpus Christi, & quicumque nunc Christiani boni, & qui ante nos, & qui post nos futuri sunt. Aug. in Psal. 58.

V. C. L. par la révolution des temps, mais qui sera néanmoins immuable & éternel. II. PART. nel, & qui ruinera tous les autres Royaumes, comme a dit un Prophete N°. III. dans l'Ecriture.

Ce fleuve est le même dans tout son cours, cet homme est le même dans tous ses âges, ce jour est le même dans toute sa carrière, ce Royaume est le même dans toute sa durée. Mais comme on ne doit pas seulement considérer un fleuve dans une petite partie de ses eaux, ni un homme dans sa vieillesse, ni un jour dans son couchant, ni un Royaume dans sa défaillance; aussi nous ne devons pas seulement considérer l'Eglise en ce temps présent, qui est le temps de son altération & de sa vieillesse, selon Grégoire VII (q), & de sa défaillance & de son couchant, selon S. Bonaventure; mais nous devons remonter jusqu'à Jesus Christ, qui est la source de ce fleuve, la tête de cet homme, le soleil de ce jour, le Roi de ce Royaume; & descendre de lui jusqu'à nous par les Apôtres, & par les Peres leurs Successeurs, qui ont été les plus purs canaux de cette source, les plus nobles membres de cette tête, les plus clairs rayons de ce soleil, les plus grands Ministres de ce grand Roi. C'est pour cette raison que le Saint Esprit a fait tenir des Conciles de temps en temps, dans lesquels il a rejeté tout le mélange des fausses maximes qui pouvoient corrompre les eaux vives de son Eglise: il a retranché tous les membres gangrenés qui pouvoient altérer son corps; il a dissipé tous les nuages qui pouvoient obscurcir sa lumiere, & il a condamné toutes les coutumes humaines qui pouvoient détruire ses Loix divines.

Nous voyons clairement par ces principes inébranlables, qu'on ne peut non plus faire une *Eglise d'à présent*, comme cet Auteur, pour l'opposer à l'Eglise ancienne, qu'un Jesus Christ présent, & un Jesus Christ passé; parce que l'Eglise est Jesus Christ, selon S. Paul; & c'est d'elle, aussi-bien que de lui qu'il est écrit; *Jesus Christ étoit hier, il est aujourd'hui, & il sera le même dans tous les siècles* (r).

XXXIII. Cette connoissance solide & véritable de l'Eglise nous apprend à ne reconnoître autre regle des vérités catholiques, que la Tradition ecclésiastique, à n'inventer rien de nouveau de nous-mêmes, & à ne recevoir point ce que les autres auront inventé d'eux-mêmes; & à ne suivre ni le raisonnement, ni la coutume des hommes dans les choses de l'Eglise; mais l'autorité divine, sur laquelle toute notre Religion est établie. C'est pourquoi les grands personnages qui ont paru en divers siècles, *n'ont tenu dans*

(q) Grégoire VII a appelé l'Eglise de son *finalem*, il y a quatre cents ans.

temps: *Senescentem mundum*, il y a près de six cents ans; & S. Bonaventure, *Ecclēsiā in sæcula*. Hebr. 13. v. 8.

(r) Jesus Christus hæri, & hodie, & usque in sæcula. Hebr. 13. v. 8.

dans l'Eglise que ce qu'ils y ont trouvé, comme remarque S. Augustin (s): V. C. L. ils n'ont enseigné aux autres que ce qu'on leur avoit appris, & ils n'ont ILPART. laissé à leurs enfants, que ce qu'ils avoient reçu de leurs Peres. N°. III.

C'est cette vérité établie dans la Tradition, qui ne reconnoît point ni de visions, ni de révélations, ni de raisons, ni d'opinions particulieres; mais qui est l'arbitre de toutes les visions, de toutes les révélations, de toutes les raisons, & de toutes les opinions véritables & catholiques; étant appuyée sur la parole & sur l'esprit de Dieu, à qui seul il appartient de juger de tout ce qui se passe dans l'esprit des hommes. Tous les hérétiques combattent cette regle, parce qu'elle détruit toutes leurs faussetés; & tous les Catholiques sont obligés de la reconnoître, parce qu'ils ne peuvent se défendre que par elle contre les hérétiques. Si on la suivoit hors de l'Eglise, il n'y auroit plus d'hérésie; & si on la suivoit toujours dans l'Eglise, il n'y auroit jamais, ni d'erreurs, ni d'abus, ni de divisions parmi les fideles. Et ceux qui la suivent sont tellement assurés de marcher dans la bonne voie, & sont si irréprochables dans leur conduite, que le Clergé de Rome écrivant à S. Cyprien, ne craint point de lui parler en ces termes: *Qu'un homme qui sait n'avoir agi que justement, & n'avoir fait que suivre la rigueur de la discipline évangélique, & qui se rend dans le fond de son cœur, & selon les regles de la vérité, ce témoignage à soi-même, d'être fidelle observateur des Décrets célestes, se contente d'ordinaire d'avoir Dieu seul pour Juge de sa conduite, & ne craint point les accusations des hommes, comme il ne desire point leurs louanges* (t). Il lui parle de la sorte, pour autoriser ce qu'il avoit fait, en soutenant les Décrets de l'Eglise, & la sévérité ancienne & évangélique, dans le régleme des Pénitents.

Cette regle a été toujours tellement considérée dans l'Eglise, que le Pape Victor excommunia les Eglises d'Orient, parce seulement qu'elles refusoient de célébrer la Pâque au même jour que toute l'Eglise d'Occident (ce que tout le monde voit n'avoir été qu'un point de discipline) n'alléguant autre cause d'une action qui semble si sévère, sinon que S. Pierre avoit laissé cette tradition à l'Eglise. Quel jugement eût donc porté ce grand Pape, de ceux qui veulent faire passer pour des erreurs les maximes de la pénitence, reçues dans l'Eglise depuis les Apôtres? Comment eût-il usé de sa puissance, s'il eût vu accuser d'introduire des nouveautés, & de soutenir des opinions fausses & particulieres, ceux

(s) Quod invenerunt in Ecclesia, tenuerunt: quod didicerunt, docuerunt: quod à Patribus acceperunt, hoc filiis tradiderunt. Lib. 2. cont. Jul. cap. 10.

(t) Quamquam bene sibi conscius animus,

Ecrits sur la Morale. Tome XXVII.

& Evangelicæ disciplinæ vigore subnixus, & verus sibi in decretis cœlestibus testis effectus, soleat solo Deo judice esse contentus, nec alterius aut laudes petere, aut accusationes pertimescere. Clerus Rom. ad Cyp. Epist. 31.

V. C. L. qui proposent dans un esprit de paix & de charité, & sans condamner personne, les mêmes regles que Jesus Christ & les Apôtres nous ont apprises, non seulement par leurs paroles, mais par des exemples sensibles, & qui ont été pratiquées dans l'Eglise durant plus de douze cents ans?

Aussi lorsque l'Antechrist viendra, & qu'appuyant ses fausses maximes par des prodiges merveilleux, & par la grande estime de sa sainteté apparente, il emportera avec lui presque tout le monde, c'est par cette seule regle de la Tradition, que les fideles & les élus se défendront contre tous les mensonges, les déguisements & les artifices; sachant que Jesus Christ ne leur a pas commandé de croire aux hommes, quelque saints qu'ils paroissent, ni même aux miracles seuls, mais à sa parole, qui s'est conservée jusqu'à nous, & qui se conservera jusqu'à la fin du monde, dans les Ecrits des Peres & des Conciles. Et l'Apôtre dit en termes clairs: *Que parce que les Juifs n'ont point reçu l'amour de la vérité, Dieu leur enverra, par une juste vengeance, l'esprit d'erreur (u)*, afin qu'ils reçoivent l'Antechrist, qui sera le pere du mensonge, comme Jesus Christ est le pere de la vérité. C'est pourquoi S. Pierre ayant parlé aux fideles à qui il écrit, du miracle de la Transfiguration, dans laquelle il avoit vu de ses yeux la gloire du Fils de Dieu, il ajoute: *Que nous avons les paroles des Prophetes, qui sont encore plus fermes & plus indubitables, que ce miracle dont il avoit été témoin, & qu'ils les devoient toujours considérer ainsi qu'ils faisoient, comme une lampe qui nous éclaire parmi les ténèbres de cette vie (x)*.

C'est en ce sens que le Bienheureux Jean de la Croix a dit avec grande raison: *Que si quelqu'un nous veut persuader de suivre une doctrine & une voie large, nous ne le devons point croire, quand bien il la confirmeroit par des miracles (y)*. Car la parole de l'Evangile qui nous assure, que la voie large mene dans l'enfer, & que la voie qui mene dans le paradis est très-étroite, doit avoir plus de force sur notre esprit, que toute la sainteté qui nous paroîtroit dans les hommes, & tous les miracles qu'ils pourroient faire.

XXXIV. Cette vérité immuable de la Tradition ecclésiastique nous ouvre un grand champ, pour lever le scrupule de ceux qui s'imaginent, que c'est presque faire schisme, & vouloir détruire l'Eglise, que de croire qu'il y ait quelque désordre & quelque dérèglement dans sa discipline. Et ce qui rend peut-être la piété susceptible de ces pensées, si désavantageuses à

Ce n'est pas haïr mais aimer l'Eglise, que de remarquer les

désordres de sa discipline, & de son désirer d'écarter le rétablissement.

(u) Eo quod charitatem veritatis non receperunt, ut salvi fierent, ideo mittet illis operationem erroris, ut credant mentis desiderium. 2. Thessal. 2. v. 10.

(x) Et habemus firmiorem Propheticum sermonem: cui benefacitis attendentes, quasi

lucernæ lucenti in caliginoso loco. 2. Petr. cap. 1. v. 19.

(y) Si quis tibi persuadere conetur doctrinam laxam; tametsi miraculis eam confirmet, ei non credas. Joan. à Cruce in Sententiis. Sent. 72.

ceux qui n'ont autre objet dans leurs prières, dans leurs desirs, dans leurs V. C. L. desseins & dans leurs travaux, que la gloire & l'avancement de l'Eglise, II. PART. c'est que, sachant qu'elle est toute spirituelle, & qu'elle est l'Epouse de N^o. III. Jesus Christ, ils desireroient, s'il étoit possible, que sa beauté ne se ternît point par la succession des siècles, & qu'elle fût aussi éclatante dans sa vieillesse que dans sa naissance.

Ils ne considèrent pas que ceux qui défendent l'Eglise contre les hérétiques, sont obligés de soutenir également ces deux vérités: l'une, que l'Eglise est incorruptible dans sa foi; & l'autre, qu'elle est corruptible dans ses mœurs en la plupart de ses membres, & qu'elle dégénérera toujours peu-à-peu de sa première pureté, à mesure qu'elle s'avancera vers la fin du monde. Et ces deux vérités sont également établies dans l'Evangile: la première, qu'elle est incorruptible dans sa foi, lorsqu'il est dit; *que les portes d'enfer ne prévaudront point contre elle*; & la seconde, qu'elle dégénérera peu-à-peu dans ses mœurs, lorsqu'il est dit; *que la charité de plusieurs se refroidira*, & *que le Fils de Dieu venant à son second avènement, ne trouvera presque point de foi sur la terre.*

Ces deux principes sont tellement nécessaires & essentiels à notre Religion, que les hérétiques ne deviennent d'ordinaire hérétiques, que parce qu'ils ne les veulent pas reconnoître, & que les Catholiques ne peuvent défendre l'Eglise qu'en les soutenant contr'eux. Car quelles causes ont allégué les hérétiques de ces derniers siècles, lorsqu'ils ont abandonné l'Eglise, sinon qu'elle avoit cessé d'être la véritable Eglise, & qu'elle étoit devenue une chaire de peste; parce qu'ils ont confondu la corruption des mœurs avec celle de la foi, & qu'ils ont voulu prouver par les plaintes & les invectives des Peres contre les vices & les désordres des Chrétiens, qu'elle avoit été corrompue dès le quatrième ou le cinquième siècle, non seulement dans les mœurs, mais aussi dans la doctrine?

C'est l'objection que le Roi d'Angleterre a fait contre l'Eglise, à laquelle M. le Cardinal du Perron répond: *Que les vices & les dépravations dont ces grands personnages se sont plaints, étoient des vices de mœurs, & de la conversation des particuliers; mais qu'ils ne se sont jamais plaints de la dépravation de la doctrine de l'Eglise.* Et il ajoute ensuite; *qu'il ne faut point purifier & nettoyer l'Eglise en matière de doctrine; mais que pour les mœurs il en est toujours besoin.* Nous voyons donc que les hérétiques ne prétendent prouver que l'Eglise a cessé d'être l'Eglise, que parce qu'ils confondent la dépravation des mœurs de ses enfants, avec celle de sa foi & de sa doctrine, & que M. le Cardinal du Perron au contraire, ne défend l'Eglise que par ce principe inébranlable, qu'elle est incorruptible dans sa foi, comme elle est corruptible dans sa discipline & dans ses

XXXV.
L'Eglise
est incorruptible dans sa foi, mais corruptible dans ses mœurs & dans sa discipline.
Matth. 16.
v. 18.
Matth. 24.
v. 12.
Luc. 18.
v. 8.

Liv. 2. de la Repliq. observ. 4. chap. 7.

V. C. L. mœurs; & qu'ainsi elle ne doit point être purifiée dans l'une, & le doit
 II. PART. sans cesse être dans l'autre. Et ceci est conforme à une autre parole qu'il
 N°. III. dit encore dans le même ouvrage: *Que l'Eglise chantera jusques à la fin*
 Liv. I. ch. du monde: *je suis noire, mais je suis belle; c'est-à-dire, je suis noire quant*
 59. *aux mœurs, mais je suis belle quant à la doctrine.*

C'est pourquoi ces personnes qui s'imaginent que ceux qui gémissent en eux-mêmes de l'altération des mœurs de l'Eglise, témoignent croire qu'il n'y a plus d'Eglise, devraient considérer qu'ils disent contre eux la même chose que les hérétiques ont dit contre les Peres; & qu'ainsi ils les honorent infiniment sans y penser, en les mettant en la compagnie de ces grands personnages, & donnant sujet de croire, que le même zèle a formé dans les uns & les autres les mêmes plaintes; & tout ensemble se deshonnorent eux-mêmes, en tombant, sans qu'ils s'en apperçoivent, dans les pensées de ceux dont leur piété déteste les sentiments.

Ruard Tapper, Théologien célèbre de ce dernier siècle, & Chancelier de l'Université de Louvain, use de la même réponse que M. le Cardinal du Perron; & après avoir rapporté les plaintes des hérétiques contre les dérèglements de l'Eglise, répond en ces termes (2): *Nous reconnoissons ces choses aussi-bien que nos adversaires, qui tâchent d'acquérir la faveur & la bienveillance des hommes pour leur doctrine, en représentant les abus qui sont parmi nous. Mais il faut faire grande différence entre les mœurs & la discipline de l'Eglise, que nous ne pouvons pas désavouer être décbue en plusieurs manieres; & la doctrine & la foi orthodoxe, qui est demeurée & demeure saine, entiere & incorruptible, dans la plus grande corruption des mœurs. Car Jesus Christ a prié pour S. Pierre, & pour toute l'Eglise, afin que sa foi ne défaille point. Mais toutes les personnes de piété desirant avec grande ardeur la réformation de l'Eglise, & le rétablissement de la discipline dans tout son corps: ce qui se fera lorsque Jesus Christ aura pitié de son Epouse, qui lui est si chere, & qu'il daignera exaucer les prieres des gens de bien. Que si la sainteté des mœurs est une fois rétablie, & principalement dans les Pasteurs, toutes les erreurs & toutes les hérésies disparoîtront comme de la fumée.*

(2) Agnoscimus hæc omnia, non minus quam adversarii, qui doctrinæ suæ gratiam, favorem, & plausum abusum commemoratione conciliant. Sed diversa est ratio morum & disciplinæ ecclesiasticæ, quam multis modis lapsam esse diffiteri non possumus; & alia ratio doctrinæ & fidei orthodoxæ, quæ sana, integra, & incorrupta manlit, & manet etiam in moribus corruptissimis. Rogavit enim Christus Dominus pro Petro, tota-

que Ecclesia, quod non deficiat fides ejus. Disciplinæ autem restitutionem & Ecclesiæ reformationem in capite & membris, quot sunt pii vehementer desiderant: quæ & fiet quando Dominus misertus Ecclesiam suam sponsam charissimam respicere, & piorum preces exaudire dignabitur. Ea autem sanctis moribus restituta, in Prælati præcipuè, sicut fumus dispergentur, & evanescent universæ hæreses & omnes errores. Tapp. Orat. 10.

Qui n'admira combien les scrupules de ces personnes font éloignés V. C. L. de la doctrine solide de ce grand Théologien? Ils s'imaginent, que c'est II. PART. presque se mettre en danger de devenir hérétique, que de croire qu'il y N°. III. ait quelque dérèglement dans l'Eglise; & il reconnoît au contraire, combattant même contre les hérétiques, qu'il y a beaucoup d'abus parmi nous, & que la discipline ecclésiastique est déchue en plusieurs manières. Ils s'imaginent que si on accuse les mauvaises mœurs, on accuse aussi la doctrine & la foi de l'Eglise; & il soutient au contraire, avec M. le Cardinal du Perron, que la foi demeure incorruptible, dans la plus grande corruption des mœurs. Ils s'imaginent que ce sont des pensées dangereuses, & qui tendent presque au schisme, que de croire qu'il y ait rien à réformer dans l'Eglise: & il soutient au contraire, avec le même Cardinal, qu'elle a besoin que sa discipline soit rétablie, assurant que ce sont là les souhaits ardents, & les prières continuelles des gens de bien. Enfin ils s'imaginent, que ce desir de voir les mœurs & la discipline en un état plus parfait, peut produire des erreurs; & il soutient au contraire, avec S. Charles, que le vrai moyen de détruire toutes les erreurs, & toutes les hérésies, est de rétablir l'innocence & la pureté des mœurs.

Et la pensée de ce Théologien est d'autant plus considérable, qu'elle XXXVI. se trouve entièrement conforme à celle de tous les Peres: car ils ont été Tous les Peres se sont tellement persuadés de ces deux principes; que l'Eglise est immuable dans la foi, & qu'elle est muable & changeante dans ses mœurs, que ceux-là mêmes qui ont soutenu avec plus d'ardeur l'incorruptibilité de la foi & de sa doctrine contre les hérétiques, se sont plaints avec plus de force & de véhémence de ses désordres, & du relâchement de ses mœurs contre les Catholiques; sachant que comme la bonne vie ne sauve point sans la foi, la foi ne sauve point sans la bonne vie; & que les hommes se perdent aussi-bien dans l'Eglise, lorsqu'ils combattent les préceptes de l'Evangile par le dérèglement de leurs mœurs, qu'ils se perdent hors d'elle, lorsqu'ils en combattent les maximes & les dogmes par la fausseté de leur créance.

Sera-ce donc aujourd'hui détruire ou blesser l'Eglise, que d'en parler comme en ont parlé ces hommes divins, qui n'ont vécu que pour elle, & qui ont été toujours prêts de mourir pour elle? Condamnerons-nous 2. Cor. 5. S. Paul, lorsqu'il a dit, qu'on chassât un grand pécheur de la compagnie V. 5. des fideles, de peur qu'il ne corrompît les autres (a); supposant non seulement que l'Eglise pouvoit être corrompue dans ses mœurs en sa naissance même; mais qu'un seul homme la pouvoit corrompre, comme S. Am. Epist. 37.

(a) Nescitis quia modicum fermentum totam massam corrumpit? Ibid. v. 6.

V. C. L. broïse nous apprend , l'ayant tiré de l'Ecriture , qu'un seul homme put
II. PART. corrompre le peuple d'Israël & l'armée de nos Peres , qui étoit la figure
N°. III. de l'Eglise ? Ou lorsqu'il a dit , que tous les Chrétiens de son temps cher-
choient leurs propres intérêts , & non pas ceux de Jesus Christ (b).

Traët. de
lapis.

Condamnerons - nous S. Cyprien , lorsqu'il a dit au troisieme siecle ,
qu'avant la persécution qui arriva de son temps , la piété de la Religion
étoit morte dans les Ministres : qu'il n'y avoit plus de charité dans la vie
des Chrétiens , ni de discipline dans leurs mœurs ? Condamnerons - nous
S. Grégoire de Nazianze , lorsqu'il a dit dans le quatrieme siecle ; que
le temps avoit effacé toute la vertu chrétienne , (c) qu'il n'en restoit plus rien ,
ou presque rien , & qu'il ne pouvoit plus donner à l'Eglise que ses larmes ?
Condamnerons-nous S. Jérôme , qui appelle le même siecle (d) la lie du
Sulp. Sev.
in fine lib.
2. sacræ
Historiæ. Christianisme ? Condamnerons-nous S. Severe Sulpice , qui dit que tout
y étoit altéré & corrompu ? Condamnerons - nous S. Augustin , qui dit au
cinquieme siecle , (e) que l'Eglise étoit pleine de Chrétiens , dont la vie étoit
pire que celle des Payens & des Juifs ? Condamnerons-nous S. Grégoire
Pape , qui dit au sixieme , (f) que les tables du vaisseau de l'Eglise étoient
si rompues & si pourries , qu'elles sembloient le menacer du naufrage ? Con-
damnerons-nous Grégoire VII , qui témoigne être affligé de ce que Dieu
l'avoit sauvé d'une grande maladie , écrivant en l'onzieme siecle , (g) que
son ame soupiroit vers cette Patrie du ciel , voyant l'Eglise , dont il tenoit
le gouvernail , faire presque naufrage à ses yeux , sans la pouvoir délivrer
par aucun moyen ; & ajoutant , que la loi & la Religion chrétienne étoient
tellement ruinées presque par-tout , que les Sarrazins & les Payens gardoient
leurs loix & leurs coutumes avec plus de fermeté , que ceux qui portoient le
nom de Chrétiens ? Condamnerons-nous S. Pierre Damien Evêque d'Ostie ,
& Doyen des Cardinaux , qui dit au même siecle , (h) que tout le monde
se laissant emporter au mal , se précipitoit en toutes sortes de vices ; & que
les hommes se couvrant seulement du nom & de l'apparence de Chrétiens ,

(b) Omnes enim quæ sua sunt quærunt , non quæ sunt Jesu Christi. Phil. 2. v. 21.

(c) εὐδὲν, ἢ γινὼν, το λείψανον. Εκκλησιαίαις καὶ τῷ δόγματι, τὰ δακρυόν. Gregor. Nazianz. Car- mine de vita sua.

(d) Ab Apostolis , usque ad nostri tem- poris faciem. Hieron. in vita Malchi.

(e) Qui sunt inimici Ecclesiæ ? Pagani , Judæi : omnibus pejus vivunt mali Chris- tiani. Istis talibus , plenæ Ecclesiæ. Aug. in Psalm. 30.

(f) Undique enim fluctus intrant , & quotidiana ac valida tempestate quassatæ , putridæ naufragium tabulæ sonant. Greg.

Magn. lib. 1. Epist. Epist. 4.

(g) Dum pene in oculis nostris naufra- gantem Ecclesiam , nullo valemus eripere gubernaculo. Lex enim & Religio Christiana , ita fere ubique deperiit , ut Saraceni & qui- libet Pagani suos ritus firmius teneant , quam illi qui Christianum nomen acceperunt. Greg. VII. Epist. lib. 2. ep. 9.

(h) Totus mundus pronus in malum per- lubrica vitiorum in præceps ruit. Et ô nefas ! ab eis in veritate Judaicæ vivitur qui super- ficie tenus Christiano vocabulo palliantur. Petrus Damian. Epist. lib. 1. Ep. 1.

étoient véritablement Juifs, de vie & de mœurs? Condamnerons-nous V. C. L. S. Bernard, qui dit que de son temps, qui étoit le douzième siècle, ceux II. PART. (i) qui devoient éclairer les peuples, jettoient plutôt de la fumée que de la N°. III. clarté? Condamnerons-nous enfin, pour en passer beaucoup d'autres, le Pape Paul III, qui a dit dans ce dernier siècle, au lieu que nous avons cité auparavant, que l'Eglise étoit accablée & presque opprimée par la multitude de ses maux? Et S. Charles, qui parle si souvent des plaies & des maux de l'Eglise, de la ruine générale de sa discipline, & qui estimoit si peu tous les réglemens qu'il avoit apportés à l'Eglise, au prix de l'état où il tâchoit de la rétablir, qu'une personne voulant louer tant de choses excellentes qu'il avoit faites, il lui répondit: *Nous avons travaillé toute la nuit, & nous n'avons rien pris.* Et il écrivit lui-même au Pape: *qu'il avoit offensé les esprits de plusieurs, en (k) voulant mettre son Eglise en un état un peu supportable.*

Paulus III
in Bulla
indict.
Concil.
Trid.

Mais je ne puis passer sur ce sujet, un autre lieu de S. Bernard encore plus fort que tous ceux-ci, que je trouve d'autant plus important, que ce grand Saint est considéré de plusieurs, non seulement comme le Pere de la dévotion, mais encore comme tout plein de ce miel & de cette douceur de piété qui est si estimée en ce temps; de sorte qu'il fera voir clairement que la véritable douceur de la dévotion n'est point incompatible avec une force extraordinaire, & une apparente sévérité. Voici ses paroles. (l) *Une corruption contagieuse se répand aujourd'hui dans tout le corps de l'Eglise, & forme en elle une maladie d'autant plus désespérée, qu'elle est plus universelle, & d'autant plus dangereuse, qu'elle est plus intérieure & plus cachée. Si un hérétique s'élevoit contre elle, en lui faisant une guerre ouverte, on le chasseroit hors d'elle, & il sécheroit comme un sarment retranché de la vigne. Si un ennemi public l'attaquoit par une*

(i) Quem mihi ostendas non magis de sublimi fumantem quam flammantem? Bernard. pref. in vitam S. Malach.

(k) Dum Ecclesiam suam in aliquem tolerabilem statum conatur adducere. Ripam. Eb. 3.

(l) Serpit hodie putida tabes per omne corpus Ecclesie, & quò latius, eò desperatius: eoque periculosius, quo interius. Nam si insurgeret apertus inimicus Hæreticus, mitteretur foras & arefceret: si violentus inimicus, absconderet se forsitan ab eo. Nunc verò quem ejiciet, aut à quo abscondet se? Omnes amici, & omnes inimici; omnes necessarii, & omnes adversarii; omnes domestici, & nulli pacifici; omnes proximi, & omnes quæ sua sunt quæ-

runt. Ministri Christi sunt & serviunt Anti-christo. Olim prædictum est, & nunc tempus impletionis advenit. Ecce in pace amaritudo mea amarissima. Amara prius in nece Martyrum, amarior post in conflictis hæreticorum, amarissima nunc in moribus domesticorum. Non fugare, non fugere eos potest: ita invaluerunt & multiplicati sunt super numerum. Intestina & insanabilis est plaga Ecclesie, & ideo in pace amaritudo ejus amarissima. Sed in qua pace? Et pax est, & non est pax. Pax à paganis, & pax ab hæreticis, sed non profectò à filiis. Vox plangentis in tempore isto; Filios enutrivì & exaltavi; ipsi autem spreverunt me. Bernard. serm. 34. in Cantica.

V. C. L. *violence publique*, elle se cacheroit peut-être, & elle éviteroit sa fureur.
 II. PART. *Mais maintenant qui est-ce qu'elle chassera, ou de qui est-ce qu'elle se cachera?* Ils sont tous ses amis, & ils sont tous ses ennemis : ils sont tous ses confidants, & ils sont tous ses adversaires : ils sont tous ses domestiques, & il n'y en a pas un qui vive en paix avec elle : ils sont tous ses proches, & ils cherchent tous leurs intérêts. Ils sont Ministres de Jesus Christ, & ils servent l'ennemi de Jesus Christ. Il a été prophétisé de l'Eglise dans l'Ecriture, & c'est maintenant le temps que cette parole est accomplie, que ce seroit dans la paix que son amertume seroit la plus amere. Elle a été amere dans les supplices des Martyrs ; elle a été plus amere dans ses combats contre les hérétiques ; mais elle est maintenant très-amere dans les mœurs de ses domestiques, & de ses proches. Elle ne peut, ni les éloigner d'elle, ni s'éloigner d'eux, tant ils se sont établis puissamment, & se sont multipliés presque à l'infini. La plaie de l'Eglise est intérieure, elle est incurable ; c'est pourquoi son amertume est très-amere au milieu de la paix. Mais de quelle paix ? Elle a la paix, & elle n'a point la paix. Elle a la paix à l'égard des Payens, elle a la paix à l'égard des hérétiques ; mais elle n'a point la paix à l'égard des enfants. Et c'est aujourd'hui proprement qu'elle fait cette plainte dans l'Ecriture : *J'ai nourri des enfants, je les ai élevés, & après cela ils m'ont méprisée.*

Que si les Apôtres, les Peres, les Papes, les grands Evêques & les grands Saints ont toujours marqué & déploré ces désordres, & ce dérèglement qui arrive dans les mœurs & dans la discipline de l'Eglise, quoique sa foi demeure toujours immuable & incorruptible ; & si ceux qui sont venus dans les derniers siècles ont toujours regretté la pureté de ceux qui les avoient précédés : comment peut-on blâmer des personnes, parce qu'on croit qu'ils imitent ceux que tout le monde révere, & qu'ils ont quelque chose de ces sentiments, & de ces pensées, qui ont été les marques & les effets de la vertu, & de la sainteté de ces grands hommes ?

XXXVII. Car il y a deux manieres très-différentes de représenter les désordres de l'Eglise, dont l'une est propre aux hérétiques, & l'autre aux plus sages & aux plus vertueux d'entre les Catholiques. Ceux-là se plaignent du dérèglement des mœurs par un esprit de division & de schisme ; ceux-ci les déplorent par un esprit de compassion & de charité : ceux-là publient les blessures pour la décrier ; ceux-ci les lui font connoître pour la guérir : ceux-là sont des rebelles & des traitres, qui tâchent de la déshonorer par leurs injures, pour justifier ainsi leur révolte ; ceux-ci sont des enfants & des amis qui lui montrent les défauts des siens, afin qu'elle les rende plus purs & plus dignes d'elle. Enfin ceux-là relevent le plus qu'ils peuvent la corruption de ses mœurs, pour faire croire qu'elle est de

Les plus
grands
Saints &
les hérét.
se font
plaints
des désor-
dres de
l'Eglise,
mais avec
un esprit
tout diffé-
rent.

de même corrompue dans sa doctrine ; & ceux-ci au contraire ne remar- V. C L.
quent le dérèglement de sa discipline , que pour la remettre en son pre- II. PART.
mier état , afin qu'elle devienne , s'il est possible , aussi innocente dans ses N°. III.
mœurs , qu'elle est incorruptible dans sa foi.

Ainsi ne rendons point la vérité suspecte , ni la charité criminelle. Ne
croyons pas que le ressentiment de tous les maux de l'Eglise soit un
vice , & que l'indifférence & l'insensibilité pour elle soit une vertu.
L'amour est la source de toutes les passions ; & comme il nous fait aimer
tout ce qui est avantageux à ce que nous aimons , il nous fait haïr tous
les maux qui lui peuvent arriver , & nous fait plaindre & gémir lorsqu'ils
lui arrivent. C'est ce qui a fait dire à S. Grégoire de Nazianze cette ex-
cellente parole : (m) *Qu'encore que nous ne puissions pas empêcher les désor-
dres que nous voyons dans l'Eglise , néanmoins une bonne partie de notre
dévotion consiste à les haïr , & à être touchés de honte & de confusion en
les voyant.*

Que s'il n'étoit constant & indubitable que les mœurs de l'Eglise vont
toujours en se relâchant , pourquoi auroit-on tenu sans cesse des Conci- Conc. Œc.
les , dans lesquels on a autant travaillé à rétablir la discipline de l'Eglise , Vien. sub
Clem. IV.
qu'à combattre les hérésies qui l'attaquoient ? Pourquoi trouve-t-on une 1267.
infinité de Conciles qui portent pour titre. *Pour la réformation de l'Egli- Conc. Lat.
Œcum.
sub Innoc.
III. 1215.
Conc. Lat.
3. Œcum.
sub Alex.
III. 1179.
Pro refor-
manda in
fide & mo-
ribus Ec-
clesia.*
se. *Pour la réformation générale de l'Eglise. Pour réformer l'Eglise dans Conc. 2. &
5. Roman.
sub Greg.
VII.
Concil.
Rhemense
sub Leone
IX. 1049.*
sa foi & dans ses mœurs. *Pour réformer l'état de l'Eglise. Pour réfor-
mer la discipline & les mœurs de l'Eglise.* Et pourquoi le Concile de
Trente même a-t-il pour titre. (n) *Pour la réformation du Clergé & du
peuple chrétien ?* Pourquoi le même Concile a-t-il ordonné qu'on fit des
Conciles provinciaux de trois ans en trois ans , supposant par conséquent ,
qu'il y avoit encore beaucoup de choses à réformer dans l'Eglise , après
même la réforme générale qu'il avoit faite dans tout son corps , comme
S. Charles a bien fait voir par tant d'abus qu'il a corrigés dans son Dio-
cese ? Pourquoi le Pape Eugene IV , a-t-il écrit aux Evêques assemblés
au Concile de Bâle , qu'il les supplioit de veiller à la réforme de l'Eglise ,
en leur disant , (o) *qu'ils savoient combien la Religion chrétienne en avoit
besoin , parce qu'il n'y avoit en elle aucune partie saine , depuis la plante
des pieds jusqu'à la tête , selon la parole du Prophete.* Pourquoi les Prélats

(m) *Ὅτι εἰ καὶ σῆτιν τὴν φθορὰν κρείττον ἢ κατ'
ἡμᾶς ἀλλὰ τόγχι μιστὴν καὶ αἰχμηθῆναι , μέγας ἐν-
συνέσις αὐτὸν συμμέτοχον.* Gregor. Nazianz.
Orat. 1.

(n) Ad reformationem Cleri & populi
Christiani.

(o) Nostis enim quantum ea (reforma-
tione) indigeat Religio Christiana , quia ,
ut ait Propheta , à planta pedis usque ad
verticem , non est in ea fanitas.

V. C L. de France ont-ils supplié dans les Conciles , (*p*) *que l'on voulût travailler à purifier les mœurs monstrueuses du Clergé & du peuple chrétien , avec*
 II. PART. N°. III. *autant de soin qu'on en avoit pour combattre les ennemis de notre foi ?* Pour-

quoi les Empereurs (*q*) mêmes ont-ils fait présenter dans les Conciles des Mémoires pour la réformation de l'Eglise ? Pourquoi nos Rois ont-ils
 In Conc. supplié de même les Conciles par leurs Ambassadeurs de mettre ordre aux
 Trid. abus & aux dérèglements de l'Eglise ?

XXXVIII. Mais il est aisé de remarquer & de comprendre ce relâchement des
 Le relâ- mœurs des fideles , par un exemple sensible , en considérant seulement ce
 chement qui arrive aux Religions particulieres , qui sont comme un abrégé de
 dans les la générale , & les images de l'Eglise ; & ce qui est encore plus de cette
 Religions Eglise originelle de Jerusalem , de laquelle est sortie celle qui est mainte-
 particu- lieres , est nant répandue par toute la terre. Car si tant de saints Ordres qui ont été
 une image établis par des hommes apostoliques , après avoir gardé leur Regle durant
 de celui un espace de temps , avec une observance si étroite & une pureté si
 qui arrive exemplaire , après avoir donné à l'Eglise tant d'hommes excellents en
 dans la vertu & en piété , sont déchus enfin peu à peu de cette perfection , & ont
 générale. eu besoin de réforme ; si , dis-je , ces ames choisies entre plusieurs , qui
 sont en si petit nombre à l'égard de tous les Chrétiens ; qui se retirent
 des tempêtes & des périls du monde dans les Monasteres , comme dans un
 port & dans un asyle ; qui ont détruit en eux-mêmes par leurs vœux les
 trois objets de la concupiscence , qui sont les trois racines d'où naissent
 tous les maux ; qui n'ont tous qu'une même condition , qu'une même
 regle , qu'un même desir , qu'une même fin , n'ont pu néanmoins subsister
 dans l'ardeur de leur premier institut , qui peut s'étonner que la Religion
 universelle , qui ne se renferme pas seulement dans un certain nombre
 de personnes choisies , mais qui comprend également les hommes & les
 femmes , les enfants & les vieillards , les bons & les méchants , les forts
 & les foibles , les riches & les pauvres , les grands & les petits , n'ait pu
 conserver sa pureté , & se soit relâchée de sa premiere discipline , par la
 révolution des siècles ? Qui ne voit qu'il est plus aisé de maintenir l'ordre
 dans une compagnie , que dans une armée , dans une maison que dans
 une ville , & dans une ville que dans une Province , ou un grand
 Royaume ?

Ainsi le relâchement des Religions particulieres , est l'image de celui
 de la générale , & leur réforme nous marque aussi parfaitement celle de
 l'Eglise. Car comme on les rappelle toujours à leur premiere Regle , &

(*p*) Snaderi potest quod monstruosos mo-
 res in Clero & populo velit purgari , sicut
 contra hostes fidei congregari. In Conc Basl.

(*q*) Imperator Sigismundus , In Conc.
 Constant.

comme les coutumes introduites même depuis long-temps sont retranchées, lorsqu'elles se trouvent contraires à ce que la Regle ordonne ; aussi II. PART. les Conciles ont toujours rappelé les Chrétiens à la Regle de l'Evangile N°. III. & de l'Ecriture, éclaircie & interprétée par les Peres & par les Conciles qui les avoient précédés.

Et cette ressemblance de la Religion générale & des Religions particulières est d'autant plus grande & mieux fondée, qu'ainsi qu'il y a des Religieux d'un Ordre particulier qui ont S. François, ou un autre pour Fondateur, les préceptes de ce Saint pour regle, & sa vertu pour l'exemple qu'ils doivent suivre : nous sommes de même Religieux de la Religion générale, ayant Jesus Christ pour Fondateur, l'Evangile pour regle, & l'humilité prodigieuse de la vie qu'il a menée sur la terre, pour l'exemple & pour le modele de la nôtre, selon cette parole qu'il nous a dite : *Je vous ai donné exemple, afin que vous fassiez comme moi.* C'est dans ce principe que S. Charles nous a appris : *Qu'il ne faut pas dire qu'on a réformé un Diocèse, parce qu'on y voit un peu plus de piété, qu'il n'y en avoit auparavant, ou qu'il n'y en a en d'autres lieux ; mais qu'il faut comparer les mœurs & la piété à la regle de l'Evangile.*

C'est par cette regle que nous pouvons nous assurer de marcher dans la bonne voie, & nous garantir d'être du nombre de ceux dont le Sage dit : *Qu'il y a une voie qui semble à l'homme juste & droite, dont la fin* Prov. 16. *mene dans la mort, & dans le fond de l'enfer*, comme lisent les Septante. Car S. Jérôme ayant considéré ce passage avec étonnement, n'a point trouvé d'autre moyen de l'éclaircir, & de donner la paix aux consciences, qu'en disant ; que si un homme veut s'assurer si la voie en laquelle il marche dans l'Eglise est la véritable voie, qui le conduit au salut, il doit jeter les yeux sur Jesus Christ, *qui a été notre sagesse, notre justice, notre sanctification, & notre rédemption*, qui est la même chose que dit S. Charles ; qu'il faut avoir recours à l'Evangile, qui nous prescrit ce que nous devons faire par l'exemple & par les paroles de Jesus Christ. De sorte que l'un & l'autre, pour bien discerner notre voie, nous ramene à la voie souveraine, par laquelle seule on rencontre la vérité, & par la vérité la justice, qui est la véritable vie. Et il est remarquable que S. Jérôme dit ceci, ensuite du commandement par lequel Dieu nous ordonne, dans Isaïe, selon la version des Septante, de mettre peine à apprendre la justice, laquelle nous n'avons apprise, selon le même Saint, que du Sauveur, l'Ecriture Sainte nous assurant, *que la* Joan. 1. *grace & la vérité a été faite par Jesus Christ.*

C'est pourquoi ce seroit un aussi grand excès, de blâmer un homme qui tâche de suivre le plus exactement qu'il peut les maximes de l'E-

V. C. L. vangile, comme elles nous ont été tracées dans les actions de Jesus
 II. PART. Christ, & expliquées par les Peres & par les Conciles, d'être singulier
 N°. III. en ses actions, & de causer du trouble dans l'Eglise, que si on blâmoit
 un Religieux, d'être singulier, ou de troubler son Monastere, qui voyant
 les autres dans la tiédeur & dans le relâchement de la discipline, tâcheroit
 de vivre dans l'étroite observance de sa Regle, & de suivre de plus près
 les ordonnances de son Fondateur. Sa vie paroîtroit singuliere en la
 comparant avec celle des autres, puisqu'il ne suivroit pas toutes leurs
 pratiques & leurs coutumes nouvelles: mais si on comparoit la vie des
 uns & des autres avec les préceptes de la Regle, on trouveroit que
 celle qui paroïssoit singuliere, étoit la vie commune & ordinaire, pra-
 tiquée ordinairement par le grand nombre de ceux qui auroient vécu
 selon les coutumes véritables de cet Ordre; & que celle, au contraire,
 qui paroïssoit la vie commune & universelle, seroit une vie singuliere
 & particuliere, n'étant point établie sur les Loix publiques & générales,
 mais ayant été introduite peu à peu par la négligence & par le relâ-
 chement des particuliers, contre les premieres & les véritables ordon-
 nances, qui auroient été observées dans cet ordre durant plusieurs siecles.

Mais parce qu'il se trouve plusieurs personnes qui reconnoissent ai-
 sément par la lumiere de leur piété, ou même de leur raison & de leur
 bon sens, que cette maniere de satisfaire à Dieu, selon les Peres, est
 sans doute vraiment digne de la majesté d'un Dieu offensé, mais qui
 considerent en même temps toutes ces pénitences représentées dans les
 livres anciens, comme des images qui ne sont belles qu'à regarder,
 & comme des choses qui doivent être admirées de tout le monde, mais
 que personne ne peut imiter, Dieu a voulu en produire en nos jours
 un exemple aussi public, comme cette pratique étoit inconnue, pour
 faire voir, comme dit le Cardinal Gropper se plaignant du relâchement
 de la Pénitence, que la main de Dieu n'étoit point accourcie & qu'il
 pouvoit faire faire aux fideles en ce temps, ce qu'il leur a fait faire
 dans les premiers siecles de son Eglise, principalement lorsqu'on y ap-
 porte tous les retranchements, dont nous avons parlé au commencement
 de ce discours.

XXXIX.

Exemple
 signalé
 que Dieu
 fait voir
 en nos
 jours du
 rétablisse-
 ment de
 la Pénit-
 tence.

Tout le monde fait qu'à vingt-cinq lieues de Paris (r), Dieu a retracé
 une image vivante de la Pénitence ancienne parmi tout un peuple,
 par la vigilance & la charité d'un excellent Pasteur, & par la sagesse
 d'un grand Archevêque, qui l'a appelé à ce ministere, & qui aura
 toujours cet avantage par dessus ceux qui voudront imiter son zele dans

(r) [Dans le village de S. Maurice, Diocèse de Sens, où M. du Hamel, Approbateur
 de cet ouvrage, étoit Curé.]

le rétablissement de la discipline , que c'est lui qui les aura excités le V. C L. premier par un si grand exemple , & qu'il aura part au mérite de tous II. PART. les autres ; puisque celui qui commence une bonne œuvre , passe devant N°. III. Dieu pour l'auteur & pour le pere de toutes les suivantes , qui naissent de cette premiere , & sont comme ses enfants spirituels.

C'est-là qu'on voit des Pénitents , qui non seulement reçoivent les pénitences qu'on leur impose , mais qui les demandent avec instance ; qui les pratiquent avec ardeur , & qui tâchent toujours d'en augmenter l'austérité & la durée. Non seulement ils souffrent qu'on leur retranche la communion du Fils de Dieu , mais ils veulent eux-mêmes en être séparés : ils n'entrent pas même dans l'Eglise , se trouvant indignes de mêler leurs voix avec celles du peuple de Dieu , & de jouir de la vue bienheureuse des Mysteres également terribles & vénérables : ils se tiennent à la porte dans une humilité profonde , pleurant tandis que les autres chantent , & priant plus par leurs soupirs que par leurs paroles : ils ne rougissent point devant les hommes de ce remede salutaire qu'ils procurent à leurs plaies , afin que le Fils de Dieu ne rougisse point de les reconnoître un jour pour ses enfants , devant son Pere & devant ses Anges : ils considerent dans cette séparation temporelle de l'Eglise , qui est l'image du ciel , la séparation éternelle du paradis , qu'ils avoient méritée : ils se retirent de Dieu par un saint respect , afin qu'il s'approche d'eux par sa miséricorde : ils demeurent à la porte de sa maison comme mendiants ; mais ils n'osent pas y entrer , comme coupables , & ils se consolent dans ces exercices par la considération de cette parole de l'Eglise , si douce aux humbles , & si redoutable aux superbes : *que Dieu élève ceux qui s'abaissent , & qu'il abaisse ceux qui s'élèvent.* Luc. 9. v. 26. Matth. 23. v. 12.

De sorte qu'ils font voir clairement par leur exemple , & par ce mépris de tout ce que les hommes pourront dire d'eux , ce que dit S. Augustin , que la crainte de la confusion & de la honte est incompatible avec la pénitence , parce qu'une ame vraiment pénitente détruit la confusion par la confusion même : celle de cette vie par l'appréhension qu'elle a de celle de l'autre , qui sera le premier effet que le jugement terrible de Dieu imprimera dans les ames des damnés. *Car comme il y a une confusion qui mene au péché , il y en a une qui mene à la gloire (s) , selon l'Ecriture.* C'est ce que Flavien marqua excellemment , parlant aux Moines qu'Eutychès lui avoit envoyés dans le Concile où il refusoit de se présenter , en leur disant : *Qu'il n'y avoit point de honte & de deshonneur à faire pénitence , mais à demeurer dans son péché.* In Conc. Constant. Act. 4. sub Flaviano.

(s) Est enim confusio adducens peccatum , & est confusio adducens gloriam. Eccles. 4. v. 25.

V. C L. Que peuvent opposer les hommes à ces miracles de la puissance de
 II. PART. Dieu ? Mettront-ils leurs bouches jusques dans le ciel, comme dit le
 N°. III. Prophete , pour demander raison au S. Esprit des mouvements qu'il
 imprime dans les ames, & pour se plaindre qu'il trouble lui-même son
 Eglise , en rétablissant aujourd'hui une pratique , qu'ils accusent d'être
 nouvelle, parce qu'elle est ancienne ? Cet objet si louable & si chrétien,
 qui a animé la piété des plus ardents, & réveillé celle des plus lâches,
 pourroit-il bien les aigrir & les irriter , lorsqu'il édifie tous les autres ?
 Oseront-ils accuser , ou Dieu qui a seul inspiré ces mouvements ; ou
 les Pasteurs qui les ont entretenus ; ou le peuple qui les a suivis ; ou
 tous les gens de bien , qui en ont vu les effets avec joie & avec action
 de graces ; ou tout le monde , qui en a entendu le récit avec admiration
 & avec révérence ? Veulent-ils qu'on puisse dire au deshonneur de ce
 siecle , que quelques-uns prétendent être si pur & si parfait , qu'on a
 pratiqué ces regles si saintes & si salutaires de-la Pénitence , tant que
 l'Eglise a conservé sa première discipline ; qu'on les a enseignées lorsqu'elle
 commençoit à se relâcher ; qu'on les a souffertes lorsqu'elle étoit beau-
 coup relâchée ; mais que maintenant ni on ne les pratique , ni on ne
 les enseigne , ni on ne les souffre ?

Certes je n'ai garde de faire ce tort à tant de personnes éminentes en
 doctrine & en piété, qui connoissent & qui réverent particulièrement
 l'ancienne discipline de l'Eglise, que de croire qu'elles soient susceptibles
 d'aucune de ces pensées. Nous savons au contraire que ces sentiments
 sont tellement éloignés de la disposition dans laquelle Dieu a mis les
 premières personnes de l'Eglise , que de grands Evêques , célèbres par
 leur piété exemplaire , ont fait résoudre des personnes considérables par
 leur qualité & par leur naissance , à faire pénitence publique , & pour
 des actions , qui bien qu'elles soient criminelles devant Dieu , passent
 néanmoins pour louables & pour dignes d'honneur dans l'esprit du monde.

XL.
 Qu'on ne
 doit atten-
 dre la ré-
 formation
 de l'Egli-
 se, que du
 zele & de
 la condui-
 te des
 Evêques.
 Nic. i. Ep.
 41. ad Gal.
 Episc.

C'est pourquoi nous avons grand sujet d'espérer que ces vérités seront
 non seulement reçues favorablement de tous les fideles , mais qu'elles
 pourront servir à l'édification de plusieurs , étant soutenues par une au-
 torité aussi sainte & aussi inviolable , comme est celle des premiers Mi-
 nistres de Jesus Christ. Car il est certain que l'Eglise ne peut être rétablie
 dans sa discipline , que par l'esprit & par la conduite des Evêques.
 Comme elle a été fondée au commencement par les Apôtres , elle ne
 peut être renouvelée maintenant que par les Evêques , qui sont les Suc-
 cesseurs des Apôtres , & qui sont descendus par une suite continuelle
 de cette tige royale & divine , comme les enfants illustres de ces pre-
 miers Peres , & les héritiers de la Principauté céleste que Dieu leur a

Psal. 44.

donnée sur toute la terre. Et c'est d'eux que l'on peut dire véritable- V. C L.
 blement, que le Fils de Dieu les a remplis de toute la bénédiction du II. PART.
 ciel, pour la répandre sur les autres; comme le Pere, selon S. Paul, N°. III.
 en a rempli son Fils, pour la répandre sur eux. Ce qui nous montre Ephes. 1.
 par un excellent rapport, que les fideles doivent tout recevoir de la V. 3.
 plénitude des Evêques, comme les Evêques reçoivent tout de celle de
 Jesus Christ.

Puisque l'Eglise ne peut jamais manquer, puisque l'Esprit Saint la doit
 toujours conduire, puisque Jesus Christ doit demeurer avec elle jusqu'à
 la fin du monde, il faut nécessairement qu'elle soit réparée dans les défauts
 qui lui peuvent arriver, par ceux dans lesquels le S. Esprit réside d'une
 maniere toute particuliere, & avec lesquels Jesus Christ demeure toujours,
 selon la promesse qu'il a faite aux Apôtres, & en leur personne à leurs
 Successeurs, dans lesquels ils vivent encore, & sont comme immortels
 dans la terre après leur mort, *qu'il seroit avec eux jusqu'à la conform-* Matth. 28.
mation des siècles. v. 26.

Que si les familles ne peuvent être rétablies en leur ordre, que par
 ceux qui en sont les peres, & les sociétés par leurs conducteurs, &
 les Royaumes par les Rois & les Princes, qui pourroit croire que
 l'Eglise, qui est la maison, la société & le Royaume de Jesus Christ,
 pût être bien rétablie autrement que par les Evêques, qui en sont les
 peres, les conducteurs & les Rois; dont tous les Rois d'Israël n'ont
 été que la figure; comme nous avons dit auparavant, depuis David
 jusqu'à Josias, auquel je m'arrête plutôt qu'aux autres, parce qu'il a
 été le dernier Roi paisible, & la plus grande image des Evêques après
 David; & qu'ayant remis la Religion des Juifs en un état plus parfait,
 qu'elle n'a jamais été depuis ces premiers temps, il a fait voir que si
 l'Eglise doit être rétablie en sa perfection, elle le doit être par le zele &
 par la conduite des Evêques.

C'est pourquoi lorsque les autres Ministres de l'Eglise travaillent uti-
 lement pour le bien des ames, ils sont semblables aux Jardiniers, qui
 conservent quelques arbres & quelques fleurs, par l'eau qu'ils leur don-
 nent en les arrosant: mais lorsque les Evêques travaillent eux-mêmes
 pour le rétablissement de l'Eglise, leur travail est semblable à ces pluyes,
 qui arrosent tout ensemble des campagnes entieres, & qui rendent toute
 une Province féconde: ce qui est d'autant plus véritable, que les Evêques
 sont marqués dans l'Ecriture par les nuées; parce que c'est par eux
 que Dieu répand les eaux de sa grace, & qu'il lance les tonnerres de
 sa parole.

Mais encore que le zele de tant de Prélats illustres par leur suffisance,

August. in
 Psalm. 56.
 XLI
 Respect
 dû à l'au-
 torité des
 Peres.

V. C L. aussi-bien que par leur caractère , & l'exemple tout nouveau de S. Charles II. PART. & des Evêques qui l'ont suivi, me donne une grande assurance , que ces

N°. III. vérités tirées des Peres & représentées le plus fidèlement qu'il m'a été possible dans cet Ouvrage , seront révérees de tous les fideles, j'avoue néanmoins que je penserois faire tort à l'estime de ces grands Saints , si je croyois qu'ils eussent besoin de ces recommandations , qui leur sont étrangères , pour trouver dans les esprits des Chrétiens , le respect & la révérence qui leur est due. Car les Peres ne doivent pas être révéres , parce que S. Charles les a suivis ; mais S. Charles , au contraire , doit être révééré , parce qu'il a suivi les Peres. Comme c'est par eux que nous ruinons les ennemis de l'Eglise , c'est par eux aussi que nous nous devons conduire nous-mêmes : autrement les hérétiques auront sujet de nous reprocher , que nous avons *deux poids différens* , ce que l'Ecriture dit être *abominable devant Dieu* ; puisque nous pesons leur doctrine dans la balance de ces Peres , en laquelle nous ne pesons pas la nôtre , pour ce qui regarde les mœurs & la discipline , & que nous les condamnons parce qu'ils ne suivent pas une regle , que nous ne voulons pas suivre nous-mêmes. Comment donc les fideles oseroient-ils s'opposer à l'autorité de ces grands Saints , étant certain qu'ils ne le peuvent faire , sans ébranler les fondemens de leur foi , sans introduire une confusion générale dans la doctrine de l'Eglise , & sans lui arracher d'entre les mains les armes par lesquelles elle s'est défendue , elle se défend , & elle se défendra jusqu'à la fin du monde , de tous ceux qui tâcheront , ou d'altérer la vérité de sa foi , ou de corrompre la pureté de ses mœurs ?

Prov. 20.
v. 10.

Symmac.
in relat. ad
Imperat.

Matth. 15.
v. 6.

N'opposons pas la seule coutume à ces Maîtres de l'Eglise , comme la regle unique de la pénitence. Et si nous considérons que la coutume a grande force sur l'esprit des hommes , comme a dit un Payen écrivant contre les Chrétiens , & comme ont reconnu les Chrétiens écrivant contre les Payens , considérons aussi en même temps que Jesus Christ , en ce Pseaume célèbre dans lequel il décrit toute sa Passion , a dit , selon l'explication de S. Augustin (z) : qu'il étoit mort sur la Croix , & qu'il avoit été couvert d'opprobres & d'injures , pour avoir soutenu la vérité contre la coutume ; ses ennemis ne l'ayant fait mourir , que parce qu'il soutenoit la vérité des Ecritures , & les ordonnances de Dieu , contre leurs traditions & leurs regles humaines , ainsi qu'il leur reproche lui-même dans l'Evangile. Ce qui nous fait voir qu'encore qu'on ne doive pas condamner généralement toutes les coutumes , on doit aussi prendre garde de

(t) *Quoniam circumdederunt me canes multi.* Id est pro consuetudine , non pro veritate latrantes multi. *Aug. in Psalm. 21.*

de ne les soutenir pas de telle sorte, qu'on s'en serve pour condamner des V. C. L. vérités pratiquées durant tant de siècles, & autorisées par toute la Tradition de l'Eglise. IL PART. N^o. III.

Car il est bien raisonnable, que l'on garde avec ceux qui soutiennent une doctrine si constante & si universelle, la même modération qu'ils gardent avec les autres: qu'on ne les condamne point, comme ils ne condamnent personne; & que ceux qui n'ont point d'autorité dans l'Eglise, laissent à Dieu le pouvoir qu'il s'est réservé de juger du fond des cœurs, & aux Evêques celui qu'il leur a donné de juger de la doctrine, sans qu'ils entreprennent de se rendre eux-mêmes les Juges des autres. Et enfin il faut toujours considérer, que nous ne faisons que nous défendre en cette rencontre, après qu'on nous a attaqués les premiers: que depuis cinq ans & plus, on s'est efforcé de noircir par des médisances publiques & particulières, & par quelques Ecrits même qui ont été entre les mains de tout le monde, la réputation de personnes très-vertueuses & très-catholiques, & que nous avons été si éloignés de vouloir troubler les consciences, & de condamner les sentiments des autres, que nous n'avons pas voulu même nous défendre en notre propre cause, & qu'ayant entre les mains les réponses à ces libelles, nous ne les avons point données au public (u), nous contentant de les laisser éteindre par leur fausseté visible, & attendant que Dieu protégeât, & que le temps découvrit l'innocence des personnes accusées. Cet Ecrit que nous réfutons, a été composé ensuite pour le même dessein que les autres, quoiqu'avec plus de déguisement & plus d'artifice, & bien qu'on ne l'ait pas rendu public, & que l'on se soit contenté de le faire voir en secret, afin qu'on ne pût étouffer par une réponse les mauvaises impressions qu'il causeroit dans les âmes, il a été néanmoins l'effet, & comme la voix & l'apologie de cette diffamation publique, par laquelle on a décrié sans cesse, comme auteurs d'opinions fausses, & comme de nouveaux hérétiques, ceux qui ont consacré tous leurs travaux & toutes leurs veilles à la défense de l'Eglise, & à la destruction des hérésies. Et il est vrai que ce qui nous a encore obligés de parler publiquement, c'est que lorsque nous sommes demeurés dans le silence, on nous a accusés de tenir en secret des sentiments dangereux, que nous n'osions découvrir. De sorte qu'étant maintenant forcés de publier nos pensées pour fermer la bouche à la médi-

XLII.
Pourquoi
on a ré-
pondu pu-
bliquem.
à cet Ecrit.

(u) [M. Arnauld parle ici de l'*Apologie* de M. l'Abbé de S. Cyran. La troisième & quatrième Partie avoient été composées dès 1638, & ne parurent avec les deux premières qu'en 1644, plus d'un an après la publication du livre de la Fréquente Communion. M. de Raconis, Evêque de Lavaur, conclut de cet endroit, sans le moindre fondement, que M. de S. Syran est Auteur de la Fréquente Communion.]

V. C. L. fañce, il est étrange qu'on nous accuse de troubler le monde par nos II. PART. paroles, après qu'on nous a contraints de parler, & qu'on nous veuille N°. III. réduire à une telle nécessité, que nous ne puissions, ni parler, ni nous taire; puisque lorsque nous nous taisons on condamne notre silence, comme une entreprise secrète contre l'Eglise; & lorsque nous publions notre doctrine, & qu'on ne peut nier qu'elle ne soit très-véritable & très-catholique, on nous accuse d'exciter des troubles parmi les fideles.

XLIII. Mais il nous est aisé de répondre à cette objection par ces paroles de Réponse à S. Grégoire & de S. Bernard: *qu'il vait mieux laisser naître le trouble & le scandale parmi les hommes, que d'abandonner la vérité (x)*. Heureuse que cette doctrine de la Pénitence ne craignent que ce trouble le monde. fait rechercher, & qui nous procure une si véritable paix! Comme les grands Politiques savent qu'on fait souvent des guerres dans les Etats, pour en assurer le repos; aussi les hommes éclairés dans la science de Dieu savent, qu'il y a des troubles dans les ames qui les menent à la paix: L'Ecriture sainte nous en fait voir plusieurs exemples. Tobie, Daniel, Zacharie, la Vierge même ont été troublés lorsque des Anges leur ont parlé; mais ce trouble a été suivi d'une paix & d'une tranquillité toute divine. Eve au contraire ne fut point troublée lorsque le Démon lui parla, & cette paix fut suivie de confusion & de honte.

C'est pourquoi il ne faut pas condamner généralement tout ce qui trouble les hommes; mais il faut considérer les causes & les raisons qu'on a de les troubler, & voir si ce trouble leur est utile, ou pernicieux. Les peres troublent leurs enfants lorsqu'ils leur reprochent leurs défauts; mais ils les troublent pour les corriger. Les Médecins troublent leurs malades, lorsqu'ils leur proposent les remèdes proportionnés à leur mal; mais ils les troublent pour les guérir. Et on accuseroit les uns & les autres, si ceux-là préféroient la paix de leurs enfants à la pureté de leurs mœurs; & ceux-ci la tranquillité de leurs malades, à la guérison de leurs maladies.

Marc. 9. Qu'on ne dise donc point que cette doctrine forme des troubles, & des scandales dans l'Eglise. Car lorsque le Fils de Dieu a menacé d'un V. 41. supplice si horrible ceux qui scandaliseroient le moindre des fideles, il est indubitable qu'il n'a entendu parler que de ceux qui combattent & qui obscurcissent la vérité, & qui portent les hommes au mal en quelque maniere que ce soit, ou par leur mauvais exemple, ou par leur mau-

(x) Ipsis itaque illud Gregorianum respon-
deo: Melius est ut scandalum oriatur, quam
veritas relinquatur. Bernard. ad Guill. Abbat.

Idem. Epist. 34. ad Drog. & Ep. 78. ad Sug-
gerium Abbatem S. Dionysii.

fautive doctrine, ou parce qu'ils les y pouissent, ou parce qu'ils ne les en V. C. retirent pas.

II. PART.

N°. III.

Que si on s'imagine qu'il a condamné par ces paroles tous ceux qui diroient quelque vérité, qui troubleroit & qui offenseroit les hommes ; il s'est donc condamné lui-même, lorsqu'il a dit : *que celui-là seroit bien-heureux qui ne se scandaliseroit point en lui* ; supposant que l'humilité de sa vie, & la sévérité de sa doctrine en scandaliseroient plusieurs : les Evangelistes l'ont condamné, lorsqu'ils ont dit plusieurs fois, que ceux qui l'écoutoient *se scandalisoient en lui* : les Apôtres l'ont condamné, lorsqu'ils ont dit, *qu'il avoit scandalisé les Pharisiens par ses paroles (y)* : S. Paul l'a condamné, lorsqu'il a dit que sa doctrine étoit *le scandale des Juifs* : & les Prophetes qui ont prédit sa venue l'ont condamné, lorsqu'ils ont dit, *qu'il seroit une pierre d'achoppement & de scandale*.

Isai. 8. v.

Mais nous pouvons dire au contraire avec bien plus de raison, qu'il n'y a rien qui puisse tant scandaliser l'Eglise, & donner tant d'avantage aux hérétiques sur elle, que de rejeter une doctrine établie par tous les Peres & tous les Conciles ; que d'arracher aux pécheurs les larmes de la pénitence, pour user des termes de S. Cyprien, en leur rendant odieux le remède qui les doit guérir ; que de les pousser indiscrettement aux Autels redoutables du Fils de Dieu, pour y recevoir, comme a dit autrefois l'Eglise de Rome, *le venin d'une communion précipitée* ; que de condamner aujourd'hui de témérité, ce qui a été révérend & pratiqué si long-temps par tous les fideles ; que de vouloir faire en quelque sorte une nouvelle Eglise, dans laquelle les ordonnances les plus saintes & les plus autorisées de l'ancienne, qui portent les hommes à faire pénitence, soient devenues non seulement méprisables, mais scandaleuses ; que de vouloir faire en quelque sorte un Evangile nouveau, dans lequel on trouve qu'il n'est pas besoin de faire pénitence pour être sauvé, pour l'opposer à l'Evangile qui dit, *que si nous ne faisons pénitence, nous périrons tous* ; & enfin, que de vouloir faire en quelque sorte un nouveau Concile, qui nous dise, que c'est troubler & scandaliser les Chrétiens, que de leur parler de la pénitence, pour renverser le Concile de Trente, qui nous assure, *que toute la vie des Chrétiens doit être une continuelle pénitence (z)*. Ce sont-là les choses qui peuvent scandaliser les fideles. Et ceux qui s'opposent à une vérité si catholique, & si établie dans toute l'Ecriture & dans toute l'Eglise, ont beaucoup plus de sujet d'appréhender cette horrible menace que

Tract. de lapf.

Clerus Rom. Ep. 30. ad Cyp.

Luc. 13. v. 3.

Matth. 18. v. 6.

(y) Scis quia Pharisei, audito verbo hoc scandalisati sunt. Matth. 15. v. 12.

(z) Tota Christiana vita, perpetua Pœnitentia esse debet. Concil. Trid. Sess. 14. Decr. de extr. Unctione.

V. C L. Jesus Christ a faite contre les auteurs des scandales , que ceux qui la souffrent, & qui la publient pour le bien des ames.

Nº. III. Que si le Fils de Dieu chassa S. Pierre de devant lui; l'appella *Satan* Matth. 16. *Es ennemi*, & lui dit *qu'il le scandalisoit*, parce qu'il le vouloit empêcher de souffrir; comment traitera-t-il maintenant, & comment se plaindra-t-il du scandale que feront dans son Eglise, ceux qui voudront détourner ses enfants, non pas de souffrir la mort étant innocents comme lui, ce qui ne se fait que par la grace du martyr, qui est aussi rare comme elle est excellente; mais de souffrir quelque chose en faisant pénitence pour leurs péchés, qui est une action si juste & si chrétienne, qui ne tend qu'à la reconnoissance de sa grandeur offensée, & à la sanctification des ames?

Et véritablement il y a sujet de s'étonner, que s'agissant ici de proposer une vérité, qui ne peut faire d'autre effet dans les esprits des fideles, que leur imprimer une plus grande révérence vers Jesus Christ reposant sur ses Autels, on considere le même trouble qu'elle leur pourroit causer d'abord, comme un plus grand mal que tant de profanations horribles, que l'on commet tous les jours contre ce Sacrement adorable; auxquelles on tâche de s'opposer, en représentant les sentiments de l'Eglise sur ce sujet. Et il est étrange que l'on préfere tellement les hommes à Dieu, qu'on veuille rejeter les oracles du S. Esprit, & étouffer les plus grandes vérités, de peur de former une petite inquiétude dans leurs esprits; & que l'on souffre en même-temps les sacrileges détestables, & les irrévérences par lesquelles on deshonne le Fils de Dieu, dans son propre corps & son propre sang, comme des choses légères & de nulle importance, dont il n'est pas seulement permis, ni de parler, ni de se plaindre.

XLIV.
La Pénitence se conserve-
ra toujours dans
l'Eglise.

Mais que l'on traite en quelque maniere que l'on voudra les choses divines, nous sommes assurés néanmoins que les hommes ne banniront jamais la pénitence de l'Eglise. Il y aura toujours quelques ames qui seront ravies de connoître ces vérités, & qui demanderont à Dieu par leurs actions & par leurs prieres, la grace de les pratiquer. Et nous pouvons dire véritablement, que quand tous les hommes se relâcheroient dans leur piété, Dieu suscitera plutôt des pierres, c'est-à-dire, qu'il excitera par la puissance de sa grace les fideles les plus endurcis, pour rendre témoignage à la pénitence par l'austérité de leur vie; puisque le ciel & la terre passeront plutôt que la moindre parole de l'Evangile, & à plus forte raison que celle par laquelle l'Evangile a établi la pénitence, pour le fondement de l'Eglise & de la Religion Chrétienne; comme il est clair par les premieres paroles de S. Jean, de Jesus Christ, des Apôtres, des Disciples, & de tous les Peres de l'Eglise qui les ont suivis.

Et quand bien on auroit chassé la pénitence de la plus grande partie

du monde, elle fleurira toujours dans les solitudes & dans les Monastères, parmi les personnes saintes & religieuses, qui non seulement tâcheront d'offrir à Dieu une satisfaction abondante pour leurs péchés, mais qui s'efforceront encore par la rigueur de leur pénitence, & par l'ardeur continuelle de leur piété, d'attirer sa miséricorde sur les autres, en lui demandant jour & nuit la véritable conversion des pécheurs.

♦ Enfin quelque relâchement qui puisse arriver dans les siècles qui nous suivront, l'Ecriture Sainte nous apprend, qu'Elie & Henoch viendront à la fin du monde pour prêcher la pénitence, & paroîtront pour cette raison en habit de Pénitents, *couverts de sacs*; & que trouvant les hommes endurcis & incapables de se convertir, ils seront touchés d'une telle indignation contre leurs péchés, qu'ils attireront sur eux la colere de Dieu, *frappant la terre par toutes sortes de plaies*, pour faire faire pénitence par force, à ceux qui ne l'auront pas voulu faire volontairement. Ce qui nous montre assez, combien Dieu est irrité par l'impénitence des hommes, puisqu'il doit répandre sur eux toutes sortes de maux par le ministère d'Elie, comme par le dernier Prédicateur de la pénitence. Et c'est en cela qu'il sera différent de Jesus Christ & de S. Jean, qui sont venus la prêcher dans le premier avènement; parce que l'un & l'autre s'est contenté de porter les hommes à se convertir, sans user de rigueur ni de violence, pour punir la dureté de leurs cœurs.

Mais parce que les hommes ne pourront alors ni faire la pénitence, à laquelle il les exhortera, ni supporter celle qu'il leur imposera malgré eux, ils concevront une telle haine contre lui, qu'ils le tueront enfin, & laisseront son corps étendu par terre durant trois jours, avec une joie que l'Ecriture sainte nous exprime en disant: *qu'ils s'envoyeront des présents les uns aux autres*. Et ce grand Prophete ressuscitant ensuite, & montant au ciel sur une nuée à la vue de ses ennemis, convertira enfin étant réssuscité, ceux qu'il n'avoit pu, ni toucher par la douceur, ni vaincre par la force durant sa vie.

Ainsi, par un rapport admirable, & par une harmonie d'actions, pour le dire ainsi, que Dieu garde toujours dans les grands desseins de sa providence & de sa grace, l'Eglise a commencé par la Pénitence, & elle finira par la Pénitence. S. Jean l'est venu prêcher avant le premier avènement du Fils de Dieu: Elie la viendra prêcher avant le second. On a dit de S. Jean qu'il étoit venu dans l'esprit d'Elie; on pourra dire de même d'Elie, qu'il viendra dans l'esprit de S. Jean. Mais Elie ne sera pas seulement l'image de S. Jean; il sera encore celle de Jesus Christ. C'est pourquoi il prêchera la pénitence comme lui; il se rendra odieux en la prêchant comme lui; il sera tué comme lui, il ressuscitera comme lui; il con-

V. C. L. vertira les hommes en montant dans le ciel, comme lui; avec cette différence seulement, que Jesus Christ a converti les Juifs par sa grace. H. PART. N°. III. & par sa résurrection, sans qu'ils l'aient vu ni ressuscité, ni montant dans le ciel; & que ceux-ci au contraire, comme étant plus endurcis, ne se convertiront qu'à la vue de la gloire & de la résurrection d'Elie.

C'est ainsi que Dieu conservera toujours la pénitence, parce que l'Eglise ne subsiste, & ne subsistera jusques à la fin du monde, non plus sans la pénitence que sans la foi. Et il est si peu possible que les hommes la détruisent, que l'Ecriture sainte nous apprend au contraire, que tout le monde sera détruit au dernier Jugement, parce que les hommes n'auront point fait pénitence. Car il est marqué expressément par deux fois dans l'Apocalypse, que ces Anges, qui seront les Ministres de la colere de Dieu, ayant frappé les hommes par des plaies horribles, *ils ne feront point pénitence pour lui rendre la gloire qui lui est due*, & qu'après des terreurs & des punitions effroyables, il les consummera tous enfin par l'embrasement de tout le monde. Qui croira donc avec l'Auteur de cet Ecrit, que le plus grand malheur qui puisse arriver à l'Eglise, est de porter les hommes à faire pénitence avant de communier; puisque le plus grand & le dernier de tous les malheurs, qui doit ensevelir toute la terre dans ses ruines, n'arrivera, selon l'Ecriture, que parce que les hommes n'auront point fait pénitence?

XLV. Mais comme Dieu doit envoyer alors ces deux grands Prophetes pour convertir les pécheurs, ainsi que nous disions auparavant, parce qu'il n'appartient proprement qu'aux Saints de parler des choses saintes, & aux Pénitents de parler de la pénitence, j'ai cru aussi que ce seroit une témérité à moi, que d'entreprendre d'avancer rien de moi-même dans cet ouvrage, & que je devois seulement produire ces grands personnages que Dieu a fait naître en divers temps & en divers pays, selon qu'il l'a jugé nécessaire pour le bien de son Eglise, & qui ont tous mené une vie vraiment pénitente, quoiqu'ils eussent conservé l'innocence de leur Baptême, pour les réunir tous ensemble dans ce Livre, comme a fait S.

L. 2. cont. Augustin en un de ses ouvrages; & pour apprendre de leur bouche les sentiments & les maximes de notre Religion dans la matiere de la Pénitence. Je n'ai presque fait autre chose que traduire leurs propres paroles, & rendre leurs sens les plus clairs qu'il m'a été possible. Et je suis si éloigné de vouloir proposer ici quelque opinion nouvelle, & dont je sois moi-même l'Auteur, que s'il se trouve quelque chose dans ce Livre qui ne soit pas entièrement conforme aux sentiments de ces grands Saints, je la désavoue dès à présent, & je desire qu'elle ne trouve aucune créance dans l'esprit des hommes.

Que le dessein de cet ouvrage n'est que de proposer la Doctrine des Peres, sans forcer personne à la suivre.

L. 2. cont. Jul. c. 10.

Après cette protestation sincère & véritable, je croiois faire tort à V. C. & à ceux qui voudront lire ce Livre, que de douter s'ils respecteront les sentiments de ceux que toute l'Eglise fait profession de révéler, comme les N^{rs}. I^{ls}, Pasteurs, comme les Maîtres, & comme les Peres; car je ne pense pas avoir sujet d'appréhender qu'on ose mépriser leur autorité, comme étant trop ancienne pour être suivie en ce temps, même dans les choses principales & essentielles, & qu'on les rejette en ce point, comme ayant été trop sévères vers les pécheurs. Il n'appartient qu'à Calvin d'accuser ces grands personnages d'une austerité excessive dans la pénitence; & à Luther de témoigner une aversion & une horreur extrême de S. Jérôme, parce qu'il a parlé souvent des jeûnes & des mortifications des Pénitents. Quant à nous qui sommes enfants de paix & de lumière, nous sommes aussi éloignés de cette insolence, que de l'impiété de ces ennemis de notre foi.

C'est cette considération du respect qui est dû à ces grands Saints, qui m'a porté à les prendre pour mes guides & pour mes conducteurs, à ne marcher que sur leurs pas, ne voir que par leurs yeux, ne raisonner que par leur esprit, & ne parler que par leur bouche dans cet ouvrage; dans lequel je n'ai eu autre dessein, que de représenter & de soutenir une des plus grandes vérités de notre Religion, afin que personne ne la condamne, & que celui à qui Dieu ouvrira l'oreille & le cœur, non seulement pour l'entendre, mais pour l'accomplir par ses actions, la puisse embrasser, & la puisse suivre, selon le mouvement de la piété. Car si on s'imaginoit que j'eusse publié ce Livre, pour faire par lui un renouvellement général dans toute l'Eglise, en ce qui regarde la Pénitence, on m'attribueroit une pensée que je condamne moi-même d'extravagance en un particulier, & que je considère comme également indiscrete & présomptueuse. Je n'ignore pas combien la seule accoutumance agit puissamment sur l'esprit des hommes, & qu'un Pere de l'Eglise a dit d'elle, ce qu'un Romain a dit de certaines amitiés, qu'il falloit la détacher peu-à-peu, & non pas la rompre tout d'un coup. J'ai voulu proposer seulement aux fideles ce que j'avois reçu de ces grandes Lumieres de l'Eglise, laissant l'événement de cette instruction entre les mains de Dieu, & sachant par expérience qu'il est impossible qu'un homme fit un si grand changement dans les esprits, quand bien il seroit envoyé de la part de Dieu comme un Prophete.

Je supplie seulement ceux qui daigneront lire ce Livre, qu'ils ne trouvent pas mauvais si j'ose espérer, que la miséricorde de Dieu favorisera mon desir & mon travail, pour le moins en quelques-uns, qui embrassent ces vérités d'autant plus volontairement, que je ne prétends point les y engager par contrainte; mais que j'attends cette véritable conversion de

V. C L. leur cœur, plutôt de leur choix & de leur volonté libre, que de la force
H. PART. de mes raisons & de mes paroles, ne desirant point qu'elles en aient
Nº. III. d'autre, que celle que l'Esprit de Dieu leur daignera donner en faveur
 de ces Pénitents volontaires, qui me sauront peut-être quelque gré de leur
 avoir découvert une vérité si importante, laquelle ils eussent possible em-
 brassée plutôt, s'ils l'eussent connue auparavant.



APPROBATIONS

A P P R O B A T I O N S

D E

MESSEIGNEURS LES PRÉLATS.

Approbation de Monseigneur l'Archevêque de Sens.

Saint Augustin dit, que la sainte Eucharistie fut du poison pour Judas; non qu'il prit une chose mauvaise, mais parce qu'étant mauvais, il prit mal une chose très-bonne. Nous pouvons dire, à notre grand regret, qu'il en arrive souvent ainsi en nos jours, pour ce Sacrement auguste, & pour celui de Pénitence, qui n'a plus rien de pénitence que le nom seulement. Ce livre, intitulé **DE LA FRÉQUENTE COMMUNION**, que j'ai lu fort exactement, & avec beaucoup d'édification & de satisfaction, fait voir si doctement, si puissamment, & si clairement l'abus qui se commet d'ordinaire en ces deux Sacrements, contre l'intention & les préceptes de l'Eglise, & combien il y a de différence entre l'usage qu'on en fait aujourd'hui, & celui qui s'en faisoit lorsque les Chrétiens avoient encore le premier zèle & les prémices de l'esprit du Christianisme, qu'il ne peut être que d'une très-grande utilité, s'il est mis en lumière. C'est pourquoi non seulement je crois qu'il doit être publié, comme ne contenant qu'une doctrine très-orthodoxe & très-pieuse: mais je souhaiterois encore que tout le monde le pût lire & le voulût bien pratiquer. En témoignage de quoi j'ai donné & signé la présente Approbation. A Sens, le 2 jour de Juin 1643.

OCTAVE DE BELLEGARDE, Archevêque de Sens.

De Monseigneur l'Archevêque de Toulouse.

LE peu d'amendement qui se reconnoît d'ordinaire en la vie de plusieurs pécheurs, qui approchent souvent du très-rédoutable Sacrement de l'Autel, fait juger qu'ils ne s'y présentent pas avec les dispositions nécessaires, & que ceux qui recherchent & enseignent aux peuples les préparations requises, pour faire de nouveaux progrès en la perfection chrétienne, en recevant ce fruit de vie, méritent approbation & louange. C'est pourquoi ayant lu ce livre intitulé **DE LA FRÉQUENTE COMMUNION**, qui enseigne, par l'exemple de l'Antiquité & par les sentiments des Pères & des Conciles, un moyen qui nous semble excellent pour imprimer aux pécheurs l'horreur de leurs fautes, & augmenter en eux le désir & le respect avec lesquels nous devons tous participer au Corps du Fils de Dieu; y ayant trouvé beaucoup de doctrine & de bonnes instructions à la dévotion, & rien de contraire aux enseignements de l'Eglise, ni aux bonnes mœurs; Nous avons estimé, qu'il étoit très-utile pour le bien des âmes & pour

Ecrits sur la Morale. Tome XXVII.

V

V. CL.
II. PART.
Nº. III.

V. C.
II. PART.
N°. III

la gloire de Dieu, qu'il fût mis en lumière, & qu'il fût lu & pratiqué par les personnes desiruses de la perfection. En foi de quoi nous avons signé cette Approbation. A Paris, ce dernier Juin mil six cent quarante trois.

CHARLES DE MONTCHAL, Archevêque de Toulouse.

De Monseigneur l'Archevêque de Bourdeaux.

Puisque la charge que le Sauveur a donnée aux Evêques les oblige également, de s'opposer avec soin à ce que les ames qui leur sont commises ne soient point empoisonnées par des maximes pernicieuses, & d'appuyer de leur autorité ceux qui travaillent à arrêter ces désordres, & à maintenir les fideles dans l'état du Christianisme; Nous avons cru, qu'après avoir tâché depuis peu de satisfaire à la premiere partie de ce devoir par la condamnation publique de quelques livres dangereux, qui ne sembloient avoir été faits que pour entretenir, ou même augmenter les dérèglements du siècle, ce nous étoit encore un bonheur de pouvoir aussi satisfaire à la seconde, par l'approbation publique du livre intitulé DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, où les plus grandes & les plus importantes vérités de notre Religion, touchant l'ancienne conduite des ames, & la direction des consciences dans l'usage des sacrés mysteres, sont clairement expliquées, & si fortement établies par les oracles de l'Ecriture, les Décrets des Conciles, & les sentimens des Saints Peres & Docteurs, que nous n'avons pu ne la pas juger très-utile & très-nécessaire pour le bien de l'Eglise. Que ses enfans puissent connoître & pratiquer ces règles saintes qu'elle leur apprend dans cet Ouvrage par la bouche de ses Peres! Donné à Paris, le 17 Juillet 1643.

SOURDIS, Archevêque de Bourdeaux.

De Monseigneur l'Archevêque de Tours.

Nous avons lu avec une satisfaction extraordinaire le Livre intitulé DE LA FRÉQUENTE COMMUNION; & tant s'en faut que nous y ayions apperçu la moindre chose qui blesse la vérité catholique, que nous avons jugé que non seulement les fideles le pourront lire sans trouver rien qui choque leur piété, mais qu'ils y apprendront, outre cela, le respect & la révérence qu'ils doivent porter aux saints mysteres, afin qu'ils ne s'en approchent que selon l'usage de la primitive Eglise & le sentiment des anciens Peres; c'est-à-dire, étant véritablement pénitents, & après s'être éprouvés eux-mêmes, selon le précepte de l'Apôtre, de peur qu'ils ne mangent & qu'ils ne boivent leur jugement en ne discernant pas le Corps du Seigneur. C'est ce que cet Auteur tâche de persuader à tout le monde par un solide raisonnement appuyé sur l'autorité des Peres, dont il oppose à son adversaire les paroles traduites & expliquées si nettement, si clairement & si véritablement, que personne ne peut douter que tous les Catholiques ne doivent embrasser cette doctrine, comme leur étant salutaire, & leur inspirant une révérence particuliere vers ce Sacrement auguste du Corps & du Sang de Jesus Christ. C'est pourquoi nous avons souscrit volontiers à son opinion. Fait à Paris le 23 Juin 1643.

VICTOR, Archevêque de Tours.

De Monseigneur l'Evêque d'Amiens.

V. C. L.
II. PART.
N°. HL

L'Auteur du Livre intitulé DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, nous représente naïvement la pureté de l'Eglise primitive. Il fait voir clairement, par la sévérité de la pénitence, l'horreur que les premiers Chrétiens concevoient du péché, & les respectueux sentiments avec lesquels ils traitoient les choses saintes. Son raisonnement n'est pas moins puissant que sa connoissance de l'Antiquité est grande & son zèle estimable. Tout y est solide & fondé sur l'autorité des Conciles & des Peres; n'étant quasi qu'un tissu des uns & des autres. Je n'y vois rien qui ne nous doive donner sujet de révéler davantage la sainteté de notre Religion, & de regretter sensiblement le déchet de son premier état; considérant combien nous sommes éloignés de la perfection de nos Peres & de l'Esprit Saint qui les armoit contre eux-mêmes, pour le châtimement de leurs fautes. Et après avoir lu & diligemment examiné cet ouvrage, j'estime qu'il seroit à souhaiter qu'il fût dans les mains d'un chacun, pour voir en nos jours le rétablissement de cette discipline ancienne, laquelle, purifiant les pécheurs par la rigueur de la pénitence, les met en état de s'approcher dignement des sacrés mystères. Donné à Paris ce 18 Juin, 1643.

FRANÇOIS, Evêque d'Amiens.

De Monseigneur l'Evêque de Lescar.

Cet ouvrage DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, traite si dignement de l'usage des Sacraments de la Pénitence & de l'Eucharistie, que l'Auteur en ayant désiré mon avis, je n'ai pu lui donner mon Approbation sans son éloge. Il a réduit avec tant de lumière & de grace la doctrine des Peres & des Conciles, touchant la pratique des satisfactions & de la sainte Communion, qu'il paroît que le même Esprit qui anime l'Eglise a conduit sa plume. Il ne condamne pas la fréquence de la Communion; mais il exhorte d'y apporter pour dispositions les fruits d'une raisonnable pénitence. Anciennement l'Agneau ne se mangeoit point sans herbes amères: il est juste que les âmes se purifient beaucoup pour participer à un Sacrement, en comparaison duquel les Anges sont impurs. J'estime que les Maximes de l'ancienne Pénitence, qui sont ici proposées, ne troubleront point l'Eglise, dont l'Auteur révere la conduite en toutes ses pratiques; mais qu'elles serviront à plusieurs qui veulent aller à Dieu par les plus sûres voies, & entrer dans le ciel par la porte étroite. Fait à Paris ce 6 Septembre, 1643.

L. HENRI DE SALLETTE, Evêque de Lescar.



V. CL.

II. PART.

N°. III.

De Monseigneur l'Evêque de Dardanie, nommé à l'Evêché de Marseille.

Nous Etienne Puget, par la grace de Dieu & du Saint Siege Apostolique, Evêque de Dardanie, nommé par le Roi à l'Evêché de Marseille, Conseiller en ses Conseils, certifions avoir lu un Livre intitulé **DE LA FRÉQUENTE COMMUNION**, qui contient une doctrine si orthodoxe & si solide des Sacrements de Pénitence & d'Eucharistie, & de la maniere de les pratiquer au salut des ames, que nous le jugeons très-digne d'être donné au public. En foi de quoi nous avons signé la présente Approbation. A Paris ce 25 jour de Juin 1643.

ÉTIENNE, Evêque de Dardanie, nommé à l'Evêché de Marseille.

De Monseigneur l'Evêque d'Aire.

Gilles, par la grace de Dieu & du Saint Siege Apostolique, Evêque & Seigneur d'Aire, à tous ceux qui ces présentes verront, salut en celui qui en est le principe, le moyen & la fin. Ayant exactement vu le Livre intitulé **DE LA FRÉQUENTE COMMUNION**, nous n'y avons rien trouvé qui fût contraire, ou qui ne fût conforme à la doctrine & à la piété que notre Sainte Mere l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine nous commande d'enseigner; mais, de plus, nous avons jugé qu'il contenoit une interprétation si expresse & si nécessaire de ce redoutable précepte du grand S. Paul: *Probet autem seipsum homo, &c.* qu'il semble que ce divin Apôtre l'ait suscité dans ces temps, pour remédier au mauvais usage de l'adorable Sacrement de l'Autel, comme dans les siens il y remédia par sa sainte parole. Et partant non seulement nous approuvons, louons & estimons le dit Livre; mais aussi nous exhortons tous fideles Chrétiens à le recevoir & à le lire, comme un don très-particulier de la Providence de ce grand Pere de famille, qui fait lui donner en temps & en lieu ce qui lui est nécessaire. Donné à Paris ce 19 Août 1643.

GILLES, Evêque d'Aire.

De Monseigneur l'Evêque de Madaure, Suffragant de Metz.

Comme il n'y a rien de plus important & de plus nécessaire au Chrétien qui est déchu de sa premiere innocence, que d'embrasser une parfaite & sincere Pénitence, par l'accomplissement de laquelle il se dégage de la puissance de Satan & des ténèbres de l'enfer, rentre en l'état d'une seconde innocence, & recouvre la grace de Dieu qu'il a perdue par ses péchés, & de recevoir dignement le Corps de Jesus Christ, par la participation duquel il est fait un même esprit avec Dieu, & acquiert un droit comme naturel à l'héritage éternel des Elus: je ne puis que je n'approuve ce Livre intitulé **DE LA FRÉQUENTE COMMUNION**, qui prescrit des regles pour pratiquer utilement & salutairement ces deux principaux exercices de la Religion Chrétienne, que l'Auteur a tirées de

l'ancienne police de l'Eglise, fondées sur l'autorité des SS. Peres, des sacrés Canons, & des Souverains Pontifes, fidèlement rapportés & sincèrement expliqués, confirmés par un raisonnement solide & nerveux, & qui approche des belles productions des plus fervents esprits des premiers siècles. Fait à Paris le premier de Juillet 1643.

V. CL.
II. PART.
N°. III.

M. MAURICE, Evêque de Madaure.

De Monseigneur l'Evêque d'Orléans.

L'Eglise ne subsiste que par l'ordre & le règlement de sa discipline: la discipline n'est point véritable si elle ne naît de l'esprit de grace, comme le fruit de la racine; & l'on ne reconnoît qu'elle naît de cet esprit que lorsqu'elle est établie sur la Tradition, & qu'elle est venue de siècle en siècle jusques à nous. Ainsi l'Auteur de cet excellent Livre ayant toujours marché sur les traces des SS. Peres, n'ayant fait que donner un nouveau lustre à leur doctrine, & s'étant rendu l'interprete de ceux qui ont été la voix & l'organe de Dieu même, il a mérité la louange d'un véritable Théologien. Et son ouvrage doit non seulement être estimé de tout le monde; mais doit encore imprimer dans l'esprit de tous les véritables Chrétiens un respect & une révérence particulière pour cette première discipline si autorisée par tous les Canons; afin que, s'ils n'ont pas assez d'ardeur & de zèle pour la suivre, ils reconnoissent au moins combien elle est sainte & utile pour la guérison des âmes, sachant que cette humble reconnaissance est le meilleur moyen d'obtenir même de Dieu la force & la grâce de la pratiquer. Donné à Paris le 3 jour de Juin 1643.

NICOLAS, Evêque d'Orléans..

De Monseigneur l'Evêque de S. Malo.

Achille de Harlay de Sancy, par la grace de Dieu Evêque de S. Malo. A tous les fideles salut en celui qui est le véritable salut du monde. Nous avons lu avec une extrême satisfaction ce Livre intitulé DE LA FRÉQUENTE COMMUNION. Nous n'y avons rien rencontré qui fasse tort à la doctrine catholique ou aux bonnes mœurs; mais au contraire nous l'avons trouvé par-tout très-conforme aux décisions des sacrés Conciles & aux sentiments des SS. Peres. C'est pourquoi nous l'avons jugé très-digne de paroître en public, afin de recevoir de tous les fideles l'approbation qu'il mérite. Donné à Paris ce 24 Juin, l'an du Sauveur 1643.

A. DE HARLAY, Evêque de S. Malo.



V. C. L.

II. PART.

N°. III.

De Monseigneur l'Evêque de Bazas

J'Ai lu ce Livre DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, & le premier avantage que j'ai tiré de cette lecture a été le desir ardent de le relire, que j'ai senti croître en moi avec le travail que j'y ai mis, ou plutôt avec le fruit que j'en recevois. C'est ce qui m'a fait souhaiter que cet ouvrage soit lu sans cesse, & soit aimé de tous ceux qui ont un amour sincere pour notre Religion, & qui s'approchent de la Table divine avec zèle; mais avec un zèle réglé par la science. Ils verront dans ce Livre, sur tout ce qui regarde cette matiere si importante, les oracles de l'Ecriture, les sentiments des Peres & les Décrets des Conciles, non altérés par des fausses interprétations, ou détournés de leur propre sens, ou ramassés sans choix & sans ordre, ou cités sur la foi d'un autre; mais puisés de leur propre source, distribués en leur propre rang, & représentés avec des couleurs vives & naturelles. Ils y verront l'ancienne Eglise, procurant l'honneur de ses Autels d'une maniere vraiment digne d'elle. Ils y apprendront ce qu'elle a cru, ce qu'elle a pratiqué, comme elle a donné souvent le Sang de son Epoux à ceux qu'elle reconnoissoit tout brûlants de charité, & tout prêts de répandre le leur pour celui qui leur donnoit le sien; & comme, au contraire, elle faisoit approcher rarement de ses Autels ceux qu'elle reconnoissoit n'être pas encore bien dépouillés d'eux-mêmes, & ne s'être pas encore revêtus entièrement de Jesus Christ, pour leur inspirer par ce retardement l'amour & la révérence avec laquelle ils devoient s'approcher d'un si grand Mystere. Ils y apprendront de quelle sainte sévérité elle a usé envers ceux qui se poussaient à ces mysteres augustes & redoutables aux Anges mêmes, sans y être autrement appelés que par des considérations humaines, ou qu'ils y font conduits par un homme qui est ignorant dans les choses divines. Et enfin avec quelle rigueur & quelle attention elle a pesé ce que dit l'Evangile de cette robe blanche & nuptiale que nous devons porter devant le Tribunal de Jesus Christ, défendant de s'approcher des Autels à ceux qui l'avoient souillée par quelque tache mortelle, & ne leur permettant de s'en approcher qu'après en avoir effacé les taches par des larmes répandues durant un long-temps, & l'avoir remise ainsi dans la blancheur que lui avoit donné l'eau du Baptême. Voilà la conduite de l'Eglise dans sa naissance, & lorsqu'elle a le plus fleuri dans sa pureté. Voilà la sage oeconomie avec laquelle elle a réglé la Table du ciel. Voilà la discipline exacte qu'elle a gardée, telle que devoit avoir cette Epouse sainte, jalouse de l'honneur de son Epoux. C'est cette discipline que cet Auteur, qu'on ne peut louer assez dignement, souhaite de voir revivre aujourd'hui, en un temps auquel nous la voyons toute languissante & presque morte, par la licence excessive de notre siecle. C'est pourquoi, desirant que Dieu répande sa bénédiction sur ses desseins, nous avons jugé son Livre très-digne d'être mis en lumiere, & de vivre éternellement dans la mémoire des hommes. Fait à Bazas le 8 Avril 1643.

HENRY, Evêque de Bazas.



De Monseigneur le Coadjuteur de Montauban.

V. C. L.
II. PART.
N°. III.

CE Traité DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, que nous avons lu, nous a semblé très-propre pour renouveler l'esprit de vénération qui est dû à la sainte & adorable Eucharistie, dans l'usage de laquelle on n'apprend que trop, par une facheuse expérience, que Jesus Christ, caché à nos yeux, y est traité des mêmes injures qu'il reçut sous le voile qui couvroit sa face dans la maison de Caïphe; & que, comme dans celle de Pilate, il a beaucoup de genoux fléchis devant son Corps, & peu ou point de cœurs humiliés sous sa Divinité, toute une légion de soldats l'adora par moquerie, & un seul Capitaine le reconnut avec respect; de même une grande foule le prend en la Communion, & un très-petit nombre y reçoit l'esprit de sa grâce. Mais quelque bonté que le Fils de Dieu nous ait témoigné dans ce Sacrement, lorsqu'il s'est donné à tous en viande commune, nous n'en devons pas moins avoir l'humilité qui nous rebute de lui par la connoissance de nos imperfections, que la Pénitence qui nous en approche par la rémission de nos fautes. Le vieil Adam méritoit-il d'être nourri de ce fruit de vie, puisque, sans une particuliere permission de Dieu, son innocence ne suffisoit pas même pour manger d'une pomme qui n'en étoit que la figure? Comme celui qui est lié au péché par son malheureux exercice doit être rejeté de toute Communion, de même celui qui y tient par sa mauvaise affection, se devoit priver de la trop fréquente. Mais le relâchement de la discipline de ces derniers temps est si grand sur ce sujet, qu'il faudroit demander à Dieu des Chérubins pour fermer la porte de ce véritable paradis de la terre aux profanateurs de ces mystères, si nous n'avions à espérer que les plumes des Docteurs éclairés de l'ancienne science de l'Eglise, & ardents du zèle de sa premiere gloire, feront ce qu'on attendoit de ces épées de feu, employées autrefois par le commandement de Dieu en cette juste défense. Et parce que nous estimons de ce nombre l'Auteur de ce Livre, nous jugeons très-utile à l'Eglise que son ouvrage devienne public. Fait à Paris le 4 Juillet 1643.

PIERRE, Evêque-Coadjuteur de Montauban.

De Monseigneur l'Evêque de S. Papoul.

CET excellent Livre DE LA FRÉQUENTE COMMUNION est orthodoxe: Dans la corruption & le relâchement de ce siècle, il étoit important, voire nécessaire, que cette matiere fût traitée à fond. Tous ceux qui ont les mouvements purs & chrétiens sont redevables de ce travail parfait à l'Auteur qui le donne au Public. Il propose la doctrine des SS. Peres, des Conciles & de l'Eglise ancienne avec une fidélité irréprochable: il la développe judicieusement, & l'éclaircit avec une netteté rare & pieuse: il en insinue la dévotion & l'usage avec des raisons si puissantes, que ne leur donner point les mains, c'est sacrifier à l'opiniâtreté. Il y a autant de sûreté pour le salut, à ramener les ames dans les voies desquelles la mollesse & la condescendance les a détournées, que de péril en la délicatesse, à laquelle un accommodement bas & charnel les a misérablement prostituées. C'est mon sentiment. A Xaintes ce 25 Juillet 1643.

BERNARD D'ESPRUETS, Evêque de S. Papoul.

V. C L.

II. PART.

N°. III.

De Monseigneur l'Evêque de Châlons.

LA doctrine qui est contenue en ce Livre DE LA FRÉQUENTE COMMUNION est, à mon avis, fort saine, & conforme à l'esprit & à la conduite de l'Eglise, & de très-grande utilité pour tous ceux qui la voudront pénétrer. C'est le témoignage que je me sens obligé de lui rendre, après en avoir fait lecture avec beaucoup de soin. Fait à Paris ce 18 Juillet 1643.

FÉLIX, Evêque & Comte de Châlons.

De Monseigneur l'Evêque de S. Brieu.

L'Eglise se renouvelle heureusement, en reprenant son esprit ancien: sa discipline acquiert une nouvelle vigueur, par le retour de ses premières ferveurs; sa doctrine solide se rétablit, les nouvelles & fausses maximes étant fortement combattues par les véritables principes du Christianisme. A raison de quoi le présent Livre, composé sur le sujet DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, dont il porte le titre, doit être bien reçu & approuvé de tous. Nous y reconnoissons l'esprit de la primitive Eglise; son ancienne discipline y est naïvement représentée selon la suite des temps, l'ordre des saints Canons, la regle des Conciles, la doctrine des Peres, dont les passages y sont rapportés fidèlement, traduits exactement, & expliqués selon leur véritable sens. L'Auteur, à l'exemple de S. Jean, nous y montre les voies de la Pénitence avant les approches de l'Agneau qui ôte les péchés du monde; nous y enseigne avec S. Paul que nous devons faire épreuve de nous-mêmes avant que de participer au sacré Banquet, & que, pour nous disposer à recevoir dignement le corps & le sang du Fils de Dieu, si nous avons perdu l'innocence du premier Baptême, il nous faut acquérir celle du second par une véritable pénitence. Enfin il fait voir & prouve manifestement, par l'usage de l'Eglise de temps en temps, quel doit être à présent celui de la satisfaction. Ainsi il travaille utilement à rétablir un Sacrement qui, dans ce siècle, a été affoibli en toutes ses parties: en la Contrition par une trop grande confiance sur de légères Attritions, & foibles témoignages de repentance: en la Confession par tant de sortes de déguisements que l'on apprend aux peuples; & en la Satisfaction par une trop lâche condescendance à la dureté des pécheurs, & trop commune facilité à leur accorder l'absolution avant le temps. C'est ce qui m'oblige de louer le zèle de cet Auteur, de donner volontiers mon suffrage à son Livre, & de déclarer que je croirois faire trop peu, si mon Approbation par écrit n'étoit confirmée par l'usage & la pratique dans mon Diocèse. A Paris, ce jour de la Nativité de S. Jean Baptiste 1643.

DENYS, Evêque de S. Brieu.

Jugement

Jugement que toute la Province d'Auch a porté de ce Livre (a).

V. C. L.
II. PART.
Nº. III.

*T*oute la Province d'Auch, composée de son Archevêque & de dix Evêques ses Suffragants, & de quantité d'autres Ecclesiastiques du second Ordre, a approuvé ce Livre, tout d'une voix, dans une Assemblée de l'année 1645, comme le témoignent trois de ces Evêques, qui ont voulu encore ajouter leur Approbation particulière à cette Approbation générale de leur Province.

Approbation de Monseigneur l'Evêque d'Oleron.

*L'*On porte indignement le nom de Chrétien, si l'on ne remplit par effet ce que l'on professe par une condition si auguste. Or la mort & la résurrection de Jesus Christ en établissent & renferment toute la créance. Il est mort pour nous dégager de nos péchés; il est ressuscité pour notre justification. Il est mort pour nous, afin que nous mourions à nous-mêmes: il est ressuscité pour nous, afin que nous vivions à lui & pour lui. Par le Baptême, qui est la porte & l'entrée du Christianisme, nous sommes ensevelis avec lui; & par l'Eucharistie nous sommes nourris de sa substance & demeurons en lui. Que si quelqu'un, par un funeste oubli d'un état si relevé, vient à déchoir par quelque crime de son innocence réparée, il est juste qu'il travaille, par une véritable pénitence, à se rétablir dans sa première pureté, & que l'abondance des larmes qui découleront de ses yeux le renouvellent par un second Baptême, avant quoi il seroit coupable d'une aussi grande témérité de vouloir s'approcher des Autels, que de prétendre avoir part à cette viande divine avant que d'avoir été régénéré. Pour participer au fruit de la mort de Jesus Christ, il faut qu'il soit mort au monde & à soi-même: & pour jouir des avantages de sa résurrection, il doit être revêtu d'une nouvelle vie. Il doit interroger sa conscience, & tirer une raisonnable assurance de la parfaite conversion de son cœur par les fruits de ses bonnes œuvres, par les pratiques des vertus, & par les exercices d'une véritable charité. En un mot, il faut qu'il meure pour revivre, qu'il entre dans le tombeau de Jesus Christ pour recevoir les impressions de sa gloire, & que, par une solide épreuve, il puisse dire qu'il n'est plus lui-même, avant que d'aspirer à un Sacrement qui le fasse une même chair & un même esprit avec Jesus Christ: c'est ce que le Livre DE LA FRÉQUENTE COMMUNION enseigne avec autant de force que d'éloquence. Et c'est ce qui m'a porté à donner mon Approbation, avec toute notre province, à une doctrine si sainte & si utile pour toutes les âmes qui soupirent pour leur salut; mais pour en inspirer davantage l'amour & la vénération à tous mes diocésains, j'ai voulu encore ajouter ce témoignage particulier de l'estime que j'en fais, & du desir que j'ai conçu de voir pratiquer partout une si salutaire conduite, & si solidement appuyée dans cet ouvrage par l'autorité des Peres, des Papes & des Conciles. Fait à Pau ce 21 Avril 1645.

ARNAULD DE MAYTIE, Evêque d'Oleron, & Seigneur de St^e. Marie.

(a) [Ce Jugement avec les trois Approbations qui suivent, fut imprimé dans la sixième édition du livre de la Fréquente Communion, & dans les suivantes.]

V. C L.

II. PART.

N^o. III.*De Monseigneur l'Evêque de Lectoure.*

Ainsi qu'il appartient singulièrement aux Evêques d'être les Juges de la doctrine, & que c'est de leurs levres que les peuples, qui sont soumis & commis à leur charge pastorale, peuvent & doivent rechercher de recevoir avec la science la décision de cette même doctrine; je m'estimerois aussi coupable, si, ayant reconnu le Livre DE LA FRÉQUENTE COMMUNION une pâture spirituelle & très-salutaire à mon troupeau & au bercail que Dieu a mis à ma direction, je ne la lui distribuois & recommandois comme telle. Et parce que plusieurs, sous le visage de Pasteurs & d'agneaux, l'ont voulu & osé décrier comme un venin & une viande empestée & empoisonnée; c'est aux Evêques, comme vrais Pasteurs & légitimes Juges, & à Nous, auxquels il est donné de discerner la santé de la lepre, & le vrai du faux, d'en rendre témoignage de vérité, en qualité d'irréprochables témoins, aux peuples obligés de nous croire, pour se conserver aussi la qualité de vraies ouailles. Ce qu'étant ainsi, il n'y a que trop de sujet de s'étonner qu'en ce siècle, & en ces malheureux jours, la voix des Pasteurs soit moins écoutée que celle des mercenaires, & que les enfants croient plutôt les étrangers que leurs Peres. Quelque suite qui puisse arriver à mon suffrage, je ne dois pas laisser de le donner, ayant comme j'ai à satisfaire à ma conscience, & à rendre ce mien devoir à la vérité de l'Evangile, de l'Eglise, des Conciles & des SS. Peres, que de la reconnoître où elle est, & la servir de toute l'étendue du caractère qu'elle m'a donné. Je l'emploie & l'applique volontiers tout à son soutien & maintien en ce Livre DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, & le joins, avec respect & affection, à la générale & uniforme Approbation de la saine doctrine de ce même Livre, que j'ai entendue de la voix & suffrages rendus par Messieurs mes Confreres en notre dernière Assemblée provinciale. En foi de quoi j'ai écrit & souscrit les présentes, à Lectoure, le 7 jour d'Avril 1645.

(Signé) DESTRESSES, Evêque de Lectoure (Scellé de ses armes.)

De Monseigneur l'Evêque de Tarbe.

Quoique Jesus Christ se sentit pressé d'un très-ardent desir de se donner à ses Apôtres par l'institution du très-adorable Sacrement de l'Eucharistie, comme il en rend lui-même témoignage; il différa néanmoins l'exécution de cet ineffable dessein à la veille de sa mort: & quelque violence que lui fit son amour, sa sagesse infinie en retarda l'effet jusqu'à ce qu'il eût préparé leurs cœurs par ses instructions & conversations toutes célestes à la participation de ce divin banquet, qui est l'accomplissement de nos mysteres, comme il est la consommation de sa charité. Cette conduite d'un Dieu fait homme, pour être notre Maître & le modele de notre vie par ses actions & par ses paroles, nous apprend qu'encore que nous sentions en nous un mouvement très-violent qui nous porte à la sainte Communion, nous ne devons jamais nous avancer par une dangereuse précipitation à contenter trop promptement notre desir. C'est une disposition très-louable que de soupirer après cette céleste nourriture de nos ames; puisque

l'Evangile canonise cette faim sacrée, & prononce bienheureux ceux qui en V. C. 12.
 sont atteints: mais pour avoir cette faim véritable & non simulée & trompeuse, II. PART.
 il faut que notre ame soit vuide des affections aux créatures & de l'amour de soi-même; N°. III.
 il faut que notre estomac ait une force vigoureuse & une chaleur très-active pour digérer un tel morceau, s'il est loisible de parler de la sorte, d'une viande qui, par un effet tout miraculeux, transforme en soi celui qui la mange, au lieu d'être changée & transmuée en lui. C'est un souhait digne d'une ame vraiment chrétienne que de demander à Jesus Christ un baiser de sa bouche; mais il faut que nos levres soient purifiées par un charbon ardent avant que de prétendre à ce bonheur: il n'appartient qu'à l'Epouse d'aspirer à une telle faveur. Consultons donc avant que de nous approcher des Autels, si nous possédons cette qualité, qui se connoît par l'amour que nous avons pour Dieu, non pas de langue & de parole, mais d'œuvre & de vérité; autrement il y auroit juste sujet de craindre de donner à Jesus Christ un baiser de Judas, au lieu d'en recevoir de lui un d'Epoux & de Pere. Enfin c'est saintement imiter Jesus Christ de desirer d'être uni à lui, comme il a désiré de s'unir & se donner à nous. Mais comme il a pris un temps pour former ses Disciples, & les disposer à cette divine union; il faut aussi en cela suivre ses traces, & prendre un temps convenable pour nous éprouver & pour préparer les voies de ce divin Emmanuel, qui veut faire sa demeure avec nous, & établir son trône au milieu de nos cœurs. L'on ne sauroit donc trop louer le zele de l'Auteur du Livre DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, ni assez estimer son ouvrage, qui combat les excès étranges de quelque Directeurs nouveaux, qui, par une lâche condescendance & témérité présomptueuse poussent indifféremment à la sainte Table toutes sortes de personnes, quelque chargées de crimes qu'elles puissent être, pourvu simplement qu'elles s'en soient confessées avec un propos d'amendement, qu'elles n'ont que trop expérimenté, par leurs fréquentes récidives, être purement imaginaire, qui nous inspire de prendre le loisir de tirer de plus fidelles & de plus assurées preuves de notre changement de vie, & de passer quelques jours dans le désert, en gémissements & en soupirs, avant que d'être repus de cette divine manne. J'ai une grande joie de voir toute notre Province d'un commun consentement approuver une doctrine si salutaire, & lui ai de tout mon cœur donné mon suffrage avec tant de personnes de haut mérite qui la composoient. Mais pour laisser encore un plus exprès témoignage de mon affection & de mon estime, j'ai voulu ajouter cette Approbation signée de notre main, & contre-signée par notre Secrétaire. Donné à Tarbe le 28 Avril 1645.

S. DIHARSE Evêque de Tarbe.

[On doit ajouter aux Approbations des vingt-sept Archevêques ou Evêques qu'on a rapportées ci-dessus, celles de M. Pavillon, Evêque d'Alet, & de MM. les Evêques d'Agde & de Vence, jointes à celles du premier volume de la Perpétuité de la foi, datées du 13. 20 & 29 Janvier 1669.]

V. C L.

II. PART.

N^o. III.

APPROBATIONS DES DOCTEURS.

De M. Chastellain, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & Chanoine de l'Eglise Métropolitaine.

LE Livre intitulé DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, composé par M. Arnauld, Docteur de Sorbonne, contient un salutaire régime, tiré de la doctrine des Peres & de l'ancienne pratique de l'Eglise, pour la nourriture spirituelle des ames chrétiennes par le saint pain eucharistique, qui est le pain des Anges & des forts, & la viande solide des parfaits, comme parle S. Paul aux Hébreux. C'est pourquoi cet Auteur a grande raison de desirer, que l'on se comporte autrement dans la distribution de cette viande divine envers ceux qui se maintiennent en la sainteté de leur Baptême, ou qui, s'étant purifiés par la pénitence, se conservent en la seconde grace, qu'envers ceux qui se relevent nouvellement d'une maladie mortelle, qui laisse une foiblesse & une langueur en celui qui en avoit été atteint; l'empêchant de recevoir la nourriture solide avec le même fruit qu'il feroit étant en pleine santé. Le retranchement, ou le retardement de l'actuelle participation de cet aliment spirituel ne préjudicie pas à l'être, ni à l'entretien de la vie naturelle; mais sa réception lui donne de l'accroissement après que l'ame a repris les forces de la grace, qui la rendent mieux disposée à la fréquente Communion. Ainsi le conseil de cet Auteur est conforme à l'ancien usage des Chrétiens, attesté par les Peres cités en ce Livre: & il ne doit point paroître trop difficile ni trop sévère; mais plutôt très-utile aux ames, puisqu'il sert de frein & de retenue de pécher; & qu'il apprend à recevoir son souverain Seigneur avec plus de préparation, de révérence & d'amour. C'est pourquoi je l'ai jugé plein de piété & de religion. Et en tout l'Œuvre je n'ai rien lu ni remarqué qui ne soit conforme à la foi catholique, apostolique & romaine, & aux bonnes mœurs. Ce que j'atteste & confirme par mon seing ci-souscrit, le 15 Juillet 1643.

CHASTEILAIN.

De M. de Flavigny, Docteur en Théologie de la Maison de Sorbonne, Lecteur & Professeur du Roi en langue hébraïque en l'Université de Paris, & Chanoine de l'Eglise de Rheims.

IL ne faut point donner aux chiens les choses saintes, ni jeter aux pourceaux les perles que nous ne saurions assez estimer. Il n'y a rien de commun entre la lumiere & les ténèbres, & on ne peut sans sacrilege faire entrer en commerce Bélial avec Jesus Christ; & en un mot, les choses saintes sont pour les Saints. Il n'y a rien de si saint que le Saint Sacrement de l'Eucharistie, ni de si précieux que le Corps & le Sang de Jesus Christ. Quelle apparence de recevoir à la Table du Seigneur une personne qui ne fait que de sortir de la table des Démon? En l'Evangile, celui qu'on avoit introduit sans sa robe nuptiale à la table du Roi, qui faisoit les noces de son fils, est lié pieds & mains, & jeté dans les ténèbres

extérieures. Et S. Paul nous enseigne que la plupart de ceux qui sont malades & qui meurent subitement, ne sont enveloppés dans ces malheurs que par le peu de disposition qu'ils apportent à la réception d'un si saint & si redoutable Sacrement. Aussi faut-il, dit ce grand Apôtre, qu'on s'éprouve soi-même, & qu'on examine sérieusement sa conscience avant que d'en approcher: étant certain que celui qui mange de ce pain & boit de cette coupe indignement, mange & boit sa condamnation, en ne discernant point le Corps du Seigneur. C'est pourquoi, puisque nous voyons en nos jours, que, par un aveuglement épouvantable, on s'est si fort relâché de la discipline des Apôtres & de Jésus Christ, qu'il semble qu'on ait pris à tâche d'en effacer les vestiges; on ne sauroit assez reconnoître les mérites de ceux qui, de parole & par écrit, s'efforcent d'en rappeler la pratique, & de faire revivre parmi nous le zèle des premiers Chrétiens. C'est ce que fait le Livre DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, que M. Arnauld, Docteur en Théologie de la Maison de Sorbonne, donne au public, avec des raisonnements si clairs, si nobles, si forts & si puissants, que l'on peut dire, sans flatterie, que cet Ouvrage est excellent. Aussi est-ce ma conscience qui m'oblige d'en rendre ce témoignage à tous ceux qui le liront, & de les assurer en même temps qu'il est entièrement orthodoxe en sa doctrine, & que c'est-là mon sentiment. Fait en Sorbonne, ce 16 Juin 1643.

VALERIAN DE FLAVIGNY.

De M. Meusnier, Docteur en Théologie de la Maison de Sorbonne, Chanoine & Archidiacre de l'Eglise d'Orléans, Grand Vicaire & Official de Monseigneur d'Orléans.

JE soussigné Docteur en Théologie de la Maison de Sorbonne, certifie à tous ceux qu'il appartiendra, que j'ai vu, lu & diligemment examiné un Livre intitulé DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, lequel non seulement ne contient rien qui soit contraire à la foi ou aux bonnes mœurs, mais est rempli d'excellentes maximes tirées des Saintes Ecritures & des anciens Peres, pour imprimer un plus grand respect envers le Saint Sacrement de l'Autel, & renouveler les desirs du rétablissement de l'ancienne discipline abolie par la corruption des siècles. En foi de quoi j'ai signé ces présentes. A Orléans, le 12 Juillet 1643.

MEUSNIER.

De M. de la Barde, Chanoine de l'Eglise de Paris.

CE Livre, intitulé DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, établi sur la vigueur de la discipline de l'Eglise, porte assez sa recommandation, sans rechercher l'Approbation de plusieurs, ou en craindre les mauvais jugements: car celui qui rejete la discipline est malheureux, dit le Sage. La différence que son Auteur remarque sur le sujet de la fréquente Communion pratiquée en la primitive Eglise, entre les innocents & les pécheurs; le temps de la pénitence & celui de la réconciliation; les crimes & les péchés, est entièrement conforme à la doctrine

V. C. L. & à la conduite des SS. Peres : & le sentiment qu'il propose, de retrancher de
 II. PART. l'Eucharistie pour un temps, & de différer l'absolution à ceux qui pensent sé-
 N°. III. rieusement à l'amendement de leur vie, afin de les corriger & les purifier par
 la sévérité d'une véritable pénitence, n'est pas un avis qui ait pris naissance dans
 son esprit, ou un conseil fondé sur une nouvelle doctrine ; mais, pour me servir
 des termes & de l'autorité de l'Eglise de Rome, écrivant à S. Cyprien sur ce
 même sujet : *Antiqua hæc apud nos severitas, antiqua fides, disciplina legitur an-
 tiqua.* C'est l'antiquité & l'usage de cette sainte discipline qu'il montre claire-
 ment & solidement, par le règlement des anciens Canons & le témoignage des
 SS. Peres, dont il traduit & rapporte les passages fidèlement, & selon leur vé-
 ritable intelligence. C'est pourquoi puisque la doctrine de ce Livre est catholique
 & très-nécessaire pour la réformation des mœurs dépravées de ces derniers sie-
 cles, il me semble très-digne de paroître en public, pour servir de regle & d'in-
 struction à ceux qui sont appelés au gouvernement des consciences, pour servir
 d'avertissement & d'exhortation aux Pénitents, de faire paroître à leur Confesseur
 non seulement des paroles, mais des effets d'un véritable amendement, & pour
 recevoir de toute l'Eglise l'Approbation qu'il mérite, par un usage & une con-
 duite universellement établie par son autorité. Fait à Paris, ce 30 Juin 1643.

LEONOR DE LA BARDE.

De M. Féron, Docteur en Théologie de la Maison de Sorbonne, Chanoine &
 Archidiacre de Dunois en l'Eglise de Chartres.

J E puis rendre témoignage de la vérité & sainteté de la doctrine contenue en
 ce Livre DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, avec d'autant plus d'assurance & de
 fermeté, que je fais par ma propre expérience, après l'avoir prêché fort sou-
 vent dans quelques-unes des principales villes de ce Royaume, qu'il n'y en a
 point de si conforme au sens commun de la foi des Chrétiens, ni de si utile
 pour la conversion des ames. Car j'ai toujours vu qu'elle a été reçue avec un
 tel applaudissement de tout le monde, que je reconnois visiblement que la bé-
 nédiction du ciel est répandue sur ces vérités si saintes. Et il y a fort long-
 temps que je souhaitois que quelque bonne main, assistée d'un excellent esprit
 & de la grace de Jesus Christ notre Sauveur, prît la plume pour écrire aussi
 solidement & doctement, que fait cet Auteur, les vrais sentiments de l'Eglise,
 des Conciles & des SS. Peres sur ce sujet ; ayant toujours cru que nous devions
 prier Dieu sans cesse qu'il suscitât un plus grand nombre de Pasteurs dans son
 Eglise, qui voulussent, à l'imitation de S. Charles, suivre une conduite si sainte ;
 puisqu'aussi-bien nous savons, par des exemples publics, que les peuples seront
 toujours disposés à pratiquer cette doctrine, lorsqu'ils trouveront un guide qui
 les porte par son zele & sa piété dans cette voie royale & évangélique. Donné
 à Chartres, le 20 Avril 1643.

B. FERON.

De Monsieur Roullé, Docteur de Sorbonne & Curé de S. Barthélemy à Paris.

V. CL.
II. PART.
N°. III.

J'Ai lu ce Livre intitulé DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, composé par M. Arnauld, Docteur en Théologie de la Maison de Sorbonne, dans lequel je n'ai rien trouvé qui soit contraire à la foi catholique, apostolique & romaine, ou aux bonnes mœurs. Le style y est également modeste & élégant, la doctrine en est exquise, de grande étude, & du tout conforme à la pratique ancienne de l'Eglise. Il blâme & il condamne avec raison les défauts de respect & les abus qui se commettent dans les Communions trop fréquentes; mais il loue celles qui sont faites souvent avec la disposition, la révérence & le respect que requiert la sainteté de cette action, & la pureté d'un Dieu qu'on y reçoit. Il ne détermine pas précisément le temps ni le délai: aussi est-ce à l'Eglise d'en ordonner & de disposer de la douceur dont elle desire qu'on traite ses enfants. Le tout presque dépend de la conduite d'un digne Directeur, duquel il donne les bonnes marques, que j'approuve fort: car qui ne le feroit? Et afin qu'on ne doute point du sentiment que j'ai des vérités qu'il a écrites, j'ai signé la présente Approbation, le 3 Août 1643.

ROULLÉ.

De Monsieur Bourgeois, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Chantre & Chanoine de Verdun.

SI jamais les pécheurs eurent besoin d'instruction & de conduite, c'est principalement, & plus que jamais en ce temps; & l'état véritablement déplorable auquel ils sont réduits, par la lâche condescendance de quelques Directeurs, trop faciles & trop intéressés, doit exciter le zèle des personnes doctes & pieuses à les aider. On leur cache leur mal; ou, s'ils le connoissent, on leur dissimule le remède qui les doit guérir. La Pénitence, le seul asyle des pécheurs, a peine à conserver son nom dans le monde; & du Sacrement de Pénitence, on en fait le Sacrement de Confession. Les Pénitents, ou, pour mieux dire, ceux qui se confessent, demandent l'absolution au Prêtre, comme le créancier sa dette à son débiteur; & le Prêtre prononce la sentence, non plus comme Juge, mais comme un simple Ministre de justice, qui ne fait que la réciter. La satisfaction est aussi volontaire que les péchés, & on les remet quasi toutes en l'autre monde; comme si on ne devoit rien à la justice de Dieu en celui-ci. Cela fait, on s'approche sans crainte des mystères terribles, & on se rend coupable, sans y penser, du plus horrible de tous les crimes, par la profanation du plus auguste & du plus redoutable des Sacraments. Ces excès sont désormais trop communs pour les pouvoir souffrir & dissimuler sans crime, & les plaintes que l'Eglise en fait, dans ses Conciles & dans les Ecrits de ses Saints Docteurs, sont trop justes pour ne point toucher le cœur de ses enfants d'une sainte compassion. Il faut qu'elle défende la sainteté & la pureté de ses Loix contre la corruption des mœurs & les coutumes dépravées du siècle; & il y va de son honneur de témoigner, au moins par la bouche de ses Docteurs, qu'elle ne trempe pas en ses abus, & n'autorise pas ces désordres. Ensuite de quoi je pense aussi qu'il y va de la conscience des personnes élevées aux dignités de l'Eglise, d'employer toutes leurs forces à quelque rétablissement important du salutaire usage des Pénitences,

V. CL. jugées autrefois si nécessaires dans l'Eglise, & de corriger, par une charitable
 II. PART. & raisonnable sévérité, les abus qui se sont glissés dans la fréquentation des plus
 N°. III. nécessaires Sacrements, par la trop grande indulgence des Confesseurs. Ce
 Docteur, digne de son nom, remarque par ce Livre, comme il fait par sa vie,
 un chemin facile pour l'accomplissement de ce dessein, & donne de si grandes
 lumieres pour l'éclaircissement de tout ce qui sembleroit s'y opposer, qu'il pa-
 roît bien qu'elles ne sont pas de lui, mais de celui qui est le Pere des lumieres. Ces
 Décrets de tant de Conciles cités si à propos; ces sentences de tant de Peres si
 bien choisies, si bien appliquées, si bien traduites; ces oracles de l'Ecriture si
 forts & si formels, & les exemples enfin de tant de Saints, même de notre
 siecle, doivent forcer tous les esprits raisonnables de céder aux vérités & aux
 maximes de l'Eglise expliquées par cet Auteur. Ceux desquels Dieu touchera
 les cœurs en feront leur profit; les autres, par leur aveuglement volontaire, se
 rendront inexcusables. Dieu veuille que le nombre des premiers surpasse celui
 des derniers. C'est le souhait que je fais pour Approbation de ce Livre. Donné
 à Paris, ce 17 Juin 1643.

J. BOURGEOIS.

*De Monsieur Fleury, Docteur en Théologie de la Maison de Sorbonne, & Chanoine
 de l'Eglise de Verdun.*

LE Livre qui a pour titre DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, composé par
 M. Arnauld, Docteur en Théologie de la Maison de Sorbonne, ne contient rien
 de contraire à la foi de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, ni aux
 bonnes mœurs; c'est pourquoi je le juge digne d'être mis en lumiere. Et d'au-
 tant qu'il expose & met au jour, avec une grande netteté & un bel ordre, les
 sentiments des Peres & des Docteurs de l'Eglise & des Conciles; la pratique des
 premiers Chrétiens & la doctrine de l'Antiquité, touchant la maniere de rece-
 voir & d'administrer utilement les Sacrements de Pénitence & de l'Eucharistie
 (de sorte que l'Auteur peut dire avec Pierre de Blois: *Nihil de spiritu meo
 propheto, sed micæ colligo, quæ ceciderunt de mensa Dominorum meorum.*) J'es-
 pere que ces éclatantes lumieres ouvriront les yeux à la plupart des Chrétiens,
 feront cesser ces abus déplorables qui se commettent en notre siecle par plusieurs
 personnes, qui fréquentent ces Sacrements sans les dispositions & préparations
 requises & nécessaires, plutôt par coutume, par rencontre & par obligation que
 par élection, par esprit & par choix. Ainsi nous verrons désormais abolies les
 Confessions imparfaites, les Absolutions précipitées, les Satisfactions vaines & les
 Communions sacrilèges. Je me promets aussi que les Directeurs des consciences
 recevront un notable profit de la lecture de ce Livre, pourvu qu'ils le lisent
 avec un esprit bien disposé, & non rempli de préjugés. Donné en Sorbonne,
 ce 4 Juillet 1643.

FLEURY.

De Monsieur de Nully, Docteur en Théologie de la Maison de Sorbonne, Chanoine, & grand Pénitencier de l'Eglise de Beauvais.

V. CL.
II. PART.
N°. III

SI quelqu'un des fideles desire d'apprendre les véritables sentiments de nos mysteres, & sur-tout d'être suffisamment persuadé de l'excellence, & des préparations qu'on doit apporter à deux principaux de nos Sacrements, je ne vois pas qu'il puisse être plus parfaitement aidé en son dessein, que par l'Auteur de ce Livre, qui fait voir si clairement sur ce sujet la pratique ancienne de l'Eglise, la doctrine des Saints Peres, & découvre quelques abus qu'on y veut faire glisser, avec tant d'éloquence, de force d'esprit, d'adresse & de conduite, que je ne doute point que tous ceux qui le liront n'en reçoivent une merveilleuse satisfaction. Pour moi j'avoue que j'en ai été touché particulièrement; aussi pour rendre témoignage à la vérité, j'ai cru être obligé de publier le sentiment que j'en ai, & de souscrire entièrement à la doctrine qu'il tient. A Paris, ce 27 Juillet 1643.

J. DE NULLY.

De Monsieur Loisel, Docteur en Théologie de la Maison de Sorbonne, & Curé de Saint Jean à Paris.

LE Livre intitulé DE LA FRÉQUENTE COMMUNION ne la condamne pas. Il met une différence légitime entre l'abus & le bon usage des choses saintes: & si les maximes vraiment chrétiennes dont il est tout rempli, combattent cette dévotion prétendue, qui ne consiste qu'en la fréquentation des Sacrements, elles justifient aussi la piété des bonnes ames, qui s'éprouvent auparavant que de s'approcher des Mysteres, & qui aiment mieux s'en abstenir quelquefois par respect, que s'y présenter souvent avec irrévérence. Un grand mal avoit besoin d'un puissant remede. Les voix qui parlent dans les chaires demandoient le secours d'une plume, qui écrivit promptement & efficacement comme il faut user de ce Pain céleste, qui donne la vie ou la mort à ceux qui le reçoivent. Pour cela, je souhaite toute bénédiction à cet Ouvrage & à son Auteur, qui n'y a rien écrit qui ne soit très-conforme à la foi catholique, à la doctrine des Peres, & à la pratique de l'Eglise ancienne. J'en conseille la lecture avec autant de zèle comme je fais qu'elle sera capable d'apprendre aux ames à discerner le Corps du Seigneur, & j'y souscris, ce 28 Juillet 1643.

LOISEL.



V. C. L.

II. PART. *De Monsieur Mazure, Docteur en Théologie de la Maison de Sorbonne, & Curé de Saint Paul à Paris.*
N°. III.

JE sous-signé, Prêtre, Docteur en Théologie de la Maison de Sorbonne, & Curé de l'Eglise paroissiale de Saint Paul à Paris, certifie avoir lu le Livre DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, composé par M. Arnauld aussi Docteur en Théologie de la Maison de Sorbonne. Et comme il est plein d'une doctrine solide, & vraiment chrétienne, je le juge très-utile au public, & l'estime beaucoup nécessaire à l'Eglise. Fait à S. Paul, le 25 de Juillet 1642.

MAZURE.

De Monsieur Tristan, Docteur en Théologie de la Maison de Sorbonne, Chanoine & Archidiacre de l'Eglise de Beauvais.

LE LIVRE DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, en découvre le bon & le mauvais usage, aussi-bien que de la pénitence nécessaire aux fideles qui ont violé la grace de leur Baptême. Les vérités qu'il enseigne sont catholiques, & il est difficile sur les matieres dont il traite, d'expliquer les sentiments des Saints Peres avec plus d'agrément & de fidélité. Ceux qui prennent la peine de les étudier dans leurs sources, l'auront bientôt reconnu. Et quiconque a travaillé sérieusement à se mettre dans le chemin du ciel, ou à y conduire les autres, ne dira pas seulement que sa doctrine est conforme aux bonnes mœurs; mais qu'elle est utile, avantageuse & efficace. J'ai eu peine à me résoudre de lui donner Approbation, parce qu'il la porte avec soi; qu'il se donne plus de créance & d'autorité qu'il n'en peut recevoir, & qu'il n'a besoin d'autre témoignage que celui du jugement entier, & de la saine conscience des Chrétiens, qui le liront sans avoir l'esprit préoccupé, ou le cœur endurci. Fait à Beauvais, le 10 Juillet 1643.

CL. TRISTAN.

De Monsieur Fougen d'Escures, Docteur en Théologie de la Maison de Sorbonne, Chanoine en l'Eglise de Chartres.

L'On ne sauroit estimer les premieres ferveurs de l'Eglise naissante, & souffrir à ses maximes, que l'on ne donne à ce Livre DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, la louange qu'il mérite. L'on ressent, en sa lecture, les ardeurs qui embrasoient les premiers fideles, & qui paroissent principalement dans l'usage salutaire qu'ils faisoient des Sacraments de la Pénitence & de l'Eucharistie. L'Antiquité y est naïvement représentée; les Conciles & les Peres si clairement expliqués, & leurs passages si fidèlement traduits, qu'il paroît que le même zele & le même esprit qui a tiré de leur cœur ces véritables Oracles, a conduit la plume de cet Auteur, pour leur donner en notre langue la même beauté & la même force que dans leur langue naturelle: de sorte que, soit que l'on considere l'importance de la matiere qu'il traite, soit que l'on considere ce qu'il

apporte du sien, c'est-à-dire, l'ornement & l'éloquence de son style & la façon de la traiter, je me trouve obligé de rendre ce témoignage à la vérité, que je crois que Dieu a suscité son Auteur, & lui a communiqué cet avantage, pour faire paroître fortement les abus qui se commettent dans l'usage de ces augustes Mystères, & imprimer le respect & la légitime crainte de nous rendre sacrilèges en les recevant indignement. Ainsi cet Ouvrage mérite l'approbation publique, puisqu'il regarde l'intérêt commun de tous les fideles; qu'il confirme les innocents dans la sainte pratique de communier souvent; qu'il donne de la terreur aux impénitents & aux impies, en leur représentant la punition qui les attend, si, par une négligence criminelle, ils demeurent privés de ce Pain de vie; & qu'il éloigne de telle sorte les pécheurs de la Table des Saints, qu'il leur sert en même temps de flambeau pour les y conduire heureusement, par les véritables routes qu'ils doivent tenir pour y arriver. C'est mon sentiment. Donné à Chartres, le 1 d'Août 1643.

V. CL.
II. PART.
N°. III.

E. FOUGEU.

De Monsieur Manguelen, Chauvoine de l'Eglise de Beauvais.

CE LIVRE DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, propose la science des Saints avec trop de grace, pour avoir besoin d'être autorisé par des Approbations ordinaires. Il mérite l'applaudissement public de tous ceux qui chérissent la gloire de Dieu, & les intérêts de son Eglise. Et comme la charité de Jesus Christ les presse de déplorer les désordres d'un siècle dépravé, où les rechûtes continuelles des pécheurs parmi la fréquentation profane des Sacraments, semblent avoir persuadé à la plupart du monde, qu'il est permis de se repentir aussi souvent de sa pénitence, que de ses péchés; & que les crimes peuvent s'effacer à force de sacrilèges; aussi la même charité nous oblige de bénir la divine Providence, de ce qu'elle nous suscite un si puissant Défenseur de la piété ancienne, duquel la doctrine singulière, animée d'un zèle charitable, va faire une puissante opposition contre l'ignorance & la malice de ces derniers temps. Car il établit si solidement & avec tant d'éloquence, les maximes salutaires d'une sincère dévotion, que nous avons grand sujet d'espérer que des vérités si claires & si fortes illumineront les esprits, & toucheront les cœurs des fideles, & que la juste crainte de se rendre coupable du corps & du sang de Jesus Christ par des Communions indignes, sera pour eux un commencement de sagesse, qui leur apprendra comment il faut discerner les choses saintes, & s'éprouver & juger soi-même, afin d'éviter les jugements de Dieu, A Beauvais, le 8 Juillet 1643.

MANGUELEN.



V. CL.

II PART.

N°. HL

De Monsieur de Beaubarnois, Docteur en Théologie de la Maison de Sorbonne.

ON ne sauroit douter de la vérité & de la solidité de cet ouvrage, qui porte pour titre DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, sans révoquer en doute en même temps deux principes, sur lesquels est établie toute la Religion Chrétienne. L'un, que la Tradition est la règle de la foi; & l'autre, que cette même Tradition est contenue dans les Ecrits des Peres & des Conciles. Car toute la doctrine de ce Livre est appuyée sur ces deux fondemens, laquelle par conséquent n'a pas besoin de la recommandation des hommes, puisqu'elle subsiste sur l'autorité divine; & que soutenir qu'elle demeurera toujours ferme & inébranlable, c'est dire, seulement, que la pierre sur laquelle Jesus Christ a fondé son Eglise ne peut être ébranlée. C'est pourquoi cet Auteur doit être considéré, avec raison, comme le Théologien véritable en cette matiere, puisqu'il n'a rien dit aux autres que ce qu'il a reçu des Peres, & que nous n'avons vu personne en France qui ait découvert jusqu'à cette heure le secret de la Pénitence, & qui en ait démêlé les principales difficultés, avec tant de clarté & de solidité tout ensemble. Et il seroit à désirer, que ceux qui écrivent des matieres de Théologie, prissent cet Ouvrage pour modele, & travaillassent, à l'imitation de cet Auteur, à se rendre disciples de ces grands Maîtres, pour pouvoir devenir les Maîtres des autres, afin qu'ils suivissent dans les choses de Dieu la règle de la Tradition, & non pas leurs raisonnemens & leurs pensées, & qu'ils n'embrouillassent point l'esprit des fideles par des opinions nouvelles & particulieres, au lieu de les nourrir des vérités anciennes & des maximes générales de toute l'Eglise. A Orléans, ce 18 Juin 1643.

M. DE BEAUBARNOIS.

De Monsieur Maleude, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Curé de Saint Michel à Amiens.

COMME il n'y a rien de si déplorable dans l'Eglise, que le mauvais usage que tant de mauvais Chrétiens font tous les jours des plus sacrés mysteres de Jesus Christ, on ne sauroit trop louer le zele de ceux qui emploient leur esprit & leur science pour empêcher de si grands désordres. L'Auteur de ce Livre, intitulé DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, le fait avec tant de force & tant de prudence tout ensemble, & découvre si clairement par l'Ecriture Sainte & par les Peres, quel a toujours été, & quel est encore le véritable esprit de l'Eglise dans la dispensation des Sacramens, que je penserois avoir manqué en quelque chose au devoir de la charge que Dieu m'a donnée, si je n'approuvois un si louable dessein, & ne témoignois publiquement l'estime que je crois que tout le monde doit faire d'un si excellent ouvrage. Fait à Amiens, ce 1^{er} Juillet 1643.

J. MALEUDE

De Monsieur de l'Isle-Marivault, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris.

V. C. L.
II. PART.
N°. III.

Après tant de témoignages éminents de personnes, que la dignité suprême en l'Eglise, & la doctrine jointe à la piété relevent au-dessus du commun des Docteurs; après tant d'Approbations illustres, que puis-je dire de ce présent Livre DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, sinon qu'après l'avoir lu avec une satisfaction extraordinaire, bien loin d'y remarquer aucuns sentiments qui soient contraires à ceux de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, je me sens obligé de rendre ce témoignage à la vérité; que je reconnois & que j'adore en cet excellent ouvrage la providence miséricordieuse de Dieu, qui sans doute a animé l'esprit, & conduit la plume de l'Auteur, pour nous faire connoître l'ancien esprit de la vraie Pénitence, dans ces temps funestes où nous vivons, & où nous voyons le nombre des pécheurs croître si prodigieusement, pendant que celui des Pénitents diminue; puisqu'il est vrai que ce Livre est capable, non seulement d'inspirer dans toutes les âmes pieuses & fideles, le respect & la révérence que nous devons au Très-Saint Sacrement de l'Eucharistie; mais aussi de fléchir les cœurs les plus endurcis sous les loix de la véritable & sérieuse Pénitence, dont nous ne goûtons presque plus les fruits; & pour tout dire, dont toutes les traces sont presque effacées, tant par l'obstinée défobéissance des pécheurs, que par la trop douce condescendance des Directeurs. Tel est mon sentiment en conscience. Donné à Paris, le 22 Juin 1643.

DE L'ISLE-MARIVAUT.

De Monsieur Sarazin, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris.

LA Pénitence servant de remède au corps de l'Eglise, & l'Eucharistie étant sa parfaite nourriture, il est très-nécessaire que celle-là ne soit pas falsifiée, ni celle-ci profanée. L'Auteur du Livre DE LA FRÉQUENTE COMMUNION a travaillé excellemment pour l'une & pour l'autre. La vigueur de l'ancienne Pénitence qu'il propose accuse le relâchement de la nôtre: & l'établissant pour la purgation des pécheurs, & leur disposition à l'Eucharistie, il affermir la vérité de ce mystère contre ses ennemis, & en restitue le respectueux usage contre ses profanateurs. Cet Ouvrage mérite d'autant plus l'approbation des Savants, & la créance des peuples, qu'il ne contient que la vérité de tous les siècles, les oracles infallibles de l'Eglise, & les sentiments des plus saints Docteurs. Je l'ai lu avec admiration & édification; & pour rendre tout le témoignage que je dois à la vérité, & donner au public l'assurance de son utilité, je reconnois que la foi de l'Auteur y est sincère, son zèle selon la science, son langage celui de l'esprit, & sa doctrine celle des Saints. Donné à Paris, le 1 Juillet 1643.

P. SARAZIN.

V. C. L.

H. PART.

N°. III.

De Monsieur Guillebert, Docteur en Théologie de la Maison de Sorbonne.

Jesus Christ a dit dans l'Evangile, que sa doctrine n'étoit pas sa doctrine, mais celle de son Pere. L'Auteur de ce Livre DE LA FRÉQUENTE COMMUNION peut dire de même, que sa doctrine n'est pas sa doctrine, mais celle de Jesus Christ; puisqu'il est vrai qu'il a puisé tout ce qu'il enseigne dans cet Ouvrage dans la suite continuelle de la Tradition, qui renferme l'esprit & la science de Jesus Christ. Si donc nous rejettons toutes les opinions des hérétiques comme fausses & pleines d'erreurs, parce qu'ils s'écartent de cette regle inviolable de la vérité, j'appréhenderois de me rendre coupable moi-même du crime dont nous les condamnons, si je n'embrassois comme très-saintes & très-catholiques toutes les maximes de cet excellent ouvrage, qui n'est autre chose qu'un ruisseau très-pur de cette divine source. Il me reste seulement à souhaiter que Dieu y répande sa bénédiction & sa grace, afin qu'il fasse encore plus d'impression dans les cœurs que dans les esprits, & qu'il nous fasse aimer ce qu'il nous enseigne; puisque ce n'est pas la connoissance, mais l'application des remèdes qui nous doit guérir. Fait à Rouville, ce 18 Juin 1643.

GUILLEBERT.

De Monsieur Grenet, Docteur en Théologie de la Maison de Sorbonne, & Curé de Saint Benoît à Paris.

IL est des enseignements comme des monnoies. Celles-là sont les plus excellentes, qui, sous moins de masse, ont plus de prix; & ceux-ci les plus utiles, qui, sous moins de paroles, contiennent plus d'instruction. C'est ce qui rend ce Livre recommandable: car au lieu qu'aux autres matieres pour l'ordinaire, sous l'abondance des paroles, la vérité se trouve obscurcie; ici sous la brièveté du discours, elle est établie avec tant de solidité, la sainteté du sujet qui s'y traite produite avec tant de majesté, & l'Antiquité développée avec tant de pureté, que ceux qui le liront verront comme recueillie en un point la face de l'Eglise ancienne, & reconnoîtront combien on est déchu de cette premiere ferveur avec laquelle les premiers fideles fréquentoient les saints Mysteres de l'Eucharistie, avant qu'une lâche coutume, qui depuis quelques années a tout avili, se fût rendue victorieuse de la sincere dévotion de ceux qui nous ont devancé, & que la pratique, ou relâchée, ou corrompue par une trop grande indulgence, eût triomphé du zele ardent de ces premiers siècles. Ce Traité donc DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, autant que Dieu m'a fait la grace de le reconnoître, étant un tableau bien fidelle de la maniere & du respect avec lequel on approchoit de l'Eucharistie en la primitive Eglise, & un portrait fait au vif de l'exacte préparation que l'on y apportoit par l'austérité de la Pénitence, non seulement ne contient rien de contraire à la foi orthodoxe, ou aux bonnes mœurs; mais il renferme, avec une rare & profonde érudition, une piété très-solide, & une dévotion très-exquise, qui est d'autant moins suspecte qu'elle est toute tirée de l'Ecriture, des Peres, des Conciles & de l'ancienne discipline de l'Eglise. Que si quelques abus de ce temps s'y trouvent attaqués, ce n'est que pour la défense de la doctrine qui s'est corrompue, pour le rétablissement

de la discipline qui s'est relâchée, & pour l'affermissement de la piété qui s'est affoiblie, depuis que la foi des temps a prévalu à celle de l'Evangile, dont la doctrine trop altérée se purifiant par cet Ouvrage, rendra à la piété son premier lustre, & à la discipline son entière observance. Pour moi, qui, avec autant de respect que d'attention, en ai pesé & examiné au poids du Sanctuaire la sainte & céleste doctrine, je tiendrois trop honteusement la vérité prisonnière de l'injustice, si la charge que j'ai en l'Eglise de Dieu, ne me faisoit rendre au peuple qui m'y est commis ce témoignage, que si la pratique étoit reçue, l'Eglise ne seroit pas si ternie par les mauvaises mœurs, on ne verroit pas avec tant de douleur les endurecissements dans le péché, & les rechûtes ne seroient pas si ordinaires & si funestes. On ne se moqueroit pas si ouvertement de la Pénitence, & on ne se joueroit pas si insolamment de l'Eucharistie. En un mot, les Sacrements ne seroient pas ni si injurieusement fréquentés, ni indignement administrés par ceux, qui, n'ayant puisé qu'aux sources d'une pratique corrompue, ne se peuvent persuader que les sources aient été plus pures. C'est de quoi la lecture de ce Traité, aussi utile à la gloire de Dieu, que nécessaire à l'édification des fideles, instruira si parfaitement le Lecteur, qu'il connoitra combien le jugement que j'en porte par cette Approbation, est au-dessous de la valeur de l'Ouvrage, & du mérite de son Auteur. Fait à Paris, ce 25 Juillet 1643.

V. CL.
H. PART.
N°. HL

GRENET.

De Monsieur du Hamel, Docteur en Théologie de la Maison de Sorbonne, & Curé de Saint Maurice.

J'AI lu le Livre DE LA FRÉQUENTE COMMUNION; je n'y ai rien trouvé qui ne mérite des louanges, au lieu d'une Approbation commune. Le style en est noble, les raisons puissantes, les preuves invincibles, les maximes évangéliques, & la doctrine toute céleste. La pratique qui y est enseignée, n'est point une invention de l'esprit humain, mais la discipline sainte que l'Esprit Saint a établie dans l'Eglise, & que les Apôtres & les Saints Peres ont inviolablement observée. Je ne doute point que toutes les personnes de piété ne portent le même jugement de ce Livre; mais quant à moi, je me sens obligé plus qu'aucun autre de rendre ce témoignage à la vérité, puisqu'il a plu à Dieu me faire connoître par une expérience de peu de temps, mais néanmoins assez grande, qu'il est presque impossible de travailler solidement à la conversion des pécheurs, que par cette voie; que la difficulté que l'on s'imagine dans l'exécution d'une conduite si chrétienne, est beaucoup moindre qu'elle ne paroît, & que le plus grand empêchement vient de notre négligence, & non pas de l'opposition des simples fideles, qui ne sont point si ennemis de leur salut, qu'ils ne préfèrent, étant bien instruits, une rigueur salutaire qui les sauve, à une fausse douceur qui les met en danger de se perdre. Donné à S. Maurice, ce 23 Mars 1643.

HENRY DU HAMEL.

V. C L.

II. PART. De Monsieur le Fevre, Docteur en Théologie de la Maison de Sorbonne, & Théologal de l'Eglise d'Orléans.

N°. III.

J É S U S M A R I A.

P Laïse à la Très-Sainte Trinité, par les mérites de notre Souverain Prêtre & premier Evêque Jesus Christ Notre Seigneur, me faire la grace d'être Prêtre pacifique, pour mettre la paix entre mes Confreres. Monsieur Arnauld, Docteur de Sorbonne, a fait un Livre DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, lequel j'ai lu avec attention. Il y en a qui pensent qu'il veut nous empêcher de communier souvent: les autres craignent, qu'il ne prétende nous porter à l'exécution très-sainte de la primitive Eglise. Ce n'est pas la prétention de M. Arnauld: mais son dessein est, de faire savoir à tous les Chrétiens, la conduite des Conciles, des Peres & des Docteurs de l'Eglise, qui est, que ceux qui veulent fréquenter la sainte Communion, soient saints, soient innocents, desirieux d'une vie retirée & éloignée des voies abominables du monde, & de ses malheureux divertissements; soigneux de cheminer par les voies droites & étroites du S. Evangile, ou par une grace spéciale conservant la grace de leur Baptême, ou après l'avoir perdue, s'étant réconciliés par une grande miséricorde avec notre bon Dieu, par une pénitence laborieuse, durant laquelle, & par révérence, & pour se mieux disposer à un si grand Mystere; ils se soient privés du précieux corps de Jesus Christ Notre Seigneur. Cette conduite, cette doctrine n'est-elle pas apostolique? N'est-ce pas ce que nous devons recommander, & à ceux qui communient souvent, & à ceux qui communient rarement, & pour l'honneur que nous devons à un si grand Seigneur, & pour le bien des Communians, qui, pour dire leurs péchés aux Prêtres, ne sont pas toujours réconciliés avec notre bon Dieu, s'ils n'en ont regret, & une véritable résolution de mieux faire pour l'amour de Dieu, de s'éloigner des voies du monde, de se mortifier, de suivre les maximes du Saint Evangile, qui est mener une vie de pénitence & de croix? Ce que nous ne pouvons dire de plusieurs qui fréquentent la Sainte Communion, non plus que de ceux qui ne communient qu'une, deux ou trois fois l'an. La Sainte Eglise chante: *Pinguis est Panis Christi, & praebebit delicias Regibus*. Et combien est petit le nombre de ceux qui communient, soit souvent, soit rarement, qui reçoivent ces délices & consolations! Qui sont ceux qui, pour communier souvent, quittent le cours, le bal, les compagnies mondaines, les festins affectés & fréquents par divertissement? La Religion Chrétienne nous convie souvent aux consolations saintes: *Jerusalem gaude gaudio magno. Latetur Israel in eo qui fecit eum, & filia Sion exultent in rege suo*. Et plusieurs qui communient & souvent & rarement, n'entendent pas ce langage: *Animalis homo non percipit ea quae Dei sunt*: & pource cherchent-ils dans une vie payenne, les joies du monde, les plaisirs dangereux, les comédies, les jeux, & les autres divertissements des enfants du siecle. Pouvons-nous dire qu'ils aient entrée à la Religion Chrétienne, & qu'ils pensent à ce qu'ils ont promis au Baptême? Si nous avons quelque peu de lumiere, nous pouvons voir en plusieurs contrées chrétiennes, les Eglises abattues, les peuples ruinés, affligés par les hérésies, par les guerres, maintenant par la cherté; d'autant que les Chrétiens n'ont aucun soin de garder la grace baptismale, ni de se convertir à notre bon Dieu par la vraie pénitence; mais font des Confessions & des Communions sacrileges:

crileges: & on n'y pense point! *Numquid excæcavit nos ignavia nostra?* Nous ne voyons pas les causes de nos miseres. O! que nous Prêtres, Prédicateurs, Missionnaires, Confesseurs, ayons sujet de craindre le reproche que fait notre bon Dieu par Jérémie: *Curabant contritionem filia populi mei cum ignominia dicentes, pax, pax, & non erat pax.* Combien grand est le nombre de ceux qui communient & souvent, & rarement, qui ne seroient pas capables de recevoir le Baptême, s'ils ne l'avoient point reçu, & non seulement dans les Paroisses des grandes villes, bourgades & villages; mais aussi dans les Communautés très-fameuses, & pour les péchés qui regardent la foi, & pour les péchés qui regardent les bonnes mœurs de la Religion Chrétienne? De-là les miseres des Chrétiens, qui ne vivent pas conformément à leur Religion éminemment sainte, en mysteres, sacrements, conseils, préceptes. Dans nos grands maux, voilà que notre bon Dieu a fait naître une luisante étoile de la célèbre Maison de Sorbonne, pour le bien commun, si nous voulons en profiter, tant spirituels que temporels de la Chrétienté. Ce livre plein de sagesse nous fait voir, que son Auteur est ce vrai Directeur cherché entre dix mille par M. de Geneve: Directeur non seulement des simples, mais des Prédicateurs, Missionnaires, Confesseurs. Nous pouvons dire avec le peuple d'Israël: *Eamus ad Videntem.* Il nous enseignera les vérités de la vie & de l'Evangile de Jesus Christ Notre Seigneur. Ne soyons point comme ces malicieux qui s'opposèrent, à leur confusion, au Prophete Jérémie, grand serviteur de Dieu. Car ce Livre est rempli de vérités si chrétiennes, catholiques, pieuses & saintes, que si ou M. Arnauld; qui, par ce Livre, illumine les Chrétiens, venoit dire le contraire de ce qu'il contient, ou un autre Docteur, ou même un Ange, je ne le jugerois pas recevable. Notre bon Dieu l'a voulu susciter en ce siecle si corrompu; pour nous enseigner les voies droites du Paradis, & des vraies consolations, pour nous montrer le Royaume du ciel, pour nous donner la science des Saints, & par la Théologie scholastique, & par la positive; mais éminemment & pieusement par la Théologie morale chrétienne: pour laquelle je le loue & l'estime davantage; d'autant que c'est la science que Jesus Christ Notre Seigneur a plus pratiquée & enseignée; & toutefois à notre confusion peu désirée des hommes, peu étudiée, & moins pratiquée. Je pense que l'on pourra voir l'estime que je fais de ce Livre, que j'approuvé très-volontiers, que je loue, recommande, & publie très-utile pour ceux qui vivent dans les voies de la perfection, & absolument nécessaire en ce siecle dépravé pour le commun des Chrétiens, qui ne veulent se retirer des voies du Paganisme, retourner & se conserver dans les voies du Christianisme, après avoir trompé plusieurs années leurs Confesseurs: & même pour la conduite des Confesseurs peu prudents, peu expérimentés, & dans les villes, & dans la campagne, & Séculiers, & Religieux. La charité que Jesus Christ Notre Seigneur a envers nous tous, l'obligation que j'ai à la Sainte Eglise, & l'expérience de tant d'années me pressent de parler ainsi; & il importe que les Monarques, les Princes, les Seigneurs, & les Officiers de la Justice contribuent & donnent secours pour relever le Christianisme selon la conduite de ce Livre, & pour les bénédictions spirituelles, & pour la prospérité temporelle de leurs Etats. A Orléans, le 28 Octobre 1643.

LE FEBVRE.

V. C L.

H. PART. *De Monsieur Thirement, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & Chanoine de l'Eglise de Beauvais.*
N°. III.

J'Ai lu très-exactement le Livre intitulé, DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, fait par M. Arnauld, Docteur en Théologie de la Maison de Sorbonne en la Faculté de Paris, dans lequel je n'ai rien trouvé non seulement qui ne soit très-catholique, & très-conforme à tous les principes, maximes & regles de notre foi; mais qui ne contienne même une doctrine très-solide, très-vraie, très-sainte, très-pieuse, & non seulement très-utile, mais même très-nécessaire à l'Eglise de Dieu, tant pour rétablir dans les fideles la solide & sincere piété chrétienne, que l'expérience journaliere ne nous apprend que trop être, sinon éteinte tout-à-fait, au moins très-affoiblie dans l'ame de la plupart des Chrétiens, que pour servir à la décharge de ceux qui se mêlent de la conduite des ames. J'ai fait très-grand état de toute la doctrine généralement quelconque contenue en ce Livre, & j'ai admiré la grandeur de l'esprit & de la lecture de l'Auteur, dans la force & diversité des preuves dont il se sert: & je me sens contraint, par un secret mouvement de mon esprit, de rendre ce témoignage à la vérité; que lisant ce Livre, j'ai souhaité du profond de mon cœur, qu'il plût à la divine bonté d'en graver profondément tous les sentiments dans les ames de tous les fideles, en commençant par moi; comme ne croyant pas que le salut des peuples puisse être plus efficacement procuré, ni la générale corruption des mœurs plus salutairement guérie, que par la pratique de ce qui est contenu en ce Livre, que même j'ai pensé être peut-être un effet particulier de la Providence de Dieu, se disposant d'avoir pitié de son peuple, & le purger de ses péchés. Ce qui me l'a fait juger très-digne d'être mis & remis en lumière, comme ne pouvant être lu qu'avec un profit très-grand de l'ame fidelle. En foi de quoi j'ai signé la présente ce jourd'hui 22 jour d'Octobre 1643.

THIREMENT.

De Monsieur du Bourg-l'Abbé, Prêtre, Docteur de Sorbonne.

TAire la louange du Traité DE LA FRÉQUENTE COMMUNION, composé par M. Arnauld Docteur de Sorbonne, c'est une injustice: l'improver seroit trahir la vérité. Tous les bons, sans exception, l'approuvent en leur ame. Les Directeurs intelligents le louent en leur cœur & en leurs paroles, les désintéressés bénissent ses fruits. Son dessein est très-dévoit, ses preuves très-puissantes, ses pensées bien relevées, ses termes fort excellents, tout y est très-chrétien & très-catholique. Le 11 Janvier 1644.

E. DU BOURG-L'ABBÉ

Ces trois dernières Approbations n'ont pu être mises en leur rang, pour avoir été données trop tard à l'Imprimeur.

V. C L.
II. PART.
N°. III.

Extrait du Privilege du Roi.

P Ar grace & Privilege du Roi, il est permis au Sjeur Arnauld, Prêtre, Docteur de Sorbonne, de faire imprimer, vendre & débiter, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra, un Livre intitulé, DE LA FRÉQUENTE COMMUNION. Et défenses sont faites à tous Marchands, Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, ni débiter le dit Livre, en quelque sorte & maniere que ce soit, sinon du consentement du dit Sjeur Arnauld: & ce durant le temps de vingt ans entiers, à peine de quinze cents livres d'amende, & de confiscation de tous les exemplaires, comme il est plus amplement porté par le dit Privilege. Donné à Paris, le 29 Mai 1643. Signé par Sa Majesté en son Conseil. L E C O Q. Et scellé.

Le dit Sjeur Arnauld a transporté son droit de Privilege à Antoine Vitré, Imprimeur ordinaire du Roi, de la Reine Régente, & du Clergé de France, pour en jouir par lui le temps y porté, ce 22 Août 1643.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 26 du même mois & an, & les Exemplaires fournis selon la volonté du Roi.



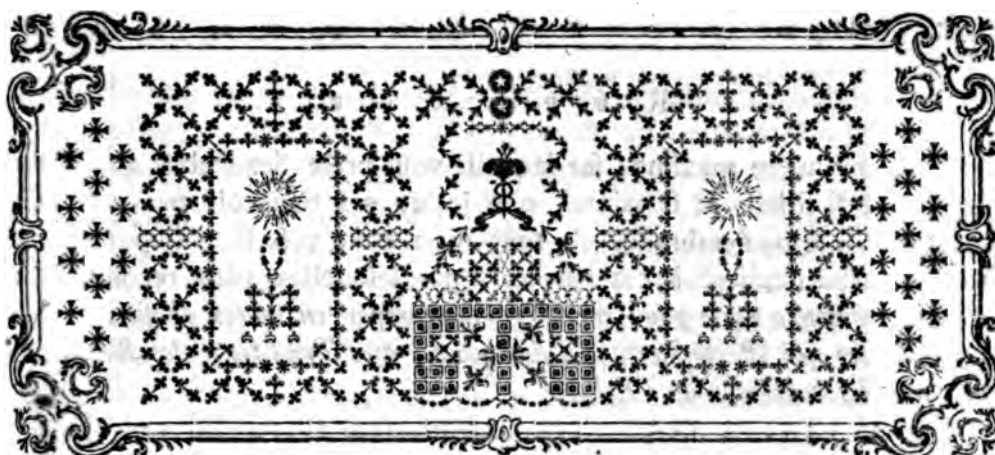
1. The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions and activities. It emphasizes that this is crucial for ensuring transparency and accountability in the organization's operations.

2. The second part of the document outlines the various methods and tools used to collect and analyze data. It highlights the need for a systematic approach to data collection and the importance of using reliable sources of information.

3. The third part of the document describes the process of interpreting the data and drawing conclusions from it. It stresses the importance of considering all relevant factors and avoiding biases in the interpretation of the results.

4. The fourth part of the document discusses the implications of the findings and the steps that should be taken to address any issues identified. It emphasizes the need for a proactive approach to problem-solving and the importance of continuous improvement.

5. The fifth part of the document provides a summary of the key points discussed and offers recommendations for future research and practice. It concludes by reiterating the importance of maintaining accurate records and the need for a systematic approach to data collection and analysis.



DE LA FRÉQUENTE COMMUNION,

V. CL.
II. PART.
Nº. III

Pour servir de Réponse à un Ecrit intitulé :

QUESTION, S'IL EST MEILLEUR DE COMMUNIER SOUVENT QUE RAREMENT.

PREMIERE PARTIE.

Où il est traité de la véritable intelligence des passages de l'Ecriture, & des Peres que cet Auteur allegue pour la fréquente Communion. Des conditions d'un bon Directeur pour régler les Communions. Si l'on doit porter indifféremment toutes sortes de personnes à communier tous les huit jours; & de l'indisposition que les péchés véniels peuvent apporter à la fréquente Communion.

CHAPITRE PREMIER.

Que l'Auteur de cette question a grande raison de proposer comme la meilleure regle, qu'on doive suivre en toutes choses, les sentiments de l'Antiquité, les Traditions des Saints, & les vieilles coutumes de l'Eglise.

PAROLES DE L'AUTEUR.

LA meilleure regle que nous devons garder, pour ne nous point tromper en ceci, comme en toutes les autres choses, c'est de regarder ce qui est conforme à l'Antiquité; aux Traditions des Saints, & aux vieilles coutumes de l'Eglise. Cette regle est tirée de la I. Epître de S. Jean; Chapitre II.

V. CL.

R É P O N S E.

II. PART.

N°. III.

Cette premiere maxime, sur laquelle vous prétendez établir tout votre Ecrit, est si solide & si sainte, que je ne me tiendrois pas pour Catholique, si je ne l'embrassois de tout mon cœur; & si je ne portois une révérence particuliere à ces paroles, par lesquelles vous reconnoissez, *que la meilleure regle pour ne se point tromper en toutes choses, c'est de regarder ce qui est conforme à l'Antiquité, aux Traditions des Saints, & aux vieilles coutumes de l'Eglise.*

Car en effet, quelle assurance pouvons-nous avoir, que notre esprit, qui n'est de soi-même qu'erreur & que ténèbres, ne s'égare point dans la conduite des ames, qu'en suivant la lumiere que Jesus Christ a donnée à son Eglise, & qui se conserve dans la Tradition de la même Eglise?

Si le Fils de Dieu ayant été envoyé par son Pere, pour illuminer le monde, n'a rien dit que ce qu'il a oui de son Pere, comme il le déclare dans l'Evangile; si le S. Esprit, ayant été depuis envoyé par le Fils, n'a rien dit que ce qu'il a oui du Fils, comme le même Fils le témoigne: si les Apôtres ayant été envoyés par le S. Esprit, n'ont rien dit que ce qu'ils ont appris de lui: & enfin, si les Evêques ayant été envoyés par les Apôtres, n'ont rien enseigné que ce qu'ils avoient appris d'eux, il n'y a point d'apparence, comme vous le jugez fort bien, qu'il soit permis à des hommes foibles & aveugles comme nous, de rechercher dans notre propre sens, & dans notre fantaisie, les instructions que les ames nous demandent, & de leur enseigner une autre doctrine, & d'autres regles de piété, que celles que l'Eglise a reçues des Peres de main en main, & de siecle en siecle, comme les premiers d'entr'eux les avoient reçues des Apôtres, les Apôtres du S. Esprit, le S. Esprit du Fils, & le Fils du Pere.

Car ne me croyez pas si peu instruit dans la science de l'Eglise, que je veuille renfermer dans les seuls points de la foi, & de l'intelligence des mysteres, l'excellente regle que vous proposez. Je reconnois avec vous, qu'elle s'étend dans toutes les maximes qui regardent la vertu & la piété chrétienne, comme est la question que vous traitez; & qu'ainsi que vous dites, nous la devons suivre généralement en toutes choses; c'est-à-dire, dans toutes les vérités de la foi, & dans toute la morale du Christianisme.

Et qui seroit le Catholique, qui pût avoir en cette rencontre un sentiment différent du vôtre; qui pût croire, que la Tradition divine dût être seulement la regle de notre créance, & non pas le modele de nos mœurs; que l'approbation de la doctrine des Peres nous fût commandée,

& que l'imitation de leur conduite nous fût défendue; qu'il soit interdit V. CL. de nous éloigner de ce qu'ils enseignent, & qu'il soit permis de chercher II. PART. des voies pour aller au ciel, ou différentes des leurs, ou qui même N°. III. leur sont entièrement opposées; & enfin, que l'on ne puisse pas dire de la foi, *fides temporum* & non *Evangeliorum*; la foi des temps, & non pas de l'Evangile; & que l'on puisse dire des mœurs, *mores temporum* & non *Evangeliorum*, les mœurs des temps, & non pas de l'Evangile?

Nous apprenons des Peres, & particulièrement de S. Grégoire le Grand dans ses Morales; que la vertu & la piété chrétienne ne doit pas être moins fondée dans la succession apostolique, que la doctrine & la foi; (a) & que si les Evêques sont Peres des peuples qu'ils engendrent en Jesus Christ, & qu'ils laissent après eux; ils se doivent néanmoins considérer comme enfants des Peres qui les ont précédés.

Ce qu'il confirme dans son Pastoral, écrit depuis ses Morales, où il remarque: (b) *Que ce n'étoit pas sans mystere qu'il étoit enjoint au Grand Prêtre, d'avoir toujours sur son Rational les noms des douze Patriarches: car, dit-il, porter toujours les noms des Peres sur sa poitrine, c'est méditer sans cesse sur la vie des Anciens. Et un Pasteur se rend irréprochable, irréprehensibiliter graditur, lorsqu'il regarde incessamment les exemples des Peres qui ont précédé; lorsqu'il considere sans relâche les traces des Saints.*

Voilà quel est le devoir, selon ce grand Pape, d'un Pasteur évangélique, & d'un fidelle Directeur des ames. Voilà le modele de sa conduite: voilà ce qui le rend digne de récompense devant Dieu, & de louange devant les hommes: voilà ce qui le défend contre les attaques de l'ignorance, ce qui le justifie contre les accusations de la calomnie, & ce qui l'absout, comme entièrement irréprochable devant les savants & les vertueux.

Adrien II impose la même loi à tous les fideles, & leur représente en peu de mots: (c) *Comme il est nécessaire pour le salut, non seulement de garder la regle de la vraie foi, mais aussi de ne s'écarter en rien des ordonnances de Dieu & des SS. Peres. Car l'un appartient à la foi, & l'autre aux mœurs & aux bonnes œuvres. Or, comme S. Paul*

(a) Ipsi enim etsi subsequantium populorum patres sunt, tamen præcedentium filii: unde & non immerito catuli dicuntur Lib. 30. Moral. c. 7.

(b) In quo etiam Rationali vigilanter adjungitur, ut duodecim Patriarcharum nomina describantur. Adscriptos etenim Patres semper in pectore ferre, est Antiquorum vitam sine intermissione cogitare. Nam tunc Sacerdos irréprehensibiliter graditur, cum exempla Patrum præcedentium indefinenter intuetur;

cum Sanctorum vestigia sine cessatione considerat. Greg. Past. parte 2. cap. 2.

(c) Prima salus est rectæ fidei regulam custodire: deinde à constitutis Dei, & Patrum nullatenus deviare. Unum quippe horum ad fidem pertinet alterum ad opus bonum. Sicut enim scriptum est, sine fide impossibile est placere Deo, sic rursus legitur, fides sine operibus mortua est. Adrian. II. in libello per Legatos lecto in Syn. 8. Añ. 1.

V. eumd. Greg. Ep. lib. 1. Ep. 124.

V. C L. dit que sans la foi il est impossible de plaire à Dieu , S. Jacques nous assure
H. PART. que sans les œuvres , la foi est morte.

N°. III. Mais on ne peut rien ajouter aux paroles toutes divines d'un Concile de notre France sur ce sujet : (d) *Nous devons avoir un extrême soin , & prendre garde avant toutes choses , & plus qu'à nulle autre chose , que les regles que nous donnons à observer au peuple , soient les regles de Dieu , & non pas nos ordonnances particulieres ; que nous ne leur prescrivions rien qui ne soit établi par l'autorité de l'Ecriture , que nous ne fassions rien par notre propre esprit ; & que nous ne soyons jamais si hardis que d'ordonner , d'enseigner , ou de prescrire aucune chose qui soit contre les ordonnances de Dieu , & contre l'autorité des SS. Peres : ce que nous prions Dieu de ne pas permettre.*

Si les Papes & les Conciles parlent de cette sorte , comment est-ce que nous qui ne sommes rien , prendrons la hardiesse de mépriser les regles saintes de la piété chrétienne , que les Saints nous ont laissées , & par leurs Ecrits , & par leurs exemples ; & croirons marcher plus sûrement , en marchant par des voies toutes nouvelles , que ces grands Maîtres de la vertu ont entièrement ignorées , qu'en suivant les routes anciennes qui les ont conduits & menés au ciel ?

C'est véritablement ce que vous avez grande raison de ne pas vouloir souffrir , & ce qui est si contraire à l'esprit du Christianisme , qu'un autre grand Pape dit , qu'il ne faut pas moins s'opposer à ceux qui combattent les Constitutions des SS. Peres , en ce qui regarde les mœurs , qu'en ce qui regarde la foi. C'est la décision que Grégoire VII prononce dans une Apologie qu'il fit dresser pour les Décrets de son Concile de Rome : (e) « Il est vrai , dit-il , que ces personnes ne combattent pas la foi des SS. Peres si ouvertement qu'Arius & les autres Hérétiques ; mais néanmoins ils résistent avec opiniâtreté aux Constitutions morales , lesquelles ont été confirmées avec la foi , par les mêmes SS. Peres , en même temps ,

(d) *Observandum nobis magnopere est ante omnia & super omnia , uti mandatum Dei , & non nostras traditiones populo observandas tradamus : & nihil nisi Scripturarum divinarum auctoritate fultum statuamus agendum , nihilque de cordibus nostris , nihil extra præceptum Domini , & Sanctorum Patrum (quod absit) constituere , docere , vel jubere præsumamus. Conc. Lemovicense 2. sess. ex MS. Biblioth. Thuana.*

(e) *In Apologia Decret. Greg. VII. Quamvis enim modo quidam non tam aperte , cum Ario & reliquis Hæresiarchois , fidem Sanctorum Patrum impugnent , tamen eorum*

moralibus statutis cum ipsa quidem fide per eosdem Sanctos Patres eodem tempore , eadem subscriptione roboratis obstinate resistunt , quæ & cum eadem fide ex sacratissimo fonte Scripturarum emanaverunt. Sed in eorum nefandissima rebellionem etiam ipsam fidem Sanctorum Patrum probantur annullare , cum in authenticis Sanctionibus auctoritatem illorum pro nihilo ducunt ; qui & fidem suam auctoritate confirmaverunt. Nullatenus sanè alicui fides Sanctorum Patrum proderit , qui eorum Canonis , atque Moralibus præceptis non obedire , sed pertinaciter resistere studuerit. Nam , ut Jacobus fra-

» temps, & par les mêmes souscriptions de leurs noms, & sont sorties V. C. L.
 » avec la foi, de la même source sacrée des Ecritures. Mais dans leur II. PART.
 » pernicieuse rebellion, ils renversent même la foi des SS. Peres, puis- N°. III.
 » qu'ils méprisent dans des constitutions authentiques, l'autorité de ceux
 » qui ont confirmé la foi par leur autorité. Certes la foi des SS. Peres
 » ne servira à aucun de ceux qui ne veulent pas obéir à leurs ordon-
 » nances canoniques & morales, mais y résistent avec opiniâtreté. Car
 » comme S. Jacques, frere de Notre Seigneur a dit, la foi qui est sans
 » les œuvres est morte, & pareille à celle des Démons, ainsi qu'il té-
 » moigne lui-même. Il ne faut donc pas s'opposer moins à ceux qui
 » combattent avec opiniâtreté les Constitutions authentiques, qu'à ceux
 » qui violent la foi sacrée; puisque ceux qui ne suivent les Ordonnances
 » des SS. Peres, que pour la foi seulement, & non pas pour les mœurs,
 » sont comparés aux Démons ».

Que si l'autorité de ces trois grands Papes, & de tous les autres
 Peres, n'est que trop suffisante pour confirmer cette maxime si sainte &
 si constante que vous avez avancée, cet oracle du S. Esprit même que
 vous alléguez, est capable de fermer la bouche à tous ceux qui ne la
 respecteroient pas autant qu'ils doivent.

Car, puisque, dans le passage que vous avez cité, S. Jean oblige Jean II.
 tous les Chrétiens, de demeurer fermes dans ce qu'ils ont reçu au com- 24.
 mencement; afin que le Pere demeure en eux, & eux dans le Pere;
 ne seroit-ce pas résister à la voix de Dieu, que de ne vouloir pas écouter
 celle de ce grand Apôtre, ou plutôt la voix générale des Apôtres, &
 des Prophetes: puisque le Vieil & le Nouveau Testament, ne condam-
 nent rien si puissamment en plusieurs endroits, que de quitter les voies
 anciennes, & de passer les bornes que nos Peres ont marquées, pour se
 laisser emporter à des doctrines étrangères, & à des nouveautés profanes?

Ainsi d'une part vous avez cet avantage, que l'on ne peut ébranler
 le fondement que vous avez établi en cette dispute; que l'on ne peut
 vous combattre que par vos propres armes, ni juger de vos consé-
 quences, que par la vérité de votre principe. Mais de l'autre, vous
 avez grand sujet d'appréhender, qu'il ne se trouve par l'examen de votre
 discours, qu'au lieu de bâtir avec de l'or, de l'argent & des pierres
 précieuses sur un fondement si divin, vous n'ayiez bâti qu'avec du bois,
 du foin & du chaume; & qu'ainsi, la parole de Dieu, qui est appelée Jerem. 23.

ter Domini testatur: Fides sine operibus mor-
 tua est, qualem & dæmones habere fatetur.
 Non ergo minus est resistendum pertinaci-
 bus authenticarum institutionum impugna-
 toribus, quam sacræ fidei violatoribus, cum

& dæmonibus assimilantur, quicumque in-
 stitutionem SS. Patrum in fide tantum, &
 non etiam in conversatione pro viribus as-
 sectantur, &c.

V. C. L. feu dans les Ecritures, ne réduise en cendres tout votre édifice. Vous
 II. PART. avez sujet de craindre que vos propres armes ne se tournent contre vous;
 N°. III. que la vérité, sur laquelle vous avez pensé appuyer votre doctrine, ne
 s'élève la première pour la détruire; & que Jesus Christ ne vous adresse
 ces paroles étonnantes de son Evangile: *Je vous juge par votre bouche.*
 C'est ce que j'espère vous montrer dans la suite de cette Réponse; &
 ce que vous reconnoîtrez vous-même, pourvu que l'amour de la vérité
 soit plus fort dans votre esprit, que la passion de défendre vos senti-
 ments: *Quando animositatem quâ teneris, viceris; tunc veritatem poteris*
 Aug. l. 6. *tenere, quâ vinceris.* Lorsque vous serez victorieux de l'animosité qui
 contra Jul. cap. ult. vous possède, vous pourrez posséder la vérité qui est victorieuse de vous.

C H A P I T R E II.

*De quelle sorte on doit suivre l'exemple de la fréquente Communion des
 premiers Chrétiens.*

P A R O L E S D E L' A U T E U R.

*V*oyons donc, quel a été l'usage ancien de l'Eglise pour la Commu-
 nion, & ce que les SS. Peres nous en ont laissé.

R É P O N S E.

Vous ne sauriez avoir un plus louable dessein, que celui que vous proposez en cet Article; mais parce que la confusion sert autant à couvrir l'erreur, que la distinction à éclaircir la vérité; pour procéder avec ordre dans la recherche où vous m'engagez, il est besoin de considérer avant toutes choses, ce que tous les Peres nous enseignent, que l'Eglise est composée de deux sortes de personnes, d'*innocents* & de *pêcheurs*; c'est-à-dire, de ceux qui sont demeurés dans la grace du Baptême, & de ceux qui l'ont perdue par quelque péché mortel.

Pardonnez-moi si je vous dis, que toutes vos mauvaises conséquences ne sont procédées que de l'ignorance de cette distinction, & de la diversité de la discipline envers deux états si différents. Car tout ce recueil de passages, que vous n'avez peut-être jamais lus dans leurs sources, comme il est aisé de le juger, ne montre autre chose, que ce qui se pratiquoit envers les premiers, qui sont les *innocents* & les *justes*; & envers ceux d'entre les derniers, c'est-à-dire, d'entre les *pêcheurs*, qu'on

s'étant purgés de toutes les impuretés par une longue & sérieuse pénitence, s'étoient remis dans l'exercice d'une vie vraiment chrétienne. V. C. L. II. PART.

Mais quant à ceux qui s'étoient nouvellement relevés de quelque péché mortel, je ferai voir dans la suite, que tant s'en faut qu'aucun des Peres leur ait jamais conseillé de communier souvent, qu'au contraire, par la pratique de l'Eglise, ils ont toujours été retranchés de la Communion pour quelque temps, comme d'une viande trop folide, & disproportionnée à leur foiblesse. N°. III

De sorte que celui qui veut régler la manière dont il se faut conduire, pour ce qui regarde l'Eucharistie envers les pécheurs & les Pénitents (qui est le principal point dont véritablement il s'agit) par l'usage de l'Eglise ancienne envers les innocents & les justes, se rend aussi ridicule qu'un homme qui ramasseroit tout ce que disent Hyppocrate & Galien touchant la nourriture de ceux qui se portent bien, pour en conclure que les malades, ou ceux qui ne font que sortir de la maladie, se doivent servir du même régime de vivre.

Mais pour vous montrer, qu'en tout ceci je ne desire rien dire de moi-même, écoutez ce que S. Bonaventure nous enseigne sur la même question que vous proposez; s'il vaut mieux communier souvent que rarement; & sur le même exemple dont vous vous servez, des fréquentes Communions de l'Eglise primitive? Ce grand homme, dont Gerson préfère la doctrine à celle de tous les autres Scholastiques, après avoir rapporté ce qui se peut dire de part & d'autre touchant la fréquente réception de l'Eucharistie, forme enfin sa décision en ces excellentes paroles: (a) « Si l'on demande s'il est utile de communier souvent, il faut répondre, que si une personne reconnoît, qu'elle est dans l'état où étoient les Chrétiens de l'Eglise primitive, *c'est-à-dire, comme il l'explique auparavant, dans la sainteté du Baptême, dans l'innocence, dans la charité, dans l'ardeur du S. Esprit*; elle fait bien de les imiter en communiant tous les jours. Mais si elle reconnoît qu'elle est dans l'état de l'Eglise finissante; c'est-à-dire, qu'elle est froide & lente dans les choses de Dieu, elle est louable de ne communier que rarement. Que si elle est en un état comme moyen & tempéré de ces deux,

Tom. I.
Tract. de
Examine
doctrinæ

(a) Si ergo quæritur utrum expediat frequentare alicui, dicendum quod si videat se esse in statu Ecclesiæ primitivæ, laudandum est quotidie communicare: si autem in statu Ecclesiæ finalis ut pote frigidum & tardum, laudandum est quod rarò: si autem in medio modo, medio modo debet se habere; & aliquando debet cessare, ut addiscat revereri, aliquando accedere ut inflam-

metur amore, quia tali hospiti debetur honor, debetur & amor, & tunc secundum illam partem, secundum quam viderit se magis proficere, ad illam magis declinet; quod homo solum experientia discit. Omnes ergo rationes intelligentur salva debita præparatione quæ est in paucissimis, ut semper. D. Bonav. in 4. Sent. Dist. 12. part. 2. art. 1. qu. 2.

V. C. L. » elle doit aussi marcher entre ces deux extrémités; se retirant quel-
 II. PART. » quefois du corps du Fils de Dieu, pour apprendre à s'en approcher
 N°. III. » avec plus de révérence; & s'en approchant aussi quelquefois pour être
 » embrasée d'amour: parce que la révérence & l'amour sont également
 » dus à un hôte si saint & si aimable: & lors ayant reconnu si elle s'avance
 » davantage dans la piété, ou en s'en retirant, ou en s'en approchant,
 » qu'elle choisisse la voie qui lui est la plus utile; parce que l'homme
 » ne reconnoît cela que par l'expérience qu'il en fait. *Et il conclut ensuite:*
 » Que tout ce que l'on peut alléguer de l'Antiquité, pour porter les
 » âmes à recevoir fort souvent l'Eucharistie, suppose toujours que l'on
 » y apporte la préparation qui lui est due, laquelle, *dit-il*, ne se trouve
 » ordinairement qu'en un très-petit nombre de personnes".

Ce seul passage pourroit servir de réponse toute entière à tout votre
 Écrit, puisqu'il renverse en ce peu de mots toutes vos fausses maximes.
 Car vous proposez généralement à toutes sortes de personnes, quelque
 foibles & imparfaites qu'elles soient, afin de ne dire pis, l'exemple des
 premiers fideles, pour les porter à communier souvent: & ce Saint
 soutient au contraire, que cet exemple ne doit être imité que de ceux
 qui imitent la ferveur & la sainteté de ces premiers Chrétiens, & qui,
 comme eux, se conservent inviolablement dans la renaissance divine, &
 dans la plénitude du S. Esprit, que le Baptême & la Confirmation leur
 ont conférée.

Vous voulez que pour tiède & pour froide qu'une âme se reconnoisse,
 elle communie souvent sans aucune crainte: & lui soutient au contraire,
 que les âmes froides, & qui se trouvent en l'état de l'Eglise finissante,
 dont Jésus Christ même a prédit que le feu de la charité se refroidiroit,
 ne doivent communier que rarement.

Vous ne voulez pas, que ce soit une action de respect envers l'Eucharistie,
 que de s'en abstenir quelquefois par humilité: & lui nous assure,
 que ceux-mêmes qui sont arrivés à une plus grande perfection
 que ne porte cet état de la vieillesse de l'Eglise, se doivent partager entre
 le respect & l'amour; & que ce mystère demande d'être honoré éga-
 lement par une abstinence religieuse, & par une sainte avidité.

Vous osez nier, que le délai serve en quelque chose à communier
 avec plus de révérence: & S. Bonaventure condamne si clairement cette
 erreur, qu'il enseigne en termes exprès, que l'âme qui a déjà fait quelque
 progrès dans la vertu chrétienne, doit se retirer quelquefois du S. Sa-
 crement, pour apprendre à le révéler, *ut addiscat revereri*.

Et enfin, vous ne connoissez point d'autre voie pour toutes sortes de
 personnes, que la multiplication des communions: & ce Saint, qui étoit

poussé d'un autre esprit que le vôtre, & qui favoit en combien de dif- V. C. E.
férentes manieres Jesus Christ a accoutumé de conduire ses serviteurs, ILPART.
veut que chaque personne juge par sa propre expérience, s'il lui est N°. III.
plus utile pour son avancement dans la piété, de communier plus ou
moins souvent, & qu'elle choisisse la voie qu'elle sent être la plus agréa-
ble à Dieu, & que Jesus Christ favorise davantage de ses graces.

Jugez quelle doit être votre doctrine, puisqu'elle est directement con-
traire à celle de ce grand Docteur. Jugez si c'est le *plus grand malheur*
qui puisse arriver à l'Eglise, comme vous dites sur la fin de ce discours,
de suivre le conseil de ce Saint, pour porter quelques personnes à se
retirer quelquefois de l'Eucharistie par humilité & par révérence; & pour
détourner les ames impures & pécheresses de communier souvent; ou
d'y pousser indifféremment tout le monde, comme vous faites par
votre Ecrit.

Jugez si c'est sa doctrine, ou la vôtre qui est *un stratagème du Diable*,
pour user de vos paroles. Et pardonnez-nous, si nous estimons davan-
tage le jugement de S. Bonaventure, qui étoit animé de l'esprit, &
éclairé de la lumiere des anciens Peres, que celui d'un homme, qui
témoigne ne savoir que des maximes que les Peres ont ignorées, &
ignorer celles que les Peres ont sues. Pardonnez-nous, si nous révé-
rons autant la sagesse avec laquelle il distingue le temps de la plus
grande vigueur, & de cette force héroïque de l'Eglise primitive, d'avec
celui de sa décadence & de son déclin; les Chrétiens du treizieme siecle,
d'avec ceux du premier; les foibles étincelles du feu divin, d'avec les
flammes ardentes, qui embrasèrent toute la terre, comme nous im-
prouvons l'indiscrétion avec laquelle vous confondez des âges si différents,
& des choses si distinctes & si séparées. Et enfin pardonnez-nous, si
nous aimons mieux nous conduire selon cette regle ancienne d'un Re-
ligieux si saint, d'un Docteur si célèbre, & d'un Prélat si illustre, que
selon les nouveaux avis d'un Directeur inconnu, qui peut-être n'a qu'une
vertu commune, & qui certainement n'a qu'une suffisance très-médiocre,
& nulle autorité dans l'Eglise.



C H A P I T R E III

De la fréquente Communion, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres.

P A R O L E S D E L' A U T E U R.

LEs Saints Apôtres qui ont pris l'instruction de Jesus Christ, & qui ne pouvoient ignorer quelle étoit son intention, établirent la Communion ordinaire pour tous les fideles : ce que l'on prouve du Chap. II des Actes des Apôtres ; là où il est dit, que les fideles persévéroient en la doctrine des Apôtres, en prieres & en la communication de rompre le pain, laquelle fraction de pain est prise par tous les Interpretes catholiques pour la sainte Communion.

R É P O N S E.

Si vous aviez entrepris de confirmer ce que je viens de dire, vous n'en pouviez apporter une preuve plus évidente. Les Apôtres ont établi la Communion ordinaire entre les fideles : mais entre quels fideles ? Entre ceux que le Baptême venoit de dépouiller du vieil homme avec toutes ses actions, & revêtir du nouveau ; à qui l'imposition de leurs mains venoit de conférer la plénitude de l'Esprit Saint ; dont la foi opéroit tous les jours une infinité de miracles ; dont l'espérance les élevant déjà dans le ciel, leur faisoit fouler aux pieds toutes les richesses de la terre ; dont la charité, qui est le comble de la perfection chrétienne, étoit si parfaite, qu'ils ne faisoient tous ensemble qu'un cœur & qu'une ame : enfin entre ceux que l'Eglise a toujours considérés, comme le modele le plus accompli de la sainteté du Christianisme, & de toutes les Religions.

Examinez, je vous prie, la solidité de vos raisonnements. Les premiers fideles tout brûlants encore de ce feu que Jesus Christ venoit d'envoyer du ciel, pour embraser les cœurs des hommes, participoient souvent à l'Eucharistie : donc *quelque tiedeur, & quelque indévotion que l'on ressent, sans peur si c'est un effet de notre foiblesse, ou une suite de notre mauvaise vie, on doit faire la même chose sans aucune crainte : c'est votre doctrine.*

Ceux que le Sang de Jesus Christ, encore tout bouillant venoit de remplir de son saint amour, s'approchoient souvent des Autels : donc *ceux qui sont remplis de l'amour d'eux-mêmes, font très-bien de communier souvent : c'est votre conduite.*

Ceux qui se trouvoient si détachés de toutes les choses du monde,

qu'ils portoient avec joie tous leurs biens aux pieds des Apôtres, recher- V. C L
choient souvent dans l'Eucharistie de s'unir à Jesus Christ : donc ceux-là II. PART.
lui font grand bonheur, de faire la même chose, qui sont si attachés au N°. III
monde que de merveilles ; ce sont vos termes, & vos conseils.

Ceux qui venoient de recevoir la grace avec abondance, se nour-
rissent souvent de ce pain des forts : donc *plus on se trouve dénué de*
grace, plus on se doit hardiment approcher de l'Eucharistie ; ce sont vos
propres paroles. Par quelles regles du raisonnement pourroit-on tirer
ces conclusions de ces principes ?

Mais pour considérer la parole de Dieu, avec un peu plus d'attention
que vous n'avez fait ; je trouve que ce même endroit des Actes des
Apôtres, nous fournit deux considérations extrêmement remarquables.

La premiere, c'est que l'Ecriture nous déclare deux choses de ces
premiers Chrétiens ; l'une, qu'ils persévéroient en la doctrine des Apôtres ;
& l'autre, qu'ils persévéroient en la sainte Communion ; où la seconde
est une suite de la premiere (a). *Ils persévéroient*, dit l'Ecriture, *en la*
doctrine des Apôtres, & en la Communion de la fraction du pain. Ne
craignez-vous point de commettre un sacrilege en renversant l'ordre
établi par le S. Esprit, en faisant marcher, comme vous faites toujours
en cet Ecrit, la persévérance en la Communion, avant la persévérance
en la doctrine des Apôtres ? Au lieu que la persévérance en la doctrine
des Apôtres, c'est-à-dire, l'observation des regles divines qu'ils avoient
appries de Jesus Christ, & qu'il leur avoit commandé d'enseigner aux
autres (b), precede, selon l'Ecriture, la persévérance dans la partici-
pation de l'Eucharistie.

La seconde remarque, qui vous montrera bien évidemment, quelle
pureté l'on doit avoir pour se présenter à la Table du Seigneur ; c'est
qu'au lieu que dans ce second Chapitre il est expressément dit des nou-
veaux convertis, qu'ils persévéroient en la doctrine des Apôtres, & en
la sainte Communion : dans le premier, où l'Ecriture décrit particulié-
rement, ce que faisoient ces six-vingts personnes, qui depuis l'Ascension
de Jesus Christ attendoient dans Jerusalem les effets de sa promesse, il
n'en est dit autre chose, sinon *qu'ils persévéroient en Prieres* (c), sans
y ajouter un seul mot de l'Eucharistie ; d'où l'on peut aisément conclure,
que les Apôtres, après avoir reçu depuis la Resurrection tant de graces
de leur Maître ; après avoir reçu le S. Esprit par le souffle même de

(a) Erant autem perseverantes in doctri-
na Apostolorum, & communicatione fractio-
nis panis, & orationibus. Act. 2. 42.

(b) Docentes eos servare omnia quæcum-

que mandavi vobis. Matth. cap. 28.

(c) Hi omnes erant perseverantes una-
nimiter in oratione. Act. 1. 14.

V. C L. sa bouche ; après avoir reçu de lui le commandement de prêcher par-
 II. PART. tout sa doctrine , & la puissance de la confirmer par toutes sortes de
 N°. III. miracles , ne se crurent pas néanmoins encore assez bien disposés pour
 se nourrir de ce Pain du ciel , & voulurent attendre la plénitude du S.
 Esprit , pour célébrer plus dignement ces redoutables Myſteres : ce qui
 montre l'ordre dans lequel l'Eucharistie doit être reçue selon son vrai
 usage. Et l'on peut croire avec raison que c'est pour cette cause que
 l'Eglise , conduite par son Epoux , a fait célébrer la Fête du S. Sacre-
 ment immédiatement après celle de la Pentecôte ; afin d'apprendre à ses
 enfants , que la première est une préparation à la seconde , & qu'il
 faut que le S. Esprit descende sur les hommes , pour les rendre capables
 de s'approcher de cette viande sainte ; afin que le même Esprit qui a
 préparé la Sainte Vierge par la plénitude de ses graces , pour former dans
 elle le corps mortel du Fils de Dieu , prépare encore & purifie par ses
 lumieres les ames des Chrétiens pour recevoir ce même corps du Fils
 de Dieu ; mais impassible , immortel & glorieux , selon ce que les Peres
 enseignent , que le S. Sacrement est une suite & une étendue de l'In-
 carnation : *extensio Incarnationis*.

Et cette considération de l'Eglise est si solide & si véritable , que
 lorsque le Fils de Dieu communia les deux Disciples d'Emmaüs , qui est
 la seule communion qui ait été faite avant la descente du S. Esprit ,
 l'Evangile fait voir expressement par leurs propres paroles , qu'il leur
 avoit auparavant rempli le cœur du feu divin , ainsi qu'ils le témoignent
 eux-mêmes , en s'écriant comme dans un transport de la grace qu'ils
 avoient reçue , *nonne cor nostrum ardens erat in nobis* ? Notre cœur
 n'étoit-il pas tout brûlant dans nous ? De sorte qu'ainsi qu'il avança
 pour eux la distribution de son Corps ; il avança de même l'effusion de
 son Esprit : il leur donna des dispositions extraordinaires , comme il les
 communia en un temps extraordinaire , pour tracer en eux une image
 de ce qui devoit arriver à tous les fideles après la descente du S. Esprit ,
 comme il a figuré en une infinité de manieres dans l'Evangile ce qui
 devoit arriver à toute l'Eglise.

CHAPITRE IV.

V. CL.
II. PART.
N°. III.*Qui sont ceux qui méritent d'assister à la Messe, selon S. Denys.*

PAROLES DE L'AUTEUR.

AU Canon neuvième des Saints Apôtres, il est ordonné, que tous les fideles, qui entrent en l'Eglise, & y entendent les saintes Ecritures, y communient aussi, ou qu'ils soient séparés des autres. En la Liturgie de S. Jacques, le même est ordonné. S. Clément & S. Denys, Disciples des Apôtres, nous témoignent, qu'après l'Evangile & la lecture des Saintes Lettres, ceux qui n'étoient disposés à recevoir l'Eucharistie étoient mis dehors; & le Prêtre après avoir baillé la Communion divine à tous, parachevoit les Mysteres avec action de graces. S. Anaclet, Pape V après S. Pierre, ordonne qu'on observe la coutume établie par les Apôtres, & gardée jusques alors, que celui qui ne voudra communier à la Messe, ne soit pas reçu en l'Eglise; mais que tous après la consécration communient.

R É P O N S E.

Si vous aviez bien compris l'esprit véritable de cette sainte discipline, qui s'observoit à la naissance de l'Eglise, non seulement vous vous seriez abstenu de la rapporter comme vous étant favorable, mais vous auriez facilement reconnu, qu'il ne se peut rien concevoir qui soit plus contraire à vos maximes, & qui ruine davantage toutes vos prétentions.

Car que sert-il de nous dire, qu'avant la célébration des Mysteres, on chassoit tous ceux qui n'étoient pas disposés à recevoir l'Eucharistie, si vous ne nous enseignez qui étoient ceux qu'ils n'y jugeoient pas disposés? Et s'il se trouvoit qu'ils eussent mis de ce nombre, non seulement ceux qui ne font pas profession de vivre vertueusement (à qui néanmoins vous conseillez la fréquente Communion, ainsi que je le ferai voir) mais ceux-mêmes qui étoient une fois tombés de l'état d'une vie sainte & chrétienne, quoiqu'ils eussent dessein d'y rentrer: non seulement ceux qui, portant à la hâte aux pieds d'un Prêtre leurs habitudes enracinées, & leurs crimes encore tous vivants, doivent, selon vous, être aussi-tôt admis à l'Eucharistie; mais ceux mêmes, qui s'étant déjà retirés de la vie contraire à la vertu, ne sont pas encore purifiés des images qui leur restent de leurs dérèglements passés: non seulement ceux qui sont remplis de l'amour d'eux-mêmes; mais aussi ceux qui n'ont pas encore l'amour

Ecrits sur la Morale. Tome XXVII.

B b

V. C. L. divin, par & sans aucun mélange: non seulement ceux qui sont si attachés au monde que de merveilles; mais tous ceux qui ne sont pas encore N°. III. parfaitement unis à Dieu seul, & entièrement irréprochables.

Si, dis-je, il se rencontroit que toutes ces personnes eussent été chassées du Sacrifice, cette sainte discipline feroit-elle voir autre chose, sinon, que ceux que vous admettez, ou plutôt que vous poussez à la fréquente participation des Mysteres, ne devroient pas seulement y assister, selon le sentiment de ces grands Saints, que vous confessez avec tous les Catholiques au commencement de ce discours, nous devoir servir de regle?

Je ne desire pas que vous m'en croyiez; mais écoutons tous deux vos propres témoins, & principalement celui d'entr'eux qui vous en peut le mieux informer, comme étant le seul qui ait écrit particulièrement de ces choses.

Le grand S. Denys déclare ce que vous rapportez, qu'après l'Evangile & la lecture des Saintes Lettres, ceux qui n'étoient pas disposés à recevoir l'Eucharistie, étoient mis dehors: mais parce que vous avez oublié de nous dire quels étoient ces gens-là, que l'on mettoit hors de l'Eglise, il faut que ses paroles vous l'apprennent. Ouvrez donc les yeux & les oreilles du cœur, & voyez si vous pourrez soutenir la splendeur de ces éclairs, & le bruit de ce tonnerre.

On chasse, dit-il, (a) ceux que je m'en vais vous nommer du Temple de Dieu, & du Sacrifice, comme étant trop sublime & trop élevé pour eux. Premièrement, ceux qui n'ont pas encore été instruits, ni reçus à la participation des Mysteres; c'est-à-dire les Catéchumenes. Secondement, ceux qui sont tombés de l'état d'une vie sainte & chrétienne; c'est-à-dire, ceux qui ont perdu la grace de leur Baptême en commettant quelque péché mortel. En troisieme lieu, ceux que leur propre foiblesse rend susceptibles de terreurs & de visions, que leur cause l'impression de l'ennemi; c'est-à-dire, les Energumenes, comme n'étant pas encore parvenus à cette immobilité, pour dire ainsi, & à cette vigueur toujours agissante de l'habitude divine & déifiante, par une application constante & invincible aux choses de Dieu. Quatrièmement, ceux qui à la vérité se sont bien déjà retirés de la vie contraire à la vertu, c'est-à-dire les Pénitents; mais

(a) Hierarch. Eccl. c. 3. Ε'πειδὴ τὰ θεία γέγοναν ἔξω ναῦ, καὶ τῆς ὑπερκείμενης αὐτῶς περιργίας, καὶ τῶν τελευτῶν ἀμύητοι, καὶ ἀτίλειποι, καὶ ἀπὸς αὐτοῖς οἱ τῆς ἱερᾶς ἀποσταλῆς ζωῆς. Ε'πομένως τε ταῖς οἱ ἀπὸς τὰ τῶν ἐναντίων δειγματα τε καὶ φάντασμα δι' ἀνθρώπων εὐπαθεῖς, ὡς ἐκ ἀφικόμενοι διὰ τῆς ἀπὸς τὰ θεία σμυγόντων καὶ ἀνιδότων σμυγνύσεως ἐπὶ

τῶν τῆς θειδοῦς ἔξω ἀκίνητον καὶ δραστήριον. Εἴτα ἀπὸς αὐτοῖς, οἱ τῆς ἐναντίας μεν ἀποσάντες ζωῆς, ἔπειτα δὲ καὶ τῶν φαντασίων αὐτῆς εἴξει καὶ ἐπὶ τοῖς θείω καὶ ἀμυγῇ κηρυχθέντες, καὶ μετ' αὐτῶς, οἱ μὴ καθαπαρῆ νοεῖς, καὶ νομικῶς εἰπεῖν ἄμωμοι καὶ ἀλαβήτων ταυτελῶς.

qui ne sont pas encore purifiés des fantômes, & des images qui leur restent V. CL. de leurs dérèglements passés, par une habitude & par un amour divin, II. PART. pur & sans aucun mélange. Et enfin ceux qui ne sont pas encore parfaits N°. III. tement unis à Dieu seul, & pour user des termes de l'Ecriture, ceux qui ne sont pas entièrement parfaits, & entièrement irréprochables.

Cette doctrine est-elle conforme à la vôtre ? Et si ce grand Saint avoit prévu tous vos excès, & tous les désordres que vous voulez établir (comme l'esprit qui l'animoit les prévoyoit bien) les auroit-il pu étouffer avec des paroles plus pressantes ?

CHAPITRE V.

De la coutume de communier tous les jours.

PAROLES DE L'AUTEUR.

Saint Jérôme en l'Épître contre Jovinien, & S. Augustin, en plusieurs endroits, disent, que de leur temps la coutume de communier tous les jours auroit encore été des Eglises de Rome & d'Espagne.

R É P O N S E.

Vous nous obligerez de nous montrer ces divers endroits, où S. Augustin fait cette remarque des Eglises de Rome & d'Espagne ; car je suis fort trompé si vous en pouvez faire voir un seul.

Pour S. Jérôme, il ne parle, dans l'Apologie adressée à Pammachius pour ses Livres contre Jovinien, que des Eglises de Rome ; c'est dans l'Épître à Lucinius qu'il y ajoute celles d'Espagne : mais il ne dit en nul endroit, que cette coutume leur fût demeurée du temps des Apôtres, comme il semble par vos paroles que vous le vouliez persuader.

Et de plus, vous ne deviez pas omettre, que dans le lieu même que vous citez, S. Jérôme parle fortement contre ceux, qui, sous le prétexte de cette coutume, prenoient la hardiesse de communier, n'étant pas dans toute la pureté que demande cet auguste Sacrement. Ce qui nous fait voir que quelque coutume qu'il y ait eu dans l'Eglise d'approcher souvent de l'Eucharistie, elle ne donne jamais la liberté d'en approcher qu'avec les dispositions nécessaires pour un mystère si adorable ; & qu'ainsi, ne s'agissant pas s'il est bon de communier souvent, mais quelles doivent être les dispositions pour le faire, il suffit de vous renvoyer à

V. C. L. S. Denys , pour apprendre sur ce sujet les sentiments des Apôtres & de
II. PART. leurs Disciples.

N°. III.

C H A P I T R E VI.

Du commandement de communier en la primitive Eglise.

P A R O L E S D E L' A U T E U R.

Saint Thomas, & les autres Théologiens Scholastiques croient qu'il y avoit en la primitive Eglise un précepte de communier tous les jours. J'avoue, que nous n'avons pas assez de raison pour fonder ce précepte ; si bien pour dire que c'étoit la coutume, que tous ceux qui assistoient tous les jours ès Sacrifices qui se présentoient ès Eglises, y devoient aussi communier.

R É P O N S E.

Vous avez raison de reconnoître qu'il n'y a point de fondement assez solide, pour établir dans la primitive Eglise le précepte de communier tous les jours : & quant à la coutume de participer au Sacrifice toutes les fois que l'on y assistoit, je vous ai déjà montré qu'elle ne nous fait voir autre chose, sinon que ces saints Disciples des Apôtres, demandoient les mêmes dispositions pour entendre la Messe, que pour recevoir l'Eucharistie ; & par conséquent, qu'il ne faut pas s'étonner si la plus grande partie de ceux qui l'entendoient, y communioient.

C'est pourquoi, quand vous aurez banni de l'Eglise tous ceux qu'ils en bannissoient ; c'est-à-dire (comme S. Denys nous le témoigne) ceux qui sont tombés de l'état d'une vie sainte & chrétienne ; ceux qui se sont retirés de la vie contraire à la vertu, mais qui ne sont pas encore purifiés des fantômes & des images qui leur restent de leurs dérèglements passés, par une habitude & par un amour divin, pur & sans aucun mélange : & enfin ceux qui ne sont pas encore parfaitement unis à Dieu seul ; & pour user des termes de l'Ecriture, ceux qui ne sont pas entièrement parfaits, & entièrement irréprochables ; lors, dis-je, que pour me servir des paroles de ce même Saint, vous aurez chassé toutes ces personnes du Temple de Dieu & du Sacrifice, comme étant trop sublime & trop élevé pour elles, l'on ne trouvera nullement mauvais, qu'à l'exemple de ces premiers Chrétiens, vous conviiez à la réception de l'Eucharistie, tous ceux qui demeureront pour assister à la célébration des Mystères.

Mais que vous vous serviez de cette sainte pratique, pour porter ceux V. CL. qu'ils auroient chassés de l'Eglise à s'approcher souvent des Autels, c'est II. PART. ce qu'on ne peut voir sans gémissement, & sans douleur. Et pour vous N°. III. apprendre en passant (en attendant que je le fasse plus au long en un autre endroit) que la coutume, ou même le précepte, si vous le voulez, de communier souvent en la primitive Eglise, ne regardoit, que les *innocents & les justes*, & non pas les *pécheurs & les Pénitents*, il ne faut que vous renvoyer à votre Office, où vous trouverez que S. Soter Pape, faisant commandement à tous les fideles de communier le jour de la Cene, ne manque pas d'en excepter ceux qui étoient séparés de l'Eucharistie pour quelque péché mortel. *Statuit ut Christi corpus, in Cœna Domini sumeretur ab omnibus; iis exceptis, qui propter grave peccatum id facere prohiberentur.*

C H A P I T R E V I I .

En quel sens les Peres conseillent la fréquente Communion.

R A R O L E S D E L' A U T E U R .

Tous les Peres ont conseillé la fréquente Communion.

R É P O N S E .

Hé! qui ne la conseille avec eux? Mais vous ne nous dites jamais que la moitié de ce qu'il faut dire. Ce n'est pas assez de nous montrer, que les Peres ont conseillé la fréquente Communion; il faut faire voir à qui ils l'ont conseillée. Tous les Médecins conseillent le pain & la viande, comme une fort bonne nourriture: s'ensuit-il pour cela qu'ils les conseillent indifféremment à toutes sortes de personnes, & qu'ils en nourrissent les malades, aussi-tôt même qu'ils sont hors de fièvre? C'est pourquoi je vous conjure au nom de celui, qui ayant racheté ses Brebis de son propre sang, ne veut pas qu'on les nourrisse du poison d'une mauvaise doctrine, de nous déclarer, si vous croyez, que cette fréquente Communion dont les Peres parlent, s'étendit également aux *innocents & aux coupables*; aux *justes & aux Pénitents*. Si vous avez cette créance, je vous ferai voir par tous les Peres que vous citez, que vous n'êtes pas fort intelligent dans leur doctrine: que si vous ne l'avez pas, vous abusez de l'ignorance des autres dans une matiere aussi importante que la con-

V. C. L. duite des ames , leur faisant accroire , que suivant l'esprit des Peres , ils
 II. PART. doivent communier souvent , au lieu qu'en l'état où une grande partie
 N°. III. se trouve , les Peres les eussent retranchés pour long - temps de la vue
 même des mysteres.

C H A P I T R E V I I I .

Sentiments de S. Basile , touchant la Pénitence & la sainte Communion.

P A R O L E S D E L' A U T E U R .

Saint Basile dit , que tous les fideles de son Evêché communioient le lundi ,
 le mercredi , le samedi & le Dimanche , & les autres jours , si on célébroit
 la fête de quelque Saint.

R É P O N S E .

Ce que vous rapportez de S. Basile (puisqu'il faut que je vous trouve
 tous vos passages) ne se rencontre que dans un Recueil d'Epîtres ajouté
 à ses Oeuvres , dont une grande partie n'est pas de lui : & il y a même
 beaucoup de sujet de croire , que celle que vous citez , qui est la 289
ad Cesariam Patriam , n'est pas de ce Saint. Mais quoi qu'il en soit ,
 en retranchant de ce passage le mot de tous , que vous y avez ajouté ,
 le reste ne nous montre , que ce qui se pratiquoit envers ceux , qui me-
 noient une vie véritablement chrétienne ; & non point envers ceux qui
 en étoient déchus par des péchés mortels , en quoi consiste le principal
 point de notre contestation , personne ne doutant que la fréquente Com-
 munion ne soit utile aux ames.

Mais pour ce qui regarde les personnes qui ont besoin de pénitence ,
 si vous aviez un peu lu S. Basile , vous n'auriez eu garde de le produire
 en cette rencontre pour appuyer vos sentiments : car si entre les ouvra-
 ges qui sont indubitablement de lui , vous aviez lu seulement ses deux
 Epîtres à Amphilocheus , qui , ayant été insérées par l'Eglise Grecque dans
 le corps de ses Canons , ne doivent plus être considérées comme l'opi-
 nion du seul S. Basile , mais comme la voix de toute l'Eglise d'Orient ,
 vous y auriez trouvé des choses fort peu propres à établir votre doctrine.

Vous y auriez vu plusieurs années de pénitence & de séparation de
 l'Eucharistie , pour des péchés fort ordinaires , & pour quelques-uns des
 moindres d'entre les péchés mortels. Une année , & quelquefois deux

pour un larcin : quatre ans , & quelquefois sept pour une simple fornication : onze ans pour les parjures : quinze ans pour un adultère : le même temps pour avoir contracté mariage dans les degrés défendus : N°. III. vingt ans pour un homicide : toute la vie pour le violement qu'un Religieux ou une Religieuse auroient fait de leur vœu de chasteté.

Vous y auriez même rencontré des années entières de retranchement de l'Autel pour des actions qui sont innocentes d'elles-mêmes , à cause seulement qu'elles portent quelque image d'incontinence , & que procédantes de quelque sorte de relâchement , elles sembloient un peu blesser cette grande pureté , que l'Eglise jugeoit nécessaire à ceux qui s'approchoient de l'Eucharistie : savoir pour les secondes noces ; quoiqu'il déclare formellement , qu'il les tient pour de bons & légitimes mariages. Mais afin que cette sévérité ne vous étonne pas trop , vous apprendrez deux choses du même Saint , qui vous feront voir le juste tempérament , que l'esprit de Dieu veut être observé entre la grande rigueur , & la trop grande condescendance.

La première ; que bien que ces temps fussent prescrits par les Canons , il demeurait toujours en la puissance de l'Evêque d'en relâcher quelque chose , selon les fruits de pénitence , que ceux à qui l'on l'avoit imposée , faisoient paroître. La seconde ; que si les pécheurs refusoient de subir ces loix , ces grands Saints ne se relâchoient pas pour cela de la vigueur de l'Evangile.

Le Canon 84 de la II Epître justifie l'un & l'autre en des termes très-remarquables. *Nous disons tout ceci* , dit-il , (a) *afin que l'on ait le moyen d'éprouver les fruits de leur pénitence : car nous n'en jugeons pas par le temps ; mais par la façon dont elle se fait. Que s'il y en a qui ne se détachent pas facilement de leurs vieilles habitudes ; qui aiment mieux suivre les voluptés de la chair , que servir Dieu , & qui ne veulent pas recevoir cette sorte de vie , qui nous est prescrite dans l'Evangile , nous ne voulons avoir rien de commun avec eux. Car nous savons que l'Ecriture nous a donné ce conseil , lorsque le peuple se rend désobéissant : Prends garde à sauver ton ame. C'est pourquoi nous ne sommes pas résolus de nous perdre avec eux ; mais étants remplis de l'effroi du Jugement épouvantable de Dieu , & ayant toujours devant les yeux ce jour terrible , auquel il rendra à cha-*

(a) Πάντα δι ταῦτα γράφομεν , ὥστε τῆς καρπὸς δοκιμαῖσθαι τῆς μετανοίας. ὃ γὰρ πάντες , τῷ χρόνῳ κρῖνομεν τὰ τοιαῦτα , ἀλλὰ τῷ τρόπῳ τῆς μετανοίας προσέχομεν. Ἐὰν δὲ δυσάποσας ἔχοντες τῶν ἰδίων ἰδῶν , καὶ ταῖς ἡδοναῖς τῆς σαρκὸς μάχων . δουλεύειν διέλθωσιν , ἢ τῷ κυρίῳ καὶ τῇ μετὰ τὸ πνεῦμα ζωῇ μὴ παραδόνται , ὅτις ἡμῖν πρὸς αὐτὸς καινὸς λόγος. Ἐμῖς γὰρ ἐν λαῷ ἀπειθεῖ καὶ

ἀντιλέγοντι διδιδάγμεθα ἀκούειν , ὅτι Σωζόν σωῇ τὴν σῶν ψυχὴν. Μὴ τοίνυν κατὰ δεξιόμεθα συναπολυσθαι τοῖς τοιούτοις , ἀλλὰ φοβηθέντες τὸ βαρὺ κριμαὶ καὶ τὴν φοβεράν ἡμέραν τῆς ἀνταποδώσεως τῷ κυρίῳ πρὸς τῶν ὀφθαλμῶν λαβόντες μὴ δειλίσωμεν ἀμαρτίας ἀλλοτρίαις συναπόλυσθαι. D. Basil. Epist. 2. ad Amphil. c. 84 & 85.

V. C L
II. PART.
N°. III.
Epist. 2.
Can. 61.
Ibid.
Epist. 2.
Can. 22.
Ib. Ca. 59.
Ib. Ca. 64.
Ib. Ca. 58.
Ib. Ca. 68.
Ib. Ca. 56.
Ib. Ca. 60.
Can. 4. in
Ep. 1.

V. C. L. *can selon ses œuvres, nous ne voulons pas nous perdre pour les péchés d'an-*
 II. PART. *trui.* Etrange leçon pour tous ceux qui gouvernent les consciences.

N°. III. Mais pour apprendre encore plus particulièrement de ce grand Saint avec quelle disposition il se faut approcher de l'Eucharistie, il ne faut que lire ce qu'il écrit dans le Chapitre dernier du Livre I du Baptême : (b) *Que le fidele qui a été régénéré par le Baptême, doit être nourri de la participation des divins Mysteres, & qu'étant revêtu de Jesus Christ, & ayant la qualité d'enfant de Dieu, il doit recevoir la nourriture de la vie éternelle, laquelle le Fils de Dieu nous a lui-même donnée, & que cette nourriture est l'obéissance à la parole de Dieu, & l'exécution de sa volonté, dont Jesus Christ a dit; l'homme ne vit pas du pain seul, &c. Et, ma nourriture est de faire la volonté de mon Pere; & l'Eucharistie, dont il a dit, qui mange ma chair, &c.* Et S. Basile ne sépare point ces deux nourritures l'une d'avec l'autre; établissant comme une maxime constante, que celui qui ne fait pas la volonté de Dieu, en violant les préceptes de l'Evangile par la corruption de ses mœurs, doit être privé de la Communion; c'est-à-dire, que celui qui ne se nourrit pas de bonnes œuvres, qui sont la premiere nourriture céleste & spirituelle, doit être privé de l'autre: ce qu'il ne dit pas seulement de ceux qui sont dans le désordre du vice, & qui commettent des péchés mortels à toutes rencontres; mais de ceux même qui menent une vie plus réglée, & comme moitié chrétienne & moitié séculière, ne vivant pas tout-à-fait pour Jesus Christ, selon ce qu'ils ont promis au Baptême. Et il établit cette maxime « sur ce que » S. Paul dit, que Jesus Christ nous a ordonné de manger son corps en » mémoire de sa mort, & que le vrai souvenir que nous devons avoir de » sa mort, est de nous remettre devant les yeux ce que le même Apôtre » dit, que nous étions tous morts, & que Jesus Christ est mort pour » nous, afin que nous ne vivions plus pour nous-mêmes, mais pour lui » seul; & qu'ainsi nous devons l'honorer, & lui rendre grâces de sa mort, » par la pureté de notre vie, sans laquelle, dit-il, nous nous engageons » dans une condamnation terrible, si nous recevons l'Eucharistie. Et plus » bas il dit, que celui qui n'ayant pas cette charité qui nous presse, & » nous porte à vivre pour celui qui est mort pour nous, ose approcher » de l'Eucharistie, afflige le S. Esprit: & il conclut en établissant pour » règle certaine & universelle : (c) Qu'il est donc nécessaire que celui qui

veut

(b) Γνωθότες δὲ καὶ ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ μοῦ, ἀποβαίνοντες τὸν Χριστὸν ἀδυναμεθα, &c. Basil. d. 1. c. 1. c. 1.

(c) Αἰτέον οὖν τὸν ἀποστόλου τῷ σώματι καὶ τῷ αἵματι τοῦ Χριστοῦ, εἰς ἀνάμνησιν αὐτοῦ τοῦ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντος καὶ ἐγερθέντος, μὴ μόνον κα-

θαυνοῦμεν ἀπὸ παντὸς μολυσμοῦ σαρκὸς καὶ πνεύματος ἵνα μὴ εἰς κρίμα φάγη, καὶ πίη, ἀλλὰ καὶ ἐναργῶς δεῖκνυμεν τὴν μνήμην τοῦ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντος καὶ ἐγερθέντος, ἐν τῷ νεκρωθῆναι μὴ τῇ ἀμαρτίᾳ, καὶ τῷ κόσμῳ ἐν αὐτῷ, ὅταν δὲ τῷ Θεῷ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ κατῴω ἡμῶν. Basil. ibidem.

» veut communier en mémoire de Jesus Christ , qui est mort & ressuscité V. C L.
 » pour nous , ne soit pas seulement pur de toute impureté de la chair & II. PART.
 » de l'esprit ; mais encore qu'il montre clairement , qu'il le fait en mé- N°. III
 » moire de celui qui est mort & ressuscité pour nous ; en montrant qu'il
 » est mort au péché , au monde & à soi-même , & qu'il ne vit plus que
 » pour Dieu en Jesus Christ Notre Seigneur ».

Considérez , je vous prie , avec quelque attention , les paroles de ce grand Saint , & jugez si celui qui ne se contente pas *que l'on soit exempt de toute impureté de corps & d'esprit* , pour approcher de l'Eucharistie , enverroient à la Table sacrée ceux qui auroient commis des péchés mortels , aussi-tôt après une simple confession. Jugez , si celui qui veut *que l'on montre clairement , que l'on est mort au péché* (ce qui ne se peut faire que par le témoignage des bonnes œuvres , qui sont les fruits certains & visibles de cette mort sainte) feroit communier tous les huit jours , ceux dont les habitudes invétérées , & les passions criminelles sont encore toutes vivantes. Jugez enfin si celui qui veut , *que l'on témoigne clairement que l'on est mort au monde , & à soi-même , & que l'on ne vit plus que pour Dieu seul* , porteroit à des fréquentes Communions (ainsi que vous faites , & que vous le déclarez en termes formels dans cet Ecrit) ceux qui sont remplis d'amour d'eux-mêmes , & si attachés au monde que de merveilles.

CHAPITRE IX.

Que S. Epiphane ne dit rien qui favorise cet Auteur.

PAROLES DE L'AUTEUR.

Saint Epiphane dit , qu'il étoit enjoit à ceux de son Eglise , de communier trois fois la semaine ; & qu'aux autres jours , il n'étoit pas défendu ; comme de fait plusieurs ne laissoient pas de communier.

R É P O N S E.

Vous demeurez toujours dans le même égarement , ne prouvant jamais ce dont il s'agit. Mais de plus , encore que votre façon de citer des volumes tout entiers , sans spécifier aucun lien , soit fort propre pour n'être pas facilement convaincu d'alléguer à faux , je prendrai néanmoins la hardiesse d'assurer en cet endroit que vous vous trompez , ou que vous voulez tromper les autres : ce que j'aurois plus de peine à croire.

Ecrits sur la Morale. Tome XXVII.

C c

V. C L. Vous n'avez pu prendre ce que vous rapportez de S. Epiphane, que
 II. PART. de la Déclaration de la foi, qui est à la fin de son Ouvrage contre les
 N^o. III. hérésies ; où il ne dit autre chose, sinon : (a) *Que les jours établis par les*
Apôtres, pour faire les assemblées des Chrétiens, sont le Dimanche, la troi-
sième & la sixième férie ; mais parce qu'il y a dans le grec le mot de
συνάξεις, qui se prend assez souvent pour l'Eucharistie, un Médecin Alle-
 mand l'a traduit inconfidément, *communiones* : ce que vous avez aussitôt
 pris pour un précepte de communier trois fois la semaine, en y ajoutant
 du vôtre, que S. Epiphane parle de son Eglise en particulier.

On pourroit traiter cette question, si toutes les fois que les Chrétiens
 s'assembloient, on leur distribuoit l'Eucharistie ; mais elle n'est pas de notre
 sujet, & il n'est point besoin de l'examiner ici. Car quand cela eût été,
 les Pénitents en seroient toujours demeurés exclus ; & pour ce qui re-
 garde les autres fideles, il eût entièrement dépendu de leur liberté, de ne
 s'en approcher pas : ce qui justifie bien le peu de vérité qu'il y a dans
 vos paroles, lorsque vous faites dire à S. Epiphane : *Qu'il étoit enjoint à*
ceux de son Eglise de communier trois fois la semaine. Et pour montrer,
 que vous faites force sur ce mot, D'ENJOINT, qui marque précepte &
 nécessité, vous ajoutez : *Qu'aux autres jours il n'étoit pas défendu ; comme*
de fait plusieurs ne laissoient pas de communier : ce qui est une fausseté si
 étrange, & qui m'a tellement surpris, que je ne puis m'empêcher d'en
 rougir pour vous ; n'y ayant pas un seul mot dans S. Epiphane, qui puisse
 donner la moindre occasion de lui attribuer des choses auxquelles il
 ne pensa jamais. C'est à vous à me détromper si je m'abuse, & à nous
 découvrir ce secret, par lequel vous lisez dans les Peres, ce que tous les
 autres n'y ont jamais lu.

C H A P I T R E X.

Explication d'un passage de S. Ignace.

P A R O L E S D E L' A U T E U R.

Saint Ignace exhorte à la fréquente Communion, & il en rend la rai-
 son : car cela repousse les puissances de Satan, qui convertit ses actions en
 des flèches ardentes à pécher..

(a) Epiph. adversus hares. 3. in Exposit. ταχθεῖσθαι εἰς τὸν ἀπὸ τῶν Ἀποστόλων, τετραεὶς ἡ
 fidei Cath. n. 22. συνάξεις δὲ ἐκτελεσμέναις καὶ ἐν προσευχαῖς, καὶ ἐν κυριακαῖς,

R É P O N S E.

V. C^t.

II. PART.

N^o. III.

Il ne faut qu'opposer à l'obscurité de vos paroles la clarté de celles de S. Ignace, pour juger que leur vrai sens est très-éloigné de votre pensée : car voici comme ce S. Martyr parle dans l'Épître aux Ephésiens, de laquelle seule vous pouvez avoir tiré ce passage, quoique sur votre citation il soit assez difficile de le reconnoître : (a) „Ayez soin de vous „assembler souvent, pour rendre grâces à Dieu, & pour le glorifier. Car „lorsque vous vous trouvez souvent ensemble, les forces de Satan sont „affoiblies, & les flèches de feu par lesquelles il inspire l'ardeur du pé- „ché, se rebouchent, & tombent sans aucun effet ; parce que votre „concorde, & l'union de votre foi, est sa ruine, & le tourment de ses „ministres. Il n'y a rien de plus excellent que la paix de Jesus Christ, „par laquelle on repousse tous les efforts des esprits impurs de la terre „& de l'air, qui nous font la guerre, & tous les desseins des Démons „contre vous ne vous feront point de mal, si vous avez une foi parfaite „en Jesus Christ, & une parfaite charité”.

Je fais bien, que ces paroles du texte grec *σπουδάσετε ὅν πυκνότερον συνέχεσθαι εἰς εὐχαριστίαν Θεοῦ καὶ δόξαν*, ont donné lieu à quelques Inter- pretes d'entendre de l'Eucharistie le commencement de ce passage. Mais le mot de Θεοῦ qui est gouverné par celui d'εὐχαριστία, & de δόξα qui suit après, montre clairement que ces termes ne signifient autre chose en ce lieu, que l'action de grâces & de louanges, qu'on rend à Dieu ; pour la- quelle l'on fait que les Chrétiens s'assembloient, & non pas seulement pour communier.

Et d'ailleurs, il est visible que l'effet dont vous parlez en votre Arti- cle, de repousser les puissances de Satan, n'est pas attribué à l'Eucha- ristie, quand même le mot d'εὐχαριστία, la marqueroit ; mais à l'unité de l'esprit & de la foi, au lien de la paix & de la concorde, qui s'entrete- noit par ces saintes Assemblées, & qui s'enflammoit par les hymnes, & par les cantiques qu'ils chantoient, pour imiter dans la terre, ce que les Anges font dans le ciel.

Et ce que S. Ignace dit ici a grand rapport à ces paroles célèbres de Tertullien : (b) “ Nous composons un corps, par la société d'une même

(a) Σπουδάσετε ὅν πυκνότερον συνέχεσθαι εἰς εὐχαριστίαν Θεοῦ, καὶ δόξαν, ὅταν γὰρ συνεχῶς ἐπὶ τὸ αὐτὸ γένηται καθαιρουμένη αἱ δυνάμεις τῆ Σατα- νᾶ, καὶ ἄπρακτα αὐτοὶ ἐπιστρέφει, τὰ πεπυρωμένα βόη πρὸς ἁμαρτίαν, ἢ γὰρ ἡμετέρα ὁμόνοια καὶ συμφωνία πίστεως, αὐτοῦ μὲν ἐστὶν ὁλεθρὸς, τῶν δὲ ὑπακούοντων αὐτοῦ βλάστησις. Οὐδὲν ἄμεινον τῆς κατὰ Χριστὸν εἰρήνης, ἐν ἣ πᾶς πόλεμος καταργεῖται αἰετῶν καὶ ἐπιγίνοι πνευμάτων..... ἢ καὶ οὐλήσεται ἡμᾶς τὸ τῶν νοσημάτων τῷ διαβόλῳ, ἐν τελείῳ εἰς Χριστὸν ἔχοντες τὴν πίστιν καὶ τὴν ἀγάπην.

(b) Corpus sumus de conscientia reli- gionis, & disciplinæ unitate, spei fœdere. Coimus ad Deum, quasi manu facta, pre- cationibus ambiamus. Alias ambientes. Hæc vis Deo grata est. *Apolog. c. 39.*

V. CL. » Religion , par l'union d'une même discipline , & par le lien d'une même
 II. PART. » espérance : nous allons en troupe nous présenter devant Dieu ,
 N°. III. » comme si nous nous joignons tous ensemble , pour briguer par nos
 » prières , ses graces & ses faveurs. Cette conspiration , cette violence
 » lui est agréable ». Qui peut douter , que ce qui est agréable à Dieu , ne
 soit odieux & formidable aux Démons , comme dit ce grand Martyr ?
 Et qui ne voit , que ces esprits de ténèbres conspirant tous ensemble pour
 blasphémer Dieu , ils ne peuvent rien haïr davantage , que ceux qui conspi-
 rent ensemble pour le louer ?

Cette interprétation néanmoins , qui paroît très-véritable & très-natu-
 relle , n'empêche pas , que sous ces paroles générales *de rendre graces*
à Dieu &c de le louer , l'Eucharistie ne puisse être comprise , comme la
 plus parfaite de toutes les actions de graces , & qui est appelée particu-
 lièrement le Sacrifice de louange. Mais après que vous aurez remarqué ,
 que ceux à qui il écrivoit étoient en un si éminent degré de sainteté ,
 qu'il prie Dieu peu auparavant , *de lui faire la grace d'avoir part au*
bonheur des Chrétiens d'Ephese , qui sont toujours demeurés dans la grace
de Jesus Christ ; & qu'il dit encore d'eux en la même Epître : (c) Je sais
qui je suis , &c à qui j'écris. Je suis le moindre de tous , &c au même état
que ceux qui sont en danger d'être condamnés en Justice ; mais pour vous
autres , vous avez déjà reçu miséricorde , &c vous êtes confirmés en Jesus
Christ. Après cela , dis-je , vous n'aurez plus sujet d'abuser de ce passage
(quand même il ne s'entendrait que de la seule Communion : ce qui n'est
pas) pour porter à une aussi fréquente participation de l'Eucharistie ,
ceux qui n'ont pas seulement l'ombre de la vertu de ces Chrétiens d'E-
phese , & qui , pour user de vos mêmes termes , sont autant remplis de
l'amour d'eux-mêmes , &c attachés aussi prodigieusement au monde , que
ces premiers fideles étoient remplis de l'amour de Dieu , & attachés à
Jesus Christ seul.

(c) Ἡς (ζωῆς ἀνεκλεπτοῦς) γίνετό μοι ἐπιτυ-
 χεῖν , ἵνα ἐν κλήρῳ Ἐφεσίων εὐρεθῶ τῶν Χριστιανῶν,
 οἱ καὶ τοῖς Ἀποστόλοις πάντοτε συνῆκαν ἐν δυνάμει
 Ἰησοῦ Χριστοῦ. Οἶδα τίς εἰμι , καὶ τίσι γράφω ἐγὼ

ὁ ἐλάχιστος Ἰγνάτιος , καὶ τοῖς ὑπὸ κίνδυνον καὶ
 κρίσιν παρόμοις ὑμεῖς δὲ , ἡλεημένοι , ἐσχηματισμένοι
 ἐν Χριστῷ. Ibid. Ignat.



CHAPITRE XI.

V. C. L.
II. PART.
N°. III.

Sentiments de S. Cyprien touchant la Pénitence & la fréquente Communion.

PAROLES DE L'AUTEUR.

Saint Cyprien expliquant les paroles de l'Oraison Dominicale, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*, les entend du S. Sacrement; & il veut que ce sacré Pain nous soit quotidien, afin que nous vivions & demeurions perpétuellement en Jesus Christ. Et au Sermon de Coena Domini, il en charge fort la fréquente Communion.

R É P O N S E.

Si vous aviez quelque connoissance de l'Antiquité, vous n'allégueriez pas ce Livre de la Cene du Seigneur, comme un ouvrage de S. Cyprien, quoiqu'il ne contienne rien qui ne vous condamne; & le nom seul de ce grand Saint, vous feroit trembler en parlant de cette matiere; n'y ayant point de Pere qui soit plus propre à vous faire voir la différence que l'on doit mettre entre la Communion *des justes & innocents*, & celle de ceux qui veulent revivre, après avoir fait mourir leurs ames, par quelque offense mortelle; c'est-à-dire *des Pénitents*.

Il faudroit transcrire une grande partie de ses Ouvrages, pour vous montrer avec quelle véhémence, & quelle sainte colere, il parle contre ceux qui étant tombés durant la persécution, vouloient être admis à l'Eucharistie, avant que d'avoir fléchi la miséricorde de Dieu par une longue & sérieuse pénitence, par des gémissements continuels, par des larmes inépuisables, par les veilles, par les cilices, par les prieres, par les jeûnes, par les aumônes, & par toutes sortes de bonnes œuvres.

Je n'en rapporterai qu'un endroit ou deux, pour vous donner sujet de reconnoître, ou devant les hommes, ou devant Dieu, avec combien d'indiscrétion vous avez osé appuyer votre mauvaise doctrine sur celle de ce grand Saint. Voici quelques-unes de ses paroles, du Traité qu'il a fait de ceux qui étoient tombés durant la persécution.

“ Je vous dis ceci, mes chers freres (a), parce que je vois naître parmi vous une nouvelle espece de mal; & comme si la tempête de la persé-

(a) Emersit enim, fratres dilectissimi, sum sub misericordiae titulo malum fallens novum genus cladis; & quasi parum perfectionis & blanda perniciem. Contra Evangelii vigi-
cutionis procella saevierit, accessit ad cumulum: contra Domini ac Dei legem temeritate

V. C. L. » cution avoit été peu cruelles, pour augmenter encore ses ravages, il
 II. PART. » se glisse dans l'Eglise d'Afrique une peste douce & trompeuse qui se
 N°. III. » couvre du nom de miséricorde & de pitié. Il y en a de si hardis & de
 » si téméraires, que de recevoir trop facilement à la Communion quel-
 » ques personnes imprudentes, contre la vigueur de l'Evangile, contre la
 » Loi de Dieu & de Jesus Christ. Inutile & fausse paix, pernicieuse à
 » ceux qui la donnent, & infructueuse à ceux qui la reçoivent! Ils ne
 » tâchent pas de porter les hommes à la patience, qui leur est nécessaire
 » pour guérir; ni à rechercher le véritable remède de leurs maux dans
 » la satisfaction de la pénitence. On bande seulement les plaies des mou-
 » rants; & leur empêchant d'en ressentir la douleur, on se contente de
 » couvrir une blessure mortelle, qui pénètre jusques au fond des en-
 » traîles & des os. C'est une nouvelle persécution; c'est une nouvelle
 » tentation, dans laquelle notre ennemi, par une violence secrète &
 » cachée, exerce encore sa fureur contre ceux qui sont tombés. & tra-
 » vaille à faire que les regrets cessent, que la douleur passe, que le sou-
 » venir du crime s'évanouisse, que les soupirs s'apaisent, que les larmes
 » se sechent, & que l'on ne tâche point de fléchir Dieu par une longue,
 » & par une pleine pénitence, après l'avoir offensé mortellement. Ce-
 » pendant il est écrit; souvenez-vous d'où vous êtes tombé, & faites
 » pénitence ».

Si vous n'êtes convaincu de ces paroles, & si après les avoir ouies
 vous voulez encore abuser les âmes par une fausse douceur, ce Saint
 vous pourra reprocher, comme il fait en cet endroit à ceux qui vous
 ressembloient: (b) » Que vous êtes aux misérables pécheurs, ce que la
 » grêle est aux grains, les mauvaises influences de l'air aux arbres, la peste
 » aux troupeaux, & la tempête aux navires; que vous leur ôtez le fruit
 » du salut éternel que nous espérons; que vous coupez l'arbre par la

quorundam laxatur incautis communicatio. Irrita & falsa pax, periculosa dantibus nihil accipientibus profutura. Non quærunt sanitatis patientiam, nec veram de satisfactione medicinam. Operiuntur morientium vulnera: & plaga lethalis altis & profundis visceribus infixâ dissimulato dolore contegitur: Persecutio est hæc alia, & alia tentatio per quam subtilis inimicus impugnandis adhuc lapsis occulta populatione grassatur, ut lamentatio conquiescat, ut dolor fileat, ut delicti memoria evanescat, ut comprimatur pectorum gemitus, statuatur fletus oculorum, nec Dominum graviter offensum longa & plena poenitentia deprecetur, cum scriptum sit: Memento unde cecideris, & age poeni-

tentiam. B. Cypr. De Lapsis. Ibidem paulò superius.

(b) Hoc sunt ejusmodi lapsis, quod grande frugibus; quod turbidum sidus arboribus; quod armentis pestilens vastitas; quod navigiis sæva tempestas: solatium spei æternæ adimunt, arborem à radice subvertunt; sermone morbido ad lethale contagium serpunt, navem scopulis, ne in portum perveniat, illidunt. Hæc qui subtrahit fratribus nostris, decipit miseros; ut qui possunt agentes poenitentiam veram, Deo Patri misericordie precibus, & operibus suis satisfacere, seducantur, ut magis pereant: & qui erigere se possent, plus cadant. Cypr. epist. 10.

racine ; que vous corrompez le cœur par vos paroles mortelles & con- V. C L.
tagieuses ; que vous brisez le vaisseau contre les écueils , afin qu'il n'ar- II. PART.
rive point au port. N°. III.

Et si vous n'êtes satisfait , il ajoutera ce qu'il dit dans son Epître dî-
zieme : " Que celui qui dissimule ces vérités à ses freres les trompe mi-
séramment , & est cause que ceux , qui , en faisant une véritable pénit-
tence , pourroient satisfaire à Dieu , qui est un Pere doux & clément ,
par leurs prieres & par leurs œuvres , sont séduits pour leur ruine ; &
que ceux qui pourroient se relever , tombent d'une chute encore plus
grande que la premiere ".

Que si vous pensez vous échapper en disant , qu'il ne parle que des
Idolâtres , il vous repliquera au même endroit : (c) *Que dans des péchés*
beaucoup moindres , il faut faire pénitence par un juste espace de temps ;
n'arriver que par de certains degrés aux dernières soumissions , qu'ils expri-
moient par le nom d'exomologese , lesquelles servent d'expiation aux offen-
ses ; & ne recevoir le droit de participer à l'Eucharistie , que par l'imposition
des mains des Prêtres & de l'Evêque..

Et de peur que vous ne croyiez que cela lui soit échappé , il répète
la même chose dans son Epître douzieme , & en termes encore plus
forts : (d) " Car si , dit-il , dans les péchés qui sont moindres , & qui ne
sont pas commis contre Dieu même , on ne laisse pas de faire pénitence
durant un juste espace de temps , & si on ne reçoit point un homme à
faire les soumissions publiques à la vue de toute l'Eglise , pour obtenir
la réconciliation & la participation des Mysteres , sans avoir considéré
auparavant la vie qu'il a menée dans le cours de la pénitence , & s'il
n'est point reçu à la Communion , qu'après que l'Evêque & les Pré-
tres lui ont imposé les mains , combien faut-il être plus prudent & plus
retenu , pour ne rien faire que selon les regles de la discipline du Sei-
gneur , lorsqu'il s'agit du plus grand de tous les crimes ? Et dans le Traité
que nous avons cité , il assure même , que la seule volonté de commettre
un crime se doit expier par cette sorte de pénitence , avant que de s'ap-
procher de l'Autel ".

(c) Nam cum in minoribus peccatis agent
peccatores poenitentiam justo tempore , &
secundum disciplinæ ordinem ad exomo-
logesim veniant , & per manus Episcopi &
cleri jus communicationis accipiant , &c. *Ibid.*

(d) Nam cum in minoribus delictis , quæ
non in Dominum committuntur , poenitentia
agatur justo tempore , & Exomologesis fiat
in aspectu vite ejus , qui agit poenitentiam ,
nec ad communicationem venire quis possit ,
nisi prius illi ab Episcopo & Clero manus

fuerit imposita: quanto magis in gravissimis
& extremis delictis cautè omnia & moderatè
secundum disciplinam Domini observari oportet?
Cypr. epist. 12. Denique quanto & fide-
majores & timore meliores sunt , qui quam-
vis nullo sacrificii , aut libelli facinore con-
stricti , quoniam , tamen de hoc vel cogita-
verunt , hoc ipsum apud Sacerdotes Dei do-
lenter & simpliciter confitentes , Exomolo-
gesim conscientia faciunt , &c. *Cypr. De Lap.*

V. C L. Et enfin , pour vous ôter toute sorte de repliche , il vous soutiendra II. PART. dans l'Épître à Antonien : (e) *Que nos corps étant les membres de Jesus N°. III. Christ , & le temple de Dieu , celui qui viole ce temple par l'adultere , viole Dieu même : que celui qui fait la volonté du Diable en commettant des péchés mortels , sert aux Démon & aux Idoles (qui est aussi le langage des autres Peres) & que le crime de ceux qui trahissoient la foi en recevant des billets des Magistrats Payens (pour témoigner qu'ils avoient sacrifié aux Idoles, quoiqu'ils ne l'eussent pas fait) étoit beaucoup moindre que l'adultere & que la simple fornication.* Après cela, je doute qu'il vous prenne envie de vouloir faire passer ce saint Evêque, & ce saint Martyr pour partisan de votre doctrine.

Mais si je vous montre , qu'à l'endroit même que vous citez il vous condamne formellement , que vous restera-t-il pour votre défense ? Ecoutez donc , je vous prie , les propres paroles de votre texte , que vous avez horriblement corrompu , en y retranchant tout ce qui ruinoit votre dessein. (f) *Nous prions , que ce pain nous soit donné tous les jours , de peur que nous qui demeurons en Jesus Christ , & recevons tous les jours l'Eucharistie , comme la nourriture qui nous donne le salut , n'en soyons séparés par quelque grand péché ; & qu'ainsi ne participant plus à ce Pain céleste , nous soyons retranchés du corps de Jesus Christ.*

N'est-il pas clair par ces termes , que S. Cyprien ne conseille en façon quelconque de communier souvent ; mais qu'il dit seulement , que ceux qui sont , qui demeurent & qui vivent en Jesus Christ , & qui reçoivent tous les jours l'Eucharistie , prient Dieu de les préserver des grands péchés (qui sont les péchés mortels) par lesquels ils seroient séparés du corps de Jesus Christ : ce qu'il explique encore un peu plus bas en ces termes : (g) *C'est pourquoi , dit-il , nous demandons à Dieu , qu'il nous donne notre pain tous les jours , c'est-à-dire Jesus Christ ; afin que demeurant & vivant en lui , nous ne soyons point séparés de sa sainteté , & de son corps.* C'est ce qu'il avoit appris de Tertullien , qui , dans le Traité de la priere , explique la même chose en ce peu de mots : *En demandant ,*
dit-il,

(e) Nam cum corpora nostra membra sint Christi , & singuli simus templum Dei , quisquis adulterio templum Dei violat , Deum violat : & qui in peccatis commitendis voluntatem diaboli facit , demoniis & idolis servit. *Cypr. ep. ad Ant.* Quando multo gravior & pejor sit mœchi quam libellatici causa , &c. *Ibidem.*

(f) Hunc autem panem dari nobis quotidie postulamus , ne qui in Christo sumus

& Eucharistiam quotidie ad cibum salutis accipimus intercedente aliquo graviore delicto , dum abstenti ; & non communicantes à cœlesti pane prohibemur , à Christi corpore separamur , &c. *Cypr. de orat. Dominica.*

(g) Et ideo panem nostrum , id est , Christum dari nobis quotidie petimus , ut qui in Christo manemus à sanctificatione ejus & corpore non recedamus. *Ibidem.*

dit-il, (b) *notre pain quotidien, nous demandons la grace de demeurer V. C l. perpétuellement en Jesus Christ, & de n'être point séparés de son corps.* II. PART.

Et c'est aussi ce que S. Augustin n'a point fait de difficulté d'imiter, N°. III. lorsque dans son Homélie 42 expliquant le même endroit de l'Oraison Dominicale, il semble avoir pris plaisir de déclarer plus au long le sens de S. Cyprien, comme ceux qui sont versés en la lecture de ses Ouvrages savent qu'il a fait en beaucoup d'autres endroits : (i) „ Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, c'est-à-dire votre Eucharistie, qui doit être notre nourriture quotidienne. Les fideles savent ce qu'ils reçoivent & il leur est bon de recevoir ce pain quotidien, si nécessaire durant qu'ils sont en ce monde : ils prient en cela pour eux-mêmes, afin qu'ils fassent de bonnes œuvres, & qu'ils persévèrent dans la vertu, dans la foi & la bonne vie : c'est ce qu'ils desirent, c'est ce qu'ils demandent ; parce que ceux qui ne persévèrent pas dans la bonne vie, seront séparés de ce pain. Que veut donc dire donnez - nous aujourd'hui notre pain quotidien ? C'est-à-dire, vivons de sorte que nous ne soyons point séparés de votre Autel ”.

Ne voyez-vous pas, que ces deux grands Saints établissent la persévérance dans la piété, dans la vertu, dans la foi, dans la bonne vie, dans les bonnes œuvres, comme une condition absolument nécessaire pour n'être point retranché de l'Eucharistie ? Et vous au contraire enseignez, que tous les crimes & toutes les abominations du monde, n'empêchent pas qu'aussi-tôt qu'un homme s'en est confessé ; c'est-à-dire, qu'il a donné une demi-heure à Dieu pour des vingt années qu'il aura données au Diable, il ne doive sans aucune crainte se présenter à son Juge : & non seulement vous poussez les âmes à cette présomption ; mais vous condamnez, comme téméraires, ceux qui, par la frayeur des jugements de Dieu, voudroient prendre quelque temps pour fléchir sa miséricorde par l'exercice des bonnes œuvres, avant que de prendre la hardiesse de se nourrir de son propre corps.

(h) Itaque petendo panem nostrum quotidianum perpetuitatem postulamus à Christo, & individuitatem à corpore ejus. *Ter. de orat.*

(i) Panem nostrum quotidianum da nobis hodie, Eucharistiam tuam quotidianum cibum. Norunt enim fideles quid accipiant, & bonum est eis accipere panem quotidianum huic tempori necessarium: pro se rogant ut

bona faciant, ut in bonitate & fide, & vita bona perseverent, hoc optant, hoc orant, quia qui non perseverant in bona vita separabuntur ab illo pane. Ergo panem nostrum quotidianum da nobis hodie quid est? Sic vivamus ut ab Altari tuo non separemur. *August. hom. 42.*

V. CL.
II. PART.
Nº. III.

C H A P I T R E XII.

S. Athanase allégué mal à propos.

P A R O L E S D E L' A U T E U R.

Saint Athanase sur l'Épître première de S. Paul aux Corinthiens Chapitre XI, dit ; qu'autant de fois que l'homme trouvera sa conscience bien examinée, qu'il reçoive le S. Sacrement, sans attendre le jour de Fête.

R É P O N S E.

Qui ne dirait, à vous entendre parler, que S. Athanase a fait des Commentaires ou des Homélies sur les Épîtres de S. Paul ? Il paraît bien que vous n'avez pas vu seulement la table de ses ouvrages.

Mais qui ne souscriroit aisément à la doctrine que vous rapportez de lui ? Il n'est question que de savoir ce que c'est qu'une conscience bien examinée. Et j'espère de faire voir à tout le monde les excès que vous commettez, lorsque vous voulez décider ce point.

C H A P I T R E XIII.

Sentiments de S. Augustin touchant la Pénitence.

P A R O L E S D E L' A U T E U R.

Saint Ambroise ; livre cinquième des Sacrements, Chapitre IV, & au livre IV Chapitre X, parle si clairement de la communion de tous les jours, que ses paroles sont remarquables. Si autant de fois que l'on répand le sang de Jesus Christ, c'est la rémission des péchés, à bon droit je le dois tous les jours recevoir, parce que je peche incessamment : si l'on est toujours malade, il faut toujours prendre médecine.

R É P O N S E.

Un homme judicieux auroit remarqué que ces Livres des Sacrements de S. Ambroise (si néanmoins ils sont de lui) sont faits pour les Néophytes, qui, sortant des eaux du Baptême, revêtus d'innocence & de

pureté, ou pour mieux dire de Jesus Christ même, & remplis ensuite V. CL de la plénitude du Saint Esprit par la Confirmation, se trouvoient dans II. PART. les plus saintes dispositions que l'on puisse desirer pour recevoir l'Eucharistie. Et pour vous faire comprendre cette vérité, écoutez je vous prie, de quelle sorte il leur parle: *Vous êtes venu à l'Autel, (a) Jesus Christ vous y appelle; il voit que vous êtes pur de tout péché, parce que toutes les taches de vos fautes ont été effacées, & pour cette raison il vous juge digne des Myfteres célestes, & vous invite à ce banquet du ciel en disant; qu'il me baise d'un baiser de sa bouche; & alors votre ame considérant qu'elle est pure de tous les péchés, & qu'elle est en état de s'approcher dignement de l'Autel de Jesus Christ, voyant cet admirable Sacrement, dit aussi ces paroles; qu'il me baise d'un baiser de sa bouche; c'est-à-dire, que Jesus Christ me donne un baiser.*

Ce n'est donc pas de cet Ouvrage, qui ne s'adresse qu'aux innocents, qu'il faut apprendre les regles que l'Eglise veut qu'on observe pour remettre les pécheurs dans la participation de l'Eucharistie; mais des deux livres de la Pénitence, qui sont indubitablement de lui, & qui traitent pleinement cette matiere. Voici ce qu'il en dit en peu de mots, mais pleins de vigueur & de vérité. *Il y en a, dit-il (b), quelques-uns, qui demandent à faire pénitence; mais en sorte qu'ils veulent qu'on les recoive aussi-tôt à communier (pouvoit-il mieux exprimer ses sentiments?) Ceux-là ne desirent pas tant d'être déliés, comme ils desirent de lier le Prêtre: ils ne déchargent pas leur conscience; ils ne font que charger la sienne.*

Se peut-il rien ajouter à cette décision? Il vous la confirmera néanmoins, si vous le desirez par l'exemple de l'Apôtre: (c) « S. Paul, » dit-il, vient avec la verge; parce qu'il sépare de la Communion celui » qui est convaincu d'un péché; & c'est avec raison qu'il est dit de » celui-là, qu'il a été livré au Diable, ayant été séparé du corps de » Jesus Christ. Et cet Apôtre vient aussi avec charité & avec l'esprit de » douceur, soit en ce qu'il a ainsi livré ce pécheur au Diable afin de

(a) Venisti ad altare, vocat te Dominus Jesus. Videt te mundum esse ab omni peccato; quia delicta deterfa sunt. Ideo te Sacramentis celestibus dignum judicat, & ideo invitat ad celeste convivium: Osculetur me osculo oris sui. Anima tua videt se ab omnibus mundatam esse peccatis, & dignam, quæ ad Altare Christi possit accedere, vidit Sacramenta mirabilia & ait: Osculetur me osculo oris sui; hoc est, osculum mihi Christus infigat. B. Amb. l. 5. Sac. c. 2.

(b) Nonnulli ideo poscunt Pœnitentiam,

ut statim sibi reddi Communionem velint. Hi non tam se solvere cupiunt, quam Sacerdotem ligare: suam enim conscientiam non exuunt, Sacerdotis induunt. Ambr. l. 2. de Pœn. c. 9.

(c) Venit in virga quia à Communionem sacra convictum removit; & bene dicitur tradi Satanæ qui separatur à Christi corpore. Venit etiam in charitate spirituque mansuetudinis: vel quia sic tradidit, ut spiritum ejus salvum faceret: vel quia eum, quem ante sequestraverat, postea Sacramentis reddidit. Ambr. de Pœnit. lib. 1. cap. 14.

V. C L. » sauver son ame , soit en ce qu'il a remis après dans l'usage des Sacre-
 II. PART. » ments, celui qu'il en avoit séparé auparavant ».

N°. III. Vous voyez que les Apôtres ont établi le retranchement de l'Eucharistie pour l'une des principales parties de la Pénitence ; & vous osez appeler *un stratagème du Diable*, ce que les Disciples du S. Esprit , & les Maîtres de toutes les nations ont enseigné à toute l'Eglise !

Et vous voyez encore que S. Ambroise n'attribue pas à une moindre douceur , d'imposer au pécheur cette peine pour sauver son ame , que de le rétablir ensuite dans l'usage des Sacrements , lorsque Dieu l'en a rendu digne par les œuvres de pénitence. Tant il est vrai que le véritable esprit de la douceur chrétienne ne consiste qu'à procurer le salut des ames , selon que leurs différentes dispositions demandent , & qu'il n'y a point au contraire de plus véritable cruauté , (d) « que de se rendre » indulgent à leur perte & à leur ruine , & de faire par complaisance » & par flatterie , *comme dit S. Cyprien* , qu'il arrive aux pécheurs dans » la maladie de leurs ames , ce qui arrive souvent à ceux qui sont ma- » lades du corps ; qui rejetant des remèdes utiles , & des breuvages » salutaires , parce qu'ils les trouvent amers & de mauvais goût , & pre- » nant ceux qui pour un temps leur semblent plus doux & plus agréa- » bles , se perdent & se tuent eux-mêmes par cette indocilité , & par » cette intempérance ».

Que si l'on considère , que les livres de S. Ambroise de la Pénitence ont été faits contre les Novatiens , qui par une dureté inhumaine , ne laissoient aucune espérance à ceux qui péchoient mortellement après le Baptême , de rentrer dans la participation de l'Eucharistie , l'on jugera facilement , que si l'on pouvoit entrer en quelque soupçon que ce Saint eût passé les bornes de la vérité dans cet Ouvrage , ce devoit être plutôt par une trop grande indulgence , que par une trop grande rigueur. Et cependant remarquez de quelle sorte il s'oppose à l'excessive sévérité de ces hérétiques ; & quelle pénitence il veut que l'on fasse des péchés , même secrets , pour être remis dans la Communion de l'Eglise. « Si quelqu'un (e) , *dit-il* , se sentant coupable de péchés mortels secrets » & cachés , en fait après pénitence avec soin & avec ardeur , pour l'a- » mour de Jesus Christ , comment en reçoit-il la récompense , si on ne

(d) Merito salubria nostra & vera consilia nihil promovent, dum blanditiis & palpationibus perniciosis salutaris veritas impeditur : & patitur lapforum faucia & ægra mens, quod corporaliter quoque ægri & infirmi sæpe patiuntur, ut dum salubres cibos, & utiles potus, quasi amaros & abhorrentes respuunt, & illa, quæ oblectare, & ad præsens suavia vi-

dentur esse, appetunt, perniciem sibi & mortem per inaudientiam & intemperantiam provocent. *Cypr. Ep. 28.*

(e) Si quis igitur occulta crimina habens, propter Christum tamen studiose poenitentiam egerit, quomodo isthic recipit, si ei Communio non refunditur? Volo veniam reus speret, petat eam lachrymis, petat populi totius fleti-

» le remet pas dans la communion de l'Eglise, & dans la participation V. C. L.
 » de l'Eucharistie? Quant à moi, je veux que le coupable puisse espérer II. PART.
 » d'obtenir le pardon de ses péchés; qu'il le demande avec larmes, qu'il N°. III.
 » le demande avec gémissements, qu'il le demande avec les pleurs de
 » tout le peuple; & quand on aura différé deux ou trois fois de le re-
 » mettre dans la communion de l'Eglise, & dans l'usage des Sacrements,
 » qu'il croie que ce retardement vient de ce que ses prières ont été trop
 » lâches; qu'il redouble ses pleurs, qu'il se rende plus digne de pitié,
 » & puis qu'il revienne; qu'il se jette aux pieds des Fideles, qu'il les
 » embrasse, qu'il les baise, qu'il les arrose de ses larmes, & qu'il ne
 » les quitte point, afin que Notre Seigneur Jesus Christ dise de lui,
 » beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'il a aimé beaucoup. J'ai
 » connu quelques personnes, qui, dans leur pénitence se sont gâtés le
 » visage à force de pleurer, qui ont creusé leurs joues par le cours de
 » leurs larmes continuelles, qui se sont prosternées en terre pour être
 » foulées aux pieds, qui jeûnoient perpétuellement, & que le jeûne avoit
 » rendues si pâles & si défigurées, qu'elles portoient dans un corps vi-
 » vant, l'image de la mort même ».

Voilà les véritables sentiments de S. Ambroise touchant les prépara-
 tions que ceux qui ont perdu par des péchés mortels *le Diamant céleste*,
 c'est-à-dire, l'innocence de leur Baptême, comme il dit en ce même
 livre, doivent apporter à la sainte Communion.

Mais pour vous faire reconnoître encore davantage votre peu de ju-
 gement, je vous veux montrer, que l'endroit même que vous citez du
 Livre cinquieme des Sacrements, Chapitre IV, porte avec lui votre con-
 damnation. *Recevez, dit-il, tous les jours, ce qui vous peut profiter tous*
les jours. Vivez d'une telle sorte, que vous méritiez de le recevoir tous les
jours. Ces dernieres paroles ne devoient-elles pas avoir un peu arrêté
 votre esprit & votre plume, lorsque vous avez écrit en termes généraux,
 & sans exception quelconque, que les péchés mortels n'empêchent pas
 de communier aussi-tôt que l'on s'est confessé; de sorte que vous pouvez
 dire à un homme tout au contraire de S. Ambroise: Quelque vie que
 vous meniez, quelques crimes que vous commettiez, pourvu que vous
 vous confessiez souvent, vous mériterez de communier souvent.

*Dus, ut ignoscatur obsecratur: & cum secundò
 & tertio fuerit dilata ejus Communiò, credat
 remissus se supplicasse, fletus augeat, misera-
 bilior postea revertatur, teneat pedes brachiis
 osculetur osculis, lavet fletibus, nec dimittat,
 ut de ipso dicat Dominus Jesus: Dimissa
 sunt ei peccata multa quoniam dilexit multum.*

*Cognovi quosdam in pœnitentia fulcasse vul-
 tum lacrymis, exarasse continuis fletibus ge-
 nas, stravisse corpus suum calcandum omni-
 bus, jejunio ore semper & pallido mortis spe-
 ciem spiranti in corpore prætulisse. Ambr. L. I.
 de Pœnit. c. 16.*

V. CL.
II. PART.
N°. III.

C H A P I T R E XIV.

Explication d'un excellent passage de S. Augustin, que l'Auteur attribue fausement à S. Hilaire.

P A R O L E S D E L' A U T E U R.

Saint Hilaire dit, que si quelqu'un n'a pas tant péché, qu'il soit excommunié, il ne se doit pas distraire de la médecine du corps & du sang de Notre Seigneur; ce qui se doit entendre après s'être confessé, ou avoir eu contrition de son péché.

R É P O N S E.

Vous vous abusez : S. Hilaire, que vous citez sur la foi de Gratien, ne dit en aucun lieu ce que vous rapportez comme de lui. Ce passage ne se trouve que dans S. Augustin : mais si vous l'aviez lu dans sa source, & non pas dans de faux Mémoires, & que vous comprissiez quelque chose dans la doctrine de ce grand homme, vous vous fussiez bien gardé de l'alléguer ; puisqu'il renverse entièrement la plus grande partie des points de votre mauvaise conduite. C'est ce qu'il est important de faire voir pour désabuser les âmes, à qui, sous le nom de ces grands Saints, vous présentez le poison comme dans une coupe d'or.

C'est dans son Épître 118, où il propose à un de ses amis les sentiments de deux personnes vertueuses touchant la réception de l'Eucharistie, avec une décision véritablement chrétienne. (a) « Quelqu'un, dit-il, soutiendra peut-être, qu'il ne faut pas communier tous les jours ; parce, » dira-t-il, qu'il en faut choisir quelques-uns dans lesquels on vive avec » une plus grande pureté, & une plus parfaite continence, afin de s'approcher plus dignement d'un Sacrement si auguste ; puisque celui qui

(a) Dixerit aliquis, non quotidie accipendam Eucharistiam. Quæsieris quare? Quoniam, inquit, eligendi sunt dies, quibus purius homo continentiusque vivat, quò ad tantum Sacramentum dignius accedat. Qui enim manducaverit indignè, judicium sibi manducat & bibit. Alius contra; immo, inquit, si tanta est plaga peccati, atque impetus morbi, ut medicamenta talia differenda sint, auctoritate Antistitis debet quisque ab Altario removeri ad agenda pœnitentiam; & eadem auctoritate

reconciliari. Hoc est enim indignè accipere, si eo tempore accipiat, quo debet agere pœnitentiam; non ut arbitrio suo, cum libet, vel auferat se Communioni, vel reddat. Cæterum si peccata tanta non sunt, ut excommunicandus quisquam homo judicetur, non se debet à quotidiana medicina Dominici Corporis separare. Rectius inter eos fortasse quisquam dirimit litem, qui monet, ut præcipuè in Christi pace permaneant. Faciat autem unusquisque, quod secundum fidem suam piè credit esse fa-

» mange de ce pain indignement, mange & boit sa condamnation. Un V. CL.
 » autre soutiendra le contraire & lui répondra; que si la plaie du péché II. PART.
 » est grande, & la violence de la maladie si extrême, qu'il faille diffé- N°. III.
 » rer un remède si important: chacun doit se retirer de l'Autel par
 » l'autorité de son Evêque, afin de faire pénitence pour se réconcilier
 » ensuite avec Dieu par l'autorité du même Evêque; parce que commu-
 » nier indignement, c'est proprement communier au temps auquel
 » on doit faire pénitence. Mais cela ne se doit pas faire en telle sorte,
 » qu'un homme s'en retire ou s'en approche comme il lui plaît, &
 » par son propre mouvement. Que si les péchés ne sont pas si grands
 » qu'ils méritent, que celui qui les a commis soit retranché de la com-
 » munion des fideles, il ne doit pas se séparer du corps du Fils de
 » Dieu, qui est le remède journalier de nos fautes. Peut-être que la
 » meilleure maniere d'accorder le différent de ces deux hommes, c'est
 » de les avertir, qu'avant toutes choses, ils aient soin de demeurer dans
 » la paix de Jesus Christ; & que chacun suive en ceci les mouvements
 » & les dispositions de sa foi & de sa piété. Car ni l'un ni l'autre ne
 » déshonore le corps & le sang du Fils de Dieu; puisqu'au contraire,
 » ils s'efforcent d'honorer, comme à l'envi, ce Sacrement si avantageux
 » au salut des hommes. Et certes, Zachée & le Centenier de l'Evan-
 » gile, ne disputèrent point ensemble, & l'un ne se préféra point à
 » l'autre, lorsque le premier reçut le Seigneur dans sa maison avec joie,
 » & que le second lui dit: Seigneur, je ne suis pas digne que vous en-
 » triez dans ma maison. Tous deux honorèrent le Sauveur, quoiqu'en
 » une maniere différente, & comme contraire: tous deux étoient misé-
 » rables, & tous deux reçurent miséricorde. Nous voyons une image
 » de cette vérité dans le peuple d'Israël, qui a été le premier peuple
 » de Dieu, parce que comme la manne prenoit le goût que chacun de
 » ceux qui la mangeoient desiroit qu'elle eût, ainsi nous devons ju-
 » ger de la maniere avec laquelle on reçoit ce Sacrement, par l'état
 » auquel il se trouve dans la bouche de celui qui le reçoit. Car la
 » même révérence qui fait que le premier de ces deux hommes n'ose pas

*ciendum. Neuter enim eorum exhonorat cor-
 pus & sanguinem Domini, si saluberrimum Sa-
 cramentum certatim honorare contendunt.
 Neque enim litigaverunt inter se, aut quis-
 quam eorum se alteri præposuit, Zachæus &
 ille Centurio, cum alter eorum gaudens in-
 domum suam suscepit Dominum, alter dixe-
 rit: Non sum dignus ut intres sub tectum
 meum. Ambo Salvatorem honorificantes di-
 versis & quasi contrario modo: Ambo pecca-*

*tis miseri: Ambo misericordiam consequuti.
 Valet etiam ad hanc similitudinem, quod in
 primo populo unicuique Manna secundum
 propriam voluntatem in ore sapiebat: sic in
 ore cujusque Christiani, Sacramentum illud
 quomodo sumatur æstimandum. Nam & ille,
 honorando non audet quotidie sumere; & ille,
 honorando non audet ullo die prætermittere.
 Contemptum solum non vult cibis ille, sicut
 Manna fastidium. Aug: Epist. 118. cap. 3.*

V. C L. „ s'en approcher tous les jours, fait que le second n'ose s'en retirer un
 II. PART. „ seul jour. Ainsi il n'y a que le mépris qui soit injurieux à cette viande
 N°. III. „ sainte; comme le dégoût l'étoit à la manne ”.

De cet excellent passage nous pouvons faire cinq remarques fort importantes. La première; que les paroles que vous en rapportez ne sont point de S. Augustin parlant en sa personne; mais ne contiennent que les raisons de l'un des deux avis qu'il propose, sans les approuver davantage, ou peut-être encore moins que celles de l'avis contraire, comme j'espère de le faire voir plus bas, lorsque vous voulez encore abuser du même passage.

La seconde; que cette dispute ne se propose pas sur le sujet de ces demi-Chrétiens, qui s'efforcent d'accorder les règles de l'Evangile avec toutes leurs passions déréglées; qui voudroient bien mériter le paradis sans être obligés de faire aucune des actions qui y mènent; qui tâchent de se partager entre Dieu & le monde, & faire mentir la vérité même, qui nous assure que l'on ne peut servir deux maîtres; dont toute la vie se passe en une suite continuelle de péchés, même mortels, & de confessions sans amendement; & enfin (pour découvrir en un mot, & par vos propres termes, la cause de tous leurs défordres) *qui sont remplis d'amour d'eux-mêmes*; ce qui leur donne quelque desir de ne se pas perdre: & *si attachés au monde, que de merveilles*: ce qui les empêche d'embrasser ce qu'il faut faire pour ne se pas perdre. Ce n'est pas, dis-je, entre les personnes de cette sorte, que ce grand Saint propose ce différent, puisqu'il eût été si éloigné de leur permettre la Communion de tous les jours, qu'à peine leur est-il seulement permis d'assister aux sacrés Myfteres. Mais il ne le propose qu'entre ceux dont la vie ne déshonore point la sainteté du Christianisme; dont la foi est formée par l'espérance, & l'espérance animée par la charité; qui offensent Dieu tous les jours, parce qu'ils sont hommes, mais qui ne l'offensent point mortellement, parce qu'ils sont enfants de Dieu; qui ont droit de se nourrir du corps de Jésus-Christ, parce qu'ils sont eux-mêmes ce corps, comme parle S. Augustin: *Corpus Christi quod ipsi sunt*; & enfin pour dire tout, cette dispute ne s'agite qu'entre deux hommes, dont l'un a une sainte avidité, qui mérite d'être comparée à cette ferveur de Zachée, qui le fit résoudre en un moment à donner aux pauvres la moitié de tout son bien: & l'autre a une crainte respectueuse, qui mérite d'être comparée à l'humilité du Centenier, dont la foi a été préférée à celle de tout Israël. par la bouche du Sauveur même.

La troisième remarque qui suit de cette seconde, c'est, qu'encore que S. Augustin propose deux avis différents sur la réception de l'Eucharistie:
 savoir ,

De civit.
 Dei, l. 22.
 cap. 10.

Savoir, s'il est meilleur de la recevoir tous les jours, ou de s'en abstenir V. C. L.
Quelquefois par révérence, il déclare néanmoins en termes clairs, comme II. PART.
Une chose constante parmi tous les fideles, & dont personne ne pou- N°. III
Voit douter; que pour les péchés mortels, il faut différer cette sainte
Nourriture; se séparer de l'Autel pour faire pénitence, & ne s'en appro-
Cher point, que par l'autorité du Prêtre après la pénitence achevée. Car il
Ne faut point douter, que par cette plaie du péché, & cette violence de
Maladie qui nous doivent ôter l'usage de ces remedes, lesquels ne sont uti-
Les qu'aux ames plus fortes, il n'entende toute sorte de péchés mortels, &
Qui tuent l'ame par une seule plaie, comme il dit ailleurs; puisque vous-
Même le reconnoissez, en alléguant plus bas ce même endroit, pour
Prouver que les péchés véniels ne doivent pas empêcher de communier.
Autrement l'on feroit approuver à S. Augustin une pensée abominable,
& absolument contraire à ses sentiments: *Qu'encore qu'un homme com-*
mette des péchés mortels, il doit néanmoins recevoir tous les jours l'E-
ucharistie.

Je fais bien que l'imaginaiotn des hommes n'étant remplie que de ce
 qu'ils voient pratiquer, & ne se parlant en notre temps d'Excommuni-
 cation que pour de certains péchés, qui bien que très-grands, ne sont
 pas toujours les plus énormes devant Dieu, & pour lesquels on ne l'or-
 donne qu'après beaucoup de formalités, aussi-tôt qu'ils trouvent dans les
 Peres le mot d'*excommunication*, ils l'appliquent à l'image qu'ils en ont
 formée dans leur esprit; & voyant qu'aujourd'hui l'Eglise n'excommunie
 pas pour la plupart des péchés mortels, ils s'imaginent que ces péchés
 sont bien différents de ceux que les Peres assurent mériter l'excommu-
 cation. Mais il est aisé de montrer (& j'espere de le faire si clairement
 en son lieu, que personne n'en pourra douter) premièrement, que dans
 la doctrine de l'Antiquité, & principalement de S. Augustin, *excommu-*
nier, retrancher de la Communion, éloigner du saint Autel, séparer du pain
céleste, ne sont que la même chose, quoique dans cette même peine il
 y eût quelque diversité, selon la diversité des personnes impénitentes,
 ou pénitentes, comme nous dirons en un autre endroit. Et en second
 lieu, que cette peine étoit imposée pour tous les péchés mortels; c'est-
 à-dire, pour ceux qu'il appelle, *crimina, scelera, flagitia, peccata mor-*
talia, mortifera, lethifera, quæ uno vulnere animam perimunt, quæ con-
tra se claudi faciunt regnum Dei; & qu'il oppose toujours aux péchés
 véniels, qu'il appelle *peccata venalia, levia, minuta, parva, quotidiana,*
delicta justorum. Il suffira pour cette heure d'avoir montré l'absurdité qu'il
 y auroit d'entendre autrement ce Saint Docteur, au lieu que nous ex-
 pliquons, puisqu'il s'ensuivroit, qu'il auroit laissé libre la Communion

V. C L. de tous les jours à ceux qui commettent des péchés mortels, que les
 II. PART. bons Chrétiens ne commettent point, comme il le soutient ailleurs en
 N°. III. termes formels : *Quæ non facit omnis bona fidei speique Christianus.*

August. de Verbis Ap. ser. 29. c. 6. La quatrième remarque, qui est d'une extrême importance pour soutenir la vérité que vous avez si hardiment condamnée, c'est que, selon la doctrine de l'Eglise expliquée par la bouche de ce grand Saint, recevoir indignement le corps de Jesus Christ, ce n'est pas seulement le recevoir ayant la conscience chargée de quelque péché mortel; mais même le recevoir durant le temps où l'on doit faire pénitence de son péché. *Car c'est, dit-il, recevoir indignement l'Eucharistie, que de la recevoir durant le temps que l'on doit faire pénitence.* Pouvoit-il rien dire qui fit paroître davantage la fausseté de cette proposition, par laquelle vous assurez, *que ce n'a jamais été la pratique de l'Eglise, qu'après avoir commis des péchés mortels, l'on fut quelque temps à faire pénitence avant que de communier?* Et ne craignez-vous point, que ce grand Maître de l'Eglise, que vous osez condamner en la personne de ceux qui voudroient suivre ses saintes regles, ne s'élève quelque jour en jugement contre vous, & ne vous soutienne, que ce n'est pas lui, mais toute l'Eglise que vous condamnez, puisqu'il n'en a été en cet endroit que la voix & le témoin?

C'est ce que je vous laisse à considérer, pour passer au cinquième & dernier point, qui vous montrera avec combien peu de retenue vous voulez que l'on s'approche de l'Eucharistie *sans crainte aucune*, & blâmez généralement tous ceux qui s'en retirent durant quelque temps par crainte & par révérence. Je viens de vous faire voir, que ce grand homme qui a été si particulièrement éclairé de Dieu, proposant les raisons de deux personnes, dont l'une prétend qu'il faut s'approcher fort souvent de la Communion, & l'autre qu'il s'en faut quelquefois séparer par retenue, n'ose porter jugement en faveur de l'un ou de l'autre; mais les exhorte seulement à vivre en paix, & à suivre chacun les mouvements que la foi lui inspire; ajoutant: " Que le Centenier qui n'osa recevoir „ le Fils de Dieu dans sa maison, & Zachée qui le reçut avec joie, „ l'honorèrent bien tous deux; mais qu'ils ne disputèrent point ensemble, & que l'un ne se préféra point à l'autre. Car ni l'un ni l'autre de „ ces deux personnes, *dit-il*, ne déshonore le corps & le sang du Fils „ de Dieu; puisqu'elles s'efforcent comme à l'envi de l'honorer, & qu'il „ n'y a que le seul mépris que cette viande sainte ne peut souffrir ”.

Reconnoissez, je vous prie, combien ces excellentes paroles, remplies d'une sainte modération, sont éloignées de vos jugements précipités; & ne travaillez plus désormais à citer beaucoup de Peres dont vous ne con-

noissez que le nom , pour persuader aux ignorants , que vous parlez selon leurs maximes.

V. C. L.

II. PART.

N°. III.

CHAPITRE XV.

Combien S. Augustin est contraire aux sentiments de cet Auteur.

PAROLES DE L'AUTEUR.

Saint Augustin en son Sermon 28 de verbis Domini, dit: *Le pain est quotidien , prenez le donc tous les jours , afin qu'il vous profite tous les jours , & vivez de telle façon , que vous en puissiez user tous les jours.*

R É P O N S E.

Un homme savant & judicieux m'auroit épargné la peine de répondre à cet article : car vous venez de citer un passage de S. Augustin sous le nom de S. Hilaire ; & ici, comme pour lui rendre autant que vous lui avez ôté, vous lui en attribuez un qui ne fut jamais de lui, & que vous-même avez cité un peu auparavant sous le nom d'un autre Auteur. Apprenez donc, je vous prie, puisque vous témoignez ne le savoir pas, que ce Sermon 28 des paroles du Seigneur n'est autre chose, que le quatrième Chapitre du Livre cinquième des Sacrements de S. Ambroise, comme il y a déjà long-temps que les Docteurs de Louvain l'ont remarqué. Voilà la preuve de votre science : celle de votre jugement, est d'alléguer encore une fois ce passage, auquel je vous ai déjà montré que vous ne pouviez souscrire, sans souscrire en même temps à votre condamnation.

Il n'est pas néanmoins raisonnable, que votre erreur nous empêche de déclarer sur cette matière, quel a été le sentiment de ce Pere, en qui la nature & la grace semblent avoir conspiré pour en faire la plus grande lumière qui ait éclairé l'Eglise depuis les Apôtres. Je pense que vous avez encore les yeux éblouis de l'éclat de ces paroles puissantes, qu'il a prononcées contre vous dans le chapitre précédent. Que si vous pensez lui repliquer, il vous fermera la bouche par celles qu'il a écrites en un autre endroit, qui, outre leur propre autorité, sont encore appuyées de celles de l'Eglise, puisqu'elles ont été jugées dignes de faire partie du divin Office. Elles sont prises du Sermon deux-cent-cinquante-deuxième ; & vous les trouverez aux leçons de la Dédicace : ce qui m'a donné sujet de les rapporter d'autant plus volontiers, qu'elles ne peuvent pas

V. C. L. vous être inconnues : lisez-les, je vous prie, sans passion, & jugez si
 IL PART. elles se rapportent à votre doctrine.

Nº. III. “ Que chacun de nous, mes chers freres, (a) examine sa conscience;
 „ & que celui qui la trouvera blessée de quelque crime (*c'est-à-dire de*
 „ *quelque péché mortel, selon la façon ordinaire de parler de ce Saint*)
 „ ait soin premièrement de la purifier par les prieres, par les jeûnes &
 „ par les aumônes. Et après avoir fait cela, qu'il s'approche de l'Eucha-
 „ ristie. Car si quelqu'un reconnoissant son péché se retire lui-même de
 „ l'Autel divin, il obtiendra bientôt le pardon de la miséricorde divine;
 „ l'Ecriture nous assurant, qu'ainsi que celui qui s'élève sera humilié &
 „ abaissé, celui au contraire qui s'abaisse & qui s'humilie, sera élevé.
 „ Si donc quelqu'un reconnoissant son péché, comme j'ai dit, se re-
 „ tire humblement de l'Eglise pour purifier sa vie, il aura sujet de ne
 „ point craindre du tout d'être rejeté de ce banquet céleste & éternel,
 „ par une funeste excommunication ”.

Que l'Eglise a perdu de ce que le Pape ne vous a point appelé à la
 dernière revue du Bréviaire! Vous l'eussiez sans doute averti d'en retran-
 cher des leçons qui contiennent une si pernicieuse doctrine, & si *con-*
traire, selon votre avis, à l'usage de l'Eglise d'à présent. Vous lui eussiez
 remontré, qu'elles pouvoient donner occasion à quelque *téméraire* de se
 retirer de votre pratique; c'est-à-dire, de la pratique universelle de l'E-
 glise; parce que vous croyez que toute l'Eglise dépend de vous. Et enfin
 vous donnez sujet de croire, que s'il vous arrive quelque jour de ré-
 citer ces Leçons, vous ne manquerez pas de faire quelque conjuration
 pour détourner ce *fratagème du Diable* (comme vous appelez la doc-
 trine qu'elles enseignent) ou que si le nom de S. Augustin arrête un
 peu votre zele, au moins vous formerez en vous-même quelque remarque
 pour servir de contrepoison, & pour empêcher que cela ne fasse concevoir
 à quelque personne simple cette mauvaise pensée, qui *ne peut venir d'*
S. Esprit, de se retirer humblement de l'Autel divin, lorsqu'elle trouve
 sa conscience blessée par quelque péché mortel, & de ne s'en approcher
 point, avant que de s'être purifié quelque temps par les prieres, par les
 jeûnes & par les aumônes.

(a) Et ideo, fratres charissimi; unusquisque consideret conscientiam suam: & quando se aliquo crimine vulneratum esse cognoverit; prius orationibus, jejuniis, vel eleemosynis studeat mundare conscientiam suam, & sic Eucharistiam præsumat accipere. Si enim agnoscens reatum suum, ipse se à divino Altari subtraherit, citò ad indulgentiam divinæ mi-

sericordiæ perveniet. Quia sicut qui se exaltat humiliabitur, ita è contrario, qui se humiliat exaltabitur. Qui enim, sicut dixi, cognoscens reatum suum, ipse se humiliter ab Altari Ecclesiæ, pro emendatione vitæ remove voluerit, ab æterno illo & cœlesti convivio excommunicari penitus non timebit. Aug. *Serm. 25 de temp.*

CHAPITRE XVI

V. C. L.
II. PART.
Nº. III.

Abus d'un passage de Gennadius, qui est expliqué plus au long en un autre endroit.

PAROLES DE L'AUTEUR.

IL est vrai qu'au Livre de Ecclesiasticis Dogmatibus, que plusieurs attribuent à S. Augustin, & les autres veulent qu'il soit de Gennadius Prêtre, qui lui étoit contemporain, la coutume de communier tous les jours, n'est ni approuvée, ni réprouvée: ce qui s'entend de la coutume générale & non de la particulière de ceux qui veulent vivre vertueusement.

R É P O N S E.

Je ne dis rien de ce que vous doutez encore du véritable Auteur du Livre des Dogmes ecclésiastiques, que le consentement universel de tous les Savants a rendu à Gennadius, il y a déjà long-temps; ni de ce que vous le faites contemporain de S. Augustin, qui étoit mort il y avoit plus de soixante ans, avant que Gennadius commençât à écrire. Plût à Dieu, que vous n'eussiez point fait de fautes plus dangereuses!

Mais l'absurdité de votre glose n'est pas supportable: car vous dites que lorsque S. Augustin ou Gennadius, n'approuve ni ne désapprouve la coutume de communier tous les jours, cela ne se doit pas entendre de ceux qui veulent vivre vertueusement. Il faut donc que cela s'entende de ceux qui ne veulent pas vivre vertueusement: & ainsi, selon cette étrange explication, S. Augustin ou Gennadius aura laissé indécis, s'il est bon de communier tous les jours à ceux qui ne veulent pas vivre vertueusement. Et parce que le même Auteur conseille la communion de tous les Dimanches à ceux à qui il n'oseroit la conseiller tous les jours, ce sera à ces mêmes personnes, qui ne font point profession de vivre vertueusement, qu'il aura conseillé cette Communion de tous les Dimanches. Vous voyez bien que toutes ces propositions ne sont qu'une suite nécessaire de vos paroles: & cependant je ne puis croire que vous même n'en soyez surpris, puisqu'elles blessent si fort la piété chrétienne. Je ne dis rien davantage de ce passage de Gennadius, parce que je me réserve d'en parler plus au long en un autre endroit, où vous l'alléguez encore pour appuyer votre mauvaise doctrine.

Au Ch. 208.
21 & 22.

V. CL.
II. PART.
Nº. III.

C H A P I T R E X V I L

S. Jérôme allégué mal à propos.

P A R O L E S D E L' A U T E U R.

Saint Jérôme tout de même n'approuve, ni n'improove la coutume de communier tous les jours ; mais il voudroit que les gens mariés s'abstinssent du plaisir du mariage , lorsqu'ils veulent communier. Ce conseil est très-bon quand on le peut garder sans violer les loix du mariage.

R É P O N S E.

Vous vous fussiez bien passé de rapporter cet endroit de S. Jérôme ; puisque d'une part il touche un point qui ne se doit jamais traiter qu'avec une extrême discrétion , & que de l'autre , il ne contient rien qui ne vous soit tout-à-fait contraire. Car si ce Pere est d'avis qu'une action de foi innocente , pour tenir quelque chose de la corruption générale , fasse différer la communion , quel doit être son sentiment touchant les actions criminelles de cette nature ? Traiteroit-il moins sévèrement l'impudicité que le mariage ? Et celui qui desire que les personnes qui sont jointes de ce nœud sacré suivent le conseil de S. Paul , avant que de se présenter à l'Eucharistie , enverroit-il à l'Autel aussi-tôt après s'être confessés , comme vous voulez que l'on fasse , ceux dont l'esprit est encore rempli des images impures de leurs débauches ? Je ne vous en dis pas davantage pour cette heure ; nous trouverons peut-être quelque occasion de vous déclarer le sentiment de S. Jérôme , touchant les préparations nécessaires pour approcher dignement de cette table divine.



CHAPITRE XVIII.

V. CL.
II. PART.
Nº. III.

Sentiments de S. Jean Chrysostôme, touchant les dispositions qu'on doit apporter à la sainte Communion.

PAROLES DE L'AUTEUR.

*S*aint Chrysostôme en divers endroits, dit des merveilles pour porter tous les fideles à communier souvent, & entr'autres choses il y a deux points à remarquer; l'un, qu'en s'abstenant de communier, on ne doit pas penser porter plus de respect & de révérence au Très-Saint Sacrement, ce que S. Ambroise dit aussi; l'autre, que le délai ne nous rend pas plus dignes de recevoir ce Sacrement.

R É P O N S E.

Il faudroit que vous eussiez une merveilleuse opinion de la crédulité du monde, si vous vous pouviez encore persuader que l'on vous dût croire sur votre parole, en citant onze volumes d'un trait de plume, après avoir été si clairement convaincu de tant de fausses citations. Mais la grande multitude des ouvrages de S. Chrysostôme n'empêchera pas que je ne vous soutienne, que vous n'abusez pas moins de son autorité, que de celle des autres Peres, & qu'il vous est impossible d'en rien rapporter, qui ne favorise la vérité que je défends, & qui ne détruise les fausses regles dont vous vous êtes déclaré le protecteur.

Vous nous rapporterez peut-être ce qu'il dit dans une Homélie (a).
 « Que la faim & la mort menacent ceux qui ne sont point participants
 » de ces banquets mystiques; que cette sacrée nourriture est la vigueur
 » de notre ame, le lien qui unit notre esprit à Dieu, le fondement de
 » notre confiance, notre espérance, notre salut, notre lumiere, notre
 » vie. Que sortant du monde, après la participation de ce Sacrement,
 » nous entrerons avec hardiesse dans le Sanctuaire du ciel, comme si
 » nous étions tous revêtus d'armes d'or, qui nous rendent invincibles
 » contre nos ennemis. Que même dès cette vie ce mystere fait que la

(a) Hom. 24. in c. 10. 1. ad Cor. Ωςπερ μετα ταυτης ἀπελθόντες ἐκεί τῆς θυσίας, ἐν παρρησίᾳ πολλῇ τῶν ἱερῶν ἐπιεισόμεθα προθύρων, ὥςπερ τισὶν ἔπλοις χρυσοῖς περιπεφραγμένοι πάντοθεν καὶ τί λέγω τὰ μέλλοντα; εὐταῦτα γὰρσαι τὴν γῆν οὐρανὸν ποιῶ τὰ τὸ μυστήριον, ἔστι ἐκείνη, ἡ ἐλπίς, ἡ σωτηρία, τὰ φῶς, ἡ ζωὴ, καὶ ἡ ἀγάπη.

V. CL. „ terre devient un ciel , puisqu'il nous donne moyen de voir , & non
 II. PART. „ seulement de voir , mais de toucher & de prendre ce qu'il y a de plus
 N°. III. „ magnifique dans les cieus , savoir le corps du Roi & du maître de
 „ tous les Anges ”.

Nous vous avouerons tout cela de très-bon cœur ; & s'il est besoin , nous le signerons de notre sang ; mais afin que vous n'en abusiez pas , nous y ajouterons ce qu'il dit au même endroit , & ce que nous vous supplions d'ajuster à vos maximes. Vous enseignez ; “ que quelque froid
 „ deux que l'on ressent , pourvu que l'on soit sans péché mortel , l'on
 „ doit s'approcher de l'Eucharistie ”. Et ce grand Saint nous assure , (b)
 “ que nous devons nous en approcher avec ferveur , & une charité ardente ,
 „ de crainte que nous ne soyons punis ”.

Vous voulez , que “ lors même que l'on ressent peu de dévotion ,
 „ l'on se présente à l'Autel sans crainte aucune , & que tout ce que
 „ Jesus Christ dit au sixieme chapitre de S. Jean touchant ce mystere ,
 „ semble n'avoir été dit , que pour nous faire mettre bas toute la crainte
 „ que nous pourrions avoir de nous en approcher ” : & lui au contraire
 veut , (c) “ que nous soyons dans la frayeur , que nous y ayions plus
 „ de révérence que les Mages n'en eurent lorsqu'ils adorerent Jesus Christ
 „ dans la crainte & le tremblement , de peur que si nous nous en ap-
 „ prochons témérairement , nous n'amassions des charbons de feu sur
 „ nos têtes ”.

Vous assurez , “ que plus on est dénué de grace , plus on doit har-
 „ diment s'approcher de l'Eucharistie ” ; & ce S. Patriarche assure au con-
 traire , (d) “ que nous devons prendre garde que notre hardiesse ne nous
 „ cause la mort ; & que ce n'est qu'avec effroi , & avec une extrême
 „ pureté que l'on en doit approcher ”.

Vous soutenez , “ que ceux-là font très-bien de communier souvent ,
 „ & rendent un grand honneur à Jesus Christ , qui sont remplis de
 „ l'amour d'eux-mêmes , & si attachés au monde que de merveilles ” :
 & lui au contraire soutient , (e) “ que Jesus Christ appelle des aigles ,
 „ ceux qui s'approchent de son corps , *suiwant cette parole* : Où le corps
 „ se trouvera

(b) Προσιωμεν τοινυν μετά θερμότητος αυτω και πεπνυρωμενης αγάπης , μη υπεσμεινωμεν τιμω-
 ριαν. Chrysostom. Hom. 24. in 1. ad Corinth.

(c) Διαναστίζωμεν τοίνυν Ιαυτάς , και φρίζω-
 μεν , και πελώ τών βαρβάρων Ικείνων πλείονα επι-
 δεῖξω μετα την ευλάβειαν , Ινα μη απλώς μηδέ ως
 Ιτυχε προσελθόντες πύρ επι την Ιαυτών σωρεύσωμεν
 κεφαλαν Ibid. infra.

(d) Μη περκακλώ , μη κατασφάξωμεν Ιαυ-

τάς δολ της αναιχυντίας , αλλά μετα φρίκης , και
 καθαρότητος απάσης , τυτω προσιωμεν. Ibidem.

(e) Αετός δι καλεῖ δεικνύς ότι και υψηλόν
 είναι δεῖ τον προσιόντα τῷ σώματι τούτω , και μη-
 δὲν πρὸς την γην κοῖτον , ἔχειν , μηδὲ καίτω σύ-
 ρεσθαι , και ἔρπειν , ἀλλ' ἀναπέτισσαι διπνευκός ,
 και πρὸς τον ἥλυν της δικαιοσύνης ἵναῖν , και ὅξω-
 δεικνύς τὸ ὄμμα της διαποίας ἔχειν , αἰτῶν γαρ οὐ
 καλῶν αὐτη ἡ πράξις. Chrysost. ibidem.

se trouvera, les aigles s'assembleront; pour montrer, *dit-il*, qu'il V. C L.
faut que ce soient des ames sublimes & élevées, qui n'aient rien de II. PART.
commun avec la terre, qui ne penchent point en bas, & qui ne ram- N°. III.
pent point dans l'amour des créatures; mais qui volent sans cesse vers
les choses hautes, & dont l'esprit contemple fixement le soleil de jus-
tice avec une vue pénétrante & des yeux perçants: car cette table est
la table des aigles, & non des hiboux ».

Que si cette Homélie ne vous semble pas assez favorable, peut-être Hom. 3. in
aurez-vous recours à une autre, où se plaignant de la négligence de c. 1. Ep. ad
ceux qui n'approchoient point de l'Eucharistie: (f) « En vain, *dit-il*, Ephes.
nous sacrifions tous les jours, en vain nous nous présentons à l'Autel;
personne n'y participe ». Mais n'oubliez pas d'ajouter ce qui suit;
« Ce que je dis, non pas afin simplement que vous y participiez; mais
afin que vous vous en rendiez dignes. Vous n'êtes pas dignes du sa-
crifice, ni de la participation; vous ne l'êtes donc pas aussi de la priere
qui s'y fait. Vous écoutez la voix du Diacre qui crie: que tous ceux
qui sont en pénitence sortent. Si vous êtes de ce nombre, vous n'avez
pas droit d'y participer. *D'où il prouve ensuite*, « qu'ils doivent sortir de
l'Eglise; comme l'on ne souffre point que les valets qui ont offensé
leur Maître se présentent à lui lorsqu'il est à table ».

Sur quoi je vous prie de pefer deux points, pour récompense de ce que
je vous promets d'examiner bientôt les deux vôtres.

Le premier est, que cette voix que vous venez d'entendre: que tous
ceux qui sont en Pénitence sortent, qui n'est pas la voix de S. Chrysostôme,
mais de l'Eglise par ses Ministres en la célébration des Mysteres, ne
chasse pas seulement du Temple ceux qui sont encore plongés dans
leurs péchés; mais ceux mêmes qui en font pénitence: & qu'ainsi, tant
que cette voix conservée dans ses saintes Archives retentira à nos oreil-
les, il nous sera fort difficile d'écouter la vôtre, par laquelle vous osez
la contredire, en assurant, que ce n'a jamais été la pratique de l'Eglise,
que l'on fût plusieurs jours à faire pénitence de ses péchés, avant que de
se présenter à l'Eucharistie.

Le second point est, qu'encore que S. Jean Chrysostôme eût entrepris
de combattre la négligence criminelle de ceux, qui, par mépris ou peu
d'attention aux choses de leur salut, ne se présentoient que très-rarement
à la sainte Communion, il n'a eu garde néanmoins de passer les bornes

(f) Εἰκὴ θυσία καθημερινή, εἰκὴ παρεθῆκα- τῆς μεταλήψεως; οὐκ ἐν οὐδὲ τῆς εὐχῆς. Ἀκούεις
ἐν τῇ θυσιαστηρίῳ, οὐδὲ δὲ ὁ μετέχων ταῦτα, οὐκ ἐξώτος τῆ κήρυκος καὶ λέγοντος, ὅσοι ἐν μετανοίᾳ
ἐν ἁπλῶς μετέχοντες, λέγω, ἀλλ' ἵνα ἄξιως ἐαυ- ἀπέλθωσι πάντες ὅσοι μὴ μετέχουσιν, ἐν μετανοίᾳ
τοὺς κατασκευάζει. Οὐκ εἰ τῆς θυσίας ἄξιός, οὐδὲ εἰσίν. Εἰ τῶν ἐν μετανοίᾳ εἰ, μεταχέειν οὐκ ὀφείλει.

V. C. L. que la conduite du S. Esprit a établies dans l'administration de cet II. PART. auguste Sacrement; ni de donner lieu, même en apparence, à aucun de N°. III. vos excès. Il ne pousse pas indifféremment tous les fideles à communier souvent, comme vous lui attribuez fausement: il les exhorte avant toutes choses à se rendre dignes d'y participer souvent: il les conjure de n'assister point aux Mysteres, s'ils ne sont pas dignes d'y participer; il déclare que ceux qui sont en pénitence n'en sont pas dignes; & enfin il parle avec vigueur contre ceux qui reglent leurs Communions selon l'occurrence des grandes Fêtes, & non pas selon la pureté de leur ame. Ecoutons ces divines paroles dans cette même homélie.

« J'en vois, *dit-il* (g), plusieurs qui se contentent de s'approcher de l'Eucharistie comme par rencontre, & plutôt par coutume & par obligation, que par élection & par esprit. Ces personnes veulent participer aux Mysteres en quelque état qu'elles puissent être, à cause que c'est le temps de Carême, ou la fête de l'Epiphanie. Mais certes ce n'est point le temps qui nous met en état de faire cette action. Car ce n'est ni le Carême, ni l'Epiphanie qui nous rend dignes de nous approcher du Fils de Dieu; mais la sincérité & la pureté de cœur. Avec elle approchez-vous-en toujours: sans elle ne vous en approchez jamais. Confidérez avec quel soin & avec quelle révérence on mangeoit de la chair des victimes dans l'ancienne Loi. Comment ne se préparoient-ils point? Que ne faisoient-ils point, se purifiant sans cesse pour ce sujet? Et vous, approchant d'une hostie que les Anges ne regardent qu'avec une frayeur respectueuse, vous croyez que c'est assez pour vous préparer à une action si grande, que de vous y régler par les intervalles des temps, & par les rencontres des fêtes. Considérez les vases qui sont employés pour ce Sacrifice: Combien sont-ils nets? Combien sont-ils reluisants? Et cependant nos ames doivent être encore plus pures, plus saintes & plus resplendissantes que ces vases, puisque ce n'est que pour nous qu'on les tient de cette sorte ».

Mais pour montrer aux plus aveugles, que ce grand Evêque travaille bien plus puissamment à faire entrer les fideles dans la sainteté nécessaire pour la participation de ces Mysteres adorables, que non pas à porter

(g) Πολλοὶ ὁρῶ τὴν σῶματος τοῦ Χριστοῦ μετέχοντας ἀπλῶς καὶ ὡς ἔτυχε, καὶ συνθεῖα μᾶλλον καὶ νόμῳ, ἢ λογισμῷ καὶ διανοίᾳ. Ἄν ἐπιστῇ, φῶσιν ὁ τῆς ἀγίας τρισσακκοῦς κειρὸς, ὅλος ἰάνῃ τις μετέχει τῶν μυστηρίων. Ἄν ἐπιστῇ τῶν ἐπιφανίων ἡμέρα. Καίτοι καμὸς ἢ τῆτο προσόδη, ἢ ἐπιφανία, ἢ δι-σπαρακῆ ποιῇ ἀξίως τῷ προσεῖναι, ἀλλὰ ψυχῆς εὐλαμπία καὶ καθαρότης. Μετὰ ταυτῆς ἂν εὖ προσεῖ, χωρὶς ταυτῆς μηδὲποτε. Ἐν νόμῳ εἰ τῆς θυσίας

μετέχοντες τῆς παλαιᾶς, πόση ἐπέχοντο τῇ Φαιδοί, τὴν ἢ ἐπραττον, τί δὲ ἢ ἐποίουν, τάντοτε καθήκοντα. Σὺ δὲ θυσία προσεῖν, ἢ καὶ ἀγγελοὶ φρίττει, καὶ ὡς περιόδοις τὸ πρᾶγμα ὀρίζεις; τί δὲ ἐπὶ τὰ σκεῦη ἔτω περιεκλυόμενα, οὐ τῶς ἀτολᾷμποντα; τῶτων καθαρότης ἡμῖν εἶναι δεῖ τὰς ψυχὰς, τῶτων ἀγιωτέρως καὶ λαμπρωτέρως. Τὶ δὲ ποτε; ὅτι ἐκείνα δὲ ἡμᾶς τοιαῦτα γίνεται.

indifféremment toutes sortes de personnes à y participer souvent, comme V. C L. vous le voulez persuader, je vous supplie de trouver bon que je rapporte II. PART. encore quelques-unes de ses paroles, dignes de son éloquence & de l'es- N°. III. prit qui l'animoit: c'est en l'une de ses homélies sur l'Épître aux Hébreux, où après avoir expliqué divinement le Sacrifice de l'Eucharistie, & étouffé par avance l'impiété de nos hérétiques, il ajoute: (b) « Mais puisque nous sommes venus à ce Sacrifice, je vous en veux dire quelque chose, à vous qui êtes baptisés; & ce que je vous dirai sera petit quant aux paroles, mais grand quant à la force & à l'utilité des choses; parce que ce ne seront pas mes pensées que je vous dirai; mais celles du S. Esprit même. Je remarque que plusieurs ne s'approchent du Sacrement de l'Autel qu'une fois l'année; les autres deux seulement, les autres plusieurs fois. C'est donc à toutes ces sortes de personnes que mon discours s'adresse maintenant, non seulement à ceux qui sont présents en ce lieu; mais à ceux-mêmes qui demeurent dans les déserts: car ces Solitaires durant toute une année, & quelquefois même durant deux ans ne communient qu'une seule-fois. Lesquels donc estimerons-nous, ou ceux qui ne communient qu'une fois, ou ceux qui communient souvent ou ceux qui ne communient que rarement? Nous n'estimons ni ceux qui communient souvent, ni ceux qui ne communient que rarement: mais ceux qui communient avec une conscience sincère, un cœur pur, & une vie irréprochable. Que ceux qui sont en cette disposition s'en approchent toujours; & que ceux qui n'y sont pas ne s'en approchent pas même une seule fois; parce qu'ils ne font qu'attirer sur eux les jugements de Dieu, & se rendre dignes de la condamnation, des peines & des supplices. Ce qui certes ne nous doit pas sembler étrange: car comme la viande, qui est nourissante d'elle-même, lorsqu'elle est reçue dans un estomac foible & déréglé, y cause un dérèglement & une corruption entière, & devient l'origine d'une maladie; le semblable se fait dans les âmes indisposées par la réception de ces Mystères également terribles & vénérables ».

(h) Ἀλλ' ἐπειδὴ τῆς σπουδαίας ταύτης ἐμνήσθην, βούλομαι μικρὰ πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν τὰς μεμνημένους. Μαρτὶ μὲν τῷ μέτρῳ, μεγάλην δὲ ἔχοντα τὴν ἰκτὴν καὶ τὴν ὀφείλειαν; οὐ γὰρ ἡμέτερά ἐσιν ἀλλὰ τῷ Θεοῦ πνεύματος τὰ λεγόμενα. Τί οὖν ἐστὶ; πολλοὶ τῆς θείας ταύτης ἁπαλῆς μετὰ λαμβάνουσι τῷ παντὶ ἐν αὐτῷ, ἕτεροι δὲ, ἅλλαι πολλάκις. Πρὸς οὖν ἅπαντας ἡμῖν ὁ λόγος ἐστίν, οὐ πρὸς τὰς ἐν ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰς ἐν τῇ ἐρήμῳ καθεζομένους. Ἐκείνοι γὰρ ἁπαλῆς τῷ ἐπισυντὶ μετέχουσι, πολλάκις δὲ καὶ διὰ τοῦτο. Τί οὖν, τινος ἀποδεξόμεθα, τὰς ἁπαλῆς,

τὰς πολλάκις, τὰς ὀλίγας, οὔτε τὰς ἁπαλῆς, οὔτε τὰς πολλάκις. Οὔτε τὰς ὀλίγας ἀλλὰ τὰς μετὰ καθαροῦ συνείδωτος, τὰς μετὰ καθαρῆς καρδίας, τὰς μετὰ βίᾳ ἀληθείας. Οἱ τοῦτοι ἂν εἰ προσέτωσαν: οἱ δὲ μὴ τοῖστοι, μηδὲ ἁπαλῆς. Τί δὴ ποτε; ὅτι κρῖμα ἑαυτοῖς λαμβάνουσι, καὶ κατάκριμα, καὶ κόλασιν καὶ τιμωρίαν. Καὶ μὴ ταυμάσης. Ὡς περ γὰρ ἡ τρυφή φύσει οἶσα βρεπτική, ἐὰν εἰς κακοσίτον ἐμπέσῃ πάντα ἀπόλλυσι καὶ διαφθείρει, καὶ γίνεταί νάψα ἀφόρμη, οὕτω δὲ καὶ ταῦτα τὰ τῶν θείων μυστηρίων. Chrysost. hom. 17. in Epist. ad Hebr.

V. C L. A votre avis, est-ce pousser indifféremment tous les fideles à communier souvent, que de rejeter de l'Autel *tous ceux qui n'y apportent pas* N°. III. *un cœur pur, & une vie irréprochable*? Cette voix attire-t-elle à cette Table sacrée *ceux qui sont remplis d'amour d'eux-mêmes, & si attachés au monde que de merveilles*? Le sentiment d'un homme qui n'approuve dans tous ceux qui communient, ni qu'ils le fassent souvent, ni qu'ils le fassent rarement; mais seulement qu'ils le fassent dans des dispositions saintes, est-il conforme à votre doctrine, qui, par la même indiscretion dont vous louez généralement tous ceux qui s'approchent souvent de l'Eucharistie, condamnez sans exception tous les autres, qui par quelque motif que ce soit s'en approchent plus rarement? Et enfin ces redoutables paroles qui font trembler les plus justes, vous passeront-elles pour un *stratagème du Diable*, qui veut détourner les ames de fréquenter les Sacrements, lors même que ce saint Evêque assure son peuple, de ne lui vouloir proposer que *les pensées du S. Esprit*?

C H A P I T R E XIX.

Des deux maximes que cet Auteur attribue fausement à S. Chrysostôme : l'une, qu'en s'abstenant de communier, on ne doit pas penser porter plus de respect au Saint Sacrement : l'autre, que le délai ne nous rend pas plus dignes de le recevoir.

MAis c'est trop nous arrêter à une chose si claire : il est temps de passer à ces deux points, que vous jugez dignes d'être remarqués, & qui le sont véritablement; mais en une maniere bien contraire à l'opinion que vous en avez. Car lorsque vous faites dire à S. Jean Chrysostôme, *qu'en s'abstenant de communier, on ne doit pas penser porter plus de respect, & de révérence au Très-Saint Sacrement, & que le délai ne nous rend pas plus dignes de le recevoir*; ou vous l'entendez simplement de ceux qui s'abstiennent de communier par négligence, & par le peu de soin qu'ils ont des choses divines, & qui aussi durant le temps qu'ils diffèrent leur communion, ne travaillent point à s'y préparer : & alors, cette remarque est très-vaine & très-inutile; parce que personne ne doute qu'un homme qui s'éloigne de l'Eucharistie par cet esprit de négligence, ou de peu d'estime, ou de vanité, ou de pure crainte, sans humilité, ni aucun amour, ne soit très-digne de blâme; puisque c'est en cela que consiste ce dégoût, dont parle S. Augustin, que cette manne sainte ne peut souffrir :

& ainsi tout ce que les Peres disent contre cette sorte de personnes est V. C. L. plein de justice & de vérité. Mais si vous l'entendez généralement (comme la fuite de votre Ecrit montre assez que vous faites) de tous ceux qui, N°. III. par quelque motif que ce soit, se séparent de l'Eucharistie, & quoi qu'ils fassent durant ce temps, pour se préparer à la recevoir avec plus de pureté, je réserve à vous faire voir en un autre endroit, par le sentiment de l'Ecriture, des Peres, & de l'Eglise, la fausseté de cette étrange maxime, dont vous composez l'une de vos regles: & je me contenterai ici de justifier S. Jean Chrysostôme, & de montrer, que ces deux points généraux dont vous le voulez faire auteur, sont contraires à ses sentiments, comme les ténèbres le sont à la lumière.

Ce grand Saint est si éloigné de condamner une personne, laquelle se sentant coupable d'avoir foulé tant de fois aux pieds le sang du Fils de Dieu par des offenses mortelles, prononce contre elle-même l'arrêt de sa condamnation, en se jugeant indigne de participer à ses Mysteres, & s'en retire pour un temps dans la reconnoissance de cette indignité, afin de se purifier auparavant par l'exercice de cette pénitence; il est, dis-je, si éloigné de trouver cet éloignement mauvais, & ce délai inutile, qui sont les deux points que vous lui attribuez, que, suivant la doctrine générale des autres Peres, il juge que les véritables Pénitents doivent pratiquer cette humilité, pour rentrer peu-à-peu dans la sainteté qu'ils ont perdue, & se nourrir long-temps de la parole de Dieu, avant que se nourrir de son corps.

Pour preuve de ce que je dis, vous n'avez qu'à lire l'homélie de l'Enfant prodigue, qu'il propose comme le plus rare exemple de la miséricorde de Dieu, & la plus excellente figure de tous les vrais Pénitents: où, entr'autres choses, pour l'explication de ces paroles: *je ne suis pas digne d'être appelé votre fils; faites moi comme l'un de vos mercenaires*; voici celles dont il se sert: (a) « Ne me chassez-pas, Seigneur, de votre Maison, de peur que l'ennemi me trouvant errant & vagabond, ne m'entraîne encore avec lui, & ne me rende son esclave: mais ne me faites pas aussi approcher de votre Table mystique & terrible; car je n'aurois pas l'assurance de regarder avec des yeux impurs le Saint des Saints. Souffrez seulement que j'entre dans votre Eglise, me tenant à

(i) Μὴτί τῆς αὐλῆς σου ἀπομεμψῆς μὴ, Δίσποτα, ἢ καὶ πάλιν ὁ πόλεμος ὑμῶν, μὴ πεπλανημένοι, ὡς αἱ χυμῶδες ἀπογάγῃ. Μᾶτε πλησίον ἐλπίσης μὴ τῆς Θεοδότης σου καὶ μυστικῆς τραπέζης. Οὐ γὰρ πολὺν ὀφθαλμοῖς ἐπαίσειν ὁρᾶν τῶν ἁγίων τὰ ἅγια ἱερὸν μεσῆσαι μετὰ τῶν καταχουμένων, τῶν θυρῶν τῆς ἐκκλησίας ἵδον. Ἵνα θεωρῶν τὰ ἐν αὐτῇ τιλούμενα μυστήρια, ποιῶ μετὰ καὶ τὰ ταῦτα πάλιν

ἀναλαβεῖν. Ἵνα τοῖς θεοῖς νόμισαν ἐπαντλούμενος ἀποσμήξω τὴν αἰσχύνην τῶν αἰσρῶν ἀσμάτων, τὸν ῥυπον τὸν ἐγκείμενον ταῖς ἑμαῖς ἀκοαῖς. Ἵνα θεωρῶν τοῖς σοῖς μαργαρίτας ἀρπαζόμενους παρὰ τῶν εὐσεβῶν ἀνδρῶν, ἐπιθυμῶ καὶ ἐγὼ κτίσασθαι χεῖρας ἀξίας τῆς τούτων υποδοκῆς. Chrysost. tom. 6, in Parab. in Prodigio.

V. C I. „ la porte avec les Cathécumenes, afin que considérant les Myfteres qui
 II. PART. „ s'y célèbrent, je defire de rentrer **PEU-A-PEU** dans la participation de ces
 N°. III. „ mêmes Myfteres; afin que les eaux divines de la parole de Dieu se
 „ répandant fur moi, purifient mes oreilles de l'impreffion que les chanfons
 „ infames y ont faites, & des ordures qu'elles y ont laiffées; afin que
 „ voyant les Juftes qui prennent comme par une faine violence vos pier-
 „ reries & vos diamants, je conçoive un ardent defir d'avoir les mains
 „ dignes de les recevoir auffi-bien qu'eux ”.

C'est ainfi que ce grand personnage explique la conduite admirable de l'Eglife, envers tous ceux qui defiroient de fe jeter entre les bras du Pere célefte, après avoir prodigué fes tréfors divins, en violant par des péchés mortels la fainteté de leur Baptême. C'est l'arrêt que l'Eglife leur prononçoit par la voix du Diacre, *en commandant à tous ceux qui étoient en pénitence de fortir dehors*. C'est ainfi qu'elle entendoit que l'on s'éprouvât, & que l'on fe jugeât foi-même, felon le commandement de S. Paul, pour ne manger point le corps de Jefus Chrift à fa condamnation.

C'est cet *éloignement* de l'Euchariftie, en quoi confifte la plus grande humiliation du pécheur, & par conféquent le plus grand honneur qu'il foit capable de rendre à Dieu, puifque Dieu n'eft honoré que par les humbles; & la plus grande efpérance de fon rétabliffement, puifque l'élévation eft promise à celui qui s'humilie.

C'est ce *délai* procédant d'humilité, & non de défaut d'amour, qui l'excite davantage par la confidération du bien dont il eft privé, à fe purifier de toutes fes taches par l'exercice des bonnes œuvres, pour être digne de rentrer dans cette adorable participation. Après cela, continuerez-vous d'impofer à S. Chryfoftôme ces deux maximes générales: *qu'en s'abftenant de communier, on ne doit pas penser porter plus de refpect & de révérence au Très-Saint Sacrement: & que ce délai ne nous rend pas plus dignes de le recevoir ?*



CHAPITRE XX.

V.
ILP
N°.

Excellent passage de Gennadius touchant les dispositions requises à la fréquente Communion, tant au regard des Innocents, & qui n'ont commis que des péchés véniels, qu'au regard de ceux qui ont commis des péchés mortels après le Baptême.

PAROLES DE L'AUTEUR.

Je serois trop long-temps si je voulois rapporter tout ce que les SS. Peres ont dit sur ce sujet. J'ajouterai seulement, que S. Augustin exhorte tous les Chrétiens qui ne sont point en état de péché mortel, de communier tous les Dimanches.

R É P O N S E.

Tous vos Mémoires étant épuisés, vous voulez achever de tromper les ignorants par cette figure de Réthorique. Mais ayant fait voir jusques ici, que tout ce que vous avez rapporté des Peres n'est qu'un ramas de citations fausses, ou prises à contre-sens, il ne reste plus qu'à montrer que l'addition que vous faites en cet endroit, en est le couronnement & le comble.

Vous abusez si souvent de ce passage, tantôt l'attribuant à S. Augustin, tantôt à Gennadius qui en est le véritable Auteur; qu'il est nécessaire de le produire tout entier, comme il est dans l'original; savoir dans le Chapitre LIII du livre des Dogmes Ecclésiastiques. Ecoutez-le donc une fois pour toutes; c'est-à-dire, écoutez l'arrêt de votre condamnation.

« Je ne loue ni blâme la coutume de communier tous les jours (a).
» Mais je conseille & j'exhorte tous les fideles de communier tous les

(a) Quotidie Eucharistiæ Communionem percipere nec laudo, nec reprehendo. Omnibus tamen Dominicis diebus communicandum suadeo, & hortor, si tamen mens sine affectu peccandi sit. Nam habentem adhuc voluntatem peccandi, gravari magis dico Eucharistiæ perceptione quam purificari. Et ideo quamvis peccato mordeatur, peccandi de cætero non habeat voluntatem, & communicaturus satisfaciatur lacrymis, & orationibus, & confidens de Domini miseratione, qui peccata peccatoris confessionis donare consuevit, accedat ad Eucharistiam intrepidus, & securus. Sed hoc de illo dico, quem capitalia & mortalia

peccata non gravant. Nam quem mortalia crimina post Baptismum commissæ premunt, hortor prius publicâ pœnitentiâ satisfacere, & ita Sacerdotis judicio reconciliatum Communioni sociari, si vult non ad judicium, & condemnationem sui, Eucharistiam percipere. Sed & secreta satisfactione solvi mortalia crimina non negamus, sed mutato prius sæculari habitu, & confesso religionis studio per vitæ correctionem, & jugi, imò perpetuo luctu miserante Deo, ita dumtaxat ut contraria pro his quæ pœnitet agat, & Eucharistiam omnibus Dominicis diebus supplex, & submissus usque ad mortem percipiat. Genn. de dogm. Eccl. c. 53.

V. C. L. » Dimanches, pourvu néanmoins que leur esprit soit dégagé de toutes
 II. PART. » les affections du péché. Car si quelqu'un y a encore la volonté enga-
 N°. III. » gée, je soutiens, que la Communion charge plus sa conscience, qu'elle
 » ne la purifie. C'est pourquoi, encore qu'un homme reçoive quelques
 » atteintes, & pour dire ainsi, quelques morsures du péché, pourvu néan-
 » moins qu'il n'y ait point la volonté engagée, & qu'auparavant que de
 » communier, il satisfasse à Dieu par les larmes & par les prières, il doit
 » s'approcher de l'Eucharistie sans crainte & avec confiance; s'appuyant
 » sur la miséricorde de Dieu, qui a accoutumé de nous pardonner nos
 » fautes, lorsque nous les confessons avec une humble reconnaissance.
 » Ce que je dis pour ceux qui ne sont pas coupables de péchés mortels:
 » Car si un homme a commis de ces péchés depuis le Baptême, je l'ex-
 » horte à satisfaire premièrement à Dieu par une pénitence publique,
 » pour être remis ensuite dans la Communion, après en avoir été retran-
 » ché par le jugement du Prêtre, s'il desire ne pas recevoir sa condam-
 » nation en recevant l'Eucharistie. J'avoue bien aussi, qu'on peut obtenir
 » le pardon des péchés mortels par une satisfaction secrète & particulière:
 » mais il faut quitter le monde, & son habit séculier, pour faire profession
 » d'une vie religieuse, & corriger les fautes de sa vie par des larmes con-
 » tinuelles, & qui ne finissent jamais; & encore avec cette condition, qu'un
 » tel homme fasse des actions contraires à celles dont il fait pénitence,
 » recevant l'Eucharistie tous les Dimanches jusques à sa mort, avec une
 » humilité entière, & une parfaite soumission ».

J'aurois trop mauvaise opinion de votre esprit & de votre jugement, si je ne croyois, qu'après la lecture de ces paroles, vous reconnoîtrez de vous-même, que ce seul endroit est plus que suffisant pour renverser votre mauvaise doctrine en tous ses chefs, & pour faire voir à tout le monde, que, par un étrange aveuglement, au lieu que les Payens prenoient les opérations des Démon agissant dans les Idoles comme dans des corps empruntés, pour les opérations de Dieu, vous au contraire, prenez la conduite de Jesus Christ agissant dans l'Eglise comme dans son véritable corps, pour une conduite de l'esprit d'erreur, pour *un stratagème du Diable*, & pour *le plus grand malheur qui puisse arriver à l'Eglise*.

Car vous voyez combien il est nécessaire en cette matiere de ne confondre point, comme vous faites toujours, les *innocents & les pécheurs*, les *justes & les pénitents*; ceux qui sont demeurés fermes dans l'Alliance contractée avec Jesus Christ par le Baptême, & ceux qui l'ont violée par des offenses mortelles. Il ne faut pas s'étonner, si après que vous avez renversé ce fondement, vous avez ruiné ensuite les plus saintes maximes de la Religion Chrétienne; puisque les Philosophes savent, que d'une

erreur

erreur dans les principes, il en naît une infinité dans les conclusions, V. CL. comme tous les ruisseaux se sentent de la corruption de leur source. Mais II. PART. ce qu'il y a de plus étrange, c'est que Gennadius protestant en termes N°. III. clairs, qu'en exhortant de communier tous les huit jours, il n'entend point parler de ceux qui ont commis des péchés mortels depuis le Baptême, vous dissimulez néanmoins une vérité si importante, & en laquelle consiste principalement le sujet de notre dispute.

CHAPITRE XXI.

Comment se doivent disposer à la sainte Communion ceux qui ont commis des péchés mortels après le Baptême. Où il est principalement parlé de l'utilité des Religions pour faire pénitence.

DOnc pour commencer où Gennadius acheve, & déclarer quel est l'esprit de l'Eglise dans la conduite qu'elle tient touchant la dispensation de l'Eucharistie envers ceux qui se sentent coupables de péchés mortels, de leur ordonne-t-il pas (ce que votre zele ne peut endurer, parce qu'il n'est pas selon la science) d'être plusieurs jours à faire pénitence avant que de communier; de satisfaire à Dieu par les gémissements, les soumissions, les pleurs, les jeûnes, les aumônes, que le nom seul de pénitence publique emporte avec soi, pour être admis ensuite à la participation de l'Eucharistie? Et enfin, ne juge-t-il pas ce délai si nécessaire, qu'il croit que faire autrement, c'est recevoir sa condamnation, en recevant le plus précieux gage de notre salut, & convertir en poison cette nourriture divine?

Il est vrai qu'il admet une exception, pour se pouvoir exempter de se mettre au rang ordinaire des Pénitents, & pour changer ces soumissions publiques en des satisfactions particulières: mais c'est une exception qui confirme cette règle sainte. Car quelle pénitence peut être plus agréable à Dieu, & en un sens même, plus publique, que de rompre entièrement, & à la vue de tous, avec son ennemi; c'est-à-dire, avec le monde; que de renoncer pour jamais à tous les plaisirs, ou plutôt à toutes les folies du siècle; que de quitter toutes sortes de prétentions, pour embrasser une vie sainte & religieuse; que de se retirer dans une solitude à l'exemple de tant de grands Saints, ou choisir le fond d'un Monastère, pour y satisfaire à la justice de Dieu par des larmes continuelles; que de lui sacrifier sans cesse le sang du cœur blessé de regret & d'amour, pour

V. C L. l'expiation de ses offenses, comme parle S. Augustin; & enfin, que de
 II. PART. passer tout le reste de sa vie dans l'exercice des actions contraires à celles
 N°. III. pour lesquelles on gémit? Certes, je ne puis assez admirer cette parole
 de Gennadius, qui juge la pénitence publique si salutaire & si impor-
 tante, pour obtenir le pardon des péchés mortels, qu'il n'en dispense que
 ceux qui en voudront faire une plus secrète; mais qui est plus pénible,
 & plus austère, & plus longue, que celle qu'on faisoit publiquement.

Et cela me remet en l'esprit ce que j'ai oui dire autrefois à un grand
 homme de Dieu, & fort éclairé dans la science de l'Eglise; que l'on ne
 pouvoit assez admirer la Providence divine, qui, veillant sans cesse pour
 le bien de son Eglise, sembloit avoir suivi & autorisé par sa conduite la
 pureté de cette doctrine de Gennadius; comme si ç'avoit été une pro-
 phétie de ce qui devoit arriver un jour, ayant suscité la plus grande partie
 des Ordres Religieux vers le douzième & le treizième siècle, lorsque
 l'exercice de la pénitence ancienne à commencé à diminuer par la du-
 reté des cœurs des Laïques, & par l'ignorance des Ecclésiastiques, ainsi
 que S. Bernard le témoigne & le déplore.

Vie de S.
 Malachie.
 Serm. de
 S. Andr. &
 Ep. 61. ad
 Tull. Ep.

Quand les Chrétiens qui avoient perdu la grace du Baptême par des
 offenses mortelles, ont négligé de rentrer dans l'Eglise par la porte publi-
 que de la pénitence, Dieu a ouvert des maisons publiques de pénitence,
 afin que ceux à qui il inspireroit la volonté de la faire, & qui penseroient
 sérieusement à se sauver, trouvassent comme des asyles sacrés contre l'im-
 pénitence des uns, & l'ignorance des autres, & pussent pratiquer plus
 commodément tous les exercices de la pénitence; les jeûnes, les prières,
 les veilles, le retranchement des plaisirs, & les autres parties de la péni-
 tence publique; non seulement pour quelques mois, ou quelques années;
 mais pour tout le reste de leurs jours.

Ça été pour cela que ces grandes lumières des Ordres Religieux, S.
 Bruno, S. Bernard, S. Etienne de Grammont, S. Norbert, S. Albert, S.
 Dominique & S. François, ont paru dans l'Eglise quasi en même temps,
 ou l'un près de l'autre; qu'ils ont déployé l'étendard de la pénitence dans
 toutes les Provinces Chrétiennes; qu'ils sont venus au nom de Jesus Christ,
 au nom du *Prince de la pénitence*, & du *Chef de tous ceux qui se sauvent*
par la pénitence (a), comme l'appelle excellemment S. Jérôme; qu'ils
 ont confirmé leur mission par une infinité de miracles & de prodiges,
 & par la conversion d'un nombre innombrable d'hommes & de femmes;
 qu'ils ont été comme des seconds Apôtres dans la vieillesse du Christia-
 nisme, & ont renouvelé par le second Baptême, qui est celui des larmes

(a) Princeps Pœnitentiæ & caput eorum qui salvantur per pœnitentiam, Christus est.
 Hieron. in *Isaiam. cap. 3.*

& de la pénitence, des millions de Chrétiens qui avoient violé l'innocence V. C. L. du premier.

En quoi l'on peut remarquer, qu'ainsi que la persécution des Empe- IL PART. N°. III. reurs payens ayant commencé à cesser dans l'Eglise, & la guerre publique ne donnant plus de lieu au martyre public, lequel étoit honoré de la plus illustre des couronnes, Dieu suscita les anciens Solitaires, & les premiers Hermites des déserts de l'Asie & de l'Afrique, qui firent fleurir un nouveau genre de martyre, dans la paix même de l'Eglise, par leurs austérités, & par leurs souffrances presque incroyables, & qui ont fait douter quelquefois s'ils étoient hommes: de même, lorsque l'usage ancien de la pénitence a commencé à diminuer dans l'Eglise, Dieu a suscité cette grande foule de Religieux, ces troupes saintes de Pénitents, qui ont pris le sac & la cendre, dont les pécheurs du monde ne vouloient plus guere se couvrir; qui ont promis solennellement la conversion de leurs mœurs, comme tous les Pénitents doivent faire; qui ont établi un certain temps pour éprouver ceux qui se présentent, ainsi qu'on ne recevoit pas les grands pécheurs à la pénitence publique, qu'après les avoir fort examinés, sur-tout au siecle de S. Augustin & de Gennadius, où l'on ne les y recevoit guere qu'une fois, & qui ont voué pour toute leur vie les abstinences, & les mortifications, que les Peres & les Conciles n'ordonnent aux personnes séculieres, que durant quelques mois, ou quelques années.

Vie de S.
Simeon
Stylite
dans
Théodo-
ret.

Et ç'a été encore par une conduite particuliere de Dieu, & par une fuite du même dessein de conserver l'exercice de la pénitence dans son Eglise, que depuis la mort de S. Bernard, & la naissance de S. Dominique & de S. François, les Religieux se sont plus mêlés dans le monde, selon l'esprit de leurs Regles toutes saintes, qu'ils n'avoient fait auparavant; afin qu'ils attirassent plus facilement à la pénitence les hommes du monde, qui en avoient besoin pour se purifier de leurs péchés, comme dit Gennadius, & que la conversion, & le commerce qu'ils avoient avec eux, leur rendit la vie pénitente plus agréable qu'elle ne leur paroissoit dans les personnes, & dans les Maisons des parfaits Solitaires, tels qu'étoient les Religieux des siecles précédents, la solitude effrayant d'ordinaire les pécheurs & les séculiers.

Mais comme la corruption des mœurs croîtra toujours dans l'Eglise, selon l'Evangile, à mesure que la naissance du soleil de justice s'éloignera de nous par le cours des siecles, de même que le froid s'augmente dans la nature, à mesure que le soleil s'éloigne par le cours des mois; cette corruption s'est accrue dans ces derniers temps, & après avoir été la mere de tant d'hérésies, qui toutes ont rejeté les exercices laborieux de la

V. C. L. pénitence, aussi-bien que la confession des péchés, & ont obligé l'
 II. PART. à les soutenir selon la doctrine de tous les Peres, elle a encore rédu
 N°. III. Théologiens Catholiques à les défendre seulement. dans leurs Ecrit
 les Prédicateurs à les prêcher dans les chaires; sans pouvoir, dans l'a
 cation des regles, surmonter, que très-rarement, le torrent du siecl
 l'enchantement de l'amour du monde, qui est la source de tous les v
 & l'ennemi de la pénitence. Et Dieu n'a pas manqué en ce même te
 de susciter de nouvelles Maisons de pénitence, en suscitant de nouv
 Ordres, & en réformant les anciens, & de multiplier le remede, à m
 que le mal se multiplioit; afin que les pécheurs qui seroient dans
 condition libre, & qui ne se trouveroient pas assez forts pour faire
 pleine & entiere pénitence en demeurant dans le monde, & qui se
 tiroient poussés par le S. Esprit à embrasser la vie religieuse, le pu
 faire plus facilement.

Et M. de Geneve a tellement reconnu le besoin qu'avoient les fen
 du monde, filles, ou veuves de se retirer dans les Cloîtres, pou
 conserver dans un état qui n'ait point besoin de pénitence, ou pour
 pleurer leurs vanités & leurs folies hors du monde, où l'on fait des ch
 déplorables, & où l'on ne pleure quasi jamais, qu'après un si g
 nombre de Monasteres de filles, il s'est vu engagé par la conduite de l
 à fonder encore un nouvel Ordre, lequel paroît plus doux que tous
 autres, afin que nulle fille, & nulle veuve ne pût être retenue par la
 cateffe de son naturel, à demeurer dans les funestes engagements d
 vie mondaine & impénitente.

Mais ce choix que donne Gennadius de sortir du siecle, ou de f
 le joug de la Pénitence publique, me fait encore souvenir d'une f
 blable proposition que le Pape Etienne, qui vivoit au neuvieme sie
 fait à un grand Seigneur nommé Astulphe, pour avoir tué sa femme c
 un transport de jalousie. Car il ne lui propose que deux choses, en l'a
 rant que le conseil qu'il lui donne est le plus doux qu'il lui peut don
 ou de se retirer dans un Cloître pour y être humilié sous la main c
 Abbé, & y faire pénitence toute sa vie: ou, s'il desire la faire demeur
 dans le monde, voici les regles qu'il lui donne en général: (b) *Qu'il
 continuellement dans les jeûnes, dans les veilles, dans les prieres, & dan
 aumônes; qu'il ne se trouvera jamais dans les compagnies de plaisir &*

(b) In jejuniis & vigiliis & orationibus, & eleemosynis persevera omni tempore. In conviviiis letantium nunquam te misceas. In Ecclesia segregatus ab aliis Christianis, post ostium & postes humiliter te repone; ingredientium & egredientium orationibus suppli-
 citer commenda te. Communionem corpori sanguinis Domini, cunctis diebus vitæ tuæ dignum te existimes: In ultimo tamen ex vitæ tuæ die, si merueris, pro Viatico, quæ tribuat, tantummodò venialiter, ut a pias, tibi concedimus. Sunt & alia multa

divertissement : que dans l'Eglise il sera séparé des autres Chrétiens, & se V. C. L. tiendra humblement derrière la porte, où il se recommandera avec toutes II. PART. sortes de soumissions, aux prières de ceux qui entrent & qui sortent : qu'il N°. III. se croira toute sa vie indigne de participer au Corps & au Sang de Jésus Christ : que néanmoins il permet qu'à l'article de la mort on lui donne la Communion pour Viatique, s'il se trouve quelqu'un pour la lui donner ; pourvu que par ses actions précédentes il ait mérité de la recevoir. Et encore il dit, que c'est une grâce qu'il lui fait, de lui accorder ce bien. Il y a, ajoute-t-il ensuite, plusieurs autres choses plus dures & plus fâcheuses, qu'il vous falloit imposer selon la grandeur de votre crime ; mais si vous accomplissez parfaitement tout ce que je vous ai ordonné dans la douceur & dans la miséricorde, miséricorditer, j'espère que vous obtiendrez de la bonté infinie de Dieu la rémission de vos péchés. Que si vous agissez autrement, & si vous méprisez l'avis salutaire que vous donne l'Eglise sainte, qui est votre Mere, vous serez vous-même votre Juge, & vous demeurerez dans les liens du Diable, qui vous tient enchainé, & vous répondrez vous-même de votre sang & de votre ame. Quant à nous, nous nous séparons de votre compagnie, pour redoubler tous les jours nos soins & notre ardeur à implorer la miséricorde de Dieu sur ses autres enfants.

Ne prendrez-vous pas les paroles de ce S. Pape pour un stratagème du Diable, puisqu'il ne détourne pas seulement cet homme de communier souvent ; mais lui défend de le faire tout le temps de sa vie (ce que S. Ad Virg. lapf. c. 8. Ambroise avoit ordonné avant lui à une fille consacrée à Dieu, qui s'étoit laissé corrompre.) Et cependant ceux qui ont recueilli les regles divines, selon lesquelles le S. Esprit a voulu que l'Eglise se gouvernât, ont estimé ces sentiments si dignes du Successeur de S. Pierre, & si remplis de ce zele judicieux, qui, pesant les crimes au poids du Sanctuaire, veut guérir les pécheurs par une pénitence égale à leurs maux, avant que de leur permettre les viandes fortes, qu'ils leur ont donné place dans le corps des Saints Canons, où ils les ont mis en dépôt comme dans des Régistres sacrés, afin que cette ordonnance particuliere faite pour le salut d'un seul homme, servit d'instruction générale à toute l'Eglise, & en tous les siècles. Aussi Dieu a voulu que de notre temps même le grand S. Charles redon-

tibi nimis durius & fatis acrius erant juxta magnum pondus peccati, infelix, adjicienda. Sed si hæc omnia, quæ supra misericorditer dicta sunt, perfecto corde Deo auxiliante feceris, & custodieris, confidimus de immensa clementia Dei, remissionem peccatorum tuorum te habiturum. Sin autem aliter feceris, & sanctæ matris Ecclesiæ salubrem admonitionem despexeris, ipse tibi sis Judex, & in la-

queo Diaboli, quo irretitus teneris permanebis, & sanguis tuus super caput tuum. Nos alieni à confortio tuo, pro aliorum filiorum Dei salute, ipso opitulante, omni sollicitudine nititur desudare, & Domini misericordiam attentius quotidie implorare. *Pemit. R. tit. 1. c. 11. Grat. 33. q. 2. c. 8. Burch. 1. 6. c. 40. Tvo part. 8. cap. 126.*

- V. C L. nâit comme une nouvelle lumière à la décision de ce Pape, l'insérant dans
 II. PART. les Canons qu'il a proposés pour modele à tous les Ministres de Jesus
 N°. III. Christ, pour leur apprendre à guérir plutôt les ames par une douce sévé-
 rité, qu'à les tuer par une cruelle flatterie, ainsi que le Clergé de Rome
 parle écrivant à S. Cyprien.

C H A P I T R E XXII.

En quelles dispositions doivent être pour communier souvent, ceux qui ne commettent que des péchés véniels. Où est aussi expliqué l'avis que M. de Geneve donne, de communier tous les huit jours.

MAis pour revenir à Gennadius, nous avons vu de quelle sorte ceux qui sont coupables de péchés mortels se doivent purifier, avant que de se présenter à l'Eucharistie: & de-là je laisse à juger ce que l'on doit croire d'un homme qui ose assurer, que *ce n'a jamais été la pratique de l'Eglise, que ces personnes fussent plusieurs jours à faire pénitence avant que de communier*. Il reste maintenant à considérer de quelle sorte il se faut conduire pour ce qui regarde les péchés véniels en la réception de l'Eucharistie, qui est l'autre chef de la proposition de Gennadius.

La considération de l'extrême pureté que la participation de ces saints Mysteres desire, fait que cet Auteur n'ose conseiller la Communion de tous les jours aux ames qui vivent dans la piété, & qui se trouvent entièrement exemptes des plaies mortelles, quoiqu'elles ressentent quelques légères blessures, & pour dire ainsi, des morsures de ces offenses, pour lesquelles les plus saints frappent tous les jours leurs poitrines, comme S. Augustin parle: il se contente de les exhorter à communier tous les Dimanches; & encore avec deux conditions extrêmement considérables. L'une, qu'avant que de s'approcher de cette Table sacrée, elles s'y purifient de leurs fautes, quoique légères, par les prieres & par les larmes. Et l'autre (qui est d'une extrême importance pour la conduite des ames, & qui ruine seule toutes vos maximes) de n'avoir point la volonté engagée dans ces péchés véniels.

Car il y a grande différence, comme M. de Geneve l'enseigne excellemment en sa Philothée, *entre les péchés véniels, & l'affection aux péchés véniels*: parce, dit-il, *que nous ne pouvons jamais être du tout purs des péchés véniels; mais nous pouvons bien n'avoir aucune affection au péché véniel*. Et il montre ensuite, *qu'il faut purger son ame de toutes ces affec-*

tions à ces péchés; c'est-à-dire, qu'il ne faut point nourrir volontairement V. C. L.
la volonté de persévérer en aucune sorte de péché véniel: puisque ces affec- II. PART.
tions, comme il nous assure au même lieu, sont directement contraires à N°. III.
la dévotion, & qu'elles rendent l'ame extrêmement malade, quoiqu'elles ne
la tuent pas: ce qu'il explique par une comparaison si excellente, que je
ne puis m'empêcher de rapporter ses propres paroles. " Les mouches
mourantes, dit le Sage, perdent & gâtent la suavité de l'onguent: il
veut dire, que les mouches ne s'arrêtant guere sur l'onguent, mais le
mangeant en passant, ne gâtent que ce qu'elles prennent; mais quand
elles meurent dans l'onguent, elles lui ôtent son prix, & le mettent à
dédain. De même les péchés véniels arrivant à une ame dévote, & ne
s'y arrêtant pas long-temps, ne l'endommagent pas beaucoup; mais si
ces mêmes péchés demeurent dans l'ame par l'affection qu'elle y met,
ils lui font perdre sans doute la suavité de l'onguent; c'est-à-dire, la
sainte dévotion ".

C'est pourquoi, encore que les ressentiments de quelques atteintes du
péché n'empêchent pas que l'on ne communie tous les huit jours; l'on ne
le doit pas faire néanmoins, si l'on y a la volonté engagée; parce qu'en ce
cas, dit Gennadius, la Communion charge plus la conscience, qu'elle ne la
purifie. Car alors on peut dire, qu'il y a dans l'estomac de l'ame, quoique
d'ailleurs saine, comme une mauvaise humeur qui l'empêche de digérer
cette viande sainte.

Ce que M. de Geneve a aussi parfaitement bien compris, ayant établi
sur ce passage de Gennadius, la regle qu'il donne de la Communion, &
l'ayant exprimée en des termes lesquels je me crois obligé de rapporter;
Parce que beaucoup de personnes s'efforcent d'autoriser leurs dérégle-
ments par sa doctrine; & séparant, à votre exemple, le conseil qu'il
donne de communier toutes les semaines, d'avec les dispositions qu'il y
juge nécessaires, s'imaginent, par un aveuglement déplorable, suivre les
maximes de ce saint Evêque, en quelque état qu'ils communient, pourvu
qu'ils le fassent souvent, comme les Juifs se croyoient très-religieux ob-
servateurs de la Loi de Dieu, en observant quelques-uns de ses préceptes,
selon la lettre qui tue, & non selon l'esprit qui donne la vie.

Voici comme ce saint homme parle: De recevoir tous les jours l'Euc- II. Part. de
haristie, ni je ne le loue, ni je ne le blâme; mais de communier tous les jours la Philoth.
le Dimanche, je le conseille, & y exhorte chacun; pourvu que l'esprit soit ch. 20.
sans aucune affection de pécher: ce sont les propres paroles de S. Augustin.
C'est-à-dire, du Livre des Dogmes Ecclésiastiques, qui est souvent cité
sous le nom de S. Augustin) avec lequel je ne loue ni ne blâme absolument
que l'on communie tous les jours, &c. Mais Philothée, vous voyez que S.

V. C. L. *Augustin exhorte & conseille bien fort, que l'on communie tous les Dimanches: faites-le donc, tant qu'il vous sera possible, puisque comme je présuppose, vous n'avez nulle sorte d'affection au péché mortel, ni aucune affection au péché véniel, vous êtes en la vraie disposition que S. Augustin requiert.*

Ce n'est donc qu'à ceux qui se trouvent dans cette disposition de cœur, & cette pureté de conscience, à qui M. de Geneve conseille la Communion de tous les huit jours, & non pas indifféremment à toutes sortes de personnes, comme vous faites, ne laissant pas au jugement du Confesseur d'en disposer autrement, selon l'état de son malade. Et afin que vous ne croyiez pas qu'il ait suivi ce sentiment sans l'avoir bien pesé, il le répète dans la conclusion de ce Chapitre, & y établit comme une règle certaine & indubitable, *que pour communier tous les huit jours, il est requis de n'avoir ni péché mortel, ni aucune affection au péché véniel, & d'avoir un grand desir de communier.*

Vous voyez que S. Evêque ne se contente pas, qu'un homme soit exempt de péché mortel, pour le juger en état de communier tous les Dimanches; au lieu que vous en jugez capables ceux qui commettent de ces péchés en toutes rencontres, pourvu qu'ils s'en confessent aussi souvent qu'ils les commettent; mais qu'il desire outre cela deux conditions comme absolument nécessaires, qui ne se rencontrent pas en tant de personnes, qu'il y ait sujet de blâmer d'imprudence, comme vous faites, les Confesseurs qui ne permettent pas à tout le monde une si fréquente Communion.

La premiere est, de n'avoir aucune affection au péché véniel: ce qui ne consiste pas à se tromper soi-même, comme beaucoup de personnes font, & à rejeter sur notre fragilité tous les effets de notre peu de vertu, & de notre négligence: mais, pour juger sincèrement si notre cœur est véritablement dégagé de l'affection au péché véniel, il est nécessaire que nos propres actions, qui sont les fruits des affections secretes que nous nourrissons dans l'ame, nous servent de témoignage, qu'autant que nous pouvons, nous évitons ces péchés; que nous fuyons avec soin toutes les occasions qui nous y peuvent porter, & que nous embrassons toutes celles qui nous donnent moyen de les fuir: ce qui consiste principalement à aimer la solitude & la retraite de sa maison, & peu la compagnie des gens du monde, qu'une telle personne ne doit voir que par nécessité & par force, pour s'acquitter des vrais devoirs civils, & non de ceux qui sont superflus; *étant impossible, comme S. Therese remarque fort bien, qu'une personne embarrassée dans le monde s'avance dans la vertu; voire même qu'elle demeure sans danger en l'état auquel elle est, si elle ne se retire de toutes*

de toutes les affaires non nécessaires, autant que sa condition le peut per- V. CL
mettre: parce, dit-elle, qu'il est impossible d'être parmi tant de bêtes si II. PART.
venimeuses, sans en être mordu assez souvent. Il faut donc, pour le N°. III
croire avec raison dégagé de l'affection du péché véniel, éviter l'occasion
& la négligence: car enfin, la parole de ce même Saint dans cette même
Introduction, est également vraie pour toutes sortes de péchés, & mor-
tels & véniels: que c'est être dans la volonté tacite de retourner au péché I. Partie.
(& par conséquent dans l'affection de pécher) que de ne vouloir pas éviter Chap. 6.
l'occasion du péché, ni prendre les expédients nécessaires à l'amendement
de sa vie.

La seconde disposition que ce saint Evêque demande, c'est d'avoir un
grand desir de communier: par où il nous remarque deux choses extrê-
mement importantes. L'une, que pour exhorter un homme à communier,
même les Dimanches, il faut avoir grand égard au mouvement particu-
lier qui le porte à desirer d'avoir part à ce saint banquet; parce que cette
forte de conduite & de grace particuliere est comme le tempérament de
chaque fidele, qui doit régler sa nourriture ordinaire. L'autre, que pour
cette Communion de tous les huit jours, il faut avoir l'ame en une grande
santé: parce que ce grand desir de communier dont M. de Geneve parle,
& que S. Bonaventure appelle une excessive soif, produite par le S. Esprit, De prof.
qui nous fait desirer de recevoir celui qui peut seul rafraichir l'ardeur, & Relig. l. 2.
l'altération de l'ame qui l'aime; n'est autre chose, que l'effet de la santé cap. 77.
de l'ame, comme l'appétit est l'effet de la bonne disposition du corps:
ce qui fait dire à S. Augustin, que l'ame qui est pleinement à Dieu, est Epit. 121.
dans un desir continuel de son éternelle jouissance, dont la réception tem- & in Psal.
porelle de l'Eucharistie nous donne les arrhes & les prémices, & 37 & alib.
que le progrès dans la piété se reconnoît principalement par l'accroissement de
ce desir.

Mais parce qu'il y a deux sortes de faim, comme ce même Bienheureux Liv. 2. des
remarque fort bien dans ses Lettres: l'une, qui est causée par la bonne Epit. Let.
digestion, & l'autre du dérèglement de la force attirante de l'estomac, 48.
il faut bien prendre garde que ce grand desir de communier, qu'il juge néces-
saire pour le faire toutes les semaines, soit une véritable faim de la nour-
riture spirituelle, procédante de la chaleur de l'ame embrasée d'amour
(d'où S. Thomas nous apprend que ce desir doit naître) & non pas une
faim trompeuse & apparente, née de quelque cause étrangere, ou de
quelque qualité vicieuse: comme celle qu'un ancien Docteur témoigne se
rencontrer quelquefois dans des personnes mal-vivantes, qui n'ont aucun
soin de garder les Commandements de Dieu; qu'il attribue avec raison
à l'impression du Diable, & à la chaleur du Démon de midi, pour me

Ecrits sur la Morale. Tome XXVII.

H h

Thomas
de Argent.

V. C L. servir de ses termes; & non pas à celle du S. Esprit. Or, pour juger si
 II. PART. notre faim spirituelle est bonne ou mauvaise, il ne faut que considérer,
 N°. III. que comme la faim corporelle naît assurément de quelque indisposition,
 lorsque le corps ne profite point de la nourriture qu'il prend, ainsi tous
 les desirs de communier les plus ardents sont suspects de fausseté, lorsque
 l'ame ne s'engraisse point de ce pain du ciel, dont l'Eglise chante : (a) *que*
c'est un pain engraisant, & qui remplit les Rois de délices; c'est-à-dire,
 qui comble de ravissement les ames vraiment royales. Car alors c'est un
 signe manifeste, que l'ame n'ayant pas assez de chaleur divine pour digérer
 cette sainte viande, la trop grande nourriture étouffe plutôt le peu qu'elle
 en a, qu'elle ne l'accroît: & de-là l'on peut aisément comprendre, d'où
 vient que tant de personnes, qui même ont quelque vertu, s'approchent
 si souvent de l'Eucharistie, sans que l'on puisse reconnoître aucun profit
 de tant de Communions.

Voilà les regles de M. de Geneve pour la communion de tous le
 Dimanches, après lesquelles il n'en faut point chercher de plus assurée
 ni de plus saintes; parce qu'elles ne sont point autres que celles des Peres
 de l'Eglise. C'est par elles que je conjure toutes les personnes, que vous
 poussiez indifféremment à cette communion, de se juger elles-mêmes
 Qu'elles se donnent un peu la peine de considérer, si elles sont dans le
 dispositions que ce saint Evêque demande. Je ne les renvoie point à d'au
 tres Juges, qu'à leur propre conscience: qu'elles écoutent cette voix
 qui ne trompe guere que ceux qui se veulent tromper eux-mêmes: qu'elles
 s'examinent avec cet œil qui est plus clair-voyant, selon la parole de
 l'Ecriture, que sept sentinelles: qu'elles sondent sincèrement le fond de leur
 cœur; & si elles le trouvent mort à toutes les affections du péché, même
 vénial; dans le détachement de toutes les choses qui pourroient déplaire
 à Dieu; dans la ferme volonté de se conduire en tout, selon ses divines
 loix; dans l'ardeur du S. Esprit, d'où doit naître ce grand desir de com
 munier, à la bonne heure, qu'elles approchent souvent de cette Tab
 sacrée; qu'elles s'efforcent de s'y purifier de toutes les imperfections
 qu'elles détestent dans leur cœur; qu'elles y recherchent la guérison de
 toutes les maladies, qui nous affligent sans cesse durant cette vie mortelle:
 & enfin que la charité de Jesus Christ qui les presse, les fasse souvent
 recourir à lui, comme à l'unique consolateur dans toutes leurs
 afflictions, l'unique libérateur dans leurs miseres, l'unique soutien dans
 leurs foiblesses.

Ecclesiast.
 c. 37. selon
 le texte
 grec.

C'est ainsi que ce saint Auteur exhorte sa Philothée à communier sou

(a) *Pinguis est Panis Christi, & præbebit delicias regibus.*

vent; la présupposant, comme il dit, dans une disposition encore plus V. C L. excellente que celle que Gennadius demande, l'ayant cité sous le nom de II. PART. S. Augustin; c'est-à-dire, dans un état ferme & permanent, d'une vie N°. III. véritablement chrétienne; dans une disposition de cœur, non seulement entièrement éloigné de toute sorte de péché mortel; mais détaché même de toute affection au péché véniel. De sorte que c'est abuser indignement de sa doctrine (je le répète encore, & le répéterois volontiers incessamment pour le faire mieux comprendre) que d'appliquer aux personnes les plus imparfaites & les plus foibles, pour ne dire pas vicieuses, les conseils que cet homme de Dieu n'a donnés, qu'à celles qui se trouvent avoir acquis une très-grande pureté par la bonne vie, & avoir établi de très-solides fondements d'une vertu non commune.

CHAPITRE XXIII.

S. Justin allégué mal-à-propos.

PAROLES DE L'AUTEUR.

Justin le Martyr assure, que, de son temps les fideles, tant es champs qu'à la ville, s'assembloient aux Eglises, & que là on leur donnoit la communion, & s'il y en avoit d'absents, on la leur envoyoit.

R É P O N S E.

Mais pourquoi avez-vous oublié d'ajouter ce que ce S. Martyr déclare en ce même lieu : *Qu'il n'est permis de participer à l'Eucharistie, qu'à celui Apolog. 2. qui a embrassé la vérité de notre foi, & qui a reçu par le Baptême la rémission de tous ses péchés, & une renaissance toute divine, & qui mene une vie conforme aux enseignements de Jesus Christ.* Ceux à qui Dieu a ouvert les yeux pour leur faire reconnoître à quoi nous sommes obligés par les promesses solennelles de notre Baptême, & quelle doit être la perfection de la vie d'un Chrétien, savent de quel poids sont ces paroles, & combien il y en auroit peu à qui l'on permit de communier, si l'on rejetoit de l'Autel, selon ce Saint, & selon l'esprit de l'Eglise, qu'il ne fait que marquer en cet endroit, tous ceux qui ne vivent pas selon les obligations de l'Evangile.

V. CL.
II. PART.
N°. III.

C H A P I T R E XXIV.

Concile de Basle touchant la Fréquente Communion.

P A R O L E S D E L' A U T E U R.

L'Intention de l'Eglise nous est assez connue par ce qui est en deux Conciles généraux. Le Concile de Basle a ces paroles : Non seulement c'est une chose utile & salutaire de recevoir souventes fois le S. Sacrement de l'Autel, dignement avec l'examen & disposition requise ; mais entièrement nécessaire pour celui qui ne veut reculer , ains desire s'avancer au service de Dieu , au chemin de la vertu , & en la vie parfaite. Tous les Docteurs Catholiques l'enseignent , & le louent , & y exhortent tout le peuple Chrétien. Puisque le Concile parle ainsi , que pouvons-nous croire de ceux qui détournent de la fréquente Communion ?

R É P O N S E.

Et moi je vous réponds en deux mots : puisque le Concile parle ainsi que pouvons-nous dire de vos calomnies , & de vos aveuglements ? Comment peut-on appeller autrement que calomnie cette imposture si odieuse , par laquelle vous tâchez de persuader , qu'il y a des personnes de piété , qui détournent généralement les âmes de la fréquente Communion , qui retirent de l'usage des Sacraments ceux-mêmes qui se rencontrent dans les dispositions nécessaires pour les recevoir ; qui portent les véritables Israélites au mépris & au dégoût de cette manne divine , & enfin qui de deux extrémités où l'on peut tomber touchant la réception de l'Eucharistie , favorise l'une , en y poussant trop les âmes , ou les en détournant trop ; commettent dans l'une les mêmes excès , que vous commettez dans l'autre. C'est de quoi Dieu vous demandera compte un jour , si vous n'avez soin de prévenir sa justice par une satisfaction chrétienne.

Mais votre aveuglement n'est pas moindre , de ne vous appercevoir pas , que les paroles de ce Concile sont éloignées de vos maximes , comme le ciel l'est de la terre. Il nous enseigne ; *qu'il est très-utile de s'approcher souvent de l'Eucharistie dignement , avec dévotion* (Vous avez retranché ce mot *avec dévotion* , parce que vous croyez qu'il n'est pas nécessaire d'avoir de la dévotion ; mais qu'il suffit de s'efforcer d'en avoir & après un examen aussi fidelle , qu'il est nécessaire pour un Sacrement auguste. Qui est celui qui n'embrasse cette doctrine de tout son cœur ? Mais l'importance est de s'en rendre digne , comme le Concile le dit

avant que de s'en approcher. Et les Peres nous apprennent, que le moyen V. C L. de le devenir, lorsqu'on s'en est rendu indigne par des péchés mortels, II. PART. c'est de s'en tenir séparé pour quelque temps; & durant ce temps se purifier par les retraites, par les jeûnes, par les prières & par les aumônes. N°. III. L'importance est d'avoir la *dévotion* que ces Myfteres defirent; & cette dévotion ne se trouve pas dans les ames *remplies d'amour d'elles-mêmes, & si attachées au monde que de merveilles*. Et enfin il est nécessaire de sonder, & d'examiner auparavant le fond de sa conscience, *cum discussione debita*; & selon la doctrine de l'Antiquité confirmée par l'un des plus saints Evêques de notre temps, il ne la faut pas seulement trouver exempte de tous les péchés mortels; mais détachée de l'affection des offenses même légères.

Aussi devez-vous remarquer que le Concile ne dit pas, qu'il est nécessaire de s'approcher souvent de l'Autel, pour entrer dans le chemin de la vertu & de la perfection chrétienne; mais pour faire que l'on s'y avance, & que l'on ne recule pas; supposant qu'on y est établi en quelque façon, & qu'il n'est besoin que de s'y conserver, & de s'y perfectionner de plus en plus, selon le sentiment de tous les Peres, qui nous enseignent, qu'il n'y a que ceux, lesquels marchent dans cette voie étroite qui mene à la vie, & qui est la voie de perfection, & des parfaits, qui aient droit de se nourrir de la chair de cette victime salutaire.

Car c'est véritablement cet Agneau pascal, qui ne se mange que par ceux qui sont dans l'état & dans la disposition nécessaire pour marcher; qui vivent sur la terre comme pèlerins, ne s'attachant point aux choses qu'ils rencontrent en leur chemin, & ayant toute leur conversation & toute leur affection au ciel, qui est leur patrie & le paradis dont ils ont été bannis; vers lequel ils marchent toute leur vie avec un regret continuél de s'en voir séparés, & avec un perpétuel gémissement, lequel n'est entendu que par l'Esprit de Dieu, qui le forme dans l'esprit de l'homme, & le lui fait sentir dans le fond de l'ame.

C'est ce pain cuit sous la cendre, qui n'est donné qu'aux Elies, lorsque fuyant Jezabel; c'est-à-dire, se retirant de la corruption du monde, ils ont déjà fait le chemin d'une journée toute entiere dans le désert, & qui leur est si avantageux, que fortifiés par cette nourriture, ils parviennent enfin au bout de quarante jours à la montagne de Dieu, où ils jouissent de sa compagnie: c'est-à-dire, qu'après le temps de cette vie mortelle, que le nombre de quarante consacré à l'affliction, & à la pénitence, marque toujours dans l'Ecriture & dans les Peres, ils sont reçus en la maison du Seigneur & en sa montagne sainte, où ils ne mangent plus cette viande sous des voiles sensibles & corporels; mais à découvert, & en la même maniere que les Anges même la mangent.

V. C L.

II. PART.

N°. III.

C H A P I T R E XXV.

La doctrine du Concile de Trente , touchant la fréquente Communion.

. P A R O L E S D E L ' A U T E U R .

LE Concile de Trente exhorte & supplie tous les fideles de vivre en sorte qu'ils puissent souvent recevoir le S. Sacrement : & en un autre endroit il dit , qu'il voudroit fort faire renaitre en l'Eglise l'ancienne coutume , que tous les fideles communiaissent tous les jours à la Messe qu'ils oyent , pour mieux participer aux fruits du très-Saint Sacrement.

R É P O N S E .

Vous nous avez renvoyés à deux Conciles pour apprendre l'intention de l'Eglise ; mais si je vous ai montré que le premier ne contient rien qui vous favorise , il est encore plus aisé de faire voir , que le dernier vous condamne manifestement. *Le Concile de Trente* (dites-vous) *exhorte & supplie tous les fideles de vivre en sorte , qu'ils puissent souvent recevoir le S. Sacrement.* C'est un souhait digne de cette sainte Assemblée , animée par le S. Esprit , que tous les gens de bien font avec elle , & que vous seul , par un aveuglement prodigieux , ne faites point en tout votre Ecrit , & que vous jugez même superflu de faire. Car ce souhait montre que la bonne vie est une préparation nécessaire pour participer souvent à l'Eucharistie , & qu'il faut être dans la piété pour aspirer légitimement à ce bonheur. Mais pour vous , je vous supplie de me faire voir , qu'ayant entrepris de déduire des regles de la fréquente Communion , & en ayant proposé jusqu'à dix , vous ayiez dit un seul mot de la bonne vie , & de la piété chrétienne , comme d'une condition nécessaire pour communier souvent : ce qui montre que , selon vos maximes , pour desirer que les Chrétiens s'approchent souvent de l'Autel , il n'est pas besoin de desirer qu'ils *vivent en sorte qu'ils méritent cette faveur* ; mais seulement au plus , que quelque vie qu'ils menent , ils se confessent souvent.

L'autre endroit que vous rapportez du Concile de Trente , ne contient qu'un desir semblable à celui qu'il avoit fait auparavant , & que la reconnoissance du peu de disposition de la plupart des fideles lui a fait laisser dans les termes d'un simple souhait , sans passer même jusqu'à conseiller ce qu'il savoit ne se pouvoir bien accomplir que par fort peu de personnes.

Mais il est étrange avec quelle hardiesse vous avez osé corrompre les V. C. L. paroles sacrées du Concile : car il ne dit autre chose en cet endroit ; si- II. PART. non (a), qu'il souhaiteroit qu'à toutes les Messes les fideles qui y assistent, N°. III. n'y communiaissent pas seulement spirituellement, mais aussi sacramentalement, pour recevoir un plus grand fruit de ce très-saint Sacrifice. Où trouverez-vous en ces paroles, qu'il voudroit fort faire renaitre en l'Eglise l'ancienne coutume, que tous les fideles communiaissent tous les jours à la Messe qu'ils oyent, pour mieux participer au fruit du très-saint Sacrement ? Le Concile parle-t-il de tous les fideles, & veut-il qu'on rétablisse pour tout le monde la communion de tous les jours ?

Mais ce que le Concile a désiré de rétablir autant qu'il se pourroit, est qu'il y eût toujours des Communians à chaque Messe, comme M. de Geneve l'a parfaitement bien entendu, en ayant pris sujet de faire cette Ordonnance sainte dans ses Constitutions. Le Concile de Trente a déclaré, Chap. 22. qu'il desireroit qu'il y eût toujours des Communians à chaque Messe : en suite de quoi, & pour seconder en tant qu'il se peut, cette sainte inclination de l'Eglise, on distribuera en sorte le bénéfice de la Communion à toutes les Sœurs, que, tour-à-tour, il s'en communie trois tous les jours. Et c'est ce que des personnes qu'on accuse, par une imposture noire, de condamner la fréquente Communion, observent religieusement, par un esprit aussi attaché à celui de l'Eglise Catholique & Universelle qui a parlé dans ce Concile, qu'ennemi de division & de partialité.

Ajoutons de plus, que les paroles que vous avez retranchées du passage du Concile, si on les considere bien, donnent sujet d'en tirer tout le contraire de ce que vous lui faites dire. Car lorsque le Concile dit, qu'il souhaiteroit que les fideles ne communiaissent pas seulement spirituellement, mais même sacramentalement & réellement au Sacrifice de la Messe, témoigne clairement, qu'il ne porte à la Communion sacramentale & réelle, que ceux qu'il suppose être en état de communier spirituellement. Or ceux-là seuls sont en cet état, selon le Concile même, (b) qui manquant par un saint desir ce pain céleste qui nous est offert sur nos Autels, ressentent dans eux le fruit & l'utilité, par une foi vive, qui opere par amour. Et en effet, qu'est-ce autre chose communier en esprit, que d'attacher par l'Esprit de Dieu résidant en soi la vertu de ce corps divin, & en un mot, s'unir à Jesus Christ par l'esprit ?

Voyons maintenant si ceux que vous poussez à communier réellement,

(a) Optaret quidem sacrosancta Synodus, ut in singulis Missis fideles adstantes, non solum spirituali affectu, sed sacramentali etiam Eucharistiae perceptione communicarent, quod eos hujus sanctissimi Sacrificii fructus ube-

rior proveniret. Sess. 22 cap. 6.

(b) Qui voto propositum illum coelestem panem edentes, fide viva, quæ per dilectionem operatur fructum ejus, & utilitatem sentiunt. Sess. 13. cap. 8.

V. C L. sont capables seulement de cette Communion spirituelle. Demandons
 II. PART. S. Paul, qui est celui qui est uni à Jésus Christ, & devenu un même espr
 N°. III. avec lui ? Et il nous répondra, que c'est celui *qui demeure attaché à lui*
 1. Cor. 6. *Qui adhæret Domino, unus spiritus est.* Or celui qui est *si fort attaché*
au monde que de merveilles, demeure-t-il attaché à Dieu ? C'est-à-dire, celui
 qui est attaché par un amour extraordinaire au plus grand ennemi de Dieu
 demeure-t-il attaché à Dieu par amour ? Ainsi nous voyons que ceux qui
 vous jugez dignes de participer au Sacrifice, ne sont pas seulement dignes
 d'y assister, & d'ouïr la sainte Messe, selon la doctrine du Concile ; puisqu'il
 ne sont pas en état de communier spirituellement, & que le Concile suppose
 se, que les fideles qui entendent la Messe sont en cet état.

C H A P I T R E XXVI.

Des paroles de l'Ecriture qui nous invitent à la sainte Communion.

P A R O L E S D E L' A U T E U R.

Quand nous n'aurions point autres choses, que les douces invitations
 du Fils de Dieu, elles seroient suffisantes pour nous faire prendre la hardiesse
 de nous approcher souvent de lui au S. Sacrement. En S. Matthieu 11. *Venez à moi vous tous qui travaillez, & êtes chargés, & je vous soulagerai.*
Ne voilà pas une parole bien pressante ? En S. Jean 6. *Si vous ne mangez*
ma chair, & ne buvez mon sang, vous n'aurez pas la vie. Celui qui
mangera ce pain, vivra à jamais. Si nous voulons que Jésus Christ demeure
en nous, il faut manger ce pain. Tout ce qui est en ce lieu, qui regarde le
S. Sacrement, semble n'avoir été dit, que pour nous faire mettre bas toute la
crainte que nous pourrions avoir de nous en approcher. Il y a tout plein
d'autres lieux en l'Evangile, où Notre Seigneur nous fait assez entendre,
que son intention est que nous recevions souvent le très-auguste Sacrement.

R É P O N S E.

Comme toute erreur tient quelque chose de l'hérésie, & que pour
 l'ordinaire les hérésies ne sont qu'achever ce que les simples erreurs ont
 commencé avant elles, il est bien difficile que le procédé des enfants
 mêmes de l'Eglise, lorsqu'ils attaquent sa doctrine, ou en ce qui regarde
 la solidité de la foi, ou en ce qui concerne la pureté des mœurs, ne soit
 semblable en quelque sorte à celui des hérétiques.

Vous

Vous nous en faites voir un parfait exemple en votre maniere d'agir. V. C. L. Car tout de même que les hérétiques nous accusent de condamner le mariage, parce que l'Eglise, suivant la Tradition des Apôtres, ne le permet pas aux Prêtres, ni à ceux que les liens indissolubles d'un vœu sacré ont attaché pour jamais à une vie plus pure & plus excellente : ainsi vous accusez des gens de bien de condamner la fréquente Communion, & d'en détourner les ames ; parce qu'ils ne peuvent souffrir, avec tous les Peres, que l'on abuse indignement de la participation de ces saints Mysteres : que l'on donne à tant de personnes la présomption de communier souvent, lorsqu'on les devoit séparer pour long-temps du saint Autel, selon l'esprit de l'Eglise : que l'on fasse croître la hardiesse, ou pour mieux dire l'impudence, à proportion que l'on se reconnoît davantage dénué de graces : que l'on pousse à s'approcher souvent d'un mystere, où Dieu répand toutes les richesses de son amour envers les hommes, ceux qui sont remplis d'amour d'eux-mêmes, & horriblement attachés au monde ; & enfin, que l'on abandonne sans aucune discrétion le pain des enfants à ces bêtes horribles aux yeux de Dieu, qui retournent à toutes rencontres à leur premier vomissement (a).

Et tout de même encore que les hérétiques s'imaginent nous avoir convaincus d'erreur, en persuadant aux simples que nous sommes ces faux Prophetes, qui, selon la prédiction de S. Paul, devoient empêcher les hommes de se marier, & en citant beaucoup de lieux de l'Ecriture à la recommandation du mariage ; ainsi vous pensez avoir suffisamment détruit l'impiété prétendue de ceux qui n'approuvent pas toutes vos maximes, en rapportant d'une assez mauvaise maniere quelques lieux de l'Evangile, où Jesus Christ nous invite à demeurer en lui par le moyen de l'Eucharistie.

Mais comme vous imitez parfaitement les artifices des ennemis de l'Eglise, nous n'avons qu'à emprunter les mêmes armes dont elle se sert pour détruire tous ces fantômes. Comme donc lorsque les hérétiques nous opposent ce que S. Paul dit, „ que le mariage est honorable entre tous, nous leur répondons après Eusebe, que ce n'est qu'à ceux qui ne sont pas appelés au Sacerdoce, que l'Ecriture déclare que le mariage est honorable ” ; & après S. Jean Chrysostôme, „ que les noces sont légitimes ; mais que ce n'est pas à ceux qui se sont voués à une vie continente à jouir du privilege des noces ”. Quand ils alleguent ce que le même Apôtre dit ; que si une Vierge se marie elle ne peche point, „ nous repliquons après S. Jérôme, „ qu'il n'entend pas parler de celles qui se sont

Hebr. 13.
De dem.
Evang. l. 1.
c. 9.
Ad Theod.
lap. par. 2.
1. Cor. 7.
Cont. Jov.
l. 1.

(a) Canis horribilis oculis Dei conversus ad vomitum suum. Aug. hom. 50. c. 5.

V. C L. » consacrées à Dieu ; d'autant que si quelqu'une de celles-là se marie , elle -
 II. PART. » mérite la damnation éternelle , parce qu'elle a violé sa première foi : -
 N°. III. » car celles qui se marient ainsi , après s'être unies à Dieu , ne sont pas -
 » tant coupables d'adultère , que d'inceste ". *Et enfin lorsqu'ils crient , qu'il*
 I. Cor. 7. » vaut mieux se marier que brûler " ; *nous leur disons après S. Ambroise* -
 Ad virg. » que cette parole regarde une Vierge , qui ne s'est point encore engagée -
 Epf. c. 5. » à Dieu par une promesse solennelle , & qui n'a point encore reçu le
 » saint voile ; parce que celle qui s'est fiancée à Jesus Christ , & qui a
 » reçu le saint voile , est déjà mariée , & unie par un lien sacré à un Epoux
 » immortel : de sorte que si elle se veut marier , elle commet un adultère ,
 » selon la loi ordinaire du mariage , & se rend esclave de la mort " .

Ainsi nous n'avons besoin que de semblables réponses à de semblables arguments ; & qu'à opposer les véritables interprétations des Peres , aux fausses conséquences que vous voulez tirer de quelques paroles de l'Ecriture que vous entendez fort mal.

Vous voulez donner la hardiesse à toute sorte de personnes d'appro-
 cher souvent de l'Eucharistie , *par les douces invitations du Fils de Dieu* :
 Chrysoft. mais S. Jean Chrysostôme & S. Ambroise vous répondront , " que ce sont
 hom. 24. in I. Cor. » les Aigles que Jesus Christ invite à approcher de son corps ; c'est-à-dire ,
 Amb. I. 8. » les âmes sublimes & élevées , qui n'ont rien de commun avec la terre ,
 Com. in Luc. Et de Sacram. » qui ne penchent point en bas , & qui ne rampent point dans l'amour
 I. 4. c. 2. » des créatures ; mais qui volent sans cesse vers les choses hautes , &
 » dont l'esprit contemple fixement le soleil de justice avec une vue péné-
 Theod. & » trante & des yeux perçants ". *Et Théodoret & Psellus ajouteront* : " Que
 Psellus in c. 5. Cant. » l'Epoux ne convie à ce banquet mystérieux , que les enfants de celle
 » qui est vierge , & son Epouse en même temps ; que les hommes par-
 » faits , qui conservent son image sans aucune corruption , & qui desiront
 » d'être unis à lui : que c'est à ceux-là à qui il ne commande pas seule-
 » ment de boire , mais de s'enivrer , lorsqu'il dit en ne s'adressant qu'à
 » ceux qui en sont dignes , & qu'il appelle aussi ses proches & ses pa-
 » rents : Mangez , vous qui êtes mes proches , buvez & enyvrez-vous ,
 » mes freres ; c'est-à-dire , vous qui témoignez par vos actions que vous
 » êtes mes freres , mangez mon corps , & buvez mon sang .

Vous dites , " que c'est une parole bien pressante , que celle de Jesus
 » Christ , dans le Chap. 2. de S. Matthieu : Venez à moi vous tous qui
 » travaillez , & qui êtes chargés , & je vous soulagerai ". Elle l'est véri-
 » tablement ; mais tous les saints Interpretes de l'Ecriture vous apprendront ,
 » qu'elle ne contient autre chose , qu'une vocation générale à la grace de
 l'Evangile : qu'elle s'adresse à tous ceux qui sont accablés sous la pesan-
 teur de leurs péchés , lesquels le Prophete Zacharie (comme S. Jérôme

remarque sur cet endroit de l'Evangile) appelle *un talent de plomb*; que V. C. L. le Prophete Roi dit, *s'être appesantis sur lui, comme un fardeau insupportable*; & qui rendent, selon Job & selon David, *l'homme pesant à soi-même*. Ce qui a fait que les Peres ont remarqué que Jesus Christ désigne par ces paroles, les deux peuples qu'il a réunis par son sang, & dont il a bâti les deux murailles qui composent l'édifice éternel de son Eglise.

« Il appelle tous les hommes, dit Théophraste après S. Hilaire, non seulement les Juifs, mais les Payens mêmes. Par ceux qui travaillent, il entend les Juifs, comme pratiquant les ordonnances pénibles de la Loi, & gémissant sous la pesanteur de ses commandements. Par ceux qui sont chargés, il entend les Payens accablés sous le fardeau de leurs crimes. Or Jesus Christ fait reposer les uns & les autres : car quelle peine y a-t-il à croire, à confesser le nom de Dieu, & à recevoir le Baptême ? Vous voyez donc que ces paroles regardent principalement les infideles, les impies & les pécheurs; & qu'ainsi elles ne les peuvent inviter à la sainte Communion, qu'ils n'aient au moins auparavant accompli ce que Dieu leur prescrit en ce même endroit, de porter son joug; qui n'est autre chose, selon S. Augustin, que *de vivre saintement en Jesus Christ*, d'apprendre de lui qu'il est doux & humble de cœur; c'est-à-dire selon le même Pere, *d'établir le fondement de l'humilité, pour parvenir au comble de la charité* (b). Et enfin d'éprouver combien ce joug est doux, & cette charge légère; c'est-à-dire, comme ce grand Evêque l'explique encore, *se rendre douces & agréables toutes les afflictions de dehors, & toutes les miseres de la terre, par l'amour des choses du ciel, & par le transport d'une joie intérieure*.

Vous nous dites, que Jesus Christ nous menace, que nous n'aurons pas la vie, si nous ne mangeons sa chair, & ne buvons son sang. Mais nous vous répondons avec S. Ambroise sur ces mêmes paroles (c) : *que celui donc qui veut manger la vie, change de vie; car s'il ne change de vie, il mangera la vie pour sa condamnation; & elle le perdra, au lieu de le guérir : elle le tuera, au lieu de le vivifier*.

Vous ajoutez, que celui qui mangera ce pain, vivra à jamais. Mais S. Augustin vous apprendra, en expliquant ce même lieu de l'Evangile : (d) « Qu'autre chose est le Sacrement, autre chose la vertu du Sacrement.

(b) Illud jugum & farcinam ferre nihil est aliud quàm pie vivere in Christo. Aug. serm. 9. de Verb. Dom. c. 1. Hoc in te fode fundamentum humilitatis, & pervenies ad fastigium charitatis. Sermon. 10. de Verb. Dom. cap. 3. Sermon. 9. de Verb. Dom. per totum.

(c) Mutet ergo vitam qui vult accipere

vitam. Nam si non mutat vitam, ad judicium accipiet vitam, & magis ex ipsa corrumpitur, quam sanetur; magis occiditur, quam vivificetur. Ambr. serm. Dom. 4. Adv.

(d) Aliud est Sacramentum, aliud est virtus Sacramenti. Quam multi de Altari accipiunt & moriuntur, & accipiendo moriuntur!

V. CL. „ Que plusieurs reçoivent ce qui se donne à l'Autel, & ne laissent pas de
 II. PART. „ mourir; & meurent, parce qu'ils le reçoivent. Que le morceau que
 N°. III. „ Notre Seigneur présenta à Judas, lui fut du poison; parce qu'étant mé-
 „ chant, il reçut mal une bonne chose. Qu'il faut manger spirituellement
 „ le pain céleste, & apporter l'innocence au saint Autel. Que le Sauveur
 „ ayant dit, celui qui mange ma chair & boit mon sang, demeure en moi,
 „ & moi en lui; c'est manger cette chair, & boire ce sang, que de de-
 „ meurer en Jesus Christ, & l'avoir demeurant en soi: qu'ainsi celui qui
 „ ne demeure point en Jesus Christ, & en qui Jesus Christ ne demeure
 „ point, ne mange point spirituellement cette chair, ni ne boit ce sang,
 „ encore que charnellement & visiblement il presse des dents le Sacre-
 „ ment du corps & du sang de Jesus Christ; mais qu'il reçoit ce Sacrement
 „ pour sa condamnation, parce qu'étant impur, il a eu la présomption
 „ d'approcher des Mysteres de Jesus Christ, dont personne n'approche
 „ dignement, que celui qui est pur, & du nombre de ceux dont il est
 „ dit: Bienheureux sont ceux qui ont le cœur pur & net, parce qu'ils
 „ verront Dieu ”.

Vous poursuivez, *que si nous voulons que Jesus Christ demeure en nous, il faut manger ce pain.* C'est la plus grande vérité que vous sauriez dire. Mais S. Bernard, ou l'Auteur du Livre de la Maniere de bien vivre, l'accompagnera d'une autre: (e) “ Qu'il faut demeurer en Jesus Christ par
 „ la foi, & par les bonnes œuvres, pour manger ce pain; & qu'ainsi
 „ celui qui veut recevoir le corps de Jesus Christ, doit travailler aupa-
 „ ravant à demeurer en la foi, & dans l'amour de Jesus Christ. Que c'est
 „ pour cela que Notre Seigneur dit en l'Evangile: Celui qui mange ma
 „ chair & boit mon sang, demeure en moi, & moi en lui: comme s'il
 „ disoit; celui qui accomplit ma volonté en faisant de bonnes œuvres,

Nonne buccella Dominica venenum fuit Judæ? & tamen accepit, & cum accepit in eum inimicus intravit, non quia malum accepit, sed quia bonum malè malus accepit. Videte ergo, fratres, panem cœlestem spiritualiter manducare, innocentiam ad Altare portare. Hoc est ergo manducare illam escam, & illum bibere potum, in Christo manere, & illum manentem in se habere. Ac per hoc qui non manet in Christo, & in quo non manet Christus, procul dubio, nec manducat spiritualiter panem ejus, nec bibit ejus sanguinem, licet carnaliter & visibiliter premat dentibus Sacramentum corporis & sanguinis Christi: sed magis tantæ rei Sacramentum ad judicium sibi manducat & bibit, quia immundus præsumptus ad Christi accedere Sacramenta, quæ ali-

quis non dignè sumit, nisi qui mundus est, de quibus dicitur: Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. *August. traç. 26. in Joan.*

(e) Qui ergo Christi corpus vult accipere, prius studeat in Christi fide & dilectione manere, hinc est quod ait Dominus in Evangelio: Qui manducat carnem meam & bibit sanguinem meum, in me manet, & ego in eo: ac si diceret: Ille in me manet qui in bonis operibus voluntatem meam adimplet: Alioquin nisi prius maneat in me per fidem & bonam operationem, & ego in eo, carnem meam manducare non potest; nec sanguinem bibere. *D. Bernard. vel quisquis alius est Auctor. lib. de Modo bene vivendi. c. 28.*

» Demeure en moi : que si auparavant il ne demeure en moi par la foi V. CL.
 » & par les bonnes œuvres , & moi en lui , il ne peut manger ma chair II. PART.
 » ni boire mon sang ». N°. III.

Enfin pour conclusion , vous nous assurez , « que tout ce qui est en
 » cet endroit de l'Evangile qui regarde le S. Sacrement , semble n'avoir
 » été dit que pour nous faire mettre bas toute la crainte que nous pour-
 » rions avoir de nous en approcher. » C'est véritablement une conjecture
 dont toute la louange vous est due , & qui n'étoit point encore entrée
 dans l'esprit d'aucun Interprete de l'Evangile : car tous les Peres ont bien
 reconnu dans ces paroles de Jesus Christ , les richesses inestimables de
 son amour envers les hommes ; cette ineffable invention de nous faire
 vivre de son esprit & de sa divinité , nous unissant à sa chair spirituelle &
 divine ; cette bonté infinie par laquelle il a voulu prévenir en quelque
 forte notre éternelle félicité , en nous nourrissant dès ce monde des mê-
 mes viandes dont il nourrit les Bienheureux dans le ciel. Ils y ont bien
 aussi remarqué l'obligation que nous avons de participer à ces saints Mys-
 teres ; la nécessité d'avoir recours à la source de la vie pour pouvoir
 vivre ; & enfin le besoin que nos corps mortels ont de cette immortelle
 semence , pour être à jamais préservés de la mort & de la corruption.
 Mais ils sont si éloignés de s'imaginer que la grandeur & la vertu de ces
 Mysteres nous dussent ôter la crainte de nous en approcher sans une
 grande préparation , que c'est de-là même qu'ils ont conclu , qu'il ne
 falloit se présenter qu'avec horreur & avec tremblement à une Table que
 les Anges ne regardent qu'avec une frayeur respectueuse ; qu'ils ont con-
 çu une si grande révérence de ces Mysteres , que l'Eglise les a toujours
 appelés les Mysteres redoutables : qu'ils ont jugé , que la pureté de ceux
 qui participent à ce Sacrifice devoit avoir quelque rapport à la pureté
 de la victime ; que les choses saintes n'appartenoient qu'aux Saints , selon
 cette parole de toutes les Liturgies , SANCTA SANCTIS , *les choses saintes*
sont pour les Saints : que les lâches & les paresseux ne doivent point ap-
 procher de cette nourriture divine ; mais que tous ceux qui en appro-
 chent , doivent être embrasés d'ardeur & de zele : & enfin , que de tous
 ceux qui communient , soit souvent , soit rarement , ceux-là seuls étoient
 dignes de louange , qui le faisoient avec une conscience sincere , un cœur
 pur , & une vie irréprochable. Chrysost.
Hom. 17.
in Ep. ad
Hebr.

C'est ainsi que S. Chrysostôme , lequel on peut appeller avec raison le
 Docteur de l'Eucharistie , comme ayant été destiné particulièrement du
 ciel pour expliquer , autant que les paroles des hommes en sont capa-
 bles , les ineffables grandeurs de cet auguste Mystere , & confondre par
 même moyen les impiétés que l'hérésie pourroit enfanter , & tous les abus

V. C L. que l'ignorance, ou la malice voudroient introduire dans l'Eglise. C'est ainsi, II. PART. dis-je, que ce grand Saint, après avoir admiré la bonté infinie de Jesus N°. III. Christ, " qui nous unit & nous mêle avec lui, & fait que nous devenons son même corps, non-seulement par foi, mais en réalité & par effet, *ajoute* : (f) Faut-il donc qu'il y ait rien de plus pur que celui qui doit participer à ce Sacrifice? La main qui rompt cette chair, la bouche qui est remplie de ce feu spirituel, la langue qui est teinte de ce sang si admirable, ne devraient-elles pas surmonter en pureté les rayons même du soleil? Considérez quel honneur vous recevez, & à quelle Table vous êtes assis : la nourriture que vous y prenez fait trembler les Anges lorsqu'ils la regardent; l'éclat & la splendeur qui en réjaillit leur donnant de la révérence & de la crainte. Nous sommes unis & mêlés avec Jesus Christ; nous devenons un même corps & une même chair avec lui : que nul Judas, nul avare n'en approche; que celui qui n'est pas disciple de Jesus Christ se retire; ceux qui n'ont pas cette qualité sont exclus de cette Table : je fais la Pâque, *dit-il*, avec mes Disciples; & cette Table est la même que celle-là; elle n'a pas moins d'excellence & de dignité ".

Et sur le même Chapitre de l'Evangile de S. Jean, lequel vous croyez n'avoir été fait que pour l'établissement de votre mauvaise doctrine, après avoir relevé en des termes magnifiques les effets admirables du S. Sacrement; après nous avoir assurés : (g) " Que ce sang retrace en nous avec des vives couleurs l'image royale de notre Prince : que ce sang ne laisse

(f) Ἀλλὰ καὶ ἀναφύρει ἑαυτὸν ἡμῶν, καὶ οὐ τῇ πίσει μόνον, ἀλλ' αὐτῷ τῷ πρᾶγματι σῶμα ἡμῶν αὐτὸ κατασκευάζει· τίς οὖν ἔκ ἔιδει καθαρότερον εἶναι τὸν ταύτης ἀπολαύοντα τῆς θυσίας; ποίας ἢ λυκαῆς ἀκτίνος τὴν χεῖρα τὴν ταύτην διατμήσαντα τὴν σάρκα, τὸ σῶμα τὸ πληρούμενον πυρὸς πνευματικοῦ, τὴν γλῶσσαν τὴν φοινισσομένην αἵματι Φριχιδεσάτῳ, ἐνόησον ποίαν ἐτιμήσης τιμὴν, τοίαν ἀπολούεις τραπέζης; ἢς περ ἄγγελοι βλέποντες φρίττῃσι, καὶ οὐδε ἀντιβλέψαι τολμῶσιν ἀδιῶς διὰ τὴν ἐκείθεν ἐκφερομένην ἀστραπὴν, τὸτο ἡμεῖς τρεφόμεθα, τὸτῳ ἀναφυρόμεθα, καὶ γεγόναμεν ἡμεῖς Χριστοῦ σῶμα καὶ σὰρξ μία. *Et infra.* Μηδεὶς τοίνυν Ιουδας παρέστω, μηδεὶς Φυλάργυρος. Εἰ τις μὴ μαθητὴς, παραχωρεῖται. Οὐ δέχεται τοῖς τοιοῦτοις ἡ σάραξ. Μετὰ γὰρ τῶν μαθητῶν μόνυ, Φησὶ. Ποιῶ τὸ πάχος, αὕτη ἐκείνη ἐστὶν ἡ τράπεζα, καὶ οὐδὲν ἐλαττόν ἔχει. *Chrysost. Hom. 83. in Matth.*

(g) Τὸτο τὸ αἷμα τὴν εἰκόνα ἡμῶν ἀνδρῶν ἐργάζεται τὴν βασιλικὴν, τὸτο κάλλος ἀμήχανον, τὸτο ἀπομαρτυρῆσαι τῆς ψυχῆς τὴν εὐγένειαν οὐκ ἀφισπιν, ἄρδον αὐτὴν συνεχῶς καὶ τρέφον. τὸτο τὸ αἷμα ἀξίως λαμβανόμενον, ἐλαύνει μὲν, δαίμονας καὶ πορνῶθεν ἡμῶν πότι, καλεῖ δὲ ἄγγελος πρὸς

ἡμᾶς καὶ τὸν δεσπότην τῶν ἀγγέλων. τὸτο ἡ σωτηρία τῶν ἡμετέρων ψυχῶν. Τὸτῳ ἡδεταί ἡ ψυχὴ. Τὸτῳ καλωπίζεται. Τὸτῳ πυροῦται. Τὸτο τυρὸς λαμπρότερον ἐργάζεται τὸν νοῦν τὸν ἡμέτερον. Τὸτο χρυσοῦ Φαιδρότερον τὴν ψυχὴν ποιεῖ. Ἀπὸ τῆς τραπέζης ταύτης ἀνέεισι πηγὴ, ποταμούς ἀφείσκει πνευματικούς, παρὰ ταύτην τὴν πηγὴν πεφυτευμέναι εἰσὶν, οὐκ ἰτέει ἄκαρποι, ἀλλὰ δένδρα πρὸς αὐτὴν φθάνοντα τὸν οὐρανόν, καρπὸν ὄχοντα ὄριμον αὐτὴν καὶ ἀμάραντον. αὕτη ἡ πηγὴ, φωτὸς ἐστὶ πηγὴ ἀναβλύζουσα ἀληθείας ἀκτίνας. Ταύτη καὶ αὐτὴν ταρεσθήκασι δυνάμεις πρὸς τὸ κάλλος ἰσότητος τῶν βειθρων, ἐπειδὴ καὶ σαφέστερον ἐκείναι τῶν προκειμένων θεωροῦσι τὴν δύναμιν, καὶ τὰς μαρμαρυγὰς τὰς ἀπροσίτας. *Chrysost. hom. 45. in Joan.* Ἀλλ' ὅτι περ ἐστὶ μέγα καὶ θαυμαστόν, οὕτως ἐν μὲν μετὰ καθαρότητος προσέλθης, εἰς σωτηρίαν προσελθὼν, ἐν δευτέρῳ μετὰ πονηροῦ συνειδότης, εἰς κόλασιν καὶ τιμωρίαν. Οὐ γὰρ ἰσὶον Φησὶ καὶ πίνει ἀναξίως τὸ κυρίον, καὶ αὐτὸ ἰσὶον καὶ πίνει. Εἰ τοίνυν ρυπούντες τὴν πορφύραν τὴν βασιλικὴν κολάζονται ὥσπερ οἱ διαρκῆ γούντες, τί ἀπεικός καὶ τῆς ἀκαφάρτου διανοίας δειχόμενος τὸ σῶμα, τὴν αὐτὴν ὑπομείναι τιμωρίαν αὐτὸ διαρρήξαι διὰ τῶν ἡλῶν. *Ibidem infra.*

Point flétrir la beauté & la noblesse de l'ame laquelle il arrose & nourrit V. C L.
 toujours : que ce sang étant reçu dignement , chasse les Démons & les II. PART.
 Éloigne de nous , & approche de nous les Anges & le Seigneur des N°. III.
 Anges : que ce sang est le salut de notre ame , qu'il la lave , qu'il
 l'embellit , qu'il l'embrase , qu'il la rend plus claire que le feu , & plus
 brillante que l'or : qu'il fort de cette Table une fontaine qui répand des
 fleuves spirituels , & auprès de laquelle il ne croît pas des saules stériles ,
 mais des arbres qui touchent jusques au ciel , & qui produisent des fruits ,
 lesquels mûrissent toujours , & ne flétrissent point : que c'est la fontaine
 de la lumiere qui répand les rayons de la vérité , & de laquelle les
 puissances célestes s'approchent pour contempler la pureté de ses eaux ,
 pénétrant plus que nous dans ses beautés & dans ses splendeurs inacces-
 sibles". Enfin après avoir épuisé tout son esprit , & toute son éloquen-
 ce à expliquer la grandeur & la vertu de ce Mystere ; écoutez , je vous
 prie , si la conclusion qu'il en tire a quelque rapport à la vôtre : " Mais
 comme ce Sacrement est grand & admirable , aussi vous y trouverez
 votre salut , si vous en approchez dignement ; & votre peine & votre
 supplice , si vous en approchez avec une conscience impure : car celui
 qui mange & boit indignement le sang du Seigneur , mange & boit sa
 propre condamnation. Et si celui qui souilleroit la pourpre royale ne
 seroit pas moins puni , que celui qui la déchireroit , doit-on s'étonner
 si ceux qui reçoivent le corps de Jesus Christ avec une ame impure ,
 éprouvent un aussi grand châtement , que ceux qui l'ont crucifié " ?

Concluons donc avec tous les Peres , que comme les paroles de Jesus
 Christ nous obligent de rechercher dans la réception de son corps la
 nourriture de nos ames , elles nous obligent aussi en même temps , à
 nous mettre dans les dispositions requises pour une action si sainte ; &
 qu'ainsi de la même sorte qu'elles serviront d'arrêt contre tous ceux ,
 qui , par négligence , ne se seront point mis en peine de recevoir les
 effets de cette viande divine , elles condamneront encore davantage ceux ,
 qui , animés de la présomption que vous leur voulez inspirer , auront
 eu la hardiesse de se présenter à cette Table sacrée , avant que de s'en
 rendre dignes par la bonne vie , & par les bonnes œuvres .

C'est pourquoi tout ce que je puis faire en cet endroit pour préserver
 les ames de l'un & de l'autre de ces dangers , c'est de prier Dieu qu'il
 lui plaise graver dans tous les cœurs ces paroles de S. Bernard. *Il
 faut vivre de telle sorte que nous puissions toujours recevoir ce Pain
 céleste & divin. Car malheur à celui qui se met en un état où il ne peut
 en approcher ; & encore un plus grand malheur à celui qui en approche
 étant dans l'impureté & dans la corruption. Le péril est grand en l'un*

V. C. L. & en l'autre; c'est pourquoi il nous est bien important, & bien nécessaire
 II. PART. de n'être pas trouvés indignes (b).
 N°. III.

C H A P I T R E XXVII

Regles que cet Auteur propose pour les Communions des personnes Laïques.

P A R O L E S D E L' A U T E U R.

LEs regles que les personnes laïques doivent garder pour leurs Communions.
 Les Docteurs Catholiques donnent des regles pour prudemment appliquer
 la doctrine ci-dessus proposée comme certaine, & qui doit être reçue de tous
 les Catholiques.

R É P O N S E.

Ne faites point, je vous prie, ce tort à l'Eglise, que d'attribuer généralement vos fausses maximes à tous ses Docteurs. L'Epouse de Jesus Christ est trop jalouse de l'honneur de son Epoux, pour autoriser des regles si contraires à la sainteté de la doctrine qu'il est venu annoncer aux hommes, & qu'il a confirmée par son propre sang. Elle est trop bien conduite par le S. Esprit, pour se rendre jamais partifanne de vos égarements. Et enfin celle qui est établie sur l'immobilité de la pierre, n'est pas capable de cette légèreté, d'obscurcir elle-même les lumieres qu'elle a reçues du S. Esprit, pour la conduite de ses enfants, & de pervertir cette regle si fidelle de la Tradition des Saints, que vous-même confessez être la meilleure que nous puissions suivre, pour ne nous point tromper en ceci, comme en toutes choses; & que la force de la vérité vous oblige de renouveler ici par ces paroles suivantes, qui serviront de précautions à vos propres regles.

(h) Sic vivendum est ut panem illum super substantialem semper accipere valeamus: quia vix ei qui se alienum fecerit ab eo. Et apultum vix illi qui spurcus & immundus accepit. Utrobique grande periculum. Ideò magna necessitas instat, ne indigni inveniamur. Bernard de Ordine vite, vel quisquis alius est Auctor hujus Tractatus.



CHAPITRE XXVIII.

V. CL.
II. PART.
N°. III.

De la premiere regle que cet Auteur propose, qui est de suivre l'avis d'un bon Directeur.

PAROLES DE L'AUTEUR.

LA premiere : il est à propos d'avoir un Confesseur docte, spirituel, expérimenté, & qui n'ait point de sentiments particuliers, & éloignés de ceux des SS. Peres, selon le conseil duquel on regle ses Communions.

R É P O N S E.

Comme rien ne doit être si inviolable que la vérité, nous devons avoir un extrême soin de la séparer du mensonge, avec lequel elle se trouve quelquefois mêlée ; de peur qu'en pensant ne nous attaquer qu'à ce qui doit être le premier objet de notre haine, nous n'offensions celle qui doit être le premier objet de notre amour. C'est ce qui m'oblige de donner beaucoup d'éloges à la premiere regle que vous établissez ici, puisque je la trouve conforme à la vérité que j'adore par-tout où je la rencontre, & qu'elle me présente une lumiere capable de dissiper tous les nuages de vos faussetés.

Vous avez grande raison de desirer, que l'on ne se conduise pas sans avis, dans une affaire aussi importante qu'est la fréquente participation des Mysteres. C'est un ordre établi de Dieu, & dans la nature, & dans la grace, que les choses qui sont moins parfaites doivent être soumises à celles qui le sont plus. C'est cet admirable enchainement des causes inférieures avec les supérieures, qui compose toute l'harmonie du monde. Et c'est aussi cette mutuelle dépendance des membres entr'eux, qui forme l'une des plus grandes beautés du corps de Jesus Christ. Les pieds pour bien marcher se doivent laisser conduire par les yeux ; & il est très-important, principalement à ceux qui commencent, de se soumettre à la direction de ceux que le S. Esprit a plus éclairés. Ce que S. Bernard explique divinement, lorsqu'il nous enseigne : *Que la simplicité contenant le commencement de la créature divine, c'est-à-dire, une bonne & simple volonté, qui est comme une matiere informe de l'homme juste, qui en doit naître ; celui que Dieu touche doit à l'entrée de sa conversion, offrir cette même matiere à celui qui en est l'auteur ; afin qu'il y daigne mettre la*

S. Bern. ad
Fratres de
Monte
Dei, ou un
saint Abbé
de son
temps,
ch. 5.

Ecrits sur la Morale. Tome XXVII.

K k

V. C. L. *main pour lui donner la forme ; & cette bonne volonté jointe à la crainte*
 II. PART. *de Dieu , qui est le commencement de la sagesse , lui fait voir qu'elle ne*
 N°. III. *peut pas se former elle-même.*

C'est pourquoi tous ceux qui ont enseigné particulièrement aux ames les moyens d'entrer dans les voies de Dieu , ont toujours établi comme l'une des regles les plus importantes, de choisir un homme de bien , dont la lumiere éclaire nos pas en ce chemin , si difficile à tenir à ceux qui n'en connoissent pas encore les divines routes.

Introduc. M. de Geneve entre les nouveaux , appelle cet avis *l'avertissement des*
 I. Part. *avertissements* , & ne croit point, après Avila, *de voie si assurée que celle*
 Chap. 6. *de cette humble obéissance.*

Et entre les anciens , le grand S. Basile instruisant un jeune homme qui se vouloit donner à Dieu : « Il faut, *dit-il*, employer tout votre soin » & toute la circonspection possible, afin de trouver un Directeur pour » vous conduire dans la vie que vous avez choisie, qui ne soit capable, » ni de s'égarer lui-même, ni de faire égarer les autres; qui soit bien » instruit dans la maniere de mener à Dieu les ames qui le cherchent; » qui soit rempli de toutes les vertus; qui ait dans ses propres œuvres » le témoignage de l'amour qu'il porte à Dieu; qui possède l'intelligence » de l'Ecriture Sainte; qui ne se laisse jamais aller à des distractions superflues; qui n'ait aucune affection pour les biens du monde; qui ne » s'embarrasse point dans les affaires; qui cherche la tranquillité, & fuie » l'inquiétude: qui aime vraiment Dieu; qui affectionne les pauvres & » la pauvreté; qui ne soit point sujet à la colere; qui n'ait aucun ressentiment du mal qu'on lui fait; qui puisse être de grande édification » à tous ceux qui le hantent; qui n'ait aucune vanité pour paroître » devant les hommes, ni aucun orgueil pour s'élever dans lui-même; » qui ne flatte personne, ni ne se laisse flatter aux autres; qui soit ferme » & inflexible dans le bien, & qui préfere Dieu à toutes choses ».

Que si la direction est utile dans les moindres actions, elle ne peut être que très-importante dans la plus importante de toutes, qui est la Communion. Aussi le Sauveur du monde n'a rien mis davantage en la puissance de ses Ministres, que la dispensation de ses Mysteres; & il voulu, que le discernement de tous ceux qui se doivent retirer, ou s'approcher de ce Sacrement auguste, dépendît de leur autorité. Cette puissance est enfermée dans le pouvoir de lier & délier: d'où vient que les Peres prennent pour une même chose, *lier les pécheurs, leur imposer pénitence, & les retirer de l'Autel (a)*; & se servent, au contraire

(a) Ligare, ad poenitentiam cogere, ab Altari remove.

Indifféremment des termes de *délivrer*, *accorder le pardon aux Pénitents*, V. C. L.
 & *les réconcilier à l'Autel* (b). II. PART.

Et pour marquer encore cette puissance, quoique dans l'Antiquité les N°. III.
 fideles reçussent l'Eucharistie dans leurs mains, & que même ils la por-
 tassent dans leurs maisons, & dans leurs voyages, ils ne l'alloient pas
 néanmoins prendre sur l'Autel; mais il falloit qu'ils la reçussent de la
 main des Prêtres: *Eucharistia Sacramentum non de aliorum manu quam*
Præfidentium sumimus, dit Tertullien: ce qu'il rapporte pour un exemple Tertull.
 d'une inviolable Tradition, quoiqu'il ne s'en trouve rien dans l'Ecriture. de Corona
 Recevoir le Sacrement de la main des Prêtres, c'est ne le recevoir que cap. 3.
 par leur ordre: de sorte que, si celui qui se sent coupable de péchés
 mortels, n'est dans la disposition de ne point approcher de l'Eucharistie,
 que selon l'ordonnance de son Confesseur, & s'il ne peut souffrir que
 l'on lui diffère la participation de ces Mysteres, comme étant encore trop
 disproportionnés à sa foiblesse, afin de lui procurer une plus parfaite
 guérison par les actions de la pénitence, il renverse la principale partie
 de la puissance sacerdotale; (c) *il fait violence au corps & au sang de*
Jesus Christ, pour me servir des paroles de S. Cyprien; il mérite, si
 nous en croyons S. Augustin, d'être à jamais séparé de l'Autel du ciel,
 à cause de la désobéissance, par laquelle il refuse d'être séparé de l'Autel
 de la terre pour quelque temps: (d) *Car, comment, dit-il, celui qui*
méprisant l'ordre de la discipline céleste, ne veut pas être séparé du Saint
des Saints visible, osera-t-il, ou pourra-t-il entrer au dedans du voile,
& dans le Saint des Saints invisible?

Mais après avoir établi la nécessité d'un Directeur, il reste à en établir
 les conditions: car quelque utilité qu'il y ait d'avoir un guide, il vaut
 mieux néanmoins n'en avoir point, que d'en avoir un qui ne sache
 pas, ou qui ne veuille pas nous bien conduire. C'est ce qui a fait dire
 à M. de Geneve, *qu'il le faut plein de charité, de science & de prudence*, Introd. I. Partie,
 & *que si une de ces trois parties lui manque, il y a du danger. C'est ce* Chap. 6.
 qui fait qu'Avila veut qu'on le cherche entre mille, & ce S. Evêque entre
 dix mille; parce, dit-il, *qu'il s'en trouve moins que l'on ne sauroit dire,*
qui soient capables de cet Office.

Ce que ce saint Evêque a tiré de l'Evangile, & de ces paroles pro-
 phétiques du Fils de Dieu, *quis putas fidelis servus & prudens?* qui ex-
 priment également la difficulté qu'il y a de trouver un tel Directeur

(b) Solvere, Pœnitentibus veniam relaxare, Altari reconciliare.

(c) Vis infertur corpori ejus & sanguini. Cyp. Tract. de Lapsis.

(d) Quomodo ergo in interiora veli, &

in illa invisibilia Sancta Sanctorum introire audebit, aut poterit, qui medicinam cœlestis disciplinæ contemnens, noluit paulisper à visibilibus separari. August. Hom. 50. c. 3.

V. C L. (selon ce que S. Jean Chrysostôme, S. Grégoire & S. Bernard enseignent II. PART. que ce terme *quis*, marque une grande rareté,) & enferment en substance les mêmes conditions que M. de Geneve demande. Car personne ne peut être excellemment fidelle, s'il n'est excellemment bon : ce qui fait que le Fils de Dieu appelle bon en ce même lieu celui qu'il appelle fidelle: *Euge serve bone*. Et nul ne peut être excellent en bonté, selon l'Evangile, s'il n'est excellent en charité; & il n'est pas moins clair, que la prudence, dont le Fils de Dieu parle, enferme la science que M. de Geneve a jointe; puisque le sens commun nous apprend, qu'il n'y a point de prudence sans science; & qu'ainsi qu'on ne peut être prudent dans la guerre, si l'on n'y est intelligent, de même on ne le sauroit être en la conduite des ames, si l'on n'a beaucoup de science de cet art divin: de sorte que l'une de ces conditions regle l'autre; & par conséquent, s'il doit avoir plénitude de charité, il doit avoir aussi plénitude de science & de prudence, comme ce saint Prélat le desire. Ce qui est si véritable, qu'on peut dire que celui qui est capable de bien conduire une ame, est capable d'en conduire plusieurs; comme celui qui avoit paru bon conducteur d'une famille, étoit présumé par les Apôtres capable de conduire toute un Eglise, où il y avoit quantité d'ames & de familles à gouverner. Et c'est pourquoi celui qui a dit, qu'il est plus difficile de gouverner une ame qu'un monde, a rencontré une vérité, que l'analogie de la raison & de la foi confirmée par l'autorité des anciens Peres, fera confesser à tout homme, qui saura quelle différence il y a entre les corps & les ames; & que l'excellence qu'a la grace de Jesus Christ par dessus l'ame (qui ne vit que par elle) est incomparablement plus grande, que celle qu'a l'ame par dessus le corps. Ce qui a fait écrire aux deux grands Saints Grégoire avec beaucoup de raison, que la conduite des ames est le plus excellent & le plus difficile de tous les arts.

C H A P I T R E XXIX.

3) *Conditions d'un bon Directeur fort bien établies par l'Auteur. Premiere qu'il soit docte.*

Mais il est vrai néanmoins que je suis encore obligé de vous donner cette louange, que vous avez en ce point suivi très-fidèlement le sentiment de ces grands hommes, & que les conditions d'un bon Directeur que vous avez marquées en peu de mots, sont si justes & si raisonnables.

que pourvu qu'elles soient bien entendues, elles en peuvent former une V. C L.
 idée très-excellente, & on le pourra nommer hardiment, selon le langage II. PART.
 de Platon, *ipse Director*. N°. III.

Vous voulez premièrement qu'il soit docte. Et en effet, comment les ténèbres éclaireroient-elles, & comment un aveugle pourroit-il servir de guide? Il faut que celui qui se mêle de gouverner les consciences, soit rempli des vérités de notre foi; qu'il ait travaillé long-temps pour s'instruire lui-même, avant que d'instruire les autres. Il faut que l'étude & la piété soient jointes ensemble pour former cette doctrine, & qu'il ne possède pas seulement cette science qui s'apprend parmi les contentions; mais une plus haute & plus élevée, que l'Ecriture nomme la science des Saints, que nous devons attendre du S. Esprit, qui ne s'obtient que par des gémissements, & par des prières.

De sorte qu'on peut dire qu'il a besoin de trois sciences: L'une est celle qu'on apprend dans les Ecoles: l'autre est celle qu'on apprend de la Tradition de l'Eglise Catholique; la troisième est celle qu'on puise dans la source même par la communication familière, & l'union intime que la piété & la dévotion donnent aux âmes religieuses avec Jesus Christ. La première le rend disciple de ceux qu'on appelle maintenant Docteurs: la seconde le rend disciple de l'Eglise Catholique, selon le langage des Peres; la troisième le rend disciple de Jesus Christ, qui instruit & conduit les âmes des Pasteurs & des Conducteurs de son Eglise par les lumières invisibles qui les rendent *docibiles Dei*, comme parle l'Evangile, & leur fait comprendre les vérités d'une manière ineffable, que personne n'entend que celui qui les reçoit. Ce qui fait dire si souvent à S. Augustin (a), que le Prédicateur de la parole de Dieu, & le Directeur des âmes, ne leur doit rien dire que ce que Jesus Christ même lui suggère au moment qu'il les exhorte, & qu'il ne doit pas moins avoir l'oreille du cœur attentive aux paroles intérieures, & aux instructions secrètes de Jesus Christ, que celui qu'il conduit doit avoir l'oreille de l'âme attentive à ses discours, & à ses entretiens extérieurs.

(a) Lib. 4. de Doct. Christiana, cap. 15. Serm. 38. de Verbis Dom. c. 4. & alibi. Necnon D. Gregorius Lib. 3 & 4. in 1. Reg. & D. Thom. in Suppl. q. 18. art. 4.

riste. Il ne donnera point le poison pernicieux d'une Communion pré- V. C. L.
cipitée, au lieu du remède salutaire que le retardement apporte (b), comme II. PART.
le Clergé de Rome écrit à S. Cyprien. Il jugera des arbres plutôt par N°. III.
les fruits que par les feuilles, selon le précepte de l'Evangile : c'est-
à-dire, il examinera la disposition des âmes plutôt par les actions que par
les paroles. Et enfin, il fera bien entendre aux pécheurs qui se veulent
convertir, que ce n'est pas assez de recourir aux Prêtres & aux Sa-
craments, comme les Pharisiens & les Sadducéens, qui étoient les plus
excellents & les plus vertueux des Juifs, recouroient au Baptême de
S. Jean; mais qu'il faut faire des fruits dignes de pénitence, ainsi que le
S. Esprit a dit par la bouche de ce Précurseur de Jesus Christ: c'est-à-
dire, comme l'expliquent les Peres, protester par des actions visibles
& publiques, qu'on se repent vraiment de sa vie passée; & qu'ainsi
que ce n'est pas assez aux pécheurs, pour avoir la rémission de leurs
péchés, de faire des fruits dignes de pénitence, s'ils ne recourent aux
Prêtres pour être absous de leurs péchés, après s'y être bien préparés : de
même les Prêtres ne sont jamais bien assurés, autant qu'on le peut être
en ce monde, de la bonne disposition & de la pénitence intérieure de
ceux qui viennent à eux, que lorsqu'ils voient les fruits & les œuvres
de leur pénitence.

La liberté de l'Esprit de Dieu, qui accompagnera cette prudence, l'em-
pêchera d'être esclave d'aucune prétention du monde : elle l'élèvera au
dessus de toutes les choses de la terre, pour ne s'attacher qu'à celles
du ciel : elle l'exemptera de la servitude des créatures, pour ne servir
que Dieu seul : elle lui fera considérer ce que S. Chrysostôme dit, tou-
chant les Apôtres : qu'ils ont été les Docteurs de toute la terre ; mais
des Docteurs formidables, ἀλλὰ καὶ φοβεροί. Que c'est le propre du Diable Chrysoſt.
de flatter pour perdre ; & le propre de Dieu de châtier pour sauver. Elle Hom. 15.
lui représentera dans les persécutions qui pourront s'élever contre lui, in Matth.
que c'est une marque des faux Prophetes dans l'Evangile d'être bénis de Idem.
tout le monde : que le démon, comme dit le même Saint, couvre d'une Hom. 13.
nuée la vertu des Justes, pour les faire persécuter ; mais que l'on admire in Matth.
souvent en secret ceux qu'on persécute en public ; & qu'au contraire l'on Ibidem.
condamne en secret ceux que l'on caresse publiquement. Et enfin, elle lui Ibidem.
remettra souvent dans l'esprit cette pensée du même Pere : Que Jesus
Christ l'ayant établi pour être le sel de la terre, & le propre du sel étant
de brûler & de resserrer ce qui est mol & lâche, il est obligé d'être gé-
néreux, & de craindre bien moins d'être déchiré par la médisance, que

(b) Ne pro salutaribus dilationum remediis exitiosa deposcant prope ratæ Communionis
venena. Clerus Rom. Epist. 30. ad Cypr.

V. C L. d'user de déguisement & de flatterie, de peur de devenir un sel corrompu
 II. PART. qui n'est propre qu'à être foulé aux pieds, & à rendre les terres stérile
 N°. III.

C H A P I T R E XXXI

*Troisième condition d'un Directeur : qu'il soit expérimenté, & quelle do
 être cette expérience. Où il est aussi parlé de la nécessité de la vocation.*

LA troisième condition que vous demandez à votre Directeur, c'est qu'il soit *expérimenté*. Mais ce qu'il y a de remarquable dans cette expérience, & ce qui la rend bien différente de l'expérience des autres Arts, c'est qu'elle se doit autant considérer par les habitudes que nos contractions au dedans, que par les exercices que nous faisons au dehors parce qu'au lieu que la Médecine corporelle ne fait guère ses premiers essais que sur les autres, & le plus souvent aux dépens de ceux qu'elle traite, la spirituelle, au contraire, doit commencer par nous-mêmes ; ses premières fonctions doivent être la guérison de nos âmes.

Il faut avoir été long-temps Disciple du S. Esprit, avant que prendre la charge de Maître des hommes : il faut les avoir long-temps enseignés par les actions, avant que de les enseigner par les paroles : il faut consulter Dieu long-temps dans la retraite & dans la solitude, avant que de paroître en public, & se mêler de prononcer des oracles. Enfin quelque science & quelque vertu qu'on ait acquis, il faut être appelé de Dieu par une vocation qui ne soit pas seulement extérieure, mais intérieure ; qui ne soit pas seulement fondée dans la bonne opinion que ceux qui nous appellent ont de nous, mais dans le témoignage que notre propre conscience nous rend, qu'il n'y a dans nous aucune incapacité notable, & que Dieu se veut servir de nous en une telle occasion ; par qu'il n'y a pas moins de faute, de refuser une charge d'âmes, lorsqu'on s'y sent appelé de Dieu, & que le jugement intérieur qu'on porte si céreusement de soi-même, ne répugne pas évidemment à la bonne opinion que ceux qui nous y appellent ont de nous ; que de l'usurper & de nous ingérer de nous-mêmes sans y être appelés, en prévenant la vocation divine par un desir présomptueux.

Car cette sentence de l'Apôtre tirée de l'Evangile qu'il retrace toujours dans ses Epîtres : *Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur Deo tamquam Aaron*, est aussi inébranlable & aussi immobile que l'Eglise même

V. C L. devant tout le monde ; quoiqu'il eût fait beaucoup de miracles auparavant.
 II. PART. vant parmi les Capharnaïtes , qui étoient venus à la connoissance d
 N°. III. ceux de sa ville , & qui leur devoient suffire pour s'assurer que Dieu
 l'avoit envoyé parmi les hommes , afin de leur annoncer la vérité d
 son Royaume.

Tous les Saints ont été dans les mêmes sentiments & dans les mêmes
 pensées ; & nous en voyons un exemple mémorable dans S. Grégoire d
 Nazianze. Il étoit d'une maison sainte , fils d'un grand Evêque , & nour
 dès son premier âge dans la science & dans la vertu ; cependant il n
 crut point , que tous ces avantages lui donnassent droit de se pousser d
 lui-même à la prédication de l'Evangile. Il voulut suivre exactement la
 voie que Jesus Christ nous a tracée. Il demeura long-temps comme Jesus
 Christ avant que de recevoir le Baptême pour s'y mieux disposer. Aussi
 tôt après l'avoir reçu il passa , comme Jesus Christ , dans le désert
 Il y vécut plusieurs années pour se confirmer dans la vertu , & y faire
 croître la grace de son Baptême par un exercice continuél de prières
 de jeûne & de méditation des Ecritures saintes , & de tous les Livres de
 l'Eglise : & après cela il n'en sortit que par la nécessité , & n'entra dans
 le Clergé & dans le Sacerdoce que par une contrainte & un com
 mandement exprès , qui lui servit de témoignage & d'assurance que Dieu
 l'appelloit à la conduite des ames.

Voilà comme Dieu a conduit ses Saints dans l'un & l'autre Testa
 ment : & nous au contraire , après avoir passé la plus grande partie de
 notre vie dans des occupations toutes séculières , & quelquefois même
 dans beaucoup de dérèglements , lorsque nous ignorons encore la science
 de l'Eglise , l'ordre de sa véritable discipline , la sainteté de ses Sacrements ,
 & la pureté avec laquelle les moindres Chrétiens doivent faire les bonnes
 œuvres pour les rendre agréables à Dieu , nous nous persuaderons , que
 le premier mouvement que Dieu nous donne de nous retourner vers
 lui , nous fasse Prophetes , & nous rende dignes de porter aux peuples
 la lumière de son Evangile. Et si nous sommes grands pécheurs par le
 témoignage de notre propre conscience , nous ne nous contenterons
 pas de la grace que Dieu nous fait de nous repentir , & de vouloir
 mener à l'avenir une vie plus chrétienne ; mais nous croirons qu'il n'y
 a point de pénitence plus agréable à Dieu , que de nous engager à la
 Prêtrise & aux fonctions qui l'accompagnent , dont les principales sont
 la prédication & la conduite des ames.

« Il n'y a rien de si dangereux , dit S. Bernard (a) , que de se répandre

(a) Quod tuum est spargis & perdis , si festines effundere. Quamobrem si sapias con
 priusquam infundaris tu totus , semiplenus cham te exhibebis & non canalem. Hic signi

„ au dehors lorsqu'on n'est plein qu'à demi, & auparavant que d'avoir V. CL:
 „ reçu l'infusion de Dieu de toutes parts; & il faut bien prendre garde II. PART.
 „ de ne se pas rendre semblable au canal, qui jette l'eau au dehors presque N°. III.
 „ au même temps qu'il la reçoit; mais plutôt au bassin de la fontaine
 „ qui ne se répand que quand il est plein, & communique alors ce qu'il
 „ a de reste, sans se faire préjudice. Et cependant, *ajoute ce Saint*, nous
 „ en avons aujourd'hui beaucoup dans l'Eglise qui ressemblent au canal,
 „ & peu qui ressemblent au bassin. Ceux par qui les eaux du ciel dé-
 „ coulent sur nous, ont tant de charité, qu'ils veulent bien passer à l'e-
 „ fusion avant que d'avoir reçu l'infusion. Ils sont plus disposés à parler
 „ qu'à écouter: ils se portent à enseigner ce qu'ils n'ont pas appris, &
 „ desirer avec ardeur de commander aux autres, lorsqu'ils ne savent pas
 „ encore se gouverner eux-mêmes. Pour moi, je crois qu'il n'y a nul
 „ degré de piété pour parvenir au salut, qui doive être préféré à ce que
 „ le Sage nous apprend, quand il dit: Ayez pitié de vous-même en vous
 „ rendant agréable à Dieu. Que si je n'ai qu'un peu d'huile pour mon
 „ propre usage, pensez-vous que je vous la doive donner, & en de-
 „ meurer privé? Je la garde pour moi, & suis résolu de ne l'exposer en
 „ public que par le commandement du Prophete. Que si quelques-uns
 „ de ceux qui ont peut-être une estime de moi plus avantageuse que
 „ ce qu'ils voient en moi, & ce qu'ils entendent de moi, me pressent
 „ trop par leurs prières, ils recevront cette réponse: De peur qu'il n'y
 „ en ait assez pour nous & pour vous, allez plutôt à ceux qui en ven-
 „ dent & en achetez”. *Et enfin il conclut*: “ que nous devons imiter avec
 „ humilité, celui de la plénitude duquel nous avons tout reçu. Que
 „ nous devons apprendre de lui à ne répandre que de notre plénitude,
 „ & qu'il ne faut pas être plus libéral que Dieu: que le bassin ne doit
 „ pas avoir de honte de ne faire pas de plus grandes profusions que de
 „ sa propre source, laquelle ne s'écoule point dans les ruisseaux, & ne

dem pene simul & recipit & refundit: illa
 verò donec impleatur expectat, & sic quod
 superabundat sine suo damno communicat.....
 Verum canales multos hodie habemus in Ec-
 clesia, conchas verò perpauca. Tantæ cha-
 ritatis sunt per quos nobis fluentia cœlestia
 emanant, ut ante effundere, quam infundi
 velint, loqui quam audire paratiores, &
 prompti docere quod non didicerunt, & alii
 præse gestientes, qui seipsos regere nesciunt.
 Ego nullum ad salutem gradum pietatis illi
 gradui anteponendum existimo, quem sapiens
 posuit dicens: Misere animæ tuæ placens
 Deo. Quod si non habeo nisi parumper olei

quo ungar, putas tibi debeo dare & remanere
 inanis? Servo illud mihi, & omnino, nisi ad
 Prophetæ jussionem non profero. Si instite-
 rint cogitantes aliqui ex his qui fortè existi-
 mant de me supra id quod vident in me, aut
 audiunt aliquid ex me; respondebitur eis:
 Ne fortè non sufficiat nobis & vobis, ite po-
 tius ad vendentes, & emite vobis. Et nihilo-
 minus castè imitans illum de cujus plenitudine
 omnes accepimus, discite & tu nonnisi de ple-
 no effundere: nec manat ille in rivum, nec
 in lacum extenditur, donec suis satietyr aquis.
 Non pudeat concham non esse suo fonte pro-
 fusiozem. Bern. Serm. 18. in Cantica cantic.

V. C L. „ se répand point dans les lacs , qu'après s'être foulée de ses propres eaux ”.
 II. PART. Mais il y en a qui savent par cœur ce discours de S. Bernard , &
 N°. III. qui néanmoins ne l'appliquent ni à eux ni aux autres : ce qui ne peut
 arriver que d'une très-mauvaise indifférence , ou d'une très-grande pré-
 somption , ou d'une secrète préoccupation d'esprit , qui leur persuade
 qu'on est dispensé de suivre ces vérités en ce temps , & que ces discours
 n'étoient bons qu'en la bouche de S. Bernard , ou peut-être pour le
 Prêtres & pour les Directeurs de son siècle.

C H A P I T R E XXXII.

Quatrième condition d'un Directeur : qu'il ne doit point avoir de sentiments particuliers , & éloignés de ceux des SS. Peres. Que l'Auteur a grand raison de désirer cette condition dans un Directeur.

ENfin la dernière qualité d'un Directeur , c'est qu'il n'ait point de *sentiments particuliers , & éloignés de ceux des SS. Peres.* C'est le couronnement de toutes les autres , & peut-être la plus importante. Car si tous les avis d'un Directeur ne peuvent prendre leur origine que de ses sentiments , peut-on espérer d'être bien conduit par un homme qui s'attache à ses opinions particulières , & qui rejette les maximes saintes que l'esprit de Dieu a établies depuis tant de temps par l'organe des SS. Peres ?

C'est le premier principe de notre Religion , *que la Sagesse éternelle , mêlant à notre chair , est devenue lait pour nourrir nos âmes foibles , com-*

me S. Augustin dit , & qu'ainsi elles ne doivent point recevoir d'instruction , que de cette source divine. *Nous sommes tous condisciples , dit*

même Pere ; *il n'y a qu'un Maître dans cette Ecole.* Le Pere nous a commandé d'écouter son Fils. C'est le premier , & l'unique Directeur de nos consciences. Les hommes qui en font la charge n'en doivent être que les instruments : ils ne nous doivent enseigner , que ce qu'ils apprennent de lui : ils ne nous doivent donner que ce qu'ils reçoivent. Et par conséquent , il leur est interdit par cette première loi du Christianisme , de nous conduire selon leurs sentiments particuliers , & de nous présenter les ténèbres de leur propre esprit , pour une lumière que nous devons suivre.

Que si ce premier fondement de notre foi leur apprend ce qu'ils doivent fuir ; c'est-à-dire , *de n'avoir point de sentiments particuliers* , un autre qui en est la suite leur apprendra ce qu'ils doivent embrasser parmi le

fausses couleurs, & les divers déguisements que l'esprit d'erreur donne V. C. L. aux paroles & aux vérités divines : c'est-à-dire en un mot, qu'il faut, II. PART. comme vous dites fort bien, *que leurs sentiments soient conformes à ceux N°. III. des Saints Peres.*

Car de même que cette premiere regle distingue la seule Religion véritable de toutes les fausses, en y établissant pour principe de son instruction la parole éternelle de Dieu, que les autres ne veulent pas reconnoître, ainsi il a été besoin d'une seconde regle pour discerner la véritable doctrine procédante de ce principe, d'avec toutes les erreurs & les faussetés qui voudroient, sous l'autorité de ce nom, prendre créance dans l'esprit des hommes. Et cette regle n'est autre chose que la Tradition originelle, comme parle S. Irenée; que le canal sacré, par lequel les eaux salutaires de cette source céleste découlent sur nous; cette chaîne indissoluble qui lie tous les âges de l'Eglise dans l'unité d'une même foi, & d'une même piété.

C'est de cette sainte Tradition, dont l'Eglise s'est toujours servie pour souffler toutes les erreurs, & tous les abus, par lesquels la malice ou l'ignorance des hommes vouloit corrompre la doctrine de son Epoux.

C'est par elle que le Concile œcuménique d'Ephese confond les Nestoriens, en leur montrant par la production de quelques Peres des siècles précédents, que la doctrine qu'ils attaquoient, étoit celle que ces Saints Evêques avoient suivie, comme l'ayant reçue des Apôtres. Vid. Vinc. Lirin. Com. cap. 42.

C'est par elle que S. Augustin renverse les Pélagiens, lorsqu'après avoir cité quelques Peres, qui condamnoient leurs erreurs : *Ils ont*, dit-il, *embrassé les sentiments qu'ils ont trouvé dans l'Eglise; ils ont enseigné ce qu'ils avoient appris; ils ont laissé à leurs enfants ce qu'ils avoient reçu de leurs Peres.* Lib. 2. cont. Jul. cap. 10.

C'est par elle que S. Epiphane confond les Ariens avec presque les mêmes paroles. *Ceux*, dit-il, *qui ont été devant nous ont observé cette Tradition, qu'ils avoient aussi reçue de leurs peres, comme leurs peres l'avoient reçue de leurs ancêtres.* Epiphan. Hæres. 75.

C'est par elle que S. Athanase terrasse l'impiété des Ariens. *Nous vous avons montré*, leur dit-il, *que notre doctrine est venue de main en main & de pere en pere jusques à nous; mais vous, ô nouveaux Juifs & disciples de Caïphe! qui pourrez-vous montrer avoir été les peres & les ancêtres de votre doctrine?* Athan. de Decret. Nic. Syn.

C'est par elle que S. Cyprien a maintenu le mélange de l'eau avec le vin dans le calice, contre certains novateurs de son temps. Cyp. Epist. ad Cæcil.

C'est par elle que le même Saint s'est opposé à deux fortes de personnes, qui ruinoient la Pénitence par des voies toutes contraires. Les Cyp. Tract. de laps.

V. C. L. uns perdant les pécheurs par une fausse douceur , en les admettant à la
 IL PART. participation des Myſteres avant l'accompliſſement d'une longue & ſalu-
 N°. III. taire pénitence ; & les autres les déſeſpérant par une rigueur cruelle , en
 Cyp. Ep. leur ôtant tout eſpoir de rentrer jamais dans la communion de l'Egliſe.

de Anton. C'eſt par elle que le Pape S. Etienne arrêta l'erreur de S. Cyprien
 Vincent. même , & des Evêques qui le ſuivoient , & qui croyoient avec lui , qu'on
 Lirin. c. 9. devoit rebaptiſer les hérétiques , en ne leur oppoſant autre choſe , ſinon ,
 qu'il falloit demeurer ferme dans l'ancienne Tradition.

C'eſt par elle que le Pape S. Anicet , & après lui S. Victor , ont main-
 tenu le vrai temps de la célébration de la Pâque contre les Evêques de
 l'Asie mineure , qui ſ'appuyoient ſur une coutume contraire , qui avoit
 même ſon origine dans une condeſcendance de l'Apôtre S. Jean : ce qui
 n'empêcha pas que ces SS. Papes ne les obligeaſſent de la quitter , ayant
 égard à l'origine de la premiere vérité , qui s'étoit toujours maintenue
 dans l'uſage de toute l'Egliſe d'Occident , où S. Pierre l'avoit établie.

C'eſt par elle enfin que Tertullien nous apprend , que l'on peut con-
 vaincre facilement toutes ſortes d'héréſies , d'impoſture & de menſonge ,
 par le témoignage de l'Antiquité victorieuſe , & en ne leur oppoſant que
 Tertull. ce préjugé : *Que ce qui eſt vrai , eſt toujours plus ancien , & que ce qui*
 con. Prax. *eſt faux & corrompu , eſt toujours plus nouveau ;* & cette unique preſcrip-
 c. 2. tion , pour me ſervir de ſes termes : *Qu'ils enſeignent une autre doctrine ,*
 Idem. de *que celle que les premieres Eglises ont appriſe des Apôtres , les Apôtres de*
 Præſcr. *Jefus Chriſt , & Jefus Chriſt de ſon Pere.*
 c. 21.

L'Egliſe n'a point encore aujourd'hui de plus fortes armes pour triom-
 pher de ſes ennemis , que le conſentement univerſel des Peres , qui eſt tant
 de fois allégué dans le Concile de Trente ; que les dépoſitions incorrup-
 tibles de ces morts illuſtres qui vivent dans l'éternité ; que les arrêts de
 ces Juges ſans reproche , qui n'ont pu être touchés ni d'averſion , ni
 Cont. Jul. de faveur envers aucune des parties , comme S. Auguſtin remarque ſi
 l. 2. c. 10. ſagement.

Et en effet , lorſque les hérétiques nous accuſent de ſuperſtition &
 d'idolâtrie , à cauſe que nous invoquons les Saints , & que nous hono-
 rons leurs Reliques , comment pouvons-nous mieux montrer à tous les
 eſprits équitables l'impertinence de ces calomnies , qu'en leur faiſant voir
 que nous ne ſuivons en cela que la piété de nos Peres , & que cette
 même Eglife , qui ſ'eſt rendue victorieuſe de l'idolâtrie & de la ſuperſti-
 tion , nous a appris , que c'étoit rendre gloire à Jefus Chriſt , que de
 l'honorer en ſes ſerviteurs ?

Et , pour nous éloigner moins de notre ſujet , lorſque ces mêmes hé-
 rétiques nous veulent perſuader , que la pénitence ne conſiſte qu'en une

V. C. L. deux mesures , dont l'une est juste , & l'autre fautive ; c'est faire deux poids ,
 II. PART. dont l'un est pesant , & l'autre léger : *Pondus & pondus , mensura &*
 N°. III. *mensura , utrumque abominabile est apud Deum.* De sorte que c'est avec
 Prov. 20. grand fondement que vous voulez , qu'un bon Directeur n'ait point de
 10. sentiments particuliers , & éloignés de ceux des SS. Peres , afin qu'il
 Aug. Trac. puisse dire avec S. Augustin : *Qu'il n'a point d'autre foi que cette foi catho-*
 37. in Joan. *lique , qui est sortie de la doctrine des Apôtres ; qui a été plantée en nous ;*
que nous avons reçue par la chaîne d'une succession continuelle ; & que nous
devons faire passer à nos neveux sans l'altérer & sans la corrompre : & avec
 In Comm. Vincent de Lerins , qu'il n'embrasse point de doctrine , *que cette doctrine*
 C. 13. *catholique & universelle , qui , conservant la vérité dans la source incorrup-*
tible de la Tradition , demeure toujours la même dans la succession de tous
les âges , & demeurera toujours jusques à la fin des siècles. Et enfin , qu'il se
 puisse servir dans ses instructions des mêmes paroles , dont S. Jean Chry-
 Chrysost. sostôme se servoit dans sa chaire : *Nous ne prêchons pas nos pensées , mais*
 hom. 33. *ce que Jesus Christ nous a enseigné par la bouche des Apôtres. Car nous*
 in Matth. *n'avons point de Maître & de Docteur dans la terre. Nous suivons la Tra-*
dition divine. Nous enseignons ce que nous avons appris. Nous donnons ce
que nous avons reçu.

Mais c'est assez avoir établi les conditions d'un Directeur. Il reste main-
 tenant de voir dans la suite , si vos regles leur sont conformes , & prin-
 cipalement à la dernière ; c'est-à-dire , si elles ne sont pas éloignées de
 sentiments des SS. Peres.

C H A P I T R E XXXIII.

*Que cet Auteur n'ose pas conseiller indifféremment la Communion de tous
 les jours , & que néanmoins ses maximes vont à y porter les personnes
 les moins vertueuses.*

P A R O L E S D E L' A U T E U R.

LA seconde , ceux qui veulent communier trois , quatre fois la semaine , ou
 tous les jours , doivent prendre fort garde aux motifs qui les portent à cela ;
 & c'est ce que le Confesseur doit diligemment examiner. Il y a tant de dan-
 ger de vanité en telles personnes. Si véritablement on reconnoît , que l'inten-
 tion n'en soit pas si bonne , il ne faut pas communier si souvent.

Quoique cette regle ne semble contenir rien que de bon , puisqu'elle détourne les ames de communier tous les jours sans y avoir bien pensé ; toutefois pour montrer combien elle est défectueuse , & même pleine de péril , lorsqu'on la joint avec vos autres maximes , il est aisé de faire voir , qu'en la suivant , une infinité de personnes , sans avoir fait aucune avance dans la vertu & dans la piété chrétienne ; & pour user de vos propres termes , étant remplies d'amour d'elles-mêmes , & attachées merveilleusement au monde ; & qui même tombent souvent dans les péchés mortels , feront fort bien de communier tous les jours. Ce qui feroit horreur à tous les Catholiques , & à vous-même.

Supposons donc , je vous prie , qu'une de ces personnes se présente à vous , & vous déclare qu'elle desire de recevoir tous les jours l'Eucharistie. Vous lui direz sans doute ce que vous dites ici : *Qu'il faut bien prendre garde au motif qui la porte à cela ; & si elle n'y est point poussée par vanité.* Mais si elle vous répond , que son intention est fort bonne : *qu'elle le fait dans l'espérance de se détacher du monde , & d'elle-même ; qu'elle s'est persuadée , selon vos maximes , que si elle persévéroit dans la fréquente Communion elle obtiendrait sans doute ce qu'elle desire ; & que cependant Jesus Christ en recevrait un grand honneur & contentement ,* ne serez-vous pas obligé de seconder son dessein , & de l'envoyer tous les jours au saint Autel , quoique sa vie fût peu conforme au modele de l'Evangile ?

Et afin de vous ôter tout sujet de m'accuser que je n'agis pas sincèrement avec vous ; & qu'encore que vous n'ayiez exprimé que cette cause , vous en reconnoissez néanmoins beaucoup d'autres , qui peuvent empêcher une Communion si fréquente , je vous veux montrer en peu de paroles , que vous détruisez généralement dans cet Ecrit toutes les autres raisons que l'on pourroit apporter , pour détourner cette personne de communier tous les jours dans une disposition si peu sainte. Car que lui pouvez-vous dire de plus , qu'elle ne renverse aussi-tôt par vos propres paroles ?

Je ne pense pas que vous vous arrétiez beaucoup sur ce que cela la détourneroit de ses occupations nécessaires. Car vous voyez bien que cette raison n'est pas assez générale ; & qu'une infinité de personnes vous pourront dire avec très-grande vérité , qu'elles ne sont pas si occupées , qu'elles ne puissent donner tous les jours une heure aux affaires de leur salut , sans beaucoup incommoder leurs affaires temporelles ; & vous savez que cette réponse n'est que trop vraie , pour le regard des personnes que vous avez eu principalement en vue dans votre Ecrit.

V. C L. Quoi donc ! lui direz-vous qu'il faut être dans la ferveur de la charité ,
 II. PART. comme dit S. Jean Chrysostôme , pour recevoir si souvent cette nourriture
 N°. III. céleste , comme il faut avoir beaucoup de chaleur naturelle pour manger souvent ? Elle vous répondra , selon vos propres paroles : *Que Jesus Christ est un feu , & que quoique l'on soit froid , pourvu qu'il n'y ait point de péché mortel (c'est-à-dire , comme vous l'entendez , pourvu que l'on s'en soit confessé auparavant) l'on en doit approcher ; car l'homme vient souvent froid à la communion , après laquelle il se trouve fervent & échauffé.*

Lui direz-vous , que comme la quantité des viandes extrêmement nourrissantes ne peut qu'être dangereuse aux corps malades , ainsi une ame encore foible & imparfaite ne peut sans péril se nourrir si souvent de ce pain , que S. Jérôme dit (a) *n'appartenir qu'à ceux qui sont forts en Jesus Christ ; & dont S. Jean dit , que la parole de Dieu demeure en eux , qu'ils sont forts , & qu'ils ont vaincu le Diable ?* Elle vous répondra : “ Qu'au contraire , l'Eucharistie ne nous ayant été donnée que pour nous „ nourrir , pour nous rendre la santé , & pour nous fortifier , celui qui „ a faim , qui est malade , ou qui est foible , ne peut raisonnablement s'en „ éloigner ”.

Lui direz - vous , que le respect qu'elle doit à Jesus Christ ne lui permet pas d'abuser ainsi de sa bonté , en approchant si souvent de lui , sans s'être rendue digne auparavant d'une si familiere communication par
 Hom. 24. la sainteté de la vie ; que S. Chrysostôme dit , *que cette Table n'est que*
 in 1. ad *pour les Aigles ; c'est-à-dire , comme il explique lui-même , pour les ames*
 Corinth. *sublimes & élevées , qui n'ont rien de commun avec la terre , & que S. Cyrille n'exhorte à la participation de ces Mysteres , que ceux qui vivent*
 Lib. 4. in *saintement ?* Elle vous répondra , *que ce n'est pas abuser de la bonté de Jesus*
 Joan. c. 17. *Christ , c'est seconder ses intentions. L'on y trouve le respect : S. Chrysostôme & S. Cyrille en sont garants , comme vous leur imposez.*

Lui direz-vous , qu'il est à propos , que par la révérence que l'on doit porter à la grandeur de ce Mystere , elle s'abstienne quelquefois de communier , selon S. Bonaventure , qui ne conseille pas même aux Prêtres de dire la Messe tous les jours ; témoignant qu'il semble y avoir quelque irrévérence à ne l'omettre jamais ? Elle vous répondra , que , selon votre doctrine (laquelle vous attribuez faussement à S. Chrysostôme & à S. Ambroise) *en s'abstenant de communier , on ne doit pas penser porter plus de respect au très-saint Sacrement.*

Lui direz-vous , que si elle prenoit quelque temps pour jeûner , pour

(a) Hunc panem comedunt qui in Christo Dei in vobis manet , & fortes estis , & viciis robusti sunt ; & ad quos Joannes Evangelista tis malignum. Hieron. in Zachar. Prophet. loquitur , scribo vobis Juvenes , quia sermo cap. 9.

prier, & pour faire les autres exercices de la pénitence, ce délai lui V. CL. pourroit servir à communier avec une meilleure disposition, selon cette II. PART. excellente parole de S. Jérôme : " Que Notre Seigneur même a voulu N°. III. » Jeûner quarante jours, & nous rendre héritiers de son jeûne, pour pré- D. Hier. » parer nos ames durant ce temps à manger son corps? Elle vous répon- in Jonan. » dra, que le délai ne peut rien servir à cet effet; mais qu'au contraire, cap. 5. » c'est la fréquente Communion qui y peut le plus servir; comme vous » lui avez appris par votre Ecrit".

Lui direz-vous que S. Thomas dit : *Qu'on ne doit pas communier tous les jours, lorsqu'on reconnoît que la ferveur ne s'augmente pas beaucoup, & que la révérence diminue, & qu'ainsi elle a sujet de craindre, que la trop grande familiarité ne diminue en elle le respect qu'elle doit à ces Mystères?* Elle vous répondra, " qu'il est vrai que la familiarité parmi les hommes engendre du mépris, d'autant qu'on reconnoît mieux leurs défauts & leurs imperfections; mais que la conversation ordinaire avec Dieu engendre du respect; que tant plus qu'on s'approche de lui on le reconnoît mieux, on l'estime davantage, & on l'aime plus cordialement".

Lui direz-vous, qu'un si grand nombre de péchés qu'elle commet tous les jours, quand ils ne seroient tous que véniels, la devroient faire résoudre de s'en corriger, & d'en détacher pour le moins son cœur & son affection, en se retirant autant qu'elle peut de toutes les occasions dangereuses, avant que de prendre la hardiesse d'entrer si souvent dans le Sanctuaire, ainsi que M. de Geneve l'enseigne dans sa Philothée? Elle vous répondra; *que c'est l'opinion des Saints, que l'homme ne se doit point abstenir de la communion pour les péchés véniels.*

Lui direz-vous, que commettant assez souvent des péchés mortels, si elle veut être conduite selon l'esprit de tous les Peres de l'Eglise, elle se doit purifier par les exercices de la Pénitence avant que d'approcher de l'Eucharistie? Elle vous répondra, que comme elle desire communier tous les jours, elle est aussi résolue de se confesser tous les jours, ou pour le moins toutes les fois qu'elle aura commis des péchés mortels; *que c'est le sentiment des Peres* (ainsi que vous le voulez persuader aux ignorants) *que ces péchés ne doivent pas empêcher de communier, si on en a de la contrition, & pourvu que devant on s'en confesse ayant la commodité d'un Confesseur; qu'elle ne peut sans témérité prendre plusieurs jours à faire Pénitence avant que de communier, & qu'ainsi, quelque péché qu'elle ait commis, elle peut, en moins d'un quart d'heure, se rendre digne de recevoir l'Eucharistie.*

Lui direz-vous, qu'il faut être dans une grande dévotion pour communier si souvent, comme tous les Docteurs Catholiques l'enseignent gé-

V. C L. néralement ? Elle vous répondra ; *qu'elle fait ce qu'elle peut pour en avoir ;*
 II. PART. *Et que ne la ressentant pas telle qu'elle desireroit , elle est résolue de s'en bu-*
 N°. III. *milier , Et de communier ainsi sans crainte aucune.*

Et enfin si lassé de toutes ces réparties , vous pensez l'arrêter tout court , en lui disant avec quelque émotion , que toutes ces défaites n'empêchent pas que ce ne soit une des premières notions de la piété chrétienne , que la Communion de tous les jours doit être réservée aux âmes saintes , & qui sont remplies de grace & de l'amour de Jésus Christ : elle vous fermera la bouche en vous repliquant ; que ce sentiment ne peut être qu'une fausse persuasion des ignorants , s'il est vrai ce que vous enseignez , *que plus on se trouve dénué de grace , plus on doit hardiment approcher de celui , qui n'a point de plus grand contentement , que de faire largesse de ses faveurs.*

Voyez , je vous prie , & considérez en quels précipices l'on jete les âmes , lorsqu'on leur a fait franchir une fois les bornes de la vérité.

C H A P I T R E XXXIV.

Que la principale chose à laquelle il faut avoir égard pour régler les Communions d'une personne , ne sont pas ses occupations.

P A R O L E S D E L' A U T E U R.

III. **S**I la Communion si fréquente empêche la personne de s'acquitter de ses obligations , on ne la lui doit pas permettre. Par exemple , si un Juge , qui par le dû de sa charge doit vaquer aux procès des parties , vouloit tous les jours communier , il ne feroit pas bien. Il faut qu'il aille au Palais , qu'il fasse le rapport des procès , qu'il voie les pièces , qu'il étudie : ce qu'est incompatible avec la Communion de tous les jours. Une Bourgeoise qui quitteroit sa boutique pour aller tous les jours à la Communion , ne seroit pas louable. Il faut donc considérer l'état & la condition des personnes , pour juger s'il est expédient de communier si souvent.

R É P O N S E.

C'est la seconde raison que vous apportez , pour empêcher de communier tous les jours. Mais outre qu'elle n'est pas générale , & qu'elle n'a point de lieu envers un grand nombre de personnes , qui ont fort peu ou point d'occupation , ainsi que j'ai déjà dit , elle montre clairement qu'

vous ne possédez guere la seconde qualité que vous desirez en un Di- V. C. L.
recteur, qui est d'être spirituel; puisque vous jugez des choses divines II. PART.
plutôt par le jugement des sens, & par la prudence de la chair, que par N°. III,
la lumiere de la foi, & par la prudence de l'esprit. Toutes sortes de
péchés véniels; les péchés même mortels, aussi-tôt que l'on s'en est con-
fessé; la froideur; l'inapplication aux choses de Dieu; le peu de dévo-
tion; toutes les maladies de l'ame; être rempli de l'amour de soi-même;
être horriblement attaché au monde: tout cela, selon votre sentiment,
est très-compatible avec la Communion; mais les fonctions d'un Magis-
trat, & les occupations d'un ménage ne le sont pas. Un Juge, qui doit
rendre la justice ne doit pas, dites-vous, penser à communier: mais une
femme qui s'est persuadée n'avoir autre chose à faire toute sa vie, qu'à se
coëffer & à se faire un visage de Comédienne; qu'à aller au cours, ou
au bal, ou à une assemblée de jeu, n'a aucun empêchement pour pou-
voir communier tant qu'elle voudra. Ces sentiments sont-ils conformes à
l'esprit du Christianisme?

Je ne dis pas, que pour régler les Communions d'une personne, l'on
ne doive avoir quelque égard à ses occupations. Mais je soutiens, qu'il y
a plusieurs choses à considérer avant que d'en venir-là; que c'est être
Pharisien que d'examiner le dehors, avant que d'avoir examiné le de-
dans; & que toute la Religion Chrétienne ayant son fondement dans le
cœur, c'est par le cœur, & par les dispositions que l'Esprit de Dieu y
forme, qu'il faut régler la participation du plus auguste de ses mysteres.

Et en second lieu, je vous réponds, que s'il se trouvoit des ames dans
la sainteté nécessaire pour communier tous les jours, & à qui le S. Esprit
donnât ce desir, il arriveroit rarement que leurs occupations les en em-
pêchassent, pourvu qu'elles ne fussent pas entièrement soumises à la vo-
lonté d'autrui; parce que si Dieu les vouloit dans ces occupations, &
qu'ils s'y conduisissent par son esprit, comme la foi nous y oblige, elles
leur tiendroient lieu de prieres & de préparation pour approcher de l'E-
ucharistie: & quant au temps que cette action demande, il faut être bien
occupé pour ne le pouvoir pas trouver, lorsqu'on le cherche avec ardeur
& avec prudence, pour le consacrer à la gloire de Notre Seigneur Je-
sus Christ. Ne voyons-nous pas des Ecclésiastiques dire tous les jours la
Messe, bien qu'ils soient dans les mêmes fonctions que vous jugez in-
compatibles avec la Communion de tous les jours? Et les premiers Chré-
tiens qui communioient si souvent, laissoient-ils pour cela d'être engagés
dans les occupations de leur ménage, dans le soin de leur famille, dans
le travail de leurs mains, selon le précepte de S. Paul, & de mener une
vie aussi semblable en apparence à celle des autres hommes, qu'elle en
étoit différente aux yeux de Dieu & des Anges?

V. C L.

II. PART.

Nº. III.

C H A P I T R E XXXV.

Si l'on doit porter indifféremment toutes sortes de personnes à communier tous les jours, & accuser généralement les Confesseurs qui ne le font pas, de ne pas agir prudemment.

P A R O L E S D E L' A U T E U R.

IV. **C**eux qui communient tous les huit jours font très-bien, & je ne crois pas que le Confesseur fasse prudemment de ne le vouloir pas permettre. Premièrement, pource que les SS. Peres nous exhortent à cela. Secondement, cette pratique approche plus de la Communion de tous les jours observée en la primitive Eglise, & que le saint Concile de Trente souhaiteroit de rétablir. Tiercement, il n'y a condition aucune, en laquelle on ne puisse prendre le temps nécessaire pour se disposer à la Communion ès Dimanches, & ès autres Fêtes.

R É P O N S E.

L'ordre seul que vous gardez en donnant ces regles, ou plutôt le désordre avec lequel vous les confondez, fait voir assez clairement, que vous n'avez pas eu dessein dans cet Ecrit d'instruire les âmes selon les véritables maximes de la piété chrétienne, mais seulement de les précipiter, sans aucune discrétion, dans une dangereuse fréquentation des Sacrements. Avant que d'avoir dit un seul mot de la préparation nécessaire pour recevoir l'Eucharistie, comme s'il n'en étoit besoin d'aucune, vous portez indifféremment toute sorte de personnes à communier tous les huit jours, & sans leur prescrire en façon quelconque quelle doit être la pureté de leur cœur, & la sainteté de leur vie, pour approcher si souvent d'un Autel, redoutable aux Saints & aux Anges mêmes, selon la pensée de S. Pacien; vous les y envoyez, ou plutôt vous les y poussez avec moins de considération, que s'il s'agissoit d'une action toute profane.

Est-il possible, que vous ayez une opinion si basse des dispositions, qu'une communication si ordinaire avec Jesus Christ demande, que dans un siècle aussi corrompu que le nôtre, vous croyiez qu'elles se rencontrent dans tous les hommes? Mais vous faites bien voir que vous êtes dans ce sentiment, & que la grandeur de la préparation que l'on doit apporter à ces saints Mysteres n'entra jamais dans votre esprit. Car puisque vous dites, que vous ne croyez pas, qu'un Confesseur fasse prudemment de ne vouloir pas permettre à toutes sortes de personnes la

Communion de tous les huit jours , il paroît que vous ne jugez pas quasi possible , qu'une personne ne soit toujours assez bien préparée pour une si fréquente Communion.

V. C. L.
II. PART.
N°. III.

Et en un temps où l'abus des Sacrements est si ordinaire ; où toutes les chaires ne retentissent que des plaintes contre ce désordre ; où tant de personnes veulent couvrir de ce voile tous leurs dérèglements ; où tant d'ames se nourrissent dans une fausse présomption de la miséricorde de Dieu , en croyant trouver leur salut dans la participation des Myfteres sans les bonnes œuvres & la bonne vie : que faites-vous autre chose , que prêter des armes à cette erreur , & les arracher des mains de ceux qui s'efforceroient de la combattre ; puisque vous donnez sujet à ces personnes de mépriser les avis de leurs Confesseurs , comme remplis d'imprudence , & comme contraires à la plus sainte pratique que les Chrétiens puissent observer ?

Mais pour leur donner un contrepoison qui ne leur soit pas suspect , en attendant que nous ayons établi par la Tradition de l'Eglise , quelles doivent être les dispositions d'une ame pour approcher dignement de l'Eucharistie (ce que nous réservons de faire dans l'Article où vous en parlez) je me contenterai d'un seul passage d'un grand Saint & d'un grand Docteur des derniers temps , qui fera juger aux moins éclairés , si le Confesseur qui pousse généralement toutes sortes de personnes à communier tous les huit jours , agit avec plus de prudence , que celui qui desire une grande préparation pour une Communion si fréquente , & qui établit pour la meilleure regle en cette matiere , de suivre autant que l'on pourra , les diverses dispositions que le S. Esprit met dans les ames.

Ecoutez donc de quelle sorte S. Bonaventure parle sur ce sujet , & encore dans un ouvrage où il n'a dessein que d'instruire les Religieux , qui , faisant profession d'une vie plus pure & plus sainte que les gens du monde , sont d'ordinaire , beaucoup mieux disposés qu'eux pour recevoir souvent cette sainte nourriture. (a) *Si quelqu'un , dit-il , desire de reconnoître s'il vaut mieux communier souvent que rarement (c'est notre question en termes clairs) il me semble qu'en ceci on ne peut pas donner à tout le monde une même regle.* Vous voyez comme d'abord il condamne votre témérité , par laquelle vous condamnez d'imprudence ceux qui ne veulent pas comme vous , prescrire une même regle à toutes sortes de personnes , en leur permettant de communier tous les huit jours. Mais entendez un peu ses raisons & ses pensées.

(a) D. Bonav. de Profectu Relig. lib. 2. Christi suscipere Sacramentum , videtur mihi
2. 77. Si verò aliquis desiderat experiri , quod non possit super hoc omnibus dari re-
gula uniformis.

V. C L. *Les mérites des hommes ne sont pas égaux* (il y faut donc avoir égard
 II. PART. pour régler leurs Communions) *ni leurs actions & leurs affections toutes*
 N°. III. *semblables. Leurs desirs sont différents, & les opérations du S. Esprit dans*
chaque personne sont extrêmement diverses. (b) Vous n'êtes pas si scrupuleux, que de prendre garde à tant de choses : il vous suffit qu'il n'y ait point de condition où l'on ne puisse prendre le temps nécessaire pour se disposer à la communion des Dimanches & des fêtes, pour croire que tout le monde en soit digne. Les Saints y considèrent les mérites, les actions, les affections, les mouvements de la grace, les opérations du S. Esprit ; parce qu'ils ne veulent pas prévenir Dieu, & envoyer au saint Autel ceux qu'il n'y appelle pas. Mais pour vous, qui ne jugez que par l'extérieur, à la façon des Pharisiens, vous ne vous embarrassez pas l'esprit en tant de considérations.

Et néanmoins il est certain que S. Bonaventure en eût bien remarqué d'autres, s'il eût écrit pour les gens du monde, & qu'il n'eût pas manqué de considérer, qu'entre ceux de qui on est en peine de régler les Communions, les uns sont dans l'innocence de leur Baptême, & les autres en sont déchus : & qu'entre ces derniers, les uns en sont déchus par un seul péché mortel, & les autres par plusieurs péchés mortels ; les uns sont demeurés fort long-temps dans leurs péchés, & les autres s'en sont relevés incontinent. Il ne touche point ces divers états des âmes, auxquels on doit avoir beaucoup d'égard dans le règlement des Communions, parce que n'ayant composé cet Ecrit que pour des Religieux, il suppose, que la Profession Religieuse est comme un second Baptême, qui a remis l'âme dans l'innocence, suivant le langage ordinaire de S. Bernard, lequel parlant à ses Religieux ne leur parle jamais des grands péchés qu'ils pouvoient avoir commis dans le monde ; parce qu'il les considère toujours comme renouvelés par leur entrée en Religion, ainsi que par une espèce de Baptême ; & n'applique jamais ces paroles de l'Evangile *& erunt novissima illius pejora prioribus*, qu'aux Religieux qui se sont relâchés, & qui sont tombés dans des péchés notables après leur profession. Que si S. Bonaventure eût eu le dessein particulier de traiter de la communion des Laïques, il eût sans doute remarqué ces diverses dispositions, qui sont plus ou moins grandes, selon la qualité des péchés, & la durée du temps que l'on y est demeuré. Mais parce qu'il ne pensoit alors principalement qu'à instruire les Religieux, il ajoute, *comme il y a aussi plusieurs états dans l'état même de la Religion* (c). Vous ne croyez pas

(b) *Varia sunt hominum merita ; & diversa operum studia ; & differentia desideria ; & mul-*

tiplices Spiritûs Sancti operationes in singulis.
 (c) *Et diversi etiam status in religione.*

pas qu'un Confesseur fasse prudemment de n'oser permettre à toutes sortes V. CL. de personnes séculières, ce que ce grand Docteur n'osoit permettre à IL. PART. toutes sortes de Religieux. Ce Saint n'ose établir la Communion de toutes N°. III. les semaines parmi tous ceux qui ont tout quitté pour servir Dieu, & qui se sont consacrés à une profession plus particulière de la piété chrétienne par un vœu public & solennel : & vous avez la hardiesse de prononcer des arrêts pour établir cette Communion de tous les huit jours entre les Laïques, quelque indévots, quelque froids, quelque dénués de grâce qu'ils puissent être, quoique remplis d'amour d'eux-mêmes, & si attachés au monde que de merveilles, & vous jugez quasi, que c'est violer les lois de l'Eglise, que de leur ordonner de communier moins souvent.

« C'est pourquoi, continue S. Bonaventure (d), comme on ne peut pas » prescrire un même remède à tous les malades, à cause de la diversité » des complexions, ou du lieu, ou du temps, ou du régime de vivre; ou » pour quelques autres considérations, qui font qu'on leur donne une » même chose, ou plus souvent, ou plus rarement, ou dans une moindre, » ou dans une plus grande quantité: il en est de même du remède & de » la viande spirituelle, qui est le corps de Jesus Christ ». Il n'est point nécessaire de rien ajouter à ces paroles pour en tracer une parfaite image de votre mauvaise conduite, & vous y faire voir semblable à ces Empiriques ignorants, qui, sans considérer les divers tempéraments & les différentes dispositions de leurs malades, leur ordonnent à tous un même remède, & ainsi en tuent beaucoup plus qu'ils n'en guérissent.

Car, dit ce Saint, ceux qui se sont embarrassés dans les soins & dans les occupations du monde ne peuvent pas dégager leur esprit aussi souvent, & se mettre en état de communier, que ceux qui sont dans des affections & des occupations toutes spirituelles (e). Et cependant c'est à ces personnes embarrassées dans les soins du monde que vous ordonnez, comme une règle inviolable, la communion de tous les huit jours, laquelle S. Bonaventure n'ose prescrire à tous ceux qui ont quitté le monde: & ce qui est encore pis, vous l'ordonnez aux personnes, non seulement attachées aux occupations du monde, qui peuvent être innocentes, mais aussi aux affections du monde, qui ne sauroient être que mauvaises; tant vos opinions sont conformes aux enseignements des Saints.

Aussi tous ne veillent pas avec la même circonspection à la garde de leur

(d) Et ideo sicut ægrotantibus non potest una forma servari in dandis medicinis corporis, propter diversitates complexionum, aut loci, aut temporis, aut dietæ, aut aliarum considerationum. Pro quibus aut rarius, aut sæpius; aut majori, aut minori quantitate eadem

medicina datur. Ita de medicina spiritali, quæ est corpus Christi, intelligendum.

(e) Mundanis enim curis occupati rarius possunt se ad illud recipiendum expedire, quam illi, qui tantum spiritualibus studiis sunt intenti.

V. C. L. *ame, au réglemeut de leurs mœurs, à la pureté de leur conscience* (f)
 II. PART. Il ne suffit donc pas, selon ce grand Saint & ce grand Docteur, de
 N°. III. confesser souvent pour mériter de communier souvent; de s'accuser tous
 jours des mêmes péchés sans s'en corriger jamais; de ne faire autre chose
 que tomber, se relever & retomber; & enfin de se jouer honteusement
 de la miséricorde de Dieu. Il faut veiller avec grande circonspection: pri-
 mièrement à la garde de son ame; c'est-à-dire, à s'éloigner avec soin,
 avec prudence, non seulement des occasions qui la peuvent perdre entiè-
 rement; mais aussi de celles qui lui peuvent causer le moindre mal. En
 second lieu, au réglemeut de ses mœurs; c'est-à-dire, à les rendre con-
 formes aux enseignements immuables de l'Evangile, & à marcher sur le
 pas que Jesus Christ nous a tracés. Et enfin à la pureté de sa conscience
 c'est-à-dire, à la conserver pure de toutes les affections du monde, &
 à la purifier avec soin des moindres taches par l'eau des larmes, & pa-
 le feu de la charité.

Mais après avoir appris de S. Bonaventure ce qu'un sage Directeur doit
 considérer, pour juger s'il est plus utile à une ame de communier souvent
 que rarement, qui est précisément la question que vous proposez en ce
 Ecrit, écoutez, je vous prie, sa décision, & la conférez avec la vôtre (g)
Il me semble néanmoins, que si on excepte les Prêtres, à peine se trouvera-t-il
une personne si vertueuse & si sainte, à qui il ne fût de communier
pour l'ordinaire une fois la semaine. Ces paroles ne vous frappent-elles
 point d'étonnement? Vous avez la hardiesse d'établir, comme une règle
 générale entre les Docteurs Catholiques, que la Communion de tous les
 huit jours doit être commune à toutes sortes de personnes: & ce Saint
 veut qu'elle soit le prix & la récompense de la plus parfaite vertu qui se
 puisse quasi rencontrer. Il croit qu'à peine se peut-il trouver quelqu'un
 si religieux & si saint, qui ne se doive contenter de cette fréquentation
 de l'Eucharistie: & vous croyez au contraire, qu'à peine se peut-il trou-
 ver une personne si imparfaite & si déréglée qui n'en soit digne.

Enfin, S. Bonaventure, pour demeurer toujours ferme dans cette im-
 portante maxime, que la fréquentation de cet auguste Mystère ne se peut
 régler que par beaucoup de circonstances, & principalement par les di-
 verses opérations du S. Esprit dans les ames; après avoir déclaré que
 son sentiment étoit qu'il n'y avoit guère de personnes si vertueuses, qui
 ne dussent se contenter de communier une fois la semaine, il y ajoute

(f) Et alii magis, alii minus sunt cir-
 cumspecti in custodia vitæ suæ, & morum, &
 conscientie suæ puritate.

(g) Vix tamen aliquis ita religiosus esse

videtur & sanctus, exceptis Sacerdotibus,
 quin semel in septimana sufficiat ei ex con-
 suetudine communicare.

pour exception (b) : « Si ce n'est, dit-il, qu'il arrive quelque raison particulière qui la porte à communier plus souvent ; comme quelque maladie survenante, ou la rencontre d'une fête solennelle, ou la ferveur d'une extraordinaire dévotion, ou une soif extrême & un desir brûlant de recevoir celui qui est seul capable de rafraîchir l'ardeur de l'ame qui l'aime. Et parce que c'est le Saint Esprit qui peut seul inspirer cette sainte ardeur, & ces transports violents, ainsi qu'on a sujet de le croire, on ne doit pas s'attacher en ces rencontres aux loix de la coutume, non plus qu'aux réglemens, & aux ordonnances des hommes ».

CHAPITRE XXXVI.

Réfutation des raisons que cet Auteur apporte pour établir généralement que ceux qui communient tous les huit jours font très-bien : dont la première est, que les Peres nous y exhortent.

MAis si votre autorité n'est pas tout-à-fait si grande que celle de S. Bonaventure, vos raisons possible sont plus fortes & plus puissantes. C'est ce qu'il faut examiner en peu de paroles. Vous en apportez trois ; dont la première est, que les Peres nous exhortent à la Communion de tous les huit jours. Vous n'avez allégué pour cela que l'Auteur des Dogmes Ecclésiastiques, que vous avez cité sous le nom de S. Augustin : & c'est véritablement l'un des plus beaux passages de l'Antiquité sur ce sujet, & que tous les Auteurs suivans ont toujours pris pour le principal fondement de toutes leurs décisions en cette matiere. Mais je pense avoir découvert si clairement votre peu de lumiere & de fidélité sur cet endroit, que ce seroit abuser de la patience des Lecteurs, de leur montrer encore une fois, comme Gennadius excepte formellement de cette exhortation à la Communion de tous les huit jours, tous ceux qui se sentent coupables de péchés mortels commis depuis le Baptême ; voulant que ceux-là se séparent entièrement de la sainte Table, jusques à ce qu'ils se soient purifiés par les exercices de la Pénitence. Et comme de plus il témoigne (ce que M. de Genève fait aussi à son exemple) que ce conseil ne regarde que les bonnes ames, non seulement détachées de toutes les passions

Dans le
Chap. 20
21 & 22.

(h) Nisi specialis causa quandoque, vel ratio plus suadeat, infirmitas superveniens ; vel singulariter festivitas sollemnis : vel intensitate devotionis fervor, & intemperata desiderii sitis sit, pro illius susceptione, qui solus

sufficit amanti animæ ardorem refrigerare. Et quia talis ardoris impetus non nisi à Spiritu sancto, ut creditur : Ideo legibus humanæ consuetudinis & statutis mortalium non arctatur.

V. C. L. criminelles; mais, ce qui est un point de vertu plus élevé que l'on ne croît, dégagées même de toutes les affections aux offenses les plus légères.

II. PART. N°. III. C'est pourquoi le même M. de Geneve qui conseille à sa Philothée de communier tous les huit jours, la supposant, comme il dit, dans les dispositions saintes qu'il déclare être requises pour une si fréquente Com-

Liv. 2. des Ep 38. munion, écrit à une Dame; qu'il n'est point d'avis qu'elle permette à sa fille de communier tous les quinze jours, si elle n'a non seulement une

grande ferveur pour la sainte Communion; mais aussi un grand soin de mortifier les petites imperfections de la jeunesse. Les paroles de ce saint Prélat sont admirables sur ce sujet. « Je ne voudrois pas, Madame, que
 „ vous portassiez votre fille à une si fréquente Communion, qu'elle ne
 „ sache bien peser ce que c'est que fréquente Communion. Il y a diffé-
 „ rence entre discerner la Communion d'entre les autres participations, &
 „ discerner la fréquente Communion d'avec la rare Communion. Si cette
 „ petite ame discerne bien, que pour fréquenter la sainte Communion, il
 „ faut avoir beaucoup de pureté & de ferveur, & qu'elle y aspire & soit
 „ soigneuse à s'en parer, alors je suis bien d'avis que l'on l'en fasse appro-
 „ cher souvent; c'est-à-dire, de quinze en quinze jours: mais si elle n'a
 „ point d'autre chaleur qu'à la Communion, & non point à la mortifica-
 „ tion des petites imperfections de la jeunesse, je pense qu'il suffiroit de
 „ la faire confesser tous les huit jours, & communier tous les mois. Ma
 „ chere fille, je pense que la Communion est le grand moyen d'atteindre
 „ à la perfection; mais il la faut recevoir avec le desir & le soin d'ôte-
 „ du cœur tout ce qui déplaît à celui que nous y voulons loger ».

Si ce saint Evêque croyoit que les petites imperfections de la jeunesse devoient empêcher une jeune fille élevée dans la vertu & dans la piété sous la conduite d'une bonne mere, de communier plus souvent que tous les mois, si elle ne travailloit beaucoup à s'en corriger; se fût-il persuadé comme vous faites, que des personnes engagées dans le monde, & se jettes à bien d'autres imperfections, se trouvaient si facilement dans les dispositions requises pour communier tous les huit jours, qu'il y eût sujet d'accuser d'imprudence tous ceux qui les en empêcheroient? Eût-il poussé à cette Communion de toutes les semaines ces demi-Chrétiens de notre temps, qui prétendent se sanctifier en communiant souvent, & en menant une vie toute payenne; qui s'imaginent avoir trouvé un nouveau chemin pour aller au ciel, qui est tout couvert de fleurs & bien différent de la voie étroite de l'Evangile; qui pensent payer Dieu d'un acte imaginaire de contrition, lorsque leur cœur est tout brûlant d'ambition & d'avarice & qui voudroient bien trouver leur salut dans les souffrances du Sauveur du monde; mais à la charge de n'y prendre point de part, & de passer

toute leur vie dans les plaisirs & dans les délices? Enfin cet homme de V. C. L. Dieu eût-il approuvé la fausse imagination que vous avez, qu'en quelque IL PART. état, & quelque imparfait que l'on soit, il ne faut que communier souvent N°. III. pour acquérir beaucoup de graces, lui qui déclare avec tant de jugement, qu'il est vrai, *que la Communion est le grand moyen d'atteindre à la perfection*; mais que pour en ressentir le fruit, il la faut recevoir *avec le desir & le soin d'ôter de son cœur tout ce qui déplaît à celui que nous y devons loger*; & qu'ainsi elle nuit plus qu'elle ne profite, à ceux qui ne s'en approchent pas avec ces dispositions, comme dit Gennadius.

Je ne puis m'empêcher de joindre aux avis de M. de Geneve ceux d'un autre grand serviteur de Dieu du dernier siècle, qu'il a extrêmement estimé; c'est du saint Prêtre Avila, qui parle de cette sorte de la conduite qu'on doit tenir envers les ames, pour ce qui est de la Communion, dans une lettre écrite à un Directeur. "Ne leur permettez, ni donnez licence
 » de recevoir leur Créateur toutes les fois qu'ils voudroient bien; parce
 » qu'il s'en trouve plusieurs qui communient plutôt par une légèreté, que
 » par une profonde révérence & dévotion; au moyen de quoi il leur
 » avient de tomber en tel état, qu'ils ne tirent aucun profit de la sainte
 » Communion, & ne deviennent meilleurs. Ce qui est un grand dommage, lequel il faut éviter, tant qu'il est possible. Soumettez-les à une
 » grande & profonde révérence envers ce Mystere sacré, & si vous en
 » voyez aucun qui en soit dépourvu, reprenez-le, & lui ôtez le pain
 » jusques à ce qu'il le desire fort, & qu'il s'en reconnoisse indigne. Il
 » suffit au vulgaire de communier, & se présenter à la Table de notre
 » Dieu trois ou quatre fois l'an. Aux autres neuf ou dix fois; aux personnes Religieuses de quinze en quinze jours. Ceux qui sont mariés
 » peuvent attendre trois semaines & un mois. Et quant à ceux, que vous
 » verrez particulièrement touchés du zele & amour de Dieu, connoissant
 » quasi à l'œil le fruit & l'accroissement de leur vie spirituelle, ils pourront Communier de huit en huit jours, suivant le conseil de S. Augustin"
 (c'est-à-dire, de l'Auteur des Dogmes Ecclésiastiques, qui est Gennadius.)
 "Il ne faut pas permettre de communier plus souvent, si on ne voit
 » quelque grande faim & révérence, ou quelque extrême tentation, ou
 » nécessité qui conseillât autre chose, en quoi il faut regarder à certaines
 » personnes, & y procéder avec prudence. Et j'estime que peu se trouveront auxquels il soit convenable de se présenter à ce sacré Mystere,
 » & de communier plus souvent que de huit en huit jours. Et S. Bonaventure dit, qu'en tous ceux qu'il a connus, il n'a trouvé aucun qui
 » ait pu recevoir le corps de Notre Seigneur plus souvent que ce terme.
 » S. François de Padoue au commencement se confessoit & communioit

Dans la
 premiere
 Partie de
 ses Epîtres
 64.

V. C L. » trois ou quatre fois l'année ; & depuis, croissant en sainteté de vie , il se
 IL PART. » confessoit & communioit tous les Dimanches. Or pour récompense de
 N°. III. » cette céleste pâture, ceux qui l'auront reçue apprennent à faire quelque
 » service à Notre Seigneur, ou en délaissant quelque passion tous les
 » jours, ou en quelque autre chose qui corresponde à chacune fois que
 » l'on communiera ».

Vous voyez comme cet Auteur si vertueux est éloigné de la fausse
 imagination que vous avez, que toutes sortes de personnes font très-
 bien de communier toutes les semaines, & que ce n'est pas agir pru-
 demment à un Confesseur, que de ne leur pas permettre une si fréquente
 Communion.

C H A P I T R E XXXVII.

*Réfutation de la seconde raison : que cette pratique générale de communier
 toutes les semaines, approche plus de la Communion de tous les jours
 observée en la primitive Eglise.*

MAis sans doute que vous mépriserez le conseil d'Avila, comme con-
 traire à l'esprit de l'Eglise dont vous prétendez appuyer votre sentiment,
 en disant; que la pratique de communier tous les huit jours approche
 plus de la Communion de tous les jours, observée en la primitive Eglise,
 & que le saint Concile de Trente souhaiteroit de rétablir. C'est la seconde
 raison que vous apportez pour fortifier votre opinion. Mais pour le
 Concile de Trente, je m'inscris en faux encore une fois, & vous soutiens,
 que le Concile témoigne bien desirer qu'il ne se dise point de Messe sans
 Communians; mais qu'il ne parle en aucun endroit de rétablir pour tous
 les fideles la Communion de tous les jours.

Pour la pratique de la primitive Eglise, je vous ai déjà répondu, que
 votre fréquente Communion en approche véritablement, si elle est ani-
 mée du même esprit; mais que si elle n'en a que le corps, & qu'elle
 soit destinée de la manducation spirituelle par la pureté de la foi, & par
 l'ardeur de la charité, qui doit être l'ame de la manducation corporelle,
 comme disent les Peres, votre comparaison est semblable à celle d'une
 personne qui diroit, qu'un homme mort approche fort d'un homme

In 4. Sent. vivant.

Dist. 12.

p. 2. art. 1.

qu. 2.

Et je répéteroie ici volontiers ces excellentes paroles de S. Bonaven-
 ture, que j'ai déjà rapportées au commencement de ce discours; que

celui qui se trouve dans l'état des Chrétiens de l'Eglise primitive, c'est-à-dire, dans la sainteté de son Baptême, dans l'innocence, dans la charité, & dans la ferveur du S. Esprit, fait fort bien de les imiter dans leurs fréquentes Communions : mais que celui qui se trouve dans l'état de l'Eglise finissante ; c'est-à-dire, froid & lent aux choses de Dieu, fait beaucoup mieux de ne communier que rarement. Que si l'on se trouve dans un état comme moyen entre ces deux, l'on doit aussi se gouverner d'une manière tempérée, se retirant quelquefois par révérence de cette Table, & d'autres fois s'en approchant par amour, & prendre, ou quitter l'une ou l'autre de ces deux voies, d'éloignement ou de fréquentation, selon que nous reconnoissons en nous un plus grand avancement dans la piété.

CHAPITRE XXXVIII.

Réfutation de la dernière raison : qu'il n'y a point de condition en laquelle on ne puisse prendre le temps nécessaire, pour se disposer à la Communion les Dimanches & les Fêtes.

ENfin pour la dernière raison, & qui sans doute fait plus d'impression sur votre esprit ; c'est, dites-vous, qu'il n'y a condition aucune en laquelle on ne puisse prendre le temps nécessaire pour se disposer à la Communion les Dimanches & les autres Fêtes. *Nescitis cujus Spiritus estis*, vous ne connoissez pas l'esprit du Christianisme. Vous traitez en Pharisien les mystères les plus augustes de notre Religion : vous prenez une chose extérieure pour règle de la plus importante des actions d'un Chrétien.

Quoi ! Vous vous imaginez que toute la préparation pour recevoir l'Eucharistie, ne consiste qu'à dire quelques prières avant que de communier, & que l'on mérite de le faire toutes les fois que l'on peut prendre ce temps ? Et quelle assurance avez-vous que le S. Esprit s'affujettisse à vos heures, & qu'après qu'un homme du monde aura passé toute la semaine à satisfaire à ses plaisirs, à son ambition, à son avarice ; c'est-à-dire, qu'il aura oublié Dieu toute la semaine, Dieu s'oblige à lui donner chaque Dimanche les grâces nécessaires pour n'approcher pas indignement de son Autel ?

Les Saints veulent, que pour juger s'il est plus utile de communier souvent, que rarement, l'on regarde aux mérites, aux affections, aux réglemens des mœurs, à la pureté de la vie, aux opérations du S. Esprit :

V. C. L. & vous (pour ufer des termes de S. Chrysostôme) vous croyez que c'
 II. PART. assez pour se préparer à une action si grande , pour s'approcher d'
 N°. III. hostie que les Anges ne regardent qu'avec tremblement, de s'y régler
 l'intervalle des Fêtes & des Dimanches, & par le loisir que nos aut
 affaires nous laissent.

Si un Roi avoit résolu de faire manger à sa table ses plus fidelles
 viteurs pour récompense de leurs services, & pour gage de la grand
 de son affection; pourroit-on, sans se rendre ridicule, persuader à
 homme, qu'il a droit de se présenter à cette table royale par cette se
 raison, qu'il ne manque pas de loisir pour aller au Palais du Prin
 & pour se préparer à ce festin? Vous faites ici la même chose. Le
 des Rois, par une bonté sans exemple, pour témoigner la grandeur
 son amour à ceux qui le servent fidèlement, ne les reçoit pas seulem
 à sa Table; mais les nourrit de son propre corps, étant tout ensemb
 comme S. Jérôme dit excellemment, *celui qui prépare le festin, &*
festin même; Conviva, & Convivium: c'est la plus grande récompe
 qu'il puisse donner en ce monde à ses plus grands amis, & à
 plus chers enfants; & le gage le plus amoureux des récompenses é
 nelles qu'il leur prépare dans l'autre: & vous entreprenez de n
 faire croire, qu'il n'y a personne, quelque imparfait & quelque dé
 de vertu & de sainteté qu'il puisse être, qui ne doive très-souvent
 tendre à cette faveur, à cause seulement qu'il n'y a point de conditi
 où l'on ne puisse prendre le temps nécessaire pour se disposer à co
 munier souvent.

Vous ressemblez en ce point à la plus grande partie des gens
 monde, qui vivant dans toute sorte de dérèglements & de crimes,
 laissent pas de se flatter de l'espérance de leur salut, sur la confiance qu
 ont, que Dieu leur donnera quelques heures avant que de mourir, p
 se préparer à la mort, & qui se persuadent que c'est assez pour b
 mourir, d'avoir quelque temps pour y penser, comme vous croyez
 c'est assez pour mériter de communier souvent, d'avoir le temps né
 faire pour s'y disposer souvent.



CHAPITRE XXXIX.

V. CL.
II. PART.
Nº. III.

*Quel égard on doit avoir aux péchés véniels, pour régler les Communions,
& ce que les Peres nous enseignent sur ce sujet.*

PAROLES DE L'AUTEUR.

*C'*est l'opinion des Saints, que l'homme ne se doit point abstenir de la Communion pour les péchés véniels. S. Augustin & S. Hilaire le disent expressément.

R É P O N S E.

Saint Augustin a raison de remarquer, que si S. Paul eût aussi-bien ^{Tract. 41 in Joan.} ordonné que l'Evêque soit sans péché, comme il ordonne qu'il soit sans crime, il ne se fût trouvé personne capable de cette charge; parce que tous ceux qui vivent chrétiennement sous la conduite de l'Esprit de Dieu, se doivent, & se peuvent bien exempter des crimes, c'est-à-dire, des péchés mortels; mais ils sont toujours redevables à la justice divine d'une infinité d'autres péchés. Nous pouvons dire de même en cette rencontre, que si tous les péchés véniels nous devoient empêcher de recevoir l'Eucharistie, toute la terre souffriroit un interdit général; & ce ne seroit pas pour des hommes fragiles comme nous sommes, que Jesus Christ auroit institué ces Mysteres. Mais cela n'empêche pas que votre proposition générale, dans le dessein que vous semblez avoir pris d'ôter aux ames toutes sortes de sujets de se retirer quelquefois de la Communion par révérence, n'ait besoin d'être accompagnée de quelques considérations, pour empêcher que les foibles n'en abusent à leur ruine. J'en rapporterai quatre, dont je ne traiterai les trois premières qu'en passant, pour m'arrêter un peu davantage sur la dernière, qui est plus de notre sujet.

La première est, que l'abus si dangereux de ne tenir compte des péchés véniels, & de les commettre avec la même hardiesse que l'on feroit les meilleures actions, est monté jusqu'à un tel point d'excès en ce siècle, qu'il est d'extrême importance de n'y pas donner de l'accroissement, en représentant ces offenses comme des choses de nulle considération, & auxquelles il ne faut avoir aucun égard, lorsqu'il s'agit de se présenter au plus redoutable des Mysteres.

La seconde, qu'encore que ces péchés ne tuent pas l'ame d'un seul coup, comme font les mortels, il est nécessaire néanmoins d'avoir grand soin d'en effacer sans cesse les taches par les remèdes de la Pénitence,

Ecrits sur la Morale. Tome XXVII.

O o

V. C. L. par les prières, par les aumônes, par de fortes résolutions, suivies de
II. PART. fidelles & de fréquentes pratiques, par l'éloignement des mauvaises com-

N°. III. pagnies, par les retraites dans son logis, par des œuvres contraires à celles que l'on a faites: comme par l'occupation contre l'oisiveté, par le silence contre la liberté des paroles; par les louanges & les témoignages d'estime contre les médisances; par de favorables interprétations, contre les mauvais soupçons; par la libéralité contre la trop grande épargne, & la dureté vers les pauvres; par des actions humbles contre des actions orgueilleuses; par de bons accueils, & des marques d'amitié contre les aversions; par la vigilance contre la paresse; par la mortification contre l'attachement aux plaisirs des sens; & enfin par des traitements doux & favorables contre les aigreurs & les coleres domestiques, qui troublent toute la maison intérieure & extérieure. *Car autrement il faut craindre.*

Rom. 50. dit S. Augustin, *que ces péchés venant à se multiplier, ne causent comme une espece de gale, & n'effacent tellement la beauté de notre ame, qu'il la privent des embrassements de cet Epoux, qui est le plus beau de tous les hommes.*

D'où vient, que ce Saint établit en deux choses le devoir d'un homme juste touchant les péchés; (a) la première, de n'en commettre jamais de mortels; la seconde, d'expier sans cesse les véniels par les œuvres de charité. Et c'est ce qui doit faire prendre garde, que votre maxime générale ne donne sujet aux fideles de négliger la satisfaction qu'ils doivent à Dieu pour leurs offenses vénielles, lors principalement qu'ils desireroient s'approcher du saint Autel (b).

Certes quand je considere ce que S. Jérôme écrit de la pénitence continuelle que Sainte Paule faisoit pour ces sortes de péchés, je ne puis m'empêcher de la rapporter en cet endroit, pour montrer l'extrême soin qu'ont les ames saintes de se purifier de leurs moindres fautes par de grandes satisfactions. Cette illustre Romaine, qui n'avoit été toute sa vie qu'un exemple rare de chasteté, ne laissoit pas de se traiter avec autant de rigueur, que si elle eût été la plus criminelle du monde. (c) *Elle étendoit*, dit S. Jérôme, *des cilices sur la terre la plus dure, & dormoit dessus; si toutefois on peut dire qu'elle dormoit, puisqu'elle passoit quasi les*

(a) Qui misericordiâ Dei adjutus, & gratiâ se ab eis peccatis abstinuerit, quæ etiam crimina vocantur, & illa peccata sine quibus non hic vivitur, mundare operibus misericordiâ, & piis orationibus non neglexerit. *Aug. Epist. 89.*

Carens criminibus damnablebus, atque ipsa peccata venialia non negligens mundare elemosynis. *Lib. de perfect. Just. c. 9.*

(b) [Voyez ci-dessus Chap. XXII.]

(c) Super durissimam humum stratis ciliciolis quiescebat: si tamen illa quies dicenda est, quæ jugibus penè orationibus dies noctesque jungebat; illud implens in Psalterio: Lavabo per singulas noctes lectum meum, la chrymis meis stratum meum rigabo. In quibus fontes crederes lacrymarum; ita levia peccata plangebat; ut illam gravissimorum criminum

neuts toutes entieres à prier Dieu, accomplissant ce que dit David: Je laverai V. C L. mon lit de mes pleurs toutes les nuits, je le tremperai de mes larmes. Il II. PART. sembloit qu'il y en eût une source dans ses yeux: elle pleuroit avec tant N°. III. d'abondance pour de légères fautes, que l'on eût cru qu'elle avoit commis les plus grands crimes. Et lorsque nous la priions d'épargner un peu sa vue, & de la conserver pour lire l'Ecriture sainte; elle nous répondoit: Il faut que je défigure ce visage, lequel j'ai peint autrefois avec le blanc & le rouge, contre le commandement de Dieu. Il faut que j'afflige ce corps qui a joui de tant de délices: il faut que je récompense la longueur des divertissements & des ris par des pleurs continuels. Il faut que la rudesse & la duresse du cilice succède à la mollesse des toiles fines, & à la magnificence des belles soies. Je voulois plaire autrefois à mon mari & au monde, je veux plaire maintenant à Jesus Christ.

La troisieme considération est, que pour instruire fidèlement ceux qui veulent vivre dans la piété chrétienne, comme leur Baptême les y oblige, il ne falloit pas oublier de distinguer avec soin l'affection aux péchés véniels, d'avec les péchés véniels; puisque cette affection, selon le sentiment de l'Antiquité, que l'un des plus saints Evêques de notre temps a établi de nouveau, comme une regle indubitable en matiere de dévotion, est un juste empêchement de fréquenter l'Eucharistie; ainsi que nous l'avons fait voir dans le Chapitre XXII, où nous supplions le Lecteur d'avoir recours pour s'éclaircir de ce point si important.

La quatrieme & derniere considération qui nous découvrira la fausseté de votre regle prise en général, c'est qu'encore que tous les péchés véniels aient cela de commun, qu'ils ne séparent pas éternellement de la possession du Royaume, il y en a néanmoins de tant de sortes, qu'il est nécessaire de ne les pas confondre, comme vous faites, pour juger s'il ne s'en trouve aucun qui nous doive porter à nous séparer quelquefois de la sainte Communion: il y en a de volontaires & d'involontaires, selon le langage des anciens Peres. Il y en a qui procedent de notre mauvaise inclination; & d'autres qui sont causés par quelque tentation étrangere: il y en a que nous commettons avec délibération, & d'autres que nous ne faisons que par imprudence. Il y en a qui viennent d'une longue accoutumance, & d'autres qui naissent d'une occasion passagere. Il y en a de négligence & de pure fragilité; de malice & d'igno-

crederes ream. Cumque à nobis crebrius moneretur ut parceret oculis, ut eos servaret Evangelicæ lectioni aiebat: Turpanda est facies quam contra Dei præceptum purpurissò, & cerussa, & stibio sæpe depinxi. Affligendum corpus quod multis vacavit deliciis; longus

rifus perpeti compensandus est fletu; mollia linteamina & serica pretiosissima asperitate cilicii commutanda; quæ viro & sæculo placui, nunc Christo placere desidero. Hieron. in Epitaph. Paula.

V. C. L. rance; d'extérieurs & d'intérieurs. Les uns blessent davantage la pi
 II. PART. de notre ame, & les autres moins : la charité du prochain semble
 N°. III. intéressée dans les uns que dans les autres. Il y en a qui causent que
 scandale, & d'autres qui n'en causent point. Les uns apportent plu
 trouble à notre esprit que les autres : & enfin ils sont quelquefois en
 grande multitude, & d'autres fois en plus petit nombre.

Si votre proposition comprend tous les péchés véniels de toutes
 sortes, elle renverse de très-grands fondements de la piété chrétienne
 & condamne une infinité de Saints, qui nous ont appris, & par
 Ecrits, & par leurs exemples, que les seuls péchés véniels nous doi
 porter quelquefois à une abstinence respectueuse de cette nourriture
 lesté. Je ne vous en rapporterai que quelques-uns; mais pris de d
 âges de l'Eglise, pour vous faire mieux comprendre sa perpétuelle
 formité dans cette doctrine.

Saint Augustin vous apprendra que les péchés, même véniels,
 blessent un peu la chasteté, principalement lorsqu'on y retombe sou
 doivent faire appréhender que l'on ne reçoive indignement l'Euchar
 si l'on n'a grand soin de les racheter auparavant par les aumônes.
 dans son Sermon 244, où parlant de ceux qui usent intempéram
 du mariage, & hors la fin de la génération des enfants, (d) vou
 direz, dit-il, que c'est véritablement un péché, mais qu'il est léger.
 nous ne vous disons pas que ce soit un péché mortel; mais il est tel
 moins que si l'on le commet souvent, & que l'on ne le rachete pas pa
 jeûnes & par les aumônes, il rend l'ame fort impure. Ne négligez
 vos péchés, parce qu'ils sont petits: car les gouttes d'eau sont fort pe
 & néanmoins elles remplissent les fleuves, emportent les digues, & en
 vent les arbres avec leurs racines. Je vous demande donc à vous qui

(d) Sed dicis, peccatum quidem est, sed
 tamen parvum est. Nec nos dicimus quia ca
 pitale peccatum est: sed tamen, si frequen
 tius exerceatur, & jejuniis, vel eleemosynis
 non redimatur: nimis immundam animam
 facit. Noli despicere peccata tua quia parva
 sunt: nam & pluviarum guttæ sunt, sed flu
 mina implent, & moles trahunt, & arbores
 cum suis radicibus tollunt. Tu, qui dicis quia
 parvum peccatum est, velim scire, quoties
 tale peccatum admittis, si tot parvulas plagas
 in corpore, & tot maculas, aut scissuras in
 vestibus tuis fieri velis. Cum ergo in corpore
 tuo plagas, nec in veste tua scissuras, vel ma
 culas fieri acquiescis, quâ conscientia hoc fa
 cere in anima tua non metuis? Ac sic quicum
 que hoc fecerit, plus amat vestem, aut car
 nem suam, quam animam. Cum enim ad ima

ginem Dei facti simus, quoties aliquid
 aut loquimur, aut facimus, toties De
 ginem sordidamus. Etiam videte si ho
 ceat, vos, aut oporteat. Verè dico
 fratres charissimi, quia non hoc de nobis
 meretur, ut in nobis imago ipsius per
 concupiscentias injuriam patiat. Et
 nullus homo velit cum tunica sordibus
 ad Ecclesiam convenire, nescio quâ con
 tia, cum anima per luxuriam sit iniqui
 præsument ad Altare accedere, non tim
 lud, quod Apostolus, dixit: Qui enim
 ducat corpus, & sumit sanguinem Dom
 dignè, reus erit & corporis & sanguin
 mini. Si erubescimus, ac timemus Eu
 stiam manibus sordidis tangere, plus del
 timere ipsam Eucharistiam intus in anin
 luta suscipere. *August. serm. 144. de t*

que ces péchés sont petits, si vous voudriez bien que toutes les fois que vous les commettez, on vous fit autant de petites plaies dans le corps, & autant de taches & de trous dans vos habits. Que si vous ne pourriez souffrir ni l'un ni l'autre, avec quelle conscience pouvez-vous faire souffrir le même traitement à votre ame? Et ainsi quiconque agit de la sorte, témoigne qu'il aime plus sa chair & ses vêtements que son ame. Car étant faits, comme nous sommes, à l'image de Dieu, nous défigurons cette même image toutes les fois que nous faisons quelque chose de déshonnête. Jugez s'il est raisonnable de traiter Dieu en cette manière. Certes je vous puis bien dire avec vérité, mes chers frères, qu'il ne mérite pas que nous le respections si peu, que de déshonorer ainsi son image, & lui faire injure dans nous-mêmes par le dérèglement de nos passions & de nos mauvais desirs. Et pour moi je ne comprends pas, comme n'y ayant personne qui voulût entrer en l'Eglise avec un vêtement plein d'ordure, il y en a néanmoins qui ayant l'ame souillée par quelque sorte d'impureté, ont bien l'assurance de se présenter à l'Autel sans craindre cette parole de l'Apôtre: que celui qui mange le corps & boit le sang du Seigneur indignement, est coupable du corps & du sang du Seigneur. Si nous avons honte de toucher au corps du Fils de Dieu avec des mains sales, nous devrions encore bien plus appréhender de le recevoir dans une ame impure.

Ceci nous servira de réponse à l'autorité de S. Augustin & de S. Hilaire, que vous prenez très-mal à propos pour le fondement de votre règle. Car vous n'avez autre chose à nous rapporter de ces deux Pères, que ce que vous en avez cité dans le Chapitre XIV, où je vous ai déjà montré, que la citation de S. Hilaire n'étoit qu'un effet de votre peu d'intelligence en ces matières. Et pour celle de S. Augustin, qui est le seul véritable Auteur de ce passage, lequel vous attribuez à ces deux Pères, je vous ai fait voir qu'il ne parle pas en sa personne; mais qu'il rapporte seulement les raisons & les paroles d'un autre; & qu'ainsi les enseignements qu'il donne à son peuple dans ce Sermon nous doivent être de plus grand poids pour nous assurer de ses véritables sentiments: outre que ce qui est rapporté dans cette Epître 118, se doit entendre de ce qui arrive ordinairement & de ces péchés véniels, que la fragilité de notre nature nous fait commettre sans cesse.

Saint Grégoire, qui peut rendre témoignage de la doctrine de l'Eglise dans un âge plus avancé, nous enseigne (e): " que les fautes légères des justes, s'ils ne s'efforcent tous les jours de les effacer par la pénitence, remplissent l'ame de telle sorte, qu'elles l'empêchent de pouvoir être

(e) Non saturantur ergo nisi famelici: qui percipiunt in plenitudine virtutis. Et quia à vitiis perfectè jejunantes divina Sacramenta sine peccato electi etiam viri esse non possunt,

V. C L. » rassasiée de cette viande céleste, & que l'épreuve de nous-mêmes que
 II. PART. » S. Paul nous commande de faire avant que de manger ce pain, ne
 N°. III. » se doit pas seulement entendre des péchés mortels, mais aussi de ces
 » offenses, pour nous obliger à purifier notre ame des moindres taches,
 » lorsque nous voulons participer à cette-victime pure”.

Saint Bonaventure, qui a vécu près des derniers temps, écrit ces paroles dans son Traité de la Préparation de la Messe, (f) “Eprouvez-
 » vous, *dit-il*, vous-même, & considérez avec quelle charité & quelle
 » ferveur vous vous approchez du Fils de Dieu. Car il ne faut pas seu-
 » lement éviter les péchés mortels, mais aussi les véniels; lesquels venant
 » à se multiplier par notre négligence, & par notre paresse, ou même
 » par les inadvertences & les distractions d'une vie relâchée, & d'une
 » mauvaise accoutumance, encore qu'ils ne donnent pas à l'ame le coup
 » de la mort, rendent néanmoins l'homme tiède, pesant & plein de nua-
 » ges, & le mettent dans une indisposition pour pouvoir célébrer ce
 » Mystère si le souffle du S. Esprit ne survient pour dissiper toute cette
 » poussière & toutes ces pailles; si la flamme de la charité ne les con-
 » sume, lorsque le cœur s'embrase d'une ardeur sainte par la considéra-
 » tion de sa bassesse. C'est pourquoi prenez bien garde de ne vous en
 » approcher pas étant trop tiède, sans régler votre ame autant que vous
 » le devez, & sans considérer assez l'importance de cette Action. Car
 » vous recevez le Fils de Dieu indignement, si vous ne vous en appro-
 » chez pas avec assez de révérence, de circonspection & d'attention.
 » C'est pourquoi l'Apôtre dit, que l'on mange & que l'on boit sa con-
 » damnation: ce qu'il marque encore plus clairement en ces paroles sui-

quid restat, nisi ut à peccatis quibus eos hu-
 mana fragilitas maculare non desinit, evacua-
 ri quotidie conentur? Nam qui quotidie non
 exhaurit quod delinquit, etsi minima sint pec-
 cata quæ congerit, paulatim anima repletur,
 atque ei meritò auferunt fructum internæ sa-
 turitatis. Hac repletionem nos evacuare Paulus
 insinuans, ait: *Probet seipsum homo, & sic
 de pane illo edat, & de calice bibat.* Quid est
 enim hoc loco probare, nisi evacuatâ peccato-
 rum nequitia se probatum ad Dominicam
 mensam, & purum exhibere? *Greg. lib. 2. in
 1. Reg. cap. 1.*

(f) Proba teipsum ex quanta charitate &
 quali fervore accedis; non solum enim mortalia
 vitanda sunt, sed etiam venialia peccata
 per negligentiam & otium multiplicata, &
 etiam per inconsiderationem, ac per distrac-
 tionem dissolutæ vitæ, & malæ consuetudinis;
 licet non occidant animam, tamen reddunt

hominem tepidum, gravem, & obnubilatum,
 & indispositum, & ineptum ad celebrandum,
 nisi dicti pulveres & stipulæ venialium per as-
 flatum Spiritûs, & flammam charitatis ven-
 tilentur, & consumantur exardesciente igne
 cordis, & ex consideratione propriæ vilitatis.
 Ideò cave ne nimis tepidus & inordinatus ac-
 cedas, & inconsideratus, quia indignè sumis,
 si non accedis reverenter, circumspectè, &
 consideratè. Unde Apostolus, *Judicium sibi
 manducat & bibit.* Quod apertius insinuat
 dicens. *Ideo inter vos imbecilles multi,* scilicet
 per fidei inconstantiam: *Et infirmi,* id est,
 gravi peccato sauciati: *Et dormiunt multi,*
 scilicet per torporem & desidiam. O quam
 graves angustia me undique affligentes! Acce-
 dere indignè horrendum: Non accedere ex
 notabili negligentia, vel contemptu damna-
 bilis est culpa. *B. Bonav. de preparat. ad
 Missam. cap. 5.*

„vantes: C'est pour cette raison, que plusieurs parmi vous sont foibles; V. C. L.
 „c'est-à-dire, par l'inconstance de leur foi: & malades; c'est-à-dire, blessés II. PART.
 „par un grand péché: & plusieurs dorment; c'est-à-dire, par la tiédeur & par N°. III.
 „la paresse. Hélas! à quelles extrémités, me trouvai-je réduit, & combien
 „sont grands les périls qui me menacent de tous côtés? Si je m'approche
 „indignement de ce Mystere, je me jette dans une horrible condamnation;
 „& si je m'en retire par une négligence, ou par un mépris notable, je mé-
 „rite aussi d'être condamné". Avouez que ces excellentes paroles de S.
 Bonaventure détruisent absolument votre décision; puisqu'il déclare en ter-
 mes clairs, que non seulement les péchés mortels, mais aussi les véniels
 venant à se multiplier par notre négligence & par notre paresse, mettent
 l'ame hors de la disposition que ces sacrés Mysteres demandent.

Enfin pour descendre jusques à notre siecle, le Bienheureux François
 de Sales est si éloigné d'approuver votre maxime, que nous ne devons
 point avoir égard aux péchés véniels pour régler nos Communions,
 qu'écrivant à une Dame de grande vertu, & à laquelle il rend ce témoi-
 gnage si avantageux, que le sentiment qu'elle avoit d'être toute à Dieu
 n'étoit point trompeur, il approuve extrêmement que son Confesseur lui
 eût retranché la consolation de communier souvent, à cause seulement
 de quelques paroles d'impatience auxquelles elle étoit sujette. *Vous avez* Liv. 2. Ep.
bien fait, dit-il, *d'obéir à votre Confesseur, soit qu'il vous ait retranché la* 39.
consolation de communier souvent pour vous éprouver, soit qu'il l'ait fait
parce que vous n'aviez pas assez de soin de vous corriger de votre impa-
tience: & moi je crois qu'il l'a fait pour l'un & l'autre, & que vous
devez persévérer en cette pénitence tant qu'il vous l'ordonnera; puisque
vous avez tout sujet de croire, qu'il ne fait rien qu'avec une juste considé-
ration. Et si vous obéissez humblement, une Communion vous sera plus
utile en effet que deux ou trois faites autrement: car il n'y a rien qui
nous rende la viande si profitable que de la prendre avec appétit, & après
l'exercice. Or la retardation vous donnera l'appétit plus grand & l'exercice
que vous ferez à mortifier votre impatience, redonnera la vigueur à votre
estomac spirituel. Humiliez-vous cependant doucement, & faites souvent
l'acte de l'amour de votre propre abjection. Demeurez pour un peu en la
posture de la Chananée: oui, Seigneur, je ne suis pas digne de manger le
pain des enfants, je suis vraiment une chienne, qui gronde & mord le
prochain sans propos par mes paroles d'impatience. Mais si les chiens ne
mangent le pain entier, au moins ils mangent les miettes de la table de
leur maître: ainsi, ô mon doux Maître, je vous demande, sinon votre
digne corps, au moins les bénédictions qu'il répand sur ceux qui en appro-
chent par amour.

V. C. L. fait avec quelle véhémence il parle contre ceux, qui, après l'usage du II. PART. mariage, n'osant entrer dans l'Eglise, communioient chez eux en particulier; & ainsi, par un jugement déréglé, ne se croyant pas assez purs N°. III. pour entrer dans les Basiliques des Martyrs, se persuadoient l'être assez InApolog. pour recevoir le Roi des Martyrs. Reconnoissez donc que S. Jérôme pro lib. adverf Jo- vinianum. trouvoit fort bon que l'on s'abstint quelquefois de communier pour des péchés véniels; & par conséquent effacez-le du nombre des Saints, afin de faire plus aisément passer votre opinion pour l'opinion des Saints.

Mais faisons voir encore par d'autres exemples, que cet humble respect & cette sainte timidité se trouve dans les grandes ames, & dans les cœurs les plus magnanimes. Nous lisons du grand Théodose dans l'Histoire Ecclésiastique, qu'après avoir défait Eugene, usurpateur de l'Empire, après avoir remporté une victoire toute remplie de miracles, de laquelle il avoit été assuré de la part de Dieu par la bouche d'un grand Solitaire, dans laquelle les vents & les tempêtes avoient combattu pour sa querelle, & par laquelle il assura la paix de l'Eglise & la tranquillité de toute la terre, il s'abstint assez long-temps de la participation des Mystères; n'ayant pas voulu porter si-tôt à l'Autel ses mains encore teintes du sang de ses ennemis, quoiqu'il eût été si justement répandu. En quoi il se trouve que ce Prince, après avoir imité par sa pénitence publique, l'exemple illustre de la pénitence de David, l'imita encore par cette action; puisqu'il fit par le mouvement de sa piété, ce que David fit par l'ordre de Dieu, lorsqu'il reçut le commandement de ne point bâtir le Temple où l'Arche, qui étoit la figure de l'Eucharistie, devoit reposer, à cause seulement qu'il avoit répandu le sang des ennemis d'Israël, & de Dieu même.

Que si vous pensez improuyer cette humilité de Théodose, comme l'effet d'une dévotion mal réglée, apprenez qu'elle étoit si conforme à l'esprit du Christianisme, que l'Eglise ordonnoit (ainsi que S. Basile témoigne) que ceux qui auroient tué des ennemis en guerre se séparassent fort long-temps de l'Eucharistie; marquant par-là l'extrême pureté qu'elle desiroit en tous ceux qui vouloient participer à ce mystère.

Aussi S. Ambroise, dans l'Oraison funebre de cet Empereur, entre tant d'actions héroïques, qui ont rendu sa mémoire si célèbre dans l'Eglise, relève celle-ci par un éloge particulier, & en fait le couronnement des louanges qu'il donne à sa pénitence (b). " Certes, dit-il, j'ai-
» mois ce Prince, de ce qu'il estimoit davantage celui qui le reprenoit
» que celui qui le flattoit. Il étendit sur la terre les ornements de la

Epist. 1.
ad Amph.
can. 13.

(b) Dilexi virum qui magis arguentem, quam adulantem probaret. Stravit omne quod utebatur insigne regium, deflevit in Ecclesia publicè peccatum suum, quod ei aliorum fraude obrepserat Gemitu & lachrymis oravit veniam. Quod privati erubescunt, non era-

V. C. L. on ne doit pas penser porter plus de respect & de révérence au Très
 II. PART. Saint Sacrement? Et les Lecteurs n'auront-ils pas quelque sujet de s'éton
 N°. III. ner, qu'on soit en peine aujourd'hui de justifier des actions que les Per
 ont canonisées, & d'opposer à la censure & au blâme d'un nouveau Dire
 teur de conscience, l'approbation & les louanges des anciens Docteu
 de l'Eglise universelle?

Liv. VIII. Mais voyons agir S. Ambroise après l'avoir entendu parler. Nous lisons
 Chap. 6. dans Sozomene, qu'un de ses Diacres, nommé Géronce, s'étant van
 ridiculement d'avoir enchainé un Démon qu'il disoit lui être apparu d
 rant la nuit, il le sépara de son ministère, & lui ordonna de demeurer
 dans sa maison durant quelque temps, & d'expier par la pénitence l'i
 discrétion de ses paroles, comme les jugeant indignes d'un Ministre
 de Jesus Christ. C'est la seule cause & le seul motif que l'Historien rappor
 de cette séparation, qui emportoit nécessairement celle de l'Eucharistie.
 Ainsi, vous voyez que S. Ambroise ne parloit en cette manière que selon
 l'esprit de l'Eglise, puisqu'il le suivoit dans ses ordonnances, aussi-bien
 que dans ses discours; & que non seulement il jugeoit que l'on pouvoit
 par révérence s'abstenir de communier pour des péchés véniels, & que
 quelquefois même pour moins, mais qu'il obligeoit aussi de le faire pour
 une faute qui ne paroïssoit point mortelle; pour une simple intempérance
 de langue.

Voulez-vous encore l'exemple d'une personne plus relevée & de plus
 grande autorité dans l'Eglise? Nous lisons dans la Vie du grand S. Grégoire,
 qu'il fut quelques jours à faire pénitence & à s'abstenir de dire la
 Messe, pour avoir oui dire qu'on avoit trouvé un pauvre mort en un
 village près de Rome, craignant qu'il ne fût mort de faim ou de misère
 faute de l'avoir secouru. Un homme autant élevé au dessus des autres
 fideles par l'éminence de sa vertu, que par celle de sa charge, dont la
 tendre charité sembloit toujours le rendre assez disposé pour offrir à Dieu
 ce Sacrifice d'amour, & qui pouvoit y être d'autant plus porté, qu'il
 comme Pasteur universel de toute l'Eglise, il sembloit être plus obligé
 d'offrir continuellement cette victime adorable pour le salut & le bien de
 tous les fideles soumis à son ministère, abandonne les Autels, & se retra
 che humblement de la célébration des Mysteres, sur le simple soupçon
 d'avoir manqué en quelque chose à la charité du prochain; & on
 laissera persuader par votre règle, que les péchés véniels ne doivent
 jamais porter un homme à se séparer quelque temps de l'Eucharistie pour
 une humilité sainte?

Nous lisons de S. Romuald, qu'il privoit de dire la Messe, les Religieux
 qui s'étoient laissé aller un peu au sommeil durant l'oraison.

S. Bernard loue S. Malachie d'avoir repris un Diacre pour avoir servi V. C. L. à l'Autel après avoir eu une illusion la nuit précédente. Il rapporte que H. PART. ce S. Evêque lui imposant pénitence pour cette faute, lui dit: (c) Vous N°. III. ne deviez pas exercer aujourd'hui votre ministère; mais vous retirer modestement de l'autel, & porter ce respect à des Mystères si grands & si divins, afin qu'étant purifié par cette humilité, vous fussiez ensuite plus digne d'en approcher.

Mais pour descendre encore plus bas dans la suite des âges de l'Eglise, & vous faire voir que le S. Esprit a toujours conservé ce sentiment dans le cœur des Saints, n'a-t-on pas remarqué de cet illustre Martyr, & de ce grand Prélat d'Angleterre S. Thomas de Cantorbie, qui, pour s'être un peu relâché de sa fermeté à soutenir la Puissance ecclésiastique, sous l'espérance d'acoucher le Roi, & de garantir le Clergé de la persécution qui le menaçoit, il se retrancha lui-même du Sacrifice de la Messe, & ne retourna point à l'Autel, qu'après avoir reçu l'absolution du Pape?

Et de notre temps, ne lisons-nous pas du grand S. Charles, que pour avoir fait quelque faute dans la célébration du Sacrifice de la Messe, il voulut par pénitence demeurer plusieurs jours sans la dire; & qu'il fût encore demeuré plus long-temps dans cette humble séparation; s'il ne se fût laissé aller aux desirs ardents de son peuple, qui souhaitoit avec passion de le revoir à l'Autel, pour participer à ses Sacrifices.

Ces grands Evêques n'ignoroient pas cette parole si commune de Bede, dont tant de personnes ignorantes ont abusé: *Que le Prêtre qui omet de célébrer, n'ayant point de légitime empêchement, prive, autant qu'il dépend de lui, la sainte Trinité de louange & de gloire, les Anges de réjouissance, les pécheurs de pardon, les justes de secours & de grace; les âmes qui sont en Purgatoire de rafraichissement, l'Eglise des faveurs spirituelles de Jesus Christ, & soi-même de médecine & de remède*: mais ils savoient aussi, que c'étoit un légitime sujet d'omettre le Sacrifice de l'Eucharistie, que de le faire par esprit de pénitence, même pour des fautes légères; que Dieu, qui n'est honoré que par les humbles, reçoit le sacrifice d'un cœur humilié devant lui, comme une offrande qui lui est très-agréable: que les Anges, qui ont une si grande joie de la pénitence des méchants, se réjouissent aussi de celle des bons; & que les larmes d'un Evêque, qui étoient toujours jointes autrefois à celles des Pénitents, sont très-puissantes devant Dieu, pour attirer sa miséricorde sur les pécheurs, ses dons

(c) D. Bernard. in vita S. Malachia. Cui jungens poenitentiam, non debueras, inquit, hodie ministrasse; sed verecundè te subtrahere sacris, & deferre tantis tamque divinis Mysteriis, ut hac humilitate purgatus, dignius exinde ministrares.

V. C L. sur les justes, son indulgence sur les morts, ses bienfaits sur l'Eglise, & II. PART. ses graces sur lui-même.

N°. III. Il est donc indubitable par le témoignage des Peres, & par les exemples de tant de Saints, qu'encore que les péchés véniels ne soient pas toujours des empêchements pour approcher de l'Eucharistie, lors principalement qu'ils procedent plus de fragilité, que de faute ou de négligence, il peut néanmoins arriver quelquefois qu'il est très-utile de s'en abstenir humblement & par révérence, pour avoir commis de ces péchés, lorsque Dieu nous en inspire le mouvement, & que nous sentons avoir besoin de cette peine, tant pour nous purifier des taches que nous croyons avoir contractées, que pour nous accroître le soin de les éviter à l'avenir. Et c'est le conseil que M. de Geneve donne à une Dame de vertu & de piété, lui écrivant en ces termes sur ce sujet. *Il faut tout de bon avoir soin de votre cœur, pour le purifier & fortifier, selon la multitude & grandeur des inspirations que vous avez. Et je ne trouve pas mauvais que vous soyez un peu privée de la Très-Sainte Communion, puisque c'est l'avis de votre Confesseur, pour voir si le desir de retourner à la fréquentation d'icelle ne vous fera point un peu plus prendre garde à votre amendement.*

Liv. 2.
Epist. 52.



DE LA FRÉQUENTE COMMUNION,

Pour servir de Réponse à un Ecrit intitulé :

QUESTION, S'IL EST MEILLEUR DE COMMUNIER SOUVENT QUE RAREMENT.

SECONDE PARTIE.

Où est traitée cette Question ; s'il est meilleur & plus utile aux âmes qui se sentent coupables de péchés mortels , de communier aussi - tôt qu'elles se sont confessées ; ou de prendre quelque temps pour se purifier par les exercices de la pénitence , avant que de se présenter au saint Autel ?

CHAPITRE PREMIER.

La question est proposée & divisée en trois Points.

PAROLES DE L'AUTEUR.

C'Est encore le sentiment des Saints, que les péchés mortels ne doivent point empêcher de communier, si on en a de la contrition, & pourvu que devant on s'en confesse ayant la commodité d'un Confesseur, selon l'avis de l'Apôtre. I Corinth. Chap. 11. S. Chrysostôme, & S. Augustin, S. Anselme & Théophraste semblent assez nous dire cela. Nicolas I Grégoire VII. le Concile de Cologne, S. Isidore l'enseignent formellement. Tous les Théologiens Scholastiques ne nous disent autre chose. Le Concile de Trente ne requiert en celui qui a péché, pour qu'il puisse communier avec fruit, sinon qu'il ait contrition de son péché, & qu'il s'en confesse, s'il a un Confesseur présent. Il ne demande point que l'on soit plusieurs jours à faire pénitence devant que de communier, & ce n'a jamais été la pratique de l'Eglise. Seulement les Pénitents publics pour des crimes énormes, s'abstenoient de la Communion jusques à leur réconciliation ; mais de-là on ne sauroit rien prouver contre l'usage de l'Eglise à présent ; & quand même cela se seroit

V. C L. *jadis observé, l'Eglise ne le faisant plus, c'est témérité à un particulier de vouloir se retirer de la pratique ordinaire.*

Nº. III.

R É P O N S E.

Je ne fais quel esprit vous pousse à déclarer si ouvertement une grande averfion de la pénitence : mais j'ai bien de la peine à croire, que tous ceux qui font sincèrement profession de la piété chrétienne, soient si peu zélés pour sa défense, que de souffrir sans émotion, que vous tâchiez d'en renverser l'un des principaux fondements, & que vous parliez avec autant de chaleur contre ceux, qui, par une grace particuliere de Dieu, pensant sérieusement à se relever de leurs chûtes, & à se guérir de leurs blessures, voudroient prendre *quelques jours*, & si ce n'est assez quelques mois, *pour faire pénitence avant que de communier*, que s'il s'agissoit de déraciner l'un des plus grands abus de ce siecle.

Que si je ne me sentois ému à porter plutôt quelque éclaircissement à la vérité, qu'à parler contre vos excès, n'aurois-je pas raison de vous reprocher en cet endroit le tort extrême que vous faites à l'Eglise, en voulant persuader, que ce que la foi nous propose comme l'unique ressource des pécheurs après leur chûte, comme la seconde table après le naufrage, comme le seul moyen d'appaîser la colere d'un Dieu, comme la joie du ciel, & la consolation de la terre, est tellement aboli dans le cœur des Chrétiens, que ses plus saints exercices peuvent passer aujourd'hui pour des actions criminelles.

Mais pour ne sortir point des bornes que je me suis moi-même prescrites, & démêler avec quelque ordre ce que vous proposez avec tant de confusion ; s'agissant ici de savoir s'il est meilleur & plus profitable aux âmes qui se sentent coupables de péchés mortels, de communier aussitôt qu'elles se sont confessées, ou de choisir quelque temps pour se purifier par les exercices de la pénitence avant que de s'approcher du saint Autel — je diviserai toute ma réponse en trois parties.

Dans la première desquelles j'examinerai en peu de paroles toutes les autorités de l'Ecriture, des Peres & des Conciles, dont vous appuyez votre sentiment.

Dans la seconde, je ferai voir si ce n'a jamais été la pratique de l'Eglise de faire pénitence plusieurs jours avant que de communier, comme vous le prétendez.

Dans la troisième, je montrerai quel jugement l'on doit faire de cette téméraire censure, par laquelle vous condamnez de témérité ceux qui en ce temps, selon le langage des Canons, honorent la pénitence, & s'efforcent

sent de fléchir la miséricorde de Dieu par la mortification de leur chair, V. C. E. & l'exercice des bonnes œuvres, avant que de prendre la hardiesse d'ap- ILPART. procher du Sanctuaire. N°. III.

Et parce qu'il paroît manifestement par l'aigreur que vous témoignez dans cet Article, que ce qui doit plus édifier tous les fideles est ce qui vous donne plus de scandale, & que vous n'avez pas moins entrepris de détourner les hommes de la pénitence, que de les pousser indiscrètement à la sainte Communion : je supplie très-humblement les Lecteurs de trouver bon, que je m'arrête ici un peu davantage que je n'ai fait jusqu'à cette heure, pour maintenir dans une matiere si importante les véritables sentiments de la piété chrétienne, contre vos fausses opinions.

C H A P I T R E II.

Premier point de la question proposée, contenant la réponse à toutes les Autorités alléguées par l'Auteur, contre ceux qui demeurent quelque temps à faire pénitence des péchés mortels, avant que de communier.

Vous prononcez comme une décision indubitable, & comme le sentiment de tous les Saints, que les péchés mortels ne doivent pas empêcher de communier aussi-tôt que l'on s'en est confessé : & pour éblouir les ignorants, vous vous contentez de nommer beaucoup des Peres, sans néanmoins alléguer aucunes de leurs paroles, pour appuyer vos fausses maximes de l'autorité de ces grands noms, & les rendre en même temps difficiles à réfuter par la peine qu'il y auroit de vérifier ces citations en l'air de tant de volumes. J'espère néanmoins empêcher facilement que cet artifice ne vous réussisse.

Et pour ne point perdre de temps, j'avoue d'abord, que je ne comprends pas ce que vous prétendez prouver par votre allégation de S. Paul *I Cor. I I*, comme si toute la préparation, que cet Apôtre demande pour manger le corps du Seigneur, étoit renfermée dans la seule confession, ce qui seroit une manifeste dépravation du sens de l'Ecriture sainte. Car nous apprenons bien de S. Paul, qu'il faut prendre un extrême soin pour se disposer à la participation de ces saints Mysteres, de peur d'y participer à notre condamnation ; & de-là nous avons raison d'inférer contre les hérétiques de notre temps, que puisqu'il faut apporter à cette Table une conscience pure, ceux à qui des péchés mortels ont fait perdre la pureté de leur ame, la doivent premièrement recouvrer par les moyens institués par Jesus Christ, c'est-à-dire par la confession.

V. C L. à-dire, en s'adressant au Tribunal qu'il a établi dans son Eglise, pour recevoir, IL PART. par l'entremise des Prêtres, la rémission de leurs péchés. Voilà de quelle N°. III. sorte la confession est enfermée dans le commandement que S. Paul fait de s'éprouver soi-même, avant que de manger ce pain du ciel : mais que ce commandement ne contienne autre chose, c'est ce qui ne se peut soutenir sans ravalier indignement la révérence que l'on doit à ce Sacrement auguste, & ce qu'il est aisé de réfuter par l'Apôtre même, pour n'en rien dire maintenant de tous les Peres. Car comme l'Auteur du Com-

Epist. 118. mentaire attribué à S. Anselme, & avant lui S. Augustin ont remarqué excellemment, S. Paul ne reprend pas les Corinthiens de s'être approchés indignement de l'Eucharistie, pour y avoir apporté une conscience chargée de crimes, sans s'être confessés auparavant; mais pour n'avoir pas assez bien distingué cette viande sainte des viandes communes, par la révérence particuliere qui lui est due. Ce que nous voyons, disent-ils, en ce qu'ayant dit qu'un tel homme mange & boit sa condamnation, il ajoute aussi-tôt ces paroles, ne discernant pas le corps du Seigneur; de sorte qu'il est manifeste, que le principal dessein de l'Apôtre n'est pas, que l'on soit hors de l'état du péché mortel lorsque l'on communie, comme la plupart des Corinthiens étoient sans doute; mais qu'il demande beaucoup davantage; & qu'outre une plus grande pureté de l'ame, que celle d'être délivré simplement des péchés mortels, il veut que l'on y apporte une circonspection merveilleuse, & un respect extraordinaire. Et c'est ce qui fait que S. Bonaventure ne craint point de dire: " Que „ s'éprouver soi-même, selon S. Paul, c'est considérer avec quelle cha- „ rité, & quelle ferveur on s'approche du Fils de Dieu; qu'il ne faut pas „ seulement avoir égard aux péchés mortels, mais aussi aux véniels, qui „ se multiplient par notre négligence & par notre paresse, ou même par „ inadvertence, & par les distractions d'une vie relâchée; que c'est rece- „ voir Jesus Christ indignement, que de ne s'en approcher pas avec assez „ de révérence, avec circonspection, & avec attention; & que c'est aussi „ de ceux-là que l'Apôtre dit, qu'ils boivent & qu'ils mangent leur ju- „ gement ”.

Et pour ramener les choses à leur source, comme S. Paul nous assure qu'il a appris de la bouche du Seigneur ce qu'il nous enseigne, toutes ces préparations de l'Eucharistie sont renfermées en ce précepte de Jesus Christ, de célébrer ce Mystere en mémoire de sa mort. Car il est nécessaire, dit S. Basile, comme nous l'avons déjà rapporté, " que celui qui veut com- „ munionner en mémoire de Jesus Christ, qui est mort & ressuscité pour nous, „ soit non seulement exempt de toutes sortes de taches du corps & de l'es- „ prit, afin de ne le manger pas pour sa propre condamnation; mais il

De præp.
ad Missam.
cap. 5.

Lib. 1. de
Baptis. c.
ult.

aut encore qu'il fasse voir clairement; qu'il se souvient de celui qui V. C. L.
 est mort & ressuscité pour nous, en ce qu'étant entièrement mort au II. PART.
 péché, au monde & à soi-même, il ne vit plus que pour Dieu seul en N°. III.
 Jésus Christ Notre Seigneur". Est-ce là n'obliger les hommes qu'à se
 confesser pour manger ce corps & boire ce sang, selon les enseignements
 Jésus Christ & de S. Paul, après avoir tant de fois foulé aux pieds ce
 même sang, par des offenses mortelles? Mais pour cette heure, c'est assez
 ce sujet; nous le traiterons plus bas. Passons à vos autres autorités.

S. Chrysostôme, dites-vous, S. Augustin, S. Anselme, & Théophylacte
 savent assez nous dire cela; c'est-à-dire, que les péchés mortels n'empê-
 chent point de communier aussi-tôt que l'on s'en est confessé. Que n'ajoutez-
 vous encore S. Cyprien, S. Basile, S. Jérôme, S. Ambroise, Théodoret,
 autant d'autres Pères que vous eussiez voulu? Il vous eût été aussi aisé
 d'assurer qu'ils sembleraient être de votre sentiment, comme ceux que
 vous citez, & les ignorants vous en eussent aussi facilement cru à votre
 rôle. Est-il possible qu'en des matières où il s'agit du salut des hom-
 mes, l'on se joue de telle sorte de la simplicité des vivants, & de l'au-
 rité des morts, & que l'on fasse dire aux Pères tout ce que l'on veut
 qu'ils disent, quoiqu'ils n'y aient jamais pensé, & que même ils aient cru
 le contraire?

Car est-ce dire, qu'après avoir commis des péchés mortels, il ne faut
 se confesser, sans être plusieurs jours à faire pénitence avant la Com-
 munion, que d'enseigner comme S. Jean Chrysostôme fait par-tout: "Que Chrysost.
 ceux qui sont en pénitence ne doivent pas même assister au Sacrifice: hom. 8. in
 qu'ils doivent obéir à la voix du Diacre qui les chassoit de l'Eglise: qu'a- c. 1. epist.
 près avoir prodigué les richesses de la grace, il faut bien tâcher de ren- ad Ephes.
 trer dans la maison du Père céleste; mais n'approcher pas si-tôt de la Tom. 6. in
 Table mystique & terrible: qu'il ne faut desirer d'être remis que peu-à- Parab. de
 peu dans la participation des Mystères, & après s'être purifié par les Prodig.
 eaux divines de la parole de Dieu: & enfin, que les choses saintes Hom. 17.
 n'étant que pour les Saints, tous ceux qui ne sont pas saints se doivent in cap. 10.
 retirer de cet Autel, & que pour prendre la hardiesse de s'en approcher, ad Hebr.
 il ne faut pas seulement être délivré des péchés, mais qu'il est nécessaire
 d'être orné des richesses des bonnes œuvres".

Est-ce être de votre avis, que d'assurer, comme S. Augustin fait en
 certains endroits: "Que tous ceux qui font pénitence des péchés mortels Epist. 108.
 sont retranchés de l'Autel: qu'ils doivent eux-mêmes être leurs Juges, hom. 27. &
 pour se prononcer cet arrêt: que le moyen de se délivrer de l'éternelle hom. 50.
 excommunication qui les menace, c'est de s'excommunier en terre pour Hom. 50.
 quelque temps: que ceux qui ne le veulent pas faire & ne peuvent souffrir

V. C L „ d'être exclus du Sanctuaire visible, doivent craindre d'être exclus du
 II. PART. „ Sanctuaire invisible : que c'est proprement communier indignement
 N^o. III. „ que de communier au temps où l'on doit faire pénitence ; ” *Et enfin*
 Epist. 118. „ que toute personne qui trouve sa conscience blessée de quelque péché
 Serm. de
 Tem. 252. „ mortel, doit avoir soin de la purifier par les prières, par les jeûnes &
 „ par les aumônes avant que de communier ” ?

Que si ces deux Peres ne disent rien qui ne vous condamne, les deux autres n'ont garde d'être pour vous ; puisque S. Anselme, ou plutôt Herveus que vous avez pris pour S. Anselme, n'est que le perpétuel disciple de S. Augustin ; comme Théophylacte de S. Chrysostôme.

Et en effet, il me seroit aisé de faire voir, si je l'avois entrepris, qu tout ce que l'Auteur des Commentaires attribués à S. Anselme écrit sur l Chap. 11 de la premiere aux Corinthiens, qui est le seul lieu que vous pouvez avoir eu en vue, n'est presque autre chose, qu'un recueil de divers lieux de S. Augustin : mais je me contente de vous remarquer entre autres choses, que parlant de ceux qui mangent & qui boivent indignement le corps & le sang de Jesus Christ, il définit après S. Augustin, *qui recevoir indignement l'Eucharistie, c'est la recevoir au temps où l'on doit faire pénitence.* (a) Et sur ces mots de l'Apôtre, *si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés*, il rapporte mot à mot les excellentes paroles de l'Homélie 50 de S. Augustin, où parlant de tous ceux qui se sentent coupables de péchés mortels, il veut qu'ils préviennent l'arrêt de leur Juge, selon cet avertissement de S. Paul, „ & qu'ayant ordonné dans leur cœur une espece de jugement, la pensée tienne lieu d'accusateur „ la conscience de témoin, & la crainte de Bourreau : qu'après cela leurs larmes fassent voir comme une espece de sang coulant de l'ame qui se „ confesse coupable : & enfin qu'il faut que l'esprit prononce la sentence „ par laquelle l'homme se juge lui-même indigne de participer au corps „ & au sang de Jesus Christ”. Si vous aviez lu ces Peres & ces Docteurs de vos propres yeux (comme la profession que vous faites d'instruire les âmes vous y obligeoit) à moins que d'être frappé de la malédiction dont Isaïe parle, qui fait qu'en voyant on ne voit pas, oseriez-vous assurer qu'ils semblent dire des choses dont ils disent tout le contraire ?

Et quant à Théophylacte, je n'y trouve autre chose qui fasse à notre sujet, sinon qu'ayant dit après S. Jean Chrysostôme son Maître, que celui qui reçoit indignement le corps & le sang de Jesus Christ, se rend aussi coupable que les bourreaux qui répandirent ce même sang, il conclut,

(a) Hoc est enim indignè accipere, si eo tempore accipiat, quo debet agere poenitentiam. Epist. 118.

qu'il n'en faut approcher qu'avec une conscience nette ; qui est le même V. C. L.
passage que vous avez cité auparavant sous le nom de S. Athanase. II. PART.

Nous avons vu la foiblesse de vos conjectures. Voyons si vos preuves N°. III.
seront plus fortes. Vous ajoutez , pour confirmer votre opinion , que Ni- Part. I.
colas I Grégoire VII , le Concile de Cologne , & S. Isidore l'enseignent for- Chap. 12.
mellement. Il faut être bien hardi pour dire des faussetés du même ton que
l'on prononceroit des oracles.

Nicolas I dans le Chap. IX de la réponse aux Bulgares , qui est le seul
endroit que vous pouvez apporter sur ce sujet , ne dit autre chose , sinon
qu'il est bon de communier tous les jours durant le Carême , *pourvu*
que l'ame soit dégagée de toute affection de péché ; qui est un degré de vertu
plus rare que vous ne pensez , ainsi que je vous l'ai fait voir , en expli-
quant l'endroit de Gennadius dont cette parole a été tirée. Mais de plus , Part. I.
le Pape excepte de cette Communion , outre ceux qui par leur faute Chap. 22.
sont en quelque dissension avec leur prochain , *tous ceux qui ayant commis*
des péchés mortels , ou ne s'en repentent pas , ou ne sont pas encore récon-
ciliés. Ce qui fait voir qu'encore qu'un homme ne fût plus dans l'impé-
nitence , & qu'il se fût venu confesser de ses péchés , il se passoit néan-
moins du temps avant qu'il fût réconcilié , & admis à la participation de
l'Eucharistie , durant lequel il accomplissoit la pénitence que le Prêtre lui
avoit enjointe ; comme je vous ferai voir plus bas par des preuves indu-
bitables , qu'il se pratiquoit du temps de Nicolas I qui vivoit au neuvieme
siècle , & encore long-temps depuis , & que personne en ce temps-là ne
pouvoit être reçu à la Communion après des offenses mortelles , qu'il n'eût
passé plusieurs jours en pénitence pour l'expiation de ses péchés. Trou-
verez-vous après cela que le Pape Nicolas I soit formellement de votre avis ?

Pour Grégoire VII , je ne pense pas que vous ayiez autre chose à en
citer , qu'une Lettre à une Princesse nommée Mathilde , laquelle il exhorte
à communier souvent , où il ne parle en aucune sorte , ni de péchés
mortels , ni de confession , ni de contrition. Est-ce enseigner formelle-
ment une opinion , que de n'en dire pas un seul mot ? Mais de plus , si
nous prenons la peine de considérer quelle a été la vertu de cette ex-
cellente Princesse , & quelles marques elle a données d'une piété extraor-
dinaire , par les services importants qu'elle a rendus au S. Siege dans
les troubles de l'Eglise , nous n'aurons pas sujet de trouver étrange que
ce Pape lui conseille la fréquente Communion ; mais seulement de nous
étonner , que vous ayiez osé vous servir de l'exemple d'une personne si
vertueuse , pour prouver que les péchés mortels , dont toutes les personnes
de piété doivent être exemptes , ne peuvent pas empêcher de communier
aussi-tôt que l'on s'en est confessé.

V. C L. Elle étoit fille de Beatrix , laquelle étoit tante de l'Empereur Henri IV
 II. PART. Les Lettres de Grégoire VII , sont pleines des éloges de la mere & de la
 N^o. III. fille ; & il ne se peut lasser de louer leur zele pour la défense de l'Eglise
 Vid. Reg. Il leur rend ce témoignage si avantageux : " Que si la charité , qui est la
 Greg. VII. » mere de toutes les vertus , ne l'eût retenu , & qu'il se fût trouvé d'autre
 l. I. Ep. 21. » personnes qui eussent pu secourir , comme elles faisoient , les Eglise
 25. 26. 40. » misérables & opprimées , & soutenir le S. Siege , il les eût portées
 47. 50. 83. » quitter le monde avec tous ses soins. Mais parce , dit-il , que vous n'
 l. 3. Ep. 5. » chassez pas Dieu de votre Cour , comme beaucoup de Princes , & qu'au
 8. l. 4. Ep. » contraire vous travaillez à y faire offrir des Sacrifices de justice , nous
 2. l. 1. Ep. » vous prions , & nous vous conseillons , comme à nos filles très-cheres
 50. » d'achever jusques à un parfait accomplissement le bien que vous avez
 » commencé". Voilà quelle étoit la vertu & la piété de celle que ce Pape
 exhorte de communier souvent dans l'Epître 47 , qui est le seul endroit
 auquel vous puissiez avoir recours pour prouver ce que vous prétendez
 Il remarque qu'elle étoit retenue par humilité de communier souvent ; et
 qui étoit une marque de sa vertu. Il allegue , pour l'y porter , cette pa-
 Lib. 4. de role de S. Ambroise : *Sic vive ut quotidie merearis accipere : Vives d'une*
 Sacram. *telle sorte que vous méritiez de le recevoir tous les jours.* Il la croyoit donc
 dans un état très-pur , & digne d'une si fréquente Communion. Il cite
 S. Grégoire IV. *Dialog. Debeamus presens saculum tota mente contemnere*
quotidiana Deo lacrymarum Sacrificia , quotidianas carnis & sanguinis
hostias immolare. Nous devons mépriser de tout notre cœur le siècle présent
& offrir tous les jours à Dieu des sacrifices de larmes , & des hosties de la
chair & du sang de Jesus Christ. Ce qui nous montre , que la prépar-
 tion nécessaire pour communier souvent , est de mépriser de tout son
 cœur le siècle & le monde , & d'offrir à Dieu tous les jours des sacrifice
 de larmes avant que de lui offrir celui de son corps & de son sang. Com-
 ment est-ce après cela que vous prétendez vous servir de cette Epître
 pour porter à la fréquente Communion ceux dont la vie est toute payenne
 Hilar. in Matth. qui sont attachés prodigieusement au monde , & qui ne respirent que le
 délices ? Et comment en pouvez-vous inférer que Grégoire VII enseign-
 formellement , que les péchés mortels n'empêchent point de communier
 aussi-tôt que l'on s'en est confessé ? Comme si cette lettre portoit à com-
 munier ceux qui commettent des péchés mortels , au lieu qu'elle n'y
 porte qu'une personne qui menoit une vie très-chrétienne ; & qui par
 conséquent ne commettoit point de péchés mortels , puisqu'ils ne se com-
 mettent point , dit S. Augustin , par tous les bons Chrétiens : *Que non faci-*
 De Verb. Apost. *bona fidei & bona spei Christianus.*
 Serm. 29. cap. 6. Mais pour vous montrer encore clairement dans l'exemple de la même

Mathilde, combien Grégoire VII étoit éloigné du sentiment que vous V. C. L. lui attribuez, cette Princesse étant tombée dans une faute, & s'étant laissée II. PART. aller à épouser un Marquis, nommé Azon, qui étoit son parent au qua- N°. III. trieme degré; le Pape ne lui parle plus de communier, mais seulement de satisfaire à la justice de Dieu, (b) & de travailler au recouvrement de la grace qu'elle avoit perdue, par une pénitence qui fût proportionnée à la grandeur de son péché. Tant il est vrai, que selon l'esprit de l'Eglise, ce n'est point aux pécheurs à penser à la sainte Communion, s'ils ne pensent auparavant à expier leurs crimes par des fruits dignes de pénitence.

Pour revenir à vos autres autorités, le Concile de Cologne n'est guere cité moins mal-à-propos. Il enseigne contre les hérétiques de ce temps (comme nous dirons du Concile de Trente) qu'il ne faut point approcher de l'Eucharistie, sans avoir découvert le fond de sa conscience au Prêtre, & sans avoir contrition de son péché: mais je ne trouve point qu'il abolisse la pénitence, & qu'il ne veuille pas qu'on prenne quelques jours, pour se purifier par les bonnes œuvres, par les aumônes & par les prières, avant que de communier. Et ce qu'il y a de remarquable, c'est que ce Concile rapporte en termes exprès, une grande partie de cet excellent passage de Gennadius, touchant les dispositions où il faut être pour communier souvent.

Mais pour ce qui regarde S. Isidore, il est véritablement difficile de voir, sans être ému de douleur & de zele pour la vérité, avec quelle hardiesse vous assurez, qu'il enseigne formellement une chose dont il enseigne formellement le contraire, & cela dans le seul & unique endroit que vous pouvez alléguer sur cette matiere. Le simple récit de ses paroles fera juger aux moins intelligents, qui de nous deux a raison, & montrera clairement, que S. Isidore n'a fait qu'emprunter en ce lieu, les paroles de S. Augustin de l'Epître 118, que nous avons rapportées dans le Chap. 14 de la premiere Partie (c). *Il y en a qui disent, qu'il faut recevoir tous les jours l'Eucharistie, si ce n'est qu'il survienne quelque péché qui nous en empêche; parce que nous demandons tous les jours, que ce pain*

(b) Tibi præcipimus, ut à consortio, & cohabitatione sua omnino te auferas, & de perpetrata iniquitate ita dignè pœniteas quatenus gratiam Dei valeas recuperare. Lib. 2. Epist. 32.

(c) Dicunt aliqui, nisi aliquo interveniente peccato, Eucharistiam quotidie accipient: hunc enim panem dari, jubente Domino, quotidie postulamus dicentes: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*. Quod quidem bene dicunt, si hoc cum religione,

& devotione, & humilitate suscipiunt, ne fidendo de justitia, superba præsumptione id faciant. *Ceterum si talia sunt peccata, quæ quasi mortuum removeant ab Altari, prius agenda pœnitentia est, ac sic deinde hoc salutarum medicamentum suscipiendum*. Qui enim manducat & bibit indignè judicium sibi manducat & bibit. Hoc est enim indignè accipere, si eo tempore quis accipiat, quo debet agere pœnitentiam. *Isidor. Hisp. Lib. 1, de Officiis Eccles.*

V. C. L. nous soit donné, lorsque nous disons, *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Et en cela ils disent vrai sans doute, pourvu qu'ils reçoivent*

N°. III. *Sacrement avec la vertu de dévotion, & l'humilité qui lui est due, de peur que s'appuyant trop sur la justice de leur vie, ils s'en approchent par une orgueilleuse présomption. Que si l'on a commis des péchés, tels qu'ils retranchent l'ame comme morte du saint Autel, il faut faire pénitence auparavant pour recevoir ensuite ce remède de vie & de salut : car celui qui le mange & qui le boit indignement, mange & boit sa condamnation. Et c'est le recevoir indignement, que de le recevoir au temps auquel on doit faire pénitence.*

Est-ce enseigner formellement, que se reconnoissant coupable de péchés mortels, il ne faut point être plusieurs jours à faire pénitence avant que de communier, que d'enseigner, comme fait ce Saint; que l'on ne peut communier, que lorsqu'il n'intervient aucun péché mortel; que tous péchés qui tuent l'ame, portent avec eux la séparation de l'Autel; qu'il faut faire pénitence (il ne dit pas seulement qu'il faut confesser son péché; mais qu'il en faut faire pénitence) avant que de recevoir ce remède salutaire : & enfin que c'est recevoir indignement le corps de Jesus Christ que de le recevoir durant le temps où l'on doit faire pénitence? Ce qui marque clairement qu'après les offenses mortelles, on doit être un espace de temps raisonnable, comme S. Cyprien parle, à se purifier par les bonnes œuvres, avant que d'approcher de l'Eucharistie.

Pour ce qui regarde les Théologiens Scholastiques, quand vous citerez un peu plus distinctement, on tâchera de vous répondre; mais ne pense pas que vous nous voulussiez obliger de rechercher sur cette matière, tout ce que les Docteurs en ont pu écrire. Je dirai seulement qu'ils demeurent tous d'accord, qu'un Confesseur peut obliger son Pénitent, d'accomplir la pénitence qu'il lui aura imposée, avant que de lui donner l'absolution, & par conséquent avant que de lui permettre de recevoir l'Eucharistie.

La dernière de vos autorités est le Concile de Trente, lequel vous entendez aussi peu que les Peres que vous alléguez. Cette sainte Assemblée, destinée particulièrement de Dieu pour étouffer les hérésies qui se sont élevées dans ces derniers siècles, dans la Session 13, de l'Eucharistie, pour ruiner l'impiété de Luther, qui enseignoit par des arguments semblables aux vôtres, comme je montrerai plus bas, qu'il se falloit d'autant plutôt approcher de l'Eucharistie, qu'on sentoit davantage conscience chargée de crimes; montre premièrement, qu'il ne faut recevoir ce Sacrement qu'avec une grande révérence, & sainteté, suivant précepte de S. Paul, de s'éprouver soi-même, avant que de manger
pai

pain , & boire ce sang. Et ensuite , pour renverser une autre erreur de V. C. L. tous les hérétiques de ce temps , qui ont voulu abolir la confession , il II. PART. ajoute que la coutume ecclésiastique déclare , que ceux qui se trouvent N°. III. coupables de péchés mortels ne doivent approcher de l'Autel qu'après la confession sacramentale. Que fait cela , je vous prie , à la question dont il s'agit , & par quelle Dialectique peut-on conclure : le Concile veut que l'on se confesse des péchés mortels avant que de communier ; il ne veut donc pas que l'on prenne quelques jours pour satisfaire à Dieu pour ses crimes par les exercices de la pénitence , avant que de communier ? Qui pourroit comprendre ce raisonnement ?

Mais le Concile ne le renverse-t-il pas lui-même par tous les principes de sa doctrine ? Car demandez à ce Concile qu'est-ce que le Sacrement de Pénitence , par lequel il veut que tous les pécheurs passent avant que de se présenter à la sainte communion ? Et il vous dira , que ce n'est pas sans raison que les Peres l'ont appelé *un Baptême laborieux* , parce que la justice divine ne peut souffrir , que nous y soyons renouvelés que par beaucoup de larmes , & de grandes peines. Il vous dira que ce Sacrement est composé de trois parties , dont la dernière , qui est la satisfaction , qui se fait (comme il enseigne en un autre endroit) par les jeûnes , par les aumônes , par les prières , & par les autres exercices de la vie spirituelle , a toujours été principalement recommandée par l'Eglise au peuple fidelle. Il vous dira , que la principale raison pourquoi la confession particuliere de tous les péchés mortels est nécessaire de droit divin , c'est qu'il n'est pas possible que les Prêtres gardent la justice , & principalement la proportion dans l'imposition des peines pour le châtiment des offenses , s'ils ne les connoissent en particulier : & de-là vous jugerez facilement , si commander qu'après des péchés mortels , l'on ne passe point au Sacrement de l'Eucharistie , sans passer par celui de Pénitence , c'est ne vouloir pas que l'on accomplisse l'une des principales parties , qui consiste à satisfaire à Dieu par les bonnes œuvres , & pour laquelle la Confession même a été instituée par Jesus Christ , selon la doctrine du même Concile.

Mais nous traiterons en un autre endroit des sentiments de ce Concile touchant la pénitence , & j'espère vous y faire voir combien il est éloigné de votre mauvaise conduite. Cependant nous pouvons remarquer ici , qu'il déclare expressément ne vouloir faire autre chose sur ce sujet , que de conserver inviolablement la coutume de l'Eglise ; de sorte qu'il ne nous reste pour décider cette question , que de rechercher la coutume de l'Eglise en ces occasions : & c'est ce que vous nous donnez sujet de faire dans le second de ces trois points , que nous avons proposé de traiter.

V. CL.
II. PART.
N°. III.

CHAPITRE III.

Proposition du second point de la question principale ; savoir , si ce n'a jamais été la pratique de l'Eglise , comme cet Auteur le prétend , que ceux qui se sentent coupables de péchés mortels , fussent plusieurs jours à faire pénitence avant que de communier.

Que dans les premiers siècles de l'Eglise , la Pénitence publique n'étoit pas seulement pour les crimes énormes & publics.

C'Est une ignorance si prodigieuse de soutenir comme vous faites , que ce n'a jamais été la pratique de l'Eglise , que ceux qui se sentent coupables de péchés mortels , soient plusieurs jours à faire pénitence avant que de communier ; qu'il ne faut que savoir lire pour vous confondre , & pour trouver dans tous les Conciles, & dans tous les Peres, une infinité de preuves plus claires que le soleil, de ce que vous osez nier avec autant de hardiesse que d'aveuglement.

Mais parce que vous croyez avoir dissipé cette divine nuée de témoins sacrés & irréprochables, qui déposent contre vous, dans tous les siècles de l'Eglise, & en toutes les régions de la terre, & avoir rendu leurs dépositions inutiles, par ce seul mot : *Que cela ne se doit entendre que des Pénitents publics, pour des crimes énormes, qui s'abstenoient de communier jusques à leur réconciliation*, il vâut mieux, pour retrancher les discours superflus, que nous nous résolvions tout d'un coup, de vous aller attaquer jusques dans vos retranchements, & que la vérité, qui est plus forte & plus invincible que l'Hercule des Poëtes, aille étouffer ce mensonge grossier, comme le monstre de la Fable au milieu de cet antre obscur d'une fausse distinction, où il se retire & se renferme.

S. August.
con. Acad.
L. 3. c. 10.

Et premièrement, le mot de *crimes énormes*, dont vous vous servez n'est propre qu'à tromper les simples ; lesquels peuvent s'imaginer aisément, que l'on ne doit entendre par ces paroles, que des crimes extraordinaires, comme seroient les parricides, & ceux que Tertullien appelle des monstres ; & prendre ainsi occasion de se flatter dans leurs péchés, quoique très-grands, pour ne les croire pas du nombre de ceux que l'on doit châtier par une pénitence publique.

Je ne puis toutefois vous croire si ignorant, ou si hardi, que d'oser nier, que pour le moins les homicides, les adulteres, les fornications, les sacrileges, les parjures, les blasphêmes, ne fussent sujets à la Pénitence publique ; & qu'ainsi ceux qui se trouvent coupables de ces cri-

mes, qui ne font qu'en trop grand nombre à la honte de notre siècle, V. C. L. ne fissent fort bien, selon l'esprit de l'Eglise, & le sentiment des Peres, II. PART. de se retrancher durant plusieurs jours, voire plusieurs mois, de la N°. III. sainte Communion, pour faire durant ce temps pénitence de leurs péchés.

Le seul exemple de Fabiole est capable de vous convaincre, & de montrer à tout le monde, combien il est éloigné de la vérité, que l'on ne fit Pénitence publique que pour des crimes énormes. Car S. Jérôme, qui a fait un éloge de cette Dame Romaine, comme d'une Sainte, rapporte qu'ayant quitté son mari pour cause d'adultère, & s'étant remariée à un autre, dans la créance qu'elle avoit que son premier mariage fût rompu, elle se soumit à la Pénitence publique pour cette faute, qui venoit plutôt d'erreur & d'imprudence, que de malice, selon le témoignage de S. Jérôme. (a) « Elle se couvrit d'un sac, dit ce Pere, elle » se mit dans l'ordre des Pénitents; & à la vue de Rome, le Pape, les » Prêtres & tout le peuple pleurant avec elle, elle se prosterna contre » terre, ayant les cheveux épars, le visage plombé, les mains sales, & » la tête pleine de poudre & de cendre. Elle ne rougit point de Dieu » dans la terre, & Dieu aussi ne rougira point d'elle dans le ciel: elle » découvrit sa blessure à tout le monde; & Rome voyant la plaie qui » l'avoit défigurée, pleura son malheur. Elle parut avec des habits déchirés, la tête nue, la bouche fermée. Elle n'entra point dans l'Eglise » du Seigneur; mais demeura hors du camp séparée des autres comme » Marie sœur de Moïse, attendant que le Prêtre qui l'avoit mise dehors, » la fit revenir. Elle descendit du trône de ses délices: elle tourna la » meule pour moudre le bled, selon le langage figuré de l'Ecriture: elle » passa courageusement, & les pieds nuds, le torrent des larmes: elle » s'assit sur les charbons de feu, dont le Prophete parle, & ils lui servirent à consumer son péché: elle se frappoit le visage, à cause qu'il » avoit plu à son second mari: elle haïssoit ses diamants & ses perles; elle » ne pouvoit plus voir son beau linge, & rejetoit toutes les choses dont

(a) Saccum indueret stare in ordine Poenitentium, Episcopo, & Presbyteris, & omni populo collachrymantibus; sparsum crinem, ora lurida, & squallidas manus, sordida colla submitteret. Non est confusa Dominum in terris: & ille eam non confundetur in coelo. Aperuit cunctis vulnus suum, & decorem in corpore cicatricem flens Roma contempsit. Dissuta habuit latera, nudum caput, clausum os. Non est ingressa Ecclesiam Domini, sed extra castra cum Maria sorore Moysi separata confedit: ut quam Sacerdos ejecerat,

ipse revocaret. Descendit de folio deliciarum suarum, accepit molam, fecit farinam, & discalceatis pedibus transivit fluentia lachrymarum. Sedit super carbones ignis; hi ei fuere in adjutorium. Faciem per quam secundo viro placuerat, verberabat, oderat gemmas, lintamina videre non poterat, ornamenta fugiebat. Sic dolebat quasi adulterium commisisset, & multis impendiis medicaminum; unum vulnus sanare cupiebat. Hieron. in Epitaphio Fabiole, ad Oceanum.

V. C L. „ elle se servoit autrefois pour se parer : enfin elle n'étoit pas moins :
 II. PART. „ affligée, que si elle eût commis un adultere, & elle se servoit de plu-
 N°. III. „ sieurs remedes pour guérir une seule plaie ". Considérez cet exemple,
 & jugez s'il donne sujet de persuader à tant de fornicateurs & d'adul-
 teres, qui se rencontrent en ce siecle corrompu, qu'ils n'ont pas besoin
 de faire pénitence avant que de communier.

En second lieu, il ne faut pas ici confondre, comme plusieurs font, la Pénitence publique avec la Confession publique. Il n'est point nécessaire pour faire pénitence publique, de faire devant tout le monde une confession de ses péchés. Jamais la discipline de l'Eglise n'a imposé ce joug au commun des Pénitents, comme elle leur a imposé celui de la pénitence. *C'est assez*, dit S. Léon, *de découvrir aux Prêtres le fond de sa conscience par une confession secreta (b)*, & c'étoit au Prêtre ensuite de réduire le pécheur au nombre des Pénitents; de le séparer de la communion des Justes, comme on fait les malades de ceux qui se portent bien; de lui prescrire les remedes convenables à ses plaies, & principalement le temps qu'il devoit demeurer dans l'affliction de la pénitence, avant que de prétendre à la joie de la participation des Mysteres.

Et cependant, faute d'avoir discerné la Confession publique d'avec la Pénitence publique, & parce qu'encore qu'il soit très-certain que la Confession publique n'a jamais été dans l'usage ordinaire de l'Eglise, il est arrivé néanmoins en quelques rencontres fort rares, qu'elle l'a pu ordonner, ou permettre à quelques grands pécheurs qui avoient péché publiquement, & qui se trouvoient disposés à faire cette sorte de confession: cela a donné lieu à quelques Auteurs, de se persuader que la Pénitence publique n'étoit que pour les péchés publics.

Et quoique ceux qui, depuis peu ont traité plus particulièrement ces matieres, comme feu M. l'Evêque d'Orléans & autres, aient réfuté cette opinion, reconnoissant que dans les premiers siecles de l'Eglise, la Pénitence publique regardoit les péchés mortels secrets & cachés, aussi bien que les publics (comme le seul passage de S. Ambroise que nous avons rapporté dans la premiere Partie (c) Chap. XIII, le fait voir clairement) néanmoins le sentiment contraire est demeuré dans l'esprit de plusieurs, qui se sont accoutumés, par un long usage, à rejeter les vérités les plus claires, aussi-tôt qu'elles ne se trouvent pas conformes à leurs vieilles imaginations.

(b) Ne de singulorum peccatorum genere libellis scripta professio publicè recitetur: cum reatus conscientiarum sufficiat solis Sacerdotibus indicari Confessione secreta. *Et infra.* Sufficit enim illa confessio, quæ pri-

mum Deo offertur, tum etiam Sacerdoti, qui pro delictis pœnitentium, precator accedit. *S. Leo Epist. 80.*

(c) Si quis occulta crimina habens, &c.

Et comme une erreur est d'ordinaire féconde, d'autres ne trouvant V. CL. dans les Peres anciens, & principalement dans Tertullien, que la Pénitence publique en laquelle l'Eglise exerçât la puissance de ses Clefs, N°. III. joignant cette vérité à ce faux principe, que la Pénitence publique n'est que pour les péchés publics, en ont tiré cette fausse conclusion, & qui porte grand préjudice à la doctrine catholique, touchant la nécessité de l'Absolution des Prêtres pour tous les péchés mortels, qu'en ce temps-là on n'avoit recours à l'Eglise que pour des péchés publics.

Mais comme il est clair par la lecture de Tertullien (pour ne point parler à cette heure des autres Peres) qu'il ne reconnoît point d'autre Pénitence que la publique, pour relever les pécheurs de leurs chûtes, ce que M. l'Evêque d'Orléans a fort bien montré, il n'est pas moins évident, à qui le lit sans préoccupation d'esprit, qu'il y soumet toutes sortes de péchés, qui font perdre la grace du Baptême; soit publics, soit particuliers & secrets.

Car outre ce qu'il dit contre ceux que la honte empêchoit de se résoudre à ces exercices de pénitence, & la comparaison qu'il apporte de ceux, *qui ayant contracté des maladies dans les parties secretes du corps, Tertul. de n'osent découvrir leur mal aux Médecins, & se laissent ainsi mourir misérablement avec cette malheureuse honte; & ce qu'il ajoute: que la honte ne nous promet pas un grand avantage, en tenant nos péchés secrets, comme si nous les pouvions cacher à Dieu, pour les avoir cachés aux hommes, & comme s'il valoit mieux être condamné en secret, que d'être absous publiquement; outre, dis-je, que cela montre assez qu'il n'a pas dessein de parler seulement des péchés publics, qui ne sont pas cachés aux hommes, la seule suite de son discours fait voir clairement qu'il propose la pénitence dont il parle, pour remede nécessaire à tous les péchés mortels.* Poen. c. 10.

Après avoir expliqué dans les six premiers Chapitres la pénitence des Cathécumenes; dans le septieme pour passer à celle des baptisés, il dit (d): "Qu'il seroit à souhaiter que les Chrétiens ne connussent, ni n'eussent besoin de connoître rien davantage de la pénitence: qu'il a de la peine à leur parler de la seconde, ou plutôt de la dernière espérance

(d) Hucusque, Christe Domine, de Pœnitentiæ disciplina servis tuis discere, vel audire contingat, quousque etiam delinquere non oportet audientibus: ut nihil jam de pœnitentia noverint, nihil ejus requirant. Piget jam secundæ, imò jam ultimæ spei subtexere mentionem: ne retractantes de residuo auxilio pœnitendi, spatium adhuc delinquendi

demonstrare videamur. Sed enim pervicacissimus ille hostis nunquam malitiæ suæ otium facit. Atqui tunc maximè sævit, cum hominem sentit plenè liberatum: tunc plurimum accenditur, cum extinguitur. Doleat, ingemiscat necesse est, venia peccatorum permiffa, tot in homine mortis opera diruta, tot titulos damnationis suæ retrò erasos. Doleat

V. C. L. „ qui leur reste ; de peur que leur déclarant, qu'il y a encore un remède
 II. PART. „ pour ceux qui ont péché après le Baptême, il semble qu'il leur veuille
 N^o. III. „ enseigner qu'ils ont encore du temps pour offenser Dieu. Mais nous
 „ avons, *ajoute-t-il*, un ennemi violent & opiniâtre, dont l'esprit ne sauroit
 „ demeurer en repos ; qui n'est jamais si furieux, que lorsqu'il voit
 „ l'homme dégagé absolument de ses mains ; & jamais la rage de sa ty-
 „ rannie n'est si violente, ni si enflammée, que lorsqu'il la voit éteinte.
 „ Il est impossible qu'il ne soit touché très-sensiblement, & qu'il ne soupire
 „ de voir que les péchés sont remis à l'homme, que tant d'effets de la
 „ mort sont détruits en lui, & que tant de justes causes de la damnation
 „ qu'il avoit méritée, sont abolies. Il ne peut souffrir que le serviteur
 „ de Dieu, qui étoit auparavant un si grand pécheur, doive un jour le
 „ juger avec ses Anges. C'est pourquoi il le veille, il l'attaque, il l'assiège
 „ de toutes parts, tâchant de frapper ses yeux par quelque objet char-
 „ nel, ou d'engager son esprit dans les desirs du siècle, ou de renverser
 „ sa foi, par la terreur des puissances de la terre, ou de la détourner
 „ du vrai chemin par les égarements d'une fausse doctrine. Il ne manque
 „ jamais de trouver des pierres de scandale, & des matieres de tentations
 „ qui soient différentes”.

Il est certain que cette rage du Diable, dont Tertullien parle, contre un homme que le Baptême a arraché de ses mains, est pleinement satisfaite, lorsqu'il le peut faire tomber dans quelque péché mortel ; puisqu'il retombe par ce moyen sous sa tyrannie, & qu'il lui importe fort peu que ce péché soit public ou secret, spirituel ou corporel, pourvu qu'il le fasse sortir de la liberté des enfants de Dieu, & qu'il le rende son esclave ; y ayant même raison de croire, que les péchés purement spirituels, & qui se passent dans le secret du cœur ; comme l'orgueil, l'envie, l'hypocrisie, & les hérésies contre la foi dont cet Auteur parle, le contentent en quelque sorte davantage, comme ayant plus de rapport à sa nature & à ses crimes.

Dieu donc, continue ce grand esprit (e), prévoyant tous les artifices de notre ennemi, a voulu qu'après avoir reçu une fois le Baptême, & cette porte de grace & d'une entière rémission de nos crimes nous étant fermée, il y en eût encore une seconde qui nous fût ouverte. A l'entrée de cette

quod ipsum & Angelos ejus Christi servus ille peccator judicaturus est. Itaque observat, oppugnat, obsidet : Si qua possit aut oculos carnali concupiscentia ferire, aut animum illecebris secularibus irretire ; aut fidem terrenæ potestatis formidine evertere ? Aut à via oerta perversis traditionibus detorquere : non

scandalis, non tentationibus deficit. *Tertull. de Pœnit. cap. 7.*

(e) Hæc igitur venena providens Deus, clausa licet ignoscentiæ janua, intinctionis fera obstructa, aliquid adhuc permittit patere. Collocavit in vestibulo pœnitentiam secundam, quæ pulsantibus patefaciat. *Ibid.*

porte , il a mis la seconde Pénitence pour ouvrir à ceux qui frapperont. V. C.L. Puisque les remèdes doivent être d'aussi grande étendue que les maux, II. PART. les artifices par lesquels le Diable tâche de nous faire perdre la sainteté N°. III. de notre Baptême , comprenant toutes sortes de péchés mortels , il faut que la pénitence que Tertullien propose pour remède à ces artifices , comprenne aussi toutes sortes de péchés mortels.

Outre cela , Tertullien nous enseigne , que la premiere porte , qui est celle du Baptême , étant fermée , l'on ne peut plus retourner à Dieu que par la seconde porte , qui est celle de la Pénitence. Or tous les péchés mortels , même secrets , ferment la porte du Baptême , puisqu'ils en font perdre la grace ; & par conséquent après avoir commis des péchés mortels , soit publics , soit secrets , on ne pouvoit plus retourner à Dieu que par cette porte de la Pénitence dont il parle.

On vous donne , ajoute-t-il (f) , ce que vous ne méritiez pas , puisque vous avez perdu volontairement ce qu'on vous avoit donné (c'est-à-dire la sainteté du Baptême que tous les péchés mortels font perdre). Si la miséricorde de Dieu vous offre le moyen de réparer la perte que vous avez faite , reconnoissez une si grande faveur qu'il vous fait de nouveau , & qui même est encore plus grande que la premiere ; puisque c'est plus de rendre une chose qu'on a perdue , que d'en donner une qu'on n'avoit jamais eue auparavant : comme c'est une plus grande misere de perdre le bien qu'on possède , que de ne l'avoir jamais possédé. Puisque tous les péchés mortels , soit publics , soit cachés , nous font perdre le bien dont le Baptême nous a donné la possession , n'est-il pas manifeste que cette Pénitence , qu'il dit ensuite se devoir faire dans le sac & dans la cendre , dans les larmes & dans les soupirs , dans les veilles & dans les jeûnes , avec toutes sortes de soumissions , & de prosternements à la face de l'Eglise , regarde tous ces péchés ; & qu'ainsi c'est une chose entièrement éloignée de la vérité , que la Pénitence publique ne fût que pour les crimes publics ? Tertul. de Pœn. c. 19.

Mais pour en convaincre tous les esprits équitables , je les supplie seulement de considérer , que d'une infinité de Canons qui condamnent les adulteres ou les fornicateurs à plusieurs années de Pénitence publique , il ne s'en trouvera pas un , qui ne les y condamne généralement , sans aucune distinction de public & de secret ; quoique ces sages Législateurs ne pussent pas ignorer , que pour un aduldere ou une fornication dont

(f) Habes quod jam non merebaris ; amisti enim quod acceperas , si tibi indulgentia Domini accommodat , unde restituas quod amiseras , iterato beneficio gratus esto , nedum

ampliatio ; majus enim est restituere quam dare , quoniam miserius est perdidisse quam omnino non accepisse. *Ibidem.*

V. C L. le public a connoissance, il s'en commet cent, qui demeurent enseveli
 II. PART. dans les ténèbres honteuses, que ces crimes recherchent avec tant de soin
 N°. III. pour couvrir leur infamie.

Et en effet, ne voyons-nous pas aujourd'hui que les Evêques, n'ayant pas dessein de comprendre les adulteres cachés dans leurs cas réservés ne sont pas si peu judicieux que de mettre l'adultere en général, comme un crime qu'ils se réservent, mais ils nomment expressément l'adultere public c'est-à-dire, comme ils l'expliquent, celui qui est prouvé en Jugement ou qui est si connu dans tout le voisinage, qu'il ne se peut couvrir par aucune excuse? Ce qui nous fait voir que si les anciens Evêque eussent été dans cette même pratique, que le relâchement a introduit dans les siècles postérieurs, de ne soumettre à la Pénitence publique que les péchés publics, ils se seroient bien gardés d'y soumettre généralement dans leurs Canons, la fornication & l'adultere, qui sont souvent cachés; mais ils y eussent ajouté cette clause: lorsqu'ils seroient connus & publics, ainsi que l'on fait maintenant.

Mais en dernier lieu, pour ne point entrer en cette question, que j réserve à un autre temps, & pour m'arrêter simplement à ce qui est nécessaire à la défense de la vérité, que vous voulez obscurcir, par cette distinction de crimes énormes & de Pénitence publique, dont vous éblouissez les ignorants, je vous soutiens formellement que tous les Peres ont cru, que généralement pour tous les péchés mortels, il falloit être plusieurs jours à faire pénitence avant que de communier, qui est ce que vous ne pouvez souffrir. Appelez, ou n'appellez pas cette Pénitence publique, ce n'est pas à cette heure de quoi il s'agit: il me suffit de vous convaincre par le témoignage des Peres, de ce que vous niez hardiment; & pour rendre les preuves plus claires, je les réduirai toutes à six ou sept chefs.



CHAPITRE IV.

V. C. L.
II. PART.
N°. III.

Que selon le sentiment de tous les Peres , toutes sortes de péchés mortels nous obligent de demeurer quelque temps en pénitence avant que de communier.

Premiere preuve de cette vérité , fondée sur la distinction des péchés mortels & véniels.

LA premiere de ces preuves servira de fondement à toutes les autres , expliquant la distinction que les Peres mettent entre les péchés. Il n'y a rien de plus constant dans toute l'Antiquité , que ce que l'hérésie nous conteste , touchant la distinction des péchés mortels & véniels. Ils appellent ceux-ci (a) , les péchés pardonnables ; les péchés légers ; les péchés journaliers ; les péchés des justes ; les offenses sans nombre , dont personne n'est exempt , & pour lesquels nous satisfaisons par les œuvres de miséricorde.

Mais pour les mortels , ils les appellent les grands péchés ; les péchés mortels ; les péchés capitaux ; les péchés qui méritent la damnation ; qui tuent l'ame d'un seul coup , dont un seul suffit pour être damné ; desquels S. Paul dit , que ceux qui les commettent ne posséderont point le Royaume des cieux.

S. Augustin établit cette distinction en cent endroits , & sur-tout ce qu'il en dit au Sermon vingt-neuvieme des paroles de l'Apôtre , mérite d'être remarqué : (b) *Mais encore que je dise que nous ne pouvons être sans péché en ce monde , il ne s'ensuit pas pour cela que nous devons commettre des homicides , ou des adulteres , ou les autres péchés mortels qui tuent l'ame d'un seul coup. Car un Chrétien qui a une foi & une espérance vraie & sincere , n'en commet point de cette sorte ; mais de ceux-là seulement qui sont nettoyés par l'oraison journaliere , comme par un linge qui les essuie. Ce qui nous apprend deux vérités importantes. Premièrement , que puisque S. Augustin définit un péché mortel , celui qui tue l'ame d'un seul coup , il n'y peut avoir lieu de douter , que ce Pere n'ait*

(a) Peccata venialia ; leviora ; minuta ; *Dei non possidebunt.*

parva ; quotidiana ; delicta Justorum ; peccata innumera : quorum fraudibus nullus immunis est , & quæ meliorum operum compensatione curantur. Magna peccata ; graviora ; mortalia ; lethalia ; mortifera ; damnabilia ; quæ uno ictu animam perimunt. Quorum unum damnatio subsequitur , & de quibus ait Paulus : Quoniam qui talia agunt , regnum

(b) Non autem , quia dico , quod non possumus hic esse sine peccato , homicidia facere debemus , aut adulteria , vel cætera mortifera peccata , quæ uno ictu perimunt. Talia non facit bonæ fidei , & bonæ spei Christianus : sed illa sola , quæ quotidianæ orationis periculo tergantur. *Aug. serm. 29. de Verb. Apost.*

Ecrits sur la Morale. Tome XXVII.

S 8

V. C. L. mis de ce nombre tous ceux qui font perdre la grace de Dieu ; soit II. PART. publics , soit secrets , soit qu'ils soient nommés par les Canons , soit N°. III. qu'ils ne le soient pas. Et en second lieu , que ceux qui commettent des péchés mortels , quand ce ne seroit que rarement , ne font point , selon ce Saint (c) , du nombre des bons Chrétiens , qui vivent sous la conduite de la foi , & dans la véritable espérance du Christianisme.

Mais la distinction la plus ordinaire entre les péchés véniels & les péchés mortels est , que ceux-ci sont appelés crimes , & les autres simplement *péchés*. Je fais bien qu'en notre langue le mot de *crime* signifie ordinairement quelque chose de plus qu'un simple péché mortel ; mais dans le langage de l'Eglise principalement en latin , il s'étend généralement à tous les péchés qui tuent l'ame , & qui éteignent le S. Esprit.

C'est ainsi que l'Eglise a entendu le précepte de S. Paul , de ne faire point d'Evêque (d) *qui ne fut sans crime*. (e) *Il n'a pas dit sans péché*, dit S. Augustin : *car par ces mots il eût rejeté tous les hommes de l'Episcopat ; mais sans crime , c'est-à-dire , sans péché digne de la damnation , dont tout Chrétien doit être exempt*.

Et dans le Livre quatorzième de la Cité de Dieu chapitre neuvième (f). *Tant que nous sommes sur la terre , c'est assez bien vivre que d'être sans crime*. (Si les crimes ne comprenoient pas toutes sortes de péchés mortels , seroit-ce assez bien vivre que d'en commettre , pourvu qu'ils ne fussent pas crimes ?) *Car s'imaginer pouvoir vivre sans péché , ce n'est pas le moyen de n'en avoir point ; mais de n'en recevoir pas le pardon*.

Et dans le chapitre 64 de son Manuel (g) : *Tous les hommes pechent ; mais il faut prendre garde de quelle sorte*. Car encore que tout crime soit péché , il ne s'ensuit pas que tout péché soit crime. C'est pourquoi nous disons que la vie des hommes saints peut être sans crime ; mais qu'elle ne peut être sans péché.

Et dans le Sermon 82 de Tempore : (h) *Encore*, dit-il, *que les ser-*

(c) [On lit dans la première édition : *du nombre des véritables Chrétiens , qui possèdent la véritable foi , & la véritable , &c.*

(d) Oportet Episcopum esse sine crimine. Paul ad Tit. c. 1. v. 7.

(e) Non ait , si quis sine peccato est : hoc enim si diceret , omnis homo reprobaretur , nullus ordinaretur : Sed ait , si quis sine crimine est ; sicut est homicidium , adulterium , &c. Quæ non debet habere omnis Christianus homo. August. *trakt. in Joan 41. & ad Bonif. l. 1. c. 14.*

(f) Nunc verò satis bene vivitur , si sine crimine : sine peccato autem qui se vivere existimat , non id agit , ut peccatum non ha-

beat , sed ut veniam non accipiat. August. lib. 14. de Civit. cap. 9.

(g) Et ideo peccant. Interest tamen quantum. Neque enim , quia peccatum est omne crimen , ideo crimen est omne peccatum. Itaque Sanctorum hominum vitam , quamdiu in hac morte vivitur inveniri posse dicimus sine crimine : peccatum autem si dixerimus quia non habemus , ut ait Sanctus Apostolus , nosmetipsos seducimus. &c. Aug. in Enchir. cap. 64.

(h) Quamvis enim servi & amici Dei capitalia crimina vitaverint & multa bona opera fecerint , tamen sine minutis peccatis eos fuisse non credimus. Aug. *Serm. 82. de Temp.*

viteurs & les amis de Dieu aient évité les crimes capitaux, néanmoins nous ne croyons pas qu'ils aient été sans de petits péchés.

V. C L.
II. PART.

Et au Livre de la perfection de la justice, Chapitre neuvieme, il dit: (i) *Que celui-là est réputé être sans tache en cette vie, qui n'a point de crime méritant la condamnation, & qui ne néglige point d'effacer les péchés véniels par les aumônes.* Qui feroit l'aveugle à qui cette opposition entre les péchés méritant la damnation, *Crimina damnabilia*, & les péchés véniels, *Peccata venialia*, ne fit voir évidemment, que le mot de *crime* parmi les Peres comprend toutes sortes de péchés mortels, publics & secrets, marqués & non marqués par les Canons? Ce qui paroît encore davantage en ce qu'il appelle un homme sans tache, qui est exempt de ces crimes: étant ridicule de s'imaginer, qu'une ame coupable d'un péché mortel, quel qu'il fût, pût être estimée sans tache.

Mais il passe encore plus avant dans l'Homélie quarante-unieme, puisqu'il assure le salut éternel à tout homme baptisé, qui aura passé sa vie sans crime: (k) *Je suis assuré, dit-il, qu'un homme baptisé, s'il passe sa vie, je n'ose pas dire sans péché; car, qui est celui qui est sans péché? mais s'il l'a passé sans CRIME; commettant les autres péchés qui se remettent tous les jours à celui qui dit dans l'Oraison dominicale, remettez-nous, &c. Lorsqu'il finira ses jours, il ne finira pas tant sa vie, qu'il passera de cette vie pleine de travaux & de misere, à une tranquille & bienheureuse.*

S. Jérôme, ou l'Auteur des Commentaires sur les Pseaumes, qui sont parmi ses ouvrages, ne vérifie pas moins clairement que le mot de *crime* dans le langage de l'Eglise, comprend toute sorte de péchés mortels; puisqu'il nous apprend aussi-bien que S. Augustin, (l) *qu'être sans tache, c'est être sans crimes mortels*, lesquels il oppose à ces péchés légers, sans lesquels nous ne sommes jamais en cette vie.

Et cette façon de parler est perpétuellement demeurée dans le langage de l'Eglise, comme il se voit par S. Eloy, qui écrivoit dans le septieme siecle; lequel oppose les crimes capitaux aux péchés véniels, en disant dans l'Homélie sixieme, ce qu'il répète trois fois dans l'Homélie huitieme:

(i) *Ingressi autem sine macula, non abfurdè etiam ille dicitur, non qui jam perfectus est; sed qui ad ipsam perfectionem irreprehensibiliter currit; carens criminibus damnabilibus, atque ipsa peccata venialia non negligens mundare elemosynis.* Aug. lib. de perfect. just. c. 9.

(k) *Certus sum quia homo baptizatus, si vitam non audeo dicere sine peccato, quis enim sine peccato? sed vitam sine crimine*

duxerit, & alia peccata habuerit, quæ quotidie dimittuntur in Oratione dicenti: Dimitte nobis debita nostra, &c. Quando diem finierit, vitam non finit, sed transit de vita in vitam; de laboriosa ad quietam; de misera ad beatam. Aug. hom. 43.

(l) *Sine macula, hoc est sine mortalibus criminibus; quia etsi sine minutis esse non possumus, tamen in majora incidere non debemus.* In Psalm. 118.

V. C L. (m) *Que le devoir d'un bon Chrétien, est de ne commettre point de crimes capitaux, c'est-à-dire, de péchés mortels, & de racheter incessamment par N°. III. le pardon des ennemis, & les aumônes envers les pauvres, les petits péchés, sans lesquels nous ne saurions être en cette vie.*

Et par S. Fulbert qui écrivoit dans l'onzième siècle ; lequel parlant des péchés qui font perdre la grace du Baptême, dit : (n) *Qu'ils ne sont pas seulement péchés, mais crimes. Tels que sont, ajoute-t-il, l'homicide, l'adultère, la fornication, le sacrilège, la rapine, le larcin, le faux témoignage, l'orgueil, l'envie, l'avarice, la colère invétérée, l'ivrognerie dans laquelle on tombe souvent.*

Et depuis lui, Pierre de Blois oppose dans son Sermon sixième & dixième les *péchés criminels*, criminalia, aux *vénies*; & met du nombre des *criminels* ceux mêmes qui se consomment dans la pensée; comme la convoitise d'une femme. Gratien parle le même langage.

Et de notre temps, le Concile de Trente appelle *crimes* tous les péchés qui obligent les baptisés qui les commettent, à recourir au Tribunal de l'Eglise; tels que sont sans aucune difficulté toutes sortes de péchés mortels (o).

Mais l'on voudra, possible, ébranler une doctrine si constante par un passage d'Origene, qui semble dire qu'il y a des péchés mortels qui ne sont pas crimes, & pour lesquels on étoit toujours reçu à faire pénitence. En voici les paroles de la version latine, faite de l'original, qui n'a point encore paru au jour. *Si nos aliqua culpa mortalis invenerit, quæ non in crimine mortali, non in blasphemia fidei, quæ muro Ecclesiastici & Apostolici dogmatis cincta est, sed vel in sermonibus, vel in morum vitio consistat, hoc est vendidisse domum quæ in agro est. Hac ergo venditio, hujusmodi culpa semper reparari potest; nec aliquando tibi interdicitur de commissis hujusmodi penitentiam gerere. In gravioribus enim criminibus semel tantum, vel rarò Pœnitentiæ conceditur locus; ista verò communia quæ frequenter incurrimus, semper pœnitentiam recipiunt, & sine intermissione redimuntur.*

Mais ce passage n'a pas besoin de longue réponse: & pour peu qu'on y apporte d'attention, l'on reconnoitra, que tout ce qu'on en objecte

(m) Capitalia crimina non admittere; minuta verò peccata sine quibus esse non possumus, per indulgentiam inimicorum, & elemosynam pauperum indefinenter redimere. S. Elig. hom. 6. Tom. 2. Biblioth. Patr.

(n) Cecidimus enim non solum in peccata, sed etiam in crimina, propter quæ peccatores ab Ecclesia separantur, qualia sunt ho-

micidia, adulteria, fornicationes, sacrilegia, rapinæ, furta, falsa testimonia, superbia, invidia, avaritia, diutina iracundia, ebrietas assidua. Fulbert. Carnot. Serm. 2. ad Pop.

(o) Quos Christus Dominus, lavacro Baptismi, sui corporis membra effecit, si se postea crimine aliquo contaminaverint, ante hoc tribunal tamquam reos sibi voluit. Scff. 14. c. 2.

n'est fondé que sur une erreur de Copiste très-visible. Je dis donc qu'au V. C. L. lieu de *culpa mortalis*, il y faut lire *culpa moralis* (p). II. PART.

Premièrement, la faute est facile par la seule addition d'une lettre. N°. III.

Secondement, elle est évidente, puisqu'il y a une manifeste contradiction de ces paroles, *culpa mortalis quæ non in crimine mortali consistat*, étant impossible de montrer dans aucun Pere ancien qu'il y ait distinction entre *culpa mortalis* & *crimen mortale*; au lieu que le sens est clair en lisant *culpa moralis quæ non in crimine mortali*, &c.

Troisièmement, Origene explique lui-même, par ces mots suivans, ce que c'est que *culpa moralis*; *quæ vel in sermonibus vel in morum vitio consistat*.

Quatrièmement, comment pouvoit-il mieux marquer, que par ces fautes, qu'il oppose aux crimes mortels, il n'entendoit que les péchés véniels, qu'en les exprimant par ces paroles sur la fin de ce passage: *Ista verò communia, quæ frequenter incurrimus*, qui sont les mêmes termes dont tous les Peres se servent pour exprimer cette sorte de péchés; d'où vient qu'ils les appellent ordinairement, *peccata quotidiana*? Et qui se pourroit persuader qu'Origene, ou aucun des Peres, qui tous nous représentent si puissamment l'état déplorable d'un homme qui perd la grace de son Baptême, & l'extrême difficulté de la recouvrer lorsqu'elle est une fois perdue, ait parlé d'aucun des péchés mortels, comme de fautes légères, communes, ordinaires, dans lesquelles nous tombons souvent, & qui se rachètent sans cesse? *Quæ sine intermissione redimuntur*. Il ne se peut rien concevoir de plus contraire à la doctrine des Peres. Car ils sont bien éloignés de croire, que la grace se perde & se recouvre avec la facilité que quelques-uns s'imaginent en ce temps; & que ce soit une chose ordinaire à des Chrétiens, d'être aujourd'hui enfant de Dieu, & demain enfant du Diable; de retourner quelques jours après à Jesus Christ, & à la premiere occasion de l'étouffer dans son cœur; de vivre, mourir, revivre, mourir encore une fois; tantôt Saint, tantôt Démon, tantôt digne de l'éternelle jouissance de Dieu, & aussi-tôt après digne d'une éternelle damnation; & cela par des révolutions continuelles, qui durent toute la vie. Et ainsi tant s'en faut que ce passage d'Origene prouve quelque chose contre la doctrine de tous les autres Peres, qu'au contraire, étant bien lu & bien entendu, il la confirme entièrement, & montre quelle différence l'on doit mettre entre la rémission des péchés mortels, & celle des péchés véniels.

S. August.
Epist. 108.
Cæf. Arel.
hom. 8.

(p) [M. Arnauld ajouta à la septieme édition de l'an 1656 la Note suivante: Cette conclusion est confirmée par deux des plus anciennes & des plus correctes éditions d'Origene.

L'une de Froben à Basle, revue par Erasme, de l'an 1536; & l'autre d'Episcopus, en la même ville, revue par Grynaus, de l'an 1571.]

V. C L. Cette distinction étant établie comme le fondement de tout ce discours,
 II. PART. je me contenterai pour cette première preuve, d'un seul passage; mais
 N°. III. formel, & d'un Auteur irréprochable, puisqu'une rare doctrine jointe à une dignité illustre, ne lui permettoit pas d'ignorer quelle étoit la pratique de l'Eglise dans l'administration des Sacrements. C'est de S. Cesarius Archevêque d'Arles, & l'une des plus grandes lumières de notre France, qui vivoit dans le sixième siècle.

Ce grand Saint, dans son Homélie huitième, que quelques-uns, quoique faussement, ont attribuée à S. Augustin, expliquant ces paroles de l'Apôtre : *Que celui qui bâtit sur le fondement qui est Jesus Christ, du bois, du foin & de la paille, sera sauvé comme par le feu*, ne fait autre chose qu'établir la distinction entre les *péchés mortels*, & les *péchés véniels*, & les diverses peines qui leur sont dues. Il appelle les *péchés mortels*, *crimes capitaux*; & les *véniels*, *petits péchés*. Il dit, que les uns tuent l'âme, & que les autres ne la tuent pas, quoiqu'ils la rendent fort difforme; que les bons évitent les uns, mais que personne n'est exempt des autres; que l'enfer est la peine des uns, & que le Purgatoire l'est des autres; que pour les premiers, si l'on ne s'en corrige, & que l'on ne les efface par les eaux de la pénitence, l'on ne peut attendre avec raison qu'une damnation éternelle; mais que les derniers se purifieront par le feu passager dont l'Apôtre S. Paul parle.

Cette opposition qu'il fait dans toute cette Homélie, montre évidemment, que par les *crimes capitaux*, il entend toutes sortes de *péchés mortels*. Et cependant écoutez comme il veut qu'on se conduise, lorsqu'on s'en trouve coupable. Après avoir fait un dénombrement de ces péchés, & avoir mis de ce nombre le *sacrilege*, l'*homicide*, l'*adultère*, le *faux témoignage*, le *larcin*, la *rapine*, l'*orgueil*, l'*envie*, l'*avarice*, la *médifance*, la *colère*, si on la garde long-temps, & l'*ivrognerie* si on y tombe souvent: (q) *Quiconque*, dit-il, reconnoît que quelqu'un de ces péchés domine en lui, s'il ne fait une bonne & longue pénitence (s'il en a le temps) & s'il ne s'abstient de ce péché, il ne pourra être purgé par ce feu passager, dont l'Apôtre parle; mais il sera tourmenté de la flamme éternelle sans aucun remède.

Si ces paroles étonnantes ne sont pas capables de vous convaincre, ce qu'il dit plus bas le pourra faire plus puissamment. Après avoir enseigné que nous rachetons tous les jours les offenses que nous commettons

(q) Quicumque enim aliqua de istis peccatis in se dominare cognoverit, nisi dignè (si habuerit spatium) longo tempore pœnitentiam egerit, & largas eleemosynas erogave-

rit, & à peccatis ipsis abstinerit, illo transitorio igne, de quo dixit Apostolus, purgari non poterit, sed æternâ illâ flammâ sine ullo remedio cruciabitur. *Cesar. Arcl. hom. 8.*

nous les jours (remarquez la même phrase, dont Origene se sert au pas- V. C L. sage ci-dessus allégué) lorsque nous visitons les malades; que nous allons II. PART. bercher les prisonniers; que nous remettons dans l'union ceux qui étoient N°. III. ivisés; que nous jeûnons les jours que l'Eglise a commandés; que nous lavons les pieds de nos hôtes; que nous allons souvent aux veilles avec les autres durant la nuit; que nous donnons l'aumône aux pauvres qui passent levant notre porte; que nous pardonnons à nos ennemis toutes les fois qu'ils nous offensent (r): après avoir, dis-je, enseigné, que par ces sortes de bonnes œuvres, & autres semblables, on rachete tous les jours les péchés véniels, il ajoute: Mais cela seul ne suffit pas pour les péchés mortels. Il faut y ajouter les larmes & les gémissements, de longs & de continuelles larmes, de grandes aumônes, même au-delà de notre pouvoir. Il faut que nous nous séparions nous-mêmes volontairement de la Communion de l'Eglise, & que nous demeurions long-temps dans la tristesse & dans les larmes. Ces paroles n'ont pas besoin de commentaire pour persuader à l'opiniâtreté même, que, selon ce grand Archevêque, l'esprit de l'Eglise est, que tous ceux qui se sentent coupables de péchés mortels, soient plusieurs jours à faire pénitence avant que de communier. Ce que néanmoins vous osez nier avoir jamais été la pratique de l'Eglise.

Je pourrois alléguer ici le passage de Gennadius, du livre des Dogmes Ecclésiastiques; & celui de S. Augustin dans son Sermon 252; mais pour éviter la longueur, j'aime mieux vous renvoyer à ce que j'en ai dit dans Chap. 15, 20 & 21. a première Partie.

J'ajouterai seulement, que dans cette opposition des péchés mortels aux véniels, les Peres ont cru si constamment, que tous les mortels doivent séparer de l'Eucharistie, jusques à tant que l'on en ait fait pénitence, qu'une de leurs manieres de parler pour expliquer les péchés véniels, c'est de les appeller, *les offenses qui ne sont pas telles qu'elles nous obligent de nous séparer de la Communion de l'Autel.* Ainsi le grand S. Augustin, pour dire que nous avons besoin de pardon pour toutes nos offenses, encore qu'elles ne soient que vénielles, & non mortelles: (s) *Encore, dit-il, qu'elles ne soient pas telles qu'elles nous obligent de nous*

(r) Quoties infirmos visitamus; in carceribus positos requirimus; discordes ad concordiam revocamus; indicto in Ecclesia jejuniatio jejunamus; hospitibus pedes abluimus; ad vigilias frequentius convenimus; eleemosynam ante ostium prætereuntibus pauperibus damus; inimicis nostris quotiens petierint indulgemus. Pro capitalibus verò criminibus non hoc solum sufficit, sed addendæ sunt lacrymæ, & rugitus, & gemitus, continuata,

& longè protracta jejunia, largiores eleemosynæ, etiam plus quam nosipsi valere possumus, erogandæ. Ultro nosipsos à communione Ecclesiæ removentes, in luctu & tristitia multo tempore permanentes, & poenitentiam etiam publicè agentes. *Cæsar. Arcl. hom. 8.*

(s) Quidquid peccamus, etiamsi non tale sit quod à Divinis removeret compellat Altaribus. *Epist. 54.*

V. C^L. *retirer des Autels divins.* Et en un autre endroit, pour dire qu'un homme
 ILPART. ne doit pas se glorifier, encore qu'il ne commette pas des péchés mor-
 N°. III. tels: (t) *Encore, dit-il, qu'il ne commette rien qui donne sujet de le sé-*
parer de la Communion de l'Autel.

C H A P I T R E V.

Seconde Preuve. Que toutes sortes de péchés mortels méritent l'excommu-
nication, selon le langage des Peres; c'est-à-dire, le retranchement de
l'Eucharistie.

LA seconde preuve se peut prendre de l'excommunication, que je
 soutiens être la peine ordinaire qu'on imposoit à tous les Laïques, qui
 se vouloient relever de quelque péché mortel.

Je ne doute point que cette proposition ne vous semble d'abord un
 peu étrange; mais j'espère néanmoins de la faire voir si clairement dans
 les Peres, que pour peu que l'on veuille se dépouiller de préoccupation, &
 ouvrir les yeux à la vérité, je ne puis croire que l'on n'en demeure
 entièrement convaincu.

Et pour la comprendre plus aisément, il faut remarquer avant toutes
 choses, que bien que l'Excommunication fût généralement la peine de
 tous les péchés mortels, comme nous le montrerons, il y en avoit néan-
 moins de deux sortes, selon les deux différentes dispositions où se trou-
 vent les pécheurs; dont les uns demeurent endurcis dans leurs crimes,
 & les autres en conçoivent de l'horreur, & gémissent devant Dieu pour
 en être délivrés.

La premiere sorte d'excommunication s'exerçoit par l'Evêque envers
 ces pécheurs incurables, & qui défendoient leur erreur ou leur péché,
 Chap. 6. par une animosité opiniâtre, comme S. Augustin dit au livre de la véritable
 Religion; & elle s'exerçoit par le retranchement de l'Eglise, comme
 de membres pourris, & de brebis infectées, qu'il falloit séparer
 des saines, de peur que la contagion ne se répandît plus avant dans
 Chap. 15. le troupeau de Jesus Christ, comme le même Saint dit dans le livre
 de la Correction & de la Grace.

La seconde se faisoit par le même Evêque, séparant un Chrétien qui

(t) Etiam si nihil committat, unde ab Altariſ communioſe ſeparatur.

: repentoit de ses péchés, de la Communion des fideles, pour le disposer V. C L.
ar les exercices de la pénitence, à se rendre digne d'y rentrer. II. PART.

La premiere est la plus grande peine de l'Eglise, ainsi que S. Augustin N°. III.
: témoigne au même endroit. De Corr. & Grat. c. 15.

Et la seconde, la plus grande après celle-là, & pour laquelle principalement la pénitence des péchés mortels (à laquelle elle étoit inséparablement jointe) étoit appelée une *pénitence rigoureuse*, une *pénitence triste & lamentable*; comme il se voit en plusieurs endroits du même Pere.

La premiere se fait malgré l'excommunié, comme étant le dernier-foudre de la colere de l'Eglise, irritée par son endurcissement dans les crimes.

La seconde se fait avec son consentement, lorsque le pécheur touché de Dieu, & reconnoissant la peine que ses ingrattitudes méritent, se présente au Prêtre pour recevoir cette sentence, par laquelle il est éloigné de la présence de Dieu, & de la manducation de son corps, & qu'il doit avoir le premier prononcée contre soi-même, comme S. Augustin nous enseigne dans son Homélie cinquantieme, & S. Cefarius après lui, dans les paroles que nous venons de citer de sa huitieme Homélie, & encore plus expressément dans la treizieme, où il assure: (a) *Que celui, qui, par son péché, se retranche lui-même de la Communion, ne pourra être retranché de l'Autel qui est dans le ciel.*

Et enfin, quoique ces deux sortes d'Excommunication, dont l'Eglise se sert contre les pécheurs, soient l'image de l'excommunication future que Jesus Christ prononcera contre les réprouvés au dernier jour parce qu'ainsi que la manducation du corps du Fils de Dieu dans l'Eucharistie, est l'image de celle du ciel, l'exclusion de ce corps est une (specie de damnation) il y a néanmoins cette différence, que la premiere est tellement l'image de ce dernier jugement, *qu'elle en est le préjugé*, comme Tertullien dit; au lieu que la dernière n'en est l'image, In Apol. c. 38.
que pour en être le remede, & comme le préjugé de la sentence favorable de Jesus Christ au dernier jour. (b) *Afin*, dit S. Augustin dans son Homélie cinquantieme (digne d'être gravée dans les cœurs de tous les véritables Pénitents) *que celui qui craint d'être séparé du Royaume des cieux par le dernier arrêt du Souverain Juge, soit cependant séparé du Sacrement du pain céleste par la discipline de l'Eglise; & que voyant les*

(a) Ab illo Altari quod est in cœlo remotum non iri, qui se ipsum modo à communionem pro suo reatu suspenderit. *Cesar. Arel. com. 13.*

(b) Ut qui separari à regno cœlorum timet per ultimam sententiam summi Judicis: Per Ecclesiasticam disciplinam à Sacramento cœ-

lestis panis interim separetur. Versetur ante oculos imago futuri judicii: ut cum alii accedunt ad Altare Dei, quo ipse non accedit, cogitet, quam sit contremiscenda illa poena, quâ percipientibus aliis vitam æternam; alii in mortem præcipitantur æternam, &c.

V. C. L. autres qui s'approchent de l'Autel de Dieu , dont il n'ose approcher , il

II. PART. considere avec quelle frayeur on doit appréhender le tourment d'être pré-

N°. III. cipité dans la mort éternelle, lorsque les autres entrèrent dans la vie éternelle. Ainsi exerçant contre lui-même cette espece de damnation , il se garantira de celle dont Dieu le menace; selon ce que dit l'Apôtre : *Que si nous nous jugions nous-mêmes nous ne serions pas jugés par le Seigneur.*

Et c'est pour cette raison, comme S. Eloy le remarque dans son Homélie huitieme , que l'on faisoit retirer les Pénitents au côté gauche de l'Eglise, & qu'on les couvroit de cilices qui sont faits de poil de bouc & de chevre, afin qu'ils se considérassent comme ayant mérité par leurs péchés d'être mis à la gauche du souverain Juge, & au rang des boucs & des réprouvés : & que dans cette pensée ils s'estimassent trop heureux

S. August. de pleurer & de gémir pour sortir de ce misérable état, & de se retirer humblement de l'Autel divin, pour purifier leur vie, afin de n'être point rejetés du banquet céleste & éternel.

hom. 252.
de temp.

S. Augustin marque assez ces deux fortes d'excommunication contre les impénitents & contre les pénitents, lorsqu'il appelle l'une mortelle, & l'autre médicinale, pour me servir de ce mot. Mais pour signifier l'un & l'autre, les Peres se servent indifféremment de ces termes, *excommunicare*, à *communione prohibere*, à *communione suspendere*, *ab altari removere*, *ab Ecclesia separare*, & assez souvent de celui d'*abstinere*, non seulement passivement, pour signifier celui qui s'abstient de l'Eucharistie; mais aussi activement, pour signifier l'action de celui qui oblige à cette abstinence; d'où vient qu'*abstentus* parmi eux ne veut dire autre chose qu'*excommunié*.

In hom.
50. c. 4.

Chap. IX.
de la I.
Partie.

C'est ce que nous voyons dans S. Cyprien (& ce qui servira de commencement à notre preuve touchant l'excommunication pour tous les péchés mortels) lorsqu'expliquant la quatrieme demande de l'Oraison dominicale dans le Traité qu'il en a fait, il se sert de ces paroles, qu'ayant déjà rapportées ci-dessus en notre langue, l'on trouvera bon qu'ici je les rapporte en la sienne. *Hunc panem dari nobis quotidie postulamus, ne qui in Christo sumus, & Eucharistiam quotidie ad cibum salutis accipimus, intercedente aliquo graviore delicto, dum Abstenti & non communicantes à cœlesti Pane prohibemur, à Christi corpore separemur* : Nous voyons en ce seul passage, l'excommunication marquée par ces mots *abstenti & non communicantes*; l'effet de l'Excommunication par ces autres, à *cœlesti pane prohibemur*; & la cause de l'excommunication par ces premiers; *intercedente aliquo graviore delicto*. Ce qui montre clairement que pour toutes sortes de grands péchés; c'est-à-dire, de péchés mortels, comme nous avons prouvé ci-dessus, on encouroit l'Excommunication & la séparation du pain céleste.

Celui qui ne se rendra pas à cette lumière, qu'il se persuade pour le V. C. L. moins, que S. Augustin ne manquoit pas d'intelligence pour entendre la II. PART. doctrine de ce S. Martyr, qu'il avoit étudiée avec tant de soin, & qu'il N°. III. reçoive de lui l'explication de ce passage. Voici de quelle sorte il en parle, après l'avoir cité tout au long dans son livre du Don de la Persévérance: (c) *Les paroles de cet homme de Dieu nous apprennent, que les Saints demandent à Dieu la persévérance, lorsqu'ils lui disent: Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien; leur intention étant de le supplier qu'ils ne soient point séparés du corps de Jesus Christ, mais qu'ils demeurent dans la sainteté, en sorte qu'ils ne commettent aucun crime & aucun péché mortel, par lequel ils méritent d'être séparés de ce corps.* Car que ce mot de *crime* dans les Peres, & en particulier dans S. Augustin, ne veuille dire autre chose que péché mortel, je pense l'avoir assez prouvé ci-dessus; & outre ce que j'en ai dit, un seul passage, dont il me souvient présentement, de l'Épître 86, est capable de fermer la bouche aux plus obstinés: (d) *Celui, dit-il, qui étant aidé par la grace & la miséricorde de Dieu se sera abstenu de ces péchés qui s'appellent aussi CRIMES, & n'aura pas négligé d'expié, par les œuvres de miséricorde & les saintes prières, les péchés sans lesquels on ne vit point en ce monde, méritera d'en sortir sans péché.* Il est indubitable que les péchés sans lesquels on ne vit point en ce monde, sont les péchés véniels, & par conséquent ceux qu'il leur oppose, & qu'il témoigne s'appeller *crimes*, sont tous les péchés mortels.

Mais pour continuer la preuve que nous avons entreprise, le troisieme Concile de Tours assemblé sous Charlemagne l'an 813, se sert du même mot d'*abstinence*, dont S. Cyprien se sert pour marquer la séparation de la Communion, dont l'Eglise punissoit encore en ce temps-là toutes sortes de péchés mortels. C'est dans le Canon vingt-deuxieme, où, pour donner un avertissement général aux Evêques & aux Prêtres, de se conduire selon le véritable esprit de l'Eglise, dans l'exercice de leur ministère; (e) *il faut, dit-il, que les Evêques & les Prêtres aient un extrême soin de prendre bien garde, de quelle sorte ils prescrivent le temps du retranchement de l'E-*

(c) Hæc verba sancti hominis Dei perseverantiam prorsus à Domino sanctos indicant poscere; quando hac intentione dicunt: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*; ne à Christi corpore separentur, sed in ea sanctitate permaneant, quâ nullum, quo inde separari mereantur, crimen admittant. *Aug. de dono persever. cap. 4.*

(d) Sed planè, qui misericordiâ Dei adjutus & gratiâ, se ab eis peccatis abstineret,

quæ etiam crimina vocantur: atque illa peccata sine quibus non hic vivitur, mundare operibus misericordiæ, & piis orationibus non neglexerit, merebitur hinc exire sine peccato. *Aug. Epist. 89.*

(e) Episcopis & Presbyteris diligenti cautela pertractandum, qualiter hominibus sua sibi delicta confitentibus, tempus abstinendi præscribant, ut juxta modum peccati, poenitentibus abstinencia indicetur.

V. C. L. *charistie, à ceux qui confessent leurs péchés, afin que ce retranchement soit proportionné à la qualité de chaque péché.*

N°. III. Et long-temps depuis ce Concile, S. Fulbert Evêque de Chartres nous enseigne clairement, que cette sainte discipline duroit encore dans son siècle, il n'y a guere que cinq cents ans: (f) " Que nous serions heureux, dit-il à son peuple, si nous fussions demeurés dans la sainteté de notre Baptême! Mais nous n'y sommes pas demeurés: car nous sommes tombés par notre faute, non seulement dans les péchés ordinaires, mais aussi dans les Crimes, c'est-à-dire, dans les péchés mortels, pour lesquels les pécheurs sont séparés de l'Eglise: comme sont l'homicide, l'adultère, la fornication, le sacrilège, le brigandage, le larcin, le faux témoignage, l'orgueil, l'envie, l'avarice, la colere invétérée, & l'ivrognerie, si on y tombe souvent". Ces paroles ne font-elles pas voir clairement, que jusques dans l'onzième siècle, tous les péchés qui font perdre la sainteté du Baptême, jusques à l'ivrognerie, la colere, l'envie, l'avarice, séparoient le pécheur de l'Eglise, qui est la plus forte expression dont l'Excommunication puisse être marquée?

Et ce que nous lisons dans l'Épître 230, d'Yves, l'un de ses successeurs en cet Evêché, montre bien la succession perpétuelle de cette doctrine; puisqu'il y témoigne que l'Eglise (g) suspendoit de la communion des Sacrements ceux qui confessoient leurs crimes; c'est-à-dire, selon l'explication indubitable de ses prédécesseurs & de tous les Peres, ceux qui confessoient des péchés mortels.

Mais si l'on desire voir le mot propre d'excommunication (quoiqu'il ne faille jamais disputer des mots, lorsqu'une chose est évidente) le seul S. Augustin nous en fournira plus d'exemples, qu'il n'est nécessaire pour persuader tous les esprits raisonnables. Dans le Livre de la foi & des œuvres, il divise tous les péchés en trois sortes; dont il dit, que les uns sont si grands, qu'ils méritent l'excommunication, & se doivent guérir par l'humilité de la pénitence, comme on la donne dans l'Eglise à ceux qui proprement sont appelés Pénitents (h): que les autres n'ont pas besoin de cette pénitence que l'Eglise ordonne, mais se guérissent par les remèdes.

(f) Si permanissemus illa in munditia, quæ nobis per Baptismum data est, verè felices essemus. Sed non permanimus; cecidimus enim per nostram culpam, non solum in peccata, sed etiam in crimina, propter quæ peccatores ab Ecclesia separantur: qualia sunt homicidia, adulteria, fornicationes, sacrilegia, rapinæ, furta, falsa testimonia, superbia, invidia, avaritia, diutina iracundia, ebrietas assidua. Fulb. Carn. Ser. 2. ad Pop.

(g) Quæ crimina sua confitentes aliquando suspendit. 2^oo Epist. 230.

(h) Sed nisi essent quædam ita gravia, etiam excommunicatione plectenda sint, &c. Item nisi essent quædam non ea humilitate poenitentia sananda, qualis in Ecclesia datur eis qui propriè Pœnitentes vocantur. August. lib. de fide & op. c. 26.

des de la correction fraternelle, suivant cette parole de Jesus Christ: V. C. L. *corripe eum inter te & illum solum, & si te audierit, lucratus es fratrem tuum.* Et enfin que les derniers sont ceux sans lesquels cette vie ne se passe point, dont le Seigneur a constitué le remede dans la priere qu'il nous a lui-même apprise. Il est manifeste que ces deux dernieres sortes de péchés ne comprennent que les péchés qui se peuvent expier sans le ministère de l'Eglise, & qu'ainsi aucun des mortels n'étant de ce nombre, ils appartiennent à la premiere branche, & qu'ils doivent par conséquent être tous punis par l'excommunication.

Et dans ce même Livre, pour expliquer une fausse opinion de quelques personnes de son temps, qui s'étoient persuadés, qu'il n'y avoit que trois sortes de péchés mortels; l'impudicité, l'homicide, & l'idolâtrie, & que tous les autres péchés se rachetoient facilement par les aumônes, en sorte que sans les quitter l'on pouvoit être admis au Baptême, il se sert de ces termes: (i) *Ceux qui croient que les autres péchés se rachètent facilement par les aumônes, ne doutent pas néanmoins qu'il n'y en ait trois de mortels, qui doivent être punis par l'excommunication, jusques à tant qu'ils soient guéris par l'humilité de la pénitence; savoir l'impudicité, l'idolâtrie, l'homicide.* D'où l'on voit clairement deux choses. La premiere, que lorsqu'il est question de la grandeur d'un péché, ce n'est qu'un dans la doctrine des Peres, d'être mortel & de mériter l'excommunication. La seconde, que non seulement les opiniâtres, mais les pénitents mêmes demeuroient excommuniés; c'est-à-dire, séparés de la sainte Communion, jusques à l'accomplissement de leur pénitence; ainsi qu'il témoigne encore en un autre endroit, où il dit, (k) *que dans les périls, ceux qui étoient séparés du corps de Jesus Christ, ou par la pénitence, ou par leur mauvaise conscience, couroient pour être réconciliés.*

Ce que nous avons déjà rapporté beaucoup de fois de l'Epître 118, n'est pas moins clair; car que peut-on dire à ces paroles: *ceterum si peccata tanta non sunt, ut excommunicandus quisquam homo judicetur, non se debet à quotidianâ medicinâ corporis Domini separare.* Si par les péchés qui méritent l'excommunication S. Augustin n'entend pas toutes sortes de péchés mortels, il faudroit nécessairement qu'il eût cru, qu'il y a des péchés mortels qui n'empêchent pas qu'un homme en ayant la conscience chargée, ne puisse communier tous les jours. Ce qui est si absurde, que pour le croire il faut être capable de croire tout plutôt que la vérité.

(i) Qui opinantur & cætera eleemosynis facile compensari; tria tamen mortifera esse non dubitant excommunicatione puniendâ, donec pœnitentia humiliore sanentur; impudiciam, idololatriam homicidium. Aug. de

fide & op. cap. 19.

(k) De Civit. Dei, lib. 20. c. 9. Si fortè per pœnitentiam malamve conscientiam quicque ab eodem corpore separatus est

V. C. L. Et enfin dans l'Épître 108, S. Augustin ne reconnoît que deux fortes
 II. PART. de pénitence après celle du Baptême; « celle des Justes, pour les offen-
 N°. III. ses légères, que la fragilité humaine ne peut éviter; (1) & l'autre, que
 „ font ceux qui pechent de sorte après leur Baptême, qu'ils méritent d'être
 „ excommuniés, & puis réconciliés, comme la font dans toutes les Eglises
 „ ceux que proprement on appelle Pénitents ».

Et pour montrer que cette pénitence jointe à l'excommunication est
 d'institution apostolique, & non seulement de l'ordonnance de l'Eglise,
 il ajoute: (m) « & c'est de cette pénitence que parle l'Apôtre S. Paul,
 „ lorsqu'il dit; je crains qu'étant de retour, Dieu ne m'humilie, & ne
 „ m'abaisse à votre occasion, & que je ne pleure plusieurs de ceux qui
 „ ont péché auparavant, & qui n'ont point fait pénitence de l'impureté,
 „ paillardise, & dissolution qu'ils ont commise ».

Remar-
 quez en-
 core la
 phrase
 d'Origen.

Tout pécheur & tout péché a besoin de pénitence. Or, selon S. Au-
 gustin, il n'y a que deux sortes de pénitence après le Baptême. La pre-
 mière n'est que pour les Justes, & pour les offenses légères qui ne ruinent
 pas la sainteté. *Est pœnitentia bonorum atque humilium pœne quotidiana, quâ nobis dimitti volumus, illa utique quæ humana fragilitatis, quamvis parva, tamen crebra subrepunt.* Il faut donc nécessairement que la seconde
 soit pour tous ceux qui ne sont pas Justes, & pour tous les péchés qui
 ruinent la sainteté, comme font tous les mortels: & par conséquent puis-
 que cette seconde pénitence n'est que pour ceux qui méritent l'excom-
 munication, il faut que tous les péchés mortels méritent l'excommuni-
 cation; c'est-à-dire, le retranchement de l'Eucharistie. Et de plus, il parle
 de cette pratique comme d'une pratique générale de l'Eglise, *sicut agunt in omnibus Ecclesiis, &c.* & ainsi il falloit qu'elle fût descendue de la
 Tradition des Apôtres, selon cette règle de ce même Saint, que tous les
 Catholiques reçoivent comme un Oracle: *Quod universa tenet Ecclesia, nec Conciliis institutum, sed semper retentum est, nonnisi auctoritate apostolica traditum rectissime creditur.*

August. de
 Bapt. con.
 Donat. l.
 1. cap. 24.

(1) Agunt etiam homines pœnitentiam, si post Baptismum ita peccaverint, ut excommunicari & postea reconciliari mereantur, sicut agunt in omnibus Ecclesiis illi qui propriè Pœnitentes appellantur.

(m) De tali enim pœnitentia loquutus est

Apostolus Paulus, ubi ait, ne iterum cum venero, humiliet me Deus apud vos, & lugeam multos ex iis, qui ante peccaverunt, & non egerunt pœnitentiam super immunditiâ, & luxuriâ, & fornicatione, quam egerunt.



CHAPITRE VI.

V. CL.
II. PART.
N°. III.

Troisième preuve. Que les Peres n'ont reconnu que trois sortes de pénitence; l'une avant le Baptême, & deux après le Baptême; l'une pour les péchés véniels, & l'autre pour les mortels; & qu'ils ont toujours joint le retranchement de l'Eucharistie à cette dernière.

MAis cet endroit nous donne sujet de passer à la troisième preuve, qui se prendra des diverses sortes de pénitence que l'Antiquité a reconnues.

Saint Augustin enseigne en plusieurs endroits, & particulièrement dans cette Epître 108, que nous venons de citer, dans l'Homélie vingt-septième & dans l'Homélie cinquantième : que tous les péchés ayant besoin de pénitence, il y a trois sortes de pénitence pour trois sortes de péchés.

La première est celle qui précède le Baptême, qui ne regarde que les péchés qui se commettent avant qu'on soit régénéré.

La seconde est celle qu'il appelle la pénitence des Justes, & la pénitence journalière pour les péchés véniels, dont l'infirmité humaine ne peut jamais être entièrement exempte durant cette vie.

Et la dernière plus rigoureuse, & où la puissance des Clefs est nécessaire, pour tous les péchés qui nous rendent dignes d'une éternelle damnation, & desquels S. Paul a dit, que tous ceux qui les commettraient ne posséderoient point le Royaume.

Et cette division de la pénitence est si conforme aux premières notions de notre foi, que S. Augustin dans son Homélie cinquantième, la voulant expliquer à son peuple, commence de leur en parler en cette manière : (a) *Il y a trois sortes de pénitence, & vous êtes assez instruits pour les reconnaître avec moi; car elles sont dans l'usage ordinaire de l'Eglise, & il est aisé de les remarquer, si l'on considère ce qui s'y pratique.*

Aussi tous les anciens Scholastiques l'ont enseignée après le Maître des Sentences, & les nouveaux après S. Thomas, dont le dernier Article de la Somme (qui mérite quelque respect particulier, comme nous représentant les dernières pensées de ce grand esprit, qui commençoit déjà à se dégager de la terre) porte pour titre : *Si la pénitence est convenablement divisée, en la pénitence devant le Baptême; la pénitence des péchés mortels, & la pénitence des véniels.* Et après avoir établi cette division

(a) Tres sunt autem actiones poenitentiae, Sunt enim usitatae in Ecclesia, & diligenter quas mecum vestra eruditio recognoscit, attendentibus notae. Aug. hom. 50. cap. 3.

V. C. L. par l'autorité de S. Augustin, il l'appuie par cette raison: (b) "Que la
II. PART. pénitence consiste à détester les péchés passés, avec un ferme desir de
N. III. „ changer sa vie en mieux, ce qui est comme le but de la pénitence.
 „ Et parce que les choses morales prennent leurs especes de leur but, il
 „ est convenable que les diverses especes de la pénitence se prennent selon
 „ les divers changements que le Pénitent se propose. Or il y a trois sortes
 „ de changements que le Pénitent se peut proposer. Le premier est, par
 „ la régénération en une nouvelle vie: & ce changement appartient à la
 „ pénitence de devant le Baptême. Le second est, le changement par la
 „ réformation de la vie passée déjà corrompue; & celui-ci appartient à la
 „ pénitence des péchés mortels après le Baptême. Le troisieme est, le
 „ changement en une plus parfaite opération de la vie spirituelle: & celui-
 „ ci appartient à la pénitence des péchés véniels, qui se remettent par un
 „ acte fervent de charité”.

De cette distinction de la pénitence en ces trois especes, nous concluons demonstrativement, pour le dire ainsi, que pour toutes sortes de péchés mortels, selon la doctrine des Peres, il falloit être plusieurs jours à faire pénitence avant que de communier. Cela se voit par les conditions nécessaires, que S. Augustin joint par-tout à cette sorte de pénitence, qui regarde les péchés mortels, & qu'il oppose toujours à la pénitence des véniels.

Nous venons de voir comme dans le livre de la Foi & des Œuvres, & plus clairement encore dans l'Épître 108, il joint à cette pénitence, l'excommunication & la séparation du corps de Jesus Christ: je ne le répète point.

Dans l'Homélie 27, après avoir établi cette division de la pénitence en ces trois especes, & expliqué les deux premieres: l'une, de ceux qui se préparoient au Baptême, qu'ils appelloient *Competentes*; & l'autre journaliere pour les péchés journaliers des Justes, il explique en ces termes la troisieme, qui regarde les péchés mortels: (c) “ Il reste une troisieme sorte

(b) Pertinet autem ad Pœnitentiam, ut detestetur peccata præterita, cum proposito vitam immutandi in melius, quod est quasi pœnitentiæ finis. Et quia moralia recipiunt speciem secundum finem, ut in secunda parte habitum est, conveniens est, quod diversæ species pœnitentiæ accipiantur secundum diversas immutationes quas Pœnitens intendit. Est autem triplex immutatio à Pœnitente intenta. Prima quidem per regenerationem in novam vitam, & hæc pertinet ad pœnitentiam quæ est ante Baptismum. Secunda autem

immutatio est per reformationem vitæ præteritæ jam corruptæ, & hæc pertinet ad pœnitentiam mortalium post Baptismum. Tertia autem immutatio est in perfectiorem operationem vitæ: & hæc pertinet ad pœnitentiam venialium, quæ remittuntur per aliquem ferventem actum charitatis. B. Thom 3. part. art. ult. quæst. 90.

(c) Restat ergo pœnitentiæ tertium genus, unde aliquid breviter dicam, ut adjuvante Domino proposita & promissa perfolvam. Est pœnitentia gravior, atque luctuosior, in qua

„ forte de pénitence, de laquelle je dirai quelque chose en peu de mots, V. C L.
 „ afin qu'avec l'aide de Dieu, je m'acquitte de ce que j'avois commencé, II. PART.
 „ & de ce que je vous avois promis. Il y a encore une pénitence plus N°. III.
 „ pénible, en laquelle on emploie plus de larmes & de gémissements,
 „ dont proprement tirent leur nom ceux qu'on appelle Pénitents dans
 „ l'Eglise, qui sont même éloignés de la participation du Sacrement de
 „ l'Autel, de peur que le recevant indignement, ils ne mangent & ne
 „ boivent leur condamnation”. Ce seroit vouloir éclairer le soleil, que
 d'ajouter quelque chose à ces paroles.

Dans l'Homélie 50, qui mériteroit le nom de la divine Homélie, ce grand Maître de l'Eglise enseigne entièrement la même doctrine, & l'explique encore plus au long. Car après avoir proposé la même division, & expliqué la première espèce de Pénitence, qu'il dit être comme le travail qui précède l'enfantement de l'homme nouveau, jusqu'à ce que tous les péchés passés soient lavés par les eaux salutaires du Baptême, il passe à la seconde, que tous les baptisés, voire les plus saints, doivent faire durant toute cette vie que nous menons dans une chair mortelle, en nous humiliant continuellement devant Dieu pour implorer sa miséricorde. Et après en avoir montré l'importance, quoiqu'elle ne serve à effacer que les péchés véniels, & dont un seul, comme il dit, ne nous porte pas un coup mortel, il commence par ces mots l'explication de la pénitence pour tous les péchés mortels.

“ La troisième sorte de la pénitence (d) est celle que l'on doit faire pour
 „ les péchés qui sont contre le Decalogue, & dont l'Apôtre dit, que
 „ ceux qui les commettront ne posséderont point le Royaume de Dieu”.
 Pouvoit-il marquer plus expressément toutes sortes de péchés mortels?
 Et le dénombrement qu'il en fait plus bas avec S. Paul aux Ephésiens V,
 & au Galates V, n'en peut laisser aucun doute. (e) “ Dans cette péni-
 „ tence, chacun se doit traiter avec beaucoup de sévérité, afin que s'étant
 „ condamné soi-même, il ne soit point condamné de Dieu, selon ce que
 „ dit encore le même Apôtre; que si nous nous jugions nous-mêmes,

propriè vocantur in Ecclesia Pœnitentes, remoti etiam à Sacramentis Altaris participandis, ne accipiendo indignè, judicium manducant & bibant. *August. hom. 27. cap. 3.*

(d) Tertia actio est pœnitentiæ, quæ pro illis peccatis subeunda est, quæ legis Decalogus continet, & de quibus Apostolus ait, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt. *Aug. hom. 50. c. 3.*

(e) In hac ergo Pœnitentia majorem quicquid in se severitatem debet exercere, ut à seip-

so judicatus non judicetur à Deo, sicut idem Apostolus ait: *Si enim nos judicaremus, à Domino non judicaremur.* Ascendat itaque homo adversum se tribunal mentis suæ, si timet illud, quod oportet nos exhiberi ante tribunal Christi, ut illud recipiat unusquisque quod per corpus gessit, sive bonum, sive malum: constituat se ante faciem suam, ne hoc ei postea fiat. Nam minatur hoc Deus peccatori, dicens, *arguam te, & statuam ante faciem tuam.* Atque ita constituto in corde

V. C L. „ nous ne serions pas jugés par le Seigneur. Si donc l'homme craint ce
 II. PART. „ que l'Ecriture dit, que nous devons tous comparoître devant le Tribu-
 N°. III. „ nal de Jesus Christ, afin que chacun reçoive ce qu'il a fait durant sa
 „ vie, soit bien, soit mal; qu'il monte comme dans le Tribunal de sa
 „ conscience, pour agir contre soi-même, & qu'il se présente devant sa
 „ propre face, de peur que cela ne lui arrive puis après en une autre
 „ maniere; puisque Dieu en menace le pécheur en lui disant: je t'accu-
 „ serai & te présenterai devant ta propre face. Le jugement étant ainsi
 „ ordonné dans le cœur de l'homme, il faut que la pensée tienne lieu
 „ d'accusateur, la conscience de témoin, & la crainte de bourreau. Après
 „ cela il faut que les larmes fassent voir comme une espece de sang
 „ coulant de l'ame, qui se confesse coupable. Et enfin il faut que l'esprit
 „ prononce une sentence, par laquelle l'homme se juge lui-même indigne
 „ de participer au corps & au sang de Jesus Christ, & que celui qui
 „ craint d'être séparé du Royaume des Cieux par le dernier Arrêt du Sou-
 „ verain Juge, soit cependant séparé du Sacrement du Pain céleste par
 „ la discipline de l'Eglise. Qu'il se représente devant les yeux l'image du
 „ dernier jugement, afin que voyant les autres qui s'approchent de l'Autel
 „ de Dieu, dont il n'ose approcher, il considere avec quelle frayeur on
 „ doit appréhender le tourment d'être précipité dans la mort éternelle,
 „ lorsque les autres entreront dans la vie éternelle. Car il y a plusieurs
 „ méchants qui se peuvent présenter à l'Autel, qui est maintenant établi
 „ dans l'Eglise sur la terre, & exposé aux yeux des hommes terrestres,
 „ pour célébrer les Sacrements des Mysteres Divins; parce que Dieu

judicio, adsit accusatrix cogitatio, testis consciencia, carnifex timor. Inde quidam sanguis animi confitentis per lacrymas profluat. Postremo ab ipsa mente talis sententia proferatur, ut se indignum homo judicet participatione corporis & sanguinis Domini; ut qui separari à regno cœlorum timet per ultimam sententiam summi Judicis, per ecclesiasticam disciplinam, à Sacramento cœlestis panis interim separetur. Versetur ante oculos imago futuri judicii, ut cum alii accedunt ad Altare Dei, quo ipse non accedit, cogitet quam sit contremiscenda illa poena, quâ percipientibus aliis vitam æternam, alii in mortem præcipitantur æternam. Ad hoc enim Altare, quod nunc in Ecclesia est in terra positum, terrenis oculis expositum, ad Mysteriorum divinorum signacula celebranda, multi etiam scelerati possunt accedere: quoniam Deus commendat in hoc tempore patientiam suam, ut in futuro exerat severitatem suam. Ad il-

lud autem Altare, quo præcursor pro nobis introivit Jesus, quò caput Ecclesiæ præcessit, membris cæteris secuturis, nullus eorum accedere poterit, de quibus, ut jam commemoravi, dixit Apostolus: *Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt.* Solus enim Sacerdos, sed planè ibi totus assistet, adjuncto scilicet corpore cui caput est: quod jam ascendit in cœlum. Ipse est, cui dixit Apostolus Petrus: *Plebs sancta, regale Sacerdotium.* Quomodo ergo in interiora veli, & in illa invisibilia Sanctorum introire audebit, aut poterit, qui medicinam cœlestis disciplinæ contemnens, noluit paulisper à visibilibus separari? Qui enim voluit humiliari, ut exaltaretur, cum exaltari voluerit dejicietur: & in æternum sejungetur ab æternis Sanctis, quisquis hoc tempore per merita obedientiæ, & per satisfactionem poenitentiae, non sibi providit locum in corpore Sacerdotis. *Ibid.*

» veut faire éclater en ce monde sa patience, pour exercer dans l'autre V. C L.
 » les rigueurs de sa justice. Mais quant à cet Autel où Jesus Christ est II. PART.
 » monté pour nous en ouvrir l'entrée, où le Chef de l'Eglise est allé le N°. III.
 » premier, & où les autres membres le doivent suivre, nul de ceux
 » dont parle l'Apôtre n'en sauroit approcher, puisqu'il dit, que ceux
 » qui font ces choses ne posséderont point le Royaume de Dieu. Car il
 » n'y a que le seul Prêtre qui soit présent à cet Autel; mais il y est tout
 » entier; c'est-à-dire, avec le corps dont il est la tête, qui est déjà montée
 » au ciel. C'est lui-même que l'Apôtre S. Pierre appelle le Peuple saint,
 » le Prêtre royal. Comment donc celui qui méprisant la discipline de
 » l'Eglise n'a pas voulu être séparé du Saint des Saints visible, osera-t-il ou
 » pourra-t-il entrer au dedans du Voile, & dans le Saint des Saints invisible?
 » Celui qui n'aura pas voulu être humilié pour être élevé, lorsqu'il voudra
 » s'élever sera renversé. Et quiconque n'aura pas eu soin durant le temps
 » de cette vie, de se procurer une place dans le corps de ce grand
 » Prêtre, par les mérites de l'obéissance qu'il doit à l'Eglise, & par la
 » satisfaction de la pénitence, sera éternellement séparé du Sanctuaire
 » éternel ».

Celui que ce tonnerre ne réveille pas, pour me servir des termes de ce grand Saint en un autre endroit, (f) est plutôt mort qu'endormi. Pour moi je n'oserois rien dire après ces dernières paroles, & je me contenterai pour conclusion de cette troisième preuve, de rapporter l'une des principales règles pour s'assurer de la créance de l'Eglise, dont tous les Catholiques se servent contre les Hérétiques, & que M. le Cardinal du Perron propose en ces termes dans cette excellente Lettre, qui a donné occasion au chef-d'œuvre de ses Ouvrages. (g) « Quand les Peres par-
 » lent, non comme Docteurs, mais comme témoins de l'usage de la
 » pratique de l'Eglise de leurs siècles, & disent, non, je crois que cela
 » doit être ainsi cru, ou ainsi entendu, ou ainsi observé; mais l'Eglise,
 » depuis un bout de la terre jusques à l'autre, le croit ainsi, ou l'observe
 » ainsi; alors nous ne tenons plus ce qu'ils disent, comme chose dite par
 » eux; mais comme chose dite par toute l'Eglise, & principalement quand
 » c'est un point qu'ils n'ont pu ignorer, ou à cause de la condition des
 » choses, comme en matière de fait (la pratique dont nous disputons est
 » de cette sorte) ou à cause de la suffisance des personnes (l'on fera bien
 » l'honneur à S. Augustin de le mettre de ce nombre.) Et en ce cas-là nous
 » n'argumentons plus de leurs paroles probablement, comme nous fai-

(f) Ad tam magnum tonitruum qui non
 expurgat, non dormit; sed mortuus est.
 Aug. Ench. cap. 74.

(g) Lettre au Sieur Casaubon, qui est la
 tête de la Réplique du Roi de la Grande-
 Bretagne.

V. C L. » fons lorsqu'ils parlent en qualité de Docteurs particuliers, mais en ar-
II. PART. » gumentons démonstrativement ».

N°. III.

C H A P I T R E VII.

Quatrieme preuve. Que les Peres n'ont cru le Ministère des Clefs nécessaire, que pour des péchés qui méritoient le retranchement de l'Eucharistie : d'où il s'ensuit, ou qu'ils ne l'auroient pas cru nécessaire pour toutes sortes de péchés mortels, ce qui est une hérésie; ou qu'ils ont retranché de l'Eucharistie pour toutes sortes de péchés mortels, ce qui est très-véritable.

LA quatrieme preuve se peut tirer de la nécessité des Clefs de l'Eglise pour la rémission de tous les péchés mortels. Car l'Eglise a toujours cru, Aug. hcm. 50. que quand le pécheur *se jugeroit cent fois digne de cette séparation du corps du Fils de Dieu*, son jugement ne lui serviroit de rien, & ne seroit pas un véritable témoignage de sa docilité intérieure, s'il n'alloit à l'instant au Prêtre, pour se soumettre à lui & à sa puissance, & pour ne faire rien que par son jugement & par son ordre; en quoi consiste toute la bénédiction & le fruit de la pénitence, laquelle ne devient une partie du Sacrement, que lorsque le Prêtre l'ordonne; n'étant auparavant, quelque grande qu'elle soit, qu'un acte de la vertu de pénitence, & qu'une action de la personne qui n'a que la qualité de partie dans ce jugement, & non pas un acte judiciaire du Prêtre qui fait l'office de Juge. C'est pourquoi nous voyons que S. Grégoire nous ayant recommandé de pleurer nos péchés avec douleur & componction, & de punir par les mortifications, la chair qui s'est perdue dans les délices, il ajoute aussitôt: (a) « que néanmoins le travail de la pénitence n'a pas le pouvoir » d'effacer les péchés, que lorsque nous y sommes soumis par le jugement du Prêtre, lequel après avoir examiné les actions du pécheur qui » confesse ses offenses, lui impose le fardeau & l'affliction de la pénitence » selon la qualité de ses crimes ».

In Elucid. C'est en ce sens que S. Anselme a dit, que *la pénitence est une sentence*; l'entendant de celle qui est imposée par le Prêtre, par une vraie sentence & un vrai jugement qu'il prononce après avoir oui les péchés en con-

(a) Dum mens flendo compungitur, ne-
cesse est, ut etiam caro quæ delectationibus
subjacuit affligatur, &c. Quæ tamen afflictio
pœnitentiæ ad delenda peccata tum demum

idonea est, cum Sacerdotis fuerit judicio im-
perata, cum ab eo contentium actibus dis-
cussis, pro modo criminis, onus eis decer-
nitur afflictionis. *Greg. in 1. Reg. l. 3. c. 6.*

feſſion. Et c'eſt encore ce qui fait dire à S. Auguſtin : (b) *que ce n'eſt pas aſſez de faire pénitence dans ſon cœur ; mais qu'il faut avoir recours aux Clefs de l'Egliſe pour être abſous & délié par le miniſtere des Prêtres.* II. PART. N°. III.

Et cependant nous ne voyons point dans les Peres qu'ils aient cru le miniſtere de l'Egliſe néceſſaire, que dans cette pénitence rigoureuſe, à laquelle étoit jointe la ſéparation de l'Autel : d'où vient que S. Auguſtin, parlant en cent endroits des remedes pour les péchés qui ne méritent pas cette pénitence, ne parle jamais que de prieres, d'aumônes, de jeûnes, & des autres œuvres de miſéricorde, & jamais un ſeul mot de la néceſſité de ſe préſenter au Prêtre. Ce qu'il ne manque pas de faire, lorsqu'il parle des Pénitents que l'on retranchoit de la Communion.

Dans l'Homélie 50, après les paroles que nous en avons rapportées, qui montrent que le pécheur ſe doit juger lui-même indigne de la participation des Myſteres : (c) « Après, dit-il, qu'il aura prononcé contre lui-même cette ſentence très-ſévère, mais qui eſt néanmoins le remede de ſes maux, qu'il s'adreſſe aux Prélats, par leſquels la puiffance des Clefs lui eſt appliquée dans l'Egliſe ; & commençant déjà en quelque façon d'être ſon bon fils, qu'il reçoive, de ceux qui ont la charge des choſes ſaintes l'ordre de la ſatisfaction qu'il doit faire ». Et dans l'Homélie 27, auſſi-tôt qu'il commence à expliquer la troiſieme ſorte de pénitence, qui eſt la pénitence de ceux qui ſont retranchés de l'Euchariftie, de peur qu'ils ne boivent & ne mangent leur jugement, il parle du miniſtere de l'Egliſe, & de la puiffance que le Seigneur lui a donnée par ces paroles : *Ce que vous avez délié dans la terre, ſera délié dans le ciel.* Et dans un autre Sermon, parlant des mêmes péchés, qu'il dit aux autres endroits avoir beſoin pour remede de la ſéparation de l'Autel, il ajoute : (d) *Mais il y a d'autres fautes en cette vie, qui ſont les péchés mortels, dont on ne peut obtenir le pardon, que par une peine très-violente de l'humiliation du cœur, de la contrition de l'eſprit, & de l'affliction de la pénitence. C'eſt par la puiffance des clefs de l'Egliſe que ces péchés ſe remettent.*

(b) Nemo ſibi dicat: Occultè ago: apud Deum ago. Novit Deus qui mihi ignoſcit quia in corde ago. Ergo ſine cauſa dictum eſt: *Qua ſolutiſtis in terra ſoluta erunt in cælo?* Ergo ſine cauſa ſunt claves datæ Eccleſiæ Dei? Fruſtramus Evangelium Dei, fruſtramus verba Chriſti. *Auguſt. hom. 49. c. 3.*

(c) Et cùm ipſe in ſe protulerit ſeveriſſimæ medicinæ, ſed tamen medicinæ ſententiam, veniat ad Antifites, per quos illi in Eccleſia claves miniſtrantur: & tamquam bo-

nus jam incipiens eſſe filius, maternorum membrorum ordine cuſtodito, à præpoſitis Sacramentorum accipiat ſatisfactionis ſuæ modum. *Hom. 50.*

(d) Sunt quædam gravia & mortifera, quæ niſi per vehementiſſimam moleſtiam humiliationis cordis, & contritionis ſpiritus, & tribulationis pœnitentiæ non relaxantur. Hæc dimittuntur per claves Eccleſiæ. *Aug. ſerm. 34. de diverſis.*

V. C L. Et dans les Epîtres 108, & 118, il oppose la *réconciliation* à l'*excommunication*, comme l'Eglise n'ayant coutume de réconcilier que ceux N°. III. qu'elle avoit auparavant *excommuniés*; c'est-à-dire, retranchés des Sacrements.

Ce qui se voit dans tous les autres Peres, qui ne mettent point de distinction entre la *réconciliation* & la *restitution de la Communion*, d'où vient qu'ils disent le plus souvent *réconcilier à l'Autel*, au lieu de dire, *absoudre*, ou *remettre les péchés*; parce qu'ils estimoient que le parfait renouvellement du pécheur, & la parfaite réconciliation avec Dieu, ne se faisoit qu'en le remettant dans la participation de l'Eucharistie, dont il avoit été privé pour ses péchés durant le cours de sa pénitence.

Nous voyons encore dans Bede, qui écrivoit au huitieme siecle, comme la nécessité de recourir au Prêtre ne s'étendoit qu'aux péchés qui obligent à être quelque temps à s'en purifier par la pénitence. Car expliquant ces paroles de S. Jacques; confessez vos péchés les uns aux autres: (e) « Nous devons, *dit-il*, user d'un tel discernement dans ces paroles, que » nous confessions continuellement à nos égaux nos fautes légères & » journalieres; croyant que les prieres qu'ils font tous les jours nous serviront à obtenir le salut: mais que si nous sommes souillés par l'impureté, & comme par la lepre des péchés plus grands, nous les découvrirons au Prêtre, selon les loix de l'Eglise, & que nous ayons soin de les purifier selon sa volonté, en la maniere, & durant l'espace de temps qu'il nous commandera de le faire ».

Puis donc qu'on ne peut dire sans crime, que l'Eglise dans sa plus grande pureté ait violé durant tant de temps l'ordonnance de Jesus Christ, qui oblige tous ceux qui sont coupables de péchés mortels de recourir à ses Ministres, & que l'on ne voit point qu'en tant de siecles les Prêtres aient exercé leur puissance, pour le moins ordinairement, sur d'autres que sur ceux qu'ils retranchoient de l'Autel, il s'ensuit, qu'ils en retranchoient pour toutes sortes de péchés mortels.

(e) In hac sententia illa debet esse discretio, ut quotidiana levique peccata alterutrum corumque credamus oratione salvari: porro gravioris lepræ immunditiam, juxta legem Sacerdoti pandamus, atque ad ejus arbitrium, qualiter & quanto tempore jusserit, purificari curemus. Beda in c. 5. Epist. Jacob.



CHAPITRE VIII

V. CL.
II. PART.
Nº. III.

quieme preuve. Que l'ordre de la pénitence pour tous les péchés mortels, selon les Peres, est: premièrement la confession, & la demande de la pénitence: secondement l'imposition de la pénitence: troisièmement l'accomplissement de la pénitence durant un espace de temps raisonnable: quatrièmement l'absolution, qui étoit immédiatement suivie de la Communion.

Les gardoient dans la pénitence un ordre qui nous fournira de nouvelles preuves, & confirmera cette dernière. Il est certain que celui que l'Eglise observé durant douze siècles a été, que les pécheurs ayant découvert : Ministres de Jesus Christ, toutes les plaies de leur ame, ils reçussent : leur ordonnance les moyens propres de les guérir: ce que S. Augustin appelle *recevoir l'ordre de la satisfaction* (a). Ce même Saint, & Léon après lui; *donner l'action de la pénitence* (b). Le troisieme Concile de Carthage, *ordonner le temps que le pécheur doit faire pénitence* (c). Le troisieme Concile de Tours; *prescrire le temps que le Pénitent doit se retranché de l'Eucharistie* (d). Et avant tous ceux-là, le Clergé de Rome; *attendre que les remèdes nécessaires qui ont besoin de temps, aient fermé les plaies* (e).

Cela fait, c'étoit au Pénitent d'accomplir fidèlement la satisfaction : l'on lui avoit enjointe, & de supporter avec courage toutes les austérités de la pénitence, se persuadant, comme tous les Peres nous l'enseignent, que plus un pécheur usera de sévérité contre lui-même, plus Dieu lui témoignera sa miséricorde. *Qui bene agit pœnitentiam, suus ipse* Serm. 34. *reus est*, dit S. Augustin, *sit oportet in se severus, ut in eum sit misericors Deus*. Et S. Pacien parlant à ses Pénitents. *In quantum pœna vestra* In Paræn. *peperceritis, in tantum Deus vobis parcet*: Autant que vous ne vous ad Pœnit. épargnez point, autant Dieu vous épargnera.

Et lorsque le temps de larmes, de veilles, de jeûnes, & de toute sorte de peines & d'humiliations étoit achevé, il recevoit l'Absolution par l'imposition des mains, & en même temps l'Eucharistie, pour gage & pour accomplissement de sa réconciliation avec Dieu.

a) Accipere satisfactionis suæ modum. m. 50.

b) Actionem pœnitentiæ dare. Ep. 91.

c) Secundùm peccatorum differentiam pœnitentiæ tempora decernere. Can. 31.

(d) Tempus abstinendi præscribere. can. 22.

(e) Necessaria temporis remedia conducere cetera cicatricem. In Epist. ad Cypri.

V. C L. L'ordre donc de la pénitence étoit : Premièrement, la confession & la
II. PART. demande d'être mis en pénitence. Secondement, l'imposition de la pénitence.
Nº. III. En troisieme lieu, l'accomplissement de la pénitence. Et enfin, l'absolution avec la Communion. Et pour prouver cet ordre, que l'Eglise durant tant de siècles a jugé si excellent & si salutaire, je ne me veux servir ici que de l'autorité de trois grands Papes, que l'on peut dire ne céder en suffisance & en vertu, à aucun de ceux qui aient jamais été assis sur la Chaire de S. Pierre. C'est à savoir, de S. Innocent I de S. Léon, & de S. Grégoire.

Le dernier de ces trois, expliquant ces paroles de l'Evangile ; les péchés seront remis à ceux à qui vous les aurez remis. (f) *Il faut considérer, dit-il, quel est le péché qui a été commis, & quelle est la pénitence qui a suivi ce péché ; afin que la Sentence du Prêtre n'absolve, que ceux que le Dieu tout puissant visite par la grace de la componction. Car alors l'absolution du Prêtre est véritable, quand elle suit la Sentence du Juge éternel.*

Qui ne voit combien ce Pape juge nécessaire, que le pécheur fasse pénitence de ses péchés, non seulement avant que de communier, mais même avant que de recevoir l'absolution ? Ce qui se trouve si conforme aux paroles d'Innocent I & de S. Léon, que cette seule conformité fait voir clairement, que cette doctrine de S. Grégoire n'est pas sa doctrine ; mais la doctrine de sa Chaire, & qu'il ne l'avoit pas moins reçue de ses Prédécesseurs, que sa dignité.

Le Pape Innocent, dans sa premiere Epître Décrétale, qui fait partie du corps des Canons, parle en ces termes (g) : *Quant à ce qui regarde les péchés, pour en déterminer le poids & la pesanteur, le jugement en appartient au Prêtre, qui doit prendre garde à la confession du Pénitent, à ses larmes & à ses gémissements, lorsqu'il corrige sa vie ; & qu'il ne le doit absoudre que lorsqu'il a vu une satisfaction proportionnée à son péché.*

Ces paroles ne nous montrent-elles pas clairement, que, selon les regles saintes que ce grand Pape a données à toute l'Eglise, après les avoir apprises dans la perpétuelle tradition de la même Eglise, l'ordre que les Prêtres doivent garder dans l'exécution de la puissance que le Sauveur leur a donnée de lier & de délier les ames, c'est de n'absoudre les pécheurs

(f) Videndum est quæ culpa præcessit, aut quæ sit pœnitentia secuta post culpam : ut quos omnipotens Deus per compunctionis gratiam visitat, illos Pastoris sententia absolvat. Tunc enim vera est absolutio Præsidentis, cum æterni arbitrium sequitur Judicis. *D. Greg. Hom. in Evang.*

(g) Cæterum de pondere æstimando doctores licitorum, Sacerdotis est judicare, ut attendat ad confessionem pœnitentis, & ad fletum atque lachrymas corrigentis, ac cum jubet dimitti, cum viderit congruam satisfactionem. *Innoc. I. Epist. 1.*

urs qu'après les avoir laissés dans les gémissements & dans les larmes, V. C L.
leur avoir fait accomplir une pénitence proportionnée à la qualité de II. PART.
rs péchés? N^o. III.

Mais ce que S. Léon dit est encore plus puissant, pour persuader cette
ité, & pour apprendre aux Prêtres la manière dont ils se doivent
rir du pouvoir de remettre les péchés, qu'ils ont reçu de Jesus Christ,
ir en user selon ses intentions & les loix de sa justice. Voici comme
le ce grand Pape dans son Epître 91 à l'Evêque Théodore: (b) « La
miséricorde de Dieu, si différente dans ses effets, relève tellement les
hommes dans leurs chûtes, qu'elle ne les fait pas seulement rentrer
dans l'espérance de la vie éternelle par la grace du Baptême, mais aussi
par le remède de la Pénitence; en sorte que ceux qui ont violé le don
de la régénération, se jugeant eux-mêmes, & se condamnant eux-mê-
mes, peuvent recevoir encore la rémission de leurs crimes; Dieu dispen-
sant avec un tel ordre cette faveur de sa bonté infinie, que la grace
qu'il leur donne ne peut être obtenue que par les prieres, & la sup-
plication des Prêtres. Car Jesus Christ, Médiateur entre Dieu & les
hommes, a donné la puissance aux Ministres de son Eglise, d'imposer
la pénitence à ceux qui confessent leurs péchés, afin que s'étant purifiés
par une satisfaction salutaire, ils les introduisent ensuite par la porte de
la réconciliation à la participation des Sacrements ».

C'est un Pape qui parle; & celui dont toute l'Eglise a révééré les pa-
les comme des oracles, dans le Concile de Calcédoine; & dont les
vertus & la sagesse extraordinaire lui ont fait mériter le titre de Grand.
Il parle généralement du remède nécessaire pour rentrer dans l'espé-
rance de la vie éternelle, après avoir violé le don de la régénération;
non que vous ne pensiez pas alléguer ici votre distinction imaginaire, de
crimes publics pour des crimes énormes.

Il ne parle point d'une coutume de police, ou d'une ordonnance pu-
blique ecclésiastique; mais de l'ordonnance de Jesus Christ même, comme
les Catholiques le reconnoissent, qui se servent de ce passage, pour
lutter contre les hérétiques de notre temps, que la confession de tous
les péchés mortels est d'institution divine.

(h) Multiplex misericordia Dei, ita lap-
sus subvenit humanis, ut non solum per
Christi gratiam, sed etiam per Pœnitentiæ
medicinam spes vitæ repararetur æternæ, ut qui
régénérationis donum violassent, proprio se-
ntentia condemnantes, ad remissionem crimi-
um pervenirent; sic divinæ bonitatis præsi-
is ordinatis, ut indulgentia Dei nisi suppli-

cationibus Sacerdotum nequeat obtineri. Me-
diator enim Dei & hominum homo Christus
Jesus, hanc Præpositis Ecclesiæ tradidit po-
testatem, ut confitentibus actionem pœniten-
tiæ darent, & eosdem salubri satisfactione
purgatos, ad Communionem Sacramentorum
per januam reconciliationis admitterent. S.
Leo Epist. 91.

V. C. L. Et cependant je doute fort que vous puissiez ajuster cette doctrine & II. PART. vos principes. Vous voulez qu'après avoir commis des péchés mortels, N°. III. l'on communie aussi-tôt que l'on s'en est confessé, & vous condamnez comme *téméraires* & éloignés de l'esprit & de la pratique de l'Eglise, ceux qui veulent être plusieurs jours à faire pénitence, avant que de communier. Et ce grand Saint nous enseigne, que l'ordre de Jesus Christ, pour faire rentrer les pécheurs dans la participation des Mysteres, est, premièrement, qu'ils confessent leurs péchés; secondement, qu'ils en reçoivent pénitence; troisièmement, qu'ils accomplissent cette pénitence, & qu'ils se purifient par les fruits d'une satisfaction proportionnée à la grandeur de leurs offenses; quatrièmement, qu'ils soient réconciliés par l'Absolution du Prêtre, & ensuite admis à la Table sainte, pour y recevoir l'Eucharistie, comme le sceau de leur réconciliation, & l'accomplissement de la rémission de leurs péchés.

Seff. 14.
Chap. 5.

Il faut premièrement, selon ce Pape, que les pécheurs se confessent de leurs péchés aux Ministres de l'Eglise, parce que Jesus Christ les ayant établis Juges, ils ne sauroient, selon le Concile de Trente, garder la justice & l'équité dans l'imposition des peines que les offenses méritent, s'ils n'en ont la connoissance.

Il faut secondement que les Prêtres, suivant le pouvoir qu'ils ont reçu de la bouche du Sauveur de retenir les péchés, lient le pécheur par les liens de la pénitence, avant que de le délier par la réconciliation, selon ce que dit S. Ambroise: (i) *Que le Seigneur ayant donné à même condition le pouvoir de lier & de délier, il n'est point permis de les diviser & d'usurper l'un sans l'autre; & que l'Eglise en tous les deux témoigne son obéissance, & en ce qu'elle retient premièrement les péchés, & après elle les remet.* Et c'est ce qui fait dire à S. Pacien, marquant le même ordre: (k) *Que soit que les Prêtres obligent les pécheurs à faire pénitence, soit qu'ils accordent le pardon aux Pénitents, ils ne font que suivre les ordonnances de Jesus Christ.*

Il faut ensuite que les pécheurs se purifient par la satisfaction, que le Prêtre leur a imposée, avant que de prétendre à la réconciliation & à l'usage des Sacrements: (l) *Lors, dit Tertullien, qu'ils voient encore la peine, & comme l'épée qui leur pend sur la tête, dans l'incertitude d'obtenir leur grace; lorsqu'on ne leur accorde pas encore la rémission de leurs péchés*

(i) Lib. 1. de Pœnit. cap. 2. Ecclesia in utroque servat obedientiam, ut peccatum aliget & relaxet.

(k) Sive ad pœnitentiam cōgimus, seu veniam Pœnitentibus relaxamus, Christo id Auctore tractamus. Epist. 3.

(l) Sed cum pendente venia, poena proficitur: cum adhuc liberari non meremur, ut possimus mereri: cum Deus comminatur, non cum ignoscit... quia tempus pœnitentiæ idem quod periculi & timoris. Tertull. lib. de Pœnit. cap. 6.

pour leur donner lieu de la mériter ; & enfin lorsque la justice de Dieu les menace , & non pas lorsqu'il leur pardonne , parce que le temps de pénitence est un temps de péril & de crainte.

V. CL.
II. PART.
N°. III.

Et en dernier lieu , il faut, selon ce saint Pape, qu'après s'être purifiés par la satisfaction salutaire de la pénitence, ils soient admis à la participation des Mysteres par la porte de la réconciliation, & qu'ainsi (contre ce que vous avez osé nier par une ignorance prodigieuse) ils ne communient, qu'après avoir été plusieurs jours, pour ne pas dire plusieurs mois, & souvent plusieurs années, à faire pénitence de leurs péchés.

Et ce qui nous montre bien clairement, que ce grand Pape n'a rien dit en tout cela, que selon le sentiment commun de toute l'Eglise ; c'est que nous voyons que Théodoret Evêque de Cyr, qui vivoit du même temps, marque expressément entre les erreurs de certains hérétiques nommés Audiens, qu'ils obligeoient bien les pécheurs de confesser leurs offenses ; mais que, sans leur prescrire le temps de la pénitence, ainsi que l'Eglise l'ordonne, ils les absolvoient aussi-tôt après cette confession, comme ayant pleine puissance de pardonner les péchés. (m) *Ils commandent*, dit-il, *aux pécheurs de confesser leurs péchés, & après qu'ils se sont confessés, il leur en donnent aussi-tôt l'absolution ; ne leur prescrivant point le temps de la pénitence, comme les Loix de l'Eglise l'ordonnent ; mais leur remettant leurs fautes par la seule autorité de leur puissance.*

Voilà de quelle sorte, selon les Peres, le Sauveur du monde a voulu qu'on se relevât de sa chute après le Baptême, & qu'après s'être nourri de la viande des pourceaux, l'on s'efforçât de se rendre digne de retourner à sa table, & de se nourrir de son corps & de son sang. Car il se voit clairement par les paroles de S. Léon, que ces saints exercices de pénitence n'étoient pas seulement des préparations à l'Absolution du Prêtre ; mais principalement à la sainte Communion, comme à la consommation de la rémission des péchés, suivant ce que S. Ambroise dit, parlant du rétablissement des Pénitents, au Chap. 3 du second Livre de la Pénitence. (n) *De la même sorte que Jesus Christ a été immolé une fois pour tous, ainsi toutes les fois que les péchés sont pardonnés, nous recevons le Sacrement de son corps, afin que la rémission des péchés soit conférée par son sang.*

Et c'est ce qui fait que le même S. Ambroise accuse les Novatiens

(m) Οὗτοι δὲ ἄφεσιν αἰματημάτων ποιῆσαι νομίζονται ἕκαστον κελεύει τὰ πλημμελητήτα ὁμολογῆν. Εἴτα τοῖς ὁμολογηκόσιν δοροῦνται τὴν ἄφεσιν. Οὐ χρόνον ὀρίζομενοι εἰς μετάνοιαν, μετὰ κλήσιν οἱ τῆς ἐκκλησίας θισμοί ; ἀλλ' ἔξουσίαν ποιοῦμεν τὴν συγχώρησιν. The. hier. Fab. l. 4. c. 10.

(n) Sicut semel pro omnibus immolatus est ; ita quotiescumque peccata donantur, corporis ejus Sacramentum sumimus, ut per sanguinem ejus fiat peccatorum remissio. Amb. lib. 2. de Penit. cap. 2.

V. C^L d'étouffer la pénitence, quoiqu'ils pussent dire qu'ils y exhortoient les
 II. PART. hommes ; parce qu'ils en ôtoient le fruit, en ôtant aux pécheurs l'espé-
 N°. III. rance de rentrer dans la participation de l'Eucharistie : (o) *En vain*,
 dit-il, *vous nous dites que vous prêchez la pénitence, en ravissant le fruit*
de la pénitence. Ne savez-vous pas que nous sommes portés à prier Dieu
qu'il nous pardonne, afin de rentrer dans la participation du Sacrement
(c'est-à-dire de l'Eucharistie ?) Et vous voulez arracher le motif de la pé-
nitence ? Otez à un nautonier l'espérance d'arriver au port, & il errera
incertain au milieu des flots. Otez à un athlète la couronne, & il demeurera
lent au milieu de la carrière. Otez à un pêcheur le pouvoir de prendre des
poissons, & il cessera de jeter ses rets. Comment donc celui qui souffre la
faim de son âme pourra-t-il prier Dieu avec ardeur, s'il désespère de recevoir
la nourriture sacrée ?

Mais ne pourroit-on pas dire avec autant de raison : en vain on prêche la pénitence, dont l'on accorde le fruit auparavant que l'on ait pensé sérieusement à la faire. Quand un nautonier est au port, il ne pense plus à la tempête. Présentez la couronne à un athlète aussi-tôt qu'il est entré dans la carrière, il perdra le soin de combattre. Quand un pêcheur a pris ce qu'il pouvoit espérer de poissons, il cesse de jeter ses rets. Comment donc celui que vous poussez plutôt que vous n'admettez à la participation des Sacraments, par une facilité inconsidérée, ne perdra-t-il pas l'ardeur, qu'il devoit avoir, pour mériter de recevoir ce qu'il a déjà reçu ?

L'on voit encore plus clairement que ces exercices de pénitence regardoient principalement la préparation à l'Eucharistie, en ce que tous les Canons, qui parlent des divers degrés de la pénitence, les terminent par la réception du Saint Sacrement, comme par le but & la perfection de la pénitence. *Placuit eos*, dit le Concile d'Ancyre, *inter audientes uno anno constitui, tribus autem aliis annis agere pœnitentiam, tertio autem anno reconciliari Sacramentis*. Et dans un autre Canon : *Biennio maneat in pœnitentia, tertio verò anno communicent, sed sine oblatione ; in quarto autem anno perfectionem suam recipiant* ; c'est-à-dire, qu'ils reçoivent l'Eucharistie. Et S. Grégoire de Nyssé en son Epître canonique : *Qu'ils soient rendus à l'Eglise, & admis à la participation du bien*. S. Grégoire Thau-

(o) *Frustra dicitis vos prædicare pœnitentiam, qui tollitis fructum pœnitentiæ. Ambr. de Pœnit. lib. 1. cap. 16. Nonne advertistis id evidenter jam à nobis expositum, quod merendi gratiâ Sacramenti, ad precandum impellimur, & hoc auferre vultis propter quod agitur pœnitentia. Tolle guberna-*

tori perveniendi spem, & in mediis fluctibus incertus errabit. Tolle luctatori coronam, lentus jacebit in stadio. Tolle piscatori capiendi efficaciam, desinit jacere retia. Quomodo ergo potest qui famen patitur animæ suæ, studiosus Deum precari, si sacram desinet alimoniam ? Ambr. de Pœnit. l. 2. c. 3.

maturge, qui est le premier des Peres, dans les Livres duquel nous voyons V. C L les quatre degres de la penitence distingués (à savoir celui de *gémir*, II. PART. appelé *κλαῦσις*, celui d'*écouter*, appelé *ἀκρόασις*, celui de *se prosterner*, N°. III. appelé *ὑποκλίσις*, & celui de *participer* aux oraisons des fideles appelé *σύσασις*, les termine par la participation des Sacrements, qu'il appelle *μέτεξις τῶν ἁγιασμάτων*. Le même se peut voir dans S. Basile, dans S. Grégoire de Nyffe, & dans les autres Peres Grecs.

Mais nous trouverons encore dans l'Histoire ecclésiastique un exemple Hist. Eccl. L. 6. c. 36. célèbre de cette ancienne discipline, & de cette vérité constante, que l'Eucharistie est le sceau de la rémission des péchés, & son dernier accomplissement. Eusebe rapporte une lettre de S. Denys d'Alexandrie, dans laquelle ce saint Patriarche raconte, qu'un nommé Serapion, qui avoit toujours vécu dans une très-grande sainteté, étant tombé par faiblesse durant la persécution, & ayant été séparé pour cela de la Communion des fideles, demeura en pénitence tout le reste de sa vie; & étant à l'article de la mort, Dieu lui rendit miraculeusement la parole qu'il avoit perdue il y avoit trois jours, afin qu'il pût demander à son petit fils, de faire venir un Prêtre, qui lui pût donner l'absolution de l'Eucharistie; après lequel commandement il perdit la parole de nouveau. Mais le Prêtre n'ayant pu le venir trouver, parce qu'il étoit malade, donna à l'enfant une partie de l'hostie, laquelle aussi-tôt qu'il eut apportée, Dieu rendit miraculeusement la voix à Serapion, & lui revela même que le Prêtre n'avoit pu venir; mais qu'il lui avoit envoyé l'Eucharistie, laquelle ayant reçue, il expira aussi-tôt. Sur quoi S. Denys dit ces paroles : *Né paroit-il donc pas clairement que Dieu l'avoit conservé en vie jusques à ce qu'il fût entièrement délié des liens du péché, & qu'ainsi la tache qu'il avoit contractée, en immolant aux Idoles, étant tout-à-fait effacée, il pût être mis au nombre des Confesseurs, par le mérite de tant de bonnes œuvres, qu'il avoit faites en sa vie ?*

Ce qui nous apprend clairement, que les Peres étoient si fort persuadés, que la parfaite rémission des péchés s'accomplissoit par la réception de l'Eucharistie, qu'ils croyoient même, qu'en cas de nécessité elle pouvoit faire toute seule, ce qu'elle ne faisoit ordinairement qu'étant accompagnée de l'absolution du Prêtre; c'est-à-dire, réconcilier, & effacer les taches de l'ame.

Il est donc indubitable par tous les témoignages de l'Antiquité, que la participation de l'Eucharistie étoit le couronnement de la réconciliation du pécheur; & qu'ainsi personne n'étant reçu à la réconciliation, qu'après avoir fait une longue & laborieuse pénitence de tous les péchés mortels qu'il avoit commis après le Baptême, comme je l'ai fait voir par l'ex-

V. C. L. dre qu'ils observoient dans l'administration de ce Sacrement, il s'ensuit
 II. PART. qu'il falloit être plusieurs jours à faire pénitence avant que de communier.
 N°. III.

C H A P I T R E IX.

*Sixieme preuve que le fondement des Peres pour obliger les pécheurs à une
 longue & laborieuse pénitence, a été le violement du Baptême : ce qui
 est commun à tous les péchés mortels.*

LA sixieme preuve se peut tirer du fondement, que tous les Peres ont
 eu pour obliger les pécheurs, à demeurer long-temps dans les soupirs &
 dans les larmes; dans la priere, les aumônes & les jeûnes, avant que
 d'oser approcher du Saint des Saints. Car s'il se trouve, qu'il soit com-
 mun à tous les péchés mortels, qui ne voit, que, selon leur doctrine
 & leur esprit, après toutes ces sortes de péchés, il faut être plusieurs
 jours à faire pénitence avant que de communier; qui est le point dont
 il s'agit entre nous?

Or qui est celui, qui ait la moindre lecture des ouvrages de ces grands
 Saints, qui ne reconnoisse qu'ils ont toujours pris pour fondement de
 cette pénitence rigoureuse, le violement du Baptême, qui se fait par tou-
 tes sortes de péchés mortels?

S. Augustin marquant le bonheur de ceux qui sont baptisés à la mort,
 & le danger de ceux qui ne font pénitence qu'à la mort, dit ces paroles:
 (a) "Celui qui n'a pas encore reçu le Baptême, n'a pas encore violé le
 „ Sacrement : mais celui qui a violé le Sacrement du Baptême, par le vice &
 „ par la corruption de ses mœurs, & pour cet effet est séparé de l'Autel, de
 „ peur qu'il ne mange & ne boive sa condamnation, qu'il change de vie,
 „ qu'il se corrige, & après cela il pourra être réconcilié. *Et plus bas il assure,*
 „ que celui-là sera sauvé, qui aura fait une vraie pénitence, & aura été délié
 „ du lien dont il étoit lié, & par lequel il étoit séparé du corps de Jesus Christ".

Ces paroles ne montrent-elles pas clairement, que tous les péchés qui
 violent la grace du Baptême, c'est-à-dire, tous les péchés mortels, com-
 me on n'en peut pas douter, obligeoient à faire pénitence, en demeurant
 séparé du corps de Jesus Christ?

(a) Qui nondum accepit Baptismum, non-
 dum violavit Sacramentum : qui autem vio-
 lavit Sacramentum malè & perditè vivendo,
 & ideo remotus est ab Altari, ne judicium
 sibi manduget & bibat; mutet. vitam, corri-
 gat se, & reconcilietur, cum vivit, dum sa-
 nus est. *Et infra.* Ergo qui veraciter egerit poe-
 nitentiam, & solutus fuerit à ligamento, quo
 erat obstrictus, & à Christi corpore separatus :
 quodcumque defunctus fuerit ad Deum
 vadit. *Aug. hom. 41.*

Aussi tous les autres Peres, lorsqu'ils parlent le plus fortement de l'obligation que les pécheurs ont de faire une longue & laborieuse pénitence, pour fléchir la miséricorde de Jesus Christ, & pour parvenir au bien suprême de la participation de son corps, dont leurs péchés les avoient exclus, n'en apportent point de raison plus puissante, que ce violement du Baptême, dont parle S. Augustin; que cette grandeur des péchés, qui en font perdre la sainteté; (b) que cette regle adorable de la justice divine, qui ne pouvoit pas souffrir (comme le Concile de Trênte nous représente divinement) que ceux qui ayant été déjà délivrés de la servitude du péché & du Démon, & ayant reçu le don de l'Esprit, n'auroient point craint de violer le Temple de Dieu, & d'attrister le S. Esprit, fussent reçus en grace de la même sorte, que ceux qui avant le Baptême auroient péché par ignorance.

Et c'est la différence que le même Concile reconnoît, après tous les Peres, entre le Baptême & le Sacrement de Pénitence, (c) en ce que par le dernier, nous ne pouvons retourner en notre premier état; qu'avec beaucoup de pleurs & de peines; en sorte, ajoute-t-il, que ce n'est pas sans raison, que les Peres l'ont appelé un BAPTEME LABORIEUX.

C'est pourquoi le Cardinal Bellarmin, défendant cette doctrine du Concile contre les hérétiques de notre temps, reconnoît que les Peres ont toujours imposé de grandes peines à ceux qui péchoient depuis le Baptême, avant que de les réconcilier; & réfute par-là l'erreur de ces hérétiques, qui se persuadent, que les péchés commis après le Baptême, se remettent aussi facilement qu'avant le Baptême, & que la seconde réconciliation ne doit pas être plus pénible, ni plus laborieuse que la première: ce qui est ruiner entièrement toute la Tradition divine, & toute l'Ecriture Sainte.

La miséricorde de Dieu, dit S. Jean Damascene (d), a voulu que la source des larmes fut appelée un Baptême, mais un Baptême qui a besoin de PEINES ET DE TEMPS.

« Combien faut-il que nous versions de larmes, dit Pselus (e), pour

(b) Sanè & divinæ justitiæ ratio exigere videtur, ut aliter ab eo in gratiam recipiantur qui ante Baptismum per ignorantiam deliquerint; aliter verò, qui semel à peccati, & demonis servitute liberati, & accepto Spiritus Sancti dono, scienter templum Dei violare, & Spiritum Sanctum contristare non formidaverint. Concil. Trid. sess. 14. cap. 8.

(c) Ad quam tamen novitatem & integritatem (per Baptismum scilicet acceptam) per Sacramentum Pœnitentiæ, sine magnis nostris fletibus, & laboribus, id divinâ exigente

justitia, nequaquam pervenire possumus, ut merito pœnitentia laboriosus quidam Baptismus à Sanctis Patribus dictus fuerit. Concil. Trid. sess. 14. cap. 2.

(d) Etenim per Domini gratiam lacrymarum fons Baptismus appellatur, tametsi labore ac tempore opus habeat. Joan. Damasc. del si quis alius Auctor Historia Barl. & Josaph. Idem habet Damascenus lib. 4. de Fide, c. 10.

(e) Quot afferemus lacrymas, ut fonti Baptismi exaquantur? Etenim nisi tantæ fuerint lacrymæ, ut per eas nostræ iniquitates

Bellar. de
Bap. c. 18.

V. C. I. „ en faire une fontaine égale à celle du Baptême ? Car si nous n'en versons
 II. PART. „ une si grande abondance que nos péchés soient entièrement submergés,
 N°. III. „ elles ne pourront pas avoir le dessus, les vaincre & les surmonter.

Et plus bas : Il est bien vrai, que la fontaine divine du Baptême, donne,
 „ même sans l'effusion des larmes, la rémission des péchés. C'est pour-
 „ quoi nous avons aussi fait voir cette grande puissance de ce Sacrement,
 „ & comme les péchés que l'on commet auparavant que de l'avoir reçu
 „ peuvent aisément être remis, parce qu'ils ont été commis par ignoran-
 „ ce ; mais ceux qui se commettent après cette grace, ont besoin de beau-
 „ coup de larmes, & ne se pardonnent pas aisément, parce que nous pé-
 „ chons alors avec connoissance, & sachant bien ce que nous faisons ”.

Et Théodore, avant tous les deux, parle en cette sorte de la récon-
 ciliation de tous ceux qui ont violé l'innocence de leur Baptême (f).
 „ Il y a des remèdes pour les plaies mêmes que l'on reçoit après le Bap-
 „ tême ; & ces remèdes ne sont pas la seule foi avec la rémission, comme
 „ autrefois ; mais beaucoup de larmes, de pleurs, de gémissements, le
 „ jeûne, la prière & la peine proportionnée à la grandeur des péchés.
 „ Car nous avons appris des Ecritures divines, & de ne pas jeter dans
 „ le désespoir ceux qui sont disposés à agir de cette sorte, & de ne les
 „ admettre pas aussi trop facilement à la participation des Mystères ; sui-
 „ vant le commandement que le Sauveur nous fait, de ne pas donner le
 „ Saint aux chiens, ni jeter les diamants devant les pourceaux. Voilà
 „ quelles sont les loix de l'Eglise, touchant la pénitence ”.

Après cela, cherchez à qui vous pourrez persuader, que ce n'a jamais
 été la pratique de l'Eglise, qu'après avoir violé par des péchés mortels
 la sainteté du Baptême, l'on fût plusieurs jours à faire pénitence avant
 que de communier. Mais sachez qu'auparavant il est nécessaire que vous
 brûliez tous les livres, ou que vous démentiez tous les Peres, & que vous
 les condamnerez d'erreur & d'aveuglement, d'avoir proposé pour loix de
 l'Eglise, ce que vous croyez être entièrement éloigné de son esprit.

Que

obruantur, non invenientur eis superiores.
Et infra. Divinum quidem lavacrum, sicut
 superius est dictum, etiam sine lacrymis lar-
 gitur remissionem peccatorum. Quamobrem
 quod talis lavacrum adest potestas, & quod fa-
 cile condonari possunt, quæ ante Baptismum
 peccata sunt, ut quæ sint admissa propter
 ignorantiam ostensum est : quæ autem post
 Baptismum, multis lacrymis indigent, & non
 facile condonantur, quoniam prudentes scien-
 tesque peccamus. *Pfellus in diss. an detur*
plena remissio Monachalem habitum susci-

pienti ; quod à S. Gregorio Nazianz. mutuatur.

(f) Ιασιμχ τὸν γὰρ καὶ τὰ μετὰ τὸ βάπτισμα
 γινόμενα τραύματα ἰάσκει δι, ἐν ὧς πολλὰ διὰ
 πίστεως μόνῃς τῆς ἀφέσεως δίδωμίνης, ἀλλὰ διὰ δακρυῶν
 πολλῶν, διὰ τε ὀδυρμῶν, καὶ κλαυθμῶν, καὶ νηστίας,
 καὶ προσευχῆς, καὶ ποτὶ τῇ πενιότητι τῆς γυναικὸς
 ἀμαρτίας συμμετρημένων. Οὐτε γὰρ ἀπαγορεύειν ἰδιό-
 χθονας τὸς μὲν οὕτω διακειμένους, οὐτε προχείρως
 μεταδίδοναι τὸν οἶνον. Μὴ βιάσθαι γὰρ φησὶ ἄγιον
 τοῖς κυρίοις ; μὴ βιάσθαι τὸς μαρτυροῦντας ἑμπαροῦν τοῦ
 χοίρου. Τότες ἡ ἐκκλησία, καὶ τὴν μετανοίας ἔχει
 τὸς νόμους. *Theod. hæretic. Fab. l. 5. c. 29.*

Que si vous n'êtes pas content de ce témoignage si formel & si authentique, de l'un des plus savants Evêques de l'Antiquité, & des mieux instruits dans les loix sacrées de l'Eglise, S. Jean Chrysostôme, qu'il suit presque en toutes choses comme son Maître, vous apprendra qu'il n'a fait cette comparaison de la Pénitence & du Baptême, qu'à son imitation, & qu'il avoit dit long-temps avant lui : (g) *« Que comme nous avons été purifiés la premiere fois dans le Baptême par l'eau & par l'Esprit ; nous le sommes la seconde fois dans la Pénitence par les larmes, & par une vive reconnoissance de nos péchés. »*

Et avant S. Jean Chrysostôme, S. Grégoire de Nazianze son prédécesseur dans la Chaire de Constantinople, nous enseigne : (h) *« Qu'outre le Baptême d'eau il y en a un de larmes ; mais qui est beaucoup plus pénible & plus laborieux. C'est le Baptême, dit-il, de celui, qui lave toutes les nuits son lit de ses larmes, à qui les seules cicatrices de son péché rendent une odeur insupportable ; qui marche tout pleurant & tout triste, qui imite la conversion de Manassé, & l'humilité des Ninivites, qui attire la miséricorde de Dieu sur soi ; qui use des mêmes paroles que le Publicain dit dans le Temple, & qui est justifié plutôt que le Pharisien plein d'orgueil & d'insolence ; qui s'abaisse jusqu'en terre, & implore la miséricorde de Dieu, à l'imitation de la Chananée, demandant à manger les miettes, c'est-à-dire, la nourriture d'un chien pressé d'une faim violente ».*

Il est donc nécessaire, selon ce Pere, pour réparer par ce Baptême de larmes la perte du premier Baptême, d'imiter l'humilité du Publicain ; de se tenir loin de l'Autel, & de la compagnie des Saints ; de se croire indigne de lever seulement les yeux au ciel, combien plus de recevoir le Roi du ciel ; de ne faire autre chose que battre sa poitrine, & non pas la croire assez pure, pour être la demeure de Jesus Christ ; & enfin de se contenter de demander à Dieu miséricorde pour un misérable pécheur, au lieu de s'élever jusqu'à prétendre aussi-tôt à ses plus grandes faveurs.

Il est encore besoin qu'il prenne la Chananée pour son modele, & que se considérant en qualité de chien, & de chien horrible aux yeux de Dieu (comme parle S. Augustin) pour être retourné à son premier vomissement, il se garde bien de prétendre si-tôt au pain des enfants ; qu'il se contente de quelques miettes de la table, en disant à Jesus Christ, ce que

(g) Ὡςπερ ἐξ ὕδατος καὶ πνεύματος, ὥτως ἀπὸ δακρύων, καὶ ἑξομολογήσεως καθαριζόμεθα πάντες. Chrysost. Homil. 6. in Matth.

(h) Οἶδα καὶ πέμπτον ἔτι τῶν δακρύων, ἀλλ' ἐπιπονώτερον. Ὡς ὁ λούων καὶ ἐκάστην νύκτα τὴν κλίνην αὐτῆς καὶ τὴν σρωμένην τοῖς δάκρυοις. Ὡς τῆς κακίας

προσώζισσαν καὶ οἱ μάλloπες. Ὁς πενθῶν καὶ σκυθισ-
πάξων πορεύεται ὅς μιμνῆται τὴν ἐπιστροφὴν Μανασσῆ,
καὶ τὴν τῶν Νινευιτῶν ἡλεμένην ταπείνωσιν ὅς φέρεται
τὰς τῆ τελείης φωνὰς ἐν τῷ ἱερῷ, καὶ δικαιῖται
πρὸς τὸν μεγάλαντον Φαρισαῖον, Ἐκ. Greg. Naz.
orat. in Sancta Lumina.

V. C L. cette femme lui dit dans S. Augustin : (i) *Je ne demande que les moindres*
 II. PART. *de vos bienfaits ; je ne m'avance point à la table ; je ne cherche que les miettes :*
 N°. III. *Non mensam invado , sed micas quaro .*

Voilà les pensées de ce grand Saint , que l'Antiquité par excellence a nommé le Théologien. Mais pour montrer que cette doctrine n'est point une invention de son esprit , & pour en faire voir l'universalité dans l'Eglise universelle , passons à l'autre bout du monde , & nous trouverons , qu'en ce même temps S. Pacien Evêque de Barcelone faisoit retentir les mêmes sentiments en Espagne ; & que répondant aux Novatiens , qui , par une rigueur inhumaine , ne pouvoient souffrir que l'Eglise remit les péchés après le Baptême , il parle de cette sorte. (k) » Vous m'objectez que si l'on peut donner la rémission des péchés aux Pénitents , le » Baptême n'étoit point nécessaire. Je vous réponds que cette comparaison est ridicule ; car le Baptême est le Sacrement de la Passion du Seigneur ; mais le pardon que les Pénitents obtiennent , est le mérite de » leur pénitence & de leur confession. Tout le monde peut recevoir » l'effet du Baptême ; parce que c'est un don de la grace de Dieu ; c'est-à-dire , un don gratuit ; mais le travail de la pénitence ne se trouve » qu'en peu de personnes , qui se relevent après leur chute , qui se guérissent après leurs blessures , qui sont aidés par leurs larmes & par leurs » gémissements , & qui , par la mort de la chair , font revivre l'ame ».

Et qu'on ne s'étonne point de ces paroles après celles de S. Ambroise , lesquelles tout le monde fait , & que si peu considèrent avec l'attention qu'elles méritent ; qu'il trouvoit plus facilement des Innocents , que de véritables Pénitents ; c'est-à-dire , qu'il connoissoit plus de personnes (l) *qui avoient conservé l'innocence de leur Baptême , que de ceux qui s'étoient relevés comme il faut après en être déchus.*

Et cela pour les mêmes raisons que S. Pacien : (m) *Parce , ajoute-t-il , qu'il faut renoncer au monde pour faire une véritable pénitence.* Il

(i) Modicum quoddam & exiguum beneficium desidero : non mensam invado , sed micas quaro. *August. Serm. de temp. 74. c. 6.*

(k) *Epist. 3. ad Sympronianum.* Si poenitentibus remissio peccatorum dari potuit (ais) Baptisma non fuit necessarium. Insulsiſſima comparatio ! Baptismus enim Sacramentum est , Dominicæ Passionis : Poenitentium venia , meritum confitentis. Illud omnes adipisci possunt , quia gratiæ Dei donum est , id est gratuita donatio : labor verò iste PAUCORUM est , qui post casum resurgunt , qui post vulnera convalescunt , qui lachrymosis vocibus adjuvantur ; qui carnis inte-

ritu reviviscunt. *Il fait illusion aux paroles de S. Paul 1. Cor. 5. v. 5. Ce qui fait voir qu'il a cru , aussi-bien que S. Ambroise , S. Jean Chrysostôme , S. Augustin , & autres , que l'incestueux a été un vrai Pénitent , rejeté de l'Eglise , pour mériter d'y retourner par sa pénitence.*

(l) Facilius autem inveni , qui innocentiam servaverunt , quam qui congruè egerint Poenitentiam. *Ambr. l. 2. de Poenitent. c. 10.*

(m) Renunciandum sæculo est , somno ipsi minus indulgendum quam natura postulat , interrompendus est suspiriis , sequestran-

„ faut moins donner de temps au sommeil que la nature n'en demande ; V. CL.
 „ il le faut interrompre par les gémissements ; il faut l'entre-couper par II. PART.
 „ les soupirs ; il en faut employer une partie en prières ; il faut vivre de telle N°. III.
 „ sorte que l'on meure à l'usage profane de cette vie. Que l'homme re-
 „ nonce à soi-même, qu'il se change tout entier, & qu'il ressemble à ce
 „ jeune homme, dont l'on raconte, que s'en étant allé voyager, pour se
 „ délivrer d'une courtisane qu'il aimoit, & étant revenu après que sa pas-
 „ sion fut éteinte, il rencontra cette femme : & elle étant étonnée de ce
 „ qu'il ne lui parloit point, & croyant qu'il ne la reconnoissoit pas, lui
 „ dit : Je suis une telle ; mais moi, lui répondit-il, je ne suis plus un tel.
 „ C'est pourquoi Jesus Christ a bien raison de dire : celui qui veut venir
 „ après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix & me suive.
 „ Car ceux qui sont morts & ensevelis en Jesus Christ, ne doivent plus
 „ prendre part au monde, comme s'ils étoient encore vivants ”.

Que si nous remontons plus haut dans la source de l'Eglise, nous trou-
 verons que ces Saints, & principalement S. Pacien, n'ont été en cela que
 les Disciples de S. Cyprien ; comme S. Cyprien de Tertullien ; & tous en-
 semble de la Tradition de l'Ecriture sainte.

Car pour comprendre l'obligation de satisfaire à la justice de Dieu,
 après la perte de l'innocence du Baptême, il ne faut que considérer ces paro-
 les de l'Apocalypse, dont S. Cyprien se sert souvent : *Souvenez-vous, d'où*
vous êtes tombé, & faites pénitence ; puisqu'elles marquent clairement,
 que la grandeur de notre pénitence doit être proportionnée à la grandeur
 de notre chute ; que notre satisfaction doit être plus grande, plus notre
 péché est grand, & qu'il est d'autant plus grand, qu'il ruine de plus
 grands biens. De sorte qu'il ne faut que concevoir l'excellence du Bap-
 tême (sur-tout quand il est joint aux deux autres Sacrements, qui nous
 font parfaits Chrétiens ; c'est-à-dire, à la Confirmation & à l'Eucharistie)
 pour concevoir quel crime c'est que d'en ruiner la sainteté, & *quel ou-* Tertul. de
trage nous faisons à Dieu, comme dit Tertullien, lorsqu'après avoir re- Pœn. c. 5.
noncé au Diable, qui est son ennemi, & l'avoir mis au dessous de lui, nous
redevanons sa joie & son trophée, & faisons que cet esprit malin ayant
recouvré la proie qu'il avoit perdue, triomphe en quelque façon de Dieu
même.

das orationibus, vivendum ita, ut vitali
 huic moriamur usui, seipsum sibi homo ab-
 neget, & totus mutetur. Sicut quemdam
 Adolescentem fabulæ ferunt post amores me-
 retricios peregrè profectum, & abolito amo-
 re, regressum postea veteri occurrissè dilec-
 tæ, quæ ubi non interpellata mirata puta-
 verit non recognitam, rursus occurrens dixe-

rit : Ego sum : responderit ille : sed ego non
 sum ego. Unde bene Dominus ait : *Qui vult*
post me venire abneget semetipsum sibi ; &
tollat crucem suam & sequatur me. Ete-
 nim qui mortui & sepulti Christo sunt, non
 debent iterum velut viventes de hoc mundo
 decernere. Ambr. ibidem.

V. C. L. Et c'est ce que le Sauveur du monde nous a voulu apprendre avec tant
 II. PART. de soin , qu'il en a fait quatre conclusions , en quatre occasions différentes,
 N°. III. des plus importantes de l'Evangile.

Matth. c. 5. 6 & 7. La premiere est , la conclusion du premier , & du plus grand Sermon
 de Jesus Christ , qui contient toute l'instruction de la Religion Chrétien-
 ne , qu'il a cru ne pouvoir mieux conclure , qu'en représentant à tous
 les Chrétiens combien grande sera la ruine de leur maison spirituelle , si
 elle tombe une fois par l'effort des tentations , pour n'avoir pas été élevée
 sur des fondements assez solides.

Luc. c. 14. La seconde est , la conclusion d'un discours de Jesus Christ , qui con-
 tient la préparation à la Religion Chrétienne , où après avoir montré ,
 que l'on ne peut être son Disciple sans renoncer à toutes choses , pour
 marquer ensuite l'importance qu'il y a de se tenir ferme en cet heureux
 état de Disciple du Sauveur , après y être une fois entré , & la difficulté
 d'y retourner , si l'on en est une fois déchu , il ajoute ces paroles mysté-
 rieuses , & qu'il accompagne pour cette raison de cette exclamation or-
 dinaire dans la proposition des Mysteres : *Qui habet aures audiendi , au-*
diat : Le sel est bon , mais s'il s'affadit & perd sa force , qui lui pourra servir
 d'assaisonnement , comme il en sert aux autres choses ? *Bonum est sal ,*
sed si sal evanuerit , in quo condietur ? Neque in terram utile est , neque

Janf. Ypr. *in sterquilinum , sed foras mittetur.* Comme s'il nous disoit , c'est une
 chose excellente d'être mon Disciple , & de pouvoir servir aux autres de
 sel par la vie , par les paroles & par les actions. Mais si l'amour des
 choses auxquelles il faut renoncer , fait devenir ce sel fade & corrompu ,
 qui le pourra rétablir en sa premiere vigueur , lorsqu'il n'est plus bon
 qu'à être jeté dehors ; c'est - à - dire , à être jeté dans les ténèbres ex-
 térieures ?

Joan. c. 5. La troisieme est la conclusion de ce miracle fait en la personne , &
 en la faveur d'un malade de trente-huit ans , qui est la figure du baptisé ,
 comme la Piscine l'étoit du Baptême , & en qui S. Augustin remarque ,
 par ce nombre mystérieux , le manquement de la charité , qui fait le
 grand péché : (n) *Allez , & ne péchez plus désormais , de peur qu'il ne*
vous arrive pis. De sorte que , selon ces paroles de la vérité , l'ame qui
 retombe depuis le Baptême dans quelque péché mortel , se retrouve dans
 un état plus déplorable que n'est celle d'un Juif ou d'un Payen , & que
 n'étoit le corps de cet homme dans une maladie de trente-huit ans , qui
 ne pouvoit être guérie que par un miracle.

Luc. c. 11. La quatrieme est , la conclusion de la condamnation des Juifs , que

(n) Vade , noli amplius peccare , ne quid tibi deterius contingat. *Ibid.*

les Peres ont attribuée aux baptisés qui font déçus de la grace du Baptême ; où Jesus Christ nous enseigne , que lorsque le Démon est sorti d'un homme (ce qui se fait dans notre Baptême , où nous sommes délivrés de la puissance des ténèbres) il n'y retourne qu'avec sept Démons plus méchants que lui : *Et sunt novissima ejus pejora prioribus : Parce*, dit S. Bernard , *que celui qui après le pardon de ses offenses , retourne dans les mêmes impuretés , comme un pourceau , qui , ayant été lavé , se vaautre de nouveau dans la boue , est sept fois plus digne de l'enfer , qu'il n'étoit auparavant.*

Serm. 2.
de Assum.

Concluons donc , que puisque tous les Peres fondent la nécessité de satisfaire à la justice de Dieu par de vrais fruits de pénitence , & principalement par une humble & respectueuse séparation de l'Eucharistie , sur la grandeur des péchés qui ruinent la grace du Baptême , il est nécessaire d'enfermer dans cette obligation générale à la pénitence toutes sortes de péchés mortels , chacun selon son degré , puisqu'ils causent tous cette perte inestimable , & que pour cette raison , ils peuvent tous à bon droit être appelés crimes énormes , puisque , selon vous , il faut en avoir commis pour être obligé à la pénitence.

Car si le péché d'Adam est appelé par les Peres une grande prévarication , pour avoir ruiné l'alliance que Dieu avoit contractée avec lui , combien plus , selon cette considération , le péché d'un Chrétien doit-il être estimé grand , puisqu'il ruine une alliance beaucoup plus étroite & plus sainte , qu'il a contractée dans le Baptême avec Jesus Christ , qui est celui qui baptise ? De sorte que , si le premier homme , aussi-tôt qu'il eut rompu cette premiere alliance , fut privé du fruit de vie , qui est l'image de l'Eucharistie , combien plus les Chrétiens , qui violent la seconde , se rendent-ils indignes de communier au corps de Jesus Christ ? Et n'est-ce pas une des grandes graces , & pour parler avec l'Ecriture , la grande miséricorde de la Loi nouvelle , que Jesus Christ redonne encore son corps & son sang , à ceux qui , après l'avoir offensé par des péchés mortels , reviennent à lui avec un cœur contrit & humilié , & se rendent dignes de rentrer dans cette jouissance divine , par de vrais fruits de pénitence ?

S. Aug. de
Genn. ad
Litt. l. 11.
c. 40.

Que s'il étoit permis d'imiter ici vos chaleurs , j'aurois bien plus de sujet que vous , de dire , que *le plus grand malheur qui puisse arriver à l'Eglise* , c'est que les Directeurs des consciences ne considèrent pas assez l'état déplorable , où nous réduit le moindre des péchés mortels ; les sentiments de douleur que l'on doit avoir , d'être rentré sous la puissance du Démon , & de quelle sorte l'on doit pleurer la perte & la mort de

V. C L. son ame. (o) Si quelqu'un de ceux que vous aimez étoit mort (disoit au II. PART. trefois S. Cyprien aux femmes Chrétiennes) vous le pleureriez avec un N°. III. regret extrême; vous négligeriez votre visage; vous changeriez de robe; vous n'auriez nul soin de vos cheveux; vous ne vous soucieriez point que votre teint fut terni, & étant ainsi défaite & abattue, vous feriez voir à tout le monde des marques de votre tristesse. Misérable que tu es! Tu as perdu ton ame! Tu es morte dans ton ame! Tu survis à toi-même! Lorsque tu marches, tu portes toi-même ton propre tombeau: & tu ne fends pas en larmes! Tu ne gémis pas continuellement! Que ne vas tu te cacher, ou par la honte de ton crime, ou afin de pleurer sans cesse? Voici de nouvelles plaies, encore plus mortelles que les premières. Voici des péchés plus grands que ceux qu'on a commis. Ne fais-tu pas que d'avoir péché & de n'en point faire de satisfaction; d'avoir offensé Dieu, & de ne pleurer point ses offenses, est un état plus déplorable que celui où l'on s'est mis par le péché?

C H A P I T R E X.

Septieme preuve. Que cette sainte Discipline ne regardoit pas seulement l'édification du peuple (ainsi que nos Hérétiques le prétendent) mais le propre salut de celui que l'on retranchoit de la Communion; comme il se voit en ce que ce retranchement étoit quelquefois secret & caché. Conclusion de toutes ces Preuves.

MAis il est temps de conclure ces preuves par la dernière, qui servira d'appui à toutes les autres, en détruisant cette fausse créance que nos hérétiques ont; que les longues & pénibles satisfactions, avant que de s'approcher de l'Eucharistie, ne regardoient que la police extérieure de l'Eglise, & l'édification du peuple" (a).

Pour renverser cette doctrine pernicieuse, & montrer ensuite, que ce

(o) Si quem de tuis charum mortalitatis exitu perdidisses, ingemisceres dolenter, & fleres facie inculta, veste mutata, neglecto capillo, vultu nubilo, ore dejecto indicia mœnoris ostenderes. Animam tuam misera perdidisti, spiritaliter mortua supervivere hic tibi, & ipsa ambulans funus tuum portare cœpisti, & non acriter plangis, non iugiter ingemiscis, non te vel pudore criminis, vel continuatione lamentationis abscondis? Ecce pejora adhuc peccandi vulnera, ecce majora delicta; peccasse, nec satisfacere;

deliquisse, nec delicta deslere. Cyp. de Lapsis.

(a) Philippus Melancthon in Apologia Confessionis Augustanae. Art. de Confess. & Satisfact. Scholastici viderunt in Ecclesia esse satisfactiones; sed non animadvertabant illa spectacula instituta esse, tum exempli causâ, tum ad probandos hos qui petebant recipi ab Ecclesia. In summa non viderunt esse disciplinam & rem prorsus politicam. Ideo superstitiosè finxerunt, eas non ad disciplinam coram Ecclesia, sed ad placandum Deum valere. Idem habet Calv. lib. 3. Inst. c. 4. §. 39.

temps de pénitence & de séparation de l'Eucharistie, ne s'ordonnoit pas V. C^L. seulement pour réparer l'honneur de l'Eglise intéressé dans les crimes de II. PART. ses enfants; mais principalement pour le salut des pécheurs, & pour leur N^o. III. procurer une véritable guérison par cette abstinence religieuse, & ce retardement salutaire, il ne faut que considérer, que lorsque l'Eglise jugeoit à propos, pour quelques raisons particulières, de cacher aux yeux du peuple, la pénitence de quelques personnes, qui n'avoient péché que secrètement, & d'ôter ainsi absolument aux autres fideles le moyen de profiter de leur exemple; elle ne les dispensoit pas pour cela du retranchement de la Communion (comme elle eût fait sans doute, si ce retranchement n'eût été que pour l'édification publique) mais les obligeoit de gémir aux yeux de Dieu & des Anges, autant de temps que les autres le faisoient aux yeux des hommes.

Pour confirmer cette sainte discipline, je n'en veux rapporter que deux arguments, qui ne peuvent laisser de doute. Le premier est, que quand une femme tombée secrètement en quelque adultère, & touchée depuis du repentir de son crime, se venoit elle-même confesser au Prêtre, parce que l'on pouvoit craindre, qu'en la mettant publiquement au nombre des Pénitents, cela ne fit juger de sa faute, & donner ensuite occasion au mari de l'outrager, ou même de la faire mourir, S Basile Ep. 2. ad Amph. can. 34. témoigne que les Ordonnances de l'Eglise, qui sont toujours accompagnées de discrétion, portoient, qu'elle accompliroit sa pénitence en secret, & que durant le temps porté par les saints Canons contre les adultères (c'est-à-dire, durant plusieurs années) elle demeureroit séparée de l'Eucharistie: d'où nous apprenons plusieurs choses de grande importance touchant la séparation de l'Eucharistie.

Premièrement, qu'elle ne s'ordonnoit pas seulement pour les péchés publics, mais aussi pour les secrets.

Secondement, que sa fin n'étoit pas la seule édification du peuple, mais principalement le salut de celui que l'on séparoit.

En troisieme lieu, que quoique pour l'ordinaire elle fût jointe à la pénitence publique; elle ne lui étoit pas néanmoins tellement attachée, que pour quelque occasion, elle ne se pût, & ne se dût pratiquer sans elle; comme étant utile à la solide guérison des âmes malades, lorsqu'elle est séparée de l'autre, aussi-bien que lorsqu'elle y est jointe.

Quatrièmement, que la pénitence publique ne se pratiquant pas ordinairement parmi nous, il ne s'ensuit pas, que pour des péchés mortels l'on ne puisse, & l'on ne doive souvent séparer les Pénitents de la sainte Communion, pour les préparer à la recevoir plus dignement, principalement lorsque touchés puissamment de la main de Dieu, ils embrassent

V. C. L. volontairement cette sainte & ancienne pratique, que l'on ne peut con-
 II. PART. damner, sans condamner tous les Saints d'avenglement dans la conduite
 N°. III. des ames.

Et enfin, nous apprenons (ce que je supplie tout le monde de re-
 marquer) que pour ne pouvoir pas demeurer tout-à-fait dans la rigueur
 des premieres loix, & de la premiere Discipline, sous laquelle l'Eglise
 a fleuri durant tant de siecles, il ne faut pas néanmoins en effacer toutes
 les traces & tous les vestiges, & s'abandonner à un entier relâchement ;
 comme ces Saints Peres ne laissoient pas de soumettre ces femmes à la
 pénitence, & de les séparer du saint Autel, quoiqu'ils ne le pussent faire
 selon toutes les loix, & toutes les conditions que l'Eglise avoit accoutu-
 mé d'observer en ces rencontres.

Le second exemple est des personnes constituées dans les Ordres Ec-
 clésiastiques, que tout le monde fait n'avoir point été sujets, pour le
 moins ordinairement, à la Pénitence publique; & néanmoins l'on ne
 laissoit pas, lorsqu'ils tomboient en quelque péché mortel, de les sé-
 parer de l'Autel, & de les obliger de satisfaire à Dieu en secret, avant
 que de retourner à l'usage de leur Ministère; si toutefois l'on les y laissoit
 retourner, ce qui arrivoit très-rarement; principalement dans les pre-
 miers siecles.

S. Léon nous apprend ces deux vérités dans son Epître 92, à S. Ruf-
 tique Archevêque de Narbonne (b): *C'est, dit-il, une chose éloignée de
 la coutume ecclésiastique, que les Prêtres, ou les Diacres reçoivent par l'im-
 position des mains le remède de la pénitence, pour quelque péché mortel*
 (c'est-à-dire subissent le joug de la Pénitence publique.) *C'est pourquoi
 ceux qui y sont tombés doivent rechercher quelque lieu de retraite, afin
 de se rendre propice la miséricorde de Dieu, & faire en sorte, qu'une juste
 satisfaction leur serve pour l'expiation de leurs offenses.*

Ce qui se peut encore justifier par l'exemple que nous avons rap-
 porté de S. Ambroise, touchant ce Diacre nommé Géronce, auquel il
 ordonna de demeurer dans sa maison durant un certain espace de temps,
 & d'expier sa faute par la pénitence: *Præscripto tempore manere domi;*
 Ep. 92. c. 2. Sozom. *Et pœnitentiâ expiari jussit*, dit Sozomene. Ce que le grand S. Charles
 l. 8. c. 6. Ripam. in son successeur a imité depuis, à l'égard des Ecclésiastiques qui étoient
 vita S. Ca- tombés en quelque faute, les retirant dans un lieu secret de son Palais,
 xoli, l. 7. & les

(b) Alienum est à consuetudine Ecclesiastica, ut qui in Presbyterali honore, aut in Diaconii gradu fuerint consecrati, ii pro crimine aliquo suo per manûs impositionem remedium accipiant pœnitendi... unde hujusmodi lapsis, ad promerendam misericordiam Dei privata est expetenda secessio, ubi illis satisfactio, si fuerit digna, sit etiam fructuosa. S. Leo Ep. 92. c. 2.

& les obligeant d'expier leurs péchés, en demeurant un certain temps V. CL. dans les jeûnes, dans les prières & dans les mortifications volontaires, II. PART. jusqu'à ce qu'ils eussent satisfait à la justice de Dieu par les fruits de leur N°. III. pénitence.

Et depuis ces Peres, le Concile de Lerida en Espagne, tenu sous le Pontificat de Jean I. sur le commencement du sixieme siecle, ordonne: (c) "Que les Ecclésiastiques, qui dans la nécessité d'un siege ne se seront pas abstenus de répandre le sang des ennemis, soient deux ans privés de l'exercice de leur Ministère, & de la Communion du corps du Seigneur; afin que durant ces deux ans, ils se purifient par les veilles, les jeûnes, les oraisons & les aumônes, autant que Dieu leur en donnera de force".

Un autre Concile d'Hibernie rapporté par Gratien (d), prescrit dix ans de pénitence à un Prêtre qui aura commis une fornication, & qui s'en fera volontairement accusé: & entre autres choses qu'il lui ordonne de faire, il veut "qu'il en passe les trois premiers mois dans une entière solitude, séparé de tout le monde, jeûnant tous les jours au pain & à l'eau; excepté les Fêtes & les Dimanches; qu'il soit couvert d'un sac; qu'il ne couche que sur la terre; & qu'il implore nuit & jour la miséricorde de Dieu: que ces trois mois expirés, il sorte de sa retraite, mais qu'il ne paroisse point en public, de peur de causer du scandale aux fideles, parce qu'un Prêtre ne doit point faire Pénitence publiquement comme un Laïque".

Et S. Fulbert Evêque de Chartres dans les derniers temps, étant consulté de ce qu'il falloit faire à un Prêtre qui avoit dit la Messe sans y communier, répond, qu'il étoit besoin de distinguer les causes qui l'avoient pu porter à cela: (e) "Que si, dit-il, il se trouve qu'il ait commis cette faute par quelque erreur dans la foi, ou par un remords de conscience, pour quelque péché mortel, il le faut déposer selon l'Or-

(c) De his Clericis, qui in obsidionis necessitate positi fuerint, statutum est.... ut ab omni humano sanguine etiam hostili abstineant. Quod si in hoc inciderint, duobus annis, tam officio, quam communione corporis Domini priventur, ita ut his duobus annis vigiliis, jejniis, orationibus, & elemosynis pro viribus, quas Dominus donaverit, expientur. Conc. 1. Ilerdense. sess. 2.

(d) Presbyter si fornicationem fecerit, quanquam secundum Canones Apostolorum debeat deponi, tamen juxta auctoritatem B. Papæ Sylvestri, si in vitio non perduraverit, sed sua sponte confessus adjecerit, ut resurgat, decem annis in hunc modum pœniteat:

tribus quidem mensibus privato loco à cæteris remotus, pane, & aqua à vespera in vesperam utatur, &c. Sacco indutus humi adhæreat, die ac nocte jugiter misericordiam Dei omnipotentis imploret: finitis tribus mensibus continuis exeat: tamen in publicum, non procedat, ne grex fidelis in eo scandalum patiatur. Nec enim debet Sacerdos publicè pœnitere sicut Laicus. Grat. dist. 82. cap. Presbyter.

(e) Videtur diligenter inquirenda esse causa, quâ Sacrosanctam Communionem subterfugerit, videlicet utrum hæretica infidelitas sit, an timor ex conscientia planè mortalis criminis; an timor ex conscientia ebri-

V. C. L. » donnance des Canons , jusques à l'accomplissement d'une satisfaction
 II. PART. » légitime. Que si cela est arrivé, pour se reconnoître coupable d'yvro-
 N°. III. » gnerie , ou d'impureté, puisque ce sont aussi des péchés mortels , quoique
 » les misérables Prêtres , ou ne le sachent pas , ou dissimulent de le savoir ,
 » il le faut priver du Ministère , & le punir par le retranchement de la
 » Communion , jusques à ce qu'ayant quitté son vice , & l'ayant surmonté
 » par la grace de Jesus Christ , il soit jugé digne d'être rétabli. Mais si
 » cela vient d'un dégoût , pour avoir trop souvent dit la Messe , il lui
 » faut remontrer sa faute , & le priver de la Communion durant un an
 » tout entier ; comme il est porté dans le Chapitre V du treizieme Con-
 » cile de Toledé. Que s'il l'a fait par une crainte indiscrete pour quelque
 » légère faute , il le faut punir avec douceur , comme nous lisons dans
 » le Chapitre VI. du Livre I. des Capitulaires ».

Tout cela s'accorde-t-il avec ce que vous assurez avec tant de hardiesse , qu'il n'y avoit que les Pénitents publics pour des crimes énormes , qui fussent séparés de l'Eucharistie , pour faire pénitence ? Mettez-vous l'yvrognerie au nombre des crimes énormes , si vous n'y mettez en même temps toutes sortes de péchés mortels , comme véritablement ils le méritent , selon le jugement de Dieu ? Et vous persuaderez-vous encore , qu'à moins que d'imposer une Pénitence publique , l'on ne puisse séparer un homme de l'Eucharistie , vous ayant montré si clairement que l'on en séparoit les Prêtres , quoiqu'ils ne fussent point sujets à la Pénitence publique ?

Mais que répondrez-vous à S. Prosper , qui fut au Pape S. Léon , ce que S. Jérôme fut à Damase , lequel nous déclare si fortement qu'un Ecclésiastique , se sentant coupable de quelque péché mortel commis secrètement , doit porter contre lui-même la sentence d'une excommunication volontaire , afin de pleurer son ame morte , & se réconcilier avec Dieu par les fruits d'une solide & véritable pénitence ? (f) « Ceux , » dit-il , qui ayant quelque ministère dans l'Eglise , commettent secré-

statis , aut libidinis : quæ quidem miseri Sacerdotes mortalia peccata esse aut nesciunt , aut scire dissimulant , remordente conscientia mala ; &c. Si ergo infidelitas in causa inventa fuerit , aut aliud planè mortale crimen , deponendus est auctoritate canonica usque ad legitimam satisfactionem. Si autem appetitus ebriositatis , aut libidinis , quando quidem & ipsæ mortiferæ sunt , ab officio removendus est : & tamdiu abstinentiâ castigandus est , quousque , relicto vitio , & per Dei gratiam superato , revocari videatur idoneus. At si ex frequenti Missarum celebra-

tione tædium , ita corripiendus , & per annum integrum à Communionem pellendus , sicut scriptum est in 13. Concilio Toletano , capitulo 5. Si verò indiscretus timor de levi culpa , castigandus esse videtur cum pietate , sicut legitur in Capitulario Lib. 1. cap. 6. Fulbert. Epist. 83.

(f) At hi , qui in aliquo gradu Ecclesiastico constituti aliquod occultè crimen admittunt , ipsi se vana persuasionem decipiunt , si eis propterea videtur communicare & officium suum implere debere , quod homines occultatione sui criminis fallunt. Exceptis enim

» tement quelque crime , quelque péché mortel , se trompent eux-mêmes V. C L.
 » par une vaine persuasion , lorsqu'ils s'imaginent qu'ils doivent toujours II. PART.
 » demeurer dans leur rang , & faire les fonctions de leurs charges , parce N°. III.
 » qu'ils trompent les hommes en cachant leur crime. Car si l'on ex-
 » cepte les fautes qui sont si légères qu'elles sont inévitables , pour
 » l'expiation desquelles nous crions tous les jours à Dieu en lui disant ,
 » pardonnez-nous nos offenses , comme nous pardonnons à ceux qui
 » nous ont offensés (*c'est-à-dire , si on excepte les péchés véniels*) on doit
 » se garantir des péchés , qui étant reconnus , ou par la conviction , ou
 » par la confession du pécheur , sont condamner par le jugement des
 » hommes ceux qui en sont coupables" (ce qui se rapporte à ce que
 dit S. Augustin , que l'on ne peut excommunier un homme ; *nisi aut*
sponte confessum , aut convictum.) " Mais ceux , qui après les avoir com-
 » mis , ne les veulent pas déclarer , de peur qu'on ne prononce contre
 » eux la sentence d'excommunication , qu'ils ont méritée " (ce qui montre
 évidemment que l'on séparoit de la Communion tous ceux qui déclaroient
 aux Prêtres des péchés mortels , même secrets) " non seulement ont tort
 » de demeurer dans leur Ordre , & dans la participation de l'Eucharistie ;
 » mais ils attirent même doublement sur eux la colere & la juste indi-
 » gnation du Seigneur ; parce qu'ils trompent les autres par une inno-
 » cence feinte & apparente ; & que méprisant les jugements de Dieu ,
 » ils rougissent de se séparer de l'Autel à la vue des hommes. C'est
 » pourquoi ceux-là appaisent plus aisément la colere de Dieu , qui avouent
 » leur crime , sans attendre qu'ils en aient été convaincus par les hommes ;
 » qui le déclarent par leur propre confession , ou qui portent contre eux-
 » mêmes la sentence d'une excommunication volontaire , sans que les
 » autres sachent la disposition intérieure de leur conscience , & se sé-
 » parant ainsi de l'Autel , & du service qu'ils lui rendoient , non pas par
 » un éloignement d'esprit , mais par une suspension de leur ministère ,

peccatis quæ tam parva sunt , ut caveri non possint , pro quibus expiandis quotidie Deo clamamus & dicimus : *Dimitte nobis debita nostra sicut & nos dimittimus debitoribus nostris* : illa crimina caveantur , quæ publicata suos auctores humano faciunt damnari iudicio. Qui autem ea commiserint , & ideo prodere metuunt , ne sententiam justæ excommunicationis accipiant , sine causa communicant : imo verò dupliciter contra se iram divinæ indignationis exaggerant , quod & hominibus innocentiam fingunt , & contempto Dei iudicio abstinere se ab altari propter homines erubescunt. Quapropter Deum

sibi facilius placabunt illi , qui non humano convicti iudicio , sed ultro crimen cognoscunt : qui aut propriis illud confessionibus produnt ; aut nescientibus aliis quales occulti sunt , ipsi in se voluntariæ excommunicationis sententiam ferunt , & ab altari , cui ministrabant non animo , sed officio separati , vitam tamquam mortuam plangunt , certi quod reconciliato sibi efficacis poenitentiae fructibus Deo , non solum amissa recipiant , sed etiam cives supernæ civitatis effecti , ad gaudia sempiterna perveniant. *Prosper, lib. 2. de vita Contemplat. c. 7.*

V. C L. „ pleurent leur ame , comme morte , sachant assurément , qu'après s'être
 II. PART. „ réconciliés avec Dieu par les fruits d'une solide & véritable pénitence ,
 N°. III. „ non seulement ils recouvreront ce qu'ils ont perdu ; mais même qu'étant
 „ faits citoyens de la Cité céleste & divine , ils entreront dans la joie de
 „ l'éternelle félicité”.

Ce n'est donc pas seulement pour l'observation de quelque police exté-
 rieure , que ceux qui sont coupables de péchés mortels se doivent re-
 trancher de l'Eucharistie ; c'est pour se réconcilier avec Dieu par les
 fruits d'une solide & véritable pénitence ; pour être faits citoyens de
 la Cité céleste & divine ; pour entrer dans la joie de l'éternelle félicité.

Mais il est inutile de s'arrêter à une chose si claire ; & j'espère que
 ces six ou sept preuves suffiront , pour vous faire juger à vous-même avec
 combien d'ignorance vous assurez : *Que ce n'a jamais été la pratique de
 l'Eglise , que l'on fut plusieurs jours à faire pénitence avant que de commu-
 nier , si ce n'étoit au regard de ceux qui faisoient Pénitence publique pour
 des crimes énormes.*

Car je vous ai montré dans la premiere , que si nous considérons la
 distinction des péchés , les Peres ont jugé dignes du retranchement de
 l'Autel , tous ceux qu'ils ont opposés aux véniels , & qu'ils ont ap-
 pellés crimes.

Dans la seconde ; que si l'on regarde la peine que méritent les péchés ,
 ils ont puni de l'excommunication tous les mortels.

Dans la troisieme ; que si l'on recherche les diverses sortes de péni-
 tence propres pour les effacer , on n'en trouvera que de deux sortes de-
 puis le Baptême : l'une pour les péchés véniels , & l'autre pour les mortels ;
 & que cette dernière étoit toujours accompagnée de la séparation de
 l'Eucharistie.

Dans la quatrième ; que si l'on prend garde à la puissance que Jesus
 Christ a donnée aux Prêtres , de remettre en grace tous ceux qui en
 sont déchus , ils ne l'ont guere exercée , que sur ceux qu'ils avoient
 auparavant séparés du pain céleste , & par conséquent , qu'ils en sépa-
 roient pour tous les péchés qui ruinent la grace.

Dans la cinquieme ; que si nous examinons avec quel ordre ils se
 conduisoient dans l'administration du Sacrement de Pénitence , il est sans
 doute , que s'ils n'étoient forcés par quelque nécessité , comme d'un
 urgent péril de mort , ils ne réconcilioient & n'admettoient jamais à
 la participation des Mysteres , ceux qui avoient perdu la grace de leur
 Baptême , qu'après l'accomplissement d'une longue & pénible satisfaction.

Dans la sixieme ; que si nous recherchons le fondement de cette ri-
 gueur salutaire , nous n'en trouverons point d'autre que le *violence du*

Baptême , & la rupture de l'alliance contractée avec Jesus Christ ; ce V. C. L. qui est inséparable de tous les péchés mortels. II. PART.

Et enfin , dans la septieme & dernière , que si nous voulons savoir N°. III. l'objet & le but de cette sainte discipline , ce n'étoit pas seulement l'éducation des fideles , mais le salut propre de celui que l'on dispofoit par ces exercices de pénitence , & ce respectueux éloignement des Autels , à une vie vraiment chrétienne , & qui fût conforme à la sainteté des Myfteres auxquels il aspiroit.

Et toutes ces raisons s'entretiennent de telle forte , que pourvu qu'on les prenne toutes ensemble , & selon l'éclaircissement qu'elles se donnent les unes aux autres , je ne fais qui fera celui qui n'en fera point convaincu ; si ce n'est que les nuages de la passion s'opposent à de si vives lumieres , ou que la préoccupation remplisse tellement l'esprit , que la vérité n'y puisse plus trouver de place. *Si non praesumptio , aut iniquitas judicet , altera qua desperet , altera qua recusat veritatem.* Tertul. in Apol. c. 10.

CHAPITRE XL

Raisons de l'ordre que les Peres ont gardé dans l'administration de la Pénitence. Et premièrement du retardement de l'Absolution , dont ils ont usé pour donner moyen aux pécheurs d'expier leurs crimes par une satisfaction salutaire , & de s'affermir dans la bonne vie.

Nous voyons donc quel est le sentiment des Peres , des Conciles & des Papes , touchant la pratique que vous osez condamner. Cela doit suffire à un enfant de l'Eglise , pour en reconnoître la sainteté ; puisqu'à moins que de ruiner un des principaux fondemens de notre Religion , l'on ne peut douter , qu'une doctrine enseignée par tous les SS. Peres , autorisée par tant de Conciles , & confirmée par tant de Papes , ne soit sainte & catholique. Et pour vous , c'est assez de vous avoir déclaré le jugement des saints Docteurs , pour vous obliger à vous y rendre ; puisque par votre propre confession , un fidelle Directeur des ames , ne doit point avoir des sentiments particuliers , & éloignés de ceux des SS. Peres.

Néanmoins , comme l'intelligence est le fruit & la récompense de la foi , la soumission que nous devons aux instructions de ces grands Saints , pourra servir à nous rendre dignes d'entrer plus avant dans leur esprit , & de pénétrer les raisons divines qu'ils ont suivies dans l'ordre si salutaire de cette discipline céleste , comme l'appelle S. Augustin.

V. C. L. Pour le faire avec plus de facilité, nous pouvons considérer la Pénitence, & comme disposition à l'Absolution du Prêtre, & comme préparation à la réception de l'Eucharistie. Car encore que dans leur conduite ces choses fussent inséparables, & que la même pénitence qui préparoit à l'Absolution, préparât aussi à la Communion qui l'accompagnait toujours, ainsi que nous avons fait voir, cela n'empêche pas néanmoins que nous n'y puissions distinguer comme deux divers rapports, & rechercher premièrement, ce qui a porté ces hommes incomparables en science & en sainteté, de faire attendre les pécheurs un si grand espace de temps, avant que de leur accorder la rémission de leurs crimes; & en second lieu, ce qui les a obligés de ne les point admettre à la Table de Jesus Christ, qu'après s'être purifiés par les exercices d'une longue & laborieuse pénitence.

Partie II.
cap. 8.

Quant au premier point, il paroît par toute la suite de leur doctrine, que la principale raison qu'ils ont eue, de différer si long-temps l'absolution des crimes qu'on leur avoit confessés, est, qu'ils ont cru que tout homme qui est déchu de la grace, & qui s'est rendu digne de l'enfer, doit premièrement travailler, selon l'ordonnance du Prêtre, à fléchir la colere de Dieu par ses prieres, par ses larmes & par toutes sortes de bonnes œuvres; à *se purifier*, selon les termes du grand S. Léon, *par une satisfaction salutaire, & une pénitence proportionnée à ses péchés*, selon le Pape Innocent, & à obtenir de la miséricorde divine, la grace d'une véritable & solide conversion, avant que d'être réconcilié par la puissance de l'Eglise.

Ce qui fait dire à S. Grégoire, dans les paroles que nous en avons rapportées (a): « Que pour se servir comme il faut du pouvoir que Jesus Christ a donné aux Prêtres, de remettre les péchés, il faut considérer quel est le péché qui a été commis, & quelle est la pénitence qui a suivi le péché; afin que le Prêtre n'absolve que ceux que le Dieu tout-puissant visite par la grace de la componction; parce qu'alors l'absolution du Prêtre est véritable, quand elle suit la sentence du Juge

(a) *Causæ pensandæ sunt, & tunc ligandi, atque solvendi potestas exercenda. Videndum est quæ culpa præcessit, aut quæ sit poenitentia secuta post culpam: ut quos omnipotens Deus per compunctionis gratiam visitat, illos Pastoris sententiæ absolvat, &c. Quod benè quatruiduani mortui resurrectio illa significat, quæ videlicet demonstrat, quia mortuum Dominus prius vocavit & vivificavit; dicens: Lazare veni foras; & post modum is qui vivens egressus fuerat, à discipulis est solutus, sicut scriptum est:*

Cumque egressus esset qui fuerat ligatus infirmus, tunc dixit Discipulis; solve eum & finite abire. Ecce illum Discipuli jam viventem solvunt, quem Magister resuscitaverat mortuum. Si enim discipuli Lazarum mortuum solverent, foetorem magis quam virtutem ostenderent. Ex quâ consideratione intuentum est, quod illos nos debemus per pastorem auctoritatem solvere, quos auctorem nostrum cognoscimus per suscitantem gratiam vivificare. Gregor. homin. 26. in Evang. Concil. Aquisgran. an. 816. c. 37.

» éternel. Et c'est, ajoute-t-il, pour montrer qu'il n'enseigne rien que ce V. C. L.
 qu'il avoit appris de la parole de Dieu, « ce qui est marqué clairement II. PART.
 » dans l'Evangile, par la résurrection de celui qui étoit mort depuis N°. III.
 » quatre jours, dans laquelle on voit que le Fils de Dieu appelle au-
 » paravant le Lazare, & le ressuscite, en lui disant, Lazare sortez dehors;
 » & celui qui étoit sorti vivant du tombeau, est délié ensuite par les
 » Disciples, comme il est rapporté dans l'Evangile. Nous voyons que
 » les Disciples délient vivant celui que leur Maître avoit ressuscité mort.
 » Car s'ils l'eussent délié étant encore mort, ils eussent plutôt découvert sa
 » puanteur, que témoigné leur puissance. Ce qui nous apprend, que
 » nous ne devons délier par l'autorité pastorale, que ceux que nous re-
 » connoissons que notre Maître a ressuscités par sa grâce vivifiante ».

Comme ce grand Pape avoit appris cette doctrine des Peres qui l'avoient précédé, & particulièrement de S. Augustin, ceux aussi qui l'ont suivi, l'ont reçue de lui comme un dépôt sacré, pour la transmettre à leurs successeurs.

Le Concile d'Aix-la-Chapelle, sous le Pontificat d'Etienne V, & l'Empire de Louis le Débonnaire, entre les Réglemens qu'il a dressés pour les Ecclésiastiques, les ayant tirés des Peres & des Canons, pour avertir les Evêques & les Prêtres, de la maniere dont ils doivent exercer la puissance de lier & de délier, qu'ils ont reçue de Jesus Christ, emprunté les paroles de S. Grégoire, que nous avons rapportées, comme la plus excellente instruction qu'on leur puisse donner sur ce sujet.

Et S. Eloy Evêque de Noyon, qui vivoit environ cent ans devant ce Concile, & cent ans depuis S. Grégoire, rapporte de lui ce lieu tout entier, pour exhorter ses Pénitents à ne point rechercher l'absolution du Prêtre, qu'après avoir pleuré leurs péchés, être morts à leurs vices, & ressuscités à la grace. C'est dans son Homélie II, où il leur parle de cette sorte. (b) « Je m'adresse maintenant à vous qui me faites recon-
 » noître, autant qu'un homme en est capable, par cet état de pénitence
 » dans lequel je vous vois, par ces visages ternis & abattus, par ces
 » cheveux négligés & en désordre, que vous avez pleuré vos péchés,

(b) Ad vos præterea nunc spiritualis nos-
 ter sermo transfertur quos sub poenitudinis
 habitu constitutos, facie squalida & crine
 demisso peccamina vestra planxisse, & vitia
 carnis in vobis mortificasse quantum homini
 videre possibile est consideramus. Ante om-
 nia autem vobis scire necesse est, quia licet
 impositionem manuum nostrarum accipere
 cupiatis; tamen absolutionem peccatorum
 vestrorum consequi non potestis, antequam

per compunctionis gratiam divina pietas vos
 absolvere dignabitur. Tunc enim (ut B. dicit
 Gregorius) vera est absolutio Præfidentis;
 cum interni arbitrium sequitur Judicis. Quod
 bene quatruiduani mortui resuscitatio illa signi-
 ficat, &c. Ex qua consideratione intuentum
 est, quod nos debemus per pastorem Aucto-
 ritatem eos solvere, quos cognoscimus
 Auctorem nostrum per suscitantem gratiam
 vivificasse. S. Elig. hom. II.

V. C L. „ & que vous avez mortifié en vous les vices de la chair. Vous devez
 II. PART. „ donc savoir avant toutes choses, qu'encore que vous desiriez recevoir
 N°. III. „ l'imposition de nos mains, vous ne pouvez néanmoins recevoir l'ab-
 „ solution de vos péchés, si auparavant la bonté de Dieu ne daigne
 „ vous absoudre par la grace de la componction. Car alors (comme S.
 „ Grégoire dit) l'absolution du Prêtre est véritable, quand elle suit la
 „ sentence du Juge invisible”. Ce qu'ayant confirmé par le même exemple,
 & par les mêmes paroles de ce Pape que nous venons de rapporter, il
 conclut avec lui: “ Que nous ne devons délier par l'autorité pastorale,
 „ que ceux que nous reconnoissons que notre Maître a ressuscité par sa
 „ grace vivifiante”.

Ce même Evêque, dans un autre Sermon, après avoir fait un dénom-
 brement de toutes sortes de péchés mortels, sans y oublier ceux qui
 paroissent les plus légers, comme (c) “ les querelles, l'ivrognerie, la
 “ bonne chère, les mauvais desirs”, donne cet avertissement à son peuple.
 “ S'il y en a donc parmi vous qui se reconnoissent coupables de ces péchés,
 „ ou d'autres semblables, & qui n'en aient pas encore fait une satisfaction
 „ convenable par la confession & la pénitence, mais demeurent encore
 dans

(c) Vetera sunt peccata ad veterem hominem pertinentia; quæ sunt infidelitas, injustitia, inobedientia, concupiscentia, mala rapina, &c. Qui ergo ex vobis talibus, & his similibus involuti sceleribus fuerint, & per confessionem, & poenitentiam nequaquam condignam satisfactionem egerint; sed adhuc in hac vetustate perdurant; non se à nobis reconciliari posse existiment, nisi prius veterem hominem cum actibus suis nunc enumeratis expolient, & novum induant; & ipsi in eodem novo homine (id est in Christo) nova creatura, (id est novi homines) per poenitentiam fiant, sicut dudum per Baptismum facti fuerant, ut hoc Apostoli dictum illis merito conveniat: vetera transierunt, ecce facta sunt omnia nova. Si igitur condignam Deo poenitentiam obtulistis de præteritis, & si hæc eadem ulterius admittere non vultis; sed cum Dei gratia, & adjutorio in omni bonitate, & justitia, & veritate perseverare desideratis; tunc scire potestis quia noxia vetustate exuti, nova creatura facti estis, & verè Deo reconciliamini per Christum, & per nos, quibus dedit ministerium reconciliationis, &c. Si autem, ut diximus, aliter est; nemo vestrum se fallat, nemo circumveniat: non enim potest Deus sicut homo, ullis decipi fraudulentis; clamante omnibus

Apostolo: Nolite, errare, Deus non irridetur. Qui enim peccando factus est ei inimicus, nisi satisfaciendo non potest reconciliari, ut fiat amicus. In reconciliatione autem vestra nolite nos Episcopos attendere ut auctores, sed ut ministros: nam quis sit auctor manifestat nobis idem egregius gentium Doctor: cum enim dixisset ecce facta sunt omnia nova; addidit: Omnia autem ex Deo qui reconciliavit nos sibi per Christum. Ecce per quem sit reconciliatio, scilicet per Christum qui eandem nobis procurans per suam passionem rediit ad præmium. Sed ne imperfectum remaneret quod procuraverat, & quoniam ipse quidem corporalem præsentiam ab eis abscondebat, quibus secundum divinitatem dignatus erat polliceri: Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi: dedit Apostolis suis, nobisque eorum successoribus potestatem ligandi, atque solvendi in cælo & in terra; quam potestatem solvendi vocat Apostolus Ministerium reconciliationis. Ideoque quia vices Christi agimus quos ille invisibiliter absolvendo dignos sua reconciliatione judicat, nos visibiliter reconciliando per officium nostri ministerii absolvimus. Eos verò qui funibus peccatorum suorum ante Dei conspectum adhuc tenentur adstricti nos quomodo absolvere possumus? Hom. 4. Id. S. Elig.

„ dans la vieillesse du péché; qu'ils ne croient pas que nous les puissions V. C L.
 „ réconcilier, si auparavant ils ne se dépouillent de l'homme vieil, avec II. PART.
 „ toutes ses actions, dont je viens de faire un dénombrement, & ne se N°. III.
 „ revêtent du nouveau; s'ils ne deviennent par la pénitence une nouvelle
 „ créature, & de nouveaux hommes dans ce nouvel homme, qui est
 „ Jesus Christ, comme ils étoient devenus auparavant par le Baptême;
 „ afin qu'on puisse dire d'eux véritablement cette parole de l'Apôtre: les
 „ choses vieilles se sont passées, & voici que toutes choses ont été faites
 „ nouvelles. Si vous avez donc offert à Dieu une pénitence proportionnée
 „ à vos péchés passés, & si vous êtes résolu de ne les plus commettre
 „ à l'avenir, desirant de persévérer avec la grace de Dieu dans toute
 „ sorte de vertu, de justice & de vérité, vous pourrez vous assurer, qu'étant
 „ dépouillés de cette vieillesse malheureuse, vous êtes devenus une nou-
 „ velle créature, & que maintenant vous êtes véritablement réconciliés
 „ à Dieu par Jesus Christ, & par nous, à qui il a commis le ministère
 „ de la réconciliation. Que si vous reconnoissez que vous n'êtes pas en
 „ cet état, que personne ne s'abuse, que personne ne se trompe, que
 „ personne ne se dresse des pièges à soi-même: on ne traite point avec
 „ Dieu comme avec un homme: on ne le peut surprendre par aucun
 „ artifice. Ne vous trompez point, dit l'Apôtre; on ne se moque point
 „ de Dieu. Car celui qui s'est rendu ennemi de Dieu en l'offensant,
 „ ne peut se réconcilier pour devenir son ami, qu'en lui faisant satis-
 „ faction pour son offense. Vous ne devez pas considérer les Evêques
 „ comme les auteurs, mais comme les Ministres de votre réconciliation.
 „ L'Apôtre nous marque clairement qui en est l'auteur, lorsqu'après avoir
 „ dit: Voici que toutes choses ont été faites nouvelles, il ajoute, & le
 „ tout est de Dieu qui nous a réconciliés à lui par Jesus Christ. Cette
 „ réconciliation se fait donc par Jesus Christ, qui, après nous l'avoir pro-
 „ curée par sa mort, est retourné dans le ciel, comme dans le lieu de
 „ sa récompense & de sa gloire: mais de peur que ce qu'il nous avoit
 „ procuré ne demeurât imparfait, & parce qu'il alloit cesser d'être pré-
 „ sent selon le corps à ceux à qui il avoit promis d'être toujours présent
 „ selon la divinité, jusques à la consommation des siècles, il a donné
 „ aux Apôtres, & à nous qui sommes leurs successeurs, la puissance de
 „ lier & de délier au ciel & en la terre; qui est appelée par S. Paul
 „ le ministère de réconciliation. Ainsi parce que nous tenons la place
 „ de Jesus Christ, nous absolvons par le devoir de notre charge, en
 „ réconciliant visiblement, ceux qu'il juge dignes d'être réconciliés avec
 „ lui, en les absolvant invisiblement. Mais comment pouvons-nous ab-

V. C L „ foudre ceux , qui , aux yeux de Dieu , font encore environnés des liens
II. PART „ de leurs péchés”?

N°. III. Enfin ce même Saint , étant prêt de donner l'absolution à ses Pénitents , les avertit de la disposition dans laquelle ils doivent être pour la recevoir , par ces belles & excellentes paroles : (d) “ Dieu Tout-puissant , dont la miséricorde & la justice sont également infinies , & qui seul a le pouvoir de sonder les cœurs , pénétrer le fond de vos âmes par la lumière de sa divinité , & considère si vous lui avez satisfait par les gémissements de la pénitence. Mais nous autres , qui ne sommes que des hommes foibles , nous ne pouvons nous arrêter qu'aux apparences extérieures. C'est pourquoi le soin , que nous avons de votre salut , nous oblige de vous avertir , que si quelqu'un de vous a reçu la pénitence sans un mouvement sincère & véritable , ou qu'il ait négligé de la faire , qu'il ne soit pas si hardi , que de se présenter au Sacrement de la réconciliation ; mais plutôt qu'il travaille à effacer les taches de ses crimes par des fontaines de larmes , & par toutes sortes de bonnes œuvres. Que si vous reconnoissez , autant que la fragilité des hommes en est capable , que vous avez fait une Pénitence proportionnée à vos péchés , & si vous promettez dans une entière componction de cœur , que vous êtes résolu de ne plus rien faire de semblable à l'avenir , élevez vos mains en haut , pour témoigner que désormais vous voulez mener une vie toute céleste & digne de Dieu”.

Ainsi nous voyons que ces SS. Peres , par qui nous avons reçu la doctrine de notre foi , étoient bien éloignés de croire (comme quelques-uns font aujourd'hui) qu'il n'y eût autre chose à faire pour obtenir le pardon des plus grands crimes , que de se jeter aux pieds d'un Prêtre , & lui raconter ses désordres ; puisqu'ils enseignent si nettement , que pour avoir droit d'attendre des Prêtres la rémission de nos péchés , il faut qu'auparavant nous en fassions une pénitence convenable , & proportionnée à la grandeur de nos fautes ; que nous dépouillions le vieil homme avec toutes ses actions , & revêtions le nouveau ; que nous nous

(d) Deus omnipotens , justus & misericors , &c. Ille scrutator cordium & renum , intrinsecus corda nostra inspicit : & divinitatis suæ potentiâ considerat si per lamenta poenitentiae illi satisfecistis ; nos autem qui puri homines sumus , tantummodo facies intuemur : unde salutis vestrae consulentes hortamur , ut si quis vestrum fictè poenitentiam accepit , aut poenitere dissimulavit ad reconciliationis Sacramentum nullatenus accedere

presumat , sed magis sordes scelerum diluat fontibus lacrymarum , cæterarumque operibus virtutum. Si verò , quantum humanæ fragilitati scire permittitur , dignè poenitivistis , & deinceps ne talia facere velitis tota mentis contritione promittitis , dexterarum manus vestras in sublime extendite , ut abhinc cœlestem conversationem , & vitam Deo dignam gerere ostendatis. *Idem. Hom. 7.*

rendions dignes par les fruits d'une satisfaction salutaire d'être absous par la sentence du Juge invifible. V. Ct. II. PART.

Et ils parlent quelquefois fi fortement contre ceux, qui, négligeant de fléchir Dieu par une longue perfévérance dans les gémiffements & dans les foupirs, & de laver leurs crimes dans l'eau de leurs larmes, demandoient d'être réconciliés par l'Eglife, qu'à n'entendre pas bien leur langage, il fembleroit qu'ils euffent paffé jufques à l'erreur des Novatians, & qu'ils euffent défavoué le pouvoir que l'Eglife a de remettre les péchés. N°. III.

N'est-ce pas ce que S. Cyprien fembble dire, lorsqu'il avertit les Chrétiens qui étoient tombés durant la perfécution, de n'attendre que de Dieu feul la rémiffion de leur crime? (e) « Que perfonne, dit-il, ne s'abufe: il n'y a que Jefus Chrift feul qui puiffe faire miféricorde; il n'y a que celui qui a porté nos péchés, qui a fouffert pour nous, & que Dieu a livré pour nos crimes, qui puiffe pardonner les péchés qu'on a commis contre lui. L'homme ne peut pas être plus grand que Dieu, le ferviteur ne peut faire grace, ni remettre par une clemence volontaire, les grandes offenses qu'on a commifes contre fon Maître. Autrement celui qui eft tombé fera une feconde faute, ne fa- chant pas qu'il eft écrit dans l'Ecriture, maudit eft l'homme qui met fon eférance en l'homme ».

N'est-ce pas ce qu'au même temps le Clergé de Rome fembble enseigner, lorsque rendant raifon de fa conduite envers ceux qui avoient renié la foi, il dit fimplément: (f) *Qu'il ne les a pas abandonnés, mais qu'il les a exhortés, & qu'il les exhorte encore à faire pénitence, pour voir fi par quelque moyen ils ne pourront point recevoir le pardon de leur crime, de celui qui le leur peut accorder; c'est-à-dire, de Dieu.*

Et néanmoins il eft certain que ces Saints n'ont voulu dire autre chofe par ces façons de parler, finon que les pécheurs ne devoient point attendre que les Prêtres leur fiffent grace, & leur accordaffent la rémiffion de leurs crimes, s'ils ne travailloient avant toutes chofes, à fléchir la miféricorde de Dieu par les fruits d'une véritable & folide pénitence.

C'est ce que nous voyons clairement par S. Cyprien; puifque dans

(e) Nemo fe fallat; nemo decipiat. Solus Dominus mifereri poteft: veniam peccatis quæ in ipsum commiffa funt folus poteft ille largiri, qui peccata nofta portavit, qui pro nobis doliit, quem Deus tradidit pro peccatis noftis. Homo Deo effe non poteft major, nec remittere, aut donare indulgentiâ fuâ feipſus poteft: quod in Dominum delicto graviore commiffum eft: ne adhuc lapſo, & hoc

accedat ad crimen, fi nefciat effe prædictum: *Maledictus homo qui ſpem habet in homine.* Cypr. in *Traët. de Lapſis.*

(f) Quos ſeparatos à nobis non derelinquimus, ſed ipſos cohortati ſumus, & hortamur agere pœnitentiam, ſi quod indulgentiam poterunt recipere ab eo qui poteft præſtare. *Epift. 3. Cleri Rom. ad Cler. Carth.*

V. C. L. le même Traité, où il semble réserver le pardon des crimes à la seule II. PART. miséricorde de Dieu, il reconnoît en termes exprès, que les Prêtres N°. III. les pouvoient remettre, & exhorte pour cette raison ceux qui étoient tombés à confesser leur faute: (g) *Pendant, dit-il, que celui qui a failli est encore en ce monde, pendant qu'on peut recevoir sa confession, pendant que la satisfaction & la rémission qu'on obtient des Prêtres peuvent être agréables à Dieu.*

De sorte qu'il est visible, que lorsque ce Saint les avertit de n'attendre le pardon de leurs offenses que de Dieu seul, parce que lui seul leur peut faire grace, *solus Dominus misereri potest*, ce n'est que pour leur apprendre, que leur principal soin devoit être de fléchir Dieu par leurs prières, & d'appaîser sa colere par une juste satisfaction, comme il témoigne par ces belles paroles qui font la conclusion de cet avertissement. (h) *Il faut prier le Seigneur, il faut appaîser le Seigneur par notre satisfaction.* Et quant à l'absolution des Prêtres, qu'ils n'y devoient mettre leur confiance, qu'en observant les conditions qu'il leur propose à la fin de ce Traité: (i) *Si vous priez, dit-il, de tout votre cœur; si vous gémissiez avec un véritable regret, & avec les vraies larmes de la pénitence; si vous tâchez d'adoucir Dieu, & d'obtenir le pardon de lui par l'exercice continuel des bonnes œuvres, il peut avoir pitié de vous; il peut accorder le pardon de vos fautes; il peut adoucir ses jugements; il peut pardonner à celui qui se repent, qui fait de bonnes œuvres, & qui le prie; il peut autoriser dans le ciel tout ce que les Martyrs demandent, & tout ce que les Prêtres font pour des Pénitents de cette sorte.*

Voilà ceux à qui ces grands Saints croyoient que l'absolution des Prêtres servoit devant Dieu: *Pœnitenti, operanti, roganti; à celui qui se repent, à celui qui agit, à celui qui prie.* A ceux qui, comme dit le même Pere, quoique blessés de plaies mortelles sentent leur mal, qui considèrent leurs péchés avec repentir & avec douleur; qui reconnoissent la grandeur de leur faute; (k) *qui ne désespèrent point de la miséricorde de Dieu, & toutefois ne présument pas qu'il leur ait déjà pardonné: Qui se remettent*

(g) *Confiteantur singuli, quæso vos fratres, delictum suum, dum adhuc qui deliquit in sæculo est, dum admitti confessio ejus potest, dum satisfactio & remissio facta per Sacerdotes apud Dominum grata est. Remarquez l'ordre; 1. Confession. 2. Satisfaction. 3. Rémission par les Prêtres.*

(h) *Dominus grandus est, Dominus nostra satisfactione placandus.*

(i) *Si precem ex toto corde quis faciat, si veris pœnitentiæ lamentationibus, & la-*

crimis ingemiscat; si ad veniam delicti sui Dominum justis & continuis operibus inflectat, misereri talium potest: potest ille indulgentiam dare; sententiam suam potest ille deflectere: Pœnitenti, operanti, roganti potest clementer ignoscere: potest acceptum ferre quid pro talibus & petierint Martyres & fecerint Sacerdotes.

(k) *Nec desperantes misericordiam Domini, nec tamen jam veniam vindicantes,*

devant les yeux qu'autant que Dieu est bon, & toujours indulgent par V. C. L. l'effusion de Pere, autant est-il redoutable par la qualité de Juge. A ceux II. PART. enfin (1) dont les gémissements & les pleurs égalent la grandeur de leurs pé- N°. III. chés; qui apportent de salutaires & de longs remèdes à des plaies profondes, & dont la pénitence n'est pas moindre que les crimes.

Ce que nous avons rapporté du Clergé de Rome doit être pris dans le même sens. Et comme ces Saints Prêtres qui gouvernoient l'Eglise durant la vacance du S. Siege, étoient bien éloignés de nier la puissance que l'Eglise a de remettre toutes sortes de péchés, ils ne croyoient pas, aussi, que l'indulgence de l'Eglise dût être employée qu'en faveur des véritables Pénitents, qui reconnoissent la grandeur de leur péché, & qui recherchent la guérison de leurs maux dans les remèdes salutaires d'une juste satisfaction, qui ne soient pas moindres que les plaies (m).

C'est ce qu'ils déclarent expressément, en écrivant à S. Cyprien, & se plaignant de certains Prêtres, qui, par une fausse douceur, & par une facilité indiscrette, portoient les pécheurs à desirer une réconciliation précipitée. (n) « Comment, disent-ils, pourront-ils être guéris en recevant la grace de l'absolution & de l'indulgence de l'Eglise, & le Médecin même leur retranche la pénitence; & se rend indulgent à leur perte & à leur ruine; s'il couvre seulement la plaie, & ne veut pas attendre que les remèdes nécessaires, qui ont besoin de temps, l'aient reformée? Cette ce n'est pas là procurer la guérison des ames; mais si nous voulons dire la vérité, c'est les tuer ».

Ils apprennent aux Pénitents dans la même Epître, en quelle manière ils se doivent conduire, pour mériter que l'Eglise les absolve. (o) « Il leur servira, disent-ils, de demander d'être reçus à la Communion, pourvu que leur demande soit modeste; que leur supplication soit accompagnée de pudeur; qu'ils gardent l'humilité qui leur est nécessaire & la patience qui leur est utile; que leurs larmes tiennent lieu des Lettres qu'ils

(1) Quam magna deliquimus, tam granditer desicemus, alto vulnere diligenti & longa medicina non desit: poenitentia criminis minor non sit.

(m) Non sit minor medicina quam vulnus est, non sint minora remedia quam funera. Clerus Rom. ad Cyp. ep. 31.

(n) Ubi enim indulgentiæ poterit medicina proficere, si etiam ipse Medicus intercepta poenitentia indulget periculis: si tantummodo operit vulnus, nec sinit necessaria temporaria remedia conducere cicatricem? Hoc non est curare, sed si verum dicere volumus occidere. Cler. Rom. Ibidem.

(o) Multum illis proficiet modesta petitio, postulatio verecunda, humilitas necessaria, patientia non otiosa. Mittant legatos pro suis doloribus lachrymas: advocacy fungantur ex intimo pectore prolati gemitus, dolorem probantes commissi criminis & pudorem. Imò si dedecoris admissi magnitudinem perhorrescunt, si pectoris & conscientiae suae lethalem plagam, & sinuosi vulneris altos recessus verè medica manu tractant, erubescant & petere, nisi quia majoris est rursus & periculi & pudoris auxilium pacis non petisse. Ibidem.

V. C. L. » écrivoient à l'Evêque; qu'ils n'aient point d'autres intercesseurs, que
 II. PART. » leurs gémissements & leurs soupirs tirés du fond de leurs cœurs, &
 N°. III. » qu'ils emploient la foi de ces témoins, pour prouver le regret & la
 » honte qui leur restent de leur crime. Nous disons plus: s'ils ont l'hor-
 » reur qu'ils doivent avoir de la grandeur de leurs fautes; s'ils touchent
 » avec une main fidelle les plaies mortelles de leur conscience, & les
 » blessures profondes qui ont déchiré toutes leurs entrailles; qu'ils aient
 » honte de demander qu'on les absolve, & qu'on les fasse communier,
 » si ce n'est, que d'autre part, il y peut avoir plus de péril & trop de
 » honte, à ne point demander le secours & l'assistance que la réconci-
 » liation apporte avec elle ?

Tous les Saints Docteurs de l'Eglise conviennent dans ces sentiments;
 & ils nous enseignent d'une commune voix, & par leurs Ecrits, & par
 leur pratique, qu'il n'est pas si aisé que l'on s'imagine, d'entrer dans les
 dispositions nécessaires pour recevoir le pardon de nos offenses mortelles,
 qui nous réduisent en pire état que ne sont les Juifs & les Payens, suivant
 la doctrine de l'Evangile.

Ils ont trouvé tant de difficulté dans la guérison de ces plaies, qu'ils
 n'ont pas cru que les larmes des Pénitents fussent suffisantes pour l'ob-
 tenir de la miséricorde de Dieu, si elles n'étoient accompagnées de celles
 de toute l'Eglise.

C'est pourquoi ils leur ordonnoient, (p) « de se jeter aux pieds des
 » amis de Dieu, de se servir de l'entremise de tous leurs freres pour pré-
 » senter à Dieu leurs supplications & leurs requêtes; (q) de rechercher
 » l'assistance des Innocents & des Justes pour appaiser sa colere; (r) d'em-
 » brasser les pauvres, de supplier les veuves, de se prosterner devant les
 » Prêtres, & de conjurer toute l'Eglise d'intercéder pour eux envers le
 » Seigneur qu'ils avoient offensé ».

C'est ainsi qu'ils croyoient, que la résurrection des ames se devoit ob-
 tenir de la bonté de Jesus Christ, comme il ne ressuscita le fils de la
 Veuve, qu'étant ému de pitié par les larmes de sa mere. Cette mere est
 l'Eglise, dit S. Ambroise; c'est elle qui sent déchirer ses entrailles par une
 douleur spirituelle, lorsqu'elle les voit réduits à la mort par les atteintes
 mortelles du vice. (s) Et partant, dit-il, si vous avez commis quelque
 grand péché, que vous ne puissiez pas laver par les larmes de votre pénit-

(p) Charis Dei adgeniculari, omnibus
 fratribus legationes deprecationis suæ injun-
 gere. Tertull. de Penit. cap. 9.

(q) Ut patrocinium tibi ad Deum obse-
 crandum, sanctæ plebis requirat. D. Amb.
 lib. 2. de Penit. c. 10.

(r) Tenere pauperum manus, viduas
 obsecrare, Presbyteris advolvi, exoratrice
 Ecclesiam deprecari. D. Pac. in Par. ad Penit.

(s) Et si grave peccatum est, quod pen-
 nitentiz lachrymis ipse lavare non possit;
 fiat pro te mater Ecclesia, quæ pro singu-

tence, que l'Eglise votre mere pleure pour vous, puisqu'elle est cette Veuve, V. C. L. qui a accoutumé d'intercéder pour tous ses enfants, avec autant de tendresse II. PART. que si chacun d'eux étoit fils unique. N°. III.

C'est dans ces pleurs de l'Eglise, dans ces gémissements de la Colombe, comme parle S. Augustin, que les pécheurs doivent remettre leur principale espérance: (t) parce que Jesus Christ ne laisse point pleurer son Eglise seule, il compatit à celle qu'il aime; il mêle ses larmes avec celles de Marthe & de Marie dans la résurrection du Lazare. (u) Et lorsque les fideles, dit Tertullien, gémissent pour la conversion d'un pécheur, c'est Jesus Christ même qui souffre & qui gémit: c'est Jesus Christ qui implore la clémence de son Pere: or le Fils obtient toujours aisément ce qu'il demande. Et enfin, selon l'excellente pensée d'un des premiers Docteurs de l'Antiquité, (x) Jesus Christ a donné à son Eglise le pouvoir de racheter un seul par tous; c'est-à-dire, d'obtenir le pardon d'un seul pécheur par les larmes & les gémissements communs de tous les fideles; comme Dieu lui a donné Jesus Christ, afin que tous fussent rachetés par un seul. Et c'est en ce sens que ce même Pere explique ces paroles de S. Paul: (y) Purgez la vieil levain, afin que vous soyez une nouvelle pâte, comme vous êtes sans levain: Parce, dit-il, que toute l'Eglise se charge du poids des péchés d'un Pénitent, avec qui elle est obligée de compatir par les pleurs, par les prières & par la douleur: elle prend sur elle toute la corruption de son levain, afin que ce qui est mauvais & superflu dans un Pénitent, soit purgé par le mélange des œuvres de miséricorde & de compassion, que tous les fideles exercent, & qu'ils contribuent chacun en particulier pour le purifier de ses taches.

C'est l'avantage que les Pénitents, qui ne rougissoient point de témoigner publiquement le repentir de leurs crimes, avoient autrefois; parce qu'au même temps que l'Eglise les voyoit dans cet état de douleur & d'humiliation, elle s'unissoit avec eux pour purger leurs péchés, & prendre sur elle-même une partie de leur pénitence. Ce qu'elle peut moins faire maintenant pour chaque pécheur en particulier, parce

His tamquam pro unicis filiis vidua mater intervenit. Amb. lib. 5. in Luc. Vid. etiam lib. 2. de Pœnit. c. 10.

(t) Illacrymat Dominus Jesus. Solam enim flere non patitur Ecclesiam, compatitur dilectæ suæ. D. Ambr. l. 2. de Pœnit. c. 7.

(u) Cum fratres super te lacrymas agunt, Christus patitur. Christus Patrem deprecatur: facile impetratur semper quod filius postulat. Tertul. de Pœnit. c. 10.

(x) Donavit animi Christus Ecclesie, ut unum per omnes redimeret. quæ Domini

Jesu meruit adventum, ut per unum omnes redimerentur. D. Amb. lib. 1. de Pœn. c. 15.

(y) Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio, sicut estis azymi; sive quod tota Ecclesia suscipit onus peccatoris, cui compatiendum & fletu & oratione & dolore est: & quasi fermento ejus se totam conspergat, ut per universos ea quæ superflua sunt in aliquo pœnitentiam agente, viritum misericordiæ, aut compassionis collativâ quadam admixtione purgentur. Ibidem.

V. C. L. qu'elle ne les voit point paroître en public, avec les marques de vrais
 II. PART. Pénitents. Et la confession même qu'on fait au Prêtre, étant devenue
 N°. III commune aux justes & aux pécheurs, & se faisant par tous les fideles,
 S. Ambr. aussi-bien pour les péchés véniels que pour les mortels; elle ne sauroit
 L. 5. in Luc. deviner qui sont ceux qui sont vraiment morts dans leur ame, & pour
 lesquels il faut principalement gémir, & faire une grande pénitence pour
 appaiser Dieu, & le leur rendre propice.

Ce n'est pas que les pécheurs dussent tellement mettre leur confiance
 dans ces pleurs de l'Eglise, qu'ils négligeassent de pleurer eux-mêmes
 V. S. Greg. leurs propres péchés; imitant le Roi Saül, que l'Ecriture nous représente
 L. 6. c. 2. comme l'image de tous les pécheurs endurcis, qui vouloit obliger Samuel
 in 1. Reg. de porter son péché, sans se mettre en peine de l'effacer lui-même par
 c. 15. l'affliction de la pénitence. Car, comme S. Ambroise remarque excellem-
 ment, (2) « Jesus Christ, sera ému de pitié s'il voit en votre mort les
 „ larmes de plusieurs, comme en celle du Lazare; mais il dira aussi comme
 „ il fit alors, *ubi posuistis eum?* Où l'avez-vous mis? C'est-à-dire, en quel
 „ rang des pécheurs? En quel ordre des Pénitents? Il faut que je voie si
 „ celui que vous pleurez se pleure lui-même, afin qu'il m'émeuve par ses
 „ propres larmes. Il faut que je voie s'il est mort au péché dont on de-
 „ mande le pardon pour lui ».

Tout cela nous fait voir avec combien de raison toute l'Eglise durant
 tant de siècles a observé cette sainte & salutaire pratique, de ne remet-
 tre les péchés mortels, qu'après une longue & sérieuse pénitence; qu'après
 une satisfaction proportionnée à la grandeur & à la qualité des offenses,
 comme les Papes l'ordonnent.

Mais nous y pouvons encore ajouter une autre cause de ce retarde-
 ment salutaire; c'est que ces Saints Docteurs, éclairés de Dieu, & instruits
 dans l'école du S. Esprit, ne pensoient pas que l'on dût faire un jeu
 de la pénitence, & que ce fût une chose supportable dans la vie des
 Chrétiens, que de la voir composée d'un cercle perpétuel de confessions
 & de crimes. Ils ne vouloient point de conversions qui ne fussent fermes
 & stables; & ils croyoient avec raison, que c'étoit faire une plus grande
 injure au Fils de Dieu, de se remettre au nombre de ses Disciples pour
 l'abandonner & le trahir encore une fois, que de demeurer toujours hors
 de sa compagnie. C'est ce qui leur faisoit user de si grande circonspection,
 non

(2) Movebitur misericordia Christus cum viderit in tuo obitu lacrymas plurimorum, & dicet: *ubi posuistis eum?* Hoc est; in quo reorum statu est, in quo poenitentium ordi- ne? Videam quem fletis, ut lacrymis suis ipse me moveat. Videam si jam peccato, ei- cujus venia poscitur defunctus est. Ambr, L. 1. de Poenit. cap. 7.

non seulement pour absoudre les pécheurs, mais même pour les admettre V. C. I. à la pénitence; aimant beaucoup mieux, qu'ils ne l'entreprissent point, II. PART. que de l'entreprendre imparfaitement, & en danger, comme dit S. Am. N. III. broise, de faire dans la pénitence des choses dignes de pénitence (a).

Le Concile d'Agde ne veut pas pour cette raison qu'on l'accorde facilement aux jeunes gens, à cause de la foiblesse de l'âge, qui est sujet à changer, & à ne pas demeurer ferme dans les meilleures résolutions (b).

Or il est visible à qui ne se veut point aveugler soi-même, que ce n'est pas le moyen d'établir la conversion d'un pécheur sur des fondements solides, & de le faire penser sérieusement à l'amendement de sa vie, que de le traiter avec une facilité indiscrette & une cruelle miséricorde, qui ne sert qu'à effacer de son esprit le souvenir de son crime, qu'à apaiser les soupirs, qu'à sécher ses larmes, qu'à l'entretenir dans une fausse opinion de santé, lorsqu'il est encore percé de mille blessures mortelles. Il faut que le malade sente son mal, afin qu'il craigne d'y retomber. Il faut que le pécheur porte la peine de son péché, pour en concevoir l'horreur qu'il en doit avoir; afin, comme dit S. Augustin, que la violence du regret & du repentir soit plus forte que la violence de la mauvaise coutume qui l'emporte dans le péché (c). Il faut que le temps qu'il demeure à pleurer & à gémir, lui remette devant les yeux le châtimement éternel que les offenses méritent. Il faut enfin qu'il ait le loisir de considérer attentivement l'état funeste où il se trouve réduit par sa désobéissance, afin qu'il se fortifie dans la résolution constante de tout faire, de tout souffrir & de tout quitter, plutôt que de se réduire encore une fois à la condition misérable dont il s'efforce de sortir. Autrement, dit S. Augustin, si l'homme retournoit aussi-tôt dans son premier bonheur, ce lui seroit un jeu de retomber dans la mort par le péché (d).

Et le Maître de S. Augustin expliquant ces paroles du Pseaume 118, *De lege tua miserere mei*, remarque excellemment que la trop grande indulgence dont on use envers les pécheurs, ne sert qu'à les rendre pires, & à faire que Dieu les abandonne dans des passions encore plus infames & plus honteuses. « C'est avec raison, dit-il, qu'à cause que la plaie est grande & vieille, & qu'elle s'est acerue durant un long-temps, il demande les remèdes qui guérissent plus parfaitement; suppliant qu'on ne le traite qu'avec une indulgence, qui soit conforme à la Loi du Seigneur.

(a) Melius est ergo tunc quiescere, cum

exercere non queas opera poenitentiae, ne in ipsa poenitentia fiat quod postea indigeat poenitentia. Ambr. l. 2. de Poenit. c. 11.

(b) Juvenibus poenitentia non facile committenda est, propter aetatis fragilitatem. Conc.

Agat. can. 11.

(c) Ut violentiae poenitendi, cedat consuetudo peccandi. D. Aug. Tract. 49. in Joan.

(d) Si citò rediret homo ad pristinam beatitudinem, ludus illi esset peccando cadere in mortem. Aug. ser. 34. de diversis.

V. C L. » Car la plaie qui n'est pas guérie selon les regles de la Médecine se
 IL PART. » renouvelle bientôt, & même la guérison en est plus lente. Que si le
 N°. III. » venin se répand au dedans, il ne sent point les remedes que l'on ap-
 » plique au dehors. L'ordre de la Médecine demande donc, que l'on
 » coupe, ou que l'on brûle; parce que si on ne coupe ce qui est cor-
 » rompu, & que l'on ne purge l'humeur vicieuse, en vain l'on porte les
 » mains aux plaies pour les guérir. C'est pourquoi le Prophete déclare,
 » comme bon Médecin, que celui qui a un mal de cette sorte, doit être
 » traité selon les regles, afin que les remedes lui puissent servir. Celui-là
 » donc use d'indulgence selon la Loi, qui en use avec justice & avec sa-
 » gesse, & qui ne remet que les choses qu'il fait pouvoir être remises
 » justement; de peur que lorsqu'il use d'indulgence vers un autre, il ne
 » se rende lui-même sujet & redevable à la justice de la Loi. Mais pre-
 » nons garde encore de ne pas rendre pire celui à qui nous faisons grace
 » injustement: car, souvent il y a plus de sévérité à ne point châtier ceux
 » qui pechent, qu'à les punir; parce que ceux qui ayant commis quelque
 » chose de déshonnête ne portent point le prix & la punition de leur
 » faute, sont abandonnés aux passions honteuses & infamés (c) ».

Voilà le fruit qu'on recueille de la douceur indiscrete dont on use
 envers les pécheurs. Voilà le profit qu'ils en retirent, qui est de devenir
 plus méchants, & de mériter par un juste abandonnement de Dieu, que
 s'endormant dans une fausse confiance, que Dieu leur pardonne leurs cri-
 mes, sans qu'ils en fassent pénitence, ils retombent dans de plus grands
 & de plus horribles excès.

Et au contraire, lorsqu'on les traite selon les regles de la justice divine,
 & avec une vigueur digne de la majesté de la foi, & de la sainteté de
 l'Evangile, la pénitence qu'on leur fait faire de leur mauvaise vie passée,
 les affermit dans la bonne vie qu'ils doivent mener à l'avenir. La retraite
 qu'on leur ordonne, & qui doit être le premier appareil de toutes les
 plaies qu'on a reçues dans le commerce des hommes, leur apprend à

(c) Merito quia vulnus grande, ac ve-
 tus est, & diu serpens, perfectionis medi-
 cinæ remedia deposcit, obsecrans ut Domini
 legitima miseratione curetur. Citò enim refri-
 catur vulnus, quòd sanatum medicinæ lege
 non fuerit, imò etià seriore curatio sen-
 tit profectum. Ideoque si virus in interiora
 proserpit, medicamenta foris apposita non
 sentit. Exigit ergo medicinæ ratio, ut aut
 sectione, aut aduisione curetur. Nisi enim
 putrefacta recidantur, aut humor inutilis de-
 coquatur, frustra medicinæ manus adhiben-
 tur ad vulnera. Ideoque bonus Medicus hu-

jusmodi ægrum legitime dicit esse curandum,
 ut possit medicina proficere. Lege ergo mise-
 retur, qui cum justitia, sapientiaque misere-
 tur, ut ea dimittat, quæ scit jure posse di-
 mitti, ne cum alterius miseretur seipsum legi
 faciat obnoxium. Consideremus etiam, ne &
 ipsum deteriore faciamus cujus miseremur
 injustè. Plerumque enim non coercere delin-
 quentes majoris austeritatis est, quàm si ulcif-
 caris. Traduntur enim in passiones ignominia,
 qui cum aliquid inhonestum commiserint,
 nullum culpæ pretium ferunt. D. Ambr. in
 Psalm. 118.

aimer la vie retirée, & à fuir la compagnie de la plupart des hommes, V. C. L. comme un air corrompu & dangereux à leur foiblesse. Les aumônes qu'on II. PART. leur fait faire pour racheter leurs péchés, leur enseignent la charité qu'ils N°. III. doivent exercer envers les pauvres pour mériter le Paradis. Les prières qu'ils font à Dieu pour obtenir de sa miséricorde le pardon de leurs offenses, les font entrer dans l'exécution de cette importante vérité de l'Ecriture, que la vie d'un Chrétien doit être une prière continuelle. Les exercices laborieux de la pénitence leur font quitter cette vie oisive & fainéante, que mènent la plupart des gens du monde, & qui est la mere de tous les vices. En se retranchant des choses légitimes, comme tous les véritables Pénitents doivent faire, selon les Peres, ils apprennent à plus forte raison à se retrancher des illégitimes. L'amertume des pleurs leur fait oublier la douceur des voluptés; & comme dit excellemment S. Ambroise, « le ressentiment de la douleur bannit l'intempérance des » passions, & les charmes des fausses délices. Ainsi, ajoute ce Pere, pleu- » rant les fautes que nous avons commises, nous nous empêchons de les » commettre à l'avenir, & en punissant nos péchés, nous apprenons à » vivre dans l'innocence (f) ».

Reconnoissons donc l'utilité de cette sainte discipline, autorisée par tant de Conciles & par tant de Saints, & qui a son origine dans l'ordre même qui est dans l'Esprit de Dieu, qui veut, selon les loix de sa justice, que les péchés commis contre lui soient expiés par une satisfaction convenable, & selon les regles de sa sagesse; que cette satisfaction soit interposée entre la reconnoissance du péché & l'absolution du Prêtre, comme la raison naturelle & l'expérience commune nous font voir, que, pour des fautes civiles, & qui se commettent contre les hommes, on ne prétend point la réconciliation avec ceux qu'on a offensés, qu'en réparant par avance les injures réelles ou personnelles qu'on a commises contr'eux.

(f) Usus doloris ablegat luxuriam criminis, erroris delicias. Ita dum dolentius admitta, admittenda excludimus, & fit quædam

de condemnatione culpæ disciplina innocentia. D. Ambr. lib. 2. de Pœnit. c. 10.



V. C.

II. PART.

N°. III.

CHAPITRE XII.

Suite de l'explication des causes qui ont porté les Peres à différer l'Absolution. Que, selon leur doctrine, il faut d'ordinaire plus que des moments, pour disposer des pécheurs à recevoir avec fruit l'Absolution du Prêtre: & autre chose que des paroles, pour assurer les Prêtres de la conversion des pécheurs. Ou il est aussi parlé de la facilité que quelques-uns trouvent à faire faire des actes de contrition.

QUe si l'on oppose à cette doctrine des Peres que nous venons d'expliquer, que la grace de Dieu peut convertir en un moment le plus grand pécheur du monde, & le rendre capable de la réconciliation sans tous ces retardements.

Je reconnois que cela est vrai, & qu'il arrive quelquefois, comme S. Bernard dit: (a) « qu'une prompte miséricorde est plus puissante pour » rétablir un homme dans l'innocence, qu'une pénitence de longue durée. » C'est par cette voie si courte & si abrégée, qu'est entré dans le salut ce » S. Larron, qui en un même jour confessa ses larcins, & reçut la gloire; » la Croix lui ayant servi comme d'un pont, pour passer en un moment » de la région d'une vie si dissemblable à Dieu, dans la terre des vivants; » & d'un abyme de fange & de boue, dans le Paradis des délices immor- » telles. Cette bienheureuse Pécheresse de l'Evangile, reçut encore ce » remède si soudain de la miséricorde de Dieu, lorsque la grace parut » tout d'un coup avec tant d'abondance, dans une ame où on avoit vu » un peu auparavant une si grande abondance de péchés. Beaucoup de » péchés lui furent remis sans le travail d'une longue pénitence, parce » qu'elle aimoit beaucoup, & elle reçut bientôt l'étendue de la charité, » qui couvre la multitude des péchés, selon les paroles de l'Ecriture. C'est » ainsi encore que ce Paralytique de l'Evangile obtint si promptement

(a) Sed quid si suam Deus acceleret tibi gratiam, & multiplicet misericordiam; & sit ad restituendam innocentiam efficacior velox clementia quam diuturna poenitentia? Hoc salutis compendium sanctus ille latro consecutus est, uno eodemque die simul & confessus latrocinia, & introductus in gloriam: brevi quodam contentus ponte crucis ad transigendum de regione dissimilitudinis in terram viventium, & de luto fœcis in paradysum voluptatis. Hoc subitum pietatis remedium per-

cepit felix illa peccatrix, cum repente ubi superabundaverant delicta, abundare cœpit & gratia. Absque multo poenitentiae labore dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum, & in brevi meruit accipere charitatis latitudinem; quæ, ut scriptum est, cooperit multitudinem peccatorum. Hoc & ille Paralyticus in Evangelio duplex, atque celerimum potentissimæ bonitatis persensit beneficium, prius mente, quam carne curatus. D. Bern. Ep. 8. ad Brunonem.

« cette double faveur de la bonté toute puissante du Fils de Dieu, ayant V. C. L.
 « été plutôt guéri dans l'ame que dans le corps. » II. PART.

Mais il faut répondre à tous ces exemples, avec le même S. Bernard: N. III.
 (b) *que ce ne sont pas tant des exemples que des miracles, & des miracles*
 dans l'ordre même de la grace, qui de foi est déjà tout miraculeux: que
 ce sont des changements de la droite du Très-haut; des coups extraor-
 dinaires d'une miséricorde infinie, qui n'est sujette à aucunes loix; & qui
 ne doivent point aussi porter de préjudice aux regles communes & géné-
 rales, qui ne peuvent être établies, que selon l'ordre commun de la grace,
 comme les préceptes de Médecine ne peuvent être fondés, que sur le
 cours ordinaire de la nature.

Or il est certain, que la grace n'opère point ordinairement dans nos
 ames, avec des mouvements si prompts. C'est un jour divin, comme
 remarque excellemment S. Grégoire, qui a son aurore aussi-bien que le
 jour naturel, & qui ne dissipe les ténèbres de nos cœurs, qu'à mesure
 qu'il s'avance, & que ses rayons se fortifient.

L'homme nouveau, non plus que le vieil, ne se forme pas tout d'un
 coup: il commence par des conceptions imparfaites; il ne s'engendre
 que peu-à-peu, & il lui faut souvent beaucoup de temps avant que de
 naître. De sorte que les Confesseurs doivent extrêmement appréhender,
 que leur précipitation ne serve à autre chose, qu'à procurer des avor-
 tements, & que Dieu ne leur reproche un jour de s'être conduits de
 la même sorte dans la naissance spirituelle des ames, que feroit une mere,
 qui se voudroit décharger de son fruit aussi-tôt qu'elle se sentiroit grosse,
 pour lui donner plutôt l'usage de la vie, & la jouissance de la lumière, &
 le dégager d'une prison où elle s'ennuyeroit de le laisser enfermé.

Car c'est ainsi que quelques Prêtres s'imaginent être fort charitables
 envers les pécheurs, en se hâtant de les délier par une absolution préci-
 pitée, & de les enfanter par les Sacrements, ne voyant pas que par ce
 moyen ils étouffent le plus souvent, comme cette mere, un peu de vie
 qui commençoit à se former: au lieu qu'en suivant le cours de la grace,
 & tâchant de les faire avancer peu-à-peu dans de plus parfaites disposi-
 tions de pénitence, par les moyens que l'Evangile nous prescrit, c'est-
 à-dire, par les prières, par les jeûnes, par les aumônes & autres sem-
 blables exercices de piété, peut-être qu'avec le temps ils les eussent ame-
 nés à une véritable & solide conversion.

C'est comme les Peres agissoient, & comme ils nous commandent
 d'agir, nous obligeant (c) « d'imiter les bons Médecins qui n'usent pas

(b) Non tam exemplum, quam miraculum.
 Ibid.

(c) Medicus medendi tempus expectat,
 ut digestis egreditur medicinis.

V. C. L. » de leurs remèdes d'abord, mais attendent que le temps d'en user soit
 H. PARTI » venu, que la maladie se meurisse, qu'elle jette son plus grand feu, que
 N°. III. » les mauvaises humeurs ne soient plus toutes crues & comme indigestes,
 » de peur que les remèdes ne l'aigrissent; au lieu qu'ils l'adoucissent,
 » lorsqu'ils sont employés après que le mal est mûr, qu'il a pris son
 » cours, & qu'il a perdu sa première violence (d). Ils n'abandonnent pas
 » pourtant le malade; mais le flattent par des paroles pleines de douceur,
 » & s'efforcent de le soulager un peu par quelques lénitifs, pour user de
 » leurs termes, l'entretenant toujours dans l'espérance de guérir, de peur
 » qu'il ne se désespère, voyant qu'on ne lui donne point de remèdes, &
 » que le désespoir n'augmente la maladie».

C'est pourquoi l'un des plus savants Prélats de ce siècle, & des mieux instruits dans la science de l'Eglise, a eu raison de remarquer dans son Commentaire sur l'Evangile, que l'une des causes, qui doivent porter les Prêtres à se servir de la puissance que le Sauveur leur a donnée de retenir les péchés, est, *la faiblesse & l'imperfection de la pénitence, à laquelle il faut donner le temps & le loisir de se meurir & de se perfectionner peu-à-peu* (e).

Mais comment pouvons-nous imiter aujourd'hui cette prudence des Peres, si nous nous persuadons que le plus grand pécheur du monde, en se servant d'une certaine formule qu'on appelle *un Acte de contrition*, & disant à Dieu de bouche, ou tout au plus dans une pensée intérieure de l'esprit, *qu'il a regret d'avoir offensé un Dieu infiniment bon, & infiniment aimable*, est dans le moment tout changé & tout converti, & devient en un instant digne de la couronne éternelle, qui nous doit coûter tant de peines & tant de travaux, selon les oracles du S. Esprit?

Certes je ne craindrai point de dire, que je ne crois pas qu'il y ait rien de plus pernicieux aux âmes, que la confiance qu'on leur donne dans ces Actes imaginaires de contrition & d'amour de Dieu, qu'ils pensent assurément avoir faits, quand ils ont récité certaines prières que l'on dresse pour cet effet.

La contrition & l'amour de Dieu sont des actions de la volonté, &

deferantur, ne acerba adhuc & immatura, ut asserunt, ægritudo curationis remediis relictetur, & beneficium sentire non possit. *D. Amb. in Psal. 37.*

(d) Nam etiam medendi periti cum vident notas ægritudines, ut ipsi appellant, medicinam quidem non adhibent, sed tamen medicinæ tempus expectant: nec deferunt invalidum, sed lenioribus verbis, aut quibus possunt palpare delinquentis: ne aut inter-

missa ægritudo desperatione animi graveſcat, aut crudior medicinam respuat, eo quod ad maturitatem pervenire nequeat, si indigestæ, insolens rerum hujusmodi Medicus, adhibeat manus. *Idem l. 3. Ep. 19.*

(e) *Jansenius Episc. Ypres. in hæc verba. Joan. c. 20. Quorum retinueritis retenta sunt. Sive ad tempus propter pœnitentiæ immaturitatem, ut paulatim perficiatur, &c.*

les actions de la volonté ne sont pas des pensées, mais des mouvements, V. C. L. des inclinations, &, pour dire ainsi, des penes du cœur vers son objet. II. PART. Or dire à Dieu soit extérieurement, soit intérieurement que nous l'ai- N°. III. mons, & dresser notre esprit vers lui, n'est qu'une pensée & une réflexion d'esprit; & par conséquent, ce n'est point un acte d'amour de Dieu; mais tout au plus un témoignage de celui que nous lui portons, si nous lui en portons véritablement; tout ainsi que les protestations d'amitié qu'un homme nous fait, ne sont que des démonstrations d'amour & d'affection, & non point l'affection même; & l'expérience ne nous apprend que trop, que toutes ces démonstrations peuvent être sans aucune véritable affection dans le cœur.

Qu'est-ce donc qu'aimer Dieu, ou avoir une véritable contrition de son péché? Que chacun consulte son cœur, & s'il y trouve quelque affection un peu violente, ou de mari envers sa femme, ou de pere envers ses enfants, ou d'ami envers son ami, qu'il en examine les mouvements; & il lui sera facile d'apprendre ce que c'est qu'aimer Dieu; & de reconnoître, qu'il y a beaucoup de personnes qui se persuadent faire souvent des actes d'amour de Dieu, qui n'ont pas seulement les ombres de cet amour.

Qu'est-ce que tous les hommes entendent quand ils disent, qu'une honnête femme aime son mari? Ne veulent-ils marquer autre chose sinon, que cette femme pense souvent en elle-même qu'elle l'aime; comme on prétend que former la même pensée au regard de Dieu, ce soit l'aimer? Jamais personne n'eut ce sentiment; & il se trouvera beaucoup de femmes qui ont eu des affections très-ardentes pour leurs maris, & qui peut-être jamais en leur vie n'ont fait de semblables réflexions. En une femme aimer son mari, c'est avoir un certain poids, & une certaine inclination dans sa volonté, qui la porte avec une douce & secrete violence à le servir, à lui obéir, à se conformer à ses volontés, à s'efforcer de lui plaire en toutes choses, à n'être touchée que de ses intérêts, & n'avoir de joie que dans son contentement; à ressentir plus vivement ses afflictions que les siennes propres, à trouver des charmes dans sa présence, à languir dans son absence, à ne craindre rien tant que de blesser en la moindre chose la pureté de son amour, & enfin à être prête de donner sa vie, si l'occasion s'en présentoit, pour conserver celle de son mari. Voilà ce que les hommes appellent aimer, & non pas des paroles & des pensées, qui ne sont que des productions de l'esprit, & non point des effusions du cœur.

C'est par cette image imparfaite que nous devons juger, si l'amour de Dieu regne dans nos âmes. Si nous sentons dans le fond de notre cœur

V. C. I. un détachement des choses du monde, un attachement à celles de Dieu ;
 II. PART. un mépris des vanités & des pompes de ce siècle, une joie dans l'attente
 N^o III. des biens éternels, une crainte mortelle de tomber dans la disgrâce de
 Dieu, un desir pressant de lui plaire en toutes choses, un ferme dessein
 de fuir toutes les occasions qui nous pourroient engager dans le péché,
 & enfin une véritable disposition dans la volonté, d'abandonner pere,
 mere, freres, sœurs, parents, amis, biens, fortunes, grandeurs, honneur,
 estime, plutôt que d'abandonner le service de Jesus Christ, & la voie
 étroite de l'Evangile? Si, dis-je, sans nous flatter & sans nous séduire
 nous-mêmes, nous trouvons toutes ces dispositions dans notre cœur,
 au moins en quelque degré (ce qui se connoît mieux par les actions &
 par le réglemeut de notre vie, que par des sentiments purement inté-
 rieurs, qui nous peuvent tromper facilement) nous avons quelque sujet
 de croire que nous aimons Dieu, & de rendre grâces à sa miséricorde
 infinie d'avoir répandu dans nos âmes quelques flammes de ce feu céleste,
 que Jesus Christ est venu apporter du ciel en terre. Mais s'il n'y a rien
 de tout cela, c'est en vain que nous nous persuadons, que pour avoir
 prononcé certaines paroles, ou formé certaines pensées, nous avons
 produit des actes d'amour de Dieu.

Lors, dit S. Augustin, (f) que nous nous reconnoissons pauvres, &
 dans l'indigence de cet amour, qui accomplit véritablement la loi, nous ne
 devons pas exiger ses richesses de notre misere, comme si nous nous les pou-
 vions donner à nous-mêmes; mais demander, chercher & frapper par la
 persévérance dans la priere. C'est l'instruction que l'Evangile nous donne
 en cent endroits: & néanmoins parce que, selon la pensée du même
 Saint, il faut plus de temps pour demander, que pour obtenir, & que la
 main travaille davantage à frapper, qu'à recevoir (g), cette dernière
 voie de priere & de travail, que ce Pere propose pour arriver à l'amour
 de Dieu, semble trop longue & trop ennuyeuse aux Pénitents de ce sie-
 cle, & ils s'arrêtent à la première, qu'il condamne. Tout pauvres, &
 tout misérables qu'ils sont, ils s'imaginent, qu'avec l'aide de certains ter-
 mes, toutes les fois qu'il leur plaira ils se donneront à eux-mêmes les
 trésors de la charité; & leur cœur n'étant que glace, ils prétendent
 qu'aussi-tôt qu'ils se voudront exciter à contrition, cette glace se fon-
 dra, & s'embrasera d'elle-même, & produira les flammes de l'amour
 de Dieu.

Que

(f) Cum nos hujus charitatis quâ lex ve-
 rissimè impletur, pauperes egentesque senti-
 mus; non de inopia nostra divitiar ejus exi-
 gere, sed orando petere, quærere & pullare
 debemus. S. August. Epist. 144.
 (g) Longior est impetratio petiti, &
 operosior est manus pullans quam fumens.
 Conf. lib. 12. c. 1.

Que s'ils reconnoissent (comme ils y font obligés, à moins que de V. C. L. se déclarer ouvertement Pélagiens) qu'il est absolument impossible d'aimer Dieu, ou de faire un Acte de contrition, si Dieu même ne nous inspire cet amour & cette contrition par une singulière miséricorde, d'où ont-ils appris que le S. Esprit qui souffle où il lui plaît, ait attaché à leurs formules la plus grande de ses graces, qui est la conversion du pécheur; au lieu que c'est le Sauveur même qui avoit appris à S. Augustin, que le véritable moyen d'obtenir ses graces, étoit de les demander avec ardeur, de les rechercher avec soin, de frapper à la porte avec importunité, d'imiter cette Veuve opiniâtre qui force le Juge de consentir à ses desirs, & cet ami qui arrache de son ami de quoi suppléer à son indigence, par sa persévérance dans la priere. II. PART. N^o. III. Luc. 18. Luc. 11.

C'est ainsi que les pécheurs qui travaillent sérieusement à une véritable & solide conversion doivent faire : c'est le chemin qu'ils doivent tenir pour y arriver, en reconnoissant leur misère & l'impuissance où ils se trouvent, de se procurer à eux-mêmes cet inestimable bonheur, en le demandant à Dieu par des gémissements continuels, en le forçant par une sainte violence de les regarder en pitié, & attirant sur eux les graces du S. Esprit par toutes sortes de bonnes œuvres.

Voilà le vrai moyen de faire de bons Actes de contrition, puisque nous ne les devons attendre que de Dieu seul, comme l'un de ses plus grands dons, & qu'il a promis ses dons & ses graces à ceux qui les lui demanderont avec ardeur & persévérance. *Omnis qui petit accipit, & qui quærit invenit, & pulsanti aperietur.* Ce sont vos promesses, Seigneur, dit S. Augustin : qui pourroit craindre d'être trompé, quand la vérité même fait des promesses ? *Promissa tua sunt ; & quis falli timeat cum promittit Veritas ?* Matth. 27. v. 8. D. August. Confess. l. 12. c. 1.

Je ne dis pas néanmoins, que ces petites prieres, qu'on appelle des Actes de contrition, ou d'amour de Dieu, ne soient dévotes & saintes. Il faudroit condamner l'Ecriture, qui est pleine de semblables expressions, & particulièrement les Pseaumes du Prophete Roi, qui ne contiennent presque autre chose que des paroles de feu, pour témoigner à Dieu les transports de son amour, & la violence de sa douleur dans le repentir de ses péchés.

Je reconnois encore que ces Actes peuvent être très-utiles aux bonnes ames ; parce qu'ayant déjà dans le fond du cœur les semences de tous ces bons mouvements, & le S. Esprit, qui y réside comme dans son Temple, les éclairant & les échauffant sans cesse, il ne faut pas s'étonner, si les témoignages qu'elles rendent à Dieu, de l'affection qu'elles

V. C L. lui portent, servent à augmenter leur feu, & à lui faire concevoir de
II. PART. nouvelles flammes.

IV. III. Ces actes sont encore utiles aux pécheurs, pour leur apprendre à quoi ils doivent aspirer, & ce que Dieu demande d'eux, & en quelle disposition doit être leur cœur, pour satisfaire au commandement de son amour, ce que ces Actes leur enseignent fort bien. Ils peuvent aussi entrer dans les prières que les Pénitents font pour obtenir la contrition, & il est très-bon de les obliger, de faire souvent à Dieu de ces protestations saintes, de le vouloir désormais aimer & servir, avec une inviolable fidélité.

C'est pourquoi, afin que la calomnie ne dresse point de pièges à mes paroles, je proteste encore une fois que je suis très-éloigné de vouloir blâmer ces Actes de contrition, d'amour de Dieu, & de toutes les autres vertus qui se trouvent dans les Livres de dévotion. J'en loue & approuve extrêmement le bon usage. Je n'en reprends que l'abus, & je prétends seulement, que lorsqu'il s'agit de ramener une âme à Dieu, & de l'arracher au Démon & au péché, ce n'est pas une chose si facile, que l'on puisse croire raisonnablement, qu'aussi-tôt qu'on lui aura demandé si elle ne déteste pas son péché de tout son cœur, & si elle n'est pas résolue de servir Dieu à l'avenir, & qu'elle aura répondu que oui, l'effet suive la parole; & qu'à l'instant même elle brise toutes ses chaînes, pour s'élever jusques dans le sein de Dieu; que son cœur, qui étoit de pierre, se change tout d'un coup en un cœur de chair; & au lieu qu'auparavant tous ses desirs se terminoient à la créature, elle entre en un moment dans une volonté pleine, de ne servir plus que Jesus Christ. S'y attende qui voudra; mais pour moi, je pense que ce seroit le plus sûr de suivre l'avis de S. Augustin, & de tous les autres Pères; de fuir les remèdes précipités, d'aspirer à une des plus grandes grâces de Jesus Christ, par la voie qu'il nous a lui-même enseignée, PETENDO, QUÆRENDO, PULSANDO, *en demandant, en cherchant, en frappant à la porte*: & enfin d'établir sa conversion sur les fondements solides d'une longue & sérieuse pénitence, se remettant toujours devant les yeux cet avertissement du Sage: *Hæreditus ad quam festinatur in principio, in novissima benedictione carebit.* Les biens que l'on se hâte d'acquérir au commencement, ne sont point bénis de Dieu à la fin.

Proverb.
cap. 20.

Mais pour passer encore plus avant, j'ajoute, selon le sentiment des Pères, que quoi que Dieu fasse dans le fond de l'âme d'un pécheur, & quoi que la grace y opère intérieurement, le Prêtre qui n'est pas simple Ministre pour déclarer que les péchés sont remis à ceux qui ont la foi, & qui s'en repentent, comme nos hérétiques le prétendent; mais qui est établi Juge par Jesus Christ, pour lier & délier, retenir & remettre les

péchés avec connoissance de cause, comme le dernier Concile l'a défini, V. C L. ne peut & ne doit rien prononcer dans ce Tribunal, que selon la con- II. PART. noissance qu'il peut raisonnablement avoir de l'état & des dispositions de N°. III. son Pénitent. Or d'où peut-il prendre cette connoissance, s'il l'absout à l'heure même qu'il lui vient de découvrir une infinité de crimes? Quand Dieu, par un miracle, l'auroit véritablement converti, quelles preuves peut-il avoir de cette conversion? Dieu s'est réservé le secret des cœurs: les hommes ne peuvent porter jugement que de ce qu'ils voient; & c'est par les fruits que Jesus Christ même nous oblige de juger de l'arbre & de la racine. Les paroles, quelque belles qu'elles soient, ne sont que de belles feuilles, & non pas des fruits: & c'est pourquoi les Juifs qui avoient les paroles de la Loi, & n'en avoient pas les actions, sont marqués dans l'Evangile (comme S. Augustin l'enseigne), par ce figuier, où Jesus Christ ne trouva point de fruit, mais seulement des feuilles; parce que ce n'étoit pas encore le temps des figes, c'est-à-dire, de la grace.

Ce n'est donc pas par de simples discours, & des protestations sans effet, que le Prêtre se peut assurer (comme il le doit faire, autant qu'on le peut moralement) des dispositions intérieures de ceux qui s'adressent à lui, & des mouvements secrets que la grace doit former dans le fond de leur cœur, pour les rendre dignes d'être absous; c'est par des actions visibles, c'est par les fruits de pénitence, c'est par des preuves effectives d'un véritable amendement.

Ce ne sont point ici mes pensées. A Dieu ne plaise que je me rende coupable d'une si grande témérité, que d'oser rien dire de moi-même en des matieres si importantes. Je ne parle qu'en Disciple, & non point en Maître, & ne prétends qu'exposer les sentiments des Saints Docteurs, que toute l'Eglise révere, & dont le Cardinal Bellarmin a dit avec grande raison, sur ce sujet même de la Pénitence: (h) *Que quiconque a la hardiesse de blâmer ces éclatantes lumieres de notre Religion, n'est capable que de donner des preuves de son orgueil, & non pas de leur ignorance.*

Ecoutons donc ce que l'un des plus grands Papes qui aient jamais gouverné le vaisseau de S. Pierre, nous enseigne sur ce sujet, & en quelle maniere il explique les trois parties de la Pénitence, Contrition, Confession & Satisfaction, & quel jugement il porte de la nécessité de chacune: (i) "Que sert-il de confesser ses péchés, si la confession n'est suivie par le travail de la pénitence? Car il y a trois choses qu'il faut toujours con-

(h) Quod attinet ad reprehensionem Sanctorum Patrum, qui clarissima illa lumina vituperare audet, non illis ignorantia aut imperitia; sed sibi superbia atque ignorantia notam inurit. Bellarm. lib. 4. de Pœn. c. 10.

(i) Quid prodest confiteri flagitia, si confessionis vocem non sequitur afflictio poenitentia? Tria quippe in unoquoque consideranda sunt veraciter poenitente; videlicet conversio mentis, confessio oris, & vindicta

V. C L. „ fidérer dans un véritable Pénitent : la conversion du cœur ; la confession
 II. PART. „ de la bouche , & la privation du péché ” (c'est-à-dire , pour user des ter-
 N°. III. mes plus ordinaires , la Contrition , la Confession , & la Satisfaction.) “ Et
 „ en effet , que sert-il à un homme de confesser sa faute , si son cœur n'est
 „ converti à Dieu ? C'est pourquoi l'Ecriture instruisant ceux qui veulent
 „ faire une confession salutaire , dit : On croit par le cœur pour avoir la
 „ justice , & on confesse de bouche pour avoir le salut. Qu'est - ce que
 „ croire par le cœur pour avoir la justice , sinon dresser sa volonté à la foi qui
 „ opere par l'amour ? Ainsi lorsqu'un homme dresse par l'amour l'intention
 „ de son cœur à la justice , le commencement de sa bonne volonté pro-
 „ duit en lui une véritable conversion. C'est en cet état qu'un homme
 „ fait une confession salutaire ; poussant au dehors la pourriture de l'ulcère
 „ qu'il a ouvert par la douleur qui accompagne la vraie conversion. La
 „ troisième chose dont nous avons parlé , est la punition du péché , qui en
 „ doit être le remède , afin que l'apostume du crime qui a été percé par
 „ la componction du cœur converti à Dieu , soit purgé par la confession ,
 „ & guéri par une pénitence austère. Ainsi la marque d'une véritable
 „ confession n'est pas dans la confession qu'on fait de bouche ; mais dans
 „ le travail & dans la mortification de la pénitence : & c'est alors seule-
 „ ment que nous devons tenir un pécheur pour véritablement converti ,
 „ lorsqu'avouant ses fautes par ses paroles , il tâche de les effacer par
 „ l'austérité & l'affliction d'une pénitence qui leur soit proportionnée. C'est
 „ pourquoi S. Jean Baptiste reprenant les Juifs qui venoient à lui sans
 „ être véritablement convertis , leur dit : Race de vipères , qui vous a
 „ appris à fuir devant la colère qui doit venir sur vous ? Faites donc des
 „ fruits dignes de pénitence. C'est donc par les fruits , & non par les feuil-

peccati. Nam qui corde non convertitur , quid prodest ei si peccata confiteatur ? Unde & salubriter confiteri volentibus Scriptura insinuat dicens : *Corde creditur ad justitiam , ore autem confessio fit ad salutem*. Quid est corde credere ad justitiam , nisi voluntatem dirigere ad fidem per dilectionem operantem ? Cum ergo quis cordis intentionem ad justitiam per amorem dirigit , per initium bonæ voluntatis , fructum habet bonæ conversionis. Hic certè jam ad salutem confitetur : quia plus (*forte* pus loquendo de vulnere ejicit ; *quam* (*forte* quod) conversione compunxit. Tertia ergo species , id est vindicta , quasi medicina necessaria est , ut apostema reatus , quod conversione compungitur , confitendo purgetur , afflictionisque medicinâ sanetur. Signum ergo veræ confessionis non est in oris confessione , sed in afflictione pœnitentiæ.

Tunc namque bene conversum peccatorem cernimus , cum digna afflictionis austeritate delere nititur , quod loquendo confitetur : Unde Joannes Baptista male conversos Judæos ad se confluentes increpans ait : *Genimina Viperarum , quis ostendit vobis fugere à ventura ira ? Facite ergo dignos fructus pœnitentiæ*. In fructu ergo non in foliis , aut ramis pœnitentia cognoscenda est. Quasi arbor quippe bona voluntas est. Confessionis ergo verba , quid sunt aliud nisi folia ? Non ergo nobis folia propter seipsa , sed propter fructum expectanda sunt : quia idcirco omnis confessio peccatorum recipitur , ut fructus pœnitentiæ subsequatur. Unde & Dominus arborem foliis decoram fructu sterilem maledixit , quia confessionis ornatum non recipit , sine fructu afflictionis. *D. Greg. l. 6. in 1. Reg. c. 2. n. 33.*

„ Les que la véritable pénitence se reconnoît. La bonne volonté est comme V. C L
 „ l'arbre , & les paroles de la confession n'en peuvent être que les feuilles. II. PART.
 „ Ainsi nous ne devons pas désirer les feuilles pour elles-mêmes , mais N°. III.
 „ pour les fruits ; parce qu'on ne doit jamais recevoir la confession des
 „ pécheurs , qu'afin qu'elle soit suivie des fruits de la pénitence. C'est pour
 „ cette raison que le Fils de Dieu maudit cet arbre qui avoit de si belles
 „ feuilles , & qui ne portoit point de fruit ; parce qu'il ne reçoit point tout
 „ cet appareil extérieur de la confession , sans les fruits de la pénitence ”.

Que peut-on désirer davantage après ces excellentes paroles , pour être pleinement instruit , & de toutes les conditions qui doivent accompagner une véritable pénitence , selon l'esprit de Jesus Christ & de l'Eglise , & de la regle que les pécheurs doivent suivre , pour faire une confession de leurs péchés , qui soit agréable à Dieu , & recevable de ses Ministres ; & de la conduite que les Prêtres doivent tenir sur eux , pour ne se rendre pas coupables d'une facilité inconsidérée ?

Ce grand Pape étoit bien éloigné de mettre tout dans une simple confession ; puisqu'il n'en reconnoît point de vraie , que celle qui naît de la conversion du cœur , aspirant à la justice par un mouvement d'amour , & qui est suivie des exercices laborieux d'une pénitence austère.

Il étoit bien éloigné de souffrir l'insolence de ces pécheurs , qui s'imaginent ridiculement , qu'aussi-tôt qu'ils ont vomi une infinité de crimes , on leur feroit un insigne tort , de leur différer l'absolution , puisqu'il enseigne en termes clairs ; qu'une confession faite de bouche n'est pas capable de nous faire juger , si un pécheur mérite d'être absous , & que nous ne le devons tenir pour véritablement converti , que lorsqu'avouant ses fautes par ses paroles , il s'efforce de les effacer , par l'austérité & l'affliction d'une pénitence qui leur soit proportionnée.

Enfin il étoit bien éloigné de croire , que les Prêtres fussent obligés d'ajouter foi à toutes les vaines protestations qu'on leur fait , & d'absoudre en *valets* plutôt qu'en Juges , tous ceux qui se présentent à eux ; puisqu'il déclare si fortement , que c'est par les fruits , & non par les feuilles & par les rameaux , que la véritable pénitence se doit reconnoître ; que les paroles de la confession ne sont que des feuilles , & par conséquent qu'elles ne sont point recevables , que lorsqu'elles sont accompagnées des fruits de la pénitence ; & que les Prêtres n'ont point de meilleur moyen de garantir les pécheurs de la malédiction qui les attend , si confessant leurs fautes , & négligeant de les effacer par une satisfaction salutaire , ils se rendent semblables à cet arbre maudit par le Sauveur , qui avoit de belles feuilles , & qui ne portoit point de fruit ; qu'en les traitant , comme S. Jean Baptiste traita les Juifs qui venoient à son Baptême ;

V. C. L. & leur adressant ces paroles pleines d'une sainte sévérité : *Race de vipères, IL PART. qui vous a appris à fuir devant la colere qui doit venir sur vous ? Faites N°. III. donc des fruits dignes de pénitence.*

Il est donc vrai, que quelques dispositions que Dieu ait mises dans l'ame d'un Pénitent, il faut ordinairement autre chose que des paroles, pour en assurer le Prêtre, & pour lui donner sujet d'agir en qualité de Juge, & d'exercer sa puissance avec connoissance de cause, comme le Concile l'ordonne. Les paroles sont le langage de l'esprit; les œuvres celui du cœur, la langue sert à l'un pour découvrir ses pensées; les mains, c'est-à-dire les actions, servent à l'autre, pour découvrir ses mouvements. Il faut voir agir un homme, & non seulement l'entendre parler, pour reconnoître ce qu'il a dans le fond de l'ame.

Ce qui n'est pas seulement vrai à cause de l'hypocrisie & de la dissimulation qui se mêlent facilement dans nos discours; mais aussi parce qu'il y a tant de détours, & tant de replis dans le cœur de l'homme, qu'il est le plus souvent inconnu à l'homme même; & que l'expérience confirme tous les jours ce que S. Grégoire dit excellemment : (k) *Que l'ame se trompe & se séduit souvent elle-même; que ce qui nage sur la surface de la pensée, est bien différent de ce qui est caché dans le fond du cœur; & que tel croit ne pas aimer l'honneur du monde, qui l'aime véritablement, & aimer la gloire de Dieu, qu'il n'aime point en effet.*

De sorte qu'il arrive très-souvent, qu'une personne croira dire sincèrement à son Confesseur, qu'elle a dessein de quitter le vice, & que cependant elle n'en aura point de véritable résolution, pour le moins qui soit assez forte & assez puissante pour l'en retirer, & lui faire changer de vie.

Liv. 2. Qui vit jamais de plus parfaite & de plus exemplaire pénitence, que
Mac. c. 9. celle qu'Antiochus se propose de faire dans le second Livre des Macchabées? Il reconnoît son péché; il témoigne un vif regret de son orgueil; il promet de rétablir la Ville sainte dans son ancienne liberté, de rendre les Juifs fleurissants, d'enrichir le Temple de dons magnifiques, d'entretenir à ses dépens les sacrifices du vrai Dieu, & de publier sa gloire par toute la terre. Qui est le Confesseur en ce temps, qui ayant oui toutes ces protestations de la bouche d'un Prince, ne les eût prises pour véritables, & ne se fût tenu assuré de son salut après sa mort? Et cependant l'Écriture nous assure, que ce n'étoit qu'un méchant, & que tous ces

(k) Nam sepe sibi de se mens ipsa mentitur, fitque ut aliud in imis intentio supprimat, aliud tractantis animo superficies cogitationis ostendat. Et fingit se de bono opere

amare quod non amat, de mundi autem gloria non amare quod amat. D. Greg. Past-Part. I. cap. 9.

témoignages de repentir, toutes ces prières, & toutes ces belles promesses ne furent point capables d'attirer sur lui la miséricorde de Dieu ; quoi-
 qu'on ne puisse pas dire, qu'en parlant ainsi, il ait usé de feinte & d'hy-
 pocrisie, puisque, sans doute, il croyoit parler sincèrement & du fond du
 cœur, comme tant de personnes font aujourd'hui, qui se trompent eux-
 mêmes les premiers, & ensuite trompent les autres.

Cet Oracle du S. Esprit ne nous montre-t-il pas clairement, qu'il faut
 autre chose que des paroles, pour s'assurer de la conversion d'un pé-
 cheur ? Il se rencontrera même des personnes qui seront baignées de lar-
 mes, & si vous en recherchez la source, vous ne trouverez peut-être
 qu'un mouvement tout humain, ou une imagination frappée de quelque
 objet extraordinaire. Comme il me souvient d'avoir lu dans la Vie de la
 Bienheureuse Marie de l'Incarnation, écrite par M. du Val, qu'une fille
 se fondoit en pleurs en confessant une faute, qu'elle étoit prête de com-
 mettre à quatre heures de là ; & il s'en est trouvé d'autres, qui après avoir
 passé la nuit à se donner la discipline, & à coucher sur la dure, sont
 retombés le jour suivant dans le péché pour lequel ils s'étoient châtiés si
 rudement.

C'est pourquoi je ne vois pas que le Prêtre puisse mieux faire,
 pour ne point blesser la prudence de l'Esprit de Dieu dans une chose si
 importante, que de prendre un espace de temps raisonnable, pour exa-
 miner la suite des actions & de la vie de son Pénitent, & prendre garde
 de quelle sorte il pratiquera les conseils qu'il lui doit donner pour se dé-
 tacher de ses vieilles habitudes, & entrer peu-à-peu dans la voie étroite
 du Paradis. Tel se déguise un jour, qui ne se peut pas déguiser un mois
 ni deux : tel paroît converti selon l'apparence de quelques bonnes actions
 extérieures, qui donne des marques évidentes du contraire dans toutes
 les autres. Pour juger si un homme est dans le dessein véritable de re-
 tourner à Dieu, il le faut plus considérer dans sa maison & dans ses
 affaires, que dans l'Eglise & dans ses dévotions. Il faut plus avoir égard
 à l'uniformité de la vie, & à une certaine constance & fermeté dans le
 bien, quoique médiocre, qu'à de certaines œuvres éclatantes, qui n'ont
 pas de suite dans le reste de la vie. Il faut plus estimer l'ardeur de mor-
 tifier ses vices, & de combattre ses passions déréglées, qu'un zèle souvent
 indiscret d'entreprendre de grandes choses au dehors, avant que d'avoir
 bien fondé & bien établi le dedans. Enfin c'est en ces occasions qu'il est
 nécessaire de bien observer ces trois paroles de l'Evangile, *VIDETE, VI-
 GILATE, ORATE, voyez, veillez, priez.* Voir & considérer avec soin
 tout ce que fait le Pénitent dans le cours de sa pénitence, & tout ce que
 Dieu opere dans lui. Veiller sans cesse pour le préserver des embûches

V. CL. de ses ennemis. Prier assiduellement pour attirer sur lui les graces du ciel ;
 II. PART. & sur nous les lumieres nécessaires dans une entreprise aussi difficile , qu'est
 N°. III. le retour à Dieu d'une seule ame péchereffe.

Je ne me puis empêcher d'ajouter pour couronnement à cette explication de la doctrine des Peres , une excellente Epître d'Yves Evêque de Chartres , qui confirmera ce que nous venons de dire , que quoi que Jesus Christ opere dans le cœur d'un Pénitent , le Prêtre , qui ne peut juger que de ce qu'il voit , & qui ne voit que le dehors , a raison de suspendre quelque temps la sentence d'absolution , pour reconnoître les mouvements intérieurs & invisibles , par des fruits visibles de pénitence , & qui nous montrera par même moyen , qu'au temps de ce saint Evêque , qui étoit le douzieme siecle , cette sainte discipline que vous niez avoir
 II. Partie ,
 Chap. 9. jamais été en pratique , étoit encore en vigueur ; l'Eglise retranchant de la sainte Communion , tous ceux qui commettoient des crimes , c'est-à-dire , des péchés mortels , comme nous l'avons amplement prouvé en un autre endroit.

Voilà donc comme Yves de Chartres répond à un Prêtre qui lui avoit demandé , pourquoi l'Eglise étoit plus lente à remettre les péchés , que Jesus Christ ? (1) « Vous me demandez , comment cette parole du Prophete , qui dit , à quelque heure que le pécheur gémissé , il sera sauvé , » s'accorde avec ce décret des Conciles , par lequel ceux qui confessent » leurs crimes , sont suspendus durant quelque temps de la Communion » du corps & du sang de Jesus Christ. Il vous semble que ces deux paroles

(1) Quærit fraternitas tua quomodo inter se conveniant , Prophetica sententia , quæ dicit : In quacumque hora peccator ingemuerit salvus erit : & Synodalis , quæ crimina sua confitentes aliquandiu à corporis & sanguinis Christi Communionē suspendit. Repugnare tibi videntur , dissentireque sententiæ capitis & corporis : ut quos caput , id est Christus , celeriter à peccati liberat : eos corpus Christi , id est Ecclesia , sub pœna peccati diu ligatos retineat. Quæ quæstio facillè solvitur , si interni Judicis animadversio , & humanæ fragilitatis consideratio diligentius attendatur. Cum enim criminalis culpa delinquentem separet à capite & à corpore , rationis ordo hoc exigit , ut internus Judex tantò remittat celerius ; quantò solus magis videt interiùs : Judex verò qui tantum videt in facie , usque adeò delinquentes sub peccati pœna detineat , donec per manifestum pœnitentiæ fructum qui sit pœnitentis affectus intelligat. Per internum enim gemitum satisfat interno Judi-

ci : & idcirco indilata datur ab eo peccati remissio , cui manifesta est interna conversio. Ecclesia verò , quia occulta cordis ignorat , non solvit ligatum licet suscitatum , nisi de monumento elatum , id est publica satisfactione purgatum. Hinc est quòd Ecclesia sua crimina confitentes à Sacramentorum Communionē suspendit , & in cinere , & in cilicio positos ab introitu Ecclesiarum statuto tempore excludit , ut per hoc experiatur , si jam sunt intus vivificati cum fuerint longa pœnitentiæ maceratione probati. Si hæc attendat fraternitas tua , videbis non dissentire Prophetica & Synodalem sententiam ; cum illa deferat quod suum est capiti ; & ista concedat quod suum est corpori. In discretione tamen Episcoporum est , secundum affectum pœnitentiæ tempus abbreviare , vel prolongare , dicente Beato Augustino : In actione pœnitentiæ pro qua reus ab Altari separandus est , non adeo consideranda est mensura temporis ut doloris. *Yvo. Ep. 230.*

» roles sont contraires , & qu'en cette rencontre la tête & le corps ne V. CL
 » s'accordent pas ensemble , parce que la tête , qui est Jesus Christ , dé- II. PART.
 » livre promptement les pécheurs de leur péché ; & que le corps de Jesus N°. III.
 » Christ , c'est-à-dire l'Eglise , les retient long-temps liés sous la peine du
 » péché. Mais cette question est aisée à résoudre , si on considère avec
 » soin l'action du Juge intérieur , & la fonction de la fragilité humaine.
 » Car une faute criminelle (*c'est - à - dire un péché mortel*) séparant le pé-
 » cheur de la tête & du corps , l'ordre de la raison demande , que le
 » Juge intérieur remette le péché d'autant plutôt , que lui seul voit au
 » dedans ; & que le Juge qui ne voit que ce qui paroît au dehors , re-
 » tienne les pécheurs sous la peine du péché , jusques à ce qu'il puisse
 » reconnoître par des fruits visibles de pénitence , quel est le mouvement
 » du Pénitent. Car par les gémissements intérieurs , on satisfait au Juge
 » intérieur : aussi ne diffère-t-il pas la rémission du péché , à cause que la
 » conversion intérieure lui est connue : mais parce que l'Eglise ignore les
 » secrets du cœur , elle ne délie pas celui qui est lié , bien qu'il soit res-
 » suscité , s'il n'est sorti du tombeau ; c'est-à-dire , s'il n'est purgé par une
 » satisfaction publique. C'est pour cela que l'Eglise suspend de la Commu-
 » nion des Sacraments ceux qui confessent leurs crimes , & qu'elle les
 » exclut durant un certain temps de l'entrée de l'Eglise , pendant lequel
 » ils sont dans la cendre & dans le cilice ; afin qu'elle éprouve par-là s'ils
 » sont déjà vivifiés au dedans , lorsqu'ils auront été éprouvés par les lon-
 » gues austérités de la pénitence. Cette considération suffit , pour vous
 » faire reconnoître que les paroles du Prophete , & l'ordonnance des
 » Conciles ne sont pas contraires l'une à l'autre : puisque celle - là rend
 » à la tête ce qui lui est propre , & que celle-ci donne au corps ce qui
 » lui appartient. Il dépend pourtant de la prudence & de la discrétion des
 » Evêques d'abrèger ou de prolonger les temps , selon le mouvement
 » de la pénitence ; S. Augustin écrivant que dans l'action de la péniten-
 » ce , pour laquelle le pécheur doit être séparé de l'Autel (*c'est-à-dire ,*
de la pénitence pour les péchés mortels) il ne faut pas tant considérer la
 » mesure du temps que celle de la douleur ».



V. C L.

II. PART.

N°. III.

C H A P I T R E XIII.

Que la grandeur de la disposition qu'on doit apporter à la sainte Communion, a obligé les Peres de ne la point accorder aux pécheurs, qu'après qu'ils se seroient long-temps purifiés par les exercices de la pénitence.

Nous avons vu ce qui a porté les Peres à obliger les pécheurs de pleurer leurs crimes un espace de temps raisonnable, avant que de leur en faire espérer la rémission par le ministère des Prêtres. Voyons maintenant ce qui leur a fait juger si nécessaire, de ne se point approcher de l'Eucharistie, lorsqu'on trouve sa conscience blessée par quelque crime, par quelque péché mortel, sans s'être auparavant purifié par les exercices de la pénitence.

Il n'en faut point chercher d'autre cause, que l'extrême pureté de cette Victime sainte, qui s'immole sur nos autels, & qui demande en tous ceux qui y participent, une pureté qui soit en quelque sorte proportionnée à la sienne. C'est le fondement & l'abrégé de toutes les dispositions que ce Mystere adorable demande de nous.

Le Sauveur dit dans l'Evangile, que par-tout où sera le corps, les aigles s'y assembleront. Les Peres ont entendu cette parole, non seulement de cette dernière assemblée, qui rejoindra tous les membres à leur tête, lorsque les Saints, sortant de leurs tombeaux comme des aigles renaissantes, s'élèveront vers Jesus Christ au milieu de l'air, ainsi que S. Paul témoigne; mais aussi de cette assemblée des fideles, qui se fait tous les jours en l'Eglise autour de ce corps immortel & glorieux; parce que celle-ci est la figure de l'autre, à laquelle elle nous prépare, en nous en donnant dès ici-bas les arrhes & les prémices. Et c'est ce que l'Eglise a eu dessein de nous faire remarquer, par cette sainte & ancienne cérémonie de suspendre le corps de Jesus Christ au plus haut de nos Autels, pour nous le représenter, comme il paroîtra au dernier jour, élevé sur une nuée, jugeant tous les hommes (a).

C'est pourquoi ces mêmes Peres nous enseignent, que le Fils de Dieu, par ces paroles, veut que nous soyons des aigles, pour avoir droit de nous assembler autour de son corps; & qu'ainsi cette faveur n'appartient qu'aux âmes qui ne rampent point sur la terre, qui ne sont point attachées aux choses basses, qui prennent leur vol vers le ciel, qui ont

(a) Voyez l'excellent Discours qui a été fait depuis peu sur cette Cérémonie.

une vue assez pénétrante , & des yeux assez perçants , pour contempler V. C¹. fixement le Soleil de justice , & qui font paroître par leurs actions , qu'elles H. PART. ont reçu de l'Esprit Saint le renouvellement de l'aigle. N^o. III.

Que si en ce dernier jour les corps bienheureux ne se doivent élever vers le ciel , pour s'unir au corps glorieux du Fils de Dieu qui paroîtra au milieu de l'air , qu'après avoir été remplis de la gloire de leurs ames , qui se réuniront avec eux : il est bien raisonnable (selon les regles saintes de ces grands Saints) que les ames ne s'élèvent à cette haute communion , qui se fait avec Jesus Christ par la Communion de son corps glorieux , qu'étant remplies du S. Esprit , & d'une grande abondance de grace , ainsi qu'il a paru dans la premiere Communion qui a suivi la descente du S. Esprit , laquelle avoit ôté aux Apôtres le reste de leurs foiblesses , & leurs dernieres imperfections.

C'est ce que l'Eglise ancienne a toujours observé , n'ayant jamais donné l'Eucharistie aux baptisés , quoiqu'incorporés à Jesus Christ par le Baptême , qu'après les avoir établis dans la plénitude de la grace , par le Sacrement de Confirmation.

Et de-là nous pouvons comprendre la raison de ce que nous cherchons , & entrer dans la cause de ce retardement salutaire , dont tous les Peres ont usé envers ceux qui avoient perdu cette plénitude de grace , & qui étoient tombés dans de plus grandes foiblesses & de plus grandes langueurs , que ne sont celles des Payens & des Infideles. Ils ont voulu leur donner moyen de se réparer , & de se remettre , s'il étoit possible , dans le premier état par une véritable pénitence , & qui fût proportionnée à la grandeur de leurs péchés. C'est pourquoi ils leur remettent souvent devant les yeux ces paroles divines de l'Apocalypse : *Souvenez-vous d'où vous êtes tombé , & faites Pénitence.* Et lorsqu'ils leur commandent avec S. Paul , de s'éprouver eux-mêmes avant que de manger ce pain céleste , de peur de le manger à leur condamnation , quoiqu'ils les obligent de se présenter aux Prêtres , pour obtenir de leur puissance la rémission de leurs crimes , ils ne renferment pas néanmoins cette épreuve de soi-même , nécessaire pour s'approcher dignement de l'Eucharistie , dans les bornes d'une simple confession ; mais ils l'établissent principalement dans l'obligation de se purifier par des fruits dignes de pénitence , avant que de communier.

Jamais l'Eglise n'a été plus obligée de s'expliquer sur cette matiere , que du temps de S. Cyprien. Un grand nombre de Chrétiens , que la fureur de la persécution avoit abattus , desiroient se relever de leur chute , & demandoient avec instance , d'être reçus par l'indulgence de l'Eglise à la participation des Mysteres. S'il n'y eût eu autre chose à faire pour se

V. C. L. rendre dignes de recevoir le corps & le sang de Jesus Christ, que de II. PART. confesser leur crime, & en recevoir aussi-tôt l'absolution, il leur eût été N°. III. bien aisé d'obtenir cette faveur.

Car on ne peut pas dire, que c'étoit la simple appréhension de découvrir leurs fautes, & de se reconnoître criminels, qui les portoit à se précipiter dans des Communions sacrileges, & à s'asseoir impudemment à la Table de Jesus Christ, avant que d'en avoir reçu le pouvoir de ses Ministres, puisqu'ils employoient publiquement l'intercession des Martyrs, pour obliger les Evêques à leur faire grace; & qu'ainsi ne faisant point de difficulté de se reconnoître coupables, ils demandoient simplement qu'on les traitât avec indulgence.

Mais parce qu'ils connoissoient la fermeté de l'Eglise, à garder inviolablement les regles qu'elle avoit reçues des Apôtres pour la guérison des ames; parce qu'ils savoient qu'on ne se contenteroit pas d'une simple confession de leurs crimes, mais qu'on les obligerait de les expier par les exercices laborieux d'une longue pénitence, & que ce feroit leur faire beaucoup de grace, que de les admettre à la mort, ou tout au plus après un long espace de temps, à la participation de l'Eucharistie, l'appréhension de ce retardement ennuyeux, & des peines qu'il falloit souffrir pour mériter d'être reçus à la sainte Communion, les porta à se servir de toutes sortes de moyens, pour se dispenser de cette pénitence austere, qui leur paroissoit insupportable, & à exciter pour cela tant de trouble & tant de tumulte.

Qu'est-ce que l'Eglise pouvoit faire en cette rencontre? Si c'étoit le moyen de guérir les ames, que de les traiter avec une douceur facile, & une indulgence molle, y eut-il jamais de plus juste sujet de le faire? Ces saints Evêques qui brûloient d'ardeur & de zele pour le salut de leur peuple, qui étoient prêts tous les jours à donner leur sang & leur vie pour la conservation de la moindre ame de leur troupeau, eussent-ils fait difficulté de se relâcher dans une chose qu'ils eussent crue indifférente ou peu nécessaire, pour empêcher la perte d'un grand nombre d'ames, qui ne pouvoient souffrir ce retardement de la sainte Communion, & qui menaçoient l'Eglise de schisme, si elle ne se rendoit plus facile à les recevoir dans son sein, sans les obliger à de si longues & de si laborieuses pénitences?

Mais c'étoit cette même charité que ces grands Saints avoient pour les ames, qui les empêchoit d'être indulgents à leur perte & à leur ruine, & de leur accorder le poison pernicieux d'une Communion précipitée. Ils avoient infiniment plus de véritable pitié des pécheurs, que nous n'en avons; mais ils ne se laissoient pas emporter aux apparences vaines

d'une miséricorde cruelle , qui les tue , au lieu de les guérir. Et ils favoient V. CL; avant que S. Ambroise l'eût écrit : (b) „ Qu'encore qu'il n'y ait aucun II. PART. „ lieu où l'on doive user davantage de douceur & de clémence , que N°. III. „ dans l'Eglise , on y doit néanmoins garder très-exactement la forme & „ la règle de la Justice à l'égard des Pénitents ; de peur que celui qui „ est séparé de la participation de l'Eucharistie , n'arrache de la facilité „ du Prêtre , par de courtes larmes & passagères , ou même par une grande „ abondance de pleurs , la Communion , laquelle il doit demander fort „ long-temps , avant que de l'obtenir”.

Autant que leur cœur étoit tendre pour compatir aux véritables Pénitents , autant leur esprit étoit ferme pour maintenir les règles de l'Evangile , contre ceux qui refusoient d'entrer dans les exercices de la pénitence. Ils avoient pour les premiers des entrailles de compassion ; & un front d'airain , semblable à celui du Prophète , contre les derniers. Et comme ils traitoient les uns en Peres très-charitables , qui ne témoignent jamais plus d'amour pour leurs enfants , qu'en les châtiant pour les corriger de leurs vices , ils se croyoient obligés de traiter les autres en Juges sévères , & de demeurer inflexibles à leurs injustes demandes.

C'est de ces *mamelles d'amour & de charité* , que S. Augustin a admirées dans S. Cyprien ; & c'est en même temps de cette vigueur toute céleste & toute divine , que partoient ces belles paroles , que ce grand Primat d'Afrique écrit au Pape Corneille sur ce sujet. Elles sont également pleines d'une tendresse vraiment amoureuse , & d'une force plus qu'héroïque ; & elles ne ressentent pas moins la douceur paternelle d'un S. Evêque , que le courage invincible d'un grand Martyr. (c) „ Si ces „ pécheurs , dit-il , veulent être reçus dans l'Eglise , voyons quel senti-

D. August.
de Bapt.
cont. Don.
c. 19.

(b) In ipsa Ecclesia ubi maximè misereri decet , teneri quàm maximè debet forma justitiæ , ne quis à Communionis consortio abstentus , brevi lachrymula , atque ad tempus parata , vel etiam uberioribus fletibus Communionem quam plurimis debet postulare temporibus , facilitate Sacerdotis extorqueat. Amb. in Psalm. 118. In hæc verba , miserere mei secundum eloquium tuum.

(c) Si judicium nostrum voluerint experiri , veniant. Denique si qua illis excusatio & defensio potest esse , videamus quem habeant satisfactionis suæ sensum , quem afferant pœnitentiæ fructum : nec Ecclesia istic alicui cluditur : nec Episcopus alicui denegatur ; patientia & facilitas & humanitas nostra venientibus præstò est. Opto omnes in Ecclesiam regredi : Opto universos commilitones nostros intra Christi castra ; & Dei Patris domicilia

concludi. Remitto omnia , multa dissimulo , studio & voto colligendæ fraternitatis : etiam quæ in Deum commissæ sunt , non pleno judicio religionis examino , delictis plus quàm oportet remittendis penè ipse delinquo. Amplector prompta & plena devotione cum pœnitentia revertentes , peccatum suum satisfactione humili & simplici confitentes. Si qui autem sunt qui putant se ad Ecclesiam non precibus , sed minis regredi posse : aut existimant aditum sibi , non lamentationibus & satisfactionibus , sed terroribus facere : pro certo habeant , contra tales clusam stare Ecclesiam Domini , nec castra Christi invicta , & fortia , & Domino tuente munita , minis cedere. Sacerdos Dei Evangelium tenens , & Christi præcepta custodiens , occidi potest , non potest vinci. Cyp. ad Cornel. Ep. 55.

V. C. L. „ ment ils ont de la satisfaction qu'ils doivent faire , & quels fruits de
 II. PART. „ pénitence ils apportent. L'Eglise n'est ici fermée à personne : l'Evêque
 N°. III. „ ne rejette personne : nous sommes prêts de recevoir avec patience,
 „ avec indulgence & avec douceur tous ceux qui se présentent à nous. Je
 „ desire que tous retournent à l'Eglise : je desire que tous ceux qui com-
 „ battoient avec nous se rallient sous les enseignes de Jesus Christ , &
 „ reviennent dans son camp céleste , & dans la Maison de Dieu son Pere.
 „ Je me relâche dans tout ce que je puis. Je dissimule beaucoup de choses ,
 „ dans l'ardent desir que j'ai de réunir nos freres avec nous. Je n'examine
 „ pas même avec toute la sévérité que la piété & la Religion chrétienne
 „ demanderoient , les offenses qu'on a commises contre Dieu , & je peche
 „ peut-être moi-même ; en remettant trop facilement les péchés des
 „ autres. J'embrasse avec l'ardeur & avec la tendresse d'une entiere charité ,
 „ ceux qui retournent avec des sentiments de pénitence , ceux qui con-
 „ fessent leurs péchés , & en font satisfaction avec humilité & simplicité
 „ de cœur. Que s'il y en a qui croient pouvoir rentrer dans l'Eglise par
 „ les menaces , & non par les prières , & qu'ils en pourront forcer les
 „ portes par la terreur , & non pas se les ouvrir par la satisfaction &
 „ par les larmes , qu'ils sachent que l'Eglise demeure toujours fermée à
 „ des personnes de cette sorte , & que le camp invincible de Jesus Christ ,
 „ fortifié par la toute-puissance de Dieu qui en est le protecteur , ne
 „ se force point par l'insolence des hommes. Le Prêtre du Seigneur qui
 „ suit la regle de l'Evangile , & qui garde les préceptes de Jesus Christ ,
 „ peut être tué , mais il ne peut être vaincu”.

Toute l'Eglise Romaine en corps ne parle pas moins fortement dans
 une Lettre qu'elle écrit à ce Saint , sur le même sujet de ces pécheurs ,
 qui demandoient à être reçus à la participation de l'Eucharistie , avant
 que d'avoir passé par une longue & austere pénitence : (d) “ Nous prions ,
 „ dit-elle , qu'il n'arrive pas un si grand malheur à l'Eglise Romaine , que
 „ de se relâcher de sa vigueur par une facilité indiscrete ; de couper les
 „ nerfs de la sévérité ecclésiastique , en violant la majesté de la foi , &
 „ de consentir , que pendant que les ruines des Chrétiens qui ont été
 „ abattus par la persécution , ne sont pas seulement étendues sur la terre ,
 „ mais qu'il y en a encore tous les jours qui tombent , on leur donne
 „ trop tôt les remèdes de la réconciliation & de la Communion , lesquels

(d) Absit enim ab Ecclesia Romana vigo-
 rem suum tam profana facilitate dimittere ,
 & nervos severitatis eversa fidei majestate dis-
 solvere ; ut cum adhuc non tantum jaceant ,
 sed & cadant everforum frantum ruinæ ; pro-
 perata nimis remedia communicationum uti-

que non profutura præstentur , & nova per
 misericordiam falsam vulnera veteribus trans-
 gressionis vulneribus imprimantur , ut miseris
 ad everfionem majorem eripiatur & posnitentia.
Cler. Rom. ad Cyp. Ep. 31.

„ ne leur serviroient de rien , leur étant donnés trop tôt ; que par une V. C. L.
 „ fausse douceur l'on ajoute de nouvelles plaies à leurs premières blessures, II. PART.
 „ & que , pour comble de misère , on ravisse encore la pénitence à ceux N°. III.
 „ qui ne sont déjà que trop misérables”.

Ainsi , quelque instance que fissent ceux qui étoient tombés , pour être reçus à la Communion sans être obligés de faire auparavant une longue pénitence , l'arrêt que l'Eglise prononça en cette rencontre , fut , (e) *de les renvoyer faire pénitence , & d'ordonner sous de grandes peines , que personne ne fût si hardi & si téméraire , que de donner la Communion à ceux qui n'auroient pas fait pénitence.*

S. Cyprien explique encore plus au long cette ordonnance de l'Eglise , dans l'Epître à Antonien ; (f) “ La persécution , *dit-il* , étant cessée , nous nous sommes assemblés un grand nombre d'Evêques aussi-tôt que nous avons pu : & ayant examiné tout ce qu'on pouvoit rapporter de l'écriture de part & d'autre , nous avons trouvé ce milieu , & ce tempérament salutaire , de ne pas retrancher tout-à-fait à ceux qui sont tombés dans l'infidélité , l'espérance de rentrer dans la communion des fideles , de peur qu'ils ne se rendissent encore plus coupables , en s'abandonnant au désespoir , & que voyant que l'Eglise leur étoit fermée , ils ne se jettassent dans les dérèglements du siècle , & dans une vie toute payenne. Et d'autre côté , ne pas violer aussi la regle de l'Evangile , en les recevant trop facilement à la Communion ; mais qu'on leur feroit faire pénitence durant un long espace de temps , & qu'on les obligerait d'implorer la miséricorde de Dieu avec douleur & gémissement”.

C'est en cette sorte que ces saints Evêques , ces dignes Successeurs des Apôtres , si bien instruits de leurs maximes & de leurs regles , ont cru que tous ceux qui avoient commis des crimes se devoient préparer à l'Eucharistie , en s'efforçant de les expier auparavant par une satisfaction raisonnable. C'est l'épreuve qu'ils ont estimé que l'Apôtre demandoit d'eux pour ne point manger ce Pain céleste à leur condamnation.

Qu'on lise ce que le Clergé de Rome & S. Cyprien en écrivent , & l'on trouvera , que , soit qu'ils déplorent les sacrileges que les pécheurs

(e). Concilio frequenter acto , non confessione tantum Episcoporum , sed & comminatione decrevimus , ut poenitentiam fratres agerent , ut poenitentiam non agentibus nemo temerè pacem daret. *Ep. 55. ad Cornel.*

(f) Persecutione sopita , cum data esset facultas in unum conveniendi , copiosus Episcoporum numerus quod integros & incolumes fides sua & Domini tutela prætexit in unum convenimus , & Scripturis diu ex utraque

parte prolatis , temperamentum salubri moderatione libravimus , ut nec in totum spes communicationis & pacis lapsis denegaretur , ne plus desperatione deficerent , & eo quod sibi Ecclesia cluderetur , secuti sæculum gentiliter viverent ; nec tamen rursus censura evangelica solveretur , ut ad communicationem temerè prosilirent , sed traheretur diu poenitentia , & rogaretur dolenter paterna clementia , &c. *Cyp. ad Antonian. Ep. 52.*

V. C L. commettoient par cette aveugle passion de retourner aussi-tôt à la participation de l'Eucharistie ; soit qu'ils se plaignent de la témérité de quelques Prêtres , qui , par une fausse indulgence , les pouffoient dans ces Communions précipitées ; soit qu'ils avertissent les Martyrs de ne pas autoriser ces désordres par leurs intercessions ; soit qu'ils déterminent de quelle sorte on se doit conduire en ces rencontres , selon la pureté de l'Evangile ; tout ce qu'ils disent ne tend qu'à établir cet article de leur doctrine : que ceux qui sont déchus de la grace du Baptême ne doivent point prétendre à l'Eucharistie , qu'après s'être purifiés par les exercices laborieux d'une longue pénitence.

Ils reprochent à ces pécheurs de faire violence au corps & au sang de Jesus Christ , (g) & d'être si imprudents que de se mettre en colere contre les Evêques & contre les Prêtres , de ce qu'on ne vouloit pas leur permettre de recevoir aussi-tôt le corps du Seigneur avec des mains toutes souillées , & de boire son sang avec une bouche corrompue. Et le fondement de ces reproches , c'est qu'ils prétendoient recevoir l'Eucharistie avant que d'avoir (h) passé par le chemin salutaire de la Pénitence ; avant que d'avoir (i) tâché d'adoucir Dieu , & d'obtenir le pardon de lui par l'exercice continuel des bonnes œuvres ; avant que d'avoir recherché leur guérison dans les (k) remèdes proportionnés à la grandeur de leurs plaies.

Ils déclament fortement contre la hardiesse de quelques Prêtres , qui , par une facilité inconsidérée , vouloient dispenser ces pécheurs des exercices de la pénitence , & les remettre aussi-tôt dans la participation de l'Eucharistie. Ils les accusent d'être à ces misérables Chrétiens , qui étoient tombés dans le crime , ce que la grêle est aux grains , les mauvaises influences de l'air aux arbres , la peste aux troupeaux , & la tempête aux navires. Ils soutiennent , qu'agir de la sorte , c'est corrompre la vigueur de l'Evangile ; c'est violer la Loi de Dieu & de Jesus Christ ; c'est accorder une fausse paix , laquelle est pernicieuse à ceux qui la donnent , & infructueuse à ceux qui la reçoivent. Et pourquoi ? Parce , dit S. Cyprien , (l) qu'ils ne tâchent pas de porter les hommes à la pénitence , qui leur est nécessaire pour guérir , ni à rechercher le véritable remède de leurs maux dans

(g) Vis infertur corpori ejus & sanguini. Quod non statim Domini corpus inquinatis manibus accipiat aut ore polluto Domini sanguinem bibat , Sacerdotibus sacrilegus irascitur. *Cypr. de Laps.*

(h) Quid cæci oculi poenitentiae iter non vident quod ostendimus. *Cypr. ibidem.*

(i) Si ad veniam delicti sui Dominum justis & continuis operibus inflectat. *Cypr. ibidem.*

(k) Non sit minor medicina quam vulnus est. *Clerus Rom. ad Cypr. Epist. 31.*

(l) Non quærunť sanitatis patientiam nec veram de satisfactione medicinam. Operiuntur morientium vulnera , & plaga lethalis altis & profundis visceribus infixā , dissimulato dolore contegitur. Persecutio est alia & alia tentatio , per quam subtilis inimicus impugnandis adhuc lapsis occulta populatio

dans la satisfaction de la pénitence. Parce qu'ils bandent seulement les plaies V. C L. des mourants, & les empêchent d'en ressentir la douleur, se contentant de II. PART. couvrir une blessure mortelle qui pénètre jusques au fond des entrailles & N°. III. des os. Parce que cette facilité n'est qu'un artifice de notre ennemi, qui travaille à faire que les regrets cessent, que la douleur se passe, que le souvenir du crime s'évanouisse, que les soupirs s'apaisent, que les larmes se sechent, & qu'on ne tâche point de fléchir Dieu par une longue & par une pleine Pénitence, après l'avoir offensé par un grand crime.

Le Clergé de Rome se plaint de la même sorte de ces Prêtres indulgents, & ne représente pas avec moins de force le tort extrême que les pécheurs reçoivent de leur malheureuse complaisance. C'est dans une Lettre qu'il écrit à S. Cyprien, où il parle en cette manière de ceux qui étoient tombés durant la persécution: (m) « Nous sommes assurés » que lorsque le temps aura adouci la violence de leurs premiers mouve- » ments, ils seront bien aises du retardement dont l'on a usé, afin de leur » procurer une parfaite guérison; pourvu toutefois qu'il n'y ait point de » Prêtres qui les animent & les arment contre eux-mêmes; qui leur » inspirent des maximes fausses, & qui demandent qu'on leur avance » la Communion; c'est-à-dire, qu'on leur donne le poison pernicieux » d'une Communion précipitée, au lieu des remèdes salutaires que le » retardement leur apporteroit ».

Nous voyons encore par les remontrances que ces mêmes Saints font aux Martyrs, combien ils jugeoient nécessaire d'expier les crimes par la pénitence, avant que de se présenter à l'Eucharistie. Comme ceux qui étoient demeurés victorieux dans la persécution employoient leur intercession & leurs prières pour le rétablissement des vaincus, l'Eglise Romaine, & S. Cyprien répondent à ces requêtes; qu'il est raisonnable d'avoir égard aux requêtes des Martyrs. « Pourvu qu'elles ne se trou- Vid. Epist. vent pas contraires aux règles de l'Evangile, (n) pourvu qu'elles soient 30. Cleri » justes, qu'elles soient légitimes, qu'elles ne soient pas contre Dieu. Rom. ad » (o) Car les Martyrs ne peuvent rien, disent-ils, si l'Evangile peut Cypr. Et Cypr. de Lapsis.

graffatur; ut lamentatio conquiescat, ut dolor sileat, ut delicti memoria vanescat, comprimatur pectorum gemitus, statuatur fletus oculorum, nec Dominum graviter offensum longa, & plenâ poenitentiâ deprecetur. Cypr. de Lapsis.

(m) Certi sumus quod spatio productioris temporis impetu isto confescente, amabunt hoc ipsum, ad fidelem se dilatos esse medicinam, si tamen desint qui illos arment ad periculum proprium, & in perversum instru-

tes, pro salutaribus dilationis remediis, exitiosa deposcant illis prope ratæ communicationis venena. Clerus Rom. ad Cypr. ep. 30.

(n) Mandant aliquid Martyres fieri, si justa, si licita, si non contra ipsum Dominum à Dei Sacerdote facienda sunt. Cypr. de Lapsis.

(o) Ita Martyres aut nihil possunt, si Evangelium solvi potest; aut si Evangelium non potest solvi, contra Evangelium facere non possunt qui de Evangelio Martyres fiunt. Cypr. ibidem.

V. C L. » périr : & si l'Evangile ne peut périr, ils ne peuvent pas agir contre
 II. PART. » l'Evangile ; puisque c'est l'Evangile qui les fait Martyrs. (p) De sorte
 N°. III. » qu'il n'y a personne qui soit plus obligé de ne rien ordonner contre
 » l'Evangile que celui qui s'efforce d'acquérir la qualité de Martyr pour
 » la défense de l'Evangile».

Or quelles étoient ces demandes des Martyrs, que ces saints Pasteurs s'excusent de ne pouvoir accomplir, pour ne les pas juger conformes aux maximes de l'Evangile, & aux enseignements de Jesus Christ ? Est-ce qu'ils desiroient qu'on donnât la Communion à ceux qui avoient renoncé à la foi, sans avoir été auparavant réconciliés par l'absolution du Prêtre ? Le contraire se voit manifestement par une lettre de l'un de ces Confesseurs, qui se trouve entre celles de S. Cyprien, lequel déclare, (q) que leur intention étoit que l'on accordât la paix & la communion à ceux qu'ils auroient recommandés après que les Evêques les auroient ouïs, & qu'ils auroient accompli cette cérémonie de l'Eglise qu'ils appelloient Exomologese, & qui comprenoit toutes les protestations & soumissions publiques, dont les pécheurs se servoient pour témoigner à la face de l'Eglise le ressentiment de leur crime, & se disposer à en recevoir le pardon par l'imposition des mains des Prêtres.

Et en effet, cette pensée eût-elle pu venir dans l'esprit de ces Martyrs, de vouloir qu'on donnât l'Eucharistie aux pécheurs sans les absoudre auparavant, comme si c'étoit une grande peine que de recevoir l'absolution ? Mais tout ce qu'ils demandoient, c'est que les Evêques, en considération de leurs mérites, dispensassent ceux pour lesquels ils intercédoient, des exercices pénibles d'une longue & austère pénitence, & les admissent aussi-tôt à la Communion. Et c'est ce que S. Cyprien & toute l'Eglise de Rome déclarent ne se pouvoir faire, *sans violer les Ordonnances de Jesus Christ, sans blesser la vérité de l'Evangile, sans ruiner la majesté de la foi, & sans perdre les ames par une complaisance pernicieuse.*

Cypr. de
 lapsis.
 Clerus R.
 ep. 30.
 Clerus R.
 ep. 31.
 Cypr. ep.
 28.

Enfin si nous considérons les instructions que ces grands Saints donnent aux fideles sur ce sujet, & le soin qu'ils prennent d'apprendre aux pécheurs (r) à ne pas désirer les remèdes qui ne durent qu'un moment, & qui sont précipités, je ne fais quel sera le cœur si endurci, quelle

(p) Ut meritò nulli magis tam sit competens, nihil contra Evangelium decernere, quàm qui Martyris nomen ex Evangelio laborat acquirere. *Clerus Rom. ad Cypr. ep. 30.*

(q) Et ideo frater peto, ut sicut hic cum Dominus coeperit ipsi Ecclesie pacem dare, secundum præceptum Pauli, & nostrum trac-

tatum, exposita causa apud Episcopum, & facta Exomologesi, habeant pacem non tantum hæ, sed & quas scis ad animum nostrum pertinere. *Lucianus Celerino ep. 22.*

(r) Intelligent non momentaneam neque præproperam, desiderare medicinam. *Clerus Rom. ad Cypr. ep. 31.*

fera l'ame si ennemie de la pénitence , qui pourra s'opposer à des conseils V. CL. si utiles , qu'ils témoignent (s) *n'enseigner aux autres qu'après les avoir II. PART. appris des Ecritures divines.* “ (t) Rendez-vous , mes chers Freres , dit N°. III. „ S. Cyprien , aux conseils les plus utiles : ufez des remedes les plus salutaires ; joignez vos larmes avec nos pleurs , & vos gémissements avec nos soupirs. Nous vous prions de faire en sorte que nous puissions „ prier Dieu pour vous , & nous vous adressons nos prières avant que de „ les lui offrir pour vous-mêmes. Faites une pleine & entiere Pénitence : „ montrez que vous avez des sentiments de douleur & de regret , & „ que l'exemple de l'erreur & de l'arrogance de ceux , qui , étant coupables d'un si grand crime , sont frappés d'aveuglement , & ne con- „ noissent ni ne pleurent leurs péchés , ne vous détourne pas d'entrer dans „ la pénitence. Car Dieu les a frappés de cette plaie dans l'ardeur de „ sa colere ; & c'est la plus grande de toutes les plaies selon l'Ecriture. „ Fuyez ces personnes autant que vous le pourrez. Evitez , par une sage „ prévoyance , la compagnie de ceux qui favorisent une si mauvaise voie. „ Leurs discours se répandent comme la gangrene ; leurs paroles sont „ contagieuses , & le venin de leur persuasion est plus mortel que la „ violence même de la persécution. Mais quant à vous , mes chers Freres , „ qui avez encore la crainte de Dieu , & qui bien que blessés de plaies „ mortelles sentez votre mal , considérez vos péchés avec repentir & avec „ douleur : reconnoissez la grandeur de votre faute. Ouvrez les yeux de „ votre cœur pour voir vos offenses & vos crimes : ne désespérez point „ de la miséricorde de Dieu , & toutefois ne présumez pas qu'il vous „ les ait déjà pardonnés. Autant que Dieu est bon & toujours indulgent „ par l'affection de Pere , autant il est redoutable par la majesté de Juge.

(s) Quæ de Scripturis coelestibus & discimus & docemus. *Cypr. de Lapsis.*

(t) Quæso vos , fratres , acquiescite salubribus remediis , consiliis obaudite melioribus , cum lachrymis nostris vestras lachrymas jungite , cum nostro gemitu vestros gemitus copulate. Rogamus vos , ut pro vobis Deum rogare possimus ; preces ipsas ad vos prius vertimus , quibus Deum pro vobis ut misereatur , oramus. Agite pœnitentiam plenam , dolentis ac lamentantis animi probate mœstissimam. Nec vos quorundam moveat , aut error improvidus , aut stupor vanus , qui cum teneantur in tam grandi crimine , percussi sunt animi cæcitate , ut nec intelligant delicta nec plangent. Indignantis Dei major hæc plaga est , sicut scriptum est , &c. Ejusmodi homines quantum potestis effugite , perniciosos

contactibus adhærentes , salubri cautione vitate. Sermo eorum ut cancer serpit , colloquium velut contagium transijt , noxia & venenata persuasio perlecutione ipsa pejus interficit , &c. Vos verò , fratres , quorum timor in Deum pronus est , & in ruina licet animus constitutus , mali sui memor est , pœnitentes ac dolentes peccata vestra perspicite , gravissimum conscientie crimen agnoscite , ad intelligentiam delicti vestri , oculos cordis aperite ; nec desperantes misericordiam Domini , nec tamen jam veniam vindicantes. Deus quantum Patris pietate indulgens semper & bonus est , tantum Judicis majestate metuendus est. Quam magna deliquimus , tam granditer desicemus. Alto vulnere diligens & longa medicina non desit : Pœnitentia crimine minor non sit. *Cypr. de Lapsis.*

V. C. L. „ Que nos gémissements & nos pleurs soient proportionnés à la grandeur de nos offenses. Apportons de salutaires & de longs remèdes à N°. II. „ des plaies profondes , & que la pénitence ne soit pas moindre que les „ crimes ”.

I. Partie, cap. II. Que si on répond qu'il s'agit dans ces lieux de S. Cyprien , & du Clergé de Rome , de ceux qui étoient tombés dans l'infidélité durant la persécution , & qu'il n'y a point de ces crimes en ce temps.

Il est aisé de faire voir la foiblesse de cette réponse , comme nous en avons déjà touché quelque chose en un autre endroit. Car il est indubitable , par le témoignage du Clergé de Rome & de S. Cyprien , que non seulement ceux qui avoient renoncé publiquement Jesus Christ , ou qui avoient sacrifié , ou mangé des viandes immolées aux Idoles , mais ceux-mêmes qui s'étoient contentés de donner de l'argent aux Magistrats , pour tirer de certains Billets qui faisoient croire qu'ils avoient obéi aux Edits des Empereurs , & qui empêchoient qu'on ne les persécutât , étoient mis au rang de ceux qui étoient tombés dans l'infidélité , & que l'Eglise les obligeoit à faire pénitence , comme les autres qui avoient renoncé publiquement Jesus Christ , quoiqu'avec moins de rigueur.

Or S. Cyprien dit dans l'Épître 52 à Antonien , que les fornicateurs & les adulteres sont plus coupables , & obligés à une plus grande pénitence que ces personnes qui avoient pris de ces Billets , & qui pour cette raison étoient appelés LIBELLATICI ; & il conclut , que puisque l'Eglise reçoit les adulteres à la pénitence , elle devoit à plus forte raison recevoir ceux qui avoient pris des billets , n'ayant pas eu assez de foi pour confesser publiquement Jesus Christ. (u) “ Un homme , dit-il , qui „ a commis adultere ou fornication , est beaucoup plus coupable , que „ celui qui a reçu un billet des Magistrats. Celui-ci peche par con- „ trainte ; celui-là peche volontairement. Celui-ci croyant que ce lui étoit „ assez de ne point sacrifier , s'est laissé surprendre à cette fausse imagi- „ nation ; celui-là déshonorant le mariage d'un autre , ou entrant dans

(u) Quanto multo & gravior , & pejor sit mœchi quam libellatici causa , cum hic necessitate , ille voluntate peccaverit : hic existimans sibi satis esse quod non sacrificaverit , errore deceptus sit ; ille matrimonii expugnatorem alieni vel lupanar ingressus ad cloacam , & cenotam voraginem vulgi , sanctificatum corpus & Dei templum detestabili colluvione violaverit ; sicut Apostolus dicit : quibus tamen & ipsis poenitentia conceditur , & lamentandi ac satisfaciendi spes relinquitur secundum ipsum Apostolum , &c. Nec sibi in hoc novi hæretici blandiantur quod se dicant Ido-

latriis non communicare ; cum sint apud illos & adulteri & fraudatores qui teneantur Idololatriæ crimine , secundum Apostolum dicentem , &c. Nam cum corpora nostra membra sint Christi , & singuli sumus templum Dei , quisquis adulterio templum Dei violat , Deum violat : & qui in peccatis committendis voluntatem Diaboli facit , Dæmoniis & Idolis servit. Neque enim mala facta de Sancto Spiritu veniunt , sed de adversarii instinctu , & de immundo spiritu natæ concupiscentiæ contra Deum facere & Diabolo servire compellunt. Cypri. ep. 52.

„ ces lieux infâmes où toute l'impureté, & toutes les ordures de tout V. C L.
 „ un peuple se rassemblent, comme dans un abyme, a violé par une prof- IL PART.
 „ titution détestable, selon la parole de l'Apôtre, un corps consacré à N°. III.
 „ Jesus Christ, & qui étoit le Temple du Dieu vivant. Et néanmoins,
 „ selon la doctrine du même Apôtre, on ne refuse pas la pénitence à
 „ ceux qui sont tombés dans ces désordres, & on leur laisse l'espérance
 „ de satisfaire à Dieu par leurs larmes. Que ces nouveaux hérétiques
 „ ne se flattent donc point de ce qu'ils ne communiquent pas avec les
 „ idolâtres, puisqu'il y a parmi eux des adulteres, & des trompeurs ou
 „ avarés, qui sont coupables d'idolâtrie; selon la parole de S. Paul,
 „ lorsqu'il dit: Sachez que tout homme fornicateur, ou impur, ou trom-
 „ peur & avaré (ce qui est une espece d'idolâtrie) n'a point de part
 „ au Royaume de Dieu & de Jesus Christ. Et en un autre endroit:
 „ Mortifiez donc vos membres qui sont sur la terre: l'impureté, les
 „ mauvais desirs & l'avarice, qui sont une idolâtrie, & pour lesquelles
 „ la colere de Dieu est venue sur les hommes. Nos corps étant les membres
 „ de Jesus Christ, & chacun de nous étant le Temple de Dieu, celui
 „ qui viole le Temple de Dieu par l'adultere, viole Dieu même, &
 „ celui qui fait la volonté du Diable dans les péchés qu'il commet,
 „ adore les Démons & les Idoles: car le S. Esprit n'est point auteur
 „ des mauvaises actions; mais ces desirs déréglés, nés de l'instinct de
 „ notre ennemi, & de cet esprit impur & corrompu, nous portent à
 „ agir contre Dieu, & à nous rendre esclaves du Diable”.

Puis donc qu'il y a des crimes très-ordinaires en ce temps, comme la fornication & l'adultere, pour lesquels l'Eglise obligeoit à une plus grande pénitence que pour l'infidélité, lorsqu'elle n'avoit été que secrete, il s'ensuit que l'Eglise obligeoit à la même sorte de pénitence pour toutes sortes de péchés mortels, soit qu'ils regardassent la foi, soit qu'ils regardassent les mœurs; & qu'ainsi il n'y a nulle raison de prétendre, que ce que ces Saints nous enseignent de la nécessité de la pénitence, ne regarde pas les pécheurs de ce temps, qui sont convertis pour l'ordinaire d'un grand nombre de crimes plus abominables devant Dieu, que ne seroit le renoncement de la foi par la violence des tourments.

Dans ce même passage, il paroît par les mêmes lieux de S. Paul qui y sont rapportés, que la pénitence est nécessaire, non seulement pour tous les péchés d'impudicité, comme la fornication & l'adultere; mais aussi pour tous les péchés mortels, qui sont une espece d'idolâtrie, selon l'Apôtre; parce que l'on y suit le Diable, qui est le Prince des péchés, & qui les inspire. Et il est clair que S. Cyprien l'entend ainsi,

V. C. L. & c'est le sentiment commun des Peres. Ce qui a fait dire à S. Augustin
 II. PART. cette belle parole: *Que n'étant pas à Dieu, il ne laissoit pas de sacrifier*
 N°. III. *aux Démons, lors même qu'il refusoit de le faire: Parce, dit-il en un*
 L. 4. conf. autre endroit, *qu'on ne sacrifie pas en une seule maniere aux Anges pré-*
 c. 2. *varicateurs. Non enim uno modo sacrificatur transgressoribus Angelis.*
 L. I. c. 17.

De plus, S. Cyprien, dans cette même Epître, dit en termes généraux, que la Pénitence est ordonnée de Dieu pour les péchés mortels que l'on commet depuis le Baptême: (x) « Mais j'admire, *dit-il*, qu'il y en ait quelques-uns qui sont si opiniâtres que de croire qu'il ne faut point accorder la Pénitence à ceux qui sont tombés, & qu'il faut refuser le pardon aux Pénitents; ne considérant pas qu'il est écrit: *Souvenez-vous d'où vous êtes tombé, & faites pénitence, & reprenez vos premières œuvres.* Cette parole s'adresse indubitablement à celui qui étoit tombé, & que Dieu exhorte à se relever par ses bonnes œuvres; parce qu'il est écrit que l'aumône délivre de la mort: ce qui ne s'entend pas de cette mort qui a été une fois abolie par le sang de Jésus Christ, & dont l'eau salutaire du Baptême, & la grace du Rédempteur nous a délivrés; mais de celle que nous encourons depuis par nos péchés ».

Le même Saint, dans l'Epître 14, aux Prêtres & aux Diacres de Carthage, parle de la pénitence laborieuse, & qui oblige aux larmes & aux bonnes œuvres, comme du remède général qui reste aux pécheurs depuis le Baptême: (y) *Il est écrit, souvenez-vous d'où vous êtes tombé, & faites pénitence* (ce qui regarde tous ceux qui sont déchus de la grace de leur Baptême). *Or celui-là fait pénitence, qui, obéissant avec patience & humilité aux Commandements de Dieu, & à ses Prêtres, attire sur lui sa miséricorde par cette soumission & ses bonnes œuvres ».*

Et dans l'Epître 55 au Pape Corneille, il ne reconnoît que deux voies pour arriver au ciel; l'innocence & la pénitence. D'où il conclut que ceux qui ont perdu la sanctification du Baptême, n'ont aucun moyen de se sauver, s'ils ne s'efforcent de guérir leurs plaies par une satisfaction salutaire. (z) « Le premier degré de la félicité est de ne point

(x) Miror autem quosdam sic obstinatos esse, ut dandam non putent lapsis poenitentiam, aut poenitentibus existiment veniam negandam, cum scriptum sit, memento unde cecideris, & age poenitentiam, & fac priora opera. Quod utique ei dicitur, quem constat cecidisse & quem Dominus hortatur per opera rursus exurgere, quia scriptum est: *Electosynna à morte liberat*; & non utique ab illa morte quam semel Christi sanguis extinxit, &

aquâ nos salutaris Baptismi & Redemptoris nostri gratia liberavit; sed ab ea, quæ per delicta postmodum serpit. *Cypr. ep. 52.*

(y) Memento unde cecideris & age poenitentiam. Poenitentiam autem ille agit, qui divinis præceptis mitis & patiens, & Sacerdotibus Dei obtemperans, obsequiis suis & justis operibus Dominum promeretur. *Cypr. ad Cler. Carth. ep. 14.*

(z) Primus felicitatis gradus est, non de-

„ pécher (*c'est-à-dire mortellement*). Le second est de reconnoître son V. C L.
 „ péché. Dans le premier état, c'est la pureté de l'innocence qui nous II. PART.
 „ sauve ; dans le second, c'est le remède de la pénitence qui nous guérit. N°. III.
 „ Ceux-ci, en offensant Dieu, ont perdu l'un & l'autre : ils n'ont plus,
 „ la grâce que la sanctification du Baptême leur avoit donnée ; & après
 „ leurs blessures, ils n'ont point recours à la guérison que la pénitence
 „ leur pourroit donner”.

Enfin, pour ôter tout sujet de dispute, ce même Saint déclare en
 deux différents endroits, que non seulement pour l'infidélité, mais pour Ep. 10 &
 des péchés beaucoup moindres, & qui n'étoient pas commis contre Dieu 12. Voyez
 (*c'est-à-dire qui ne regardoient point en particulier l'honneur & la gloire ci-dessus,*
 de Dieu, mais les mœurs ou le prochain) l'on étoit obligé de faire Partie I.
 pénitence durant un intervalle de temps raisonnable, & qu'on n'étoit cap. 11.
 reçu à se présenter à la face de l'Eglise, pour y donner des preuves pu-
 bliques de son repentir (*ce qu'ils appelloient Exomologese*) que selon
 le changement de vie qu'on avoit fait paroître durant le cours de sa pé-
 nitence ; & qu'il falloit que toutes ces choses eussent précédé avec l'im-
 position des mains de l'Evêque & de son Clergé, avant que d'avoir droit
 de communier.

Il doit donc demeurer pour indubitable, qu'au temps de S. Cyprien,
 selon le sentiment & l'esprit de toute l'Eglise (qui ne peut être divisée de
 l'Eglise de ce temps que par les seuls hérétiques, & ne le peut être sans
 sacrilege & sans violer son unité) il falloit être plusieurs jours en pé-
 nitence avant que de communier, lorsqu'on avoit perdu, par les péchés
 mortels, le droit qu'on avoit acquis par le Baptême au corps & au
 sang de Jesus Christ. Et comme le Clergé de Rome témoigne qu'ils
 avoient reçu cette sainte discipline de la doctrine des Apôtres, l'Esprit
 de Dieu l'a fait passer dans leurs Successeurs ; étant très-vrai, que si nous
 descendons plus bas dans la suite de la Tradition ecclésiastique, nous ne
 trouverons que le même esprit & les mêmes sentiments.

Pour le faire voir en peu de paroles, & sans nous engager dans un
 grand discours, nous n'avons qu'à produire pour toute l'Eglise d'Orient,
 cette voix publique & universelle qui retentissoit dans toutes les Litu-
 rgies, au rapport de S. Jean Chrysostôme. *Que ceux qui sont en pé-* Hom. 3. in
nitence sortent. Et pour celle d'Occident, cette doctrine si célèbre du Epist. ad
 plus grand de ses Docteurs, dans son Epître à Janvier, qui a été tou- Aug. Epist.
 118.

linquere : secundus, delicta cognoscere. Illic
 currit innocentia integra & illibata quæ ser-
 vet, hic succedit medela quæ sanet, quod
 utrumque isti offenso Deo perdiderunt, ut
 & amissa sit gratia quæ de Baptismi sanctifica-
 tione percipitur, & non subveniat pœnitentia,
 per quam culpa curatur. Cyp. ep. 55.

V. C L. jours suivie par ceux qui sont venus depuis, comme une maxime indubitable; que lorsque nous avons commis des péchés mortels, nous devons être séparés du S. Autel par l'autorité de l'Evêque ou du Prêtre, & n'y retourner que par la même autorité de l'Evêque ou du Prêtre; parce que c'est recevoir indignement l'Eucharistie, que la recevoir au temps où l'on doit faire pénitence.

Il est clair, par ces deux témoignages si certains & si authentiques, que, selon la doctrine de l'Eglise, que les Peres nous enseignent, lorsqu'un homme s'est rendu indigne de l'Eucharistie, en commettant quelque crime, comme une fornication, un adultere, un larcin, un blasphème, ou quelque autre de ces péchés que l'Apôtre nous assure mériter l'exclusion du Royaume de Dieu, il doit y avoir un espace de temps raisonnable, durant lequel il fasse pénitence, & durant lequel il communieroit indignement, s'il communioit. Or cet espace de temps ne se doit point prendre avant la Confession; puisque, selon la doctrine constante & indubitable de l'Eglise, le pécheur est obligé de confesser ses péchés au Prêtre, pour en faire pénitence par son ordonnance, & pour recevoir de lui l'ordre de la satisfaction, comme S. Augustin parle: les exercices de la pénitence n'ayant proprement le pouvoir d'effacer les péchés, selon l'excellente parole de S. Grégoire, que lorsque nous nous y sommes soumis par le jugement du Prêtre, lequel après avoir examiné les actions du pécheur qui confesse ses offenses, lui impose la peine & l'affliction de la pénitence, selon la qualité de ses crimes: & par conséquent il est clair, que pour suivre l'esprit des Peres, un homme qui a commis des péchés mortels, doit premièrement s'en confesser, & puis en faire une bonne & solide pénitence avant que de se présenter à l'Eucharistie.

Lib. 3. in
Reg.



CHAPITRE XIV.

V. C. L.
II. PART.
N°. III.

*c'est que faire pénitence selon les Peres : où l'erreur des hérétiques
notre temps, touchant l'explication du mot de Pénitence est réfutée.*

Ais pour bien comprendre cette doctrine des Peres, que nous ve-
l'expliquer, touchant l'obligation qu'ils ont imposée aux pécheurs
e pénitence avant que de communier, il est besoin de savoir ce
ont entendu par le mot de Pénitence. Car il ne se faut pas tromper
explication de ce mot, & s'imaginer, comme les hérétiques font,
l'enferme qu'un simple repentir, & un simple dessein de quitter son
& de mieux vivre à l'avenir.

is nos Controversistes (a) leur montrent fort bien, que dans l'usage
iel de l'Ecriture & des Peres, le mot de pénitence marque la
dont nous devons châtier nos propres péchés, & comprend en
temps le regret & la douleur intérieure du cœur, & les mortifi-
s extérieures, qui en doivent naître, comme des branches de leur
, & que l'Ecriture sainte exprime d'ordinaire *par le sac & par*
re, par les jeûnes, par les larmes, & par les gémissements, dont
rle si souvent, lorsqu'elle parle de la pénitence.

Daniel 9.
v. 3.
Matth. 11.
v. 21.
Joël 2. v.
12. &c.

t pourquoi il ne faut point que les pécheurs se flattent, en di-
qu'ils ont dans le cœur la pénitence intérieure, s'ils ne le témoi-
par des actions extérieures, à moins qu'elles leur fussent impos-
& que quelque chose, qui ne dépendit pas d'eux, les en em-
Une source ne peut être vive, qu'elle ne répande ses eaux au
; & il n'y a point de bons arbres, selon l'Evangile, que ceux
rtent de bon fruit. Comme il n'est point de vraie foi sans con-
ni de vraie charité sans œuvres, il n'est point aussi de vraie pé-
sans satisfaction. Et toute pénitence étant un jugement que l'homme
envers soi-même, pour prévenir celui de Dieu, comme disent

adversarii ab ipso pœnitentia nomina
menta jacere incipiunt errorum suo-
Sed in eo multum errant Docto-
Grammatici potiusquam Theologi
cum significationes ex etymologia
ucunt, quam ex communi Scriptu-
norum Auctorum usu. Nam si non
, ac derivationem, sed usum spe-
videbimus non solum *μετάνοια* & *μετάνοια*

μετάνοια; sed etiam *μετάνοια*; & ipsum præ-
cipue pœnitere, velit nolit Erasmus, exter-
num dolorem ac pœnam ex interna conver-
sione profectam significare, &c. Itaque *μετάνοια*
eo loco (Matth. 11. & Luca 10.)
nihil aliud significare potest, nisi corde simul,
& corpore averfari peccata præterita, & vin-
dictam de illis à semet repetere. Bellarm. de
Pœnit. lib. 1. c. 7.

V. C. L. les Peres, il est manifeste que ce jugement ne peut être véritable & juste,

II. PART. s'il ne produit punition contre le coupable; c'est-à-dire, contre le pé-

N°. III, cheur; laquelle punition consiste dans les mortifications, & les afflic-

tions volontaires des Pénitents. (b) La Pénitence, dit S. Isidore, a pris

son nom de la peine que l'ame se donne, en s'affligeant elle-même, & en

mortifiant sa chair. C'est pourquoi S. Anselme dit, (c) qu'il y a bien

de la différence entre se repentir & faire pénitence: *Aliud est pœnitere,*

aliud pœnitentiam agere; parce que le repentir se peut prendre pour le

seul regret intérieur, que nous avons de nos fautes, au lieu que faire

pénitence, c'est proprement, selon l'usage de l'Eglise, travailler à les

expier par nos mortifications & nos bonnes œuvres. Et le grand S. Au-

gustin dit au même sens, (d) que c'est peu de chose à un pécheur de se

repentir, s'il ne fait Pénitence. Et pourquoi? Parce, comme il ajoute,

que la voix seule du Pénitent, ne suffit pas pour purger ses crimes, &

que la satisfaction que l'on doit pour les grands péchés, c'est-à-dire pour

les péchés mortels, ne demande pas seulement des paroles, mais des œuvres.

Et en effet, demandez à S. Ambroise ce que c'est qu'un véritable Pé-

nitent; & il vous répondra: (e) "Qu'il ne juge digne de ce nom que

„ celui qui pleure les péchés qu'il a commis, & prie le Seigneur qu'il

„ lui donne la grace de ne les plus commettre; que celui qui jour &

„ nuit est dans les gémissements, & qui dit avec le Prophète: Je laverai

„ toutes les nuits mon lit de mes larmes; que celui qui déteste le mal

„ qu'il a fait, & qui implore le Seigneur, afin qu'il lui pardonne ses

„ péchés; que celui qui ne suit plus sa concupiscence & ses passions, &

„ qui se prive de ses plaisirs; que celui enfin qui aime le bien qu'il mé-

„ prisoit auparavant, & qui abandonne le mal qu'il faisoit”.

Demandez à S. Pacien quelles sont, à proprement parler, les actions d'un Pénitent; & il vous répondra en peu de paroles, mais puissantes

(b) Pœnitentia nomen sumpsit à pœna, quâ anima cruciatur & caro mortificatur. *Isidorus Hispal. lib. 2. de Officiis ecclesiast.*

(c) Aliud est pœnitere, aliud pœnitentiam agere. Pœnitere est ante acta deslere, & deslenda non committere. Agere pœnitentiam, est per pœnitentiam satisfacere, jejunando, eleemosynas dando, &c. *Anselmus in c. 3. Matth. vel si quis alius est Auditor horum commentariorum.*

(d) Parum est peccatorum pœnitere, nisi pœnitentiam peregerit; ad emendanda enim crimina vox pœnitentis sola non sufficit: nam in satisfactione ingentium peccatorum non verba tantum, sed opera quærentur. *Aug.*

serm. 57. de Temp.

(e) Pœnitentem hominem dico, qui plangit quod peccaverat, & rogat Dominum, ut non iterum faciat quod admiserat. Pœnitentem hominem dico, qui diebus ac noctibus ingemiscit, & cum Propheta dicit: Lavabo per singulas noctes lectum meum lacrymis meis. Pœnitentem hominem dico, qui repellit quod malè fecerat, & rogat Dominum ut veniam consequatur. Pœnitentem hominem dico, qui post concupiscentiam suam non vadit, & voluptatibus suis se privat. Pœnitentem hominem dico, qui diligit quod ante neglexit, & quod fecerat mali deserat. *Ambr. serm. 33. post. 1. Dom. Quad.*

et pleines d'un grand sens : (f) *Que ce sont les mortifications de la chair ; V. C L. : retranchement des plaisirs & des divertissements ; la profusion des biens II. PART. & des richesses , & les travaux de la vie. N°. III.*

Demandez à S. Jérôme quels devoient être les sentiments d'un Pénitent ; & il vous répondra : (g) « Que l'ame connoissant qu'elle a péché , & qu'elle est percée par les blessures de ses crimes , que la chair qui l'environne est toute morte & toute pourrie , & qu'elle a besoin qu'on lui applique le fer & le feu pour la guérir , dit constamment à son Médecin : Brûlez ma chair , ouvrez mes plaies , arrêtez , par des breuvages amers toutes les mauvaises humeurs qui causent mes maux. C'est moi qui me suis blessée par mes désordres ; c'est donc à moi maintenant à souffrir tant de douleurs & tant de tourments , pour recevoir ensuite la guérison ».

Demandez à S. Augustin , ce que c'est que faire Pénitence ; & il vous répondra : (h) « Que celui qui fait pénitence doit punir ses propres péchés afin que Dieu les lui pardonne. Qu'il doit exercer sévérité envers lui-même , afin d'engager Dieu à lui faire miséricorde. (i) Qu'il ne suffit pas de corriger ses mœurs , & de s'éloigner de ses mauvaises actions ; mais qu'il faut outre cela satisfaire à Dieu pour nos péchés passés , par l'affliction de la pénitence , par d'humbles gémissements , par la douleur d'un cœur contrit , & par les aumônes ».

Demandez à S. Césaire Archevêque d'Arles , ce que c'est que faire pénitence ; & il vous répondra : (k) « Que pour les seuls péchés véniels , il faut que nous visitions les malades ; que nous allions chercher à voir les prisonniers ; que nous remettions dans l'union ceux qui étoient divisés ; que nous jeûnions les jours que l'Eglise a commandés ; que nous lavions les pieds de nos hôtes ; que nous allions souvent aux veilles avec les autres durant la nuit ; que nous donnions l'aumône

(f) Vides igitur in sarmentis , fructum requiri , id est , bona opera poenitentiae , sicut Joannes ait : Facite ergo fructum dignum poenitentiae. Vides sarmenta purgari , quae sunt detrimenta carnis , damna laetitiae , damna Patrimonii , vitae labores , qui actus proprie poenitentium sunt. *Pacian. epist. 3.*

(g) Sentiens igitur anima se peccasse , & habere vulnera peccatorum , & in mortuis carnibus vivere , & indigere cauterio , constanter dicit ad Medicum , ure carnes meas , refeca vulnera , humores omnes , scilicet noxium adure , hellebori potione constringe. Mei vitii fuit , ut vulnerarer : mei doloris sit , ut tot tormenta sustineam , & postea sanitatem recipiam. *Hieronym. tom. 6. in Mi-*

chael. cap. 7.

(h) Qui autem bene agit poenitentiam , suus ipse punitor est. Sit oportet ipse in se severus , ut in eum sit misericors Deus. *Aug. de diversis , serm. 34.*

(i) Non sufficit mores in melius commutare , & à factis malis recedere ; nisi etiam de his quae facta sunt satisfiat Deo per poenitentiae dolorem , per humilitatis gemitum , per contriti cordis sacrificium cooperantibus elemosynis. *Aug. hom. 50. sub finem.*

(k) Quibus tamen operibus minuta peccata redimantur plenius vobis insinuare desidero. Quoties infirmos visitamus , in carceribus positos requirimus , &c. *Cesar. Homil. 8.*

V. C. L. „aux pauvres qui passent devant notre porte; que nous pardonnions à
 II. PART. „nos ennemis toutes les fois qu'ils nous offensent. (l) Mais que tout
 N°. III. „cela ne suffit pas pour les péchés mortels : qu'il faut y ajouter les
 „larmes, les gémissements, de longs & de continuels jeûnes, de grandes
 „aumônes, & qui aillent même au-delà de notre pouvoir; qu'il faut que
 „nous nous séparions nous-mêmes volontairement de la communion de
 „l'Eglise, & que nous demeurions long-temps dans la tristesse & dans
 „les pleurs”.

Demandez au grand S. Grégoire, si c'est assez pour faire pénitence de confesser ses péchés, & même de ne les plus commettre à l'avenir, sans se mettre en peine de les expier par une pleine satisfaction; & il vous répondra: (m) “Que la confession, pour être agréable à Dieu, doit être accompagnée des fruits de la pénitence; (n) que nous ne devons pas nous persuader, que nos fautes soient abolies, lorsque nous nous contentons de ne les plus multiplier, & que nous négligeons de les laver dans nos pleurs; parce que de même que la main n'efface pas ce qu'elle a écrit, en cessant d'écrire, ni la langue qui s'est répandue en injures, ne satisfait pas, en se taisant, ni celui qui s'est endetté ne s'acquitte pas de ses dettes en n'en faisant point de nouvelles; ainsi lorsque nous péchons contre Dieu, nous ne lui satisfaisons pas en cessant de vivre mal, si nous ne déclarons la guerre aux plaisirs que nous avons aimés, & si nous n'embrassons les pleurs & les larmes en leur place. (o) Que ce n'est pas que Dieu prenne plaisir à nos tourments & à nos douleurs, mais qu'il veut guérir les maladies des âmes par des remèdes qui leur soient contraires; qu'il veut que ceux qui se sont retirés de lui par la douceur des voluptés de ce monde, reviennent à lui par l'amertume des pleurs; que ceux qui sont tombés en

(l) Pro Capitalibus verò criminibus non hoc solum sufficit, sed addendæ sunt lachrymæ, & rugitus, & gemitus, continuata & longo tempore protracta jejunia, largiores eleemosynæ, &c. *Ibid.*

(m) Idcirco omnis Confessio peccatorum recipitur, ut fructus pœnitentiæ subsequatur. *Greg. lib. 6. in c. 15. lib. 1. Regum.*

(n) Admonendi sunt qui admissa deserunt, nec tamen plangunt; ne jam relaxatas æstiment culpas, quas etsi agendo non multiplicant, nullis tamen fletibus mundant. Neque enim scriptor, si à scriptione cessaverit, quia alia non addidit, etiam illa quæ scripserat deleuit. Nec qui contumelias irrogat, si solummodo tacuerit, satisfecit, cum profectò necesse sit, ut verba præmissa superbix, verbis subjunctæ humilitatis impu-

gnet: nec debitor absolutus est quia alia non multiplicat, nisi & illa quæ ligaverat, solvat. Ita & cum Deo delinquimus, nequaquam satisfecimus si ab iniquitate cessamus, nisi voluptates quoque quas dileximus è contrario appositis lamentis insequamur, &c. *Past. Part. 3. Adm. 31.*

(o) Neque enim Deus nostris cruciatibus pascitur, sed delictorum morbos medicamentis contrariis medetur: ut qui voluptatibus delectati discessimus, fletibus amaricati redeamus: & qui per illicita diffuendo cecidimus, etiam à licitis nosmetipsos restringendo surgamus: & cor quod infana lætitia infunderat, salubris tristitia exurat: & quod vulneraverat elatio superbix, curet abjectio humilis vitæ. *Ibid.*

„ se laissant aller à des choses illégitimes, se relevent en se retranchant V. C L.
 „ de celles mêmes qui sont légitimes : que le cœur qui s'est répandu dans II. PART.
 „ de fausses joies, soit resserré par une tristesse salutaire; & que la plaie N°. III.
 „ qui est venue de l'élévation de l'orgueil, trouve sa guérison dans la
 „ bassesse d'une vie abjecte”.

Demandez à S. Isidore Evêque de Seville, ce que c'est que faire pénitence; & il vous répondra: (p) *Que celui-là fait véritablement pénitence, qui pleure ses péchés en faisant une satisfaction qui leur est proportionnée, qui déplore & qui condamne ses mauvaises actions, & qui répand des larmes avec d'autant plus d'abondance, qu'il a péché avec plus d'excès.*

Enfin demandez au Vénérable Bede, ce que c'est que faire pénitence, & il vous répondra: (q) *Que c'est offrir à Dieu un sacrifice de justice; c'est-à-dire, mortifier nos propres vices, en faisant des fruits dignes de pénitence, & nous affligeant autant pour chaque péché qu'il est requis pour garder la proportion d'une pénitence convenable.*

Ainsi nous voyons que tous les Peres condamnent cette fausse persuasion de Luther, que la pénitence ne consiste que dans le changement de la vie, & établissent tous ce point important de la doctrine catholique, que faire pénitence, c'est expier ses péchés par une satisfaction salutaire; c'est les laver dans l'eau de ses larmes; c'est en arracher le pardon de Dieu par les gémissements & par les soupirs; c'est les racheter par les aumônes, c'est les couvrir par les bonnes œuvres, afin qu'ils ne nous soient point imputés; c'est les effacer par les jeûnes; c'est les mortifier par la mortification de notre chair. Et par conséquent, puisque selon le sentiment universel des mêmes Peres, tout homme qui a commis des péchés mortels ne se doit point approcher de l'Eucharistie, qu'après avoir passé par la pénitence, & que c'est communier indignement, que de communier au temps où l'on doit faire pénitence, je laisse à penser quelle doit être l'ignorance avec laquelle vous assurez, que ce n'a jamais été la pratique de l'Eglise, que l'on fût plusieurs jours à faire pénitence pour des péchés mortels avant que de communier: & quelle peut-être la hardiesse avec laquelle vous osez condamner de témérité, ceux qui touchés vivement du ressentiment de leurs fautes, & à qui Dieu ayant inspiré un desir pressant de réparer la perte de leur Baptême, voudroient

(p) Ille dignè pœnitentiam agit, qui reatum suum satisfactione legitima plangit condemnando scilicet, & desiendo quæ gessit, tanto in deplorando profusius, quanto extitit in peccando proclivius. *Isidor. Hispal. lib. 2. Sent. c. 13.*

(q) Sacrificate sacrificium justitiæ, id

est, mortificetis propria vitia vestra, faciendo dignos fructus pœnitentiæ: tantum scilicet pro singulis vos affligentes, quantum digna expetit pœnitentia, quod erit *Sacrificium justitiæ*, id est, justum sacrificium. *Beda in Psalm. 4.*

V. C. I. prendre quelque temps à se purifier par les exercices de la pénitence ;
 II. PART. avant que de se présenter à des Mysteres si saints & si redoutables.

N°. III. Je fais bien que Calvin a eu l'effronterie d'accuser tous les Peres en ce
 Calv. l. 3. point, d'une humeur austere, & d'une insupportable rigueur. Mais ce
 Instit. c. 4. seroit une chose bien étrange, qu'il se trouvât des Catholiques qui vou-
 §. 38. Et
 l. 4. c. 12. lussent participer à l'insolence de cet Hérésiarque, ou plutôt à cette im-
 §. 8. piété, qui ne tend qu'à faire croire que toute l'Eglise, durant tant de
 siècles, & dans son âge le plus florissant, a ignoré la véritable maniere
 de ramener les ames à Dieu, & qu'elle les a traitées en marâtre plutôt
 qu'en mere, en les obligeant à une infinité de peines, qui n'étoient en
 aucune sorte nécessaires pour leur guérison, & les privant durant tant de
 temps, des consolations & des graces qu'elles auroient pu recevoir en
 recevant l'Eucharistie.

Cette pensée ne sauroit tomber dans l'esprit d'un homme sage ; & ce
 seroit une vanité bien extravagante, que de se persuader, que ces grands
 Docteurs de l'Eglise, si remplis de l'esprit de Dieu, & de la science des
 Saints, auroient eu ou moins de connoissance que nous de la grandeur
 infinie de la miséricorde divine, ou moins de zele & de charité, pour
 avancer la guérison de leurs freres, ou moins de lumière pour régler ce
 zele. Mais parce qu'ils avoient toujours devant les yeux ce commande-
 ment exprès de leur Maître, *de ne point donner le Saint aux chiens*,
 ils croyoient que pour traiter les pécheurs avec une douceur légitime,
 & une miséricorde raisonnable, il falloit qu'elle fût conforme à la parole
 de Dieu, suivant cette priere du Prophete Roi, *Miserere mei secundum*
eloquium tuum ; ayez pitié de moi, Seigneur, selon votre parole. Sur quoy
 S. Ambroise dit excellemment pour notre sujet : (r) « Que dans l'Eglise
 „ même où l'on doit user davantage de douceur & de clémence, on
 „ doit garder très-exactement la forme & la regle de la justice à l'égard

(r) In ipsa Ecclesia ubi maximè misereri
 decet, teneri quàm maximè debet forma
 justitiæ ; nè quis à Communionis consortio
 abstinens, brevi lacrymula, atque ad tem-
 pus parata, vel etiam uberioribus fletibus
 Communionem, quam plurimis debet postu-
 lare temporibus, facilitate Sacerdotis extor-
 queat. Nonne cum uni indulget indigno, plu-
 rimos facit ad prolapsionis contagium provo-
 cari ? Facilitas enim veniæ incentivum tri-
 buit delinquendi. Hoc ideo dictum est, ut
 sciamus secundum verbum Dei, secundum
 rationem dispensandam esse misericordiam
 debitoribus. Medicus ipse si serpentis inte-
 rius inveniat vulneris cicatricem, cum de-

beat refecare ulceris vitium, ne latius ser-
 pat ; tamen à secandi urendique proposito,
 lacrymis inflexus ægroti, medicamentis tegat,
 quod ferro aperiendum fuit, nonne ista inu-
 tilis miséricordia est, si propter brevem inci-
 sionis, vel exustionis dolorem corpus omne
 tabescat, vitæ usus intreat ? Rectè ergo &
 Sacerdos vulnus grave, ne latius serpat, à
 toto corpore Ecclesiæ, quasi bonus Medicus
 debet abscindere, & prodere ulcus criminis
 quod latet, non fovere ; ne dum unum ex-
 cludendum non putat, plures faciat dignos
 quos excludat ab Ecclesia. *Amb. in Psal.*
118. in hac verba, Miserere mei secundum
eloquium tuum.

des Pénitents, de peur que celui qui est séparé de la participation de V. C^l.
 „ l'Eucharistie, n'arrache de la facilité du Prêtre, par de courtes larmes II. PART.
 „ & passageres, ou même par une grande abondance de pleurs, la Com- N^o. III.
 „ munion, laquelle il doit demander fort long-temps avant que de l'ob-
 „ tenir. Car lorsque le Prêtre se relâche en l'accordant à une personne
 „ qui en est indigne, ne porte-t-il pas les autres à imiter cette personne
 „ dans ses fautes & dans ses chûtes? La facilité du pardon excite les
 „ hommes à pécher. Je dis ceci afin que nous facions, qu'il ne faut
 „ dispenser la miséricorde aux pécheurs, que selon la parole de Dieu &
 „ la raison. Si un Médecin voit que la gangrene se forme dans une plaie,
 „ & qu'au lieu de faire une incision de peur que le mal ne s'augmente,
 „ il se retienne de couper & de brûler la chair corrompue, se laissant
 „ aller aux larmes du malade, & couvre seulement de quelques emplâ-
 „ tres ce qu'il doit ouvrir avec le fer, cette miséricorde & cette douceur
 „ n'est-elle pas mauvaise & pernicieuse; puisque pour épargner la douleur
 „ de peu de durée d'une incision ou d'une brûlure, tout le corps se
 „ corrompt, & la vie se perd? C'est donc avec raison qu'un Prêtre,
 „ comme un bon Médecin, retranche une grande plaie de tout le corps
 „ de l'Eglise, & fait sortir dehors le venin du crime qui est caché, au
 „ lieu de l'entretenir; de peur qu'en n'excluant pas une personne de la
 „ communion de l'Eglise, il n'en rende plusieurs dignes d'en être exclus”.

Ce n'est donc pas être sévère envers les pécheurs, c'est les traiter avec
 une miséricorde salutaire, & une douceur conforme à la parole de Dieu,
 que de les faire soupirer quelque temps dans l'attente de l'Eucharistie,
 pour les y mieux disposer par les exercices de la pénitence.

C'est pourquoi pour achever ce discours, je n'ai qu'à rapporter encore
 une fois le jugement que S. Ambroise fait de ces pécheurs précipités,
 qui ne peuvent souffrir que l'on les sépare pour quelque temps de l'E-
 charistie, comme d'une viande trop forte pour leur âme encore foible &
 languissante. *Il y en a, dit-il (s), quelques-uns qui demandent à faire pénitence; mais en sorte qu'ils veulent qu'on les reçoive aussi-tôt à communier. Ceux-là ne desirent pas tant d'être déliés, comme ils desirent de lier le Prêtre. Ils ne déchargent pas leur conscience; ils ne font que charger la sienne.*

(s) Nonnulli ideo poscunt poenitentiam, ut statim sibi reddi Communionem velint. Hi non tam se solvere cupiunt, quàm Sacerdo-

tem ligare: suam enim conscientiam non exuunt, Sacerdotis induunt. *Ambros. lib. 2. de Pan. c. 9.*

V. CL.

II. PART.

N°. III.

C H A P I T R E X V.

Réponse à une objection qu'on peut faire contre la Doctrine des Peres, touchant l'accomplissement de la pénitence avant la Communion: qu'ils donnoient l'Eucharistie à ceux qui la demandoient à la mort, sans avoir fait aucune pénitence de leurs péchés. Où il est aussi parlé du sentiment des Peres, touchant la pénitence à la mort.

JE ne vois rien qu'on puisse opposer avec quelque apparence de raison à cette doctrine constante & universelle des Peres, touchant l'obligation de se purifier des péchés mortels, par la satisfaction de la pénitence, avant que de se présenter à l'Eucharistie; si ce n'est peut-être qu'ils la donnoient à ceux qui la demandoient à la mort, quoiqu'ils n'eussent fait durant leur vie aucune pénitence de leurs péchés: d'où il semble qu'on pourroit conclure, qu'ils ne croyoient donc pas qu'il fût absolument nécessaire de faire pénitence avant que de communier.

Mais tout ce que montre cette objection, c'est qu'il n'y a point de regle si générale qui ne soit sujette à quelques exceptions; ni de loi si juste que l'équité ne tempere; ni de pratique si sainte, dont la prudence chrétienne ne nous oblige quelquefois de nous départir. Et c'est ce que nous avouons très-librement, reconnoissant qu'il peut y avoir des occasions, où, selon l'esprit même des Saints Peres, on peut absoudre & communier un pécheur, sans l'avoir fait passer auparavant par les exercices de la pénitence; & que ce seroit une grande erreur de soutenir le contraire, & de condamner généralement toutes les absolutions & communions, qui précèdent l'accomplissement de la satisfaction. Et c'est ce qu'on a eu raison de censurer dans un certain *Petrus Oxomensis*, principalement étant joint avec beaucoup de grandes erreurs, que ce Docteur Espagnol avoit avancées dans le même Livre, & qui alloient à un entier renversement du Sacrement de Pénitence.

Mais ne s'agissant présentement que de nous assurer des véritables sentiments des Peres, il est très-important pour cela, de distinguer la regle générale des exceptions particulières; la loi de la condescendance; la pratique commune & ordinaire des dispenses extraordinaires & singulieres.

Nous avons fait voir par un grand nombre de preuves indubitables, que tous les Peres ont cru, que ceux qui avoient souillé la robe blanche de leur Baptême par le péché mortel, ne se devoient point approcher

cher de la Table du Seigneur, pour se nourrir de la chair divine de V. C. L.
l'Agneau sans tache, qu'après s'être long-temps purifiés par les exercices II. PART.
de la pénitence. Voilà leur doctrine constante & universelle. N°. III.

Ce qu'on objecte au contraire, que dans l'impossibilité d'observer cette sainte discipline, & lorsque les pécheurs se trouvoient en extrémité de maladie, & n'étoient plus en état de pouvoir faire pénitence, l'Eglise ne laissoit pas de leur donner la Communion pour Viatique, ne sert qu'à nous assurer davantage du sentiment de ces grands Saints, & à nous faire voir combien ils ont estimé cette pratique salutaire, puisqu'ils la gardoient inviolablement tant qu'ils pouvoient, & qu'ils ne s'en départoient jamais, que dans l'extrême nécessité, & lorsqu'il leur étoit impossible de l'observer.

Mais pour faire encore mieux comprendre la foiblesse de cette objection, il ne suffit pas de dire que les Peres ont accordé la Communion aux mourants qui n'avoient point fait pénitence de leurs péchés durant leur vie; il est nécessaire de rechercher avec quel esprit ils l'ont fait, & quelle opinion ils ont eue de ces réconciliations précipitées, qui n'avoient point été précédées par des fruits de pénitence.

L'Eglise a toujours fait si peu d'état de ces conversions à la mort, que, plus de trois cents ans durant, elle a refusé d'employer l'autorité de son ministère, & la puissance qu'elle a reçue de Jesus Christ de réconcilier les pécheurs, envers ceux qui ne l'imploroient qu'à la dernière heure, après avoir passé toute leur vie dans les désordres & dans les vices. Lors même qu'elle s'opposoit avec plus de zèle à la rigueur inhumaine des Novatiens, qui, par un excès de sévérité (comme l'esprit d'hérésie porte toujours aux extrémités) vouloient ravir aux pécheurs toute espérance d'être mis dans la Communion des fideles, & que cette opposition la portoit à témoigner plus de tendresse & de compassion envers tous ceux qui s'efforçoient à se relever de leurs chûtes; elle a néanmoins excepté de cette indulgence générale, qu'elle promettoit aux plus criminels, ceux qui ne la demandoient qu'étant pressés par la maladie, lorsqu'ils n'étoient plus en état de satisfaire pour leurs péchés.

C'est ce que S. Cyprien nous apprend dans la Lettre à Antonien: où, quoiqu'il combatte de toutes ses forces la dureté impitoyable de ces hérétiques envers les pécheurs, & qu'il emploie toute son éloquence pour faire voir qu'on ne leur doit pas fermer tout-à-fait les entrailles de la miséricorde de l'Eglise, & leur ôter toute espérance de pardon, il déclare toutefois, que l'Eglise avoit jugé que ceux-là s'étoient rendus indignes de cette grace, qui attendoient à la demander au dernier moment de leur vie, & qui desiroient recevoir en cette extrémité, la rémission de leurs

V. C. L. crimes, qu'ils ne pouvoient plus expier par la pénitence (a). *C'est pour-*
 II. PART. *quoi, mon très-cher Frere, dit ce grand Saint, nous avons cru, que nous*
 N°. III. *devions absolument retrancher l'espérance de la Communion, & de la ré-*
conciliation avec l'Eglise, à tous ceux qui n'ayant point fait pénitence, ni
témoigné la douleur qu'ils ont de leurs crimes, par un ressentiment véritable
de leur cœur, & par les marques visibles de leurs gémissements & de leurs
larmes, ont recours aux Prêtres lorsqu'ils sont malades, & en danger de
mourir : parce que ce n'est pas le regret de leur crime, mais les menaces
de la mort présente, qui les poussent à s'acquitter de ce devoir, & que celui
qui n'a pas considéré qu'il devoit mourir un jour, n'est pas digne de rece-
voir cette consolation à la mort.

Le premier Concile d'Arles, qui fut tenu au commencement du qua-
 trieme siecle (b), par un grand nombre de grands Evêques, de toutes
 les Provinces de l'Occident, que l'Empereur Constantin avoit fait assem-
 bler, pour étouffer le schisme des Donatistes, ordonne la même chose
 contre les déserteurs de la foi, qui n'ayant point fait pénitence de leurs
 crimes durant leur vie, demanderoient à la mort d'être réconciliés par le
 ministère de l'Eglise, & reçus à la sainte Communion. Il défend de leur
 accorder cette grace, si ce n'est qu'ils reviennent en santé, & qu'ils fassent
 des fruits dignes de pénitence. C'est l'ordonnance expresse du dernier
 Canon de ce Concile célèbre: (c) *Touchant les déserteurs de la foi, qui*
ne se représentent point à l'Eglise, & qui n'ont pas seulement le soin de
faire pénitence, & qui après cela se trouvant saisis de maladie, demandent
la Communion; nous avons jugé, qu'on ne devoit point la leur accorder,
si ce n'est lorsqu'ils seroient revenus en santé, & qu'ils auroient fait des
fruits dignes de pénitence.

Nous voyons encore, qu'environ cent ans depuis ce Concile, S. Exu-
 pere Evêque de Toulouse, consulte le Pape Innocent I, comme d'une
 chose douteuse, de quelle maniere on doit traiter ceux, qui, ayant passé
 toute leur vie dans l'incontinence, demandent à l'heure de la mort, la
 pénitence, & la réconciliation en même temps. Et la réponse que ce Pape
 lui fait sur ce point, confirme ce que nous venons de dire (d): *que dans*

(a) Et idcirco, frater, charissime, pœ-
 nitentiam non agentes, nec dolorem delicto-
 rum suorum toto corde & manifesta lamenta-
 tionis suæ professione testantes prohibendos
 omnino censuimus à spe communicationis &
 pacis, si in infirmitate atque periculo cœpe-
 rint deprecari, quia rogare illos non delicti
 pœnitentia, sed mortis urgentis admonitio
 compellit; nec dignus est in morte accipere
 solatium, qui se non cogitavit esse moritu-
 rum. *Cypr. Epist. 52. ad Antonian.*

(b) L'an de grace 314. Ab Arelat. 2. vo-
 catur magna Synodus, & ex omnibus mundi
 partibus congregata. *Can. 18 & 24.*

(c) De his qui apostatant, & nunquam se
 ad Ecclesiam repræsentant, nec quidem pœ-
 nitentiam agere quærunt, & postea infirmi-
 tate correpti, petunt Communionem, pla-
 cuit, eis non dandam Communionem nisi
 revaluerint, & egerint fructus dignos pœni-
 tentiæ. *Concil. Arelat. 1. c. 23.*

(d) Et hoc quæsitum est quid de his ob-

les premiers siècles, on ne leur accordoit point la Communion, mais seulement la Pénitence; c'est-à-dire, qu'on se contentoit de leur imposer la pénitence qu'ils devoient faire pour expier leurs offenses, si Dieu leur faisoit la grace de retourner en santé. Que néanmoins, depuis que Dieu avoit délivré l'Eglise de la fureur des persécutions, & lui avoit rendu la paix, elle avoit agi avec ces pécheurs avec plus d'indulgence, & leur avoit accordé la Communion, pour leur servir de Viatique au sortir de ce monde, en considérant la miséricorde de Dieu, & afin que l'Eglise ne parût pas imiter la rigueur inhumaine des Novatians, qui refusoient de remettre les crimes après le Baptême.

Mais quoique l'Eglise se soit relâchée depuis de cette première discipline, qu'elle avoit observée long-temps envers ces pécheurs, & qu'elle leur ait fait cette grace de leur accorder à l'article de la mort l'absolution & l'Eucharistie, dont ils s'étoient rendus indignes, pour ne s'y être pas disposés durant la santé, par des fruits de pénitence, elle est néanmoins toujours demeurée dans ce sentiment, qu'il y avoit peu d'assurance dans ces réconciliations précipitées, & que si elle se trouvoit forcée en cette extrémité de leur accorder la Communion, sans les y avoir préparés auparavant par une satisfaction salutaire, comme elle faisoit en toute autre rencontre, ce n'étoit qu'en laissant à la miséricorde de Dieu, d'en ordonner ce qu'il lui plairoit, & sans leur pouvoir donner aucune espérance certaine, que Jesus Christ ratifieroit dans le ciel, ce que ses Ministres n'avoient fait dans la terre, que par nécessité, & comme par force.

C'est ainsi que les Peres parlent de ces conversions à la mort, & c'est l'avis que le plus grand de tous les Docteurs de l'Eglise donne à son peuple, avec des paroles qui ne sont pas moins remplies de consolation pour les véritables Pénitents, que de frayeur & d'étonnement pour ceux qui, abusant de la bonté de Dieu, different de jour en jour de faire pénitence de leurs crimes. (e) “ Je vous parle, leur dit-il, comme si „ j'étois devant Dieu, & je vous déclare l'appréhension où je suis, si

servari oporteat, qui post Baptismum omni tempore incontinentiæ voluptatibus dediti in extremo fine vitæ suæ pœnitentiam simul, & reconciliationem Communionis exposcunt. De his observatio prior, durior: posterior, interveniente misericordiâ inclinatio est. Nam consuetudo prior tenuit, ut concederetur pœnitentia, sed Communio negaretur. &c. Sed postquam Dominus noster pacem Ecclesiis suis reddidit, jam depulso terrore Communionem dari obcuntibus placuit, & propter Domini misericordiam, quasi viaticum profecturis; & ne Novatiani Hæretici negan-

tis veniam, asperitatem & duritiam subsequi videamur. Innoc. I. ep. 3. ad Exuperium.

(e) Deinde etiam dico in conspectu Dei, timori vestro timorem meum. Qui autem non timet, timentem me contemnit, sed malo suo. Audi ergo. Certus sum, quia homo baptisatus, si vitam, non audeo dicere sine peccato, quis enim sine peccato? sed vitam sine crimine duxerit, & alia peccata habuerit, quæ quotidie dimittuntur in oratione dicenti; dimitte nobis debita nostra, sicut & nos dimittimus debitoribus nostris: quando vitam finierit, vitam non finit, sed tranſit de

V. C. L. » vous êtes capables d'appréhender comme moi. Car celui qui ne craint
 II. PART. » point, se moque de ma crainte; mais s'il s'en moque, c'est à sa perte,
 N°. III. » & à sa ruine. Je suis assuré, que celui qui après son Baptême, vit en
 » ce monde, je ne dis pas sans péché (car qui est celui qui est sans
 » péché) mais sans crime ; *c'est-à-dire, sans péché mortel*, ne commettant
 » que des fautes qui s'effacent tous les jours par la Priere que le Seigneur
 » nous a apprise, lorsqu'il finira ses jours, ne finira point sa vie; mais
 » passera de cette vie pleine de travaux & de miseres, dans une vie tran-
 » quille & bienheureuse. Quant à celui, qui après avoir reçu le Baptême
 » a abandonné Dieu, & a violé un si grand mystere; s'il fait véritable-
 » ment pénitence, s'il est délié par le Prêtre, qui l'avoit lié en le sépa-
 » rant du corps de Jesus Christ, & qu'il vive bien après avoir fait péni-
 » tence, comme il avoit dû vivre avant que d'être obligé de la faire;
 » étant réconcilié de la sorte, en quelque temps qu'il meure, il ira jouir
 » de Dieu, il ira dans le repos éternel; il ne sera point privé du Royaume
 » de Dieu, il sera séparé du peuple du Diable. Mais si quelqu'un étant
 » malade & réduit à l'extrémité, veut recevoir pénitence, la reçoit, est
 » réconcilié en même temps, & meurt ensuite; je vous avoue que nous
 » ne lui refusons pas ce qu'il demande, mais nous ne présumons pas
 » aussi qu'il meure bien. Je ne présume point cela, je ne vous veux
 » point tromper; je vous le dis encore une fois, je ne le présume point.
 » Celui qui vit bien après son Baptême; celui qui est baptisé étant prêt
 » de mourir; celui qui durant la santé fait pénitence, est réconcilié, &
 » vit bien ensuite : tous ceux-là, dis-je, meurent avec assurance de leur
 » salut. Mais quant à celui qui ne fait pénitence, & qui n'est réconcilié
 » qu'à l'article de la mort; si vous me demandez, s'il meurt avec assu-
 » rance de son salut? Je vous répondrai que je n'en suis point assuré.
 » Je m'assure où je trouve lieu de m'assurer, & je vous donne la même
 » assurance: mais où je ne trouve point lieu de le faire, je puis donner

vita in vitam, de laboriosa ad quietam, de
 misera ad beatam. Baptisatus autem de-
 fertor & violator tanti Mysterii, si agat pœ-
 nitentiam ex toto corde . . . si egerit veraciter
 Pœnitentiam & solutus fuerit à ligamento,
 quo erat obstrictus & à Christi corpore sepa-
 ratus, & bene post pœnitentiam vixerit, sicut
 ante pœnitentiam vivere debuit, post
 reconciliationem quandocumque defunctus
 fuerit, ad Deum vadit, ad requiem vadit,
 regno Dei non privabitur, à populo Diaboli
 separabitur. Si quis autem positus in ultima
 necessitate ægritudinis suæ, voluerit accipere
 pœnitentiam, & accipit, mox reconciliatur,
 & hinc vadit: fateor vobis, non illi nega-

mus quod petit, sed non præsumimus, quia
 bene hinc exit. Non præsumo, non vos fallo,
 non præsumo. Fidelis benè vivens, securus
 hinc exit: Baptisatus, ad horam, securus
 hinc exit. Agens pœnitentiam & reconci-
 liatus cùm sanus est, & postea benè vivens,
 securus hinc exit. Agens pœnitentiam ad ul-
 timum & reconciliatus, si securus hinc exit,
 ego non sum securus. Unde securus sum se-
 curus sum; & do securitatem: unde non
 sum securus, pœnitentiam dare possum, se-
 curitatem dare non possum. . . Vis te de
 dubio liberare, vis quod incertum est eva-
 dere? Age pœnitentiam dum sanus es. . . tene
 certum, dimitte incertum. *August. Homil. 41.*

„ la pénitence qu'on me demande, mais je ne puis donner l'assurance V. C L.
 „ que je n'ai point. Voulez-vous donc vous délivrer de ce doute de II. PART.
 „ votre salut? Voulez-vous éviter une incertitude si dangereuse? Faites N°. III.
 „ pénitence tandis que vous êtes en santé. Prenez le certain, & quittez
 „ l'incertain ”.

Il est donc vrai, que les pécheurs se trouvant en extrémité de maladie, & dans l'impossibilité de satisfaire à la justice divine par des fruits de pénitence, l'Eglise n'a pas laissé depuis le quatrième siècle, de les admettre à la réconciliation & à la participation des Mystères. Mais, afin de pouvoir juger quelle conséquence on doit tirer de cette pratique, ou plutôt de cette dispense de la pratique générale & universelle, qui défendoit de communier les pécheurs qu'après l'accomplissement de leur pénitence, il est nécessaire d'ajouter, ce que les Pères nous enseignent, qu'elle l'a fait dans cette pensée, qu'il étoit fort incertain si cette réconciliation leur serviroit devant Dieu, & que c'étoit tromper les âmes, que de les assurer du pardon qu'elles auroient reçu par cette voie: comme au contraire, elles avoient tout sujet de bien espérer de la bonté de Dieu, si elles ne recherchoient la réconciliation, qu'après s'être rendues dignes par une véritable & solide pénitence.

Après cela se trouvera-t-il des personnes si ennemies de leur bien, qui, dans une affaire de cette importance, & où il s'agit d'une éternité de bonheur ou de malheur, ne préfèrent pas le certain à l'incertain? Qui n'aiment pas mieux souffrir quelque chose en ce monde, pour l'expiation de leurs offenses, que de demeurer en danger de souffrir éternellement en l'autre; & qui ne choisissent pas plutôt cette image de damnation, en se séparant pour quelque temps du corps de Jésus Christ, que d'être au hasard, en s'en voulant approcher trop tôt, & ne pouvant endurer cette humiliation, de s'en voir séparés pour jamais par l'excommunication funeste du souverain Juge?

Mais afin de mieux comprendre que la défiance que les Pères avoient de ces conversions à la mort, procédoit principalement de ce qu'elles n'étoient pas accompagnées des fruits de pénitence, nous n'avons qu'à écouter ce que le même S. Augustin dit en un autre Sermon. (f) “ Je
 „ vous avertis, *mes chers Freres*, que si quelqu'un de vous se juge indi-

(f) Ego vos, dilectissimi fratres, hortor, atque commoneo, ut si quis ex vobis conficius criminum suorum, indignum se communione ecclesiastica putat, dignum se esse faciat. Dicitis quomodo aliquis dignum se facere possit? Quomodo nisi errores pristinos relinquat, & poenitentiam petat; & quæ cri-

minum suorum forde pollutus est, exomologesis satisfactione mundetur? Nec illud fervet, ut in extremo vitæ suæ tempore tunc poenitentiam petat, quando jam agere non possit. Inutilis est enim, Dilectissimi, ista persuasio. Parum est peccatorem poenitere nisi poenitentiam peregerit. Ad emendanda enim

V. CL. „gne de la Communion de l'Eglise, par la connoissance qu'il a de ses
 II. PART. „ crimes & de ses péchés mortels, il doit travailler à s'en rendre digne.
 N°. III. „ Mais comment, me direz-vous, pourra-t-il s'en rendre digne? Com-
 „ ment? sinon en quittant ses mauvaises habitudes, & en demandant
 „ pénitence, afin qu'ayant souillé sa conscience par l'impureté de ses
 „ crimes, il se purifie par la satisfaction de la pénitence. Et qu'il ne croie
 „ pas qu'il faille attendre à la demander, quand il se verra prêt de mourir,
 „ lorsqu'il ne la pourra plus faire. Cette créance, mes chers Freres, est
 „ mauvaise & dangereuse. C'est peu de chose à un pécheur de se repen-
 „ tir s'il ne fait pénitence. La voix seule du Pénitent ne suffit pas pour
 „ purger des crimes, & la satisfaction qu'on doit pour de grands péchés
 „ (*c'est-à-dire, pour des péchés mortels*) ne demande pas seulement des
 „ paroles, mais des œuvres. On ne laisse pas pourtant de donner péni-
 „ tence à l'extrémité de la vie, parce qu'on ne la sauroit refuser. Mais
 „ notre sentiment ne peut être, que celui qui la demande ainsi, mérite
 „ de recevoir l'absolution. Car comment fait-il pénitence après sa chute?
 „ Comment celui qui est à l'extrémité de la vie fait-il pénitence? Com-
 „ ment celui qui ne peut plus faire aucunes œuvres de satisfaction pour
 „ soi, peut-il faire pénitence? La pénitence que demande une personne
 „ qui est dans la foiblesse de la maladie, est bien foible; & j'ai peur que
 „ celle que demande une personne mourante, ne meure elle-même. Si
 „ vous voulez donc, mes chers Freres, que Dieu vous fasse miséricorde,
 „ faites pénitence en ce monde, tandis que vous ferez en santé, afin que
 „ vous puissiez être heureux en l'autre”.

Fausse Evêque de Riez, parle de la même sorte, & encore plus forte-
 ment, lorsqu'étant interrogé, quel jugement on devoit porter de ces
 conversions à la mort, il répond en cette maniere (ne considérant que
 ce qui arrive ordinairement, & non pas ce que la miséricorde de Dieu
 peut faire extraordinairement, en faveur de qui bon lui semble.) (g)
 “ Celui-là se trompe par une imagination fausse & dangereuse, qui croit
 „ qu'on puisse effacer les taches qu'une longue accoutumance de péché

crimina vox pœnitentis sola non sufficit; nam
 in satisfactione ingentium peccatorum non
 verba tantum, sed opera quærentur. Datur
 quidem etiam in extremis pœnitentia, quia
 non potest denegari. Sed auctores tamen esse
 non possumus, quod qui sic petierit, me-
 reatur absolvi. Quomodo enim agit pœniten-
 tiam lapsus? Quomodo agit pœnitentiam in
 extremis vitæ finibus constitutus? Quomodo
 pœnitentiam agere possit, qui nulla jam
 pro se opera satisfactionis operari potest? Et
 ideo pœnitentia, quæ ab infirmo petitur,

infirmum est; pœnitentia quæ à moriente tan-
 tum petitur, timeo ne ipsa moriatur. Et
 ideo, dilectissimi, quicumque invenire vult
 misericordiam Dei, sanus agat pœnitentiam
 in hoc sæculo, ut sanus esse valeat in fu-
 turo. *August. sêr. 57. de Temp.*

(g) Inimica persuasionem mentitur, qui
 maculas longa ætate contractas subitis etiam
 inutilibus abolendas gemitibus arbitratur:
 quo tempore confessio esse potest, satisfac-
 tio esse non potest. Nam quia Deus non irri-
 detur, ipse se decipit, qui mortem multis

„ a imprimées dans notre ame, par des larmes soudaines & sans effet ; V. C L.
 „ puisqu'en ce moment de la mort, on peut bien confesser ses offenses, II. PART.
 „ mais on ne peut satisfaire à celui qu'on a offensé. Car étant vrai, selon N°. III.
 „ l'oracle de l'Ecriture, qu'on ne se moque point de Dieu; celui-là s'a-
 „ buse foi-même, qui après avoir fait durant tant de temps des actions
 „ de mort, lorsqu'il vivoit, se leve pour chercher la vie, lorsqu'il est à
 „ demi-mort, & veut paroître affectionné à servir Dieu lorsqu'il ne lui
 „ reste plus aucune fonction, ni dans le corps ni dans l'ame, par laquelle
 „ il lui puisse rendre le service qu'il lui promet. L'homme intérieur a
 „ besoin pour se guérir véritablement, non seulement de la volonté de
 „ faire pénitence; mais des effets mêmes de la pénitence. C'est en ce
 „ sens que l'Ecriture dit; si le pécheur a fait pénitence pour ses péchés
 „ (remarquez qu'il dit s'il l'a faite, & non pas seulement s'il la reçue)
 „ il vivra dans la justice qu'il a pratiquée. Vous voyez donc que comme
 „ ce remede doit être demandé par la bouche du fidele, il doit aussi être
 „ accompli par ses actions. Celui-là semble insulter à Dieu, qui n'a pas
 „ voulu aller au Médecin, lorsqu'il le pouvoit, & qui commence à vou-
 „ loir y aller, lorsqu'il ne le peut plus. Ainsi il est nécessaire que notre
 „ esprit ait autant d'ardeur & d'application pour guérir ses plaies, qu'il
 „ a eu de vigueur & de force, dans ses dérèglements & dans ses
 „ désordres ”.

Combien ces paroles, & celles de S. Augustin feroient-elles plus puis-
 santes contre ces pécheurs indiscrets, qui ayant offensé Dieu par de
 grands crimes, refusent de lui satisfaire par des actions de pénitence,
 se persuadant qu'il ne faut que raconter à un Prêtre toutes leurs abomi-
 nations, pour en être quittes devant Dieu? Si les Peres ont cru, qu'un
 homme mourant qui se veut convertir à Dieu, est en danger de son
 salut, parce qu'il n'est guere capable de faire une véritable pénitence de
 ses péchés, n'étant plus capable de faire les œuvres de satisfaction qui
 servent à les effacer; *quomodo pœnitentiam agere possit, qui nulla jam pro* Auguff.
se opera satisfactionis operari potest: qu'eussent-ils dit de ceux qui, après ^{ferm. 57-}
 avoir violé la grace de leur Baptême par un grand nombre de crimes, ^{de Temp.}

temporibus vixit, & ad quærendam vitam
 jam semivivus adfurgit, ut tunc officiosus
 appareat, quando dominicæ servituti omnia
 corporis & animæ subtrahuntur officia. Circa
 exequendam interioris hominis sanitatem,
 non solum accipiendi voluntas, sed agendi
 expectatur utilitas. Ita enim legimus: si,
 inquit, peccator pœnitentiam egerit pro
 peccatis suis (egerit, memoravit; non solum
 dixit acceperit) in sua, inquit, justitia quàm

operatus est, vivit. Advertis quod hujusmodi
 Medicina sicut ore poscenda, ita opere con-
 summanda est. Insultare Deo videtur, qui
 illo tempore ad medicum noluit venire quo
 potuit: & illo tunc incipit velle, quo non
 potest. Opus itaque est, ut quam in pec-
 cando fuit abrupta & vegeta ad malum men-
 tis intentio, tanta fit in vulnerum curatione
 devotio. *Fauf. Episc. Reg. Ep. ad Ben. Paul.*

V. CL. prétendent se réconcilier avec Dieu, sans en faire pénitence; la pouvant-
 II. PART. faire; & ne refusant de la faire que par esprit d'impénitence? Si l'im-

N^o. III. puissance où un malade se trouve de satisfaire à la justice divine, n'em-
 pêche pas, selon la doctrine de l'Antiquité, que ce défaut de satisfaction
 ne rende sa pénitence suspecte, & son salut peu assuré, (b) ceux qui
 tombent volontairement dans ce même défaut; & qui n'ont aucun soin
 de pleurer leurs péchés, de les expier par les mortifications & les retran-
 chements des plaisirs, & de les racheter par les bonnes œuvres, peu-
 vent-ils prendre les Peres pour garants d'une négligence si dangereuse,
 & s'appuyer sur la discipline qu'ils observoient envers les mourants?

Cat encore en un malade, il se peut faire que Dieu, par une faveur
 singulière, verse dans son ame une grâce si abondante, que la plénitude
 de la volonté supplée à l'impuissance d'agir: ce qui fait dire à S. Césarius,
 Hom. 14. *que la pénitence sert à l'extrémité même de la vie, si quelqu'un la reçoit
 en faisant de grandes aumônes, en pardonnant à tous ses ennemis, en de-
 mandant pardon à ceux à qui on a fait injure, & en se résolvant de tout
 son cœur de faire pénitence humblement & fidèlement, toute sa vie, de
 toutes ses forces, avec gémissement & rugissement, & beaucoup d'aumônes,
 s'il peut échapper de la maladie.* Mais si cela n'empêche pas que les Peres
 n'aient beaucoup douté du salut de ces personnes, qui ne retournoient
 à Dieu qu'à la mort, parce que la plénitude du cœur ne se reconnoît
 que dans les occasions où par les œuvres, & qu'ainsi, pour s'assurer de
 la conversion d'un homme, il faut, comme dit S. Augustin, *qu'il quitte
 ses péchés, & non pas que ses péchés le quittent; c'est-à-dire, qu'il les
 quitte lorsqu'il est encore capable de les commettre* (i), quelle excuse peut
 apporter de sa lâcheté & de son impénitence, celui qui se portant bien,
 refuse de faire ce qu'il peut pour réparer les désordres par les exercices
 de la pénitence? Et comment peut-il prétendre qu'il en a les mouve-
 ments dans le cœur, puisque ses actions démentent ses paroles, & qu'il
 est impossible que la vraie pénitence intérieure ne porte le Pénitent à
 faire, lorsqu'il le peut, des actions extérieures de pénitence, comme il
 est impossible qu'une racine soit vivante, & qu'elle ne pousse dans le
 temps & dans la saison, des fruits & des feuilles?

Mais enfin, pour faire encore mieux voir le peu d'état que l'Eglise
 faisoit de ces Absolutions & de ces Communions, qui n'avoient point
 été

(h) Pœnitentia quæ ab infirmo petitur, infirma est, &c. *Aug. Serm. 57.* Agens pœnitentiam ad ultimum, & reconciliatus, si securus hinc exit, ego non sum securus. *Hom. 41.*

(i) Quare securus es? Quia egisti pœni-

tentiam eo tempore, quo & peccare potuisti. Si autem tunc vis agere pœnitentiam ipsam, quando jam peccare non potes, peccata te dimiserunt, non tu illa. *Aug. hom. 41.*

été précédées par des fruits de pénitence; lorsqu'il arrivoit que ceux qui V. C L.
les avoient reçues de cette sorte en extrémité de maladie, revenoient en II. PART.
santé, elle n'avoit non plus d'égard à tout ce qui s'étoit passé, que s'il N°. III.
n'eût jamais été: elle ne les considéroit point comme des personnes ré- V. Conc.
conciliées, ne comptant pour rien une réconciliation qu'elle n'avoit accor- Carth. 4.
dée que par force, & contre l'ordre de ses saintes Loix: elle ne les Canon. 76.
regardoit, que comme des pécheurs qui avoient besoin de fléchir Dieu & 78.
par les exercices de pénitence: elle ne mettoit point de différence entr'elles, Epaunen.
& le reste des Pénitents qui n'avoient point encore reçu la rémission de Canon. 36.
leurs péchés: elle les obligeoit comme les autres, d'effacer leurs crimes Araulican.
par l'abondance de leurs larmes, de demeurer long-temps séparés du 1. Canon.
corps du Fils de Dieu, comme indignes d'y participer, (k) & de ne se 3. Nicæn.
croire point véritablement absous, nonobstant l'absolution qu'on leur Canon 13.
avoit donnée dans la maladie, que lorsqu'ils recevroient publiquement, Greg. Niss.
à la face de l'Eglise, l'imposition des mains de l'Evêque, avec les autres in ep. ad
Pénitents. Letorum.
Synes. Ep.
67. ad
Theophi-
lum.

Les Conciles y sont formels; mais sur-tout ce que le premier d'O-
range, & le quatrième de Carthage en disent, mérite une particuliere
attention: (l) *Si il arrive*, dit celui d'Orange, *que ceux qu'on a commu-*
niés en extrémité de maladie, reviennent en santé, qu'ils soient mis au
rang des Pénitents, afin qu'ayant montré des fruits nécessaires de péni-
tence, ils reçoivent la Communion légitime (legitimam Communionem)
avec l'imposition des mains, dont l'Eglise se sert pour réconcilier les pécheurs.
Ce qui nous montre clairement, que, selon les Peres, la Communion
que les pécheurs reçoivent avant que d'avoir fait des fruits dignes de
pénitence, n'est pas tant une Communion légitime, c'est-à-dire, confor-
me aux Loix & au véritable esprit de l'Eglise, qu'une Communion for-
cée, une Communion qu'elle ne donne que par condescendance, par
nécessité & par contrainte, & qu'elle n'accorderoit point, si elle agissoit
dans une pleine & entiere liberté.

Le Concile quatrième de Carthage, après avoir ordonné, qu'on don-
neroit l'absolution & la Communion à celui qui auroit demandé péni-
tence en extrémité de maladie, ajoute: (m) *que s'il survit, on l'avertira*
qu'on a satisfait à sa demande, & on l'obligera de se soumettre aux Loix

(k) Pœnitentes qui in infirmitate Viati-
cum Eucharistiæ acceperint non se credant
absolutos, sine manûs impositione, si super-
vixerint. Concil. Carth. 4. can. 78.

(l) Quod si supervixerint, stent in ordi-
ne pœnitentium, ut ostensus necessariis pœ-
nitentiæ fructibus, legitimam Communionem

cum reconciliatoria manûs impositione reci-
piant. Concil. Araus. 1. c. 3.

(m) Si supervixerit, admoneatur à supra-
dictis testibus, petitioni suæ satisfactum, &
subdatur statutis pœnitentiæ legibus quam-
diu Sacerdos qui pœnitentiam dederit, pro-
baverit. Concil. Carth. 4. can. 76.

V. C. L. *de la pénitence qu'on lui aura imposée, autant de temps que le Prêtre qui*
 II. PART. *la lui aura enjointe, le trouvera bon.* D'où nous apprenons la raison.

N°. III. pourquoi quelque malade que fût un homme, & dans quelque impuissance qu'il se trouvât de faire des actions de pénitence, il ne laissoit pas de demander pénitence, & on ne laissoit pas de la lui imposer, afin de lui remettre dans l'esprit la peine & le châtiment que ses péchés méritoient, & l'obligation qu'il avoit de les effacer par une satisfaction salutaire, s'il plaisoit à la bonté divine de lui faire tant de grace, que de lui en donner le temps & le moyen, en lui prolongeant la vie.

Car les Peres n'avoient garde d'être de l'opinion de ceux qui croient aujourd'hui, que la plus grande faveur que Dieu puisse faire à une personne, c'est de la préserver de mort subite, & de lui laisser jusques à la fin, l'usage libre de la raison & du jugement; se persuadant que tous ceux qui reçoivent l'absolution à la mort, avec quelque reconnoissance de leurs péchés, & quelques protestations de vouloir être à Dieu, sont assurément sauvés, quelque mauvaise qu'ait été leur vie. D'où vient qu'ils croient qu'il n'y a point de lieu, d'où l'on monte si facilement au ciel, que d'une potence, ou d'un échaffaud. Ces grands Saints étoient si éloignés de cette pensée, que S. Augustin étant interrogé par un Gouverneur d'Afrique nommé Macédonius, pourquoi les Evêques, qui devoient être bien aises de la punition des crimes, avoient tant de soin d'intercéder pour les criminels, & d'empêcher qu'on ne les punit de mort: la principale raison qu'il apporte de cette sainte coutume, c'est que la charité les obligeoit d'avoir soin du salut de ces misérables, & de prolonger le temps de leur vie, afin qu'ils eussent le loisir de se corriger de leurs vices, & de satisfaire par la pénitence à la justice divine, qu'ils avoient offensée par leurs crimes. (n) *Nous n'approuvons, dit-il, en aucune sorte les péchés des hommes, puisque nous voulons qu'ils s'en corrigent: & si nous tâchons d'empêcher qu'on ne punisse les mauvaises actions, ce n'est pas qu'elles nous plaisent; mais c'est qu'ayant pitié du criminel, & détestant le crime, plus le vice nous est en horreur, & plus nous désirons que celui qui est vicieux, ne meure pas sans quitter son vice. Or les hommes ne peuvent corriger le dérèglement de leurs mœurs que dans cette vie, parce qu'après elle, chacun recevra ce qu'il aura mérité lorsqu'il vivoit sur la*

(n) Nullo modo culpas quas corrigi volumus, approbamus, nec quod perperam committitur, ideò volumus impunitum esse, quia placet: sed hominem miserantes, facinus autem seu flagitium detestantes, quanto magis nobis displicet vitium, tanto minus volumus inemendatum perire vitiosum. Mo-

rum porro corrigendorum nullus alius quam in hac vita locus est; nam post hanc vitam, quisque id habebit, quod in hac sibi met conquiescit. Ideò compellimur humani generis charitate, intervenire pro reis, ne istam vitam sic finiant per supplicium, ut non possint finire supplicium. Aug. Ep. 54.

terre. C'est pourquoi l'amour & la charité que nous portons aux hommes, V. C L. nous oblige d'intercéder pour les coupables, de peur que finissant leur vie II. PART. par le supplice, ils ne passent à un supplice qui ne finira jamais. N°. III.

Si c'est un ouvrage si facile, & qui ait besoin de si peu de temps, que de ramener une ame à Dieu après de grands & de longs défordres; & si l'une des voies les plus assurées pour aller en Paradis, est de recevoir de la main d'un Bourreau le châtiment de ses crimes, tout ce que S. Augustin apporte pour justifier l'Eglise dans le soin qu'elle employoit pour sauver la vie aux criminels, tombe par terre; & ce Gouverneur d'Afrique lui pouvoit répondre avec raison, que le zele des Evêques pour le salut des ames étoit très-louable, mais qu'il n'étoit point besoin pour cela de troubler l'ordre de la Justice, & d'empêcher que les Princes à qui Dieu a mis l'épée entre les mains pour être ministres de sa vengeance contre les méchants, ne fissent leur charge; puisqu'il ne falloit que trois ou quatre heures pour disposer les coupables à la mort, & les faire passer de la honte du supplice à une gloire éternelle. Certes cette réponse eût été sans repartie, si les maximes des Peres sur ce point, eussent été conformes aux vôtres.

Mais pour faire voir encore qu'elles étoient bien différentes, & qu'ils jugeoient que c'étoit une chose très-rare & très-difficile, qu'une personne revînt à Dieu après de grands dérèglements, sans faire une bonne & solide pénitence durant un espace de temps raisonnable, *justo tempore*, comme S. Cyprien dit si souvent, je crois devoir rapporter ici une histoire que Ruffin raconte dans les Vies des Peres, qui me semble merveilleuse pour le sujet dont nous parlons. Un Solitaire de la Thébàide qui n'avoit pas vécu purement comme les autres, étant à l'article de la mort, fut agité violemment par les remords de sa conscience. Il supplia le S. Abbé Mutius, de prier Dieu qu'il lui rendit la santé, afin qu'il eût un peu de temps pour corriger sa vie, & faire pénitence de ses péchés. Mutius lui répondit, qu'il étoit bien tard; qu'il devoit l'avoir faite auparavant. Néanmoins il prie, & lui dit que Dieu lui donnoit encore UN PEU DE TEMPS pour vivre, & pour pleurer ses péchés, & que ce temps étoit de TROIS ANS. Après ces paroles, il lui prend la main, le fait sortir du lit, l'emmene dans le désert; & après lui avoir fait passer ces trois ans dans un exercice continuel de pénitence, il le ramene au même lieu d'où il l'avoit pris, où plusieurs Solitaires s'étant assemblés, & ce S. Abbé ayant pris occasion de leur faire un discours des fruits & de l'utilité de la pénitence, ce Religieux entra comme dans un sommeil, & rendit ainsi l'esprit entre les bras de ses Freres. C'est Dieu même qui parle dans cette

Ruffinus
lib. 2. c. 9.

V. C. L. histoire, & qui confirme par des miracles, qui sont le langage par lequel
 II. PART. il se fait mieux entendre, ces deux grandes vérités que tous les Peres
 N°. III. nous apprennent : l'une, qu'il est bien dangereux d'attendre à la mort à
 se convertir, & qu'il est bien tard à satisfaire à sa justice, lorsqu'il nous
 appelle pour lui rendre compte : & l'autre, qu'en mettant à part quel-
 ques rencontres singulieres, où il fait paroître les effets d'une bonté in-
 finie, il faut pour l'ordinaire plus que des moments & des heures, pour
 payer les dettes de plusieurs années ; qu'il est besoin de gémir & de
 pleurer long-temps, pour de longs défordres, & de guérir par de longs
 remedes des plaies profondes & enracinées.

Cyprian.
De lapsis.

Ainsi nous voyons que l'objection que l'on tire de la réconciliation
 des mourants, pour affoiblir la doctrine des Peres, touchant l'obliga-
 tion de faire pénitence des péchés mortels avant que de communier, est
 ce qui la confirme le plus. Premièrement ; parce que ce n'étoit qu'une
 exception de la regle générale, & qui par conséquent servoit à l'autori-
 ser. Secondement ; par le peu d'assurance qu'ils trouvoient dans cette ma-
 niere de réconcilier les hommes, dont la nécessité les obligeoit de se
 servir, contre leur premier dessein & le véritable esprit de l'Eglise. Et
 en dernier lieu, par l'obligation qu'ils imposoient à tous ceux qui ayant
 été réconciliés de cette sorte, retournoient en santé, de renoncer, pour
 dire ainsi, à cette réconciliation, en se rangeant au nombre des Pénitents,
 & ne s'attendant à rentrer dans la participation légitime des Mysteres,
 qu'après avoir donné des preuves d'une véritable conversion par les fruits
 nécessaires de la pénitence : *Ut ostensis necessariis pœnitentiæ fructibus, le-
 gitimam Communionem cum reconciliatoria manus impositione recipiant.*

Concil.
Arausic. I.
can. 3.

C H A P I T R E X V I

*Réponse à une autre objection : que ceux qu'on laisseroit en pénitence, selon
 les Peres, seroient en danger de leur salut, s'ils mourroient en cet état,
 avant que d'être absous.*

Avant que de conclure ce long discours, de la doctrine des Peres
 touchant la pénitence, il faut que je réponde à une autre objection plus
 populaire, & qui tombe aisément dans l'esprit des gens du monde, parce
 qu'ils considerent fort peu la gloire de Dieu, & mesurent toutes choses
 par leurs propres intérêts. Si l'on me différoit, disent-ils, l'absolution :

pour me laisser en pénitence, & que je mourusse en cet état, je serois en V. C. Le danger de périr éternellement. IL PART.

Je pourrois mépriser cette objection, en répondant en un mot, que N°. III. tous les Peres, qui avoient pour le moins autant de zele que nous pour le salut des ames, l'ont méprisée; puisque nonobstant cette crainte, qu'ils pouvoient avoir, aussi-bien que nous, de laisser mourir des hommes sans l'absolution, *ils ont toujours obligé ceux qui avoient violé l'innocence de leur Baptême à de longs exercices de pénitence, avant que les réconcilier*, comme le Cardinal Bellarmin le reconnoît. Que de notre temps même le grand S. Charles n'y a eu aucun égard; puisqu'il a ordonné aux Prêtres de différer l'absolution en une infinité de rencontres, ainsi que nous ferons voir en son lieu: & qu'enfin les Casuistes mêmes demeurant d'accord, que le Confesseur peut toutes les fois qu'il le trouve à propos obliger son Pénitent d'accomplir sa pénitence avant que d'être absous, ils montrent assez le peu d'état qu'ils font de ce vain prétexte, dont tous les pécheurs se pourroient servir pour devenir Juges de leurs Juges, & les contraindre de ne pas différer d'un seul moment la sentence de leur réconciliation. Bellarm. de Bapt. c. 7.

Je ne veux pas néanmoins en demeurer-là: mais pour découvrir pleinement combien cette pensée est déraisonnable en effet, quelque raisonnable qu'elle paroisse d'abord, considérons premièrement, qui sont ceux qui témoignent cette appréhension. En second lieu, qui sont ceux à qui ils la témoignent, & qu'ils veulent détourner par ce moyen de faire leur charge: & en dernier lieu, le fondement & le sujet de cette appréhension, & le jugement que l'on doit faire, selon les Peres, de ceux qui meurent en l'état dans lequel ils craignent de mourir; c'est-à-dire, durant le cours de leur pénitence, avant que d'avoir reçu l'absolution par le ministère du Prêtre.

Je dis donc en premier lieu, que si nous examinons qui sont ceux qui ne peuvent souffrir qu'on les oblige de pleurer leurs péchés durant quelque temps, avant que de leur en accorder le pardon, & qui opposent à cette sainte discipline, la crainte qu'ils disent avoir de mourir sans être absous, nous trouverons, que pour la plus grande partie, ce sont des personnes qui vivant dans le désordre, & dans le vice, ne pensent que trois ou quatre fois l'année qu'il y a un paradis & un enfer, lorsque quelque grande Fête les oblige par bienséance à se confesser de leurs péchés, auxquels ils retournent huit jours après, & souvent encore plutôt. Et des gens de cette sorte seront reçus à nous venir dire, lorsqu'on les exhortera de fléchir la miséricorde de Dieu, par leurs prieres & par leurs larmes, avant que de se croire dignes de rentrer en sa grace, qu'ils

V. C. L. ne peuvent souffrir ce délai, parce qu'ils craignent de mourir en mauvais état ?

N°. III. Misérables que vous êtes ! Il y a dix ans, il y a vingt ans, plus ou moins, que vous menez une vie toute payenne, & pareille à celle de ce mauvais serviteur de l'Evangile, qui ne pense point au retour de son Maître : vous vivez en assurance au milieu des défordres & des vices : la frayeur des jugements de Dieu ne trouble point la jouissance de vos passions criminelles : vous êtes semblable à celui dont l'Ecriture dit : (a) *Qu'il n'a point Dieu devant les yeux, & que pour cette raison, toutes ses voies sont impures & souillées.* Et aujourd'hui, parce qu'on vous parle de rentrer dans la reconnoissance de vos crimes ; de prendre du temps pour les pleurer, & pour attirer sur vous la miséricorde de Dieu par l'exercice des bonnes œuvres, vous ne pouvez endurer d'être traité de la sorte, parce que vous appréhendez de mourir sans être absous ? Qui ne voit que cette crainte prétendue, n'est qu'une illusion & une chimere ? Que ce n'est qu'un artifice du Diable, pour empêcher les hommes de revenir véritablement à Dieu, par l'unique voie qui les y peut ramener, qui est celle de la pénitence, & de sortir, non seulement en apparence, & aux yeux des hommes, mais véritablement, & aux yeux de Dieu, de l'état funeste où il les tient engagés ? La crainte de la mort, & la terreur des épouvantables jugements de Dieu nous doivent empêcher de tomber dans le péché, & nous porter à en faire pénitence, si nous sommes si malheureux que d'y être tombés : & ici, nous voyons au contraire, que le Démon efface de notre esprit toutes ces appréhensions, pour nous précipiter dans les crimes, & nous les remet dans la pensée, lorsqu'on nous parle de les expier par des fruits dignes de pénitence, afin de nous faire rechercher de faux remèdes à nos plaies, dans une absolution précipitée. C'est ce qui arrive ordinairement dans la honte. Le Diable nous l'ôte, pour nous porter à faire des choses honteuses, & il nous la rend pour nous empêcher de les confesser, & d'en faire pénitence.

Mais rien ne fait mieux paroître la fausseté de ce prétexte, que la manière dont vous prétendez sortir de cette appréhension, & mettre votre salut en assurance. Car si vous ne prenez plaisir à vous aveugler vous-même, ne ferez-vous pas contraint d'avouer, ce qu'une longue expérience vous a appris, que cette absolution précipitée que vous demandez avec tant d'instance, ne vous laissera que fort peu de jours dans l'état de grace, dans lequel vous prétendez qu'elle vous doit mettre, & que vous

(a) Non est Deus in conspectu ejus, iniquitatem sunt via illius in omni tempore. *Psalm.* 9

rentrez aussi-tôt dans vos premiers dérèglements , qui dureront plusieurs V. C. mois , jusques à une autre confession. De sorte que , quand vous seriez IL PART. aussi assuré de la vérité de votre réconciliation , qu'elle vous doit être sus- N°. III. pecte , tout ce que vous gagneriez par ce moyen , seroit d'être cinq ou six jours , plus ou moins , en état de bien mourir , & des mois entiers ensuite , en état de périr éternellement. Au lieu que le retardement salutaire que vous ne pouvez souffrir , ne tend à autre chose qu'à vous tirer une fois pour toutes , des engagements funestes des péchés , & à vous faire rentrer dans la liberté des enfants de Dieu , dont le premier degré , selon S. Augustin , est de ne commettre point de péchés mortels (b). Et ainsi n'est-ce pas une chose ridicule , de préférer une santé qui ne doit durer qu'un moment , à une santé ferme & permanente ; parce que vous vous imaginez acquérir l'une en un moment , & qu'on ne peut acquérir l'autre qu'avec plus de temps & plus de peine ?

Si vous aviez le moindre sentiment , ou d'horreur pour vos péchés , ou d'humilité dans votre misère , ou de confiance en Dieu , qui sont trois choses entièrement nécessaires à un véritable Pénitent , vous n'auriez garde d'avoir ces pensées.

L'horreur que vous devez avoir de vos crimes & de vos excès , vous les feroit concevoir si dignes de punition & de châtiment , qu'il n'y a point de peine & d'affliction que vous n'embrassiez de bon cœur , pour d'étourner la colere de Dieu qu'ils ont attirée sur vous. Vous croiriez que ce ne seroit pas l'appaiser , mais l'irriter davantage , que de lui en demander aussi-tôt pardon , avant que de vous être mis en devoir de satisfaire à sa justice , par le travail de la pénitence ; & vous entreriez sans doute dans le sentiment de S. Pierre , qui se contente de pleurer son péché dans le silence , sans oser ouvrir la bouche pour prier Dieu de lui pardonner ; de peur (dit S. Ambroise) que le faisant si-tôt après l'avoir offensé , il ne l'offensât davantage. INVENI CUR TACUIT PETRUS. NE TAM CITO VENIÆ PETITIO PLUS OFFENDERET. C'est pourquoi (ajoute ce Pere) n'osant demander pardon , il mérite par ses larmes que Dieu lui pardonne. LACRYMÆ VENIAM NON POSTULANT ET MERENTUR. C'est dans cette sainte disposition d'esprit , que doit être un véritable Pénitent , à qui Dieu a fait sentir le poids de ses péchés , & non pas dans une présomption téméraire , que sans s'être mis en aucune peine d'appaiser Dieu par ses gémissements , par ses prières & par ses œuvres , il mérite de rentrer aussi-tôt en sa grace.

(b) Prima libertas est carere criminibus. Cum cæperit ea non habere homo (debet autem non habere omnis Christianus homo) incipit caput erigere ad libertatem. Aug. Tract. 41. in Joan.

In Com-
ment. in
Luc. lib.
10.

V. C. L. Mais l'humilité où vous devez être , dans l'état misérable où vous vous
II. PART. êtes réduit par votre crime , ne vous oblige-t-elle pas encore davantage
Nº. III. à ne pas rejeter insolemment l'humiliation de la pénitence , de peur de
 vous rendre indigne de la miséricorde de Dieu ? *Car quoiqu'il n'y ait rien*
(comme S. Augustin dit excellemment) qui soit plus digne de miséricorde
qu'un misérable ; il n'y a rien néanmoins qui soit plus indigne de miséricor-
de , qu'un misérable qui est orgueilleux dans sa misère (c). Et c'est un si
 grand orgueil au jugement du même Saint , de ne se vouloir pas soumettre
 aux exercices de la pénitence , après avoir offensé Dieu par de grands
 crimes , que cet orgueil seul mérite l'enfer , quand on n'auroit point com-
 mis d'autres crimes.

Enfin la confiance que vous devez avoir en Dieu , ne doit - elle pas
 changer votre crainte en espérance ; en vous faisant considérer que votre
 ame est entre ses mains , que votre vie & votre mort ne dépendent pas
 de la fortune & du hasard , mais de sa seule volonté , & des ordres éter-
 nels de sa providence ? Que si sa bonté vous a laissé en ce monde , lorsque
 vous ne vous serviez de la vie qu'il vous conservoit , que pour l'offenser ,
 il y a sujet de croire , qu'il ne vous en retirera pas au moment que vous
 proposerez , par le mouvement de sa grace , de vouloir être tout à lui ,
 & de ne plus employer le temps qu'il vous donnera qu'à pleurer vos
 fautes , & à réparer vos dérèglements passés ; & que si sa patience ne vous
 a souffert durant vos désordres , que pour vous amener à la pénitence ,
 Rom. c. 2. comme dit S. Paul , il n'y a pas raison de craindre qu'il voulût vous
 abandonner , lorsque vous entrerez dans la pénitence à laquelle il vous
 appelle ; & que vous ayant toujours traité avec tant de miséricorde ,
 lorsque vous ne travailliez par votre impénitence qu'à amasser des trésors
 de colere , il commençât à vous traiter avec colere , lorsque sa grace
 commence à vous faire travailler pour amasser des trésors de miséricorde.

Mais pour passer au second point , & considérer quel égard doit avoir
 le Prêtre à cette crainte prétendue , je veux que vous appréhendiez de
 mourir sans être absous : pensez-vous que cela me doive faire oublier le
 devoir de ma charge , & me mettre au hasard de me perdre avec vous ,
 en me rendant participant de vos sacrileges , par une facilité indiscrete ?
 Vous avez peur de mourir sans absolution ; & moi j'ai peur que l'absol-
 ution que vous me demandez avec tant de hâte , ne serve qu'à vous
 mettre

(c) Quid tam dignum misericordiâ , quàm filius pestilentiz , & erubescit genu figere miser ? Et quid tam indignum misericordiâ , sub benedictione Dei , &c. Quæ ista superbia est ? Nonne sola sufficeret Gehennæ , etiam si Adulterium nullum esset. *Aug. hom. 49.*

mettre en pire état que vous n'êtes. J'ai peur que Dieu ne vous con- V. CL.
damne dans le ciel, lorsque je vous absoudrai sur la terre; j'ai peur de II. PART.
vous donner une fausse paix, qui ne serve qu'à vous endormir dans vos N°. III.
vices; j'ai peur de me rendre coupable de tous vos crimes en vous y
entretenant par une lâche indulgence, & ne vous obligeant pas de les
expiar par des peines & par des travaux qui soient proportionnés à leurs
excès, comme le Concile m'y oblige; j'ai peur que vous admettant té-
mérairement à la table du Seigneur, votre ame n'étant pas encore pure,
ne s'y empoisonne, au lieu de s'y nourrir; & que Jesus Christ ne me
reproche un jour d'avoir autant de fois profané ses divins Mysteres, que
j'aurai souffert qu'on les profanât par une négligence criminelle. A qui
doit-on avoir plus d'égard, à votre crainte ou à la mienne?

S. Cyprien dit excellemment sur ce sujet, que les pécheurs qui deman-
dent d'être aussi-tôt réconciliés, sont en quelque sorte excusables. (d)
*Car qui est, dit-il, celui qui étant mort, ne se hâte de retourner à la vie ?
Qui est celui qui ne tâche de recouvrer le salut le plutôt qu'il lui sera possi-
ble ? Mais c'est à ceux qui sont en charge, d'observer exactement le pré-
cepte que Dieu leur a donné, & d'instruire ceux qui se hâtent trop, ou
par précipitation, ou par ignorance; de peur que devant être les Pasteurs
du troupeau, ils ne deviennent des loups, & n'égorgent les brebis qu'ils
doivent repaître. Car c'est tromper les ames que de leur accorder des choses
qui leur sont pernicieuses; & on ne les relève pas ainsi de leur chute, mais
en les rendant plus coupables devant Dieu, on les pousse encore avec plus de
violence dans le penchant de leur ruine.*

De sorte que ce n'est pas seulement l'intérêt de la gloire de Dieu, qui Hom 83.
nous oblige, selon S. Jean Chrysostôme, à exposer notre vie, pour em- in Matt.
pêcher le violement de ses mysteres, & à donner notre propre sang,
plutôt que de souffrir que le sang de Jesus Christ soit profané: mais c'est
encore l'intérêt des ames, qui nous force à les traiter de la sorte, & à
user de ce retardement salutaire pour leur procurer une parfaite guéri-
son. Il ne faut avoir égard en cela, ni à leurs desirs précipités, ni à
leurs craintes inquietes. Les Médecins des ames, non plus que ceux des
corps, ne doivent point prendre l'ordre de leurs remedes, des passions
dérégées de leurs malades, mais des regles toutes divines de la Méde-
cine céleste; & ils répondront de leur perte devant le souverain Juge,
s'ils les trahissent par des complaisances pernicieuses.

(d) Quis enim non mortuus vivificari lanii fiant. Ea enim concedere quæ in per-
properet? Quis non ad salutem suam venire niciem vertant, decipere est; nec erigitur
festinet? Sed Præpositorum est præceptum sic lapsus, sed per Dei offensam magis im-
tenere, & vel properantes, vel ignorantes pellitur ad ruinam. Cyp. epist. 11.
instruere, ne qui ovium Pastores esse debent,

Ecrits sur la Morale. Tome XXVII.

I i i

V. C L *Celui qui flatte le pécheur , dit le même S. Cyprien (e) , par des paroles*
 II. PART. *douces & agréables , lui donne occasion de pécher , & nourrit ses crimes , au*
 N°. III. *lieu de les arrêter. Mais celui qui reprend & qui instruit son frere , en lui*
donnant des conseils pleins de vigueur & de fermeté , lui donne moyen de se
sauver. C'est une action d'un Chirurgien ignorant , de n'oser toucher l'en-
flure d'une plaie avec la main , & de laisser former des abcès , en conser-
vant l'humeur au dedans. Il faut ouvrir la plaie ; il faut faire des incisions ,
& guérir le mal d'une maniere plus forte , en coupant la chair qui est cor-
rompue. Le malade a beau se plaindre , & crier lorsqu'il souffre la douleur ,
il remerciera le Chirurgien après qu'il sera guéri.

Ainsi , lorsqu'une personne chargée de crimes nous presse de lui donner l'absolution , nous ne devons pas tant considérer la puissance que nous avons reçue de Jesus Christ , de remettre les péchés , que nous ne considérons aussi le compte que nous lui devons rendre de l'usage de cette puissance. Nous sommes véritablement Juges des pécheurs ; mais nous sommes responsables à un plus grand Juge. Et quelque charité que nous ayons pour les ames , nous ne les pouvons servir utilement , que dans l'ordre de Dieu , selon les regles qu'il nous a prescrites.

Car ce seroit une erreur que de se persuader , qu'ayant reçu la puissance de remettre les péchés , nous le puissions faire sans aucune disposition de la part des ames. Et par conséquent , ce n'est pas user de cette puissance en serviteurs prudents & fidelles , comme nous y sommes obligés , que d'en vouloir user indifféremment envers toutes sortes de personnes , sans prendre aucun soin , ni aucune peine de s'assurer de leurs dispositions : & il n'est guere possible de s'en bien assurer ; principalement après de grands crimes , & souvent réitérés , si elles n'en donnent d'autres preuves que des paroles , & si elles ne font voir des marques d'un cœur véritablement pénitent , par des œuvres de pénitence. *Tunc namque verè conversum peccatorem cernimus , cum digna afflictionis austeritate deleretur , quod loquendo confitetur.*

Greg. lib.
6. in 1.
Reg.

Saül prie Samuel de se charger de son péché , pour en obtenir le pardon de Dieu , & Samuel le refuse : (f) *Nous faisant voir , dit un grand*

(e) Qui peccantem blandimentis adulantibus palpat , peccandi fomitem subministrat , nec comprimit delicta illa , sed nutrit. At qui consiliis fortioribus redarguit simul , atque instruit fratrem , promovet ad salutem. Imperitus est Medicus , qui tumentes vulnerum sinus manu parcente contrectat , & in alpis recessibus viscerum mortale virus inclusum , dum servat exaggerat. Aperiendum

vulnus est & secandum , & putredinibus amputatis medela fortiore curandum. Vociferetur & clamet licet , & conqueratur æger impatiens per dolorem , gratias aget postmodum , cum senserit sanitatem. *Cypr. de lapsis.*

(f) Quâ Prophetæ constantia , quidam nimis clementes hujus temporis Sacerdotes arguuntur , qui conversatione infirmi sunt , temeritate fortes , se se vix sustinent , &

ape , par sa constance & sa fermeté , le jugement qu'on doit faire de la trop V. CL
grande indulgence de quelques Prêtres de ce temps , qui sont foibles dans leur II. PART
vertu , & qui ne sont forts qu'à entreprendre des choses hardies & témé- N°. III
raires. Ils ont peine à se soutenir eux-mêmes , & ils ont la hardiesse de vou-
loir porter le fardeau des autres. Ils succombent sous les choses les plus lé-
gères , & ils se chargent de celles qui sont insupportables. Ce Prophete qui
avoit une force extraordinaire dans sa vertu , ne veut point prendre sur
lui le fardeau du péché de ce Prince , afin d'apprendre aux Pasteurs de
l'Eglise à agir avec retenue & avec crainte , & à appréhender de se charger
du poids insupportable des péchés des autres.

Comment donc voulez-vous que je me charge de la pesanteur de vos
crimes , si vous n'en voulez pas faire pénitence , & si vous êtes du nom-
bre de ceux , dont parle le même Pere au même endroit : (g) Qui sont
forts pour commettre des péchés , & qui sont foibles pour les pleurer après
les avoir commis ; qui veulent bien se relâcher dans la mollesse & dans les
délices des vices ; mais qui ne veulent point être purgés par l'aigreur &
l'amertume de la pénitence ; qui viennent d'eux-mêmes pour confesser leurs
péchés , mais qui ne veulent pas pleurer eux-mêmes les fautes dont ils s'ac-
cusent , & prient les autres de satisfaire pour eux ; qui croient qu'on est sauvé
par la seule foi , & ayant été rejetés de Dieu , ne se mettent point en peine de
retourner à lui par la pénitence ?

Mais enfin pour examiner le fondement de cette crainte , qui est notre
troisième point , je reconnois que c'est un malheur , lorsqu'un Pénitent
meurt sans être réconcilié , comme lorsqu'un Catéchumene meurt sans
avoir reçu le Baptême. Il n'y a rien , que selon Dieu , un Pasteur évan-
gélisme ne doive faire pour empêcher que cela n'arrive ; & c'est particu-
lièrement sur cette obligation que S. Augustin établit la nécessité de la
résidence des Evêques au péril même de leur vie , lorsque leur Diocèse
est menacé de quelque inondation de Barbares , dont ils pourroient éviter
la violence par leur fuite. Ep. 180. ad Honor.

Mais premièrement il est difficile que cela arrive , puisqu'outre le soin
particulier que le Confesseur doit avoir d'un Pénitent à qui il auroit différé
l'absolution , il n'y a point de Prêtre qui ne le pût absoudre en danger de

portanda suscipere aliorum onera audent :
levia sua non ferunt , & importabilibus se
subjiciunt. Ecce fortis Propheta refugit sus-
cipere onus regalis peccati , ut Sacerdos
Ecclesiæ timeat , & peccatorum importabi-
lium pondera subire pertimescat. S. Greg.
lib. 6. in c. 15. lib. 1. Reg.

(g) Ad peccatum fortes sunt , ad flenda

peccata debiles : volunt quidem peccati de-
lectionibus resolvi ; sed pœnitentiæ nolunt
acerbitate purgari..... Qui etiam sponte ad
confitendum veniunt , sed pro quibus se ac-
cusant , non ipsi lugent , sed pœnitere alios
obsecrant : fide sola salvari arstiment , per
pœnitentiam revertere abjecti non curant.
S. Greg. ibid.

V. C L mort, quand même la surprise de la maladie lui ôteroit le moyen de
II. PART. répéter sa confession.

N^o. III. En second lieu, quand cela arriveroit, ce qui ne peut arriver que très-rarement, cela ne feroit pas que l'on ne pût juger favorablement du salut d'un homme, qui étant touché vivement du repentir de ses crimes, & travaillant de tout son pouvoir à réparer les dérèglements de sa vie par des fruits de pénitence, est surpris d'une mort inopinée, avant que d'avoir reçu l'absolution de l'Eglise, après laquelle il soupiroit, & que selon le conseil des Peres, il ne se contentoit pas de demander par des paroles vaines & sans effet, mais par ses gémissements & par ses pleurs, par ses prières, par ses aumônes, & par toutes sortes de bonnes œuvres.

C'est le jugement que l'Eglise en a toujours fait; puisqu'elle a ordonné par ses Canons, que ceux qui mourroient en cet état, seroient traités comme étant morts en la paix du Seigneur; que les offrandes que l'on feroit en leur nom seroient reçues par les Prêtres, & que l'on offriroit le saint Sacrifice pour leur repos. (b). *Si les Pénitents, dit le Concile de Carthage, qui observent fidèlement les loix de leur pénitence, meurent par quelque rencontre, ou dans un voyage, ou sur la mer, sans qu'on les puisse secourir, on ne laissera pas de faire en leur mémoire, les prières & les offrandes pour les recommander à Dieu.*

Le second Concile d'Arles ordonne la même chose en ces termes: (i) *Touchant ceux qui meurent étant en pénitence, nous ordonnons, qu'on ne les laissera point hors de la communion de l'Eglise; mais qu'on recevra leurs offrandes, parce qu'ils ont honoré la pénitence.*

Ce qui nous apprend que lorsqu'un homme mouroit dans le cours de sa pénitence, avant que d'être réconcilié & admis à l'usage des Sacraments, l'Eglise faisoit tout son possible pour réparer ce manquement, & pour témoigner par toutes sortes de saints artifices, que ce malheur n'empêchoit pas qu'elle ne le tint au nombre de ses enfants, & dans l'union de son corps, quoiqu'il ne parût pas aux yeux des hommes y avoir été réuni durant sa vie. C'est pourquoi ses parents, ou ses amis se trouvoient au saint Sacrifice, pour présenter leurs offrandes en sa mémoire, qui consistoient principalement au pain & au vin, dont on consacroit ensuite l'Eucharistie; & l'Eglise les recevant, déclaroit par-là, qu'elle le jugeoit digne de participer à ses Mysteres; *parce qu'il avoit honoré la pénitence,*

(h) Pœnitentes qui attentè leges pœnitentiæ exequuntur, si casu in itinere, vel in mari mortui fuerint, ubi eis subveniri non possit, memoria eorum & orationibus & oblationibus commendetur. *Concil. Carth. 4. can. 79.*

(i) De his qui in pœnitentia positi vitam exceſſerunt, placuit nullum communionē vacuum debere dimitti, sed pro eo quod honoravit pœnitentiam, oblatio illius recipiatur. *Concil. Arelat. 2. can. 13.*

selon les termes du Concile ; & parce qu'elle croyoit , qu'ayant embrassé V. CL. de bon cœur les exercices pénibles d'une satisfaction salutaire , le Juge II. PART. invisible auroit suppléé par sa puissance au ministère visible des Prêtres , & N°. III. absous dans le ciel celui qui ne l'auroit pu être sur la terre.

Mais on ne peut rien ajouter à ce qu'un autre Concile de notre France dit sur ce sujet ; & la manière dont il parle de ces morts subites des véritables Pénitents , est si avantageuse & si pleine de consolation , qu'elle est capable de rassurer les consciences les plus timides , & de faire voir aux plus endurcis , que l'appréhension qu'ils disent avoir de mourir sans être réconciliés , n'est qu'un vain prétexte qu'ils prennent pour ne point faire pénitence de leurs crimes. (k) *Si quelques personnes ayant reçu pénitence , & étant touchées de componction , & s'efforçant de satisfaire à Dieu pour leurs péchés dans la suite d'une bonne vie , se trouvent tellement surprises d'une mort subite dans la campagne , ou dans les voyages , qu'elles meurent sans être remises dans la communion de l'Eglise , on doit recevoir les offrandes qu'on fait pour elles , & rendre à leurs funérailles , & à leur mémoire , les mêmes témoignages d'affection & d'honneur que l'Eglise a accoutumé de rendre aux autres fidèles ; parce qu'il n'est pas raisonnable de les juger indignes qu'on nomme leurs noms dans les Sacrifices salutaires , puisque brûlant d'un véritable desir de participer à ces mêmes Sacrifices , en se tenant long-temps au rang des coupables ; & se jugeant eux-mêmes indignes des mystères du salut , & desirant en approcher avec plus de pureté , la mort qui les a prévenus leur a été le moyen de recevoir en sortant du monde le Viatique des Sacrements , & que peut-être l'Evêque n'auroit pas cru qu'on leur dût refuser une pleine & entière réconciliation. C'est - à - dire , qu'ils étoient possible en tel état , qu'avant même l'accomplissement entier de leur pénitence , & hors le danger de mort , l'Evêque les eût pu admettre à une pleine & parfaite réconciliation , & les faire participants de l'Eucharistie , selon le pouvoir que tous les Canons lui donnent , d'abrégier ou de prolonger le temps de la pénitence , ayant égard aux différentes dispositions des âmes.*

L'Eglise a donc jugé , qu'on ne perd rien à s'humilier devant Dieu ; qu'il est plus utile aux pécheurs de se retirer de l'usage des Sacrements

(k) Pro his , qui pœnitentia accepta , in onæ vitæ cursu , satisfactoria compunctione inventes , sine Communionis inopinato non unquam transiunt , in agris aut in itineribus æveniuntur , oblationem recipiendam & rum funera , ac deinceps memoriam eclesiastico affectu persequendam : quia nefas est , eorum commemorationes excludi à salu-

taribus sacris , qui ad eadem sacra fidei affectu contententes , dum se diutius reos statuunt , & indignos salutiferis Mysteriis judicant ; ac dum purgatiores restitui desiderant absque Sacramentorum viatico intercipiuntur , quibus fortasse , nec absolutissimam reconciliationem Sacerdos denegandam putasset. Conc. Vatsense. Sub Leone I. Can. 2.

V. C. L. par une crainte respectueuse , que de s'en approcher par une présomption II. PART. téméraire ; que c'est le moyen d'être bientôt absous de Dieu , que d'être N°. III. long-temps à se reconnoître coupable , & à pleurer ses péchés ; & que si la mort nous surprenoit dans ce travail de la pénitence , dans une volonté sincère de mortifier nos vices , pour ne vivre plus qu'en Jésus Christ , dans une parfaite soumission aux ordonnances de celui que Dieu nous a donné pour Juge & pour Médecin , dans une profonde humiliation de nous voir séparés pour nos crimes de la participation des divins Mysteres , & dans un desir pressant d'y rentrer , qui nous porte à travailler sérieusement à nous en rendre dignes : que si , dis-je , nous mourions en cet état , le défaut de l'absolution du Prêtre , que nous aurions désirée , & que nous n'aurions pu recevoir , n'empêcherait pas que Dieu ne nous fit miséricorde , & ne nous accordât le pardon de nos péchés avec d'autant plus d'indulgence , que nous le lui aurions demandé avec plus de modestie & de retenue.

Aug. de
Bapt.
cont. Don.
l. 4. c. 24.

S. Augustin parlant de la nécessité du Baptême dit excellemment : (1) *Que le salut de l'homme dépend de deux choses ; du Sacrement du Baptême , & de la conversion du cœur : que l'un peut être sans l'autre , comme le Baptême dans les enfants sans la conversion du cœur , & la conversion du cœur sans le Baptême dans le bon Larron. Mais que lorsque le défaut de l'un ou de l'autre n'est point volontaire , Dieu y supplée par sa bonté , se contentant du seul Baptême dans les enfants ; parce qu'ils ne sont pas encore capables de se convertir à Dieu par un mouvement de volonté propre ; & s'étant contenté de la seule conversion du cœur dans le bon Larron ; parce que ce ne fut que la seule nécessité , & non point le mépris , qui l'empêcha de le recevoir. Que si l'une ou l'autre de ces deux choses manque par un manque-ment de volonté , l'homme demeure engagé dans le péché.*

Et c'est dans cette même pensée que S. Ambroise le Maître de S. Augustin , parle de l'Empereur Valentinien , comme d'un élu qui étoit sorti des misères de cette vie , pour aller jouir des délices éternelles du paradis , quoiqu'il fût mort par la trahison d'Argobaste sans être lavé dans les eaux du Baptême , qu'il avoit différé de recevoir , pour le recevoir

(1) Sicut in illo Latrone quod ex Baptismi Sacramento defuerat complevit omnipotentis benignitas , quia non superbia vel contemptu , sed necessitate defuerat : sic in infantibus qui baptizati moriuntur , eadem gratia omnipotentis implere credenda est , quod non ex impia voluntate , sed ex ætatis indigentia , nec corde credere ad justitiam possunt , nec ore confiteri. *Et cap. 25.*

Quibus rebus omnibus ostenditur , aliud

esse Sacramentum Baptismi : aliud conversionem cordis ; sed salutem hominis ex utroque compleri : nec si unum horum defuerit , ideo putare debemus consequens esse , ut alterum desit : quia & illud sine isto potest esse in infante , & hoc sine illo potuit esse in Latrone ; complente Deo sive in illo , sive in isto quod non ex voluntate defuisset : cum verò ex voluntate alterum horum defuerit , reatu hominem involvi.

par le ministère de ce grand Saint, & pour avoir pour Pere dans la vie V. C L. nouvelle, celui qu'au temps de son erreur, & lorsqu'il étoit prévenu de H. PART. l'hérésie des Ariens, il avoit persécuté comme son plus grand ennemi : (m) N°. III. Je fais, dit ce Pere, que la principale raison qui vous fait pleurer ce Prince, c'est qu'il est mort sans Baptême. Mais pensez-vous que cela l'ait empêché de recevoir la grâce qu'il a désirée, la grâce qu'il a demandée, & que par conséquent il a reçue ? Et que deviendrait cette parole du Sage : De quelque mort que meure le Juste, son ame sera dans le repos, & dans le rafraichissement ? Si l'on ne pouvoit jamais être sauvé que par la célébration des divins Mystères, il n'y auroit donc point de couronne pour le martyr que les Catéchumenes endurent. Que si ceux-là sont baptisés dans leur sang, ce Prince l'a été dans sa piété & dans le desir qu'il a eu de recevoir le Baptême. C'est pourquoi nous ne devons point douter des mérites & du salut de Valentinien ; mais nous devons croire que Dieu l'a reçu dans le ciel, après avoir effacé toutes ses taches, parce que sa foi lui a servi de Baptême, & que la volonté qu'il a témoignée de se consacrer à Dieu, l'y a consacré.

Or personne ne peut douter que le Sacrement de Baptême, qui est la premiere porte de bénédiction & de grace, & le premier de tous les mystères du Christianisme, qui nous donne entrée dans le corps de Jesus Christ, hors lequel il n'y a point de salut, ne soit aussi nécessaire à un Catéchumene, que l'absolution du Prêtre à un Pénitent : & par conséquent, puisque toute l'Eglise croit, suivant la doctrine de ces deux grands Saints, que nonobstant cette parole expresse du Sauveur, que Joan. c. 3. personne ne peut entrer dans le Royaume de Dieu, s'il ne renait par l'eau N°. 5. & par l'esprit, un homme rempli de foi, comme dit S. Bernard, & Epist. 77. converti à Dieu dans le cœur, n'est privé du fruit du Baptême, que lorsqu'il le méprise, & non pas simplement lorsqu'il ne le peut recevoir ; qui ne Concil. Vatsenfe. 2. Can. 2. voit que les Conciles ont grande raison de bien espérer du salut de ceux, qui, selon les excellentes paroles de nos Saints Evêques de France, brûlant d'un véritable desir de participer aux mystères du salut, s'en jugent eux-mêmes indignes dans la reconnoissance de leurs péchés, pour lesquels

(m) Sed audio vos dolere, quod non acceperit Sacramenta Baptismatis. Dicite mihi quid aliud in nobis est, nisi voluntas, nisi petitio? Atqui etiam dudum hoc votum habuit, &c. Non habet ergo gratiam quam desideravit? non habet quam poposcit? & quia poposcit accepit. Et ubi illud est: Justus quacumque morte praevenitus fuerit, anima ejus in refrigerio erit? An quia solemniter non sunt celebrata mysteria hoc movet? Ergo

nec Martyres si Catéchumeni fuerint coronentur, non enim coronentur si non initiantur. Quod si suo abluuntur sanguine, & hunc sua pietas abluit & voluntas..... Nec nos quidem dubitemus de meritis Valentiniani; sed jam credamus vel testimoniis Angelorum, quod deterfa labe peccati ablutus ascendit, quem sua fides lavit, & petitio consecravit. Amb. de obitu Valentin.

V. CL. ils se croient obligés de se tenir long-temps au rang des coupables, & II. PART. travaillant à se purifier par les exercices de la pénitence, & les fruits d'une N°. III. bonne vie, pour être remis dans la Communion des fideles avec plus de pureté, sont tellement surpris d'une mort subite, qu'ils sortent de ce monde sans pouvoir être réconciliés par le ministère des Prêtres, & être munis dans ce passage du Viatique des Sacrements, c'est-à-dire, de l'absolution, & de l'Eucharistie, que l'on joignoit autrefois toujours ensemble, pour rendre pleine & parfaite la réconciliation des pécheurs?

C'est pourquoi nous pouvons dire hardiment, que, selon le sentiment de tous les Peres, un pécheur qui dans la reconnoissance de ses crimes & de son indignité, se soumet au travail de la pénitence, pour fléchir la miséricorde de Dieu, & se rendre digne d'approcher des saints Mysteres avec davantage de pureté, pourvoit incomparablement mieux à la sûreté de son salut, que celui qui ne peut souffrir ce retardement salutaire; qui ne demande que des remèdes précipités, & qui prétend, que, sans avoir donné aucune preuve de la véritable conversion de son cœur, le Prêtre lui doit accorder aussi-tôt la rémission de ses péchés, & se mettre en danger de lui laisser prendre le corps du Seigneur avec une bouche corrompue, & des mains toutes souillées, pour me servir des termes de S. Cyprien.

Car ces grands hommes remplis de l'Esprit Saint, eussent sans doute dit du premier, que Dieu ne peut manquer de traiter avec douceur & avec miséricorde, ceux qui, selon l'avis de l'Apôtre, préviennent son jugement, & se traitent eux-mêmes avec justice & avec sévérité: que Aug. Hom. 50. Elig. Hom. 8. &c. c'est le moyen de n'être point éternellement séparé de l'Autel du ciel, Aug. Hom. 50. ser. que de se séparer pour un temps de celui de la terre, dans la vue de ses 252. & pas- tim. Cæsa- rius Hom. 8. & 13. &c. il y a tous les sujets du monde de croire, qu'il recevrait de la bonté divine le fruit de ses vœux & de ses desirs, & que le souverain Prêtre omnes su- pra citati. suppléeroit en cette rencontre par son absolution invisible, au défaut involontaire de l'absolution visible de ses Ministres.

Mais quant au dernier, je ne vois pas qu'ils en eussent pu dire autre chose, que ce qu'ils ont si hautement déclaré en semblables sujets: qu'il Clerus Rom. ad. Cypr. Epist. 31. Cypr. de Lapsis. n'y a point d'assurance dans les remèdes précipités, & qui ne durent qu'un moment: que c'est accorder une fausse paix, pernicieuse à ceux qui la donnent, & infructueuse à ceux qui la reçoivent, que de ne pas porter les hommes à la patience qui leur est nécessaire pour guérir, & à rechercher le véritable remède de leurs maux, dans la satisfaction de la pénitence: que 2. de Pœnit. c. 9. les pécheurs qui se présentent aux Prêtres pour être aussi-tôt réconciliés & admis

à l'usage des Sacrements; ne veulent pas tant être déliés, que lier V. C. L.
tre; & enfin que celui qui refuse d'être séparé pour un peu de temps II. PART.
int des Saints visible, prétend en vain d'entrer au dedans du voile N°. III.
s le Saint des Saints invisible; parce que celui qui n'aura pas voulu Aug. Hom.
umilié pour être élevé, lorsqu'il voudra s'élever, sera renversé: & 50.
qui durant le temps de cette vie, n'aura pas eu soin de se procurer
u dans le corps de ce grand Prêtre, par les mérites de l'obéissance
doit à l'Eglise, & par la satisfaction de la pénitence, sera séparé éter-
nent des mystères éternels.

C H A P I T R E XVII.

*ème point de la question proposée. Si cet Auteur a raison de soutenir, en ce temps un homme qui se sent coupable de péchés mortels, ne peut s témérité être plusieurs jours à faire pénitence avant que de com-
nuer.*

Près ce que je viens de vous montrer, dans le second point de la
on que nous avons prise pour sujet de la seconde Partie de cet Ou-
; je ne saurois m'imaginer, que la seule proposition de celui-ci ne
les oreilles de tous les véritables Chrétiens, & ne leur donne quel-
idignation de voir mettre en doute, si ce que l'Eglise a jugé durant
e siècles, composer l'une des principales parties de la piété chrétien-
e se peut aujourd'hui pratiquer sans témérité.

sorte que je me sens obligé de me servir de la même excuse dont
lien se sert dans le Livre du Baptême: (a) *J'atteste le Seigneur,*
ai oui proposer ce doute, afin que l'on ne me croie pas si méchant, que
uloir, par une indiscrette liberté de tout écrire, avancer de moi-même
estions qui scandalisent le monde. C'est vous qui me forcez à former
oute si peu digne d'un Catholique; puisqu'après avoir nié par une
ance prodigieuse, que la pratique de l'Eglise ait jamais été, qu'après
commis des péchés mortels, l'on fût plusieurs jours à faire pénit-
avant que de communier, vous ajoutez pour plus grande précau-
& pour joindre à votre ignorance le mépris de toute l'Eglise an-
e, que quoi qu'elle ait fait autrefois, c'est témérité à un particulier de
er aujourd'hui.

Audivi, Domino teste, ejusmodi, nequis me tam perditum existimet, ut ultro
em libidine styli, quæ aliis scrupulum incutiant. *Tertull. de Bapt. cap. 12.*
rits sur la Morale. Tome XXVII. K k k

V. C. L. Mais si la passion de défendre votre mauvaise conduite vous ôte le **II. PART.** jugement, vous deviez pour le moins conserver un peu de mémoire, & **Nº. III.** vous souvenir, que vous avez établi pour fondement de tout votre discours : *Que la meilleure regle que nous devons garder pour ne nous point tromper en la question que vous proposez, comme en toutes autres choses, c'est de regarder à ce qui est conforme à l'Antiquité, aux Traditions des Saints, & aux vieilles coutumes de l'Eglise, & que cette sainte Regle est tirée de la premiere Epitre de S. Jean, chap. 2.*

Jugez, je vous prie, par cette maxime inviolable, que les premieres notions de la Religion Catholique ont arrachée de votre bouche, combien votre censure est judicieuse. *Nous devons, dites-vous, regarder en toutes choses à ce qui est conforme à l'Antiquité, aux Traditions des Saints, & aux vieilles coutumes de l'Eglise.* Et néanmoins l'on ne peut faire sans témérité ce que toute l'Antiquité, toute la Tradition des Saints & toute la coutume de l'Eglise, ont non seulement approuvé durant tant de siècles, mais recommandé à tous les fideles, & commandé aux Pénitents par les Canons, comme la pratique & la doctrine des Apôtres, & de tous leurs successeurs, & comme le plus saint & le plus assuré moyen pour la guérison des ames, & le salut des pécheurs.

Qui peut comprendre ce désordre ? Vous nous obligez de suivre une regle, & vous condamnez de témérité ceux qui la suivent. Vous reconnoissez que cette regle nous est prescrite par le S. Esprit, & vous accusez ceux qui s'y conforment, d'être les instruments du Diable, en décriant leur conduite, comme une conduite diabolique, & un stratagème du malin esprit.

Mais, parce que vous tâchez de diviser l'Eglise d'elle-même, & de persuader aux simples, qu'elle juge aujourd'hui pernicieux, ce que durant tant de temps elle a jugé si salutaire, je suis obligé de reprendre les choses un peu de plus haut, pour éclaircir une vérité si importante, & lever les scrupules que vous vous efforcez de mettre dans les esprits, afin de les détourner des exercices de la Pénitence.



CHAPITRE XVIII.

V. CL.
II. PART.
N°. II.

Que l'Eglise retient toujours dans le cœur le desir que les pécheurs fassent pénitence, selon les regles saintes de tous les Peres; & que c'est abuser de l'indulgence dont elle a usé dans les derniers temps, que de condamner de témérité ceux, qui, dans le dessein de satisfaire à Dieu, voudroient suivre l'ordre universel qu'elle a observé durant tant de siècles, & lequel elle n'a jamais rétracté par aucun Décret ou Canon.

[L est certain que l'Eglise peut bien quelquefois changer d'usages & d'actions extérieures; mais il est aussi peu possible qu'elle change de sentiments, qu'il est impossible qu'elle cesse d'être la colonne de la vérité. Car qui ne voit qu'il faut être capable de faillir, pour être capable de se rétracter, & que si l'Eglise se pouvoit dédire de ses maximes, elle ne seroit pas seulement susceptible d'erreur, mais elle s'en condamneroit elle-même, & perdrait ainsi l'avantage qu'elle a, d'être la maison du sage Architecte, & la retraite assurée des ames fidelles, se trouvant bâtie sur l'instabilité du sable, & non pas sur l'immobilité de la pierre?

D'ailleurs, il est manifeste par les principes de notre foi, qu'une doctrine que tous les Peres enseignent unanimement, & qu'ils ne proposent point comme une chose douteuse, mais comme certaine & indubitable parmi tous les Catholiques, comme tenue, crue, & observée par toutes les régions de la terre, & qui, ayant pris son origine des Apôtres, s'est répandue par toute l'Eglise, ne sauroit être estimée une doctrine de l'invention des hommes, mais de l'inspiration de Dieu; & par conséquent aussi immuable que l'esprit qui l'a inspirée, & qui ne passera jamais, quoique le ciel & la terre passent.

Cela étant ainsi, comme aucun Catholique n'en peut douter, & vous ayant fait voir que les sentiments que vous ne pouvez souffrir, touchant le délai de la Communion pour ceux qui ont péché mortellement, sont les sentiments de tous les Peres, non point parlant comme Docteurs particuliers, mais comme témoins irréprochables de l'usage & de la doctrine de toute l'Eglise, confirmée par cent Conciles, observée par toutes les parties du monde, établie par les Apôtres, & fondée sur les enseignements de Jesus Christ; il est impossible que l'Eglise n'ait encore aujourd'hui les mêmes sentiments, & qu'elle ne les conserve jusqu'à la fin des siècles.

De sorte que mettant en question, comme vous faites, si lorsque l'on commet des péchés mortels, il est meilleur, absolument parlant, de

V. C. L. communier aussi-tôt que l'on s'en est confessé, ou bien de demeurer
 II. PART. quelque temps à pleurer ses fautes avant que de se présenter à l'Autel;
 N°. III. il est sans doute, que pour ce qui regarde la doctrine (car je n'entre
 point encore dans la pratique) il ne se peut faire que l'Eglise réponde
 autre chose, que ce qu'elle a toujours répondu par la bouche de tant
 de Peres, de tant de Papes & de tant de Conciles, qu'il est beaucoup
 plus saint, & plus digne de la révérence que l'on doit aux sacrés Myste-
 res, de s'y préparer par les fruits d'une bonne & solide pénitence.

Mais quoique l'Eglise ait toujours retenu, & retienne encore ces sen-
 timents, il est néanmoins arrivé depuis quelques siècles, que le relâche-
 ment des hommes l'a empêchée de les mettre en pratique aussi parfaite-
 ment qu'elle eût bien voulu, & l'a obligée, comme une bonne mère,
 de condescendre à l'infirmité de ses enfants, en leur accordant un autre
 usage, qui en apparence est plus facile, & moins severe; mais qui est aussi
 beaucoup moins utile & moins parfait; de la même sorte que les Mé-
 decins cédant à l'opposition que les malades font aux remèdes, ne leur
 ordonnent pas toujours ceux qu'ils jugent les plus salutaires, mais ceux
 dont ils les jugent plus capables. Et de la même sorte (pour recourir à la
 source dont l'Eglise prend sa conduite.) que nous voyons Dieu même
 dans l'Ecriture, avoir fait quantité de choses par indulgence, & contre
 ses premiers desseins, à cause du désordre des temps & de la dureté des
 cœurs, comme Jesus Christ dit dans l'Evangile.

C'est cette même dureté des hommes, qui contraint souvent l'Eglise,
 comme elle s'en plaint en son dernier Concile plus d'une fois, de con-
 descendre, & de s'accommoder à leurs relâchements, avec un gémisse-
 ment secret & inénarrable, comme dit l'Apôtre, que le S. Esprit excite
 en elle, à cause du dérèglement de la piété ancienne, qu'elle remarque
 en ses enfants. Et c'est la seule raison qui fait que l'Eglise, depuis quel-
 ques siècles, souffre les changements qui sont arrivés dans la pratique de
 la Pénitence, sans que néanmoins l'on puisse montrer qu'elle les ait faits,
 ni par le Chef, qui est le Pape, dans son Conseil particulier, ni par le
 même Chef, dans le Conseil & le Sénat général de l'Eglise, qui sont
 les Conciles.

De sorte qu'il faut bien prendre garde, de ne confondre pas en ceci,
 comme en toutes choses semblables, les dispenses, & les loix; les con-
 descendances, & les premières institutions; ce que la nécessité fait faire
 comme par force, & ce que l'on feroit par une volonté libre: (a) Li

(a) Quod pro remedio ac necessitate temporis statutum est, constat primitus non
 fuisse.... Quia aliud est ordo legitimus, alia usurpatio, quam ad presens fieri tempus im-
 pellit. Innocent. epist. 22.

*est certain, dit un grand Pape, que ce qui n'a été établi que pour remède, V. CL.
& à cause de la nécessité du temps, n'a pas toujours été ; & qu'autre chose II. PART.
est l'ordre légitime, autre chose le relâchement que le temps fait faire. N°. III.*

Et véritablement ce seroit bien abuser de l'indulgence de l'Eglise, que de se persuader, comme vous faites, que pour n'obliger pas les hommes à la pénitence avec autant de sévérité qu'elle faisoit autrefois, elle en ait pour cela interdit les plus excellentes pratiques, & qu'elle ait rendu criminelle cette sainte humilité, qu'elle a toujours élevée jusques dans le ciel ; qui porte un pécheur à se séparer de l'Eucharistie, comme indigne de se présenter devant la majesté de Jesus Christ, auparavant que de s'être purifié par l'exercice des bonnes œuvres.

Quoi ! parce que l'Eglise s'accoutumant à votre faiblesse, ne vous contraint pas de faire une chose, qu'elle fait être sainte & très-utile pour votre salut, si vous aviez assez de force pour l'accomplir, vous blâmez ceux qui la font ? Vous ne pourrez souffrir, que personne serve Dieu plus fidèlement que vous ? Que les pécheurs reviennent à lui par une voie plus parfaite que l'ordinaire, & qu'ils recherchent une guérison plus solide & plus assurée, que celle que nous voyons se perdre si facilement ? Vous mettez votre refroidissement & votre imperfection pour borne de la vertu chrétienne, & on ne la pourra passer sans témérité ? Vous donnerez des loix au S. Esprit dans la dispensation de ses graces, & vous m'empêcherez de suivre dans l'ordre de ma conversion, les saints mouvements qu'il me donne ?

Si Dieu, par une singulière miséricorde, me fait rentrer en moi-même, & m'ouvre les yeux pour me faire voir, à l'exemple de nos premiers peres, la nudité honteuse où je me trouve, après m'être dépouillé du vêtement de Jesus Christ ; s'il me fait sentir le poids de mes péchés, que les autres possible ne sentent pas ; s'il prononce dans mon cœur cette sentence, laquelle S. Augustin dit que tous les véritables Pénitents doivent prononcer contre eux-mêmes, en me montrant combien je me suis rendu indigne de participer au corps & au sang de Jesus Christ ; si la confiance & la terreur, que me donnent cette promesse & cette menace du Fils de Dieu dans son Evangile : celui qui s'abaisse sera élevé, & au contraire, celui qui s'élève sera abaissé, me portent à embrasser cette regle, au sens que tant de Peres & de Saints l'ont prise, en me séparant avec tremblement & avec humilité de la participation du corps de Jesus Christ : s'il plaît, dis-je, à la divine bonté de me donner ces pensées, lesquelles on ne doit attendre que d'elle seule ; qui êtes-vous ; qui vous opposez au Seigneur ; qui entreprenez de sécher mes larmes, d'étouffer mes soupirs, de m'arracher la pénitence ; qui me voulez persuader que

avec sévérité ceux qui, par négligence, ou par mépris, ne se disposeroient pas, pour le moins une fois l'année, & dans les jours où notre Rédemption s'est accomplie, à s'unir avec Jesus Christ par le lien de ce Sacrement auguste; autant en a-t-il eu de mettre à couvert de toute sorte de blâme (comme s'il eût voulu prévenir votre téméraire censure) ceux qui, suivant le conseil des Prêtres, se retireroient de cette Table sacrée, non par éloignement d'esprit, mais par une véritable reconnoissance de leurs fautes, pour s'en approcher ensuite plus saintement, après s'en être rendus dignes par les œuvres de la pénitence.

De sorte que, si, sans s'élever au dessus d'un Concile Œcuménique, & condamner ce qu'il approuve, l'on ne peut reprendre une personne qui ne communie pas à Pâques, qui est le temps seul auquel l'Eglise y oblige, pourvu qu'elle le fasse avec avis, & pour quelque cause légitime (dont la principale, & quasi l'unique, a toujours été le desir de faire pénitence) qui pourra souffrir patiemment, qu'avec une hardiesse incroyable, vous traitiez comme téméraires & violateurs des Loix de l'Eglise, ceux qui, par une humilité sainte, voudroient demeurer quelque temps séparés de l'Eucharistie, lorsque l'Eglise laisse absolument à tous les fideles la liberté d'en approcher, ou de s'en approcher pas, selon les divers mouvements que le S. Esprit leur donne?

Cela suffiroit pour rejeter sur vous-même l'accusation dont vous voulez charger les autres. Mais pour établir plus puissamment la vérité que vous attaquez, je vous veux montrer, que non seulement l'Eglise ne condamne point cette pratique qu'elle a reçue des Apôtres, d'être plusieurs jours à faire pénitence avant que de communier; mais qu'au contraire, elle l'approuve, la loue, la recommande, y porte ses enfants autant qu'elle peut, les y oblige même en quantité de rencontres, & voudroit dans son cœur qu'on la pratiquât toujours.

CHAPITRE XIX.

Ancienne Pratique de la Pénitence, conservée dans les Eglises d'Orient.

ET premièrement, c'est une chose digne d'admiration, que cette ancienne discipline de la Pénitence se soit toujours conservée dans les Eglises d'Orient, tant Schismatiques que Catholiques. Car plusieurs témoins oculaires nous apprennent, que dans l'Eglise du Mont-Liban (qui a cet honneur rare devant Dieu, d'être demeurée ferme au milieu

V. CL. du schisme qui l'environne de toutes parts, dans l'ancienne union de la
 II. PART. Chaire de S. Pierre) cette pratique de la pénitence a été communément
 N°. III. en usage de notre temps; quoiqu'il soit vrai que quelques-uns de ceux
 qui y sont passés de l'Occident, y aient apporté, ou voulu apporter
 quelque altération, sous des prétextes spécieux, dont nous parlerons une
 autre fois, si vous m'y obligez par une Replique.

C H A P I T R E XX.

*Que le Canon, Omnis utriusque sexus, donne droit au Prêtre de disposer
 les pécheurs à la Communion par les exercices de la pénitence.*

MAis de plus, il est aisé de remarquer l'esprit de toute l'Eglise,
 touchant l'approbation de cette pratique, dans cette Loi générale, que
 les enfants mêmes n'ignorent pas, publiée dans le Concile de Latran,
 & renouvelée dans celui de Trente.

Car quelle raison y a-t-il, que l'Eglise ayant fait deux commandements;
 l'un de se confesser, & l'autre de communier une fois l'année, ait dis-
 tingué l'un de l'autre, quant au temps de l'accomplir, marquant le jour
 de Pâques pour l'un, & ne marquant point de jour pour l'autre, mais
 laissant à la liberté de tous les fideles, de choisir tel jour & tel temps
 qu'il leur plaira?

Si son esprit & son sentiment étoit, comme vous le voulez persuader,
 que l'on reçût l'Eucharistie aussi-tôt que l'on se seroit confessé, sans aucun
 intervalle de temps entre deux, durant lequel on fît pénitence de ses
 péchés, pourquoi n'auroit-elle pas obligé les fideles de se confesser à
 Pâques, aussi-bien que d'y communier? Cette diversité ne force-t-elle
 pas tous les esprits équitables de reconnoître, que l'Eglise n'a fait cette
 séparation de l'obligation de ces deux commandements, que par une
 conduite particuliere du S. Esprit, pour donner moyen aux fideles de
 faire pénitence autant qu'ils voudront le long de l'année, après s'être
 confessés, sans être obligés de recevoir la Communion, la réservant au
 jour de Pâques, pour obéir à l'autre commandement?

Que s'il arrive que quelqu'un ayant commis des péchés mortels, diffère
 à se confesser jusques à Pâques, le Concile lui a donné un autre moyen
 de faire pénitence, par la puissance qu'il donne au Prêtre de différer la
 Communion; afin qu'en ce point même, la vérité se rapportât à la figure,
 & que comme les Juifs qui n'étoient pas purifiés au temps de Pâques,

ne

ne devoient manger l'Agneau Paschal qu'un mois après ; ainsi les Chrét. V. C. tiens , qui se feroient privés eux-mêmes par des offenses mortelles de II. PART. cette pureté divine , dont toutes les purifications de la Loi , n'étoient que N°. III. des ombres , remissent à un autre temps la célébration de la véritable Pâque , pour se pouvoir préparer avec plus de soin à la participation de l'Agneau immortel & vivant.

Cette intention de l'Eglise paroît clairement , en ce que le Concile de Latran n'a fait autre chose par cette ordonnance célèbre , que de réduire en Loi ce que les fideles observoient par coutume , comme nous l'apprenons par le témoignage de Pierre de Blois , qui , peu de temps avant ce Concile , écrivant de l'obligation que les fideles ont de communier , remarque : (a) " Que dans la naissance de l'Eglise , tous les
 „ fideles qui assistoient au Sacrifice , y communioient. Qu'ensuite , le
 „ nombre des fideles croissant , il fut ordonné qu'ils communieroient les
 „ Dimanches. Que depuis , les pailles s'étant accrues , & commençant
 „ à couvrir le bon grain , la charité de plusieurs se refroidissant , l'iniquité
 „ croissant , & fort peu de personnes se trouvant capables de recevoir
 „ le calice de salut , il fut arrêté , que pour le moins on communieroit
 „ trois fois l'année ; aux trois grandes Fêtes , de Pâques , de la Pentecôte
 „ & de Noël. Mais maintenant , ajoute-t-il , parce que les jours sont
 „ mauvais , & que presque tous les hommes se sont égarés , & sont
 „ devenus inutiles , la coutume s'est introduite , & je n'ose pas dire , par
 „ le commandement de l'Eglise , mais par sa permission tacite) que les fideles
 „ s'assemblent une fois l'année pour communier , à quoi il n'est pas permis
 „ de manquer. *Quod præterire fas non est.* Afin que comme les Juifs man-
 „ geoient en ce jour l'Agneau , qui n'étoit qu'une figure de la vérité ,
 „ & que comme Jésus Christ nous a donné le même jour sa chair & son
 „ sang , & nous a recommandé de faire la même chose en sa mémoire ,
 „ ainsi nous mangions au même temps , la chair de l'Agneau qui efface
 „ les péchés du monde ”.

(a) In prima Ecclesia quotquot intererant consecrationi Eucharistiæ communicabant eisdem , &c. Postquam autem crevit numerus fidelium , nec omnes accedere ad Eucharistiam visum est ; statutum est , ut saltem diebus Dominicis fideles communicarent. Cum verò paleæ supercrescentes coeperunt cooperire grana , & multorum refriguit charitas , & crevit iniquitas , & perpauci inventi sunt idonei , qui calicem salutis acciperent , decretum est , ut saltem per tres solemnitates in anno fideles communicarent. In Pascha , Pentecoste , & Natali. Nunc autem quoniam

dies mali sunt , & omnes ferè declinaverunt , & inutiles facti sunt , non audeo dicere ex præcepto Ecclesiæ , sed ex tacita permissione ipsius introductum est , ut semel in anno congregentur in Ecclesia ad communicandum , quod præterire fas non est. Ut sicut ea die filii Israël typicum agnum comedebant perpetuò : & eadem die Dominus Discipulis suis carnem suam & sanguinem dedit , & in memoriam sui idipsum faciendum commendavit ; ita & nos eadem die carnem Agni , qui tollit peccata mundi edamus. *Petr. Blessens. Serm. 16.*

V. C L. Comme donc il est clair par ces paroles, que le Concile de Latran;
II. PART. en ordonnant à tous les fideles de communier tous les ans à Pâques,
N°. III n'a fait que suivre l'usage que la foiblesse des Chrétiens avoit déjà introduit : ainsi voulant faire la même chose pour ce qui regarde la confession, il n'avoit garde de la déterminer au temps de Pâques; puisque du temps de ce Concile, l'ordre de l'Eglise étoit, que tous ceux qui se sentoient coupables de péchés mortels, se devoient confesser au commencement du Carême, afin d'avoir pour le moins ces quarante jours de pleurs, de jeûne & de mortification, pour se préparer à la Communion de Pâques. Ce que l'on peut dire avoir été le dernier relâchement que l'Eglise a fait, ayant à la fin trouvé cette invention, pour obliger les pécheurs à n'aller pas à la Communion sans avoir auparavant pratiqué quelques exercices de la pénitence, & pour observer au moins en cette maniere le réglemeut de tous les Canons, en tenant les pécheurs durant ce temps-là séparés du Saint Autel.

C'est ce que nous apprenons du même Pierre de Blois, qui déclare manifestement dans un Sermon du jour des Cendres, que la confession doit commencer avec le jeûne, & qu'il ne faut pas attendre à la fin du Carême à se confesser, si ce n'est des péchés véniels. (b) « C'est pourquoi, dit-il, nous lisons à la fin du Carême, que Jesus Christ lavant les pieds à ses Disciples, leur dit : celui qui s'est lavé n'a besoin que de laver ses pieds étant tout net. Il ne dit pas, celui qui se doit laver, mais celui qui s'est déjà lavé. Il ne dit pas aussi, qu'il n'a besoin de laver que son visage & ses pieds, mais seulement ses pieds, comme s'il disoit : Au commencement du jeûne, il faut laver les péchés mortels, les confesser sincèrement & humblement, & à la fin confesser les véniels que l'on a commis ». Voilà quel étoit l'usage de l'Eglise du temps du Concile de Latran, que cet Auteur a précédé de peu d'années : ce qui fait voir, que ce Concile n'avoit garde d'abolir une si sainte pratique, en déterminant au temps de Pâques la seule confession à laquelle il obligeoit les fideles.

Et en effet, il est certain que cette coutume si salutaire & si chrétienne, s'est conservée dans l'Eglise long-temps depuis, comme entr'autres témoignages, nous le pouvons apprendre de S. Thomas, qui déclare dans

(b) Cum initio jejunii debet esse initium confitendi. Unde in fine Quadragesimæ de ablutione pedum Discipulorum legitur, vel dicitur; qui lotus est non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus. Non dixit qui lavandus est, sed lotus: nec dixit, nisi

ut faciem & pedes lavet, sed tantum pedes. Ac si dicat: In principio jejunii debet quis criminalia peccata lavare, purè & humiliter confiteri: in fine venialia quæ contrahit.

son Opuscule du S. Sacrement: (c) « Que l'une des raisons pourquoi V. C. L.
 „ l'Eglise a mis quarante jours de pénitence avant Pâques, c'est afin que II. PART.
 „ les Pénitents les ayant passés dans les jeûnes, les prières, la continence, N°. III
 „ & les autres bonnes œuvres, puissent ensuite communier avec les autres
 „ bons Chrétiens. C'est pourquoi, *ajoute-t-il*, S. Augustin expliquant cette
 „ parole de S. Paul: Si nous nous jugions nous-mêmes, &c. veut, que I. ad Cor.
 „ l'esprit du pécheur prononce contre soi-même la sentence par laquelle XL
 „ il se juge indigne de participer au corps & au sang du Seigneur, afin
 „ que par la discipline de l'Eglise, il soit séparé pour un temps du Sa-
 „ crement du Pain céleste ».

S. Bonaventure dit presque la même chose sur le Maître des Sen-
 tences: & de plus, les cérémonies de l'Eglise conservent encore les traces
 de cette sainte discipline. Car la bénédiction des Cendres, & toutes les
 prières que l'Eglise fait à l'entrée du Carême, montrent encore claire-
 ment ce qu'elle pratiquoit à l'égard des pécheurs, auxquels en ce jour
 elle imposoit pénitence.

Et nous voyons même encore dans Paris, que toutes les Paroisses
 allant en Procession le Dimanche de la Quinquagesime à l'Eglise Cathé-
 drale, le Pénitencier, & ceux qui l'aident, exhortent tous ensemble le
 peuple devant leurs Confessionnaux à faire pénitence: ce qui marque ce
 que l'Eglise faisoit autrefois en particulier pour chaque pécheur à qui
 elle imposoit pénitence, après avoir entendu sa confession.

Et enfin, cette absolution que l'on donne tous les ans dans Notre-
 Dame le Jeudi Saint, quoiqu'elle ne soit plus aujourd'hui que cérémo-
 niale, est la marque de la sacramentale, que l'on donnoit autrefois aux
 pécheurs qui avoient fait pénitence durant le Carême. Aussi ce jour s'ap-
 pelle encore le Jeudi absolu; parce que l'on y absolvoit les Pénitents,
 & on les recevoit à la participation de l'Eucharistie le jour que l'Eglise
 en célèbre l'institution; suivant ce que nous avons déjà dit, que le sen-
 timent de l'Eglise a toujours été, que la parfaite purgation des péchés,
 s'accomplissoit en la réception du corps de Jesus Christ, qu'elle donnoit
 pour cette raison immédiatement après l'imposition des mains.

C'est aussi de cette coutume de se confesser au commencement du
 Carême, que le Concile de Trente se doit entendre, lorsqu'il loue ceux
 qui se confessent au sacré temps de Carême; (d) n'y ayant point d'ap-

(c) Hinc statuti sunt ante Pascha 40
 dies Pœnitentiæ, ut his peractis in jejuniis,
 & orationibus, & continentia, & bonis ope-
 ribus, tunc possint communicare Pœnitentes
 cum aliis bonis Christianis. D. Thom. in

Opusc. de Sanct. Sacram. c. 16.

(d) C'est ce qui est remarqué dans les
 Notes sur le Concile, trouvées dans la Bi-
 bliothèque du Cardinal Bellarmin, ainsi qu'il
 a été dit dans la Préface.

V. C. L. parence qu'il ait voulu louer par ces paroles, ceux qui attendent aux
 II. PART. derniers jours de la Semaine Sainte à se confesser; puisque S. Charles,
 N°. III. le plus fidelle interprete que l'on puisse desirer des sentiments du Con-
 In Concil. cile, pour ce qui regarde les choses qui concernent la discipline, les
 Mediol. 5. a. jugés si peu dignes de louange, qu'il défend aux Prêtres de les recevoir
 & in Sa- en ce temps à la confession, pour avoir attendu si tard à s'acquitter du
 cram. & in commandement de l'Eglise.
 Instruct. Confess.
 Act. part. 4.

Syn. Aussi voyons-nous que depuis le Concile de Trente, deux Conciles
 Camer. de Cambrai, & un de Bourges, rétablissent par leurs Décrets cette sainte
 An. 1604. coutume de se confesser au commencement du Carême, afin de vaquer du-
 tit. 8. c. 16. rant ce temps aux œuvres de pénitence, & observer ce que le même Concile
 & Anti- de Bourges ordonne: (e) *De ne point approcher de l'Eucharistie qu'après*
 quior. an s'y être bien disposé, non seulement par la contrition & par la confession,
 1567. de mais aussi par des œuvres de pénitence, & par une satisfaction salutaire.
 Pœnit. c.
 2. Bituric.
 Tit. 21. c.
 10.

C H A P I T R E XXI.

*Que la Concile de Trente donne beaucoup d'ouvertures au rétablissement
 de la Pénitence ancienne, & qu'il en établit les principaux fondements.
 Première & seconde de ces ouvertures.*

MAis vous ayant promis ci-dessus d'examiner avec soin quels sont les
 sentiments de ce saint Concile, touchant la pratique que vous osez
 condamner, & que vous prétendez être contraire à ces sacrées déci-
 sions, il est temps que je m'acquitte de ma promesse, & que je vous
 fasse voir, qu'encore que tant de diverses hérésies que ce Concile avoit
 à combattre, & tant d'abus & de désordres qu'il avoit à corriger, ne lui
 aient pas permis de prescrire en particulier tout ce qui se devoit ob-
 server dans l'administration des Sacraments, n'ayant été principalement
 assemblé que pour en défendre la substance; tous ceux néanmoins qui
 le liront avec le même esprit qui l'animoit, y reconnoîtront facilement
 qu'il est si éloigné d'abolir les exercices de la pénitence, comme vous
 le voudriez faire croire, qu'il en a puissamment établi tous les véritables
 fondements, & qu'il est impossible de satisfaire pleinement à ses ensei-
 gnements divins, qu'en travaillant autant qu'il se peut, au rétablissement
 de la Pénitence ancienne.

(e) Nemo sine contritione, & confes- munitus ad Eucharistiam sumendam accedat.
 sione, & satisfactoriis operibus dignè præ- Conc. Bitur. tit. 22. can. 5.

Cela se voit premièrement, en ce que le Concile rétablit toutes les V. C. & Traditions Apostoliques, & témoigne en cent endroits, un desir ardent. II. PART. de remettre la discipline ecclésiastique au même état auquel elle étoit N°. III. auparavant que le relâchement des hommes, l'ignorance des Canons, & la dépravation des mœurs l'eût altérée.

Ce qui nous montre la passion de cette sainte Assemblée pour la pratique que vous condamnez, puisqu'elle n'est pas seulement l'une des plus importantes parties de la discipline ecclésiastique, comme tous les Peres nous enseignent, mais la discipline du Seigneur même, comme parle S. Cyprien. Que ce n'est pas une invention des hommes, mais l'une des principales Traditions des Apôtres, que la premiere Eglise du monde, & la Maîtresse de toutes les autres, témoigne il y a déjà quatorze cents ans, avoir reçu d'eux avec l'instruction de l'Evangile. (a) *Ce n'est pas une invention de notre temps* (dit le Clergé de Rome, écrivant à S. Cyprien sur la rigueur que l'on doit tenir, pour n'admettre à la sainte Communion ceux qui ont péché depuis le Baptême, qu'après une longue & laborieuse pénitence) *Et ce n'est pas depuis peu, ni par un mouvement soudain Et précipité, que nous nous sommes avisés d'user de ces remèdes vers les pécheurs : mais c'est l'ancienne sévérité, c'est l'ancienne foi ; c'est l'ancienne discipline. Et aussi l'Apôtre ne nous auroit pas tant loués, en disant que la foi des Romains étoit célèbre par tout le monde, si dès-lors cette vigueur n'eût pris sa racine de la foi qui fleurissoit en ces premiers temps.*

La seconde des ouvertures que le Concile de Trente donne au rétablissement de la pénitence, c'est qu'il renouvelle tous les anciens Canons qui regardent les mœurs & le devoir des Ecclésiastiques, sous les mêmes peines, ou encore plus grandes, qu'ils ont été institués.

De sorte qu'une grande partie de ces Canons, même en beaucoup de rencontres, qui passent aujourd'hui pour légères, portant pour peine la suspension du Ministère, & le retranchement de l'Autel ; il est nécessaire pour satisfaire pleinement à l'intention du Concile, de traiter en cette maniere les Ecclésiastiques qui tombent en ces fautes ; & ainsi de remettre en usage en une infinité de cas, l'ancienne discipline, touchant la pénitence des Clercs, qui les obligeoit, comme témoigne le Pape S.

(a) Nec hoc nobis nunc nuper consilium cogitatum est, nec hæc apud nos adversus improbos modò supervenerunt repentina subsidia ; sed antiqua hæc apud nos severitas, antiqua fides, disciplina legitur antiqua ; quoniam nec tantas de nobis laudes Apostolus protulisset dicendo : quia fides vestra

prædicatur in universo mundo, nisi jam exinde vigor iste radices fidei de temporibus illis mutuatus fuisset, quædam laudum & gloriæ degenerem fuisse, maximum ctimen est. *Clerus Rom. ad Cypri. Ep. 31. Sess. 22. in Decr. Reform. cap. 1.*

V. C. L. Léon*, de se retirer en quelque lieu pour y pleurer leurs péchés, & faire
II. PART. une telle satisfaction à Dieu, qu'elle leur pût être salutaire.

Nº. III. Et de plus, il est ordonné aux Prêtres par les Canons, de les savoir
* Epist. tous, & de les avoir toujours en mémoire, afin de s'en servir aux oc-
92. c. 2. casions, pour la conservation de la discipline. Entre lesquels Canons
dont ils doivent être informés, il y en a plusieurs qui les obligent de
garder la vigueur de cette discipline, que vous contestez, à l'endroit de
ceux qui venoient se confesser des péchés mortels commis après le Baptême.

C H A P I T R E XXII.

Troisième ouverture que le Concile donne au rétablissement de la Pénitence, en condamnant Luther, qui vouloit que la Pénitence ne consistât que dans le changement de la vie.

LE troisième fondement qui se trouve dans le Concile pour appuyer
Sess. 14. c. la vérité de la Pénitence, c'est qu'il a décidé contre Luther, comme une
8. & can. vérité catholique & un article de foi, que la Pénitence ne consiste pas
13. & 14. au seul changement de la vie pécheresse en la vie vertueuse; mais à
pleurer la vie passée, & à satisfaire à Dieu par les larmes, les prières,
les jeûnes, les aumônes, & par les autres exercices que la Tradition nous
enseigne, & qui sont marqués par ces mots de l'Evangile: *Facite ergo
fructus dignos pœnitentiæ*: faites donc des fruits dignes de pénitence, comme
S. Grégoire & tous les Peres les expliquent.

Et l'un des principaux fondements sur lequel il établit cette doctrine
Sess. 14. c. si sainte, c'est que l'on ne peut sans crime, mépriser ou renverser cette
8. & can. satisfaction salutaire, que tous les Peres ont perpétuellement recom-
13. & 14. mandée aux fideles avec tant de soin: jugeant avec grande raison, que
puisque c'est le même Dieu qu'on offense; que c'est le même crime que
l'on commet; que c'est un Chrétien qui le commet, comme autrefois,
il est bien raisonnable que le même homme ne satisfasse le même Dieu,
du même crime, dans la même Eglise, que de la même maniere; &
que si les plaies du corps se guérissent en ce temps de la même sorte
qu'il y a mille & deux mille ans, il faut avec plus de sujet garder in-
violablement dans la guérison des plaies de l'ame, les mêmes regles de
Jesus Christ; que les Apôtres & leurs Successeurs nous ont enseignées,
comme étant encore plus immuables que les raisons d'Hippocrate, &
les propriétés de la nature. Ce qui paroît encore mieux, en ce que la

guérison des ames est d'autant plus grande, & plus difficile que celle V. C L. du corps, que l'ame est plus excellente que le corps, comme S. Jean II. PART. Chrysostôme * nous assure que nous le verrions clairement, si l'une étoit N°. III. visible comme l'autre.

Mais n'est-ce pas se moquer ouvertement de l'Eglise & du Concile, que de condamner dans la spéculation, les hérésies & les erreurs de Luther touchant la Pénitence (comme je ne doute point que vous ne les condamnerez aussi-bien que toute l'Eglise) & de vouloir obliger les Prêtres d'imiter son erreur dans leur conduite, comme il semble que vous ayiez dessein de faire, ne pouvant souffrir qu'ils imposent à leurs Pénitents, des satisfactions proportionnées à la grandeur de leurs péchés, ainsi que le Concile l'ordonne, & se servent pour leur guérison des remèdes salutaires dont les SS. Peres se sont servis : ce que le même Concile leur recommande.

* Chrysost.
Hom. 30.
in Matth.

Que si l'on considère de plus, que Dieu ne permettant le mal que pour en tirer du bien, il ne peut avoir permis l'hérésie, qui est le plus grand de tous les maux, que pour en tirer de plus grands biens, qui ne jugera plus dignes d'être loués, qu'accusés de témérité, ceux qui, par les austérités & la solidité de leur pénitence, s'efforcent de seconder les desseins de la Providence divine dans cette permission? Car l'Eglise ayant plus de besoin qu'elle n'eût jamais, de pratiquer la vraie pénitence, sa vieillesse l'affoiblissant tous les jours, & la malice des Chrétiens s'augmentant à mesure qu'on approche du déclin du monde, Dieu a permis que Luther publiât cette hérésie qui la combat, afin d'exciter l'Eglise à la maintenir, & à pratiquer dans les mœurs ce qu'elle soutenoit dans la doctrine.

Si donc ensuite le même Dieu inspire à quelques personnes d'entrer dans ces saints exercices, par lesquels il a sanctifié tant de pécheurs, d'embrasser avec ardeur tout ce qui peut servir à l'expiation de leurs offenses; de s'efforcer à les noyer dans leurs larmes, à les consumer par l'ardeur de leurs prières, à les racheter par les aumônes, à les couvrir par la charité; & enfin, si pour établir toutes ces actions sur le fondement de l'humilité chrétienne, elles tâchent de la pratiquer en la manière dont les Saints nous ont enseigné qu'elle se pouvoit le mieux pratiquer par les Pénitents; c'est-à-dire (quoique vous ne le puissiez souffrir) en s'éloignant humblement du Saint Autel, pour être plusieurs jours à faire pénitence avant que de communier, qui est celui qui ne se croira obligé de bénir Dieu, & de le remercier des faveurs singulières qu'il fait à ces ames? Et qui ne voit, au contraire, que ceux qui, par ignorance ou par un faux zèle, ou par jalousie, ou par des intérêts secrets, mar-

V. C. L. murent contre des exemples qui doivent édifier tout le monde , ont
 II. PART. sujet d'appréhender les jugements de Dieu sur eux , & de peser attenti-
 N°. III. vement cette parole de S. Ambroise : (a) *Que celui qui témoigne jalousie
 des actions vertueuses de son prochain , attend en vain le secours de la mi-
 séricorde divine , parce que Dieu hait les envieux , & retire les miracles
 de sa puissance , de ceux qui persécutent ses dons & ses graces dans les autres.*

C H A P I T R E XXIII.

*Quatrieme ouverture que le Concile de Trente donne au rétablissement de
 la Pénitence , en ordonnant aux Prêtres d'imposer des pénitences pro-
 portionnées à la grandeur des péchés , sous peine de s'en rendre participants.*

EN quatrieme lieu , quoique le Concile ne déclare que fort généra-
 lement , la maniere dont l'on doit satisfaire à la justice de Dieu , après
 l'avoir offensé mortellement depuis le Baptême , il le fait toutefois de telle
 sorte , qu'il ne justifie pas moins la conduite que vous condamnez , qu'il
 condamne tous les excès que vous paroissez vouloir autoriser.

Il n'en faut point d'autres preuves que ces paroles étonnantes , par
 lesquelles il enjoint à tous les Prêtres d'imposer à leurs Pénitents des
 peines proportionnées à la grandeur de leurs péchés , s'ils ne se veulent
 rendre participants des crimes d'autrui (b). Car ne montrent-elles pas
 clairement combien ces sages Directeurs sont louables , qui , pour ac-
 complir autant qu'il se peut , cette proportion de la satisfaction au péché ,
 s'efforcent d'accompagner toutes les autres satisfactions de la séparation
 de l'Eucharistie pour un temps , comme de celle que l'Eglise a toujours
 jugée la plus convenable à l'état d'un Pénitent ; la plus agréable à Jésus
 Christ , la plus salutaire au pécheur , & qui possède en même temps ces
 deux conditions si importantes pour une vraie satisfaction , d'être ensemble
 la plus grande peine que l'on puisse imposer à un pécheur touché véri-
 tablement

(a) Frustra opem misericordiæ cœlestis expectes , si alienæ fructibus virtutis invidas. Aspernator enim Dominus invidorum est , & ab iis qui divina beneficia in aliis persequuntur , miracula suæ potestatis avertit. *Amb. lib. 4. in Lucam.*

(b) Debent ergo Sacerdotes Domini , quantum Spiritus & prudentia suggererit ,

pro qualitate criminum , & Pœnitentium facultate , salutare , & convenientes satisfactiones injungere : ne si fortè peccatis conivēant , & indulgentius cum Pœnitentibus agant , levissima quædam opera pro gravissimis delictis injungendo alienorum peccatorum participes efficiantur. *Concil. Trid. sess. 14. c. 8.*

ement de Dieu, & néanmoins celle qui peut être le plus facilement V. C. L.
posée à toutes sortes de personnes.

La grandeur de cette peine paroît, en ce que les privations sont N. PART.
mées plus ou moins grandes, selon la grandeur & la qualité des N. III.
s qui leur sont opposés. Or l'Eucharistie étant le souverain bien du Bellarm.
rétien en ce monde, s'il lui reste quelque étincelle de foi, & quelque lib. 1. de
timent des choses divines, il ne peut être affligé d'une peine plus de poenit.
sible que de se voir séparé pour ses péchés, de ce qui doit être l'objet c. 22.
tous ses desirs; & c'est en cela que consiste l'une des plus justes pro-
tions que l'on puisse mettre entre la satisfaction & l'offense.

Aussi n'eût-on pas cru autrefois ordonner rien de pénible à un Pé-
ent, en lui imposant toutes les autres peines ordinaires, si l'on ne
it séparé de la Communion; & tous les Peres ont estimé que cette
aration rendoit les autres peines plus satisfactoires, comme la ré-
tion de l'Eucharistie étoit le comble de toutes les grâces précédentes
on avoit reçues par la componction, par les fruits des bonnes œuvres,
par l'absolution & l'imposition des mains.

Et cependant, parce que cette satisfaction est plus spirituelle que cor-
relle, il est aisé de juger qu'elle a cet avantage par dessus toutes les
res, qu'elle peut être pratiquée par toutes sortes de personnes; au-
1 qu'il s'en trouve assez souvent qui ne sont guere capables, ni de
ner, ni de veiller, ni de se mortifier, ni de faire beaucoup d'aumô-
s, & desquels un prudent Confesseur ne peut demander autre chose
ur le regard de ces actions, qu'une bonne volonté qui supplée à l'im-
issance, & dans laquelle toutes ces œuvres extérieures soient renfer-
es, comme les fruits dans la racine des arbres.

Car comme les plus grandes œuvres, selon le dénombrement qu'en
t S. Paul dans la premiere aux Corinthiens, peuvent être sans la cha-
é, aussi la charité & la bonne volonté peut être souvent au fond de
me, sans qu'elle produise aucune de ces bonnes œuvres, à cause des
ers obstacles qui se rencontrent, & qui ne dépendent pas d'elle. Mais
te séparation de l'Eucharistie ne trouve point toutes ces difficultés dans
ames véritablement pénitentes; & c'est ce qui fait voir le tort que
n a de décrier, comme sévère & insupportable, une conduite qui se
atique avec toute sorte de discrétion, & sans aucune surcharge des ames,
qui n'étant point accompagnée de la honte publique, comme au-
fois, lorsqu'elle se faisoit à la vue de tout le peuple, se trouve ordi-
irement toute renfermée dans l'humiliation du cœur, & dans cette
ndamnation volontaire que le pécheur prononce contre soi-même,
se jugeant indigne de participer à la Chair de Jesus Christ, & se
Ecrits sur la Morale. Tome XXVII. M m m

V. C. L. représentant dans cette exclusion passagère de la table de l'Eglise, com-
 II. PART. bien l'éternelle exclusion du festin des Bienheureux, sera terrible &
 N°. III. épouvantable.

Voilà de quelle sorte la pratique qui vous scandalise est conforme à l'intention du Concile, qui nous oblige de proportionner, autant qu'il se peut, la satisfaction au péché.

Paræn. ad
 Poenit.

Mais d'autre part, ces mêmes paroles que l'on peut appeler des foudres pour les Confesseurs, laissent-elles en repos ces Prêtres, qui, portés du même esprit que vous faites paroître ici, trahissent les pécheurs avec une fausse miséricorde, & une douceur cruelle, en couvrant seulement des plaies, qui ne se peuvent guérir que par le fer & par le feu, comme dit S. Pacien ? Qui se contentent, comme dit excellemment un autre Saint, (a) d'appliquer au dehors quelque onguent, lorsque le mal est enraciné dans le plus profond des entrailles ; & enfin, qui se rendant manifestement prévaricateurs de l'ordonnance du Concile, imposent sans aucune nécessité, & sans s'être même enquis de ce que peut accomplir leur Pénitent, de légères peines pour de grands péchés ; la récitation de quelques Pseaumes pour un grand nombre de blasphèmes & de parjures ; le jeûne de quatre ou cinq Vendredis au plus pour plusieurs adulteres ; cinq fois l'Oraison Dominicale pour des Communions sacrilèges, & ainsi des autres ; & les envoient aussi-tôt à la sainte Communion, auparavant même que d'avoir accompli cette légère pénitence, ayant encore l'esprit tout rempli des images de leurs crimes, & étant tout prêts d'y retomber à la première rencontre ?

S. Cypria-
 nus de
 Lapsis.
 Clerus
 Rom.
 epist. 31.
 ad Cypr.
 Origen.
 hom. 3. in
 librum Ju-
 dicum.
 Basil. in
 oratione
 super illa

Et pour trouver quelque couverture à leurs excès, ou ils soutiennent (ce qui semble horrible à dire) que le Confesseur n'est pas obligé d'imposer des satisfactions qui répondent en quelque sorte à la grandeur des péchés, contre la doctrine de tous les Peres, & contre l'expresse définition du Concile ; qui ne pouvoit pas mieux marquer cette obligation, qu'en nous assurant, que celui qui y contrevient se rend participant des péchés d'autrui.

Ou distinguant deux sortes de satisfactions, dont les unes sont pour punir les péchés passés, & les autres pour se préserver de ceux que l'on pourroit commettre à l'avenir, ils enseignent que les dernières seules obligent, & non pas les premières : ce qui est tomber manifestement dans l'erreur de nos hérétiques, qui mettant toute la pénitence dans la nouvelle vie, ne laissent pas d'approuver ces secondes pénitences, &

(b) Homo enim ipse se decipit, si cum superficiem corporis molle deducat unguentum. *Casár. Hom. 1.*

trouvent fort bons tous les préservatifs dont l'on use, pour s'empêcher de retomber dans les péchés précédents; & ce qui combat encore directement la doctrine du Concile, qui définit en termes exprès, que les satisfactions que les Prêtres sont obligés d'imposer, & les Pénitents d'accepter, ne doivent pas être seulement pour la garde de la vie nouvelle, mais aussi pour le châtiment de la vie passée: * *Non solum ad novæ vitæ custodiam & infirmitatis medicamentum, sed etiam ad præteritorum peccatorum vindictam & castigationem.*

Ou enfin, par un excès de hardiesse qui ne se peut quasi comprendre, ils assurent, que ces peines, quelque légères qu'elles puissent être, sont suffisantes pour satisfaire à l'ordonnance du Concile; c'est-à-dire, ils s'efforcent de renverser le sens commun, aussi-bien que le Concile, en rendant vaines & imaginaires toutes les raisons qu'il apporte, du fruit & de la nécessité de la satisfaction; ce qu'il est bon de faire voir en particulier.

CHAPITRE XXIV.

Que ceux qui négligent d'observer l'ordonnance du Concile, touchant la proportion des pénitences aux crimes & aux péchés, rendent vaines & imaginaires toutes les raisons qu'il apporte du fruit & de la nécessité de la satisfaction.

Première raison du Concile. Que la Pénitence est un Baptême laborieux.

LA première des raisons que le Concile apporte de la nécessité de la satisfaction, est prise de ce que la justice de Dieu ne peut souffrir, que ceux qui sont tombés depuis le Baptême, soient reçus en sa grace avec la même facilité qu'auparavant (a).

Or n'est-il pas tout-à-fait hors de raison de dire, que cette difficulté, ces peines & ces travaux de la pénitence, qui la font appeler par le Concile après tous les Peres, un Baptême laborieux, consistent à dire cinq fois le *Pater noster*, ou les Pseaumes Pénitentiaux?

Et cette persuasion est encore plus ridicule, si l'on considère que le

(a) Sanæ & divinæ justitiæ ratio exigere videtur, ut aliter ab eo in gratiam recipiantur, qui ante Baptismum per ignorantiam eliquerint: aliter verò qui semel à peccati

& Dæmonis servitute liberati, & accepto Spiritus sancti dono scienter templum Dei violare, Spiritum Sanctum contristare non formidarint. Conc. Trid. sess. 14. c. 8.

V. C. II.
H. PART.
Nº. III.
verba. At-
tende. tibi.
Hieron. -
lib. in.
Hieron.
cap. 2.
Amb. 1. l.
de poen.
c. 2. & ad
Virg. lap.
sam. c. 8.
Innoc. l.
epist. 1.
August.
epist. 259.
Theodor.
lib. 5.
Hæretic.
fabul. c.
de Poenit.
Greg. lib.
3. & in 1.
Reg. &
hom. 20.
in Evang.
Isidor.
Hisp. lib.
2. sent.
cap. 13.
Beda in
Psalm. 4.
Hincma-
rus in ca-
pitulis à
Sirmondo
editis. p.
632. Isaac
Lingo-
nenfis in
can. tit. 1.
c. 39. Ber-
nard. de
modo
benè vi-
vendi.
cap. 27.
* Sess. 14.
c. 8.

V. C. L. Baptême auquel les Peres comparent la Pénitence, n'est pas celui des
 II. PART. enfants, mais des hommes parfaits, lesquels étoient obligés avant que de
 N°. III. le recevoir, d'être quarante jours dans les jeûnes, les veilles, les prie-
 res, l'assistance aux Exorcismes, aux Catéchèses, & dans la séparation
 C. 20. de leurs propres femmes, ainsi que ces mêmes Peres nous l'apprennent;
 Tertull. & cependant ils ne laissoient pas de croire, que tous ces travaux com-
 de Bapt. parés à ceux de la Pénitence, n'étoient qu'un jeu; & que dans les eaux
 Cyrill. du Baptême, Dieu octroyoit libéralement la rémission des péchés, qu'il
 Hier. n'accordoit dans la pénitence qu'à l'abondance des larmes, & à la
 præf. in grandeur de l'affliction du pécheur: *Qui & in Baptismate donat admis-*
 & Catech. *sum, & Pœnitentium lacrymas non repellit*, comme S. Pacien dit
 1. August. de fide & op. excellamment.

c. 6. Et ainsi, que deviendra cette doctrine du Concile, que la justice divi-
 Ep. 3. ne ne peut souffrir, que ceux qui ont violé la grace de leur Baptême
 soient reçus avec la même facilité qu'auparavant l'avoir violée; si les
 peines que l'on impose dans la pénitence, n'ont pas seulement de pro-
 portion avec celles que l'on imposoit autrefois aux Catéchumènes pour
 les préparer au Baptême?

C H A P I T R E XXV.

Seconde raison du Concile. Que les Pécheurs sont retenus de pécher par la crainte des châtimens.

LA seconde raison dont le Concile se sert pour recommander la satis-
 faction, c'est que la crainte des peines & des châtimens que l'on doit
 imposer dans le Tribunal de la Pénitence, retient les pécheurs, & leur
 sert de bride pour les empêcher de retomber dans leurs péchés (a). Mais
 quel lieu peut-elle avoir dans cette molle & cette lâche conduite de quel-
 ques Confesseurs d'aujourd'hui, si l'on ne se persuade que la crainte d'être
 obligé de dire son Chapelet, ou de faire quelque légère aumône, puisse
 être de quelque considération dans l'esprit d'un homme pour le détour-

(a) Et divinam clementiam decet, ne ita nobis absque ulla satisfactione peccata dimittantur, ut occasione accepta peccata leviora putantes, velut injuri & contumeliosi Spiritui Sancto in graviora labamur, thesaurificantes nobis iram in die ire. Proculdubio enim magnoperè à peccato revocant, & quasi fræno quodam coercent hæ satisfactoriæ pœnæ, cautioresque & vigilantiores in futurum Pœnitentes efficiunt. *Concil. Trid. sess. 14. cap. 8.*

ner du vice, que la corruption de notre nature nous fait paroître pour V. CL.
l'ordinaire accompagné de tant de charmes? II. PART.

Et n'est-ce pas au contraire, comme remarque le Concile, donner N°. III.
occasion aux hommes de retomber en de plus grands péchés, & de faire
de plus grands outrages au Saint Esprit, que de traiter les pécheurs avec
cette fausse douceur? *Celui qui flatte les coupables après leurs crimes,*
montre aux innocents le chemin du vice, dit S. Pacien (b). Et ce même
Pere avoue, que si la pénitence n'est accompagnée d'une rigueur salu-
taire, elle porte les hommes à offenser Dieu par l'espérance de l'impu-
nité. Car les Novatiens lui objectant que de proposer aux hommes une
seconde rémission, c'étoit les INVITER à commettre les péchés dont on
leur promettoit le pardon (c): *C'est ce que j'avouerois,* leur répond-il,
si la pénitence étoit un jeu & un divertissement. Mais puisqu'elle est si
laborieuse & si pénible; puisqu'on y mortifie sa chair; puisqu'on y pleure
sans cesse; puisqu'on y gémit continuellement; y a-t-il de l'apparence que
celui qui a été guéri une fois, veuille encore éprouver le fer & le feu?

Que si nous faisons tout le contraire de ce que ce Pere propose, &
si nous traitons les plus grands pécheurs avec une lâche indulgence, &
une injuste douceur, ne devons-nous pas craindre, comme dit S. Am-
broise, de rendre pires ceux à qui nous faisons grace injustement, d'exercer
envers eux une plus grande sévérité en ne les châti^{ant} point, qu'en les punif-
sant; & d'être cause par notre négligence & notre mollesse, que ne portant
point le prix & la punition de leurs fautes, ils ne soient abandonnés par
un juste jugement de Dieu, aux passions honteuses & infames? La facilité
du pardon excite les hommes à pécher (dit le même Pere.) Et si un Mé-
decin voit que la gangrene se forme dans une plaie, & qu'au lieu de faire
une incision, de peur que le mal ne s'augmente, il se retient de brûler &
de couper la chair corrompue, se laissant aller aux larmes du malade, &
couvre seulement de quelques emplâtres ce qu'il doit ouvrir avec le fer;
cette miséricorde & cette douceur n'est-elle pas mauvaise & pernicieuse, si
pour épargner la douleur prompte d'une incision, ou d'une brûlure, tout le
corps se corrompt, & la vie se perd?

Aussi voyons-nous aujourd'hui trop sensiblement l'effet de cette parole
de S. Augustin : (d) *Que si l'homme retournoit aussi-tôt à sa première félicité,*
ce ne lui seroit qu'un jeu de tomber dans la mort par le péché : la faci-

(b) Facinoris viam monstrat innoxiiis,
qui nocentibus post scelera blanditur. Pac.
in Parzesi ad Pan.

(c) Et fortasse paterer hoc credi, si Pen-
nitentia delicta putarentur; cui labor, tantus
imponitur, cui carnis interitus imperatur,

cui juges lacrymarum, cui gemitus sempiterni,
volet ergo ille sanatus iterum se secari, rur-
sus exuri. Pac. epis. 3.

(d) Si cito rediret homo ad pristinam
beatitudinem, ludus illi esset peccando ca-
dere in mortem. Serm. 34 de Divitijs.

Amb in
Psal. 118.
in hæc
verba, &
de lege
tuq mis-
ere mei.
Ibid. in
hæc ver-
ba. Mis-
ere mei,
secundum
eloquium
tuum.

V. C L. lité que quelques personnes veulent introduire de se relever d'un péché
 II. PART. mortel, étant véritablement cause que les hommes se portent aussi faci-
 N°. III. lement à les commettre, que si ce n'étoit qu'un jeu, jusques-là que
 l'on a bien osé publier, que trois ou quatre péchés mortels n'interrom-
 pent pas le cours d'une vie dévote. Ce qui est la même chose que de
 dire, que trois ou quatre adulteres n'empêchent pas qu'une femme ne
 De Pœnit. soit fidelle à son mari: *Hoc est*, comme dit Tertullien, *salva castitate*
 c. 5. *matrimonia violare*; puisque toute ame qui peche mortellement, commet
 un véritable adultere, en violant la foi qu'elle a donnée à Jesus Christ
 dans son Baptême, comme à son véritable Epoux.

C H A P I T R E XXVI.

*Troisième raison du Concile. Que ces exercices de pénitence servent à ruiner
 les habitudes des vices par des actions contraires.*

Mais que direz-vous de la troisième raison du Concile, si sainte &
 si importante, qui nous apprend que l'un des principaux fruits de la
 Sess. 14. satisfaction, c'est de ruiner les habitudes du vice par les actions de vertu
 c. 8. qui leur sont contraires? Ce qui se rapporte à ce que S. Bernard ensei-
 gne, que la pénitence est vengeresse des vices, & nourrice des vertus:
 Serm. 3. *ultrix vitiorum & altrix virtutum*. Oferez-vous assurer, que pour dé-
 de S. An- truire des habitudes enracinées d'orgueil, d'avarice, d'impureté, d'ivro-
 dreh. gnerie, de médisance, il suffit de réciter quelques oraisons; au lieu
 Apôst. d'ordonner aux avares de grandes aumônes; aux superbes des exercices
 bas & humiliants; aux voluptueux, la macération de leur chair; aux
 médisants, la réparation de l'honneur d'autrui, aux dépens même du
 leur; & enfin à ceux qui se perdent dans la contagion du monde,
 comme il arrive à la plus grande partie des pécheurs, la retraite &
 le silence; & au lieu des entretiens inutiles & dangereux, la prière dans
 leurs maisons?

Voilà en général les satisfactions qui répondent à cette troisième raison
 du Concile; qui est si grande & si importante, que S. Augustin ne donne
 Lib. 1. ad point d'autre moyen pour ruiner la concupiscence qui reste dans les
 Simpl. 9. nouveaux baptisés. A plus forte raison la devons-nous représenter & en-
 joindre à ceux qui l'ont augmentée par leurs habitudes vicieuses, par
 lesquelles la concupiscence croît, & se rend si forte, qu'il est rare de
 voir quelqu'un qui la surmonte par une longue suite d'actions contrai-

res, qui sont les seuls moyens que la nature & la grâce ont établis pour V. C. L. Y
la diminuer. II. PART.

Car qu'est l'habitude mauvaise, qu'une seconde concupiscence établie N°. III
dans la vieille, comme une seconde chaîne de fer, qui est fondue dans
la première? C'est pourquoi il n'y a que Dieu seul, qui puisse rompre ce
double enchaînement par l'infusion de la grâce inséparable de l'exercice
des bonnes œuvres, comme S. Augustin dit en cent endroits.

Cette doctrine du Concile, de satisfaire à Dieu par des actions op- Lib. 83.
posées à nos vices & à nos péchés, est celle de tous les Peres. Et entr'au- quæst. 9.
tres S. Jean Chrysostôme l'explique divinement, lorsqu'il dit: (a) *Que la pénitence ne consiste pas seulement à s'abstenir du mal que l'on faisoit; mais ce qui est encore plus, à faire de bonnes œuvres. Faites, dit S. Jean Baptiste, des fruits dignes de pénitence. Et comment les ferons-nous? Si nous faisons des actions contraires aux péchés passés. Par exemple, vous avez pris du bien d'autrui? Donnez désormais de votre bien propre. Vous avez été long-temps dans la fornication? Abstenez-vous long-temps de votre femme aux jours qui vous seront ordonnés de s'en séparer, & exercez-vous à la continence. Avez-vous médité de votre prochain, ou lui avez-vous fait violence en sa personne? Bénissez désormais ceux qui médiront de vous, & rendez de bons offices pour les violences qu'on vous aura faites. Car pour nous guérir, il ne suffit pas de tirer le fer de la plaie, il faut encore appliquer des remèdes sur le mal. Avez-vous fait des excès touchant la bonne chère & le vin? Jeûnez, & buvez de l'eau, & travaillez à retrancher la corruption qui vous en est demeurée. Avez-vous regardé la beauté d'une femme avec des yeux impudiques? Ne voyez plus désormais aucunes femmes, afin que vous soyez plus en sûreté. Abstenez-vous du mal, dit l'Ecriture, & faites le bien.*

Cependant qui n'admira, que contre une doctrine si sainte, & si conforme aux principes de toute sorte de morale, il se trouve des Catholiques qui enseignent: qu'une juste raison de changer la pénitence qu'un BER-
Prêtre aura imposée, c'est quand le Pénitent a trop de peine à l'accomplir, TAULT.
à cause de ses mauvaises habitudes; dont ils apportent pour exemple, si l'on avoit ordonné à un ivrogne de jeûner le lendemain qu'il se seroit enivré.

(a) Μετάνοιας δὲ λέγω, οὐτὸ τῶν προτέρων ἀπο-
στηναι κακῶν μένον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἄμεινον ἐπιδείξα-
σθαι καλὰ, ποιῆσατε γὰρ Φησὶ καρποὺς ἀξίους τῆς
μετανίας. Πῶς δὲ ποιήσαμεν; ἀντα ἐναντία πρατ-
τῶμεν οἷον τὸ λέγω ἠρπάσας τὰ ἀλλότρια; δὸς καὶ
τὰ σὰ λοιπὸν. Πολὺν ἐπέρευσας χρόνον; ἀπόχου καὶ
τῆς γυναικὸς τῆς σῆς ὠρισμένης ἡμέρας, ἀσκησον
ἐγγράτειαν ὕψους καὶ ὁ τύπηνσας περιέντας; ἐυλόγει
λοιπὸν τὸς ὑβρίζοντας καὶ εὐεργέτι τὸς πλῆστοντας.

οὐ γὰρ ἀρκεῖ εἰς τὴν ὑγίαν ἡμῶν τὸ βίλο; ἔχειν μό-
νον, ἀλλὰ καὶ τῷ τραύματι φάρμακα ἐπιθεῖναι.
ἐτρωθῆσας καὶ ἐμεθύσας τὸν ἔλπεσθαι χρόνον,
ἦσεν καὶ ὑδροπότει πρόσεχε ἵνα τὴν ἐκείθεν ἐγγι-
νομένην λύμην ἀνέλῃς. Εἶδες ἀκαλίτεις ἐφθάλμοις
κάλλος ἀλλότριον; μὴδὲ ἔλας ἤδη γυναῖκα λοιπὸν,
ἢ ἐν πλεονικαῆς ἀσφαλείᾳ. Εκκλινον γὰρ Φησὶν
ἀπὸ κακοῦ, καὶ ποιῆσον ἀγαθῶν. Chrysost. Hom.
ro. in Matth.

V. C L. Comme si les satisfactions devoient être remplies de délices : comme si
 II. PART. nous n'étions pas obligés de déraciner nos mauvaises habitudes par des
 N°. III. violences & des efforts : comme s'il y avoit rien de plus raisonnable,
 que de guérir par la douleur & par la peine, ceux qui se sont perdus
 par le plaisir & la volupté ; & enfin, comme si c'étoit un légitime sujet
 de casser la sentence d'un Juge, de ce qu'elle se trouve conforme aux
 Ordonnances du Législateur ; & de renverser le jugement qu'un Prêtre
 aura prononcé en la personne de Jesus Christ, parce qu'il a suivi les regles
 inviolables de la Tradition apostolique, & du dernier Concile général,
 qui veut que nos satisfactions soient telles, qu'elles puissent servir de
 remède à ces ulcères envenimés que les crimes laissent dans nos ames, &
 ruiner nos habitudes vicieuses, par les actions des vertus contraires.

C H A P I T R E XXVII.

*Quatrieme raison du Concile. Que ces œuvres de pénitence ont très-grand
 pouvoir d'appaiser la colere de Dieu.*

LA quatrieme cause de la satisfaction que le Concile de Trente apporte, ne vous est pas plus favorable. (a) Car pourriez-vous bien prétendre, que la peine qu'il y a de dire cinq ou six fois l'Oraison Dominicale, dût être mise au rang de ces grandes afflictions, que l'Ecriture nous apprend avoir si souvent arraché les foudres de la main de Dieu ?

Achab détourne les menaces du Prophete Elie en déchirant ses habits royaux ; en se couvrant d'un cilice, en jeûnant & dormant dans le sac & dans la cendre ; & n'osant seulement lever la tête vers le ciel. La grandeur de la pénitence de Manassé le ramene de la captivité dans son Royaume. Nabuchodonosor ne recouvre ce que son orgueil lui avoit fait perdre qu'après sept ans de la plus extraordinaire affliction qui se lise dans l'Ecriture. Le Roi d'Assyrie fait changer l'arrêt prononcé contre Ninive en descendant de son Trône, en se dépouillant de ses ornements Royaux, en se couvrant d'un sac, en se couchant dans la cendre, en s'armant du jeûne avec tout son peuple, en criant à Dieu fortement, en se retirant de toutes leurs mauvaises actions.

Estimez-

(a) Neque verò securior ulla via in Ecclesia Dei unquam existimata fuit, ad amovendam imminentem à Domino poenam, quam ut hæc Pœnitentium opera homines cum vero animi dolore frequentent. *Concil. Trident. sess. 14. cap. 8.*

-- Estimez-vous que la peine de dire trois ou quatre fois les sept Pseaumes, ait quelque rapport avec ces pénitences, & autres semblables, que le Concile nous marque tacitement? Et pensez-vous qu'un homme qui ne feroit autre chose, se pût raisonnablement promettre, d'attirer sur soi la miséricorde de Dieu par la sévérité dont il useroit envers lui-même; ce que tous les Peres nous enseignent être le devoir des véritables Pénitents?

Si cela est, ils ont eu grand tort de nous faire le visage de la Pénitence si austère. Il ne faut que demeurer dans toutes sortes de délices, dans la jouissance de tous les plaisirs qui ne seront pas ouvertement vicieux, dans toute la pompe & la magnificence du siècle, dans la recherche de tous les divertissements que le monde appelle honnêtes, dans la continuation de toutes les visites inutiles, dans lesquelles il est impossible de guérir ses vieilles plaies, quand on n'en contracteroit pas de nouvelles, dans l'ardente poursuite des grandeurs & des richesses, *quæ omnia gentes inquirunt*. Avec tout cela quelque grand pécheur que vous soyez, pourvu que vous accomplissiez fidèlement quelques petites prières, ou quelques légères aumônes, qu'un Confesseur, semblable à l'Auteur de cet Ecrit, vous aura enjointes, vous aurez droit d'emprunter ces paroles de Tertullien: *J'ai péché contre le Seigneur, & suis en danger de périr éternellement. C'est pourquoi je suis dans l'inquiétude: je m'afflige, je me tourmente pour fléchir la miséricorde de Dieu que j'ai offensé par mon crime*. C'est l'image que cet Auteur fait il y a plus de quatorze cents ans de ces Pénitents délicats qui redoutent les incommodités du corps. (b) « Prenez, dit-il, tout ce qui peut donner un faux éclat, & une rougeur empruntée à vos levres, & à vos joues; cherchez les bains les plus délicieux, qui sont ou dans les belles maisons de la campagne, ou sur le bord des mers les plus retirés & les plus calmes; augmentez votre dépense; recherchez les viandes les plus délicates; ayez le vin le plus excellent: & lorsqu'on vous demandera pourquoi vous prenez ainsi tous les plaisirs de la vie: j'ai offensé Dieu, direz-vous, je suis en danger d'être perdu éternellement; c'est pourquoi je suis en peine, je m'afflige & je me tourmente, pour tâcher de me remettre bien avec Dieu que j'ai offensé par mes crimes ».

(b) Si quid ficti nitoris, si quid coacti ruboris, in labia aut genas urgeat: præterea exquisito balneas lætiores hortulani maritimæ fecessus: abjicito ad sumptum conquirito altitium enormem saginam, defœcato senectutem vini: cùmque quis interrogarit; cuiam ea largiaris? Deliqui, dicito, in Deum, & periclitor in æternum perire: itaque nunc pendeo, & maceror, & excrucior, ut Deum reconciliem mihi, quem delinquendo læsi. *Tertull. de Penit. cap. 11.*

V. C. L.
II. PART.
N°. III.

C H A P I T R E XXVIII.

Cinquieme & dernière raison du Concile. Que ces mortifications de la pénitence, nous rendent conformes aux souffrances de Jesus Christ.

ENfin la dernière raison dont le Concile se sert pour nous marquer la nécessité de la satisfaction, c'est qu'elle nous rend conformes à Jesus Christ, satisfaisant par ses souffrances pour les péchés du monde; sans laquelle conformité, nous ne devons point espérer de part à la gloire; puisque la promesse de l'héritage céleste ne nous a été annoncée que sous cette condition: *si tamen compatimur, ut & conglorificemur* (a).

Que si cette règle est générale pour tous les Chrétiens, même innocents (b), dont la vie doit être une perpétuelle pénitence (selon la doctrine des Peres, confirmée par ce saint Concile) c'est avec raison, qu'il l'applique particulièrement aux pécheurs, qui sont obligés de considérer, que si la sagesse infinie de Dieu n'a point trouvé de moyen plus propre pour l'expiation des péchés du monde, que dans les souffrances & dans les tourments de son Fils unique, qui s'en étoit chargé, ils ne doivent pas se persuader qu'ils seront traités d'une autre sorte, ni s'imaginer que la satisfaction de Jesus Christ les exempte de travailler avec ardeur à l'expiation de leurs fautes; qui est l'erreur de nos hérétiques: mais qu'au contraire la plus grande gloire des souffrances de notre Chef, est, qu'elles influent dans ses membres la force de souffrir avec lui, & donnent à leurs souffrances tout le prix & toute la valeur qu'elles ont devant Dieu.

Et certes, ceux qui ont perdu la verdure du bois de la vie, que la grace du Baptême plante dans les ames, & qui sont devenus un bois sec par quelque péché mortel, doivent considérer avec grande attention ce dernier avertissement que le Fils de Dieu allant à la croix, & parlant à de saintes Femmes, a donné à tous les pécheurs qui ne seront pas innocents comme lui: *Quia si in viridi ligno hac faciunt, in arido quid fiet?* Et se représenter par ces paroles, l'obligation qu'ont tous les Chrétiens, qui, à l'égard de Jesus Christ, ne sont qu'un bois sec, quel-

Luc 23.
v. 21.

(a) Accedit ad hæc quod dum satisfaciendo patimur pro peccatis, Christo Jesu qui pro peccatis nostris satisfecit, ex quo omnis nostra sufficientia est, conformes effici-mur, certissimam quoque inde arham habentes, quod si compatimur, & conglorificabimur. *Concil. Trident. Sess. 14. cap. 8.*
(b) Tota Christiana vita perpetua Penitentia esse debet. *Concil. Trid. Sess. 14. in Doctrina de Sacr. Extr. Unâ.*

que justes qu'ils soient, & encore plus les grands pécheurs, de se con- V. C. L.
former par une vie de pénitence & de souffrance, à la vie pénitente, & II. PART.
à la mort douloureuse de Jesus Christ. N°. III.

Puisqu'il faut donc, selon le Concile après l'Ecriture, que les satisfactions que les Prêtres ordonnent dans le Tribunal de la Pénitence, rendent les Pénitents conformes à Jesus Christ patissant; je laisse à la conscience de ces Confesseurs dont nous parlons, de juger si celles qu'ils imposent méritent qu'on leur attribue cet effet; & ensuite je les supplie de considérer s'il n'est pas évident, comme j'avois entrepris de le faire voir, que cette lâche conduite que l'on s'efforce d'autoriser, à l'exclusion de toute autre plus conforme à la vigueur de l'Evangile, rend vaines & imaginaires toutes les raisons que le Concile de Trente apporte pour la satisfaction?

CHAPITRE XXIX.

Cinquieme ouverture que le Concile donne au rétablissement de la Pénitence, en définissant, que les Prêtres doivent exercer leur puissance en liant, aussi-bien qu'en déliant, selon les Anciens Peres.

CE même Chapitre de la Satisfaction nous fournit un cinquieme fondement, pour justifier la pratique que vous tâchez de décrier, lorsqu'il nous apprend, que les Prêtres doivent exercer la puissance des Clefs en liant, aussi-bien qu'en déliant, comme enseignent les Anciens Peres. (a) Car demandez à ces Peres, auxquels le Concile nous renvoie, ce que c'est que lier un pécheur; & ils vous répondront, que c'est le mettre au nombre des Pénitents; lui prescrire le temps & la maniere de la pénitence, & le séparer durant ce temps-là de la participation des Mysteres.

C'est le lien dont S. Ambroise ne feignit point de lier un Empereur, lorsque voulant retrancher le grand Théodose de la sainte Communion, & le réduire à la pénitence: (b) *Retirez-vous*, lui dit-il, *Et ne vous*

(a) Habeant præ oculis Sacerdotes, ut satisfactio quam imponunt non sit tantum ad vitz custodiam, & infirmitatis medicamentum, sed etiam ad prætorum peccatorum vindictam & castigationem. Nam laeves Sacerdotum non ad solvendum duntaxat, sed ad ligandum concessas, etiam antiqui Patres credunt & docent. Concil. Trid. sess. 14. c. 8.
(b) Capesse vinculum quod ut ligeris Dominus omnium sententiam dat, quod quidem vinculum vim habet, & morbum animi depellendi, & te ad sanitatem restituendi. Amb. apud Theod. lib. 5. cap. 18.

V. C. L. *efforcez point d'ajouter un nouveau crime à celui que vous avez déjà*
 II. PART. *commis : mais recevez le lien dont le Maître de tous les hommes ordonne*
 N°. III. *que vous soyez lié ; lequel a la force de chasser la maladie de votre ame,*
& de vous rendre la santé. Ce que ce Prince religieux comprit si bien,
 qu'après être demeuré huit mois entiers dans les gémissements, dans les
 larmes ; & dans cet humble éloignement de l'Autel , il n'osoit encore
 espérer d'obtenir de S. Ambroise la rémission de son péché, & la per-
 mission de célébrer avec les autres fideles la Nativité du Sauveur, quoi-
 que l'Histoire Ecclésiastique remarque qu'il en eût une passion très-vio-
 lente. Et lorsqu'il la lui demanda avec toute sorte de soumission & d'humilité,
 il n'usa que de ces termes : *Je vous supplie de délier les liens dont je*
suis lié (c).

Et S. Augustin parlant de ceux qui font pénitence après avoir violé
 la grace de leur Baptême par des péchés mortels ; & de la réconcilia-
 tion qu'on leur donne après leur pénitence achevée, en parle en ces
 termes : (d) *Celui-là sera sauvé qui aura fait une vraie pénitence, & aura*
été délié du lien dont il étoit lié, & par lequel il étoit séparé du corps de
Jesus Christ. D'où il est constant que la principale partie de la puissance
 de lier, selon les Peres, est de mettre en pénitence, & de séparer de
 l'Eucharistie.

C H A P I T R E XXX.

Sixieme ouverture que le Concile donne, en ce qu'il enseigne que la Con-
fession des péchés en particulier, a pour but & pour objet l'imposition des
peines qui les doivent expier.

LE sixieme fondement que nous pouvons tirer du Concile pour
 l'établissement de la Pénitence, c'est qu'expliquant la nécessité de la
 Confession de tous les péchés, non seulement en général, mais aussi en
 particulier, il n'en apporte point d'autre raison, sinon que sans cela les
 Prêtres exerceroient le jugement de retenir, ou de remettre les péchés
 sans connoissance de cause, & ne pourroient pas garder l'équité dans
 l'imposition des peines. (a) Ce qui nous montre qu'en cela, comme en

(c) Oro ut quibus obligatus sum vincula
 solvas. Ibid.

(d) Qui egerit veraciter penitentiam,
 & solutus fuerit a ligamento quo erat ob-
 strictus, & a Christi corpore separatus. Aug.
 hom. 41.

(a) Constat enim Sacerdotes judicium
 hoc incognita causa exercere non potuisse ;
 neque equitatem quidem illos in pœnis in-
 iungendis servare potuisse, si in genere dum-
 taxat, & non potius in specie, ac ligatum
 sui ipsi peccata declararent. Sess. 24. c. 4.

tout le reste, le Concile n'a fait que suivre le sentiment de l'Antiquité, V. CL. qui a toujours considéré la Confession des péchés, comme un passage II. PART. à l'imposition de la Pénitence, qui étoit la fin prochaine que le Prêtre N°. III. se proposoit en écoutant les confessions, afin qu'il la pût ordonner conforme aux péchés qu'il avoit ouïs, & garder l'équité dont parle ici le Concile, & la proportion qui doit être entre l'offense & la satisfaction qu'il recommande ailleurs avec tant de soin.

Nous avons déjà fait voir que le grand Saint Léon, expliquant la puissance que Jésus Christ a donnée aux Prêtres de remettre les péchés, marque expressément, que leur charge consiste à imposer pénitence à ceux qui confessent leurs fautes, afin de les réconcilier lorsqu'ils se seront purifiés par une satisfaction salutaire. Epist. 91.

Ce que S. Eloy explique encore plus clairement, lorsqu'il dit : (b) *Que la confession donne ouverture à la pénitence, que la pénitence nous découvre quelle satisfaction nous devons à Dieu pour nos péchés, & que la satisfaction nous en fait obtenir le pardon de la miséricorde divine.*

Et long-temps avant lui Tertullien avoit dit, dans son Livre de la Pénitence : (c) *Que la Confession dispose à la satisfaction, que la pénitence naît de la confession, & que Dieu se laisse fléchir par la pénitence.*

Mais sur-tout ce que nous avons rapporté de S. Grégoire en un autre endroit, établit puissamment cette vérité; puisque ce grand Pape définit en termes exprès : (d) « Que la pénitence ne doit être estimée que par les fruits, & non point par les feuilles, & par les rameaux; que les paroles de la confession ne sont que des feuilles; & qu'ainsi nous ne devons point rechercher les feuilles pour elles-mêmes, mais seulement pour le fruit; parce qu'on ne doit jamais recevoir la confession des péchés, qu'afin qu'elle soit suivie des fruits de la pénitence. Et c'est pour cette raison, dit-il, que le Sauveur maudit cet arbre qui avoit de si belles feuilles, & qui ne portoit point de fruit, parce qu'il ne reçoit point tout cet appareil extérieur de la confession sans les fruits de la pénitence ».

Ce grand Pape pouvoit-il mieux marquer ce que le Concile nous en-

(b) Confessio pœnitentiam monstrat: Pœnitentia satisfactionem ostendit: satisfactio veniam sibi divina pietate conciliat. S. Elig. hom. 11.

(c) Satisfactio Confessione disponitur, Confessione Pœnitentia nascitur; Pœnitentia Deus mitigatur. Tertull. de Pœnit. c. 9.

(d) In fructu ergo, non in foliis, aut ramis, pœnitentia cognoscenda est.... Confessionis ergo verba quid sunt aliud nisi folia?

Non ergo nobis folia propter seipsa, sed propter fructum expetenda sunt: quia idcirco omnis confessio peccatorum recipitur, ut fructus pœnitentiæ subsequatur: unde & Dominus arborem foliis decoram, fructu sterilem maledixit, quia confessionis ornatum non recipit, sine fructu afflictionis. S. Greg. l. 6. in 1. Reg. c. 15. in hac verba. Sed nunc honora me, &c.

V. C. L. feigne, que le vrai usage de la confession particuliere de tous les péchés
 II. PART. mortels, est d'en donner au Prêtre une connoissance claire ; afin qu'il puisse
 N°. III. garder l'équité & la justice dans l'injonction des peines qu'il doit ordonner
 pour l'expiation de tous les crimes qui se commettent après le Baptême?

Et cette doctrine de l'Eglise étoit autrefois tellement gravée dans le cœur de tous les fideles, que l'on ne disoit point alors, comme l'on fait aujourd'hui, que l'on s'alloit confesser ; mais que l'on alloit demander & recevoir pénitence. Ce qui a duré plus de douze siècles dans l'Eglise, ainsi qu'il se peut voir, par ce que S. Bernard écrit dans la Vie de S. Malachie, où décrivant les désordres de l'Hybernie, avant l'Evêque de ce Saint : (e) *Il n'y avoit, dit-il, personne qui demandât, ou qui donnât pénitence.* Et au siècle précédent S. Anselme dit : (f) *que la pénitence est une sentence*, pour marquer, qu'une des principales parties de la puissance judiciaire du Prêtre, est l'imposition de la pénitence.

Mais à mesure que les cœurs des Chrétiens se sont endurcis, & que l'impénitence s'est accrue, les hommes favorisant leur relâchement ont commencé à considérer le Sacrement qui rétablit les pécheurs en grace, plutôt par le rapport qu'il a à la confession, que par celui qu'il a à la pénitence ; haussant l'une au préjudice de l'autre, & rabaisant de telle sorte celle que l'Eglise a toujours particulièrement recommandée au peuple fidelle, au rapport du Concile même, que ç'a été avec beaucoup de raison, que depuis peu un Evêque de grande réputation, s'est cru obligé de se plaindre dans la chaire, de ce qu'on vouloit faire le Sacrement de Confession, du Sacrement de Pénitence. Et l'un des plus vieux Docteurs de notre Faculté, qui est mort depuis peu d'années, avoit accoutumé de faire la même plainte en ces paroles, comme un de ses amis me le rapportoit n'a guere, m'assurant les lui avoir souvent oui dire : *Versamur his temporibus in enumeratione peccatorum, non in detestatione.* Nous sommes en un temps, où on a soin de raconter ses péchés, & non pas de les détester.

Et en effet, n'est-ce pas un grand désordre, d'accomplir exactement ce qui, dans son institution, est un moyen pour parvenir à une fin, & de négliger la fin même ? Et n'est-ce pas ce que nous voyons aujourd'hui, où tant de personnes ont grand soin de recommander au peuple que leurs confessions soient fidelles & exactes, & n'en ont nul de discerner entre la lepre & la lepre, & d'imposer des pénitences proportionnées à la grandeur des offenses, qui est la fin pour laquelle Jesus Christ a ordonné la confession, selon la doctrine du Concile ?

(e) Nemo erat qui peteret, nemo qui daret poenitentiam. (f) *In Elucid. Poenitentia est sententia.*

Puis donc que tous les Catholiques sont obligés de reconnoître d'un V. Côté la nécessité qu'il y a de se confesser, étant coupable de quelque péché II. PART. mortel, avant que de recevoir l'Eucharistie, & que de l'autre l'Eglise N°. III. leur enseigne par la bouche du Concile, que le but de la confession est de recevoir de la puissance du Prêtre la pénitence qu'ils doivent accomplir, pour satisfaire à leurs péchés; qui ne voit ensuite combien il est raisonnable de ne pas rompre cet ordre si saint, & d'accomplir entièrement tout ce qui appartient au Sacrement de Pénitence, avant que de passer à celui de l'Eucharistie; puisque le premier nous doit servir de degré pour parvenir au dernier, comme le dernier est l'accomplissement & la consommation du premier? Et par conséquent, qui pourra souffrir que vous improuviez comme une pratique dangereuse, d'être plusieurs jours à faire pénitence avant que de communier?

CHAPITRE XXXI.

Septieme ouverture du Concile, ou plutôt ordonnance expresse de rétablir l'ancienne Pénitence en une infinité de rencontres; en ce qu'il est enjoint de soumettre les péchés publics à la Pénitence publique.

ENfin ce que nous pouvons remarquer en dernier lieu dans le Concile, & qui n'est pas seulement quelque fondement, mais le rétablissement tout entier de l'ancienne Pénitence en quantité de rencontres, c'est qu'il ordonne expressément que les pécheurs publics fassent pénitence publique.

Lisez le Pontifical, & vous trouverez qu'encore aujourd'hui, soumettre un homme à la Pénitence publique, c'est le chasser publiquement de l'Eglise, le séparer non seulement de la participation, mais de la vue même du corps du Fils de Dieu; le vêtir d'un cilice, le couvrir de cendre, l'envoyer manger son pain à la sueur de son visage (a), en lui ordonnant toutes sortes d'austérités pour l'expiation de ses fautes, & l'obliger après tout cela, pour recouvrer la paix de l'Eglise, de la venir redemander dans les soumissions les plus basses; le ventre couché contre terre, les yeux baignés dans ses larmes, & le visage couvert de la confusion de ses péchés.

De sorte que cette ordonnance nous apprend, que la pratique que

Seff. 24.
c. 8. de
Reform.
Pontif.
Part. 3.

(a) In sudore vultus tui vesceris pane tuo.

V. C. L. vous improuvez, d'être plusieurs jours à faire pénitence avant que de
 II. PART. communier, est non seulement approuvée par le Concile, mais expresse-
 N°. III. ment commandée, au regard d'une infinité de personnes; puisque le
 nombre des pécheurs publics n'est que trop grand, dans la corruption de
 ces derniers temps.

Que si quelques raisons empêchent en quelques rencontres d'observer
 entièrement cette sainte discipline, & de punir par une confusion publi-
 que ceux qui pechent publiquement, il ne s'ensuit pas que l'on ne
 doive, selon l'esprit du Concile, les soumettre au moins en particulier
 aux mêmes exercices de pénitence qu'ils devroient pratiquer publique-
 ment, & les tenir long-temps, pour le moins aux yeux de Dieu, dans
 les gémissements & dans les larmes, auparavant que de les admettre à la
 réception de l'Eucharistie: comme nous voyons dans S. Basile, que lorf-
 que l'on exemptoit les femmes adulteres des exercices publics de la péni-
 tence, l'on ne laissoit pas de les tenir dans le retranchement de la sainte
 Communion durant le temps ordonné par les Canons.

C H A P I T R E XXXII

*Conclusion de la doctrine du Concile, touchant la Pénitence. Combien elle
 favorise la pratique que cet Auteur ose condamner, d'être plusieurs jours
 à faire pénitence avant que de communier.*

V Oilà quelques traits de la doctrine de l'Eglise unie en corps, &
 assistée particulièrement du S. Esprit. Si vous ne la pouvez souffrir, prenez
 le Concile à partie, & non pas ceux qui s'efforcent de régler leur con-
 duite, autant qu'ils peuvent, sur son esprit & ses sentiments.

Car puisqu'il témoigne en tant d'endroits, une si grande passion de
 remettre toutes choses dans leur premier ordre, & leur premiere sainte-
 té, & qu'il se plaint en termes exprès de la dureté des hommes du temps,
 n'est-ce pas seconder ses intentions, que de faire entrer les ames dans
 une pratique que l'Eglise en tous les siècles, par toutes les régions de la
 terre, & par la bouche de tous les Peres, a jugée si sainte & si salutaire?

Puisqu'il condamne Luther comme hérétique, pour avoir voulu abolir
 les exercices de la Pénitence, *que nos Peres en tous les âges ont recomman-*
 Seff. 4. c. 8. *dée aux fideles avec tant de soin*, pour me servir de ses paroles, peut-on
 mieux s'opposer à cette erreur, selon l'esprit du Concile, qu'en suivant
 l'exemple des Peres qu'il nous propose à imiter, & guérissant les plaies
 des

des ames par les mêmes remèdes qu'ils ont fait ; entre lesquels le re- V. C. L.
tranchement de l'Eucharistie a toujours tenu le premier lieu ? II. PART.

Puisqu'il oblige les Confesseurs , d'imposer à leurs Pénitents des satis- N°. III.
factions proportionnées à leurs péchés , sur peine de se rendre participants Ibid.
des crimes d'autrui , s'ils usent de trop d'indulgence ; y a-t-il un moyen
plus assuré pour se garantir de cette menace , que de garder cette ad-
mirable proportion , que tous les Peres ont établie entre la pénitence &
le péché , en faisant sentir au pécheur par la séparation du corps de Jesus
Christ pour quelque temps , le supplice qu'il mérite par son crime d'être
éternellement séparé de Dieu ?

Puisqu'il enseigne , que les Clefs n'ont pas été moins données aux Ibid.
Prêtres pour lier que pour délier , selon la doctrine des anciens Peres ;
qui peut trouver mauvais qu'ils exercent cette puissance , en interdisant
aux pécheurs pour quelque temps la participation de l'Eucharistie , puisque
c'est en cela que les Peres , auxquels le Concile nous renvoie , ont toujours
mis le principal usage de la puissance de lier ?

Puisqu'il déclare , que la Confession regarde comme sa fin , l'imposi- Sess. 14.
tion de la pénitence proportionnée à la grandeur des péchés ; qui s'éton- C. 3.
nera , que comme ceux qui sont coupables de péchés mortels , ne doivent
point communier qu'après s'être confessés , ils ne le fassent point aussi ,
qu'après avoir accompli la pénitence à laquelle la Confession se doit
rapporter ?

Et enfin , puisqu'il ordonne en termes clairs , que ceux qui pechent
publiquement soient soumis à la Pénitence publique ; c'est-à-dire , qu'ils
soient retranchés publiquement de la sainte Communion : qui peut douter
que ce retranchement ne soit très-utile , & pour donner aux pécheurs
une terreur salutaire , qui les empêche de retomber dans leurs péchés ,
& pour les porter à les expier avec plus d'ardeur par une religieuse sévé-
rité envers eux-mêmes , en leur remettant toujours devant les yeux l'image
de l'excommunication éternelle , que cette excommunication temporelle
leur représente ?



V. C L.

II. PART.

N°. III.

C H A P I T R E XXXIII.

Pratique ancienne de la Pénitence, autorisée par S. Charles en plusieurs manieres. Et premièrement, par le renouvellement qu'il a fait des Canons Pénitentiaux, avec ordre aux Prêtres de les savoir, & de les prendre pour modeles.

MAis quoique ces ordonnances si saintes du dernier Concile Œcumenique expliquées par le même esprit qui les a faites, c'est-à-dire par l'esprit de l'Eglise universelle, qui se rencontre toujours dans le consentement général des Peres, ne soient que trop suffisantes pour nous assurer des sentiments de l'Eglise : Dieu néanmoins a voulu, par une providence merveilleuse, qu'un grand Saint, qu'il a suscité de nos jours pour être l'image vivante de l'ancienne piété, & le modele de celle de notre temps, ait expliqué plus au long ces sentiments du Concile, afin que la brièveté des paroles de cette sainte Assemblée ne pût servir d'excuse, ou à l'indulgence excessive & dangereuse des Prêtres, ou à l'impénitence des pécheurs.

C'est du grand S. Charles dont je parle, lequel après avoir travaillé si heureusement à la conclusion de ce saint Concile, n'a pas moins pris de peine durant sa vie, à en expliquer, & faire exécuter les Ordonnances.

Je ne pense pas que vous ayiez beaucoup de sujet de vous plaindre, si je me persuade que l'autorité d'un grand Archevêque, d'un grand Cardinal & d'un grand Saint, en qui Dieu a canonisé les trois principaux degrés de la Hiérarchie, peut entrer en balance avec la vôtre ; & que sous sa protection on n'a pas beaucoup de sujet de se mettre en peine de votre censure.

Voyons donc, si, selon ses regles & ses maximes, l'on peut accuser un homme de témérité, pour demeurer quelque temps dans les austérités de la pénitence, avant que de s'approcher de l'Eucharistie. Je les réduirai à trois considérations principales, qui nous feront voir clairement, que cet homme divin n'a fait autre chose que bâtir sur les fondements du Concile, dont nous venons de parler, & réduire ses ordonnances générales en des regles plus particulieres.

La premiere de ces considérations, qui toute seule est capable de vous confondre, & de vous faire voir, combien la pratique que vous condamnez est conforme à l'esprit de ce grand Saint, est le renouvellement qu'il a fait des anciens Canons de la Pénitence.

Nous voyons dans la quatrième partie de les Actes , que pour faire V. C. L. exécuter ce que le Concile de Trente enseigne si puissamment , touchant II. PART. l'obligation que les Prêtres ont d'imposer , autant qu'il se peut , des pénitences proportionnées à la grandeur des péchés , il montre premièrement l'importance de cette ordonnance ; avertissant les Prêtres & les Curés , qu'ils doivent principalement avoir soin , de ne pas imposer de légères pénitences pour de grands péchés : (a) *Ce qui , dit-il , est dangereux , & pour les Confesseurs , & pour les Pénitents ; étant contraire aux Ecritures saintes , aux Décrets des Conciles , & aux sentiments des Peres. Car les Ecritures divines obligent ceux qui font pénitence , de faire des fruits dignes de pénitence , & se convertir au Seigneur avec jeûnes , pleurs & gémissements. Et certes ceux qui imposent des pénitences légères pour de grands péchés , font des oreillers , selon le Prophete , pour toutes sortes de personnes , & pour tromper les ames , afin qu'ils y appuient leurs coudes , & reposent leurs têtes dessus , comme dit un ancien Canon. Mais de plus , le Concile de Trente enseigne , que les Confesseurs qui traitent les Pénitents avec trop d'indulgence , & leur ordonnent quelques actions légères pour de grands péchés , se rendent participants des péchés des autres.*

Ces paroles sont assez fortes , pour faire quelque impression dans l'esprit des Confesseurs , qui pensent sérieusement au compte qu'ils rendront à Dieu de l'exercice de leur ministère. Et néanmoins , de peur que la généralité de ces termes ne serve de voile à leur négligence , il leur propose quelques exemples des satisfactions qu'ils peuvent enjoindre : *Comme sont , dit-il , s'abstenir pour un certain temps d'habits de soie , de porter de l'or , de festins , de chasse.*

Donner à manger aux pauvres , les servir , leur laver les pieds , recevoir les Pèlerins dans sa maison , selon son bien.

Travailler quelques jours dans un hôpital , ou dans quelque autre lieu pieux. Visiter ceux qui sont en prison , les consoler & les nourrir un certain temps.

(a) Cum hæc Parochus pro prudentia , charitateque sua spectabit , tum verò maxime videbit , ut ne pro peccatis gravibus levissimas poenitentias imponat : id quod & Confessoribus & poenitentibus periculosum est : cum id à sacris litteris , & à Conciliorum Decretis & à Sanctorum Patrum sententia alienum sit. Nam divinæ litteræ ab iis , qui poenitentiam agunt , hoc efflagitant , ut fructus dignos poenitentiae faciant , utque ad Dominum convertantur in jejunio , fletu , & planctu. Et verò , qui peccatis gravibus leves

quosdam poenitentiae modos imponunt , hi , Canon inquit , consuunt pulvillos , secundum Propheticum sermonem , sub omni cubito manus ; & faciunt cervicalia sub capite universæ ætatis ad capiendas animas. Imò Concilium Tridentinum docet alienorum peccatorum participes fieri eos Confessores , qui dum cum Poenitentibus indulgentius agunt , levissima quædam opera pro gravissimis delictis injungunt. *Sacramentale S. Caroli in Instr. Poenit. Ad. part. 4. p. 523.*

V. C. L. *Se retirer quelques jours dans un Monastere, ou dans quelque autre lieu*
 II. PART. *écarté pour y vivre en Pénitent.*

N°. III. *S'abstenir quelques jours de chair & de vin ; jeûner certains jours, comme le mercredi, le vendredi & le samedi, & le faire même au pain & à l'eau.*

Etre un certain temps sans aller à cheval.

Se prosterner contre terre quelque intervalle de temps, ou même y coucher.

Porter le cilice durant quelques jours, & autres choses semblables.

Il veut aussi que le Confesseur impose différentes pénitences, selon les différentes personnes, & les différentes sortes de péchés : (b) « En sorte, » dit-il, qu'il ordonne aux superbes des actions d'humilité. A ceux qui » se sont adonnés aux voluptés de la chair ; les jeûnes, l'abstinence, le » cilice, & les autres macérations du corps, selon la grandeur des péchés. » A ceux qui sont négligents à prier Dieu, de vaquer tous les jours à » l'oraison, pour le moins le soir & le matin ; de prier Dieu pour les » morts le lundi, & quelques autres jours de la semaine ; visiter aussi en » certains jours les Eglises où il y a dévotion, principalement en Carême, » & en Avent. A ceux qui se plaisent aux pompes du monde, aux dan- » ses, aux bals, & aux autres œuvres de Satan (*ce sont ses termes*) il veut » qu'on leur ordonne pour pénitence, de prendre certains jours de la se- » maine pour faire ce que S. Jean Chrysostôme voudroit que nous fissions » tous les jours ; c'est-à-dire, pour renouveler la promesse solennelle » qu'ils ont faite dans leur Baptême par la bouche de leurs Parrains, & » priant Dieu du plus profond de leur cœur, prendre une ferme & conf- » tante résolution de s'attacher à Jesus Christ, & renoncer entièrement » à toutes les pompes du siècle, aux œuvres des ténèbres, & principa- » lement au Diable, en se déclarant de nouveau ses perpétuels ennemis, » comme ils ont fait autrefois ».

Voilà d'excellentes leçons pour les Directeurs des consciences : toute-

(b) Injunget præterea poenitentiam pro culpa, & personæ ratione: ita ut superbis humilitatis opera; carnis voluptatem sectantibus, jejunia, abstinentiam, cilicii gestationem, aliamque corporis macerationem, pro peccati gravitate indicat. In oratione negligentibus, ut singulis diebus, manè saltem & vespere orationi vacent: feria secunda, & aliis certis feriis pro defunctis orent: certis item definitisque diebus devotè visitent stationales & præcipuè devotionis Ecclesias, & altaria, præsertim in Quadragesima, & in Adventu. Mundi pompas, choreas, aliaque opera Sathanæ confectantibus

eam poenitentiam imponet, ut in hebdomada manè certis diebus, id quod in singulos dies etiam faciendum esse gravissimè B. Chrysostomus monet, sancta meditatione sibi proposita, solemnem illam sponsonem, quam per compadres in Baptismo sanctè fecerunt, redintegrent, intimè Deum precando. In qua precatatione, firmo, stabilique animi proposito statuant se Christo Domino adherere, renunciareque iterum sæculi pompis, operibus tenebrarum, & Diabolo imprimis, cui se adversarios esse, & professi sunt, & profiteantur perpetuò. *Sacram. S. Caroli in Inft. Panit. Ad. part. 4. p. 523.*

fois il ne s'est pas arrêté là, mais il s'est cru obligé de remonter à la V. C. L. source, & d'avoir recours à cette Antiquité sainte, pour laquelle l'esprit II. PART. de Dieu lui avoit donné une vénération si particuliere. Il s'est persuadé N°. III. ne pouvoir proposer à ses Prêtres de modele plus accompli, que ces regles anciennes de la Pénitence, que vous vous êtes imaginé témérairement ne se pouvoir aujourd'hui observer sans témérité.

Il a composé pour cet effet un corps nouveau des Canons Pénitenti-
tiaux, qu'il a voulu même réduire à l'ordre du Décalogue, pour en rendre l'intelligence plus facile; & afin que l'on ne pût douter de son dessein, voici de quelle sorte il en parle.

*Les Peres ont enseigné (c) qu'il est très-nécessaire aux Prêtres, qui s'occupent à ouïr les confessions des Pénitents, de savoir les Canons Pénitenti-
tiaux. Vous voyez que, selon ces Peres & S. Charles, comme les Médecins du corps ne se doivent pas contenter de connoître les maladies, mais doivent principalement travailler à la connoissance des reme-
des, ainsi les Médecins des ames doivent avoir grand soin d'apprendre à discerner les péchés; mais ils en doivent avoir encore davantage, d'ac-
quérir la science si nécessaire des divers remedes, que les plus excellents Maitres en cette Médecine spirituelle, ont jugé propres pour la guérison de ces maladies. Ce qu'il explique dans la suite par ces paroles.*

*Car (d) si tout ce qui concerne la maniere de faire pénitence, ne doit pas être traité seulement avec prudence & avec piété, mais aussi avec justice, certes cette regle & cette façon de justice doit être prise des Canons Pénitenti-
tiaux (remarquez ces termes, ils décident toute notre question, comme je vous le ferai voir.) Car ce sont des regles qui servent de guide aux Confesseurs, tant pour connoître la grandeur du péché commis, que pour imposer une vraie pénitence, selon la qualité de l'offense; afin qu'après avoir attentivement considéré toutes les circonstances, & tout ce qui regarde la grandeur du péché, l'état, la condition, l'âge du Pénitent, & la douleur intérieure de la contrition du cœur, ils puissent modérer la pénitence selon leur prudence & leur jugement. Ce que l'Eglise a observé en tout temps; Concil. Nicæn. can. 12.
les pénitences n'ayant jamais été arrêtées de telle sorte, qu'il ne fût au*

(c) Patres docuerunt quàm necessaria admodum sit Sacerdotibus, qui in audiendis Pœnitentium confessionibus versantur, Canonum Pœnitentialium scientia. S. Car. *ibid.*

(d) Etenim si omnia, quæ ad pœnitendum pertinent, non prudentiâ solum ac pietate, sed justitiâ etiam metiendâ sunt: certè norma hæc è Canonibus Pœnitentialibus sumatur, oportet. Sunt namque ii quasi regulæ quædam, quibus cum ad culpæ com-

missæ gravitatem rectè dignoscendam, tum ad imponendam pro illius ratione veram pœnitentiam Sacerdotes Confessarii ita diriguntur, ut ubi singula, & quæ ad peccati magnitudinem, & quæ ad Pœnitentis statum, conditionem, ætatem, intimumque cordis contriti dolorem pertinent, accuratè perpenderit, tum demum Pœnitentiam judicio ac prudentia sua moderentur. *Sacram. & Carol. Aët. part. 4. p. 525.*

V. C. L. pouvoir des Evêques de modérer quelque chose de leur rigueur , selon II. PART. que les Pénitents s'en rendoient dignes par la persévérance dans la douleur, N°. III. dans les larmes & dans les bonnes œuvres.

Ancyr. Cette considération , & toutes les autres qui se trouvent dans les Peres, can. 5. faisant voir combien cette connoissance est nécessaire, nous obligent de rap- Carth. 3. porter les Canons , selon l'ordre du Décalogue dans la dernière Partie de ce can. 31. Livre, afin que les Confesseurs en puissent avoir quelque intelligence (e). Basik ad Voulant marquer par ces dernières paroles, qu'ils en doivent rechercher Amphil. can. 74. & une plus grande dans les Peres & dans les Conciles. 8. & 84.

Isaac Il ne reste donc qu'à considérer ces Canons, pour voir quelles sont les Ling. Tit. regles de la pénitence que S. Charles propose à ses Prêtres. 1. can. 26.

27. 29. Et premièrement ces Canons ne regardent pas seulement les crimes énormes ou publics ; mais toutes sortes de péchés mortels, & quelques-uns même qui ne le sont pas, comme les homicides de hafard. Il n'en faut point d'autre preuve que leur lecture : & quand vous considérerez que les deux derniers Commandements du Décalogue n'y sont pas omis, & que les simples desirs de prendre le bien d'autrui, ou de commettre une fornication, sont punis d'une très-longue & très-laborieuse pénitence, vous serez contraint d'avouer, que la défaite par laquelle vous pensez vous échapper en voulant rejeter cette sainte discipline sur les seuls Pénitents publics pour des crimes énormes, ne peut être ici alléguée avec la moindre couleur.

En second lieu, ce que je vous prie de remarquer, ces Canons ont cela de commun entr'eux, qu'ils enferment tous la séparation de l'Eucharistie; les uns pour quelques jours, les autres pour quelques mois, d'autres pour plusieurs années, & quelques autres enfin pour toute la vie, jusqu'à l'article de la mort.

Car il est sans difficulté, que les Canons n'ordonnerent jamais de pénitence, que le retranchement de la Communion n'en ait été la principale partie : ce qui fait qu'Yves de Chartres, au lieu que nous avons allégué, appelle généralement SENTENTIAM SYNODALEM, la sentence des Canons, (f); celle qui retranche pour quelque temps de la Communion du corps & du sang de Jesus Christ ceux qui confessent leurs crimes; cette peine étant enfermée dans toutes les pénitences canoniques; soit qu'elle y soit marquée formellement, ou qu'elle ne le soit pas.

(e) Atque hæc quidem, omnisque alia, quæ multiplex est hujus necessariæ cognitionis ratio, à Patribus explicata, facit, ut Canones Pœnitentiales pro Decalogi ratione dispositi, in ultimam hujus libri partem referantur, unde aliqua eorum notitia ab ipsis

Confessariis Sacerdotibus sumi possit. *Sar. S. Carol. ibid.*

(f) Quæ crimina sua confitentes aliquandiu à Corporis & Sanguinis Christi Communionis suspendit. *Ivo. Carn. ep. 230.*

Néanmoins beaucoup de ces Canons de S. Charles l'expriment en termes clairs. Celui qui mange de la chair en Carême sans nécessité, est privé de la Communion de Pâques, & obligé d'être long-temps à ne manger point de chair. Celui qui s'oblige par serment de plaider contre quelqu'un, & ne se réconcilie point avec lui, est privé de la Communion une année toute entière. Celui qui se parjure en Justice ne doit recevoir la Communion qu'au bout de sept ans. Celui qui se rend déserteur de la foi catholique, qu'au bout de dix. Un sacrilège qui envahit les biens de l'Eglise n'est reçu à communier que la quatrième année. Un homicide volontaire doit demeurer toute sa vie à la porte de l'Eglise, & ne communier qu'à la mort. La même chose est ordonnée pour la punition d'un inceste, & pour le crime d'un Prêtre qui dit la Messe étant dégradé. Une femme adultère ne doit recevoir l'Eucharistie qu'après une pénitence de dix ans. Trois ans de pénitence pour un usurier, dont il doit jeûner le premier au pain & à l'eau. Trois ans pour une simple fornication entre deux personnes qui ne sont point liées, & ainsi des autres qu'il seroit trop long de rapporter.

Tournez maintenant votre zèle contre S. Charles. Accusez-le comme perturbateur des Loix, & de l'ordre de l'Eglise, pour avoir proposé à ses Prêtres, comme les plus saintes règles auxquelles ils pussent se conformer, des choses si directement opposées, selon votre avis, à l'usage de l'Eglise d'aujourd'hui, ce sont vos termes : de leur avoir donné pour modèle, des Canons qui ne prêchent autre chose que cette pratique, pleine de témérité & d'extravagance, ainsi qu'elle vous paroît, d'être plusieurs jours, voire plusieurs mois à faire pénitence avant que de communier.

Il le fait néanmoins, & il ne se contente pas de le faire une fois, il le répète en vingt endroits de ses Actes, & ne recommande rien tant aux Confesseurs, que de régler les pénitences qu'ils imposeront sur le modèle de ces Canons anciens. Mais principalement ce qu'il en dit dans une Instruction italienne est considérable. (g) Il faut, dit-il, que le Confesseur sache les Canons Pénitentiels, parce qu'encore qu'ils se puissent & se doivent modérer par la prudence & la discrétion du Confesseur, selon la contrition du Pénitent, ou la qualité & diversité des personnes, & autres circonstances ; néanmoins il est toujours bon de les garder, & de s'y conformer comme à des règles, autant qu'il sera jugé expédient.

(g) Per tanto deve il Confessore sapere li Canoni Pœnitentiali ; percioche quantunque si possino, e si debbano moderare ad arbitrio di prudente e discreto Confessore, secondo la contritione del Pœnitente, o la qualità, e diversità delle persone, & altre

circonstanze ; non dimeno è bene sempre guardare li suddetti Canoni, & a quelli come a regole conformarsi, quanto si giudicará spedito. *Act. Eccl. Mediol. Part. 4. in Instr. Confess. p. 769.*

V. C. L. Garder les anciens Canons, c'est mettre un homme en pénitence ;
 II PART. c'est le faire demeurer long-temps dans les gémissements & dans les lar-
 N°. III. mes, avant que de lui permettre de communier ; & cependant, selon
 S. Charles, il est toujours bon de garder les Canons autant qu'il se peut.
 Cela étant, je vous supplie de me dire votre avis sur cette rencontre.
 Un grand pécheur touché de Dieu, s'adresse à un Prêtre, & lui déclarant
 le fond de sa conscience, le conjure de le traiter selon ce qu'il jugera
 plus à propos pour la guérison de son ame. Ce Confesseur instruit dans
 la science de l'Ecriture & des Canons, comme S. Charles l'ordonne, lui
 représente d'une part, comme c'est une chose horrible de violer par des
 crimes, l'alliance contractée avec Jesus Christ dans le Baptême, & de
 chasser le S. Esprit de son cœur, pour mettre le Diable en sa place ; &
 de l'autre, que la miséricorde de Dieu est infiniment au dessus de toutes
 nos ingratitude, & qu'il est toujours prêt de recevoir en sa grace, ceux
 qui retournent sérieusement à lui : mais qu'il doit considérer, que selon
 la doctrine de l'Eglise, ce n'est pas assez de se retirer du mal, & de con-
 fesser ses péchés, si l'on ne s'efforce de les effacer par l'austérité de la pé-
 nite. *Greg. in 1. Regum. Lib. 6. in cap. 15.* *Quid enim prodest confiteri flagitia, si confessionis vocem non se-*
quitur afflictio pœnitentiæ ? Après cela, pour se conduire plus particulié-
 rement, selon les instructions de S. Charles, il lui découvre que, selon
 les Canons Pénitentiaux, il devoit demeurer plusieurs années dans les
 pleurs, dans les gémissements, dans les jeûnes, dans toutes sortes d'au-
 térités, avant que d'être réconcilié, & admis à la participation de l'E-
 ucharistie. Et néanmoins pour modérer cette ancienne sévérité, quoique
 très-juste, il lui fait trouver bon de demeurer quelques mois dans les
 exercices de la pénitence, pour satisfaire à la justice de Dieu, & se for-
 tifier dans la vertu ; durant lequel temps il a soin de le recommander à
 Dieu dans ses Sacrifices : il l'assiste par ses conseils ; il l'anime par ses
 exhortations ; il le soutient dans ses faiblesses ; il dissipe ses tentations ;
 il tempère la frayeur que lui donnent ses péchés, en lui inspirant la con-
 fiance en la miséricorde de Dieu ; & enfin, il joint ses prières & ses gé-
 missements aux siens, & pour faire l'office entier d'un charitable Direc-
 teur, il prend sur lui-même une partie de sa pénitence. Ainsi après l'avoir
 éprouvé de cette sorte par l'espace de quelque temps, il l'absout de ses
 péchés, & le reçoit à la sainte Communion.

Dissipez un peu le nuage qui vous offusque la vue. Que trouvez-
 vous en ce procédé qui ne soit juste, qui ne soit saint, qui ne soit salu-
 taire aux ames, qui ne ressente la piété du Christianisme, & qui ne porte
 avec soi sa recommandation & sa louange ? Mais de plus, qu'y trouvez-
 vous qui ne soit entièrement conforme à ce qu'ordonne ce saint Arche-
 vêque ?

vêque ? Il veut , *qu'un Confesseur sache les Canons Penitentiaux* : c'est la V. C. L. science que je suppose en celui duquel je parle. Il veut , *qu'il représente II. PART. à son Pénitent la peine que son péché mérite , selon ces Canons* : c'est ce N°. III. qu'il fait. Il déclare , qu'il est toujours bon de garder les Canons *autant qu'il se peut* : c'est ce qui donne assurance à celui duquel je parle , qu'il ne peut mieux faire que de disposer son Pénitent à les observer au moins en partie ; & qu'ainsi , sans se soucier de votre censure , qui ne l'attaque pas tant que S. Charles , il ne sauroit user d'une meilleure conduite , que de porter ceux qu'il y trouvera disposés , à demeurer quelque temps en pénitence avant que de communier , selon le règlement de tous les Canons.

Voilà ce qu'on peut légitimement appeller une prudente modération de l'ancienne sévérité. Abréger une partie du temps que les Conciles ont prescrit : changer , selon que la prudence y oblige , la satisfaction publique en particulière , & se contenter que l'on fasse aux yeux de Dieu , ce que les Peres vouloient que l'on fit aux yeux de toute l'Eglise : n'obliger pas les Pénitents de se couvrir d'un sac , même en secret , que les Dames mêmes ne refusoient pas de porter à la vue de tout le peuple , ainsi que S. Jérôme rapporte de Fabiole : ne séparer pas d'ensemble les personnes mariées , comme on faisoit autrefois : ne faire pas jeûner des pécheurs des années toutes entières au pain & à l'eau : ne les contraindre pas de se tenir à la porte des Eglises , pour émouvoir les fideles par leurs pleurs , à les assister de leurs prieres : ne les engager pas à ces humbles prosternements , & tant de fois réitérés pour recevoir l'imposition des mains des Prêtres ; & enfin retrancher , par condescendance à la foiblesse des hommes , une infinité de choses qu'on faisoit observer aux Pénitents dans la premiere vigueur du Christianisme , avec tant de fruit pour leur ame , tant de révérence pour la justice de Dieu , & tant d'édification pour l'Eglise.

C'est de cette sorte que S. Charles entend , que l'on se conduise avec prudence dans l'imposition des pénitences canoniques , & qu'on les modere selon la condition , l'âge , le sexe , la foiblesse , & la grandeur de la contrition du Pénitent ; jugeant fort bien que la douleur intérieure peut être quelquefois si grande , qu'elle supplée à toutes les pénitences extérieures ; comme les pénitences extérieures peuvent être si grandes , si continuelles & si uniformes , qu'elles suppléent au défaut des larmes , & de la douleur intérieure , qui est quelquefois plus cachée & moins connue au Prêtre.

Et sur cela je me souviens d'une excellente histoire , que Balsamon rapporte sur ce sujet , dans son Commentaire sur les Epîtres Canoniques de S. Basile. Il dit qu'un Soldat qui étoit coupable d'un homicide , ayant

V. C. L. été absous par un Evêque après une pénitence de fort peu de temps ;
 II. PART. l'Empereur trouvant mauvais ce relâchement de la discipline , fit assembler
 N°. III. un Concile par le Patriarche de Constantinople , pour juger si ce Soldat
 avoit été légitimement absous. L'Evêque ayant été appelé dans le Concile
 pour rendre raison de son action , alléguoit un grand nombre de Canons ,
 qui permettent aux Evêques d'accourir ou de prolonger le temps de la pé-
 nitence. (*b*) Mais le saint Concile, dit Balsamon , donnant des bornes à
 ces Canons , & suivant l'inspiration divine du S. Esprit , remit le Soldat
 en pénitence , & interdit l'Evêque pour quelque temps des fonctions de sa
 charge : parce qu'il jugea , que les Evêques avoient véritablement le pouvoir
 d'augmenter ou de diminuer les pénitences canoniques ; mais que néanmoins
 il ne leur étoit pas permis de lier avec des filets d'araignées , ce qui devoit
 être lié avec de triples cordes.

Il y a donc une grande différence entre la modération des Canons ,
 que la discrétion fait faire , & leur entier abolissement que la négligence
 produit , en forte qu'il n'en reste plus aucune trace. Et pour faire voir
 combien cette fausse indulgence que vous voulez autoriser est éloignée
 des sentiments & de l'esprit de S. Charles , il ne faut que considérer que
 s'il eût eu dessein d'y porter les Confesseurs , c'eût été une chose entiè-
 rement ridicule , de leur ordonner avec tant d'instance d'apprendre les Ca-
 nons Pénitentiaux , & de les leur proposer comme les plus fidelles regles ,
 tant pour connoître la grandeur des péchés commis , que pour imposer une
 vraie pénitence selon la qualité de l'offense . Car , je vous prie , qui peut
 concevoir qu'il soit nécessaire que je sache que les Canons obligent un
 homme qui a commis une fornication , à demeurer trois ans dans les
 exercices de la pénitence avant que de communier , pour ordonner à
 cette même personne cinq *Pater noster* pour satisfaction , & l'envoyer
 aussi-tôt communier ? La connoissance du Canon , qui ne reçoit les adul-
 teres à la participation de l'Eucharistie , qu'au bout de dix années de pé-
 nitence , m'est-elle nécessaire pour ordonner à un adulateur de dire trois
 ou quatre fois les sept Pseaumes , ou jeûner deux ou trois vendredis , en
 lui laissant cependant recevoir aussi-tôt le Saint des Saints ? Si je permets
 à un Prêtre de dire la Messe le jour même ou le lendemain qu'il se fera
 confessé de ses débauches , dirai-je que j'ai suivi pour regle le Canon de
 S. Charles , qui ordonne à un Prêtre dix années entieres de pénitence ?

(*h*) Η ἀγία σύνοδος τῶν κανόνων ὁρθοτομήσασα
 κατὰ τὴν ἐνοῦσιν αὐτοῖς ἐκ τῶ πανηγύρι πνεύματος
 θεοτάτην ἱερωμένην, τὸν μὲν στρατιώτην καὶ αὐτῶς
 ἀλυτοπέδους ἐπιτίμιον κανονικῶν καθυπέδειξε, τὸν
 δὲ ἀρχιερέα μετρίῳ ἀφορισμῷ ἀλειουργσίας ἐξενόχω-

ρησεν, εἰποῦσα, ὡς τοῖς ἀρχιερεῦσι μὲν ἐφείτω σὺ-
 ξιν καὶ μειῶν τὰ κανονικὰ ἐπιτίμια ἀρχιερατικῶς δι-
 міτοις ἔσμεῖν τὰ καλοῖσις ἐν τρίτοις καταδεδειγμένῳ
 ὀφείλοντα, οὐκ ἐνδόθη. *Theod. Balsam. in can.*
ep. S. Basil. can. 74.

Mais il est inutile de s'arrêter à une chose si claire : l'ignorance que V. C. L. vous témoignez de ces Canons, & l'opinion que vous avez sans doute, II. PART. que leur connoissance est très-inutile pour bien gouverner les consciences, ou qu'elle est même dangereuse, pour être trop éloignée de la pratique ordinaire, montre assez que dans la conduite des ames qui veulent revenir à Dieu, votre esprit n'a rien de commun avec l'esprit de S. Charles & des Peres, qu'il a suivis. N°. III.

C'est pourquoi je me contenterai, pour conclure cette considération, de vous remettre devant les yeux ces maximes importantes, que la Tradition de l'Eglise avoit enseignées à ce grand Saint, avant qu'il les enseignât aux autres.

La premiere ; qu'il est nécessaire pour bien conduire les ames dans le Tribunal de la Pénitence, d'être instruit dans la science des Canons, & des regles anciennes, que les Peres & les Conciles ont établies pour la punition des péchés, suivant cette ancienne décision d'un excellent Pape, insérée dans le Droit : (i) *Qu'il ne soit permis à aucun Prêtre d'ignorer les Canons, ou de faire quelque chose qui soit contraire aux regles des Peres.*

La seconde ; que la forme & la regle de la justice qui se doit exercer dans le Tribunal, doit être prise des Canons, & qu'ils ne servent pas seulement pour reconnoître la grandeur des péchés, mais aussi pour imposer une vraie pénitence, selon la qualité de chaque péché. Ce qui a donné lieu au Pape Grégoire VII, de déclarer *fausses les pénitences, qui ne s'imposent pas selon l'autorité des Peres, suivant la proportion de la qualité des crimes* (k). Et à Isaac Evêque de Langres, de conclure le titre de ses Canons, qui regardent les Pénitents par ces excellentes paroles. (l) *On doit régler la qualité des remèdes nécessaires à la guérison des péchés, par l'autorité des Canons authentiques, & par les maximes des SS. Peres. Et on n'y doit pas suivre les pensées des hommes, mais l'ordre de Dieu ; n'y s'arrêter à la volonté des pécheurs, en se rendant complaisant à leurs desirs, mais s'attacher en tout à la volonté de Dieu : afin qu'ils puissent fléchir, par l'ardeur de leurs prieres, & par la grandeur de leur pénitence, la colere du Tout-puissant, qu'ils ont irritée par leurs vices.*

(i) Nulli Sacerdotum suos liceat Canones ignorare, nec quidquam facere quod Patrum possit Regulis obviare. *Cælest. ep. 3. cap. 1.*

(k) Falsas Pœnitentias dicimus quæ non secundum auctoritatem Sanctorum Patrum pro qualitate criminum imponuntur. *Gregor. VII. in Conc. Rom. 5.*

(l) Qualis verò peccatis adhibenda sit medicina? Secundum Canonum authentico-

rum, & Sanctorum Patrum esse debet institutionem, & non secundum placitum hominis, sed secundum Dei voluntatem. Nec in hac parte voluntas aut gratia hominis sectanda est, sed voluntas Dei in omnibus exquirenda, quatenus dignis precibus & pœnitundine digna placare possit omnipotentis Dei vindictam quam suo vitio provocavit. *Isaac Lingonensis in can. Tit. 1. can. ult.*

V. C L. La troisieme est ; qu'encore que l'on puisse , & que l'on doive modérer II. PART. ces Canons , selon la contrition , l'âge , la force , & les autres qualités du N°. III. Pénitent ; *néanmoins il est toujours bon de les garder autant que l'on peut* : ce sont les paroles de S. Charles. Et par conséquent , que celui qui peut disposer les ames à s'y soumettre , & à pratiquer cette sainte humilité qu'ils prescrivent tous , de se purifier quelque temps par les exercices de la pénitence , avant que de s'approcher de l'Eucharistie , ne fait rien en cela digne de censure , mais plutôt d'une éternelle louange devant Dieu & devant les hommes.

C H A P I T R E XXXIV.

Secondement en ce que S. Charles ordonne de soumettre les pécheurs publics à la Pénitence publique.

LA seconde considération , qui nous fera voir l'ardeur de S. Charles au rétablissement de l'ancienne Pénitence , c'est qu'il a renouvelé par un grand nombre d'ordonnances ce Décret si salutaire du Concile de Trente , de contraindre les pécheurs publics à la pénitence publique.

Dans le premier Concile de Milan , qui a été confirmé par le S. Siege , il en parle de cette sorte avec les Evêques de sa Province. (a) *Les Confesseurs imposeront Pénitence publique à ceux qui pécheront publiquement , ainsi qu'il a été ordonné par le Concile de Trente : & ils ne prendront point la hardiesse de changer cette pénitence publique , en une particuliere & secreete , si l'Evêque ne leur en donne le pouvoir.* Le même Décret est renouvelé dans le troisieme Concile Provincial : & il ordonne expressément à ses Prêtres , dans son Manuel , de le mettre en pratique. (b) *Si quelqu'un , dit-il , commet publiquement quelque grand péché , puisque le Concile de Trente veut que l'on rétablisse la Pénitence publique , le Prêtre la lui imposera proportionnée à la grandeur de son crime. Que si celui qui a péché publiquement , & à qui on doit imposer la Pénitence publique , en*

(a) *Iidem (Confessores) quemadmodum à Sancta Tridentina Synodo jussu est , publicè peccantibus publicam pœnitentiam imponant : neque illud publicæ pœnitentiæ genus , nisi data ab Episcopo facultate , secretâ aliâ pœnâ commutare audeant. Conc. Mediol. i. de Pœnit. p. 11.*

(b) *Si quis igitur graviter publicèque peccarit , cùm publicam pœnitentiam restituen-*

dam esse Sacra Tridentina Synodus decernat , ei publicam pro ratione criminis imponet. Si cui autem , cùm publicè offenderit , pœnitentia publica imponenda est , is ab ea longè refugiat ; ne desistat propterea persuadere , ut suscipiat. Si minus persuasionibus potest , consulat Archiepiscopum. Sacrament. S. Car. Act. part. 4. p. 53.

témoigne grand éloignement, le Prêtre ne doit pas pour cela se relâcher ; V. C L. mais il le doit porter, autant qu'il pourra, à la recevoir. S'il ne le peut II. PART. faire par ses persuasions, il doit consulter l'Archevêque. Enfin, dans une N°. III. excellente instruction qu'il a dressée en langue vulgaire pour les Confesseurs de son Diocèse, & qui se trouve dans la quatrième partie de ses Actes, il leur fait le même commandement, suivant le Concile de Trente, & deux de ses Conciles Provinciaux ; & ajoute expressément, comme dans son premier Concile : (c) Que le Confesseur ne doit point prendre la hardiesse de changer la pénitence, ou satisfaction publique, en quelque autre pénitence secrète & particulière, sans en avoir une permission expresse de l'Archevêque.

Mais ce qui est encore plus remarquable, c'est qu'entre les chefs, que les Evêques peuvent, & doivent contraindre les Religieux d'observer, nonobstant leurs exemptions & leurs privilèges, ce grand Saint marque expressément celui-là. (d) *De ne point dispenser les pécheurs publics de la pénitence publique, sans le consentement de l'Evêque.* De sorte que, selon ce Décret si juste & si raisonnable, un Confesseur Religieux a beau se prétendre exempt de la juridiction de l'Ordinaire, l'Evêque le peut obliger par force d'exécuter l'ordonnance si salutaire du Concile, touchant le rétablissement de la Pénitence publique. Ce qui marque évidemment, que ce rétablissement de la pénitence que vous trouvez si mauvais, a été jugé si important au bien de toute l'Eglise, qu'on n'a pas voulu qu'aucuns privilèges en pussent empêcher l'exécution.

Ces ordonnances tant de fois réitérées nous font assez voir combien ce grand Saint avoit dans l'esprit, le rétablissement de cette ancienne pratique de la Pénitence que vous condamnez si hardiment, & que vous croyez si contraire à l'esprit de l'Eglise d'à présent, pour me servir de vos termes. Il a jugé si nécessaire d'y soumettre les grands pécheurs, & de les contraindre d'expier les crimes qu'ils commettraient publiquement (ce qui n'est que trop ordinaire dans ce siècle corrompu) par les exercices laborieux d'une pénitence publique, qu'il n'a pas voulu laisser en la disposition des Prêtres (non pas même de ceux qui seroient exempts de sa juridiction) le pouvoir de les en dispenser, pour donner moins de lieu au relâchement, & pour empêcher autant qu'il pourroit, que l'indulgence pernicieuse des Confesseurs ne rendit toutes les Ordonnances inutiles : comme il est vrai que rien n'a tant contribué à la ruine de la disci-

(c) Nè commutì dette satisfazioni, ò pœnitente pubbliche, senza averne da noi espressa facoltà. *Actor. part. 4. p. 769.*

(d) *Capita in quibus si opus erit cogendi*

Regulares. Ne relaxent publicam pœnitentiam sine Episcopi consensu. Act. part. 4. Instru. Visitat. p. 662.

V. C L. pline Ecclésiastique , que la liberté que les Prêtres ont prise de dispenser IL PART. des Canons sans aucune discrétion. Ce grand Saint a fait tout ce qu'il a N°. III. pu pour aller au devant de ce désordre , & pour apporter quelque fermeté à ce rétablissement de la Pénitence ancienne. L'esprit de Dieu qui avoit poussé le Concile à en ramener dans l'Eglise l'usage presque aboli , lui en avoit fait reconnoître l'importance. Il voyoit fort bien qu'il n'y avoit point d'autre moyen d'arrêter un peu le déluge horrible des vices , qui s'est débordé dans ces derniers temps , & que rien n'entretenant davantage la corruption générale des mœurs des Chrétiens , que la négligence des Confesseurs , dont il se plaint si souvent , il étoit impossible de trouver du soulagement à ces maux , que dans les remèdes qui leur soient contraires , & en opposant une juste sévérité , qui fasse sentir aux criminels la pesanteur de leurs crimes , aux complaisances pernicieuses , qui les nourrissent dans leurs péchés.

Cependant qui ne s'étonnera que des sentiments si justes , si saints & si dignes de la pureté de l'Evangile , trouvent aujourd'hui des censeurs ? Que l'on accule comme d'un crime des Pasteurs de l'Eglise , & des Pasteurs dont la piété est reconnue & estimée de tout le monde , pour avoir remis en usage , avec une bénédiction toute particulière de Dieu , quelque ombre de l'ancienne discipline , que le S. Esprit a commandé de rétablir à tous les Pasteurs de l'Eglise , par la bouche du dernier Concile ? Et que des particuliers se mêlent de censurer , ce que les Evêques confirment par leur autorité sacrée ; ce que Dieu autorise par les miracles de sa grace ; ce que les Anges publient dans le ciel , comme le sujet de leur joie , en voyant faire pénitence , non pas à un seul , mais à une infinité de pécheurs ; ce que tout un peuple embrasse avec ardeur & avec zèle , les uns comme le remède souverain de leurs blessures , les autres comme l'exercice de leur piété , & l'affermissement de leur vertu , & tous ensemble comme une source féconde de bénédictions & de graces ; & enfin ce que les ennemis mêmes de l'Eglise , ne peuvent voir qu'avec étonnement & avec respect. Certes , ceux qui se scandalisent ainsi de ce qui doit édifier tout le monde , doivent craindre la vérité de ces paroles de Tertullien : *Bonæ res neminem scandalizant , nisi malam mentem. Agnoscant malum suum qui de tali bono scandalizantur.* Les bonnes choses ne scandalisent que les esprits mal disposés. Que ceux donc qui se scandalisent d'un si grand bien , reconnoissent leur mauvaise disposition.

Tertull.
de Virg.
veland.
cap. 3.



CHAPITRE XXXV.

V. CL.
II. PART.
N°. V.

Troisièmement; par plusieurs regles que S. Charles a voulu être inviolablement observées dans l'administration du Sacrement de Pénitence: dont la première est; de différer l'absolution à tous ceux qui pechent dans le luxe & l'immodestie des habits.

LA troisieme & dernière considération vous fera voir, que même dans la pénitence particuliere, & pour les péchés autres que scandaleux & publics, selon les regles divines de ce Saint Prélat, de cent personnes qui se confessent de péchés mortels, il n'y en aura souvent pas quatre que l'on ne doive renvoyer, pour faire des fruits de pénitence, avant que de leur donner l'absolution.

Pour preuve de quoi je ne veux rapporter que quatre regles entre beaucoup d'autres semblables, qu'il propose à tous les Confesseurs, pour être inviolablement observées, & qu'il témoigne n'avoir faites qu'avec l'avis d'un grand nombre de Théologiens, tant du Clergé que Réguliers, (a) *Afin, dit-il, que les Confesseurs soient avertis de ne pas accorder la grace de l'absolution à ceux qui en sont véritablement indignes, comme ils font souvent, ou par inconsideration, ou par négligence, ou pour autre cause, d'où il arrive que plusieurs persèverent long-temps dans les mêmes péchés à la perte & à la ruine de leurs ames; ayant pris l'avis de plusieurs Théologiens, tant Séculiers que Réguliers de divers Ordres, nous avons marqué ce qui se doit observer dans quelques cas des plus ordinaires.*

La première de ses regles que nous considérons, regarde toutes les personnes qui pechent mortellement dans le luxe & l'immodestie des habits (b) auxquelles S. Charles veut que l'on differe l'absolution, jusques à ce qu'elles aient donné durant l'espace de quelque temps de véritables preuves d'amendement: (c) *Parce, ajoute-t-il pour raison de son Or-*

(a) Accio che li Confessori siano istrutti di non dare il beneficio dell' assoluzione a quelli, che veramente ne sono indegni, come per inconsiderazione, o negligenza, o altra cosa spesso accade, d'onde nasce che molti perseverano longo tempo nelli medesimi peccati, con mirabile ruine delle anime loro; per questo abbiamo con il parere de molti Teologi Secolari e Regolari di varie Congregazioni, notato qui à basso, quello che si deve osservare da li Confessori in alcuni casi più frequenti. *Atior. part. 4. in Instrucl. Confess. p. 765.*

(b) L'istesso s'offervi con quelle persone, le quali nel superfluo ornato del corpo e pompe peccano mortalmente. *Atior. part. 4. Instrucl. Confess. p. 766.*

(c) Et perche sono ridotte li pompe di questi tempi nel maggior colmo che possono essere, & in bona parte per colpo, e negligenza di Confessori, li quali senza confidenza alcuna, e forse senza farne confienza alli Penitenti, gli assolvono, &c. *Ibid.*

V. C. L. *donnance, que le luxe & la pompe est venue en ce temps au plus grand*
 II. PART. *excès qu'il puisse être; & une grande partie par la faute & par la négli-*
 N°. III. *gence des Confesseurs, lesquels sans aucune considération, ou peut-être même*
sans en faire de conscience à leurs Pénitents, les absolvent de ces péchés.
 Ce qui nous montre qu'il n'y a rien de plus dangereux pour entretenir
 les pécheurs dans leurs désordres, que ces absolutions précipitées; &
 qu'au contraire le meilleur moyen d'en arrêter un peu le cours, c'est de
 se servir de la pratique que vous ne pouvez souffrir en les envoyant faire
 pénitence, & leur demandant des preuves d'une véritable conversion,
 avant que de les absoudre.

C H A P I T R E XXXVI

*Seconde regle que S. Charles ordonne aux Confesseurs d'observer. Faire
 quitter les occasions du péché avant l'absolution. Combien les Casuistes
 nouveaux ont corrompu la doctrine des occasions prochaines de pécher.*

SAint Charles pour seconde regle, dit, (a) qu'il ne suffit pas que le
 pécheur ait une ferme résolution de quitter le péché mortel, mais qu'il
 doit aussi se retirer des occasions qui y portent; & qu'il ne faut pas se
 contenter qu'il promette de le faire, principalement s'il l'a déjà promis,
 & qu'il n'en ait rien fait, mais qu'il faut attendre pour lui donner l'absolu-
 tion, qu'il l'ait actuellement laissée.

Cette doctrine est assez commune dans la théorie générale; mais je me
 sens obligé de dire qu'il seroit à désirer, que non seulement elle fût plus
 fidèlement pratiquée, mais aussi qu'elle fût mieux expliquée, & plus
 selon les principes de l'Evangile, par ceux qui se mêlent de prescrire des
 loix pour la conduite des consciences.

Car que sert-il, je vous prie, d'enseigner en général, que l'on ne doit
 point absoudre ceux qui ne quittent pas les occasions du péché, si l'on
 fait en sorte, à force de subtiliser, que dans le particulier il ne se trouve
 quasi point de rencontre où l'on puisse dire, qu'un homme soit dans
 l'occasion prochaine de pécher mortellement, & qu'en ce cas même l'on
 le dispense de l'obligation de s'en retirer sur toutes sortes de prétextes,
 pour

(a) Non si possono parimente assolvere, insieme con li peccati mortali, le occasioni
 che non hanno vera risoluzione di lasciare d'essi. *Art. part. 4. Instrucl. Confess. p. 769.*

pour vains & imaginaires qu'ils pussent être ? Et cependant c'est ce que Y. O. CY. fait une grande partie de ces Auteurs. H. PART.

D'une part, ils ne veulent reconnoître, pour occasion de péché que N°. III. l'on soit obligé de quitter, que celle qui fait offenser Dieu mortellement, toujours, ou quasi toujours, ou pour le moins très-souvent, & dans laquelle on ne se trouve jamais, ou rarement sans offenser Dieu. *Nunquam aut raro*. De sorte que, selon l'un d'eux, l'on ne doit pas tenir pour occasion prochaine de pécher, de demeurer avec une femme, de laquelle on abuse une fois ou deux le mois. *Si quis his vel semel in mense peccet cum illa cum qua domi cohabitavit; nam sic posset peccare, cum extranea*. Comme si les crimes n'étoient abominables, que lorsque nous les commettons tous les jours, & qu'une seule fornication ne fût pas plus que suffisante pour nous exclure à jamais de la possession de Dieu.

Ils maintiennent d'un autre côté, comme l'un des plus nouveaux entre ces Auteurs le rapporte & l'approuve en même temps : *Que l'on peut absoudre ceux qui sont dans les occasions du péché, comme seroient de jeunes gens, qui en achetant, vendant, travaillant, & conversant avec des femmes, se corromproient avec elles : Etsi officio, domo, negotiatione discedere nolint, IN QUA PERICULUM PECCANDI PROPINQUE IMMINET, modò habeant bujus rei probabilem causam, comme seroit de ne pouvoir s'en dispenser sans bailler occasion au monde de parler, ou qu'eux-mêmes en reçussent de l'incommodité.* Bauni en sa Somme des péchés, Chap. dernier. page 701. de la 1. Edit.

Voilà de quelle sorte on laisse vieillir les hommes dans les crimes & dans les vices, en leur permettant de demeurer dans toutes les occasions qui les y engagent, sur la moindre crainte de recevoir quelque incommodité. Comme si la vérité même ne nous avoit pas assuré, que la possession du monde entier ne doit pas seulement entrer en considération, lorsqu'il s'agit de la perte de notre ame.

Mais encore voyons un peu les raisons puissantes, sur lesquelles une si étrange doctrine peut être fondée : *Et pourquoi*, continue le même Auteur, d'autant que le précepte d'éviter ce qui attire l'homme au vice, pour en être l'occasion quasi certaine, est affirmatif, ou négatif. Si affirmatif, il ne peut obliger en cas de telle nécessité (c'est-à-dire, lorsqu'on donneroit occasion au monde de parler, ou qu'on en recevrait de l'incommodité). Si négatif, ce n'est que sous considération, de n'apporter, ou de ne rechercher pas de gaieté de cœur ce qui porte au péché, ou de s'y arrêter quand par mégarde on s'y voit plutôt tombé, que d'y avoir pensé. Or en cas de trafic, d'habitation & de demeure, qu'on ne peut pas quitter sans scandale (c'est-à-dire, sans donner occasion au monde de parler) ou sans INCOMMODITÉ, les dangers qui y sont joints ne sont pas recherchés. Ibid. page 702. & Theol. mor. Tract. 4. q. 1. p. 94.

Ecrits sur la Morale. Tome XXVII.

Q q q

V. C. L. ni volontaires en ce sens, qu'on les puisse éviter sans intérêt de son honneur
 II. PART. & de ses biens. D'où s'ensuit que d'y rester n'est pas faute, par cette règle
 N°. III. qui est la quatrième des règles du Droit : *Quod non est licitum in lege necessitas facit licitum.*

Si ce raisonnement est bon, il ne faut plus parler de Décalogue ni d'Evangile : car je supplie tous les hommes d'examiner un peu de quoi il s'agit. Il s'agit du précepte d'éviter l'occasion quasi certaine d'offenser Dieu mortellement ; c'est la propre espèce de cet Auteur : & l'on enseigne que ce précepte, que tout le monde peut juger n'être point une loi positive & capable de changement, mais naturelle, divine, éternelle & immuable, NE PEUT OBLIGER (remarquez ces termes) EN CAS DE TELLE NECESSITÉ ; comme seroit de ne le pouvoir accomplir sans bailler occasion au monde de parler, ou en recevoir de l'incommodité. A-t-on jamais entendu parler d'une semblable Théologie ; que les Commandements de Dieu ne nous puissent obliger que sous notre bon plaisir, & lors seulement que nous les pouvons accomplir sans nous en incommoder ? Et si cette maxime passe pour bonne, quelle obligation peut-on trouver, soit dans la loi naturelle, soit dans le Christianisme, dont les hommes charnels ne se puissent croire avec raison très-légitimement dispensés en une infinité de rencontres ?

Et c'est aussi, suivant ces maximes, que le même Auteur enseigne
 Page 710. au même endroit, que les serviteurs & les servantes peuvent en sûreté de conscience servir de ministres aux débauches honteuses de leurs maîtres & de leurs maîtresses, porter les billets, donner les rendez-vous, faire les messages, & tout le reste de cet infame commerce, pourvu qu'en tout cela ils n'aient point d'autre but que leur commodité temporelle : *modò id fiat propter temporalem commoditatem.* C'est-à-dire, que la fin basse & abjecte du gain, qui dans les véritables maximes du Christianisme, fait dégénérer en vices les plus belles vertus, dans les maximes de cet Auteur, fait changer de nature aux vices les plus honteux, & justifie les actions les plus criminelles.

Mais n'est-ce pas une chose déplorable, qu'en des matières décidées par la bouche de Jesus Christ même, au lieu de nous renvoyer à l'Evangile, l'on nous propose pour règles de nos consciences des résolutions toutes contraires à ses divins enseignements ? Se peut-il rien voir de plus clair pour convaincre la fausseté de cette proposition dangereuse : *Que l'on n'est pas obligé de se retirer des occasions prochaines, & quasi certaines d'offenser Dieu mortellement, lorsqu'on ne le peut faire sans bailler occasion au monde de parler, ou sans en recevoir de l'incommodité*, que ces paroles du Fils de Dieu en trois divers endroits de son Evangile :

Si votre main ou votre pied vous scandalise, (c'est-à-dire, vous est occasion V. C L de ruine & de péché) coupez-les, & jetez-les derrière de vous. Il vous II. PART. est meilleur d'entrer dans la vie maigre, ou boiteux, que d'être jeté N°. III. dans le feu éternel ayant deux pieds, & deux mains. Et si votre œil vous Matth. c. scandalise, arrachez-le, & jetez-le derrière de vous. Il vous est meilleur s. 29. d'entrer dans la vie, n'ayant qu'un œil, que d'être jeté dans le feu éternel 30. & cap. en ayant deux. Quoi que ce soit, que Jésus Christ ait entendu, disent 18. 7. 8. 9. & Marc. les Peres, par la main, le pied & l'œil, il est certain qu'il ne peut avoir c. 9. 44. 46. entendu que des choses qui nous sont très-chères, & desquelles nous ne pouvons nous passer sans une extrême incommodité; puisqu'il a choisi de toutes les parties de notre corps, celles dont l'usage est plus ordinaire dans toutes les fonctions de la vie, & dont la perte nous est plus sensible. Et encore ne se contente-t-il pas en un autre endroit de nommer la main, mais il ajoute la main droite, *si dextera manus tua scandalizat te*, pour exprimer davantage la nécessité & l'utilité de ce qu'il entendoit par cette main. Et cependant il nous commande en termes exprès, que si ces choses qui nous sont si utiles & si nécessaires, nous détournent de son service, & nous sont occasion de ruine & de péché, nous nous en devons séparer: & non seulement nous en séparer, mais le faire avec force & violence, comme ces mots de *couper, retrancher, arracher*, nous le font connoître, selon la remarque de S. Chrysostôme. Encore, Hom. 17. dit ce saint Docteur, *que vous aimiez quelqu'un de telle sorte que vous in Matth. vous en serviez comme d'un œil droit, ou que vous jugiez que quelqu'un vous soit si utile, qu'il vous tienne lieu de main droite, si néanmoins ces personnes nuisent à votre ame, retranchez-les, & rejetez-les de vous, dit le Sauveur. Et remarquez la force de ses paroles: car il ne dit pas seulement, éloignez-vous d'eux; mais pour marquer une plus grande séparation, il se sert des termes d'arracher, de couper & de rejeter. Et c'est où l'on voit dans la pratique la vérité de cette sentence: A diebus Math. XI. Joannis Baptiste, regnum cœlorum vim patitur, & violenti rapiunt illud. 12.*

Après cela, quiconque nous voudra persuader, que sans renverser l'Evangile, l'on peut soutenir que l'on n'est pas obligé de s'éloigner des occasions prochaines, & quasi certaines de péché, lorsque l'on ne le peut faire sans s'incommoder, il faut auparavant qu'il se persuade que de s'arracher un œil & se couper la main droite, ce soit retrancher de notre corps des parties inutiles & de nul usage, dont la perte ne nous apporte aucune incommodité.

Voilà ce que produit l'esprit humain, lorsqu'il s'écarte de la lumière que Dieu nous a laissée dans les Ecritures. Le Sauveur du monde a reproché aux Pharisiens des Traditions contraires au Décalogue, qui n'étoient

V. C L. pas en apparence si mauvaises que celles-ci, puisqu'elles tendoient à honorer Dieu par les dons qu'on faisoit au Temple, au préjudice des peres
II. PART. N°. III. & des meres. Mais comme l'amour du prochain, & celui que nous nous devons à nous-mêmes, sont joints ensemble d'un inséparable lien, il ne faut pas s'étonner, si, de la même main dont on établit l'usure qui ruine la charité du prochain, l'on ruine par ces mauvaises maximes la charité que tout Chrétien se doit à soi-même, & à son propre salut.

C H A P I T R E XXXVII.

Troisième regle de S. Charles: que plusieurs personnes trouvant des occasions de pécher dans leur profession; quoique de soi-même innocente; on ne les peut absoudre, si elles ne la quittent, ou au moins si elles ne donnent durant quelque temps des preuves d'un véritable amendement. De la plainte que ce Saint fait, que la négligence des Confesseurs a introduit une infinité d'abus en toutes sortes de professions.

Mais pour revenir à S. Charles, & pour faire voir combien sa doctrine étoit éloignée de ces altérations de la Doctrine Evangélique, il ne faut que considérer la troisième Regle, qui passe encore bien plus avant, pour ce qui regarde les occasions du péché, comme il se peut voir par ces excellentes paroles.

Pag. 767.
B.

« Il y a, dit-il, (a) certaines occasions de péché, qui ne sont pas

(a) Occasioni di peccati mortali nel secondo ordine, cioè per rispetto d'ella persona, sono quelle cose, le quali benché siano in se lecite, nondimeno ragionevolmente si giudica, che il confitente tornerà alli medesimi peccati, che già in quelle a commesso; se in esse persevera, come per il passato ha fatto. Tale a molti sogliono essere per la corrotela del mondo, la milizia, la mercanzia, li magistrati, l'avuocare, il procurare, & altri simili esercizi, nelli quali l'huomo che è abituato a peccare spesso mortalmente, in bestemmie, furti, ingiustizie, calomnie, odii, fraudi, pergiuri & altre simili offese di Dio, fa che perseverando in tali esercizi, gli occorreranno le medesime occasioni; ne vi è ragione di pensare, ch' egli habbia a essere più forte contra il peccato; che nel passato sia stato, & consequentemente ritor-

nerà a gl' istessi peccati: Però i tali devono, come dice sant' Agostino, o lasciare l'esercizio a loro pericoloso, o almeno non asservirli senza licenza, & obediienza d'un buono & intelligente Sacerdote: il quale non deve assolvere l'huomo in tale stato, se ha opinione ragionevole, che sia per ritornare alli medesimi peccati; quando perseveri n'ella medesima occasione, però deve far prova della sua emendazione per alcun tempo. Et in questo è d'aprire gli occhi tanto più, quanto che il difetto in questa parte de i Confessori, fa che quasi in tutte le arti, & esercizi regnino molti abusi, e peccati gravissimi; senza liquali pare per questo, che hoggidi molti non sappino asservirli ancor le cose in se stesse giustissime. S. Carol. AB. part. 4. Instr. Confessorum. p. 767.

„telles d'elles-mêmes, mais seulement au regard de la personne; comme V. C L.
 „sont certaines choses, qui bien que licites en soi, néanmoins on a II. PART.
 „raison de juger que si le Pénitent y persévère comme il a fait par le N°. III.
 „passé, il retournera dans les mêmes péchés qu'il a commis. Telles sont
 „à plusieurs, par la corruption du monde, la guerre, la marchandise,
 „les magistratures, la profession d'Avocat, de Procureur, & autres sem-
 „blables exercices, dans lesquels celui qui a accoutumé de pécher souvent
 „mortellement, en blasphèmes, larcins, injustices, calomnies, haines,
 „fraudes, parjures, & autres offenses de Dieu, fait que persévérant en
 „tels exercices, il se rencontrera dans les mêmes occasions, & il n'y
 „a point raison de croire, qu'il aura plus de force à l'avenir contre le
 „péché, qu'il n'en a eu auparavant; & par conséquent l'on doit pré-
 „sumer qu'il retournera dans les mêmes péchés. C'est pourquoi telles
 „personnes sont obligées, comme dit S. Augustin, ou d'abandonner ces
 „professions qui leur sont dangereuses, ou pour le moins de ne les
 „exercer qu'avec la permission d'un Prêtre vertueux & intelligent;
 „lequel ne doit point absoudre une personne en cet état, lorsqu'il croit
 „raisonnablement qu'il retournera aux mêmes péchés, en demeurant
 „dans les mêmes occasions, mais doit prendre quelque temps pour
 „éprouver si véritablement il se corrigera de ses fautes. Et il est d'autant
 „plus important d'ouvrir les yeux en cette rencontre, que le défaut, &
 „la négligence des Confesseurs en ce point, fait que nous voyons aujour-
 „d'hui régner dans la plupart des arts & des professions une infinité
 „d'abus & de péchés très-énormes, sans lesquels il semble que plusieurs
 „ne peuvent plus maintenant exercer les emplois mêmes les plus justes”.
 Ouvrons les yeux, puisque ce grand Saint nous y exhorte, & consi-
 dérons avec lui trois choses très-importantes.

La première; combien est criminelle devant Dieu la négligence de ces
 Confesseurs, qui se persuadent n'avoir autre chose à faire dans le Tri-
 bunal de la Pénitence, qu'à écouter les péchés de tous ceux qui se pré-
 sentent, & à leur donner aussi-tôt une absolution précipitée; puisque cet
 homme divin nous assure, que c'est de-là que sont procédés tant d'abus
 & tant de péchés, dont l'infection s'est tellement répandue dans tous
 les arts & dans toutes les professions, qu'il ne semble quasi plus possible
 à une grande partie des hommes, de les exercer sans s'y perdre. Ces
 paroles sont étranges, & elles mériteroient d'être gravées sur tous les
 Tribunaux des Confesseurs, pour leur remettre devant les yeux l'importance
 de leur charge, & de quelle conséquence sont les fautes qui s'y com-
 mettent par une fausse douceur. Je n'en dis pas davantage : pour déplorer
 de si grands maux, les gémissements sont plus propres que les paroles.

VI. CL. La seconde chose que nous avons à considérer, c'est que **S. Charles** **II. PART.** a jugé avec grande raison, que les remèdes devant être contraires aux **Nº. III.** causes des maladies, il n'y avoit point de meilleur moyen pour arrêter un peu le cours des désordres auxquels la négligence des Confesseurs avoit donné lieu, qu'en retranchant cette facilité inconsidérée d'absoudre les plus grands pécheurs, sans avoir aucune raison de croire qu'ils vivront mieux à l'avenir, & en obligeant les Prêtres à voir des fruits véritables de correction & d'amendement, avant que de leur prononcer la sentence de réconciliation.

Et remarquez, je vous prie, l'étendue de cette règle, & combien elle comprend de personnes: car puisque **S. Charles** assure, qu'il n'y a quasi point d'art & de profession, où ne regnent mille abus & mille péchés très-grands, si l'on est obligé (comme le porte cette ordonnance si juste & si sainte) de différer l'absolution à tous ceux qui se trouvent engagés dans ces péchés, sans qu'il y ait légitime sujet de croire qu'ils s'en dégageront à l'avenir, jugez combien il y en aura peu que l'on puisse absoudre des péchés mortels aussi-tôt après la Confession, puisqu'une grande partie de ces péchés, ne se commet par les gens du monde, que dans ces engagements.

La troisième chose extrêmement remarquable, c'est que cet homme de Dieu nous enseigne, que ceux qui se sentent foibles pour résister aux péchés, auxquels leur profession les engage, la doivent quitter absolument, ou pour le moins, ne l'exercer qu'avec grand conseil & de grandes précautions. Et cet avis si important pour la conduite des consciences, n'est pas de son invention; mais a toujours passé dans l'Eglise pour une règle inviolable, sans l'observation de laquelle toutes les pénitences sont estimées fausses.

C'est ainsi qu'en parle le Concile général de Latran sous le Pape Innocent second, lorsqu'après (b) avoir averti les Evêques & les Prêtres, de ne pas souffrir que les Laïques soient trompés par de fausses pénitences, qui les entraînent dans l'enfer, entre les autres espèces qu'il en rapporte: C'est faire, dit-il, une fausse pénitence, lorsque le pénitent ne se retire pas d'un trafic & d'un emploi, qu'il ne peut exercer sans péché.

Et avant ce Concile, un autre tenu à Rome sous le Pape Grégoire septième, parle en ces termes. (c) Si un soldat, ou un marchand, ou un

(b.) Sanè quia inter cætera unum est, quod sanctam maximè perturbat Ecclesiam, falsà videlicet pœnitentia, confratres nostros & Presbyteros admonemus, ne falsis pœnitentis laicorum animas decipi, & in infernum pertrahi patienter, &c. Falsa etiam in

pœnitentia, cum Pœnitens ab officio, vel curiali, vel negotiali non recedit, quod sine peccato agi nulla ratione prevalet. Concilii Latran. sub Innocent. II. can. 22.

(c.) Quicumque miles, vel negociator, vel alicui officio dedicatus, quod sine peccato

homme employé à quelque office, qui ne peut s'exercer sans péché, vient à V. C. L. la pénitence après être tombé dans de grands péchés; qu'il sache qu'il ne IL PART. peut faire une véritable pénitence, s'il ne quitte ce trafic & ces emplois. N°. III.

Et avant tous ceux-là, S. Grégoire le Grand parle de cette sorte sur ce sujet. (d) Il y a, dit-il, plusieurs emplois que l'on ne peut qu'à peine, ou point du tout, exercer sans péché. Il est donc nécessaire, que l'ame ne retourne point après sa conversion dans les choses qui l'engagent à pécher.

Et c'est ce qui justifie ce que j'ai dit dans la première partie de cet Ouvrage, qu'il y a beaucoup de personnes pour lesquelles il y a peu d'espérance de salut, qu'en rompant entièrement avec le monde, & se dégageant des liens funestes qui les retiennent dans la captivité du péché, & les y entraînent comme par force lorsqu'ils pensent s'en retirer.

CHAPITRE XXXVIII.

Quatrième règle de S. Charles: que les Confesseurs ne doivent point absoudre ceux qu'ils jugent probablement devoir retomber dans leurs péchés, quelques promesses, & quelques protestations qu'ils fassent de ne les plus commettre.

MAIS considérons la dernière règle de ce S. Prélat, qui nous fera voir encore plus clairement que toutes les autres, le grand nombre de personnes auxquelles les Prêtres sont obligés de différer l'absolution, pour ne point abuser de leur ministère. (a) "Les Confesseurs, dit-il, seront avertis de différer l'absolution jusques à ce que l'on voie amendement à ceux dont ils jugeront probablement, qu'ils retourneront dans le péché, quelques promesses & quelques protestations qu'ils fassent de n'y plus retourner. Et à ceux encore qui sont demeurés, & sont re-

exerceri non possit, si culpis gravioribus irretitus ad poenitentiam venerit..... cognoscat se veram poenitentiam non posse peragere..... nisi arma deponat, ulteriusque non ferat nisi consilio Religiosorum Episcoporum pro defendenda justitia, vel negotium relinquat, vel officium deserat. Concil. Rom. 5. sub Gregor. VII.

(d) Sunt enim pleraque negotia, quæ sine peccato exhiberi, aut vix, aut nullatenus possunt. Quæ ergo ad peccatum implicant, ad hæc necesse est ut post conversionem

nem animus non recurrat. Greg. hom. 24. in Evang.

(a) Si differisca anco l'assoluzione, finchè si vede qualche emendazione, a quelli che quantunque dichino & promettono di lasciar il peccato, nondimeno il Confessore giudica probabilmente, che non lo lasceranno..... & a quelli che molti anni hanno perseverato, & sono ricaduti nelli medesimi peccati, ne hanno fatto diligenza alcuna d'emendarli. S. Carolus in Instru. Confess. fol. 766. Ador. part. 4.

V. C L. » tombés plusieurs années dans les mêmes péchés, sans avoir eu soin de
II. PART. » s'en corriger ».

Nº. III. Jetez les yeux, je vous prie, sur cette grande multitude de personnes, qui viennent en foule se présenter aux Prêtres lorsqu'il arrive une grande fête, & si vous en exceptez un petit nombre de bonnes âmes en qui Dieu conserve l'esprit de son Evangile, & qui par conséquent ne commettent point de péchés mortels, puisque ce n'est pas vivre chrétiennement que d'en commettre; je vous laisse juger à vous-même, combien il y en aura peu qui ne soient compris dans cette règle de S. Charles; c'est-à-dire, de qui l'on ne doit croire probablement, qu'ils retourneront dans leurs péchés, ou qui même n'y soient déjà demeurés durant plusieurs années.

Il faudroit être bien peu informé de la corruption générale du monde, pour se persuader qu'il s'en rencontrât beaucoup d'autres. Mais pour n'entrer point dans un discours si plein d'horreur, je me contenterai de marquer dans ces paroles de S. Charles deux points, qui font d'une extrême conséquence dans l'exercice du Ministère des Prêtres.

C H A P I T R E XXXIX.

Deux considérations sur cette règle de S. Charles; dont la première est, que les conversions qui ne durent que fort peu de temps sont suspectes de fausseté.

LE premier des deux points que cette règle de S. Charles nous oblige de considérer, est fondé sur ce qu'il ordonne de ne point donner l'absolution à ceux *que l'on juge probablement devoir retomber dans le péché*. Par où il marque qu'il ne suffit pas que le Pénitent soit dans le dessein de quitter le vice, comme il avoit déjà témoigné six lignes auparavant que cela ne suffisoit pas; mais qu'il est nécessaire de plus, que le Prêtre juge probablement qu'il demeurera ferme dans ce dessein, & qu'il ne retombera pas dans les péchés dont il s'accuse. Ce qui ne se pouvant guere reconnoître que par l'expérience & l'épreuve des actions; c'est pour cela que ce Saint juge, qu'il est nécessaire de différer très-souvent l'absolution, jusques à ce que le Pénitent donne de véritables preuves de son repentir, par le changement de sa vie.

En quoi certes nous voyons, que ce Saint Prélat n'a point eu d'autre dessein que de suivre l'esprit des Peres, & de marcher sur leurs traces,
selon

selon que S. Grégoire l'ordonne à tous les bons Pasteurs. Car encore V. CL. qu'il puisse arriver qu'un homme véritablement pénitent retourne après II. PART. dans son péché, & que ce soit l'une des plus grossières erreurs de nos N°. III. hérétiques, de croire qu'un homme ne perde jamais la grace, aussi-tôt qu'il a été une fois véritablement sanctifié, il est certain néanmoins, que les Peres ont été si éloignés de se persuader, comme quelques-uns font aujourd'hui, que ces vicissitudes de crimes & de conversions, dussent passer pour des choses ordinaires, qu'ils ont été long-temps à ne recevoir les hommes à la pénitence, qu'une seule fois depuis le Baptême; quoiqu'ils ne doutassent point de la vérité de cette doctrine catholique, que le Concile de Trente nous enseigne: *que l'Eglise a le pouvoir de re-* Sess. 14.
mettre les péchés autant de fois qu'un homme s'en repent véritablement; c. 2.
mais ils croyoient qu'on ne pouvoit user de ce pouvoir, qu'avec grande prudence & grande sagesse, de peur de donner lieu aux pécheurs de se jouer de la pénitence, & de se tromper eux-mêmes, & l'Eglise ensuite par de fausses conversions; *parce que tout homme qui fait pénitence véritablement, ne pense point*, comme dit S. Ambroise, *à la réitérer une autre fois (a).*

C'est pourquoi quelques personnes en Espagne, sur la fin du sixieme siecle, voulant introduire cette coutume de réitérer sans cesse les péchés & les absolutions, le troisieme Concile de Toled. ne craint point de dire: *(b) Que c'est une chose honteuse, que de faire pénitence de cette sorte, FŒDISSIME AGERE PŒNITENTIAM, & que c'est une présomption exécrable qui ne se doit point souffrir dans l'Eglise, de vouloir être admis à la réconciliation, autant de fois qu'il nous plaira de pécher.*

Ce qui montre que ces saints personnages, éclairés par le Saint Esprits, se fussent bien gardés de tenir pour convertis & réconciliés avec Dieu, ceux qui se confessoient aujourd'hui de tous leurs crimes, & y retournent demain; ceux dont les mœurs ne sont pas plus conformes aux regles de l'Evangile, après la confession, qu'auparavant; ceux qui ne donnent point d'autres marques de se repentir de leurs péchés, sinon qu'ils déclarent à un Prêtre qu'ils les ont commis; ceux qui s'imaginent que leur cœur est devenu en un moment de la retraite des Démon, le temple du Saint Esprit, sans qu'il en paroisse aucune marque dans les actions qui

(a.) Nam si verè agerent pœnitentiam, iterandam postea non putarent. *Amb. l. 2. de Penit. c. 10.*

(b.) Quoniam comperimus, per quasdam Hispaniarum Ecclesias, non secundum Canones, sed fœdissimè pro suis peccatis homines agere pœnitentiam, ut quoties pec-

care libuerit, toties à Presbyteris se reconciliati expostulent: ideo pro coercenda tam execrabili præsumptione, id à Sancto Concilio jubetur, ut secundum formam Canonum antiquorum detur pœnitentia, &c. *Conc. Tolet. 3. sub Pelagio II. can. 11.*

V. C L. procedent de ce cœur, comme de leur principe, ainsi que Jesus Christ II. PART. témoigne; ceux enfin, dans la vie desquels toutes les Confessions, & N°. III. toutes les Communions peuvent justement être appellées des parenthèses; puisque de la même sorte que cette figure suspend bien le fil du discours, mais ne le rompt point, & n'empêche pas que les paroles suivantes ne soient liées aux précédentes; ainsi dans ces personnes, toutes ces réceptions des Sacrements arrêtent bien le cours du vice pour quelques jours, mais n'en sechent pas le torrent, & n'empêchent pas que les actions qui les suivent ne soient de même nature que celles qui les ont précédées.

Ces suspensions qui arrêtent un jour ou deux les actions vicieuses, sont comme les intervalles qui arrivent entre les accès de la fièvre, qui ne sont pas que le malade soit guéri. Jesus Christ ne compte pas la mort du Lazare pour une mort, parce qu'elle ne devoit durer que quatre jours, & il dit que sa maladie n'alloit pas à la mort, mais à la gloire de Dieu: *Hæc infirmitas non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam*. On en peut dire de même de ces prétendues conversions, qui ne durent que deux ou trois jours, & souvent moins: *Hæc conversio non est ad vitam, sed ad mortem, ut glorificetur Diabolus per eam*. Cette conversion n'est point à la vie, mais à la mort, afin que par elle le Diable soit glorifié.

Et certes comme un homme qui quitteroit l'hérésie pour embrasser notre Religion, & étant quelques jours après retourné dans son erreur, l'abandonneroit de nouveau, pour se rendre Catholique, & feroit ce changement vingt ou trente fois en sa vie, ne seroit jugé par qui que ce fût avoir été bon Catholique, & pleinement persuadé des vérités de notre foi dans ces intervalles de temps, durant lesquels il en auroit fait profession; ainsi ces Saints n'eussent jamais cru qu'un homme qui se confesse trente fois de ses crimes, & y retombe autant de fois, eût jamais été touché d'un vrai repentir, & que ces conversions imaginaires, qui ne durent qu'un moment, & passent comme des éclairs, se dussent prendre pour de véritables conversions.

« Celui-là fait pénitence comme il faut, dit excellemment S. Isidore, (c) » qui pleure le mal qu'il a fait, & n'en commet plus à l'avenir. Car » celui qui gémit de son péché, & retombe de nouveau dans son péché, » fait la même chose qu'un homme qui laverait une brique qui n'auroit » pas encore été au feu, laquelle plus il laverait, plus il feroit de bone ».

(c) Ille poenitentiam dignè agit, qui sic lavet laterem crudum, quem quanto magis præterita mala deplorat, ut futura iterum laverit, tanto amplius lutum facit. *Isid. Hisp. l. 2. sent. c. 13.*
& iterum admittit peccatum, quasi si quis

De sorte que nous apprenons par cette comparaison, que non seule- V. C 17
ment ces conversions prétendues ne rendent pas l'ame nette, mais la II. PART.
font devenir encore plus sale. Ce qui a fait dire à ce Saint dans le même N°. III.
Livres, cette parole qui est devenue si commune parmi tous les Auteurs
qui l'ont suivi: IRRISOR EST NON PŒNITENS, QUI ADHUC AGIT QUOD
PŒNITET, NEC DEUM VIDETUR POSCERE SUBDITUS, SED SUBSANNARE SU-
PERBUS: (d) «Celui qui commet encore les péchés dont il témoigne
» vouloir se repentir, est un moqueur, & non pas un Pénitent, & il
» ne semble pas tant implorer la miséricorde de Dieu avec soumission,
» que s'en moquer avec orgueil. Un Pénitent qui retourne à son péché,
» est semblable à un chien qui retourne à son vomissement: car plusieurs
» versent sans cesse des larmes, & ne cessent point de pécher; & il est
» certain que Dieu envoie à quelques-uns des larmes pour la pénitence,
» & qu'ils ne reçoivent pas néanmoins l'effet de la pénitence, parce
» que l'inconstance de leur esprit les porte tantôt à pleurer, par le ressou-
» venir de leur péché, & tantôt ils commettent de nouveau les mêmes
» péchés qu'ils pleurent, lorsque l'occasion s'en présente».

Mais cette célèbre définition de la Pénitence que les Peres anciens
nous ont enseignée, & que les Docteurs des derniers siècles ont embras-
sée d'un commun accord, ne nous fait-elle pas foi de cette vérité; puis-
qu'elle nous apprend, que (e) *se repentir n'est autre chose, que pleurer les*
mauvaises actions que l'on a faites par le passé, & n'en plus faire à l'avenir
qui méritent d'être pleurées.

Ce qui a donné lieu à S. Grégoire de mettre au même rang dans son
Pastoral, ceux qui quittent leurs péchés sans les pleurer, & ceux qui les
pleurent sans les quitter, comme deux sortes de personnes opposées
entr'elles; mais qui s'accordent néanmoins dans le violement de la
pénitence.

C'est pourquoi, d'un côté, il avertit les premiers de ne croire pas Greg.
leurs fautes abolies, lorsqu'ils se contentent de ne les pas multiplier, & Past. part.
négligent de les laver dans leurs pleurs: «Parce que de même que la 3. Adm.
» main n'efface pas ce qu'elle a écrit en cessant d'écrire, ni la langue 31.
» qui s'est répandue en injures, ne satisfait pas en se taisant, ni celui qui

(d) Canis reversus ad vomitum est Pœnitens ad peccatum. Multi enim indefinenter lachrymas fundunt, & peccare non desinunt. Quosdam accipere lachrymas ad pœnitentiam, & effectum pœnitentiæ non habere constat, quia inconstantia mentis, nunc recordatione peccati lachrymas fundunt, nunc verò reviviscente usu, ea quæ fleve-

rant iterando committunt. Idem, ibid. c. 16.
(e) Pœnitentia est & mala præterita plangere, & plangenda iterum non committere. Ambr. serm. 34. Hieron. in Ps. 118. Greg. Ep. l. 9. ep. 39. & hom. 34. in Evang. Elig. hom. 8. 11. & 16. 100. Magist. Sent. Grat. & Conc. Bitur. an. 1584. Tit. 21. Can. 3.

„en ruine, tant par la négligence, que par l'ignorance des Prêtres; & V. C L.
 „Dieu l'a permis pour la punition de nos péchés. Ce désordre a été II. PART.
 „comme une racine corrompue, & qui a produit une infinité de maux; N°. III.
 „de sorte qu'en ce temps, même parmi tant de vices, qui en sont sortis
 „comme autant de rejettons funestes & malheureux, on a vu s'établir
 „dans l'Eglise la pernicieuse coutume des fausses pénitences”. Et pour ex-
 „pliquer quelles sont ces fausses pénitences: “ Nous disons, *dit-il*, que
 „cette pénitence est inutile & sans fruit, laquelle on reçoit de telle sorte,
 „que l'on ne laisse pas de demeurer dans la même faute, ou une sem-
 „blable, ou une plus grande, ou une un peu moindre. C'est pourquoi,
 „quiconque veut faire une bonne pénitence, il est nécessaire qu'il retourne
 „à l'origine de la foi, & qu'il ait soin de garder étroitement la pro-
 „messe qu'il a faite au Baptême, de renoncer au Diable & à ses pom-
 „pes, & de croire en Dieu; c'est-à-dire, d'avoir une saine croyance de
 „sa grandeur & de sa divinité, & d'obéir fidèlement à ses préceptes.
 „Quiconque fera pénitence de cette sorte (parce qu'autrement, ce n'est
 „qu'un déguisement & une feinte, & non pas une pénitence) nous lui accor-
 „derons la rémission de ses péchés, selon la puissance apostolique, laquelle
 „Dieu nous a donnée, & de plus, nous confiant sur la miséricorde de Dieu
 „tout-puissant, nous lui promettons les joies de la béatitude éternelle.”

Je ne puis encore oublier ici ce qu'environ cent ans depuis, Pierre de Blois, Auteur célèbre dans les derniers temps, a écrit sur ce sujet dans un Traité de la Confession sacramentale; où il fait profession de ne rien dire que ce que les Peres lui ont appris. Il y parle fortement, à l'exemple de S. Grégoire, & contre ceux qui quittent leurs péchés sans les pleurer comme il faut, & contre ceux qui les pleurent sans les quitter.

Il dit d'une part à ceux-là; (h) Qu'il ne suffit pas d'avoir quitté le vice, & que l'on doit craindre que présumant trop d'une vie plus

(h) Putant aliqui, sibi sufficere, quod aliquandiu à sua turpitudine destiterunt, argue de primitiis arreptæ continentia præsumentes; veteres excessus non recolunt; & quasi spatio temporis evanuerint culpæ; vel earum oblitus sit, aut dormiat Deus; putant de omnibus debitis brevi pœnitentiæ compendio transgressisse.... Non sine dolore cordis acerbissimo, & anxia cordis afflictione sanantur, quæ longo usu inollita, & intimis animarum medullis infixæ sunt: nec horaria! & levi contritione redimi possunt; quibus mors æterna debetur. Propositum itaque pœnitentiæ perfectantia comitetur. Quid enim hæc omnia pro-

derunt Pœnitenti, si ad vomitum revertatur? Nemo itaque de momentanea contritione, vel affluentia lacrymarum præsumat.... si senseris in te gradam compunctionis; & affluentiam lacrymarum, non tamen ideo te statim arbitreris Domino reconciliatum..... Vides profecto quam gratum Deo sit sacrificium lacrymarum, & pro omnibus delictis sufficiens holocaustum. Sed quibus? Consistentibus, pœnitentibus, non revertentibus ad vomitum, sed in spiritu humilitatis, & in animo contrito fugientibus ad pia viscera Jesu; & continuantibus dignos pœnitentiæ fructus. Petrus Bkfs. de Confess. Sacr.

V. C. L. „ réglée dans laquelle ils sont entrés, ils ne s'imaginent avoir transigé
 II. PART. „ avec Dieu, sur ce qu'ils lui doivent pour leurs anciens dérèglements,
 N°. III. „ par une courte & légère pénitence; au lieu qu'ils devroient considérer
 „ que des péchés enracinés par un long usage ne se guérissent point sans
 „ une affliction de cœur très-forte & très-violente, & que des offenses qui
 „ méritent la mort éternelle, ne se peuvent pas racheter par une contri-
 „ tion foible, & qui ne dure qu'une heure”.

D'autre part il enseigne aux autres: “ Qu'il est nécessaire que la per-
 „ sévérance accompagne la pénitence; toutes les mortifications & les
 „ afflictions ne servant de rien au Pénitent, s'il retourne à son vomisse-
 „ ment. C'est pourquoi, *dit-il*, que personne ne s'assure sur une contri-
 „ tion passagère, quoiqu'elle soit accompagnée de beaucoup de larmes;
 „ & lorsque vous sentirez en vous-même la grace de la composition &
 „ l'abondance des pleurs, ne croyez pas aussi-tôt pour cela être réconcilié
 „ avec Dieu. Car il est vrai que le sacrifice des larmes lui est très-agréa-
 „ ble, & que c'est un holocauste suffisant pour l'expiation de tous les
 „ péchés: mais à quelles personnes? A celles qui en font pénitence; à
 „ celles qui ne retournent pas à leur vomissement, mais qui se retirent
 „ dans les entrailles de la miséricorde de Jésus Christ, avec un esprit
 „ humilié, & un cœur contrit, & qui continuent à faire des fruits dignes
 „ de pénitence”.

Cette même doctrine n'est pas moins clairement expliquée par le Con-
 cile de Trente, dont S. Charles n'a été que l'interprète, puisqu'il nous
 enseigne en divers endroits; que pour faire pénitence, il ne suffit pas de
 confesser ses péchés au Prêtre, ou même de les détester; mais qu'il faut
 aussi s'en corriger, & changer sa mauvaise vie en une meilleure. C'est
 ce qu'il déclare en réfutant l'erreur de Luther, qui ne vouloit point
 admettre d'autre pénitence que la nouvelle vie, & le changement des
 Sess. 6. c. mœurs: au lieu que le Concile reconnoît bien, que ce renouvellement
 14. de la vie est nécessaire pour la pénitence; mais qu'il ne suffit pas seul,
 pour une bonne & entière pénitence. *Unde docendum est*, dit le Concile,
Christiani hominis poenitentiam post lapsum multò aliam esse à baptismali;
eamque continere non modò CESSATIONEM A PECCATIS, & eorum detesta-
tionem, aut cor contritum, & humiliatum; verùm etiam eorumdem sacra-
mentalem Confessionem, saltem in voto, & suo tempore faciendam, & sa-
cerdotalem absolutionem, itemque satisfactionem per jejunia, eleemosynas,
 &c. D'où nous apprenons que le Concile entend que la fuite du péché,
 & l'amendement de la vie fassent une partie de la pénitence, quoiqu'ils
 ne la fassent pas toute entière, ainsi que vouloit Luther. Et par consé-
 quent, nous voyons combien S. Charles a grande raison d'ordonner aux

Prêtres, qu'ils ne se contentent pas des promesses & des protestations V. C. de bien vivre; mais qu'ils en voient des effets, avant que de donner l'ab- II. PART. solution, lorsqu'ils jugent probablement que les pécheurs retourneront N°. III. dans leurs péchés.

Que si l'on lui eût objecté, qu'il suffit d'avoir dessein de quitter son péché, lorsque l'on s'en confesse, quoique puis après l'on ne demeure pas dans ce dessein, je ne doute point qu'il n'eût répondu, que ce dessein de bien vivre, qui est nécessairement requis pour une bonne pénitence, ne doit pas être du nombre de ces desirs imparfaits & languissants, qui ne produisent jamais aucun effet; mais une volonté sincère qui dégage notre cœur des affections du péché, & qui, comme le bon arbre de l'Evangile, produise les fruits d'un véritable amendement. Ce que le Concile de Trente lui avoit appris, lorsqu'expliquant ce qui doit être enfermé dans la contrition, pour être partie du Sacrement de Pénitence, il n'y met pas seulement le regret d'avoir offensé Dieu, & le dessein d'une nouvelle vie; mais aussi *l'éloignement du péché*, CESSATIONEM A PECCATO, Sess. 14. Et le commencement de cette nouvelle vie. Or j'interpelle la conscience de tous les hommes, si l'on peut dire raisonnablement, qu'un homme a quitté son péché, & qu'il est rentré dans une meilleure vie, parce qu'il a promis à un Prêtre de le faire, ou que se trompant soi-même, il se persuade en avoir la volonté, quoiqu'il n'en exécute rien, & qu'il retombe dans ses crimes à la première occasion. C. 4.

L'enfer est plein de bons desseins & de bonnes volontés, dit S. Bernard, & les damnés mêmes conservent ces repentirs inutiles, ainsi que nous l'apprenons du cinquième Chapitre de la Sagesse, où le S. Esprit nous décrit divinement leurs regrets, & nous témoigne qu'ils se repentent d'avoir mal vécu, *pœnitentiam agentes*. Ils y reconnoissent leur folie; ils y déplorent leur misère, & il se peut faire, selon cette pensée de S. Bernard, que comme un homme mourant, qui se sentant couvert de péchés, voit l'enfer ouvert & prêt à le dévorer, dit en soi-même: Si je ne meurs point de cette maladie, je ne vivrai plus comme j'ai fait: de même un damné considérant que ce sont ses crimes qui l'ont mis dans les flammes éternelles, peut dire en lui-même: Si je pouvois sortir d'ici, je ne commettrai plus les crimes que j'ai commis autrefois; ayant ainsi quelques desirs, mais inutiles, parce qu'ils ne peuvent rien produire. C'est l'amour d'eux-mêmes qui leur reste dans les enfers, qui leur donne ces pensées, sans que pour cela il se trouve aucun véritable changement dans le fond de leur volonté, comme Grenade soutient, que cette crainte Grenade des peines d'enfer, que l'on voit dans la plupart des pécheurs mourants, peut procéder de l'amour naturel qu'ils se portent à eux-mêmes: Guide des pécheurs, I. c. 24.

V. C. L. *Et que l'homme s'aime*, ajoute-t-il, *ce n'est pas chose pour laquelle Dieu donne son Royaume à personne.*

N°. III. Ainsi nous voyons le peu d'état que l'on doit faire de toutes ces pénitences, qui ne sont point accompagnées du renouvellement & du changement de la vie, & qui ne consistent qu'en des desseins & des desirs vains & infructueux, tels que sont ceux des damnés; n'y ayant autre différence entre les damnés & les méchants, qui continuent toujours de commettre les crimes qui les damnent, sinon, que ceux-ci ne sont point pénitence, ce qui est la cause de leur damnation, & que ceux-là ne la sont point & ne la peuvent faire, ce qui est l'effet de la leur. De sorte qu'ainsi que S. Jacques compare la foi qui n'est point accompagnée des œuvres, à la foi des Démon, qui croient en Dieu & qui tremblent; & l'appelle une foi vaine & une foi morte; de même on peut dire que la pénitence qui n'a que des desirs & des desseins, qui ne produisent aucunes œuvres, ni aucun effet solide d'un véritable repentir, n'est qu'une pénitence de damné, une pénitence vaine & morte, & une pénitence qui mène en enfer, & qui continue dans l'enfer.

C'est par cette règle que Grenade tient pour suspectes de fausseté la plus grande partie des pénitences des mourants. « Ces pécheurs mourants, *dit-il*, voyant qu'il faut aller comparoître devant Dieu, viennent au Juge avec de belles supplications & protestations, lesquelles si elles sont vraies ne laissent pas d'être utiles; mais communément le succès fait voir ce qu'elles sont: d'autant que nous avons vu par expérience que plusieurs de ces gens, s'ils échappent du péril, oublient incontinent ce qu'ils ont promis, & recommencent leur vie, jusqu'à révoquer les décharges qu'ils avoient ordonnées, comme ne les ayant pas faites par vertu & par amour, mais pour échapper du péril qui les talonnoit, lequel étant passé l'effet cesse ».

C'est donc par les œuvres, que l'on doit estimer les desirs & les résolutions: & ainsi, selon la règle de S. Charles, un Confesseur ne doit point absoudre ceux qu'il juge probablement devoir retourner dans leurs péchés, quoi qu'ils disent & qu'ils promettent au contraire; parce que jugeant que toutes ces promesses n'auront point d'effet, il doit juger en même temps qu'elles n'ont rien de solide, & que ce ne sont que de vains discours, ou des illusions de l'esprit humain, qui se trompant soi-même,

Greg. Past. se persuade d'avoir dans le cœur ce qu'il n'y a pas; comme S. Grégoire par. I. c. 9. explique divinement lorsqu'il dit: *Que l'ame a souvent de faux sentiments*

Bern. de d'elle-même, cachant dans le fond du cœur, le vice & le crime, au même conv. ad temps que dans la surface de la pensée, elle forme une infinité de bons desseins. Cler. c. 19. Ce que S. Bernard avoit peut-être dans l'esprit, lorsqu'il s'écrit: *Malheur*

à ceux

à ceux qui vivant selon la chair , ne peuvent plaire à Dieu , & présumant V. CL.
avoir la volonté de lui plaire. II. PART.

Je fais bien que ceux qui ne veulent point user de ces retardements N°. III.
salutaires , dont le grand S. Charles veut que les Prêtres se servent en
tant de rencontres , ont accoutumé d'alléguer pour eux ces paroles d'Ezé-
chiel : *In quacumque hora ingemuerit peccator , saluus erit* : A quelque
heure que le pécheur gémissé , il sera sauvé.

Mais quoique ces paroles se trouvent citées par beaucoup d'Auteurs
des derniers temps , comme si elles étoient véritablement de l'Ecriture ,
il est très-vrai néanmoins qu'elles n'en sont point. Et que quelque peine
que ceux qui les alleguent se donnent de les chercher , ils ne les trouveront
jamais , ni dans notre édition vulgaire , ni dans l'original hébreu , ni dans
la version des Septante , ni dans la Paraphrase Chaldaïque , ni dans aucune
autre version , soit nouvelle , soit ancienne.

Que s'il y a quelque chose dans le 18 & dans le 33 Chapitre d'Ezé-
chiel qui ait rapport à ces paroles , pour le moins on m'avouera qu'elles
ne peuvent avoir aucun poids , qu'étant prises dans le sens du véritable
texte de ce Prophete. Or que dit ce Prophete dans ces Chapitres desquels
on prétend que ces paroles sont tirées. Dans le 18 il parle de cette sor-
te : (i) *Si le méchant fait pénitence de tous les péchés qu'il a commis , &*
garde tous mes commandements , & vit justement & vertueusement , il vivra
& ne mourra point. Et un peu plus bas pour exhorter le peuple à se con-
vertir , il se sert de ces paroles (k). *Convertissez-vous , & faites pén-*
tence de toutes vos iniquités , si vous voulez qu'elles ne soient pas cause
de votre ruine. Eloignez - vous de tous les crimes , par lesquels vous
avez violé mes commandements , & faites-vous un cœur nouveau , &
un esprit nouveau”.

Et dans le Chapitre 33 , après avoir promis au pécheur de la part de
Dieu , que son péché ne lui portera point de préjudice aussi-tôt qu'il sera
converti , il explique six lignes plus bas quelle doit être cette conver-
sion. (l) *Si le méchant , dit le Seigneur , fait pénitence de son péché ;*
s'il vit justement & vertueusement ; s'il rend ce qu'on lui a donné en

(i) Si autem impius egerit pœnitentiam ab
omnibus peccatis suis quæ operatus est , &
custodierit omnia præcepta mea , & fecerit
judicium & justitiam : vita vivet & non mo-
rietur. *Ezech. cap. 18. v. 21.*

(k) Convertimini & agite pœnitentiam ab
omnibus iniquitatibus vestris ; & non erit vo-
bis in ruinam iniquitas. Projicite à vobis om-
nes prævaricationes vestras , in quibus præ-
varicati estis , & facite vobis cor novum & spi-

ritum novum. *Idem. ibid. v. 30 & 31.*

(l) Si autem dixero impio , morte morie-
ris , & egerit pœnitentiam à peccato suo , fe-
ceritque judicium & justitiam , & pignus resti-
tuerit ille impius , rapinamque reddiderit , in
mandatis vitæ ambulaverit , nec fecerit quid-
quam injustum , vita vivet , & non morietur.
Omnia peccata ejus quæ peccaverit , non im-
putabuntur ei. *Ezech. cap. 33. v. 14. 15. 16.*

V. C L. „ gage ; s'il fait restitution de ce qu'il a pris ; s'il accomplit les préceptes

II. PART. „ qui donnent la vie , & s'il ne commet aucune mauvaise action , il vivra

N°. III. „ & ne mourra point , & tous ses péchés ne lui seront point imputés ”.

N'est-il pas clair par ces paroles , que ce Prophete , non plus que tous les autres , ne reconnoît point de véritable conversion , que dans le changement de la vie pécheresse en une vie sainte , & dans l'abandonnement des vices , pour embrasser la vertu ? Et par conséquent , qui peut avoir droit de se servir des paroles alléguées , qui ne se trouvent en aucun endroit de l'Ecriture , pour promettre le salut aux pécheurs , sous d'autres conditions , que celles que Dieu leur propose si clairement dans le véritable texte de ce Prophete ; & plus particulièrement encore dans Isaïe par ces paroles. (*m*) “ Lavez-vous , purifiez-vous , ôtez de devant mes yeux la malice de vos pensées & de vos actions. Cessez de faire mal aux autres , apprenez à leur faire du bien : Rendez justice , secourez les opprimés , protégez les pupilles , défendez les veuves ” (c'est-à-dire , entrez dans les exercices de la charité parfaite & accomplie , qui comprend en éminence tous les actes de pénitence & de satisfaction , aussi bien que toutes les autres vertus.) “ Et après cela je vous permets , dit le Seigneur , de me venir accuser , si je ne rends aussi blancs que la neige vos péchés , qui étoient rouges comme de l'écarlate ”.

Ep. 230. Mais enfin , quelque force que l'on veuille faire sur ces paroles , à quelque heure que le pécheur gémissé , il sera sauvé , Yves de Chartres remarque excellemment , dans l'Épître que nous avons déjà rapportée , qu'elles regardent plus “ l'action du Juge intérieur , que la fonction de la fragilité humaine ; & qu'ainsi il peut arriver , que ces gémissements intérieurs auront obtenu de Dieu la rémission du péché , à cause que la conversion intérieure lui est connue , sans que néanmoins le Prêtre , qui ne peut juger que de ce qui paroît au dehors , soit obligé de délier le pécheur , jusqu'à ce qu'il reconnoisse par des fruits visibles de pénitence , quel est le mouvement du Pénitent ”.

(*m*) Lavamini , mundi estote , auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis : quiescite agere perversè , discite benefacere ; quærite judicium , subvenite oppresso ; judicate pupillo , defendite viduam. Et venite & arguite me , dicit Dominus , si fuerint peccata vestra ut coccinum , quasi nix dealbabitur. *Isa. cap. 1.*



C H A P I T R E X L .

V. CL.
II. PART.
N°. III.

Seconde considération sur la regle de S. Charles. Que selon ce Saint , les Confesseurs ne sont point obligés par nécessité d'ajouter foi aux promesses que les grands pécheurs leur font , de changer leur vie , s'ils ne donnent des preuves effectives de leur amendement.

ET ceci me donne sujet de passer à l'autre point des deux que nous avons dit se pouvoir tirer de la regle de S. Charles : *Il faut , dit-il , que le Prêtre differe l'absolution à ceux dont il jugera probablement qu'ils retourneront dans le péché , quoiqu'ils disent & qu'ils promettent de le quitter.*

Ces dernieres paroles méritent un peu de réflexion , puisqu'elles nous apprennent cette importante vérité , que la puissance d'un Prêtre ne dépend pas de ce que son Pénitent peut dire , ou promettre , & que pour juger si un homme mérite , ou ne mérite pas d'être absous , il doit bien suivre une autre lumiere , que celle qui se peut prendre de quelques paroles trompeuses , & de quelques vaines protestations.

Et cependant l'orgueil & l'impénitence des hommes sont montés aujourd'hui jusqu'à un tel point , qu'il y en a beaucoup qui se persuadent , que pourvu qu'ils aient fait le dénombrement de leurs péchés , du même ton que l'on conteroit une histoire , & qu'ils aient promis des levres de s'en repentir , & de n'y plus retourner , ils ont droit de recevoir l'absolution , & que l'on ne la leur peut refuser , ni même différer d'un seul jour sans injustice ; de sorte que , sans doute ils en appelleroient comme d'abus , s'ils ne trouvoient aisément des Confesseurs qui les trompent , & qui réparent par leur douceur indiscrete , la prétendue rigueur des autres.

Cette imagination est si ridicule , qu'elle ne mérite pas d'être réfutée. Car qui ne voit que ce seroit entièrement renverser l'ordre établi par Jesus Christ ? Que ce seroit soumettre le Médecin au malade , le Pasteur à la brebis , & le Juge au criminel ? Que ce seroit faire descendre les Prêtres de leur Tribunal , pour y faire monter ceux que Dieu leur a donnés à juger ? Et enfin , que ce seroit fouler aux pieds les paroles éternelles du Sauveur du monde , par lesquelles il leur a donné pouvoir de lier , & de délier les pécheurs , de retenir & de remettre les péchés ?

Un grand Evêque de nos jours , d'une vertu rare , & d'une sagesse extraordinaire , dans son Commentaire sur l'Evangile , explique ainsi ces

V. C. L. mots de Notre Seigneur: (a) " **QUORUM RETINUERITIS PECCATA**, les pé-
 II. PART. chés que vous retiendrez ; ou pour un temps , à cause que la pénitence
 N°. III. „ est encore imparfaite, afin que peu à peu elle se perfectionne ; ou pour
 „ toujours à cause de l'impénitence , **RETENTA SUNT** ; ils seront retenus par
 „ le jugement de Dieu dans le ciel. Jesus Christ marque par ces deux
 „ membres , que cette puissance n'est pas une puissance vaine , mais qui
 „ produit son effet. Puis donc que Jesus Christ a commis à la censure
 „ & au jugement des Apôtres, le pouvoir de remettre & de retenir les
 „ péchés , il est clair qu'il les a établis Juges , & qu'ainsi il a obligé
 „ tous les fideles , qui desirent d'obtenir la rémission de leurs offenses ,
 „ de les confesser aux Prêtres , afin qu'en ayant reconnu la variété & la
 „ qualité , ils sachent à qui ils les doivent remettre , & à qui ils les doivent
 „ retenir , & en quelle maniere ils doivent lier & délier. Et en cela con-
 „ siste le jugement de discrétion & de prudence , par lequel on discerne
 „ qui sont ceux que l'on doit admettre , ou n'admettre pas à la grace de
 „ l'absolution. Et ce jugement de discrétion conduit à un autre , qui est
 „ celui de justice par lequel les péchés sont punis par une espece de châ-
 „ timent & de supplice , qui sert à les expier , lequel étant la principale
 „ partie de la fonction qui s'exerce dans le Tribunal de la Pénitence , les
 „ Pénitents sont obligés par conséquent de ne pas exposer leurs péchés
 „ par maniere de narration , pour en informer seulement le Prêtre , mais
 „ plutôt pour s'accuser eux-mêmes , pour en avoir de la confusion & de
 „ la honte , pour en être touchés de componction & de regret , & enfin
 „ pour en recevoir le châtiment & la peine qu'ils méritent.

Ces paroles excellentes de ce grand homme , dont l'esprit n'étoit rem-
 pli que de la science de l'Ecriture & de la Théologie de la Tradition ,
 c'est-à-dire , des Conciles & des Peres , nous marquent deux jugements
 dans le Tribunal de la Pénitence : *le jugement de discrétion* , & *le juge-
 ment de justice* , que le Concile de Trente avant lui n'a pas marqué moins

(a) *Quorum ergo retinueritis peccata* ,
 vel ad tempus propter pœnitentiæ immaturi-
 tatem , ut paulatim perficiatur ; sive omnino
 propter impœnitentiam , *retenta sunt* , judi-
 cio Dei in cœlis. Utroque membro significat
 non inanem esse potestatem , sed effectum ha-
 bere conjunctum. Cum ergo & remissio & re-
 tentio Apostolorum censuræ & judicio com-
 mittantur , palam est eos judices constitui :
 atque ita rectè præcipi omnibus fidelibus , re-
 missionem consequi satagentibus , ut peccata
 Sacerdotibus confiteantur , quatenus audita
 peccatorum varietate & qualitate sciant , cui
 remittenda , cui retinenda , quis aut quomo-

do ligandus aut solvendus. Hoc autem est ju-
 dicium discretionis , quo discernitur quis ad
 beneficium absolutionis admittendus , quis re-
 pellendus. Sed hoc sternit viam ad aliud ju-
 dicium justitiæ , quo peccata quadam expia-
 toria castigatione & vindicta plectuntur : quod
 quia præcipuum est in hoc Tribunali , hinc
 fit , ut Pœnitentes peccata sua , non per mo-
 dum narrationis ad Sacerdotis informationem
 tantùm exponere debeant ; sed magis ad sui
 accusationem , ad confusionem , ad compunc-
 tionem , denique ad pœnæ taxationem. *Corn.
 Jans. Episc. Xpensis. in cap. 20. Evangel.
 Joan. v. 23.*

clairement, lorsqu'expliquant la nécessité de la confession particulière de V. CL. tous les péchés mortels, il n'en apporte point d'autre raison, sinon II. PART. qu'autrement les Prêtres ne pourroient pas exercer avec connoissance de N°. III. cause, le jugement de la rémission, ou de la retention des péchés (qui n'est autre chose que ce premier jugement de discrétion, dont parle l'Evêque d'Ypres) & qu'ils ne pourroient pas aussi garder l'équité nécessaire dans l'injonction des peines : ce qui est le jugement de justice (b).

Mais l'impénitence des hommes veut aujourd'hui renverser l'un & l'autre de ces jugements. Celui de justice, en s'imaginant que les Prêtres ne doivent imposer pour pénitence, que de certaines actions légères, qui ne contiennent pas seulement l'ombre des peines qu'ils méritent, ou même se persuadant qu'ils peuvent réserver en Purgatoire toutes leurs satisfactions. Et celui de discrétion, en voulant que le Confesseur soit obligé de les croire de tout ce qu'ils lui diront, & de les absoudre sur leur parole.

Considérez, je vous prie, l'impertinence de cette prétention. Un homme sera demeuré plusieurs années dans les mêmes crimes ; il s'en sera confessé plusieurs fois ; il aura toujours promis de s'en corriger : il aura trompé autant de fois ses Confesseurs, & n'aura rien exécuté de toutes ses vaines promesses : & il prétendra qu'après tout cela, celui que Jesus Christ lui a donné pour son Juge ; celui qui doit rendre compte à Dieu de son ame ; celui à qui tous ses péchés seront imputés, s'il les entretient par sa négligence, est obligé de l'absoudre sur la foi d'une parole qu'il a tant de fois violée ; de l'admettre à l'usage des Sacrements qu'il a perpétuellement traités avec indignité ; de le laisser tomber en ses sacrilèges ordinaires ; de lui permettre de se jouer de la communion de la paix, pour user des termes des Conciles (c) ? Et si ce Confesseur veut examiner avec quelque soin le fond de sa conscience ; s'assurer de son repentir, par quelques marques plus certaines que des paroles trompeuses, selon que l'ordonne S. Charles après tous les Peres ; voir quelques effets d'un véritable desir de quitter son vice, avant que de le traiter comme un homme véritablement converti, il aura l'insolence de se plaindre qu'on lui fait tort : (d) « Il querellera les Prêtres (comme dit S. Cyprien) de » ce qu'on ne veut pas lui permettre de recevoir aussi-tôt le corps du

(b) Constat enim Sacerdotes judicium hoc, incognitâ causâ, exercere non potuisse, neque æquitatem quidem illos in pœnis injungendis fervare potuisse, si in genere dumtaxat, & non potius in specie ac figillatim sua ipsi peccata declarassent. Concil. Trid. sess. 14. cap. 5.

(c) Placuit ulterius non ludere eum de communione pacis. Concil. Eliber. can. 47.

(d) Et quod non statim Domini corpus inquinatis manibus accipiat, aut ore polluto Domini sanguinem bibat. Sacerdotibus sacrilegis irascitur. Atque o tuam nimiam fuciosam dementiam ! Irascere ei, qui abs te avortitur

SIO D. E L A F R É Q U E N T E

V. C. L. » Seigneur avec des mains toutes souillées ; de ce qu'on ne veut pas qu'il
 II. PART. » boive le sang du Seigneur avec une bouche corrompue. Furieux &
 N°. III. » insensé (*ajoute ce même Pere*) considere combien ta folie est grande.
 » Tu t'animes de colere contre celui qui tâche de détourner la colere
 » de Dieu de dessus toi ? Tu menaces celui qui implòre pour toi la mi-
 » séricorde du Seigneur ; qui sent ta plaie , laquelle toi-même tu ne sens
 » pas , & qui répand des larmes pour toi , lorsque peut-être tu n'en ré-
 » pands pas pour toi-même ? Ne vois-tu pas que tu augmentes encore
 » ton crime , que tu le fais monter jusqu'à son comble ? *Penses-tu*
 » appaiser l'indignation de Dieu contre toi , puisqu'on ne sauroit ap-
 » paiser la tienne contre les Pontifes & les Ministres de Dieu ? Ecoute
 » plutôt ce que nous disons. Pourquoi te rends-tu sourd à nos paroles ,
 » & aux préceptes salutaires que nous donnons ? Pourquoi fermes-tu les
 » yeux , afin de ne pas voir le chemin salutaire de la pénitence que
 » nous montrons ? Pourquoi l'ame qui est malade & blessée refuse-t-elle
 » les remedes souverains que nous lui présentons , & que nous enseignons
 » aux autres , après les avoir appris des Ecritures saintes » ?

Pour le moins ces personnes mériteroient-elles qu'on les traitât de la
 même sorte , dont Yves de Chartres témoigne qu'il eût traité les impé-
 nitents , si quelque occasion l'eût contraint de les admettre à la récon-
 ciliation , en leur disant clairement : *(e)* *Je ne veux pas vous tromper ;*
je vous permets l'entrée de cette Eglise visible , en chargeant votre conscience
du péril qui vous en peut arriver. Mais je ne puis vous ouvrir la porte du
Royaume céleste par une telle réconciliation.

Le plus sûr néanmoins , est d'embrasser en ces rencontres ce que j'ai
 In Ep. 2. déjà rapporté de S. Basile. « S'il y en a , *dit-il* , qui ne se détachent pas
 ad Amph. » facilement de leurs vieilles habitudes , qui aiment mieux suivre les vo-
 can. 85. » luptés de la chair que servir Dieu , & qui ne veulent pas recevoir cette
 » sorte de vie , qui nous est prescrite dans l'Evangile , nous ne voulons
 » avoir rien de commun avec ces gens-là. Car nous savons que l'Ecriture
 » nous a donné ce conseil , lorsque le peuple se rend désobéissant ; prends
 » garde à sauver ton ame. C'est pourquoi nous ne sommes pas résolus

iram Dei nititur : ei minaris , qui pro te Do-
 mini misericordiam deprecatur , qui vulnus
 tuum sentit , quod ipse non sentis , qui pro
 te lacrymas fundit , quas forsitan ipse non
 fundis. Oneras adhuc crimen & cumulas : &
 cum sis ipse implacabilis ad Antistites , & Sa-
 cerdotes Dei , putas circa te Dominum posse
 placari ? Accipe potius & admitte quæ loqui-
 mur : Quid surdæ aures salutaria præcepta
 non audiunt , quæ nonemus ? Quid cæci ocu-

li poenitentiae iter non vident , quod ostendi-
 mus ? Quid perculsa & alienata mens reme-
 dia vitalia non percipit , quæ de Scripturis
 coelestibus , & discimus & docemus ? *Opp.*
de Lapsis.

(e) Nolo te fallere ; introitum hujus visi-
 bilis Ecclesiae cum tuo periculo te habere per-
 mitto ; sed januam regni coelestis tali recon-
 ciliatione tibi aperire non valeo. *Two Can.*
epist. 195.

de nous perdre avec eux ; mais étant remplis de l'effroi du jugement V. C. épouvantable de Dieu , & ayant toujours devant les yeux ce jour terrible, auquel il rendra à chacun selon ses œuvres , nous ne voulons pas N°. III. nous mettre en danger de périr dans les péchés d'autrui ”.

S. Ambroise nous donne le même avis dans son Commentaire sur le Pseaume 37, où il fait un excellent discours de la Pénitence. (f) *Il ne se trouve*, dit-il, *personne qui se mêle de prescrire au Médecin de son corps la manière dont il doit être traité. C'est au Médecin à connoître les remèdes qui conviennent à chaque plaie ; & de savoir quels sont les ulcères dont la pourriture doit être coupée avec le fer , de peur que la gangrene ne gagne le reste du corps. Que si le Médecin découvre au malade l'ordre de la Médecine qu'il doit garder pour sa guérison , & que le malade n'en fasse compte , le Médecin se retire , & le laisse-là.*

Et en effet , il n'y a pas lieu de douter , que tant que les pécheurs demeurent dans cette fausse persuasion , qu'en rendant un compte exact de tous leurs désordres , & de toutes leurs abominations , l'absolution leur est due , leurs plaies se doivent tenir pour incurables , & leur salut pour désespéré. Je ne prétends point instruire personne en cet Ecrit ; mais seulement leur faire écouter la voix des Peres , que Dieu a suscités de temps en temps pour expliquer les mystères de son Royaume , & servir de Docteurs à tous les peuples. *Nibil de spiritu meo propheto ; sed micæ colligo*, Petr. Bles. in Prolog. *que ceciderunt de mensa dominorum meorum*, pour me servir des paroles Tract. de Conf. Sac. de Pierre de Blois. C'est pourquoi j'aime mieux ici me taire pour faire parler S. Pacien , touchant ceux qui s'imaginent , que toute la pénitence ne consiste qu'à confesser exactement leurs péchés. Il le fait si excellemment , que je ne ferai point de difficulté de rapporter un peu au long ce qu'il en dit , puisqu'il contient l'une des plus belles & des plus importantes instructions que l'on puisse en ce temps donner aux âmes (g). “ Je veux , dit-il , maintenant parler à ceux qui , sous ombre de vouloir faire pénitence , avouent bien leurs plaies , & sont sçavants à les bien déduire ; mais ne savent en façon quelconque ce que c'est que pénitence ni quels sont les remèdes qui les doivent guérir. De sorte qu'ils sont sem-

(f) *Nemo dicit Medico corporis sui quem admodum sit curandus. Novit Medicus quæ singulis vulneribus medicamenta convenient ; cujus ulceris putredo ferro sit amputanda , ne in totius corporis serpat exitium. Si dixerit Medicus medicinæ genus quo curari æger debeat , & ille fastidiat , discedit Medicus & ægrum relinquit. Amb. in Psalm. 37.*

(g) Nunc ad eos sermo sit , qui bene ac sapienter vulnera sua , pœnitentiæ nomine confitentes ; nec quid sit pœnitentia , nec quæ vulnerum medicina noverunt , similesque sunt illis , qui plagas quidem aperiunt ac tumores , Medicisque etiam assidentibus contentur , sed admoniti quæ imponenda sunt negligunt & quæ bibenda fastidiunt. . . . Quid ergo faciam nunc Sacerdos qui curare compellor ? Serum est in ejusmodi. Verumtamen si quis est vestrum qui secari & exuri sustineat , adhuc possum. Ecce scalpellum propheticum :

V. C. L. » blables à ceux, qui, faisant venir un Médecin auprès d'eux, ont soin
 IL PART, » de lui découvrir leurs blessures, & leurs apostumes, & ne lui cachent
 N°. III. » rien de leurs maladies; mais lorsqu'il leur a dit ce qu'ils doivent faire,
 » ils négligent de mettre l'appareil sur le mal, & ne veulent pas prendre
 » les breuvages qu'il ordonne. Que puis-je donc faire, moi qui suis Evê-
 » que, & qu'on presse d'apporter des remèdes à de si grands maux? Certes
 » il est bien tard pour y remédier. Mais néanmoins si quelqu'un de vous
 » peut se résoudre à souffrir le fer & le feu, je le puis encore guérir.
 » Voici le rasoir que me présente le Prophète. Convertissez-vous, dit-il,
 » au Seigneur votre Dieu, dans les jeûnes, dans les pleurs, dans les gé-
 » missements & les soupirs, & rompez vos cœurs. Ne redoutez point
 » cette incision, mes très-chers enfants; David même l'a bien soufferte :
 » il a bien voulu se coucher dans la cendre & dans l'ordure, se couvrant
 » tout le corps d'un sac, de cet habit difforme & horrible à voir, lui qui
 » avoit accoutumé d'être couvert de pourpre, & de porter le diadème.
 » Il voulut que le jeûne fût le vêtement de son ame, lui à la table du-
 » quel, les mers, les fleuves & les forêts servoient à l'envi, & pour qui
 » la terre produisoit sans cesse les richesses que Dieu lui avoit promises.
 » Et enfin baigné dans les larmes, il perdit presque, à force de pleurer,
 » les mêmes yeux dont il avoit vu la gloire du Seigneur, & se reconnut
 » malheureux & misérable, lui qui devoit être le pere de Marie, & qui
 » étoit Monarque du peuple de Dieu. Ainsi ce Roi si célèbre de Babylone,
 étant

Convertimini, inquit, *ad Dominum Deum vestrum*, simulque *jejunio & fletu, & planc- tu, & scindite corda vestra*. Nolite hanc sec- turam timere dulcissimi. Sustinuit illam David, jacuit in cinere sordenti, sacco insuper hor- rente deformis. Ille quondam gemmis affue- tus & purpuris; textit in jejunio animam suam, cui maria, cui sylvæ, cui flumina serviebant, promissasque divitias terra parturiens; madi- dus lachrymis consumpsit oculos illos, quibus Dei gloriam viderat, & infelicem se miserum- que confessus est Pater Mariæ, Judæi etiam dominator imperii. Rex ille Babylonius, exo- mologesim desertus operatur, & septenni squalore decoquitur. Leonum in illo jubar, im- pexa cæsaries & barbarus horror exuperat, & longè incurvis unguibus manus horrentes, aquilas mentiuntur, cum fœnum in morem bovis ederet pallentium ruminator herbarum. Hæc tamen illum Deo poena commendat, & in sua quondam regna restituit. Quem horre- bant homines Deus recipiebat, ipsa illa malæ tractationis calamitate felicem. Ecce sectio quam spopondi; qui potuerit tolerare sanabi-

tur. Admovebo adhuc ignes de cauterio Apo- stolico; videamus an ferre possitis. Judicavi, inquit, congregatis vobis & spiritu meo, in virtute Domini Jesu Christi, tradere ejusmodi hominem Satanæ in interitum carnis, ut Spi- ritus salvus sit in diem Domini. Quid dicitis Pœnitentes? Ubi est vestræ carnis interitus? Nec hæc quidem quæ videri etiam à Sacer- dote possunt, & Episcopo teste laudari: ne hæc quidem quotidiana servamus; flere in conspectu Ecclesiæ perditam vitam sordida veste lugere, jejunare, orare, provalvi; si quis ad balneum vocet, recusare delicias: si quis ad convivium roget, dicere; ista feli- citibus, ego deliqui in Dominum & periclitor in æternum perire; quo mihi epulas, qui Do- minum læsi? Tenere præterea pauperum ma- nus, viduas obsecrare, Presbyteris advolvi, exoratricem Ecclesiam deprecari, omnia prius tentare quàm pereas. Scio quosdam ex fratri- bus & sororibus vestris cilicio pectus involve- re, cineri incubare, jejunia sera meditari, & non talia fortasse peccarunt. S. Paterni ad Pœnit.

„étant abandonné de tout le monde, fut purifié dans l'ardeur & dans le V. C. L.
 „feu d'une pénitence de sept ans. Son poil devint plus long & plus hé- II. PART.
 „rissé que celui des lions, & ses ongles plus grands & plus affreux que N°. III.
 „ceux d'un aigle, tandis que comme un bœuf il mangeoit les herbes de
 „la terre. Cette peine néanmoins le rendit considérable devant Dieu, &
 „le remit enfin dans ses États. Dieu recevoit en sa grâce celui que les
 „hommes ne pouvoient regarder qu'avec horreur, & parmi tous ces
 „mauvais traitements, il trouvoit sa félicité dans sa misère. Voilà le rasoir
 „que je vous ai promis pour faire l'incision : celui qui la pourra souffrir
 „sera guéri. Je vous présenterai aussi le feu, dont l'Apôtre veut qu'on
 „brûle un pécheur : voyons si vous le pourrez souffrir. J'ai jugé, dit-il,
 „qu'il falloit que vous étant assemblés, & mon esprit avec vous au nom
 „de Notre Seigneur Jesus Christ, on livrât cet homme au Diable, afin
 „qu'il fasse mourir sa chair ; & que l'ame soit conservée au jour du Sei-
 „gneur. Que dites-vous à cela vous autres Pénitents ? Où est la mort de
 „votre chair ? Nous n'observons pas même ces exercices journaliers qui
 „se font à la vue de l'Evêque, qui les peut louer comme il les peut voir :
 „de pleurer à la vue de toute l'Eglise : de montrer par le désordre,
 „& la saleté de ses vêtements, qu'on déplore la perte de son ame : de
 „jeûner, prier, se jeter aux pieds des fideles : si quelqu'un nous appelle
 „pour aller aux bains, refuser toutes des délicatesses : si un homme nous
 „invite à un festin, lui répondre par ces paroles, ou par de semblables :
 „ces divertissements sont bons pour des personnes heureuses & innocen-
 „tes ; quant à moi j'ai péché contre Dieu, & suis en danger de périr
 „éternellement. Comment puis-je oûir parler de festins, moi qui ai fait
 „injure au Seigneur ? Outre cela tenir les mains des pauvres, supplier
 „les veuves, se prosterner devant les Prêtres, conjurer toute l'Eglise de
 „prier pour nous : enfin tenter tous les moyens imaginables, pour ne
 „périr pas. Je sais qu'il y a de vos freres & de vos sœurs qui portent
 „le cilice, qui couchent sur la cendre, qui se résolvent à faire de longs
 „jeûnes, & qui néanmoins ne sont peut-être pas si coupables que vous”.



V. C L.

II. PART.

N°. III.

C H A P I T R E X L L

Que l'Eglise a encore aujourd'hui les mêmes sentiments touchant la pénitence qu'elle a eus autrefois ; & que S. Charles avoit dans le cœur de porter la discipline ecclésiastique à un plus haut degré qu'il n'a fait encore.

Certes, quand je considère ces paroles, & tant d'autres semblables des Peres, dont toute l'Eglise fait profession d'embrasser les sentiments, je ne puis avoir d'autres pensées, sinon qu'il faut de nécessité, ou que ces hommes si éclairés de Dieu aient été très-ignorants & très-aveugles dans la conduite des ames, en les traitant avec une insupportable tyrannie, & en leur prescrivant des remèdes très-fâcheux, comme nécessaires pour la guérison de leurs plaies, sans lesquels néanmoins, il étoit très-facile de les guérir ; ou qu'il soit descendu quelque Evangile nouveau, qui ait renversé toutes les regles de celui selon lequel ils se gouvernoient ; ou qu'enfin (s'il n'est permis qu'à Calvin, (a) & aux autres hérétiques de condamner les Peres en cet article, d'ignorance & de cruauté, & que nous n'ayons point d'autre Evangile, que celui qu'ils ont prêché) l'on peut avoir quelque sujet de douter, si les ames retournent à Dieu, & se guérissent de leurs blessures mortelles avec la facilité que quelques personnes se persuadent en ce temps.

Mais quand je considère encore, que le dernier Concile général ne nous recommande rien davantage, que de demeurer fermes dans la doctrine de nos Peres, sur le fait même de la Pénitence, & qu'un Saint suscité particulièrement de Dieu, pour être dans la fin des siècles le modèle des bons Prélats, marchant sur les traces de ce Concile, a tant travaillé pour mettre en pratique les remèdes si salutaires de ces fidèles Médecins des ames ; soit en ramassant leurs Canons & leurs regles de la Pénitence, pour les mettre devant les yeux de tous les Prêtres, comme le modèle le plus accompli qu'ils puissent suivre ; soit en ordonnant la Pénitence publique pour tous les pécheurs publics ; soit enfin en proposant tant de réglemens, pour obliger la plus grande partie de ceux mêmes qui ne pechent pas avec scandale, à faire des fruits dignes de pénitence, avant que de recevoir l'absolution : lors, dis-je, que je me remets tout cela devant les yeux, je ne puis que je n'adore la bonté infi-

(a) Calvin accuse les Peres sur ce point d'une insupportable rigueur : Immodica austeritatis. lib. 4. Inst. c. 12.

nie de Jesus Christ, qui conserve toujours son Eglise dans l'unité d'une
même foi & d'une même piété, & qui ne permet pas que l'ignorance
des uns, ou l'impénitence des autres, abolissent les véritables sentiments
de la pénitence, que tous les Peres par toute la terre, & dans tous les
siècles ont pris tant de soin de garder dans l'esprit des Chrétiens.

Il ne faut donc pas que personne, pour excuser la lâcheté de sa con-
duite, prenne la hardiesse, à l'exemple de Calvin, d'accuser d'une trop
grande sévérité celle de tant d'hommes Apostoliques, & principalement
celle de S. Charles, que nous pouvons dire au contraire avoir usé de
beaucoup de condescendance, pour vaincre peu à peu la résistance du
temps, & l'endurcissement des coeurs, & pour monter par degrés à l'éta-
blissement d'une discipline plus parfaite. Il est même assez connu que
C'est ce qu'il témoigne lui-même en beaucoup d'endroits, & entr'au-
tres voici comme il parle dans la harangue qu'il fit à l'entrée de son
troisième Concile provincial, après avoir déjà travaillé douze ou treize
ans au règlement de son Eglise. (b) Il faut donc nous proposer que nous
sommes obligés à de grandes choses, lesquelles à peine avons-nous commen-
cées, tant s'en faut que nous les ayons accomplies. Aussi ne le pouvons-nous
pas faire, puisque rien ne peut être parfait d'abord, & que toutes sortes
d'ouvrages sont rudes & imparfaits dans leurs commencements, & ne peu-
vent être achevés que peu à peu. C'est ce qui a été cause que l'ouvrage,
lequel nous avons entrepris depuis plusieurs années, n'a pu être conduit en
peu de temps à la perfection nécessaire à laquelle nous tendons, & à laquelle
nous devons tendre.

Et afin que l'on ne se persuade pas qu'il ait entièrement achevé depuis
ce qu'il témoigne ici n'avoir qu'ébauché, dans le sixième & dernier Con-
cile, auquel il n'a survécu que deux années, après avoir assemblé cinq
Conciles provinciaux, & un grand nombre de diocésains, pour l'éta-
blissement de la discipline ecclésiastique, après avoir fait toutes les prou-
rances lesquelles nous avons marquées, & une infinité d'autres sembla-
bles, il ne parle d'aucune chose avec plus de chaleur & d'émotion, que
de l'indiscrétion de ceux qui trouvoient mauvais que l'on tint de nou-
veaux Conciles, & que l'on fit de nouvelles loix pour perfectionner de
plus en plus celles qu'il avoit déjà faites pour la réformation de la vie

(b) Propositum igitur nobis sit, Patres
optimi, magnum quiddam esse, ac perfectum,
quod præstare debemus: idque nos vix, ac
ne vix quidem inchoavimus, nedum absolvi-
mus: cum certè non licuerit. Nam quemad-
modum reliquis in rebus nihil potest statim
esse perfectum, sed necesse est ut initium fiat

ab aliquo rudimento atque paulatim ad sum-
mum perveniat: ita opus quod superioribus
annis aggressi sumus, non potuit eo tempore
statim pervenire ad eam quam quærimus, &
debemus, perfectionem necessariam. & Car.
in Conc. 3. cap. 1. 2.

V. C. L. des Chrétiens! (c) Peut-on dire *præsertim*, que la paix, la concorde
II. PART. » & toutes sortes de biens règnent; où tant de maux règnent encore?

N°. III. » Qu'il y ait une pleine santé, où il y a encore tant de différentes ma-
» ladies? Et que l'on voie la perfection de la discipline chrétienne, où
» l'on voit encore tant de corruption & tant de vices? Considérez, je vous
» prie, qui sont ceux qui font ces plaintes, & sentent ces bruits. Ce sont
» des personnes, qui, comme dit le Prophète, enduisent les murailles
» avant qu'elles soient cimentées, & que les pierres soient liées & affermies:
» ce sont des personnes qui ont des visions de paix, lorsqu'il n'y a point
» de paix. Ils voient dans nos précédents Conciles, quelque ombre de
» la discipline, par laquelle nous avons tâché de réformer les mœurs du
» peuple; mais cette image n'est pas achevée de toutes ses parties: elle
» contraste elle est encore imparfaite, & n'est pas même remplie de
» toutes parts. C'est pourquoi nous devons craindre, que tout notre ou-
» vrage ne tombe en ruine, comme une muraille mal cimentée.

Que S. Charles a porté les pécheurs à la pénitence par l'exemple de sa vie.

MAIS à tout cela, je ne puis que je n'ajoute le témoignage de Dieu
même, pour la confirmation de la doctrine de S. Charles, en ce qui re-
garde les exercices de la pénitence. Car de quelle sorte Jesus Christ
pouvoit-il mieux témoigner combien ces exercices lui sont agréables,
qu'en inspirant à ce grand Saint un si violent amour pour les austérités
& les mortifications, que dans l'éminence de sa dignité, & les fonctions
de l'Épiscopat, il a voulu mener une vie de Religieux & de Pénitent;
sans que les prières de plusieurs excellents hommes de son temps l'aient
jamais pu porter à se relâcher?
Il est rapporté dans la Vie, qu'il ne leur disoit autre chose pour
toute réponse, sinon, qu'ils le devoient laisser marcher jusqu'au bout

(c) An ubi malorum lues, pacis, concor-
diæ & bonorum status? An ubi varia morbo-
rum species, recta valetudo? An ubi adhuc
morum corruptela, disciplinæ Christianæ per-
fectio? Attendite, quæso, qui isti homines
sunt, cum talia dicunt. Liniunt partem
luto absque paleis, absque temperatura; &
vident visionem pacis, & non est pax. Cer-
nunt isti in superioribus nostris Conciliis,
umbram quamdam disciplinæ, quæ populum
informare studuimus. At ejus imago nondum
omnibus partibus absoluta; imo cum imper-
fecta est, tum neque undique etiam commu-
nita: eamque ob causam verendum nobis est,
ne illa tamquam paries malè materiatus, luto
tantum absque paleis illitus corruiat. S. Carol.
in Concil. 6.

dans le chemin de la pénitence, & imiter les Spiridions, les Chrysostomes, les Basiles, & tant d'autres grands Saints, qui passent dans l'Eglise pour des modèles d'une parfaite vertu (a).

Ce qui nous marque bien clairement, qu'il n'entreprendoit ces choses que par le mouvement du Saint Esprit; puisqu'un homme d'une aussi grande humilité qu'il étoit, se fût sans doute rendu facilement au conseil de tant de gens de bien, & aux remontrances des Papes mêmes, s'il n'eût senti une autre loi dans lui-même, qui le menoit ailleurs, à laquelle il est aussi difficile de résister, qu'aux torrens qui descendent des montagnes. De sorte, qu'au lieu que l'Apôtre dit, *sentio aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meae*, il pouvoit dire au contraire, *sentio aliam legem in mente mea repugnantem legi membrorum meorum*; c'est-à-dire, de ces personnes de piété, qui s'opposoient à ses desirs, & qui étoient véritablement ses membres dans le corps de l'Eglise.

C'est cette loi intérieure qui lui a fait mépriser le monde au milieu des plus grandes prospérités, & qui l'a poussé à pratiquer en sa jeunesse des austerités extraordinaires, principalement à un Evêque & à un Cardinal; mais qui devoient être telles, selon le dessein de Dieu, pour lui faire prêcher la pénitence par ses actions, aussi-bien que par ses paroles; pour forcer par son exemple ceux que ses ordonnances n'auroient pas émus; & faire voir aux pécheurs le soin qu'ils doivent prendre d'expier leurs crimes, par la mortification de leur chair, & les austerités de la pénitence, puisque les Innocents & les Saints les embrassent avec tant d'ardeur, pour se purifier des moindres taches. Et c'est ce qui lui faisoit dire ordinairement, comme il est rapporté dans sa Vie: (b) *Qu'un Evêque doit goûter le premier des choses les plus amères, afin de les tempérer & de les adoucir par son exemple.*

(a) Sincerent se ire coeptis poenitentiae itineribus. Opponebat ex adverso Spiridiones, Chrysostomos, Basilios, aliosve qui tamquam nomina perfectae virtutis celebrantur. Ripam. in Vita S. Carol. lib. 7.

(b) Dicebat debere Episcopum praeferre suis hominibus amarissimam quaeque, ut ipsius exemplo, & imitatione dulcescant, & temperentur. Ripam. in Vita S. Carol. l. 7.



C H A P I T R E X L I I I .

Que l'on doit avoir grand égard sur le sujet de la pénitence, à la correspondance qui se trouve entre les Ordonnances générales du Concile de Trente, & les particulières de S. Charles qui l'a fait conclure.

JE me suis arrêté long-temps à déclarer les sentiments de S. Charles touchant la Pénitence; mais je l'ai fait, parce que j'ai cru qu'il étoit impossible de mieux faire remarquer aux Chrétiens le soin que Dieu a pris de graver cette vérité dans leurs cœurs, pour confondre l'hérésie qui l'en a voulu effacer, que par cette admirable correspondance, qui se trouve entre les ordonnances générales du Concile, & les particulières de ce grand Saint qui l'a fait conclure.

Car si quelqu'un vouloit révoquer en doute les six ouvertures que le Concile a laissées à la pénitence, ou publique, ou privée, comme le faisoient les Anciens dans la séparation du corps du Fils de Dieu, il n'a qu'à jeter les yeux sur les Réglements de S. Charles, qui avoit pris à tâche d'en faire exécuter les ordonnances; & il verra facilement dans tout ce que nous en avons rapporté, que cette pratique de la pénitence qui vous scandalise si fort, n'est pas seulement conforme aux ordonnances des anciens Conciles, mais aussi à celles de celui de Trente; personne ne pouvant douter que ce Saint ne les ait entendues, puisque c'est lui qui y a fait mettre le dernier sceau; & que son dessein n'ait été en les faisant pratiquer le premier en son Diocèse, de déclarer à tous les Pasteurs de l'Eglise Catholique, comme il les falloit entendre; n'y ayant point de meilleure interprétation des Canons qui concernent la discipline, que celle qu'on remarque dans l'usage & dans les actions publiques des saints Evêques.

Et c'est de-là que nous apprenons, que si l'on demande pourquoi le Concile n'a pas si distinctement, ni si clairement parlé de la pénitence que S. Charles, il est facile de répondre, qu'il l'a fait parce qu'après avoir établi la vérité de la doctrine touchant la pénitence contre les hérétiques, il n'a pas voulu trop gêner la foiblesse des Catholiques, qu'il a reconnue être grande dans toute l'Eglise, & dont il pouvoit dire ce

Matth. 9.
v. 16. *que Jesus Christ disoit des Juifs de son siècle: Personne ne peut coudre une piece de drap neuf à un vieil habillement. C'est pourquoi le Concile s'est contenté de leur avoir fait voir la vérité dans ses décisions, croyant que s'ils étoient touchés tant soit peu du remords de leurs péchés, ce*

mouvement de leur cœur les obligeroit assez à la vraie pénitence, qui V. C. E.
consiste dans les fruits visibles, sans qu'il fit des loix particulieres pour II. PART.
chaque péché. N°. III.

Mais de qu'il n'a pas fait avec tant de rigueur à l'égard des Pénitents, il l'a fait à l'égard des Prêtres, en leur commandant d'imposer des pénitences proportionnées à la grandeur des péchés, à peine d'y participer eux-mêmes, & de se rendre coupables d'une lâche négligence. Que s'ils se trouvoient en peine de quelle maniere ils devoient traiter les grands pécheurs avant que de les absoudre, & quelle pénitence ils devoient enjoindre pour chaque péché, à cause que l'ancienne & si sainte discipline que l'Eglise a conservée durant tant de siècles, étoit presque ensevelie dans l'oubli, S. Charles l'a voulu renouveler, comme divers Papes, & divers Evêques ont fait avant lui en divers temps, & il l'a fait aussi-tôt après la conclusion du Concile, afin de tirer les Ecclésiastiques de peine, en leur donnant par ces ordonnances particulieres, que nous avons rapportées en abrégé, de très-grandes & de très-fidelles instructions sur les difficultés qui leur peuvent arriver dans l'usage de la Pénitence.

En quoi le Saint Esprit a fait voir, qu'il est vraiment le conducteur de l'Eglise, ôtant toute sorte d'excuse aux Pasteurs, tant en faisant suppléer par cette voie, & par les premiers Synodes particuliers qui ont été tenus par S. Charles en Italie, incontinent après le Concile, ce qui sembleroit y manquer, qu'en proposant, à tous les Evêques, l'exemple du plus illustre Prélat, & du plus grand Saint des derniers siècles, afin qu'autant qu'ils auroient de zele & d'autorité, ils s'efforçassent de faire comme lui dans leur Diocèse; ce que l'Eglise n'avoit pas voulu ordonner si ouvertement dans le Concile général, à cause de la dureté des hommes, qu'elle gouverne toujours comme ses enfants, s'accommodant un peu à leur foiblesse, & tâchant toujours de les remettre, & de les fortifier par les voies les plus convenables, comme sont celles des Synodes particuliers, où il est plus facile d'ordonner, & de faire pratiquer aux hommes en chaque Diocèse, les vrais remèdes de la pénitence, pour les guérir parfaitement de leurs péchés.

Et c'est à quoi le Concile a voulu pourvoir par les Conciles Provinciaux, auxquels il les oblige expressément, comme aux plus excellents remèdes de tous les désordres, & l'unique moyen de faire subsister la discipline.

Et le même S. Charles, qui a été le premier qui ait obéi à cette Ordonnance, nous a fait voir, par ce grand nombre de réglemens touchant l'obligation à la pénitence convenable, qu'il n'y a point de raison plus importante que celle-là, pourquoi les Synodes provinciaux soient si nécessaires en ce temps.

V. C L. Après cela, qui peut douter que le Saint Esprit, qui dans les Conciles II. PART. parle souvent le langage des Ecritures, c'est-à-dire, un langage abrégé, N°. III. & contenant des sens qui ne paroissent pas si clairement sous la lettre; ne puisse dire à ceux qui croient qu'il a parlé autrement que les anciens Conciles, de la nécessité de la pénitence; touchant le point principal; qui doute, dis-je, qu'il ne leur puisse dire ce que Jesus Christ disoit aux Juifs, auxquels le relâchement de leurs mœurs les rend semblables: *Qui habet aures audiendi audiat*. Parce que celui qui a la grace & le don d'intelligence, pour bien comprendre les paroles du Concile, ne manquera jamais de l'écouter, & de lui obéir aux occasions où il s'agira de rentrer en la grace de Dieu par une vraie pénitence, après avoir appris par les regles de S. Charles, & par les pratiques de son Diocèse, comme il les faut entendre.

C H A P I T R E XLIV.

Parallele de S. Charles & de M. de Geneve.

ET certes il paroît visiblement que Dieu a voulu donner ce grand Saint à l'Eglise, pour servir de guide aux Evêques & aux Pasteurs dans l'administration de la Pénitence. Car si nous voulons faire un peu de réflexion sur les deux plus saints Prélats des deux derniers siècles, S. Charles & M. de Geneve, nous trouverons que le Saint Esprit a suscité S. Charles le premier, pour convertir une partie des peuples Catholiques de l'Eglise de Milan, l'une des premières d'Italie; c'est-à-dire, pour commencer à réformer une partie de la maison de Dieu, par ses saintes Constitutions, par ses Séminaires, & par le renouvellement des exercices de la pénitence: & il a suscité M. de Geneve depuis lui pour convertir une partie des peuples du Diocèse de Geneve; c'est-à-dire, pour commencer à détruire une partie de la maison du Diable, en convertissant les hérétiques.

Parce que le grand S. Ambroise a été le Docteur de la pénitence dans l'Occident, comme S. Basile & S. Jean Chrysostôme dans l'Orient, & qu'il l'a faite pratiquer aux peuples, aux Princes, aux Ministres & aux Empereurs; Dieu destinant le grand S. Charles au rétablissement de la pénitence; & lui ayant inspiré l'esprit & le génie de S. Ambroise, il voulut qu'il lui succédât aussi-bien dans son Siege que dans son esprit, & dans sa conduite, dans le trône de l'Eglise de Milan; où il y avoit beaucoup de Catholiques à convertir, & peu ou point d'hérétiques. Et
parce

parce qu'il destinoit M. de Geneve à la conversion des hérétiques, il l'a V. C L. fait Pasteur de la ville capitale de l'hérésie, de la Babylone des hérétiques, où il y avoit plus de Calvinistes à convertir, que de Catholiques N°. III. à régler.

Dieu donna de grands appuis à S. Charles pour soutenir son grand dessein de la réforme de son Diocèse, & du rétablissement de la pénitence, qui devoit l'engager dans de grands combats. Il l'autorisa par ses parents & par ses alliés dans l'Italie; par ses amis dans la Cour de Rome; par son illustre naissance parmi les honnêtes gens du monde; par sa dignité de Cardinal, de Neveu d'un Pape, & de Légat du S. Siege parmi les Ecclésiastiques, & les Princes; par ses grandes richesses, instrumens de ses grandes charités, parmi les pauvres; par sa haute piété, parmi les bons; par ses humiliations & ses austérités merveilleuses, parmi les pécheurs. Il lui donna pour cela un visage vénérable, plein de respect & de majesté; une sagesse & une conduite capable de gouverner toute l'Eglise, comme il avoit fait sous le Pontificat de son Oncle; une magnanimité de grand Seigneur, & de grand Saint, pour ne point craindre les menaces des Gouverneurs violents, les assassinats des Moines désespérés, les calomnies des Ecclésiastiques rebelles, le refroidissement du Pape, & des Cardinaux trompés & surpris; une force d'esprit extraordinaire, pour entreprendre de grandes choses; une constance immobile pour les exécuter & les achever; une charité ardente & généreuse, pour marcher sans crainte parmi la peste, parmi les torrents; une vigueur de corps infatigable pour visiter incessamment son Diocèse, & supporter ses mortifications; une humilité de Pénitent public, pour confondre l'impénitence publique; un violent amour de l'Eglise primitive, pour faire refleurir son ancienne discipline dans la décadence des derniers temps; une révérence profonde de la sainteté de ses Canons pénitentiaux, pour les renouveler & les proposer comme des modèles; une lumière pénétrante dans la dispensation de ces excellents remèdes, pour s'en servir à la guérison des âmes; & enfin toutes les qualités divines & héroïques nécessaires à un Evêque pour réformer les désordres d'une Eglise, & pour abolir cet abus si déplorable des confessions imparfaites, des absolutions précipitées, des satisfactions vaines, & des communions sacrilèges.

Et parce que Dieu destinoit M. de Geneve à la conversion des hérétiques, ainsi que M. le Cardinal du Perron le reconnoissoit avec tout le monde, en disant souvent, qu'il pouvoit bien convaincre les hérétiques; mais que c'étoit à M. de Geneve à les persuader & à les convertir, Dieu lui donna une douceur incomparable, absolument nécessaire pour adoucir l'aigreur de l'hérésie, & pour vaincre l'esprit en touchant le

V. C. L. cœur; une adresse non commune pour détruire leurs fausses opinions;
 II. PART. une science plus de la grace que de l'étude, pour parler hautement des
 N°. III. myſteres de la foi; un diſcours plein d'attraits & d'une éloquence ſainte;
 un air de piété & de dévotion, dans ſes geſtes, dans ſes paroles, dans
 ſes Ecrits; un viſage agréable, capable de donner de l'amour aux plus
 barbares; une pureté angélique, qui jetoit comme des rayons de ſon
 ame ſur ſon corps; une humilité profonde, oppoſée à l'orgueil de l'hé-
 réſie, & une humilité grave, oppoſée à ſes mépris; & enfin une ten-
 dreſſe amoureuse & patiente, & des entrailles vraiment paternelles,
 pour embraffer avec des mouvements de piété ceux qui ont ſuccé l'héréſie
 avec le lait, & dont les Peres ont été les parricides, pour ſurmonter
 peu-à-peu l'opiniâtreté de leur erreur, & pour attendre du ciel le fruit
 quelquefois lent & tardif des ſemences divines qu'il avoit jetées.

Comme Dieu voulant montrer d'abord par les premiers ouvrages de
 S. Charles encore jeune, qu'il le deſtinoit à la réforme d'une grande
 Eglife, il l'appella au gouvernement de l'Eglife Romaine, ſous ſon Oncle,
 où il ne fit qu'ébaucher ce qu'il acheva dans ſon Eglife: de même Dieu
 voulant montrer qu'il deſtinoit M. de Geneve à la dignité épiscopale,
 pour la conversion des hérétiques, il l'occupa durant qu'il n'étoit que
 Prêtre, à prêcher & à catéchifer les Calviniſtes de ſa contrée, à l'exem-
 ple de S. Athanaſe, qui n'étant que Diacre combattit les Ariens, qu'il
 devoit combattre étant Evêque juſqu'à la fin de ſa vie. Et enfin, au lieu
 que S. Charles a établi des Maisons de pénitence pour les pécheurs con-
 vertis, c'eſt-à-dire, pour les Catholiques devenus bons Chrétiens; M. de
 Geneve a établi des Maisons de charité pour les hérétiques convertis;
 c'eſt-à-dire, pour les Chrétiens devenus bons Catholiques.

Que ſi l'on veut conſidérer M. de Geneve, dans la maniere dont il
 agiſſoit avec les Catholiques qu'il conduiſoit, & le comparer avec S.
 Charles, on peut dire que S. Charles étoit ſemblable à S. Paul, qui ſul-
 mine par-tout contre les mauvais Chrétiens, qui leur prêchoient fortement
 la pénitence, qui vient avec la verge de fer, ſéparer l'inceſtueux de l'u-
 ſage des Sacrements, & de la communion de l'Eglife, qui livre au Diable
 le corps des pécheurs tombés après le Baptême, afin de ſauver leur ame.
 Et que M. de Geneve étoit ſemblable à S. Jean l'Evangéliſte, qui, tout
 plein d'amour, ne prêchoit ſans ceſſe aux fideles que la douceur de
 l'amour, & qui écrit aux Dames Religieuſes & dévotes, telles qu'ont
 été tant de femmes, de filles & de veuves vertueuſes, dont M. de Ge-
 neve a formé un Ordre ſaint ſelon ſon eſprit; c'eſt-à-dire, ſelon l'eſprit
 d'amour, plutôt que ſelon l'eſprit de mortification & de pénitence.

Ce n'eſt pas pourtant que M. de Geneve n'ait inſpiré fortement la

pénitence aux ames qu'il a conduites, & qu'il voyoit en avoir besoin, V. C. L. puisque c'est la voie royale; & la voie étroite, qui mene seule les IL PART. pécheurs au ciel; puisque ses plus intimes amis, & ses Lettres témoignent N°. III. assez, qu'il faisoit pratiquer les exercices de la pénitence aux ames qui y étoient disposées, & qu'il étoit plus doux dans ses livres, que dans sa conduite; faisant ses Livres pour tout le monde, & conduisant les ames selon leurs dispositions particulieres; puisqu'il est impossible qu'une personne qui est en l'état qu'il veut, c'est-à-dire, à qui l'amour de Dieu a changé le cœur, ne pratique toutes sortes de bonnes œuvres & de mortifications, pour se détacher de toutes les habitudes vicieuses, & avancer dans la vie de grace, comme tous les Saints ont pratiqué dans tous les âges de l'Eglise; puisqu'enfin S. Jean même, ce Disciple si aimé, & cet Apôtre si amoureux, ne laissa pas de mettre un jeune homme qu'il avoit baptisé, & qui étoit tombé de la grace du Baptême, dans toute la pratique de la pénitence; de le réduire aux jeûnes, aux soumissions & aux larmes; de jeûner, de s'humilier, & de pleurer avec lui, & de le réconcilier à l'Eglise, après qu'il eut rendu des témoignages publics d'une parfaite conversion, par plusieurs fruits visibles de pénitence.

Euf. Hist.
Eccl. l. 3.
c. 17.

Il semble néanmoins que Dieu avoit donné des graces particulieres à M. de Geneve, pour conduire les bonnes ames à la perfection de la vertu, par la mortification de l'esprit; & à S. Charles pour ramener les grands pécheurs à la vertu, par la mortification de leur chair & de leurs sens. Que pour cela M. de Geneve prêchoit la piété & l'innocence, par une vie sainte & peu austere: & S. Charles la conversion des mœurs, & la pénitence, par une vie toute austere & pénitente.

De sorte qu'ainsi que M. de Geneve même prit S. Charles pour son modele, selon qu'on le rapporte en sa vie, les Evêques & les Directeurs de ce temps, qui se trouvent engagés comme S. Charles à la conduite des grands pécheurs, des Chrétiens de nom, & Payens de vie, peuvent avec grande raison le prendre aussi pour le leur. Car il faut suivre les exemples des Saints dans le point principal auquel il paroît que Dieu les a destinés pour servir d'exemple; parce qu'encore que tous les Saints aient toutes les vertus dans le cœur, néanmoins chacun d'eux peut avoir en plus grande eminence l'esprit particulier de la vertu, au rétablissement de laquelle Dieu l'a destiné particulièrement. C'est ainsi que dans les derniers siècles S. Bruno a été un modele pour la solitude, S. Bernard pour la pénitence, S. Dominique pour la prédication, S. François pour la pauvreté, S. François de Paule pour l'humilité, & ainsi des autres. Ce qui a lieu même pour la doctrine des Peres, où nous voyons, qu'à cause que Dieu a destiné S. Denys à révéler les mysteres de la hiérarchie cé-

V. C. L. leste & sacrée; S. Hilaire & S. Athanase à éclaircir le mystere de la Trinité; S. Jérôme à interpréter les Ecritures; S. Augustin à découvrir les mysteres de la grace; S. Grégoire à expliquer la morale chrétienne, on suit d'ordinaire chaque Pere dans la matiere particuliere à l'éclaircissement de laquelle il paroît que Dieu l'a appelé; le Saint Esprit dispensant ses dons ainsi qu'il lui plaît, & donnant plus de lumiere, plus de force, & plus de zele à chaque Saint dans l'ouvrage particulier auquel il le destine, pour l'instruction des autres, & pour le bien de l'Eglise.

C H A P I T R E XLV.

Autres autorités de ces derniers temps, touchant l'utilité de faire pénitence avant que de communier.

DE forte que sans chercher ailleurs d'autres preuves, je me pourrois contenter des décisions du dernier Concile oecuménique, expliquées par le plus grand Saint de nos jours, pour vous faire reconnoître combien vous traitez injurieusement l'Eglise, en voulant faire croire aux simples, qu'elle a aboli en notre temps les plus saints exercices de la pénitence; qu'elle a renversé les sentiments des Peres, ou plutôt ses sentiments propres, & qu'étant devenue contraire à elle-même, elle trouve mauvais aujourd'hui, que l'on prenne quelque temps pour faire pénitence de ses péchés avant que de communier: ce que durant tant de siècles elle a jugé si salutaire aux pécheurs, & si conforme à l'esprit de l'Evangile. Néanmoins, de peur que vous ne vous imaginiez que S. Charles ait été le seul à qui Dieu ait donné pensée d'autoriser cette sainte discipline, j'ajouterai en peu de mots, ce que d'autres Conciles, d'autres Evêques, d'autres Saints & d'autres Docteurs de notre temps, nous ont enseigné sur cette matiere.

Concile de Sens.

An. 1528. Le Concile de Sens, que le Cardinal Duprat fit assembler dans le dernier siècle contre l'hérésie de Luther, entre les erreurs de cet Hérésarque qu'il condamne, marque cette proposition: (a) *Il ne sert de rien pour la réception de l'Eucharistie, de s'y préparer par la contrition, confession, satisfaction, & autres bonnes œuvres.* C'est donc une erreur, selon ce Con-

(a) *Annotationes aliquot errorum jam olim damnatorum, & nunc repullulantium paucis confutata.* Nihil conducit ad susceptionem Eucharistiæ se præparare per contritionem, confessionem, satisfactionem, & alia bona opera.

cile, de nier qu'il soit utile de se préparer à recevoir le corps de Jesus V. C. L. Christ, non seulement par la contrition & la confession, mais aussi par II. PART. la satisfaction, la pénitence & l'exercice des bonnes œuvres; & par con- N°. III. séquent, il n'y a que l'esprit d'erreur, qui puisse trouver mauvais, *que l'on soit plusieurs jours à faire pénitence, & à se purifier par les bonnes œuvres, avant que de communier*: & c'est une inligne fausseté, d'attribuer à l'Eglise des opinions qu'elle condamne dans ses Conciles.

Synode d'Augsbourg.

Le Synode d'Augsbourg en Allemagne, assemblé quelque temps depuis par le Cardinal de Sainte Sabine, propose une infinité de cas, dans lesquels il veut que l'on refuse, ou que l'on diffère la Communion, jusques à l'accomplissement de la pénitence; mettant de ce rang, non seulement les crimes énormes, comme vous dites, mais même les péchés très-ordinaires; comme sont l'ivrognerie, le larcin, l'excès du jeu, la médifance, & autres semblables: ce qui me fait croire qu'il ne seroit peut-être pas inutile de faire en ce lieu une déduction fidelle de tous ces Canons: mais néanmoins, de peur d'être trop ennuyeux, je me contenterai d'en rapporter sept ou huit, d'où l'on pourra facilement juger des autres, & juger en même temps s'il est permis d'accuser de témérité, ceux qui portent les pécheurs à faire pénitence de leurs fautes, avant que de les envoyer à l'Autel.

Syn. Aug.
an. 1548.
c. 19. de
Pœnit. &
Remiss.

“(b) Toutes les personnes infames doivent être exclues de la participation de l'Eucharistie, suivant les Décrets des Saints Peres. De ce nombre sont les Charlatans, les Bateleurs, les Bouffons publics, les joueurs de passe-passe, & de jeux défendus par le Droit canon. Les femmes publiques, & ceux qui les prostituent & les produisent. Toutes ces sortes de personnes, & autres semblables doivent être privées de la Communion, jusques à ce qu'ayant quitté tout-à-fait leur méchante vie, ils aient accompli la pénitence qu'on leur aura imposée”.

“(c) Ceux qui jouent sans cesse au jeu de hasard, n'y doivent point être admis aussi, qu'après qu'ils auront quitté ces exercices”.

(b) Item ne hoc præcellens Sacramentum aliquâ afficiatur injuriâ & contemptu, ex Sanctorum Patrum decreto & institutione, etiam infames omnes ab ejus perceptione prohibendi sunt, cujusmodi sunt præstigiatores, incantatores, publicæ rei, & scurræ, & qui ludis vacant jure Pontificio prohibitis, ibidemque scorta ac lenones, ii, inquam, omnes

ab Altaris Sacramento removendi sunt, donec vitâ suâ improbâ penitus abdicatâ, irrogatam sibi pœnitentiæ multam persolverint.

(c) Item iis annumerandi sunt, qui aleærum lusui perpetuò vacant: quibus non est porrigendum venerabile Sacramentum, donec inde abstineant.

V. C. L. “(d) Ceux qui sont dans l’habitude de l’ivrognerie doivent être in-
II. PART. „ terdits de la Communion durant trente jours après qu’ils se seront con-
N°. III „ fessés, afin que durant ce temps ils se corrigent de ce vice”.

„ (e) Ceux qui vendent à faux poids & à fausse mesure, seront obli-
„ gés de s’abstenir de communier durant trente jours, après que, selon
„ les regles des Canons, ils auront reçu la pénitence qui leur aura été
„ imposée”.

„ (f) Tous ceux qui méprisant les préceptes de l’Eglise, ne veulent
„ pas entendre la Messe les jours de Fêtes & les Dimanches, & qui ne
„ demeurent pas à la célébration de la Messe jusques à ce que le Prêtre
„ ait donné la dernière bénédiction, doivent être interdits de communier,
„ par le jugement de leur Confesseur, jusques à ce qu’ils aient fait
„ pénitence”.

„ (g) Ceux qui blasphèment publiquement contre Dieu, la Vierge
„ sacrée, ou les Saints; qui les maudissent, ou qui jurent d’une manière
„ indigne & impie par leurs noms, ou par leurs membres, doivent être
„ exclus de l’entrée de l’Eglise, & de la sainte Communion, jusques à ce
„ qu’ils aient fait pénitence publiquement”.

„ (h) Tous ceux qui déshonorent publiquement la dignité Sacerdo-
„ tale & les Prêtres, & qui leur disent des injures, doivent être aussi
„ interdits de l’entrée de l’Eglise & de la Communion, jusques à ce qu’ils
„ aient fait pénitence”.

„ (i) Ceux qui commettent un homicide volontairement, & avec
„ dessein de le commettre, qui ont dans le cœur quelque inimitié &
„ quelque envie, qui leur inspire le desir & la volonté de se venger, ou

(d) Item qui ebrietati & crapulæ ac commensationibus perpetuò dediti sunt & inhærent, illis post factam confessionem venerabilis hujus Sacramenti sumptione per triginta dies est interdendum, uti ab his vitiis sese emendent.

(e) Item quicumque iniqua mensura, vel pondere emunt aut vendunt, triginta diebus jubentur abstinere à sacra communione, posteaquam ex Canonum præscripto irrogatam sibi pœnitentiæ multam susceperint.

(f) Item quotquot ex Ecclesiastici decreti sive præcepti contemptu, Dominicis aut aliis festivis diebus sacrum Missæ auscultare nolunt, nec in ipso Missæ officio perseverant, donec Sacerdos ultimam benedictionem impertiatur, pro judicio Confessoris sui à communione prohibeantur donec agant pœnitentiam.

(g) Item quicumque omnipotentem Deum, aut sacratissimam Dei Genitricem, vel alios

Sanctos palam blasphemant; aut eis maledicunt, vel per eorum nomina, vel membra indignè ac impiè jurant, & imprecantur seu maledicunt, ab Ecclesiæ ingressu, & sacra Communione excludendi sunt, donec publicam egerint pœnitentiam.

(h) Item quotquot Sacerdotalem dignitatem, & Sacerdotes ipsos publicè dehonestant, aut conviciantur, iis similiter Ecclesiæ aditu & sacra Communione interdictum est, donec pœnitentiam egerint.

(i) Item qui animo deliberato homicidium perpetrant, & qui erga proximum inimicitias, aut invidentiam ulcisci meditantem animo gerunt, aut qui proximos iniquè opprimunt, aut eorum existimationi & honori falso derogant: ii omnes ad venerabilis Sacramenti perceptionem non sunt admittendi, donec vel pacem conciliando, vel aliena damna restituendo satisfaciant, & irrogatam pœnitentiæ multam persolverint.

„ qui oppriment injustement leur prochain, ou qui blessent la réputation V. C. L.
 „ de son honneur par des médisances fausses. Toutes ces personnes ne II. PART.
 „ doivent point être admises à la participation de l'Eucharistie, jusques à N°. III.
 „ ce qu'ils aient satisfait en se réconciliant avec ceux qu'ils haïssoient, ou
 „ en rendant le bien d'autrui qu'ils ont pris, & qu'ils aient accompli la
 „ pénitence qui leur aura été enjointe”.

Ceux qui se donneront la peine de considérer dans le dernier Tome des Conciles tous les autres Canons que j'omets, comprendront facilement combien est grand le nombre de ceux que l'on doit, selon ce Synode, séparer de l'Eucharistie, & réduire à la pénitence: & néanmoins il ne s'est pas contenté de cela; mais, pour étendre davantage cette sainte discipline, il ajoute cette conclusion générale.

“(A) Enfin tout Confesseur qui a soin des ames de ceux qui se confessent à lui, peut, selon la grandeur des péchés, & pour une cause qui lui semblera juste, leur interdire la Communion durant un certain temps; & les Pénitents lui doivent obéir, s'ils n'en sont dispensés par une puissance supérieure à la sienne. Que si ce péché est secret, & qu'une de ces sortes de personnes s'approchant de l'Autel, demande publiquement que l'on lui donne l'Eucharistie, le Prêtre ne la lui doit pas refuser, quoiqu'il commette un péché, en ce qu'il s'en approche contre l'ordonnance de son Confesseur”.

Remarquez en peu de mots dans cette conclusion: premièrement, que tout Confesseur peut faire pour une cause qui lui semblera juste, & dont il n'est pas obligé de vous rendre compte, ce que vous jugez ridiculement être contraire à l'usage & à la pratique de l'Eglise; c'est-à-dire, mettre un homme en pénitence pour un temps, avant que de lui permettre de communier.

Secondement, qu'il le peut faire pour les péchés mêmes secrets.

Troisièmement, que d'agir ainsi, c'est AVOIR SOIN DU SALUT DES AMES.

Quatrièmement, que le Pénitent est obligé d'obéir, s'il ne se fait dispenser de ce commandement par une puissance supérieure, comme de l'Evêque, & non pas seulement égale, comme seroit celle d'un autre Confesseur.

Cinquièmement, que l'on ne peut, sans offenser Dieu de nouveau,

(A) Potest denique unus quilibet Confessor cui curæ sunt animæ sibi confitentium pro peccatorum magnitudine & gravitate, eisdem sibi confitentibus, seu filiis confessionis suæ, ex causa quæ sibi iusta videbitur, ad tempus sacra Communionem interdicere, eique tales confitentes morem gerere

debent: nisi à superiori Ecclesiastica potestate aliud impetraverint. Quod si peccatum occultum sit, & talis quispiam ad altare accedens venerabile Sacramentum sibi porrigi publice petat, non id illi Sacerdos negare debet: quamquam hoc ipso quod contra sui Confessoris prohibitionem accedit peccatum admittit.

V. C L. violer cette ordonnance du Confesseur, en s'approchant de l'Eucharistie
II. PART. contre sa défense. Mais passons outre.

N°. III

Conciles provinciaux, de Malines, de Cologne & de Bourges.

Concil. Le Concile provincial de Malines de l'année 1570, ordonne qu'on
Mechl. de rétablira la Pénitence publique pour les crimes publics.
Sacr. c. 9.
Conc. Col. Celui de Cologne avoit ordonné la même chose long-temps auparavant.
an. 1536. Le Concile provincial de Bourges de l'an 1584, fait le même com-
de admin. mandement, (1) témoignant ne pouvoir souffrir, qu'aucun se voulût
Sac. c. 38. opposer à cette sainte discipline.

Le même Concile de Bourges ordonne aux Prêtres de savoir les Canons pénitentiels, afin d'apprendre de ces règles saintes, la manière d'imposer des satisfactions convenables & proportionnées aux péchés.

Il défend aussi à qui que ce soit, de se présenter à l'Eucharistie, s'il ne s'y est préparé, non seulement par la contrition & par la confession, mais aussi par des œuvres de pénitence; & par conséquent, trouve fort bon ce que vous trouvez si mauvais, que les pécheurs prennent quelque temps pour faire pénitence avant que de communier.

Excellent discours du Cardinal GROPPERUS, sur le rétablissement de la pénitence.

Le Cardinal Gropperus, que les Histoires appellent l'ornement & la gloire de l'Eglise de Cologne, & que ses mérites seuls éleverent à cette éminente dignité de Cardinal de l'Eglise Romaine, (m) dans une Institution catholique, qu'il témoigne n'avoir faite que pour opposer aux pernicious Livres de cette nature, dont les hérétiques s'efforçoient d'empoisonner les esprits des peuples, parle si excellemment de la nécessité de la pénitence, & de l'obligation que les Pasteurs ont d'en rétablir, autant

(1) Nemo pœnitentiam publicam peccato publico, quod Christianorum oculos maxime offendit injungendam neget. *Concil. Bitur. Tit. 21. cap. 2.*

Sacerdotes Canones pœnitentiales discant, ut modum & rationem pœnitentiæ injungendæ melius intelligant. *Ibid. cap. 9.*

Nemo sine contritione, confessione, & satisfactoriis operibus dignè præmunitus, ad Eucharistiam sumendam accedat. *Ibid. Tit. 22. cap. 5.*

(m) Florimond de Raymond dans son Livre III. de la naissance de l'hérésie, Chap. 9.

parlant du Cardinal Gropperus, que les hérétiques accusoient d'avoir si bien défendu l'Eglise pour le desir qu'il avoit de devenir Cardinal, dit de lui sur le sujet de cette dignité qu'il reçut: Ce fut la récompense de ses vertus & de son savoir, dont il a laissé de belles marques, mais non le sujet de sa confiance. Ce docte personnage, chargé d'honneur & d'années, que nos Historiens appellent l'honneur & l'ornement de l'Eglise de Cologne, rendit l'ame à Dieu l'an 1557.

[Voyez Orlandin, Hist. Soc. Jéf. Sacchin, in Lainio, appelle Jean Gropper, virum egr-

autant qu'ils pourront, les anciens exercices, que le Livre de ce grand V. C. L. homme étant devenu fort rare, je me sens obligé, pour la satisfaction de II. PART. ceux qui ne le pourront pas voir, de rapporter les principaux points N°. III. de ce qu'il dit sur cette matière.

Après avoir expliqué la Pénitence publique, & montré que dans les premiers siècles de l'Eglise, elle ne se pratiquoit pas seulement pour des crimes publics, mais aussi pour les secrets, il dit ensuite: *Qu'il n'y a que la seule ignorance, ou négligence des Pasteurs, qui ait été cause que la Pénitence publique est maintenant presque abolie dans l'Eglise.*

« Il est clair, dit-il (n°), par ce que je viens de dire, que la Pénitence publique, qui est nécessaire pour l'expiation des péchés publics, n'est maintenant presque abolie dans l'Eglise, que par la négligence, ou par l'ignorance inexcusable des Pasteurs; & que la vigueur & la vérité de l'Evangile demande, qu'elle soit maintenant rétablie dans l'Eglise, par le soin & par la vigilance de ceux qui la gouvernent, comme une chose absolument nécessaire, principalement dans ce temps déplorable, dans lequel toutes sortes de vices se sont tellement répandus dans le monde, & ont tellement effacé la pudeur de l'esprit des hommes, qu'à peine les actions criminelles passent maintenant pour être mauvaises ».

Il maintient plus bas que les grands crimes ne se doivent point remettre dans l'Eglise qu'après l'accomplissement de la satisfaction, soit publique, soit secrète, selon la qualité des crimes (o).

« Enfin, dit-il, c'est une chose constante & assurée, que les Prêtres ne peuvent donner l'absolution légitime pour les grands crimes commis

gie sanctimonie & doctrine; & voici l'Epitaphe mise sur son tombeau dans l'Eglise Theutonique à Rome: Joanni Groppero Religionis fideique Catholicae propugnatori acerrimo, post incredibiles summis cum periculis pro Ecclesie ac Religionis conservatione magno semper ac invictio animo exantlatos labores, multaue præclara litterarum monumenta edita, ob perpetuam fidei, pietatisque constantiam, incomparabilem doctrinam, summasque virtutes absenti, nec quicquam minus cogitanti in Sacrum S. R. E. Cardinalium Collegium cooptato, præmatura adhuc morte, & quando sui opera in primis desiderabatur, ex humanis erepto. Vixit annos LVII. dies XVIII. obiit VII. Id. Martii, M. D. LVII. Extrait de l'édit. latine de la Fréquente Communion, page 498.]

(n) *Olim etiam pro occultis criminibus penitentiam publicam dari, & accipi solitam. Gropp. in Inst. Cath. pag. 226. Sola vel injuria, vel infamia Præsum Ecclesie, publi-*

cam penitentiam jam penè abolitam esse. Ex prædictis manifestè liquet penitentiam publicam (quam publicorum criminum expiatio requirit) non alia ratione quam inexcusabili prorsus negligentia, aut imperitia Sacerdotum, in Latinâ Ecclesia jam in totum penè exolevisse, requirere verò vigorem Evangelicum ut præsentium Præfulum industriâ ac vigilantia, ea in Ecclesiam reducat veluti res summè necessaria, præsertim hoc deploratissimo tempore, quando omne flagitiorum genus ita ubique sine pudore inundat, ut flagitia vix pro flagitiis habeantur. Ibid. p. 231.

(o) *Non relaxari in Ecclesia gravia crimina, nisi satisfactione suscepta & peracta. Ib.*

In summa hoc constat non relaxari ritè per Sacerdotes in Ecclesia gravia à Baptismo commissæ crimina, nisi facta exomologesi, & peracta, publica, si publica sint crimina, vel privata, si secreta sint, satisfactione, ab ipsis Sacerdotibus (ea in parte vicem Christi gerentibus, eamque virtute divinarum Clavium

V. C. L. „ après le Bapême , sinon après la confession , & la satisfaction ac-
 II. PART. „ complie, soit publique si les crimes sont publics, soit secrete s'ils sont
 N°. III „ secrets, selon l'imposition & le jugement des Prêtres, qui tiennent en
 „ cet endroit la place de Jesus Christ, & auxquels il a commis le mi-
 „ nistere des clefs divines qu'il a laissées à son Eglise. C'est ce que nous
 „ montre là parabole de cet homme qui fut blessé par les voleurs en descen-
 „ dant de Jerusalem en Jéricho, par laquelle Jesus Christ nous apprend,
 „ que le Prêtre doit traiter son Pénitent comme un sage Médecin traite
 „ son malade, & qu'il doit prendre garde que voulant trop l'épargner,
 „ il ne referme pas trop tôt ses plaies, lorsqu'elles sont encore au dedans
 „ pleines de boue & de pourriture ; mais plutôt que les ouvrant avec
 „ le fer, il applique les remedes plus forts d'une austere pénitence, *jusques*
 „ à ce que toute la corruption en soit ôtée. Que diront donc les Lu-
 „ thériens, qui ont tâché de ravir à l'Eglise cette discipline si utile &
 „ si nécessaire ? Et qu'ont-ils fait par cette action, sinon que ne voulant
 „ pas seulement toucher les plaies des âmes blessées & demi-mortes,
 „ ils les ont ainsi trompées par de fausses espérances ; & les empêchant
 „ par ces vaines imaginations de se repentir de leurs crimes, ni de faire
 „ aucun fruit digne de pénitence, ils les précipitent de la sorte dans une
 „ mort qui dure éternellement” ?

Ce même Auteur explique parfaitement bien la qualité des pénitences qu'on doit imposer. “ Quant à ce qui regarde, *dit-il (o)*, la qualité des
 „ Pénitences qu'on doit imposer, il faut reconnoître ici premièrement
 „ comme une maxime générale, qu'ainsi que les fantes sont différentes,
 „ les pénitences aussi le doivent être. Car comme les Médecins des corps
 „ ont des remedes différents pour les guérir ; & comme ils pensent di-

ab ipso Christo suæ Ecclesiæ relictarum, imponentibus) suscepta. Quod Parabola Evangelica de homine descendente ab Hierusalem in Jericho apertissimè demonstratur, &c. Quod quid aliud est, quàm ut peritum se Medicum adversus ægrotum præstet ? Qui videlicet caveat, ne vulnere, dùm adhuc pus intus est, parcenti manu cicatricem obducatur, sed potius secato ei & aperto fortiolem pœnitentiæ medicinam, dùm omnis putredo evacuetur, infundat. Quid hic dicent Lutherani qui hanc tam salutarem & necessariam curam ex Ecclesia auferre sunt moliti, quo quid aliud effecere, quàm ut saucios & semivivos non attricato vulnere inani spe lactarent ; eaque impletos in mortem æternam duraturam, dùm impœnitentes manent, nullosve dignos pœnitentiæ fructus edunt, præcipitarent ? *Ibidem.*
 pag. 224.

(p) Quantum autem ad qualitatem pœnitentiarum imponendarum pertinet, hoc velut quoddam generale nosse oportet, quòd diversitas culparum diversitatem facit pœnitentiarum. Nam ut corporum Medici diversa medicamenta componunt, ut aliter vulnera, aliter tumores, aliter putredines, aliter caligines, aliter combustiones, curent : Ita spirituales Medici diversis curationum generibus animarum vulnera sanare debent. Sed quia hoc paucorum est ad purum scilicet cuncta cognoscere, & curare, & mederi, ac ad integrum salutis statum, lapsos revocare : Ideo admonentur docti quique, & pii Sacerdotes Christi, ut non ex suo sensu ; sed aut secundum sacrarum Scripturarum auctoritatem, aut sacrorum Canonum institutiones, & Patrum traditiones, universa disponant, & conditionem utriusque sexus, ætatem paupertatem

» versement les plaies, & les maladies; les enflures, les pourritures, les V. C E
 » obscurcissements de la vue, les fractures des membres, les brûlures de II. PART.
 » quelque partie; ainsi les Médecins spirituels doivent guérir les blessures N°. III.
 » des ames qui sont si diverses avec une grande diversité de remedes.

» Mais parce QU'IL Y A PEU DE PERSONNES qui soient capables de cette
 » fonction, qui puissent avoir une véritable connoissance de toutes choses,
 » & qui puissent apporter le soin & les remedes qui sont nécessaires, &
 » rétablir en une parfaite santé ceux qui sont tombés dans le dérégle-
 » ment des vices; nous exhortons tous les Prêtres de Jesus Christ, qui
 » sont éclairés par la lumiere de la science & de la piété, de régler tout
 » en cette matiere, non par leur propre sens, mais par l'autorité de
 » l'Ecriture, par les Ordonnances des sacrés Canons, & par la Tradition
 » des Peres de l'Eglise. Qu'ils considerent bien la condition de l'un &
 » de l'autre sexe, l'état de chaque personne qui veut faire pénitence;
 » qu'ils considerent particulièrement le cœur même du Pénitent; & qu'après
 » avoir bien considéré toutes ces choses, ils en jugent selon leur lumiere,
 » comme les sages Médecins ont accoutumé de faire”.

» Il y a néanmoins des peines arrêtées que l'Eglise a imposées à quelques
 » péchés, selon lesquelles on doit juger de la pénitence qu'on doit im-
 » poser pour les autres, étant aisé de reconnoître, par la qualité de ces
 » peines, la discipline & la sainte sévérité des Conciles dans cette ma-
 » tiere. Car ceux qui, ne sachant pas les Canons, imposent pour de
 » grands crimes de légers pénitences, contre l'ordre & la discipline de

tem, causam, statum, personam cujusque
 pœnitentiam agere volentis. Ipsum quoque
 cor Pœnitentis inspiciant, & secundum hæc
 ut sibi visum fuerit, velut sapientes Medici
 singula quæque dijudicent. Pro quibusdam
 tamen culpis modi sunt impositi; juxta quos
 cæteræ perpendendæ sunt culpæ, cum sit fa-
 cile per eosdem modos vindictam & censuram
 Canonum æstimare: Nam qui Canonum ignari,
 peccatis gravibus leves quosdam & infuetos
 imponunt modos, *consuunt pulvillos*, secun-
 dum Propheticum sermonem, *sub omni cubi-
 to manus*, & faciunt *cervicalia sub capite*
universæ ætatis ad capiendas animas. Quare
 discretionem magna opus est, & hæc imprimis
 servanda venit inter pœnitentes publicæ, &
 absconsæ. Enim verò oportet, ut supra dictum
 est, ut qui publicè peccat, publicè mulctetur
 pœnitentiâ, & secundum ordinem Canonum
 pro merito excommunicetur & reconcilietur.
 His verò qui clam graviora scelera admise-
 runt, eaque confessi sunt, etsi non injunge-
 re invitis, indicare tamen saltem debent Sa-

cerdotes remedium canonicum, quod subire
 debuissent, si eorum facinora publicata fu-
 issent. Quum verò lateant admissa consilium eis
 dabunt, ut salutem animæ suæ occultè pœni-
 tentia consulant; hoc est, ut veraciter ex
 corde graviter se deliquisse cognoscant, &
 per jejunia & eleemosynas, vigiliæque, ac
 factas orationes cum lachrymis, se purgare
 contendunt, ut sic ad spem veniæ per miseri-
 cordiam Dei se perventuros confidunt. Men-
 suram autem temporis in agenda pœnitentia
 idcirco non satis apertè præfigunt Canones
 pro unoquoque crimine, ut de singulis dicant
 qualiter unumquodque emendandum sit, sed
 magis in arbitrio Antistitis intelligentis relin-
 quendum statuunt, quia apud Deum non tam
 valet mensura temporis quàm doloris, nec
 abstinencia tantum ciborum, quantum mor-
 tificatio vitiorum: propter quod tempora pœ-
 nitentiæ fide & conversatione pœnitentium
 abbrevianda præcipiunt, & negligentia pro-
 trahenda existimant. *Ibid. p. 244. 245.*

V. CL. » l'Eglise, mettent des coussinets sous les coudes de tous les hommes;
 II. PART. » & font des oreillers pour appuyer la tête des personnes de tout âge,
 N°. III. » pour surprendre ainsi les âmes, selon la parole du Prophete.

» C'est pourquoi il est besoin d'avoir un grand discernement, & particulièrement pour bien distinguer les Pénitents publics d'avec les particuliers. Car comme nous avons dit ci-dessus, celui qui fait un péché public doit faire aussi une pénitence publique, & être séparé de la Communion de l'Eglise, & réconcilié ensuite selon l'ordre des Canons, & la qualité de sa faute.

» Quant à ceux qui ont commis de grands crimes en secret, & qui les ont confessés, encore que les Prêtres ne doivent pas leur imposer malgré eux la pénitence publique, que les Canons ont ordonnée pour guérir leurs plaies, ils doivent néanmoins leur représenter les peines qu'ils devoient souffrir, si leurs crimes eussent été publics. Ils leur conseilleront ensuite, que, comme leurs fautes sont demeurées secretes, ils tâchent aussi de procurer le bien de leur âme par une pénitence secreta; c'est-à-dire, qu'ils reconnoissent véritablement, & du fond du cœur qu'ils ont commis un grand péché, & qu'ils travaillent à se purifier par les jeûnes, par les aumônes, par les veilles, par les saintes prières, & par les larmes, afin qu'ils entrent ainsi dans une confiance qu'ils pourront obtenir le pardon par la miséricorde de Dieu.

» Quant à l'espace de temps auquel on doit faire pénitence, les Canons ne le prescrivent point distinctement, en marquant celui qu'il faut employer pour la satisfaction de chaque crime; mais laissent plutôt ce jugement dans la disposition du Pasteur intelligent, parce que Dieu considere davantage la douleur du Pénitent, que la durée de la pénitence, & la mortification des vices, que l'abstinence des viandes. C'est pourquoi ils recommandent qu'on abrége le temps de la pénitence, lorsque les Pénitents la feront avec sincérité & avec ardeur, & qu'on le prolonge lorsqu'on les verra dans la tiédeur, & la négligence".

Mais tout cela n'est rien en comparaison de l'excellent discours, que ce savant Cardinal fait pour porter tous les Pasteurs de l'Eglise au rétablissement de la Pénitence publique, comme à l'unique remede des maux, & des désordres horribles qui régneront dans ces derniers siècles.

Le titre de ce discours est; (q) *Qu'il ne faut point désespérer que la Pénitence publique ne se rétablisse dans l'Eglise.* Sur quoi il parle de

(q) *Non desperandum de reductione publicæ pœnitentiæ in Ecclesiam.*

Sunt qui desperant populum hoc tempore ad severas illas publicæ pœnitentiæ leges (qui Canones pœnitentiales dicuntur) posse attrin-

gi, & alligari: & proinde de reinstallatione publicæ pœnitentiæ frustra disputari. Existimant enim populum præfenti sæculo & fide & charitate nimis languere, ut non videatur unquam hunc rigorem recepturus. Verum longè

cette sorte: " Il y en a qui pensent qu'il n'y a plus lieu d'espérer que le V. CL
 „ peuple en ce temps se puisse astreindre à ces loix sévères de la Pénit- II.PART.
 „ tence publique, & qu'ainsi c'est en vain que l'on dispute du rétablisse- N°. III.
 „ ment de cette pénitence. Car ils croient que la foi & la charité du
 „ peuple sont trop foibles & trop languissantes pour pouvoir jamais se
 „ soumettre à une discipline si sévère. Pour moi j'avoue que je suis d'un
 „ avis tout contraire à celui de ces personnes. Et pour dire mon sen-
 „ timent sur cette matiere, je crois que plus la foi & la charité se sont
 „ refroidies dans le cœur des hommes, les Pasteurs de l'Eglise doivent
 „ travailler avec d'autant plus d'ardeur, pour rétablir dans l'Eglise l'usage
 „ de la pénitence publique. Car on ne peut nier ce que l'évidence des
 „ choses publie d'elle-même, que toute la discipline de l'Eglise, qui est
 „ l'unique appui de la Religion, n'ait été ruinée par le relâchement de
 „ la pénitence publique, & qu'ensuite une infinité de scandales très-hon-
 „ teux, ne soient entrés comme en foule dans l'Eglise, & n'y aient causé

mihi alia mens est. Equidem ut quod sentio dicam, quo magis fides, charitasque in hominum cordibus refrixerunt, eo ardentius Ecclesiarum Præsidibus insistendum puto, ut publicæ pœnitentiæ usum in Ecclesiam reducant. Nam cum negari non possit, id quod res ipsa loquitur, publicæ pœnitentiæ neglectu, simul omnem disciplinam (quæ religionis unicum fulcimentum est) exolevisse, & ejus loco foedissima scandala in Ecclesiam agminatim inundasse, quæ dant causam horum temporum perturbationi; dicant, oro, isti tam modicæ fidei, quam alia putent ratione scandala ista, quibus in præsentiarum affligitur Ecclesia, è medio unquam tolli, & religionem retineri posse, nisi in usum restituatur, quod neglectum hactenus tantorum est unica causa malorum.

Languet quidem (quod dolendum est) populus fide, & vacat charitate; sed Disciplina, auctore Cypriano quem supra citavimus retinaculum fidei est, custos spei & nutrimentum charitatis quâ in Christo manemus, ac jugiter in Deo vivimus. Igitur si languentem fidem erigere & consolidare, si charitatis igniculos in hominibus excitare velimus; hoc tantum restat, ut Ecclesiarum Præsides disciplinam, & imprimis, quæ hujus maxima pars est, pœnitentiam publicam restituant: quâ infinita scandala tollent è medio, & innumeras animas, quæ hujus contemptu nunc (quod negari non potest) relegantur in infernum, Christo lucrificent.

Poterunt autem Præsides non vultu difficulter reducere eam, modò tamen suo munere graviter ac strenuè perfungi velint. Nam cum

lege divina indicata ac demandata sit, & à temporibus Apostolorum, in veteri Ecclesia quàm maximè frequentata, & ferè ad nostræ usque tempora retenta, quamvis à multis obcrassam inscitiam non satis percepta: Quid vetat quominus id quod olim tamdiu in Ecclesia non sine maximo fructu usitatum fuit, & quod sacræ litteræ tantopere commendant, imò quod Christus & Apostoli tam seriò præcipiunt, velut postliminio quodam in usum revocetur, si quidem cum nunc omnes Evangelici dici velint: quâ rogo fronte respiciant disciplinam Domini sui, præcepta Imperatoris sui, censuram Divinam, & Evangelii legem? Si quid desperandum est, magis à Præsidum fœcordia quam à populorum languore (cui mœderi Sacerdotes debent) desperandum esse videtur. Nathan & Gad Prophetæ victoriosissimum Regem David, Helias impiissimum & crudelissimum Regem Achab, Jonas Regem Ninive potentissimum, cum tota urbe longè maxima, in qua erant plusquam centum viginti milia hominum; Daniel Nabuchodonosor totius orbis Monarcham, & inter omnes qui illum secuti sunt sine controversia maximum: Hi inquam viri sancti Spiritu Dei afflati, quamvis in horum Regum essent potestate, ad pœnitentiam tamen publicam, eos inflexerunt. Idem post Christum fecerunt Apostoli quemadmodum de Corinthiis ad publicam pœnitentiam à Paulo conversis manifestum est, quare quid vetat quominus idem nostris temporibus fiat? Numquid abbreviata est manus Domini? Cæterum ne dicas potuisse illos Prophetici seu Apostolici Spiritus virtute quod

V. C L. » le désordre , & la confusion de ces derniers temps. Je demande donc
 II. PART. » à ces hommes qui ont si peu de foi, qu'ils me disent par quelle autre
 N°. III. » voie on pourra remédier à tant de désordres , & tant de scandales qui
 » affligent maintenant l'Eglise, qu'en rétablissant une discipline dont la
 » décadence a été jusques à cette heure l'unique cause de tant de maux?
 » Il est vrai que la foi du peuple est bien languissante , & que la charité
 » est presque éteinte; ce qui doit causer à tous les vrais fideles une ex-
 » trême douleur. Mais comme S. Cyprien dit excellemment , c'est la disci-
 » pline qui retient la foi , qui conserve l'espérance , & qui nourrit la
 » charité par laquelle nous demeurons en Jésus Christ , & nous vivons
 » toujours attachés à Dieu. Si nous voulons donc réveiller & affermir
 » dans les ames la foi , qui est maintenant si affoiblie, si nous voulons y
 » rallumer le feu de la charité, il ne reste aucun remède, sinon que les
 » Pasteurs de l'Eglise rétablissent la discipline , & particulièrement la Pé-

alii ita efficere non possint. En post Apostolos virum Apostolicum Sanctum Fabianum Rom. Pontificem & Christi Martyrem, an non is Imperatorem (Romanorum Principum, qui Christianam fidem amplexi sunt primum) cum jam pridem Christianus effectus esset & communicare vellet sacris, ob quædam publica quæ de ipso crimina ferebantur, prohibuit, quoad peccata confessus pro foribus inter Pœnitentes staret? Quod Eusebius libro sexto Ecclesiasticæ Historiæ factum testatur. Et ut ad posteriora tempora veniamus: An non Sanctus Ambrosius, magnum illum Theodosium (qui tamen in eum potestatem vitæ ac necis habebat) ad publicam pœnitentiam in conspectu universi populi agendam adegit? An non Maximum Cæsarem à Communionis consortio segregavit, admonens ut effusi sanguinis Domini sui, nimirum Gratiani, & quod est gravius innocentis, ageret pœnitentiam? Quomodo igitur nunc causari poterunt Ecclesiarum Præsides, se ne suas quidem Plebes (quarum certè magnam partem tam Ecclesiastico quam civili Jure sibi subjectam habent) eò pietatis adducere posse, modò tamen verè esse velint quod audiunt? Imò non habent quod vel ob potentiores è plebe, aut alios magnates (qui solent maximis sæpè criminibus eisque manifestis esse obstiti, & ad hoc impietatis provecti, ut glorientur in malitiis suis, & exultent in rebus pessimis) se à reductione publicæ pœnitentiæ excusent, quasi scilicet hi non sint laturi hunc rigorem. Nam si ipsi Duces se gregis præberent, & potestate quam eis Dominus in ædificationem, & non in destructionem dedit, legitimè uterentur, inveni-

rent haud dubium adhuc qui suæ pastoralis vocis obaudirent, etiam ex viris principibus, nisi tamen prorsus ineptus censendus sit qui dixit, se non dubitare quin tales habituri simus Principes, qualis fuit Theodosius, si tales haberemus Episcopos qualis fuit Ambrosius. Sed demus ut invenientur refractarii. An ob id Sacerdotes sui muneris (quod non humanum, sed prorsus divinum est) penitus debent oblivisci? An clavem ligandi & retinendi in terris, quæ ligata & retenta sunt in cœlis, à clave solvendi atque remittendi divellere, atque adeo penitus negligere, ne dicam abjicere audebunt, contra Domini, præceptionem, qui simul tradidit utramque potestatem? Deberent sanè potius quam ejus aliquid facerent, sanguinem proprium fundere, Chrysostomi constantiam imitari, qui homilia 83, in Matth. ad finem sic habet: *Animam prius tradam meam quam dominicum corpus alicui indigno, sanguinemque meum potius effundi patiar, quam sacratissimum illum sanguinem præterquam digno concedam.* Denique quominus de reductione publicæ pœnitentiæ desperemus, en ejus rei periculum, Reverendissimus Dominus Sebastianus Archiepiscopus Moguntinus, sui Ordinis eximium decus, jam non infelicitè fecit, ut mihi quidam testati sunt, qui præfenti anno in die solemni Cœnæ Domini, non paucos in publicè Pœnitentium ordinem redactos in Ecclesia Moguntina, secundum Canones Ecclesiæ, religiosè reconciliari suis oculis viderunt, non sine lachrymis, quas rei cōspectu pietas, ipsis, ut affirmarunt, excussisset.

» nitece publique , qui en est la principale partie. C'est par elle qu'ils V. CL:
 » feront cesser une infinité de scandales , & qu'ils gagneront à Jesus Christ II.PART.
 » un nombre innombrable d'ames qui se perdent & damnent tous les N°. III.
 » jours , comme personne ne le peut nier , pour avoir méprisé de faire
 » ainsi pénitence de leurs péchés.

» Or les Pasteurs la pourront rétablir sans beaucoup de peine , pourvu
 » seulement qu'ils veuillent faire leur charge , avec le soin & la vigueur
 » qu'ils la doivent faire. Car la Pénitence publique nous ayant été marquée
 » & commandée dans la Loi de Dieu , ayant toujours été en usage dans
 » l'ancienne Eglise , & ayant été conservée presque jusqu'à notre temps,
 » encore que plusieurs ne l'aient pas bien entendue , à cause de leur
 » ignorance dans ces matieres , qui empêchera qu'une pratique qui a
 » été si commune dans l'Eglise , & si utile au salut des ames , que l'E-
 » criture Sainte établit si puissamment , voire que Jesus Christ & les
 » Apôtres nous commandent si expressement , soit maintenant remise en
 » usage , & comme rappelée après son éloignement ? Et puisqu'en ce
 » temps tout le monde veut passer pour Evangélique , avec quel front
 » pourront-ils rejeter cette discipline , que leur Maître leur a imposée ,
 » ce commandement que leur Prince leur a fait , ce règlement divin , &
 » cette loi de l'Evangile ? S'il n'y a pas lieu d'espérer un si grand bien ,
 » ce sera plutôt la négligence des Pasteurs qui en sera cause , que le re-
 » froidissement des peuples , auquel les Pasteurs sont obligés de remédier.

» Si les Prophetes Nathan & Gad ont pu soumettre à la Pénitence
 » publique David , qui n'étoit pas moins illustre par ses combats & par
 » ses victoires , que par l'éminence de la dignité royale : si Elie y a bien
 » soumis le Roi Achab , quoiqu'il fût si cruel & si impie : si Jonas y
 » a soumis le Roi de Ninive qui étoit si puissant , & avec lui tout le
 » peuple de cette grande ville , en laquelle il y avoit plus de six-vingts
 » mille hommes : si Daniel y a pu soumettre Nabuchodonosor , qui étoit
 » le plus grand Monarque du monde , & plus grand sans comparaison ,
 » que tous les Rois qui l'ont suivi : si , dis-je , tous ces Saints remplis
 » de l'esprit de Dieu , ont eu le pouvoir de soumettre à la pénitence pu-
 » blique tous ces Rois , à l'empire desquels ils étoient eux-mêmes soumis :
 » si les Apôtres ont fait la même chose après Jesus Christ , comme il
 » est clair par ces Corinthiens , à qui S. Paul fit faire pénitence publique ,
 » qui empêche que nous ne suivions encore aujourd'hui les mêmes regles ?
 » La main du Seigneur est-elle raccourcie , comme disoit autrefois le Prophete ?

» Mais afin qu'on ne pense pas s'excuser , en disant , que ces grands
 » hommes ont pu faire par l'esprit de Prophétie , & par la grace de
 » l'Apostolat , ce que les autres ne pourroient pas faire comme eux ,

V. C L. » voyons ce qu'a fait après les Apôtres, le Pape S. Fabien, homme
 II. PART. » vraiment apostolique, & Martyr de Jesus Christ. Ne lisons-nous pas
 N°. III. » dans l'Histoire Ecclésiastique, que l'Empereur Philippe, qui a été le
 » premier des Empereurs Romains, qui ait embrassé la foi de Jesus Christ,
 » étoit déjà Chrétien, & voulant s'approcher de la Communion, il l'en
 » empêcha, à cause de quelques crimes publics dont il étoit accusé, &
 » ne voulut point lui permettre de s'en approcher, jusqu'à ce qu'ayant
 » confessé ses péchés il demeurât à la porte de l'Eglise au rang des Pénitents?
 » Et pour descendre dans les siècles postérieurs, S. Ambroise n'obligea-t-il
 » pas le grand Théodose, quoiqu'il eût sur lui la puissance de la vie &
 » de la mort, de faire pénitence publique devant tout le peuple? Ne re-
 » trancha-t-il pas de la communion de l'Eglise l'Empereur Maxime, l'aver-
 » tissant de faire pénitence du meurtre qu'il avoit commis, & d'un in-
 » nocent, & de son maître, en faisant mourir Gratien? Comment donc
 » les Pasteurs, s'ils veulent être véritablement ce qu'ils sont dans l'estime
 » des hommes, pourront-ils prétendre de ne pouvoir pas seulement obliger
 » le peuple de se rendre à ce devoir de la piété chrétienne, vu même
 » qu'une grande partie des fideles, qui sont sous leur charge, leur sont
 » soumis pour le temporel aussi-bien que pour le spirituel?
 » Ils ne peuvent pas même s'excuser sur les personnes de qualité, &
 » sur les grands qui sont d'ordinaire plongés dans les plus grands crimes,
 » & dans les péchés publics, & qui montent jusqu'à un tel comble d'im-
 » piété, qu'ils se glorifient même dans leur méchanceté, & font vanité
 » des actions les plus détestables. Ils ne peuvent, dis-je, s'excuser sur
 » ces personnes, en disant qu'ils ne peuvent pas rétablir la pénitence pu-
 » blique, parce qu'elles ne pourroient pas souffrir la rigueur de cette
 » discipline. Car s'ils agissoient eux-mêmes comme les Chefs & les pre-
 » miers du troupeau, & s'ils ufoient comme ils doivent de la puissance
 » que Dieu leur a donnée pour édifier, & non pas pour détruire, ils
 » en trouveroient sans doute, & même parmi les personnes les plus
 » élevées, qui obéiroient à la voix de leurs remontrances pastorales. Si
 » ce n'est qu'on veuille faire passer pour déraisonnable la pensée de celui
 » qui a dit, qu'il ne doutoit point qu'il ne se trouvât maintenant des
 » Princes comme Theodose, s'il se trouvoit des Evêques comme S. Ambroise.
 » Mais je veux qu'il se trouve des ames rebelles, qui s'opposent à
 » ce règlement; faut-il que pour cela les Pasteurs oublient entièrement
 » les obligations de leur charge, qui n'est point humaine, mais toute
 » divine? Oseront-ils séparer la clef, par laquelle ils doivent lier &
 » retenir sur la terre ce qui a été lié, & retenu dans le ciel, de celle
 » par laquelle ils délient & remettent les péchés? Oseront-ils négliger
 cette

„ cette clef divine , pour ne dire pas la rejeter , violant ainsi le précepte V. C. 11
 „ de leur Maître , qui a donné tout ensemble ces deux puissances ? II. PART.

„ Certes , pour ne tomber pas en ces extrémités ; ils devroient plutôt N°. III
 „ répandre leur propre sang , & imiter la constance de S. Chrysostôme ,
 „ qui parle de lui en ces termes en l'une de ses Homélies : Je donnerai
 „ plutôt ma propre vie ; que donner le corps de mon Maître à celui
 „ qui en est indigne ; & je souffrirai plutôt qu'on répande mon propre
 „ sang , que de livrer ce sang adorable à celui qui ne mérite pas de le recevoir.

„ Enfin , pour faire voir qu'on ne doit point désespérer du rétablisse-
 „ ment de la Pénitence publique , il ne faut que rapporter l'exemple du
 „ très-illustre Sebastien Archevêque de Mayence , l'un des plus grands
 „ ornements de l'Ordre sacré des Evêques , qui en a déjà tracé un com-
 „ mencement avec beaucoup de succès , comme quelques-uns m'ont té-
 „ moigné , qui ont vu cette année dans l'Eglise de Mayence plusieurs
 „ personnes , qu'on avoit mises au rang des Pénitents publics , selon les
 „ Canons de l'Eglise , & qui furent réconciliés en leur présence le jour
 „ du Jeudi Saint , avec une révérence & une dévotion particulière , de
 „ sorte qu'ils nous assuroient , que la seule vue d'une action si sainte leur
 „ avoit tiré les larmes des yeux”

Nous pouvons dire la même chose , & encore davantage , d'un exemple
 de nos jours , lequel fait voir manifestement la vérité de ce qu'assure
 ce grand Cardinal , que si quelque chose empêche le rétablissement de
 la pénitence ancienne , si nécessaire pour arrêter les scandales horribles
 de ces derniers temps , ce n'est pas tant le refroidissement du peuple ,
 que la négligence des Pasteurs.

MARIANUS VICTORIUS, Evêque d'Italie.

Marianus Victorius Evêque d'Amelia en Italie , que ses Commentaires
 sur S. Jérôme ont rendu célèbre , & de qui la suffisance , la dignité ,
 & l'estime que divers Papes ont fait de lui , me donnent sujet de croire ,
 sans appréhender de vous faire tort , qu'il étoit pour le moins aussi-bien
 instruit que vous dans les sentiments de l'Eglise , tant ancienne que d'à
 présent , pour me servir de vos paroles , dans un excellent Livre de la
 Pénitence , qu'il a fait contre les hérésies de notre temps , propose en
 un chapitre exprès comme une vérité constante : (r) *Que l'on ne peut
 recevoir l'Eucharistie auparavant que de s'être confessé au Prêtre de ses*

(r) Cap. 6. Non potest Sacram quis Eucharistiam sumere , nisi prius peccatorum suorum exomologesin Sacerdoti fecerit ; nec statim post exomologesin : poenitentia nondum peracta eam sumere debet. In argum. oper. 6. Dicatur , an sine confessione , vel continuo

V. C. L. *péchés ; & que l'on ne la doit point recevoir aussi-tôt après la Confession, II. PART. mais seulement après l'accomplissement entier de la Pénitence que le Prêtre N°. III. aura imposée.* Ces paroles vous semblent-elles assez claires, & assez directement opposées aux vôtres pour arrêter l'indiscrétion de votre censure, & modérer un peu la chaleur de votre zèle?

Je vous prie néanmoins encore de considérer, que la pénitence, que cet Evêque entend que l'on accomplisse avant que de recevoir l'Eucharistie, n'est pas de ces légères pénitences, qui ont si peu de proportion avec la grandeur des péchés, contre ce que le Concile de Trente ordonne, puisqu'il les condamne fortement à la fin d'un petit Traité des Pénitences anciennes, qu'il a joint à cet ouvrage, & qu'il conclut par ces paroles: « Pour conclusion de tout ce Livre (s), je conjure & je supplie » les Prêtres & les Ministres de Jesus Christ, de ne se relâcher pas » trop, & de n'être pas trop indulgents, lorsqu'il s'agit d'imposer des » pénitences; parce qu'autrement non seulement la discipline ecclésiasti- » que se perd & se ruine, mais encore on laisse la porte ouverte aux » hommes, pour rentrer de nouveau dans tous leurs crimes, lorsqu'on » ne leur imprime aucune honte des péchés. Et si je ne me trompe, c'est » là l'unique & la principale cause de l'état déplorable, & presque de » la ruine entière de la Religion, & de ce que l'on commet les crimes » avec une si extrême insolence, sans qu'il reste aucune trace de la pu- » deur chrétienne sur le front des hommes. Car quoiqu'aujourd'hui les » pénitences soient en la disposition des Prêtres, cette disposition néan- » moins doit être fondée dans la justice & dans la vérité; & encore » que le siècle étant si corrompu & si perverti qu'il est maintenant, on » ne puisse pas garder toute cette sévérité de la pénitence, que j'ai re- » présentée en ce Livre, après l'avoir recueillie de l'Antiquité, comme

post eam factam, accedi ad Sacram Eucharistiam possit. *In Proœmio.*

Vetus est institutio Ecclesiæ, ratione & veterum Sanctorum auctoritate firmata; ut quis ad Eucharistiam non accedat, nisi facta prius peccatorum exomologesi, & poenitentia illi à Sacerdote imposita ad finem usque perducta. *Cap. 6.*

(s) Libet in fine hujus operis; omnes Christi Sacerdotes admonere ne nimis remissi, indulgentesque in imponendis poenitentiis sint. Ex hoc enim non solum Ecclesiasticæ regulæ disciplina omnis resolvitur, verum etiam nulla injecta ex facinoribus præteritis verecundia, hominibus rursus redeundi ad scelera, non parva relinquitur occasio. Et hæc una, ut equidem reor, præcipua causa est deploratæ propemodum nunc; prolapsæque Reli-

gionis; & quod hodie tam perfrecta fronte, omnique Christiano pudore seposito, crimina perpetrantur, & ecclesiastica vivendi regula passim contemnitur. Nam etsi arbitrariæ poenitentia hodie sint, Sacerdotis tamen arbitrium judicio, justitia, & veritate inniti debet; & quamvis in tam corrupto & vitioso sæculo, severitas ista, quam ex veteribus collectam in hoc opere ante oculos lectorum posuimus, servari modo aliquo non possit, propterea remissa etiam sit, videat tamen Sacerdos, & secundum quod expedire Poenitenti & Ecclesiæ, ex qualitate perpetratorum criminum animadverberit, ex istis saltem Canonibus discat, quanta cura & diligentia poenitentias seu publicas seu privatas imponere debeat. *Mar. Viêt. lib. de Antiq. Penit.*

„on l'a aussi relâchée pour cette même raison, que le Prêtre néanmoins V. C. L.
„prenne bien garde à lui, & qu'il apprenne au moins par ces Canons, II. PART.
„avec quel soin & avec quelle circonspection il doit imposer des pé- N°. III.
„nitences, OU PUBLIQUES OU PARTICULIERES, selon qu'il le jugera avan-
„tageux au salut des pécheurs, & au bien de l'Eglise”.

SAINT FRANÇOIS XAVIER.

Que si la passion vous emporte si avant, que d'oser condamner ce
savant Evêque de témérité, étendez votre pouvoir jusques au nouveau
monde, & prononcez le même arrêt à ce grand Saint, dont Dieu s'est
servi pour porter la lumière de son Evangile, à tant de peuples ensevelis
dans les ténèbres de la mort, & mettre son Fils en possession d'une partie
de son Royaume, qui se doit étendre par toute la terre.

Nous lisons dans la vie de S. François Xavier, écrite par Tursellin,
qu'un des principaux avis que cet homme de Dieu donnoit aux Con-
fesseurs de sa Compagnie, lors principalement qu'ils confessoient des
personnes engagées dans les affaires, & dans la corruption du monde,
étoit, DE NE LES ABSOUDRE PAS AUSSI-TÔT QU'ILS SE SEROIENT CONFESSÉS,
mais de les soumettre durant quelques jours aux exercices de la pénitence.
Voici les paroles de ce Saint, selon que Tursellin les rapporte:
„ Vous ne donnerez pas l'absolution, *dit-il*, aussi-tôt qu'ils se se-
„ront confessés; mais on prendra deux ou trois jours, pour préparer
„leurs esprits par de saintes méditations, & afin que durant ce temps
„ils effacent les taches de leurs âmes, par des larmes & des peines vo-
„lontaires. S'ils doivent quelque chose, qu'ils le rendent; s'ils ont quel-
„ques inimitiés, qu'ils les quittent; & qu'ils se réconcilient avec leurs
„ennemis; qu'ils se détachent de l'habitude des vices de la chair, &
„des autres auxquels ils sont sujets. Il vaut mieux que toutes ces choses
„précedent l'absolution, que non pas qu'elles la suivent”.

S'il vaut mieux, selon l'avis de ce Saint, faire accomplir toutes ces
choses au Pénitent avant l'absolution, qu'après; c'est-à-dire, faire en sorte
qu'il se nourrisse l'esprit du pain de la parole de Dieu; qu'il efface les
taches de son âme par les larmes & les mortifications; qu'il restitue
ce qu'il doit; qu'il se réconcilie avec ses ennemis; qu'il se détache de

(t) Confessionem non continuo sequetur
absolutio, sed biduum triduumve dabitur eo-
rum pectoribus certarum rerum meditatione
preparandis, ut interim animorum maculas
lachrymis ac voluntariis eluant poenis. Si quid
eui debent restituant: simultatibus, si quas

habent, depositis, redeant cum inimicis in
gratiam: à libidinis consuetudine cæterisque
quibus implici sunt flagitiis expediantur.
Hæc omnia absolutionem præcurrunt rectius
quam sequuntur. *Tursell. in Vita Franc. X.*
serii. lib. 6. cap. 17.

V. C. L. ses habitudes vicieuses, qui peut douter, que lorsque le temps de deux
II. PART. ou trois jours, qu'il propose pour exemple, ne suffira pas pour l'ac-
N°. III. complissement de toutes ces choses, il ne soit très-louable & nécessaire,

selon l'intention de ce Saint, d'en prendre un plus long, lors principalement que le Pénitent se sentant touché de Dieu, se soumet volontairement à ce délai, & consent de demeurer autant de temps en pénitence qu'il en fera nécessaire, pour effacer les images impures du vice, par la méditation des choses saintes; pour rechercher les remèdes de ses blessures dans les gémissements & dans les austérités; pour se résoudre à renoncer à ses richesses, s'il s'est enrichi du sang des pauvres par les usures & les injustices; pour arracher de son esprit les haines enracinées; pour arrêter les mouvements impétueux de la chair, qui ne se peuvent dompter que par de longues mortifications, lorsque la corruption des mœurs s'est jointe à celle de la nature; & enfin pour se dégager des liens funestes, qui le retiennent dans la captivité du péché? *Hæc enim omnia, comme dit ce grand Saint, absolutionem præcurrunt rectius quam sequuntur.*

D'où il est aisé de juger, que de ce que ce Saint ne parle que de trois jours, a été par une grande prudence de l'esprit de Dieu, pour faire entrer les pécheurs dans la pénitence, & les y engager par un si court & si facile commencement. Il y a de pareils exemples de la prudence des Saints dans l'Écriture, par lesquels on voit qu'ils n'ont demandé d'abord que peu de choses aux grands pécheurs, pour les attirer & les engager lentement à la voie de la vérité, & de la pénitence. Ainsi Daniel ne requit autre chose du Roi Nabuchodonosor, le plus grand pécheur de son temps, sinon qu'il fit des aumônes pour détourner la colère de Dieu, dont il étoit menacé; en rachetant ses péchés avec de l'argent: ce qui lui étoit plus facile, qu'à ceux dont parle ce Saint, de passer trois jours dans l'attente de l'absolution. Ainsi S. Jean Baptiste, qui a parlé avec tant de rigueur aux grands pécheurs, ne demande d'eux que peu de choses au commencement, & cela *par condescendance, & pour s'accommoder à leur faiblesse*, dit S. Chrysostôme. Ainsi S. François Xavier, voulant porter les Pénitents & les Confesseurs à mettre quelque intervalle entre la confession & l'absolution, propose trois jours pour exemple, quoique le seul détachement des vicieuses habitudes, qu'il apporte comme une des principales causes de ce délai, fasse assez voir, qu'il ne parle que par indulgence; puisqu'il est impossible à la plus grande part des pécheurs de se détacher en si peu de temps de leurs habitudes corrompues, comme la seule Philosophie naturelle nous l'apprend; quoi qu'il puisse néanmoins arriver quelquefois, qu'un grand pécheur se pré-

sente au Prêtre avec une telle componction de cœur, qu'un terme de V. CL. trois jours lui suffira, & un moindre encore, comme on voit dans un **II. PART.** exemple remarquable qui se lit en la vie de S. Vincent Ferrier, & un **Nº. III.** autre en celle du Cardinal de Vitry.

Mais enfin, si, selon la doctrine de ce Saint, il vaut mieux que les mortifications, les larmes, la réconciliation avec ses ennemis, le détachement du vice précédent l'absolution que non pas qu'ils la suivent, il vaut donc mieux aussi par conséquent, & à plus forte raison, que toutes ces choses précédent la réception de l'Eucharistie; & ainsi, selon cet homme apostolique, c'est un important avis à donner aux Confesseurs, que de leur persuader de faire demeurer les pécheurs en pénitence durant quelques jours, avant que de les absoudre & de leur permettre de communier.

Scholastiques & Casuistes de ce temps.

Ajoutons, pour retourner en notre monde, que les Docteurs de l'Ecole Suarez de Poen. disp. 38. sect. 7. n. 7. Bonacina disp. 5. sect. 3. p. 2. prop. 4. Religin. l. 7. n. 83. & les Casuistes demeurent d'accord, qu'un Confesseur peut obliger son Pénitent d'accomplir la pénitence qu'il lui aura enjointe, avant que de recevoir l'absolution, & qu'il dépend entièrement de sa prudence, de se conduire en cela, selon ce qu'il jugera plus à propos au salut de son Pénitent. Cela étant, comme les ignorants seuls en peuvent douter, avec quel front peut-on accuser un Prêtre de témérité, pour séparer l'absolution de la confession, & la différer jusques après la pénitence accomplie; puisqu'il ne fait en cela, selon les sentiments mêmes de tous les Docteurs nouveaux, que ce qu'il a pouvoir de faire, s'il le juge expédient? De sorte que l'exécution de cette puissance dépendant entièrement de son jugement, & son jugement dépendant de ce que les Pénitents lui découvrent du fond de leur conscience, de leurs péchés, du cours de leur vie, de leurs mauvaises inclinations, de leurs habitudes corrompues, de leur engagement dans le mal, de leurs diverses dispositions intérieures & extérieures, comment peut-on, sans une témérité prodigieuse, censurer une action qui dépend de la connoissance de toutes ces choses que nous ignorons, & dont même il n'est pas permis de nous enquerir, sans vouloir que l'on viole le sceau de la confession? Je dis plus: c'est que si les Confesseurs considéroient avec l'attention qu'ils doivent le grand nombre de personnes qui se jouent des Sacraments, & qui confessent sans cesse les mêmes crimes, sans jamais les abandonner, je ne doute point qu'ils ne reconnussent facilement, combien le cas que les Casuistes proposent est commun & ordinaire; & combien il seroit souvent utile, voire nécessaire, pour le salut des pécheurs, de

V. C. L. les envoyer faire pénitence, & donner des preuves visibles d'une sincère
II PART. conversion, avant que de les absoudre. J'ai déjà rapporté les sentiments
N°. III. de S. Charles sur ce point.

L E C A R D I N A L B A R O N I U S .

Ep. 31. J'y ajoute celui d'un autre grand Cardinal, qui, dans son Histoire Ecclésiastique, après avoir rapporté quelques paroles du Clergé de Rome, écrivant à S. Cyprien, touchant la réconciliation de ceux que le péril de mort obligeoit d'absoudre auparavant qu'ils eussent entièrement achevé leur pénitence, si néanmoins ils donnoient des signes d'un véritable repentir, par leurs larmes, par leurs gémissements, & par leurs pleurs; & après avoir considéré qu'après tout cela, ce Clergé laisse encore au jugement de Dieu ce qui devoit arriver de ces personnes, *Deo ipso sciente, quid de talibus faciat: (u)* Cela nous montre, dit-il, combien l'absolution que l'on donne à la hâte, à ceux mêmes qui la demandent avec larmes, est douteuse ET PEU ASSURÉE.

Brefs des Papes.

Passons plus outre; & pour faire voir combien c'est une chose sainte, de faire en sorte que la pénitence précède l'absolution, & par conséquent la Communion, opposons à ces gens hardis, qui condamnent tout ce qu'ils ignorent, l'autorité du Successeur de S. Pierre. Qu'ils s'enquierent de ce que portent les Brefs, que le Pape envoie pour donner pouvoir d'absoudre de quelque cas réservé, & ils trouveront qu'ils enjoignent expressément, que l'on imposera au Pénitent une satisfaction rigoureuse, dont il sera obligé d'accomplir au moins une partie avant que de recevoir l'absolution.

Conclusion de toutes ces Autorités.

Que direz-vous à cela? Osez-vous encore accuser un homme de témérité, pour faire une chose que le Pape tous les jours ordonne de faire? Nous voudrez-vous persuader, que vous connoissiez mieux les usages de l'Eglise, que le Chef même de l'Eglise? Vous imaginez-vous que les plus saintes pratiques de la pénitence soient abolies dans l'Eglise,

(u) Quam ergo parum tuta, quamque dubia sit illa festinanter exhibita reconciliatio, etiam petentibus eam cum lacrymis, dicta nuper sententia declaravit. *Baron. ad Ann.* 253. n. 79.

parce que vous les ignorez, ou qu'il ne vous plaît pas de vous en servir? V. C. II.
Pensez-vous être toute l'Eglise? II. PART.

Cornelius Jansenius Evêque d'Ypres, & l'un des plus savants hommes N°. III.
de ce siècle, qui veut que les Prêtres retiennent les péchés pour un Comm. in
temps, à cause de l'immaturité, pour parler ainsi, & de l'imperfection Evang. in
de la pénitence, afin que peu à peu elle se perfectionne, n'étoit-il pas c. 20. Joan.
de l'Eglise?

Binsfeld Suffragant de l'Archevêque de Treves, qui conseille aux Confesseurs de ramener les Pénitents autant qu'il se peut, à l'observation des anciens Canons, qui ordonnent plusieurs années de pénitence avant que d'être absous & de recevoir l'Eucharistie, n'étoit-il pas de l'Eglise?

Grenade, Auteur célèbre entre ceux qui ont écrit de la dévotion, qui parle, comme d'un grand abus & d'une témérité insupportable, de ce que plusieurs personnes, aussitôt qu'ils ont achevé de vomir mille sortes de péchés abominables, se levant des pieds du Prêtre, se vont asseoir à la Table du Seigneur, & manger ce pain pour lequel il feroit besoin, s'il nous étoit possible, d'avoir la pureté des Anges, & qui conclut ensuite, qu'ils devroient prendre quelques jours pour appaiser Dieu, laver & arroser de larmes la maison où il doit loger, n'étoit-il pas de l'Eglise?

Le Cardinal Baronius, qui trouve si peu d'assurance dans ces absolutions, qui se donnent à la hâte, & qui n'ont point été précédées par des fruits de pénitence, n'étoit-il pas de l'Eglise?

Le Cardinal Gropperus, qui parle si fortement contre le relâchement de la discipline, dans le fait même de la pénitence, & qui reconnoît qu'on ne peut apporter de véritables remèdes aux scandales & aux défordres horribles qui regnent en ce temps, que par le rétablissement de la Pénitence, n'étoit-il pas de l'Eglise?

Marianus Victorius Evêque d'Italie, & très-estimé des Papes, qui parle de la même sorte que ce Cardinal, qui soutient formellement après tous les Peres, que l'on ne doit pas seulement se confesser de ses péchés, mais que l'on en doit aussi faire pénitence avant que de communier, n'étoit-il pas de l'Eglise?

S. François Xavier, qui veut qu'au regard des personnes engagées dans le vice, la méditation des choses saintes, les exercices de la pénitence, la restitution de ce qu'ils doivent, la réconciliation avec leurs ennemis, & le détachement de leurs vicieuses habitudes précédent l'absolution, & par conséquent la Communion, n'étoit-il pas de l'Eglise?

Tous les Théologiens, qui demeurent d'accord comme d'une vérité indubitable, que l'on peut encore aujourd'hui différer l'absolution, &

V. C L. à plus forte raison la Communion , jusqu'après l'accomplissement de la II. PART. pénitence , ne sont-ils pas de l'Eglise ?

N°. III. Les Catholiques du Mont-Liban , chez qui cette sainte discipline de l'ancienne Pénitence s'est conservée jusqu'à nos jours , ne sont-ils pas de l'Eglise ?

Les Conciles provinciaux de Cologne , de Malines & de Bourges , qui ordonnent de rétablir la Pénitence publique , ne sont-ils pas Conciles de l'Eglise ?

Le Synode d'Augsbourg , assemblé par le Cardinal de Sainte Sabine , & inséré dans le corps des Conciles , lequel après avoir proposé tant de cas en particulier , pour défendre de communier jusqu'après l'accomplissement de la pénitence , porte généralement tous les Confesseurs à embrasser cette conduite , n'étoit-il pas de l'Eglise ?

Les Evêques qui ont condamné d'erreur dans le Concile de Sens , ceux qui nient qu'il soit utile de se préparer à la réception de l'Eucharistie , non seulement par la contrition & la confession , mais aussi par la satisfaction ET LES BONNES ŒUVRES , n'étoient-ils pas de l'Eglise ?

S. Charles , qui ne propose à ses Prêtres pour modele de leur conduite envers les pécheurs , que ces anciens Canons , lesquels ne parlent d'autre chose que de faire pénitence avant que de communier , & qui a fait tant d'ordonnances pour obliger les Confesseurs à se retirer en cent rencontres de cette pratique ordinaire , dont vous ne voulez pas que l'on se puisse retirer sans témérité , n'étoit-il pas de l'Eglise ?

La voix du Concile de Trente , que nous vous avons fait voir autoriser en tant de manieres la conduite que vous osez condamner , & condamner la vôtre en tant de façons , ne vous semble-t-elle point la voix de toute l'Eglise ?

Canon , Et la seule Ordonnance Ecclésiastique , qui commande aux fideles la
oninis réception de l'Eucharistie , déclarant en termes exprès , que tout Con-
utriusque fesseur a le pouvoir d'empêcher son Pénitent de communier au temps
sexlus. même qu'il ordonne à tous les Chrétiens de le faire , passe-t-elle en votre endroit pour une ordonnance abolie , & qui ne soit plus d'aucun usage en l'Eglise ?



C H A P I T R E XLVI.

V. C L.
II. PART.
N°. III.

Que la pratique, que cet Auteur veut absolument que l'on suive, à l'exclusion de toute autre, n'est point la pratique de toute l'Eglise.

Ceslez donc de vous imaginer, & d'assurer témérairement, que l'Eglise ne fait plus ce que par tant d'autorités vous voyez qu'elle fait encore, & ce que suivant ses ordres, tous les Prêtres peuvent faire, non seulement avec une pleine liberté, mais aussi avec son entière approbation, comme étant ce qu'elle desire le plus.

Ainsi cette pratique ordinaire que vous opposez, n'est qu'une pratique de beaucoup de particuliers dans l'Eglise, & non pas la pratique de toute l'Eglise: ou pour mieux dire, c'est l'une des pratiques de l'Eglise (qui l'a toujours fait en quelques cas particuliers) lorsque l'on n'y mêle point d'abus, comme S. Charles a remarqué qu'il s'y en pouvoit glisser beaucoup; mais ce n'est pas la seule & unique pratique de l'Eglise. Elle peut être aujourd'hui la plus commune, *parce qu'elle favorise l'impénitence générale* (a) de tout le monde; tout le monde voulant bien se confesser, & personne presque ne voulant faire pénitence: mais ce n'est pas, ni la plus excellente, ni la plus sûre, ni la plus liée à l'une des principales marques de l'Eglise, qui est l'antiquité, & la succession de la doctrine, puisqu'elle ne s'est introduite que par l'indulgence & la condescendance de l'Eglise; & que l'autre est la pratique originale, la pratique des Apôtres, la pratique de tous les Pères, la pratique universelle de l'Eglise durant près de douze siècles, & qui bien qu'elle soit diminuée peu à peu depuis cinq cents ans, par l'endurcissement des cœurs, dont le Concile de Trente se plaint, & par l'ignorance & la négligence des Ecclésiastiques, marquées & déplorées par le Pape Grégoire VII, & par S. Bernard en tant de lieux, s'est néanmoins conservée en beaucoup de rencontres par une particulière providence de Dieu, & a été même plus particulièrement renouvelée dans les derniers siècles, par les ordonnances des Conciles & des Evêques, & par les Ecrits des Saints & des Théologiens, ainsi que je vous l'ai fait voir.

(a) [M. Arnauld, pour prévenir les mauvaises chicanes de ses adversaires, avoit changé cette phrase dans la seconde édition, en ces termes: *Parce qu'elle est favorisée par l'impénitence générale.* Mais voyant qu'ils

abusoient de ce changement, il rétablit dans la troisième édition & suivantes cette phrase dans son premier état. Voyez la Tradition de l'Eglise sur la Pénitence, &c. Préf. N°. XXI.]

V. C L.
II. PART.
N°. III.

C H A P I T R E XLVII.

Que l'on peut sans témérité ne pas toujours suivre les pratiques les plus communes & les plus ordinaires.

MAis afin de faire encore mieux voir l'injustice de votre accusation, il ne sera pas inutile de vous avertir, que l'on n'est pas toujours bien reçu à accuser un homme de témérité, pour ne pas suivre la pratique ordinaire, lorsque cette pratique ordinaire ne se trouve point fondée sur les ordonnances de l'Eglise, mais seulement sur l'usage des particuliers; & lorsque l'on ne s'en retire point par esprit de division, & à dessein de troubler l'unité du Corps de Jesus Christ, pour la conservation de laquelle il faut souffrir le martyre, mais seulement pour suivre une autre pratique de la même Eglise, que l'Ecriture, les Papes, les Conciles & les Peres nous enseigneroient être plus sainte, quoiqu'en ce temps elle fût moins en usage.

En voulez-vous un exemple? C'est une pratique ordinaire de ne jeûner que jusques à midi, & de faire une collation sur la fin du jour. Et cependant cela n'empêche pas que le Cardinal Bellarmin ne soutienne que le véritable jeûne, selon la doctrine de tous les Peres, consiste en un seul repas, qu'il ne faut prendre que sur le soir, & que l'usage contraire n'est que toléré, & non point approuvé de l'Eglise (a). Quoi qu'il en soit, je crois que vous seriez le seul qui oseroit accuser de témérité un homme qui se voudroit retirer de la pratique ordinaire, pour se réduire à un jeûne plus parfait, & plus conforme à l'Ecriture & à la Tradition de l'Eglise, que celui que nous voyons être quasi seul aujourd'hui en usage.

Desirez-vous encore un autre exemple? C'est une pratique ordinaire entre les Ecclésiastiques, de ne garder dans la récitation de leur Office aucun des temps marqués par l'Eglise, & de se contenter de prier Dieu trois ou quatre fois: au lieu qu'elle entend, qu'ils prient sept diverses fois durant le jour, à l'exemple de David (b). Et néanmoins le même Cardinal Bellarmin, ne laisse pas, avec une infinité d'autres Théologiens

(a) Respondemus: Usum jejunia solvendi circa meridiem, & coenulam sumendi sub noctem ab Ecclesia non imperari, sed tolerari: neque deesse inter Catholicos, qui unicâ omnino refectione contenti, nihil omnino cibi degustent, nisi vel hora nona vel sub vesperam. Neque enim ignorant jejunium tantò esse perfectius, quantò diutius refectione, sive coena differtur. *Bellarmin. de Bonis oper. in part. lib. 3 cap. 2.*

(b) Ut peccatum quodcumque etiam veniale vitetur, debent officia singularum ho-

& Canonistes, de condamner de péché véniel, ceux qui, sans nécessité V. C L. suivent ce relâchement; & il est difficile de prétendre que ce soit par II. PART. nécessité, lorsque l'on en fait une règle. N°. III.

Mais sans entrer en cette discussion, je crois pour le moins, que personne que vous ne s'avisera de condamner de témérité celui qui, considérant que Dieu mérite bien que l'on le serve à ses heures, & que l'Eglise a principalement regardé dans la récitation de l'Office de tenir toujours les Ecclésiastiques dans l'esprit d'oraison, en renouvelant de temps en temps leur attention vers Dieu, aimera mieux se retirer de la pratique ordinaire, que de ne pas se conformer à l'esprit général de l'Eglise, qui doit être la principale règle de toutes nos dévotions, & ne croira pas, que ses occupations ordinaires le doivent dispenser de cette observance canonique, puisque c'est pour cela même, selon S. Jérôme, (c) que cette division des heures a été instituée, *afin que lorsque nous nous trouverons engagés dans quelques affaires, le temps même & l'heure prescrite nous avertisse de notre devoir, & nous fasse retourner à la prière.*

Mais s'il y a quelque sujet où les pratiques des particuliers ne puissent pas être attribuées à toute l'Eglise, c'est principalement en celui de la Pénitence; parce que se passant dans un secret merveilleux entre le Pénitent & le Confesseur, tout ce que peut faire l'Eglise, c'est d'ordonner généralement de quelle sorte elle veut que l'on s'y conduise: mais pour ce qui regarde l'exécution de ce qu'elle ordonne, elle n'en prend point de connoissance, & s'en décharge entièrement sur la conscience des Prêtres, qui répondront seuls devant Dieu de leur négligence, & de leur mollesse envers les pécheurs.

rarum illis horis celebrari unde nomina acceperunt. Esse autem peccatum saltem veniale, à canonico tempore in officio persolvendo recedere, communis est sententia Theologorum & Canonistarum, quorum ingentem numerum citat Marcellus Francolinus in libro de tempore Horarum Canonicarum. cap. 24. n. 4. & cap. 25. n. 4. Bellarm. de Bonis Op. in part. I. c. 18.

Sed quidquid sit de rigore juris certè dubitari non debet, quin sit longè perfectius, fructuosius, & facilius officia singularum horarum, suis propriisque temporibus celebrare, quàm multa simul officia sine ulla horarum & temporum distinctione conjungere.

Sic enim satisfit Ecclesiasticæ institutioni quæ ideò in certas horas diurnas atque nocturnas officium distribuit, ut in iisdem horis

atque adeo per omnes totius diei partes, Deum laudemus: sic enim maxima utilitas ex Officii recitatione ad nos accedit; dùm tam crebro ad nos ipsi redimus, & à tumultibus sæculi, ad pacem Dei, animum revocamus: sic denique labor precum horarum in tot partes divisus ita minuitur, ut levissimus ac penè nullus esse videatur. *Ibidem.*

(c) Quamquam Apostolus orare nos semper jubeat, & sanctis etiam ipse sit somnus oratio, tamen divisas orandi horas debemus habere, ut si fortè aliquo fuerimus opere detenti, ipsum nos ad officium tempus admo-
neat Horam tertiam, sextam, nonam, diluculum quoque, vespèram nemo est qui nesciat, &c. *Hier. ad Eustoch. de Custod. Virgin. V. etiam in Epist. ad Latam, ad Demetriad. & in vita Paula. Et Cypr. de orat. Domin.*

V. C L. Ainsi le Concile de Trente ordonne à tous les Confesseurs, d'imposer
 II. PART. à leurs Pénitents des satisfactions proportionnées à la grandeur de leurs
 N°. III. péchés, sur peine de s'en rendre participants s'ils ne le font, & s'ils se
 contentent de punir de grands crimes par quelques légers châtimens. Si
 néanmoins il arrive que beaucoup de Prêtres, ou par ignorance, ou par
 négligence, ou par une fausse & cruelle douceur, prennent la coutume
 de fouler aux pieds cette ordonnance de l'Eglise universelle, si juste &
 si sainte, en imposant cinq *Pater noster*, ou les sept Pseaumes pénit-
 tentiaux, ou quelque chose de semblable; ou pour des parjures, des
 blasphèmes, des fornications, des adulterés, des communions sacrilèges,
 & d'autres péchés très-énormes, direz vous aussi-tôt que ce violement
 des Loix de l'Eglise, que chacun de ces Prêtres fait en secret, & à l'oreille
 de son Pénitent, doit être pris pour la pratique ordinaire, dont il ne
 soit pas permis de se retirer sans témérité? Et ce règlement établi par
 une autorité infaillible, & fondée sur la doctrine du S. Esprit, sur la
 Tradition des Apôtres, sur la décision de tant de Papes, sur les Canons
 de tant de Conciles, & sur le consentement général de tous les Peres,
 ne se pourra-t-il plus observer sans que l'on soit accusé de témérité par
 ceux qui vous ressembleront?

Cette imagination seroit ridicule. C'est aux Conciles à faire des Or-
 donnances, & aux particuliers à les suivre. S'ils font le contraire, ils
 en rendront compte à Dieu, & l'Eglise n'est point responsable de leurs
 excès. C'est pourquoi, pour finir enfin cette seconde Partie, un seul
 mot suffit pour répondre à toutes vos accusations: *Nolite ante tempus*
 1. Cor. 4. *judicare quoadusque veniat Dominus, qui & illuminabit abscondita tenebra-*
 v. 5. *rum, & manifestabit consilia cordium: & tunc laus erit unicuique à Deo.*



DE LA FRÉQUENTE COMMUNION,

Pour servir de Réponse à un Ecrit intitulé:

QUESTION, S'IL EST MEILLEUR DE COMMUNIER SOUVENT QUE RAREMENT.

TROISIEME PARTIE.

De quelques dispositions plus particulieres pour communier avec fruit. Si l'on doit s'approcher de l'Eucharistie sans aucune crainte, dans quelque froideur, indévotion, inapplication aux choses de Dieu, privation de grace, plénitude de l'amour de soi-même, & prodigieux attachement au monde que l'on se trouve, comme cet Auteur enseigne. Et si le délai ne peut point servir à communier avec plus de révérence, & meilleure disposition.

CHAPITRE PREMIER.

Si l'on doit approcher de la Communion quelque froid, & quelque tiède que l'on se trouve. Explication de la doctrine de l'Auteur de l'Imitation de Jesus Christ, & de S. Bonaventure sur ce sujet.

SUITE DES PAROLES DE L'AUTEUR.

VII. *C'*est aussi la doctrine des Saints, qu'un homme qui n'a pas de dévotion, & la ferveur de la charité qu'il desireroit, qui est tiède à son avis, ne se doit pas abstenir de la Communion, pourvu qu'il tâche autant qu'il pourra de s'exciter à dévotion, & s'y présente humblement en intention d'y profiter. S. Bernard & S. Bonaventure l'assurent ainsi. Encore que vous y veniez tiède, confiez-vous en la miséricorde de Dieu : car plus vous êtes malade, vous avez d'autant plus besoin de Médecin. Ailleurs : que l'homme ne pense pas recevoir ce Sacrement pour sanctifier Jesus Christ : c'est pour être sanctifié. Et Gerson, celui qui s'éloigne de ce Sacrement, à cause qu'il est tiède ou froid, ressemble à celui qui diroit : je ne m'approche pas du feu,

V. C. L. *parce que j'ai froid; je ne cherche point le Médecin, parce que je suis II. PART. malade. Les Sacrements sont les médecines: encore que vous soyez malade N°. III. approchez-vous en. Jesus Christ est un feu, quoique vous soyez froid, pourvu qu'il n'y ait point de péché mortel, approchez: car l'homme vient souvent froid à la Communion, après laquelle il se trouve fervent & échauffé.*

R É P O N S E.

La longueur de la réponse à l'Article précédent, qui contient toute la seconde Partie de cet Ouvrage, me donnera sujet, pour n'être pas ennuyeux, d'abrégier la réfutation du reste de votre Ecrit. Et je le ferai d'autant plutôt, que les principaux fondemens en ayant été renversés en divers endroits, tout le reste peut de soi-même tomber par terre.

C'est pourquoi, pour ce qui regarde cet article, je vous dis en peu de mots, que vous continuez à abuser du nom des Saints, pour établir vos mauvaises regles; & que si la proposition que vous avancez a quelque chose de semblable dans l'écorce de la lettre à quelques-unes de leurs paroles, le sens que vous leur donnez, & les conséquences que vous en tirez sont autant éloignées de leur doctrine, que l'erreur l'est de la vérité.

Car il paroît par l'esprit général de votre Ecrit, & par la liaison de vos maximes ensemble, que vous n'avez point d'autre dessein, que d'ôter aux ames toutes les pensées qui les pourroient porter à se retirer de l'Eucharistie par respect, & de leur persuader que quelque indévotion qu'elles ressentent, quelque distraction en leur esprit, quelque froideur en leur volonté, quelque rebellion en leurs sens, quoiqu'elles se reconnoissent dans l'aversion & dans le dégoût pour toutes les choses de Dieu, & dans l'ardeur & l'enivrement pour toutes celles du monde, quoique dénuées de graces, & de ferveur de charité, & remplies d'amour d'elles-mêmes, & de passions déréglées, *pourvu qu'il n'y ait point de péché mortel* (ce sont vos paroles qui marquent votre dessein). c'est-à-dire, selon que vous l'avez enseigné dans votre Article précédent, pourvu qu'elles s'en soient confessées, quoiqu'elles en aient commis une infinité, & qu'elles en commettent très-souvent, elles doivent s'approcher des saints Autels, que l'Eglise appelle terribles, *sans crainte aucune.*

Voilà la doctrine que vous desirez faire passer pour la doctrine des Saints. A quoi je n'ai qu'à vous opposer ces paroles de S. Chrysostôme:

Hom. 83. in Matth. « Que les lâches & les paresseux n'approchent point de l'Eucharistie; mais » que tous ceux qui en approchent soient embrasés d'ardeur & de zele. » Si les Juifs étoient debout, avoient leurs fouliers à leurs pieds, & leurs

„ bâtons dans leurs mains ; & passoient promptement ; lorsqu'ils mangeoient V. C L.
 „ l'Agneau paschal , combien devons-nous avoir de feu & d'activité en ce II. PART.
 „ Sacrement ? N°. III

Et quant aux Saints , par l'autorité desquels vous prétendez appuyer de si dangereuses maximes , il est clair que lorsqu'ils exhortent de communier , quoique l'on ne ressent pas l'ardeur de la dévotion que l'on desireroit , ils n'ont jamais entendu parler que des manquements de dévotion sensible , des sécheresses & des stérilités qui arrivent aux plus gens de bien , lorsque Dieu retire d'eux pour quelque temps les consolations de sa grace , pour les humilier , ou les éprouver , comme M. de Geneve l'explique excellemment dans son Introduction. „ Il avendra, dit-il, quel-
 „ quefois que vous serez tellement privée & déstituée du sentiment de 4. Part.
 „ la dévotion , qu'il vous fera avis que votre ame soit une terre déserte, Chap. 14.
 „ infructueuse & stérile , en laquelle il n'y ait ni sentier , ni chemin pour
 „ trouver Dieu , ni aucune eau de grace qui la puisse arroser , à cause des
 „ sécheresses , qui , ce semble , la réduiront totalement en friche . Et après
 „ avoir recherché les diverses causes de ces sécheresses , il conclut : „ Qu'il
 „ ne faut pas trop s'affectionner , ni s'attacher au desir d'en être délivré ;
 „ mais plutôt se remettre à la pure merci de la providence de Dieu ;
 „ afin que tant qu'il lui plaira , il se serve de nous entre les épines , &
 „ que sans perdre courage , & en attendant le retour des consolations ,
 „ nous devons continuer nos exercices de dévotion , & offrir à Jesus
 „ Christ nos bonnes œuvres ; nous assurant qu'il les aura aussi agréables ,
 „ pourvu que le cœur qui les lui offre soit parfaitement résolu de le
 „ vouloir aimer ”.

Voilà l'état dans lequel les Saints veulent bien que l'on communie ; lorsque le cœur est véritablement à Dieu : ce qui se doit juger par les actions & par les œuvres , qui sont les fruits du cœur ; quoiqu'il soit dans quelque tiédeur , à cause des sécheresses qui lui arrivent , qui l'empêchent d'avoir tous les sentiments de dévotion qu'il desireroit . C'est ce que les propres Auteurs que vous citez vous eussent appris , si vous les eussiez lus avec l'attention que méritent les choses de Dieu .

Gerfon , ou plutôt Thomas à Kempis (a) , Auteur de l'Imitation de la vie de Jesus Christ , qu'il n'adresse qu'aux Religieux dégagés de toutes les folies du monde , & non point à ceux qui passent leur vie dans les désordres & dans la corruption du siècle , introduit Jesus Christ parlant au Disciple en cette sorte , sur la préparation que l'on doit apporter à la

(a) Dans les premières éditions j'avois attribué ce Livre à l'Abbé Gerfon sur la foi de quelques manuscrits d'Italie. Mais un savant Religieux de Sainte Geneviève a montré par de fort bonnes raisons , que son vrai Auteur étoit Thomas à Kempis.

V. C. L. sainte Communion. (b) « J'aime la pureté, & je suis celui qui donne la
 II. PART. » sainteté, je cherche un cœur pur, & là est le lieu de mon repos.
 N°. III. » Préparez-moi un grand Cenacle tout dressé, & je ferai la Pâque chez
 » vous avec mes Disciples. Si vous voulez que je vienne à vous, que
 » je demeure chez vous, repurgez le vieil levain, & nettoyez la maison
 » de votre cœur. Chassez-en toute l'affection du siècle, & tout le tumulte
 » des vices: *Et un peu plus bas*: Lorsque je vous donne la grace de la
 » dévotion, rendez grace à votre Dieu, non pour ce que vous en foyez
 » digne, mais pour ce que j'ai eu pitié de vous. Si vous n'avez point
 » de dévotion, mais au contraire que vous vous sentiez aride, persévérez
 » en oraison, gémissiez & frappez à la porte; ne cessez point jusques à
 » ce que vous puissiez recevoir une miette, ou une goutte de la grace
 » salutaire. Vous avez besoin de moi, & je n'ai pas besoin de vous.
 » Vous ne venez pas pour me sanctifier; mais c'est moi qui viens pour
 » vous sanctifier, & pour vous rendre meilleur. Vous venez afin d'être
 » sanctifié par moi, & être uni à moi pour recevoir une nouvelle grace,
 » & être de nouveau enflammé à vous amender. Ne négligez point cette
 » grace. Préparez toujours votre cœur avec toute sorte de diligence, &
 » introduisez en vous votre bien-aimé ».

Qui ne voit qu'il ne parle que des sécheresses qui arrivent aux gens de bien, lorsque Dieu retire d'eux le sentiment de la dévotion, qui ne laisse pas de demeurer cachée dans le fond de l'ame? Et néanmoins il ne veut pas que l'on communie étant tout-à-fait en cet état; mais que l'on persévère en oraison; que l'on gémissé, que l'on frappe à la porte, & que l'on ne cesse point, jusques à ce que l'on ait comme forcé Dieu de nous envoyer quelques rayons de sa grace, & quelques marques de sa visite.

Et en un autre Chapitre, expliquant plus particulièrement de quelle forte on doit acquérir la grace de la dévotion: (c) « Il faut, *dit-il*, que
 vous

(b) Ego sum puritatis amator, & dator omnis sanctitatis. Ego cor purum quero; ibi est locus requietionis meæ. Para mihi cœnaculum grande, stratum, & faciam apud te Pascha cum Discipulis meis. Si vis ut veniam ad te, & apud te maneam; expurga vetus fermentum & munda cordis tui habitaculum. Exclude totum sæculum & omnem vitiatorum tumultum. *Et paulò infra*. Cum gratiam devotionis tribuo, gratias age Deo tuo: non quia dignus es, sed quia tui misertus sum. Si non habes, sed magis aridum te sentis, insiste orationi, ingemisce & pulsa; nec deseras donec merearis micam aut guttam gratiæ salutaris accipere.

Tu mei indiges, non ego tui indigeo, nec tu me sanctificare venis, sed ego te sanctificare & meliorare venio. Tu venis ut ex me sanctificeris, & mihi uniaris, ut novam gratiam recipias, & de novo ad emendationem accendaris. Noli negligere hanc gratiam: sed præpara cum omni diligentia cor tuum, & introduce ad te dilectum tuum. *De Imit. Christi. lib. 4. cap. 12.*

(c) *De Imit. Christi. lib. 4. cap. 15.* Oportet te devotionis gratiam instantèr, querere, desideranter petere, patienter & fiducialiter expectare, gratanter recipere, humiliter conservare, studiòse cum ea operari, ac Deo tot.

vous recherchez instamment la grace de la dévotion ; que vous la demandiez avec grand desir ; que vous l'attendiez avec patience & confiance, que vous la receviez avec des actions de graces ; que vous la conserviez avec humilité ; que l'ayant, vous agissiez avec diligence, & que vous commettiez à Dieu le temps & la manière de sa visite céleste, jusques à ce qu'elle vienne. Vous devez principalement vous humilier, lorsque vous sentez peu de dévotion dans vous, mais non pas être trop abattu ni excessivement triste. Dieu donne souvent en un moment ce qu'il a refusé long-temps : & il donne quelquefois à la fin de la priere, ce qu'il n'a pas voulu donner au commencement. Si la grace nous étoit toujours donnée promptement, & si nous l'avions à souhait, l'homme foible ne la pourroit pas bien porter. C'est pourquoi il faut attendre la grace de la dévotion avec une bonne espérance, & une humble patience. Quiconque donc élèvera d'un cœur simple son intention vers Dieu, & se délivrera de tout amour ou aversion déréglée de toutes les créatures telles qu'elles soient, il sera très-propre à recevoir la grace, & digne du don de la dévotion ; car le Seigneur donne sa bénédiction où il trouve des vases vuides ; & d'autant plus que quelqu'un renonce davantage aux choses d'ici-bas, & meurt davantage à soi par le mépris de soi-même, la grace lui vient d'autant plutôt, elle entre avec plus d'abondance, & élève plutôt le cœur libre.

Apprenez de ces paroles, combien c'est une chose ridicule de conserver dans son cœur, tous les desseins de satisfaire à son ambition & à ses plaisirs, d'être rempli de l'amour de soi-même, & attaché prodigieusement au monde, & de s'imaginer, que pourvu qu'on soit une demi-heure à genoux en tâchant de penser à Dieu, l'on fait tout ce que l'on peut pour s'exciter à la dévotion, & qu'ainsi l'on fait fort bien de communier, quoiqu'on n'en ressente point.

Quant à S. Bonaventure, le seul titre du Chapitre d'où les paroles que vous en citez sont tirées, vous devoit apprendre combien ce que je vous ai déjà dit est véritable ; que ce passage ne se doit entendre que

minum & modum supernæ visitationis, donec veniat, committere. Humiliare præcipue debet, cum parum, aut nihil devotionis interius sentis ; sed non nimium dejici nec inordinatè contritari. Dat sæpè Deus in uno brevi momento, quod longo negavit tempore ; dat quandoque in fine quod in principio orationis distulit dare. Si semper citò gratia daretur, & pro voto adesset, non esset infirmo homini bene portabile. Propterea in bona spe & humili patientia expectanda est devotionis gratia. Quisquis ergo intentionem suam, simpli-

ci corde sursum ad Deum levaverit, seque ab omni inordinato amore, seu displicentia cuiuslibet rei creatæ, evacuaverit, aptissimus gratiæ percipiendæ ac dignus devotionis munere erit. Dat enim Dominus ibi benedictionem suam, ubi vasa vacua invenerit, & quanto perfectius infirmis quis renunciat, & magis sibi ipsi per contemptum sui moritur, tanto gratia celerius venit, copiosius intrat & altius liberum cor elevat. *De Unitat. Christ. lib. 4. cap. 15.*

V. C. L. des tiédeurs, & des sécheresses qui arrivent aux personnes de piété. Car II. PART. ce que vous alléguiez ne se trouve qu'au second Livre de l'avancement.

N°. III. des Religieux, Chapitre 77, qui a pour titre : *des tentations qui arrivent aux personnes dévotes*; où après avoir expliqué ces mêmes sécheresses, & ces mêmes stérilités dont M. de Geneve parle, & en avoir découvert les causes, parlant ensuite des dispositions pour communier, il dit : (d)
 „ Les Religieux doivent communier de la sorte, avec encore plus d'at-
 „ tention que les autres, pour veiller ainsi avec plus de soin à la garde
 „ de leur ame, & de leur conscience; tâchant de vivre encore avec plus
 „ de pureté avant & après la Communion, & de se porter avec plus d'ar-
 „ deur à la recherche de l'amour de Dieu, à cause de la révérence qu'ils
 „ portent à celui qu'ils reçoivent. Et quoique quelquefois vous vous
 „ trouviez tiède, approchez-vous-en néanmoins avec confiance, espérant
 „ en la miséricorde de Dieu; parce que si l'homme croit qu'il est indigne
 „ alors de s'en approcher, il doit considérer qu'un malade est d'autant
 „ plus obligé de rechercher le Médecin, qu'il se sent plus malade & plus
 „ foible, parce que ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais ceux
 „ qui se portent mal, qui ont besoin de Médecin. Et nous ne desirons
 „ pas nous unir à Jesus Christ afin de le sanctifier, mais afin qu'il nous
 „ sanctifie. Ainsi une personne ne doit pas se retirer de la Communion,
 „ pour ne ressentir pas en soi la grace d'une dévotion particulière, lors-
 „ qu'elle tâche avec soin de se bien préparer, ou lorsqu'elle reconnoit
 „ qu'elle a moins de dévotion qu'elle ne desireroit, ou en recevant le
 „ Fils de Dieu, ou après l'avoir reçu, parce que cela arrive d'ordinaire
 „ par quelqu'une des causes que nous avons marquées auparavant”.

Ces derniers mots ne montrent-ils pas clairement, qu'il n'entend parler que de ces tiédeurs qui arrivent aux personnes de vertu & de piété, qu'il avoit expliquées auparavant, & non pas de ces froideurs & de ces indévotions qui procèdent du dérèglement de la vie, du désordre des passions, de l'attachement au monde, de la plénitude de l'amour propre, ou même de la négligence seule & de la paresse; de l'inadvertence,

De Præp.
ad Miss.
cap. 5.

(d) Attentiùs tamen Religiosi, & qui obtulerunt se Deo: sic enim erunt in majori custodia vitæ suæ & conscientiæ, dum & ante & post Eucharistiæ susceptionem, ob reverentiam ipsius student magis innocenter vivere, & studio devotionis frequentius intendere. Et licet quandoque tepidè, tamen confidens de misericordia Dei fiducialiter accedat: quia si se indignum reputat, cogitet quod tantò magis æger necesse habet requirere Medicum, quanto magis senserit se ægrotum. Non enim est

opus valentibus Medicus sed malè habentibus, nec ideo quæris te jungere Christo, ut tu eum sanctifices, sed ut tu sanctificeris ab eo. Nec propterea prætermittenda est Sacra Communio, si quandoque homo non sentit specialem devotionis gratiam cum se ad illam præparare studet, vel cum in ipsa perceptione, vel post fortè minus devotum se sentit quàm vellet, quia ex aliqua supradictarum causarum ratione solet evenire. D. Bonav. de profectu Relig. lib. 2. c. 77.

des distractions d'une vie relâchée, & d'une accoutumance mauvaise, comme V. C. L.
il parle ailleurs. II. PART.

Si vous témoignez en douter, apprenez-le de ses paroles mêmes dans N^o. III.
son Abregé de la Théologie. (e). « Il y en a qui se doivent séparer de
la Communion, à cause de leurs fautes, & quelques-uns même sans
péché mortel, mais pour la révérence qui est due à ce Sacrement,
comme ceux qui ne se croient pas assez purs, & de corps & d'esprit,
ou qui ne sentent pas de dévotion en eux: & ces personnes font bien
de s'en retirer, lorsqu'ils le peuvent faire pour des causes légitimes
& sans scandale. Car lorsqu'il n'y a point de nécessité de communier,
il leur faut conseiller d'attendre jusques à ce qu'ils puissent approcher
du Fils de Dieu étant bien préparés, & avec la dévotion & la cir-
conspection qui lui est due. Il n'y a néanmoins aucune nécessité qui
puisse obliger à communier un homme qui fait qu'il est en péché
mortel ».

Et si vous n'êtes satisfait de ces paroles, ajoutez-y ce qu'il dit au
Livres de la préparation de la Messe. (f). « Il faut bien prendre garde de
ne s'approcher pas de l'Eucharistie avec trop de tiédeur, sans mettre
son ame en assez bon ordre, & sans penser assez à ce que l'on fait;
parce que c'est recevoir le Fils de Dieu indignement, que de ne s'en
approcher pas avec assez de révérence, de circonspection, & d'atten-
tion. C'est pourquoi l'Apôtre dit, qu'on mange & boit son jugement.
Ce qu'il marque encore plus clairement lorsqu'il dit ensuite: c'est pour
quoi plusieurs parmi vous sont foibles; c'est-à-dire, par l'inconstance
de leur foi; & malades, c'est-à-dire, blessés par un grand péché; &
plusieurs dorment, c'est-à-dire, par la tiédeur & par la paresse ».

Conférez un peu les paroles de ces passages avec les vôtres. S. Bona-
venture dit clairement: *quoique vous soyez sans péché mortel, si vous êtes
tiedes, & que vous ne ressentiez pas assez de dévotion, n'approchez point
de l'Eucharistie.* Et vous, par un nouvel art inconnu à tous les Philoso-
phes du monde, vous trouvez qu'un homme assure une chose lorsqu'il

(e) Abstineant quidam à Communionem propter culpam propriam, & aliqui sine culpa mortali, sed propter Sacramenti reverentiam, sicut qui sentiunt se minus mundos carne vel mente, vel etiam indevotos: & isti benefaciunt, dummodo possint justè & sine aliorum scandalo superfedere. Ubi enim non instat necessitas, consulendum est talibus, ut de Communionem expectent quousque parati & devoti ac circumspècti possint accedere. Nulla tamen necessitas debet compellere ut aliquis in peccato mortali existens scienter commu-

nicet. D. Bonav. comp. Theolog. 1. 6. c. 17.

(f) Ideo cave ne nimis timidus & inordinatus accedas, & inconsideratus: quia indignè sumis, si non accedis reverenter, circumspèctè ac consideratè. Unde Apostolus, *Judicium sibi manducat & bibit*, quod appetitius insinuat cum subdit dicens: *Ideo inter vos imbecilles multi*, scilicet per fidei inconstantiam: *Et infirmi*, id est gravi peccato sauciati, & *dormiunt multi*, scilicet per torporem & desidiam. D. Bonav. de prepar. ad Miss. cap. 4.

V. C L^a la nie formellement; & qu'ainsi vous avez droit de dire, selon la doctrine de ce même Saint: *quoique vous soyez froid, & que vous ne ressentiez guère de dévotion, pourvu qu'il n'y ait point de péché mortel, approchez-vous de Jesus Christ en l'Eucharistie.* Par ce même artifice vous vous persuaderez quand il vous plaira, que tout ce que j'écris ici n'est que la confirmation de votre doctrine; si ce n'est que l'on y trouve cette différence, que vous pourrez lire apparemment cet Ecrit, & que certainement vous n'avez pas lu S. Bonaventure.

CHAPITRE II.

Si dans la dispensation de l'Eucharistie, on ne doit avoir aucun égard aux faiblesses, aux langueurs & aux maladies des âmes.

PAROLES DE L'AUTEUR.

ON ne doit non plus s'éloigner de la Communion pour l'inapplication qu'on ressent: car on s'approche de-là pour y trouver ce que l'on n'a pas. Les mendiants vont aux portes des riches pour avoir ce que la pauvreté ne leur permet pas d'avoir autre part. Tant plus que je me trouve dénué des graces, je me dois plus hardiment approcher de celui qui n'a point plus grand contentement, que de faire largesse de ses faveurs. Tandis que notre Sauveur a conversé en vie parmi les hommes, a-t-il jamais éloigné de soi les pécheurs? Vraiment il n'avoit garde. C'étoit pour eux qu'il étoit venu. Pourquoi nous a-t-il laissé les saints Sacrements, & particulièrement celui de l'Eucharistie? Na-ce pas été pour nous nourrir, pour nous rendre la santé, pour nous fortifier? Celui donc qui a faim, qui est malade, ou qui est foible, peut-il raisonnablement s'en éloigner? Mais le respect que nous devons à une si haute Majesté ne nous permet pas d'abuser ainsi de sa bonté! Ce n'est pas-là en abuser, mais c'est seconder ses intentions. Nous y trouverons le respect. S. Chrysostôme & S. Cyrille sont garants de ce que j'ai avancé.

R É P O N S E.

Tout votre discours n'est fondé que sur un perpétuel équivoque, & sur un entier renversement de l'ordre établi par Jesus Christ, dans les moyens de notre salut.

Car qui doute que Jesus Christ ne soit venu pour appeler à soi les pécheurs, pour enrichir les pauvres, pour fortifier les foibles, pour guérir les malades, pour rassasier les affamés?

Mais s'ensuit-il de-là qu'il faille, contre sa propre parole, jeter le Saint V. **CLV** aux chiens, & les diamants aux pourceaux, & pousser, par une facilité, **II. PART.** indiscrette, toutes sortes de personnes à la fréquente participation des N°. **III.** myfteres?

S'ensuit-il que ceux, qui, comme dit Grenade, ne viennent que de vomir leurs péchés, & qui en ont encore les images toutes vivantes, dans l'esprit, & très-souvent même la racine dans le cœur, prête à en produire de nouveaux à la premiere occasion, doivent aspirer aussi-tôt à la récompense des Justes, & à la félicité des Saints?

S'ensuit-il que *plus on est dénué de grace, & pauvre des biens de l'ame, plus on se doit bardement approcher d'une Table, d'où S. Jean Chrysostôme ordonne de se retirer à tous ceux qui ne sont pas chargés des richesses des bonnes œuvres, quoique délivrés de leurs péchés; menaçant d'une punition sévère, celui qui ne craindra point d'approcher de la table du Roi étant couvert de baillons, pâle, maigre & défiguré?* **Memor. Traité 3. Chap. 5.** **Hom. 17. in cap. 10. Epist. ad Hebr.**

S'ensuit-il que ceux à qui les longs dérèglements, & les habitudes corrompues ont causé une si grande foiblesse, qu'ils ne se peuvent assurer de demeurer huit jours sans retomber dans leurs péchés, doivent se remettre au hasard, avant que de s'être fortifiés par les exercices de la pénitence, de recevoir Jesus Christ chez eux pour l'en chasser aussi-tôt à leur plus grande condamnation?

S'ensuit-il que ces malades, qui sont encore tout couverts d'ulcères, & dont toutes les blessures saignent encore, doivent renverser l'ordre de la Médecine céleste, comme parle S. Augustin, & rechercher aussi-tôt la guérison de leurs plaies dans la participation du corps de Jesus Christ, qui n'en doit être que le dernier appareil, après qu'ils en auront ôté l'ordure & la corruption par l'arrosement de leurs larmes, & par les autres remèdes de la pénitence?

S'ensuit-il enfin que ceux qui se devoient contenter, à l'exemple de la Chananée, d'être rassasiés des miettes qui tombent de la table du Seigneur, se doivent présenter aussi-tôt à la table même, & se présumer dignes du pain des enfants?

Vous vous trompez infiniment, lorsque vous vous persuadez, qu'à cause que l'Eucharistie a été instituée par Jesus Christ pour nous fortifier, nous nous en devons approcher dans toutes sortes de foibleses, sans considérer de quelle nature elles sont, & de quelles causes elles procedent.

Le pain nous a été donné de Dieu pour fortifier nos corps, & pour soutenir le cœur de l'homme, comme l'Ecriture même témoigne, *ut panis cor hominis confirmet.* Et c'est pourquoi nous voyons que dans les

V. C. L. Prophètes Dieu menace souvent son peuple de leur ôter le soutien du
 II. PART. pain: *Auferet dominator Dominus à Jerusalem, omne robur panis. Et*
 N°. III. ailleurs: *Conteram baculum panis*. D'où nous avons raison de conclure,
 qu'un homme qui se sent foible par défaut de nourriture, ou parce que
 ses esprits sont épuisés par le travail, fait fort bien de recourir au pain
 pour réparer ses forces, & pour le guérir de cette foiblesse & de cette
 faim, qui est une marque de sa santé.

Mais si la foiblesse & la langueur qu'un homme ressent, est une lan-
 gueur de fièvre, & qui procède de la corruption du dedans, & de la
 mauvaise disposition des parties nobles, ce seroit une fort mauvaise ma-
 nière de lui vouloir rendre les forces, que de lui faire manger beaucoup
 de pain; au lieu qu'on le lui doit retrancher, jusques à ce que les re-
 medes aient chassé les mauvaises humeurs, & remis le corps en une
 meilleure disposition. Et alors le pain pourra servir tout ensemble, &
 de nourriture, & de remède, en donnant à la guérison son dernier
 accomplissement, & consommant en quelque sorte les derniers restes
 de sa maladie, par la force & par la vigueur, qu'il redonne à tous les
 membres.

Ainsi ce pain céleste nous a été donné pour fortifier nos ames; pour
 les maintenir en vigueur; pour empêcher le dépérissement de la grace;
 pour en réparer ce qui s'en perd tous les jours; pour nous soutenir dans
 les foiblesses qui nous arrivent par la lassitude du chemin, lorsque nous
 suivons Jésus Christ dans le désert, comme les cinq pains, qui étoient
 la figure de l'Eucharistie, furent distribués aux troupes, *ne deficerent in*
via; pour rassasier cette faim ardente, qui nous fait brûler du desir de
 nous unir à Jésus Christ; & enfin, pour donner quelque soulagement à
 cette sainte langueur, que l'ame qui est embrasée de l'amour de l'Époux
 céleste, ressent si souvent dans cette longue & ennuyeuse séparation de
 son éternelle jouissance. Car la femme qui ne languit pas dans l'absence
 de son mari, ne l'aime point; & le voyageur qui ne soupire pas après
 son retour, n'a point d'affection pour son pays; & l'homme sain qui ne
 veut plus se nourrir de viandes solides, témoigne par-là qu'il commence
 à être malade.

Mais si nous reconnoissons que nous avons éteint en nous la chaleur
 du Saint Esprit, nécessaire pour digérer cette nourriture divine: si le dé-
 réglement de nos passions a troublé tout le tempérament de notre
 ame: si le vice l'a corrompue: si ces traits *enflammés du Diable*, dont
 l'Apôtre parle, lui ont imprimé de très-profondes blessures: si elle ne
 sent de la pesanteur lorsqu'elle se veut élever vers Dieu, que parce qu'elle
 gémit encore sous le poids de ses péchés: si ses langueurs & ses foiblesses,

sont des marques visibles que le cœur est encore plein de venin, ce n'est V. C. L. pas le moyen de diminuer les maux, que de vouloir manger les mêmes II. PART. viandes, & en aussi grande quantité que ceux qui se portent bien; au N°. III. lieu de travailler auparavant par les exercices de la pénitence, qui sont les propres remèdes de ces maux, à réparer les désordres de notre mauvaise vie, & à remettre peu-à-peu notre ame malade en une assez bonne disposition & en une assez grande santé, pour être capable d'une nourriture si solide; afin qu'alors ce pain spirituel & divin, fasse à son égard, ce que le pain matériel fait à l'égard du corps, ne servant pas seulement à la nourrir, mais aussi à achever son entière guérison, & à consumer les derniers restes de la maladie, en laissant en nous la semence & la racine d'une vie, & d'une santé toute divine, tant pour l'ame que pour le corps; parce qu'ainsi que nous l'apprenons dans l'école de l'Eglise, c'est à la seule Eucharistie qu'appartient proprement l'accomplissement de tous les effets salutaires de toutes les pénitences, de toutes les vertus & de tous les Sacrements.

Mais parce que j'ai résolu de ne rien dire de moi-même dans cet Ouvrage, & d'exposer simplement la doctrine sainte des Saints Peres, écoutons ce que l'un des plus grands Docteurs de l'Eglise nous enseigne sur ce sujet, & voyons s'il croit comme vous, que quelque foibles & languissantes que soient les ames, *elles ne peuvent raisonnablement se retirer de l'Eucharistie*, pour ne s'en approcher qu'étant plus fortes, & plus capables de profiter d'une nourriture si solide.

Saint Ambroise, dans son Commentaire sur S. Luc, expliquant le miracle de la multiplication des cinq pains, considère premièrement que *ceux à qui Jesus Christ donne cette nourriture céleste, ne sont point ceux qui languissent dans l'oisiveté, ou qui demeurent dans les villes, parmi les pompes & les honneurs du siècle; mais ceux qui le suivent dans le désert (a).*

Il remarque ensuite, qu'il est rapporté dans l'Evangile, que le Sauveur guérit les malades avant que de faire ce miracle. (b) *Ce qui nous fait voir*, dit-il, *que personne ne doit recevoir la viande de Jesus Christ qu'il n'ait été auparavant guéri de ses plaies.*

Et cependant pour nous montrer, que même toute sorte de guérison ne rend pas l'ame capable de se nourrir de la chair divine du Sauveur du monde, il ajoute que ces troupes ne méritoient pas encore de la recevoir. (c) "Il est vrai néanmoins, dit-il, qu'on ne donne pas encore à

(a) Posteaquam Apostoli ad Evangelizandum regnum Dei sunt destinati, gratia celestis impartitur alimentum. Sed quibus impartitur adverte, non otiosis, non in civitate quasi in synagoga, vel seculari dignitate resi-

dentibus, sed inter deserti quærentibus Christum. D. Amb. lib. 6. in cap. 9. Luca.

(b) Nemo cibum accipit Christi, nisi fuerit ante sanatus. Ibidem.

(c) Quamquam nondum validioribus hæc

V. CL. „ cette troupe la nourriture la plus forte & la plus solide; & que leur
 II. PART. „ ame n'étant pas encore remplie d'une foi constante & vigoureuse, ne
 N°. III. „ reçoit point ici le corps & le sang de Jesus Christ. Je ne vous ai donné
 „ que du lait, dit l'Apôtre, & non pas des viandes solides, parce que
 „ vous n'en étiez pas encore capables, & vous ne l'êtes pas encore. Ces
 „ cinq pains sont comme le lait; mais le corps de Jesus Christ est la
 „ viande plus solide, & son sang le breuvage plus fort. Nous ne man-
 „ geons pas & nous ne buvons pas d'abord de toutes sortes de choses.
 „ On mange premièrement les cinq pains, puis les sept, & enfin le corps
 „ de Jesus Christ. N'abandonnons donc pas un si bon Maître, qui daigne
 „ proportionner la nourriture qu'il nous donne, à la force de chacun en
 „ particulier, de peur que les viandes les plus fortes n'oppriment les
 „ foibles, ou que celles qui sont trop légères ne puissent pas rassasier les
 „ forts. Ainsi que celui qui est encore foible mange des légumes, comme
 „ dit S. Paul; *c'est-à-dire, qu'il se nourrisse d'une viande proportionnée à sa*
 „ *foiblesse*; & que celui qui semble être déjà délivré des engagements de
 „ la foiblesse, mange de ces cinq pains & des deux poissons; ” c'est-à-
 „ dire, qu'il se nourrisse d'une viande plus forte, quoique non pas encore
 de l'Eucharistie.

Jugez par ces excellentes paroles, combien vous êtes contraire à la divine économie du grand Pere de famille, en poussant indifféremment toutes sortes de personnes, dans quelques foiblesse & quelques langueurs qu'elles se trouvent, à se nourrir des mêmes viandes, & en aussi grande quantité, que les plus saines. Au lieu que c'est en cela, comme dit ce Pere, que nous devons adorer la bonté de notre Maître, de ce qu'il daigne proportionner la nourriture qu'il nous donne à la force de chacun en particulier; de peur que les viandes fortes comme est le corps de Jesus Christ, n'oppriment les foibles, ou que celles qui sont trop légères ne puissent pas rassasier les forts. *Ne aut infirmum validior cibus opprimat, aut validum exilia alimenta non satient.*

Et de-là nous apprenons, que ceux que l'on sépare de l'Eucharistie,
 comme

turba reficiatur alimentis, neque Christi corpore & sanguine jejuna solidioris fidei corda pascantur. *Laile*, inquit, *vos potavi, non esca; nondum enim poteratis, sed nec adhuc quidem potestis.* In modum lactis quinque sunt panes; esca autem solidior, corpus est Christi; potus vehementior sanguis est Domini. Non statim à primo epulamur omnia, neque potamus omnia. Hoc primum inquit, *bibe*. Est ergo primum quod manduces, est etiam secundum quod bibas. Est & primum quod mandu-

ces, est etiam secundum, est tertium. Primum quinque panes sunt; secundum septem; tertium ipsum corpus est Christi. Nequaquam igitur talem Dominum deseramus, qui pro uniuscujusque viribus impartire nobis alimenta dignatur: ne aut infirmum validior cibus opprimat, aut validum exilia alimenta non satient. Qui enim infirmus est olera manducet, & ille qui jam videtur laqueos infirmitatis evadere, de quinque istis manducet panibus, & duobus piscibus. *Ibidem.*

Comme d'une viande trop solide, ne doivent pas pour cela demeurer V. C. L. sans nourriture, mais avoir soin d'en substituer une autre en la place de II. PART. celle-là, en demandant à Dieu qu'il redouble en eux la faim & la soif N°. III. de la justice; c'est-à-dire, de son esprit & de sa grace. Car c'est une règle générale, qu'il ne faut jamais rien retrancher des œuvres de piété, qu'en même-temps nous n'ayions soin d'engager Dieu, par d'autres bonnes œuvres, à remplir en nous cette perte & ce retranchement par un renouvellement de sa grace. Ce qui est plus véritable du retranchement de la Communion, que de tout autre; parce que nous en séparant par le ressentiment que nous avons de notre infirmité, ou de notre indignité, il faut que nous imitions le procédé dont on use envers les malades, qu'on ne prive jamais des viandes solides que mangent les sains, qu'on ne leur donne en la place l'esprit & le suc des mêmes viandes dans des bouillons; & si on les privoit tout ensemble de l'une & de l'autre nourriture, ils tomberoient dans l'extrémité de la langueur, ou seroient comme des malades désespérés à qui on ne donne plus rien que par forme.

Et c'est ce qui trompe beaucoup de personnes, qui ne voient pas l'utilité qu'on peut tirer du retranchement de l'Eucharistie, à cause qu'elles en jugent par l'exemple de ces demi-Chrétiens, qui ne s'en retirent que par une pernicieuse négligence des choses de Dieu, & auxquels il est certain que ce retranchement est tout-à-fait inutile, parce que ce n'est point un effet du respect qu'ils portent à l'Eucharistie, mais plutôt du mépris secret qu'ils en font, & qu'ils n'ont aucun soin de remplir ce vuide, ainsi qu'ils devroient, & de substituer au retranchement de cette nourriture divine, laquelle ils ne sont pas encore capables de bien digérer, quelque autre nourriture plus convenable à leur état, qui pût servir à les fortifier, & à leur procurer peu-à-peu une assez grande vigueur pour pouvoir manger avec fruit le pain des forts.



V. C L.

II. PART.

N°. III.

C H A P I T R E III.

Si l'inapplication aux choses de Dieu, ne doit point être un sujet de s'abstenir de communier.

Après avoir renversé, dans le Chapitre précédent, le fondement général de votre doctrine, il est nécessaire d'en considérer quelques parties en particulier.

Vous dites, « que l'on ne se doit pas éloigner de la Communion pour l'inapplication que l'on ressent; car l'on s'approche de-là pour trouver ce que l'on n'a pas ».

Vous ne sauriez entendre par cette inapplication que le manquement d'attention, lorsqu'on se présente à un mystère si auguste & si redoutable: de sorte que vous enseignez généralement, que le défaut d'attention n'est pas un sujet légitime de porter un homme à s'éloigner de l'Eucharistie, & que l'on fait fort bien de s'en approcher pour y trouver l'attention que l'on n'y apporte pas.

Puisque vous avez dessein de faire passer votre doctrine pour la doctrine des Saints, je vous prie de conférer cette maxime avec ces paroles de S. Bonaventure: (a) « Afin qu'une personne s'approche dignement de cette Table, il faut qu'elle mange Jesus Christ spirituellement par la lumière & par la connoissance de la foi, & qu'elle le reçoive par l'amour d'une dévotion véritable; non pour transformer Jesus Christ en elle, mais pour être elle-même transformée au corps mystique de Jesus Christ: d'où il s'ensuit clairement, que celui qui s'approche du Fils de Dieu avec tiédeur, sans dévotion, ET SANS L'ATTENTION QUI EST DUE, MANGE ET BOIT SON JUGEMENT, parce qu'il fait injure à un Sacrement si haut & si auguste. C'est pourquoi l'on conseille à ceux qui se reconnoissent moins purs, ou d'esprit ou de corps, & qui ne sentent pas dans eux assez de dévotion, de différer de s'approcher du Fils de Dieu,

(a) Postremò quoniam capacitas nostra ad Christum efficaciter suscipiendum non est in carne, sed in spiritu, non in ventre, sed in mente, & mens Christum non attingit nisi per cognitionem & amorem, per fidem & charitatem; ita quod fides illuminat ad recognitionem vel recordationem, & charitas inflamat ad devotionem: Ideò ad hoc quod aliquis dignè accedat oportet, quod spiritualiter comedat, ut sic Christum per recordationem fidei masticeat, & per devotionem amoris suscipiat;

per quæ non in se transformet Christum, sed ipse potius trajiciatur in ejus mysticum Corpus. Propter quod manifestè colligitur quod qui tepidè, indevotè & inconsideratè accedit, *judicium sibi manducat & bibit*: quia tanto Sacramento contumeliam facit. Et ideo consilium est his qui se sentiunt minus mundos mente vel carne, vel etiam indevotos, ut differant quousque parati ad esum veri Agni mundi, devoti & circumspecti accedant. & Bonav. part. 6. cap. 9. tom. 1. in brevil.

jusques à ce que s'étant bien préparés, ils puissent s'approcher avec V. CL. „ pureté, avec dévotion, & AVEC ATTENTION pour manger la chair de ce II. PART. „ véritable Agneau ”. Voilà de quelle sorte votre doctrine se rapporte à N°. III. celle des Saints.

Mais pour juger combien elle est dangereuse aux âmes, il ne faut que considérer, que cette inapplication dont vous parlez, que la plupart des gens du monde ressentent en ce qui regarde les exercices de piété, ne vient d'autre chose, que de ce que leur esprit est tellement rempli des vains fantômes & des images charnelles, que les passions & les vices y impriment tous les jours, qu'il est impossible que les pensées des choses divines y trouvent place; & de ce que leur cœur est tellement attaché à la terre, qu'ils ne peuvent le lever au ciel. Et cependant, comme si vous aviez dessein de les nourrir dans cette négligence criminelle, & de leur ôter même le sentiment de leur mal, au lieu de leur représenter comme S. Bonaventure, *que c'est faire injure à Jesus Christ que de s'approcher de son corps sans l'attention qui lui est due, & qu'ils doivent craindre d'y trouver leur jugement*; au lieu de leur conseiller, comme ce Saint fait encore, *de différer leur Communion jusques à ce que s'étant bien préparés, ils puissent manger avec pureté, avec dévotion & avec attention la chair de ce véritable Agneau*, vous armez leur présomption de cette maxime générale: *que pour l'inapplication que l'on ressent, l'on ne se doit pas éloigner de l'Eucharistie.*

CHAPITRE IV.

De l'étrange maxime de cet Auteur; que plus on est dénué de grâces, plus on se doit hardiment approcher de Jesus Christ dans l'Eucharistie.

MAis vous passez encore bien plus avant, & je m'étonne que la main ne vous ait tremblé, lorsque vous écriviez ces paroles si contraires aux premiers sentiments de la piété chrétienne, & au respect que nous devons à Jesus Christ. “ Tant plus que je me trouve dénué de grâces, je me dois „ plus hardiment approcher de celui qui n'a point de plus grand conten- „ tement, que de faire largesse de ses faveurs. Tandis que notre Sauveur „ a conversé parmi les hommes, a-t-il éloigné de soi les pécheurs? „ Vraiment il n'avoit garde: c'étoit pour eux qu'il étoit venu ”.

Si je voulois prendre cette proposition dans le sens que les termes portent, je vous pourrois dire qu'elle contient l'hérésie de Luther & de Calvin, contre la préparation nécessaire pour la réception de l'Eucharistie;

V. C L. & qu'elle donne lieu à tous les impies qui s'approchent de ce Sacre-
 II. PART. ment, ayant la conscience chargée de mille crimes, de s'excuser de leurs
 N°. III. sacrileges; puisque de-là ils peuvent prendre sujet de répondre à ceux qui
 voudroient reprendre leur témérité criminelle, que tant plus ils se sont
 trouvés dénués de grâce, plus ils ont cru se devoir approcher hardiment
 de Jesus Christ. Et l'exemple que vous apportez des pécheurs, que le
 Sauveur du monde n'a jamais éloigné de soi, tandis qu'il a conversé
 parmi les hommes, fortifieroit encore cette interprétation. Car puisque
 la plus grande partie de ces pécheurs étoit dans l'état de péché, & hors
 celui de la grâce, lorsqu'ils s'approchoient de Jesus Christ, cet exemple
 n'est-il pas capable de porter aisément les hommes charnels à s'imaginer,
 qu'en demeurant dans tous les péchés, où leurs inclinations corrompues
 les engagent misérablement, ils feront fort bien de communier; & que
 le Fils de Dieu ne tiendra point à injure qu'ils s'approchent de lui en
 cet état. Ce qui s'en conclut si facilement, que S. Thomas apporte ce
 3. Part. q. même exemple de ces pécheurs, qui s'approchoient de Notre Seigneur,
 80. art. 4. lorsqu'il étoit en ce monde, pour objection contre la doctrine catholi-
 que, de ne s'approcher de l'Eucharistie qu'en état de grâce & de cha-
 rité; & Luther en a fait l'un des principaux fondements de son hérésie
 contre cette même doctrine de l'Eglise (a).

Néanmoins, pour vous montrer que je ne veux pas vous traiter avec
 rigueur, je me renfermerai dans le meilleur sens, & le moins criminel
 que vous puissiez donner à ces paroles, qui est, qu'elles ne se doivent
 entendre qu'avec cette modification que vous avez exprimée dans l'ar-
 ticle précédent, *pourvu qu'il n'y ait point de péché mortel*: c'est-à-dire,
 selon votre doctrine, pourvu qu'en ayant commis, on s'en soit confessé
 auparavant. C'est tout ce que vous pouvez apporter pour votre défense;
 & dire, que par ces grâces, dont vous assurez que plus on est dénué,
 plus on doit hardiment s'approcher de Jesus Christ, vous n'avez entendu
 que ces mouvements de grâce, par lesquels Dieu nous éclaire, nous
 échauffe, nous remplit de dévotion, & nous rend attentifs à ces mystères.
 Toute la subtilité du monde ne sauroit donner à vos termes une plus
 douce & plus favorable explication.

Et cependant, qui sera le Catholique à qui cette explication même ne
 donne de l'horreur? Et qui pourra souffrir que dans l'Eglise de Jesus
 Christ, instruite par sa bouche même de la dignité de ce Sacrement
 céleste, comme parle le Concile; instruite par la bouche de son Apôtre,

(a) Primum Lutherus hoc argumento uti-
 tur quod Christus dixerit: *Non veni vocare*
justos, sed peccatores; & quod dum hic in

terris viveret, sese tangendum omnibus exhi-
 buerit etiam peccatoribus. *Bellarmin. de Euch.*
lib. 4. cap. 19.

de la punition qui menace ceux qui ne s'en approchent pas avec assez V. C L.
de révérence; instruite par tant de Saints de l'extrême soin que l'on doit II. PART!
avoir pour s'y préparer, & pour ne s'y présenter que dans des dispo- N°. III.
sitions saintes, & dans une profonde humilité, on enseigne comme une
excellente maxime, que tant plus que l'on se trouve avoir peu de dévo-
tion, peu de ferveur, peu de charité, peu de sentiment de Dieu, peu
d'attention aux choses du ciel, on se doit plus hardiment approcher de
Jesús Christ? C'est-à-dire, que la hardiesse de communier doit croître, à
proportion que l'on se sentira moins bien disposé pour le faire. Je n'en
dis pas davantage, c'est perdre le temps, que de réfuter ce qu'il ne faut
que proposer à tous ceux qui ont la moindre piété, pour être rejeté
comme impie. Il ne faut que rapporter ces maximes pour les détruire.
Le blasphème qu'elles contiennent est si visible, qu'il frappe les yeux
d'abord, & l'impiété si grossière & si claire, qu'elle n'a point besoin d'être
convaincue. *Sententias istas prodidisse superasse est. Patet prima fronte* Hier. Ep.
blasphemia, non necesse habet convinci quod prima statim professione blas- ad Ctesip.
phemum est.

CHAPITRE V.

*Réfutation des raisons que cet Auteur apporte pour appuyer sa maxime.
Dont la première est, que Jésus Christ n'a point de plus grand con-
tente ment que de nous faire largesse de ses faveurs. Deux belles histoires
des Vies des Peres.*

Néanmoins, afin que vous ne vous plaigniez pas qu'on vous a con-
damné sans vous ouïr, il est raisonnable d'examiner les raisons sur les-
quelles vous appuyez une doctrine si pernicieuse.

La première est, que *Jésus Christ n'a point de plus grand contentement
que de nous faire largesse de ses faveurs.* Et de-là vous prendrez occasion
de vous dispenser du respect & de la révérence, que vous lui devez?
Et parce qu'il est votre bienfaiteur, vous traiterez aussi hardiment avec
lui que s'il n'étoit pas votre Maître? C'est-à-dire, pour user des termes De Poenit.
de Tertullien, *liberalitatem facies servitutem?* Vous changerez sa libéralité cap. 6.
toute libre en une servile nécessité?

Mais vous deviez vous souvenir, & représenter aux ames, pour ne
les point tromper en des choses de grande conséquence, qu'autant que Cypr. de
Jésus Christ est bon par l'affection de pere, autant il est redoutable par la lapsis.

V. C L. *qualité de Juge*, & que s'il y a un mystere où il exerce jugement & miséricorde, c'est principalement en celui de l'Eucharistie.

Nº. III. Sur quoi je me souviens de deux histoires admirables que Ruffin rapporte dans les Vies des Peres, où cette importante vérité nous est représentée par deux excellentes images. La premiere est, que Dieu fit voir à S. Macaire d'Alexandrie, " que lorsque les Freres tendoient la main „ pour recevoir l'Eucharistie, les Diables, sous la forme d'Ethiopiens, met- „ toient des charbons dans les mains de quelques-uns, qui n'étoient pas „ assez purs, & que le corps du Fils de Dieu retournoit à l'Autel; mais que „ les Démons se retiroient d'auprès de ceux qui étoient purs, & qu'un „ Ange leur administroit le Saint Sacrement avec le Prêtre, en mettant la „ main sur la sienne ”.

Id. lib. 3. La seconde est, qu'un Evêque avoit ce don de Dieu, " de reconnoître „ l'état de ceux qui s'approchoient pour communier par les marques de „ leurs visages: que les visages des pécheurs paroissoient noirs comme du „ charbon, & que leurs yeux étoient remplis de sang; mais que les vertueux avoient des visages reluisants, & étoient vêtus de robes blanches, „ & qu'après que les uns & les autres avoient reçu la Communion, ces „ premiers qui étoient en mauvais état, paroissoient avec un visage brûlé „ par une flamme; & les autres qui étoient en bon état, paroissoient avec „ un visage resplendissant d'une nouvelle lumiere ”.

Remarquez dans ces visions, que la Communion ne change point l'état de ceux qui la reçoivent; que l'on n'y trouve point ce que l'on n'y apporte pas, mais seulement l'accroissement de ce que l'on y apporte, soit en bien, soit en mal: que celui qui a le visage lumineux lorsqu'il s'en approche, s'en retourne plein de lumiere; & que celui qui est noir & hideux avant que de communier, est brûlé comme par le feu après avoir communiqué: & qu'ainsi l'effet de l'Eucharistie dépend de la préparation; qu'elle est la lumiere pour les bons, qu'elle est la flamme pour les méchants; & que Jesus Christ y *fait largesses* aux uns de *ses faveurs*, & y exerce avec rigueur ses jugements contre les autres.



CHAPITRE VI.

V. CL.
II. PART.
N°. III.

Réfutation de la seconde raison : que tandis que Jesus Christ a conversé parmi les hommes , il n'a jamais éloigné de soi les pécheurs. Que les exemples de ces pécheurs nous enseignent à n'approcher de l'Eucharistie qu'avec une extrême révérence.

LA seconde raison , par laquelle vous voulez persuader que plus on se trouve dénué de grace , plus on doit hardiment s'approcher de Jesus Christ , c'est , *que tandis qu'il a conversé parmi les hommes , il n'a jamais éloigné de soi les pécheurs.*

Je vous ai déjà fait voir où cela alloit , & quelle porte vous ouvriez aux Communions sacrilèges. Je n'en veux rien dire davantage. Mais considérons seulement quelques exemples de ces pécheurs qui se sont approchés de Jesus Christ dans l'Evangile , pour juger s'ils nous donneront sujet de nous en approcher plus hardiment , plus nous nous trouverons dénués de grace.

S. Pierre , pour avoir vu quelque marque de la puissance de Jesus Christ dans le miracle de la prise des poissons , se jette à ses genoux , saisi de crainte & d'étonnement , & le prie de se retirer de lui , parce qu'il étoit pécheur : *Exi à me , Domine , quia homo peccator sum.* Et nous , qui ne connoissons plus Jesus Christ selon la chair , mais comme rentré dans la clarté qu'il avoit avant que le monde fût , & comme celui à qui toute puissance a été donnée dans le ciel & sur la terre , nous serons d'autant plus hardis à le presser , qu'il se donne à nous dans un mystère rempli de tant de prodiges , que nous nous trouverons plus grands pécheurs , & plus dénués de grace.

Le Centenier n'ose pas lui-même aborder le Fils de Dieu : il lui envoie ses amis pour le prier de guérir son serviteur ; & s'il lui parle lui-même , ce que S. Augustin ne croit pas , ce n'est que pour lui protester de nouveau qu'il ne mérite pas qu'il prenne la peine de venir chez lui , quoique Jesus Christ s'y fût offert lui-même ; l'Eglise nous met tous les jours ses paroles dans la bouche pour nous imprimer son humilité dans le cœur. Et vous voulez que non seulement nous recevions Jesus Christ chez nous , lorsque nous en sommes indignes ; mais qu'en cela même , que nous nous sentons moins préparés à une telle visite , nous le pressions d'y venir avec plus de hardiesse.

L'Hémoroïste , que les Peres nous enseignent avoir été la figure des

Matth. 9.
& Luc. 8.

V. C L. Payens, qui ont cru en Jesus Christ, & qui représente en même temps
 II. PART. ceux qui ont vieilli dans leurs péchés, quoiqu'elle brulât du desir de sa
 N°. III. guérison, pour laquelle elle avoit tant travaillé jusques à y dépendre
 tout son bien, n'a pas la hardiesse de se présenter à Jesus Christ; mais
 s'approche seulement de lui par derriere, & n'ose pas le toucher lui-même, mais sa robe seulement, & encore de sa robe les seules franges; & tout cela avec tant de révérence & de respect, qu'après même avoir reçu la récompense de sa foi, elle se jette aux pieds du Sauveur avec l'apprehension & le tremblement, *timens* & *tremens*, comme se reconnoissant coupable d'une trop grande présomption. Et vous, vous voulez que ceux qui se sont nourris dans le vice, & qui n'ont jamais travaillé à guérir leurs plaies par les remedes de la pénitence, s'approchent de Jesus Christ, non plus mortel & couvert de nos infirmités, mais immortel & revêtu de la gloire de son Pere; & ne s'en approchent pas seulement, mais le prennent & le mangent avec d'autant plus d'effronterie, qu'ils ressentiront en eux moins de mouvements de piété.

Luc. 7. Cette pécheresse, en qui Dieu avoit étouffé le feu de l'amour du monde par l'embrasement de l'amour du ciel, s'approcha bien du Sauveur mais comme remarque S. Basile: (a) *Elle ne se présente point devant sa face, parce qu'elle n'avoit pas tant de hardiesse; elle se met derriere lui, & ne lui prend point la main, mais se contente de baiser ses pieds, & de les laver de ses larmes.* Et vous, vous voulez que des personnes, après l'avoir imitée dans ses dérèglements sans l'avoir imitée dans sa pénitence, étant encore remplis d'amour d'elles-mêmes, & attachées prodigieusement au monde, se présentent à Jesus Christ pour recevoir un baiser de sa bouche, selon le langage des Peres, qui expliquent de l'Eucharistie cette parole de l'Epouse, *Osculetur me osculo oris sui*, avec d'autant plus de hardiesse qu'elles se trouveront plus tiedes, plus froides, & moins embrasées de son amour.

Ajoutons ce que S. Bernard remarque divinement, que cette Sainte répandit deux fois ses parfums sur Jesus Christ (b). *La premiere sur ses pieds chez le Pharisien. La seconde sur sa tête, peu de jours avant la Cene.*

(a) Προσῆλθεν ἡ πρὸς προσώπῳ. Οὐ γὰρ εἶχε παρρησίαν. Οὐκ ἐκράτισεν αὐτῷ χεῖρα. Οὐ γὰρ ἐτόλμα. Ἄλλ' ἐπὶ τῆς πόδας, ὥς τοῖς δάκρυσιν ἵπλωμεν, &c. D. Basil. Homil. 28. de Pœnit.

(b) Est unguentum bonum quod Maria pedibus Salvatoris infudit: Est & melius quod eadem (si tamen eadem) super caput recumbentis effudit. . . . Notanda utriusque differentia; & secundi sublimitas attendenda, quo-

niam illud est sacrificium Deo Spiritus contribulatus, & istud sacrificium laudis quod honorificat Deum. Pedes igitur ungimus Salvatoris cum de peccatis compungimur: Ungimus caput, cum de collatis virtutibus virtutum largitori gratias cumulamur. Interstitium tamen morositas inter pedes esse debet & caput, quia profecto difficillimus, & presumptuosus saltus est à vestigiis ad verticem Domini trans-

Cene. Que la premiere onction est le sacrifice de la contrition du cœur, qui V. C L. est celui de la pénitence. Et la seconde, le sacrifice de louange & d'action II. PART. de graces, qui est celui de l'Eucharistie. Qu'à l'exemple de la Magdelaine N°. III. nous oignons les pieds du Sauveur, lorsque nous sommes touchés de componction par le souvenir de nos péchés; & que nous oignons sa tête, lorsque nous lui rendons graces des vertus qu'il nous a données (ce que nous ne faisons jamais plus excellemment que lorsque nous communions). Mais qu'il y doit avoir un grand intervalle de temps entre l'onction des pieds, & celle de la tête, parce que c'est un passage très-difficile & plein de présomption, que de passer tout d'un coup des pieds à la tête. Aussi, dit-il, elle n'étoit pas la même en la premiere, & en la derniere de ces onctions; puisqu'en l'une elle étoit péchereffe, & qu'en l'autre elle étoit déjà élue, amie & familiere du Seigneur.

Que les pécheurs aient donc recours à Jesus Christ, comme à l'unique Médecin de leurs maladies; mais que ce soit dans la crainte, & dans le tremblement, & dans une profonde humilité, qui leur fasse reconnoître, comme à S. Pierre, qu'ils mériteroient qu'il s'éloignât d'eux. Qu'à l'exemple du Centenier, ils envoient vers lui, pour Ambassadeurs & pour témoins de leur douleur, leurs gémissements & leurs larmes, comme parle l'Eglise de Rome dans une Lettre écrite à S. Cyprien: *Mittant Legatos pro suis doloribus lachrymas*. Qu'imitant l'Hemoroïsse, ils se contentent de toucher les franges de sa robe; c'est-à-dire, selon l'explication des Peres, & selon le conseil de S. Chrysostôme, de se purifier par les paroles qui sont sorties de son humanité sainte, comme de la robe qu'il a prise en s'incarnant. Et qu'enfin, suivant les traces de cette humble péchereffe, ils ne se croient pas dignes d'offrir le sacrifice de louange, aussi-tôt qu'ils auront offert celui de componction; qu'ils ne passent pas si-tôt des pieds à la tête, ni des pleurs de la Pénitence à la joie de l'Eucharistie: *Quia profectò difficillimus & præsumptuosus saltus est à vngiis ad verticem Domini transvolare.* S. Bern.

volare. Neque enim eadem quæ unxit pedes, unxit & caput; cum illa meretrix nihil horum fecisset legatur, secundum illud, verte impios & non erunt. Unxit ergo Maria sanctum Domini verticem profectò jam electa, jam familiaris effecta, longeque à peccatricis illius obvoluta vestigiis, quam infelix ille septenarius confundebat. Bern. serm. de B. Magdal.



C H A P I T R E VII.

Sil ne faut point d'autre disposition pour communier avec fruit, que d'être en grace, ou s'imaginer y être, & tâcher d'avoir de la dévotion? Sentiments des Peres sur ce sujet.

P A R O L E S D E L' A U T E U R.

LA disposition nécessaire pour communier utilement, est premièrement la grace acquise par la contrition, si d'aventure on l'avoit perdue; ou par le Sacrement de Pénitence. Plusieurs tiennent qu'elle est absolument nécessaire, en sorte que si on n'est point en grace, le S. Sacrement n'ait aucun effet en celui qui le reçoit. Quelques autres, plus probablement, croient que c'est assez de ne se reconnoître pas en péché mortel. Quoi qu'il en soit, on ne pèche point en recevant le S. Sacrement, lorsque la conscience ne remord point, & qu'on ne pense pas être en péché mortel. Secondement, on doit faire ce que l'on peut, pour avoir de la dévotion: & encore que l'on ne la ressente pas telle qu'on desireroit, on se doit humilier, & ainsi communier sans crainte aucune.

R É P O N S E.

Après avoir porté toutes sortes de personnes à communier très-souvent, sans leur avoir dit un seul mot des préparations nécessaires pour une action si importante, comme s'il n'en étoit besoin d'aucune, vous vous avisez enfin, de le faire en cet Article, & d'y expliquer la disposition nécessaire pour communier utilement.

Mais il valoit bien mieux se taire, que de parler si basement de la préparation qu'il faut apporter à un mystère si élevé. Car vous n'y desirez que deux choses. La première, la grace acquise par la contrition, si d'aventure on l'avoit perdue, ou par le Sacrement de Pénitence. La seconde, faire ce que l'on peut pour avoir de la dévotion. Et encore pour cette seconde, il est bien aisé de voir que vous la renversez en effet, lorsque vous témoignez en apparence la vouloir établir, & que vous la réduisez à n'être plus qu'un amusement & un fantôme, puisque vous voulez, que l'on ne laisse pas de communier sans crainte aucune, quoique l'on ne ressente que peu ou point de dévotion.

De sorte que tout se réduit à cette grace acquise par le Sacrement de Pénitence; & ce Sacrement de Pénitence à une simple confession,

selon vos Articles précédents : & cela même n'est pas absolument né- V. CL.
cessaire , selon l'opinion la plus probable ; mais c'est assez de ne se II.PART.
connoître pas en péché mortel. N°. III.

Voilà quelle est votre doctrine touchant la disposition nécessaire, non
seulement pour communier , mais pour communier très-souvent, puisque
c'est de la fréquente Communion que vous traitez en cet Ecrit. Je n'en
veux pas juger par moi-même ; mais je vous veux seulement montrer le
plus brièvement que je pourrai, qu'elle a très-peu de rapport à ce que
l'Eglise de Dieu nous enseigne sur ce sujet, par la bouche des Saints Peres.

S A I N T D E N Y S.

Je ne puis mieux commencer que par l'Interprete divin de la Hié-
rarchie sacrée. Le grand S. Denys nous enseigne : (a) “ Que l'ordre de
„ la sainte Hiérarchie permet bien aux Catéchumenes , aux Energumenes ,
„ & à ceux qui sont en pénitence, d'entendre le céleste chant des Pseaumes ,
„ & la lecture divine des Ecritures saintes ; mais qu'il ne souffre point
„ qu'ils assistent au Sacrifice, & qu'ils jouissent de la vue des Mysteres ,
„ réservant ce sacré spectacle pour les yeux purs & parfaits de ceux qui
„ sont parfaits Chrétiens. *Il ajoute encore ensuite.* Que le Sacrifice divin
„ éloigne de soi ceux qui sont en pénitence, quoiqu'autrefois ils y aient
„ eu part ; parce qu'il ne souffre rien qui ne soit entièrement pur & saint”.

Et il conclut par ce que nous avons déjà rapporté en un autre endroit :
“ Que, non seulement ceux qui sont tombés de l'état d'une vie sainte DionysLib.
„ & chrétienne , se doivent retirer du Temple de Dieu , mais que ceux-là
„ mêmes , qui s'étant déjà retirés de la vie contraire à la vertu , ne sont
„ pas encore purifiés des fantômes & des images qui leur restent de
„ leurs dérèglements passés, par une habitude & par un amour divin ,
„ pur & sans aucun mélange , doivent juger ce Sacrifice trop sublime
„ & trop élevé pour eux ; & qu'ainsi pour participer à des mysteres si
„ augustes , il faut être parvenu à une vigueur toujours agissante de cette
„ habitude divine qui nous fait devenir Dieux , & à une application conf-
„ tante & invincible aux choses du ciel ; être uni parfaitement à Dieu
„ seul , être entièrement parfait , & entièrement irréprochable”.

(a) Τὸς δὲ κατηχημένους , ἐνεργουμένους τε , καὶ τούτους , ἀλλὰ τὸς τελείους τῶν τελεσιουργῶν ὁφθαλμούς.
τῶς ἐν μετανοίᾳ ὄντας , ὁ τῆς ἁγίας ἱεραρχίας θε- Εἰ γὰρ ἡ τῶν θείων ἐπεκόσμος ἱερωγία , καὶ τῶς
μὸς ἔφησι μὲν ἐπακῶσαι τῆς ψαλμικῆς ἱερολογίας , ἐν μετανοίᾳ , καὶ πρὸς αὐτὴν ἔδῃ γεγονότας ἀποκ-
καὶ τῆς ἐνθὺς τῶν παντέρων γραφῶν ἀναγνώσεως. Εἰς ρύπτεται , τὸ μὴ παντελῶς ἱερώτατον ἢ προπεμῆναι.
δὲ τῶς ἐξῆς ἱερωγίας καὶ θεωρίας , ἡ συγκαλεῖται Ἐκ. Dionys. de Ecclef. Hierarch. cap. 2.

V. C L.

S A I N T J U S T I N .

II. PART.

N^o. III.

S. Justin le Martyr expliquant ce Sacrement dans la seconde Apologie, nous apprend: (b) « Que comme l'Eglise ne recevoit point à la participation des Mysteres, ceux qui n'étoient pas encore instruits dans la doctrine de notre foi, & qui n'avoient pas encore dépouillé le vieil homme avec toutes ses actions dans les eaux du sacré Baptême, elle en rejetoit aussi ceux dont la vie ne répondoit pas à cette naissance divine, & qui faisant profession d'être Chrétiens, ne suivoient pas dans leurs mœurs les regles de Jesus Christ ». De sorte que si c'est vivre comme Jesus Christ nous a enseigné, que de vivre dans toutes sortes de péchés, pourvu que l'on s'en confesse, vous avez raison de croire, qu'une simple Confession sans amendement, rend un homme digne de communier.

S A I N T B A S I L E .

Je ne vous répète point ce que je vous ai déjà rapporté de S. Basile au Livre premier du Baptême: *Qu'il faut être mort au péché, au monde, & à soi-même, & ne vivre plus que pour Dieu seul, pour mériter de participer à l'Eucharistie.*

Mais pour vous montrer comme il étoit ferme dans ce sentiment, il répète la même chose dans ses Morales, & encore s'il se peut avec des paroles plus puissantes. (c) « Il faut premièrement, dit-il, que le Chrétien soit purgé par le sang de Jesus Christ de toute corruption de l'esprit & du corps; qu'il acquiere une sainteté parfaite par la crainte de Dieu, & par l'amour de Jesus Christ; en sorte qu'il n'ait ni tache, ni ride, ni chose semblable, mais qu'il soit saint & irréprochable; & qu'ainsi il mange le corps de Jesus Christ, & boive son sang. Car celui qui le mange & le boit indignement, mange & boit sa condamnation ».

S A I N T A M B R O I S E .

S. Ambroise, pour exhorter son peuple à communier, lui représente: (d) *Que c'est dans le corps de Jesus Christ que consiste notre vie, ainsi que*

(b) Καὶ ἡ τροφή αὕτη καλεῖται παρ' ἡμῶν εὐχαριστία, ἥς ὁδὸν ἄλλω μετὰ χεῖν ἔξω ἐσιν, ἢ τῷ πιστεύοντι ἀληθῆ ἵναί τ᾽ ἐδιδραγμένα ὑπὸ τῶν μῶν, καὶ λησασμένω τὸ ὑπὲρ ἀφίσσεως ἀμαρτιῶν καὶ εἰς ἀναγέννησιν λατρὸν καὶ οὕτως βεβῆναι ὡς ὁ Χριστὸς παρέδοκεν. S. Justin. Mart. Apol. 2. in fine.

(c) Τὸ ἴδιον χρυσιάνη; τὸ καθαρὸν ἦν καὶ μὴ ἀπὸ παντός μολυσμῶ σαρκὸς καὶ πνεύματος ἐν τῷ αἵματι τοῦ Χριστοῦ; ἐπιτελεῖν δὲ ἀγωνισμὸν ἐν φόβῳ Θεοῦ, καὶ

ἀγάπῃ τοῦ Χριστοῦ, καὶ μὴ ἔχειν σπῆλον ἢ ῥυτίδα, ἢ τὴν τριβύταν. Ἄλλ' εἶναι ἅγιον καὶ ἄμωμον, καὶ ὅπως ἰδοῖεν τὸ τῶμα τοῦ Χριστοῦ. Καὶ πίνειν τὸ αἷμα. Ὅγως ἰδοῖαν καὶ πίναν ἀνελξίας, κρίμα ἑαυτῶν ἰδοῖεν καὶ πίνει. D. Basil. in Mor. regula 80. cap. 22.

(d) In Christi enim corpore vita nostra consistit, sicut & ipse Dominus Noster dixit, nisi manducaveritis carnem filii hominis, &c. Mutet ergo vitam qui vult accipere vitam,

Notre Seigneur témoigne par ces paroles : Si vous ne mangez la chair du V. C. L. Fils de l'homme, vous n'aurez point la vie en vous. Mais pour leur ap- II. PART. prendre quelle devoit être la préparation nécessaire pour ne point rece- N°. III. voir ce corps à sa condamnation : Que celui, dit-il, qui veut manger la vie, change de vie; car s'il ne change de vie, il mangera la vie pour sa condamnation, & elle le perdra, au lieu de le guérir; elle le tuera, au lieu de le vivifier.

SAINT CHRYSOSTOME.

Si les divers endroits de S. Chrysostôme, que je vous ai rapportés, ne vous ont pas encore appris, combien la pureté & la vertu de celui qui participe à cette Victime sans tache, doit être grande, j'y veux ajouter, pour vous satisfaire entièrement, & pour vous donner sujet de mieux conférer votre doctrine avec la sienne, ce que cet homme incomparable, animé de l'esprit de Dieu déclare à son peuple, sur la grandeur de cette, préparation, lors même qu'il témoigne desirer que l'on s'approchât continuellement de l'Eucharistie. C'est dans l'une de ses homélies sur l'Épître aux Hébreux, où il ne parle pas de lui-même, mais explique seulement ces paroles admirables de l'Eglise dans la célébration des Mysteres, SANCTA SANCTIS: « Les choses saintes sont pour les Saints. (e) Afin que » personne, *dit-il*, ne puisse dire, je ne savois pas le péril qui accom- » pagne cette action, le Diacre se tient debout en un lieu éminent, & » haussant sa main, comme les hérauts qui portent la parole des Princes, » & faisant retentir sa voix dans ce profond silence, qui imprime tout » ensemble le respect & la crainte, appelle les uns, & rejette les autres, » quoiqu'il ne fasse pas cette séparation avec la main, sa langue le fai-

nam si non mutat vitam, ad judicium accipiet vitam, & magis ex ipsa corrumpitur quam sanetur, magis occiditur quam vivificetur. *Ambr. serm. Dom. 4. Advent.*

(e) Οὐκ ἔχεις εἰπεῖν, ἂν ᾔδειν, ἡγνόουν ὅτι κίνδυνος ἔπεται τῷ πρᾶγματι. . . . Τότε καὶ τὸ ὑψηλὸς ἐξῆς με- γάλῃ τῇ φωνῇ, Φρικτῇ τῇ βοῇ κατὰ περ τὴν κήρυξ τὴν χειρὰ αἶρων εἰς τὸ ὕψος. . . . Καὶ μέγα ἐπ' ἐκείνῃ τῇ φρικτῇ ὁσυχία ἀνακραυγάζαν, τὴν μὲν καλεῖ, τὴν δὲ ἀπείργει ἢ ἱερὸς; ἢ τῇ χειρὶ τῶτο ποιών, ἀλλὰ τῇ γλώττῃ, τῆς χειρὸς τρανότερον. . . . Ὅταν γὰρ εἴπῃ, τὰ ἅγια τοῖς ἁγίοις, τῷτο λέγει, ἢ τίς ἂν ἔστιν ἅγιος μὴ προσίτω. Οὐκ ἀπλῶς φησὶν, ἀμετρημάτων καθάρως, ἀλλ' ἅγιος. Τὸν γὰρ ἅγιον ἂν ἢ τῶν ἀμετρημάτων ἀπαλλαγὴ ποιεῖ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἢ τῶν πνεύματος παρρησία, καὶ ὁ τῶν ἀγαθῶν ἔργων πλῆτος. Οὐ βούλομαι μόνον, φησί, βορβόρον ἀπηλλάχθαι ὁμοῦς, ἀλλὰ καὶ λεύκους εἶναι καὶ ὁραίους. Εἰ γὰρ ὁ

βαβυλωνίος βασιλεὺς ἀπὸ τῆς αἰχμαλωσίας ἐκλυθ- μενος τὰς νεκρίστοις καλοῖς τῷ ἔιδω, καὶ ὁραῖς τῇ ὄψει ἐξελέξατο, πολλῶ μᾶλλον παρισταμένος τῇ τρα- πίζῃ βασιλικῇ, καλοῖς τῷ εἶδει, εἶναι δεῖ τῷ τῆς ψυχῆς, τὸν κόσμον ἔχοντας κρυσοῦν, τὴν σόλην κα- θαρὰν, τὰ ἑσποδήματα βασιλικὰ, τὸ προσωπὸν τῆς ψυχῆς εὐμορφον, τὸν κόσμον αὐτῇ περιεῖσθαι κρυ- σοῦν, τὴν ζώνην τῆς ἀληθείας. Ὁ τοιοῦτος προσίτω καὶ ποτηρίων ἀπ' οὐραίου βασιλεὺς, εἰ δὲ τις ῥάκις ἡμφεισμένος, ῥυπαρὰν αὐχμῶν ἐπικρύπτει τῇ βασιλικῇ βούλοιτο τραπίδι, ὅρα ὅσα πείσεται, οὐκ ἀκουσῶν τῶν τερασσεύοντων ἢ μερῶν τὰ ἐν παντὶ τῷ χρόνῳ πλημμυδημένα ἀπολούσασθαι. Εἰ γὰρ ἢ γένεαι οὐκ ἀρκεῖ καὶ τοιοῦτο αἰώνιος οὖτος, διὰ τῷτο γὰρ καὶ αἰωνίος ἐστὶ, πολλῶ μᾶλλον ὁ βραχὺς οὗτος χρόνος, οὗ γὰρ μετάνοιαν ἱκανὰν ἐκτελέμεθα, ἀλλὰ ἀδυσ- *Hom. 17. in Epist. ad Hebraeos.*

V. C L. » tant plus puissamment, que ne feroit sa main même. Car lorsqu'il
 II. PART. » prononce publiquement ces paroles : les choses saintes sont pour les
 N°. III. » Saints, c'est autant que s'il disoit ; si quelqu'un n'est pas Saint, qu'il
 » ne s'approche pas de cette Table. Il ne dit pas seulement ; si quel-
 » qu'un n'est pas purgé de ses péchés : mais s'il n'est pas Saint ; car ce
 » n'est pas la simple rémission qui rend un homme saint, mais la présence
 » du S. Esprit dans son ame, & une riche abondance de bonnes œuvres.
 » Comme s'il disoit : je ne veux pas seulement que vous vous soyiez
 » retirés de la boue & de la fange, mais qu'on voie reluire en vous une
 » blancheur, & une beauté particulière. Si le Roi de Babylone choisissant
 » parmi les captifs quelques jeunes hommes pour s'approcher de lui,
 » n'en prit point qui ne fussent bien faits & beaux de visage, comme
 » l'Ecriture remarque : combien sommes-nous plus obligés lorsque nous
 » approchons de cette Table royale, d'être beaux intérieurement ; d'être
 » braves & magnifiquement parés, d'avoir une robe toute blanche &
 » toute pure, de porter une chaussure vraiment royale, d'avoir une
 » beauté qui reluise sur le visage invisible de l'ame, d'être tout couverts
 » d'ornements où l'or éclate, & de porter la ceinture de vérité, dont
 » parle l'Ecriture sainte ? Que ceux qui sont en cet état s'avancent, pour
 » avoir l'honneur de boire en la coupe royale. Mais si quelqu'un ne
 » craint point de s'approcher de la table du Roi étant couvert de hail-
 » lons, étant sale, maigre, & défiguré, considérez combien il sera puni
 » sévèrement. Et il ne faut pas se persuader que quarante jours de péni-
 » tence " (c'est-à-dire les quarante jours de Carême, qui est un temps de
 pénitence, établi par l'Eglise pour se disposer à la Communion de Pâ-
 ques) " suffisent pour purger les péchés de toute l'année. Car si l'enfer même
 » ne le peut pas faire, encore qu'il soit éternel, & que pour cette raison ses
 » supplices soient éternels, à plus forte raison, un si petit espace de temps
 » ne pourra pas suffire pour cet effet, si notre pénitence n'est une pénitence
 » forte, & non pas une pénitence foible, & dans le relâchement ".

S A I N T J E R Ô M E.

S. Jérôme expliquant cette parole de Zacharie, *frumentum electorum*,
 & *vinum germinans virgines*, nous apprend, (f) que ce pain ne doit être
 la nourriture que de ceux qui sont déjà robustes en Jesus Christ, & que

(f) Hunc panem comedunt qui in Christo
 robusti, sunt, &c. Qui frumentum est elec-
 torum sive juvenum, ipse est & vinum quod
 lætificat cor hominis, & bibitur ab his virgini-

bus quæ sunt sanctæ & corpore & spiritu, ut
 inebriatæ atque gaudentes sequantur Eccle-
 siam & dicatur de eis : Adducentur Regi Vir-
 gines post cam, &c. Hieron. in cap. 9. Zach.

ce vin ne doit être bu que par les Vierges, qui sont saintes de corps & V. C. L. d'esprit, afin qu'elles puissent suivre l'Eglise dans la joie & dans l'envyement, & que l'on puisse dire d'elles : Adducentur Regi Virgines post N°. III. eam.

Mais ce qu'il y a de plus considérable, c'est que ce Pere nous enseigne, que non seulement ceux qui reçoivent le corps & le sang de Jesus Christ, ayant la conscience chargée de crimes, mangent & boivent leur propre condamnation, mais ceux aussi qui retournent dans le vice après avoir communiqué. Car expliquant ces paroles du Pseaume : *La chair étoit encore dans leurs bouches, lorsque la colere de Dieu s'alluma contr'eux*, il parle de cette sorte : (g) *Le Prophete dit cela de ceux qui quitterent Dieu après avoir reçu la Manne : & encore aujourd'hui dans l'Eglise, si quelqu'un retourne au vice après avoir reçu le corps & le sang du Fils de Dieu, qu'il sache que la vengeance est prête à tomber sur lui, selon cette parole de S. Paul : Celui qui reçoit le corps & le sang de Jesus Christ indignement, mange & boit sa propre condamnation.*

S A I N T A U G U S T I N.

S. Augustin, dans ses Traités sur S. Jean, explique en cette maniere ces paroles de l'Evangile, le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde (h). « Les fideles savent ce que c'est que le corps de » Jesus Christ, s'ils ont soin de se rendre eux-mêmes le corps de Jesus » Christ. Qu'ils deviennent donc son corps, s'ils veulent vivre de son » esprit : car il n'y a que le corps de Jesus Christ qui vive de l'esprit de » Jesus Christ, & le corps de Jesus Christ ne peut vivre que du seul esprit » de Jesus Christ. O mystere de la bonté infinie ! O Sacrement de l'unité ! » O lien de la charité ! Celui qui veut vivre peut trouver ici la source » de la vie. Qu'il s'approche de Dieu, qu'il croie, qu'il soit incorporé » en Jesus Christ, afin qu'il reçoive la vie de lui. Qu'il ne se sépare point » de l'union étroite qui lie tous les membres ensemble. Qu'il ne soit ni » un membre pourri, qu'on doive retrancher, ni un membre difforme,

(g) Hæc de his, qui Deum post acceptum Manna dereliquerunt. Nam & nunc in Ecclesia si quis carne & sanguine Christi reficitur, & declinat ad vitia, noverit Dei judicium imminere, sicut Paulus Apostolus ait. Qui acciperit corpus & sanguinem Christi indignè, judicium sibi sumit & bibit. Hier. in Psal. 77.

(h) Norunt fideles corpus Christi, si corpus Christi non negligent, esse. Fiant corpus Christi, si volum vivere de spiritu Christi. De spiritu Christi non vivit nisi corpus Christi. O

Sacramentum pietatis ! O signum unitatis ! O vinculum charitatis ! Qui vult vivere, habet ubi vivat, habet unde vivat : Accedat, credat, incorporetur, ut vivificetur. Non abhorreat à compage membrorum ; non sit putre membrum quod refecari mereatur, non sit distortum de quo erubescatur : sit pulchrum, sit aptum, sit sanum : hæreat corpori, vivat Deo de Deo, nunc laboret in terra, ut postea regnet in cælo. August. tract. 26. in Joann.

V. CL. » dont on rougisse ; mais qu'il soit beau , qu'il soit bien proportionné ;
 II. PART. » qu'il soit sain , qu'il demeure uni au corps , qu'il vive de Dieu & pour.
 N°. III. » Dieu , qu'il travaille & qu'il souffre maintenant sur la terre , afin de
 » regner un jour dans le ciel ».

Et il ajoute plus bas : (i) « Qu'il est certain que celui qui ne demeure
 » pas en Jesus Christ , & en qui Jesus Christ ne demeure pas , ne mange
 » point spirituellement cette chair , & ne boit point ce sang , encore
 » que charnellement & visiblement , il presse des dents le Sacrement du
 » corps & du sang de Jesus Christ ; mais qu'il reçoit ce Sacrement pour
 » sa condamnation ; parce qu'étant impur , il a eu la présomption d'ap-
 » procher des Mysteres de Jesus Christ , dont personne n'approche digne-
 » ment , que celui qui est pur , & du nombre de ceux dont il est dit : Bien-
 » heureux ceux qui ont le cœur pur , parce qu'ils verront Dieu ».

D'où nous apprenons que comme l'Eucharistie est la même viande que celle qui se mange dans le ciel , il faut nécessairement que la pureté du cœur des fideles qui la mangent ici bas , ait de la convenance & de la proportion avec celle des Bienheureux , & qu'il n'y ait autre différence qu'autant qu'il y en a entre la foi & la claire vision de Dieu , de laquelle seule dépend la différente maniere dont on la mange dans la terre & dans le ciel. C'est pourquoi S. Augustin applique avec grande raison le même passage de l'Evangile à toutes les deux manducations ; & l'Eglise a inséré ses paroles dans l'Office du premier jour de l'Octave du Saint Sacrement , afin d'obliger les fideles à bien peser la disposition avec laquelle ils le doivent recevoir. Et de-là il s'ensuit clairement , que celui qui brûle encore du desir des biens du monde , après avoir reçu Jesus Christ dans l'Eucharistie , lui fait à proportion la même injure , qu'un Bienheureux feroit à Dieu , si après s'être donné à lui , il desiroit encore quelque autre bien. Car l'un suppose aussi-bien que l'autre , qu'il n'est pas nourri de la plénitude de tous les biens , qui sont enfermés dans le corps de Jesus Christ.

T H E O D O R E T E T P S E L L U S .

Théodoret , comme tous les autres Peres , veut que la bonne vie soit
 la

(i) Ac per hoc qui non manet in Christo , & in quo non manet Christus , proculdubio nec manducat spiritualiter carnem ejus , nec bibit ejus sanguinem , licet carnaliter & visibiliter premat dentibus Sacramentum corporis & sanguinis Christi ; sed magis tantæ rei Sacramentum , ad judicium sibi manducat & bibit , quia immundus præsumpsit ad Christi accedere Sacramenta , quæ aliquis non digne sumit , nisi qui mundus est , de quibus dicitur , *beati mundo corde , quoniam ipsi Deum videbunt.* Aug. *ibidem.*

la principale disposition pour recevoir l'Eucharistie, lorsqu'il explique V. CL. les paroles de S. Paul : *Probet autem seipsum homo*, &c. il dit : (k) II. PART. *Soyez votre juge à vous-même. Recherchez soigneusement quelle est votre N°. III. vie, sondez & examinez votre conscience, & ensuite recevez ce don ; c'est-à-dire le corps du Sauveur. Car celui qui le mange & boit indignement, boit & mange son jugement. Et non seulement vous n'en obtiendrez pas le salut, mais vous serez puni de votre insolence, & de l'injure que vous faites à Jesus Christ.*

Le même Pere en un autre lieu déclare excellemment en peu de mots, quelle doit être la vertu & la pureté de ceux, qui s'approchent de cette table divine. C'est sur ces paroles du Cantique des Cantiques : *Mangez vous qui êtes mes proches, buvez & enyvrez-vous mes Freres.* (l) *Ses proches*, dit-il, *sont les hommes parfaits qui gardent inviolablement son image, & qui desirent d'être unis à lui. C'est à eux à qui il ne recommande pas seulement de boire, mais de s'enivrer.*

Et Pfellus sur le même endroit fait parler ainsi l'Epoux à l'Epouse : (m) « Je suis descendu dans votre jardin, j'ai été très-satisfait de vos beaux fruits : j'ai reçu une grande joie, en voyant l'ardente foi & l'ardente pénitence de vos enfants. L'Epoux en récompense de cette espece de festin, que lui avoit fait l'Epouse, donne son corps aux enfants de cette Vierge, & ne s'adressant qu'à ceux qui en sont dignes, qu'il appelle aussi ses parents & ses proches, il leur dit : *Mangez vous qui êtes mes proches, & enyvrez-vous, vous qui êtes mes Freres ; c'est-à-dire, vous, qui par vos actions & vos œuvres, témoignez que vous êtes mes Freres, mangez mon Corps, & buvez mon Sang.* »

G E N N A D E.

Gennade dans le passage des Dogmes ecclésiastiques, que vous-même avez cité, & que nous avons rapporté plus haut, soutient, que lors-

(k) Σύ σάυτ' ἔγινε χριστός, καὶ τῶν βεβιωμένων ἀκριβοῦς διακρίτης, ἱερεύς τὸ συναιδὸς, καὶ τότε δέχου τὸ δῶρον. Οὐ γὰρ μόνον σωτηρίας ἐκείθεν οὐ ταύτην παρονομήσας τὸ δῶρον διέδωκεν, ἀλλὰ καὶ δικαιοσύνης, τὸ ὡς αὐτὸ παρονοίας. Theodoret. in cap. 11. ep. 1. ad Corinth.

(l) Πληροὶ ἔσονται δὲ αὐτῷ οἱ τετελειωμένοι. Καὶ τὴν πρὸς αὐτὸν ἀρχοῦσι συγγένειαν, οἱ τὴν εἰκόνα φυλάττοντες ἀδιάφθορον. Καὶ οὐ μόνον αὐτοῦ πινόντες ἀλλὰ καὶ μεθύοντες παρακαλεῖται. Theodor. in Cant. cap. 5. v. 1.

(m) Descendi ego quidem, inquit, in hortum tuum, Virgo, & pulchris fructibus

tuis cupiditatem meam prorsus explevi, atque ex ardenti tuorum fide ac poenitentia magnam lætitiā percepi. Hæc cum dixisset Christus idem & sponsus, ut pro mellito convivio quasi gratiam aliquam referret, ipsius Virginis filiis dat Corpus suum. Sic enim illos, sed dignos tantum, quos & propinquos suos ita esse dixit, alloquitur. *Comedite propinqui mei, & bibite, & inebriamini fratres mei, quicumque essis, inquit, operibus fratres mei, corpus meum comedite, & sanguinem meum bibite.* Pfellus in Cant. cap. 5. v. 1.

Ecrits sur la Morale. Tome XXVII.

D d d d

V. C L. qu'un homme s'approche de l'Eucharistie , ayant la conscience engagée
 II. PART. dans quelque affection de péché , même vénial , la Communion *charge*
 N°. III. *plus la conscience qu'elle ne la purifie*. Et ce sentiment que Gennade avoit
 pris des Peres qui l'ont précédé , & particulièrement de S. Denys dans
 sa Hiérarchie , a été suivi d'une infinité d'Auteurs qui sont venus depuis
 lui , lesquels ont tous approuvé cette maxime , comme très - conforme
 aux principes de notre foi.

S A I N T G R É G O I R E.

S. Grégoire expliquant ces paroles du Cantique d'Anne : *Repleti prius pro panibus se locaverunt*, & *famelici saturati sunt*, nous enseigne qu'elles s'accomplissent tous les jours dans la réception de l'Eucharistie, où il n'y a que les affamés qui soient rassasiés, & ceux qui sont remplis demeurent vuides, & n'y peuvent trouver de rassasiement. « C'est, dit-il, » (n) ce que nous pouvons dire avec raison contre les négligents Ministres du Saint Autel, & ceux qui reçoivent si hardiment le corps du Seigneur. Car ceux qui se nourrissent des vices, & qui en sont remplis & rassasiés, se louent pour avoir du pain, préparant leurs corps pour recevoir l'Eucharistie. Ceux-là mangent, & ne sauroient être rassasiés; d'autant qu'encore qu'ils reçoivent le Sacrement dans leur bouche, ils ne sont point remplis de la vertu du Sacrement. Il n'y a donc que ceux qui ont faim, qui soient rassasiés; parce que pratiquant parfaitement le jeûne, qui consiste à s'abstenir des vices, ils reçoivent le S. Sacrement étant dans une plénitude de vertus. Et d'autant que les personnes mêmes vertueuses ne peuvent être sans péché, que doivent-elles faire autre chose, sinon s'efforcer de se purifier des taches & des

(n) Quod tamen contra negligentes sacri Altaris Ministros, atque audaces dominici corporis susceptores dici non inconvenienter potest: Repleti verò prius sunt, vitiorumque cibo saturati, qui pro pane se locant: quia corpus ad susceptionem Eucharistiæ præparant. Qui nimirum comedunt & saturari non possunt: quia etsi Sacramentum ore percipiunt, virtute Sacramenti nequaquam replentur. . . . Non saturantur ergo nisi famelici: quia à vitiis perfectè jejunantes divina Sacramenta percipiunt in plenitudine virtutis. Et quia sine peccato electi etiam viri esse non possunt, quid restat, nisi ut à peccatis, quibus eos humana fragilitas maculare non desinit, evacuari quotidie conentur? Nam qui quotidie non exhaurit quod delinquit, etsi minima sunt peccata quæ congerit paulatim ani-

ma repletur, atque meritò ei auferunt fructum internæ saturitatis. Hac repletionem nos evacurare Paulus insinuans ait: *Probet scipsum homo, & sic de pane illo edat, & de calice bibat*. Quid enim est hoc loco probare, nisi evacuatâ peccatorum nequitia se probatum ad Dominicam mensam & purum exhibere? De repletis etiam subdit: *Qui enim manducat & bibit indignè, judicium sibi manducat & bibit*. Qui ergo quotidie delinquimus quotidie ad poenitentia lamenta curamus: quia ipsa sola virtus est, quæ evacuat, quod in ventre animæ culpa coadunat. Et tunc verè famelici saturantur, quia quò studiosius mundamur lamento poenitentia, eo uberiorem divina gratia fructum recipimus in spiritali refectione. D. Greg. lib. 2. in 1. Reg. cap. 1.

fautes , dans lesquelles la fragilité humaine tombe sans cesse ? Car celui V. C L.
 » qui ne rejette pas de son ame les péchés qu'il commet tous les jours , II. PART.
 » il en amasse tant , qu'encore qu'ils soient petits , l'ame s'en remplit peu N°. III.
 » à peu , & perd le fruit du rassasiement intérieur. S. Paul nous marque
 » qu'il faut nous décharger de cette réplétion , lorsqu'il dit : Que l'homme
 » s'éprouve lui-même , & lorsqu'il se sera éprouvé , qu'il mange de ce
 » pain , & boive de ce calice. Qu'est-ce que s'éprouver , sinon se présen-
 » ter pur à la table du Seigneur , après s'être purgé de la corruption des
 » vices ? Et il ajoute de ceux qui sont remplis de ces péchés : Celui qui
 » mange & boit indignement , mange & boit sa condamnation. Puis
 » donc que nous péchons tous les jours , courons tous les jours aux lar-
 » mes de la pénitence ; puisque c'est la seule vertu qui décharge l'ame
 » des fautes qu'elle a contractées & amassées : & alors ceux qui ont faim
 » sont rassasiés véritablement , parce que nous recevons dans ce repas
 » spirituel , un fruit d'autant plus abondant de la grace divine , que nous
 » nous ferons purifiés avec plus de soin dans les larmes de la pénitence.

SAINT BERNARD.

S. Bernard au Livre de la Maniere de bien vivre , prononce comme une vérité indubitable , qu'il faut accomplir la vérité de Jesus Christ , en faisant de bonnes œuvres , auparavant que de prétendre de se nourrir de son corps. *Que celui , dit-il , (o) qui veut recevoir le corps de Jesus Christ ait soin auparavant de demeurer dans la foi , & dans l'amour de Jesus Christ. C'est pour cela que Notre Seigneur dit , dans l'Evangile : Celui qui mange ma chair & boit mon sang , demeure en moi , & moi en lui. Comme s'il disoit : celui qui accomplit ma volonté , en faisant de bonnes œuvres , demeure en moi. Que si auparavant il ne demeure en moi par la foi & par les bonnes œuvres , & moi en lui , il ne peut manger ma chair , ni boire mon sang.*

SAINT THOMAS.

Que si nous voulons passer des Peres aux Docteurs de l'Ecole , nous trouverons la même doctrine dans ces deux grands Saints , qui en ont

(o) Qui ergo Christi corpus vult accipere , prius studeat in Christi fide & dilectione manere. Hinc est quod ait Dominus in Evangelio : Qui manducat carnem meam , & bibit sanguinem meum , in me manet , & ego in eo : ac si diceret : Ille in me manet , qui in bonis operibus voluntatem meam adimplet. Alioquin nisi prius maneat in me per fidem & bonam operationem , & ego in eo , carnem meam manducare non potest , nec sanguinem bibere. Bern. aut quisquis alius est *Auctor libri de Modo bene vivendi. cap. 28.*

» personne s'approche de cette viande sainte, il faut qu'elle mange Je- V. C L
 » sus Christ spirituellement par la lumiere de la connoissance de la foi, II. PART.
 » & qu'elle le reçoive par l'amour d'une dévotion véritable; non pour N^o III.
 » transformer Jesus Christ en elle, mais pour être elle-même transformée.
 » au corps myltique de Jesus Christ. D'où il s'ensuit clairement que celui.
 » qui s'approche du Fils de Dieu avec tiédeur, sans dévotion, & sans
 » l'attention qui lui est due, mange & boit son jugement, parce qu'il
 » fait injure à un Sacrement si saint & si auguste. C'est pourquoi, on
 » conseille à ceux qui se reconnoissent moins purs ou d'esprit ou de corps,
 » & qui ne sentent pas encore en eux assez de dévotion, de différer de
 » s'approcher du Fils de Dieu, jusqu'à ce que s'étant bien préparés, ils
 » puissent s'approcher avec pureté, avec dévotion & avec attention, pour
 » manger la chair de ce véritable Agneau. C'est pour cette raison que
 » l'Eglise nous commande de célébrer ce mystere avec une si grande
 » solemnité dans ce qui regarde & le temps, & le lieu, & les paroles,
 » & les prieres, & les vêtements dont on se sert dans le Sacrifice de la
 » Messe, afin que tant les Prêtres, qui forment le corps du Fils de Dieu
 » que les fideles qui y participent, reçoivent le don de la grace, qui les
 » puisse purifier & éclairer, perfectionner, nourrir, vivifier, & transporter,
 » par une ardeur extraordinaire, & par un excès d'amour en Jesus.
 » Christ même.

J E A N A V I L A.

Je conclurai ces autorités par celle d'un grand serviteur de Dieu de
 ces derniers temps, afin de vous faire voir que non seulement la Doc-
 trine des Saints Peres, mais aussi les sentiments communs de la piété
 chrétienne sont entièrement contraires à vos mauvaises maximes, qui ne
 tendent qu'à diminuer la préparation que demande un Sacrement si au-
 guste & si redoutable pour y pousser indiscrètement tout le monde. Jean
 Avila excellent Prêtre d'Espagne, outre ce que nous en avons rapporté
 en un autre endroit, parle ainsi dans l'une de ses lettres de la prépara-
 tion à l'Eucharistie. "Ceux-là se trompent beaucoup, qui pensent qu'un I. Part.
 » simple desir de communier, plutôt fondé sur la coutume qu'ils ont Epist. 65.
 » qu'en autre chose, soit une suffisante préparation pour recevoir l'E-
 » charistie: & s'il arrive outre cela, qu'ils jettent quelque petite larme
 » lorsqu'ils reçoivent Notre Seigneur, ils pensent avoir beaucoup gagné.
 » Et néanmoins leur abus & leur erreur touchant cela consiste, en ce
 » qu'ils ne regardent pas au profit qu'ils reçoivent en communiant, qui
 » est nul; ou qu'ils ne savent pas que le vrai signe de bien communier
 » est l'avancement & le profit de l'ame: de maniere que s'ils l'ont, ils

V. C. L. » font bien de communier souvent ; mais s'ils en sont privés ils s'en doi-
 II. PART. » vent abstenir. Il leur faut remontrer combien c'est une chose terrible
 N°. III. » de mettre le feu divin en son sein, & de ne s'échauffer point ; de man-
 » ger le pain céleste, & de n'en sentir point la douceur ; de prendre
 » une médecine de très-grande efficace, & néanmoins de demeurer si
 » malade. Il leur faut ôter la viande comme à des personnes fainéan-
 » tes ; afin que se voyant misérables pour être privés d'un si grand bien,
 » ils apprennent à l'estimer, & qu'ils endurent quelque peine & quelque
 » travail pour s'y mieux préparer ; châtiant rigoureusement leurs fautes
 » dans lesquelles ils tombent, desirant ardemment le remède, priant &
 » faisant tout le bien qu'il leur sera possible, afin qu'avec une telle pré-
 » paration, ils aillent recevoir le pain céleste avec une faim intérieure :
 » car comme dit S. Augustin, ce pain demande la faim de l'homme
 » intérieur ».

Et dans une autre Lettre, écrivant à un Prédicateur, il l'instruit de la
 I. Part. même sorte sur cette matière. « J'ai su, *dit-il*, que l'on use fort de Com-
 Epist. 66. » munion par-delà, & en quelques lieux plus souvent que je ne voudrois,
 » quoiqu'il n'y ait rien qui me donne plus grande joie que fait ce saint
 » exercice, quand il est fait comme il faut. J'en ai vu qui étant lâches,
 » & ne se souciant pas beaucoup de l'avancement de leur salut, pensent
 » qu'en communiant souvent, & sentant un peu de dévotion à l'heure
 » (qui dure peu & ne laisse en l'ame aucun profit & avancement de
 » salut) ils communient bien dans cette fausse opinion, & puis après ils
 » viennent même à perdre ce peu de dévotion, demeurant en tel état,
 » qu'ils ne sentent pas plus de fruit de la Communion, que s'ils n'avoient
 » pas communié. ET C'EST LE TROP FREQUENT USAGE DE CE SACRÉ MY-
 » TERE QUI CAUSE CELA ; d'autant que la vie de celui qui communie n'est
 » pas digne de cette viande céleste. C'est pourquoi je vous avertis, de ne
 » pas ouvrir à tout propos la porte de ce pain sacré & divin ; mais de
 » regarder la conscience d'un chacun pour le bien dispenser. Je ne vou-
 » drois pas qu'il se trouvât aucun qui le prit plus souvent que de huit
 » en huit jours, comme S. Augustin le conseille, s'il n'en avoit quelque
 » nécessité ou faim si particulière, qu'il semblât que l'on fit tort à un si
 » grand desir de lui refuser une chose si désirée. Il le faut donner aux
 » autres, ou de quinze en quinze jours, ou de mois en mois ; les avisant
 » que si ce banquet les délecte, il leur doit coûter quelque chose, &
 » les porter à l'amendement & à la correction de leur vie, & que s'ils
 » vivent lâchement, il ne faut pas qu'ils aient l'assurance de recevoir ce
 » pain, lequel a été ordonné pour ceux qui suent & qui travaillent à
 » résister à leurs passions, & à mortifier leur volonté. La sentence de

„ S. Paul est claire pour l'un & pour l'autre pain. Celui qui ne travaille V. C^{te}.
 „ point ne doit point manger, puisqu'autrement il mange le pain sans II. PART.
 „ l'avoir gagné. Et qui est celui qui a dans son ame ce pain très-saint sans N^o. III
 „ travailler & sans combattre”?

Conclusion de ces autorités.

Il n'est pas beaucoup nécessaire de faire le parallele de votre Doctrine avec celle de tous ces Peres, descendus depuis Jesus Christ jusques à nous, comme je vous la viens de montrer, par cette chaîne sacrée de la perpétuelle Tradition de l'Eglise. Je vous prie seulement de considérer, que selon le consentement général des Peres, que le Concile de Trente allègue tant de fois comme une regle inviolable, c'est par la pureté de la vie, par l'innocence des actions, par l'exercice des bonnes œuvres, par le dégagement de la corruption du monde, par l'union avec Dieu, & enfin par un état ferme & persistant dans la vertu chrétienne, que l'on doit juger un homme digne de recevoir l'Eucharistie. De sorte que le fondement général des dispositions nécessaires pour communier avec fruit, selon la doctrine de l'Eglise, c'est DE VIVRE CHRÉTIENNEMENT. C'est par là qu'il faut commencer l'épreuve de nous-mêmes, que S. Paul veut que nous fassions avant que de manger de ce pain céleste, examiner sérieusement si nous sommes véritablement Chrétiens; si nos mœurs sont conformes à notre créance; si nous exécutons fidèlement ce que nous avons promis dans notre Baptême; si nous sommes Disciples de Jesus Christ; si nous marchons sur ses pas, ainsi qu'il nous l'a commandé: & si nous trouvons le contraire, corriger notre vie, changer de vie avant que de manger la vie, selon l'ordonnance de S. Ambroise: *Mutet vitam, qui vult accipere vitam*, & faire en sorte, selon S. Bernard, que Jesus Christ demeure en nous par la foi, & par les bonnes œuvres, pour pouvoir utilement manger sa chair & boire son sang.

Se peut-il rien concevoir de plus raisonnable & de plus conforme à l'esprit du Christianisme? Et si la foi nous enseigne, qu'il n'y a que les Chrétiens & les Baptisés qui soient capables de ce mystere, la lumière seule de la raison ne nous doit-elle pas faire conclure, qu'il faut vivre en Chrétien & en Baptisé; c'est-à-dire, selon les enseignements de l'Evangile, pour mériter de communier, & que lorsque par ses péchés l'on s'est exclus soi-même de cette Table, il n'y a point d'autre moyen d'y rentrer, que de rentrer par la pénitence dans l'accomplissement des obligations de son Baptême?

V. C L.

II. PART.

N°. III.

C H A P I T R E V I I I

Si tous ceux qui ne pensent pas être en péché mortel, ne pechent point en recevant le Saint Sacrement, ainsi que cet Auteur soutient. Que l'aveuglement & la négligence n'excusent point de péché ceux qui communient étant en péché mortel, ne croyant pas y être.

MAis sans nous arrêter davantage à une chose si claire, il vaut mieqx que nous passions à ce que vous dites: " Que quelques-uns tiennent que „ l'état de grâce est absolument nécessaire pour recevoir l'effet du Sacre- „ ment, que les autres plus probablement croient, que c'est assez de ne „ se connoître pas en péché mortel. *A quoi vous ajoutez: que quoi qu'il „ en soit, on ne peche point, recevant le Saint Sacrement, lorsque la „ conscience ne remord point, & que l'on ne pense pas être en péché „ mortel.* ”

Je ne veux point à cette heure disputer contre cette opinion, que vous croyez la plus probable: il me suffit de vous dire, que pour empêcher que les ames n'en abusassent à leur ruine, vous étiez obligé de ne la leur proposer qu'avec l'explication que ses Auteurs lui donnent, qui vous eût fait voir, que quand elle seroit aussi certaine qu'elle l'est peu, elle n'empêcheroit pas qu'une infinité de personnes ne commissent des sacrilèges, en recevant l'Eucharistie, lors même qu'ils ne pensent pas être en péché mortel.

III. Part.
q. 80. art.
4. ad 5.

Car tous ceux qui sont de ce sentiment ne laissent pas d'avouer, qu'un homme communie indignement, quoiqu'il ne se croie pas en péché mortel, si c'est par sa faute qu'il a de lui-même cette créance. Ce qui arrive principalement de deux chefs, comme S. Thomas enseigne: " Ou par une „ ignorance de droit, laquelle n'excuse point; comme lorsque quelqu'un „ se persuade que ce qui est péché ne l'est pas; par exemple, que la „ simple fornication n'est pas un péché mortel: ou par négligence, lors- „ qu'un homme ne s'examine pas assez soi-même, contre la parole de „ l'Apôtre, *probet autem seipsum homo*, &c. Ainsi, *dit-il*, le pécheur ne „ laisse pas d'offenser Dieu en communiant, quoiqu'en sa conscience il „ ne se croie pas en péché mortel, parce que son ignorance est péché ”.

Cela étant, vous persuaderez-vous, que ce grand nombre de personnes qui ne pensent à autre chose qu'à s'aveugler elles-mêmes, & trouvent des couvertures à leurs crimes, soient excusables devant Dieu de toutes leurs Communions sacrilèges, pour ne s'être pas crues en péché mortel?

Croyez-vous

Croyez-vous que tant d'avares, qui s'imaginent pouvoir tromper Dieu V. C L. comme ils font les hommes, en trouvant moyen de pallier leurs usures; II. PART. que tant d'Ecclésiastiques, qui brûlant d'un desir secret de s'enrichir du N°. III. bien des pauvres, trouvent cent déguisements pour trafiquer impunément des choses saintes; que tant de Prêtres qui ne pensent point offenser Dieu, lorsque sans vocation, sans suffisance, sans vertu, ils s'ingèrent dans le Ministère de l'Eglise, par des considérations toutes charnelles; que tant de femmes qui se croient innocentes, en prenant plaisir de faire commettre mille crimes, ou qui s'imaginent n'être nées que pour vivre en Payennes: pensez-vous, dis-je, que toutes ces personnes, & une infinité d'autres semblables, recevant le corps de Jesus Christ dans cette fausse persuasion, qu'elles ne sont point en péché mortel, évitent la punition, dont l'Apôtre menace tous ceux qui s'approchent de l'Eucharistie, avec une conscience impure?

Et moi, je vous soutiens au contraire, que souvent il n'y en a point qui communient avec plus d'indignité, que les personnes de cette sorte, qui au milieu de leurs vices ne se reconnoissent point coupables; parce que ces ténèbres, dont leur esprit est couvert, & qui leur ôtent le discernement du bien & du mal, ne sont que des marques visibles de la dépravation de leur ame, & des punitions invisibles que Dieu exerce sur elles pour punition de leurs péchés, répandant, comme dit S. Augustin, de justes aveuglements sur des passions déréglées: *Spargens pœnales cecitates super illicitas cupiditates.* L. 1. Conf. cap. 18.

Que si nous passons à l'autre chef dont S. Thomas parle, c'est-à-dire, à la négligence de l'épreuve de soi-même, il est facile à juger que c'est la source la plus générale de toutes les mauvaises Communions. Car la plupart du monde se persuadant, que cette épreuve ne consiste en autre chose qu'à faire une exacte recherche de tous les péchés que l'on a commis, il ne se trouve presque personne qui sonde le fond de son cœur, & qui interroge sa conscience sur la ferme & la véritable résolution, que tout Pénitent doit avoir pour obtenir la rémission de ses péchés, de se donner à Dieu, de changer de vie, de se dégager pour jamais de la servitude du péché, & de vivre à l'avenir selon les obligations de son Baptême. Et cependant, dit un grand Pape, *faire autrement c'est se moquer, & non pas se repentir.* ALITER SIMULATIO DICI POTEST, NON PœNITENTIA. Greg. VII. ep. lib. 7. ep. 10.

Et il arrive de-là, que faute de se bien examiner sur ce point, tant de pécheurs s'approchent avec confiance de l'Eucharistie, ne s'apercevant pas qu'ils n'ont fait que décharger leur mémoire de leurs péchés, & qu'ils n'en ont point déchargé leur cœur. Que toutes ces confessions des levres

V. C L. qui ne sont point accompagnées d'un véritable dessein de servir Dieu, II. PART. ne sont que des discours, & non pas des confessions: *qui enim ore non* N°. III. *corde confitetur, non confitetur, sed loquitur*, dit excellemment le Pape Nic. I. in Nicolas premier, & que si toutes ces fausses pénitences les justifient devant epist. ad les hommes, elles ne les rendent que plus coupables devant celui, qui Reg. Sal ne s'arrête point à l'apparence des choses, mais qui pénètre jusqu'au plus profond, & au plus caché de tous les replis de notre ame.

Et certes il faut être possédé d'un étrange aveuglement, pour n'être pas touché par sa propre expérience, & n'entrer pas pour le moins en quelque crainte que toutes nos Confessions, & toutes nos Communions ne soient autant de sacrileges, lorsque nous voyons sensiblement qu'elles n'ont jamais produit aucun amendement en notre vie. Car *puisque les* Sacrements ne manquent jamais de produire leurs effets, toutes les fois que nous sommes disposés de les recevoir, lorsque nous ne reconnoissons point en nous aucune marque de ces effets, mais plutôt des marques toutes contraires; ne sommes-nous pas bien aveuglés, & bien remplis de ténèbres, si nous ne reconnoissons en même temps, que c'est notre mauvaise disposition qui arrête le cours de ces sources spirituelles, & empêche que les eaux de la grâce n'en découlent sur nos ames? De sorte que l'un des principaux effets de l'Eucharistie, étant de nous donner de la force contre les attaques de nos ennemis, & de nous servir d'un céleste contre-poison, qui nous empêche d'être infectés de nouveau par le venin des péchés mortels, comme le Concile de Trente nous enseigne; n'est-ce pas se vouloir tromper soi-même, que de se persuader que l'on reçoit ce Sacrement avec fruit, lorsque l'on n'en ressent jamais aucune force nouvelle, & que l'on retombe toujours dans ses crimes avec la même facilité?

Enfin pour finir ce Chapitre, il ne faut que considérer que le Sauveur ne dit pas de celui qui mange sa chair & boit son sang, il est en moi, Jean. 6. & je suis en lui; mais il demeure en moi, & moi en lui. *In me manet* 57. *& ego in eo*. D'où nous pouvons aisément apprendre, puisque toutes les paroles de Jesus Christ ont leur poids, que l'effet de l'Eucharistie n'est pas de faire que Jesus Christ vienne en notre ame, comme par une visite passagere; mais qu'il y établisse sa demeure, qu'il s'en rende le possesseur & le maître, qu'il en fasse son palais & son Royaume, qu'il y habite, & qu'il y regne. Car il est clair que dans l'Ecriture, le mot de *manet*, signifie une demeure ferme & assurée: d'où vient que S. Paul, pour exprimer que nous n'avons point en ce monde d'établissement stable & assuré, mais que nous cherchons une meilleure patrie, se sert de ces Habr. 13. termes: *Non habemus hic MANENTEM civitatem, sed futuram inquirimus* 14.

Et S. Jean Baptiste explique de la même sorte, que la colere de Dieu V. C. L. demeure éternellement sur ceux qui ne croient point en Jesus Christ: II. PART. *qui incredulus est Filio, non videbit vitam; sed ira Dei MANET super eum.* N°. III.

Que si nous considérons que ces paroles du Sauveur: *celui qui mange* Jean. 3. *ma chair, & boit mon sang, demeure en moi, & moi en lui,* compren- 36. nent en même temps, selon les Peres, & la préparation à l'Eucharistie, & l'effet de l'Eucharistie; parce que ce Sacrement nous unit avec Jesus Christ, & nous y suppose unis, comme la nourriture ne profite qu'aux membres qui sont joints aux corps, nous en pouvons apprendre deux excellentes vérités.

La premiere; que puisqu'il faut demeurer en Jesus Christ pour manger la chair de Jesus Christ, comme dit S. Augustin, & après lui S. Bernard, nous devons avoir soin, qu'avant que de communier nous demeurions véritablement en Jesus Christ. *Maneamus in Christo.* C'est-à-dire, selon la force de ce mot dans l'Ecriture, que nous ayons acquis par l'exercice des bonnes œuvres, une ferme & stable demeure en Notre Seigneur, & non pas seulement une visite passagere, qui n'est bien souvent qu'apparente, par une légère conversion, qui ne laisse rien dans notre ame de permanent & de solide.

La seconde; que l'Eucharistie nous doit faire demeurer fermes & stables en Jesus Christ: *qui manducat, manet.* Et qu'ainsi S. Augustin a grande raison de dire, que la marque d'où nous pouvons reconnoître, si nous avons mangé ce pain en la maniere que le Sauveur du monde entend qu'il soit mangé par les fideles, c'est de considérer s'il demeure en nous, & nous en lui; s'il habite en nous, & si nous habitons en lui; s'il se joint à nous de telle sorte qu'il ne s'en sépare point. *Qui mandu-* August. *cat carnem meam, & bibit meum sanguinem in me manet, & ego in eo.* Tract. 27. in Joan. *Signum quod quis hunc panem, manducavit, hoc est, si manet & manetur, si habitat, & inhabitatur, SI HÆRET, UT NON DESERATUR.*



C H A P I T R E IX.

De la dévotion qui est nécessaire pour communier avec fruit.

P A R O L E S D E L' A U T E U R.

Souvent on croit n'avoir point de dévotion, & on ne laisse pas d'en avoir. La vraie dévotion n'est pas une certaine facilité qu'on a à s'appliquer, & un contentement qu'on ressent; mais c'est une volonté effective de plaire à Dieu. Je trouve des ames qui ont ceci, & pourtant elles ont des peines incommensurables à s'appliquer. Je conseillerois à ces ames de communier souvent.

R É P O N S E.

Si vous aviez bien compris ce que c'est que dévotion, vous auriez sans doute beaucoup plutôt dit, que très-souvent on se persuade d'avoir de la dévotion, n'en ayant point, que non pas (ce que vous assurez ici pour flatter les ames) qu'on croit souvent n'avoir point de dévotion, encore que l'on en ait.

Mais pour n'entrer point dans un discours qui feroit trop long, pensez-vous que cette volonté effective de plaire à Dieu, en laquelle vous dites que la dévotion consiste, se trouve en tant de personnes? Pensez-vous qu'elle se trouve en tous ceux qui croient l'avoir? Pensez-vous que tous ces actes que l'on forme en son esprit, qui ne sont pour l'ordinaire que de simples pensées de l'esprit, & non point des affections du cœur, soient autant de *volontés effectives de plaire à Dieu*? Les volontés effectives ne se reconnoissent que par les effets; & ces effets ne sont pas des paroles, mais des œuvres; & ces œuvres ne sont pas seulement de se confesser & communier souvent, en quoi la plupart des hommes veulent mettre aujourd'hui toute la dévotion; mais d'accomplir fidèlement la volonté du Pere Eternel. (a) *Et cette volonté*, comme S. Cyprien dit excellemment, *n'est autre chose que ce que Jesus Christ a fait lui-même, & a enseigné aux hommes. Être humble en toute sa vie, ferme dans la foi,*

(a) Voluntas Dei est quam Christus & fecit & docuit: humilitas in conversatione, stabilitas in fide, verecundia in verbis, in factis Justitia, in operibus misericordia, in moribus disciplina, injuriam facere non nosse, & faciam posse tolerare, cum fratribus pacem te-

nere, Deum toto corde diligere, amare in illo quod Pater est, timere quod Deus est, Christo nihil omnino præponere, quia nec nobis quidquam præposuit, charitati ejus inseparabiliter adhærere, cruci ejus fortiter ac fidenter adsciscere. *Cypr. de orat. Dom.*

retenu dans ses paroles, équitable dans ses actions, exercer les œuvres de V. C L. miséricorde, être bien réglé dans ses mœurs, pouvoir souffrir une injure, II. PART. & n'en pouvoir faire, garder inviolablement la paix avec ses freres, aimer N°. III. Dieu de tout son cœur (ce qui ne se peut qu'en haïssant le monde) regarder en lui avec amour la qualité de Pere, & révéler avec crainte celle de Juge, ne préférer aucune chose à Jesus Christ, puisqu'il n'a rien préféré à nous ; se tenir inséparablement attaché à son amour, & demeurer ferme au pied de la Croix (c'est-à-dire, au milieu des tribulations) avec une confiance magnanime & généreuse. Voilà ce que c'est que d'être dévot : voilà ce que c'est que d'avoir une volonté effective de plaire à Dieu. Si ce n'est qu'aux ames qui se trouvent en cet état que vous conseillez de communier souvent, nous sommes d'accord. Mais si vous vous imaginez que sans régler sa vie selon les enseignements de l'Evangile, sans témoigner par ses actions que l'on est véritablement Disciple de Jesus Christ, sans marcher dans la voie étroite, sans se dégager de la corruption du monde, l'on ne laisse pas d'être dévot, & dans la volonté effective de plaire à Dieu, toutes les fois que l'on le dit à son Confesseur ; c'est ce qui m'est aussi peu possible de croire, que de ne pas croire à la parole de Dieu, qui m'enseigne si formellement le contraire ; non point en un endroit ou deux, quoique ce ne fût que trop pour opposer à toutes les inventions des hommes ; mais dans tout le corps des Ecritures divines.

Mes enfants, dit S. Jean, n'aimons pas de parole & de la langue, mais par œuvres & en vérité. Et pourquoi ? Parce que c'est en cela, dit-il plus haut, que nous savons que nous connoissons Jesus Christ, si nous observons ses commandements. Celui qui dit qu'il le connoît, & ne garde pas ses commandements, est un menteur, & la vérité n'est point en lui. A quoi il ajoute très-à-propos pour notre sujet : Que celui qui dit qu'il demeure en Jesus Christ, doit marcher comme il a marché : qui dicit se in ipso manere, debet sicut ambulavit & ipse ambulare. 1. Joan. 3. v. 18. Ibid. c. 2. v. 3 & 4. Ibid. v. 6.

Puis donc que c'est en même temps, & la préparation & l'effet de l'Eucharistie, que de demeurer en Jesus Christ, comme nous avons déjà dit, la meilleure regle & la plus assurée, pour reconnoître ceux qui méritent de communier souvent, c'est de ne pas tant regarder à ce qu'ils disent, qu'à ce qu'ils font, & de quelle sorte ils marchent sur les pas du Sauveur du monde. Car pour comprendre facilement l'obligation que nous avons tous, d'imiter la vie de Notre Seigneur, selon que l'Evangile nous la décrit, il ne faut que considérer que nous sommes tous Religieux de la Religion générale que Jesus Christ a instituée, & obligés à l'observation de sa Regle, laquelle, à la façon de tous les Instituteurs des Religions particulieres, qui l'ont appris de lui & de son esprit, il a

V. C. L. voulu pratiquer lui-même avant que de la faire écrire, & engager par II. PART. son exemple, avant toute autre persuasion, ceux qui la voudroient N°. III. embrasser.

C'est pour cette raison, que le Sauveur du monde a voulu mener une vie commune, & vivre comme homme parmi les hommes, & non point comme S. Jean, qui a vécu en Ange dans le désert, & en Pénitent hors le désert; afin que sa vie étant plus semblable à celle des autres hommes, elle fût plus propre à servir de modele à la vie de tous les Chrétiens, de quelque condition & profession qu'ils fussent.

Et cependant nous voyons aujourd'hui, que la plus grande partie des Chrétiens, qui se sont engagés à la Religion & à la Regle de Jesus Christ; se persuadent que c'est assez d'en porter les marques extérieures, sans prendre aucune peine de marcher sur ses traces, d'imiter sa vie, & d'observer sa Regle, qui est toute dans la charité, dans le mépris & dans la haine du monde, & dans l'éloignement de toutes les choses qui nous peuvent porter à offenser Dieu. En quoi ils sont semblables à ceux d'entre les Religieux qui ont dégénéré de leur Regle, & qui menent une vie contraire à celle de leur première Institution.

Toute la différence qu'il y a, c'est que les hommes tant soit peu raisonnables trouvent bon, que l'on réforme les Religions particulières, & que l'on les ramene à l'observance de leur Regle, & à l'imitation de la vie de leurs premiers Instituteurs, quelque universel, & quelque invétéré que puisse être le relâchement contraire. Mais il n'y a presque personne qui veuille souffrir aujourd'hui, qu'on ramene les Religieux de la Religion générale de Jesus Christ à une sérieuse observation de la Regle qu'ils ont vouée, c'est-à-dire, de l'Evangile; qu'on les oblige de se conformer à la vie de leur divin Instituteur, & de marcher comme il a marché. Ils s'en croient dispensés par la coutume: ils se persuadent, que le temps a prescrit contre les loix de Dieu. Ils se contentent de voir qu'on vit de la sorte: ils ne s'enquierent point si l'on doit vivre autrement. Tout prêts même d'accuser d'orgueil & de singularité ceux qui s'efforcent plus qu'ils ne font à se conformer aux enseignements de l'Evangile, à marcher dans la voie étroite du ciel, & à ne pas suivre aveuglément tous les dérèglements, & tous les désordres qui semblent autorisés par le long usage.

Les vices grossiers ne passent pas encore pour légitimes, mais au moins pour très-pardonnables: ceux qui en sont exempts passent pour Saints, quelques vices de l'esprit qui les possèdent, quelque vanité qui les enfle, quelque ambition qui les brûle, quelque avarice qui les ronge, quelques haines & quelques envies qui les déchirent. On ne juge plus de la dé-

votion que par les fréquentes Communions; & on juge dignes de com- V. C. L.
munier souvent, tous ceux qui confessent souvent leurs crimes, quoiqu'ils II. PART.
ne les quittent jamais. C'est assez qu'ils le fassent *en intention de s'en dé-* N°. III.
tacher; & on croit que ces personnes ensevelies dans les vices, *ont des*
volontés effectives de plaire à Dieu toutes les fois qu'elles le disent à leur
Confesseur, quoique l'on n'en voie jamais aucun effet.

Saint Ambroise dit excellemment, que *comme les Saints sont les mem-*
bres & le corps de Jesus Christ, ainsi les pécheurs qui ne quittent point
leurs péchés, sont le corps & les membres du Dragon (b). C'est pourquoi,
ajoute-t-il, *comme les uns mangent le corps de Jesus Christ, les autres man-*
gent le corps du Dragon. Mais aujourd'hui l'on veut allier deux nourritures
si contraires. Ceux qui mangent tous les jours la chair du Serpent & du
Dragon, mangent tous les huit jours la chair de Jesus Christ aussi hardi-
ment que les Saints.

Je dis plus: n'est-ce pas une chose horrible que nous poussions à se
nourrir de Jesus Christ, ceux que, selon le langage de l'Ecriture & des
Peres, nous devons tenir pour Antechrists? Demandez à l'Apôtre bien-
aimé, *qui est celui qui est Antechrist?* Et il vous répondra, *que c'est celui*
qui nie que Jesus soit le Christ. Et c'est le nier, dit S. Augustin, que de
le nier par ses œuvres, quand on le confessoit de bouche. *Recherchons,*
dit ce Pere sur ces paroles de S. Jean (c) *qui sont ceux qui nient Jesus*
Christ, & ne nous arrêtons pas aux paroles, mais aux actions. Car si vous
interrogez ceux qui font profession du Christianisme, tous d'une commune
voix confessent le nom de Jesus Christ: mais faites taire leur langue, &
interrogez leur vie. Puisque l'Ecriture nous témoigne que l'on renie Dieu
par les œuvres, aussi-bien que par la langue, nous devons reconnoître pour
Antechrists tous ceux qui confessent Jesus Christ de bouche, & qui le com-
battent par leurs mœurs: Qui ore confitentur Christum, & qui moribus
dissentiunt à Christo: *quiconque nie Jesus Christ par ses actions, est Ante-*
christ. Je n'écoute point ce qu'ils disent, je regarde ce qu'ils font, Opera
loquuntur, & verba requirimus. Les œuvres parlent, & nous nous arrê-
tons à des paroles.

(b) Sicut Sancti corpus & membra sunt
Christi; ita peccatores qui peccatum non de-
serunt, sed peccato inhaerent, corpus Dra-
conis & membra sunt. Ideo nos Christi corpus
epulamur, illi autem corpus epulantur Dra-
conis. Anibr. in Psal. 37.

(c) 1. Joann. c. 2. Quicumque negat quod
Jesus non sit Christus, ipse est Antichristus.
Jam ergo quaeramus quis neget: & non atten-
damus ad linguam, sed ad facta. Si enim om-
nes interrogantur, omnes uno ore confiten-

tur, Jesum esse Christum. Quiescat paululum
lingua, vitam interroga. Si inveniimus hoc,
si ipsa Scriptura nobis dixerit, quia negatio
non tantum lingua fit, sed & factis; certe in-
venimus multos Antichristos, qui ore profe-
tentur Christum, & qui moribus dissentiunt à
Christo. Quisquis factis negat Christum,
Antichristus est. Non audio quid sonet, sed
video quid vivat. Opera loquuntur, & verba
requirimus? D. August. Tract. 3. in cap. 2.
1. Joan.

Et ainsi, selon cette règle divine de ce grand Saint, ceux qui se trouvent remplis d'amour d'eux-mêmes, peuvent-ils douter qu'ils ne soient du nombre des citoyens de Babylone ? Et cela étant, que faites-vous N°. III. autre chose en les poussant à la sainte Communion, que de prendre le pain que Jésus Christ n'a donné qu'aux enfants de Jérusalem, pour le donner aux enfants de son ennemie ? Et si l'Ecriture ne peut mentir lorsqu'elle nous assure, *que l'amitié du monde est une inimitié avec Dieu*, Jac. 4. v. 4. & *que celui qui veut être ami du monde, se rend ennemi de Dieu*, quel honneur peuvent rendre à Jésus Christ, en communiant souvent, ceux qui sont attachés au monde par un amour excessif, que semblable à cet honneur que Judas lui rendit en le baisant, & les Juifs en le saluant comme leur Roi ?

Et véritablement y a-t-il une plus mauvaise disposition pour participer souvent à ce Mystère ineffable de l'amour divin, que d'y apporter un cœur rempli de l'amour du monde & de soi-même, de cette charité terrestre directement opposée à la charité céleste, & qui n'est pas moins la Reine & l'origine des vices, que l'autre est la Reine & l'origine des vertus ?

Car c'est ainsi que S. Paul, & après lui S. Augustin, nous ont appris qu'il falloit considérer ces deux amours, comme deux sources générales de tous les biens & de tous les maux de notre ame : l'amour de Dieu de tout le bien ; l'amour de soi-même de tout le mal. C'est pourquoi, comme l'Apôtre d'une part appelle l'amour de Dieu, *la plénitude de la Loi*, Rom. 13. & lui attribue les actions de toutes les autres vertus, en disant ; *que la charité est patiente, qu'elle est douce, qu'elle n'est point jalouse*, & le reste ; ainsi 1. Cor. 13. d'autre part, pour décrire la corruption des derniers temps, & cet horrible déluge de toutes sortes de vices, qui devoit inonder le monde sur la fin des siècles, il établit *l'amour de soi-même*, pour la racine & le fondement de tous les autres. « Sachez, dit-il à Timothée, qu'aux derniers jours il y aura des temps dangereux : car il y aura des hommes » AMOUREUX D'EUX-MÊMES, avares, vains, superbes, défobéissants à leurs » peres & à leurs meres, ingrats, impies, sans amitié, sans foi, calomniateurs, incontinents, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, » insolents, enflés d'orgueil, & plus amateurs de la volupté que de » Dieu. (a) Tous ces maux, dit S. Augustin, viennent comme de leur » source de ce qu'il a dit d'abord, qu'ils seront amoureux d'eux-mêmes.

(a) Hæc omnia mala ab eo velut fonte manant, quod primum posuit *seipfos amantes*. Hæc atque hujusmodi vitia, sive uni homini accendant omnia, sive his alia, illis alia dominantur, ex illa radice quodammodo pullulant, cum sunt homines seipfos amantes. Aug. Tract. 123. in Joan.

V. C. L. „ Car soit que tous ces vices soient dans un seul homme , ou en plusieurs.
II. PART. „ en sorte que les uns dominant dans ceux-ci , & les autres dans ceux-là,
N°. III. „ ils n'ont point d'autre racine , que de ce que les hommes s'AIMENT
„ EUX-MÊMES”.

Puis donc que vous jugez si bien disposés pour recevoir l'Eucharistie , ceux qui sont remplis de l'amour d'eux-mêmes , puisque vous leur assurez qu'ils sont très-bien de communier souvent , & qu'ils rendent par ce moyen un grand honneur au Fils de Dieu , augmentez ce grand honneur que Dieu reçoit par ces Communions fréquentes ; ne séparez point les branches du tronc ; joignez les ruisseaux à la source ; poussez à communier tous les jours , si ce n'est assez de tous les huit jours , tous ceux qui se trouveront remplis d'avarice , de vanité , d'orgueil , de perfidie , d'impiété , d'incontinence , & de ces autres belles qualités , que S. Paul nous propose comme la suite de cet amour de soi-même ; & pour accommoder toutes choses à vos principes , & renverser le langage de l'Eglise , après en avoir renversé les sentiments , au lieu qu'autrefois elle faisoit prononcer par ses Diacres , SANCTA SANCTIS , *les choses saintes sont pour les Saints* , afin qu'il n'y eût que les Justes & les Saints , qui eussent la hardiesse d'approcher de l'Eucharistie , pour faire plus aisément réussir votre dessein , faites retentir cette voix à l'entour de nos Autels : *Sancta seipso amantibus , cupidis , elatis , superbis , &c.* Les choses saintes sont pour ceux qui s'aiment eux-mêmes , pour les avares , les vains , les superbes , & autres semblables.

Et ce qu'il y a de plus considérable , c'est que le prétexte que vous prenez pour l'établissement de votre mauvaise maxime , s'accomode également bien à toutes sortes de vices. Car qui est celui qui ne puisse dire , qu'il communie en espérance de se détacher du vice dont il est rempli ? Qui est le concubinaire qui ne puisse dire , qu'il approche souvent de l'Autel en espérance de se détacher de l'amour de sa concubine ? Qui ne peut dire en nourrissant des inimitiés mortelles dans son cœur , que c'est dans l'espérance de s'en détacher qu'il reçoit l'Eucharistie ? Le plus avare & le plus ambitieux de tous les hommes , ne pourra-t-il pas dire de la même sorte , que c'est en espérance de se détacher de son avarice , ou de son ambition , qu'il se présente souvent à cette Table sacrée ?

Mais ne semble-t-il pas que S. Paul nous ait voulu marquer ce désordre ; puisqu'après le dénombrement de ces vices qu'il joint à l'amour de soi-même , comme des ruisseaux infectés de cette source empoisonnée , il ajoute , comme pour dernière marque de ces hommes corrompus , qu'ils n'auront que l'apparence de la piété , & n'en auront point la vérité ni l'effet. *Habentes speciem pietatis , virtutem ejus abnegantes* ;

Voilà l'image accomplie de ces personnes dont vous parlez, qui étant V. C. L. remplies de l'amour d'elles-mêmes, & attachées prodigieusement au II. PART. monde, ne laissent pas, selon ces conseils, de fréquenter les Sacre-N^{ts}. III. ments, avec d'autant plus de hardiesse, qu'elles ont moins de vertu; qui, par cette fausse apparence de piété dont parle l'Apôtre, s'imaginent honorer Dieu par leurs fréquentes Communions, en le déshonorant sans cesse par les dérèglements de leur vie, & se nourrissent dans cette malheureuse présomption, que sans se mettre en peine d'accomplir les préceptes de Jésus Christ, & de suivre l'exemple qu'il nous a laissé, ils ne laisseront pas d'être traités de lui comme les enfants & les bien aimés, pour s'être souvent assis à sa Table.

Mais il n'est pas si étrange, que l'aveuglement des hommes enchantés de l'amour du monde, & qui ne travaillent à autre chose qu'à pouvoir allier Jésus Christ avec Bélial, leur fasse embrasser un chemin si court & si facile, pour aller en paradis sans beaucoup de peine. Ce qui est déplorable, c'est qu'ils trouvent des conducteurs qui entreprennent de les y mener par ce chemin; qui veulent malgré Jésus Christ, que sans marcher dans la voie étroite, l'on ne laisse pas de parvenir à la vie, & enfin, qui, selon l'excellente parole de S. Augustin, au lieu d'être les Prédicateurs de Dieu, se rendent les Prédicateurs du Serpent, en promettant aux hommes ce que Dieu ne leur promet pas. Car en la même sorte que Dieu ayant menagé de mort les premiers hommes s'ils mangeoient du fruit défendu, le serpent leur promet au contraire qu'ils ne mourroient pas, quoiqu'ils en mangeassent: *Nequaquam moriemini*; ainsi Dieu nous assurant par la bouche de S. Paul, que ceux qui s'approchent de cette Table avec une conscience corrompue, trouvent leur mort dans cette viande divine; & entre ceux dont la conscience est corrompue, marquant en tête les hommes amoureux d'eux-mêmes, *homines seipsos amantes*, vous entreprenez néanmoins de persuader à ces gens remplis d'amour d'eux-mêmes, & attachés excessivement au monde, qu'il n'y a point de danger pour eux, à communier: *Nequaquam moriemini*; & qu'au contraire, ils rendent un grand bonheur à Jésus Christ, en le recevant dans un cœur plein de poison, & que pourvu qu'ils persévèrent à le recevoir avec une telle impureté, il ne manquera pas de les rendre purs.

Serm. 34.
de divers.
cap. 11.

S. Grégoire nous assure, que dans ce festin céleste, ceux qui sont remplis de la nourriture des vices peuvent bien manger, mais non pas y être rassasiés: *Repleti comedunt, & saturari non possunt*; parce qu'il n'y a que les affamés, & qui sont entièrement dépouillés des vices, qui y soient rassasiés: *Non saturantur nisi famelici, & à vitiis perfecti*

Lib. 2. in
1. Reg.

V. C. L. *jejunantes*. Et vous enseignez au contraire, que ceux qui sont remplis
II. PART. de l'amour d'eux-mêmes, & de l'enchantement du monde, sont propres
N°. III. à être rassasiés de cette nourriture divine, *saturantur repleti*; & vous
les flattez de cette espérance trompeuse, qu'en communiant souvent,
Dieu les dégagera de leurs vices.

Mais qu'ils écoutent, pour se détromper d'une si dangereuse erreur,
ce que S. Isidore prononce sur ce sujet. (b) « Ceux, *dît-il*, qui vivent
» mal dans l'Eglise, & ne laissent pas de communier, croyant se pouvoir
» purifier de leurs péchés par de telles Communions, qu'ils sachent qu'elles
» ne leur serviront de rien pour l'amendement de leur vie, selon ce que
» dit le Prophete: comment est-ce que celui que j'aimois a commis tant
» de crimes en ma maison? Pensez-vous que la chair sainte vous ôte
» votre malice »?

Et qu'on ne s'imagine pas que cette plénitude d'amour propre, &
ce merveilleux attachement au monde, dont vous parlez, n'empêche
pas le fruit de l'Eucharistie, pour n'être pas joints à des péchés grossiers
& corporels, qui frappent davantage les yeux des hommes. Les maladies
de nos âmes n'en sont que plus dangereuses, pour être intérieures &
cachées; & selon la doctrine du Fils de Dieu, il n'y en a point de plus
Matth. 23. opposés à la grace, que ces sépulchres blanchis qui paroissent beaux au
v. 27. dehors, & qui au dedans sont pleins d'ordure & de corruption.

Et pour comprendre facilement, que la dépravation de notre cœur
par ces affections désordonnées aux choses du monde, sans d'autres vices
plus charnels, suffit pour nous ravir le fruit que nous pourrions es-
pérer dans la sainte Communion, nous n'avons qu'à considérer, que
Jesus Christ nourrissant notre ame de deux sortes de nourritures, de
sa parole & de son corps (ce qui fait que S. Augustin les comprend
toutes deux dans la demande que nous faisons tous les jours à Dieu, de
nous donner notre pain quotidien) il n'y a point d'apparence de s'ima-
giner, que la nourriture de sa chair profite de quelque chose, à ceux
à qui l'Evangile nous témoigne, que celle de sa parole ne sert de rien.

Or la vérité même nous avertissant de ce qui étouffe la semence de
Matth. 13. la parole dans notre cœur, & l'empêche de porter du fruit, n'allègue
point les homicides, les adulteres, les fornications, les larcins, les
blasphêmes & les autres crimes grossiers & visibles; mais seulement le

(b) Qui sceleratè vivunt in Ecclesia, & Quid est quod dilectus meus in domo mea
communicare non desinunt, putantes se tali fecit scelera multa? Numquid carnes sanctas
Communione mundari; discant nihil ad emen- auferent à te malitias tuas? *Isid. lib. 1. sent.*
dationem sibi proficere dicente Propheta: cap. 24.

soin des choses du siècle, & les richesses trompeuses. (c) Ce qui comprend, V. CL. dit un excellent Commentateur de l'Evangile, *tout ce que les hommes II. PART. recherchent avec inquiétude dans le monde, hors le Royaume du ciel, N°. III. quoiqu'ils semblent le rechercher innocemment ; comme sont les richesses, les honneurs, les intérêts & la gloire des familles, les procès pour les biens temporels, les plaisirs de la vie, & autres choses semblables, que S. Luc enferme en ces trois especes, sollicitudines, divitiæ, voluptates. Cap. 8. 14.* Et ainsi, puisque tous ceux dont vous parlez, qui sont attachés prodigieusement au monde, y sont nécessairement attachés par quelques-uns de ces liens ; ou par le soin & l'empressement des affaires temporelles, ou par la passion d'amasser du bien, ou par le desir de passer le temps, & de prendre leurs plaisirs ; ce que le Sauveur dit d'eux, touchant la nourriture de sa parole, ne le pouvons-nous pas dire avec encore plus de raison, touchant la nourriture de son corps : *Hi sunt qui audierunt ; Luc. 8. 14.* ce sont ceux qui non seulement écoutent, mais reçoivent très-souvent l'Auteur de la vie, & à sollicitudinibus, & divitiis, & voluptatibus vitæ euntes suffocantur, & non referunt fructum. Toutes ces Communions ne produisent point de fruit, & n'en produiront jamais tant que le cœur sera plein de cet amour corrompu.

Encore même que ces personnes se soient délivrées des crimes grossiers, & s'adonnent à quelques exercices extérieurs de piété, c'est en vain néanmoins qu'elles espèrent, que le Sauveur remplisse des âmes que le monde a déjà remplies. (d) « Cette légère surface de l'extérieur de la » vie, dit S. Bernard, ne peut soutenir son entrée ; parce qu'il pénètre » tout, & n'habite que dans le fond du cœur. Que si l'esprit de sagesse » ne demeure point en un corps qui est manifestement sujet au péché,

(c) Sollicitudo sæculi istius & fallacia divitiarum suffocat verbum, & sine fructu afficitur. Corn. Jansenius Yprensis, in Matth. 13. v. 22.

(d) Neque verò ingressum ejus (Domini) exterioris potest conversationis tenuis superficies sustinere : quoniam omnia penetrat & in intimis cordibus ejus habitatio est. Quod si nequaquam spiritus disciplinæ subditum manifestè peccatis corpus inhabitat, fictum utique non modò declinat, sed & effugit atque elongatur ab eo. An verò aliud est quàm fictio, si peccata superficie tenus radas, non intrinsicè eradicis ? Certus esto quoniam pullulabit uberius : & emundatam, sed vacantem domum cum nequioribus septem qui ejectus fuerat hostis malignus intrabit. Reverfus enim ad vomitum canis odibilis erit multò plusquam antè : & filius gehennæ multipliciter, qui post

indulgentiam delictorum in easdem denuò fordes inciderit, ut sus lota in volutabro luti. Vis videre mundatam, ornatam & vacantem domum ? Hominem intueri qui confessus est, & deseruit manifesta peccata præcedentia ad judicium ; & nunc solas movet manus ad opera mandatorum ; corde penitus arido, ductus consuetudine quadam, planè quasi vitula Ephraim docta diligere trituram. Exteriorum videlicet, quæ ad modicum valent, nec unum iota præterit, sed camelum glutit, dum culicem liquat. In corde enim servus est propriæ voluntatis, cultor avaritiæ, gloriæ cupidus, ambitionis amator, aut hæc omnia, aut singula quæque intus vitia fovens & mentitur iniquitas sibi, sed Deus non irridetur. Videas enim interdum sic palliatum hominem, ut seducat etiam semetipsum, penitus non attendens, vermem qui interiora

V. C L. „ il ne se retire pas seulement de ce qui est feint & déguisé, mais le
 II. PART. „ fuit, & s'en éloigne. Et qu'est-ce autre chose qu'un déguisement abo-
 N°. III. „ minable, si vous ne coupez vos péchés que sur la surface, sans les
 „ déraciner au dedans? Assurez-vous qu'ils pousseront de nouveau, &
 „ qu'ils croîtront plus qu'ils n'ont jamais fait, & que l'ennemi méchant,
 „ qui avoit été chassé de la maison, y rentrera avec sept esprits encore
 „ plus méchants que lui, la trouvant nette, mais vuide. Car le chien
 „ qui retourne à son vomissement est encore beaucoup plus digne de
 „ haine qu'il n'avoit été jusqu'alors; & celui qui après le pardon de
 „ ses offenses retourne dans les mêmes impuretés, comme un pourceau,
 „ qui ayant été lavé se veautre de nouveau dans la boue, est sept fois
 „ plus digne de l'enfer, qu'il n'étoit auparavant. Voulez-vous voir une
 „ maison nette & ornée, & néanmoins vuide? Regardez un homme qui
 „ s'est confessé, & qui a quitté les péchés grossiers & visibles, qui me-
 „ nent à la damnation éternelle; qui remue véritablement les bras &
 „ les mains, pour faire les actions que Dieu commande, mais qui a le
 „ cœur tout sec, & n'y est poussé que par une certaine accoutumance,
 „ non plus que la génisse d'Ephraïm, qui n'aimoit à fouler le bled, que
 „ parce qu'elle y étoit accoutumée. Il ne passe pas un point de tous les
 „ exercices extérieurs qui servent peu; mais il avale un chameau, lorsqu'il
 „ rejette un moucheron. Car dans le cœur il est esclave de sa propre
 „ volonté (*c'est l'état de ceux qui sont remplis de l'amour d'eux-mêmes*) il
 „ est possédé de l'avarice, il est amoureux de la gloire, il est passionné
 „ de l'ambition (*ce sont les liens qui enchainent ceux qui sont attachés pro-
 digieusement au monde*) il nourrit dans son cœur, ou tous les vices
 „ ensemble, ou quelques-uns d'eux, & l'iniquité ment à elle-même;
 „ mais on ne se moque pas de Dieu. On en voit quelquefois qui sont
 „ tellement couverts & déguisés, qu'ils se trompent eux-mêmes, & ne
 „ reconnoissant pas le ver qui leur ronge les entrailles, ils croient que
 „ tout va bien; parce que tout ce qui paroît au dehors, & sur la surface
 „ extérieure semble être en fort bon état. Les étrangers, dit le Prophete,
 „ ont pillé ses richesses, & dévoré sa substance, & il ne le voit pas. Il
 „ dit en soi-même, je suis riche, & je n'ai besoin de rien, lorsqu'il est
 „ pauvre & misérable, & que sa misere est un objet de pitié. Mais à la
 „ premiere occasion qu'il rencontre, l'apostume creve, la boue qui étoit

depascitur. Manet enim superficies, & salva
 sibi omnia arbitratur. Comederunt, ait Pro-
 pheta, *alieni robur ejus, & ignoravit.* Et
 dicit *quia dives sum & nullius egeo*, cum
 sit pauper & miser & miserabilis. Nam & in-
 venta occasione ebullire sanie quæ latebat

in ulcere, & excisam non extirpatam arbo-
 rem in silvam pullulare videas densiorem.
 Quod periculum si volumus declinare, secu-
 rim ponamus necesse est ad radices arborum,
 non ad ramos. D. Bern. *serm. 2. de Assumpt.*

„cachée commence à fortir, & l'on voit l'arbre qui n'étoit que coupé V. C. L.
„& non pas déraciné, pousser de nouveau, croître & multiplier jusques II. PART.
„à l'infini. Si donc nous voulons éviter ce péril & ce malheur, mettons N°. III.
„la cognée à la racine des arbres, & non pas aux branches”.

Reconnoissez dans ces excellentes paroles de S. Bernard, la condamnation formelle de votre mauvaise conduite, & que les personnes engagées dans les dérèglements du siècle, que vous poussez à communier si souvent, y reconnoissent l'état misérable où elles languissent, sans qu'elles s'en apperçoivent. Qu'elles y remarquent le ver qui leur ronge les entrailles; qu'elles y apprennent à ne se pas arrêter à ces guérisons superficielles & fardées, qui nous rendent plus dignes de la damnation que nous n'étions auparavant; & qu'une fois pour toutes, elles prennent une ferme résolution de mettre la cognée à la racine de l'arbre, qui n'est autre, selon les Peres, que l'amour défordonné de soi-même, & l'attachement du monde; au lieu de s'amuser à ne couper que les branches, qui repoussent toujours de nouveau, tant que le tronc demeure sur pied.

Que si elles ne se veulent pas rendre à l'avis de ce grand Saint, qu'elles écoutent ce que le S. Esprit leur commande par la bouche d'un Apôtre. Voilà de quelle sorte S. Jacques parle aux amateurs de ce monde, après nous avoir assurés qu'ils ne peuvent être qu'ennemis de Dieu: *Nettoyez* Jacq. 4. v. *vos mains, pécheurs, purifiez vos cœurs, vous qui êtes doubles d'esprit;* 9. 10. *affligez-vous, gémissiez, pleurez, que vos ris se convertissent en larmes; & votre joie en tristesse. Humiliez-vous en la présence du Seigneur, & il vous élèvera.*

Il ne leur dit en aucune sorte, que nonobstant leur amour du monde, ils se doivent présenter à l'Eucharistie; qu'ils doivent approcher de Jesus Christ sans aucune crainte, & que c'est le plus assuré moyen de se remettre bien avec lui: le S. Esprit ne donne point ces conseils. Mais il leur commande de nettoyer leurs mains; c'est-à-dire, de se retrancher de toutes les mauvaises actions: & non seulement cela, mais de purifier leurs cœurs; c'est-à-dire, d'en déraciner cette amitié du monde, qui est une inimitié avec Dieu, & n'être plus doubles d'esprit, en se donnant tout entiers à Notre Seigneur Jesus Christ, sans penser se partager entre lui & le siècle. Il ne trouve point d'autres remèdes à leurs maux, que les afflictions, les gémissements & les larmes de la pénitence. Et pour leur enseigner les regles, il les avertit, que leurs ris se doivent convertir en pleurs; qu'autant qu'ils se sont plongés dans les vaines joies, ils se doivent plonger dans une tristesse salutaire, & que les peines & les douleurs doivent payer les plaisirs de leur vie passée par une juste

V. C. L. mesure. Et parce que la pénitence n'est rien, si elle n'est accompagnée
 II. PART. d'humilité, il leur commande ensuite de s'humilier & s'abaisser en la
 N°. III. présence du Seigneur, en entrant dans une sainte confusion de leurs
 péchés, & dans une profonde reconnaissance de l'état misérable où ils
 se trouvent réduits, pour avoir abandonné les voies de Dieu. Après
 cela il leur promet que le Seigneur les élèvera, & *exaltabit vos*. Comme
 s'il disoit, Dieu recevra les offrandes de vos mains, lorsqu'elles seront
 nettes de toutes leurs taches; il prendra sa demeure dans votre cœur,
 quand vous en aurez chassé le monde; il vous tendra les bras, pourvu
 que vous retourniez à lui dans les gémissements & dans les soupirs; quand
 vos larmes parleront pour vous, il écoutera leur voix; il perdra le
 dessein de vous punir, lorsqu'il verra que vous vous punissez vous-
 mêmes, & vous fera d'autant plus doux, que vous vous ferez plus
 sévères; il ne vous imputera point vos plaisirs & vos délices, lorsqu'il
 les verra changés en austérités & en mortifications; & enfin, plus vous
 entrerez dans l'humiliation de la pénitence, & plus il vous élèvera dans
 sa gloire.

Voilà l'instruction que S. Jacques donne aux enfants du monde, pour
 les faire retourner à Dieu. Considérez-là, je vous prie, avec l'attention
 qu'elle mérite. Il n'est pas ici question de l'avis d'un Casuiste, ou de
 l'opinion d'un Docteur particulier; c'est Dieu même qui nous parle,
 & c'est par ces règles qu'il nous jugera. Que lui pourrons-nous ré-
 pondre, s'il nous demande au dernier jour, qui nous a donné la har-
 dieffe d'assurer aux amateurs du monde l'entrée de son Royaume, sous
 d'autres conditions que celles qu'il leur a proposées par son Apôtre;
 sans les obliger à déraciner de leur cœur les affections du siècle; sans
 les faire entrer dans les pleurs, dans les gémissements, & dans les
 mortifications; sans changer leurs divertissements en regrets, & leurs
 délices en austérités; & enfin, sans les réduire dans l'abaissement & dans
 l'humiliation, où doivent être de véritables Pénitents? Que pourrons-
 nous dire à cela? Pensons-nous être excusables devant lui, ou pour avoir
 ignoré des choses que nous ne saurions ignorer sans crime, ou pour
 avoir altéré par des interprétations humaines ses divines instructions, ou
 pour avoir mieux aimé suivre dans notre conduite nos opinions & nos
 fantaisies, que les règles inviolables de sa parole?

V: C. L.
CHAPITRE XL. II. PART.
N. III.

Se Jesus Christ reçoit un grand honneur des fréquentes Communions de ceux que cet Auteur porte à communier souvent.

PAROLES DE L'AUTEUR.

Jesus Christ reçoit un grand honneur & contentement qu'on fréquente le très-saint Sacrement: cela se prouve aisément. La Communion est un acte de latrie & d'adoration divine des plus excellentes & généreuses qu'un Chrétien sauroit faire. On y exerce quantité d'actes de vertu, de foi, d'espérance, de charité, d'humilité, &c. C'est aussi son contentement. Voilà pourquoi il s'est laissé sous ces especes d'aliment; afin que la nécessité du manger nous apprit celle que nous avons de cette céleste nourriture, & que notre profit nous oblige à le manger souvent. En l'Ecriture il est dit, que ses délices sont d'être avec les enfants des hommes. On pourroit dire beaucoup de choses sur ce point.

R É P O N S E.

Si au jugement de tous les hommes, ce seroit traiter injurieusement les Rois de la terre, que de leur dire, qu'ils reçoivent un grand honneur de ce que leurs sujets mangent souvent à leur table, est-ce parler dignement du Roi du ciel, que de dire comme vous faites, qu'il reçoit un grand honneur de ce que de misérables créatures prennent souvent place à sa Table, pour se nourrir de son propre corps?

C'est un honneur infini qu'il nous a fait, de nous admettre dans le temps à la participation de la même viande, dont jouissent ses Elus dans l'éternité, sans qu'il y ait autre différence, sinon qu'ici il nous en ôte la vue & le goût sensible, nous réservant l'un & l'autre pour le ciel. Et vous voulez, que ce soit lui qui reçoive un grand honneur de ce que nous nous trouvons souvent à ce festin adorable.

Mais de plus, si nous considérons quelles sont les personnes que vous y portez, que peut recevoir Jesus Christ de leurs fréquentes Communions, que de la honte & de l'outrage, comme je vous l'ai tant de fois montré? Jesus Christ ne nous a-t-il pas avertis dans l'Evangile, qu'il ne nous suffisoit pas pour l'honorer de l'appeler, *Seigneur, Seigneur*, mais qu'il falloit exécuter ses préceptes, & mener une vie conforme à ses saintes instructions? Il nous commande de nous haïr nous-mêmes, si

Ecrits sur la Morale. Tome XXVII.

G g g

V. C. L. nous voulons être du nombre de ses Disciples: il nous défend par la II. PART. bouche de son Apôtre, d'aimer le monde; il nous ordonne de marcher N°. III. par la voie étroite, pour parvenir à son Royaume: *Quid me vocatis Domine, Domine, & non facitis quæ dico?* Pourquoi venez-vous à ma Table, puisque vous ne faites pas ce que je vous dis?

1. Reg. c. 35. Que si au temps des Sacrifices charnels, & des ombres de la Loi, Dieu témoigne par son Prophète, que c'est une espèce d'idolâtrie de le penser adorer en lui défobéissant, combien plus dans la nouvelle Alliance, où il ne peut souffrir que les adorateurs en esprit & en vérité? C'est être Juif, de s'imaginer que toutes les actions extérieures, quelque saintes qu'elles paroissent, puissent plaire à Dieu, si elles ne sont sanctifiées par son esprit. Et c'est être Pélagien que de croire, que ces actes de foi, d'espérance, de charité & d'humilité, dont vous parlez, se puissent faire autrement que par un don particulier de la grace de Jésus Christ, qui nous en forme les mouvements dans le cœur. Et ainsi, c'est tromper les âmes, que de leur persuader, qu'il ne faille que communier souvent, pour exercer souvent ces actes, comme s'ils accompagnoient nécessairement toutes les Communions, & qu'ils se produisissent toutes les fois qu'il nous plairoit réciter certaines formules, auxquelles on s'imagine les pouvoir réduire; comme s'ils dépendoient entièrement de notre propre volonté, & que nous n'eussions besoin pour les faire, que de nous y exciter nous-mêmes.

Mais qui peut faire croire, qu'un homme fasse de grands actes de foi, en recevant l'Eucharistie, si toutes ses actions & toutes ses œuvres sont plutôt des marques d'une foi morte, & semblable à celle des Démon, que d'une foi vive, agissante & animée par la charité? Est-ce espérer beaucoup en Dieu, que d'être attaché prodigieusement au monde? Est-ce avoir beaucoup d'amour pour lui, que d'être rempli de l'amour de soi-même? Est-ce avoir une grande humilité, que de se présenter d'autant plus hardiment au plus terrible des mystères, que l'on est plus dénué de graces? Enfin, est-ce donner un grand contentement à Jésus Christ, pour me servir de vos paroles, que de le reconnoître sur les Autels, & le défavouer dans ses mœurs?

Certes, autant que les Communions de ceux, dont le cœur est véritablement à Dieu, & qui vivent selon l'Évangile, sont agréables au Sauveur du monde, autant a-t-il en horreur toutes les Communions de ces amateurs du siècle, qui, par une erreur impie, veulent séparer la Religion de la Morale, & n'être Chrétiens que dans l'Église; qui se persuadent que la fréquentation des Sacraments est très-compatible avec leurs passions déréglées, & qui après une Confession des lèvres, qui

n'a nulle marque d'une véritable conversion, donnent pour retraite au V. C. L. Fils de Dieu, une maison qui paroît nette sur la surface, comme parle II. PART. S. Bernard, mais qui au fond est toute pleine de boue. N°. III.

Ils se flattent de quelques bonnes pensées qui leur remplissent l'esprit lorsqu'ils communient, & s'imaginent, selon que vous tâchez de leur persuader, qu'ils y exercent quantité d'actes de vertu, de foi, d'espérance, de charité, d'humilité; ne s'apercevant pas que tous ces actes ne sont que des illusions. Car au lieu que les gens de bien ont quelquefois le cœur couvert de mauvais desirs, & de mouvements de péché, & néanmoins le fond du cœur est très-net, les gens du monde, au contraire, à l'approche de la Communion, ont le cœur rempli de bons desirs, comme ils croient, & toutefois le fond de leur cœur demeure très-corrompu. Le Diable excite les mauvaises pensées dans les uns, sans qu'elles leur nuisent; & les bonnes dans les autres, sans qu'elles leur servent; & c'est par-là même qu'il porte souvent les méchants à la sainte Communion pour leur y faire faire des sacrilèges.

Greg. 3.
part. Past.
adm. 31.

C'est pourquoi, comme S. Jean Chrysostôme préfère d'une part la félicité des fideles à celle des Mages, en ce qu'ils adorent sur les Autels celui qu'ils adorèrent dans une crèche, & le possèdent revêtu de la gloire de son Père, au lieu que ces Sages ne le virent que revêtu d'infirmité, & n'ont pas seulement droit de lui faire leurs offrandes, qui doivent être les richesses des bonnes œuvres, mais aussi de le prendre & de le manger, il ne craint point d'autre part de comparer les Chrétiens qui communient indignement, à ce Roi barbare & impie, qui vouloit tuer Jesus Christ, sous prétexte de l'aller adorer avec les Mages. Et comme ce doit être la conduite du S. Esprit qui amène les justes à l'Eucharistie, ainsi que ce fut une lumière du ciel qui amena ces Princes à Jesus Christ, ce Père nous assure: *Que c'est le Diable qui envoie les pécheurs communier, pour adorer Jesus en apparence, mais le tuer en effet aidant qu'ils peuvent.* Hom. 7. in Matth.

Ce qui vous fait voir, que ce n'est pas un stratagème du Diable, d'empêcher que ceux qui sont indignes de ces mystères, ne s'en approchent pas, à leur condamnation; mais que c'est faire la charge du Diable, que de les y envoyer étant en cet état.



ce que vous ajoutez ensuite seroit impie, que la fréquence leur serviroit. V. CL. davantage. Si ce n'est que vous voulussiez ajouter cette maxime pernicieuse & semblable à beaucoup d'autres, que quantité de Communions N°. III. indignes, sont de fort bonnes préparations pour apprendre à communier dignement : de quoi nous parlerons ailleurs.

Que si votre proposition est générale, comme la suite de vos paroles, & l'esprit universel de votre discours montrént assez que c'est votre sens, se peut-il rien imaginer de plus contraire aux regles saintes de la piété chrétienne, que de dire, que lorsqu'un homme diffère de recevoir l'Eucharistie pour en approcher avec plus de pureté en s'y préparant durant ce temps par l'exercice des bonnes œuvres, le délai ne lui sert de rien pour communier ensuite avec meilleure disposition ; & cela n'approche-t-il pas de la doctrine de Luther, condamnée dans le Concile de Sens : *Qu'il ne sert de rien de se préparer à l'Eucharistie par la satisfaction & les bonnes œuvres ?*

S. Jérôme nous apprend que les quarante jours de jeûne du Carême sont une préparation à l'Eucharistie. (a) *Notre Seigneur, dit-il, a voulu jeûner quarante jours, & nous rendre héritiers de son jeûne pour préparer nos âmes durant ce temps à manger son corps.* Et nous voyons que beaucoup de très-grands Saints ont eu cette dévotion particulière, de se préparer durant tout le Carême à la Communion de Pâques, en joignant ce jeûne spirituel au corporel.

Théodoret qui a écrit la vie de S. Siméon Stylite, & qui parle de ce qu'il a vu & su de ceux qui étoient avec ce Saint, lequel vivoit de son temps, qui le connoissoit particulièrement, & renvoya à lui des Barbares pour recevoir la bénédiction épiscopale, dit qu'au bout de treize ou quatorze ans qu'il fut Solitaire, il s'enferma dans une cellule, & jeûna quarante jours du Carême, sans rien manger ; & que Bassus, Solitaire, qui avoit fermé sa cellule par dehors l'étant venu voir au bout de quarante jours, le trouva contre terre, & si foible, qu'il ne pouvoit, ni parler ni se remuer, & que lui ayant lavé la bouche, il lui donna l'Eucharistie, qui lui rendit ses forces. Et depuis cette année, jusqu'au temps que Théodoret écrivoit sa Vie, il avoit jeûné vingt-huit Carêmes de cette sorte ; mais avec bien moins de peine, comme dit ce Pere, n'ayant plus eu de peine lorsqu'il fut sur la colonne ; Dieu le fortifiant de plus en plus par sa grace.

Sainte Genevieve, qui vivoit du temps de ce Saint, & qui même eut

(a) Ipse quoque Dominus verus Jonas junii derelinquens, ad esum corporis sui submissus ad prædicationem mundi, jejunavit hoc numero nostras animas præparat. *Hic in Joan. cap. 3.*

V. C. L. révélation de lui, demouroit encore plus long-temps séparée de la sainte
 II. PART. Communion; puisque nous lisons dans sa Vie, que, depuis la fête des
 N°. III. Rois, jusqu'au Jeudi Saint, elle se retiroit en un Hermitage où elle
 demouroit toute seule, s'adonnant à l'oraison, à examiner sa con-
 science, couchant sur la dure, & jeûnant plus étroitement qu'en une
 autre saison.

Nous lisons dans la Vie de S. François, qu'il faisoit presque la même
 chose tous les ans après la fête des Rois; qu'il s'en alloit au désert en
 mémoire des quarante jours que Notre Seigneur fut en solitude, & qu'il
 demouroit enfermé dans une cellule durant ce temps-là; priant & jeû-
 nant fort austèrement.

A quoi l'on peut ajouter l'exemple des Religieux Solitaires du Mo-
 nasterie près le Jourdain, dont Sophronius Evêque de Jerusalem dit, en
 la Vie de Sainte Marie Egyptienne, qu'ils communioient tous le premier
 Dimanche de Carême, & s'en alloient ensuite dans le désert, où ils de-
 meuroient jusqu'au Dimanche des Rameaux qu'ils revenoient dans leur
 Monasterie.

Pensez-vous que ces délais ne servissent de rien à ces Saints pour se
 rendre plus dignes de participer à la gloire de Jesus Christ en l'Eucha-
 ristie, après s'être rendus durant ce temps-là participants de ses souf-
 frances?

Mais il est difficile de n'être pas touché de l'exemple de S. Ignace,
 dont Ribadeneyra rapporte au commencement de sa Vie, qu'il mangeoit
 une fois le jour un morceau de pain qu'on lui donnoit d'aumône, ne
 buvoit que de l'eau, & jeûnoit ainsi tous les jours, hors le Dimanche
 qu'il se confessoit & communioit. De sorte que vous voyez que ce Saint
 se préparoit toute la semaine avec tant d'austérité & de mortification à
 la Communion du Dimanche, que vous voulez être commune à toutes
 sortes de personnes: & peut-on douter que ce délai ne lui servît pour
 recevoir plus dignement Jesus Christ après s'être purifié par un jeûne si
 rigoureux? Mais que pourrez-vous répondre à ce qu'ajoute le même
 Auteur; que ce Saint ayant été fait Prêtre, demanda un an entier à se
 préparer pour dire sa première Messe? Croyoit-il que ce fût une chose
 inutile; comme vous le voulez persuader, lorsqu'il s'agit des mystères
 qui font trembler les plus justes, de prendre du temps pour s'y préparer,
 & pour attirer à soi par les gémissements & par les prières, la grace du
 S. Esprit; puisqu'ayant servi Dieu depuis tant d'années avec une si grande
 ferveur, & étant déjà parvenu par la voie de la pénitence à un degré
 de vertu si éminent, il ne s'estime pas néanmoins encore assez pur, pour
 offrir à Dieu le Sacrifice de la Messe, & diffère non point quelques se-

maines ou quelques mois , mais un an tout entier les fonctions du Sacer- V. C E
doce auquel Dieu l'avoit appelé , pour s'y préparer durant ce temps-là II. PART.
par de continuels exercices de piété ? N°. III.

Que si ces grands Saints remplis de l'esprit de Dieu , & embrasés de son amour , jugeoient qu'il leur étoit utile de différer quelquefois la Communion , ou la célébration des mystères , pour s'en approcher ensuite avec plus d'ardeur & de pureté , qui peut trouver mauvais que de grands pécheurs pratiquent cette humilité , qui ne leur est pas seulement utile , mais bien souvent nécessaire , & qu'ils diffèrent de communier , pour effacer par les exercices de la pénitence , les taches de leurs péchés ?

L'on ne peut nier sans erreur , que la principale disposition pour recevoir utilement l'Eucharistie , ne soit la pureté de l'ame ; & qu'ainsi on ne la reçoive avec meilleure disposition , d'autant plus que l'ame est pure : & à moins que de tomber dans l'hérésie de Luther & de Calvin , & de corrompre comme eux la vérité de la parole divine , il faut nécessairement avouer , que les prières les jeûnes , les aumônes , & les autres bonnes œuvres servent à nous faire acquérir la pureté de l'ame ; & par conséquent , l'on ne peut nier sans erreur , que lorsqu'on diffère de communier , pour s'y préparer par ces actions saintes & salutaires , ce délai ne serve pour communier avec meilleure disposition.

Et certes l'on peut dire des Pénitents qui se séparent de l'Eucharistie , en s'en reconnoissant indignes , la même chose que S. Ambroise dit du Centenier , qui n'osa recevoir Jesus Christ en sa maison , (a) « O puissance merveilleuse de la foi chrétienne , qui obtient tout de Dieu par l'humilité ! Ce religieux Centenier devient d'autant plus digne de recevoir le salut , qu'il s'en reconnoît plus indigne ; & plus il croit que la bassesse de sa maison seroit injurieuse au Fils de Dieu , plus il la rend honorable & agréable au Sauveur. Ayant une grande & parfaite foi , qui lui faisoit reconnoître Jesus Christ pour le Dieu du ciel , il jugeoit son logis trop petit & trop au dessous d'un si grand hôte. Ainsi la résistance empêche que le Seigneur ne vienne chez lui : mais si le Seigneur n'y va pas , la puissance de guérir y va en sa place. Le Sauveur ne visite pas le malade ; mais la santé que le Sauveur donne , le visite au lieu de lui ».

(a) Offides Christiana quæ cum humilitate potum impetrare consuevisti ! Ecce religiosus Centurio ad accipiendam salutem dignior fit , dum se proficitur indignum : Et dum ædes suas injuriosas putat , magis eas honorificas fecit & gratas. Magnæ enim & perfectæ fidei vir , qui cum intelligeret Christum coelorum esse Deum , verebatur ne hospitii sui cum angusta non reciperent. Ergo contradicente Centurione non pergit ad domum Dominus. Non pergit Dominus , sed pergit Domini medicina : non visitat ægrum Salyator , sed visitat sanitas Salvatoris. Amb. serm. 26. in Dedit.

W. C. L. Ainsi ces personnes touchées du sentiment de leurs péchés se rendent
H. PART. plus dignes de la sainte Communion en s'en retirant comme indignes ;
Nº. III. elles se rapprochent de Jesus Christ en s'éloignant de son Autel ; &
 n'osant recevoir le Sauveur, elles reçoivent du Sauveur la guérison de
 leurs âmes : *Non pergit Dominus, sed pergit Domini medicina ; non visitat*
agrum Salvator, sed visitat sanitas Salvatoris.

C H A P I T R E X I I I

*Si ce n'est pas une action de respect envers l'Eucharistie, de s'en abstenir quel-
 quefois par humilité, ou de différer la Communion pour quelque temps ?*
Exemple de quelques grands Saints sur ce sujet.

ET c'est ce qui nous peut donner entrée dans notre autre point, &
 nous servir à examiner si c'est un sentiment chrétien, ce que vous en-
 seignez ; que l'on ne doit point prendre pour une action de respect en-
 vers le S. Sacrement, de s'en retirer quelquefois, ou de différer la Com-
 munion pour quelque temps.

Mais il n'est pas besoin d'un long discours pour réfuter une maxime
 si visiblement contraire aux premières notions de notre foi. Il y a long-
Epist. 118. temps que S. Augustin a décidé que l'humilité du Centenier, qui n'osa
 recevoir Jesus Christ en sa maison, ne lui fut pas moins agréable, que
 le zèle de Zachée qui l'y reçut avec joie, & qu'ainsi les âmes saintes
 honorent également le Sauveur, soit que, suivant les mouvements de leur
 foi, elles s'approchent souvent de sa Table, soit que, par un religieux
 respect, elles s'en retirent quelquefois.

Tous les Théologiens après S. Thomas demeurent d'accord, que l'un
 & l'autre regardé la révérence due au S. Sacrement. Et avant lui l'Au-
 teur de l'Imitation de Jesus Christ, dit en termes formels : (a) *Que si quel-*
qu'un s'abstient quelquefois de communier par humilité, il le faut louer de la
révérence qu'il porte au S. Sacrement.

Et S. Bonaventure juge cette doctrine si certaine, qu'il ne fait point
 de difficulté de dire, qu'il semble, que ce soit une marque d'irrévérence
 à un Prêtre de dire tous les jours la Messe ; & de n'omettre jamais, par
 respect

(a) *Si quis interdum abinet humilitatis gratia, laudandus est de reverentia, quod*
Christi, lib. 4. cap. 10.

respect la célébration du Sacrifice. (b) « Pour ce qui regarde les Prêtres, V. C L.
 „ dit-il, voici une conduite qu'ils peuvent tenir, qui est d'avoir soin de II. PART.
 „ ne pas dire la Messe trop rarement, ni aussi trop souvent, & sans man- N°. III.
 „ quer jamais d'immoler cette victime sainte & salutaire. Car il semble
 „ qu'en disant la Messe trop souvent, cela marque quelque irrévérence,
 „ puisqu'à peine se pourroit-il trouver un homme si plein de charité, &
 „ qui soit tellement dans la ferveur d'une même dévotion, s'approchant
 „ toujours de l'Autel avec la révérence & l'ardeur du cœur qui lui est
 „ due, qu'il ne trouve quelquefois certaines choses quelque petites qu'elles
 „ puissent être, qui l'empêchent de célébrer ».

Et nous voyons que l'esprit de Dieu s'est plu quelquefois, à imprimer de telle sorte dans le cœur de quelques Saints ces mouvements de respect & d'humilité, qu'ainsi que quelques-uns n'ont osé aspirer au Sacerdoce, comme S. François, d'autres ayant été faits Prêtres, n'ont jamais eu la hardiesse d'exercer les fonctions de leurs charges.

Nous en lisons deux exemples admirables dans la Vie des Peres, de deux excellents Solitaires du désert, dont l'un s'appelloit Muthues, de qui l'Histoire rapporte, que l'Evêque l'étant venu visiter, & le voyant si saint le fit Prêtre malgré lui; & ayant su de lui que son compagnon étoit très-vertueux, il le fit encore Prêtre. Mais ils ne dirent point la Messe par humilité, & Muthues dit: *J'espere que je n'aurai pas grand compte* Ruffin. l. 3.
à rendre à Dieu, touchant l'Ordre de la Prêtrise que j'ai reçu, puisque cap. 188.
je n'ai point eu la hardiesse d'offrir ce Sacrifice. C'est à ceux qui sont justes, purs & sans taches à exercer la Prêtrise, en sacrifiant; mais quant à moi, je me connois bien.

Et pour passer à des exemples de Saints beaucoup plus illustres, S. Epiphane ne nous témoigne-t-il pas, (c) que S. Jérôme, & encore un autre saint Prêtre nommé Vincent, quoique les Religieux du Monastere de Betléem, où ils étoient, n'eussent personne pour leur administrer les Sacrements, ne se pouvoient résoudre par humilité & par modestie, d'offrir à Dieu les Sacrifices convenables à leur charge, & travailler en cette partie du Ministère, en laquelle consiste le principal salut des Chrétiens, qui sont

(b) Circa Sacerdotes autem potest hæc forma teneri, ut nec nimis rarò, nec nimis continuè celebrare, vel imprætermisè sacram Hostiam studeant immolare. Nimis enim continuè celebrare aliquam videtur notare irreverentiam, cum vix aliquis sit tam devotus qui semper eadem devotione serveat, quòd semper cum debita reverentia illud faciat & cordis ardore, quin aliquando reperiat quantumcumque quod eum impediât. Sanctus

Bonav. de Profectu Religiosorum. l. 2. c. 77.

(c) Cum vidissem quia multitudo Sanctorum Patrum in Monasterio confisteret, & sancti Presbyteri Hieronymus & Vincentius propter verecundiam & humilitatem nollent debita nomini suo exercere sacrificia, & laborare in hac parte Ministerii quæ Christianorum præcipua salus est. Epiph. in Epist. ad Joan. Hieron.

V. C L. les propres termes de S. Epiphane, dans une lettre à Jean Evêque de Jérusalem, traduite en latin par S. Jérôme même. Et il ajoute qu'il fut N°. III. contraint pour cette raison, de prendre de force un Religieux du même Monastere, & de le faire Diacre & Prêtre ensuite, malgré lui, quoiqu'il résistât, & qu'il s'écriât, qu'il étoit indigne de cette charge.

Ce que tout le monde fait avoir été très-ordinaire dans ces premiers siècles, où la dignité de la Prêtrise étoit gravée de telle sorte dans le cœur des Chrétiens, qu'il falloit user de violence envers la plupart des gens de bien, pour les faire résoudre de monter à un degré, qu'ils estimoient si fort au dessus de leur mérite.

Je n'en rapporte point d'exemple, parce qu'ils sont infinis, & que tout le monde les fait. Je vous supplie seulement de juger de-là, que ces grands Saints n'estimoient pas, que toute la piété consistât à se pousser dans les charges de l'Eglise, dès le premier mouvement que Dieu nous donne d'être à lui; à s'ingérer dans toutes sortes de fonctions, à entreprendre de convertir tout le monde, avant peut-être que l'on soit bien affermi dans la vertu; & enfin, pour revenir davantage à notre sujet, à ne manquer pas un jour à dire la Messe, si l'on est Prêtre, & à communier très-souvent, si on ne l'est pas.

Et véritablement si votre doctrine étoit vraie, & que Dieu ne se trouvât point honoré de ce qu'on se retire quelquefois de ces Mysteres par respect, selon les mouvements que le S. Esprit en donne, il faudroit accuser S. Jérôme, & ces autres Saints d'une fausse humilité, & d'une dévotion scrupuleuse, & se persuader qu'ils étoient moins instruits que vous dans les regles de la piété chrétienne: ce que je ne pense pas que vous ayiez la hardiesse de prétendre.

C H A P I T R E XIV.

S'il n'est jamais à craindre, comme cet Auteur le prétend, que la trop grande fréquentation de l'Eucharistie ne diminue la révérence que l'on doit à ce Mystere?

SI c'est une action de révérence envers le S. Sacrement, de s'en retirer quelquefois par humilité, comme nous le venons de montrer, l'on ne peut nier, que ce délai ne serve souvent pour nous faire communier avec plus d'ardeur; & qu'au contraire il ne soit à craindre, que la trop grande fréquentation de l'Eucharistie ne nous en diminue le respect,

principalement si nous ne sommes pas encore affermis dans une parfaite V. C L.
vertu. Soutenir le contraire ; ainsi que vous faites , c'est combattre le sens II PART.
commun & l'expérience de tous les hommes. N°. III.

Car qui est celui qui ne voit , & qui ne sente , soit dans soi-même ,
soit dans les autres , que la foiblesse de notre esprit nous porte à avoir
moins d'attention pour les choses , quelque excellentes qu'elles soient à
mesure qu'elles nous deviennent plus ordinaires ? Ceux qui servent Dieu
plus fidèlement n'expérimentent-ils pas tous les jours la peine qu'il y a ,
d'empêcher que les plus saints exercices de piété , lorsqu'ils se sont ren-
dus communs , ne se fassent plus par mouvement de vertu , mais par la
seule accoutumance ?

Et quant à ce qui regarde l'Eucharistie , tous les Théologiens n'ensei-
gnent-ils pas après S. Thomas , que l'une des raisons qui nous doit em-
pêcher de communier tous les jours , c'est lorsque nous sentons que la D. Thom.
ferveur de la dévotion ne s'en augmente pas beaucoup , & que la révérence in 4. Sent.
envers le S. Sacrement en diminue , supposant comme une indubitable vérité, dist. 12. q.
qu'il y a très-grand danger , qu'une trop fréquente réception de l'Eucha- 3. art. 1.
ristie ne nous en fasse approcher avec moins de révérence ? 4. 2.

Vous entreprenez néanmoins de nous persuader le contraire : & par
une excellente raison , vous voulez faire croire aux personnes les plus
imparfaites (car c'est à celles-là principalement que vous parlez , comme
il paroît par tout votre Ecrit) que plus elles communieront , plus elles
le feront avec ferveur & avec respect. “ Il est vrai , dites-vous , que la
» familiarité parmi les hommes engendre le mépris , d'autant qu'on re-
» connoît mieux leurs défauts & leurs imperfections ; mais la conversa-
» tion ordinaire avec Dieu engendre du respect. Tant plus qu'on s'ap-
» proche de lui , on le connoît mieux ; & tant plus qu'on le connoît , on
» l'estime davantage , & on l'aime plus cordialement ”.

Je ne m'arrête point à vous montrer , combien c'est une chose éloi-
gnée de la vérité , que l'on aime Dieu davantage plus on le connoît ;
puisque'il est certain que ceux qui connoissent Dieu plus parfaitement ,
ne l'aiment pas toujours avec plus de charité ; & que c'est un Pélagia-
nisme de croire , que la plus grande connoissance que nous puissions avoir
de Dieu , nous puisse porter à l'aimer , si , par une grace nouvelle , il ne
grave son amour dans notre cœur.

Je passe aussi ce que vous assurez , que plus on s'approche de l'Eucha-
ristie , plus on connoît & l'on aime Dieu ; vous ayant déjà montré tant
de fois , que les fréquentes Communions de ceux qui ne vivent pas
chrétiennement , ne servent qu'à les aveugler & les endurcir davantage ,

touchés que froidement ; au lieu qu'ils les avoient reçus avec une si grande V. C L. chaleur, lorsqu'ils étoient extraordinaires & nouveaux. Direz-vous que II. PART. c'est qu'il craignoit, ce qui est seulement horrible à penser, que nous N°. III. découvriissions quelque défaut, & quelque imperfection dans ses œuvres miraculeuses ?

Apprenez donc, que la raison pourquoi la familiarité des choses nous en diminue le respect, n'est pas toujours, que dans la suite elles nous paroissent moins parfaites qu'elles ne paroissent d'abord ; mais plutôt de ce que nous les connoissons imparfaitement, principalement les spirituelles, & de ce que la curiosité, qui est la troisième plaie de notre ame, & la troisième partie de ce péché qui habite en nous, ainsi que S. Paul appelle la concupiscence, nous portant sans cesse à la recherche des objets nouveaux, nous fait perdre la ferveur pour ceux qui sont devenus communs. Et c'est à cette corruption naturelle de l'esprit humain, que l'Auteur de l'Imitation de Jesus Christ rapporte la diminution du respect envers un Sacrement si adorable, lorsqu'il s'écrie : (c) *O aveuglement & endurcissement du cœur humain ! Avoir si peu d'attention pour un don si ineffable, & tomber même jusques dans l'inadvertence, & le refroidissement, à cause de l'usage ordinaire & journalier !*

A quoi l'on peut ajouter que le long usage de faire quelque action nous fait perdre insensiblement l'attention que nous devons avoir en la faisant ; parce que l'habitude se change en nature, & les actions naturelles se font sans réflexion. Et quoiqu'il y ait une accoutumance dans les bonnes œuvres, qui est bonne, & qui enferme comme un continuel mouvement du S. Esprit, & qui peut faire dire des hommes excellents en piété, ce que S. Augustin dit de Dieu, *semper vetus, semper novus*, il y en a aussi une autre qui est mauvaise, & qui dans la continuation des bonnes œuvres, met l'esprit de l'homme en la place de l'esprit de Dieu. Et c'est en partie à cause de cette mauvaise accoutumance, qui nous ôte la ferveur & le sentiment de la dévotion que l'on ressent au commencement des bonnes œuvres, & des saints exercices, que les Anges se réjouissent davantage de la nouvelle conversion d'un pécheur, que de la persévérance des Justes dans la bonne vie.

Ainsi, quoique l'Eucharistie doive être le comble de nos souhaits, notre infirmité néanmoins est si grande & si prodigieuse, tant que nous sommes en ce monde, que nous devons éprouver nos forces avec un extrême soin, de peur qu'une trop fréquente Communion ne nous re-

(c) Heu cæcitas & duritia cordis humani ! tam ineffabile donum non semper attendere, & ex quotidiano usu etiam ad inadvertentiam defluere. *De Inut. Chr. lib. 4. c. 1.*

portance est d'apprendre, quel est le remede qu'ils veulent que l'on y V. C L. apporte. De sorte que toute la question se doit réduire à ces termes : II. PART. Si lorsque les personnes se retirent de l'Eucharistie par le remords de N°. III. leurs crimes, ou par un esprit de libertinage, l'on les doit porter, selon vos maximes, à s'en approcher aussi-tôt après une légère Confession, & à communier très-souvent, quoique l'on ne voie aucun véritable amendement dans leur vie, & que ce leur soit encore une chose très-ordinaire de commettre des péchés mortels? Ou bien si l'on les doit exhorter à faire une bonne pénitence de leurs péchés, à changer de mœurs, & à embrasser une vie vertueuse & chrétienne, avant que de rentrer dans la participation des mysteres? C'est ce qu'il faut voir par les Auteurs mêmes que vous alléguiez, & dans les endroits mêmes que vous en citez, ou que vous avez dessein de citer comme vous étant favorables.

S. Cyrille, dans ses Commentaires sur S. Jean, parle en deux divers lieux contre ceux qui négligent de recevoir l'Eucharistie; mais en tous les deux le conseil qu'il leur donne, c'est de se purifier de leurs péchés, & d'embrasser une vie sainte & chrétienne. Voici les paroles du Livre troisieme (a). « Ces personnes devraient plutôt s'efforcer de tout leur » pouvoir de quitter promptement le vice, de s'en purifier, & embrasser » une forme de vie chrétienne & vertueuse, pour s'approcher après cela » de la participation de l'Eucharistie avec grande confiance. *Et un peu* » *plus bas*: Ayant donc rompu les liens du Diable, & secoué son joug » tyrannique, servons le Seigneur en crainte, comme dit l'Ecriture; & » après avoir surmonté les voluptés de la chair par la tempérance, appro- » chons-nous de la grace divine & céleste, & de la sainte participation du » corps de Jesus Christ ».

Considérez, je vous prie, ce que ce Pere veut que l'on fasse avant que de communier, lorsqu'il s'efforce davantage à y porter les fideles. Il veut que l'on se soit auparavant purifié de ses péchés; ce qui se fait par la pénitence: que l'on ait embrassé une forme de vie vertueuse; que l'on ait rompu les liens du diable, comme sont toutes sortes de mauvais engagements qui nous retiennent dans le mal; que l'on ait secoué son joug, en renonçant pour jamais à ses pompes & à ses œuvres, comme nous avons fait à notre Baptême; que l'on se soit remis dans le service

(a) Χρὺν γὰρ δὴ μᾶλλον ἐπιγίγσθαι τὴν ἔντασιν αὐτοῖς εἰσκαμίσσειν δυναμίντε, καὶ προθυμίαν, ὅπως ἂν φανούντο γοργοὶ πρὸς ἀποκατάρασιν ἁμαρτίας, καὶ πείρασθαι μᾶλλον ἀσκειοτά τῃ ἐπιτηδεύειν τῷ βίῳ τὴν ἀγαθὴν, τρέχειν τε οὕτω λοιπὸν καὶ σφόδρα τελευτήσας εἰς μετέληψιν τῆς ζωῆς. *Et paulò pòst.* Απορίζοντες τὴν τὸν ἐκείνου δεσμόν, ἀποσεισάμενοι

τε τὸν ἐκ πλεονεξίας ἡμῖν ἐπιβιβέντα ζυγόν, δουλεύσωμεν ἐν φόβῳ τῷ κυρίῳ κατὰ γέγραπται, καὶ τῶν τῆς σαρκὸς ἡδονῶν ἀμείνους ἥδη δι' ἐξκατείας ἂν ἀδοκνύμενοι, προσώμεν τῇ θείᾳ τε καὶ οὐρανίῳ χάριτι, καὶ εἰς ἀγίαν μετέληψιν ἀναβαίνωμεν τῷ Χριστῷ. *S. Cyril. lib. 3. Comment. in Joan. in cap. 6. v. 35.*

V. C L. de Dieu, & que l'on ait vaincu les voluptés de la chair par l'exercice II. PART. de la tempérance; c'est-à-dire, par les jeûnes & par les autres mortifications, comme toutes les habitudes corrompues se doivent détruire par la pratique des vertus contraires, selon tous les Peres & le Concile de Trente après eux. Tout cela ne consiste point en des paroles, mais en des actions & en des œuvres: & à moins que de demander à Dieu des miracles extraordinaires, il ne faut point prétendre que cela se puisse faire en une heure. Il dit la même chose en peu de paroles dans le quatrième Livre: *Menez une vie sainte & vertueuse, & PARTICIPEZ ENSUITE A L'EUCCHARISTIE.* C'est en peu de mots tout ce que l'on peut dire en général sur ce sujet.

Pour S. Isidore, vous n'avez qu'à ajouter aux paroles que vous en citez, quoiqu'avec altération, celles qui les suivent immédiatement: *Qui peccare jam quievit, communicare non desinat. Que celui qui ne pèche plus ne demeure pas trop long-temps sans communier:* par où il fait voir, qu'il ne parle que de ceux qui se sont tellement convertis à Dieu par le secours de la pénitence, ainsi qu'il déclare auparavant, qu'ils ne sont plus en état de retomber dans leurs péchés, & non pas de ceux qui y retombent à toutes rencontres: & encore il ajoute, pour montrer combien la préparation à ce divin Sacrement doit être sainte, que les personnes mariées doivent demeurer plusieurs jours en continence & en prières, avant que de communier.

Mais outre cela, il décide en ce même endroit notre question, en termes clairs, & prononce comme une vérité constante: (b) *que tous ceux qui, pour des péchés mortels, sont séparés de l'Autel, ne s'en doivent point rapprocher, qu'après avoir fait pénitence; & que c'est COMMUNIER INDIGNEMENT, QUE DE COMMUNIER DURANT LE TEMPS QUE L'ON DOIT FAIRE PÉNITENCE.*

Cela suffit pour faire avouer aux plus passionnés, que tous les témoins que vous produisez, au lieu de parler en votre faveur, déposent contre vous-même.

Je veux néanmoins vous avertir charitablement, que vous pouviez encore appuyer votre doctrine de l'autorité du plus éminent & du plus illustre de tous les Docteurs de l'Eglise; puisque S. Augustin ne parle pas moins fortement que S. Cyrille & S. Isidore, contre ceux qui refu-

sent de

(b) Cæterum si talia sunt peccata, quæ quasi mortuum removeant ab Altari, prius agenda pœnitentia est, ac sic deinde hoc salutiferum medicamentum suscipiendum. *Qui enim manducat & bibit indignè, judicium sibi*

manducat & bibit; hoc est autem indignè accipere, SI EO TEMPORE QUIS ACCIPIAT QUO DEBET PœNITENTIAM AGERE. Isidor. lib. 1. de Offic. Eccles.

sont de communier. Sans doute que vous n'eussiez pas manqué de l'al- V. C. L^e léguer avec les autres, si vous l'eussiez rencontré parmi vos Mémoires. II. PART. C'est pourquoi vous ne trouverez pas mauvais que je le fasse pour N^o. III. vous, & que je rapporte tout entier un Sermon qu'il a fait sur ce sujet; Sermon. 57. où cet homme divin nous donne en peu de paroles toutes les instructions de temp. que nous pouvons desirer sur cette matiere.

Nous avons remarqué, mes chers Freres (c), qu'il y en a parmi vous, qui se retirent de la Communion de l'Eglise; & j'ai appris qu'ils le font, à cause qu'ils se sentent coupables de grands péchés. Voilà justement les mêmes personnes contre qui S. Cyrille parle, & dont nous traitons en tout ce Chapitre. Voyons maintenant le jugement qu'il en fait.

C'est ce qui me porte à vous avertir, mes chers Freres, que ce qui est déjà mauvais devient pire en deux manieres par cette conduite pernicieuse; ceux qui font cela augmentant le poids de leurs péchés, & perdant le don du salut éternel: car ils amassent des crimes, & se privent du remede de leurs maux. Pouvoit-il représenter en des termes plus puissants à ces personnes négligentes, le péril où elles se mettent, en s'éloignant de l'Eucharistie par la connoissance qu'elles ont de leurs crimes, dans lesquels elles perséverent? Et ne semble-t-il pas que S. Cyrille & S. Isidore aient pris de-là ce qu'ils en disent? Mais parce, comme je vous ai déjà dit, que c'est peu de chose de découvrir les maux, si on ne travaille à les guérir, écoutons le conseil qu'il donne ensuite.

Je vous avertis donc, mes chers Freres (d), que si quelqu'un de vous se juge indigne de la Communion de l'Eglise, par la connoissance qu'il a de ses crimes & de ses péchés mortels, il doit travailler à s'en rendre digne. Il ne leur dit pas simplement, qu'ils se doivent approcher de l'Eucharistie: ce seroit leur vouloir faire trouver du poison dans cette nourriture divine. Il n'a garde aussi de leur dire qu'ils ont tort de se croire indignes de cette viande céleste: ce seroit les trahir, au lieu de les conseiller: il se contente de les exhorter à s'en rendre dignes. Mais l'importance étant de savoir de quelle sorte ils le pouvoient faire, c'est ce qu'il leur représente en ces termes, que je supplie tout le monde de considérer. (e) Mais comment, me direz-vous, pourra-t-il s'en rendre digne?

(c) Sæpe advertimus, dilectissimi fratres, nonnullos ex vobis Communionem Ecclesiasticam declinare; & hoc intelligo fieri ex conscientia gravium atque ingentium peccatorum.

Inde admonéo vos, dilectissimi, quod prævum est, hoc infalubri consilio duplicatur: Quia homines ista facientes, & delictorum sarcinam cumulant, & munus æternæ salutis

amittunt; hoc est enim reatum congregare, & remedium devitare.

(d) Ergo vos, dilectissimi fratres, hortor atque commoneo, ut si quis ex vobis conscius criminum suorum, indignum se Communionem Ecclesiasticam putat, dignum se esse faciat.

(e) Dicitis, quomodo aliquis dignum se facere possit? Quomodo? Nisi, ut errores pristinos relinquat, & poenitentiam petat: ut

V. C L. *Comment, sinon en quittant ses mauvaises habitudes, & en demandant pénitence, afin qu'ayant souillé sa conscience par l'impureté de ses crimes, il se purifie par la satisfaction de la pénitence?* Je ne pense pas que personne ait la hardiesse de douter, que S. Augustin n'ait connu les véritables règles du Christianisme, pour se rendre digne de l'Eucharistie, lorsqu'on s'en étoit rendu indigne par ses péchés; & les ayant connues, il faut nécessairement qu'il les ait expliquées en cet endroit; puisqu'il y fait profession particulière d'en vouloir instruire son peuple. Et cependant, je ne trouve point qu'il leur dise, qu'il n'y a autre chose à faire qu'à confesser ses péchés; mais au contraire, je vois qu'il enjoint expressément trois choses. La première, de quitter ses péchés, changer sa mauvaise vie, & faire paroître par ses mœurs une véritable conversion. La deuxième, de se présenter au Prêtre pour confesser ses péchés, lui découvrir ses blessures, & lui demander une pénitence qui leur soit proportionnée, afin qu'il reçoive de son autorité le temps & l'ordre qu'il doit garder, pour satisfaire à la justice de Dieu. La troisième, d'accomplir cette pénitence, & se purifier par les austerités & les mortifications, de l'impureté de ses péchés.

Mais la suite de ce Sermon nous donnera une plus grande lumière, & y ajoutera quelques avis très-importants.

Et qu'il ne croie pas qu'il doit attendre à la demander, quand il se verra prêt de mourir; puisqu'il ne la pourra plus faire (f). Si la pénitence ne consistoit qu'à se confesser, ne feroit-il pas ridicule de dire, que les mourants ne sont pas capables de faire pénitence; puisque nous ne voyons autre chose, que des mourants qui se confessent? Mais S. Augustin s'explique assez: nous n'avons qu'à l'écouter.

Cette créance, mes chers Freres, est mauvaise & dangereuse (g). C'est peu de chose à un pécheur de se repentir s'il ne fait pénitence. La voix seule du Pénitent ne suffit pas pour purger des crimes, & la satisfaction qu'on doit pour de grands péchés (c'est-à-dire, pour des péchés mortels) ne demande pas seulement des paroles, mais des œuvres. C'est donc par nos œuvres, & non point seulement par des paroles, que l'on se rend digne de recevoir l'Eucharistie, puisque c'est de la préparation nécessaire pour communier, que S. Augustin traite en cet endroit.

On ne laisse pas pourtant, (h) ajoute-t-il, de donner pénitence à l'ex-

qui criminum suorum sorde pollutus est, exomologesi satisfactione mundetur.

(f) Nec illud fervet ut in extremo vitæ suæ tempore tunc poenitentiam petat, quando jam agere non possit.

(g) Inutilis est enim, dilectissimi, ista per-

suasio. Parum est peccatorem poenitere, nisi poenitentiam peregerit. Ad emendanda enim crimina vox poenitentis sola non sufficit; nam in satisfactione ingentium peccatorum non verba tantum, sed opera requiruntur.

(h) Datur quidem etiam in extremis poe-

trémité de la vie (c'est-à-dire, d'imposer la satisfaction que les malades V, C. d. étoient obligés d'accomplir, si Dieu leur rendoit la santé, comme il se II. PART. voit par un grand nombre de Canons) parce qu'on ne la sauroit refuser ; N°. III. mais notre sentiment ne peut être, que celui qui la demande ainsi, mérite de recevoir l'absolution. Car comment fait-il pénitence après sa chute ? Comment celui qui est à l'extrémité de sa vie fait-il pénitence ? Comment CELUI QUI NE PEUT PLUS FAIRE AUCUNES ŒUVRES DE SATISFACTION POUR SOI, PEUT-IL FAIRE PÉNITENCE ? Et c'est pourquoi la pénitence que demande une personne qui est dans la foiblesse de la maladie est bien foible, & j'ai peur que celle que demande une personne mourante ne meure elle-même. Si vous voulez donc, mes chers Freres, que Dieu vous fasse miséricorde, faites pénitence en ce monde tandis que vous serez en santé, afin que vous puissiez être heureux en l'autre.

Voilà la Théologie de S. Augustin, ou plutôt celle de tous les Peres, touchant la préparation que doivent apporter à l'Eucharistie, ceux qui se trouvent coupables de péchés mortels : *Cui illa displicet, quærat doctoriores ; sed caveat ne inveniat præsumptiores.*

Aug. de
Spir. & lit.
cap. 34.

CHAPITRE XVI.

Si c'est le plus grand malheur qui puisse arriver à l'Eglise, & un stratagème du Diable, que de porter les pécheurs à la pénitence, & de s'opposer à l'abus horrible qu'une infinité de personnes fait aujourd'hui des Sacrements.

PAROLES DE L'AUTEUR.

JE crois que le plus grand malheur qui puisse arriver à l'Eglise, c'est de ce qu'il se trouve des gens qui font profession de vivre vertueusement, qui détournent les âmes gouvernées par eux de communier souvent. C'est sans doute un stratagème du Diable. Cela ne sauroit venir du S. Esprit ; puisque l'Eglise & les Saints régis par lui, ont des sentiments contraires.

nitentia, quia non potest denegari: sed auctores tamen esse non possumus, quod qui sic petierit, mereatur absolvi. Quomodo enim agit poenitentiam lapsus? Quomodo agit poenitentiam in extremis vitæ finibus constitutus? Quomodo poenitentiam agere possit, qui nulla jam pro se opera satisfactionis operari

potest? Et ideo poenitentia quæ ab infirmo petitur, infirma est. Poenitentia quæ à moriente tantum petitur, timeo ne ipsa moriatur. Et ideo, dilectissimi, quicumque invenire vult misericordiam Dei, sanus agat poenitentiam in hoc sæculo, ut sanus esse valeat in futuro. D. Aug. Serm. 57. de Temp.

V. C. L.

R É P O N S E.

H. PART.

N°. III.

C'est un malheur imaginaire, & qui n'est fondé que sur une pure calomnie; qu'il y ait des personnes de piété, qui détournent de communier souvent les âmes qui en sont dignes; ou qui même ne portent pas à une très-fréquente participation des Sacrements, tous ceux dont la conscience est assez pure, la vertu assez solide, & la vie assez chrétienne, pour mériter une si familière communication avec Jésus Christ.

Mais le véritable malheur de l'Eglise, qui ne peut être déploré avec assez de gémissements & de larmes, c'est de voir un si grand nombre de personnes, qui traitent aujourd'hui avec tant d'indignité les plus redoutables mystères de notre Religion; qui ne craignent point de recevoir le Saint des Saints avec une bouche pleine d'ordure & de corruption, comme parle S. Jean Chrysostôme; qui, menant une vie toute corrompue & toute payenne, ne font autre chose que se confesser & communier; & que l'on reconnoît sensiblement ne tirer autre fruit de toutes leurs Communions, qu'une folle confiance en la miséricorde de Dieu, qui leur fait espérer le salut, sans observer aucun des préceptes de l'Evangile, & en marchant avec assurance dans la voie large qui mène à la mort.

Saint Augustin rapporte que de son temps, il y avoit quelques personnes vicieuses, qui pour se flatter dans leurs crimes, se persuadoient que sans les quitter, Dieu ne laisseroit pas de les délivrer de la damnation éternelle, pourvu qu'elles fissent beaucoup d'aumônes. Mais aujourd'hui la plupart des Chrétiens semblent passer plus avant, & vouloir gagner le ciel avec moins de peine, & à meilleur marché; puisque c'est une chose bien plus facile de fréquenter les Sacrements en la manière que vous l'enseignes, que de faire de grandes aumônes, & que *ceux qui sont remplis de l'amour d'eux-mêmes, & attachés excessivement au monde,* prendront bien plus aisément résolution de communier souvent, que de se dépouiller d'une partie de leur bien, pour en soulager les pauvres.

Aussi est-ce une chose horrible, que l'on n'ait jamais vu davantage de Confessions & de Communions, & jamais plus de désordre, & plus de corruption. On se presse autour des Confessionnaux, les Autels sont environnés de Communians, les Paroisses, & principalement les Monastères en sont pleins: & cependant, qui peut ignorer ce que les Séculiers ne savent que trop, par la connoissance qu'ils ont du monde; ce que les Confesseurs connoissent encore davantage par la nécessité de leur fonction, & ce que les Prédicateurs font retentir si hautement dans les chaires, pour exciter les pécheurs à la pénitence, que toutes les véritables

marques du Christianisme sont presque aujourd'hui éteintes dans les mœurs V. C L. des Chrétiens? Qu'il n'y eut jamais plus d'impureté dans les mariages, II. PART. plus de corruption dans les familles, plus de débordement dans la jeu- N°. III. nesse, plus d'ambition parmi les riches, plus de luxe parmi toutes fortes de personnes, plus d'infidélité dans le commerce, plus d'altération dans la marchandise, plus de tromperie dans les artisans, plus d'excès & de débauches dans le menu peuple? Qui ne fait que depuis vingt ans la fornication a passé parmi les gens du monde, pour une faute légère; l'adultère, l'un des plus grands de tous les crimes, pour bonne fortune; la fourberie & la trahison, pour la vertu de la Cour; l'impiété & le libertinage, pour la force de l'esprit; les jurements & les blasphèmes, pour un des ornements du langage; la tromperie & le mensonge, pour la science du débit & du trafic; la fureur du jeu continuel, pour une honnête occupation des femmes; le mépris des maris, l'abandonnement du soin des familles, la négligence de l'éducation des enfants, pour le privilege de celles qui ont quelques avantages de la nature, ou de la fortune; la qualité d'honnête femme, pour une qualité différente de celle de femme de bien; la simonie déguisée, & la profanation du bien de l'Eglise pour un accommodement légitime, & qui facilite le commerce des Bénéfices; & enfin les voleries & les usures pour un revenu des charges, pour l'intérêt ordinaire de l'argent, & pour une invention de s'enrichir, dont il n'y a quasi plus que les simples & les ignorants qui fassent aujourd'hui quelque scrupule? Je ne dis rien des crimes plus abominables que nos Peres ont ignorés, & qui se sont débordés de telle sorte dans ce siècle malheureux, que l'on ne sauroit y penser sans être saisi d'horreur. Je passe encore les péchés purement spirituels, que l'on ne connoît point, & que l'on compte pour rien, & que S. Paul comprend tous en ces deux paroles: *Hominum mente corruptorum*, & 1. Tim. 6. ailleurs, *homines mente corrupti*, qui sont les plus grands péchés, & les V. 5. 2. Tim. 3. plus horribles aux yeux de Dieu. v. 8.

Voilà ce qu'on doit avec vérité appeller le plus grand malheur qui puisse arriver à l'Eglise: si ce n'est que l'on ajoute, que c'en est encore un plus grand, de ce qu'il se trouve des personnes qui font profession de piété, qui flattent les pécheurs dans les desirs de leur ame, comme parle l'Ecriture; qui déguisent par des paroles trompeuses la violence de Psal. 9. leurs maux; qui leur annoncent une fausse paix, pour se servir des termes de S. Cyprien, pernicieuse à ceux qui la donnent, & infructueuse à ceux qui la reçoivent; qui ne semblent travailler à autre chose, qu'à nourrir les crimes par une fausse douceur, au lieu les arrêter par une juste sévérité; & qui ravissant aux ames malades les remèdes de la pénitence,

V. C L. ne leur présentent autre chose pour leur guérison, que le poison funeste
 II. PART. d'une Communion précipitée: *exitiosa properata Communionis venena*,
 N°. III. selon les paroles de la Maîtresse de toutes les Eglises de la terre.

Ce sont des personnes qui s'imaginent avoir fait changer de face à toute une ville, & l'avoir fait devenir toute chrétienne, sans qu'il y soit arrivé d'autre changement, sinon que ceux qui n'y communioient que tous les ans, y communient tous les mois, & encore plus souvent; & ceux qui y communioient tous les mois, y communient tous les Dimanches. Ils vous avoueront que les mœurs n'y sont pas moins corrompues qu'auparavant; que les hommes n'y sont pas moins avarés, moins ambitieux, moins enflés d'orgueil, moins attachés à leurs plaisirs, à l'incontinence, à l'ivrognerie; moins fourbes, moins perfides, moins médifants, moins blasphémateurs, & enfin pour prendre les choses à la racine, d'où les prend S. Paul, moins amateurs du monde & d'eux-mêmes: & néanmoins ils vous soutiendront qu'ils sont en beaucoup meilleur état qu'ils n'étoient; parce qu'ils racontent tous les huit jours à un Prêtre ce qu'ils ne racontaient que tous les mois, & qu'ils ajoutent tous les huit jours deux sacrilèges à leurs autres crimes; de la même sorte qu'un homme publieroit l'abondance d'une campagne dont tous les arbres seroient remplis de fort belles feuilles, & ne porteroient que des fruits empoisonnés, ou semblables à ceux de Gomorrhe, qui sous la plus belle écorce du monde, conservent encore les funestes reliques de la vengeance divine.

Je trouve dans l'Evangile une effroyable figure de ces personnes, qui se contentent de multiplier les Communions sans changer d'esprit, & sans faire pénitence de leurs péchés; & le malheur qui les attend s'ils perséverent dans ce désordre, est bien visiblement tracé, dans la sentence de condamnation de Jesus Christ, prononcée contre les Capharnaïtes. Car nous voyons dans S. Matthieu, que c'est dans Capharnaüm que Jesus Christ a commencé à prêcher la pénitence. C'est-là où il dit: *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim Regnum cœlorum*. Et dans le Chapitre IV de S. Luc, il se voit, que les Capharnaïtes admiroient sa doctrine, & en étoient ravis: *stupebant in doctrina ejus*, & qu'il y fit plusieurs miracles. Et cette double admiration de la doctrine & des miracles, leur donnoit tant d'affection pour lui, qu'ils l'alloient chercher jusques dans le désert, & le vouloient retenir parmi eux, & l'empêcher de quitter leur ville (a). De sorte qu'il fut contraint de leur dire, qu'il étoit obligé d'aller aussi prêcher aux autres villes.

Ainsi les Capharnaïtes ont cru en Jesus Christ: ils ont admiré sa doc-

(a) Facta autem die ibat in desertum locum, & Turbæ requirebant eum, & venerant usque ad ipsum, & retinebant eum ne discederet ab eis.

trine & ses miracles: ils se font réjouis de ce qu'il habitoit dans leur V. C. L. ville, de ce qu'il les prêchoit, de ce qu'ils mangeoient & buvoient avec II. PART. lui, comme dit S. Luc de tous les lieux où il a prêché: *Manducavimus* N°. III. *coram te, & bibimus, & in plateis nostris docuisti*: ils s'en sont allés le Luc. 13. chercher jusques dans le désert: ils l'ont voulu retenir chez eux, & l'em- 26. pêcher de sortir hors de leur ville: ils ont tout fait, hormis qu'ils n'ont pas fait pénitence de leurs péchés: & pour cela seul il prononce une plus horrible sentence de condamnation contre cette ville, que contre toutes les autres.

En S. Matthieu Chapitre XI, il commença à prononcer des malé- Matth. 11. dictions contre les villes où il avoit fait plusieurs miracles, à cause qu'ils & Luc. 10. n'avoient pas fait pénitence. Il dit contre Chorozaïn & Bethsaïde, que, si on eût fait dans Tyr & dans Sydon les miracles qu'il avoit fait dans ces deux villes, elles eussent fait pénitence dans la cendre & dans le cilice, & que Tyr & Sydon seroient traitées plus doucement au jour du Jugement, que Chorozaïn & Bethsaïde. Mais il dit de Capharnaüm, qu'elle a été élevée jusques dans le ciel, & qu'elle sera abaissée jusques dans les enfers: *Et tu Capharnaüm quæ usque ad cælum elevata es, usque ad infernum descendes.*

C'est l'image des pécheurs, qui ne laissent pas de participer aux divins Mysteres. Ils sont élevés jusques dans le ciel, parce qu'ils sont tous les jours avec le Dieu du ciel dans le sacrifice de la Messe où ils assistent: ils écoutent sa parole dans ses sermons; ils mangent à sa table dans l'Eucharistie; ils ne veulent point que Jesus Christ sorte de chez eux, ou ils veulent qu'il y revienne bientôt, multipliant sans cesse les Communions pour cet effet. Mais Jesus Christ habite en eux, comme il habitoit dans Capharnaüm, par la présence réelle & véritable de son corps dans leurs poitrines, & non par la présence de son Saint Esprit dans leur cœur. C'est pourquoi ils ne font point pénitence de leurs péchés: ils ne changent point de vie; ils demeurent *remplis de l'amour d'eux-mêmes*, comme auparavant, & *attachés excessivement au monde*: attirant ainsi sur eux la condamnation de Capharnaüm, dont ils imitent l'impénitence.

Voilà, pour vous le dire encore une fois, en quoi consistent les véritables malheurs de l'Eglise, pour lesquels l'Apôtre S. Paul nous oblige 2. Cor. 12. de gémir, comme il s'est déclaré lui-même obligé de pleurer ceux qui, 21. parmi les Chrétiens, n'avoient pas fait pénitence de leurs péchés. Et c'est au contraire le plus grand bonheur de l'Eglise, que Dieu renouvelle l'esprit de la pénitence dans le cœur des Chrétiens, & qu'il leur inspire d'en embrasser les exercices pour se garantir de ces menaces; puisque le Concile de Trente nous assure que ç'a toujours été une vérité constante Sess. 14. cap. 8.

V. C L. dans l'Eglise de Dieu, qu'il n'y avoit point de plus sûre voie pour dé-
 II. PART. tourner la colere du Seigneur, prête à tomber sur nos têtes, que de
 N°. III. pratiquer sans cesse, & avec une véritable douleur d'esprit, ces œuvres de
 pénitence.

C'est un témoignage sensible de l'amour de Jesus Christ pour son
 Epouse, que dans la corruption de ces derniers siècles, il suscite des
 personnes, qui au milieu du monde, renoncent sincèrement à toutes ses
 folies & à toutes ses vanités; qui fassent profession publique de vouloir
 être entièrement à Jesus Christ; qui pour rentrer dans les obligations
 de leur Baptême en renouvellent les promesses; qui n'aiment rien davan-
 tage que l'abaissement de la vie chrétienne & pénitente; qui, selon ce
 que S. Ambroise rapporte du grand Théodose, aiment bien mieux être
 reprises que flattées, & être traitées avec une sainte justice, qu'avec une
 fausse miséricorde; qui ne recherchent point à leurs plaies des remèdes
 précipités & qui ne durent qu'un moment; mais qui tâchent de satisfaire
 à la justice divine par les gémissements & les larmes; par les prières, par
 les jeûnes, par les aumônes, par le retranchement des plaisirs, par la retrai-
 te, par le silence, par l'éloignement des compagnies inutiles, & par toutes
 sortes de bonnes œuvres; qui s'efforcent d'élever l'édifice de leur salut
 sur le fondement de l'humilité, laquelle ne consiste pas tant à participer
 aussi-tôt aux mystères les plus élevés du Christianisme, qu'à s'en éloigner
 pour un temps en se jugeant indignes d'en approcher; qui pratiquent
 fidèlement ce qui nous est prescrit dans l'Evangile; de se réconcilier avec
 son frere avant que de se présenter à l'Autel, & surmontent pour cet effet
 par la force de l'esprit de Dieu, toutes les inclinations naturelles de leur
 esprit, & toute l'aigreur des ressentiments; qui recherchent des occa-
 sions singulieres pour donner des preuves d'affection envers des person-
 nes, qui selon les considérations de l'intérêt, & les maximes corrom-
 pues du monde, leur devroient être les plus odieuses; & enfin que Dieu
 semble avoir choisies, pour donner quelque exemple de la maniere dont
 les personnes engagées dans les désordres du monde, doivent revenir à
 Dieu par une véritable conversion.

Peut-il entrer dans l'esprit d'un Chrétien, à moins que d'être possédé
 d'un étrange aveuglement, que le plus grand malheur qui puisse arriver
 à l'Eglise, soit qu'il y ait beaucoup de personnes qui agissent de cette
 sorte; que ce soit une secte dangereuse de vivre selon les obligations de
 l'Evangile; que ce soit une action criminelle de se purifier quelque temps
 par les exercices de la pénitence, avant que de se présenter au plus
 redoutable des Mystères; & ce qui est horrible à penser, que la conduite
 des

des Apôtres & de tous les Peres, pour ramener des ames à Dieu, doit être prise pour un stratagème du Diable. V. CL. II. PART.

Il n'y a que l'ignorance qui puisse excuser ce blasphème; mais elle n'est pas excusable en celui qui se mêle d'instruire les autres. Et si vous continuez à soutenir que cette pratique ne puisse venir du S. Esprit, il faut que vous adoriez un autre S. Esprit, que celui qui est descendu sur les Apôtres; puisque ce sont les Apôtres qui ont enseigné à l'Eglise de séparer les pécheurs de l'Eucharistie, pour faire pénitence de leurs péchés: un autre S. Esprit, que celui qui a assisté tant de Papes dans le gouvernement général de la même Eglise; puisque ce sont les Papes qui ont confirmé cette sainte Discipline en tant de diverses occasions: un autre S. Esprit, que celui qui a présidé à tant de Conciles; puisque ce sont ces Conciles qui ont formé une infinité d'ordonnances pour régler les divers temps de cette humble & salutaire séparation, selon la diversité des péchés: & enfin un autre S. Esprit, que celui qui a animé tous les Peres; puisque ce sont les Peres qui nous apprennent comme une vérité constante, que le moyen le plus assuré pour n'être point éternellement rejeté de l'Autel du ciel, c'est de se retirer durant quelque temps de l'Autel de la terre pour purifier sa vie. N°. III.

CHAPITRE XVII.

Si l'on peut accuser ceux qui tâchent de se purifier par les exercices de la pénitence, qui consistent dans les prières, dans les jeûnes, dans les aumônes & les autres bonnes œuvres, de se servir d'autres moyens, que de ceux que Jesus Christ a institués pour purifier nos ames.

PAROLES DE L'AUTEUR.

C'est bien encore pis, qu'il y en a qui ne veulent pas que l'on se confesse souvent. Le Sacrement de Pénitence a été ordonné pour nous faire avoir la pureté de l'ame. N'est-ce pas faire tort au Fils de Dieu, de croire qu'il est meilleur de l'avoir par d'autres moyens que ceux qu'il a établis dans son Eglise?

RÉPONSE.

La chaleur qui vous emporte vous empêchant de bien discerner les choses, cause une telle confusion dans votre discours, qu'il n'est pas aisé de comprendre le sujet de votre colere. Car si vous entendez parler

que la confession particuliere de tous les péchés mortels est nécessaire V. C. L. de droit divin, c'est qu'il n'est pas possible que les Prêtres gardent II. PART. la justice dans l'imposition des peines pour le châtimement des offenses, s'ils N°. III. ne les connoissent en particulier. Ainsi, puisque vous déclarez, comme la vérité vous y oblige, que le Sacrement de Pénitence est établi de Jesus Christ, pour nous faire avoir la pureté de l'ame, ou pour mieux dire, pour la réparer, & que vous ne pouvez pas nier, que cette pureté ne soit nécessaire pour communier dignement, il s'ensuit que pour satisfaire pleinement à l'intention de Jesus Christ, tous ceux qui sont déchus de la grace doivent passer par ce Baptême laborieux, qui enferme tant de larmes, de peines & de travaux, selon le Concile & tous les Peres, pour se préparer à l'Eucharistie.

Mais si vous n'entendez par le Sacrement de Pénitence, que la simple Confession, comme le commencement de votre Article, & les autres endroits de votre Ecrit donnent assez sujet de le croire, & si vous avez dessein d'accuser tous ceux, qui, avec la confession, tâchent de se purifier par les jeûnes, les prieres, les aumônes, le pardon des offenses, & les autres bonnes œuvres, comme s'ils vouloient avoir la pureté de l'ame par d'autres moyens que ceux que Jesus Christ a établis en son Eglise; je ne craindrai point de soutenir, que cette accusation contient une formelle hérésie; puisque l'on ne peut nier sans renverser un article de notre foi, que ces actions de pénitence, ne soient des moyens établis par Jesus Christ pour purifier nos ames.

Il est superflu d'apporter des preuves d'une vérité si constante parmi tous les Catholiques, qui n'a point eu jusques ici d'autres ennemis, que les ennemis de l'Eglise, & qui se trouve dans l'Ecriture en termes si clairs, qu'elle semble y être écrite avec les rayons du soleil, comme Tertullien parle. Car que peut-on desirer de plus manifeste que ces paroles: *Donnez, & il vous sera donné; remettez, & il vous sera remis: donnez l'aumône, & toutes choses vous seront pures: les péchés sont purifiés par les aumônes, & par la foi: rachetez vos péchés par l'aumône & vos iniquités en exerçant miséricorde envers les pauvres: l'aumône délivre de tout péché & de la mort: elle éteint le péché, comme l'eau éteint le feu: convertissez-vous à moi, dit le Seigneur, avec jeûnes, pleurs & gémissements, & une infinité d'autres témoignages que tous nos Docteurs rapportent contre les hérétiques de ce temps, & que le Cardinal Bellarmin remarque excellemment ne se devoir pas seulement entendre de la rémission des péchés, quant à la peine temporelle, mais aussi quant à la coulpe, en tant que ces œuvres de pénitence sont des dispositions à la Justification.*

C'est au Livre III des bonnes Œuvres en particulier, Chapitre 3 de l'Aumône, où après avoir rapporté ces paroles de Tobie: " L'aumône

V. C. L. » délivré de tout péché, & de la mort; & ces autres
 II. PART. » comme l'eau éteint le feu, ainsi l'aumône éteint
 N°. III. » cléricale, dit-il, & Tobie parlent des aumônes
 » de pénitence. Car il est certain que ces aumônes
 » dispositions à la justification, effacent en leur mar
 » quant à la culpé, PECCATUM ETIAM QUOAD CULPAM
 » en nous faisant obtenir la grace de la justification
 » la rémission de la culpé, satisfont pour la peine
 » gnent le péché en leur manière ».

Et dans le Chapitre suivant, expliquant les fruits
 « L'aumône, dit-il (& c'est la même chose du jeûne
 » des autres bonnes œuvres) est une disposition à la
 » tion, si elle se fait par celui qui commence à faire
 » mouvement & un secours particulier de Dieu. Ces
 » doivent entendre ces paroles de Salomon, au C
 » verbes : Par les aumônes & la foi, les péchés sont
 » de Notre Seigneur en S. Luc Chapitre II. Donn
 » tes choses vous seront nettes : & c'est pourquoi
 » ayant assuré Jesus Christ qu'il vouloit donner la
 » aux pauvres, Notre Seigneur lui répond : *Hodie*
 » est. Ce qui nous est encore confirmé par ces pa
 » des Actes : Vos aumônes sont montées en la pré
 » S. Augustin conclut au Livre I. de la Prédestination
 » pitre 7, que Corneille obtint de Dieu par les aum
 » foi en Jesus Christ, & de la parfaite justification ».

Ces paroles du Cardinal Bellarmin, conformes aux
 les Pères sur ce sujet, sont très-importantes pour
 qui se glisse parmi le peuple, & qui prend son origine
 Théologie mal entendue. Car de ce que les Théologiens

(a) Loquuntur Ecclesiasticus & Tobias de Proverb. 15. Eleemofynis, quæ sunt fructus poenitentiae, ganantur : Et Dominus posuimus. Date eleemofynas : Et Lucas sunt vobis : Et Lucas Ecce dimidium bonorum, &c. adiungit huic domui facta est eleemofyna tua ascende in speculum Dei. Ex quo in 1 lib. de Prædestinatione per eleemofynam fidei Christiani Idem. Bellarm. ibi.

(b) Eleemofyna, dispositio est ad gratiam justificationis, si fiat ab eo qui poenitentiam agere incipit, & ex Dei motione & auxilio speciali. De hoc fructu loquitur Salomon.

dinairement, que tout ce qu'un homme fait en état de péché mortel ne peut être agréable à Dieu, quelques-uns ne comprenant pas le sens de cette doctrine, se laissent persuader que de jeûner, veiller, prier, donner l'aumône, se mortifier avant que d'avoir reçu l'absolution de ses péchés, sont des œuvres inutiles & perdues, & qui ne sont d'aucune considération devant Dieu. D'où il s'ensuivroit que tous les Peres, qui, selon le témoignage du même Cardinal, *ont toujours imposé de très-grandes peines à ceux qui étoient tombés depuis leur Baptême avant que de les absoudre*, les obligeant de demeurer plusieurs années, voire même quelquefois toute leur vie, dans les austérités de la pénitence, avant qu'être admis à la grace de la réconciliation, auroient été dans l'ignorance, & dans l'erreur (ce que les hérétiques mêmes n'osent soutenir ouvertement) & se feroient rendus coupables devant Dieu d'une rigueur inhumaine, en engageant les Pénitents, sans aucun fruit, à de vains travaux, & rétablissant dans la Loi nouvelle le joug insupportable de la vieille Loi, dont la pesanteur consistoit principalement en ce point, que ce grand nombre d'observations si laborieuses ne servoit de rien pour la sanctification des ames, comme S. Paul le témoigne si souvent.

Lib. I. de
Bap. c. 18.

C'est pourquoi, pour ne point tomber dans une opinion si fautive, & un sentiment si injurieux à la suffisance & à la sainteté des Peres, qui après les Apôtres ont été les seconds organes du S. Esprit, & les oracles de l'Eglise, il est manifeste que la maxime des Théologiens ne se doit entendre qu'à l'égard de ceux, qui sont de telle sorte en état de péché mortel, qu'ils y ont encore la volonté engagée, & qui ne travaillent point à en sortir.

C'est de ces pécheurs dont l'Ecriture témoigne que les dons sont en horreur devant Dieu, que leurs offrandes lui sont abominables, & que leurs prières mêmes sont imputées à péché. C'est contre ces ames endurcies, que les Peres déclament avec tant de zèle, en les avertissant, que c'est une prétention folle & ridicule de se persuader que persévérant dans le désordre & dans le vice, & faisant de grandes aumônes, elles se délivreront de la vengeance divine qui les attend, & appaieront la colère de celui qu'elles ne cessent d'offenser par leurs crimes.

« C'est en vain, dit S. Augustin, (c) que ceux qui menent une vie toute criminelle, sans se mettre en peine de se corriger, & qui parmi leurs crimes & leurs désordres, font sans cesse des aumônes, se flat-

(c) Sanè qui sceleratissimè vivunt, nec diuntur, quoniam Dominus ait: *Date Eleemosynam, & ecce omnia munda sunt vobis.* D. Aug. Ench. cap. 75. Eligius Hom. 8.

V. C. L. » tent de cette parole du Seigneur , donnez l'aumône , & toutes choses
 II. PART. » vous seront pures. *Et un autre Pere ajoute avec beaucoup de raison,*
 N°. III. » que c'est le Diable qui leur inspire cette vaine confiance , & leur fait
 » croire que commettant tous les jours des crimes, Dieu se laissera cor-
 » rompre par leur argent à l'exemple des mauvais Juges , & leur ac-
 » cordera le pardon de leurs péchés. Certes , *dit ce Pere* , Dieu reçoit
 » l'argent & a les aumônes agréables ; mais ce n'est qu'avec cette con-
 » dition , que le pécheur qui lui offre son bien , lui offre en même temps
 » son ame : & qu'il ne fasse pas un si injuste partage , que d'offrir à Dieu
 » l'image du Prince par le moyen de l'aumône , & de livrer au Diable
 » l'image de Dieu , par ses mauvaises actions ; *ou comme dit S. Ambroise*
en moins de mots : Sua tradunt Christo , seipsos Diabolo ».

Voilà de quelle sorte les Peres parlent contre ces pécheurs incorrigibles , qui sont si communs en ce siècle , qui voudroient bien gagner le ciel par quelques aumônes , en se rendant tous les jours dignes de l'enfer par leurs crimes.

Mais quant à ceux à qui le S. Esprit touche le cœur , pour les faire entrer dans la reconnoissance & dans le repentir de leurs péchés , & qui , comme parle le Cardinal Bellarmin , commencent à faire pénitence par un mouvement & une grace particuliere de Dieu , qui est celui qui se pourroit persuader , que toutes les aumônes qu'ils font , avant que d'avoir encore obtenu la grace de la Justification , afin de la pouvoir obtenir ; que toutes les peines qu'ils se donnent pour satisfaire à la justice Divine ; que toutes les aumônes qu'ils font pour racheter leurs péchés , selon le conseil de l'Ecriture ; que toutes les bonnes œuvres qu'ils exercent pour attirer sur eux la miséricorde de Dieu , fussent sans valeur & sans fruit ?

L'Eglise est bien éloignée de ce sentiment , & elle a toujours eu soin de nous enseigner par la bouche de ces saints Docteurs , que comme d'un côté , les aumônes sont inutiles à ces pécheurs dont nous venons de parler , qui perséverent dans leurs crimes , elles sont de l'autre côté très utiles à ceux qui pensent sérieusement à changer de vie , & qui , par une libérale effusion de leur bien , s'efforcent d'engager Dieu à leur accorder la grace d'une parfaite conversion. S. Augustin marque excellemment en un même endroit ces deux vérités importantes , lorsqu'il nous enseigne : (d) « Qu'il faut bien se garder de croire , que pour ce qui
 » est des grands péchés qui font perdre le Royaume de Dieu , selon la
 » parole de l'Apôtre , il n'y ait autre chose à faire qu'à les commettre

(d) Sanè cavendum est , ne quisquam extimet infanda illa crimina , qualia qui agunt regnum Dei non possidebunt , quotidie perpetranda , & Eleemosynis quotidie redimenda. In melius quippe est vita mutanda , & per Eleemosynas de peccatis præteritis est propi-

„ tous les jours, & les racheter tous les jours par les aumônes. Il faut V. C. L.
 „ changer de vie, & nous servir des aumônes pour appaîser Dieu, afin II. PART.
 „ qu'il nous pardonne nos péchés passés, & non pas pour acheter de N°. III.
 „ lui en quelque sorte la licence de les commettre toujours impunément.
 „ Car il ne donne à personne la permission de pécher, encore qu'il efface
 „ par sa miséricorde les péchés qu'on a déjà commis, pourvu qu'on ne
 „ néglige pas de lui en faire une satisfaction qui leur soit proportionnée.
 „ Ce que *Laurence* explique encore en moins de paroles, en disant: Qu'il
 „ ne se faut pas imaginer, que Dieu nous donne la licence de pécher,
 „ parce que les aumônes ont le pouvoir d'effacer nos péchés. Car nos
 „ péchés, *dit-il*, sont effacés, lorsque nous faisons l'aumône dans les
 „ regrets de les avoir commis, & non pas lorsque nous les commettons,
 „ sur l'espérance de les racheter par les aumônes”.

Ce qui nous fait voir clairement, que les aumônes (& c'est la même chose des autres exercices de piété) servent & ne servent pas à ceux qui sont en état de péché mortel, selon leurs diverses dispositions, & les divers mouvements qui les portent à les donner. Elles ne servent qu'à condamner ces Pécheurs impénitents, qui aimant le vice, & craignant les châtimens que Dieu leur prépare, voudroient comme acheter à prix d'argent la licence d'être impunément vicieux. Mais elles servent infiniment à ceux à qui Dieu inspire un desir sincère de se dégager du misérable état où le péché les a réduits, & qui pour cet effet, suivant le conseil de Jésus Christ, se font le plus d'amis qu'ils peuvent auprès de Dieu, des richesses de l'injustice.

C'est pourquoi S. Augustin, pour étouffer cette fausse opinion que les pécheurs ne peuvent rien faire qui soit agréable à Dieu, nous enseigne en plusieurs endroits, (e) que cette parole de l'aveugle né: *Nos scimus quoniam peccatores Deus non audit*, nous savons que Dieu n'écoute point les pécheurs, est la parole d'un homme, qui n'avoit pas encore reçu la vue de l'ame, comme il avoit reçu celle du corps, *hominis nondum illuminati*. “ Il parle, *dit-il dans le Traité quarante-quatrième sur S. Jean* (f), „ comme un homme qui n'avoit pas reçu l'onction du S. Esprit, puisque

tiandus Deus, non ad hoc emendus quodammodo ut ea semper liceat impunè committere. Nemini enim dedit laxamentum peccandi; quamvis miserando deleat jam facta peccata, si non satisfactio congrua negligatur. *August.* *Ench. c. 70.* Nec tamen quia peccata largitione tolluntur, dari tibi licentiam peccandi putes: Abolentur enim, si Deo largiare quia peccaveras: nam si fiducia largiendi pecces, non abolentur. *Last. lib. 6. cap. 13*

(e) *Lib. 2. Cont. Ep. Parmen. c. 8.* Quod

scriptum est, Deus peccatores non audit, non à Domino dictum est, sed ab illo qui oculos corporis jam quidem restitutos habebat, sed ei oculi cordis nondum patebant.

(f) Adhuc inunctus loquitur; nam & peccatores exaudit Deus: si enim peccatores Deus non exaudiret, frustra ille Publicanus oculos in terram demittens, & pectus suum percutiens, diceret, Deus propitius esto mihi peccatori. Et ista Confessio meruit justificationem. *Aug. Tract. 44. in Joan.*

V. C L. » Dieu exauce les pécheurs mêmes. Car si Dieu n'exauçoit les pécheurs, II. PART. » ce seroit en vain que le Publicain baissant les yeux contre terre, & N^o. III. » frappant sa poitrine, lui eût dit, Seigneur ayez pitié de moi qui suis » pécheur : & néanmoins cette confession mérita la justification. Et ainsi, » ajoute ce même Père en un autre endroit (g), encore qu'étant justifié il » ait cessé d'être pécheur ; néanmoins il étoit pécheur lorsqu'il prioit pour » être justifié ; il étoit pécheur lorsqu'il confessoit ses péchés ; & lorsque » Dieu l'a exaucé, il n'a été justifié que pour cesser d'être pécheur ; & » par conséquent il n'eût point cessé de l'être, si Dieu ne l'eût exaucé, » lors même qu'il l'étoit encore. D'où il conclut excellentement pour notre » sujet : Que c'est une vérité constante que Dieu exauce quelques pécheurs, » encore qu'il n'exauce pas tous les pécheurs."

Mais ce qui sert encore à entretenir beaucoup de personnes dans l'erreur contraire à cette vérité, est le mauvais sens qu'ils donnent à une autre maxime très-catholique, que sans la grace, on ne peut rien faire qui soit agréable à Dieu. Car au lieu que dans cette proposition le mot de grace ne se doit entendre, que de la grace que les Théologiens appellent actuelle, ils l'entendent de l'habituelle & sanctifiante ; & ainsi ils en inferent mal à propos, que si l'on n'est en état de grace, & justifié devant Dieu, l'on ne peut faire aucune action qui lui soit agréable, & qui serve de quelque chose pour le salut ; ce qui absolument parlant est aussi faux ; que la doctrine dont l'on veut tirer cette mauvaise conséquence est très-véritable. Pour éviter cette erreur, qui est très-dangereuse dans la morale chrétienne, il faut prendre garde de ne pas confondre L'ÉTAT DE GRACE avec LE SECOURS DE LA GRACE ; L'ÊTRE EN GRACE, avec L'AGIR PAR GRACE, qui sont deux choses entièrement différentes.

L'état de grace regarde la grace sanctifiante, par laquelle le S. Esprit prend possession de notre ame, en fait son palais & son temple, l'embellit & la renouvelle pour en faire l'Epouse de Jesus Christ, ou plutôt pour en faire Jesus Christ même, par l'union ineffable des membres avec la tête, qui fait dire si souvent à S. Augustin, après l'avoir appris de S. Paul, que de la tête & du corps, il ne se fait qu'un seul Christ : *Caput cum corpore suo unus est Christus*. C'est ce que les Peres appellent la grace de la rémission des péchés ; parce que c'est par elle que Dieu les remet, & qu'il

(g) Quamquam enim justificatus destitit esse peccator, tamen ut justificaretur peccator orabat, & peccator confitebatur, & exauditus justificatus est, ut destineret esse peccator. Non utique destineret esse peccator, nisi

prius exaudiretur peccator. Quamobrem non quidem omnem peccatorem exaudiri, sed tamen non omnem peccatorem non exaudiri veritas testis est. *Lib. 2. cap. 8. contra Epist. Parmen.*

& qu'il en efface les taches & les souillures : *La grace de la régéné-* V. C. *ration*; parce que c'est elle qui nous fait entrer dans *la participation de* II. PART. *la nature divine*, comme dit S. Pierre, par une renaissance toute céleste: N°. III. *La grace de l'adoption*; parce qu'elle nous rend enfants de Dieu d'enfants 2. Petr. i. du Diable que nous étions auparavant: *La grace de sanctification*; parce 4. qu'elle nous rend Saints par la communication qu'elle nous donne de la sainteté de Jesus Christ: *La grace d'inhabitation*; parce que c'est par elle que le S. Esprit, & toute la divinité habite en notre ame, & que nous sommes les temples vivants du Dieu vivant. Ce qui fait admirer à S. Augustin, que Dieu établisse sa demeure dans ceux qui ne le connoissent Epist. 57: pas encore, & qu'il ne l'établisse pas dans ceux qui le connoissent, étant manifeste que ceux-là ne peuvent point appartenir au Temple de Dieu, qui l'ayant connu ne l'ont pas glorifié; & que les enfants sanctifiés par le Baptême, & régénérés par le S. Esprit, quoiqu'ils ne puissent pas encore connoître Dieu, ne laissent pas d'être son Temple. Voilà ce qu'on doit entendre par le mot de grace, lorsque l'on dit qu'un homme est en grace ou en état de grace.

Ce qui est fort éloigné de la signification du même mot, lorsqu'on l'emploie pour signifier *la grace qui nous fait agir*, & ce secours actuel de Dieu, que les Peres & les Conciles nous assurent être nécessaire à chaque bonne action. Car alors il ne signifie plus l'inhabitation de Dieu dans nous, par laquelle il nous sanctifie, mais son opération dans notre volonté; soit qu'il habite, ou qu'il n'habite pas encore dans nos ames. *Aliter enim*, dit S. Augustin, *Spiritus adjuvat nondum inhabitans, aliter* Epist. 105: *inhabitans*. Et il est à remarquer que toute la dispute entre les Pélagiens & l'Eglise ne regardoit point cette première sorte de grace, que ces hérétiques ne défavouèrent jamais; mais seulement la seconde, que *sub-* August. de *ministratone Spiritus Sancti datur, ut ad nostros actus singulos adjuvemur*, cap. 14. comme dit S. Augustin au nom de l'Eglise, & qu'il définit en un autre Lib. 4. ad *endroit, inspiratio dilectionis, ut cognita sancto amore faciamus.* Bonif. c. 8.

Ce n'est donc pas de la grace habituelle & sanctifiante, qui ne se trouve que dans les Justes, mais de cette grace actuelle, qui consiste dans une certaine douceur céleste, que le S. Esprit répand dans nos cœurs, pour nous porter au bien par l'amour de la justice, que se doit entendre ce langage ordinaire de la piété chrétienne fondé sur les oracles de l'Ecriture & de la Tradition, que sans la grace nous ne pouvons rien faire qui plaise à Dieu. Or ce ne sont pas seulement ceux qui sont en état de grace, c'est-à-dire justes & sanctifiés, qui ont de ces mouvements de grace; mais Dieu les donne quand il lui plaît aux plus grands pécheurs,

„ punir le péché. Quoi donc; vous recherchez sa miséricorde, & ce V. C L.
 „ péché demeurera impuni! Que David réponde; que les pécheurs ré- II. PART.
 „ pondent avec David, afin qu'ils puissent mériter avec lui que Dieu N°. III,
 „ leur pardonne, & qu'ils disent: Non Seigneur; mon péché ne de-
 „ meurera pas impuni. Je connois la justice de celui duquel j'implore la
 „ miséricorde; mon péché ne fera point impuni: mais la raison pour-
 „ quoi j'ose vous demander que vous ne le punissiez pas, c'est que je
 „ le punis moi-même: la raison pourquoi je vous supplie de me le par-
 „ donner, c'est que je ne me le pardonne pas à moi-même. *Et un peu*
 „ *plus bas sur ces paroles*, Veritatem dilexisti: c'est-à-dire, *comme il l'ex-*
 „ *plique*, vous n'avez pas laissé impunis les péchés de ceux-mêmes à qui
 „ vous avez pardonné. Vous avez aimé la vérité, parce que vous n'avez
 „ fait miséricorde, qu'en gardant la vérité de votre justice. Vous par-
 „ donnez à celui qui confesse son péché, vous lui pardonnez; mais
 „ c'est lorsqu'il se punit soi-même. Ainsi la miséricorde & la vérité, c'est-
 „ à-dire la justice, sont gardées, la miséricorde, parce que l'homme est
 „ délivré: la vérité & la justice, parce que le péché est puni”. Et sur
 ces paroles d'un autre Pseaume, *Quoniam iniquitatem meam ego pro-*
nuncio, & curam geram pro peccato meo. (1) “ Il faut pleurer ses pé-
 „ chés, en la même manière que vous venez d'entendre que le Pro-
 „ phete les pleure, lorsqu'il dit: car je reconnois mon iniquité, & je
 „ serai en peine & en soin pour mon péché. Ne vous croyez pas en
 „ sûreté, lorsque vous aurez confessé votre péché, comme si vous étiez
 „ toujours prêt à confesser vos péchés, & à les commettre. Reconnoissez
 „ de telle sorte votre iniquité, que vous soyez en peine & en soin pour
 „ votre péché. Car être en peine & en soin pour son péché, c'est tra-
 „ vailler toujours, c'est s'efforcer toujours, c'est agir toujours avec af-
 „ fection & avec vigueur pour guérir son péché. Je vois que de jour
 „ à autre vous pleurez votre péché; mais peut-être que les larmes cou-
 „ lent; & que les mains sont oisives. Faites des aumônes, rachetez vos
 „ péchés. Que les pauvres se réjouissent de ce que vous leur donnez,
 „ afin que vous ayiez sujet de vous réjouir de ce que Dieu vous don-

(1) Plangenda sunt peccata, quomodo audistis plangere istum. Quoniam iniquitatem ego cognosco, & curam geram pro peccato meo. Ne securus sis cum confessus fueris peccatum, tamquam semper præparatus ad confitendum & committendum peccatum. Sic pronuncia iniquitatem, ut curam geras pro peccato tuo; hoc est enim curam gerere pro delicto, semper niti, semper intendere, sem-

per studiose & sedulo agere, ut sanes peccatum. Ecce de die in diem, plangis peccatum tuum, sed forte lachrymæ currunt & manus cessant; fiant Eleemosynæ; redimantur peccata, gaudeat indigens de dato tuo, ut tu gaudeas de dato Dei; hoc est curam geram pro peccato meo, faciam omnia quæcumque facienda sunt ad abluendum & sanandum peccatum meum. *D. Aug. in Psal. 37.*

V. CL. „ nera. Quand il dit donc , je ferai en peine & en soin pour mon péché,
 II. PART. „ il veut dire , je ferai tout ce qu'il faut faire pour effacer & pour guérir
 N°. III. „ mon péché”. S. Augustin pouvoit-il établir plus clairement , que les
 larmes & les aumônes sont des moyens établis de Dieu , *ad ablundum*
& sanandum peccatum , pour laver & guérir le péché ; & par conséquent,
 pour acquérir la pureté de l'ame ?

Mais cette vérité paroît encore plus visiblement , quand on considère
 que selon l'ordre établi dans l'Eglise par le Sauveur , les pécheurs qui
 travaillent à se purifier de leurs impuretés par les exercices de la pé-
 nitence , ne les doivent entreprendre que par l'avis de leur Confesseur ,
 In Lib. 1. suivant cette belle parole de S. Grégoire : *Que l'affliction de la pénitence*
 Reg. 1. 3. *doit être ordonnée par le Prêtre , afin qu'elle ait le pouvoir d'effacer les*
 cap. 7. *péchés*. Et ainsi toutes ces peines & tous ces travaux , dont les Pénitents
 se servent comme de remèdes amers , pour guérir les plaies de leurs
 âmes , ne doivent plus être considérés simplement selon leur nature ,
 mais comme étant devenus partie du Sacrement par l'imposition du Prêtre ,
 & recevant par l'impression de la puissance sacerdotale , qui est la même
 que celle de Jésus Christ , une nouvelle force , & une nouvelle vertu ,
 pour contribuer à l'effacement des péchés.

C'est ce qui fait que tous les Peres n'ont point de difficulté d'at-
 tribuer ordinairement le *pardon (m) des péchés* , & la *(n) justification*
de l'ame , à la satisfaction qui étoit suivie de l'absolution ; & d'affurer ,
(o) que c'est à ces peines & à ces travaux , que Dieu a proposé l'impu-
nité pour prix & pour récompense : (p) Que cette humiliation d'une péni-
tence laborieuse , a le pouvoir d'éteindre le feu d'enfer : (q) Que cette
affliction temporelle nous donne moyen d'éviter les supplices éternels : (r) Que
nous regagnons par ces pleurs les joies du ciel : (s) Et que c'est par ces

(m) *Elgius Hom. 11.* Confessio pœnitentiam monstrat. Pœnitentia satisfactionem ostendat. Satisfactio veniam sibi divina pietate conciliat. *Et Hil. in Psalm. 118.* Hæc venia peccati est , fonte fletuum flere , & largo lachrymarum imbre madefieri.

(n) *D. Leo Epist. 91. afferit.* Salubri satisfactione pœnitentes purgari & postea reconciliari. *Greg. lib. 6. in 1. Reg.* Quidam volunt peccati delectationibus resolveri , sed pœnitentiæ nolunt acerbitate purgari. *Et Hesychius lib. 2. in Levit.* Carnes pœnitentiæ intelligimus , vigiliis , cilicium vestimentum cum lachrymis , orationem , eleemosynam. Ex his enim consistit pœnitentia , quæ qui tangit rectè sanctificatur.

(o) *Tertull. lib. de Pœnit. cap. 6.* Hoc pretio Deus veniam addicere instituit , hac pœnæ compensatione redimendam proponit impunitatem.

(p) *Idem. cap. 12.* Si de exomologesi tractas , gehennam considera quam tibi exomologesis extinguet.

(q) *Ibid. cap. 9.* Temporalis afflictione æterna supplicia , non dicam frustretur , sed expungat.

(r) *Theoph. Alex. in 1. Pasch. ep.* Præfenti fletu redimamus futura gaudia.

(s) *Pacian. Ep. 3.* Qui carnis interiora reviviscunt.

mortifications de la chair que ceux qui sont morts par le péché recourent V. C. L.
la vie. II. PART.

Nous ne trouverons autre chose dans les Peres, & ils assurent tous, N°. III. que par les larmes, les prieres, les jeûnes, les aumônes, les mortifications & les autres œuvres de pénitence, les péchés sont (t) lavés, (u) purifiés, (x) effacés, (y) couverts, (z) abolis, (a) rachetés, (b) guéris, (c) expiés : Et ainsi je laisse à juger aux moins intelligents, si l'on peut sans esprit d'erreur accuser ceux qui travaillent à se purifier de leurs péchés, non seulement par la confession, mais aussi par les œuvres de pénitence, de faire tort à Jesus Christ en se servant d'autres moyens que ceux qu'il a établis en son Eglise.

Que si frappé de l'absurdité d'une accusation si indigne d'un Catholique, vous nous voulez faire croire que vous n'êtes pas dans un si mauvais dessein, c'est à vous à nous déclarer, quels sont donc ces moyens que Jesus Christ n'a pas établis en son Eglise, dont vous vous plaignez que l'on se sert, pour acquérir la pureté de l'ame : & quand vous l'aurez fait, je vous promets dès à présent de faire voir à tout le monde, que cette imaginaire accusation que vous formez, ne peut avoir de fondement, que dans l'ignorance ou la calomnie; qu'elle combat, ou la

(t) *Ambr. lib. 1. de Pœnit. c. 2. Majora crimina majoribus fletibus ABLUUNTUR. Cyp. ep. 55. ad Cor. Datur opera ne vulnera lachrymis ABLUANTUR. Et de Opere & Eleem. Ut sordes postmodum quascumque contrahimus, Eleemosynis ABLUAMUS.*

(u) *Cyp. de Lapsis. Justis operibus incumbere quibus peccata PURGANTUR. Sever. lib. 2. dial. c. 13. Fornicatio deputatur ad poenam, nisi satisfactione PURGETUR. Ambros. lib. 2. de Pœn. cap. 5. Tegamus lapsus nostros posterioribus factis; MUNDEMUS fletibus. Prov. cap. 5. Eleemosynis & fide delicta PURGANTUR.*

(x) *Greg. lib. 6. in 1. Reg. Tunc bene conversum peccatorem cernimus, cum digna afflictionis austeritate DELERE nititur, quod loquendo confitetur. Origen. Hom. 6. in Exodum. Pœnitendo, flendo, satisfaciendo DELEAT quod admissum est.*

(y) *Ambros. lib. 2. de Pœn. c. 5. Utrumque beatum dixit (David) & cujus iniquitas remittitur per lavacrum, & cujus peccatum TEGITUR operibus bonis. Qui enim agit poenitentiam, non solum diluere lachrymis debet peccatum suum: sed etiam emendationibus factis OPERIRE & TEGERE delicta superiora, ut non ei imputetur peccatum.*

(z) *Lactant. lib. 5. c. 13. Peccata largitione tolluntur; ABOLENTUR enim si Deo largiari, quia peccaveras. Et Cassiod. in Ps. 37. Et cogitabo pro peccato meo, id est, talia, te donante, faciam, quæ meum possint ABOLERE peccatum, scilicet fletus adhibendo. Eleemosynas faciam, & ab hoc quod deliqui, mandatorum tuorum me observatione purgabis.*

(a) *Cyp. Epist. 55. Datur opera ne satisfactionibus & lamentationibus justis peccata REDIMANTUR. Et Tract. de Lapsis. Ad hoc tantum profuerit quod remansit, ut inde crimen & culpa REDIMATUR. Dan. 4. Peccata tua eleemosynis REDIME.*

(b) *Cyp. ibidem. Dedit illis Deus Spiritum transpunctionis, ne revertantur scilicet & CURENTUR, & deprecationibus & satisfactionibus justis peccata SANENTUR. Greg. lib. 6. in lib. 1. Reg. Tertia species, id est, vindicta quasi medicina necessaria est, ut apostema reatus, quod conversione compungitur, confitendo purgetur, afflictionisque medicina SANETUR.*

(c) *Cyp. de Lapsis. Ante EXPIATA delicta, ante exomologesim factam criminis.*

638 DE LA FRÉQUENTE COMMUNION.

V. C. L. vérité par des erreurs manifestes , ou l'innocence par des suppositions.
II. PART. grossières ; & qu'en l'un ou en l'autre, ce n'est pas tant les hommes que
N°. III. vous attaquez , que Jesus Christ même ; soit en renversant la doctrine
de son Evangile, soit en tâchant de noircir la réputation de ses ser-
viteurs, d'autant plus dangereusement, que couvrant vos médifances de
l'obscurité des paroles , & ne les semant qu'en secret, vous voulez en
même temps attaquer la vérité , & lui ravir les moyens de se défendre.

F I N.



T A B L E

D E S C H A P I T R E S.

P R E M I E R E P A R T I E.

Où il est traité de la véritable intelligence des Passages de l'Ecriture & des Peres, que cet Auteur allegue pour la fréquente Communion. Des conditions d'un bon Directeur, pour régler les Communions. Si l'on doit porter indifféremment toutes sortes de personnes à communier tous les huit jours? Et de l'indisposition que les péchés véniels peuvent apporter à la fréquente Communion.

CHAPITRE I.	<i>Que l'Auteur de cette question a grande raison de proposer, comme la meilleure regle qu'on doive suivre en toutes choses, les sentiments de l'Antiquité, les traditions des Saints, & les vieilles coutumes de l'Eglise.</i>	page 181
CHAP. II.	<i>De quelle sorte on doit suivre l'exemple de la fréquente Communion des premiers Chrétiens.</i>	186
CHAP. III.	<i>De la fréquente Communion, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres.</i>	190
CHAP. IV.	<i>Qui sont ceux qui méritent d'assister à la Messe, selon S. Denys.</i>	193
CHAP. V.	<i>De la coutume de communier tous les jours.</i>	195
CHAP. VI.	<i>Du commandement de communier en la Primitive Eglise.</i>	196
CHAP. VII.	<i>En quel sens les Peres conseillent la fréquente Communion.</i>	197
CHAP. VIII.	<i>Sentiments de S. Basile, touchant la pénitence & la sainte Communion.</i>	198
CHAP. IX.	<i>Que S. Epiphane ne dit rien qui favorise cet Auteur.</i>	201
CHAP. X.	<i>Explication d'un passage de S. Ignace.</i>	202
CHAP. XI.	<i>Sentiments de S. Cyprien, touchant la Pénitence, ou la fréquente Communion.</i>	205
CHAP. XII.	<i>S. Athanase allégué mal-à-propos.</i>	210

TABLE DES CHAPITRES. 643

<i>position de la Pénitence. Troisièmement, l'accomplissement de la Pénitence, durant un espace de temps raisonnable. Quatrièmement, l'Absolution qui étoit immédiatement suivie de la Communion.</i>	page 343	V. CL. II. PART. Nº. III.
CHAP. IX. <i>Sixieme preuve. Que les fondements des Peres, pour obliger les pécheurs à une longue & laborieuse Pénitence, a été le violement du Baptême; ce qui est commun à tous les péchés mortels.</i>	350	
CHAP. X. <i>Septieme preuve. Que cette sainte discipline ne regardoit pas seulement l'édification du peuple (ainsi que nos hérétiques le prétendent) mais le propre salut de celui que l'on retranchoit de la Communion; comme il se voit en ce que ce retranchement étoit quelquefois secret & caché. Conclusion de toutes ces preuves.</i>	358	
CHAP. XI. <i>Raisons de l'ordre que les Peres ont gardé dans l'administration de la Pénitence. Et premièrement du retardement de l'Absolution, dont ils ont usé pour donner moyen aux pécheurs d'expier leurs crimes par une satisfaction salutaire, & de s'affermir dans la bonne vie.</i>	365	
CHAP. XII. <i>Suite de l'explication des causes qui ont porté les Peres à différer l'Absolution. Que selon leur doctrine, il faut d'ordinaire plus que des moments, pour disposer les pécheurs à recevoir avec fruit l'Absolution du Prêtre: & autre chose que des paroles, pour assurer les Prêtres de la conversion des pécheurs. Où il est aussi parlé de la facilité que quelques-uns trouvent à faire faire des actes de contrition.</i>	380	
CHAP. XIII. <i>Que la grandeur de la disposition qu'on doit apporter à la sainte Communion a obligé les Peres de ne la point accorder aux pécheurs, qu'après qu'ils se seroient long-temps purifiés par les exercices de la pénitence.</i>	394	
CHAP. XIV. <i>Ce que c'est que faire pénitence, selon les Peres: Où l'erreur des hérétiques de notre temps, touchant l'explication du mot de pénitence, est réfutée.</i>	409	
CHAP. XV. <i>Réponse à une objection qu'on peut faire contre la doctrine des Peres, touchant l'accomplissement de la Pénitence avant la Communion: Qu'ils donnoient l'Eucharistie à ceux qui la demandoient à la mort, sans avoir fait aucune pénitence de leurs péchés. Où il est aussi parlé du sentiment des Peres touchant la pénitence à la mort.</i>	416	
CHAP. XVI. <i>Réponse à une autre objection. Que ceux qu'on laisse-</i>		

V. CL
II. PART.
Nº. III.

SECONDE PARTIE.

Où est traitée cette question: S'il est meilleur ou plus utile aux ames qui se sentent coupables de péchés mortels, de communier aussi-tôt qu'elles se sont confessées; ou de prendre quelque temps pour se purifier par les exercices de la pénitence, avant que de se présenter au Saint Autel.

- CHAP. I. **L**A question est proposée & divisée en trois points. page 303
- CHAP. II. Premier point de la question proposée, contenant la réponse à toutes les autorités alléguées par l'Auteur, contre ceux qui demeurent quelque temps à faire pénitence des péchés mortels, avant que de communier. 305
- CHAP. III. Proposition du second point de la question principale: savoir si ce n'a jamais été la pratique de l'Eglise, comme cet Auteur le prétend, que ceux qui se sentent coupables de péchés mortels, fussent plusieurs jours à faire pénitence avant que de communier. 314
- CHAP. IV. Que selon les sentiments de tous les Peres, toutes sortes de péchés mortels nous obligent de demeurer quelque temps en pénitence avant que de communier. 321
- CHAP. V. Seconde preuve. Que toutes sortes de péchés mortels méritent l'excommunication, selon le langage des Peres: c'est-à-dire, le retranchement de l'Eucharistie. 328
- CHAP. VI. Troisième preuve. Que les Peres n'ont reconnu que trois sortes de pénitences; l'une avant le Baptême, & deux après le Baptême; l'une pour les péchés véniels, & l'autre pour les mortels, & qu'ils ont toujours joint le retranchement de l'Eucharistie à cette dernière. 335
- CHAP. VII. Quatrième preuve. Que les Peres n'ont cru le Ministère des clefs nécessaire, que pour les péchés qui méritoient le retranchement de l'Eucharistie; d'où il s'ensuit, qu'ils ne l'auroient pas cru nécessaire pour toutes sortes de péchés mortels: ce qui est une hérésie; ou, qu'ils ont retranché de l'Eucharistie pour toutes sortes de péchés mortels: ce qui est très-véritable. . . 340
- CHAP. VIII. Cinquième preuve. Que l'ordre de la Pénitence pour tous les péchés mortels, selon les Peres, est: Premièrement, la Confession, & la demande de la Pénitence. Secondement, l'im-

TABLE DES CHAPITRES. 643

<i>position de la Pénitence. Troisièmement, l'accomplissement de la Pénitence, durant un espace de temps raisonnable. Quatrièmement, l'Absolution qui étoit immédiatement suivie de la Communion.</i>	V. CL. II. PART. N°. III.	page 343
CHAP. IX. <i>Sixieme preuve. Que les fondements des Peres, pour obliger les pécheurs à une longue & laborieuse Pénitence, a été le violement du Baptême; ce qui est commun à tous les péchés mortels.</i>		350
CHAP. X. <i>Septieme preuve. Que cette sainte discipline ne regardoit pas seulement l'édification du peuple (ainsi que nos hérétiques le prétendent) mais le propre salut de celui que l'on retranchoit de la Communion; comme il se voit en ce que ce retranchement étoit quelquefois secret & caché. Conclusion de toutes ces preuves.</i>		358
CHAP. XI. <i>Raisons de l'ordre que les Peres ont gardé dans l'administration de la Pénitence. Et premièrement du retardement de l'Absolution, dont ils ont usé pour donner moyen aux pécheurs d'expier leurs crimes par une satisfaction salutaire, & de s'affermir dans la bonne vie.</i>		365
CHAP. XII. <i>Suite de l'explication des causes qui ont porté les Peres à différer l'Absolution. Que selon leur doctrine, il faut d'ordinaire plus que des moments, pour disposer les pécheurs à recevoir avec fruit l'Absolution du Prêtre: & autre chose que des paroles, pour assurer les Prêtres de la conversion des pécheurs. Où il est aussi parlé de la facilité que quelques-uns trouvent à faire faire des actes de contrition.</i>		380
CHAP. XIII. <i>Que la grandeur de la disposition qu'on doit apporter à la sainte Communion a obligé les Peres de ne la point accorder aux pécheurs, qu'après qu'ils se seroient long-temps purifiés par les exercices de la pénitence.</i>		394
CHAP. XIV. <i>Ce que c'est que faire pénitence, selon les Peres: Où l'erreur des hérétiques de notre temps, touchant l'explication du mot de pénitence, est réfutée.</i>		409
CHAP. XV. <i>Réponse à une objection qu'on peut faire contre la doctrine des Peres, touchant l'accomplissement de la Pénitence avant la Communion: Qu'ils donnoient l'Eucharistie à ceux qui la demandoient à la mort, sans avoir fait aucune pénitence de leurs péchés. Où il est aussi parlé du sentiment des Peres touchant la pénitence à la mort.</i>		416
CHAP. XVI. <i>Réponse à une autre objection. Que ceux qu'on laisse-</i>		

TABLE DES CHAPITRES. 645

CHAP. XXVIII. Cinquieme & dernière raison du Concile. Que ces mortifications de la pénitence nous rendent conformes aux souffrances de Jesus Christ.	page 466	V. CL. II. PART. N°. III.
CHAP. XXIX. Cinquieme ouverture que le Concile donne au rétablissement de la pénitence, en définissant: Que les Prêtres doivent exercer leur puissance en liant, aussi-bien qu'en déliant, selon les anciens Peres.	467	
CHAP. XXX. Sixieme ouverture que le Concile donne, en ce qu'il enseigne, que la Confession des péchés en particulier a pour but & pour objet l'imposition des peines qui les doivent expier.	468	
CHAP. XXXI. Septieme ouverture du Concile, ou plutôt Ordonnance expresse de rétablir l'ancienne pénitence en une infinité de rencontres; en ce qu'il est enjoint de soumettre les péchés publics à la pénitence publique.	471	
CHAP. XXXII. Conclusion de la doctrine du Concile, touchant la pénitence: Combien elle favorise la pratique que cet Auteur ose condamner, d'être plusieurs jours à faire pénitence, avant que de communier.	472	
CHAP. XXXIII. Pratique ancienne de la pénitence, autorisée par S. Charles en plusieurs manieres. Et premièrement, par le renouvellement qu'il a fait des Canons Pénitentiens, avec ordre aux Prêtres de les savoir, & de les prendre pour modeles.	474	
CHAP. XXXIV. Secondement, en ce que S. Charles ordonne de soumettre les pécheurs publics à la pénitence publique.	484	
CHAP. XXXV. Troisièmement, par plusieurs regles que S. Charles a voulu être inviolablement observées dans l'administration de la pénitence. Dont la premiere est de différer l'absolution à tous ceux qui pechent dans le luxe & l'immodestie des habits.	487	
CHAP. XXXVI. Seconde regle que S. Charles ordonne aux Confesseurs d'observer: Faire quitter les occasions du péché avant l'absolution. Combien les Casuistes nouveaux ont corrompu la doctrine des occasions prochaines de pécher.	488	
CHAP. XXXVII. Troisieme regle de S. Charles. Que plusieurs personnes trouvant des occasions de pécher dans leur profession, quoique de soi-même innocente, on ne les peut absoudre, si elles ne la quittent, ou au moins si elles ne donnent durant quelques temps des preuves d'un véritable amendement. De la plainte que ce Saint fait, que la négligence des Confesseurs a introduit une infinité d'abus en toutes sortes de professions.	492	
CHAP. XXXVIII. Quatrieme regle de S. Charles. Que les Confesseurs		

V. C ^t .	<i>ne doivent point absoudre ceux qu'ils jugent probablement devoir</i>	
II. PART.	<i>retomber dans leurs péchés, quelques promesses & quelques pro-</i>	
N ^o . III.	<i>testations qu'ils fassent de ne les plus commettre. . . .</i>	page 495
CHAP. XXXIX.	<i>Deux considérations sur cette règle de S. Charles: dont la première est, que les conversions qui ne durent que fort peu de temps sont suspectes de fausseté.</i>	496
CHAP. XL.	<i>Seconde considération sur la règle de S. Charles. Que, selon ce Saint, les Confesseurs ne sont point obligés par nécessité d'ajouter foi aux promesses que les grands pécheurs leur font, de changer leur vie, s'ils ne donnent des preuves effectives de leur amendement.</i>	507
CHAP. XLI.	<i>Que l'Eglise a encore aujourd'hui les mêmes sentiments, touchant la pénitence, qu'elle a eus autrefois. Et que S. Charles avoit dans le cœur de porter la discipline ecclésiastique à un plus haut degré qu'il n'a fait encore.</i>	514
CHAP. XLII.	<i>Que S. Charles a porté les pécheurs à la pénitence par l'exemple de sa vie.</i>	516
CHAP. XLIII.	<i>Que l'on doit avoir grand égard sur le sujet de la pénitence à la correspondance qui se trouve entre les Ordonnances générales du Concile de Trente, & les particulières de S. Charles qui l'a fait conclure.</i>	518
CHAP. XLIV.	<i>Parallele de S. Charles & de M. de Genève.</i>	520
CHAP. XLV.	<i>Autres autorités de ces derniers temps, touchant l'utilité de faire pénitence avant que de communier. 524. Concile de Sens. Ibid. Synode d'Augsbourg. 526. Conciles Provinciaux de Malines, de Cologne & de Bourges. 528. Excellent discours du Cardinal Gropperus sur le rétablissement de la pénitence. Ib. Marianus Victorius, Evêque d'Italie. 537. S. François Xavier. 539. Scholastiques & Casuistes de ce temps. 541. Le Cardinal Baronius. 542. Brefs des Papes. Ibid. Conclusion de toutes ces autorités.</i>	542
CHAP. XLVI.	<i>Que la pratique que cet Auteur veut absolument que l'on suive à l'exclusion de toute autre, n'est point la pratique de toute l'Eglise.</i>	545
CHAP. XLVII.	<i>Que l'on peut sans témérité ne pas toujours suivre les pratiques les plus communes & les plus ordinaires.</i>	546

TROISIEME PARTIE.

V. CL.
II. PART.
Nº. III.

De quelques dispositions plus particulieres pour communier avec fruit. Si l'on doit s'approcher de l'Eucharistie, sans aucune crainte, dans quelque froideur, indévotion, inapplication aux choses de Dieu, privation de grace, plénitude de l'amour de soi-même, & prodigieux attachement au monde que l'on se trouve, comme cet Auteur enseigne. Et si le délai ne peut point servir à communier avec plus de révérence & meilleure disposition.

- CHAP. I. **S**I l'on doit approcher de la Communion, quelque froid & quelque tiède que l'on se trouve. Explication de la doctrine de l'Auteur de l'Imitation de Jesus Christ, & de S. Bonaventure sur ce sujet. 549
- CHAP. II. Si dans la dispensation de l'Eucharistie, on ne doit avoir aucun égard aux foiblesses, aux langueurs & aux maladies des ames. 556
- CHAP. III. Si l'inapplication aux choses de Dieu, ne peut point être un sujet de s'abstenir de communier. 562
- CHAP. IV. De l'étrange maxime de cet Auteur; que plus on est dénué de graces, plus on se doit hardiment approcher de Jesus Christ dans l'Eucharistie. 563
- CHAP. V. Réfutation des raisons que cet Auteur apporte pour appuyer sa maxime. Dont la première est, que Jesus Christ n'a point de plus grand contentement que de nous faire largesse de ses faveurs. Deux belles Histoires des Vies des Peres. 565
- CHAP. VI. Réfutation de la seconde raison: Que tandis que Jesus Christ a conversé parmi les hommes, il n'a jamais éloigné de soi les pécheurs. Que les exemples de ces pécheurs nous enseignent à n'approcher de l'Eucharistie qu'avec une extrême révérence. 567
- CHAP. VII. S'il ne faut point d'autre disposition pour communier avec fruit, que d'être en grace, ou s'imaginer y être, & tâcher d'avoir de la dévotion. Sentiments des Peres sur ce sujet. 570
S. Denys. 570. S. Justin. 571. S. Basile. Ibid. S. Ambroise. Ibid.
S. Chrysostome. 573. S. Jérôme. 574. S. Augustin. 575. Théodoret & Psellus. 576. Gennadius. 577. S. Grégoire. 578.
S. Bernard. 579. S. Thomas. Ibid. S. Bonaventure. 580.
Avila. 581. Conclusion de ces autorités. 583

V. C. L.	CHAP. VIII. Si tous ceux qui ne pensent pas être en péché mortel,	
H. PART.	ne pechent point, en recevant le saint Sacrement, ainsi que cet	
N°. III.	Auteur soutient. Que l'aveuglement & la négligence n'excusent	
	point de péché, ceux qui communient étant en péché mortel,	
	ne croyant pas y être.	page 584
CHAP. IX.	De la dévotion qui est nécessaire pour communier avec	
	fruit.	588
CHAP. X.	Si ceux qui sont remplis de l'amour d'eux-mêmes, & si	
	attachés au monde que de merveille, sont fort bien de commu-	
	nier souvent.	592
CHAP. XI.	Si Jesus Christ reçoit un grand honneur des fréquentes	
	Communions, de ceux que cet Auteur porte à communier sou-	
	vent.	601
CHAP. XII.	Si le délai ne sert de rien pour nous faire communier avec	
	meilleure disposition. Exemples de quelques Saints sur ce sujet.	604
CHAP. XIII.	Si ce n'est pas une action de respect envers l'Eucharistie,	
	de s'en abstenir quelquefois par humilité, ou de différer la com-	
	munion pour quelque temps. Exemples de quelques grands Saints	
	sur ce sujet.	608
CHAP. XIV.	Si l'on n'est jamais à craindre comme cet Auteur le pré-	
	tend, que la trop grande fréquentation de l'Eucharistie ne di-	
	minue la révérence que l'on doit à ce mystère.	610
CHAP. XV.	Qui sont ceux que les Peres ont blâmés, pour se retirer	
	trop de la sainte Communion.	614
CHAP. XVI.	Si c'est le plus grand malheur qui puisse arriver à l'E-	
	glise, & un stratagème du Diable, que de porter les pécheurs	
	à la pénitence, & de s'opposer à l'abus horrible, qu'une in-	
	finité de personnes fait aujourd'hui des Sacrements.	619
CHAP. XVII.	Si l'on peut accuser ceux qui tâchent de se purifier par	
	les exercices de la pénitence, qui consistent dans les prières,	
	dans les jeûnes, dans les aumônes & les autres bonnes œuvres,	
	de se servir d'autres moyens, que de ceux que Jesus Christ a	
	institués pour purifier nos âmes.	625

FIN de la Table des Chapitres.

TABLE DU LIVRE

DE LA

FRÉQUENTE COMMUNION.

V. CL.
II. PART.
N°. III.

Absolution.

L'Absolution communique la grace de la réconciliation & de la rémission des péchés, 97, 98. Sans elle la Pénitence ne remet pas les péchés, 263, 635. Ce que l'Auteur confirme; disant, après S. Léon, que les exercices de la Pénitence sont des préparations à l'Absolution du Prêtre, & à la Communion, 347. Et que c'est un malheur lorsqu'un Pénitent meurt sans être réconcilié, comme lorsqu'un Catéchumène meurt sans avoir reçu le Baptême, 435, 439.

De plus, il dit en termes formels, que le Prêtre n'est pas simple Ministre, pour déclarer que les péchés sont remis à ceux qui s'en repentent; mais qu'il est établi Juge par Jesus Christ, &c. 386. Voyez le titre des Prêtres. Et suivant ce sentiment il explique les passages des Peres, qui semblent diminuer le pouvoir de l'Absolution du Prêtre, 371, & pages suivantes.

Ainsi il est faux que, contre cette vérité si reconnue, il tire aucune conséquence du passage de S. Grégoire cité un peu auparavant, 366. Marianus Victorius leve en un mot le doute que ce passage peut causer, lorsqu'il dit: *Absolvit peccatorem intus à Deo resuscitatum Sacerdos, non declarat absolutum.* Ce qu'Yves de Chartres explique, 392 & suiv. Voyez encore 507 & suiv.

Comme quoi les Peres entendent & expliquent la puissance de lier & de délier, 96, 258, 346, 467, 482; 508, 567.

Le ministère des Clefs est nécessaire pour tous les péchés mortels, 340 & suiv.

L'ordre que les Peres prescrivent pour parvenir à l'Absolution, 345, 346, 366 & suiv. 371 & suiv. 467. & suiv.

Selon la doctrine des Peres, il faut d'ordinaire plus que des moments pour disposer les Pécheurs à recevoir avec fruit l'Absolution du Prêtre: & autre chose que des paroles, pour l'assurer autant qu'on le peut être en ce monde de la conversion véritable des Pécheurs, 439. Et S. Charles ne veut pas que les Confesseurs se contentent des promesses que les grands Pécheurs leur font, 507 & suiv. Et leur défend d'absoudre ceux qu'ils jugent probablement devoir retomber en leurs mêmes péchés, 495 & suiv.

L'Absolution donnée à la hâte à des Pénitents qui la demandent même avec larmes, est douteuse & peu assurée selon le Cardinal Baronius, 542. S. Ambroise condamne ces Absolutions précipitées, 415. Et le Clergé de Rome, 373, 401, 403. Et S. Cyprien, 433. Raison essentielle pourquoi les Peres ont voulu que le Prêtre différât l'Absolution après la Confession, 392. & suiv. Cette raison est autorisée des Conciles & de S. Charles. Voyez le titre des Conciles & de S. Charles.

V. C L.
I. PART.
N°. III.

L'Absolution qui se donne à l'heure de la mort à ceux qui n'ont fait aucune Pénitence, est douteuse selon S. Augustin, 419 & suiv. Et selon Grenade, 504. S. Augustin n'excepte pas de ce doute les criminels qui meurent par les mains des bourreaux, 426. S. Celsarius enseigne comment cette Absolution peut servir, 424. Laquelle ne se donnoit que sous condition d'accomplir la Pénitence, qui ne laissoit pas d'être imposée au malade, pour être faite s'il revenoit en santé, auquel cas l'Eglise le remettoit au rang des Pénitents, & ne considéroit aucunement son Absolution, 424 & suiv.

Selon le témoignage de S. Cyprien, on a refusé trois cents ans durant telles Absolutions à la mort à ceux qui avoient passé toute leur vie dans les vices, 417.

Mauvais prétexte de ceux qui ne peuvent souffrir le délai de l'Absolution, de peur de mourir sans Absolution, 428 jusques à 441.

L'on joignoit toujours autrefois l'Absolution avec l'Eucharistie, pour rendre pleine & parfaite la réconciliation des Pécheurs, 440.

Abstinere, Abstinentia, Abstenti.

S. Cyprien, & après lui le Concile de Tours, se servent du mot *Abstinere*, pour marquer la séparation de la Communion, & en même sens du mot *Abstinentia*, unde *Abstenti*, hoc est, *Non Communicantes*, 330 & suiv.

Amour.

L'Amour de Dieu incompatible avec la plénitude de l'amour de soi-même & le merveilleux attachement au monde, 592 jusques à 600.

L'amour de soi-même est la source de tous les maux, selon S. Paul & S. Augustin, 593.

Il n'est pas vrai de dire, que plus nous

connoissons Dieu, & plus nous l'aimons, 611.

En quoi consiste le véritable amour de Dieu, 383 & suiv.

Audiens.

Les Audiens, hérétiques dont parle Théodoret, lesquels, sans prescrire aucun temps de Pénitence, absolvoient aussi-tôt après la Confession, 347.

Aumône.

Les Aumônes, quelque grandes qu'elles soient, sans changement de vie, ne délivrent pas de l'enfer, selon S. Augustin, 620, 629 & suiv.

Auteur.

L'Auteur justifie la nécessité qui l'a obligé d'écrire, 73 & suiv. Et comme il n'est que sur la défensive, 145. Il répond à un Ecrit qui soutient, que ce n'a jamais été la pratique de l'Eglise, d'être plusieurs jours à faire Pénitence avant que de communier, &c. 76.

L'Auteur, étant engagé en cette question si importante, a jugé nécessaire d'en instruire le public, 101, 145, 146. Ce qu'il fait en esprit de paix & de charité sans condamner personne, 129, 130, 145, 386. Cela paroît assez, puisque même il a tû le nom & la qualité de celui à qui il répond.

L'Auteur ne contredit pas tous les points de l'Ecrit qu'il réfute; au contraire il approuve & loue ceux qu'il juge véritables, 257, 260.

Quoique l'Auteur puisse soutenir, dans le sens porté par les paroles, qu'une des Propositions de l'Ecrit contient une des hérésies de Luther, néanmoins il l'interprete plus favorablement, & au meilleur sens qu'il se peut, 563 & suiv. En quoi l'injustice & la mauvaise foi de ses adversaires

paroît davantage, qui l'accusent d'avoir pris trop à la rigueur les paroles de l'Ecrit, pour se donner licence ensuite de lui imposer tout ce qu'ils voudroient qu'il eût dit.

L'Auteur propose seulement ce que les Saints Peres ont enseigné comme Disciple, & non comme Maître, 76, 387, 511. Ce qu'il répète avec protestation; que s'il se trouve quelque chose en cet Ouvrage qui ne soit conforme à la Doctrine des Peres, il le désavoue & révoque dès à présent, 150. *Non scripsit, sed transcripsit*, comme a dit un ancien Professeur de Sorbonne en pleine assemblée.

L'Auteur n'entreprend aucunement de réformer l'Eglise, mais seulement d'en proposer fidèlement la Tradition en ce qui concerne la Pénitence, avec liberté entière au Lecteur d'en faire ce que Dieu lui inspirera, 151, 152.

L'Auteur ne prétend point de rétablir la pratique de la Pénitence publique, 80. dont il n'a traité qu'incidemment pour répondre à l'objection que l'Ecrit fait, (savoir, que la Pénitence publique n'a jamais été en usage dans l'Eglise que pour les crimes énormes & scandaleux, & non pour les péchés secrets, quoique mortels; pour lesquels il soutient qu'on n'étoit point retranché de la Communion) 314. ni obliger personne à la séparation de la Communion pour plusieurs années comme autrefois, 80, ni aux austérités rigoureuses des Peres, 92. Il montre comme le tout se peut modérer, 80, 92, & suiv. 378, suivant l'avis & la conduite de S. Charles Borromée & de M. de Geneve, 93, 119, &c. Voyez le titre de S. Charles & de M. de Geneve. Mais sur-tout suivant la pratique même des anciens Canons, 482.

L'Auteur ne prétend que la même liberté à suivre la conduite des Peres pour faire Pénitence, que les autres ont à n'en point faire, 81, 84 jusques 446.

L'Auteur condamne hautement la négligence criminelle de ceux qui voudroient, sous prétexte de piété, s'exempter de communier souvent, 85, & suiv. 255, 615. Voyez comment il entend que l'on se sépare de l'Eucharistie, 561, 607, 614 & suiv.

Après cette déclaration si réitérée, il est étrange qu'on lui veuille encore faire accroire le contraire: comme si c'étoit éloigner les fideles de la sainte Communion, que de leur apprendre le moyen de s'en approcher dignement, 88. suivant lequel il montre le but que doivent avoir tous ceux qui conduisent les ames, qui est, de les mettre en disposition de pouvoir communier fréquemment, 88.

L'Auteur reconnoît qu'il n'y a point de regle si générale, qui ne soit sujette à quelques exceptions: & qu'il peut y avoir des occasions où, selon l'esprit même des Saints Peres, on peut absoudre & faire communier un pécheur, sans l'avoir fait passer auparavant par les exercices de la Pénitence: & que ce seroit une grande erreur de soutenir le contraire, & de condamner généralement toutes les Absolutions & Communions qui précèdent l'accomplissement de la Satisfaction. Et partant c'est (ajoute-t-il) ce qu'on a eu raison de censurer dans un certain *Petrus Oxoniensis*, principalement étant joint avec beaucoup d'autres grandes erreurs, que ce Docteur Espagnol avoit avancées dans le même livre, & qui alloient à un entier renversement du Sacrement de Pénitence, 416.

Et ainsi demeurant toujours dans ce même sentiment, il dit, que la pratique ordinaire que l'on oppose à celle des Peres, n'est qu'une pratique de beaucoup de particuliers dans l'Eglise, & non pas la pratique de toute l'Eglise: ou que, pour mieux dire, c'est l'une des pratiques de l'Eglise (qui l'a toujours fait en quelques cas particuliers) lorsqu'on n'y mêle point d'a-

nys & les autres Peres de la primitive Eglise, qui paroissent si austeres.

Autorité.

L'Autorité des saints Peres ne peut être accusée d'austérité excessive que par des hérétiques comme Calvin, qui ne peut la souffrir en ce point, 151, 414, 514. Au contraire jamais l'Eglise n'avoit été plus obligée de se relâcher que du temps de S. Cyprien, 395. Et S. Ambroise a dû plutôt pencher du côté de l'indulgence que de la sévérité, écrivant de la Pénitence contre les Novatiens, 212. S. Chrysostôme, exhortant même les Fideles à la Communion, ne relâche pourtant rien de cette austérité prétendue, 225. en laquelle consiste le véritable esprit de la douceur & de la liberté chrétienne, 212. 263, 396 & suiv.

L'Autorité des SS. PP. ne doit pas être moins considérée en la morale chrétienne qu'en la foi, selon les Papes, 78 & suiv. 143 182. & suiv. 339. L'Auteur s'y attache particulièrement, voyant que l'Ecrit les prend pour Juges, 76. En quoi il le loue, & confirme son sentiment, 182 & suiv. 257 & suiv.

Baptême.

LE violement du Baptême, est le fondement que tous les Peres ont eu pour obliger les pécheurs à demeurer longtemps en Pénitence, 350 & suiv. Passage notable de S. Pacien sur ce sujet. 354

La grandeur & l'importance de la perte de l'innocence du Baptême, 355 & suiv.

Le Baptême, en cas de nécessité, peut être supplée par une vive foi & ardent desir de l'obtenir, 438 & suiv.

Le Baptême des hommes parfaits ne se donnoit point qu'après quarante jours de Pénitence, 460.

La Pénitence est un Baptême laborieux, 459 & suiv.

Bede.

Explication du passage de Bede, où il dit, que le Prêtre qui omet de célébrer, n'ayant point de légitime empêchement, prive, &c. 301. Voyez le titre des Prêtres.

Calomnie.

Calomnie repoussée, 87, 88, 124, 145 & suiv. 244, 249 & suiv. 455, 590 & suiv. 619, 622, 626, 627, 638. Entr'autres suppositions manifestes du P. Petau, celle-ci servira d'exemple pour avertir le Lecteur de la créance qu'il doit prendre au reste. En la page 182 de son Livre second de la *Pénitence publique*, il cite des paroles tirées de l'*Avertissement* de M. Arnauld, page 40, lesquelles il lui attribue (quoiqu'ouvertement elles soient seulement alléguées comme extraites des Attestations de Mrs. les Docteurs qui ont approuvé son Livre) pour donner quelque prétexte à ses invectives, qu'il répète avec grande exagération, L. 4. pag. 173, Liv. 5, pag. 58.

Mais la lecture du dit *Avertissement*, au lieu que cite ce bon Pere, justifie M. Arnauld de telle sorte que la glose d'Orléans ne lui peut faire de tort.

S. Charles Borromée.

S. Charles est le véritable Interprete du Concile de Trente; 108 & suiv. 114 474 & suiv.

Son zele pour le rétablissement de la discipline ecclésiastique, & particulièrement de la Pénitence, *ibid.*

Il semble singulièrement choisi de Dieu pour cet effet, 115 & suiv. 120, 516 & suiv. 522 & suiv. Cinq preuves de cela, 117 & suiv.

Pratique ancienne de la Pénitence, autorisée par S. Charles en plusieurs manieres, 474 jusques à 520.

Il a voulu, entr'autres, que les Con-

V. C L.

II. PART.

Nº. III.

- V. C L. fesseurs fussent les Canons pénitenti-
 II. PART. tiaux, qui ne regardent pas seulement
 N°. III. les crimes énormes ou publics, mais
 toutes sortes de péchés mortels, 479
 & suiv.
- Maximes importantes de S. Charles tou-
 chant la Pénitence, 483 & suiv.
- Sa sévérité pourtant n'a point été telle
 qu'il n'ait usé de la condescendance
 nécessaire, 119, 477 & suiv.
- Grande persécution qu'il a soufferte
 pour le rétablissement de la discipline
 ancienne, 120 & suiv. Entr'autres
 son quatrième Concile, tellement ca-
 lomnié & décrié à Rome par une in-
 finité d'Ecrits, qu'il fut d'abord cen-
 suré par ceux qu'on avoit député
 pour le revoir.
- On a prêché publiquement contre lui,
 & accusé ses ordonnances d'être nou-
 velles, dures, injustes & déraisonna-
 bles, 122
- On l'a voulu faire passer dans l'esprit
 du Roi d'Espagne, pour un homme
 dangereux à l'Etat, ibid.
- On l'a accusé devant le Pape d'être opi-
 niâtre, précipité en ses conseils, &
 violent. ibid.
- Nonobstant cela S. Charles demeure
 constant en ses desseins, ibid. lesquels
 quantité de grands Prélats ont de-
 puis suivis & imités. 124
- Après tout cela il déclare, considérant
 les choses auxquelles il se sent obli-
 gé, qu'à peine avoit-il commencé,
 lorsqu'on pensoit qu'il eût beaucoup
 avancé, 118, 515.
- Parallele de S. Charles & de M. l'Evêque
 de Geneve, 520 & suiv.
- Le P. Petau, contre tous ces sentiments
 & réglemens si formels de S. Charles,
 qu'il a toujours confirmés de plus en
 plus jusques à la fin de sa vie, op-
 pose le zèle qu'il a eu pour introduire
 la fréquente communion, comme si
 ce dessein étoit incompatible avec les
 exercices de la Pénitence, qu'il a
 tant recommandée pour s'y disposer.
 On demande si tous ceux qui se
 présentoient pour communier de sa
 main, au nombre quelquefois de trois
 à quatre mille en un jour, avoient
 fait Pénitence? A quoi on répond
 premièrement, que sa prudence l'o-
 bligea à ménager l'esprit de son peu-
 ple, qu'il trouva dans un relâche-
 ment épouvantable, ainsi que rappor-
 te Giussano, chap. 1. du Liv. 2. de
 sa vie. De sorte que, quoiqu'il or-
 donnât d'abord beaucoup de choses
 pour la réformation de son Eglise,
 néanmoins cet Historien remarque
 chap. 9. *qu'elles ne furent pas tout du
 premier coup exécutées, mais avec la
 patience & le temps.* Il prenoit pour
 cet effet les occasions comme elles
 se présentoient; telle que fut celle
 d'une grande cherté & disette qui ar-
 riva à Milan, de laquelle il se servit
 heureusement pour porter son peu-
 ple aux exercices de la Pénitence:
Et afin, dit le même Auteur, chap.
 28. du Liv. 2. *qu'il communiait avec
 une plus grande disposition & plus de
 fruit, il les exhorta tous; outre la
 nécessaire préparation, à faire encore
 des jeûnes & prières particulières;
 & les Milanois en cela entendirent
 fort volontiers la voix de leur saint
 Pasteur, & la semaine précédente, le
 premier Dimanche de Carême (qui
 étoit la troisième de leur Pénitence)
 donnerent de grands indices de Pénitence,
 avec laquelle les personnes ab-
 loient se préparants à la sainte Com-
 munion. Et le même Dimanche se trou-
 va si grand concours de peuple au
 Dôme, que le Cardinal commença à
 repaître son dévot Troupeau de cette
 divine & céleste viande, dès le point
 du jour, & continua jusques à l'heure
 de Vêpres passée, &c.*
- Ajoutez à cela ce que ce saint Prélat
 déclare en son dernier Concile; sa-
 voir, *qu'il avoit si peu avancé la ré-
 formation qu'il prétendoit, que ce qu'il
 avoit fait jusques-là n'étoit que l'ombre
 de ce qui lui restoit à faire.*
- On répond secondement, que dans les
 temps les plus sévères de l'Eglise, il

Il y a toujours eu des Chrétiens assez hardis pour se présenter à la Communion sans la préparation requise, de quoi les Peres se plaignent si souvent : & que S. Charles, pour obvier à cette profanation, envoyoit devant son arrivée aux lieux qu'il devoit visiter des précurseurs, que Possevin, cité par le P. Petau, appelle *fourriers spirituels*, auxquels il confioit le pouvoir d'absoudre, même des cas réservés à l'Archevêque, pour inviter en son nom les peuples au sacré banquet de l'Eucharistie, & les y disposer en lavant & purifiant leurs consciences avec le salutaire & très-puissant remède de la Pénitence. Ce sont les propres termes de cet Historien, lequel en ce même chapitre, un peu plus bas, rapporte; que si quelque femme se présentoit mondainement parée & attifée, S. Charles lui refusoit la Communion.

Après cela, le Lecteur jugera si les Censeurs du Livre de la Fréquente Communion ont raison de vouloir faire croire, que S. Charles ait fait des ordonnances avec tant de ferveur, pour entretenir seulement ses Conciles, & non pas pour réformer effectivement son Eglise autant qu'il étoit en son pouvoir.

Communion & Eucharistie.

Première Communion des Apôtres après la descente du Saint Esprit. 191

La Communion fréquente des premiers Chrétiens, ne s'entend que de ceux qui vivoient dans l'innocence de leur Baptême, ou qu'ils avoient recouvrée par une longue & sérieuse Pénitence, 187.

Confirmation de cette vérité par un excellent passage de S. Bonaventure, 187.

Cela même est autorisé par le texte des Actes des Apôtres, 191, & suiv.

Réfutation d'un passage tronqué de S. Denys touchant la Communion, le-

quel dans sa suite détruit ce que le Jésuite, Auteur de l'Ecrit, en a voulu inférer, 193 & suiv.

S. Augustin faussement allégué sur ce sujet, 195, 219.

S. Jérôme mal allégué, 195, 222.

Et S. Basile, 198 & suiv.

S. Epiphane mal entendu, 201.

Et S. Ignace, 203.

Et S. Cyprien, 205 & suiv.

S. Athanase allégué mal à propos, 210

Et S. Ambroise, 210 & suiv.

S. Hilaire allégué pour S. Augustin : ce passage mérite de l'attention, sur lequel l'Auteur fait cinq remarques importantes, 214 & suiv.

Paroles de Gennadius mal expliquées, 221. Voyez le titre de Gennadius.

S. Justin allégué de mauvaise foi, 243.

S. Chrysostôme faussement allégué, lequel au contraire comme tous les autres, recommande formellement la Pénitence devant la Communion, 223 & suiv.

Examen des termes des Conciles de Basle & de Trente sur ce sujet. Voyez le titre des Conciles.

Le lecteur remarquera ici que toutes ces faussetés ou ignorances, dont l'Auteur de l'Ecrit est accusé, sont tellement convaincues, que ses Confreres mêmes l'abandonnent : les uns disant que c'est un fantôme supposé : les autres en reconnoissant la vérité ; mais rejetant la confusion de tant de fausses citations sur Molina, duquel ils avouent qu'elles ont été transcrites. Qui est une excuse honteuse à des Jésuites.

Principale question de tout ce Livre ; savoir, s'il est meilleur & plus utile aux ames qui se sentent coupables de péchés mortels, de communier aussitôt qu'elles se sont confessées : ou de prendre quelque temps pour se purifier par les exercices de la pénitence avant que de communier ? 303.

Sept preuves fondamentales qui établissent cette vérité par l'autorité des Papes, des Peres & des Conciles, 321

V. C. L.
II. PART.
N°. III.

- V. C. L. & suiv. Notez qu'aucune de ces preuves n'a été détruite, ni seulement
 II. PART. attaquée que d'invectives & faussetés,
 N°. III. dont cette Table rend une partie assez visible, pour obliger le Lecteur à ne rien croire du reste, qu'il ne l'ait auparavant vérifié.
- Conclusion de toutes ces preuves, 364 & suiv.
- La Communion, selon S. Ambroise, est la consommation de la rémission des péchés, 347, 559.
- Et sa perfection, selon le Concile d'Ancyre, 348.
- Et selon les paroles de S. Denys, 349.
- Jesus Christ exerce miséricorde ou jugement, au Sacrement de l'Eucharistie, 567 & suiv.
- La coutume étoit de communier à Pâques devant que le Concile de Latran en eût fait un précepte, 449.
- Le même Concile excepte de ce précepte ceux qui, par l'avis de leurs Confesseurs, sont retranchés de la Communion, 446 & suiv.
- Comment les Peres ont accordé la Communion aux mourants qui n'avoient point fait Pénitence de leurs péchés, 417 & suiv. 425 & suiv.
- Communier indignement, selon les Peres, 218, 227, 251 & suiv. 293, 308, 311, 555, 575, 577, 591, 612.
- Comment il est meilleur de Communier souvent, que rarement, 214 & suiv. 229.
- La meilleure marque d'une bonne Communion, est lorsqu'elle produit un amendement stable de la vie, 242, 581, 586 & suiv.
- Un cœur rempli de l'amour de soi-même & du monde, n'est pas en l'état que les Peres desirerent pour communier dignement, 592 & suiv.
- Il profane les Sacrements, 595 & suiv.
- La Communion ne sert de rien, selon S. Isidore, voire nuit plus qu'elle ne sert, selon S. Bernard, si le cœur n'est véritablement à Dieu, 596, 611, 616 & suiv. 622 & suiv.
- Elle peut diminuer la révérence que l'on doit à ce Mystere, 610 & suiv.
- La révérence & l'amour sont également dus au S. Sacrement, 187.
- Savoir si ce n'est pas une action de respect envers l'Eucharistie, que de s'en abstenir quelquefois par humilité, 229 & suiv. 555. & suiv. 644 & suiv.
- Qui sont ceux que les Peres ont blâmé pour se retirer trop de la sainte Communion, 614 & suiv.
- On ne doit se séparer & s'approcher de la Communion, que par l'ordre des Confesseurs, 258 & suiv. Tout ceci éclaircit les doutes que M. Herfant propose dans son Livre.
- Si quelqu'un a commis un péché secret, pour lequel il ait été séparé de la Communion par son Confesseur, & que nonobstant cela il ne laisse pas de se présenter publiquement à l'Autel pour la recevoir, on ne doit pas la lui refuser, quoiqu'il peche, 527.
- Il y a de cela un exemple admirable d'un certain Religieux séparé de la Communion pour un péché secret, par S. Bernard; lequel est rapporté au long en sa vie écrite par un S. Abbé de son temps & de son Ordre nommé Guillaume, Livre premier, chap. 11.
- Competentes.*
- Competentes* en l'Eglise, signifioit ceux qui se préparoient au Baptême par la Pénitence, 336.
- Conciles, Synodes, Canons, Brefs des Papes.*
- En quelle maniere le Concile de Trente exhorte les fideles à la fréquente Communion, 246 & suiv.
- Mauvaise conséquence que l'Auteur de l'Ecrit tire d'une décision du dit Concile, 312.
- Cette objection a été rebattue dans tous les Libelles qui ont été publiés contre le Livre de la Fréquente Communion,

- nion ; sans néanmoins qu'ils repliquent rien à la Réponse qu'on y avoit déjà faite. Ibid. Voyez le titre de l'Eglise.
- Le même Concile appelle la Pénitence un Baptême laborieux , 271, 459 & suiv.
- Confirmation de cela par le Cardinal Bellarmin & autres, 351 & suiv. 387 & suiv.
- Le Concile de Trente a rétabli autant qu'il a pu la Pénitence, 101 & suiv. 108 & suiv. 452 & suiv. 518 & suiv.
- Ouvertures que le Concile de Trente donne au rétablissement de la Pénitence, 452 & suiv.
- Il paroît ici clairement que personne n'a jamais davantage respecté & considéré le Concile de Trente que notre Auteur, lequel l'a si bien étudié & expliqué en ce qui concerne la Pénitence, qu'il a trouvé & montré évidemment la conformité de ces sacrés Décrets & Canons, avec la Tradition de toute l'Eglise ; de telle sorte qu'il fonde également sur l'un & sur l'autre la doctrine qu'il propose. Cependant la passion emporte tellement ses ennemis, qu'ils lui reprochent injurieusement le mépris de ce S. Concile, tâchant par ce moyen de le faire passer pour hérétique. Après cela il faut croire que tout leur est permis, & que le P. Petau a tout gagné quand il dit à M. Arnauld, *qu'il bouche ses ouvertures* (pag. 128. de son premier Liv.) Et quand *pour lui imposer silence*, il produit (p. 94. de son Liv. 3.) un Auteur inconnu jusques ici aux plus curieux des bons Livres, nommé Christoph. Madrius, Jésuite, qui a fait un petit Livret du fréquent usage de l'Eucharistie de cinq ou six feuilles.
- Conclusion & récapitulation des dites ouvertures, 742 & suiv.
- Correspondance des Ordonnances du Concile de Trente, avec celles de S. Charles, 518 & suiv.
- Ecrits sur la Morale*, Tome XXVII.
- Examen du Canon du Concile de Latran, *Omnis utriusque sexus*, &c. 448 & suiv. V. C^L. II. PART. N^o. III.
- Examen des termes du Concile de Basle, allégués par l'Ecrit, 244 & suiv.
- Concile tenu en Bretagne pour le rétablissement de la Pénitence, par le commandement du Pape Grégoire VII, 500 & suiv.
- Concile de Sens, 524.
- Synode d'Augsbourg, 525 & suiv.
- Concile de Nicée, 425, 477.
- Concile de Constance, 138.
- De Rome, 137, 494.
- De Vienne, 137.
- De Rheims, *ibid.*
- De Latran, *ibid.*
- De Limoges, 184.
- De Basle, 137.
- De Toledé, 497.
- De Carthage, 425, 436, 470.
- De Tours, 331.
- De Lerida, 361.
- D'Aix la Chappelle, 366.
- D'Agde, 377.
- D'Arles, 418, 436.
- D'Orange, 425, 428.
- De Bazas, 437, 439.
- De Cambrai, 452.
- De Malines, 528.
- De Cologne, 311, 528.
- De Bourges, 452, 528.
- De Milan, 484.
- D'Ancyre, 348, 478.
- D'Hibernie, 361.
- D'Epaune ou Epaone, dit aujourd'hui Bème, 425.
- D'Elvir, où est aujourd'hui Grenade, selon quelques Géographes, 509.
- Canons de S. Basile, 198. De S. Charles, 479.
- Brefs des Papes, 542 & suiv.
- Confessions.*
- La Confession se doit faire au commencement du Carême, pour communier à Pâques, suivant l'intention du Concile de Trente, ainsi que l'ex-

- V. C. L. plique le Cardinal Bellarmin en ses Notes, 106. Et S. Charles en ses Ordonnances, 451 & suiv.
- II. PART. N°. III. Cette Pratique duroit encore du temps de Pierre de Blois, 450. Et de S. Thomas, 451. Trace de cette ancienne Pratique qui reste encore aujourd'hui, Ibid. & suiv.
- Le Concile qui oblige à se confesser une fois l'année, n'a point déterminé le temps de la Confession, comme celui de la Communion, & pour-quoi, 448 & suiv.
- La Confession publique ne se doit pas confondre avec la Pénitence publique, 316 & suiv.
- La Confession est nécessaire de droit divin (selon le Concile de Trente) principalement d'autant qu'il n'est pas possible, que les Prêtres gardent la justice & proportion qui leur est commandée dans l'imposition des peines, pour le châtimement des offenses, s'ils ne les connoissent en particulier, 313, 346, 468 & suiv.
- Outre cette fin principale de la Confession, il y en a encore d'autres, 505.
- La Confession est nécessaire pour les seuls péchés mortels, 340 & suiv. Mais utile pour les péchés véniels, 626.
- Un Evêque s'est plaint publiquement de ce que du Sacrement de Pénitence, on en vouloit faire le Sacrement de Confession, 470.
- Ce qu'on appelle aujourd'hui s'aller Confesser, s'appelloit autrefois aller demander & recevoir Pénitence, ibid.
- Erreur de ceux qui s'imaginent, que la Pénitence ne consiste qu'à Confesser exactement ses péchés, 627 & suiv. Laquelle est fortement réfutée par S. Grégoire, 388 & suiv. Et par S. Pacien, 511 & suiv.
- Se Confesser souvent pour des péchés mortels dont on ne se corrige point, c'est se jouer honteusement des Sacraments contre l'intention de l'Eglise, 497 & suiv. 626. C'est une feinte & un déguisement, selon le Pape Grégoire VII, 500 & suiv.
- Confirmation.*
- L'Eglise n'avoit accoutumé de donner l'Eucharistie aux baptisés, qu'après le Sacrement de Confirmation, 395.
- Contrition.*
- Actes de Contrition imaginaires, 382 & suiv. 390 & suiv. 602.
- L'Auteur n'en reprend que l'abus, 385.
- Quels sont les véritables, 383 & suiv.
- Il n'est pas en notre pouvoir de les produire sans la grace actuelle de Jésus-Christ, 385, 602.
- Conversion.*
- Les Conversions de peu de durée ont été pour la plupart estimées fausses par les Peres, 497 jusqu'à 505, 597.
- Circonspection de l'Eglise à ne pas admettre à la Pénitence, ceux dont elle ne jugeoit pas la conversion stable, 377.
- Regles pour connoître une véritable Conversion, 391.
- Contume.*
- Il y a des Coutumes dans l'Eglise, qui ne sont que tolérées, & non approuvées, par l'aveu même du Cardinal Bellarmin, 105, 546.
- L'on accuse ici l'Auteur de mauvaise foi en la citation de Bellarmin. Sur-quoi le Lecteur remarquera premièrement, qu'il ne traduit pas les paroles, mais rend seulement le sens de Bellarmin, dont il a mis le passage latin en note, pour témoignage de sa bonne foi. Secondement, quoique le mot *imperare*, dont se sert Bellarmin, signifie à la lettre, *commander*, néanmoins en cet endroit, ou il ne signifie rien, ou il signifie, *approuver*. Car que voudroit dire cela,

- l'Eglise ne commande pas de rompre le jeûne à midi: elle n'a jamais commandé non plus de le rompre au soir, puisqu'il y en avoit qui passoient deux ou trois jours sans manger: & par conséquent il est clair, qu'en ce lieu, le mot d'*imperare*, opposé à celui de *tolerare*, signifie la même chose qu'*approuver*. Tiercement, quoi qu'il puisse signifier, cela ne fait rien contre l'intention de l'Auteur, qui n'a jamais voulu conclure autre chose du passage de Bellarmin, sinon que ce n'est point une témérité de se retirer d'une pratique commune, pour en suivre une autre moins commune, mais plus parfaite & plus conforme à l'Antiquité: qui est la conclusion de Bellarmin en ce chap. 2. du Liv. 2. *De bonis operibus in particulari*: dont voici les termes; *Sed quamvis hac ita sint, & probabilem causam sua consuetudinis habeant qui jejunium solvunt hora sexta, tamen fatendum est melius illos facere qui more veteri non ante horam nonam, & in Quadragesima non ante vesperam cibum capiunt*. C'est-à-dire, *Mais bien que cela soit ainsi, & que ceux qui rompent leur jeûne à midi, aient une raison probable de la coutume qu'ils suivent; néanmoins il faut avouer que ceux-là font mieux, lesquels suivant la Pratique ancienne, attendent à prendre leur repas jusques à trois heures après midi, & en Carême jusques au soir*.
- Exemples qui justifient clairement, que l'on peut quelquefois ne pas suivre une pratique commune sans témérité, pourvu que ce soit avec esprit de paix, 546 & suiv.
- Ni la coutume des hommes (il ne dit pas de l'Eglise) ni leur raisonnement, ne sont recevables dans les choses de l'Eglise contre l'autorité de la Tradition, 128 & suiv.
- Encore que l'on ne doive pas condamner généralement toutes les coutumes, on doit aussi prendre garde de ne les pas soutenir de telle sorte, qu'on s'en serve pour condamner la vérité, 144. V. C. 2.
- S. Augustin remarque que Jesus Christ est mort pour soutenir la vérité contre la coutume, ibid. II. PART. N°. III.
- La balance de la coutume est trompeuse, selon S. Augustin, 262
- L'accoutumance & la familiarité engendrent le mépris des choses les plus excellentes & divines, 612 & suiv.
- Il peut y avoir dans les bonnes œuvres une mauvaise accoutumance, 613
- Crime.*
- Par le mot de *crime*, les Peres entendent toutes sortes de péchés mortels, 314 & suiv. 322 & suiv. 332 & suiv.
- Dévotion.*
- Différence de la vraie dévotion d'avec la fausse, 588 & suiv.
- Fausse Dévotion de ceux qui pensent honorer Dieu en fréquentant seulement les Sacrements, 594 & suiv. 601 & suiv.
- Dévotion nécessaire pour communier avec fruit, 550 jusques à 556: Item 588 & suiv.
- Disposition, regles, pour communier.*
- La disposition requise pour recevoir le Corps de Jesus Christ est immuable, & pourquoi, 79. Cela est expliqué plus amplement en la nouvelle Préface, que l'Auteur a faite sur la Tradition de l'Eglise.
- Le grand desir de communier est une disposition que M. de Geneve demande pour communier fréquemment: Explication de ce desir, 241 & suiv. 578, 581, 591.
- La véritable conduite de M. de Geneve sur ce sujet, 239 & suiv. Voyez le titre de M. de Geneve.
- L'Auteur conjure tous ceux que le Jésuite pousse indifféremment à la Com-

- V. C. L. munion, de se juger par les regles de M. de Geneve, 242.
- II. PART. Avis d'Avila très-remarquable sur ce sujet, 285 & suiv. 581 & suiv.
- Nº. III. Comment se doivent disposer à la sainte Communion, ceux qui ont commis des péchés mortels depuis le Baptême, 223 & suiv. 588.
- Sentiments des Peres. S. Ambroise, 210, 251, 262. S. Augustin, 209, 252, 422, 617. S. Basile, 199 & suiv. 572. S. Chrysostôme, 223 jusques à 228, 253 & suiv. 573 & suiv. 603. S. Denys, 571. S. Grégoire, 578 & suiv. S. Jérôme, 274 & suiv. S. Isidore, 596. S. Justin, 343, 572, S. Bernard, 252, 256, 612. S. Bonaventure, 187, 279 & suiv. 294, 580 & suiv. S. Thomas, 579. Théodoret, 576. Pfellus, *ibid.* *De Imitatione Christi*, 551. & suiv. Marianus Victorius, 537. Avila, 285, 581. M. de Geneve. Voyez son titre.
- La bonne vie est une disposition nécessaire pour communier souvent, 187, 244 & suiv. 246.
- Passages des Peres qui confirment cette vérité. De S. Ambroise, 250. & suiv. 559. De S. Jérôme, 572, 574, & suiv. De S. Augustin, *ibid.* De S. Bernard 579. De S. Cyrille, 615.
- Examen des passages de l'Evangile cités dans l'Ecrit, par lesquels le Jésuite prétend que Jesus Christ nous convie de mettre bas toute crainte pour approcher de sa Table, qui est un sentiment condamné par tous les Peres, 248 jusques à 256. Entr'autres par S. Chrysostôme, 254.
- En quelle disposition doivent être, pour communier souvent, ceux qui ne commettent que des péchés véniels, 238 jusques à 243. Item 285, 294.
- Il est traité au long des dispositions plus particulieres avec lesquelles on doit approcher de la Communion, conférant celles que les Peres proposent avec celles de l'Ecrit, 550 jusques à 587.
- Examen des avis que donne l'Ecrit pour régler les communions, 273 jusques à 302.
- Le lecteur jugera, s'il y a apparence de croire le P. Petau, qui maintient: *Que ces avis n'ont été donnés que pour une personne particuliere*, qu'il faudroit qui eut été & de sexe & de conditions bien différentes.
- Comparaison de la regle que donne S. Bonaventure sur ce sujet, avec celle de l'Ecrit, 279 & suiv.
- Savoir si le délai ne sert de rien pour communier avec meilleure disposition, 228 & suiv. 604 & suiv.
- Le défaut de grace sensible n'empêche pas toujours la Communion, 554.
- L'occupation des ames saintes leur peut tenir lieu de préparation, 277.
- Il ne faut pas régler les Communions par les Fêtes, mais par la pureté du cœur, 226 & suiv.
- Il faut s'examiner & s'éprouver soi-même, selon S. Paul; ce qui ne consiste pas seulement à se confesser, &c. 293, 395. Cela est confirmé par la plupart des passages des Peres ci-dessus cités.
- Il faut que nous ne soyons véritablement que des pèlerins sur la terre qui tendent au ciel, pour manger cet Agneau pascal, 245.
- Eglise.*
- L'Auteur, après M. le Cardinal du Perron, entend par la primitive Eglise le temps des quatre premiers Conciles, 125 & suiv.
- Comparaison du Corps de Jesus Christ à celui de son Eglise, 126. & suiv.
- L'Eglise est comparée à un grand fleuve, qui est le même dans tout son cours, 128 & suiv. Il n'est point parlé en cette comparaison d'eau bourbeuse, que la calomnie y mêle malicieusement.
- L'Eglise est la même dans tous les temps, de sorte qu'il est impertinent de dire, l'Eglise d'aujourd'hui, comme différente de celle du temps passé, 128 & suiv.

- 452 & suiv. Où l'Auteur fait voir comme l'Eglise peut bien changer d'usage, mais non pas de sentiments, étant infaillible.
- L'Eglise est incorruptible en sa foi, mais corruptible dans les mœurs de la plupart de ses membres, 131. Ces paroles ne marquent que la corruption de plusieurs particuliers en l'Eglise, & non point du total, & encore moins de sa doctrine. Il est donc faux, que ni ici, ni ailleurs, l'Auteur ait taxé l'Eglise d'erreur, la reconnoissant expressément infaillible en la doctrine des mœurs, comme en celle de la foi, 182 & suiv. Voyez le titre des Mœurs.
- L'ancienne discipline ecclésiastique, quoiqu'elle n'ait pas été observée dans les derniers siècles, elle a pourtant toujours été approuvée & souhaitée, 102 & suiv. 443 & suiv. 514 jusqu'à 545. Paroles de S. Charles sur ce sujet, 110. & suiv. Voyez le Discours du Cardinal Gropperus, 528 & suiv. 534.
- L'Eglise souffre avec regret le relâchement de sa discipline, 444 & suiv. Elle n'a jamais rétracté, par aucun Décret ou Canon, la pratique de la Pénitence (qui est, d'être plusieurs jours à la faire, soit en public, soit en secret, avant que de communier) qu'elle a universellement observée durant douze cents ans, 446 & suiv.
- Il est néanmoins arrivé depuis quelques siècles, que le relâchement des hommes l'a empêchée de la mettre en usage aussi parfaitement qu'elle eut bien voulu : & l'a obligée, comme une bonne mere, de condescendre à l'infirmité de ses enfants, leur en accordant (*par tolérance*, sans en avoir jamais fait aucun Décret ni Canon, comme il a été marqué ci-dessus) une autre, qui en apparence est plus facile & moins sévère, mais qui est aussi beaucoup moins utile & moins parfaite. Notez qu'il ne dit pas qu'elle soit mauvaise, 443 & suiv.
- Le P. Petau, qui a entrepris de combattre cette vérité, ne produit rien qui l'égratigne seulement, quoi qu'il promette en ses titres. Car pour ce qui est des termes qu'il apporte du Concile de Trente, il ne les explique, ni ne les traduit fidèlement. Ce que l'Auteur vérifie au long en sa nouvelle Préface de la Tradition de l'Eglise, page 79 & suiv. Item en la note (b) de la page 197.
- A quoi l'on peut ajouter, que si l'Eglise avoit révoqué par quelque Ordonnance expresse la pratique ancienne de la Pénitence, comme elle a fait celle de la Communion sous les deux especes, & autres semblables coutumes, il n'y a point de doute, qu'il ne seroit plus permis aux particuliers de la suivre, comme il ne leur est plus permis de communier sous les deux especes. Or le P. Petau reconnoît, que l'on peut observer louablement & avec mérite la pratique de la Pénitence ancienne, pourvu que l'on n'y oblige point tout le monde, ainsi qu'il suppose que veut faire M. Arnould, pour se donner matière de lui contredire & de décriser sa doctrine. Il demeure donc certain & indubitable que l'Eglise n'a point révoqué par aucun Décret cette ancienne pratique de la Pénitence.
- Les Pratiques des particuliers ne doivent pas être attribuées à toute l'Eglise, principalement dans le secret de la Pénitence, 547 & suiv.
- L'Eglise est composée de deux sortes de personnes, d'innocents & de pécheurs, 186.
- L'Eglise gémit & prie incessamment pour la conversion des pécheurs, 374.
- Evêques.
- Il n'appartient qu'aux Evêques à réformer l'Eglise, & non pas aux particuliers, ni aussi de juger de sa Doctrine, 142 & suiv.

V. C. L. Différence entre eux & les autres Ministres de l'Eglise, 143.

II. PART. Les Evêques Successeurs des Apôtres ne doivent rien enseigner d'eux-mêmes; mais seulement ce qu'ils ont appris de ceux qui les ont précédés, 183 & suiv.

Exomologese.

L'Exomologese est une cérémonie de l'Eglise, qui comprenoit toutes les prostrations & soumissions publiques, dont les Pêcheurs se servoient pour témoigner à la face de l'Eglise le ressentiment de leurs crimes, & se disposer à en recevoir le pardon par l'imposition des mains des Prêtres, 402.

Excommunication.

Deux sortes d'Excommunication, 328 & suiv.

Elles sont l'Image, quoique différemment, de l'Excommunication funeste que Jesus Christ prononcera au dernier jugement contre les pécheurs réprouvés, 329.

Excommunication chez les Peres signifie communément séparation de l'Autel, opposée à la réconciliation, 342.

Laquelle se pratiquoit pour toutes sortes de péchés mortels, 217, 328, jusqu'à 335. Les Pêcheurs ne subissoient cette sorte d'Excommunication que de leur consentement, 329.

Elle est une partie de la Pénitence la plus importante, selon les Peres, 81, 86, 230, 456. Et la plus inséparable, 218 & suiv. 407, 478.

Saint Chrysostôme, 224, 229 & suiv. 573. Tertullien, 209. Saint Cyprien, 208, Saint Jérôme 315. Saint Ambroise, 211, 212, 299, 410 & suiv. 439, 467, 559. Saint Augustin, 209, 220, 307 & suiv. 329, 331, jusqu'à 335. Item, 337, jusqu'à 340. Gennadius, 331 & suiv. Isidore, 311 & suiv. Saint Bernard, 568 & suiv. Fulbert, 332, Le Pape Etienne 236. Innocent,

419, Jves de Chartres, 332, 478, Justin, 572. Prosper, 362 & suiv. Petrus Blesensis, 511 Conciles de Lerida, 361, d'Orange 425, de Tours, 331 Synode d'Augsbourg, 525. Canons de Saint Basile, 199, & de Saint Charles, 479.

Celui qui est séparé & privé de cette nourriture divine, doit cependant travailler par toutes sortes de bonnes œuvres à s'en rendre digne, 229, 561, & suiv. 615. Autrement il est aussi coupable que celui qui communie indignement, 85 & suiv. 229, 256, 294, 617.

Cette peine, qui doit être la plus sensible à un pécheur touché de Dieu, rend les autres plus satisfactoires, & les peut même suppléer en ceux qui sont dans l'impuissance de les pratiquer, 457.

Figures de cette séparation tirées de l'Ecriture Sainte, & des Peres.

Les Juifs qui n'étoient pas purifiés ne mangeoient pas l'Agneau Paschal, 449.

Adam après son péché fut chassé du Paradis pour faire Pénitence, 357.

Sainte Magdelaine ne parfume que les pieds de Jesus Christ, 568 & suiv.

Saint Pierre n'assiste pas au Sacrifice de la Croix, 85. Il n'ose pas seulement ouvrir la bouche, 432.

La Cananée ne demande pas le pain des enfants, mais les miettes, 353.

L'hémorroïsse ne touche que la frange de la robe de Jesus Christ en tremblant, 567.

L'enfant Prodigue demande d'être avec les serviteurs, & non pas à la table de son pere, 229.

Le Centenier s'estime indigne de recevoir Jesus Christ, 567.

Il faut séparer de cette nourriture des forts, ceux qui n'en profitent pas, 581, Et traiter l'ame comme un bon Médecin feroit le corps, suivant l'excellente comparaison de Saint Ambroise, 557, jusqu'à 561.

Cette Excommunication se pratiquoit non seulement pour les péchés pu-

blics, mais aussi pour les péchés secrets, même de pensée; 207, 212, 213, 314 & suiv. 330, 404 & suiv. Beau passage de Saint Prosper qui confirme cette vérité, 362. Voyez ci-dessus à la fin du titre de la Communion. Cette Pratique est de Tradition Apostolique, 211, 335 & suiv. 345. Saint Cyprien l'appelle la règle de l'Evangile; 399, 401. Il dit qu'il n'enseigne aux autres ces remèdes qu'après les avoir appris des Ecritures divines, 402. Le Clergé de Rome en parle encore en termes plus forts, 453. Cette Tradition Apostolique est pleinement confirmée par l'histoire de Saint Jean l'Evangéliste rapportée, 523. Elle n'étoit pas seulement de police, comme les Hérétiques prétendent, 352 & suiv. Voyez le titre de Pénitence.

Rares exemples de cette séparation de l'Eucharistie jusques à la fin de la vie, qui se proposent pour être plutôt admirés qu'imités; 89, 90.

Autres exemples de plusieurs grands Saints, qui se sont séparés eux-mêmes de la Communion, ou en ont séparé d'autres pour des péchés véniels, 296 & suiv.

Ezéchiel.

Passage cité d'Ezéchiel, *In quacunque hora*, &c. lequel, quoique souvent allégué par les Auteurs des derniers temps, ne se trouve pourtant point dans aucun texte de l'Ecriture Sainte, 505.

Femmes.

LES femmes tombées en adultère secret, n'étoient pas mises en Pénitence publique, & pourquoi, 359. Les Femmes publiques, & ceux qui les produisent, exclus de la Communion par le Synode d'Augsbourg, 525.

Monsieur de Geneve.

V. C. L.
II. PART.
N°. III.

QUoique la conduite de M. de Geneve ait plutôt été selon l'esprit d'amour, que celui de mortification & de Pénitence, néanmoins il n'a pas laissé de la recommander, & de l'inspirer fortement à ceux qui en avoient besoin, 238 & suiv. 284 & suiv. 297 & suiv. 302, 523, 551.

Contre tant de témoignages des véritables sentiments de ce Saint Prélat, on en apporte un, lequel pourtant ne favorise nullement l'abus que plusieurs font de la pratique commune, ainsi que montre l'Auteur en la seconde Partie de sa nouvelle Préface sur la Tradition de l'Eglise.

Parallele de M. de Geneve & de Saint Charles, 570.

Gennadius.

Passage excellent de Gennadius, sur lequel l'Ecrit se fonde principalement, 231.

Considération plus particulière de la disposition que Gennadius demande pour communier tous les Dimanches, 138 & suiv. 283 & suiv.

Après cet éclaircissement, il y a sujet de s'étonner comment on persiste d'objecter Gennadius, ou Saint Augustin pour lui, sans discuter rien de ce que l'Auteur y répond.

Grace.

La Grace est comme le jour qui vient peu à peu, 381. Et comme la production d'un enfant qui est long-temps à se former avant que de naître, Ibid.

Comment se doit entendre, que sans la Grace on ne peut rien faire qui soit agréable à Dieu, 632.

Grenade.

Grenade parle comme d'un grand abus, & d'une témérité insupportable, de ce

ait des communiants à toutes les
Messes, 247.

Miséricorde de Dieu.

L'Auteur reconnoît, avec S. Bernard, qu'il arrive quelquefois qu'une prompte miséricorde est plus puissante, pour rétablir un pécheur dans l'innocence, qu'une pénitence de longue durée, 380 & suiv. Il confirme la même chose, 362 & suiv. Mais il faut ajouter ce que dit le même S. Bernard; Que ce ne sont pas tant des exemples que des miracles, 380.
Il n'appartient qu'à Dieu à faire miséricorde aux Pécheurs, 371.

Mœurs.

Dépravation quasi universelle des mœurs des Chrétiens d'aujourd'hui, 620 & suiv. où le Lecteur reconnoitra que l'Auteur n'a point équivoqué sur ce mot de *Mœurs*, mais qu'il a ouvertement attaqué les vices qui regnent à présent dans le monde. Après quoi, qui pourra comprendre comment le P. Petau, pag. 64 de son premier Livre de la Pénitence Publique, ose soutenir qu'il n'y a un seul mot en tout ce volume de M. Arnauld, pour décrier les vices qui ont inondé presque toute la Chrétienté?
L'autorité des Peres & de l'Antiquité doit être la règle des Mœurs, aussi bien que de la foi en l'Eglise, 182 & suiv.

Mort subite.

La mort subite n'est pas tant à craindre que la vie impénitente, 426 & suiv. 436 & suiv.
De la Pénitence qu'on imposoit, & de l'Absolution qu'on donnoit anciennement à l'article de la mort. Voyez le titre d'Absolution & de Pénitence.

Ecrits sur la Morale. Tome XXVII.

Novations.

Les Novatiens, Hérétiques, qui ôtoient l'espérance de pouvoir rentrer en la participation de l'Eucharistie quelque Pénitence qu'on pût faire, 348. 410.

Occasion de pécher.

Saint Charles veut qu'on fasse quitter les occasions de pécher avant que de donner l'Absolution, 488, 492 & suiv.
Les Conciles de Latran & de Rome ordonnent la même chose, 494, 495. & avant eux S. Grégoire, ibid.
Sainte Thérèse dit: qu'il est impossible d'être parmi des bêtes venimeuses, sans en être mordu souvent, 241.
Etrange maxime du P. Bauny sur les occasions de pécher, 489 & suiv. On allègue pour l'excuser un texte de S. Basile, tiré du Chap. 3. de *Constit. Monast.* dont les paroles sont fausement traduites en françois par l'Auteur des Lettres d'Eusèbe à Polemarque.
Quiconque prendra la peine de les lire & de les examiner, s'étonnera comment un homme qui prend la qualité d'Evêque, & d'ancien Prédicateur s'est tant oublié. Il demande qu'on lui fasse réponse, & cependant lui, & ceux de son parti, emploient tout leur crédit pour l'empêcher.

Origene.

Passage important d'Origene corrigé, 324. Le P. Petau, qui veut passer pour grand Critique, ne s'étoit pas aperçu écrivant sur S. Epiphane de cette erreur de Copiste.

Bonnes Œuvres.

Les bonnes Œuvres en état de péché mortel ne sont pas toujours inutiles, 628 & suiv. Autre chose est être en grace, & agir par grace, 632 & suiv.

P p p p

V. CL.
H. PARTI
N. III

V. C. L. Nécessité des bonnes Œuvres. Voyez
le titre de Satisfaction.

II. PART.

N°. III.

Pâques.

LE Canon célèbre du Concile de La-
tran, confirmé par celui de Trente,
qui ordonne, de communier à Pa-
ques, donne droit aux Prêtres de re-
trancher les pécheurs de la Commu-
nion, pour les y disposer à loisir par
les exercices de la pénitence, 448
& suiv.

S. Pierre & S. Paul.

S. Pierre & S. Paul sont comme les deux
yeux de la tête de Jésus Christ, se-
lon le langage d'un Père de l'Eglise,
& deux Chefs de l'Eglise qui n'en
font qu'un, 85.

Ces deux Princes des Apôtres ont été
tellement associés & unis en leur mi-
nistère, que l'Eglise ne les sépare
point, appelant S. Paul Co-Apôtre de
S. Pierre, & ne faisant jamais com-
mémoration de l'un sans l'autre. De
sorte que l'Auteur a raisonnablement
pu dire que ce sont deux Chefs de
l'Eglise qui n'en font qu'un, non
plus qu'un Evêque & son Coadju-
teur ne font qu'un Chef dans un
Diocèse. Que si les gloses que ses
parties donnent à ces paroles sont re-
cevables, il faut par même moyen
qu'ils condamnent le P. Petau, leur
confre, qui appelle S. Pierre le Col-
légal de S. Paul; c'est en son 2. Liv.
de la Pénitence publique, pag. 272.
Mais le Cardinal Bellarmin justifie
l'un & l'autre, Liv. 1. de Romano
Pontifice, Chap. 27. où il répond à
l'objection, *quod Paulus per antono-
masiam vocatur Apostolus. Nihil id
(inquit) Romanis Pontificibus offe-
cit, quoniam ipsi tam Petrum quam
Paulum prædecessores & præsemen-
tibus agnoscunt.*

Péché, Pécheurs.

Comme quoi il faut se purifier des pé-
chés véniels; & la différence qu'il y
a entre le péché véniel, & l'affec-
tion au péché véniel, 238 & suiv.
290 & suiv.

Explication de cette affection au péché
véniel, 240 & suiv.

Les péchés véniels n'empêchent pas de
communier, 289, 327. Ils ne sont
pas pourtant si indifférents qu'il n'y
ait beaucoup de considération à faire
sur ce sujet, ibid. & 550 jusqu'à
565.

Distinction des péchés véniels: les uns
volontaires, les autres involontaires,
290.

Distinction des péchés mortels & vé-
niels, 321 & suiv.

Tous les péchés mortels s'entendent
dans le langage des Pères par le mot
de crime, 321 & suiv.

Ils étoient tous punis de la séparation
de l'Eucharistie, 314 jusqu'à 365,
404 & suiv.

Péchés qui semblent au monde légers,
pour lesquels néanmoins S. Charles
a voulu qu'on différât l'Absolution,
487.

Le Synode d'Augsbourg a pareillement
ordonné qu'on refusât ou différât la
Communion en quantité de cas, qui
ne passent pas communément pour
crimes, 525.

Etrange Théologie de ceux qui disent,
que trois ou quatre péchés mortels
n'interrompent pas le cours d'une vie
dévote, 462.

La vie du Chrétien doit être exempte
de péché mortel, selon Saint Au-
gustin, 310.

Saint Ambroise dit, que Dieu permet
que les pécheurs qui rejettent la pé-
nitence, soient abandonnés, &c. 377.

Après avoir été relevé de son péché,
combien il est dangereux d'y retom-
ber, 355 & suiv.

Présomption des pécheurs d'aujourd'hui,
507 & suiv. 619 & suiv.

Les pécheurs sont membres du Démon, comme les justes sont membres de Jesus Christ, selon S. Ambroise, 591.
L'exemple des pécheurs qui ont approché Notre Seigneur tandis qu'il a été sur la terre, nous apprend à nous en approcher plutôt avec crainte, qu'avec hardiesse, 567 & suiv.
Les péchés grossiers & corporels, ne sont pas les plus dangereux, 596 & suiv. 621.

Pénitence.

L'ancienne Pratique de la Pénitence est de Tradition Apostolique, 334, 535. Voyez le titre d'Excommunication.
Elle ne regardoit pas seulement l'édification du peuple (ainsi que nos hérétiques prétendent) mais le propre salut de celui qui s'y soumettoit, 358 & suiv. 375 & suiv. 395 & suiv. 535. Cela se vérifie encore par cette belle Epître d'Yves de Chartres, 392 & suiv.
Quatre degrés de la Pénitence publique, 348.
La Pénitence publique pour les péchés publics, rétablie par le Concile de Trente, 471 & suiv. Et par S. Charles, 484 & suiv. Et par les Conciles Provinciaux de Malines, de Cologne & de Bourges, 528.
Avantage de ceux qui étoient en Pénitence publique, 374 & suiv.
La Pénitence publique, ne se doit pas confondre avec la Confession publique, 316 & suiv.
La Pénitence publique dans les premiers siècles de l'Eglise, étoit pour tous les péchés mortels, tant secrets que publics, 207, 212, 315 & suiv. 317 & suiv. 404 & suiv.
L'Anteur ne demande point que cette Pénitence publique soit rétablie, & ne conseille que celle qui est secrète, 472, 481.
Autrefois la Pénitence secrète pour les péchés mortels, étoit souvent d'en-

trer dans un Cloître pour toute sa vie, 232 & suiv.
Antiquité de la Pénitence secrète en certains cas, 359 & suiv.
La Pénitence a commencé à se relâcher vers le douzième siècle, 95, 234, 545.
Providence de Dieu admirable pour conserver la Pénitence dans son Eglise, 453 & suiv.
Les Prêtres sont obligés par le Concile de Trente, d'ordonner des Pénitences proportionnées à la grandeur des péchés, 456 & suiv.
Définition de la Pénitence, 499.
Trois sortes de Pénitence, selon S. Augustin, 335 & suiv.
L'ordre de la Pénitence, 343 & suiv. 408, 480 & suiv. Selon les Peres : Tertullien, 469. S. Cyprien, 372. S. Grégoire, 387. S. Eloy, 469. Innocent, 344. Gropperus, 530. Concile de Bourges, 452.
Raisons de cet ordre, 365 & suiv.
Cet ordre n'a été révoqué par aucun Canon, ni Décret de l'Eglise, 443 jusqu'à 447.
La Pénitence est une disposition à l'Absolution du Prêtre, 98. Et une préparation à la Communion, 347 & suiv. 366 & suiv.
C'est pourquoi l'Eglise a jugé à propos, de porter les pécheurs à attendre un notable espace de temps, ibid. & 395 & suiv. 427 & suiv. 537 & suiv.
La Pénitence est le fondement de l'Eglise, & de la Religion Chrétienne, 148. Elle durera autant qu'elle, ibid. 150. Quoi qu'on persécute jusqu'à la fin du monde ceux qui la prêcheront, ibid.
Nécessité de la Pénitence, 326, 354 & suiv. 395 & suiv. 410 jusqu'à 426, 501. Voyez le titre de Satisfaction.
La Pénitence, selon le Concile de Trente, est un Baptême laborieux, 271, 351, 459. Et par conséquent, ce n'est pas un jeu, ni une chose si facile qu'on s'imagine, 354, 461. Elle

V. C.
II. PART.
N°. III.

Prêtres, Directeurs, direction.

L'autorité grande des Prêtres sur les Pénitents, 96 & suiv.

La Pénitence prend sa grace & vertu de l'imposition du Prêtre, 93, 97 & suiv. 340 & suiv. 408, 636 & suiv.

Ils sont Juges dans le Sacrement de Pénitence, 340 & suiv. 386, 508. D'où vient que la Pénitence est appelée une sentence, 340, dont le Pénitent ne peut être dispensé que par une puissance supérieure, & non pas égale, 527.

Les Prêtres sont juges subalternes, obligés de rendre compte de leurs jugements à Dieu, 434 & suiv.

Quelle est leur puissance pour absoudre, selon S. Cyprien, 372, & selon Marius Victorius, 538. Et Groppe-
rus, 530.

De la discrétion & justice qu'ils sont obligés de garder, 509 & suiv.

Comment ils se doivent comporter envers ceux qui résistent à cette justice, 510 & suiv.

La difficulté de ce Ministère, 99 & suiv. 530.

Le péril qu'il y a en ce Ministère, 494. Voyez le titre de l'Indulgence des Prêtres.

Les qualités requises en un bon Directeur, 100, 260, jusqu'à 272. Entre autres il doit bien savoir les Canons Pénitentiaux, selon Saint Charles, & les garder tant que faire se pourra, selon le même Saint Charles, 93, 477 & suiv.

Sainte Thérèse recommande sur-tout que le Directeur soit vraiment savant, ayant éprouvé combien les demi-savants lui avoient fait de tort, bien qu'il y en eût un qui avoit fait son cours en Théologie, 101.

Cette Sainte reconnoît cet avis si important, qu'elle le répète en plusieurs endroits de ses mémoires : entre autres au chap. 5 de sa Vie qu'elle a écrite, dont toutes les paroles sont si remarquables en ce rencontre, qu'elles sem-

blent s'insérer ici d'elles-mêmes pour la satisfaction du Lecteur. *J'ai connu par expérience (dit-elle) qu'il vaut mieux que les Confesseurs soient tout-à-fait ignorants, pourvu qu'ils soient vertueux, que d'être à demi-doctes : parce qu'étant ignorants, ils ne se fient pas en eux-mêmes, & ne donnent aucune résolution sans consulter les supérieurs ; & moi aussi je ne m'y fusse pas fiée : mais un homme docte ne m'a jamais trompée. Il est vrai que ceux-là ne me voulaient pas tromper ; mais il n'en savoient pas davantage. Je pensois néanmoins le contraire (c'est-à-dire, qu'ils eussent plus de capacité) & que je n'étois obligée qu'à les croire, quoiqu'ils me donnassent beaucoup de liberté, & m'enseignassent une doctrine fort large : car j'étois si mauvaise, que s'ils m'eussent conduite par des maximes plus étroites, j'en eusse cherché d'autres. Ce qui étoit péché véniel, n'étoit point péché à leur dire ; & ce qui étoit péché mortel n'étoit que véniel. Cela me fit un si grand tort (jusques à la mettre en hazard d'être damnée si elle fut morte alors, quoiqu'après s'être exactement confessée, & avoir reçu la sainte Communion avec beaucoup de larmes, ainsi qu'elle rapporte à la fin de ce chapitre, suivant la traduction du P. Elisée de Saint Bernard) que ce n'est pas chose hors de propos de le dire ici, pour donner avis aux autres d'un si grand mal, voyant bien que devant Dieu je ne puis être excusée pour cela : d'autant qu'il suffisoit que ces choses ne fussent pas bonnes de soi pour m'en donner garde. Je crois que Dieu permit qu'ils fissent abusés, & moi par eux, à cause de mes offenses. J'en déçus aussi d'autres ensuite, en leur disant ce que ces demi-doctes m'avoient appris. Je demeurai en cet aveuglement, comme j'estime, plus de dix-sept ans (cela s'entend depuis qu'elle fut Religieuse) jusques à ce qu'un Père très-capable de l'Ordre de Saint Dominique me détrompa en quelques choses, & les Pères de la Compagnie*

V. C. L.
II^e PART.
N^o. III.

Bien, pour conserver la Pénitence en son Eglise, dans le temps qu'elle a commencé de s'y affaiblir, a sécrété les Ordres Religieux, 234 & suiv.

Reliques.

Grande vénération que Saint Jérôme portoit aux Reliques des Saints, 297.

Sancta Sanctis.

Explication de ces paroles des Liturgies, par Saint Chrysostôme, 573 & suiv.

Satisfaction.

Distinction de la Satisfaction, mal appliquée dans le Sacrement de Pénitence, 458

Nécessité de la Satisfaction, selon les Peres & le Concile de Trente, 271, 313, 344, 345, 387 & suiv. 409 & suiv. 421 & suiv. 636. Et selon le Cardinal Bellarmin, 351, 627.

Luther condamné par le Concile de Trente, en ce qu'il soutenoit, que la Satisfaction n'étoit point nécessaire, 454. Et par un Concile de Sens, 524.

Raisons de cette nécessité, 459, 627 & suiv.

Cette Satisfaction précédoit l'Absolution & la Communion. Témoignages des Peres & des Conciles: le Clergé de Rome, 373 & suiv. Saint Cyprien, 372, 397 & suiv. 403, 418, 433. Lucien, 402. Saint Ambroise, 346, 381, 382. Saint Augustin, 350. Saint Grégoire, 366, 387, 435. Saint Eloy, 367 & suiv. Le Pape Innocent, 344. Yves de Chartres, 392 & suiv. Saint François Xavier, 539. Gröppetus, 529. Jansénius, 508. Le Concile de Carthage, 425. Le Concile de Constance, qui remit en Pénitence un soldat qui avoit été absous trop tôt, & interdit l'Eveque qui l'avoit fait, 482. Le Concile d'Orange, 425. Les Brefs des Papes, 543. Les Casuistes, qui enseignent tous, que le Confesseur peut

obliger son Pénitent à faire Satisfaction, avant que de lui accorder l'Absolution, 541 & suiv.

Effets de la satisfaction, 461, jusques à 468. Item, 365 & suiv.

La proportion qui se doit garder en la Satisfaction, est principalement d'ordonner les remèdes qui sont les plus opposés à nos mauvaises habitudes, 271, 462 & suiv.

La Satisfaction de Jesus Christ ne nous exempte pas de travailler avec ardeur à l'expiation de nos fautes: l'opinion contraire est une erreur de nos hérétiques, 466 & suiv.

Exemples des Satisfactions que les Prêtres peuvent enjoindre, selon Saint Charles, 475 & suiv. Et qu'ils peuvent modérer, mais non pas relâcher entièrement, 479, 480.

Scandale, Schisme.

Le Scandale que peut causer la pénitence dans la modération qu'on la propose, doit être imputé à ceux qui la contredisent, 90, 107, 114, 142, 148.

Pourquoi Dieu permet tant de troubles & d'obstacles contre ses vérités, 120.

Ce n'est point exciter schisme dans l'Eglise (dont on reconnoit la doctrine de la foi, & des mœurs incorruptible) que de remarquer les désordres de sa discipline, & d'en desirer le rétablissement avec les Papes, les Conciles & les Peres, 130 & suiv. L'Auteur suit en cela le sentiment de M. le Cardinal du Perron, & de Tappérus, Théologien célèbre de ce dernier siècle, ibid. Et aussi l'exemple de tous les Peres, qui déclament contre la corruption de leur temps, ibid. 133 & suiv. Entr'autres passages celui de Saint Bernard est remarquable, ibid. 135.

Comme quoi ces plaintes sont différentes de celles des hérétiques, 136 & suiv.

Il vaut mieux, selon Saint Grégoire

V. CL.
II. PART.
N^o. III

Excellent passage de S. Bernard sur ce
sujet, 266, 267.

Il n'y a pas moins de faute de résister
à la vocation que de la prévenir, 264.

S. François Xavier.

Entre autres avis que S. Xavier don-
noit aux Confesseurs, celui-ci est un

des principaux, de n'absoudre pas
les Pénitents aussi-tôt qu'ils se feroient
confessés, 529 & suiv.

Prudence évangélique de ce Saint, qui
l'a retenu de proposer pour exemple
plus de deux ou trois jours de Pénit-
tence, 540 & suiv.

V. C. L.
II. PART.
N°. III.

A V E R T I S S E M E N T

S U R C E T T E T A B L E.

LE Lecteur prendra garde, s'il lui plaît, que les citations du Livre du P. Petau sont faites sur sa première impression, & non sur la seconde, qui n'a paru que depuis que la présente Table a été achevée. Cet avis seroit inutile, n'étoit qu'on dit que ce Pere y a beaucoup changé. Et quoiqu'il reproche comme une infamie à M. Arnauld de s'être rétracté (pour avoir seulement, à la page 322, adouci une expression, dont il conservoit le sens qu'il soutient conforme à celui des Saints Peres) néanmoins cette injustice n'empêchera point que ceux qui aiment la vérité, ne lui laissent la liberté entière de la reconnoître. Peut-être que cette Table y servira: au moins fera-t-elle voir qu'un bon Livre se défend tout seul, & que ceux qui l'attaquent dentem infringunt solido. Quant aux Notes qui sont ici insérées pour justifier les intentions de l'Auteur, elles sont telles, qu'elles ne peuvent déplaire qu'aux esprits qui ressemblent à ce malade que S. Bernard guérit miraculeusement, lequel ne souffroit point de plus grand supplice que la clarté du jour; la lumière lui étant comme des épines qui lui picquoient & transperçoient les yeux, lorsqu'on le forçoit de la voir: ita exosam lucem habebat (dit l'Historien de la Vie de ce Saint, Liv. II. Chap. 3.) ut semper clausis palpebris etiam brachium opponeret oculis, ne aliquo modo aliqua lucis particula se ei ingereret. Avellebantur aliquando opposita brachia violenter, & cum se ei lumen infunderet, clamabat, & flebat, & erat ei claritas pro cruciatu, & lux visa quasi aculeos ejus cerebro infigebat.



V. C L.

II. PART.

N°. IV.

F R A G M E N T

DE LA RÉFUTATION

DU PREMIER SERMON

DU PERE NOUET,

TOUCHANT LE LIVRE DE LA FRÉQUENTE COMMUNION. (a)

[Imprimé pour la première fois sur le Manuscrit original.]

P A R O L E S D U J É S U I T E.

Car si alors (du temps des persécutions) la vertu étoit si grande, & néanmoins ils communioient tous les jours, que devons-nous faire aujourd'hui qu'elle est si languissante ?

Réponse. Prodigeux raisonnement, indigne d'un Prêtre, indigne d'un Chrétien, indigne d'un homme qui ait la moindre connoissance de la grandeur ineffable de ce Sacrement auguste ! Car qui peut douter que la disposition à un mystère ne doive être proportionnée à l'éminence qui s'y rencontre ? Et cependant une personne à qui la foi doit avoir donné des yeux spirituels & divins, pour pénétrer les merveilles adorables qui sont cachées sous ces voiles obscurs & grossiers, qui paroissent aux yeux de nos corps ; qui fait que cette table sacrée contient ce qu'il y a de plus magnifique dans les cieux ; que le Roi du ciel & de la terre y est présent en personne ; que les Anges n'y assistent qu'avec une crainte & une frayeur respectueuse : qui fait que l'hostie vivante qui est immolée dans ce sacrifice, est non seulement pure & sainte, mais la pureté même, la sainteté même, ou pour parler selon les termes du grand S. Denys, quelque chose d'incomparablement plus pur & plus saint que tout ce que ces paroles nous peuvent faire concevoir : une personne, dis-je, qui est persuadée de toutes ces vérités peut-elle avoir ensuite des pensées si basses de la préparation qu'on doit apporter à cet Autel redoutable que d'enseigner & de prêcher publiquement, que d'autant plus que la vertu des hommes est aujourd'hui languissante, qu'elle est éloignée de la première ferveur des premiers fideles ; d'autant plus que le relâchement s'est in-

(a) [Voyez la Préface historique, Art. II. §. II. N°. II]

troduit dans l'Eglise, & la corruption des temps a altéré les maximes V. C L. de l'Evangile; d'autant plus enfin que les Chrétiens sont dégénérés de la II. PART. perfection de leurs peres, & tombés dans un état misérable, & qui ne N°. IV. ressent plus rien de la sainteté du Christianisme, on leur doit d'autant plutôt donner la hardiesse de communier aussi souvent, ou encore plus souvent que les plus grands Saints des premiers siècles; c'est-à-dire, que moins on a de disposition à communier, & plus on le doit faire souvent.

Que non seulement il n'entre point dans les sentiments de ces grands Saints, si dignes de la majesté de notre foi & de la sainteté de ce mystère, que pour participer comme il faut, & selon les desseins de Dieu, à cette victime céleste, il faut (b) être *entièrement saint*; il faut (c) mener une vie conforme aux enseignements de l'Evangile; il (d) faut être mort au péché, au monde & à soi-même, & ne vivre plus que pour Dieu seul; il faut (e) avoir changé de vie, & suivre (f) Jesus Christ dans le désert, être guéri de ses blessures, & mériter par une foi constante & vigoureuse, d'être nourri des viandes solides; il faut (g) non seulement être purgé de ses péchés; mais être saint, être rempli du Saint Esprit, & s'être enrichi par une grande abondance de bonnes œuvres; il faut (h) n'être pas un membre pourri qu'on doive retrancher, ni un membre difforme dont on rougisse; mais un membre qui soit beau, qui soit bien proportionné, qui demeure uni au corps, qui vive de Dieu & pour Dieu, qui travaille & qui souffre maintenant sur la terre, afin de régner un jour dans le ciel; il faut (i) être dans une si grande pureté que l'on nous puisse mettre au nombre de ceux dont il est dit: *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu*; il faut (k) examiner soigneusement quelle est notre vie, & considérer si nous sommes de ces hommes parfaits qui gardent inviolablement l'image de Dieu; il faut (l) être frère de Jesus Christ; c'est-à-dire, témoigner par nos actions & par nos œuvres, que nous méritons de porter ce nom; il faut (m) être dégagé de toute affection de péché, même véniel; il faut (n) pratiquer parfaitement le jeûne qui consiste à s'abstenir des vices, afin de ne recevoir ce Sacrement que dans la plénitude de la vertu; il faut (o) même que les personnes vertueuses aient soin de se purifier des taches & des fautes dans lesquelles la fragilité humaine tombe sans cesse, de peur que l'ame, s'en remplissant peu-à-peu, ne perde le fruit du rassasiement intérieur;

(b) Dion. de Ecclef. Hierar. c. 3.

(c) Justin. Apol. 2.

(d) Basil. lib. 1. de Bapt.

(e) Ambr. ferm. 4. Adventus.

(f) Idem. lib. 6. in Luc.

(g) Chrysost. hom. 17. in Epist. ad Hebr.

(h) Aug. tract. 26. in Joan.

(i) Idem. Ibid.

(k) Theodor. in Cant. c. 5.

(l) Psellus. in Cant. c. 5.

(m) Genn. de Ecclef. dogm. cap. 53.

(n) Greg. lib. 2. in 1. Reg. cap. 1.

(o) Ibid.

R É F U T A T I O N
D U S E C O N D S E R M O N
D U P E R E N O U E T, J É S U I T E,

TOUCHANT LE LIVRE DE LA FRÉQUENTE COMMUNION. (a)

[Imprimé pour la premiere fois sur le Manuscrit original.]

Tout le livre de la Fréquente Communion se pouvant réduire à deux sujets principaux, la Communion & la Pénitence, après avoir attaqué dans le premier Sermon, ce qui regarde la Communion, de la manière honteuse que nous venons de représenter, vous avez entrepris dans le second de déclarer la guerre à la Pénitence; & cet objet ayant eu encore plus de pouvoir d'exciter votre colere, vos auditeurs ont remarqué que vous êtes monté en Chaire la pâleur sur le visage, le feu dans les yeux, la passion dans le cœur, & qu'ayant pris un ton tragique, comme si vous eussiez été envoyé de Dieu pour déplorer la ruine de toute la Religion, vous avez commencé votre Discours par ces paroles étonnantes.

II. P A R O L E S D U J É S U I T E.

Le croirez-vous? Le croirez-vous, Messieurs, que dans Paris, dans une ville si chrétienne, & parmi l'usage des Sacrements si saintement entretenu par le soin des Pasteurs & le zele des peuples, il se trouve néanmoins des esprits, ou si aveugles ou si malicieux, qui, non contents de dissuader la fréquence des communions, ils veulent encore abolir la fréquence des confessions?

Réponse. La chaleur qui vous emporte vous empêchant de bien discerner les choses, cause une telle confusion dans votre discours, qu'il n'est pas aisé de comprendre le sujet de votre colere. Car si vous entendez parler des confessions qui sont en usage parmi les gens de bien pour les péchés véniels, c'est une calomnie grossiere, qu'il y ait des personnes de vertu, qui trouvent mauvais que l'on se confesse souvent en cette manière.

(a) [Voyez la Préface historique, Art. II. §. II. Nº. II.]

V. C. L. : " Que si vous comprenez dans cette coutume de se confesser souvent ;
 II. PART. „ les fréquentes confessions de tant de personnes , qui vivant dans le
 N°. V. „ désordre & dans le vice , & commettant sans cesse des péchés mortels ,
 „ se contentent de les raconter souvent à un Prêtre , sans jamais s'en cor-
 „ riger , je ne ferai point difficulté de vous dire , après un grand Pape ,
 „ que d'approuver que les hommes se jouent ainsi perpétuellement des
 „ Sacrements de Jesus Christ , ce n'est pas les traiter avec indulgence ,
 „ mais consentir à leurs crimes : *Remitti culpa de præterito potest correc-*
 „ *tione sine dubio subsequente ; nam si deinceps finitur mansura perversitas ,*
 „ *non est benignitas remittentis , sed consentientis assentio* , dit le Pape Gé-
 „ laise " (Ep. 3.)

Fréquent. C'est la réponse que l'on a faite à votre confrere , & c'est la seule que
 Commun. vous méritez ; parce que vous ne faites que renouveler ses impostures.
 III. Part. Car pour cet excès d'insolence qui vous a fait condamner publiquement ,
 Chap. 17. comme ignorants ou malicieux tant de grands Evêques , & tant de savants
 Docteurs , il mérite châtimement plutôt que réponse.

III. PAROLES DU JÉSUITE.

*Ils soutiennent ouvertement , que la facilité que nous apportons à donner
 l'absolution est une miséricorde cruelle , qui flatte l'impénitence des hommes ,
 & étouffe la dévotion par le poids d'une Communion précipitée.*

Réponse. On ne vous a pas nommés une seule fois dans tout le livre.
 Le seul amour de la vérité & le desir de servir les ames , nous a obligés
 de leur représenter en quelques endroits , le danger où les précipite la
 facilité indiscrete qui les entretient dans les vices , par une fausse douceur ,
 au lieu de les en retirer par une rigueur salutaire : & encore en tout
 cela nous n'avons rien dit de nous-mêmes ; mais nous nous sommes
 contentés de rapporter sur ce sujet les sentiments & les paroles de ces
 grands Saints , que toute l'Eglise révere comme les fidèles interpretes des
 volontés de son Epoux.

Ce n'est pas nous , c'est la Maîtresse de toutes les Eglises du monde ,
 qui accuse les Prêtres d'armer les pécheurs contre eux-mêmes , & leur
 inspirer des maximes fausses , en demandant qu'on leur avance la com-
 munion ; c'est-à-dire , qu'on leur donne le poison d'une communion
 précipitée , au lieu des remèdes salutaires que le retardement leur
 apporteroit.

Fréquent. Ce n'est pas nous , c'est S. Cyprien , cet invincible protecteur de la
 Commun. discipline ecclésiastique , qui dit sur le même sujet , que " celui qui flatte
 II. Part. „ le pécheur par des paroles douces & agréables , lui donne occasion de
 Chap. 26.

» pécher, & nourrit ses crimes au lieu de les arrêter... Que c'est l'action V. C L.
 » d'un Chirurgien ignorant, de n'oser toucher l'enflure d'une plaie avec II. PART.
 » la main, & de laisser former des abcès en conservant l'humeur au de- N°. V.
 » dans". Que c'est aux Ministres de Jesus Christ " d'instruire ceux qui Ib. p. 433.
 » se hâtent trop, ou par précipitation, ou par ignorance; de peur que
 » devant être les Pasteurs du troupeau, ils ne deviennent des Loups, &
 » n'égorgent les brebis qu'ils doivent repaître. Que c'est tromper les
 » ames que de leur accorder des choses qui leur sont pernicieuses, & que
 » ce n'est pas le moyen de les relever de leur chute, mais en les rendant
 » plus coupables devant Dieu, les pousser encore avec plus de violence
 » dans le penchant de leur ruine".

Ce n'est pas nous, c'est S. Pacien qui prononce avec tant d'assurance,
 que " celui qui flatte les coupables après leurs crimes, montre aux Ib. p. 461.
 » innocents le chemin du vice", & que ce feroit inviter les hommes à Chap. 25.
 tomber dans le péché, que de leur proposer une seconde rémission, " si Ibid.
 » la pénitence étoit un jeu & un divertissement, si elle n'étoit si labo-
 » rieuse & si pénible, si on n'y mortifioit sa chair, si on n'y pleuroit sans
 » cesse, si on n'y gémissoit continuellement".

Ce n'est pas nous, c'est S. Ambroise qui parle si fortement contre la
 mauvaise miséricorde, & la douceur pernicieuse de ces Médecins des
 ames, qui, se laissant aller aux larmes de leurs malades, couvrent seule- Ibid.
 ment de quelques emplâtres ce qu'ils doivent ouvrir avec le fer; qui nous
 avertit avec tant de soin, de l'appréhension que nous devons avoir " de Ibid.
 » rendre pires ceux à qui nous faisons grace injustement; d'exercer envers & p. 377.
 » eux une plus grande sévérité en ne les châtiât point, qu'en les pu-
 » nissant, & d'être cause, par notre négligence & notre mollesse, que ne
 » portant point le prix & la punition de leurs fautes, ils ne soient aban-
 » donnés par un juste jugement de Dieu, aux passions honteuses &
 » infâmes". Et enfin qui nous enseigne avec tant de jugement, ce que
 l'expérience nous confirme tous les jours: *Que la facilité du pardon excite
 les hommes à pécher.*

Ce n'est pas nous, c'est S. Augustin qui dit en peu de paroles, mais
 trop vraies (p. 461) " que si l'homme retournoit aussi-tôt à son pre-
 » mier bonheur, ce ne lui feroit qu'un jeu de tomber dans la mort par
 » le péché".

Ce n'est pas nous, c'est S. Césarius Archevêque d'Arles qui dit, " que
 » celui-là se trompe soi-même, qui sentant le feu d'une violente maladie Ib. p. 458.
 » dans le fond des moelles & des entrailles, se contente d'y appliquer au hom. 2.
 » dehors la douceur de quelque onguent".

Ce n'est pas nous, c'est le dernier Concile Œcuménique qui avertit Ib. p. 456.

C'est-là ce que le troisieme Concile de Toledé appelle une présomption V. C. L. exécrable; & c'est néanmoins ce que vos Théologiens enseignent dans IL. PART. leurs livres, & la regle qu'ils vous ordonnent de suivre dans vos Con- N°. V. fessionnaires. J'ai été surpris d'étonnement de lire il y a peu de jours, dans l'un de ces Auteurs cette pernicieuse maxime: *An adolescentibus qui sape in gravia peccata labuntur, velut in pollutiones crebras & tactus, danda sit absolutio toties quoties? Omnino.*

Et ce ne sera pas flatter l'impénitence des hommes que d'agir de cette forte? Ce ne sera pas les entretenir dans leur vice? Ce ne sera pas les ex- Ib. p. 378. poser à cet horrible châtement dont S. Ambroise parle, lorsqu'il dit " que „ ceux qui ayant commis quelque chose de deshonnête, ne portent point „ le prix & la punition de leur faute, sont abandonnés aux passions hon- „ teuses & infames"? Et à quoi, selon la pensée du grand S. Charles, devons-nous attribuer cette corruption déplorable & presque générale qui s'est introduite parmi la jeunesse, qu'à cette cruelle miséricorde de ces mauvais Médecins des ames, qui se rendent indulgents à leur perte & à leur ruine, qui couvrent seulement leurs plaies, & ne veulent pas attendre que les remedes nécessaires qui ont besoin de temps, les aient refermées, selon les paroles du Clergé de Rome.]

IV. P A R O L E S D U J É S U I T E.

Voilà ce qu'ils disent: & moi je soutiens que non seulement l'Eglise moderne, mais même l'ancienne, a été quelquefois dans des pratiques contraires, & qu'il est faux qu'elle ait toujours pratiqué cette pénitence. Lisez S. Léon; c'est un ancien Pere. Que dit-il dans l'Epître 80, aux Evêques d'Italie? Ne reprend-il pas certains Prêtres indiscrets, comme vous êtes, qui dévoient les péchés par ces pénitences publiques? Et il en donne la raison; parce qu'en effet, il y a certains péchés qui ne peuvent pas être révélés.

Réponse. Double imposture contre les morts & contre les vivants; contre le respect que nous devons aux SS. Peres, dont on ne peut sans sacrilege corrompre les ouvrages par des faussetés; & contre la charité que nous devons à nos freres, dont on ne peut sans crime noircir la réputation par des calomnies. Car il est faux que S. Léon dans son Epître 80 aux Evêques d'Italie, reprenne certains Prêtres indiscrets, qui dévoient les péchés par ces pénitences publiques. Et il est encore plus faux que ceux contre qui vous déclamez avec tant de violence, soient semblables à ces Prêtres indiscrets.

Lisez vous-même cette Epître de S. Léon, & vous trouverez qu'il n'y est point parlé de Pénitence publique; mais seulement de confession pu-

V. C. L. blique; & que l'abus contre lequel parle ce grand Pape n'est point
 II. PART. d'obliger les pécheurs à faire publiquement pénitence de leurs crimes;
 N°. V. mais seulement de les obliger à donner par écrit le dénombrement de
 tous leurs péchés en particulier, qu'on lisoit devant le peuple. Voici
 les paroles de ce S. Pape (a).

Qui ne voit par ces paroles que S. Léon ne parle que de la confession
 publique, & non point de la pénitence publique? Car c'est par la
 Confession publique que les péchés sont exposés aux oreilles du peuple,
 & non point par la pénitence publique, qui n'est exposée qu'à ses yeux.
 C'est la Confession publique qui pourroit donner occasion à des enne-
 mis de poursuivre en Justice ceux qui se feroient accusés de crimes mé-
 ritant la mort, & non point la pénitence publique, qui ne déclare autre
 chose d'une personne, sinon généralement qu'il est pécheur. Et encore
 que le temps de la pénitence fût différent, selon les différents péchés,
 néanmoins on ne pouvoit rien découvrir de particulier de cette différence
 de temps, parce que demeurant en la puissance de l'Evêque d'abrèger
 ou de prolonger le temps de la pénitence, selon les différentes disposi-
 tions de son Pénitent, il étoit impossible de former de cette durée,
 aucun jugement certain des péchés en particulier de celui qui la faisoit.
 Mais ce qui fait voir encore plus clairement que S. Léon ne parle point
 de la Pénitence publique, c'est que l'abus qu'il condamne dans cette
 Lettre, il le condamne généralement comme étant contraire aux regles
 apostoliques. Or, que S. Léon ait voulu abolir généralement la Pénitence
 publique comme un abus contraire aux Loix des Apôtres, il faudroit
 avoir perdu l'esprit pour se le persuader, & avoir perdu toute honte
 pour entreprendre de le persuader aux autres.

Voilà la premiere imposture par laquelle vous avez falsifié la doctrine
 de S. Léon, pour la faire servir d'appui à vos médifances. Mais la seconde,
 par laquelle vous déchirez l'honneur des vivants, est encore bien plus
 étrange; & elle en enferme plusieurs ensemble. Car premièrement S. Léon
 ne parlant dans cette Epître, comme nous l'avons fait voir, que contre

(a) *Illam etiam contra Apostolicam regu-
 lam presumptionem, quam nuper agnovi, à
 quibusdam illicita usurpatione committi, mo-
 dis omnibus constituto submoveri, ne vide-
 licet de singulorum peccatorum genere, libello
 scripto professio publicetur: cum reatus con-
 fentiarum sufficiat solis Sacerdotibus indicari
 confessioni. Ita. Quamvis enim plenitudo
 fidei videat esse laudabilis, quæ propter Dei
 honorem, et ut homines erubescere non peretur;
 tamen quia non omnium hujusmodi sunt pec-
 cata, ut ea, quæ penitentiam poscunt, non*

*timeant publicare, removeatur tam improba-
 bilis consuetudo, ne multi à penitentia re-
 mediis arceantur, dum aut erubescunt, aut
 metuunt inimicis suis sua facta referari, qui-
 bus possint legum constitutione percelli. Sufficit
 enim illa confessio quæ primum Deo offertur,
 cum etiam Sacerdoti, qui pro delictis peni-
 tentium precator accedit. Tunc enim demum
 plures ad penitentiam poterunt provocari, si
 populi auribus non publicetur conscientia con-
 fitentis.*

Ceux qui dévoient publiquement les péchés de leurs Pénitents, quel V. C. l. sujet avons-nous donné que l'on nous accuse comme vous faites, d'être IL PART. semblables à ces Prêtres indiscrets? Et le peut-on faire sans une horrible N. V. calomnie? En second lieu, quand ce Pape ne parleroit que de la Pénitence publique, ce que nous avons fait voir être faux, ne seroit-ce pas toujours une médisance grossière, de nous accuser d'être semblables aux Prêtres de qui S. Léon se plaint; puisqu'il ne se trouvera jamais que nous ayons obligé personne de faire pénitence publique? Troisième-ment, est-il possible que vous nous osiez accuser d'autoriser ce que rejette S. Léon, après avoir vu dans le livre, que nous rejettons expressement ce que rejette S. Léon, & par l'autorité même de S. Léon? Voici ses paroles: " Il ne faut pas ici confondre, comme plusieurs font, la pénitence publique avec la confession publique. Il n'est pas nécessaire pour faire pénitence publique, de faire devant tout le monde une confession de ses péchés. Jamais la discipline de l'Eglise n'a imposé ce joug au commun des Pénitents. C'est assez, dit S. Léon, de découvrir aux Prêtres le fond de la conscience, par une confession secrète. Et c'étoit au Prêtre ensuite de réduire le pécheur au nombre des Pénitents, de le séparer de la communion des Justes, comme on fait les malades d'avec ceux qui se portent bien, de lui prescrire les remèdes convenables à ses plaies, & principalement le temps qu'il devoit demeurer dans l'affliction de la pénitence, avant que de prétendre à la joie de la participation des Mystères".

Fréquent.
Commun.
pag. 316.

Enfin la conduite que vous avez entrepris de décréter ne consistant qu'à porter les Chrétiens à faire pénitence de leurs péchés, & à purifier leur vie par la retraite & l'exercice des bonnes œuvres, avant que de s'approcher des Sacrements; comment est-ce que vous avez la hardiesse de nous opposer S. Léon, que vous ne pouvez ignorer, si vous avez seulement lu le livre que vous déchirez en chaire, avoir enseigné si formellement cette sainte & salutaire pratique de tous les Conciles & de tous les Pères, & témoigné si clairement que l'ordre naturel & primitif que doivent garder les pécheurs déçus de la grace de leur Baptême est de confesser leurs crimes, en demander pénitence, & après l'avoir accomplie durant le temps prescrit par le Prêtre, en recevoir la rémission par la puissance de son ministère, & ensuite participer à la chair sainte de l'Agneau qui a effacé les péchés du monde? C'est ce que les paroles excellentes de l'Epître 91 de ce grand Saint, qui sont rapportées dans le Livre, vous ont dû avoir appris. " La miséricorde de Dieu, si différente dans ses effets, relève tellement les hommes dans leurs chûtes, qu'elle ne les fait pas seulement rentrer dans l'espérance de la vie

V. C. L. » éternelle par la grace du Baptême, mais aussi par le remède de la
 H. PART. » pénitence; en sorte que ceux qui ont violé le don de la régénération,
 N°. V. » se jugeant eux-mêmes & se condamnant eux-mêmes, peuvent recevoir
 » encore la rémission de leurs crimes; Dieu disposant avec un tel ordre
 » cette faveur de sa bonté infinie, que la grace qu'il leur donne ne peut
 » être obtenue que par leurs prières & la supplication des Prêtres. Car
 » Jésus Christ Médiateur entre Dieu & les hommes, a donné la puissance
 » aux Ministres de son Eglise d'imposer la pénitence à ceux qui confessent
 » leurs péchés, afin que s'étant purifiés par une satisfaction salutaire, ils
 » les introduisent par la porte de la réconciliation à la participation des
 » Sacrements ».

V. PAROLES DU JÉSUI TE.

Quoi ! Je suis artisan; j'ai trompé ceux à qui j'ai vendu : voulez-vous que je m'aïlle décrier ? Je suis Magistrat &c. Voulez-vous rompre l'union d'un mari avec sa femme ? Que dira-t-il quand il verra que sa femme se retire des Eglises & des Autels, fuit les Confessionnaux comme une prison, passe les jours de fêtes sans qu'il la messe ? N'avez-vous pas perdu toute sorte de honte, de faire si peu d'état de l'honneur qui nous est plus cher que la vie ? Je vois bien ce que vous direz : que la confession sera secrète, & la pénitence publique ; mais ce n'est que de la poudre que vous jetez aux yeux. Arrêtons, Messieurs, arrêtons ces Prothées ; & faisons leur faire une confession publique. J'ai bien peur que ce soit sans le fruit de la pénitence. Venez çà. Les Canons, dites-vous, ordonnent des pénitences publiques conformes aux péchés qu'on a commis. Quand je verrai donc deux ans, trois ans de pénitence, ne pourrai-je pas juger que c'est pour un tel crime ? Ainsi l'adultère sera connu, & la baine introduite dans les familles. D'ailleurs, Messieurs, que deviendra le sceau de la confession, puisque par la pénitence on révélera les péchés ?

Réponse. Je ne fais quel aveuglement est comparable à celui de ce Prédicateur ; puisqu'après avoir lu dans le livre de la Fréquente Communion, qu'encore que du temps des Peres il n'y eût qu'une pénitence dans l'Eglise, qui étoit publique pour tous les péchés mortels publics ou secrets, comme je l'ai justifié par des preuves auxquelles ce Jésuite n'oseroit répondre, & comme le Cardinal Gropperus, feu M. l'Evêque d'Orléans, & autres savants Théologiens, ont reconnu ; néanmoins que la confession des péchés étoit secrète ; que jamais la discipline de l'Eglise n'a imposé le joug de la confession publique au commun des Pénitents, comme elle leur a imposé celui de la pénitence : que S. Léon le montre claire-

ment en son Epître 80, qui est celle que ce Jésuite a citée; puisqu'il V. C. L. dit en termes formels, *que c'est assez de découvrir aux Prêtres le fond de sa conscience, par une confession secrete, & qu'ainsi l'on ne doit pas confondre, comme plusieurs font, en cette rencontre, la Confession publique avec la Pénitence publique; étant certain que dans l'ordre commun de l'Eglise, la Confession étoit secreta; ce Prédicateur néanmoins, ne voulant point sortir de cette erreur populaire, a la hardiesse de m'accuser de vouloir révéler les péchés par cette Pénitence publique, comme si j'avois soutenu que la Pénitence publique étoit accompagnée autrefois d'une confession publique, par laquelle seule les péchés sont révélés & qu'elle le doit être encore; comme ces Prêtres indiscrets d'Italie, auxquels ce Jésuite me compare, avoient osé pratiquer par un abus manifeste, aussi téméraire que pernicieux: au lieu que j'ai soutenu que lors même que la Pénitence étoit publique pour les péchés mortels publics ou secrets, la confession étoit secreta, & que j'ai déclaré qu'en ce temps, non seulement la confession doit être secreta, comme elle l'a toujours été dans l'Eglise, mais que l'on doit même, à l'exemple de S. Charles, modérer par la prudence, la discipline ancienne des Canons, à cause du relâchement des Chrétiens, en faisant la pénitence en secret, au lieu que les autres la faisoient en public; en assistant au Sacrifice de la Messe, au lieu que les autres étoient bannis de l'Eglise durant la célébration des Mysteres; en faisant durant quelques mois ce que les autres faisoient durant plusieurs années; en rendant cette pénitence volontaire & de conseil, au lieu qu'elle étoit nécessaire & de précepte; & la laissant au choix des fideles, selon les mouvements de conversion que le S. Esprit pourra former dans leurs cœurs; en la remettant à la conduite de Directeurs désintéressés, & qui ne travaillent qu'à guérir les plaies de leurs Pénitents, & non pas à les couvrir; & en ne portant pas les pécheurs qui entreroient dans cette sainte pratique des Peres, si tempérée & si mitigée, à fuir les Confessionnaux comme une prison, ainsi que ce Jésuite m'objecte par une insigne calomnie; mais en les engageant par une nécessité inévitable, & par l'exemple des anciens Pénitents, à recourir de jour à autre & selon le besoin qu'ils en auroient, au Tribunal de leur Confesseur, comme au Juge de leur pénitence, comme au Médiateur entre Dieu & eux, comme au Médecin de leur maladie, comme au guide de leurs pas, comme à l'oracle de leur conduite. Ce qui a fait dire depuis peu à un sage & dévot Religieux, d'un Ordre très-réformé, que si les Pénitents entroient dans la pratique si salutaire des Peres, selon les tempéraments marqués dans le livre de la Fréquente Communion, non seulement l'autorité de la Prêtrise & la puissance de lier & de délier seroit*

II. PART. N°. V.

II. Part. c. 23. 15. 10 & 31.

Préface.

Minime.

V. C. L. beaucoup plus révéree qu'elle n'est ; mais que les confessionnaires des
H. PART. Directeurs fidelles & vertueux seroient encore plus fréquentés qu'ils ne
Nº. V. sont ; parce que les Pénitents seroient obligés de leur venir rendre compte très-souvent, à toute rencontre & en tout temps, de leurs dispositions, de leurs foiblesses & de leurs fautes, en se confessant à eux ; au lieu qu'ils n'y viennent d'ordinaire qu'une ou deux fois le mois, pour être absous sur le champ de tous leurs péchés, pour s'en retourner à l'heure même aussi peu convertis qu'auparavant, & ne revenir que quinze jours ou un mois après, lorsqu'ils voudront communier de nouveau.

Mais qui ne s'étonnera encore du peu de lumiere, & du peu de sincérité de ce Jésuite, qui ne voit ou qui ne reconnoît pas que S. Léon témoigne disertement que les Pénitents donnoient leurs confessions par écrit à leurs Confesseurs, & que ces Prêtres d'Italie qu'il reprend avec raison, récitoient publiquement ce qui étoit contenu dans ces écrits ; ajoutant qu'il suffit que les péchés des consciences soient découverts aux seuls Prêtres par une confession secrete, & que plusieurs seront excités davantage à faire pénitence, voyant que l'on ne publie pas le secret de leurs confessions devant le peuple. Ces paroles ne montrent-elles pas plus clair que le jour, que S. Léon, comme tous les Peres, craignoit que les péchés ne fussent révélés par cette espece de confession publique, qui les eût découverts tous en détail & en particulier, & eût pu exposer les Pénitents à la vengeance de leurs ennemis, & à la punition des loix civiles ; & les détourner, par la crainte si naturelle de ces funestes inconvénients, de recourir à la pénitence pour se purifier de leurs péchés. Mais ni S. Léon ni tous les Peres, n'ont point appréhendé que la confession étant secrete comme elle devoit être, & l'a toujours été généralement, la Pénitence publique, qui se faisoit avant S. Léon, durant S. Léon, & s'est faite encore plus de trois cents ans depuis S. Léon pour tous les péchés mortels commis après le Baptême, révélât les péchés en particulier ; parce que y ayant un si grand nombre de péchés qui privent de la possession du Royaume de Dieu, selon le dénombrement qu'en a fait S. Paul ; y en ayant plus sans comparaison de spirituels que de corporels, & n'étant pas aisé qu'une personne ait toujours gardé fidèlement les préceptes de l'Evangile depuis son Baptême ; la grande multitude & la grande variété des péchés que l'on avoit pu commettre en plusieurs années, couvroit comme d'un nuage ceux que l'on avoit commis ; & on ne rougissoit pas, non plus qu'aujourd'hui, de paroître coupable aux yeux des hommes de quelqu'un des péchés mortels en général, sans en pouvoir être convaincu en particulier, & de témoigner par sa pénitence que l'on n'avoit pas toujours été innocent, depuis qu'on avoit été baptisé.

Où est donc cette révélation des péchés mortels en particulier & en V. C L. détail, par cette Pénitence publique, laquelle même j'ai dit pouvoir être ILPART. changée en secrete pour tous les péchés secrets, comme elle l'a été dans N°. V. les derniers siècles? Mais il y avoit, dit le Pere Nouet, deux ans de pénitence pour un crime, trois ans pour un autre, &c; & ainsi le temps de la pénitence faisoit connoître le crime. Comme si je n'avois pas dit en plusieurs endroits, que l'on peut, & que l'on doit accourcir & adoucir, au temps où nous sommes, les pénitences ordonnées par les Canons, & en remettre le jugement à la discrétion des Confesseurs, qui voudront suivre le Concile de Trente, en ordonnant des pénitences proportionnées à la grandeur des péchés, de peur de participer aux péchés d'autrui en flattant les consciences; & comme si les Conciles & les Peres mêmes, n'avoient pas toujours laissé au pouvoir & à la conduite des Evêques & des Prêtres, d'abréger le cours de la pénitence, selon les progrès des Pénitents; & de considérer plutôt la grandeur de la contrition, que le nombre des années.

L'honneur des Pénitents qui n'avoient péché qu'en secret, étoit tellement à couvert dans ces siècles bienheureux où la pénitence fleurissoit, qu'il ne se trouvera aucune plainte dans toute l'Antiquité, que les péchés fussent révélés par les exercices de la pénitence, lorsque la confession étoit secrete, comme elle l'a toujours été dans l'ordre commun de la discipline ecclésiastique. Il n'y a que le Pere Nouet qui soit capable de reprocher aux Peres, aux Papes, & aux saints Pasteurs des siècles passés, d'avoir été si peu sages & si peu discrets, que d'obliger les Chrétiens pénitents à trahir leur propre réputation, par les austérités de la pénitence, les prières, les jeûnes, les aumônes, & le retranchement de l'Eucharistie durant quelque temps, par lesquels il prétend que les péchés étoient révélés; & d'avoir tellement perdu toute honte, que de faire si peu d'état de l'honneur qui nous est plus cher que la vie. Ce qui est un mépris si insolent de la pratique si sainte de toute l'Eglise dans toute la terre, durant tant de siècles, qu'il faut avoir perdu toute honte, pour avoir perdu, comme témoigne ce Jésuite, tout le respect qu'on doit à cette conduite si pure, que le Saint Esprit a inspirée aux Apôtres & à l'Eglise, dans la plus grande vigueur de sa discipline, & dans son âge le plus fleurissant; & que les plus grands & les plus saints Prélats de ces derniers temps ont honorée, par leurs Ecrits & par leur conduite, d'une si haute & si publique révérence.

Il faut être aussi peu zélé pour la véritable conversion des pécheurs que vous témoignez l'être par vos maximes, & n'avoir autre dessein en prêchant, que de jeter de la poudre aux yeux du peuple, comme vous

V. C. L. le démontrez par tous vos Sermons, pour leur susciter ainsi des frayeurs
 II. PART. paniques, en leur faisant croire qu'encore que leurs péchés feroient cou-
 N°. V. verts du sceau de la confession, ils pourroient néanmoins être révélés &
 découverts par les exercices de la pénitence; & en leur représentant sur
 ce sujet, que l'honneur est plus *cher que la vie*; comme si la vaine crainte
 de paroître pécheurs, de quelque péché mortel en général, par la qua-
 lité de Pénitents, sans qu'il soit possible à tous les hommes de deviner
 duquel on est coupable en particulier, devoit porter les Chrétiens à
 préférer leur honneur à leur salut, & à l'estimer plus cher que la vie
 éternelle, où ils ne peuvent entrer que par la porte de la pénitence, qui
 est aussi secrette aujourd'hui comme la confession; & par laquelle nous
 apprenons de l'Histoire Ecclésiastique, de S. Jérôme & de S. Ambroise,
 que les Princes, les Princesses & les Empereurs mêmes n'ont pas rougi
 autrefois d'entrer, lorsqu'elle étoit publique & humiliante. Si vous étiez
 animé de l'esprit du grand Apôtre, qui nous apprend que l'on parvient
 au Royaume du ciel par l'infamie aussi-bien que par la bonne réputation;
 au lieu que vous l'êtes de l'esprit de cette glorieuse Société qui vous
 fait préférer en général la plus grande gloire de votre Ordre, à la recon-
 noissance publique de la vérité, & en particulier votre honneur à votre
 vie, vous porteriez les pécheurs à craindre plutôt le déshonneur éternel
 qui regne dans l'enfer parmi les damnés, & l'opprobre du vice, qui, aux
 yeux des Justes, est encore plus honteux que cette infame demeure,
 qu'à redouter l'humiliation d'une pénitence si secrette & si tempérée,
 qui est le sujet du respect & de l'estime des vrais Chrétiens, comme elle
 l'est de la joie des Anges, & qui fait acquérir la gloire du Paradis en
 ne faisant perdre que celle qui est si rare, de l'innocence de son Baptême
 que l'on a déjà perdue par ses actions.

VI. PAROLES DU JÉSUI TE.

*Mais qui a donné à nos Réformateurs la puissance d'excommunier ainsi
 le monde ? Ce pouvoir n'est-il pas réservé aux Puissances supérieures ?*

Réponse. Mais qui a donné au Pere Nouet la licence de calomnier
 ainsi le monde ? Car puisqu'il nous accuse d'usurper une puissance réser-
 vée aux Evêques, en voulant excommunier les pécheurs, il est visible
 qu'il prend ce mot, non point au sens des Peres & du livre; c'est-à-
 dire, pour le simple retranchement de l'Eucharistie, dont les Pénitents
 demeurent privés durant le temps de leur pénitence; mais au sens que
 l'on le prend aujourd'hui; c'est-à-dire, pour l'entière séparation du corps
 de l'Eglise par le foudre de l'anathème, que les Evêques seuls ont entre
 leurs

leurs mains. Et comment peut-on nous reprocher de vouloir excom- V. C. L.
munier le monde de cette sorte, & entreprendre ainsi sur le pouvoir des II. PART.
Prélats, sans une étrange calomnie ? Qui sont ceux que nous avons N°. V.
traités en cette manière ; que nous avons retranchés du corps des fideles ;
à qui nous avons défendu l'entrée de l'Eglise ? Est-ce avoir de la conscience
que d'entretenir le peuple de si grandes faussetés ?

Que si vous eussiez agi en homme d'honneur & avec sincérité, & que
prenant l'excommunication au même sens qu'elle est prise dans le lan-
gage des Peres, que je n'ai fait que rapporter, vous m'eussiez demandé
qui nous a donné le pouvoir de porter les pécheurs que Dieu touche
par sa grace, à s'abstenir de l'Eucharistie durant le temps de leur Pénit-
tence, pour s'en approcher ensuite avec des dispositions plus saintes,
qui est tout ce que nous faisons : je vous aurois répondu, que c'est
Jesús Christ même qui nous a donné ce pouvoir ; que c'est celui qui
nous a dit par la bouche de ses Ministres, qui le représentent sur la terre :
Qu'à tous ceux à qui nous pardonnerions les péchés, ils leur feroient
pardonnés ; & qu'à tous ceux de qui nous les retiendrions, ils feroient
retenus. Et que c'est enfin celui qui nous a donné quelque part au Mi-
nistere de ces clefs divines ; qui sont aussi-bien pour lier que pour délier.
Nous reconnoissons plus sincèrement que vous, que les Prêtres, dépen-
dent entièrement des Evêques dans l'exercice de ce Ministère, qu'ils
n'ont reçu de Jesús Christ que dans cette dépendance ; mais il est vrai
néanmoins que les Evêques leur en permettant l'usage, ne divisent point
les fonctions que Jesús Christ a unies, & qu'ils leur accordent également
la puissance de lier & de délier les pécheurs, de retenir & de remettre
les péchés. C'est dans cette puissance divine de lier & de retenir, qu'est
enfermée la puissance dont, vous élevant au dessus de l'Eglise qui nous
la donnée, vous trouvez mauvais que nous nous servions avec toute
sorte de discrétion & de douceur, pour faire gémir quelque temps les
pécheurs dans l'attente de la rémission de leurs crimes, afin qu'ils en
conçoivent plus d'horreur, & qu'ils se disposent mieux à la grace de la
réconciliation, & pour les porter à s'abstenir durant ce temps de larmes
& de pénitence, de la nourriture des parfaits, puisque les viandes soli-
des n'appartiennent qu'aux parfaits, selon l'Apôtre. C'est pourquoi quand
vous me demandez, qui m'a donné le pouvoir de me conduire de cette
sorte envers les pécheurs, c'est comme si vous me demandiez qui m'a
donné pouvoir de les absoudre. Car, comme dit excellemment S. Am-
broise, le Seigneur a voulu également que nous eussions le pouvoir de
délier & de lier, parce qu'il a donné l'un & l'autre à même condition.
Et ainsi comment est-ce que l'un peut être permis sans que l'autre le soit

Tertullien; n'étoit pas seulement pour les péchés publics, mais pour V. C. L. toutes sortes de péchés mortels, & publics & particuliers. Car ayant II. PART. montré par des preuves invincibles, prises des propres paroles de Ter- N°. V. tullien, que la Pénitence dont il parle dans ce Traité, regarde toutes sortes de péchés mortels; qu'il la propose comme le seul moyen que Dieu nous offre de réparer la perte de notre innocence; comme la seconde porte, par laquelle seule nous pouvons retourner à Dieu, après que nous nous sommes fermés à nous-mêmes la première porte, qui est celle du Baptême; comme l'unique table qui nous reste, & que nous devons embrasser dans notre naufrage, & qu'il marque même en particulier les péchés secrets pour matière de cette pénitence, en exhortant les pécheurs à ne les pas cacher aux yeux des hommes, puisqu'ils ne les peuvent cacher aux yeux de Dieu, à n'aimer pas mieux être condamnés en secret qu'absous publiquement, & à n'imiter pas ceux qui ayant contracté des maladies dans les parties secrètes du corps, n'osent découvrir leur mal aux Médecins, & se laissent ainsi mourir avec cette malheureuse honte; il s'ensuit évidemment que tous les péchés mortels, publics ou secrets, étoient sujets à la pénitence publique, selon le témoignage de Tertullien; puisque vous reconnoissez vous-même que Tertullien ne parle dans ce Traité que de la Pénitence publique.

S. Augustin ne vous est pas plus favorable; & après ce qui est rapporté dans le Livre, je ne fais pas comme on pourroit encore douter du sentiment de ce Pere; étant plus clair que le jour, qu'il a soumis à cette pénitence qu'il appelle *humillimam pœnitentiam*, & ailleurs *pœnitentiam luctuosam*, & qu'il joint toujours au retranchement de l'Eucharistie, toutes sortes de péchés mortels, & qui tuent l'ame d'un seul coup, selon ses termes; tous les péchés qui violent le Décalogue, & desquels S. Paul dit, que ceux qui les commettront ne posséderont point le Royaume de Dieu; tous ceux enfin qu'il appelle crimes, & qu'il oppose aux péchés véniels, & à ces fautes légères des justes qui n'ont besoin nécessairement d'autre expiation que des jeûnes, des prières & des aumônes, que ce Saint appelle les remèdes journaliers pour des offenses journalières: *Quotidianis peccatis quotidiana remedia*.

Pour ce qui est de Gratien & du Maître des Sentences, ceux qui sont mieux instruits que vous dans ces matières, savent que la distinction en Pénitence publique & solennelle, est une invention des derniers temps, & n'a rien de commun avec la discipline des premiers siècles, comme le Cardinal Grœpperus, la fort bien reconnu, & depuis lui M. l'Evêque d'Orléans dans ses *Observations*. Car, dit-il, dans les premiers temps, vous ne trouverez point que pour un même péché mortel, il y eût deux

Albaspin.
observat.
lib. 2.
observ. 5.

V. C. L. diverses sortes de pénitence ; & on ne sauroit prouver que , par exemple ,
 II. PART. pour une fornication , soit publique soit secrete , on ordonnât d'autre
 N°. V. pénitence que la publique.

Mais ce qui vous trouble l'esprit, & ce qui vous donne la hardiesse de nous accuser d'ignorance, ou de malice, est que la Pénitence publique ne se donnoit qu'une fois, & qu'après l'avoir faite, on ne pouvoit être reçu aux Ordres sacrés. Qui croira donc, dites-vous, que ce fût pour des péchés ordinaires ? Certes ce ne sera pas le Pere Nouet. Il est trop mal instruit des maximes de l'Evangile, pour pouvoir entrer dans les raisons toutes divines de cette sainte sévérité de l'Eglise dans sa plus grande pureté. Il n'a jamais considéré la grandeur ineffable de l'alliance qui se fait avec Jesus Christ dans le Baptême ; la grandeur de l'obligation que le Chrétien contracte, de ne point violer cette alliance, & la grandeur du crime par lequel il la viole, en foulant aux pieds le sang du Testament, & faisant injure à l'esprit de grace. Ceux qui n'ont que des pensées basses de toutes ces choses, ne peuvent comprendre de la même sorte, qu'elles serviront d'arrêt contre tous ceux qui, par négligence, ne se feront pas mis en peine de recevoir les effets de cette viande divine. Elles condamneront encore d'avantage ceux qui animez de la présomption que vous leur voulez inspirer, auront eu la hardiesse de se présenter à cette Table sacrée, avant que de s'en rendre dignes par la bonne vie & les bonnes œuvres. C'est pourquoi tout ce que je puis faire en cet endroit, pour préserver les ames de l'un & de l'autre de ces dangers, c'est de prier Dieu qu'il lui plaise graver dans tous les cœurs ces paroles de S. Bernard : *Il faut vivre de telle sorte que nous puissions toujours recevoir ce pain céleste & divin. Car malheur à celui qui se met en un état où il ne peut en approcher ; & encore un plus grand malheur à celui qui en approche étant dans l'impureté, & dans la corruption. Le péril est grand en l'un & en l'autre ; c'est pourquoi il nous est bien important, & bien nécessaire de n'être pas trouvés indignes.*

Est-ce vouloir généralement s'opposer à la fréquentation des Sacrements & non pas seulement en retrancher les abus, que d'avoir si puissamment réfuté cette imposture en la personne de votre confrere, & lui avoir fait voir si clairement, qu'agir de la sorte, c'est imiter parfaitement le procédé des hérétiques. " Car tout de même que les hérétiques nous accusent de condamner le mariage ; parce que l'Eglise, suivant la tradition des Apôtres, ne le permet pas aux Prêtres, ni à ceux que les liens indissolubles d'un vœu sacré ont attaché pour jamais à une vie plus pure & plus excellente : ainsi vous accusez des gens de bien de condamner la fréquente communion, & d'en détourner les ames, parce qu'ils ne

Fréquent.
 Commun.
 I. Part.
 Chap. 25.

peuvent souffrir, avec tous les Peres, que l'on abuse indignement de la V. C. L.
 participation de ces saints Myfteres : que l'on donne à tant de perfon- II. PART.
 nes la préfomption de communier fouvent, lorsqu'on les devroit féparer N°. V.
 pour long-temps du S. Autel, felon l'esprit de l'Eglife : Que l'on faffe
 croître la hardieffe, ou pour mieux dire l'impudence, à proportion
 que l'on se reconnoit davantage dénué de graces : que l'on pousse à s'ap-
 procher fouvent d'un myftere, où Dieu répand toutes les richesses de
 fon amour envers les hommes, ceux qui font remplis d'ambour d'eux-
 mêmes, & horriblement attachés au monde : & enfin, que l'on aban-
 donne fans aucune difcrétion le pain des enfans à ces bêtes horribles
 aux yeux de Dieu, qui retournent en toutes rencontres à leur premier
 vomiffement" (a).

Est-ce calomnier les bonnes ames, & les détourner de communier
 par des pratiques forgées dans le creux d'un cerveau fantaftique ; comme
 a osé dire ce Prédicateur, que de leur repréfenter les regles faintes que
 le plus commun & le plus estimé de tous les Livres de dévotion pré- Dans le
 crit pour la fréquente Communion, & les exhorte enfuite de sonder le III. Serm.
 fond de leur cœur, pour juger fi elles font dans les difpofitions que ce M. de Ge-
 faint Evêque demande ; & fi cela est, qu'à la bonne heure elles " s'ap- neve en fa
 prochent fouvent de cette Table sacrée ; qu'elles s'efforcent de s'y pu- Philotée,
 rifier de toutes les imperfections qu'elles détestent dans leur cœur ; qu'el- I. Part.
 les y recherchent la guérifon de toutes les maladies, qui nous affligent Chap. 22.
 fans cefse durant cette vie mortelle ; & enfin que la charité de Jesus Fréquent.
 Christ qui les presse, les faffe fouvent recourir à lui, comme à l'unique Commun.
 confolateur dans toutes leurs afflictions, l'unique libérateur dans leurs I. Part.
 miferes, l'unique foutien dans leurs foibleffes ". Chap. 22.
 à la fin.
 pag. 242.

Enfin est-ce autorifer les libertins dans le mépris qu'ils font de l'usage
 des Sacrements, comme ce Prédicateur a fans cefse reproché à l'Au- Dans le
 teur du Livre de la Fréquente Communion ; que de parler d'eux en III. & IV.
 ces termes (b). " S. Cyrille & S. Ifidore parlent fortement, comme tous Sermon.
 les Saints, contre ceux qui refusent de communier par un oubli de
 Dieu, par une négligence honteuse des choses de leur falut, par
 une crainte fervile ; qui fuyent cette hostie vivante comme les criminels
 le vilage de leur Juge, & à qui le Diable, felon les propres paroles
 de S. Cyrille, après les avoir engagés dans beaucoup de crimes, fait avoir
 la grace en horreur, de peur qu'ils ne se relèvent de leurs chutes. Qui
 est celui qui en cela s'imité leur zele, & qui ne trouve très-mauvais
 qu'un grand nombre de Chrétiens vivent dans cette négligence pour ce

(a) *Canis horribilis oculis Dei conversus ad vomitum suum.* Aug. hom. 50. c. 5.

(b) III. Part. Chap. 19. Voyez aufi I. Part. chap. 19 & III. Part. chap. 2 & 12.

V. C. E. „ qui regarde les choses divines , & dans ce mépris insupportable des plus
 II. PART. „ saints mysteres de notre Religion ? Que si la coutume & l'usage , plutôt
 N°. V. „ qu'aucun sentiment de piété , ne les portoit à communier à Pâques ,
 „ à peine penseroient-ils jamais que Jésus Christ se fût donné lui-même à
 „ son Eglise dans un Sacrement si divin , pour être la nourriture de
 „ nos ames ”.

Mais ce qui rend votre hardiesse incroyable , est , que vous ayez osé avan-
 cer une calomnie qui est étouffée dans le livre , long-temps avant qu'elle
 fût née dans votre bouche ; & il faut que votre passion ait été bien grande
 & bien aveugle , pour n'avoir pas été arrêtée par ces paroles , qui semblent
 n'avoir été dites que pour prévenir votre médifance : “ Peut-on appeler au-
 I. Part. „ trement que calomnie , cette imposture si odieuse , par laquelle vous tâchez
 Chap. 24. „ de persuader qu'il y a des personnes de piété qui détournent générale-
 pag. 244. „ ment les ames de la fréquente communion , qui retirent de l'usage des
 „ Sacrements , ceux même qui se rencontrent dans les dispositions né-
 „ cessaires pour les recevoir , qui portent les véritables Israélites , au mé-
 „ pris & au dégoût de cette manne divine , & enfin qui , de deux ex-
 „ trêmes où l'on peut tomber touchant la réception de l'Eucharistie ,
 „ savoir en y poussant trop les ames , ou les en détournant trop ; com-
 „ mettent dans l'une les même excès que vous commettez dans l'autre.
 „ C'est de quoi Dieu vous demandera compte un jour , si vous n'avez
 „ soin de prévenir sa justice par une satisfaction chrétienne ”.

Que peut-on dire après cela de ces faussetés si énormes ? Croit-on
 que ce doive être une chose permise à un Prédicateur de la parole de
 Dieu , de quitter les vérités de l'Evangile , pour déchirer la réputation de
 ses freres , par des médifances grossieres ; d'accuser fausement un Prêtre
 de soutenir des maximes pernicieuses qu'il déteste , & qu'il combat plus
 fortement que ne font ceux qui l'en accusent ; & de condamner ensuite
 quinze Evêques illustres par leur caractère & leur piété , & vingt autres
 Docteurs célèbres , comme fauteurs d'une doctrine qui ne tend qu'à la
 ruine de toute l'Eglise , à l'anéantissement du Royaume de Jésus Christ ,
 au renversement des Autels , à la destruction des Sacrements , à la séduc-
 tion des bonnes ames , & à la défense des libertins ? Il ne doit point y
 avoir de milieu dans ces rencontres. Si l'Auteur du Livre de la Fréquente
 Communion a avancé les maximes abominables qu'on lui attribue , s'il
 condamne la fréquente communion comme un abus introduit depuis
 quelques siècles ; s'il ne se contente pas de retrancher les abus , mais
 qu'il veuille même abolir généralement les Sacrements ; s'il ne tend qu'à
 détourner les bonnes ames de communier par des conduites forgées dans
 le creux d'un cerveau fantastique ; s'il autorise le libertinage de ceux qui

se retirent de l'Eucharistie par esprit d'irréligion & d'impiété, il mérite V. CL. d'être puni ; & ses Approbateurs sont obligés en conscience de se rétracter II. PART. de ce qu'ils ont fait. N°. V.

Mais si toutes ces accusations, proposées avec tant d'aigreur & tant de scandale, sont de pures calomnies, comme il ne faut qu'avoir des yeux pour s'en assurer, je ne veux rien dire des peines que les loix ecclésiastiques & civiles ordonnent sur ce sujet ; mais je me sens obligé en conscience de représenter à cet homme, que toutes les regles de notre Religion sont fausses, ou qu'il est obligé, pour mourir en Chrétien, & pour attendre miséricorde de Dieu, de réparer l'injure qu'il a voulu faire à la vérité & à l'innocence, par un désaveu aussi public que la diffamation a été publique. Car enfin, comme dit S. Paul, que personne ne s'y trompe ; on ne se moque point de Dieu ; & les médifants, non plus que les idolâtres, les adulteres & les avarés, ne posséderont point son Royaume : *Nolite errare ; Deus non irridetur ; neque maledici ; neque rapaces regnum Dei possidebunt.* C'est un arrêt du souverain Juge, contre lequel je ne fais pas si le Pere Nouet sera reçu à se pourvoir au dernier jour, en représentant que les Jésuites n'y peuvent être compris, à cause du privilège particulier qu'ils se vantent d'avoir obtenu de Dieu, que de tous ceux qui mourroient en leur habit durant les trois cents premières années, il n'y en auroit aucun de damné.

Voilà de quelle sorte on a corrompu, par une imposture générale, tout ce que le Livre enseigne de la fréquente communion. On a dissimulé tous les principes & tous les éclaircissements nécessaires pour bien entendre la doctrine des Saints Peres, qui est expliquée dans cet ouvrage ; ou s'il est échappé à ce Prédicateur d'en dire quelque chose, ce n'a été qu'en l'altérant d'une manière honteuse, ou par des ignorances grossières, ou par des maximes très-pernicieuses. Car on peut rapporter à trois ou quatre chefs toute la doctrine du livre touchant la communion. Le premier est, qu'on ne doit pas confondre dans la conduite que l'on doit tenir pour la distribution de l'Eucharistie, les innocents & les pécheurs ; les Justes & les Pénitents ; ceux qui sont demeurés fermes dans l'alliance contractée avec Jesus Christ par le Baptême ; & ceux qui l'ont violée par des offenses mortelles ; & avoir toujours devant les yeux, que ce que les Peres ont dit pour recommander la fréquente communion, ne regarde que ce qui se pratiquoit envers les premiers & envers ceux d'entre les derniers, c'est-à-dire d'entre les pécheurs, qui s'étant purgés de toutes leurs impuretés par une longue & sérieuse pénitence, s'étoient remis dans l'exercice d'une vie vraiment chrétienne. Puisque dès l'entrée du livre, j'avois établi cette distinction pour l'éclaircissement de tout ce

I. Part.
Chap. 20.

I. Part.
Chap. 2.

V. C. **que j'avois à dire** touchant la dispensation de l'Eucharistie, c'étoit à ce **II. PART.** Prédicateur, ou à en demeurer d'accord, & par conséquent à reconnoître que si c'est vouloir abolir la communion que de n'y pas pousser indifféremment toutes sortes de personnes, innocentes & pécheresses, justes, & pénitentes, ce sont les plus grands Saints de l'Eglise dont je n'ai fait que rapporter les sentiments, qui sont coupables de ce crime; qu'il la vouloit renverser, il devoit obscurcir la lumière même, qui brille avec tant d'éclat dans tous les Ecrits des Peres, ou faire taire cette voix, du Diacre, dans toutes les Liturgies, qui retentit encore à nos oreilles, & qui oblige tous les Pénitents de se retirer de l'Autel, & ne point avoir cette présomption de participer au corps de Jesus Christ avant leur Pénitence achevée.

Il est vrai qu'en un endroit de son premier Sermon, il a entrepris de ruiner cette distinction; mais avec une ignorance si étrange, qu'il est difficile de la concevoir. Car après avoir rapporté un passage de S. Cyprien qui est expliqué dans le livre, il a ajouté, pour prévenir cette explication. "Mais à qui parle-t-il? Est-ce à des innocents? Rien moins. C'est à des gens qui avoient été infideles". *Eratis aliquando tenebrae.* Vit-on jamais un pareil aveuglement? Soutenir qu'un Pere ne parle pas à des innocents parce qu'il parle à des gens qui avoient été autrefois infideles, est-ce avoir les premieres notions du Christianisme? Et que peut connoître un homme dans les mysteres de la foi, qui ne connoît pas encore la vertu & l'efficace de son Baptême; qui ne fait pas que cette eau divine, que l'Esprit Saint rend féconde, en nous donnant une nouvelle naissance, lave toutes les taches de la premiere (a); que c'est dans ce mystere que le Sauveur du monde fait paroître les richesses de sa grace, en nous donnant moyen d'y payer abondamment toutes nos dettes passées, par une effusion toute gratuite des mérites de sa mort, comme les Peres nous enseignent; que les péchés du vieil homme ne sont point imputés au nouvel homme & à la nouvelle créature, qui ne fait plus qu'une même chose avec Jesus Christ, & que c'est dans ce passage de la mer Rouge, que tous les Egyptiens sont abymés, c'est-à-dire toutes nos fautes noyées dans le sang du Fils de Dieu. Il faut donc être bien ignorant pour rejeter, comme a fait ce Prédicateur, du nombre des personnes innocentes, ceux qui gardent l'innocence du Baptême, quelques crimes qu'ils aient commis auparavant, puisqu'autrement il seroit impos-

(a) *Baptismus Sacramentum est Dominice passionis, penitentium venia, meritum confessionis. Illud omnes adipisci possunt, quia gratia Dei donum est, hoc est gratuita donatio, &c. Pacian, Epist. 3.*

fible de trouver des innocents parmi les hommes, tous les hommes naissant V. C L.
dans le crime. II. PART.

Le second point de la doctrine du Livre touchant la Communion , N°. V. regarde la conduite que tous les Peres ont tenue dans la dispensation du corps de Jesus Christ envers ceux qui avoient violé par des offenses mortelles la grace de leur Baptême, qui avoient foulé Jesus Christ aux pieds, comme dit S. Paul, qui l'avoient crucifié une seconde fois, qui l'avoient traité avec outrage & avec injure, & qui avoient souillé le sang de l'alliance, par lequel ils avoient été sanctifiés. J'ai fait voir par sept preuves très-claires & très-convainquantes, & par une infinité de passages formels, que tous ces grands Saints si éclairés dans la science du salut, & si ardents de zele pour le bien des ames, ont enseigné par leurs Ecrits, & confirmé par leurs ordonnances & par les loix qu'ils ont prescrites aux fideles dans les Conciles, qu'on ne doit point admettre à la participation de cet auguste & redoutable Sacrement, ceux qui sont tombés dans des crimes & dans des péchés mortels, qu'après avoir pris quelque temps pour appaiser Dieu par leurs larmes & par leurs prieres, & se purifier de leurs taches & de leurs souillures par les saints exercices d'une pénitence salutaire, & proportionnée à la grandeur de leurs fautes. C'est dans ce sentiment que S. Denys nous enseigne, que le sacrifice divin éloigne de soi ceux qui sont en pénitence, quoiqu'autrefois ils y aient eu part, parce qu'il ne souffre personne qui ne soit entièrement pur & saint. Denys. de Ecc Hier. cap. 3.

C'est dans ce sentiment que l'Eglise Romaine nous enseigne, que les pécheurs doivent être bien aises du retardement dont l'on use, afin de leur procurer une parfaite guérison; & que c'est les armer contre eux-mêmes, & leur inspirer des maximes fausses, que de demander qu'on leur avance la communion; c'est-à-dire, qu'on leur donne le poison pernicieux d'une communion précipitée, au lieu des remedes salutaires que le retardement leur apporteroit. C'est dans ce sentiment que S. Cyprien nous enseigne, que c'est accorder une fausse paix, pernicieuse à ceux qui la donnent, que de recevoir trop facilement les pécheurs à la communion, & ne les pas porter à la pénitence qui leur est nécessaire pour guérir, & à rechercher le véritable remede de leurs maux dans la satisfaction de la pénitence. C'est dans ce sentiment que S. Ambroise nous enseigne, qu'encore qu'il n'y ait aucun lieu où l'on doive user davantage de douceur & de clémence, que dans l'Eglise; on y doit néanmoins garder très-exactement la forme & la regle de la justice à l'égard des pécheurs; de peur que celui qui est séparé de la participation de l'Eucharistie, n'arrache de la facilité du Prêtre, par de courtes larmes & passageres, ou

Ecrits sur la Morale. Tome XXVII.

T t t t

V. C L. même par une grande abondance de pleurs , la communion qu'il doit
 II. PART. demander fort long-temps avant que de l'obtenir : que les pécheurs qui
 N°. V. se présentent aux Prêtres pour être aussi-tôt admis à l'usage des Sacre-
 Idem. l. 2. ments , ne veulent pas tant être déliés que lier le Prêtre , & cherchent
 de Pœnit. moins à décharger leur conscience qu'à charger la sienne : qu'après avoir
 cap. 9. prodigué les richesses de la grace , il faut bien tâcher de rentrer dans la
 Chryf t. 6. maison du Pere céleste , mais n'approcher pas si-tôt de la Table mystique
 in Parab. & terrible : qu'il ne faut desirer d'être remis que peu à peu dans la par-
 in Prodig. ticipation des mylteres , & après s'être purifié par les eaux divines de la
 parole de Dieu : que tous ceux qui font pénitence des péchés mortels , sont
 Aug. Ep. retranchés de l'autel : qu'ils doivent eux-mêmes être leurs juges pour se
 108. hom. prononcer cet arrêt : que le moyen de se délivrer de l'éternelle excom-
 27. hom. munication qui les menace , c'est de s'excommunier en terre pour quel-
 50. que temps : que ceux qui ne le veulent pas faire , & ne peuvent souffrir
 Serm. de d'être exclus du sanctuaire visible , doivent craindre d'être exclus du sanc-
 temp. 252. tuaire invisible : que c'est proprement communier indignement que de
 & hom. communier au temps où l'on doit faire pénitence : & enfin que toute
 50. personne qui trouve sa conscience blessée de quelque péché mortel , doit
 Epist. 118. avoir soin de la purifier par les prières , par les jeûnes & par les aumô-
 Ser. 252. nes , avant que de communier.
 de temp.



R É F U T A T I O N

D U T R O I S I E M E S E R M O N ,

Dont le Texte étoit :

QUÆRITE PRIMUM REGNUM DEI, &c. (a)

[Imprimée pour la première fois.]

I. P A R O L E S D U J É S U I T E.

Nous sommes obligés aujourd'hui de défendre ce Royaume de Dieu, en défendant le saint Sacrement, qui est le Royaume de Jesus Christ, puisqu'on veut aujourd'hui, sous de vains prétextes, détourner les âmes de la fréquente Communion. Que si les Rois combattent avec tant d'ardeur pour défendre leurs Royaumes périssables, comment devons-nous combattre pour défendre celui de Jesus Christ par lequel il regne dans les âmes ? C'est ce que nous devons faire aujourd'hui sous les auspices de celle qui détruit toutes les erreurs.

Réponse. Exhorter, comme j'ai fait avec tous les Peres & les Saints, les âmes solidement vertueuses, c'est-à-dire, selon leur doctrine constante & universelle, ceux qui ne commettent point de péchés mortels, qui suivent les préceptes de l'Evangile, & qui se sont purifiés de leurs crimes & de leurs vicieuses habitudes par les exercices & par la grace de la pénitence, à s'approcher souvent du Sacrement de l'Autel, c'est procurer le regne de Jesus Christ dans les âmes, & travailler pour son honneur autant que pour leur salut. Mais fouler aux pieds, comme vous faites, tous les Décrets des Papes, des Peres & des Conciles, qui défendent la communion à tous ceux qui veulent recevoir le pain de vie sans vouloir changer de vie, selon l'excellente parole de S. Ambroise, qui sont *dénués de grace, amoureux d'eux-mêmes, & attachés excessivement au monde*, selon l'expression de votre confrere, & les exhorter à communier souvent, en leur persuadant que tous les avertissements des Apôtres & des saints Evêques leurs successeurs, touchant la disposition & la pureté de conscience & de vie qu'ils veulent qu'on apporte à cette Table sacrée,

(a) [Donnée sur une copie fidelle, demeurée jusqu'à présent manuscrite. Voyez la Préface historique, Art. II. §. II. N^o. II.]

V. C L. sous de *vains prétextes* , pour l'empêcher de régner dans le cœur de
 II. PART. ces pécheurs , où l'amour de soi-même & du monde , qui sont les deux
 N°. VI. ennemis , regnent souverainement ; c'est trahir la cause du Fils de Dieu ;
 c'est déshonorer son Sacrement ; c'est tromper les âmes ; c'est faire passer
 pour temples de Dieu ceux qui reconnoissent eux-mêmes par leurs pas-
 sions déréglées , que l'Esprit de Dieu n'habite point dans leurs cœurs.

· II. L E J É S U I T E .

Il est difficile de dire en particulier toutes les manières par lesquelles nos Réformateurs détournent les âmes de la communion , ne se mettant pas en peine quel chemin ils leur fassent tenir , pourvu qu'ils les jettent dans l'égarement.

Les uns s'en retirent par révérence , parce , disent-ils , que je révere trop ce Sacrement , & que je me sens indigne d'en approcher.

Réponse. Si c'est être dans l'égarement que de n'oser approcher quelquefois du Fils de Dieu dans l'Eucharistie par une sainte révérence , & lorsqu'on s'en reconnoît indigne , S. Pierre étoit donc dans l'égarement , lorsque , dans le sentiment de son indignité & de la majesté vénérable du Sauveur du monde , il s'écrie : *Retirez-vous de moi , Seigneur , parce que je suis pécheur.*

Le Centenier , dont Jésus Christ notre Sauveur même a loué si hautement la foi & l'humilité , étoit donc dans l'égarement , lorsqu'il lui dit qu'il ne prit point la peine de venir chez lui , & qu'il ne se jugeoit pas digne de le recevoir dans sa maison.

S. Chrysostôme étoit donc dans l'égarement , lorsque , par respect , il s'abstenoit du saint Sacrifice , lorsqu'il avoit eu le moindre trouble dans l'esprit.

S. Jérôme étoit donc dans l'égarement , lorsqu'il se jugeoit indigne non seulement de recevoir le corps du Fils de Dieu quand il lui étoit survenu quelque illusion en songe , mais même d'entrer dans les Eglises des Martyrs.

L'Empereur Théodose étoit donc dans l'égarement , lorsqu'après avoir remporté une victoire toute pleine de miracles , sur Eugene usurpateur de l'Empire , il s'abstint long-temps de communier par une humble révérence , n'osant porter si-tôt à l'autel ses mains encore teintes du sang de ses ennemis.

S. Ambroise étoit donc dans l'égarement , lorsqu'il relève cette action si respectueuse & si chrétienne de ce grand & vertueux Empereur , par un éloge particulier , dans l'Oraison funebre qu'il en a faite.

Le grand S. Grégoire Pape étoit donc dans l'égarement, lorsqu'ayant V. C. L. peur qu'un pauvre qu'on trouva mort dans un village près de Rome, II. PART. ne fût mort de faim & de misère faute de l'avoir secouru, il se jugea N°. VI. indigne durant plusieurs jours d'approcher du saint Autel, & d'y offrir le Saint des Saints pour le bien général de toute l'Eglise.

S. Malachie étoit donc dans l'égarement, lorsqu'il remontra à un Diacre, qu'ayant eu une illusion durant la nuit, il devoit se retirer modestement de l'Autel, & porter ce respect à des mystères si grands & si divins, afin qu'étant purifié par cette humilité, il fût ensuite plus digne d'en approcher.

S. Bernard étoit donc dans l'égarement, lorsqu'il loue ce Saint de cette action si épiscopale & si chrétienne.

L'Auteur de l'Imitation de Jesus Christ étoit donc dans l'égarement, lorsqu'il écrit que *si quelqu'un s'abstient quelquefois de communier par humilité, il le faut louer de la révérence qu'il porte à l'Eucharistie.*

S. Bonaventure étoit donc dans l'égarement, lorsqu'il dit *que si une ame n'est ni fort ardente pour communier tous les jours, ni fort froide pour ne communier que rarement, elle doit marcher entre ces deux extrémités, se retirant quelquefois du corps du Fils de Dieu pour apprendre à s'en approcher avec plus de révérence; ALIQUANDO DEBET CESSARE UT ADDISCAT REVERERI; & s'en approchant aussi quelquefois pour être embrasée d'amour, parce que la révérence & l'amour sont également dus à un hôte si saint & si aimable.*

Le lecteur vraiment dévot de la dévotion ancienne des Peres & des Saints, & non pas de la dévotion nouvelle de ces réformateurs de la piété de l'Eglise, jugera si après avoir rapporté tous ces exemples dans mon Livre, ce Prédicateur n'est pas bien aveugle & bien téméraire, de mettre cette humble séparation, autorisée par des témoignages si sacrés & si vénérables, au rang des fausses dévotions & des VAINS PRÉTEXTES, & de décrier une pratique si sainte comme une erreur & comme un égarement.

III. L E J É S U I T E.

Les autres disent, que c'est pour s'en approcher ensuite avec plus d'ardeur, comme on s'abstient des viandes pour gagner plus d'appétit. C'est, Messieurs, comme si un mélancolique ne vouloit manger qu'une fois l'année, afin qu'il pût manger avec plus d'appétit.

Réponse. J'admire que vous osiez avancer que c'est une folie de mélancolique, de s'abstenir quelque temps de communier, pour approcher après de cette Table adorable avec plus d'ardeur & plus d'appétit;

V. C. L. M. de Geneve étant de ces fous & de ces mélancoliques , puisqu'écrivant II. PART. à une Dame de grande vertu , il approuve que son Confesseur lui eût ren-
N°. VI. tranché la consolation de communier souvent , à cause seulement de quelques paroles d'impatience auxquelles elle étoit sujette , & lui dit ces mots.

II. Ep. 39. " Si vous obéissez humblement , une confession vous sera plus utile en
" effet que deux ou trois faites autrement. Car il n'y a rien qui nous rende
" la viande si profitable que de la prendre avec appétit , & après l'exer-
" cice. Or le retardement vous donnera l'appétit plus grand , & l'exer-
" cice que vous ferez à mortifier votre impatience ravigotera votre estomac
" spirituel". *Ce qui est conforme à ce que dit S. Ambroise : " Que le jeûne
" rend les banquets plus agréables ; qu'après la faim les festins sont plus
" délicieux ; qu'ils causent du dégoût lorsqu'ils sont continuels ; qu'ils
" perdent leur grace étant trop fréquents , & que l'abstinence de manger
" est l'assaisonnement de la bonne chere".*

M. de Geneve juge fort bien que cette humble séparation étant un jeûne spirituel , elle est quelquefois aussi utile pour redoubler le desir de recevoir la nourriture céleste , & allumer dans l'estomac de l'ame une ardeur divine qui la digere parfaitement , que le jeûne sert toujours pour faire goûter davantage l'abondance d'un banquet. Mais ce Prédicateur n'a point de goût pour toutes ces vérités. Ce lui sont des extravagances de mélancoliques. N'ayant jamais désiré de nourrir son esprit d'une viande aussi précieuse qu'est la science des Saints ; n'ayant jamais eu cette heureuse faim & cette salutaire soif des maximes de la vraie justice , il se rend incapable d'en être rassasié , & il aime mieux se repaître de ses songes , & se nourrir de son ignorance mêlée de présomption , que de se remplir de la doctrine des Saints , qui est toute pleine d'humilité.

I V. L E J É S U I T E.

Les autres disent que la perfection du Christianisme ne consiste pas à communier souvent , & se servent pour cela de l'exemple des Anachorettes ; mais c'est , Messieurs , vouloir rendre les miracles ordinaires ; c'est vouloir faire encore tomber la manne du ciel.

Réponse. Comment se peut-il faire qu'un Prédicateur qui s'élève au-dessus de quinze Evêques & de vingt Docteurs , témoigne être si peu instruit dans les maximes de notre Religion , qu'il ne sache pas que la premiere perfection du Christianisme , à laquelle le Sauveur du monde nous oblige par ces paroles : *Soyez parfaits comme mon Pere est parfait* , c'est-à-dire , soyez purs & irréprochables dans votre vie , est de garder ses ordonnances divines , de s'abstenir des péchés mortels , & de pratiquer toutes

les vertus ; & que cette perfection s'acquiert par la grace du Baptême & V. C L. par l'infusion du S. Esprit dans la Confirmation , qui est appelée le sceau II. PART. & la perfection du Christianisme dans les Ecrits des SS. Peres ; & que la N°. VI. seconde perfection du Christianisme est l'Eucharistie , qui est le comble & le couronnement de la grace du Baptême & de la Confirmation dans les innocents , & de la grace de la Pénitence dans les pécheurs. Mais que cette perfection ne consiste pas à recevoir l'Eucharistie ou souvent ou rarement ; le fréquent ou rare usage de ce Sacrement n'étant qu'une chose extérieure & corporelle , & la grace des Sacraments dépendant des dispositions qui doivent être intérieures & spirituelles ; mais à la recevoir dans une ame purifiée de tous les péchés mortels , & ornée de toutes les vertus chrétiennes ; à recevoir le Saint des Saints dans une ame sainte , selon cette voix des Liturgies *Sancta Sanctis*. C'est pourquoi S. Chrysostôme a raison de dire , qu'il n'estime ni ceux qui communient souvent , ni ceux qui ne communient que rarement ; mais ceux qui communient avec une conscience sincere , un cœur pur , & une vie irréprochable. Et ainsi la seconde perfection du Christianisme consiste à bien communier , n'y ayant que les parfaits Chrétiens qui en soient capables ; ceux qui sont morts au péché , au monde & à eux-mêmes , comme le veut S. Basile ; & non pas en général à communier souvent ; les plus scélérats le faisant & le pouvant faire comme les autres ; les traitres & les Judas comme les disciples les plus fidèles.

La perfection d'un Prédicateur n'est pas de prêcher souvent , mais de bien prêcher. La perfection de la science n'est pas de composer beaucoup de livres , mais d'en composer de bons ; & il n'y a que ceux qui aiment le grand nombre des mauvais Sermons & des mauvais livres , pour s'acquérir une fausse réputation de suffisance parmi le peuple , à mesure qu'ils la perdent parmi les Savants , qui soient capables de mettre la perfection générale du Christianisme à la fréquente communion , qui est si souvent indigne , & toujours également commune aux hypocrites & aux vertueux ; au lieu de la mettre à la bonne & sainte communion , comme fait S. Paul , laquelle n'est propre qu'aux vrais dévots , aux vrais serviteurs de Jesus Christ , & que les Peres appellent parfaits Chrétiens. Mais parce que ces parfaits Chrétiens , qui vivent sans vices & sans crimes , ont droit & obligation de communier souvent , la fréquente communion étant ainsi accompagnée des dispositions nécessaires qui la rendent juste & sainte , c'est la troisième & la dernière perfection du Christianisme , ou plutôt c'en est le couronnement & le comble. Et si les anciens Anachoretés en ont été dispensés par l'Esprit de Dieu qui les animoit , ces conduites extraordinaires & miraculeuses du S. Esprit ne doivent être imitées que par des personnes saintes , à qui il inspire ces sentiments.

V. C. L.

II. PART.

N°. VI.

V. L E J É S U I T E.

Les autres disent , que l'expérience fuit voir que ceux qui communient souvent ne sont pas meilleurs que les autres , qu'on les voit médire comme les autres dans les compagnies , & qu'il semble que c'est la même chose d'être médisant & opiniâtre que d'être dévot. Mais est-ce à vous à censurer votre prochain ? Etes-vous meilleur que lui ? Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, &c.

Réponse. C'est cette honteuse profanation du corps & du sang du Fils de Dieu ; c'est cet abus si public & si digne des larmes des gens de bien , & de la censure des Evêques & des Docteurs que vous devez condamner vous - mêmes publiquement , si vous êtes touchés de quelqu'amour véritable à l'égard de l'honneur de l'Eglise , & pour la pureté de sa discipline ; si vous ne voulez passer parmi les Prélats & les Théologiens , & ensuite parmi les peuples , pour des hommes semblables à ceux qui avoient soin de rendre le dehors net ; c'est-à-dire de se parer au-dehors des actions d'une vertu apparente , tel qu'est l'usage extérieur des Sacrements de l'Eglise , & de laisser le dedans plein d'ordure ; c'est-à-dire le cœur plein de passions. Ce mépris si indigne & si insolent , avec lequel on se joue de la communion de la paix , comme dit un ancien Concile d'Espagne , pour couvrir les maux qu'il faudroit ôter : ce fard trompeur dont on peint les ames laides pour les rendre agréables aux yeux des hommes , en même temps qu'on les rend encore plus horribles à ceux de Dieu , à qui le voile dont on déguise les vices intérieurs est plus abominable que les vices mêmes : cet art de blanchir des sépulcres pleins d'ordure & de puanteur , est devenu si odieux à toutes les personnes sages & véritablement chrétiennes , que vous devriez prendre pour vous-même ce précepte de Notre Seigneur. *Ejice primum trabem ab oculo tuo.*

L'un de vos confreres (a) n'a pu dissimuler ces abus dont vous témoignez être les auteurs. *J'entends souvent*, dit-il , *plusieurs personnes se plaindre de ce qu'elles ne profitent point des fréquentes communions. Hélas ! disent-elles , il y a dix ans , il y a douze ans que nous communions tous les huit jours , & cependant nous n'avancons point dans la vertu. Nous sommes aussi coleres , aussi vaines , aussi pleines d'imperfections , aussi portées à suivre nos passions , comme nous étions quand nous ne communions qu'une fois tous les ans.*

Demandez aux Peres de l'Eglise , aux Papes & aux Saints , d'où vient que cet ineffable Sacrement tant de fois reçu par ces personnes , après tant de confessions , demeure stérile & infructueux ; que ces sources de

graces,

(a) Le Pere Bonnefons dans son *Prosélyte*, Chapitre de la Fréquente Communion.

graces , qui d'elles - mêmes doivent arroser l'ame , la laissent aussi seche V. C^L
 qu'elle étoit , & que le péché y est toujours aussi vivant que jamais ? Ils II. PART.
 vous répondront , que cet effet si contraire à la vertu de ces dons du N^o. VI
 ciel , ne vient que de la mauvaise disposition des ames qui les reçoivent ;
 que si leurs passions avoient été mortifiées par une pleine & entiere pé-
 nitence , cette semence de vie produiroit en eux des fruits de vie. Mais
 que la pénitence qui ressuscite les morts , & qui guérit les malades & les
 fait vivre à Dieu & mourir au monde & à eux-mêmes , ne les ayant pas
 renouvelés , l'Eucharistie , qui est le Sacrement des vivants & non des
 morts , qui est le pain des sains & des forts , & non des malades , trouve
 en eux un obstacle qui résiste à sa force & à sa vertu , & les nourrit &
 les fortifie aussi peu que le pain matériel fait les malades & les morts.
 Ils vous répondront que des habitudes corrompues ne se déracinent pas
 par des remedes qui ne durent qu'un moment ; que les maladies spirituel-
 les aussi-bien que les corporelles ont besoin de temps & de patience pour
 guérir ; que les péchés contractés après avoir violé l'innocence du Bap-
 tême , ne peuvent être purgés & effacés que par un second Baptême la-
 borieux.

De sorte que la Pénitence étant le Sacrement d'expiation , qui prépare
 & dispose l'ame à recevoir dignement & utilement l'Eucharistie , il ne
 faut pas s'étonner si leur pénitence étant fautive , comme disent les Papes ,
 parce qu'on la fait dégénérer en une simple confession , & en des satis-
 factions vaines & légères , contre les ordonnances des Peres & du Con-
 cile de Trente , leurs communions sont infructueuses. On veut que parmi
 leurs passions , leurs coleres , leurs haines , leurs avarices , leurs usures ,
 leurs débauches , leur ambition , ils ne laissent pas d'être dévots , parce
 qu'ils se confessent & qu'ils communient souvent , sans qu'ils s'amendent
 jamais , ainsi qu'eux-mêmes le reconnoissent ; pourvu qu'ils pratiquent ce
 fréquent usage des Sacrements , qui est une dévotion catholique , on les
 dispense de la vertu chrétienne , sans laquelle toute dévotion n'est qu'une
 illusion & une chimere. *Tout homme de bien est libre des actions de péché
 mortel* , dit M. de Geneve , *& n'y attache nullement son affection. Voilà
 une liberté nécessaire à salut.* Et ailleurs : *Ceux qui sont simplement gens de
 bien cheminent dans la voie de Dieu ; mais les dévots courent ; & quand
 ils sont bien dévots , ils volent.* Mais selon ces abus que vous soutenez ,
 les mauvais Chrétiens font de bons dévots , en se confessant & en com-
 muniant souvent ; c'est-à-dire , en faisant ce que font les vertueux , ils
 sont dispensés de l'être. Ne trouvez donc plus étrange si ces belles dé-
 votions qui ne corrigent point la vie & les mœurs , sont méprisées de
 tous ceux qui n'ont pas l'esprit du Pharisaïsme dans la loi de Jesus Christ ;

V. C. L. si ce faux masque qui ne fait que cacher la difformité de ces pécheurs
 II. PART. enivrés de l'amour d'eux-mêmes & du monde, comme votre confrere
 N°. VI. le confesse, ne frappe plus les personnes qui pensent sérieusement, non
 pas à communier souvent pour ne se convertir jamais, & plâtrer leur
 mauvaise vie par de fréquentes communions; mais à se convertir à Dieu
 par le changement de vie que toute vraie pénitence doit produire, selon
 tous les Peres & Luther même, & par les saints exercices que les Peres
 ont prescrit pour la guérison des ames malades; & après avoir purifié
 leur esprit par une sincere pénitence, à communier dignement & aussi
 souvent que leur piété les en rendra dignes, & à faire ainsi précéder
 leurs fréquentes communions par les fréquentes & perpétuelles actions
 de vertu & de pénitence; au lieu de les faire précéder & suivre comme
 font les autres par de fréquentes chûtes dans des péchés indignes de la
 participation du Saint des Saints, & qui font trouver la mort dans la
 source de la vie, comme l'Eglise nous l'apprend dans ses prieres.

VI. LE JÉSUI TE.

Les autres disent, que la fréquente communion étoit bonne du temps des premiers Chrétiens, qui étoient tout brûlants de l'amour de Dieu. Quant à moi, je me sens tout froid & languissant, c'est pourquoi je ne veux pas m'en approcher de la sorte. C'est comme si un homme ne vouloit pas s'approcher du feu parce qu'il a froid.

Réponse. Je ne fais si l'on doit admirer davantage ou votre ignorance ou votre aveuglement. Car vous concluez qu'ainsi qu'un homme doit d'autant plus s'approcher du feu que plus il a froid, & s'en approcher d'autant moins qu'il a moins froid, de même les Chrétiens de ce siecle doivent s'approcher d'autant plus souvent de l'Eucharistie qu'ils sont plus froids & plus languissants dans l'amour de Dieu, que les premiers Chrétiens, qui en étoient tout brûlants. Ce qui est directement opposé à S. Bonaventure, qui, étant instruit dans l'Ecole du S. Esprit & des Peres, dit excellemment: *Que si l'on demande s'il est utile de communier souvent, il faut répondre que si une personne reconnoît qu'elle est dans l'état où étoient les Chrétiens de l'Eglise primitive, c'est-à-dire, comme il l'explique auparavant, dans la sainteté du Baptême, dans l'innocence, dans la charité, dans l'ardeur du S. Esprit, elle fait bien de les imiter & communier tous les jours. Mais si elle reconnoît qu'elle est dans l'état de l'Eglise finissante; c'est-à-dire qu'elle est froide & lente dans les choses de Dieu, elle fait bien de ne communier que rarement.* Y eut-il jamais rien de plus contraire à votre ridicule raisonnement que la décision de ce grand Saint?

Mais il dit encore ailleurs: *Quoique vous soyez sans péché mortel, si V. C. L. vous êtes tièdes, & que vous ne ressentiez pas assez de dévotion, n'ap- II. PART. prochez point de l'Eucharistie.* Il ne faut donc pas abuser le peuple par N°. VI cette comparaison de l'Eucharistie au feu, & des pécheurs à ceux qui ont froid: car le corps du Fils de Dieu est un feu pour ceux que son Esprit Saint a déjà échauffés par l'infusion de sa grace & de son amour; mais il n'est que froid & que glace pour ceux qui sont tout froids & tout languissants; pour ceux qui sont frappés jusqu'au cœur de ces deux pestes du Christianisme, l'amour de soi-même & l'amour du monde; c'est-à-dire, selon S. Augustin, qui sont citoyens de Babylone & non de Jerusalem.

Mais il y a sujet de s'étonner encore plus de votre prodigieux aveuglement: car l'ignorance vous est commune avec votre confrere. Mais vous avez cet avantage sur lui, qu'après avoir vu cette même comparaison qu'il allègue, réfutée par les passages de ce grand Docteur, & par d'autres autorités invincibles, vous êtes néanmoins si transporté de passion, que de fermer les yeux à cette vive clarté qui devoit vous éblouir, & d'aimer mieux les ténèbres de vos imaginations que les lumieres de la doctrine des Saints.

VII. L E J É S U I T E.

C'est sous ce prétexte des abus de ce Sacrement, qu'on attaque aujourd'hui la fréquente communion. C'est pourquoi je suis obligé d'entreprendre la défense de ce petit nombre de personnes vertueuses qui communient tous les huit ou quinze jours, qu'on veut détourner de la fréquente communion. Voici comme cet Auteur parle des abus. Il n'y eut jamais tant de communions &c. Ils se plaignent des abus, & ils ont raison de s'en plaindre. Nous séparons ici la vérité de l'erreur. Mais vous n'avez vu que la tête du scorpion, en voici la queue. Il parle ensuite contre les Directeurs qui flattent les pécheurs & dit: Il se trouve des personnes &c. finissant par ces mots, en leur donnant le funeste poison d'une communion précipitée. N'avez-vous pas frémi d'horreur, Messieurs, écoutant ces dernières paroles; & ne marquent-elles pas clairement, que sous prétexte de retrancher les abus, on vous veut ravir la communion?

Réponse. Mais c'est ici où l'on voit dans vos paroles & la tête & la queue du scorpion. Car y eut-il jamais une malice plus injuste & une aigreur plus envenimée que celle que vous témoignez en cette rencontre; puisque par un horrible déguisement, & par une insigne fausseté, vous dissimulez par-tout ce que j'ai déclaré, protesté & confirmé en plusieurs

V. C L. endroits; que j'approuvois avec tous les Peres & les Saints, que ceux
 II. PART. qui sont dans les dispositions saintes que S. Chrysostôme, Gennadius &
 N°. VI. M. de Geneve desirer dans les Pénitents, s'approchent aussi souvent de
 l'Eucharistie qu'ils ont jamais fait: que je combattois seulement l'abus si
 public & si ordinaire du plus auguste des Sacrements, dont les Pré-
 dicateurs animés d'un autre esprit que le vôtre, & qui ne sont touchés
 que du seul intérêt des âmes, se plaignent si hautement dans les Chaires;
 dont les Curés & les vrais Pasteurs des brebis de Jesus Christ exagerent
 si souvent l'excès prodigieux dans leurs exhortations; dont les Evêques,
 qui sont les Princes des Pasteurs, déplorent les funestes effets dans leurs
 Assemblées, & l'ont même témoigné à toute la France dans les Ap-
 probations & les éloges dont ils ont daigné honorer mon Livre; que je
 propoisois seulement la doctrine des Peres, des Papes & des Conciles,
 pour montrer à ceux qui révéreroient leurs décisions, & ne s'en joueroient
 pas comme vous faites, que votre confrere avoit tort de porter à la fré-
 quente communion de tous les huit jours, que S. Bonaventure & Gen-
 nadius trouvent suffisante pour les plus saints, & dont le premier juge
 que très peu de personnes sont capables, à cause du refroidissement de
 la charité dans ces derniers siècles: d'y porter, dis-je, toutes les per-
 sonnes du monde indifféremment, quelque *dénuées de grace, quelque at-
 tachées à elles-mêmes & au monde qu'elles soient*, sans desirer en elles
 aucun changement de vie, comme le desireront tous les Décrets de l'Eglise;
 sans vouloir qu'elles se purifient par une laborieuse pénitence, avant que
 de s'approcher du saint Autel, contre les Conciles & les Peres; sans
 leur demander autre chose qu'une simple confession, que leur bouche
 répète souvent, & que leurs actions détruisent toujours.

J'ai marqué le malheur déplorable que cet abus a causé, qui a été
 de fermer la porte de la pénitence, en ouvrant celle de la confession,
 sans amendement de vie, & de la communion sans pureté de cœur; de
 ne laisser plus que le nom de la Pénitence dans l'Eglise, comme un grand
 Archevêque l'exprime dans son Approbation; d'en éteindre l'esprit, &
 d'en abolir l'effet & les marques, en multipliant les vices, à mesure que
 ces fausses confessions & que ces communions profanes se multiplient;
 d'ôter la crainte aux pécheurs, l'humilité aux Pénitents, le respect à
 ceux qui communient; de les entretenir dans leurs vicieuses habitudes
 par des maximes toutes contraires à celles des Maîtres de l'Eglise; d'inonder
 ce siècle d'un déluge de péchés & de crimes énormes, dont on se joue,
 parce qu'on se joue de la pénitence; & enfin d'établir la fréquence des
 vices & des désordres au lieu de la ruiner, comme il arriveroit sans
 doute par le fréquent usage des Sacrements, si les personnes qui en usent
 n'en abusoient par leur mauvaise disposition.

Après avoir fait une image racourcie de ce débordement horrible que V. C. L. vous reconnoissez être véritable; & dont votre conscience arrache malgré II. PART. vous la confession de votre bouche, qui a corrompu toute la discipline, N°. VI. & toutes les mœurs parmi la plus grande multitude de confessions & de communions qu'on ait jamais vues en France, j'ai dit dans ce livre avec vérité, & Dieu sait si ce n'est pas avec regret & avec gémissement, que "le comble de ce malheur est, qu'il se trouve des personnes qui font
 „ profession de piété, qui flattent les pécheurs dans les desirs de leur
 „ ame, comme parle l'Ecriture, qui déguisent par des paroles trompeuses
 „ la violence de leurs maux; qui leur annoncent une fausse paix, pour
 „ me servir des termes de S. Cyprien, pernicieuse à ceux qui la don-
 „ nent, & infructueuse à ceux qui la reçoivent; qui ne semblent travailler
 „ à autre chose qu'à" nourrir les crimes par une pernicieuse douceur, au lieu de les arrêter par une juste sévérité, & qui ravissant aux ames malades les remèdes de la pénitence, ne leur présentent autre chose pour leur guérison que le poison funeste d'une communion précipitée: *EXITIOSA PROPERATÆ COMMUNIONIS VENENA*, selon les paroles de la Maitresse de toutes les Eglises de la terre. Et au lieu que vous deviez reconnoître humblement combien cette molle & lâche conduite que votre confrere a défendue comme légitime, & comme la pratique sainte & universelle de toute l'Eglise, étoit contraire à la pratique des Apôtres, & à la conduite générale de tous les Peres, de tous les Papes, de tous les Saints & de toute l'Eglise, durant tant de siècles; combien ces maximes excellentes de ces fidèles conducteurs des ames doivent être vénérables à tous ceux qui aiment mieux la vérité éternelle que la condescendance temporelle; les regles que l'Eglise approuve, que les relâchements qu'elle tolere; les loix publiques que la pratique de plusieurs particuliers: au lieu de vous tourner vers Dieu & de confesser hautement avec la sincérité d'un Prêtre, & la piété désintéressée de tant d'Evêques & de Docteurs, qu'il est vrai que l'excessive indulgence des Confesseurs est cause que le vice regne avec insolence, comme le Pape Grégoire VII & S. Bernard ont dit de leur temps, & S. Charles & Marianus Victorius Evêque d'Italie, ont dit du nôtre, vous vous tournez au contraire vers le peuple ignorant & simple, & avec une hardiesse dont tous les gens d'honneur qui vous ont ouï prêcher ont été étonnés & scandalisés, vous leur demandez s'ils n'ont pas frémi d'horreur en écoutant ces paroles, qui ne leur présentent pour les guérir que le poison funeste d'une communion précipitée, *EXITIOSA PROPERATÆ COMMUNIONIS VENENA*, qui sont les propres paroles de l'Eglise de Rome écrivant à S. Cyprien, dans la propre espèce des communions qui ne sont pas précédées par une véritable pénitence; c'est

V. C. L. à dire, s'ils ne frémissent pas d'horreur lorsqu'ils entendent la voix si
 II. PART. sainte & si vénérable de leur Mere; comme si la voix de l'Eglise Ro-
 N°. VI. maine lors même qu'elle n'est autre chose que la voix des Saints, la voix
 des Peres, la voix des Conciles, & pour dire tout en un mot, la voix
 du S. Esprit & la voix de Dieu, devoit causer la même horreur à des
 Catholiques qu'elle cause aux ennemis de l'Eglise, qui prennent sa voix
 pour celle de la femme prostituée de l'Apocalypse, de la spirituelle Ba-
 bylone, de l'Antechrist & du Démon même.

Est-ce ainsi que vous ne vous contentez pas de mépriser toute l'An-
 tiquité, & de dire: *Qu'on nous la met devant les yeux, parce qu'il est dif-*
ficile de la voir, & très-aisé de s'y méprendre, & que quiconque n'a que
cela pour guide, il est aussi difficile de ne se pas laisser surprendre qu'il seroit
 A NEGOTIO PERAMBULANTE IN TENEBRIS: que vous ne vous contentez
 pas de proposer comme un avis important à l'Auteur du Livre que vous
 combattez, de *se servir plus désormais dans ses livres de la Théologie,*
que de la doctrine des Peres, comme étant aisé de se tromper dans leurs
maximes; mais que vous portez encore les fideles à frémir d'horreur,
 lorsqu'on leur rapporte les propres paroles de ces anciens Maîtres de l'E-
 glise; que vous apprenez aux brebis chrétiennes à frémir d'horreur lorf-
 qu'elles écoutent la voix de leurs souverains Pasteurs, lorsqu'elles en-
 tendent ces bouches saintes qui leur représentent la vérité de leurs maux,
 pour les faire penser à leur véritable guérison, & les vrais remedes que
 les Apôtres ont enseignés à toute l'Eglise pour les guérir, & qu'eux-
 mêmes ont pratiqué dans tout l'Orient & l'Occident durant plus de
 douze siècles.

Est-ce ainsi que vous accoutumez les peuples à ne prendre plaisir qu'à
 écouter la voix de ceux qui les flattent; qui, de peur de blesser la dé-
 licatesse de ces personnes remplies de l'amour d'elles-mêmes & du monde,
 ne leur parlent point de conversion ni de pénitence, mais seulement
 de confessions & de communions; qui leur pardonnent sans peine tous
 les dérèglements de leur vie, pourvu que leurs dévotions soient bien ré-
 glées selon l'apparence extérieure; & enfin qui leur promettent le ciel
 sans garder les préceptes du Décalogue & de l'Evangile, sans avoir aucun
 amour ni affection pour Dieu, sans aimer autre chose qu'eux-mêmes &
 le monde, pourvu qu'ils croient en Jesus Christ en l'Eglise & aux Jésuites,
 & qu'ils ne laissent point passer de mois ou de semaine sans leur raconter
 tous leurs désordres en confession, & recevoir le corps du Fils de Dieu
 de leur main; de cette main des plus chers disciples de Jesus, qui tient
 la clef de la science Théologique pour ceux qui veulent y être savants
 sans jamais lire les Peres, & celles du Paradis pour ceux qui veulent
 régner avec Jesus Christ sans jamais vivre chrétiennement.

VIII. LE JÉSUITE.

V. CL

II. PART.

N°. VI

C'est pourquoi il nous faut animer de zele & de courage contre cette langue désespérée, armée de trois pointes; de passion, de médifance & d'impieété, qui blesse tout ensemble trois sortes de personnes; vous, Messieurs qui avez affection à la fréquente communion; tous les Pasteurs qui y portent les ames, & toute l'Eglise qui y porte les fideles.

Réponse. Que votre zele est doux, & que vos paroles sont modérées! Vous avez grand sujet de dire dans la suite de ce Sermon, que vous ne voulez point rendre injure pour injure: car dire que la langue d'un Ecrivain Catholique, d'un Prêtre, d'un Théologien, qui ne fait que rapporter les propres paroles de l'Eglise de Rome, des Peres & des Conciles, en cet endroit comme dans les autres; qui n'est que la voix de toute l'Eglise & le gémissement de la colombe, laquelle crie dans le monde à tous ses enfants: Si vous ne faites pénitence vous périrez tous, est une langue désespérée armée de trois pointes; de passion, de médifance & d'impieété: ce n'est pas dire des injures, selon le style du Pere Nouet, c'est garder l'équité d'un Prédicateur, la douceur d'un Religieux, la modestie d'un Jésuite.

Ces termes marqueroient en un autre, une passion bien violente; puisqu'il anime ses auditeurs à s'armer de zele & de courage contre un Docteur Catholique, qui ne parle que par la bouche des Peres, ainsi que tant d'Evêques & de Docteurs ont reconnu par écrit; puisqu'il les appelle à le venir étouffer, comme un serpent dont la langue est toute pleine de venin, & armée de trois pointes mortelles & contagieuses. Ces termes marqueroient en un autre une insigne médifance; puisqu'accuser un Ecrivain Ecclésiastique, d'avoir trempé sa langue & sa plume dans le venin des serpents, ou plutôt d'être la langue même des serpents, n'a pas été pris jusqu'à présent pour une louange, si ce n'est dans la Réthorique du Pere Nouet; mais pour une atroce médifance. Ces termes marqueroient en un autre une espece d'impieété; puisque non seulement il accuse un grand nombre d'Evêques & de Docteurs d'avoir honoré de leur approbation & de leur estime une langue impie, mais qu'après avoir demandé à ses auditeurs s'ils ne frémissent pas d'horreur en écoutant ces paroles de l'Eglise de Rome, qui ne leur présente que le poison funeste d'une communion précipitée, il ajoute ensuite, que la langue qui fait retentir cette voix parmi les fideles est la langue d'un serpent, pour attribuer à la langue qui rapporte ces paroles, le poison que l'Eglise Romaine attribue aux communions précipitées, & en rendre suspecte obliquement l'Eglise de Rome même, parce qu'elle décrie leurs fréquentes

V. C. L. communions: ce jugement de la Maîtresse de toutes les Eglises les blessant II. PART. plus, que la voix de celui qui ne fait que le rapporter.

N°. VI. Mais ces excès d'injures & d'outrages, qui portent les marques en eux-mêmes d'une amertume de cœur très-aigre & très-violente, & les imprimeront sur ceux qui les commettraient, ne marquent en la personne du Pere Nouet qu'un pur amour de la vérité; le zele d'un Ange, & non la passion d'un homme; la censure d'un juge, & non l'injustice d'une partie.

Il devoit pourtant considérer, que si S. Jean Baptiste appelle les Pharisiens *serpents & fils de serpents*, quoiqu'ils se crussent eux-mêmes, & qu'ils fussent crus du peuple pour la lumière du monde, les maîtres de la science, les directeurs & les oracles du Judaïsme, ce n'a été que parce qu'ils pensoient se sauver de la colere de Dieu en se confessant seulement, sans vouloir faire des fruits dignes de pénitence, comme le dit l'Evangile; c'est-à-dire, selon les Papes & tous les Peres, sans expier leurs péchés mortels par une nouvelle vie, & par la pratique des vertus contraires à leurs vices spirituels, à leur orgueil & à leur avarice; & que s'il leur eût encore donné ce nom à plus juste titre, s'ils eussent porté les autres à la seule confession, & les eussent détournés de la pénitence, il eût été bien éloigné de le donner à ceux qui professent la pénitence comme lui; c'est-à-dire, la pénitence qui change les mœurs, qui veut que les soldats ne fassent plus de violence, & que les Publicains ne rançonnent plus le peuple, comme il disoit lui-même dans ses Sermons; comme Jesus Christ après lui nous l'a enseigné dans l'Evangile; les Apôtres dans leurs Lettres, les Papes dans leurs Décrets, les Peres dans leurs Ecrits, & les Conciles dans leurs Canons.

Vous ajoutez ensuite que mon Livre blesse ceux que vos confreres conduisent, qui étoient du nombre de vos auditeurs, & que vous dites qui ont affection à la fréquente communion. Mais si ces personnes sont véritablement vertueuses; c'est-à-dire exemptes de péchés mortels, & de toute affection au péché véniel, comme dit M. de Geneve après Genadius & tous les Peres que j'ai cités, tant s'en faut que je les blesse, qu'au contraire je leur ai déclaré en plusieurs endroits, que je les exhortois à communier souvent, avec tous les Peres Grecs & Latins, dont je fais profession, comme les autres Docteurs Catholiques, de suivre exactement la doctrine; & il n'y a que des aveugles volontaires comme vous, qui n'aient pas vu des expressions si claires & si solennelles, qui justifient la pureté de la doctrine que j'enseigne, & la grandeur de la passion qui vous transporte. Je n'ai combattu que cette étrange maxime de votre confrere, qui conseille la communion de tous les huit jours, non à un
petit

petit nombre de personnes vertueuses comme vous déclarez ici ; mais V. C^L. à ce grand nombre de personnes *dénuées de grace & prodigieusement II. PART. attachées à l'amour d'elles-mêmes & du monde.* C'est cette maxime nouvelle N^o. VI. que je soutiens avoir été inouïe durant plus de quinze siècles dans l'Eglise ; être contraire à toute l'Antiquité sainte ; être combattue par tous les Peres, tous les Papes & tous les Conciles ; être injurieuse à Dieu qui n'est qu'amour , à l'Eucharistie qui est la viande des célestes amoureux ; à l'Eglise qui ne fait part des ineffables mystères & des divines faveurs du ciel qu'aux meilleurs de ses enfants , & aux vrais disciples de son Epoux.

Que si ces personnes que vous dites avoir affection à la fréquente communion , en ont encore au péché mortel ; si elles ne sont pas dégagées de leurs vicieuses habitudes , si *l'affection & la faim qu'elles ont pour la fréquente communion n'est pas causée par la bonne digestion de cette nourriture des Anges*, comme M. de Geneve remarque fort bien ; *mais si elle n'est causée*, comme il dit , *que du dérèglement de la force attirante de l'estomac* ; si elle ne vient pas de la santé de leur ame & de l'infusion de la grace qui anime & sanctifie leurs actions & leurs mœurs ; mais de la seule coutume qu'elles ont à s'approcher de ce sanctuaire , je ne les blesse pas lorsque je leur propose les sentiments & les propres paroles des SS. PP. touchant les dispositions nécessaires pour communier ; au contraire je les sers utilement , en leur montrant un miroir qui ne les *farde pas* , comme sont les vôtres ; qui leur découvre leurs défauts sans crainte de leur déplaire ; qui leur offre les véritables remèdes capables de guérir leurs vieilles blessures , & de les établir dans un aussi saint que fréquent usage des Sacraments. Que si cette doctrine des Peres les blesse autant qu'elle vous offense ; qu'ils s'en prennent aux Peres , & non pas à moi ; ou plutôt qu'ils s'en prennent à eux-mêmes , étant aussi impossible d'être bon Chrétien dans les mœurs , que d'être bon Catholique dans la foi , en méprisant la Tradition de l'Eglise & les sentiments des Peres , qui sont les dépositaires fidèles & incorruptibles de ces deux trésors du Christianisme ; qu'ils prennent garde de ne pas préférer le Pere Nouet & quelques autres de ses confreres aux Ambroises , aux Augustins , aux Basiles & aux Chrysostomes , & de ne pas élever des hommes qui ne paroissent pas tout-à-fait saints ni dans leur doctrine , ni dans leur conduite , ni dans leurs sermons , ni dans leurs intrigues , sur ces saints Docteurs vénérables à tous les peuples , & dont l'Eglise a canonisé aussi-bien la science que la vertu.

Y. C. L.

U. PART.

IX. LE JÉSUITE.

N°. VI. *Nous sommes d'accord qu'il y a de grands abus. Il y a des bons & des méchants, des roses & des épines dans l'Eglise, & le malheur est que le nombre des épines surpasse celui des roses. Il y a de grands abus dans ce siècle. Il y en a eu encore de plus corrompus, comme a été celui dont parle le Cardinal Baronius. Mais on voit que tout votre dessein n'a été que de décrier ceux qui communient souvent. Car puisque vous diminuez l'utilité de la fréquente communion en parlant du dérèglement des personnes, voulez-vous donc dire que toutes les Dames qui communient tous les Dimanches sont adulteres, tous les Courtisans fourbes & infidelles, tous les marchands trompeurs, & ainsi des autres? Si cet Auteur disoit cela, il faudroit lui mettre une torche à la main, & lui faire faire amende honorable devant toutes les Eglises. Que si cela n'est pas, vous êtes bien malicieux de parler de la sorte.*

Réponse. Si tous les calomniateurs étoient obligés à faire amende honorable devant les portes des Eglises, & de réparer par une satisfaction publique, l'outrage public qu'ils ont fait à la vérité & à l'innocence, il n'y en a point qui le méritât plus que vous; puisque transporté d'une haine aussi malicieuse que violente, vous altérez mon raisonnement, vous corrompez toutes mes intentions, & empoisonnez toutes mes paroles; & qu'au lieu de reconnoître avec tant de grands Prélats & d'insignes Théologiens, que mon seul but a été de montrer à votre confrere, que la fréquente Communion, qu'il conseille aux personnes déréglées, & qui n'ont que le nom de chrétiennes, sans les porter jamais à faire une véritable pénitence de leurs péchés, est une mauvaise doctrine, qui porte les Fidéles à abuser des Sacraments de Pénitence & d'Eucharistie; vous m'imposez des choses qui sont réfutées par la seule lecture de mon livre, & désavouez publiquement ce que tant d'hommes éminents en science & en dignité dans l'Eglise, avouent par-tout, que cette multitude de péchés qui s'est répandue dans toutes les conditions & tous les ordres de l'Eglise & de l'Etat, est l'effet de cette cruelle indulgence, qui altère les deux souverains remèdes de tous les maux. Dieu voulant montrer l'horreur qu'il avoit de tant de profanations & de sacrilèges, a permis qu'au lieu que cette fréquente participation des Sacraments, à laquelle vous vous vantiez que votre Compagnie a tant travaillé, devoit avoir purifié notre siècle, où tout le monde fait que les confessions & les communions sont plus fréquentes parmi les personnes séculières qu'elles n'ont été depuis cinq cents ans, elle a multiplié au contraire les vices & les désordres jusqu'à tel excès, que vous

428

JERRY ANDERSON

seuls ne gémissiez point de ce qui fait pleurer & gémir les bons Paf- V. C L.
teurs. S. Paul pleure, de ce qu'il y avoit des Chrétiens dans la ville de II. PART.
Corinthe, qui n'avoient point fait pénitence après avoir péché mortelle- N°. VI.
ment; & vous ne pleurez que de ce qu'ils ne communient pas souvent.
Les SS. PP. se sont plaints de la corruption de leur siècle; les mœurs
des Chrétiens s'étant corrompues à mesure que l'Eglise s'est éloignée
du temps des Apôtres, où elle a été la plus pure & la plus sainte. Ceux
qui ont vécu dans ces derniers siècles ont vu les désordres croître dans
la Chrétienté. Le Concile de Trente, & tant d'autres Auteurs catho-
liques s'en sont plaints, & nos Peres ont vu de nos jours; mais, que
dis-je, nous avons vu de nos yeux depuis quinze ans, effacer les restes
de la crainte & de la pudeur dont le vice se couvroit encore. Nous
avons vu la fureur du jeu, l'excès du luxe, l'impureté de l'amour, &
d'autres libertés honteuses régner aussi publiquement parmi les femmes,
que les jurements & les blasphèmes, que les fourberies & les usures,
que les débauches infâmes & abominables parmi les hommes. Où est
donc le fruit de tant de fréquentes Communions? Jamais les Catho-
liques communierent-ils si souvent en France? Jamais furent-ils plus
dérégés? Vous voulez nous faire croire que vous avez changé la face
de l'Eglise, & planté de nouveau le Christianisme dans les mœurs des
Chrétiens, parce que votre Compagnie a travaillé, dites-vous, à établir
la fréquente Communion parmi les Fideles. Montrez-nous un peu des
villes & des provinces converties par ces fréquentes Communions. Mon-
trez-nous des exemples publics de détachement de l'amour du monde,
& d'attachement à l'esprit de pénitence, qui est l'esprit du Christianisme,
selon tous les Peres & le Concile de Trente. Il semble que la gloire
de votre Ordre soit intéressée à dissimuler les vices de notre temps,
& que vous avez de la peine d'avouer que les quinze siècles où votre
Compagnie n'étoit pas née, aient été moins corrompus que le nôtre,
où cette Société est venue, non pour faire faire pénitence, comme les
anciens Prophetes; S. Jean Baptiste, Jesus Christ, les Apôtres, les grands
Evêques, les Fondateurs d'Ordres, qui n'ont prêché que la conversion
des mœurs & la repentance véritable, qui changent la vie & détachent le
cœur des choses du monde, pour l'attacher à Dieu seul; mais pour
établir la confession sans pénitence, au lieu de la pénitence avec la
confession; la Communion fréquente sans la solide vertu, au lieu de
la solide vertu avec la fréquente Communion; la dévotion extérieure,
au lieu de la conversion intérieure; la Communion de la bouche,
comme dit S. Augustin, au lieu de la Communion de la bouche avec
la Communion du cœur; la fréquente participation réelle & corporelle.

fornications, aux adulteres, aux incestes, aux péchés abominables, V. C L. aux usures, aux animosités, aux fourberies, aux mensonges, aux mé- II. PART. disances, aux larcins, & aux autres dérèglements que vous confessez N°. VI, vous-même être débordés en ce siecle malheureux, pourvu qu'ils demeurent secrets & couverts des ténèbres qu'ils recherchent; mais en les appellant des foibles, & en ne nommant point ceux qui commettent ces crimes vicieux ou pécheurs secrets, comme vous deviez faire, en les mettant entre les vertueux & les pécheurs publics; mais en leur donnant un nom plus honnête, & qui peut servir à leur causer moins d'horreur de leur état misérable, & moins de honte de leurs péchés, en les appellant seulement des *foibles*, afin que la douceur de vos paroles les attire dans vos Tribunaux, & qu'ils viennent en foule se jeter à vos pieds, non comme ils eussent fait en se jettant aux pieds de S. Cyprien, de S. Ambroise, de S. Augustin, de S. Basile, de S. Chrysostôme, pour être mis en pénitence durant quelques mois, ou en public ou en secret; pour être séparés de l'Eucharistie, pour pleurer leurs vices devant Dieu, pour attirer sa grace par les retraites, par les jeûnes, par les prieres, par les aumônes, & encore par le secours des larmes, des austérités, des gémissements & des exhortations de leur Directeur; mais pour y décharger leur mémoire de leurs crimes, pour communier aussi-tôt après, & dire ensuite quelques prieres pour la satisfaction de la pénitence, s'ils n'aiment mieux la remettre en Purgatoire, à leur choix & à leur commodité.

Levez donc le voile dont vous avez voulu couvrir cet abus déplorable des deux Sacrements de Pénitence & de Communion (a), en appellant foibles ce grand & prodigieux nombre de pécheurs secrets, que vous faites communier si souvent, selon que vous-même le confessez; de ces nouveaux dévots qui n'ont que la mine contrite & non le cœur, *qui sont toujours prêts*, comme dit S. Augustin, *à confesser & à commettre leurs péchés*; *qui sont dénués de grace, amoureux d'eux-mêmes & attachés prodigieusement au monde*, selon les paroles de votre Confrere, & qui vivent & meurent dans l'impénitence.

Que si le nombre de ces personnes est presque infini, comme vous n'oseriez le défavouer, quelque hardiesse que vous ayiez acquise en parlant dans une classe à des Ecoliers, & dans une chaire au peuple, avouez qu'il y a un très-grand nombre de personnes qui abusent de la fréquente communion, si l'on aime mieux en juger par les sentiments des Papes, des Peres & des Conciles que j'ai produit dans mon Livre, que par

(a) Messieurs les Evêques l'appellent ainsi dans leurs Approbations.

fait de soi-même, selon S. Paul, & par le conseil de son Directeur, tra- V. C L.
vaillant cependant comme les Peres l'enseignent, & comme je l'enseigne II. PART.
après eux, à s'en rendre digne par les prieres & les exercices de la pé- N°. VI
nitence, ceux qui les mettent au nombre des hypocrites, vains & cor-
rompus, qui veulent paroître justes devant les hommes, comme dit notre
Sauveur, au lieu que ceux-ci ne rougissent point de paroître pécheurs
devant le monde, pour attirer la grace que Dieu a promise à cette hu-
milité sainte, selon S. Augustin & les autres Peres; ceux qui se scanda-
lisent en public des bonnes œuvres que leurs freres ne font qu'en secret,
qui appellent le bien mal & le mal bien, qui condamnent ceux qui imi-
tent le Publicain, & justifient ceux qui imitent le Pharisien, rendront
compte un jour devant le tribunal du Juge des hypocrites d'une accu-
sation si injuste, & d'une si indigne profanation de la chaire de la vérité.

X I. L E J É S U I T E.

*Voici comme il parle des Directeurs. Ce sont des personnes, dit-il, qui
s'imaginent avoir changé toute la face d'une ville, parce qu'ils y ont mul-
tiplié les confessions & les communions, finissant par ces mots : Parce qu'ils
ajoutent tous les quinze jours deux sacrileges à leurs autres crimes. Votre
passion vous aveugle. Est-il donc croyable que ces vertueux Missionnaires
qui abandonnent les villes pour convertir les ames dans les villages & dans
les campagnes, qui quittent les compagnies pour aller assister les malades,
visiter les prisonniers, instruire les ignorants, qui changent effectivement les
villes entieres, ne remportent autre fruit lorsqu'ils font faire trois mille ou
huit mille confessions générales, que d'avoir fait faire trois mille ou huit mille
sacrileges ?*

Réponse. Si vous n'étiez accoutumé à débiter dans une chaire vos
imaginations & vos fantaisies, sans vous soucier de la vérité, & si vous
ne croyiez avoir droit, comme Rhétoricien & comme Prédicateur Jé-
suite, de vous répandre en exagérations populaires & en de vaines & de
fausses conséquences, je vous prierois d'aller consulter ces vertueux Mis-
sionnaires que vous louez avec autant de sincérité, que vous faites
ailleurs les Evêques & la Sorbonne; lorsque votre passion ou votre in-
térêt ou votre Rhétorique vous le conseille, & vous sauriez de quelques-
uns d'eux, qu'ils ne sont pas si satisfaits du fruit de leurs Millions, que
vous le témoignez avec une hardiesse qui n'a rien de commun avec leur
humilité; qu'ils ne prétendroient pas avoir changé effectivement des villes
entieres, comme vous dites, quand ils y auroient fait faire huit mille
& dix mille confessions & communions: qu'ils ne croiroient pas les

V. C L. avoir rendues vraiment chrétiennes & vertueuses en quatre ou cinq jours ,
 II. PART. & avoir plus fait en des heures , & en passant par des villes , que les
 N°. VI. Apôtres même n'ont fait en des mois & en y demeurant des années ,
 comme à Antioche & à Corinthe ; vous trouveriez qu'ils vous diroient
 souvent avec S. Charles , à qui on vouloit faire accroire qu'il avoit pu-
 rifié tout son Diocèse : *Nous avons travaillé toute la nuit , & nous n'avons
 rien pris* ; que quelques - uns d'eux des plus zélés , reconnoissant que
 beaucoup de confessions & de communions n'avoient nullement changé
 le cœur des peuples , & qu'en les revoyant quelque temps après , ils les
 trouvoient aussi peu vertueux & aussi peu chrétiens qu'auparavant , ont
 cru qu'ils devoient se retirer dans quelque Cure où ils pussent travailler
 à guérir les ames avec plus de temps & de patience ; & que quelques-
 uns des autres , & des plus célèbres mêmes de ceux qui vont prêcher
 & confesser les peuples de la campagne , savent fort bien mettre des
 pécheurs en pénitence , quand ils les y trouvent disposés , & en avoir
 besoin ; les séparer durant quelque temps de l'Eucharistie , les obliger à
 leur montrer quelques marques de la conversion de leur cœur , par des
 fruits dignes de pénitence , & leur différer quelquefois la grace de l'abso-
 lution jusqu'à la veille de leur départ.

Vous trouveriez que l'expérience que quelques-uns d'eux ont eu du
 peu de fruit de vos confessions imparfaites & de vos communions pré-
 cipitées , & la lumière de l'Esprit de Dieu qui favorise la pureté de leurs
 intentions & le désintéressement de leur cœur , leur a fait rechercher &
 pratiquer une partie des vrais remèdes de la Médecine spirituelle , avant
 que d'avoir jamais vu mon Livre , qui n'a fait que les éclaircir encore
 davantage , par la lumière de la Tradition & de la doctrine universelle
 des Peres , & redoubler leur zèle à travailler solidement à la guérison des
 ames malades , en redoublant leur science.

Mais d'ailleurs , vous attribuez aux Missionnaires ce que Dieu fait
 que je n'ai pas dit dans la vue des Missions ; mais dans la vue & la con-
 noissance de certaines personnes remplies de votre doctrine , qui ayant de-
 meuré durant quelques années dans une ville de France , croyoient y avoir
 fait beaucoup de fruit par la pratique qu'elles y avoient procurée des fré-
 quentes communions , sans qu'un seul habitant de cette ville eût changé
 de vie , selon leur confession même ; sans qu'ils fussent moins vicieux &
 moins déréglés qu'ils n'étoient auparavant ; sans qu'ils eussent jamais
 pensé à se convertir , & à ne plus recevoir le corps du Fils de Dieu en
 des cœurs où les vices & le Démon habitoient , selon les Peres ; à ne
 plus lui donner pour maison & pour temple une retraite de voleurs ; &
 ainsi

ainsi à ne plus ajouter tous les quinze jours , par cette profanation des V. C L.
Sacraments , deux sacrilèges à leurs autres crimes.

II. PART.
N°. VI.

XII. L E J É S U I T E.

Donc tous les Pasteurs qui voient les peuples autour des Confessionnaux (car nous ne leur portons point d'envie & nous sommes bien aises de voir les Paroisses remplies) tous les Docteurs dans leurs Ecoles & tous les Prédicateurs dans les chaires , qui nous exhortent à la vertu & à communier souvent , nous exhortent à commettre des sacrilèges. Donc tous les Pasteurs ne sont pas les Peres des fideles : mais ce sont des égorgeurs d'ames ; ce sont des empoisonneurs.

Réponse. Les Peres exhortent souvent les fideles à la fréquente communion. Je l'ai dit & redit dans mon Livre en plusieurs endroits. Mais ils supposent toujours que la vertu & la bonne vie précédera la participation des mysteres adorables. C'est ainsi qu'ils les exhortent à la vertu , comme vous témoignez que font les Prédicateurs : *Tout ce qu'on peut alléguer de l'Antiquité*, dit S. Bonaventure , *pour porter les ames à recevoir fort souvent l'Eucharistie , suppose toujours que l'on y apporte la préparation qui lui est due , laquelle ne se trouve ordinairement qu'en un très-petit nombre de personnes.*

Reconnoissez donc que ceux qui exhortent à communier souvent , s'ils ne sont nourris dans votre Ecole & non pas dans celle des Peres , & s'ils ne déclarent la guerre à la pénitence , ne conseillent rien que de bon aux peuples , lorsqu'ils les exhortent à communier souvent , & qu'ils les avertissent en même temps de s'y disposer selon l'esprit de l'Eglise.

Vous dites en passant , & par parenthese , *que vous ne portez point d'envie aux Pasteurs , & que vous êtes bien aises que les Paroisses soient remplies.* Que vous êtes véritable ! Que vous êtes sincere ! Que vous êtes peu Jésuite dans cette protestation ! Il n'étoit pas besoin que vous déclarassiez combien vous êtes justes & équitables vers les Pasteurs : tous les Ecclésiastiques connoissent assez votre désintéressement & votre candeur. Ils savent que vous aimez l'autorité légitime & la Hiérarchie de l'Eglise , qu'il n'est point nécessaire que les Evêques composent des Livres pour apprendre aux Catholiques les devoirs d'un bon Paroissien , & que vous les en instruisiez assez dans les vôtres , dans vos Prédications de Pâques , & dans l'étendue que vous donnez à vos Bulles & à vos Privilèges prétendus. Les combats que vous en avez eu si souvent avec les Evêques & les Pasteurs , & les querelles publiques que vous en avez eues en diverses villes , justifient assez que vous êtes bien aises que les

Ecrits sur la Morale. Tome XXVII.

Y y y y

V. C L. Paroisses soient remplies du menu peuple , & vos Eglises des Grands & II. PART. des riches. Vous n'enviez point aux Ecclésiastiques & aux Curés la conduite de la conscience des Marchands & des Artisans : vous ne leur enviez que celle des personnes considérables , ou par leurs richesses , ou par leur dignité , ou par leur naissance ; des consciences illustres , éminentes & royales. Vous n'avez pas de basses envies ni de passion pour le gouvernement des ames viles & abjectes ; vous n'en avez que de nobles & de relevées. Que si quelqu'un des Grands , des Princes & des Princesses ayant dessein de se convertir , ne tombe pas dans les filets de soie que vous leur tendez , vous êtes tristes & mélancoliques. A la premiere rencontre , sur le moindre prétexte spécieux , vous produisez les effets de votre envie ; & plus la vertu de cette personne éclate dans la Cour & dans le monde , plus elle édifie les sages & les vertueux , plus votre esprit s'aigrit , plus votre colere s'allume ; tant la gloire de vos magnifiques Tribunaux , qui consiste à y voir plusieurs personnes illustres , qui y viennent fondre de temps en temps , vous rend jaloux de l'estime que les Ecclésiastiques & les Pasteurs acquierent de jour en jour , malgré vos intrigues & vos artifices.

Quant à ce que vous ajoutez à la fin de cet Article , que je vous accuse d'égorger les ames & de les tuer : Si vous combattez les sentiments de tous les Papes & de tous les Peres , *si vous empêchez que les malades ne soient guéris en recevant la grace de l'absolution & de l'indulgence de l'Eglise , parce que vous leur retranchez la pénitence ; si vous vous rendez indulgents à leur perte & à leur ruine , si vous couvrez seulement la plaie , & ne voulez pas attendre que les remedes nécessaires qui ont besoin de temps l'aient refermée , ce n'est pas moi , mais l'Eglise de Rome qui vous dira : Que ce n'est pas là procurer la guérison des ames , mais les tuer. Ne m'accusez donc pas de vous traiter d'égorgeurs d'ames & d'empoisonneurs ; mais montrez , ou que l'Eglise de Rome a tort de parler ainsi à ces Prêtres d'Afrique qui flattoient les peuples par leur douceur , ou que vous ne les imitez pas dans votre conduite.*

XIII. L E J É S U I T E.

Je ne veux point dire injure pour injure. Il me souvient que S. Chrysostôme dit , qu'un Ecclésiastique doit mépriser tout ce qu'on dit contre lui , & doit faire paroître en toutes choses une modération chrétienne. Mettons donc toutes les injures sous les pieds. Vous dites que nous entretenons les abus du temps. Vous le dites , mais il le faut prouver.

Réponse. Si la musique , qui est une cause de plaisir & de joie , est im-

portune parmi l'affliction & les pleurs , selon le témoignage de l'Ecri- V. C L.
ture , ces protestations de douceur ne sont pas moins odieuses & insup- II. PART.
portables parmi tant d'aigreur & tant de venin. Après que vous avez N°. VI.
vomi des injures en public & dans le même discours , après avoir traité
des hommes de langues de serpents , armées de trois pointes , de passion ,
de médisance & d'impiété ; de nouveaux Réformateurs pareils à Luther
& à Calvin ; de destructeurs de l'Eglise & du Royaume de Jesus Christ
dans les ames ; d'aveugles , de fous , de fantastiques , d'imaginatifs , de
mélancoliques , vous vous avisez de dire que vous ne voulez point rendre
injure pour injure ; la passion qui vous transporte vous ayant ôté le ju-
gement pour en dire de si grossières & de si noires , & le souvenir de
les avoir dites. Il est véritablement étrange , qu'après avoir déchiré un
Livre approuvé par tant d'Evêques & de Docteurs ; qu'après avoir mé-
prisé l'autorité & la suffisance de tant de personnes vénérables , vous ayiez
encore la hardiesse de vous moquer de vos propres auditeurs , en vou-
lant effacer de leur esprit l'image de votre insolence , que vos injures &
vos médisances y ont peinte ; & qu'après avoir commis ces excès , vous
preniez le visage qui ne peut rougir , de cette femme prostituée de l'Ecri-
ture , qui étant encore embrasée de l'ardeur du vice , ne fait qu'essuyer
sa bouche , & proteste qu'elle n'a rien fait. Allez demander pardon à
Dieu dans le secret & dans le silence , de ce que vous vous jouez ainsi
des hommes en public & en prêchant sa parole. Pleurez devant lui les
scandales dont vous vous glorifiez devant le monde , & ne recherchez
plus de faire plaisir aux libertins & aux curieux qui se pressent à vos
déclamations , en faisant pitié aux humbles & aux vertueux qui déplo-
rent votre aveuglement.

XIV. LE JÉSUI TE.

*Pour moi je fais ce que l'Eglise me commande. Si je vois des pécheurs
habitués dans le mal , qui retomberont sans doute dans leur péché , je me
garde bien de leur donner une paix qui leur seroit pernicieuse , & qui
leur seroit inutile. S'ils ont des cas réservés , je ne les absous point , & les
renvoie à leurs Supérieurs. Si je vois qu'ils sont dans de grandes faiblesses ,
mais qu'ils sont néanmoins bien disposés à se corriger , je ne leur refuse point
l'absolution.*

[La réponse à ces paroles du Jésuite manque.]

la mort éternelle, lorsque les autres entreront dans la vie éternelle. Ainsi V. C. L. exerçant contre vous-mêmes cette espece de dampnation, vous vous garan- II. PART. tirez de celle dont Dieu vous menace, selon ce que dit l'Apôtre: Que si N°. VI. nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés par le Seigneur.

Je supplie tous les esprits équitables de juger, si ces termes, pris de la propre bouche de S. Augustin & des autres Peres, sont aussi effroyables que ceux que cet Auteur leur impose, en prononçant contre les Pénitents touchés de Dieu, qui viennent s'accuser & s'excommunient eux-mêmes par le sentiment de leur propre indignité, les mêmes paroles terribles dont on pourroit user envers les pécheurs publics & endurcis dans leurs crimes, en les retranchant du corps des fideles par l'épée foudroyante de l'excommunication majeure & publique, qui est un préjugé de la damnation éternelle, comme dit Tertullien, au lieu que ce retranchement volontaire est un préjugé, selon les Saints, du salut & du bonheur éternel; parce que Dieu élève ceux qui s'abaissent & qui s'humilient.

XVI. L E J É S U I T E.

En quoi donc consiste ce grand fruit que vous faites plus que les autres? Que font vos Hermites imaginaires, qui changent les solitudes en jardins de plaisance, les austérités en divertissements, les jeûnes de ces anciens Anachoretés en la seule abstinence du corps du Fils de Dieu? Que font-ils? Ils ne communient point: ils ne vont point à la Messe.

Réponse. Nous ne publions pas le fruit que nous faisons dans la conduite des ames. Nous vous laissons de bon cœur ces éloges, que vous faites vous-mêmes dans vos livres & dans vos Sermons, des grands avantages que les fideles tirent de votre conduite, & ces exagérations ambitieuses & affectées des services que vous prétendez rendre de jour en jour à l'Eglise. Nous ne disons pas que nous faisons plus de bien que vous. Mais vous nous contraignez de dire, pour nous défendre de vos calomnies, que nous ne faisons pas le mal que vous faites. Nous n'étouffons pas l'esprit de pénitence dans les pécheurs; mais nous tâchons, comme tous les Peres, de l'y inspirer, de l'y conserver, & de l'y accroître. Nous ne fardons point leurs maux, ni nous n'altérons les remedes. Nous les traitons avec justice, sans sévérité; avec condescendance, sans mollesse; avec charité, sans intérêt. Nous n'avons pas le don ni l'art de les guérir en une heure, comme vous. Nous suivons la Médecine des Peres, des Papes & des Conciles, que l'Esprit Saint a enseignée à l'Eglise, qui n'est pas si prompte que la vôtre, laquelle couvre les plaies au lieu de les guérir; mais qui agit peu à peu jusques dans le fond du

V. C L. cœur & dans la source des passions, qui purifie lentement l'impureté contractée par de longues & de vieilles habitudes, qui renouvelle de jour en jour l'esprit du Christianisme, presque éteint dans les personnes enchanterées d'elles-mêmes & du monde.

Nous ne desirons pas qu'ils soient en crédit, ni qu'ils regnent dans la Cour, n'y ayant point de prétentions à faire valoir, ni de grâces à solliciter, ni de dons à obtenir, ni d'intrigues à conduire. Nous cherchons l'intérêt des âmes, & non pas le nôtre. Nous les entretenons dans les humbles sentiments de leurs défauts, & dans l'amour & le désir de la perfection chrétienne. Ils ne se croient pas si saints que ceux que vous conduisez. Lorsque Dieu commence à les convertir par la toute-puissance de sa grâce, ils se retirent durant quelques mois, selon tous les Pères, de la participation de l'Eucharistie qu'ils ont profanée souvent par un grand nombre de communions indignes : ils en approchent après, avec la soumission & l'humilité des Pénitents, selon la règle de Gennadius. Plus ils avancent dans la vertu, plus ils communient souvent, selon la conduite générale de l'Eglise. Et lorsque l'Esprit de Dieu les a confirmés dans des habitudes vertueuses, contraires à leurs désordres passés, ils communient, selon la maxime du même Gennadius, de S. Bonaventure, d'Avila & de M. de Geneve, de huit jours en huit jours, & quelquefois plus souvent.

Que s'ils ne détruisent pas les maisons que leur condition & leur naissance leur ont acquises, ils y gémissent en secret. Ils y font des retraites & des solitudes, qui ont quelque ressemblance avec celle de Judith. Ils y prient selon leur ferveur, ils y jeûnent selon leur santé, ils y entendent tous les jours la Messe, s'ils ne sont indisposés ; ils y demandent à Dieu du fond de leur cœur, qu'il vous pardonne les outrages & les calomnies dont vous les noircissez dans vos Sermons ; qu'il les rende aussi insensibles à vos injures qu'ils l'ont été à vos flatteries, & qu'au lieu d'avoir du ressentiment des excès que vous commettez contre eux, ils n'en aient que des péchés qu'ils ont commis contre lui.

Voilà l'état sincère & véritable de ces personnes d'honneur, de vertu & de qualité que vous déchirez dans vos Sermons à la vue de Dieu, des Anges & des hommes. Si leur pénitence vous blesse, si leur vie retirée vous choque, si leur humilité vous offense, au moins ne vomissez pas votre fiel & votre amertume dans votre chaire. Pardonnez-leur les grâces que Dieu leur a faites, & soyez aussi indulgents envers elles dans leurs vertus, que vous l'êtes envers les autres dans leurs vices. Pour avoir trouvé votre conduite trop lâche, selon les violents mouvements de douceur & de pénitence que Dieu leur donnoit : pour avoir préféré

vos médisances qu'elles attiroient sur elles par ce choix qu'elles faisoient, V. C L. aux louanges publiques & particulieres que vous étiez prêts de leur II. PART. donner, pour la plus grande gloire de votre Ordre, si elles se fussent N°. VI. mises entre vos mains : pour avoir choisi un Directeur entre mille, selon Avila, & entre dix mille selon M. de Geneve, & avoir témoigné en quelques rencontres les assistances & les consolations qu'elles en ont reçues, elles n'ont pas mérité d'être traitées de vous avec tant d'outrages, d'être marquées par des termes tellement clairs dans vos Sermons & dans vos Catéchismes, qu'il ne restoit plus que de les nommer en même temps que vous les couvriez d'opprobres & de scandales ; & la modération chrétienne avec laquelle vous saviez que, malgré la générosité de leur cœur & la magnanimité de leur naturel, elles souffroient vos sanglantes invectives, devoit refroidir votre chaleur & votre passion, au lieu de l'accroître. Et quand vous n'auriez considéré autre chose, sinon que ces termes injurieux d'Hermites imaginaires, qui font de solitudes des maisons de plaifance, pourroient faire passer, selon votre beau raisonnement, pour des Religieux imaginaires ceux qui font des Promenoirs & des lieux de divertissement & de plaifance, des terres qu'ils ont acquises près de Paris, vous deviez être plus sage dans vos pensées, & plus retenu dans vos paroles.

XVII. L E J É S U I T E.

Vous dites que vous voulez garder les coutumes anciennes ; & moi je vous montrerai que vous ne gardez ni les anciennes ni les nouvelles. Genadius dit que ceux qui se retiroient dans un Monastere pour y faire pénitence, communioient tous les huit jours ; & cependant vous renvoyez vos Pénitents trois mois, six mois, sans communier. On ne peut mettre personne en pénitence publique sans la permission de l'Evêque, & vous les y mettez de votre autorité. Vous ne gardez donc ni les coutumes anciennes ni les nouvelles.

Réponse. Dissipez le nuage de la passion qui vous offusque la vue, & vous trouverez que c'est votre propre Confrere qui a établi pour principe & pour fondement à la tête de son Ecrit : *Que la meilleure regle pour ne se point tromper en ceci comme en toutes les autres choses, c'est de regarder ce qui est conforme à l'Antiquité, aux Traditions des Saints & aux vieilles coutumes de l'Eglise.* Ce n'est donc pas moi, mais lui qui dit qu'il veut garder les anciennes coutumes de l'Eglise. En quoi il a agi avec ignorance ; ne sachant point quelles ont été ces vieilles coutumes, & n'étant pas instruit dans l'Histoire ecclésiastique, non plus que vous.

V. C. L. Mais au lieu qu'il louoit l'Antiquité, croyant qu'elle étoit pour lui,
 II. PART. vous la blâmez aujourd'hui, voyant qu'elle est contre vous ; & votre
 N°. VI. injustice égale son ignorance. C'est ainsi que vous suivez l'un & l'autre
 le procédé si ordinaire de ceux qui louent les Peres, s'ils croient que
 ces Peres les favorisent, & les rejettent pour suivre la Théologie mo-
 rale de leurs nouveaux Casuistes, s'ils croient qu'ils leur sont contraires ;
 qui louent la Sorbonne & les Evêques lorsqu'ils veulent se servir de
 leur autorité, quoiqu'à faux, & les traitent avec des injures atroces &
 insolentes, lorsque l'intérêt de leur Ordre ou la défense de leur cause
 le desire : qui relevent les Bulles de Rome lorsqu'elles leur sont avanta-
 geuses, & qui s'en moquent lorsqu'elles leur nuisent : qui, pour gagner
 la faveur du Pape, rehaussent le plus qu'ils peuvent la souveraineté de
 son pouvoir ; & pour plaire à d'autres, écrivent publiquement qu'on se
 peut établir un Patriarche en France sans diviser l'unité de l'Eglise, &
 qui rendant ainsi la vérité soumise à la politique, l'embrassent ou la re-
 jettent selon qu'ils voient qu'il est plus utile pour l'avancement de leurs
 affaires.

Mais comment êtes-vous encore si peu clair-voyants, que de m'opposer
 que Gennadius ordonne la communion de tous les huit jours, à ceux
 qui entrent dans un Monastere pour y faire pénitence, & que nous
 renvoyons nos Pénitents trois mois & six mois sans communier ? Si votre
 raisonnement est bon, il faut que ces Pénitents soient retirés dans des
 Monasteres. Que s'ils vivent dans le monde où leur condition les engage,
 quelle conséquence raisonnable pouvez-vous tirer de la maxime de cet
 Auteur ? Et ne voulez-vous point attribuer un plus grand mérite à un
 homme qui rompt tout d'un coup tous ses liens, & se consacre à Dieu
 comme une victime vivante sur le saint Autel de la pénitence, pour y
 vivre & pour y mourir, qu'à celui qui demeure engagé dans une con-
 dition séculière ? La Pénitence publique même, quelque excellente qu'elle
 ait été, étoit inférieure à celle des vrais Pénitents des Monasteres ; &
 quand ce ne feroit que l'on se voue à l'une pour jamais, & que l'autre
 étoit le plus souvent temporelle, ce feroit assez pour porter un Evêque
 ou un Docteur, instruits dans la lumiere divine & la science des Peres
 & de l'Eglise, à différer à un Pénitent qui demeure dans le monde, la
 participation de l'Eucharistie durant quelques mois au commencement de
 sa conversion, & à la donner au bout de huit jours à un Pénitent qui
 s'enfvelit dans un Monastere pour y mourir parfaitement à soi-même,
 & qui est emporté par le souffle impétueux du S. Esprit, & par une
 chaleur qui consume en peu de jours beaucoup de péchés & de faiblesses,
 dans un aïle commun des ames tombées après le Baptême.

Mais

Mais en ce que vous dites ensuite : *Que nous mettons en Pénitence V. C. L. publique sans la permission de l'Evêque*, il y a deux visibles impostures II. PART. dont vous devriez rougir, si le front d'un homme audacieux comme vous, N°. VI. étoit susceptible de quelque pudeur. Car où avez-vous appris que nous ayions mis des personnes en pénitence publique ? Vous voyez en nous des choses que personne ne voit que vous, & vous ne voyez pas en vous des choses que tout le monde y voit clairement. Il ne s'est presque vu en nos jours qu'un rétablissement plus admirable qu'imitable de la pénitence publique, par une effusion extraordinaire du S. Esprit dans les cœurs de tout un peuple, par le zèle selon la science d'un Docteur de Sorbonne, mon Confrere (a), & par l'autorité d'un grand Archevêque, qui, poussé de Dieu, l'est venu comme ravir à la dévotion de Paris, où sa piété le rendoit célèbre, pour le faire servir de ministre & d'instrument dans un ouvrage tout apostolique, & qui paroît si miraculeux dans son progrès & dans sa durée. Vous ne pouvez donc pas l'accuser, si ce n'est que vous ne condamnerez absolument toute la conduite de l'ancienne Eglise, lors même que Dieu la fait refleurir par des effets merveilleux de sa puissance en quelques endroits de la chrétienté, & que vous estimiez plus le changement apparent d'un Bourg ou d'une Ville en suivant votre conduite, parce que vous adorez les ouvrages de vos mains, qu'un changement effectif & véritable d'une Paroisse entière, selon l'esprit de l'Evangile & de l'Eglise, qui veulent des fruits & non des feuilles ; des actions & non des paroles.

[M. de Bellegarde, Archevêque de Sens.]

Et ainsi vous ne pouvez pas nous accuser d'avoir rétabli la Pénitence publique, Dieu ne nous ayant point donné de vocation pour cet effet, ni nous opposer le défaut du consentement de l'Evêque, que nous n'avons point été obligés de rechercher ; ne s'étant rien passé dans la pénitence de ces personnes qu'à la vue de Dieu & en secret, & le retardement de leur première communion qui ne dura que trois mois, n'ayant été apperçu que de l'œil jaloux & envieux de ces Directeurs intéressés, qui veulent gouverner les grands du monde pour appuyer leur Ordre, qui se soutient par les factions & par les cabales.

XVIII. L E J É S U I T E.

Mais, Messieurs, que seroit-ce, je vous prie, si l'on vouloit rétablir aujourd'hui ces vieilles coutumes ? Quelle confusion seroit-ce dans l'Eglise ? L'un diroit : je veux communier deux fois le jour, comme ces Prêtres dont

(a) [M. du Hamel, Curé de S. Maurice, Diocèse de Sens.]

Ecrits sur la Morale. Tome XXVII.

Z z z z

730. RÉFUTATION DU III. SERMON

V. C L. *il est parlé dans S. Cyprien. L'autre droit : Et moi je veux communier sept fois le jour, comme a fait autrefois S. Léon. Un autre droit : Et moi je veux ôter tous les cas réservés. Un autre droit : vous voulez adoucir les Canons, Et moi je veux qu'on les garde exactement. Je veux qu'on fasse pénitence sept ans, dix ans, vingt ans pour un seul péché mortel.*

Réponse. N'alléguez point quelques anciennes coutumes, qui ont été toutes particulières & nullement fondées sur les Décrets de l'Eglise, pour rejeter une coutume que j'ai soutenue, & que j'ai montré avoir été la seule & unique coutume dans l'Eglise universelle durant douze siècles, qui consiste à séparer les Pénitents de l'Eucharistie, & à leur faire faire pénitence avant que de communier; avoir été établie par l'autorité de l'Evangile & par la pratique des Apôtres, de tous les Papes, de tous les Peres, & de tous les saints Evêques leurs successeurs, par les Décrets de tous les Conciles, soit oecuméniques, soit particuliers, sans qu'aucun Pape ni aucun Canon l'ait jamais révoquée ni abolie, & avoir été honorée non seulement de la recommandation de tous les saints Docteurs de l'Eglise durant douze siècles, mais encore de l'approbation & des éloges des plus grands Cardinaux, des plus grands Saints, & des plus grands Evêques du dernier siècle.

XIX. LE JÉSUITE.

N'est-il pas meilleur de nous tenir au gros de l'Eglise? Tertullien dit, que l'Eglise change de coutume selon les temps; mais que la foi est immobile. L'Eglise ne dépend point de ces Réformateurs. Elle est dans le Pape, dans les Evêques Et dans les Pasteurs.

Réponse. Quoi! n'est-ce pas se tenir au gros de l'Eglise que de se tenir à tous les Papes, à tous les Peres, à tous les Conciles qui justifient cette sainte & salutaire conduite? Et si l'Eglise est dans le Pape, dans les Evêques & dans les Pasteurs, & non pas dans les Jésuites, comme nul Catholique n'en peut douter, pouvons-nous diviser les Papes, les Evêques & les Pasteurs d'aujourd'hui d'avec tous les Papes, tous les saints Evêques, & tous les célèbres Pasteurs des siècles passés, sans diviser l'unité indivisible de l'Eglise, & rompre la chaîne sacrée de la succession de sa doctrine? A quoi se tiennent & le Pape & les Evêques & les Pasteurs, sinon à tous les Papes à tous les Peres & à tous les Conciles? Ils sont les oracles des Catholiques qui vivent en leur temps; mais ils ne leur débitent pas une Théologie Philosophique, & altérée en tant de maximes, par tant de nouvelles imaginations & de fausses subtilités. Ils font gloire de consulter eux-mêmes ces fidèles & ces éternels

oracles du S. Esprit. Quoiqu'ils soient les maîtres des peuples, ils tien- V. C L.
nent à honneur de se rendre disciples de ces grands Maîtres, & de faire II. PART.
passer à leurs enfants le dépôt sacré de la vérité qu'ils ont reçue de leurs N°. VI.
Peres. N'allez donc point chercher le gros de l'Eglise, non plus hors
les Papes, les Peres & les Conciles des siècles passés, que hors le Pape,
les Evêques, & les Pasteurs qui vivent aujourd'hui, & dont le grand
nombre qui a approuvé ce Livre publiquement, mérite plus le nom de
gros de l'Eglise que la seule personne d'un simple Prédicateur qui le dé-
chire en public. N'imitiez pas l'excès d'un de vos Confreres, qui a voulu
contribuer au schisme & à la division de l'Eglise de France d'avec l'Eglise [Le Pere
Romaine, en divisant le Patriarchat d'avec la Primauté de S. Pierre; au Cellot.]
lieu que, par un aveuglement encore plus grand, vous voulez diviser
l'Eglise Romaine & toute l'Eglise universelle d'avec elle-même.

XX. L E J É S U I T E.

C'est aux Evêques, c'est aux Conciles à réformer l'Eglise, & non pas à un particulier fantastique. Laissons donc ces imaginatifs.

Réponse. Si vous ne saviez pas cette maxime, vous l'avez pu appren-
dre de ma Préface, où je l'établis si formellement, qu'il est certes bien
étrange qu'un Prédicateur ait l'insolence d'accuser un particulier de vou-
loir réformer l'Eglise, quoique cet Auteur ait rejeté lui-même ce pré-
tendu dessein d'une réformation, comme une pensée ridicule & extra-
vagante en la personne d'un particulier, & qu'il ait déclaré & prouvé
plus solidement que ne vouloient peut-être ceux qui feignent révé-
rer en cet endroit l'autorité Episcopale, qu'ils ont foulée aux pieds en tant
de rencontres, que c'est aux Evêques à réformer l'Eglise dans sa disci-
pline, & qu'ainsi que ç'ont été les Apôtres qui l'ont fondée si pure &
si sainte, c'est aux successeurs des Apôtres à rétablir la pureté de ses
mœurs.

Après cela confessez deux vérités : l'une, que vous êtes l'un des plus
aveugles & des plus hardis calomniateurs qu'on ait jamais oui ; l'autre, que
ce n'est point à vous ni à vos Confreres, à vouloir faire les réformateurs
de l'ancienne discipline de l'Eglise, non plus qu'aux Docteurs particu-
liers comme moi, des abus présents. Et que puisque quinze Evêques
ont approuvé mon Livre avec des louanges extraordinaires, vous deviez
respecter ceux que vous dites ici, mais plus de la bouche que du cœur,
devoir être les seuls réformateurs de l'Eglise, & ne vous jouer pas avec
la seule autorité d'un simple Prédicateur, d'un nombre d'Evêques &
d'Archevêques assez grand pour composer un Concile, en même temps

V. C. L. que par une honteuse hypocrisie , vous feignez vouloir relever en général
II. PART. la dignité des Evêques.

N°. VI.

XXI. LE JÉSUITE.

Voyons leur beau raisonnement. Vous dites que vous ne blâmez l'usage des Sacrements que pour ceux qui en abusent. Donc vous croyez que vos Pénitents sont des sacrilèges. Car écoutez cet argument, tiré de vos principes. Vous ne défendez l'usage des Sacrements qu'à ceux qui en abusent. Or est-il que vous le défendez à vos Pénitents, que vous tenez deux & trois mois sans communier. Donc vous croyez qu'ils en abusent & qu'ils sont des sacrilèges. Vraiment vous faites un grand bonheur à vos sectateurs.

Réponse. Vos raisonnements sont aussi justes que votre Rhétorique est ingénieuse. Nous défendons l'usage des Sacrements à ceux qui en abusent, ou qui en abuseroient, & nous suivons en cela la doctrine de tous les Peres & de tous les Saints. Qu'en devez-vous conclure, sinon que lorsque nous défendons à des pécheurs pénitents l'usage de l'Eucharistie pour quelques jours ou quelques mois, selon les Peres, nous croyons avec les Peres, qu'ils en abuseroient, & commettraient une espèce de sacrilège, si étant encore impurs, & n'étant pas en l'état que les saints Docteurs demandent pour ne pas communier indignement, ils vouloient approcher du Saint des Saints contre l'ordre de l'Eglise, par une témérité superbe & présomptueuse. Il s'ensuit de-là que l'on ne leur défend pas d'user de l'Eucharistie parce qu'ils en abusent, mais de peur qu'ils n'en abusent, & parce qu'ils en ont souvent abusé, lorsqu'ils ont suivi vos maximes & votre conduite. Cette humble séparation, si estimée des Peres de l'Eglise, & si méprisée des Peres Jésuites, blesse-t-elle l'honneur de ces Pénitents en purifiant leur ame? Seront-ils déshonorés pour avoir peur de commettre un sacrilège; & les autres feront-ils dignes de gloire pour n'avoir point cette crainte? Entretenez vos Pénitents, si vous voulez, dans la confiance des innocents; mais ne trouvez pas mauvais que les autres entretiennent les leurs dans la juste crainte & l'humble révérence des Pénitents. Cherchez, si vous voulez, à faire honneur à vos sectateurs, à les rendre glorieux parmi les dévots du temps: traitez-les de Justes & de Saints, qui n'ont besoin que de confession & de communion, & non point de pénitence. Quant à nous qui ne voulons point de sectateurs que ceux des Evêques, des Peres & de l'Eglise, que ceux qui aiment plus la honte si glorieuse de la véritable pénitence que l'honneur si peu honorable de cette fausse justice, nous nous mettons fort peu en peine de les rendre estimés & honorés, mais seulement de leur

donner des remèdes pour leurs maux , & de purifier leur conscience. V. C L. Ce n'est pas pour leur propre gloire qu'ils nous recherchent , mais pour II. PART. leur salut ; & tant s'en faut que nous les relevions par-dessus les autres N°. VI. pour les rendre vains , que nous les rabaissons au dessous d'eux - mêmes pour les rendre humbles. Comme nous avons appris de S. Paul à ne désirer aucune récompense d'eux , soit utile soit glorieuse , ils ont appris aussi de ce grand Apôtre , à ne désirer de nous ni d'honneurs affectés , ni de basses complaisances ; & nous leur pouvons dire avec vérité , selon les paroles de ce divin modèle des Directeurs : nous n'avons jamais usé de paroles de flatterie , vous le savez : nous n'avons jamais eu des mouvements d'avarice , Dieu le fait : nous n'avons point cherché la gloire des hommes , non plus de vous que des autres (a).

XXII. L E J É S U I T E.

Et pour moi , je crois que le plus grand péché que ceux que vous conduisez aient jamais fait en leur vie , c'est d'avoir adhéré à votre méchante & pernicieuse doctrine.

Réponse. Et moi je crois que le plus grand péché que vous ayez jamais fait en votre vie , a été de violer de telle sorte le respect que vous devez aux Evêques & aux Docteurs , qui sont vos juges , & la charité que vous devez à des Catholiques & à des Prêtres de Jésus Christ qui sont vos frères , que de les outrager publiquement en prêchant devant le peuple ; que de couvrir de honte & d'opprobre les Pasteurs devant les brebis , les Maîtres devant les disciples , & les Pères devant les enfants ; que de les accuser hautement d'être auteurs d'une doctrine assez pernicieuse & assez méchante , pour rendre criminels d'un des plus grands crimes ceux qui l'estiment & qui l'honorent , & de vous élever de votre autorité privée , non seulement au dessus des plus illustres Ministres de Jésus Christ & des plus fidèles interprètes de ses ordonnances & de sa parole , mais encore au dessus de tous les Pères & de tous les Conciles de l'Eglise , en traitant comme erronée & comme contagieuse leur doctrine si pure de la pénitence , & leur conduite si sainte pour se disposer à l'Eucharistie. Mais je puis ajouter encore , que l'un des plus grands péchés que vous ayez commis en votre vie , est d'avoir dit : Que le plus grand péché que des pécheurs aient commis , est , d'avoir suivi les instructions si salutaires des Pères & de l'Eglise , en pleurant durant trois mois leurs :

(a) 1. Thess. 2. *Neque aliquando fuimus in Sermone adulationis , sicut scitis , neque in occasione avaritiæ , Deus testis est : nec querentes ab hominibus gloriam , neque a vobis neque ab aliis.*

V. C^L. péchés dans la retraite, en renonçant aux folies & aux vanités du monde, II. PART. en se réconciliant avec ceux qui les avoient offensés, en purifiant leur N^o. VI. cœur par l'éloignement des assemblées de plaisir, des ballets & des comédies, par les prières, les jeûnes & les aumônes & par l'humble séparation du plus auguste des Sacrements. Si ces personnes avoient commis autant de crimes durant ce temps qu'elles ont fait de bonnes œuvres, & qu'elles eussent communiqué plusieurs fois en retombant toujours dans les mêmes crimes, elles seroient dignes de louanges parmi vous, & passeroient pour saintes & pour dévotes, parce qu'elles auroient suivi la conduite si pure & si apostolique des Jésuites. Mais elles se sont rendues criminelles devant Dieu, si l'on vous en croit, parce qu'elles ont suivi la doctrine catholique que tous les Peres ont canonisée, que Dieu a bénie en elles par l'effusion de sa grace dans leurs cœurs, & qui les a préparées à leur première communion juste & sainte, par une confession & une pénitence générale, par un renouvellement de toute leur vie, par la pratique des actions les plus chrétiennes & les plus humbles, & par la persévérance dans une solide piété & une véritable conversion. Après cela, soit que ce soit la vanité qui vous pousse, ou l'ignorance qui vous trompe, ou la jalousie qui vous transporte, vous ne pouvez satisfaire à Dieu & à l'Eglise, & réparer un si grand scandale, commis à la face des Autels, qu'en reconnoissant publiquement votre faute, & en choisissant plutôt de rougir devant les hommes que de rougir devant Dieu. Mais si votre insolence est sans exemple, votre humiliation après cette insolence seroit encore plus rare, & à moins que d'être forcé, comme Cellot votre confrere, de désavouer vos propres égarements, & de vous rétracter de tant de paroles injurieuses à tant d'Evêques & de Docteurs, & à des personnes de grande condition; ou à moins que d'être éclairé par un rayon de la grace, qui vous représenteroit comme des montagnes ces excès prodigieux que votre passion vous représente aujourd'hui comme des atomes, vous penserez plutôt à couvrir vos premières impostures par de secondes, qu'à les effacer par une pénitence secrète & un désaveu public.

XXIII. LE JÉSUITE.

Est-il possible, mon Sauveur, que nous soyons obligés de défendre votre Royaume contre ces personnes qui méditent la ruine de toute l'Eglise? Faut-il que je la soutienne contre ceux qui, sous le masque d'agneaux, cachent la cruauté des loups; ravissent les âmes, & les détournent de communier par des pratiques qu'ils ont forgées dans le creux de leur cerveau

Jantastique ? Faut-il que la fréquente communion, que nous avons établie V. CL. avec tant de peine, soit maintenant détruite ? II. PART.

Réponse. Où est votre modération, où est votre jugement, où est N°. VI. votre mémoire ? Est-ce ainsi que vous vous souvenez de cette protestation que vous avez faite, de ne point dire injure pour injure, & de suivre le conseil que S. Chrysostôme donne aux Ecclésiastiques, d'être doux & patients ? Nous direz-vous pour vous excuser, qu'il y avoit quelque équivoque cachée, & quelque évasion mentale enveloppée sous vos paroles, & que vous pouvez user de ce privilege de votre Ordre, aussi-bien dans la Chaire que dans vos Ecrits, & devant le peuple que devant les Juges & les Evêques ? Ou confesserez-vous qu'il étoit difficile que dans la chaleur d'un Epilogue pathétique & populaire, & dans une apostrophe qui doit être plein de dévotion & de feu, pour pouvoir embraser ceux qui nous écoutent, vous fussiez assez froid pour vous souvenir de ce petit artifice de Rhétorique que vous aviez glissé en passant, afin de vous jouer de vos auditeurs, & que votre bouche parlant alors de l'abondance du cœur, qui étoit plein de venin, elle vomît autre chose que des paroles injurieuses & envenimées ?

Mais si vous aviez perdu la mémoire, au moins deviez-vous conserver quelque reste de jugement & de modestie. Vous m'accusez d'être ennemi de Jesus Christ, & de méditer la ruine de toute l'Eglise, & vous demandez à Notre Seigneur comment il est possible que vous soyez obligés de défendre son Royaume contre des personnes qui en méditent la destruction. Les Orateurs des siècles passés avoient accoutumé d'intéresser toute la République dans leurs querelles particulières. Vous croyez avoir droit, comme Docteur en Rhétorique, d'user de la même fourbe ; & comme Jésuite, de traiter quinze Evêques & vingt Docteurs de schismatiques & d'hérétiques, & de vous déclarer en même temps le défenseur de Jesus Christ & de son Eglise, afin que votre haine soit satisfaite d'une part, & votre vanité de l'autre.

Que toute la Chrétienté vous est redevable, & que Dieu vous doit bien chérir, puisque le Royaume de son Fils alloit être exposé en proie à la cruauté des loups ravissants, de plusieurs Docteurs de Sorbonne & d'un nombre très-considérable d'Evêques & d'Archevêques de France, si parmi les applaudissements avec lesquels vous savez que tant de Prélats, de Pasteurs, d'Ecclésiastiques, de Religieux, & quelques-uns mêmes de votre Ordre, & tant de personnes d'honneur & de qualité ont reçu la doctrine des Peres, rapportée fidèlement dans ce Livre, vous n'eussiez commencé à crier du haut de votre Chaire, qui est comme la Tour, où, pendant que l'Eglise Gallicane est comme charmée & endormie, le

V. C. L. Pere Nouet veille pour le salut de toute l'Eglise, & fait sentinelle lui
 II. PART. seul pour tout Israël : vous n'eussiez, dis-je, commencé à crier, que ces
 N°. VI. Docteurs & ces Prélats ont le vêtement d'agneaux, & la cruauté des
 loups; c'est-à-dire, que ce sont de faux Prophetes marqués par Jesus
 Christ de ce titre honteux; & qu'au lieu de paître les ames, selon leur
 qualité de Pasteurs & de Directeurs, ils les ravissent comme des larrons,
 & les déchirent comme des bêtes farouches!

S. Ber-
 nard, le
 Cardinal
 Groppe-
 rus, S.
 Charles,
 Marianus
 Victorius.

Mais ne savez-vous point révéler d'une autre sorte les Peres, les Papes
 & toute l'Eglise, que de traiter leur pratique sainte, qu'ils ont exacte-
 ment observée dans toutes les parties du monde durant tant de siècles,
 de séparer les pécheurs pénitents de la participation des saints Mysteres,
 & qui n'a été affoiblie que par l'ignorance des Ecclésiastiques & le re-
 lâchement des Chrétiens, selon le témoignage des Peres & des saints
 Prélats des derniers temps, comme une pratique extravagante & ri-
 dicule, & forgée dans le creux de quelques cerveaux fantastiques? Ils
 disent qu'elle est fondée sur l'Evangile & sur les Ecrits des Apôtres; que
 c'est l'ancienne foi & l'ancienne discipline; que c'est le vrai remede pour
 guérir les ames solidement: & vous soutenez au contraire, qu'elle ne
 vient que de cerveaux creux & fantastiques d'imaginatifs. Après cela
 croyez-vous passer pour un homme judicieux parmi les sages, & pour
 un Religieux modeste parmi les humbles?

Mais voyons à quoi se termine cette grande plaie que l'on veut faire
 à l'Eglise. Vous découvrez le mystere imprudemment, & ce combat en-
 trepris en apparence pour la seule cause de Jesus Christ, se trouve en
 effet avoir pour but la défense de votre propre cause, & la protection
 de l'Ecrit de votre confrere & de la doctrine de votre Ordre. *Faut-il,*
dites-vous, que la fréquente communion, que nous avons établie avec tant
de peine, soit maintenant détruite? C'est donc l'ouvrage de votre Société?
 C'est donc le fruit de vos travaux que vous défendez? Vous témoignez
 être venus dans le monde pour établir généralement la fréquente com-
 munion parmi toutes sortes de personnes, quoique vicieuses & déré-
 glées. Cet établissement est votre couronne & votre gloire. Vous craignez
 qu'on ne vous la ravisse aujourd'hui, si les Pasteurs & les Evêques tra-
 vaillent, comme ils l'ont déclaré publiquement, au rétablissement de la
 pénitence, & de la fréquence des vertus qui doit précéder, selon tous
 les Peres, la fréquente communion: vous craignez que leur conduite
 toute Apostolique, rétablie par S. Charles & révérée de tant de Prélats,
 ne décrie la vôtre comme trop lâche, & comme favorisant la corruption
 de notre siècle. C'est-là ce qui vous anime, & ce qui vous fait crier.
 De douter si votre Société a raison de s'opposer aux sentiments si saints
 &

& à la conduite si salutaire de tous les Peres , & qui est estimée & V. C. B. honorée par tant d'Evêques & de Pasteurs, ce seroit un sacrilege, un II. PARTI blasphème, un péché contre le S. Esprit qui anime votre Compagnie, N°. VI & qui lui communique l'infailibilité qu'il donne à toute l'Eglise. Il vaut bien mieux croire que tous les Peres de l'Eglise se sont trompés dans l'ordre de la pénitence, & dans le gouvernement des ames, & que ceux qui rapportent leurs maximes en rapportant leurs propres paroles, sont des cerveaux creux & des esprits fantastiques, de quelque grand nombre d'illustres Approbateurs que leurs livres soient autorisés, que de croire que les Jésuites se puissent tromper, en prenant le relâchement dont les Peres & les Saints se sont plaints, pour la véritable regle, & en le faisant dégénérer en une honteuse profanation de la sainte Eucharistie, & en un abus contraire aux préceptes & à l'institution de l'Eglise, comme les Evêques témoignent dans leurs Approbations.

Quoi! prétendre que les disciples de Suarez, *le Maître du monde*, de Vasquez, *le plus savant des mortels*, & de Molina, qui se déclare lui-même le Réformateur de la doctrine de S. Augustin touchant la grace, puissent apprendre des Docteurs de Sorbonne & des Evêques de France des maximes constantes dans la doctrine des Peres qu'ils aient ignorées; c'est vouloir établir la plus grande des erreurs & des hérésies dans la Chrétienté: c'est attaquer le Royaume de Jesus Christ: c'est méditer la ruine de toute l'Eglise.

Voilà le crime de félonnie que l'on veut commettre contre ces Rois des sciences & ces arbitres souverains de la véritable Théologie. Voilà ce qui peut rendre toute la Sorbonne & tous les Evêques de France hérétiques, si ayant le même respect pour la doctrine des Peres, & le même zele pour le bien des ames, ils autorisent par leur silence, le désordre que ce grand nombre de leurs confreres qui ont approuvé ce Livre avec tant d'éloges, souhaiteroient pouvoir rétablir, de communier avec plus de pureté & de faire précéder, comme ont fait tous les Saints Peres, la fréquence de la communion par l'amendement de vie & par la pratique des bonnes œuvres.

Si les Jésuites d'Angleterre ont déchiré par des libelles sanglants, & à la vue de toute l'Eglise, non seulement toute la Sorbonne; mais encore tous les Evêques & tous les Archevêques de France, & les ont accusés d'avoir rempli leurs Censures d'ignorances, de mensonges, d'erreurs & même de formelles hérésies, parce qu'ils avoient condamné les Livres de deux Jésuites, dont les Religieux mêmes avoient eu horreur, comme pleins d'hérésies & d'impiétés, les Jésuites de France ont-ils moins de

Ecrits sur la Morale. Tome XXVII. A a a a a

V. C. L. droit que leurs compagnons de former les mêmes
 II. PART. les mêmes Docteurs & les mêmes Evêques? Ils r
 N°. VI. suites, moins infallibles & moins impeccables ici
 manqueront pas de *valeureux Champions*, qui ent
 ces nouveaux Réformateurs de l'Eglise, pareils à
 qui veulent trouver quelque chose à dire, quelq
 ques faussetés dans l'Ecrit si plein de science du
 De Scf- qui sont si présomptueux que de le croire moins
 maisons. dition de l'Eglise & dans la conduite des ames, li
 recteur, qu'eux qui ne sont que Docteurs de Sorl
 qui étant assez intelligents dans la doctrine des Per
Théologie.

XXIV. LE JÉSUIT

*Mais laissons ces pauvres aveugles ; car je ne v
 de malice. Laissons ces aveugles. VÆ EI QUI NON
 ITERUM EI QUI INDIGNÈ COMMUNICAT. Ce sont de
 éviter également, de communier indignement & d
 communier souvent. Malheur à celui qui trouve l'en
 vent le Paradis. Communions souvent afin de comm
 la première communion soit une disposition pour la
 pour la troisième.*

Réponse. Et moi je dis avec tous les Peres. Co
 afin de nous rendre dignes de communier souvent
 la communion, qui est un Sacrement adorable, tou
 rituel & tout divin, un métier profane que l'on
 bitude humaine que l'on contracte par la fréquen
 la pureté de la vie, c'est l'accroissement de la vertu
 des passions qui nous rendent dignes de communi
telles sorte, dit S. Ambroise, *que vous méritiez de con*
 & enfin c'est la bonne & sainte communion qui ei
 fréquente & non pas la fréquente à la bonne & sai
 être mauvaise & indigne, & qu'une indigne com
 bonne disposition à une digne, mais à une indign

Si donc nous voulons suivre l'esprit de S. Paul
 glise, prêchons la fréquente communion à ceux
 ment, & que la grace de la pénitence a délivrés
 & affermis dans la bonne vie ; ayant soin en même
 à s'entretenir dans une pureté proportionnée à ce f
 crements. Mais pour les pécheurs qui violent l



1. The first part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee. The names are listed in alphabetical order, and the addresses are listed below each name. The list includes names such as Mr. A. B. C., Mr. D. E. F., and Mr. G. H. I.

2. The second part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee. The names are listed in alphabetical order, and the addresses are listed below each name. The list includes names such as Mr. J. K. L., Mr. M. N. O., and Mr. P. Q. R.

3. The third part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee. The names are listed in alphabetical order, and the addresses are listed below each name. The list includes names such as Mr. S. T. U., Mr. V. W. X., and Mr. Y. Z. A.

4. The fourth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee. The names are listed in alphabetical order, and the addresses are listed below each name. The list includes names such as Mr. B. C. D., Mr. E. F. G., and Mr. H. I. J.

5. The fifth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee. The names are listed in alphabetical order, and the addresses are listed below each name. The list includes names such as Mr. K. L. M., Mr. N. O. P., and Mr. Q. R. S.





1

